· BIBLIOTECA ·
· LVCCHESI · PALLI ·

Rgn. Sala O.S. 20 II 11

20 I 80

III 23 E 41

DICTIONNAIRE
PORTATIF
DES BEAUX-ARTS,
OU
ABREGE' DE CE QUI CONCERNE l'Architecture, la Sculpture, la Peinture, la Gravure, la Poéſie & la Muſique;

AVEC

La définition de ces Arts, l'explication des Termes & des choſes qui leur appartiennent:

ENSEMBLE

Les noms, la date de la naiſſance & de la mort, les circonſtances les plus remarquables de la vie, & le genre particulier de talent des Perſonnes qui ſe ſont diſtinguées dans ces différens Arts parmi les Anciens & les Modernes; en France & dans les Pays étrangers.

Par M. LACOMBE.

NOUVELLE ÉDITION.

A PARIS, RUE S. JACQUES,

Chez { JEAN-TH. HERISSANT, à S. Paul & à S. Hilaire.
{ Les Freres ESTIENNE, à la Vertu.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

EPITRE
AUX BEAUX-ARTS.

AMANS de la belle Nature,
Dieux du Goût, Peres des Talens,
O vous dont l'aimable impoſture
Charme l'eſprit, ſéduit les ſens,
BEAUX-ARTS, ſous les heureux auſpices
D'un ROI ſenſible à vos accens,
VANDIERES, par ſes ſoins propices,
Rend vos Jeux plus intéreſſans;
Lui-même il allume l'encens
Qui brûle dans vos Sacrifices;
Et par un retour glorieux,
On vous voit des Muſes, des Graces,
Amis & Rivaux généreux,
Voler à l'envi ſur ſes traces,
Et des Dons les plus précieux
Prévenir & combler ſes vœux.

Vous préſidiez à ce Voyage,
Où perçant d'un autre Univers
Le rare & ſublime aſſemblage,
Et les enchantemens divers,
Il conſacroit par ſon hommage
Les Travaux, chefs-d'œuvres fameux,
De ces Maîtres ingénieux
Qui dans le ſein de l'Empirée,
Admis aux Myſteres des Dieux,
Ont ſçu, pareils à Promethée,
Dérober ce feu créateur
Dont ils animoient les Merveilles,
Dignes fruits de leurs nobles veilles,
Et de leur talent ſéducteur.
BEAUX-ARTS, épris de votre gloire,
J'ai dépoſé ſur vos Autels,
Dans des Faſtes nouveaux, l'Hiſtoire
De vos triomphes immortels:
Puiſſe le Mécène fidele
Qui régit vos divins eſſors,
Ne point dédaigner les effors
Et les prémices de mon zèle!

AVERTISSEMENT.

LE goût que le Public témoigne pour les BEAUX-ARTS, l'empreſſement avec lequel il ſaiſit tout ce qu'on lui préſente ſur cet objet, enfin l'utilité, je dirai même la néceſſité d'un Livre qui renferme les Recherches & les Connoiſſances d'un *Amateur ;* tels ſont les principaux motifs qui m'ont engagé à entreprendre cet Ouvrage.

On a beaucoup écrit ſur les Beaux-Arts, mais pluſieurs de leurs parties ont été négligées ; & l'on peut dire que leur tout, ou, ſi l'on veut, leur enſemble, n'a point encore été exécuté : cependant le nom commun & générique qu'ils portent, marque aſſez les rapports qui ſubſiſtent entre eux.

J'ai choiſi, dans l'exécution de ce projet, la forme de Dictionnaire, comme la plus commode. En traitant des Beaux-Arts, je parle auſſi des grands Artiſtes, & je me flatte que les Amateurs trouveront ici, avec plaiſir, les noms, la date de la naiſſance & de la mort, & les circonſtances les plus remarquables de la vie de ces Hommes célébres qui ont ſçu nous intéreſſer pour leurs per-

ſonnes, en nous intéreſſant par leurs travaux.

Les talens ſont de tous les temps, de tous les Pays; l'admiration les rapproche & les raſſemble ſous nos yeux. Les Homère, les Milton, les Horace, les Rouſſeau, les Raphaël, les Le Brun; &c. n'ont tous qu'une même Patrie, c'eſt le Temple de Mémoire : ou plutôt ils ſemblent être toujours parmi nous, & revivre dans leurs Chefs-d'œuvres immortels. Auſſi n'a-t-on point dû ſéparer ces noms illuſtres, dans un Ouvrage qui leur eſt ſinguliérement conſacré.

On a cru qu'il n'étoit pas moins néceſſaire de définir & de rappeller dans ce Dictionnaire les termes & les choſes qui concernent les Beaux-Arts; ſoit parce que les occupations particulieres laiſſent à peu de perſonnes le temps de faire des recherches ſur cette Matiere; ſoit parce qu'il échape toujours quelques traits à ceux même qui ont apporté le plus d'attention à s'en inſtruire.

De plus, on s'eſt hazardé de caractériſer le génie, les talens, le goût, &, pour m'exprimer ainſi, la *Maniere* des Hommes célebres dont on a fait mention. On a cru devoir encore prendre le ſoin d'indiquer, autant qu'il étoit poſſible, leurs principaux Ouvrages, & ſurtout ceux qui ont mis le ſceau à leur réputation. J'eſpere que le détail dans

lequel je ſuis entré, laiſſera peu de choſes à deſirer ſur cet objet.

Dans la Muſique, par exemple, on ne s'eſt point borné aux notions générales de ce bel Art; on a encore rapporté les termes les plus uſités dont les Italiens & les autres Muſiciens, à leur imitation, ſe ſervent, pour marquer les divers mouvemens & les caracteres de leur Compoſition.

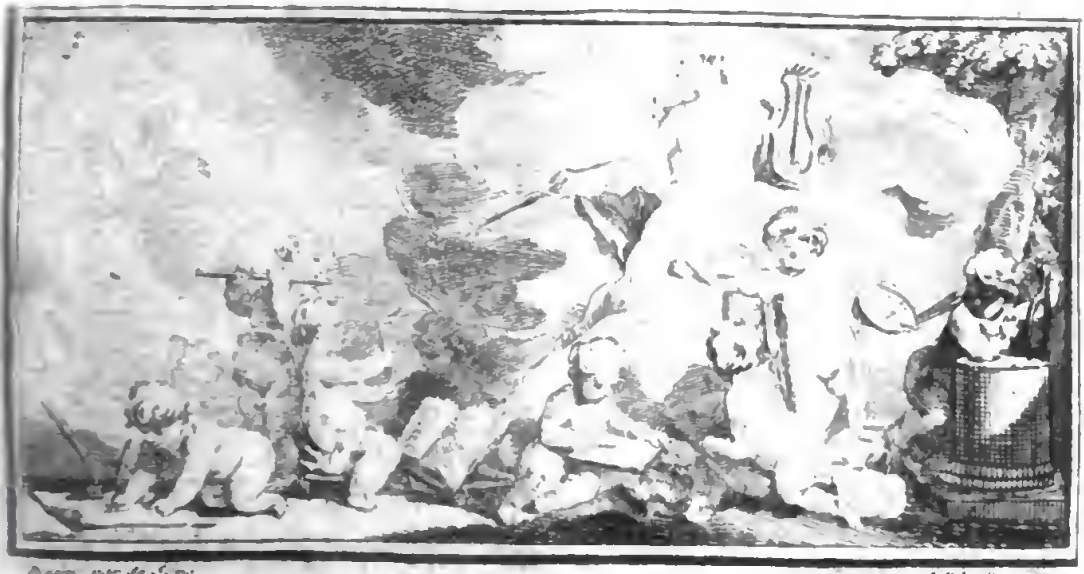
A l'égard de la Poëſie, on ne s'eſt pas contenté d'en donner les Principes; on eſt entré dans le détail des Regles de la Verſification Françoiſe. On a expoſé avec le même ſoin le Mécaniſme de la Sculpture & de la Gravure. L'on a de plus indiqué les endroits où ſont les Ouvrages principaux des Artiſtes diſtingués; en un mot, on n'a rien négligé pour s'aſſurer de l'exactitude des recherches; l'on a tâché, ſurtout, de concilier la netteté avec la préciſion, & l'utile avec l'agréable.

Je n'indiquerai point les différens Livres dont j'ai fait uſage dans la compoſition de ce Dictionnaire; j'en ai conſulté un trop grand nombre, pour en faire ici mention. Je crois néanmoins devoir avertir que le *Parnaſſe François* de M. Titon du Tillet, m'a été d'un grand ſecours pour ce qui concerne la plûpart des Poétes & des Muſiciens François. Les Ecrits de M. de Piles, & l'*A*-

brégé de la Vie des plus fameux Peintres, par M. d'Argenville, (Maître des Comptes, & Membre des Sociétés Royales des Sciences de Londres & de Montpellier), m'ont auſſi beaucoup aidé pour la Peinture. J'ai conſulté le Traité de M. Mariette pour la Gravure en creux; Daviler pour l'Architecture; Broſſard, & les Traités de Meſſieurs Rameau, Blainville, & d'Alembert pour la Muſique, &c. Enfin je me ſuis propoſé d'imiter ces Peintres qui travaillant d'après de bons Modéles, ſans en être ſervilement copiſtes, cherchent une *maniere* qui leur ſoit propre.

L'accueil fait à la premiere Edition de ce Dictionnaire, m'a engagé à de nouveaux ſoins & à de nouvelles recherches. J'ai pris les avis de pluſieurs Sçavans, ſurtout, des Artiſtes; & je me ſuis adreſſé à des Familles, pour des Mémoires particuliers. En un mot je n'ai rien négligé pour témoigner ma reconnoiſſance au Public, en lui préſentant cet Ouvrage avec des Corrections & des Augmentations qui le rendent plus digne de ſon attention.

DICTIONNAIRE



DICTIONNAIRE
PORTATIF
DES
BEAUX-ARTS.

ABAQUE, terme d'Architecture, dérivé d'un mot grec. On s'en ſert pour déſigner, 1°. la partie, ou tablette quarrée qui fait le couronnement du chapiteau de la colonne, & du pilaſtre. (*Voyez Tailloir.*) 2°. La moulure qui environne un membre d'Architecture qu'on nomme *Echine.* (*Voyez à ce mot.*) 3°. Un ornement gothique qui a une eſpece de chapelet. 4°. Le couvercle d'un panier ou d'une corbeille de fleurs.

Les Anciens ont encore donné le nom d'*Abaques* à des piéces de marbre, & à de petites tables quarrées & polies, ſur leſquelles ils traçoient des figures, & dont ils ornoient les murs de leurs appartemens.

ABEILLE (Gaſpar), natif de Riez en Provence, reçu à l'Académie Françoiſe en 1704, mort en 1718, âgé de 70 ans. Poéte François.

Quelques Ecrivains l'ont dit Prêtre, quoiqu'il n'eût que la tonſure.

L'Abbé *Abeille* faiſoit le plaiſir des compagnies par la gayeté de ſon caractere, & par l'enjouement de ſon eſprit. Il étoit homme à bons mots, plein de ſaillies & de contes qu'il rendoit fort plaiſamment; il entendoit très-bien la verſification, mais il manquoit de ce génie qui caractériſe le grand Poéte. On donne à l'Abbé *Abeille* pluſieurs Tragédies; ſçavoir *Sylanus*, *Danaus*, *Caton*, Piéces non imprimées. *Coriolan*, *Lyncée*, & *Argélie*. La Tragédie de Caton étoit la Piéce favorite du Prince de Conti, lequel avoit coutume de dire, que ſi le Caton d'Utique reſſuſcitoit, il ne ſeroit pas plus Caton que celui d'*Abeille*. On ſait la prétendue avanture arrivée à la premiere repréſentation de *Coriolan*. Deux Princeſſes, dit-on, parurent d'abord ſur le Théâtre; la premiere ouvrit la Scène par ce vers,

Vous ſouvient-il, ma ſœur, du feu Roi notre Pere?

Malheureuſement la ſeconde Actrice reſta un peu de tems ſans répondre; un Plaiſant du Parterre dit à ſa place ce vers de la Comédie de *Jodelet Prince*:

Ma foi, s'il m'en ſouvient, il ne m'en ſouvient guères.

Ce qui occaſionna des huées telles que la Piéce fut auſſitôt interrompue, & ne put être jouée davantage; mais c'eſt un pur Roman, le premier vers n'étant pas même dans la Piéce. Quelques-uns ont fait l'Abbé *Abeille* Auteur de *Criſpin bel-Eſprit*, Comédie en un Acte, ainſi que des Tragédies d'*Hercule* & de *Soliman*, repréſentées & imprimées ſous le nom de la Thuilerie, Comédien, & Auteur de pluſieurs autres Piéces.

Academie. C'étoit, dans la Ville d'Athènes, un lieu décoré d'architecture, où les Sçavans, & les Gens de Lettres, s'aſſembloient. Ce mot vient de ce qu'un certain *Academus* donna ſa Maiſon de plaiſance à des Philoſophes, pour y étudier. On appelle encore aujourd'hui *Académie*, une, ou pluſieurs Salles, où des perſonnes qui font profeſſion des Arts libéraux, ou qui s'appliquent aux Sciences, viennent, à certains jours de la ſemaine, pour ſe communiquer les découvertes & les recherches qu'ils ont

faites, chacun dans leur genre.

ACADEMIE DE SAINT-LUC. Ce fut en 1391 que le Prevôt de Paris ayant assemblé les Peintres de cette Ville, fit dresser des Réglemens & des Statuts, & établit parmi eux des Jurés & Gardes pour faire la visite, leur donnant pouvoir d'empêcher de travailler tous ceux qui ne seroient point de leur Communauté. En 1430, Charles VII ajoûta aux Privileges contenus dans ces Statuts, l'exemption de toutes Tailles, Subsides, Guet, Gardes, &c. Privileges qu'Henri III confirma par Lettres Patentes de 1583. En 1613, la Communauté des Sculpteurs qui s'étoit unie à celle des Peintres, au commencement du dix-septiéme siécle, fit approuver & ratifier son union par Sentence & par Arrêt. Les Sculpteurs jouissoient des mêmes Privileges que les Maîtres Peintres; & de quatre Jurés de la Communauté, deux devoient être pris d'entre les Peintres, & deux d'entre les Sculpteurs. Cependant il s'introduisit des abus; c'est pourquoi, en 1619, on ajoûta trente-quatre nouveaux Articles aux premiers Statuts, qui furent confirmés par Lettres Patentes de Louis XIII en 1622. Ce grand nombre de Statuts n'obvia point encore à tous les inconvéniens; ce qui engagea les plus habiles Artistes qui n'étoient point de leur Corps, à en former un qui subsiste actuellement sous le Titre d'*Académie Royale de Peinture & de Sculpture.* (*Voyez à cet Article.*)

A l'imitation de ceux-ci, les Maîtres Peintres obtinrent aussi pour leur Communauté, une Déclaration du Roi, en date du 17 Novembre 1705, qui leur permet de tenir une Ecole publique de Dessein, & d'y entretenir un Modèle. On distribue tous les ans le jour de Saint Luc, deux Medailles d'argent aux deux Etudians qui ont fait le plus de progrès. Cette Communauté est composée de Peintres, de Sculpteurs, de Graveurs, & d'Enlumineurs. Les Marbriers sont du même Corps.

ACADEMIE ROYALE DE PEINTURE ET DE SCULPTURE. Les poursuites que la Communauté des Maîtres Peintres avoit droit d'exercer contre les Peintres & les Sculpteurs qui vouloient se conserver libres, engagerent ceux-ci de se mettre

ſous la protection du Roi, & de former un Corps où l'on entrât, non pour quelque ſomme d'argent, mais à cauſe de l'excellence de ſes talens ; enfin de ſe procurer un état qui fût en même-tems ſûr & honnête. Le célebre le Brun profita du crédit que ſon mérite lui donnoit auprès des Grands, pour ſolliciter l'établiſſement d'une Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Il s'unit à pluſieurs Peintres célebres, & ſinguliérement à Charmois, qui, ſans être Peintre ni Sculpteur de profeſſion, avoit fait une étude particuliere de ces beaux Arts. Charmois dreſſa une Requête ſignée du plus grand nombre des habiles Artiſtes qui floriſſoient alors. Sur cette Requête, on obtint en 1648, par les ſollicitations de le Brun, & par la protection de M. le Chancelier Seguier, un Arrêt du Conſeil, qui permit aux Supplians d'établir une Académie Royale où ils s'exerceroient en des études publiques, & montreroient, à la Jeuneſſe, à deſſiner d'après le naturel. Dans ces commencemens, l'*Académie* s'aſſembloit en pluſieurs endroits différens, & rempliſſoit, avec honneur, les promeſſes qu'elle avoit faites dans ſa Requête, lorſque les Maîtres Peintres vinrent la traverſer, & ſaiſirent même les Tableaux d'un des Académiciens ; en conſéquence M. le Chancelier Seguier prononça un Arrêt qui fit main-levée des ſaiſies, & par lequel il fut défendu à aucun ſujet du Roi, de troubler l'*Académie* dans ſes exercices. Vers ce même tems, on établit, dans l'*Académie*, des Leçons de Géométrie, de Perſpective, & d'Anatomie. Chauveau enſeigna la Géométrie ; Quatroulx, Chirurgien de réputation, donna des Leçons gratuites d'Anatomie ; & Abraham Boſſe, excellent Graveur, donna, à ſon exemple, des Leçons gratuites de Perſpective. Cependant chaque Membre de l'*Académie* étoit obligé de faire des frais ; & ces frais, quoique modiques, étant continuels, rallentirent le zèle de pluſieurs Académiciens. Les Maîtres Peintres s'en apperçurent, & firent de nouvelles tentatives pour ruiner cette *Académie* encore foible. Ils mirent à leur tête, le fameux Mignard, piqué de ce que les Peintres Académiciens l'avoient négli-

gé ; ils le nommerent leur Prince, & à l'imitation de l'*Académie Royale*, ils établirent une Ecole, pour y poſer le Modèle. Leur deſſein étoit de reprendre les Exercices abandonnés par l'*Académie*, & d'oppoſer la réputation de Mignard à celle de le Brun, de le Sueur, &c. mais ceux-ci, comme par émulation, reprirent leurs travaux Académiques avec plus de vigueur que jamais. Dans ces circonſtances, la Communauté des Maîtres Peintres fit propoſer à l'*Académie* un projet d'union ; cet accommodement n'ayant point réuſſi pour lors, l'*Académie* pourſuivit l'entérinement des Lettres Patentes que le Roi lui avoit accordées en 1649. Les deux Compagnies furent en inſtance au Parlement ; & ſur le Rapport de M. Hervé, les Lettres Patentes de l'*Académie* furent entérinées par Arrêt de l'an 1652. Le même Arrêt prononçoit auſſi ſur une Tranſaction & les Articles de jonction ſtipulés entre la Communauté des Maîtres Peintres, & l'*Académie*. En conſéquence, les deux Compagnies ſe trouvoient aux mêmes Aſſemblées ; mais cette union ne put ſubſiſter long-tems ; il fallut rompre tout-à-fait. Cependant l'*Académie* ſe mit ſous la protection du Cardinal Mazarin. Elle avoit dreſſé de nouveaux Statuts, & obtenu de nouvelles Lettres, dont l'enregiſtrement fut ordonné par Arrêt de l'an 1655. Par ces Lettres Patentes, le Roi lui accordoit un Logement & une Penſion. Ce fut vers ce tems que le Brun, qui avoit eu tant de part à l'établiſſement de l'Académie, s'en retira, ayant reçu des ſujets de mécontentement de pluſieurs Membres, ſur-tout, de M. Ratabon, Sur-Intendant des Bâtimens, qui l'avoit compromis avec Errard dans l'entrepriſe de la décoration de la Galerie d'Apollon. Le Brun ſe conduiſit toujours avec généroſité ; & quand l'*Académie* s'adreſſa à lui, il ne refuſa jamais de l'aider de ſon crédit : il accompagna l'*Académie* & la préſenta à M. le Chancelier Seguier, lorſqu'après la mort du Cardinal Mazarin, elle pria ce grand Magiſtrat de la prendre ſous ſa protection ; ce fut encore le Brun qui introduiſit, dans l'appartement de M. Colbert, les Députés qui vinrent offrir à ce Miniſtre la qualité de

Vice-Protecteur de l'*Académie*. Une telle conduite, de la part de le Brun, fit que dans une Aſſemblée extraordinaire il fut arrêté que deux Membres de l'*Académie* iroient le prier de reprendre ſa place de Chancelier qu'il occupoit auparavant. M. le Chancelier Seguier eſtimoit beaucoup ce Peintre célebre; il dit un jour à l'*Académie* qui l'étoit venu ſaluer en Corps : *Je prendrai toujours beaucoup de plaiſir à vous faire du bien, tant que vous ſerez ſous la conduite de ce bon ami-là.* En 1661, l'*Académie* obligée d'abandonner le logement qu'elle avoit au Louvre à l'endroit occupé par l'Imprimerie Royale, fut transférée en la Galerie de l'Hôtel Brion, qui faiſoit partie du Palais Royal. Elle demeura dans ce nouveau logement juſqu'en 1692. Enfin elle quitta l'Hôtel Brion, & alla s'établir au Vieux Louvre, où elle eſt encore aujourd'hui.

Le Directeur & Ordonnateur Général des Bâtimens du Roi, eſt le Protecteur-né de l'*Académie* : elle eſt compoſée d'un Directeur à la nomination du Roi, qui peut être changé ou continué tout les ans, d'un Chancelier qui eſt perpétuel, de quatre Recteurs qui ſont auſſi perpétuels; leur fonction eſt de ſervir par quartier pour corriger les Etudians, juger de leur capacité; &c. Ces quatre Recteurs ont deux Adjoints; il y a encore douze Profeſſeurs qui, dans le cours de l'année; ont chacun leur mois pour poſer le Modèle, corriger les Etudians, &c. Il y a huit Adjoints pour ſuppléer à l'abſence des Profeſſeurs. Outre ces douze Profeſſeurs, il y en a deux autres, l'un pour la Géométrie & la Perſpective, & l'autre pour l'Anatomie. On commet auſſi un Académicien qui a le titre de Tréſorier, pour recevoir les Penſions que le Roi fait à l'*Académie*. Le Secretaire, qui eſt perpétuel, a ſoin de tenir les Regiſtres. Enfin toute l'*Académie* eſt diviſée en trois claſſes. La premiere eſt compoſée de ceux qui font profeſſion de la Peinture dans toute ſon étendue, & des Sculpteurs. La ſeconde eſt pour ceux qui n'excellent que dans quelque partie, comme à faire des Portraits, des Payſages; & pour les habiles Graveurs. On recevoit auſſi dans cette claſſe les Filles & les Fem-

mes qui ſe diſtinguoient dans quelqu'un de ces Arts : mais cela eſt changé. La troiſiéme claſſe eſt compoſée de pluſieurs Particuliers qui ont du goût pour les Arts. On les appelle *Conſeillers-Amateurs*.

Il n'y a que les Académiciens de la premiere claſſe, qui puiſſent parvenir aux Charges. Les Académiciens qui rempliſſent les premieres Places, juſqu'au nombre de quarante, ſont déchargés de toute Tutelle, Curatelle, Guet, Garde, & ont droit de *Committimus*.

L'*Académie* diſtribue, dans le cours de l'année, douze Médailles d'argent, aux Eleves qui deſſinent, ou modelent, dans l'Ecole, d'après nature. Elle donne auſſi quatre Médailles d'or, à la Saint Louis, pour les prix de Peinture & de Sculpture, dont les ſujets ſont toujours tirés de l'Ancien Teſtament. Ceux qui ont remporté le premier prix, ſont, ſuivant un Réglement de 1749, mis en penſion, aux dépens du Roi, chez un Académicien, chargé de les former & de les corriger; après ce tems, on les envoie à Rome, pour y étudier les Chefs-d'œuvre des anciens Maîtres.

L'Ecole de Peinture qui eſt à l'Hôtel Royal des Gobelins, eſt dirigée ſous les ordres & ſuivant les regles de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture; c'eſt pourquoi on doit la regarder comme ne faiſant qu'un même Corps avec elle. Un Académicien qui en eſt le Directeur, fait deſſiner & peindre au paſtel, deux heures par jour, ceux qui ſont deſtinés & attachés à la Fabrique de la Manufacture.

ACADEMIE ROMAINE, autrement appellée l'*Académie de Saint Luc*. Elle fut fondée par le Mutian, Peintre célebre, qui lui légua deux Maiſons, & l'inſtitua ſon héritiere, dans le cas où ſes enfans ne laiſſeroient point de poſtérité; Etabliſſement que les Papes Grégoire XIII & Sixte V confirmerent par des Brefs. Cette *Académie* ayant deſiré d'entretenir entr'elle & celle des Peintres François que Sa Majeſté avoit établie à Rome en 1665 un commerce d'amitié & d'inſtruction, ayant même nommé le célebre le Brun pour ſon Directeur & ſon Prince, titre qu'elle n'avoit alors accordé qu'à des Peintres Romains, Louis le Grand

fit expédier en 1676, des Lettres de jonction des deux Corps, & fonda un revenu pour le Directeur que l'*Académie* de Paris y envoye, & pour les Penſions de douze Eleves qui ont remporté les premiers prix de Peinture, de Sculpture, ou d'Architecture.

ACADEMIE ROYALE D'ARCHITECTURE. Cette *Académie* fut établie en 1671, par les ſoins de M. Colbert, & le Roi la confirma par Lettres Patentes au mois de Février de l'an 1717. D'abord elle étoit compoſée d'Architectes célebres, d'un Profeſſeur & d'un Secretaire; ces deux derniers devoient toujours être choiſis parmi les Architectes du Roi. Quant aux Académiciens, ils obtenoient des Brevets qui les nommoient. Par le nouveau Réglement, cette *Académie* eſt miſe ſous la protection du Roi, dont elle reçoit les ordres par le Directeur Général des Bâtimens. Elle eſt compoſée de deux claſſes: dans la premiere, il y a dix Architectes, un Profeſſeur, & un Secretaire perpétuel. La ſeconde claſſe eſt remplie par douze autres Architectes. Ils doivent tous être établis à Paris. Ceux de la premiere claſſe ne peuvent faire les fonctions d'Entrepreneurs; ceux de la ſeconde peuvent entreprendre dans les Bâtimens du Roi ſeulement. Pour remplir une place vacante de la premiere claſſe, l'*Académie* élit, à la pluralité des voix, trois Sujets de la ſeconde, & le Roi en choiſit un des trois. L'*Académie* doit pareillement élire trois Sujets pour remplir les places de la ſeconde claſſe, & c'eſt encore le Roi qui nomme un des trois Sujets élus. Le premier Architecte du Roi eſt Directeur de l'*Académie*. Le Secretaire eſt à la nomination du Directeur Général des Bâtimens. Les Académiciens s'aſſemblent au Louvre les Lundis de chaque ſemaine, & les ſéances ſont de deux heures au moins. Les Officiers des Bâtimens du Roi, ſçavoir, les Intendans, les Contrôleurs Généraux, &c. ont ſéance aux Aſſemblées de l'*Académie*, quoiqu'ils ne ſoient pas Architectes.

Il y a dans cette *Académie*, deux Profeſſeurs: l'un enſeigne l'Architecture, ou l'Art de décorer, & de diſtribuer; l'autre, la Géométrie, ou le Toiſé, la Coupe, la Mécanique, &c. On diſ-

tribue à la Saint Louis deux Médailles aux Eleves. La premiere, qui eſt d'or, donne droit d'être Penſionnaire à l'*Académie* de Rome.

ACADEMIE ROYALE DE MUSIQUE, nommée vulgairement l'*Opera*. C'eſt au Cardinal Mazarin que nous ſommes redevables de ce Spectacle, que tous les beaux Arts s'empreſſent, à l'envi, d'embellir. On peut en faire remonter l'époque en 1645. En effet, Renaudot parle d'une Piece intitulée : *La Feſta Theatrale de la Finta pazza*, qui fut repréſentée, cette année, par l'ordre du Cardinal, au petit Bourbon. Ce premier Miniſtre fit encore jouer en 1647, par des Acteurs qu'il avoit fait venir d'Italie, *Orphée & Euridice*, Opera en vers Italiens. *Andromede*, Tragédie à Machines, de la compoſition de P. Corneille, fut repréſentée en 1650 par la Troupe Royale, dans la Salle du petit Bourbon, ſuivant les ordres de la Reine Mere. Depuis ce tems, on donnoit aſſez ſouvent à la Cour des Ballets accompagnés de déclamations & de ſymphonie, où le Roi Louis XIV, les Princes, & les plus grands Seigneurs danſoient, repréſentant des Divinités, des Héros, des Bergers, & d'autres Perſonnages. Le premier Ouvrage en ce genre, qui a pour titre *Caſſandre*, eſt une Maſcarade en forme de Ballet, qui fut danſé par le Roi au Palais Cardinal en 1651. Benſerade, l'Auteur de ce Ballet, en a compoſé beaucoup d'autres qui furent fort goûtés, & qu'on trouva dans le tems, très-ingénieux. En effet, ce Poéte avoit le talent de confondre le caractere des perſonnes qui danſoient avec celui des perſonnages qui étoient repréſentés. Le Cardinal Mazarin fit exécuter en 1660 un Opéra, ſous le titre d'*Ercole amante*, à l'occaſion des noces du Roi. Dans ce tems, le Marquis de Sourdeac fit connoître ſon génie pour les Machines, par celles de la *Toiſon d'or*. La magnificence de ce Spectacle frappa la Cour & la Ville ; on deſiroit que ce Spectacle, qui réuniſſoit en lui ſeul tous les charmes des autres Théâtres, fût perpétuel. Enfin l'Abbé Perrin ſollicita auprès du Roi l'établiſſement des Opéra en France, dont il obtint en 1669 le Privilege par Lettres Paten-

tes, ſous le titre d'*Académie des Opéra de Muſique, établie par le Roi.* Il s'aſſocia, dans cette entrepriſe, avec Champeron, homme riche, & avec le Marquis de Sourdeac, qui de ſon tems entendoit le mieux les Machines propres à ce Spectacle. On fit venir les plus belles voix de la Province de Languedoc. Cette *Académie de Muſique* s'établit dans la rue Mazarine, & donna en 1671 la Paſtorale de *Pomone*, dont Cambert avoit compoſé la muſique, & Perrin les paroles. Cependant les Aſſociés ne pouvoient s'accorder entre eux, & au mois de Novembre 1672, Perrin céda ſon Privilege à Lully, Sur-Intendant de la Muſique de la Chambre du Roi, qui avoit déja donné des marques de ſes talens ſupérieurs & de ſon génie admirable, par la Muſique qu'il avoit compoſée pour pluſieurs Ballets danſés par le Roi. Ce Muſicien eut le bonheur de trouver un Poéte qui excelloit dans la Poéſie lyrique, & qui compoſoit des vers tels qu'il pouvoit les deſirer pour faire valoir les beautés & les délicateſſes de ſon Art : c'étoit le célebre Quinault. Ces deux talens réunis, porterent nos Opéra à leur plus haut dégré de perfection. Lully tranſporta l'Opéra de l'Hôtel de Guenegaud, dans la rue Mazarine, au Jeu de Paulme du Bel-Air ; & après la mort de Moliere, à la Salle du Palais Royal, où il eſt encore actuellement. Les Enfans de Lully ſuccéderent à leur Pere dans la direction de l'Opéra, qui depuis fut confié à differens Directeurs. Mais par Arrêt du Conſeil d'Etat, du mois d'Août 1749, le Roi en a confié l'adminiſtration à la Ville de Paris, ſous l'autorité de M. le Comte d'Argenſon. Ainſi les Ediles avoient, à Rome, le ſoin des Spectacles.

ACADEMIES. On appelle ainſi des figures entieres, d'après le modèle, telles qu'on en deſſine dans l'Ecole de l'Académie, d'où ce nom paroît tirer ſon étymologie. Les *Académies* ſont très-utiles pour ſaiſir une attitude, pour la rendre avec les mouvemens qui lui ſont propres, & faire paſſer dans un Tableau, ou dans un morceau de Sculpture, la préciſion de la Nature. (*Voyez Modèle, Etude.*)

ACANTHE. C'eſt une plante dont les feuilles ſont larges

& refendues ; on en diſtingue de deux ſortes, celle qui eſt cultivée, & l'autre qui eſt ſauvage. C'eſt d'après cette plante que Callimaque, célebre Sculpteur, a inventé l'ornement du chapiteau Corinthien. Les feuilles de l'*Acanthe* cultivée, font un plus bel effet que celles de l'*Acanthe* ſauvage : elles ſont auſſi plus en uſage.

ACCIDENT. Ce terme en Peinture, ſignifie une interruption de la lumiere du Soleil par l'interpoſition des nuages. L'*Accident*, ou ce paſſage de la vive lumiere à l'obſcurité, peut produire des effets très-piquans. Au reſte l'uſage en eſt arbitraire ; & de célebres Payſagiſtes n'en ont jamais profité. On nomme encore *Accident*, une lumiere qui eſt comme acceſſoire au Tableau, telle eſt celle qui provient d'une fenêtre, d'un flambeau, &c.

ACCOMPAGNEMENT; c'eſt la partie d'un morceau de Muſique qui ſuit, & ſert à faire valoir la partie chantante. Il faut avoir attention de ne pas étouffer le chant du ſujet principal, par un *Accompagnement* trop compoſé, ou trop fort : c'eſt, peut-être, un défaut à reprocher à la plûpart des Compoſiteurs François, de charger l'*Accompagnement* de *traits* & d'*agrémens* qui partagent l'attention de l'auditeur, & l'empêchent, ſouvent, de ſuivre le deſſein d'un Air, ou d'une Symphonie.

ACCOMPAGNEMENT, en Peinture, ſe dit des objets acceſſoirs au ſujet principal qui doivent ſervir à l'ornement, ſans choquer la vraiſemblance.

ACCORD, terme de Peinture, ſynonime avec celui d'Union. L'accord conſiſte dans l'harmonie des couleurs ; & dans cette belle diſpoſition d'ombres & de clairs qui produit à la vûe une ſenſation douce & agréable. *Voyez* aux mots *Coloris*, *Union &c.*

ACCORD, terme de Muſique, pour ſignifier l'aſſemblage de pluſieurs ſons entendus tous à la fois. Il y a pluſieurs ſortes d'*Accords* : les uns qu'on nomme *parfaits*, parce qu'on n'y entend que des conſonnances juſtes, telles ſont la tierce, la quinte & l'octave ; il y en a d'*imparfaits*, parce qu'on y entend la

ſixte ; il y en a de *faux*, ou plutôt de *diſſonans*, parce qu'on y entend quelques diſſonnances, comme la ſeptiéme, la ſeconde, la neuviéme. Les *Accords* prennent leur nom des intervalles ; ainſi l'intervalle d'*ut* à *ré* s'appelle *ſeconde*, celui d'*ut* à *mi* ſe nomme *tierce*, &c. Lorſqu'on paſſe au dégré le plus proche, comme d'*ut* à *ré*, qui eſt un intervalle de ſeconde, c'eſt aller par dégrés *conjoints* ; faire quelqu'intervalle de tierce ou quarte, c'eſt aller par dégrés *diſjoints*.

Accord par *ſuppoſition* ; c'eſt le nom qu'on donne aux *Accords* qui excedent les bornes de l'octave, parce que le ſon grave de la ſeptiéme étant ſuppoſé ſon fondamental, les autres tons qui ſont une tierce ou une quinte au-deſſous, ne ſont là que comme ſuppoſés.

Accouplement ; terme d'Architecture, pour exprimer la maniere d'eſpacer les colonnes, le plus près qu'il eſt poſſible, mais en évitant la pénétration des baſes & des chapiteaux.

Aceilly, Poéte. (*Voyez Cailly.*)

Acroſtiche. On appelle ainſi un petit Poéme où l'induſtrie du Poéte a ſû placer, au commencement des vers, les lettres d'un nom, enſorte qu'en prenant chaque premiere lettre de chacun de ces vers, on ait le nom dont eſt queſtion. Ce jeu d'eſprit eſt, avec raiſon, négligé aujourd'hui : en effet c'eſt un travail pénible & puérile, qui ne produit aucun agrément. *Voy. Pentacroſtiche.*

Acroteres ; terme d'Architecture qui dérive d'un mot Grec qui ſignifie l'extrêmité de toute ſorte de corps. On nomme ainſi de petits piédeſtaux, le plus ſouvent ſans baſe, deſtinés à porter des figures, des vaſes, & autre amortiſſemens au bas des corniches rampantes, au milieu d'un fronton, ou au-deſſus d'autres parties élevées d'un édifice.

Dans l'Architecture Françoiſe, on entend par ce terme. Les petits murs ou doſſerets placés à côté des piédeſtaux, entre le ſocle, & la tablette des Baluſtrades.

Acte, terme de Poéſie. Les *Actes* ſont des parties, ou comme des diviſions d'un Poéme dramatique. Les anciens Poétes Grecs ne ſe ſervoient point de ce terme,

mais le Prologue, l'Epiſode, & la Cataſtrophe, étoient les diviſions ordinaires qu'ils employoient dans leurs Comédies & Tragédies. Le mot *Acte*, a été employé par les Latins, d'abord pour ſignifier tout un Poéme de Théâtre; enſuite ils s'en ſont ſervi dans le ſens que nous le prenons. Les Chœurs rempliſſoient, parmi les Anciens, le vuide des entr'*Actes*; mais les Poétes modernes les ont bannis. Les danſes, ou la ſymphonie, tiennent lieu des Chœurs. On ne peut pas mettre plus de cinq *Actes* dans une Piece de Théâtre, & ce nombre doit ſe trouver dans les Tragédies. Pour les Comédies, il y a des Pieces, depuis un *Acte*, juſqu'à cinq. Les *Actes* ſe ſubdiviſent en pluſieurs Scènes, dont le nombre n'eſt point limité.

ACTION, terme de Poéſie dramatique. On peut entendre par ce terme, ce qui fait le fond ou le ſujet principal d'une Comédie, & d'une Tragédie. C'eſt une regle eſſentielle que l'*Action* doit être *une*, c'eſt-à-dire, n'offrir qu'un point capital, auquel tous les incidens du Poéme dramatique ſervent, en quelque ſorte, d'ombres, pour le faire ſortir & le rendre plus ſenſible. L'*Action* doit être *continue*; ainſi depuis l'ouverture de la Scène juſqu'à la clôture de la Cataſtrophe, il faut que les principaux Perſonnages ſoient agiſſans, & que l'attention des ſpectateurs ſoit toujours ménagée & ſuſpendue. Il faut encore que dans l'*Action* tous les mouvemens paroiſſent motivés, & qu'une raiſon apparente en ſoit la cauſe. C'eſt dans la liaiſon de toutes les parties du Poéme dramatique, que l'art du Poéte ſe fait principalement remarquer.

On ſe ſert auſſi du mot *Action*, en Peinture & en Sculpture, pour marquer qu'un ſujet eſt rendu avec feu, & que les Figures, par leurs attitudes fortes & expreſſives, ſemblent être animées.

ADAGIO, terme qu'on met quelquefois à la tête d'un morceau de Muſique, pour avertir qu'il faut jouer *commodément*, ſans ſe preſſer.

Adagio-adagio. Ce mot répété ſignifie *très-lentement.*

ADAM (Maître), BILLAUT, Menuiſier de Nevers, vivant ſur la fin du Regne de Louis XIII, & au com-

mencement de celui de Louis XIV, mort le 19 Juin 1662, Poéte François, ſans lettres & ſans études, mais doué d'un génie naturellement porté à la Poéſie. On l'appelloit de ſon tems *le Virgile au Rabot*. Etant venu à Paris pour un procès, au lieu de plaider, il fit des vers pour le Cardinal Richelieu, dont il obtint une penſion : M. le Duc d'Orléans répandit auſſi ſur lui ſes libéralités. On a donné beaucoup d'éloges à cet Auteur, plus admirable par la ſingularité de ſa vocation, que par la beauté de ſes talens. Ses Ouvrages ſont, *les Chevilles*, le *Vilebrequin*, le *Rabot*, Outils de ſon métier.

ADDISSON (Joſeph) Poéte Anglois & Latin, né à Milſton, dans le Wilſthire, en 1671, mort à Holland-houſe proche de Kingſton en 1719. Il s'appliqua d'abord, avec ſuccès, à la Poéſie Latine : on a de lui un Recueil de Vers intitulé, *Muſæ Anglicanæ*. Le Poéme qu'il fit à l'honneur de Guillaume III lui valut une penſion de 300 livres ſterling. Ses autres Poéſies Latines ſont, *La Paix de Riſwich*, *La Réſurrection*, deſcription d'un tableau ; des *Odes* ; *La Deſcription du Barometre* ; *Les Marionettes* ; *Le Combat des Grues & des Pygmées*. Ce célébre Auteur a auſſi beaucoup compoſé en Anglois : il a publié un Poéme ſur la Campagne de 1704 ; *le Caractere des Poétes Anglois* ; un Poéme à M. *Dryden* ſur ſes Traductions ; une Ode pour la Fête de Sainte Céciles ; la Traduction d'une partie du troiſiéme Livre de l'Enéide ; la Traduction de pluſieurs Livres des Métamorphoſes ; *Poéme ſur Myladi Mancheſter* ; *Caton*, Tragédie ; *Lettres en vers* ; l'*Opéra de Raſemonde*. Il eſt auſſi l'Auteur d'une grande partie du *Babillard*, du *Spectateur*, &c. Ce grand nombre d'Ouvrages prouve la fécondité du génie d'*Addiſſon*. Son goût, ſon érudition, ſon eſprit fin & délicat, ſe feront admirer de ceux qui les liront.

ADOUCIR, c'eſt, en Peinture, bien fondre les couleurs les unes avec les autres, enſorte que les demi-teintes ne tranchent point avec les ombres, ni les clairs avec les demi-teintes, & qu'il ne paroiſſe rien de dur à la vûe.

ADOUCISSEMENT ; terme d'Architecture qui exprime la réunion d'un membre à un autre, par le moyen d'une moulure circulaire.

ÆLSEIMER, (Adam) Peintre. *Voyez Elshaimer.*

AERIENNE (Perſpective), terme de Peinture par lequel on entend la dégradation des couleurs, ſuivant l'éloignement dans lequel les objets doivent ſe trouver.

AFFETTO, AFFETTUOSO, ou AFFETTUOSA MENTE, termes que les Muſiciens employent pour avertir qu'un morceau doit être rendu affectueuſement, tendrement, lentement. *Affettuoſo Affettuoſo*, ou *Affettuoſiſſimo*, c'eſt-à-dire, très-tendrement.

AFRANIUS (L. Afranius Quintianus), vivant vers l'an du monde 3840, Poéte Latin. Il étoit fort eſtimé pour ſes Poéſies : Horace ſemble le comparer à Ménandre. *Afranius* excelloit ſur-tout dans les Comédies appellées *Togatæ* & *Atellanæ*. On nommoit ces Comédies *Atellanæ*, d'*Atella* ville de Campanie, d'où elles avoient paſſé à Rome, & *Togatæ*, parce qu'elles avoient pour objet des Actions Romaines, & que les Acteurs, pour les repréſenter, portoient la Toge, l'habit propre des Romains.

AGENCEMENT. Les Peintres employent ce terme dans le même ſens qu'*arrangement ;* on dit, un bel *Agencement* des parties d'une figure ou d'un tableau : l'*Agencement* bien entendu des plis d'une draperie, &c.

AGESANDRE, de Rhodes, Sculpteur, Il ſuffit pour faire ſon éloge, de dire qu'il travailla au fameux groupe de Laocoon, conjointement avec Polydore & Alexandre de Rhodes. Ce ſuperbe morceau de Sculpture, fait d'une ſeule piéce, eſt à préſent dans le Palais Farneſe, & fut trouvé, à Rome, dans les ruines du Palais Veſpaſien, ſur la fin du XVIe ſiécle. On en voit, en France, pluſieurs belles copies.

AÎLE, ce terme ſe dit des côtés d'un Edifice. L'*Aîle* droite, ou l'*Aîle* gauche s'entendent, non par rapport à la perſonne qui eſt vis-à-vis un Bâtiment, mais par rapport au Bâtiment même.

AIR, terme de Poéſie, pour ſignifier un, ou pluſieurs couplets de vers, propres à être mis en chant.

AIR, ce terme a quelquefois la même ſignification que *Chant* ou *Chanſon*. C'eſt une maniere de rendre certain ſujet de Muſique, ſoit qu'on prononce

quelques paroles, ſoit que l'on ſe contente de faire entendre les notes, avec la voix ou avec un inſtrument de Muſique.

AIRS. Ce terme eſt ſouvent employé par les Artiſtes, en parlant de la poſition ou de l'expreſſion d'une tête. Paul Veroneſe mettoit beaucoup de nobleſſe & de variété dans ſes *Airs* de têtes.

AISANCE. (*Voyez Liberté.*)

ALBANE (François.) Peintre, né à Bologne en 1578, mort dans la même ville en 1660. Le goût décidé que ce célebre Artiſte, encore enfant, montroit pour le deſſein, engagea ſes parens à le mettre, à l'âge de douze ans, chez un Peintre nommé Denis Calvart. Le Guide étoit dans la même Ecole, & ſe fit un plaiſir de montrer à l'*Albane* ce que l'étude lui avoit déja fait connoître. Ces deux Rivaux, liés d'amitié, entrerent enſemble dans l'Ecole des Carraches; ils firent depuis pluſieurs voyages à Rome, où par la recommandation du Guide, l'*Albane* trouva pluſieurs occaſions de ſe diſtinguer. Ce Peintre ayant épouſé, en ſecondes noces, une femme d'une grande beauté, & en ayant eu douze enfans, il les fit ſervir de modèles pour les ſujets de Venus, de Nymphes, d'Amours, qui ont le plus ſouvent occupé ſon pinceau. Il entendoit fort bien le Payſage, les ſites en ſont agréables & piquans. L'*Albane* a peu travaillé d'après l'Antique. Son pinceau frais & gracieux convenoit mieux à des idées riantes, qu'à des compoſitions fieres & terribles. La lecture des Poétes lui a fourni des penſées ingénieuſes; il avoit une touche facile; ſon Deſſein eſt ſçavant; ſes attitudes & ſes draperies d'un bon choix; il a extrêmement fini ſes ouvrages; ſes carnations ſont de teintes ſanguines, & il a pratiqué aſſez heureuſement le clair obſcur. On lui reproche d'être un peu froid, d'avoir répété ſouvent les mêmes ſujets, & de s'être trop ſervi des mêmes modèles. Il y a auſſi quelqu'incorrection dans ſes Ouvrages. L'*Albane* a peint pluſieurs grands Tableaux à Freſque, dans la ville & aux environs de Rome. La ville de Bologne, eſt pareillement enrichie de différens morceaux de ce célébre Artiſte. Il a fait encore beaucoup

coup de Tableaux de Chevalet, ayant été obligé de travailler juſqu'à la fin de ſa vie, pour ſoutenir honorablement ſa famille. Le Roi poſſede pluſieurs de ſes Tableaux ; on en voit auſſi quelques-uns dans la Collection du Palais Royal. On a gravé, d'après ce grand Maître ; ſes deſſeins ſont rares ; il y en a à la plume & au crayon. On y trouve peu de facilité de main, ſes touches ſont tâtées ; mais on reconnoît toujours l'*Albane* à ſon goût riant & gracieux.

ALBERTDURE, Peintre & Graveur, né à Nuremberg en 1471, mort en 1528. Il étudia la Peinture ſous Michel *Wolgemut* ; & *Buonmartino* lui apprit la Gravûre. Cet Artiſte avoit un génie vaſte qui embraſſoit tous les Arts. Il excelloit dans l'Architecture, dans la Sculpture ; & poſſédoit parfaitement les Mathématiques. *Albertdure* ſe rendit célébre par les premiers Ouvrages qu'il produiſit ; les Souverains recherchoient ſes Tableaux avec empreſſement ; il fut comblé d'honneurs & de biens : mais il épouſa une femme, qui par ſon humeur chagrine, fit le tourment de ſa vie. Les Eſtampes d'*Albertdure* ſont très-eſtimées ; ſon habileté dans le Deſſein les rendoit précieuſes même aux Peintres Italiens, qui en ont ſouvent tiré un grand avantage.

Albertdure a beaucoup péché contre le Coſtume ; il lui eſt fort ordinaire d'habiller les Juifs comme des Allemands. On admire, dans les Ouvrages de cet homme illuſtre, une imagination vive & abondante, un génie élevé, une exécution ferme, un fini prodigieux, & beaucoup de correction, qui font deſirer qu'il eût fait un meilleur choix des objets que lui préſentoit la nature ; que ſes expreſſions fuſſent plus nobles ; ſon goût de Deſſein, moins roide ; ſa maniere, plus gracieuſe ; enfin, qu'il eût moins négligé la perſpective dans la dégradation des couleurs. Il a fait des Payſages qui plaiſent par leurs ſites agréables & extraordinaires. Il a gravé beaucoup de grands morceaux en bois, & en cuivre. On a auſſi gravé d'après ce Maître.

Albertdure a écrit ſur la Géométrie, la Perſpective, les Fortifications & la Proportion des figures humaines. Le Roi a trois tentures

de Tapiſſeries d'après ſes Deſſeins. On voit pluſieurs Tableaux de lui, au Palais Royal.

ALBINOVANUS, (Pedo) Poéte Latin, floriſſoit ſous l'Empire d'Auguſte. Ce Poéte a compoſé differentes piéces de Vers; entr'autres des *Epigrammes*, le *Voyage de Mer de Germanicus*, & des *Elegies*. Il ne nous reſte plus de lui que ſes Elegies ſur la mort d'Auguſte & de Mecene. Ovide lui a adreſſé une de ſes Elegies.

ALCE'E, vivant vers l'an du Monde 3400, Poéte Grec. Il étoit de Myrylene, Ville de Lesbos. C'eſt de lui que le Vers Alcaïque a tiré ſon nom. Ce Poéte excella dans la Poéſie Lyrique. Il ſe montra toujours l'ennemi déclaré des tyrans, & en particulier, de Pittacus. Quintilien dit que ce Poéte uniſſoit la magnificence & l'énergie du ſtile, à une grande correction. Qualités qui ſe trouvent rarement enſemble.

ALDE'GRAEF, (Henri) Peintre & Graveur, natif de Souſt en Weſtphalie. Il étoit Diſciple d'Albertdure. On voit peu de Tableaux d'*Aldegraef*; ſes principaux Ouvrages en Peinture, ſont dans l'Egliſe de la Ville, où il a pris naiſſance; ſes Eſtampes, en grand nombre, ont répandu ſa réputation par-tout où il y a des Connoiſſeurs. Son Deſſein eſt correct, mais il tient de la maniere Gothique.

ALEXANDRE, ſurnommé de *Paris*, Poéte François, né à Bernay en Normandie, floriſſoit ſous Philippe Auguſte. Ce Poéte eſt regardé en France, comme le fondateur de la Poéſie Françoiſe. Il a compoſé un Poéme ſur Alexandre le Grand, où l'Auteur a ſemé pluſieurs traits allégoriques, qui ont rapport au tems où il vivoit. Ses vers ont douze ſyllabes; & l'on prétend que ces grands vers ont été nommés *Alexandrins*, ſoit d'*Alexandre* le Héros de la Piéce, ſoit d'*Alexandre*, l'Auteur du Poéme. *Voyez Vers*.

ALIBRAY, (Charles Vion, Ecuyer ſieur d') de Paris, Poéte François, mort vers l'an 1655. La Poéſie fit les plaiſirs & la plus grande occupation de ſa vie. Il a compoſé quelques Piéces où il y a du naturel, & des traits aimables. Il a beaucoup chanté Bacchus, & Apollon. Mais il a ſur-tout exercé ſa verve contre le fameux Paraſite Montmaur,

Profeſſeur du Roi en Langue Grecque. On a encore de ce Poéte la traduction en Vers de *l'Aminte* du Taſſe, d'une autre paſtorale Italienne, intitulée *Damon & Cloris*; de *Torriſmon* Tragédie du Taſſe; & de *Soliman* Tragi-Comédie de l'Italien du Comte Bonarelli.

ALLEGORIE. On donne ce nom à un Poéme, où ſous des traits fabuleux & de pure invention, le Poéte déguiſe un Eloge, ou une Satyre. Le célebre Rouſſeau peut être regardé comme l'inventeur de ce genre de Poéſie, par le tour qu'il lui a donné, & par la maniere dont il l'a traité. On ne peut voir une Poéſie plus riche, plus énergique, plus animée que celle qu'il a employée dans ſes *Allégories*.

Les Poétes épiques ont fait ſouvent uſage de l'*allégorie* pour conduire à la connoiſſance de quelque importante vérité, par des deſcriptions pompeuſes.

ALLEGORIQUE (genre), ſe dit d'un Deſſein, ou d'une Peinture, qui repréſente par le choix & par la diſpoſition des objets, autre choſe que ce que ces objets ſont en effet. Les ſujets ſont *Allegoriques*, en tout, ou en partie. Les ſujets *Allegoriques* en partie, contiennent un mélange de traits fabuleux, & d'hiſtoires, qui concourent à former un tout parfait. Les ſujets purement *Allegoriques*, doivent offrir aux yeux, des figures ſymboliques, avec leurs attributs reçus & connus, afin qu'on comprenne facilement le ſujet moral, hiſtorique, galant, ou critique, traité par le Peintre.

ALLEGRO. Ce terme eſt employé par les Muſiciens, toujours pour ſignifier gaiement, quelquefois pour avertir qu'un morceau doit être joué légerement; & ſouvent pour exprimer un mouvement moderé, mais un mouvement gai & animé.

ALLEGRETTO. C'eſt-à-dire, d'une gaieté gracieuſe.

ALLEMANDE (Ecole.) Les Ouvrages de cette Ecole, ſe reconnoiſſent à une repréſentation de la nature, telle qu'on la voit avec ſes défauts, & non comme elle pourroit être dans ſa pureté. Les Peintres Allemands ſe ſont plus attachés à finir leurs ſujets qu'à les bien diſpoſer; ils ont aſſez bien poſſedé le Coloris; leur Deſſein eſt ſec, leurs Figures, pour l'ordinaire, inſipides, & leurs Draperies, d'un

mauvais goût. On compte dans cette Ecole, des Peintres exempts de ces défauts ; mais ils ſont en trop petit nombre pour faire porter un autre jugement ſur le goût général de la Nation, à l'égard de la Peinture.

ALLEMANDE. C'eſt un air propre à une danſe qui vient d'Allemagne. Cet air eſt compoſé de ſeize meſures à deux temps chacune.

ALLORI (Alexandre), Peintre, natif de Florence, mort en 1607, âgé de 72 ans. Il apprit les principes de ſon Art, du Bronzin ſon oncle. Cet Artiſte fit une étude particuliere de l'Anatomie, étude qui l'a rendu très-habile dans le Deſſein. Ses progrès rapides dans la Peinture, le firent choiſir pour peindre des Ouvrages publics, quoiqu'il n'eût encore que dix-ſept ans.

Allori entendoit bien le nud ; il avoit du génie ; ſon pinceau eſt gras & moelleux, ſes compoſitions gracieuſes. Ses principaux Ouvrages ſont à Rome & à Florence. Il a peint le Portrait & l'hiſtoire avec un égal ſuccès. Civoli a été ſon éleve.

ALLOUETTE (N. l') Muſicien François. Il fut un des habiles Maîtres du ſiécle de Louis XIV, & Diſciple du célebre Lully. Son mérite lui fit obtenir la place de Maître de Muſique de Notre-Dame à Paris. Il compoſa pluſieurs beaux Motets, entre leſquels on eſtime un *Miſerere* de la plus grande perfection.

AMANT. Voyez *Saint-Amant*.

AMATEUR. On appelle ainſi une perſonne qui ſe diſtingue par ſon goût & par ſes lumieres dans quelqu'un des beaux Arts, quoiqu'il n'en faſſe pas profeſſion. Ce nom ſemble particuliérement conſacré à ceux qui ont du goût pour la Peinture & la Sculpture.

Il y a des *Amateurs* qui ſe ſont rendu célebres par les Chef-d'œuvres de Peinture, Sculpture, Gravure, &c. qu'ils ont raſſemblés dans leurs riches Cabinets. Ces magnifiques collections font honneur au goût de leurs Poſſeſſeurs, deviennent des Ecoles utiles aux Artiſtes, étendent l'amour des beaux Arts, attirent l'Etranger connoiſſeur dans un Etat, & ſont les ſeuls biens auxquels il porte envie, & qu'il tâche de nous ravir. Qu'on nous permette donc d'inviter ceux qui peu-

vent s'intéreſſer efficacement à la gloire de la Nation, de ne point laiſſer ſortir de la France ces Tréſors réunis avec tant de peines & de frais.

Nous avons auſſi de grandes obligations à cette Claſſe d'*Amateurs* qui éclaire notre goût, & étend nos connoiſſances, par ſes écrits.

AME. terme de Sculpture & d'Architecture. C'eſt l'ébauche d'une figure, ou de quelques ornemens, qui ſe fait, ſur une armature de fer, avec du mortier, compoſé d'un tiers de chaux, & de deux tiers de ſable de riviere, ou de poudre de brique; on acheve la figure avec un mortier, où il entre un tiers de chaux vieille éteinte, & deux tiers de poudre de marbre blanc, ce qui forme le vrai ſtuc qu'on travaille avec l'eſpatule, la broſſe & quelques linges rudes pour finir; cette matiere ſe conſerve longtemps. L'ame, ou l'ébauche d'une figure s'appelle encore *noyau*.

On dit qu'il y a de l'*Ame* dans un Ouvrage, lorſqu'il eſt fait d'une maniere libre & piquante.

AMÉRIGI. Peintre Italien, V. *Michel-Ange des Batailles*.

AMITIE'. Ce terme, en Peinture, s'emploie pour déſigner la ſympatie qui ſe trouve entre certaines couleurs, dont les nuances & les différens tons s'uniſſent harmonieuſement.

AMORTISSEMENT. Terme d'Architecture. C'eſt tout corps d'Architecture, ou ornement de Sculpture qui s'éleve en diminuant pour terminer quelque décoration.

AMOUR. Terme employé quelquefois par les Artiſtes, pour marquer l'attention, la patience, & le plaiſir, en quelque ſorte, qu'on a mis à terminer un Ouvrage. Ce travail fait avec *Amour* eſt ſur-tout deſiré dans les petits Tableaux, dans la Miniature, &c.

AMPHION. Il eſt le plus ancien des Muſiciens; quelques-uns lui attribuent l'invention de la Lyre, & même de la Muſique. Suivant la Fable, Amphion eſt fils de Jupiter & d'Anthiope, & ce fut lui qui par les doux enchantemens de ſa Lyre, anima les pierres & bâtit les murs de Thebes.

AMPHITHEATRE. C'étoit, chez les Anciens, un Bâtiment ſpacieux, dont l'arêne, ou place du milieu, étoit entourée de pluſieurs

rangs de siéges, élevés par dégrés, avec des portiques, tant au-dedans qu'au dehors. Ce Bâtiment contenoit une multitude innombrable de Spectateurs, attirée par les combats des Gladiateurs, & par ceux des bêtes féroces. Quelle magnificence dans ces édifices des Romains, pour des Spectacles, la honte de l'humanité ! Qu'on les compare avec ceux que nous avons pour voir les chefs-d'œuvres de l'esprit humain, & les prodiges des Arts portés à leur perfection ? Les plus fameux *Amphithéâtres* qui nous restent de l'Antiquité, sont l'*Amphithéâtre* de Vespasien, celui de Vérone, & celui de Nismes. L'*Amphithéâtre* qu'on appelloit le *Colizée*, pouvoit contenir quatre-vingt-sept mille personnes, assises à leur aise ; il étoit construit de pierre tiburtine, comparable au marbre pour sa beauté & sa dureté. *Voy. Théâtre.*

Amphyprostyle. C'étoit, parmi les Anciens, une espece de Temple qui avoit quatre colonnes à la face de devant, & autant à celle de derriere.

Anacreon, vivant vers l'an du Monde 3512. Poéte Grec. Il étoit de Téos Ville d'Ionie. *Anacreon* passa la plus grande partie de sa vie, à la Cour de Polycrate, tyran de Samos, fameux par sa prospérité & par sa fin tragique.

Anacreon a chanté, sur sa Lyre, les plaisirs de la vie ; & il peut être, en quelque sorte, nommé le Poéte du Sentiment, soit à cause de son art pour le distinguer & le saisir, soit par son talent à l'exprimer ; c'est une fleur legere qu'il a sçu toucher, sans lui rien ôter de sa fraîcheur & de sa délicatesse. Ses Œuvres ont été traduites, en prose, par Madame Dacier, & en vers François, par Longepierre & Lafosse.

Anagramme. On appelle ainsi les mots formés des lettres d'un nom propre décomposé, & qui doivent renfermer un sens complet. Il faut, pour la perfection de l'*Anagramme*, que toutes les lettres du nom de la personne, ou de la chose, soient employées, & qu'il n'y en ait point d'ajoutées. Les Poétes ont quelquefois cherché des éloges, ou des satyres, dans les Anagrammes, & les ont ensuite renfermées dans de petites piéces de vers. Ces bagatelles pénibles, n'excitent plus,

avec raiſon, l'eſtime des Lecteurs.

ANAMORPHOSE, en Perſpective, & Peinture, ſe dit d'une repréſentation défigurée de quelqu'image, ſur un plan, ou ſur une ſurface; qui néanmoins dans un certain point de vûe, paroît réguliere, & faite avec de juſtes proportions. Ceci eſt un jeu de l'optique : ſurquoi l'on peut conſulter les Ouvrages du Pere Niceron, de l'Ordre des Minimes. Ce Religieux a repréſenté de cette maniere, une Madeleine, & un Saint Jean, dans le Couvent des Minimes de la Place Royale.

ANDANTE. Ce terme eſt quelquefois employé par les Muſiciens, pour marquer qu'il faut faire toutes les notes égales, & en bien ſéparer les ſons; il déſigne, principalement, un mouvement mitoyen entre l'*Adagio* & l'*Allegro*.

ANDILLY (Robert Arnauld d') ſieur de Pompone, né en 1588, mort en 1674, Poéte François. Il a conſacré ſa vie & ſes Ouvrages à la Piété. On remarque, dans ſes Poéſies, beaucoup de majeſté, d'élegance & d'agrément. Ses *Stances ſur les Vérités Chrétiennes*, & ſon Poéme ſur *la Vie de Jeſus-Chriſt*, ſont, au jugement du célebre Rouſſeau, autant d'honneur à la Poéſie qu'à la Religion. Il a encore compoſé des Vers ſur la *délivrance de la Terre Sainte*, & ſur *la Solitude*, outre un grand nombre d'Ouvrages en proſe, eſtimés.

ANDRÉ del Sarte, Peintre, né à Florence en 1488, mort dans la même Ville en 1530. *André* eut pour Pere, un Tailleur d'habits, d'où lui eſt venu le ſurnom *del Sarte*. On le mit d'abord dans l'Orfévrerie; mais ſon application au Deſſein, & les progrès qu'il y faiſoit, décelerent ſon goût & ſon inclination : il étudia la Peinture ſous Pierre del Coſimo, & ne fut pas longtemps ſans acquerir une grande réputation dans cet Art. Un eſprit humble & trop timide, fit qu'il ne mit pas à ſes Ouvrages le prix qu'ils valoient, & qu'en travaillant beaucoup, il gagnoit très-peu. Ce Peintre a été fort employé à Florence; les Sujets de la vie de Saint Jean-Baptiſte, & de celle du Bienheureux Philippe Benizi, qu'il a peints dans cette Ville, le placent au rang des plus célebres Artiſtes.

André vint en France, ſous le Régne de François I. Ce Prince Protecteur des Arts, viſitoit ſouvent ſon attelier, & le combloit de bienfaits; mais l'amour d'*André* pour ſa femme, & un peu de jalouſie, le rappellerent à Florence. François I lui fit promettre de revenir avec ſa famille, & le chargea d'acheter pour ſon cabinet, des Tableaux & des Figures antiques. *André* dépenſa non-ſeulement l'argent qu'il avoit gagné, mais encore celui que le Roi lui avoit confié; ce qui mit un obſtacle à ſon retour dans ce Royaume. Entre les talens d'*André* del Sarte, il ne faut pas oublier celui de faire des copies ſi fidelles, que les plus grands Maîtres s'y trompoient. La copie qu'il fit du Portrait de Leon X, peint par Raphael, trompa Jules Romain, quoique ce Peintre en eût fait les draperies. *André* n'a point mis aſſez de varieté dans ſes têtes, & ſes Vierges manquent quelquefois par le caractere de nobleſſe, propre à ce ſujet; il a négligé les graces de Raphael, & l'on deſireroit plus de feu dans ſes compoſitions; mais on doit le regarder comme un excellent Deſſinateur. Il entendoit parfaitement le nud, ſes figures ſont bien diſpoſées, ſon coloris eſt admirable & vigoureux; il eſt gracieux dans ſes airs de têtes, & il a très-bien réuſſi dans le jet de ſes draperies. Ses Deſſeins, au crayon rouge, ſont très-goûtés; ceux qu'il a finis, ſont tracés à la plume & lavés au biſtre. On a beaucoup gravé d'après lui. Le Roi poſſede quelques Tableaux de ce Peintre; une Charité, une Ste Famille, l'Ange & Tobie; il y auſſi de ſes Tableaux, au Palais Royal. *Pontorme*, *Vaſari*, *Salviati*, l'ont eu pour Maître.

ANDRONIQUE (Livius Andronicus), vivant vers l'an du monde 3764, Poéte Latin. Il fut le premier qui parmi les Latins, entreprit à l'imitation des Grecs, de faire des Comédies & des Tragédies. Il repréſenta ſa premiere Tragédie, un an avant la naiſſance d'Ennius, l'année de Rome 514. C'étoit alors la coutume, que les Poétes Dramatiques montaſſent eux-mêmes ſur le Théâtre, pour y repréſenter un Perſonnage. Le Peuple charmé, obligea tant de fois *Andronique* de répéter le rôle qui lui plai-

ſoit, qu'à la fin le Poéte s'enroua : hors d'état de déclamer davantage, il fit réciter à un Eſclave les vers, & ſe contenta de faire les geſtes. De-là, au rapport de Tite-Live, naquit l'uſage de partager la déclamation entre deux Acteurs.

ANDROUET DU CERCEAU (Jacques) célebre Architecte François, vivoit dans le XVIe ſiécle. C'eſt lui à qui Henri III confia la conſtruction du Pont-neuf ; il bâtit auſſi pluſieurs Hôtels magnifiques à Paris, comme celui de Sully, de Mayenne, des Fermes, &c. *Androuet du Cerceau*, donna encore les Deſſeins de la grande Galerie qu'Henri IV fit faire au Louvre. Cet illuſtre Artiſte a compoſé pluſieurs Ouvrages eſtimés, comme *différentes piéces & morceaux d'Architecture. Les plus excellens Bâtimens de France. Les Edifices Romains. La Perſpective & les Groteſques.*

ANGLET, terme d'Architecture. C'eſt une petite cavité fouillée, en angle droit, comme celle qui ſépare les boſſages, ou pierres de refend.

ANGLOIS (Théâtre). Chez les Anglois, le Parterre eſt en Amphithéâtre, les hommes & les femmes y ſont aſſis enſemble. Il n'y a qu'un rang de loges, & au-deſſus, des galeries avec des gradins, où le Peuple va ſe placer. On fait remonter la naiſſance du Théâtre *Anglois*, à la fin du XVIe ſiécle. Shakeſpear, de Voleur de profeſſion, ſelon quelques-uns, devint un grand Acteur & un grand Poéte Dramatique ; c'eſt lui & Johnſon, qui ſont regardés comme les premiers Poétes Dramatiques en Angleterre. Tout ce que l'imagination peut inventer de plus horrible & de plus féroce, fait la matiere des Tragédies Angloiſes ; la ſcène eſt ordinairement enſanglantée ; il arrive ſouvent que la piéce finit par le maſſacre de tous les Acteurs principaux. Si les Piéces Angloiſes ſont chargées de beaucoup d'incidens & de traits violens, c'eſt qu'il faut remuer bien puiſſamment ce Peuple, qui étant d'un caractere rêveur & diſtrait, prendroit, autrement, peu d'interêt à la Piéce.

Les Comédies Angloiſes ſont, la plûpart, obſcènes dans l'action & dans le dialogue. Mais elles offrent ſouvent une Peinture très-vive des vices, & des ridi-

eules ; les intrigues y ſont toujours fortement nouées, & même compliquées.

ANGUIER (François), Sculpteur, natif du Comté d'Eu, mort à Paris en 1669. Le cizeau de ce ſçavant Homme donnoit du ſentiment au marbre ; ſes figures ſont remarquables par la beauté & la vérité de l'expreſſion. Il a fait l'Autel du Val-de-Grace & la Crêche ; le beau Crucifix de marbre du Maître-Autel de la Sorbonne ; le Tombeau du Cardinal de Berule, dans l'Egliſe de l'Oratoire, rue St Honoré ; celui de M. de Thou, à St André ; le Mauſolée des Montmorenci à Moulins, & quelques Statues d'après l'Antique.

ANGUIER (Michel), Sculpteur, mort en 1686, âgé de 74 ans, frere de François *Anguier*, ſe diſtingua dans le même Art, avec les mêmes talens & la même réputation. Cet habile Maître eſt connu par l'Amphitrite, figure de marbre dans le Parc de Verſailles ; le tombeau de M. de Souvré, à St Jean de Latran ; les ornemens de la porte St Denis ; les figures du Portail du Val-de-Grace, &c. Ces deux freres ont été enſevelis à St Roch, où il y a pluſieurs de leurs Ouvrages ; ſçavoir, un Crucifix, un Chriſt tenant ſa Croix, & un Saint Roch.

ANICHINI (Louis), Graveur. *Voyez* à l'Article de la *Gravure* en creux.

ANNELETS. Terme d'Architecture. On nomme ainſi de petits filets qui ſont au nombre de trois au Chapiteau Dorique, & qui ſont placés en la partie ſupérieure de la gorge.

ANTES ; on appelle ainſi, dans l'Architecture, les pilaſtres placés à l'encoignure d'un Edifice.

ANTIPATHIE. Ce terme eſt employé par les Peintres, pour marquer l'oppoſition de certaines couleurs, qui voulant dominer l'une ſur l'autre, forment à la vûe une ſenſation deſagréable.

ANTIQUE. On entend par ce terme, les morceaux de Peinture, d'Architecture & de Sculpture, des plus célebres Artiſtes de l'Antiquité, & ſinguliérement les Statues & les Bas-reliefs, ou les Médailles & les pierres gravées qui ont été conſervés juſqu'à nous. Les Idoles dont on ornoit les Temples & les Statues, qu'on érigeoit en Egypte, en Grece & en Italie, en l'honneur des grands Hommes, firent depuis la

ſiécle d'Alexandre le Grand, juſqu'à celui de l'Empereur Phocas, le régne le plus floriſſant de la Sculpture. Ce fut en ce tems que Policlete célebre Sculpteur Grec, méditant une Statue qui eût toutes les proportions d'un homme parfaitement bien formé, ſe ſervit de pluſieurs excellens modèles, & en tira toutes les perfections pour les raſſembler dans ſa Statue, vrai chef-d'œuvre de l'Art, qui fut regardé comme la régle ſur laquelle on devoit travailler. Ce qu'on avoit fait pour un ſexe, on le fit pour un autre; l'on pouſſa l'expérience juſqu'à la diverſité des âges, & même, ſuivant les conditions. Ce n'eſt donc point ſans raiſon que ces Antiques paſſent pour être la régle la plus ſûre du beau choix & de la juſte proportion des figures, enfin pour les véritables ſources de la Science, où il faut que les Peintres & les Sculpteurs aillent puiſer. Les *Antiques*, ou les Ouvrages des anciens Sculpteurs, ne ſont pas tous de la même beauté; ils n'ont pas tous le goût ſublime, l'exécution correcte & pleine d'eſprit; ces contours coulans & élegans; ce choix épuré de la belle nature; ces expreſſions pleines de nobleſſe; cette variété, cet ordre & cette heureuſe négligence des ajuſtemens; enfin cette admirable ſimplicité ennemie de tous ornemens ſuperflus, qui n'admet que ceux où l'artifice ſemble n'avoir aucune part, qualités qu'on trouve raſſemblées dans certains morceaux. Il faut convenir qu'il y en a de médiocres; mais ces derniers même ont un certain caractere de beauté qui ſe fait appercevoir des connoiſſeurs, & qui les empêche d'être confondus avec les Ouvrages des modernes.

On dit Mouler ſur l'*Antique*, Deſſiner d'après l'*Antique*.

ANTOINE, de Meſſine Ville de Sicile, floriſſoit vers l'an 1430. Ce Peintre eſt le premier des Italiens qui ait peint à l'huile; & ce fut Jean Van-Eik de Bruges, inventeur de ce ſecret, qui lui en fit part. On rapporte qu'*Antoine* faiſant valoir à Veniſe, cette découverte, qui lui acqueroit beaucoup de réputation, Jean Bellin qui n'étoit point connu de lui, alla le trouver avec tout l'éclat d'un homme de condition; il ſe fit peindre par *An-*

toine, qui ne ſe douta point de ce ſtratagême, & découvrit ſon ſecret, qui depuis ce temps n'en fut plus un pour tous les Peintres.

ANTONIDES (J. Vander Goës) Poéte de Zelande, mort à la fleur de ſon âge, l'an 1684. Ce Poéte avoit une imagination vive, des penſées hardies, & beaucoup de facilité à faire des vers. Il ſe fit connoître d'abord par une Tragédie, intitulée *Taxil*, ou la Conquête de la Chine par les Tartares. Son Poéme qui a pour titre *Bellone aux fers*, lui acquit encore un plus grand nom, enfin il mit le ſceau à ſa réputation par des vers ſur la riviere d'Y, ſur laquelle Amſterdam, célebre par ſon commerce, eſt ſitué.

A-PARTE'. C'eſt une réflexion qu'un Acteur eſt cenſé faire en lui-même, à l'occaſion de ce qui ſe dit, ou ſe paſſe devant lui. Un *A-parté* doit être court, & ſervir à l'intelligence de l'action, ou, au moins, renfermer quelque ſaillie agréable, ſi c'eſt dans une piéce Comique; & quelque trait vif & frappant, ſi c'eſt dans une Tragédie.

APELLE, Peintre, natif de l'Iſle de Cos, dans la Grece, fils de Pithius, & Diſciple de Pamphile; floriſſoit ſous le régne d'Alexandre le Grand. *Apelle* a été mis, par la Renommée, au-deſſus de tous les autres Peintres. C'eſt, en effet, parmi les Anciens, celui qui ſemble avoir réuni, au plus haut degré de perfection, toutes les parties de la Peinture. Mais ce qui caracteriſoit ſes Ouvrages, étoit la *Grace* & l'Elegance; il avoit une touche libre, noble & gracieuſe; en un mot, ce je ne ſçai quoi qui remue le cœur, & reveille l'eſprit. Ce talent eſt d'autant plus précieux, qu'il eſt très rare, que la nature ſeule l'accorde, & que l'Art ne peut l'acquérir.

Apelle connoiſſoit ſon mérite; il en parloit avec cette ingénuité qu'on admire dans les grands hommes; d'ailleurs il avoit la bonne foi de convenir du talent des autres célebres Artiſtes, & de les mettre, pour certaines parties, au-deſſus de lui. *Apelle*, outre cette *Grace* qui lui étoit propre, avoit auſſi beaucoup de génie; il inventoit facilement, & diſpoſoit, avec eſprit, & avec goût; la nature ſembloit conduire ſon pinceau, il en ſaiſiſſoit tou-

tes les expreſſions, toute la fineſſe, juſqu'aux moindres nuances. Quoiqu'à la maniere des Anciens, il ne ſe ſervît que de quatre couleurs, ſon coloris étoit bien entendu; il étoit vrai, vif & brillant. Perſonne n'a pû pénétrer la compoſition d'un certain vernis dont il faiſoit uſage; ce vernis, dit Pline avoit trois propriétés bien eſſentielles; il rendoit les couleurs plus unies, plus moelleuſes; plus tendres; il menageoit la vûe du Spectateur; & garantiſſoit l'ouvrage de la pouſſiere. On ſçait la maniere dont il ſe fit connoître à Protogene, Peintre de Syracuſe; quelques traits d'une extrême délicateſſe, deſſinés ſur une toile, ſans autre indication, ſuffirent à Protogene pour ſçavoir qu'*Apelle* étoit venu le voir, quoiqu'il ne l'attendît point & qu'il n'eût vû auparavant aucun de ſes Ouvrages; mais il y a des touches qui décelent le grand Maître; c'eſt un ſigne auquel les habiles gens ne peuvent gueres ſe méprendre. *Apelle* avoit coûtume d'expoſer ſes Ouvrages ſous les yeux du public, pour ſçavoir ſon jugement. Un jour un Cordonnier trouva qu'il manquoit quelque choſe à une ſandale, il le dit hautement, & *Apelle* en profita; quelques coups de pinceau firent diſparoître le défaut. Le Cordonnier flatté de voir que ſa critique avoit eu ſon effet, s'ingera de cenſurer mal-à-propos une jambe; c'eſt à cette occaſion qu'eſt venu le proverbe *ne Sutor ultrà crepidam*. *Apelle* étoit le Peintre d'Alexandre le Grand, & lui ſeul avoit le droit de Peindre ce fameux Conquerant. Alexandre l'eſtimoit & l'aimoit, il le fréquentoit même dans ſon attelier & ſe rendoit familier avec lui. Après la mort de ce Prince, *Apelle* ne trouva pas la même protection dans Ptolémée Roi d'Egypte. L'envie, rampante ſur les pas du mérite, chercha à lui nuire; on l'accuſa d'avoir deſſein d'attenter à la vie du Prince: mais le complot de ſes ennemis fut découvert, & *Apelle* échappé au ſupplice, ſe retira à Ephèſe. C'eſt-là qu'il compoſa ſon Tableau de la Calomnie, chef-d'œuvre admirable, dans la compoſition duquel il fut inſpiré par un eſprit de vengeance contre Ptolémée, & contre ſes rivaux. On avoit encore, du temps de Pline, trois Traités que

ce Peintre avoit faits sur les principaux secrets de son Art. *Voyez Portrait, Profil.*

APOLLINAIRE, Evêque de Laodicée en Syrie, Poéte Grec. Il vivoit l'an 362 de l'Ere Chrétienne. Ce Prélat avoit écrit en Vers héroïques & à l'imitation d'Homere, l'Histoire Sainte, jusqu'au regne de Saül, divisée en 24 livres, par les lettres de l'Alphabet Grec. Il fit aussi des Comédies, prenant Ménandre pour modèle; des Tragédies, à l'exemple d'Euripide, & des Odes, en imitant Pindare. Les sujets de ses Poésies étoient tirés de l'Ecriture-Sainte. Il les avoit composées, afin que les Chrétiens pussent se passer des Auteurs profanes, pour apprendre les belles-lettres; mais il n'a pû en abolir l'usage. De toutes ses Poésies, il ne nous reste que sa Paraphrase des Pseaumes, où il y a des sentimens héterodoxes sur Jesus-Christ.

APOLLODORE de Damas, Architecte; vivoit sous l'Empire de Trajan, & mourut vers l'an 130 de l'Ere Chrétienne. *Apollodore* fit connoître ses talens par plusieurs Edifices publics. Il bâtit, sur le Danube, un Pont de pierre de vingt & une Arches; il se signala, sur-tout, par la grande Place Trajane à Rome. On rapporte qu'*Apollodore*, trop libre dans ses reparties, indisposa l'Empereur Adrien, qui le fit mourir, sous quelques faux prétextes.

APOLLODORE, Peintre Grec, natif d'Athènes, vivoit vers l'an du Monde 3596. Ce Peintre célebre étoit né avec un génie vif & pénétrant qui lui fit trouver dans son Art des beautés négligées avant lui; il fut le premier qui, à la correction du Dessein, unit l'entente du coloris, cette partie brillante de la Peinture qui ne permet point à un Spectateur de passer indifféremment, mais qui l'appelle, pour ainsi dire, & le force de s'arrêter. Ce Peintre eut le secret de rendre la nature dans tout son éclat, il donnoit une seconde vie aux objets qu'il représentoit; mais, sur-tout, son intelligence dans la distribution des ombres & des lumieres, porta de son temps, la Peinture à un dégré de force & de douceur où elle n'étoit point encore parvenue.

APOLOGUE. C'est un petit Poéme, dans lequel on

prête un langage aux Animaux, & même, aux corps inanimés, pour inſtruire les Hommes, & combattre ſous des images ſimples & naturelles, leurs défauts & leurs ridicules. Le récit de l'Apologue doit être court, ſans épiſode, ſans action & ſemé quelquefois de réflexions vives. Ce genre de Poéſie nous vient des Grecs; Eſope en eſt le Pere. *Voy. Fable.*

APOPHYGE, terme d'Architecture; c'eſt la partie où la Colonne commence à ſortir de ſa baſe, & à tirer vers le haut.

APRÊST (Peinture d') c'eſt la même que la Peinture ſur verre. Cette Peinture eſt toute moderne, & l'on rapporte que ce fut d'un Peintre de Marſeille, qui travailloit à Rome ſous Jules II, que les Italiens l'apprirent. On en faiſoit autrefois beaucoup d'uſage dans les vitraux des Egliſes, & des Palais; mais cette Peinture eſt aujourd'hui tellement négligée, qu'on trouve très-peu de Peintres qui en ayent connoiſſance. Elle conſiſte dans une couleur tranſparente, qu'on applique ſur le verre blanc; car elle doit faire ſeulement ſon effet, quand le verre eſt expoſé au jour; il faut que les couleurs qu'on y employe ſoient de nature à ſe fondre ſur le verre qu'on met au feu quand il eſt peint; & c'eſt un Art de connoître l'effet que ces couleurs feront quand elles ſeront fondues, puiſqu'il y en a que le feu fait changer conſidérablement. Lorſque cette Peinture étoit en vogue, on fabriquoit dans les fourneaux des verres de différentes couleurs, dont on compoſoit des Draperies, & qu'on tailloit ſuivant leurs contours pour les mettre en œuvre avec le plomb. Le principal corps de preſque toutes ces couleurs, eſt un verre aſſez tendre, qu'on appelle *Rocaille*, qui ſe fait avec du ſablon blanc, calciné pluſieurs fois, & jetté dans l'eau, auquel on mêle enſuite du ſalpêtre, pour ſervir de fondant. On a auſſi trouvé le ſecret de peindre à l'huile ſur le verre avec des couleurs tranſparentes, comme ſont la laque, l'émail, le verd-de-gris, & des huiles ou vernis colorés, qu'on couche uniment pour ſervir de fond; quand elles ſont ſéches, on y met des ombres; & pour les clairs, on peut les emporter par

hachures avec une plume taillée exprès. Ces couleurs à l'huile ſur le verre, ſe conſervent long-temps, pourvû que le côté du verre où eſt appliquée la couleur, ne ſoit pas expoſé au ſoleil.

APUI de la rime. On nomme ainſi la voyelle ou diphtongue, d'où ſe prend la Rime, & ſur laquelle elle eſt, en quelque ſorte, appuyée.

L'*Apui* de la Rime féminine, eſt toujours dans la pénultiéme ſyllabe; & l'*Apui* de la maſculine, dans la derniere ſyllabe. *Voyez Rime.*

AQUEDUC. C'eſt un Canal de pierre, conſtruit pour conduire de l'eau, d'un lieu à un autre, ſelon ſon niveau de pente, malgré l'inégalité du terrein. Il y a des *Aqueducs* bâtis au-deſſous de la ſuperficie de la terre, ou pratiqués à travers une montagne pour abreger la longueur du canal. Il y en a d'autres qui ſont conſtruits à travers des vallées, & élevés ſur un corps de maçonnerie percé d'arcades. On renomme beaucoup la magnificence des anciens *Aqueducs* de Rome.

AQUILANO (Seraphino d') Poéte Italien, floriſſoit dans le XVe ſiécle; il étoit de Naples. On dit que ce fut par ſes ſoins, & par ceux de Sannazar, que la Poéſie ſe releva dans ce Royaume de l'obſcurité où elle étoit plongée. *Aquilano* a été regardé comme un des premiers Poétes pour l'Eglogue.

ARABESQUES. On nomme ainſi, des rainceaux, ou branches de feuillages imaginaires, & autres ornemens de caprice dont on ſe ſert quelquefois dans la décoration des cabinets, des grottes, &c. Ces ornemens ſont appellés *Arabeſques*, parce que l'invention en eſt attribuée aux Arabes, qui ſuivant leur Religion, ne peuvent, ainſi que les autres Peuples Mahométans, repréſenter des figures d'hommes & d'animaux. Raphael a excellé dans ce genre de Peinture, &, parmi nous, Claude Audran a porté ce genre à ſa perfection.

ARÆOSTYLE. C'étoit dans l'ancienne Architecture, une maniere de diſpoſer les colonnes, enſorte qu'elles étoient éloignées l'une de l'autre, de huit ou de dix modules.

ARATUS (Poéte Grec) vivoit vers l'an du monde 3732; il étoit de Soles, en Cilicie.

Cilicie. Son Poéme Aſtronomique, intitulé les *Phénomènes*, a été fort eſtimé des Sçavans; en effet il a tiré de ſon ſujet tout ce qu'on en pouvoit attendre; mais on deſireroit plus de feu, plus de génie, plus d'ame, & moins de monotonie dans ſa Poéſie.

ARBRE-FOURCHU, petit Poéme François. *Voy. Lay.*

ARC, ſe dit de tout membre d'Architecture, qui forme un demi cercle.

ARC DE TRIOMPHE. On appelle ainſi un monument en forme de porte iſolée, & magnifiquement décorée d'Architecture & de Sculpture, avec inſcription, qu'on éleve dans les réjouiſſances publiques, pour conſacrer la gloire d'un Prince, ou ſervir à ſon entrée lorſqu'il revient victorieux de quelque grande expédition. Ces monumens ſont ainſi appellés, parce qu'ils furent originairement deſtinés par les Romains, pour célebrer les victoires de ceux qui avoient obtenu les honneurs du Triomphe. La ville de Paris offre pluſieurs de ces monumens élevés à la gloire de Louis XIV. On voit encore à Rome les Arcs de triomphe de Conſtantin & de Septime Sévere.

ARCADE. C'eſt une ouverture faite en forme de voûte.

ARCEAUX. Ornemens de Sculpture, compoſé de filets contournés en façon de treffles. On les employe ſurtout au talon des corniches Corinthienne & compoſite.

ARCHE. C'eſt une ouverture ceintrée entre les piles d'un Pont. On appelle *Maîtreſſe Arche*, celle qui eſt la plus grande.

ARCHILOQUE, vivant vers l'an du Monde 3280, Poéte Grec & Muſicien; il étoit natif de Paros, & inventeur des vers Iambes. Horace dit, en parlant de ce Poéte, qu'il s'arma de l'Iambe pour ſatisfaire ſa haine.

Archilocum proprio rabies armavit Iambo

Archiloque avoit un ſtile fort, vehément, impétueux, & rempli de traits courts, vifs & perçans, mais ſouvent licentieux. On prétend que les vers qu'il écrivit contre Lycambe, le réduiſirent au déſeſpoir.

Plutarque, en parlant d'*Archiloque*, lui attribue » l'exécution Muſicale des » vers Iambiques, dont les » uns ne font que ſe pro- » noncer pendant le jeu des » Inſtrumens, au lieu que » les autres ſe chantent. »

Ce paſſage de Plutarque nous apprend, dit M. Burette, que dans la Poéſie Iambique, il y avoit des Iambes qui ne faiſoient que ſe réciter ; & qu'il y en avoit d'autres qui ſe chantoient. La premiere ſorte de vers, étoit accompagnée des ſons de la Cythare, ou des autres inſtrumens ; & à l'égard de la Poéſie chantante, l'inſtrument qui l'accompagnoit, s'y conformoit ſervilement, & ne faiſoit entendre que les mêmes ſons que le Poéte Muſicien avoit entonnés.

ARCHIMEDE, Poéte Athénien, Auteur d'une Epigramme ſur un ſuperbe Navire, bâti par l'ordre d'Hieron, ſous la direction d'*Archimede*, célebre Mathématicien. Cette Epigramme fut récompenſée par Hieron de mille médimnes de bled, qui furent conduites juſqu'au Port d'Athénes. La médimne valoit ſix ſeptiers ; nous avons cette Epigramme.

ARCHITECTURE. C'eſt l'art de bien bâtir. On diviſe ordinairement l'Architecture en trois branches ; ſçavoir, la Civile, la Militaire, & la Navale. La premiere, s'occupe des Edifices publics & particuliers, à l'uſage des Citoyens dans la Paix.

L'*Architecture* Militaire, eſt celle qui pourvoit à la ſûreté, en preſcrivant des régles pour fortifier les places. L'*Architecture* Navale, a pour objet la conſtruction des Vaiſſeaux. Il ne s'agit ici que de l'*Architecture* Civile. On doit faire remonter l'origine de l'*Architecture* au temps où les injures de l'air, & la férocité des animaux, ont fait ſentir à l'Homme ſa miſere. L'*Architecture* doit ſon invention à la néceſſité, l'induſtrie la perfectionna, & le faſte la décora. Enfin les réflexions jointes à l'expérience, conduiſirent à la connoiſſance des régles certaines de la proportion. L'Ecriture-Sainte fait mention d'une ville bâtie par Caïn, depuis que Dieu l'eut maudit pour avoir tué ſon frere Abel. Les plus ſuperbes Villes dont il ſoit parlé dans l'Hiſtoire, Babylone & Ninive furent l'ouvrage de Nemrod, l'arriere petit-fils de Noé, & le plus ancien des Conquérans. On ſçait avec quel ſuccès les Egyptiens ſe ſont appliqués à l'*Architecture*. Les Perſes, en voulant prodiguer les ornemens dans leurs Edifi-

tes, ont trop négligé le goût & la noble ſimplicité de la nature. Ce ſont les Grecs qui ont fourni les premiers les régles & les beaux modèles en ce genre. Les Toſcans, & après eux, les Romains, ſe diſtinguerent par leur goût d'*Architecture*. On compte auſſi parmi les François & les Italiens, de célebres Architectes, qui ont porté leur Art au plus haut point de grandeur & de magnificence. *Voyez Ordre*. En Orient les Chinois ſont le ſeul Peuple dont l'*Architecture* mérite à préſent quelque attention. *V. Académie Royale d'Architecture*. *Voyez auſſi au mot* GOTHIQUE.

ARCHITRAVE, Terme d'Architecture. L'*Architrave*, une des parties de l'Entablement, repréſente une poutre, & porte immédiatement ſur les chapiteaux des colonnes. Ce mot, dans ſa définition, ſignifie principale poutre. L'*Architrave* eſt différent t ſelon les Ordres. Au Toſcan, il n'a qu'une bande couronnée d'un filet; il a deux faces au Dorique & au Compoſite, & trois à l'Ionique & au Corinthien.

ARCHIVIOLE. Eſpece de Clavecin, qui n'eſt guères en uſage, auquel on a adapté un jeu de Viele, accordé avec le Clavecin, & qu'on fait aller par le moyen d'une roue & d'une manivelle.

ARCHIVOLTE. Terme d'Architecture. On appelle ainſi, un Arc contourné & orné de moulures, qui régne à la tête des vouſſoires d'une Arcade, & dont les extrémités portent ſur les impoſtes; il eſt différent ſelon les Ordres. L'*Archivolte* n'a qu'une ſimple face au Toſcan, deux faces couronnées au Dorique & à l'Ionique; & les mêmes moulures que l'Architrave dans le Corinthien & le Compoſite. *Daviler*.

ARETE. On appelle *vive-Aréte* en terme d'Architecture, l'angle vif de pierres & généralement de tous membres d'Architecture taillés en angle. Une voûte en *Aréte*, c'eſt une voûte dont le trait eſt coupé diagonalement.

ARETIN (Pierre), Poéte Italien, fils naturel de Luigi Bacci, Gentilhomme d'Arezzo dans l'Etat de Toſcane, mort & enterré à Veniſe vers l'an 1557, âgé de 65 ans. *Aretin* exerça d'abord la profeſſion de Relieur de Livres; ce qui le mit à portée de contenter ſon goût pour la lecture.

il fréquenta les Gens de Lettres ; enfin il ſe ſentit du talent pour la Poéſie, & débuta par un Sonnet contre les Indulgences. Ces Sonnets infâmes qu'il compoſa pour expliquer les deſſeins de Jules Romain, furent encore une des premieres productions de ſa veine. Ce Poéte écrivoit avec feu, & ſes vers ne ſont pas ſans agrément ; mais ſon ſtile eſt ſi mordant, & il reprenoit les vices avec une telle liberté, même dans les Souverains, qu'on l'appelloit le *Fléau des Princes*. On rapporte que François I & Charles V, achetterent ſon amitié par des préſens conſidérables ; ce qui lui donna tant d'orgueil, qu'il fit frapper une Médaille où il ſe donnoit à lui-même le titre de *Divin*. *Aretin* a compoſé des Ouvrages d'une licence ſi effrenée, que l'Egliſe a cru devoir interdire formellement la lecture d'une partie de ſes Ouvrages, qui ſemblent conſacrés à l'impureté & à l'impiété. Cet Auteur a auſſi travaillé à des Ouvrages de dévotion, mais qui ſont la plûpart infectés d'Héréſie, & qui ont auſſi été condamnés par l'Inquiſition.

ARGOLI (Jean), Poéte Italien & Latin, vivoit ſous le Pape Urbain VIII. *Argoli* n'étant encore âgé que de 17 ans, conçut le deſſein d'imiter le Poéme de l'*Adonis* du Cavalier Marin. Animé par ce deſir, il s'enferma pendant ſept mois, & au bout de ce temps, il publia un Poéme Latin diviſé en douze Chants, intitulé l'*Endimion*. Cet Ouvrage, quoique travaillé avec précipitation, fit beaucoup d'honneur à ſon Auteur. On a encore de ce Poéte des *Epigrammes*, des *Elegies*, & d'autres petits Poémes ſur les *Epouſailles de la ville de Veniſe avec Neptune*. Il a auſſi compoſé des vers Italiens ; ſçavoir, la *Diſcorde de Petronne* ; des *Sonnets* ; des *Madrigaux* ; une *Idylle ſur la Soie* ; des *Métamorphoſes Paſtorales*, &c.

ARIA, Air, ou Chanſon. C'eſt un Chant dont les temps, principalement les premiers de chaque meſure, ſont bien marqués, & dont les mouvemens ſont juſtes & égaux. L'*Aria* ſe joue gracieuſement.

ARIETTA, ARIETTE, ou CHANSONNETTE. L'*Ariette* a pour l'ordinaire deux repriſes, ou bien elle ſe

recommence en forme de Rondeau.

ARION, Muſicien & Poéte Grec. On place la vie d'*Arion* ſous la XXXVIIIe Olympiade. Il étoit de la ville de Methymne, dans l'Iſle de Leſbos. Ce fut lui qui inventa le Dithyrambe; il excella ſur-tout dans la Poéſie lyrique. On rapporte qu'ayant gagné de grandes ſommes d'argent à la Cour de Periandre, Roi de Corinthe, il ſongea à retourner dans ſa Patrie, & s'embarqua dans un Navire, où les Matelots voulurent le tuer pour s'emparer de ſes richeſſes; mais *Arion* ayant obtenu la permiſſion de toucher quelques Airs ſur ſa Lyre avant que de mourir, le charme de ſes Chants attira autour du Vaiſſeau pluſieurs Dauphins; alors il ſe précipita dans la mer, où l'un de ces poiſſons le reçut & le porta ſur ſon dos juſqu'au Cap de Tenare. Le Muſicien alla trouver Periandre à Corinthe, & lui conta ſes malheurs; le Roi tira vengeance de l'inſulte que les Matelots avoient voulu lui faire, & les fit périr près du tombeau où étoit enſeveli le Dauphin qui lui avoit ſauvé la vie.

ARIOSE, ou ARIOSO, c'eſt-à-dire, du même mouvement que ſi l'on chantoit un Air.

ARIOSTE (Louis), Poéte Italien, natif de Reggio, mort en 1533. *Arioſte* ſe livra de bonne heure, & tout entier, au goût dominant qu'il avoit pour la Poéſie. Il ſe fit d'abord connoître par des Satyres, enſuite par des Comédies, dans leſquelles on remarque beaucoup d'Art & de Comique; celle intitulée les *Suppoſés* eſt, ſur-tout, fort eſtimée. Enfin ſon Poéme de *Roland furieux*, a mis le ſceau à ſa réputation. On admire dans ce dernier Ouvrage, un génie élevé, une verſification aiſée, une diction pure & élégante, des deſcriptions pleines d'ornemens. Mais on lui reproche d'avoir ſouvent fait briller ſon imagination aux dépens de ſon jugement; ſes Epiſodes ſont trop affectés, peu vraiſemblables, & preſque toujours hors d'œuvre. M. Mirabaud de l'Académie Françoiſe a donné une Traduction de ce Poéme. *Arioſte* a auſſi compoſé des *Sonnets*, des *Madrigaux*, des *Ballades*, des *Chanſons*, & des Poéſies Latines inſérées dans le

Recueil qui a pour titre, *les délices des Poétes d'Italie.*

ARISTIDE, Peintre : natif de Thebes, contemporain d'Apelle. Ce Peintre n'avoit point cette grace & cette élegance qu'on remarquoit dans les Ouvrages d'Apelle ; ſon pinceau avoit quelque choſe de dur & d'auſtere ; il négligeoit trop le coloris, cette partie qui fait, en quelque ſorte, la magie de l'Art ; mais perſonne n'a mieux entendu que lui à exprimer les paſſions de l'ame. On ne pouvoit voir ſes tableaux ſans ſe ſentir vivement ému ; l'Art n'étoit point en cette occaſion inférieur à la nature ; il agiſſoit auſſi puiſſamment qu'elle ſur le cœur & ſur l'eſprit du Spectateur. Pline parle d'un Tableau où ce célebre Artiſte avoit repréſenté dans le ſac d'une ville, une femme qui expire d'un coup de poignard reçu dans le ſein. Un enfant à côté d'elle, ſe traîne à ſa mammelle, & va chercher la vie entre les bras de ſa mere mourante ; le ſang qui l'inonde, le trait qui eſt encore dans ſon ſein ; cet enfant que l'inſtinct de la nature jette entre ſes bras ; l'inquiétude de cette femme, ſur le ſort de ſon malheureux fils qui vient, au lieu du lait, ſuccer du ſang ; ſon combat contre une mort cruelle ; tous ces objets, repréſentés avec des touches hardies, & avec la plus grande vérité, portoient le trouble dans le cœur des perſonnes les plus indifférentes.

ARISTOPHANE, vivant vers l'an du Monde 3680, Poéte Grec. C'eſt dans les Comédies d'*Ariſtophane*, qu'on admire ſinguliérement cette élegance, cette délicateſſe, cette pureté d'expreſſion qui conſtituent ce qu'on nomme ſel attique. Le talent d'*Ariſtophane* étoit la raillerie. Il ſaiſiſſoit, avec un art merveilleux, le ridicule des Hommes qu'il vouloit jouer, & ſçavoit l'expoſer dans tout ſon jour. Mais on lui reproche d'être ſouvent un Bouffon plutôt qu'un Poéte Comique, & de faire des Satyres ameres & ſanglantes, au lieu de plaiſanteries fines & ingénieuſes, enfin, de donner dans la plus groſſiere obſcénité. Il nous reſte de lui, onze Piéces, d'un bien plus grand nombre qu'il avoit compoſées. Sa Comédie intitulée, les *Guêpes*, a été

fort heureuſement imitée par M. Racine dans les *Plaideurs*.

ARISTOXENE, né à Tarente, ville d'Italie, s'appliqua à la Muſique & à la Philoſophie. Il vécut ſous Alexandre le Grand, & ſous ſes premiers Succeſſeurs. De quatre cens cinquante trois Volumes que Suidas dit qu'il avoit compoſés, il ne nous reſte que ſes *Elemens harmoniques*; c'eſt ce que nous avons de plus ancien ſur la Muſique.

ARNOLFO DI LAPO, Architecte & Sculpteur, né à Florence l'an 1232, mort en 1300. Son Pere lui apprit lui-même le Deſſein, & le dirigea dans l'étude des Arts qu'il a exercés. Cet Architecte a fait dans Florence un grand nombre d'Ouvrages qui ſont des monumens ſubſiſtans de ſa capacité. On eſtime ſurtout l'Egliſe de Sainte Marie *del Fiore*, élevée ſur le deſſein & le modèle qu'il en donna, & qui eſt une des plus belles Egliſes d'Italie.

ARPEGER; c'eſt faire entendre ſucceſſivement, & avec rapidité, pluſieurs ſons divers; en quoi l'*Arpeggio* différe eſſentiellement de l'*Accord*, où des ſons différens ſe briſent tous à la fois, & paroiſſent dans leur union n'en former qu'un ſeul.

ARPINAS (Joſeph Céſar d') Peintre. *Voyez Joſepin.*

ARSENAL, de l'Italien *Arſenale*. C'eſt un Magaſin d'armes, ou un grand Edifice dans lequel on fabrique tout ce qui dépend de l'Art Militaire.

ARTICULATION, terme d'uſage, dans le Deſſein, par lequel on entend les endroits du corps où ſe font les jointures des membres, tels que le *col*, le *poignet*, les *hanches*, &c. C'eſt dans l'exécution de ces parties qu'on reconnoît principalement l'intelligence & l'habileté de l'Artiſte dans le Deſſein.

ARTICULÉ. Terme de Peinture, pour ſignifier que les parties d'une figure ſont rendues très-ſenſibles, & comme de relief. C'eſt à peu près dans le même ſens qu'on employe le terme de *Prononcé*.

ARTISTE. On donne ce nom à ceux qui exercent quelqu'un des Arts libéraux, & ſinguliérement, aux Peintres, Sculpteurs & Graveurs. Il eſt aſſez ordinaire d'ajoûter quelque épithete au mot d'*Artiſte*, pour caractériſer

les talens de la perſonne dont on parle.

ARTS (Beaux); ils ſont diſtingués des *Arts* ſimplement dits, en ce que ceux-ci ſont pour l'utilité, ceux-là pour l'agrément. Les *Beaux-Arts* ſont Enfans du génie; ils ont la nature pour modèle, le goût pour maître, le plaiſir pour but. L'aimable ſimplicité doit former leur principal caractere; ils ſe corrompent lorſqu'ils donnent dans le luxe, & le clinquant. La véritable regle, pour les juger, eſt le ſentiment. Ils manquent leur effet lorſqu'ils ne parlent qu'à l'Eſprit; mais ils triomphent lorſqu'ils affectent l'ame, & mettent les paſſions en mouvement.

Au tribunal du Goût, on ſent plus qu'on ne penſe.

ASSEDI, Poéte de Perſe, natif du Khoraſan. On rapporte qu'il compoſa, ſans quitter la plume, quatre mille vers, qui comprennent l'Hiſtoire des Rois de Perſe, à commencer par la Conquête que les Arabes firent de la Perſe, ſous le Califat d'Omar. Le plus eſtimé de ſes Ouvrages, eſt le Poéme où il décrit les avantages de la nuit ſur le jour.

ASSELYN (Jean), Peintre né en Hollande vers l'an 1610, mort à Amſterdam en 1660. Ce Maître voyagea en France, & en Italie. Dans ce dernier ſéjour, il ſe lia d'amitié avec Bamboche, de qui il reçut des conſeils utiles, pour ſon Art, & dont il ſuivit la maniere. *Aſſelyn* fut eſtimé & recherché, dans ſa Patrie: il a peint un grand nombre de payſages animés par des ſujets d'Hiſtoire, par des animaux; & ſouvent ornés de belles Fabriques. Il a auſſi repréſenté avec ſuccès, des batailles. Son coloris eſt brillant, ſon pinceau vrai, ſes touches délicates. On fait beaucoup de cas de ſes deſſeins; de ceux, ſurtout où il a copié quelques beaux points de vuë. Ils ſont, la plûpart, à la pierre noire, & lavés à l'encre de la Chine. Pérelle a gravé d'excellens payſages de cet Artiſte.

ASSEOIR. Terme de Peinture & de Sculpture. *Bien aſſeoir une Figure*; c'eſt la repréſenter dans une poſition naturelle, & où il eſt vraiſemblable qu'une Figure vivante pourroit ſe ſoutenir.

ASSISE, ſe dit d'un rang de pierre de même hauteur, & poſées de niveau.

ASSOURDIR. Terme de Graveur. C'eſt diminuer les

clairs ; ainſi *Aſſourdir* les reflets, c'eſt leur ôter le tranſparent qui les feroit confondre avec les parties qui ſont dans les lumieres.

ASTABALE. Inſtrument de Muſique. C'eſt une eſpece de Tambour en uſage parmi les Maures.

ASTRAGALE. Terme d'Architecture. C'eſt une petite moulure ronde qui environne le Chapiteau ou la baſe d'une Colonne. Quand cette moulure eſt ailleurs, on l'appelle *Baguette* ; & lorſqu'on y taille des grains ronds ou oblongs, comme des perles, ou des olives, elle eſt nommée *Chapelet*.

ATELIER. C'eſt l'endroit où travaille un Peintre, un Sculpteur.

ATELLANE (Comédie). C'eſt une eſpece de Comédie fort licentieuſe dans ſon commencement, qui s'introduiſit à Rome, & qui étoit repréſentée par de jeunes gens. On l'a appellée *Atellane*, parce qu'elle tiroit ſon origine d'*Atella*, ville ancienne dans la Campanie. Cette ſorte de Comédie reſſembloit beaucoup pour la liberté du Dialogue, à ces pieces Italiennes, dans leſquelles l'Acteur fournit ſon rôle d'imagination. *Voyez à l'Article* d'*Afranius*.

ATHLANTES. Statues d'hommes qui tiennent lieu de Colonnes pour porter des entablemens.

ATROPOS. *Voyez au mot Parques*.

ATTIQUE. C'étoit autrefois un Edifice conſtruit à la maniere Athénienne, où il ne paroiſſoit point de toît. On donne aujourd'hui ce nom à un étage qui termine une façade, & qui n'a pour l'ordinaire, que les deux tiers de l'étage inférieur. On nomme encore *Attique*, un petit étage qu'on éleve au-deſſus des Pavillons des angles, & au milieu d'un Bâtiment.

L'*Attique Continu*, eſt celui qui regne autour d'un Bâtiment ſans interruption. L'*Attique interpoſé*, eſt celui qui eſt ſitué entre deux étages, & qui ſouvent eſt décoré de Colonnes ou de Pilaſtres.

ATTITUDE, du mot Italien *attitudine*. C'eſt en terme de Peinture & de Sculpture, le geſte & la contenance des figures qu'on repréſente. Il faut que les attitudes ſoient naturelles, expreſſives, variées dans les actions des figures, & contraſtées dans leurs mem-

bres ; qu'elles ſoient, ſelon le ſujet du Tableau, ſimples ou nobles, animées ou moderées.

ATTIUS (Lutius), Poéte Latin, vivoit à Rome vers l'an du Monde 3864. Il compoſa des pieces Dramatiques. Il étoit fort ami de D. Junius-Brutus, qui le premier porta les Armes Romaines en Eſpagne juſqu'à l'Océan. *Attius* compoſa en ſon honneur des Vers, dont ce Général orna le Veſtibule du Temple qu'il fit bâtir des dépouilles de l'ennemi.

ATTRIBUTS. On entend, par ce terme, les ſymboles qui ſervent à diſtinguer & à caracteriſer certaines figures. Une maſſue eſt l'atribut d'Hercule ; une palme l'atribut de la Victoire, &c.

AVANT-BEC. C'eſt la pointe, ou l'éperon qui avance au-devant de la pile d'un Pont, & qui ſert à fendre l'eau.

AUBIGNAC (François Hedelin Abbé d') né à Paris en 1604, mort à Nemours en 1676, Poéte François. L'abbé d'*Aubignac* entra dans la diſpute litteraire des Anciens, & fit une Diſſertation ſur l'Iliade, dans laquelle il entreprit de ſoutenir qu'il n'y a jamais eu d'homme nommé *Homere*, qui ait compoſé les Poémes de l'Iliade & de l'Odiſſée, & que ces deux Poémes ne ſont qu'une compilation de vieilles Tragédies qui ſe chantoient anciennement dans la Grece. Ce Poéte s'eſt principalement appliqué à l'étude de la Poéſie Dramatique, qui étoit du temps du Cardinal Richelieu, le plus sûr moyen, pour les Gens de Lettres, de parvenir aux graces. Nous avons de cet Auteur, *Zenobie*, Tragédie en Proſe, compoſée ſuivant les régles preſcrites dans ſon Traité de *la Pratique du Théâtre* ; mais faute de génie, les régles ne firent pas leur effet, & la Tragédie ne fut point goûtée. Le Prince de Condé diſoit à ce ſujet, *je ſçais bon gré à l'Abbé d'Aubignac d'avoir ſi bien ſuivi les régles d'Ariſtote, mais je ne pardonne point aux régles d'Ariſtote, de lui avoir fait faire une ſi méchante Tragédie.* L'Abbé d'*Aubignac* a donné une Traduction des Héroïdes d'Ovide ; un Recueil intitulé, les *Muſes Françoiſes*, le *Royaume de la Féve*, Ouvrage aſſez eſtimé ; le *Tris de la Medecine*, outre pluſieurs Ouvrages en Proſe, &c.

AUDRAN (Gerard), Gra-

veur, né à Lyon en 1639 ; mort en 1703. Son Pere lui montra les premiers Elemens de ſon Art ; un ſéjour de deux ans à Rome, qu'il employa à deſſiner les Chef-d'œuvres des grands Maîtres, le perfectionnerent dans la partie qu'il avoit embraſſée ; on connoît les magnifiques Eſtampes des batailles d'Alexandre, qu'il a gravées d'après les Deſſeins de le Brun. Il a auſſi exercé ſon Burin, pour multiplier les grands morceaux du Pouſſin, de Mignard, &c. Les Ouvrages de ce ſçavant Artiſte, ſont recommandables par la ſévérité du Deſſein, la force & le grand goût de ſa maniere.

Claude *Audran* ſon frere, qui mourut Profeſſeur de l'Académie de Peinture, à l'âge de 42 ans, en 1684, s'eſt diſtingué par ſes rares talens pour le Deſſein. Il étoit éleve de le Brun, qui l'a ſouvent employé à de grands Ouvrages. On voit auſſi pluſieurs Tableaux, grandes machines, qui font honneur à ce Maître. Ces deux freres ont laiſſé trois Neveux, ſçavoir *Claude Audran* qui a exercé la Peinture, & qui excelloit dans les groteſques & dans les ornemens ; *Benoît Audran* mort en 1721, âgé de 59 ans ; & *Jean Audran*. Ces deux derniers, Eleves de Gerard leur Oncle, ſe ſont fait un nom dans la Gravure.

AUGURELLUS (Aurelius), Poéte Latin, de Rimini. Il vivoit vers l'an 1510 & eſt mort à Treviſi, âgé de 83 ans. Cet Auteur a compoſé des *Odes*, des *Elégies*, & des vers *Iambes*. Ses Ouvrages ne ſont point animés de cet enthouſiaſme qui caractériſe le bon Poéte ; l'on peut même avancer que c'eſt contre l'aveu de la Nature, qu'il s'eſt adonné à ce genre d'écrire. Ce Poéte a eu, comme beaucoup d'autres, la folie de chercher la pierre Philoſophale.

AUHADI MARAGAH. Poéte de Perſe, mort à Iſpahan, l'an de l'Egire 697. Ce Poéte a fait quelques Traductions en vers Perſiens fort eſtimés ; entr'autres le Livre intitulé *Giam, Giam*, Ouvrage qui contient la Théologie des Muſulmans. Il a auſſi compoſé des Poéſies galantes.

AVIENUS (Rufus Feſtus), Poéte Latin, vivoit ſous Théodoſe l'ancien. On a de cet Auteur, une Traduction Poétique des *Phénoménes d'Aratus*, la *Periégeſe*, ou

la Deſcription de la Terre, de Denys d'Alexandrie, Géographe, miſe en Vers; des *Fables*, priſes d'Eſope, rendues en vers Elegiaques, bien inférieures à celles de Phedre pour la pureté & les graces de la diction. *Avienus* avoit mis auſſi tout Tite-Live en vers Iambes, travail aſſez inutile, dont il ne faut pas regretter la perte.

AVIVER. Ce terme s'emploie en parlant d'une figure de bronze qu'on nétoye & qu'on grate légérement avec un Burin ou autre outil, ou qu'on frotte avec la pierre ponce, pour la rendre plus propre à recevoir la feuille d'or.

AULAIRE, *Voyez Saint-Aulaire.*

AUNOY (Marie-Cathérine, Jumel de Berneville, Comteſſe d'), morte en 1705. Cette Dame s'eſt diſtinguée par pluſieurs Ouvrages en Proſe; ſçavoir, *Hippolyte Comte de Duglas, Mémoires d'Eſpagne, Memoires Hiſtoriques* de ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable en Europe, depuis 1672 juſqu'en 1679 tant aux Guerres contre les Hollandois, qu'à la Paix de Nimegue; *Hiſtoire de Jean de Bourbon; Contes Nouveaux.* La Comteſſe d'*Aunoy* a fait encore quelques vers François qui lui font honneur. On lui attribue auſſi un Recueil en cinq volumes appellé le Recueil de Barbin.

AURELLI (Jean Mucio), Poéte Latin, vivoit au commencement du XVIe ſiécle. Ses Poéſies ſont imprimées dans *les Delices des Poétes Latins d'Italie.* On admire dans ſes Ouvrages, un eſprit enjoué, un ſtile pur & élegant, & des penſées fines & délicates, jointes à une Poéſie exacte & harmonieuſe. Un éloge encore que ce Poéte mérite, c'eſt qu'ayant pris Catule pour modèle, il ne l'a point imité dans ſes licences ſur les mœurs.

AUREOLE. C'eſt le cercle de lumiere, ou les rayons dont les Peintres environnent quelquefois la tête des Saints.

AUSONE (Decimus Magnus Auſonius), né à Bordeaux, mort ſous Honorius vers l'an 392, Poéte Latin. *Auſone* fut élevé par ſon mérite aux premieres Places de l'Empire. Il fut Queſteur, Préfet du Prétoire, & enfin Conſul. L'Empereur Gratien, en lui conférant cette derniere dignité, fit tout ce qu'il put ima-

giner de plus obligeant, pour relever le mérite de ſes bienfaits. Tant de généroſité excita la reconnoiſſance d'*Auſone*. Il employa toute la force & toute la délicateſſe de ſon eſprit, pour faire en proſe & en vers l'éloge de ſon auguſte Bienfaiteur. On reproche à *Auſone* trop d'eſprit; il a des tours vifs, des penſées belles & ſolides; mais ſouvent ſon ſtile eſt recherché, & ſa Latinité dure. Il y a auſſi beaucoup d'inégalité entre ſes Ouvrages, & des obſcénités dans quelques-uns qui en interdiſent la lecture.

AUSTERE. Ce terme eſt employé pour marquer la ſéchereſſe & la dureté d'un Ouvrage de Peinture, ou de Sculpture. On dit une maniere, un coloris, un goût *Auſtere*.

Contours *Auſteres*. *Voy. Contours*.

AUTELS (Guillaume des), Poéte François & Latin, né vers l'an 1529, mort vers l'an 1570. Le ſtile de ce Poéte eſt peu correct, très-embarraſſé, & ſouvent énigmatique. On lui a attribué *le Parnaſſe Satyrique*, mais non pas auſſi libre qu'il eſt actuellement.

AUTHENTIQUE. Terme de Muſique. *Voyez au mot* MODE.

AUTREAU (Jacques), de Paris; mort âgé de près de 89 ans, le 18 Octobre 1745. Il cultiva la Poéſie & la Peinture. Un de ces talens ſuffiſoit pour l'occuper entiérement, & l'auroit ſans doute mieux ſervi pour ſa fortune & ſa réputation. Les Arts ne veulent point de partage. *Autreau* avec un tempérament chagrin & mélancolique qui l'éloignoit du monde, a fait des Comédies où l'on trouve de la bonne plaiſanterie. Les intrigues ſont trop ſimples, dans la plûpart de ſes Piéces, & l'intérêt ſans gradation. On remarque le ton de la Nature, dans ſes dialogues, & quelquefois de la négligence, dans ſes expreſſions. Il entendoit bien la vérſification libre, genre difficile, qui doit être traité d'une maniere aiſée. Les Piéces d'*Autreau* conſervées au Théâtre Italien, ſont *le Port-à-l'Anglois*, en Proſe; *Démocrite prétendu fou*, en trois Actes, & en Vers. Il a donné la *Magie de l'Amour*, Paſtorale en un Acte & en vers, au Théâtre François; & à l'Opéra, *Platée*, dont la muſique admirable eſt de M. Rameau. Ses Œu-

vres recueillies en 1749, forment quatre Volumes *in-douze*. On lit, à la tête, une Préface élegante & judicieuſe de M. Peſſellier. Quant aux Ouvrages pitoreſques d'*Autreau*, il ſuffit de citer le Tableau où il a repréſenté Diogène cherchant un homme, la lenterne à la main, & le trouvant en la perſonne du Cardinal Fleury. Ce Tableau eſt gravé.

B

BAART (Pierre), Poéte Latin & Flamand; ſon Poéme intitulé *la Pratique des Laboureurs de Friſe*, eſt, dit-on, comparable, pour l'agrément du ſtile, pour la beauté des images, pour la douceur & l'harmonie des vers, aux Georgiques de Virgile. On fait auſſi beaucoup de cas de ſon Poéme, qui a pour titre, *le Triton de Friſe*, dans lequel il décrit la priſe d'Olinda. Il y a encore diverſes autres Poéſies de cet Auteur, dont quelques-unes ſont écrites dans l'ancienne Langue des Friſons.

BACCHANALES. On appelle ainſi, des Deſſeins, Tableaux, ou Bas-reliefs dans leſquels l'Artiſte a repréſenté une fête de Bacchus, que les Payens célébroient en ſe couronnant de liere, & en ſe livrant à une joie immodérée. Il y a pour l'ordinaire, beaucoup de Dames, & de Nudités, dans ces ſortes de ſujets. Il nous reſte des Anciens, pluſieurs Bacchanales fort eſtimées.

BACCHYLIDE, de l'Iſle de Cée, Poéte Lyrique Grec, étoit fils d'un frere de Simonide. Il vivoit vers l'an du Monde 3552. On rapporte qu'Hiéron préfera les Poémes de *Bacchylide* à ceux de Pindare, dans les jeux Pythiens. La lecture de ce Poéte faiſoit les délices de Julien l'Apoſtat. Il avoit compoſé des Hymnes, des Odes, & des Epigrammes dont il ne ſubſiſte plus que de légers fragmens.

BACICI (Jean-Baptiſte Gauli, ſurnommé le), Peintre, né à Genes en 1639, mort à Rome en 1709. Ce Peintre ſe mit ſous la Diſcipline de *Borgonzone*. Un jour qu'il ſortoit de cette Ecole, le porte-feuille ſous le bras, il apperçut une Galere prête à conduire à Rome l'Envoyé de la République. Ce Peintre âgé pour lors de quatorze ans, ſe préſenta pour y entrer,

& ſur le refus du Capitaine, il s'adreſſa à l'Envoyé qui le reçut parmi ſes Domeſtiques; arrivé à Rome il ſe mit chez un Marchand de Tableaux, où il eut occaſion de voir le Bernin, de qui il reçut des conſeils pour ſon Art, & des ſecours pour ſa fortune. *Ses premiers coups d'eſſai, furent des coups de Maître.* *Bacici* ſe vit en peu de temps en état de prendre ſa maiſon; il fut employé à de très-grands Ouvrages, entr'autres à la Coupole de Jeſus, à Rome, grande machine qu'on ne peut ſe laſſer d'admirer. Le *Bacici* excelloit dans le Portrait, il fit celui d'un homme mort depuis vingt ans. Il crayonna d'abord un Portrait d'imagination, puis le réformant peu à peu ſuivant les avis de ceux qui avoient vû la perſonne vivante, il parvint à le rendre très-reſſemblant. Le *Bacici* peignoit avec une ſi grande facilité, que ſa main ſuivoit, en quelque ſorte, l'impétuoſité de ſon génie; il avoit des idées grandes & hardies, quelquefois biſarres; ſes figures ont un relief étonnant; il étoit bon coloriſte, & excelloit à rendre les racourcis. On lui reproche beaucoup d'incorrections dans ſon Deſſein, & un mauvais goût dans ſes Draperies. Ses premiers Ouvrages ſont les plus eſtimés. *Bacici* étoit fort ſpirituel dans la converſation; mais ſon caractere vif & emporté, cauſa le malheur de ſa vie. Ayant un jour donné un ſoufflet à ſon fils en préſence de ſes camarades, le jeune homme outré de cet affront, alla ſe précipiter dans le Tibre. Cette perte rendit le pere inconſolable, & lui fit négliger, pendant quelque temps, l'exercice de ſon Art. Les Deſſeins de ce Maître ſont pleins de feu, & d'une touche légere & ſpirituelle. Le Roi poſſede un de ſes Tableaux, dont le ſujet eſt la prédication de Saint Jean. On voit auſſi de lui, au Palais Royal, un jeune homme jouant du Luth. Il y a quelques Portraits gravés d'après le *Bacici*. Jean Odazzi fut ſon Eleve.

BAGNIOLI (Jules-Ceſar), Poéte Italien, vivoit vers l'an 1600. Il étoit de Bagna Cavello. On ne peut refuſer à ce Poéte beaucoup de talent pour la Poéſie; mais on doit lui reprocher d'a-

voir énervé ſon ſtile par une exactitude trop ſcrupuleuſe. Il étoit de ces eſprits difficiles qui, jamais contens de leurs Ouvrages, ont toujours la lime à la main, pour les polir. C'eſt un talent que de ſçavoir juſqu'à quel point on doit porter l'exactitude. Parmi les Ouvrages de *Bagnioli*, les plus eſtimés ſont, la Tragédie des *Aragonois*, & le *Jugement de Paris*.

BAGUETTE. Petite moulure ronde, ſur laquelle on taille quelquefois des ornemens comme des rubans, des feuilles de chêne, des bouquets, des branches de laurier, &c.

BAHU. C'eſt le profil bombé du chaperon d'un mur, de l'appui d'un quai, d'un parapet, d'une terraſſe, d'une baluſtrade, &c.

BAIF (Jean-Antoine de), né à Veniſe l'an 1529, mort à Paris en 1589; Poéte François. Il étoit Compagnon d'études de Ronſard. L'amour qne ces deux Poétes avoient dès leur plus tendre jeuneſſe pour le travail, les unit étroitement enſemble. Ronſard ſe couchoit extrêmement tard, ayant peine à quitter les Livres, & réveilloit, par un ſervice d'ami, *Baif* qui prenoit ſa place. Ce Poéte eſſaya d'introduire dans la Poéſie Françoiſe, la cadence & la meſure des vers Grecs & Latins; mais ce projet ne lui réuſſit pas. On a de lui pluſieurs Ouvrages Poétiques; ſçavoir, les *Amours de Francine & de Meline; les Mimes & Proverbes*; des Traductions en vers des *Pſeaumes de David*; de *quelques Tragédies de Sophocle* & d'*Euripide*, de *pluſieurs Comédies d'Ariſtophane & de Terence*: outre un grand nombre de Vers ſur l'Amour, ſur les Jeux, &c. Il a encore donné deux Volumes d'*Odes*, d'*Elegies*, d'*Iambes*, de *Chanſons*, *&c. le Brave* ou *Taillebras*, Comédie tirée du *Miles glorioſus* de Plaute. *Baif* eſt regardé comme un Verſificateur médiocre; ſon ſtile eſt dur & peu châtié. Il eſt le premier en France qui ait établi une Académie de Muſique dans ſa Maiſon, au Fauxbourg Saint Marcel; c'eſt-là que tous les Muſiciens Etrangers s'aſſembloient pour concerter. Charles IX, qui aimoit la Muſique, & qui chantoit bien, y venoit avec ſa Cour, une fois la ſemaine. Henri III honora auſſi de ſa préſence

les

les Concerts de *Baif*.

BAINS ou THERMES. C'étoit chez les Anciens, de magnifiques Bâtimens, qui avoient pluſieurs Cours & pluſieurs Salles, les unes pour les Hommes, & les autres pour les Femmes. Au milieu de chaque Salle, il y avoit un grand baſſin entouré de ſiéges & de portiques, & à côté du *Bain*, des cuves d'où l'on tiroit l'eau chaude & l'eau froide. Ces *Bains* étoient éclairés par en haut, & près des Salles, étoient les étuves ſéches pour faire ſuer. Les Romains appelloient leurs Bains *Thermæ*. Les Orientaux ont auſſi de très-beaux Edifices publics pour les *Bains*.

BAKHUISEN (Ludolf) Peintre & Graveur, né en 1631 dans la ville d'Embden, du Cercle de Weſtphalie, mort en 1709. Un goût naturel le guida dans ſes premiers eſſais; ſes productions étoient recherchées, quoiqu'il n'eût pas encore appris les élémens de ſon Art. Il cultiva ſes talens, & d'habiles Maîtres le dirigerent dans ſes études. Cet excellent Artiſte conſultoit beaucoup la nature, & la rendoit avec préciſion dans ſes Ouvrages. Il a repréſenté des Marines, ſur-tout des tempêtes. Son Coloris eſt ſuave & harmonieux, ſon Deſſein correct, ſes Compoſitions pleines de feu. On fait un cas infini de ſes Deſſeins; ils ſont d'un effet piquant, & admirables par la propreté du lavis. Ce Maître a gravé, à l'eau forte, quelque Vûes maritimes.

BALADE, Poéme François, qui ſe rapporte au Chant Royal, mais qui eſt moins long. Ce genre de Poéſie avoit cours ſous Charles V. René d'Anjou, Roi des deux Siciles & Comte de Provence, fit pluſieurs *Balades*. Comme on ne ſuivoit pas exactement les regles dans la compoſition de ce Poéme, un Prieur de Sainte Genevieve de Paris, crut devoir les fixer par un Traité intitulé *Art de dictier Balades & Rondels*. La *Balade* ne doit avoir que trois ou quatre couplets & l'envoi. Il faut que les mêmes rimes regnent dans tous les couplets, chacune à la place qui lui a été réglée dans le premier, & ces couplets doivent être diſpoſés de façon que le dernier vers du premier couplet ſerve de refrain & vienne prendre ſa

place à la fin de tous les autres couplets & de l'envoi. Le nombre de vers de chaque ſtrophe eſt indéterminé; mais il eſt bon qu'ils ſoient tous de la même meſure. On voit encore quelques *Balades* qui ont des refrains différens à chaque ſtrophe.

BALBUENA (Bernard de), Poéte Eſpagnol, de Valdepegnas, Village du Diocèſe de Tolede, mort en 1627. Ce Poéte fut envoyé dans l'Amérique, où il eut une Charge de Judicature, & par la ſuite il devint Evêque de Saint Jean de *Puerto Ricco*. Il a laiſſé différens Poémes où l'on admire beaucoup de fécondité & d'invention; une imagination riche & brillante, un ſtile pur & fleuri. Cependant la lecture de ſes Ouvrages eſt négligée parmi les Eſpagnols. On a de lui un Poéme héroïque, ſous le titre d'*El Bernardo*; des Bucoliques intitulés *le Siécle d'Or dans les bois d'Eriphile*. *La grandeur du Mexique*, Ouvrage mêlé de vers & de proſe.

BALDAQUIN; de l'Italien *Baldachino*. On appelle ainſi une ſorte de Dais, orné de Sculpture & fait en carton, en bois, en bronze, ou autre métal, dont on ſe ſert pour couronner un Autel, un Tribunal, un Lit de parade, &c.

BALDE (Jacques), Jéſuite, Poéte Latin, né l'an 1603 à Enſisheim, dans la haute Alſace, & mort à Neubourg en 1668. On a de *Balde* un grand nombre d'Ouvrages, où l'on remarque un génie Poétique & une belle imagination; mais on lui reproche un ſtile découſu, & négligé. Après ſa mort, les Magiſtrats de Nuremberg ſe diſputerent entr'eux la plume de *Balde*; celui à qui elle échut, fit faire un étui d'argent pour la conſerver. Les principaux Ouvrages de ce Poéte, ſont, la *Batracho-Myomachie d'Homere entonnée avec la Trompette Romaine*, Poéme héroï-Comique, diviſé en ſix Livres; l'*Hécatombe*, Ode en vers Latins, & en autant de vers Allemands; le *Temple d'Honneur, bâti par les Romains, ouvert par la vertu & le courage de Ferdinand III*. L'*Agathyrſe*, ou la Conſolation des Maigres, Ode en vers Allemands; *la gloire de la Médecine*, contenue en vingt-deux Satyres. *La Torvité*, ou l'Art de regarder de travers; l'*Uranie victorieuſe*,

ou les Combats de l'ame Chrétienne, contre les charmes des cinq ſens du corps, Poéme en vers Elegiaques. Le Pape Alexandre VII en fut ſi content, qu'il envoya à l'Auteur une Médaille d'or. *Balde* a encore fait des Poéſies héroïques, des Epodes, des Sylves, *Jephté* Tragédie. *La Poéſie Oſque*, Drame ruſtique en vieux vers Latins, &c.

BALLETS. On entend par ce mot, de petits Poémes dont le ſujet eſt pris dans la Fable, ou qui renferment quelque Allégorie, pour être mis en Chant, & accompagnés de Danſes. Les *Ballets* ne furent d'abord que des Danſes figurées, auxquelles on ajoutoit des vers à la louange des Danſeurs. Bientôt on en fit de vrais Spectacles; alors les Danſes qui étoient auparavant parties eſſentielles des *Ballets*, n'en furent plus que les intermedes.

BALLETTO, BALLET. C'eſt une eſpece d'air danſant, qui commence par une croche en levant, qui a deux repriſes de quatre ou huit meſures chacune, & qui ſe bat à deux temps graves, ou à quatre temps legers.

Ballet. On entend auſſi par ce mot, une ſuite d'airs de pluſieurs mouvemens, dont les danſes figurent quelque ſujet.

BALLIN (Claude), né à Paris l'an 1615, mort dans la même ville, en 1678. Cet Artiſte, qu'on peut mettre au rang des plus fameux Sculpteurs que la France ait produits, étoit fils d'un Orfévre, dont il embraſſa la profeſſion. Ses Ouvrages ſont moins précieux par la richeſſe de la matiere, que par l'excellence du travail. Il fit de tels progrès dans ſon Art, qu'âgé ſeulement de dix-neuf ans, il ſe trouva en état de compoſer, & de repréſenter ſur quatre grands baſſins d'argent, les quatre âges du Monde, Ouvrages tels, qu'on n'en avoit pas encore vû de ſi beaux, en ce genre. Le Cardinal Richelieu les acheta, & fit exécuter par le même Artiſte, quatre vaſes à l'antique. Sarrazin, Sculpteur célebre, lui fit cizeler pluſieurs bas-reliefs d'argent, entr'autres, les ſonges de Pharaon, d'une exécution admirable. *Ballin* avoit fait en argent, pour le Roi, des Tables, des Guéridons, des Vaſes, &c. d'une beauté, & d'une

magnificence frappantes ; mais ces riches morceaux furent ſacrifiés au bien public, dans un temps de guerre. On voit de ſes Ouvrages dans pluſieurs Egliſes de Paris, de même qu'à Saint-Denis, & à Pontoiſe. Il a encore ſculpté le Chef de St Remy, pour Reims. Il obtint après la mort de Varin, la Direction du Balancier des Médailles & des Jettons. De belles formes, un goût exquis, une compoſition élegante, un deſſein correct, un travail fini ; c'eſt ce qui caractériſe ſes Ouvrages.

Balthazarini, ſurnommé Beaujoyeux, célebre Muſicien Italien ; vivoit ſous le Regne de Henri III, Roi de France. Le Maréchal de Briſſac, étant Gouverneur pour le Roi en Piémond, envoya ce Muſicien au Roi, avec toute la bande de Violons, dont il étoit le Chef. La Reine lui donna la Charge de ſon Valet de Chambre, & Henri III, à ſon exemple, lui accorda le même Emploi dans ſa Maiſon. *Balthazarini* fit les délices de la Cour, & fut en grande recommandation, tant pour ſon habileté à jouer du violon, que par ſes inventions de Ballet, de Muſique, de Feſtins & de Repréſentations. Ce fut lui qui compoſa en 1581, le Ballet des Noces du Duc de Joyeuſe, avec Mademoiſelle de Vaudemont, ſœur de la Reine ; Ballet qui fut repréſenté avec une pompe extraordinaire. On l'a imprimé ſous le titre de *Ballet Comique de la Reine, fait aux Noces de Monſieur le Duc de Joyeuſe & de Mademoiſelle de Vaudemont.*

Balustrade. On donne ce nom, à un rang de pluſieurs petites Colonnes ou Pilaſtres, ornés de moulures qui ſervent d'appui aux Fenêtres, Balcons, terraſſes ; ou de Clôtures, comme à quelques Autels.

Baluſtre ſe dit quelquefois dans le même ſens que *Baluſtrade* ; mais, plus ordinairement, pour ſignifier en particulier les Colonnes ou Pilaſtres qui forment la *Baluſtrade*.

Balzac (Jean Louis Guez de), né à Angoulême l'an 1594, reçu à l'Académie Françoiſe en 1634, mort en 1654. Poéte Latin. *Balzac* paſſa pour l'Homme de France le plus éloquent, & pour le Reſtaurateur de la Langue Françoiſe ; mais aujourd'hui

ſon ſtile nous paroît ampoulé. Il a fait des vers dignes des ſiécles de la plus pure Latinité. On eſtime que ſes Poéſies Epiques & ſes Elegiaques ſont les plus parfaites ; & l'on donne, entre ſes Epiques, le prix à ſon *Chriſt victorieux* ; & entre ſes Elegiaques, à ſon *Amynte*. *Balſac* a témoigné ſon vif amour pour les Belles-Lettres, & pour les progès de l'Eloquence, en fondant un prix que Meſſieurs de l'Académie Françoiſe adjugent de deux en deux ans à l'Orateur qui a le mieux réuſſi dans le diſcours dont le ſujet eſt propoſé.

BAMBOCHADE. On appelle ainſi des Tableaux où le Peintre a repréſenté des Scènes gaies & champêtres ; des Foires, des Tabagies, & autres Sujets réjouiſſans.

L'étimologie de ce mot vient de *Bamboche*, Artiſte célebre, qui a Traité ce genre de Peinture, avec beaucoup de ſuccès. *Voyez à l'Article ſuivant.*

BAMBOCHE (Pierre de Laar dit), Peintre né en 1613 à Laar, village proche de Naarden en Hollande, mort à Harlem l'an 1675. Le ſurnom de *Bamboche* lui fut donné à cauſe de la ſinguliere conformation de ſa figure. *Bamboche* étoit né Peintre ; dans ſa plus tendre enfance, on le trouvoit continuellement occupé à deſſiner ce qu'il voyoit ; ſa mémoire lui repréſentoit fidélement les objets qu'il n'avoit vûs qu'une ſeule fois & depuis long-temps. Il étoit d'une grande gaieté, rempli de ſaillies, & tiroit partie de ſa difformité, pour réjouir ſes amis le *Pouſſin*, *Claude le Lorrain*, *Sandrat*, &c. ſouvent il ſe déguiſoit en ſinge, & ſous la figure d'autres animaux. C'étoit un vrai Farceur ; mais étant parvenu à l'âge de ſoixante ans, ſa ſanté s'affoiblit, & de la joie la plus vive, il paſſa à la mélancolie la plus noire. Ce Peintre fut ſurpris avec quatre autres, mangeant de la viande en Carême, par un Eccléſiaſtique, qui les réprimanda pluſieurs fois, & les menaça de l'Inquiſition. Enfin cet homme zélé les laſſa, & *Bamboche* aidé des autres qui étoient avec lui, noyerent le Prêtre. Les remords que ce crime lui cauſa, joints à quelques petites diſgraces qu'il eut à eſſuyer, le firent déterminer à ſe donner lui-même la mort à

il ſe précipita dans un puits. Son frere puîné, complice du même crime, perdit la vie en paſſant un torrent. L'on remarque que les autres périrent auſſi par l'eau. Jean & André Both en étoient. *Bamboche* n'a traité que de petits Sujets ; ce ſont des Foires, des Jeux d'enfans ; des Chaſſes ; des Payſages, des Marines ; &c. Il a peint, avec beaucoup de force, d'eſprit, & de vérité. Son Pinceau eſt, en même temps, ferme & moelleux. Ses Deſſeins ſont auſſi très-recherchés, & ordinairement à la Sanguine. Le Roi & M. le Duc d'Orleans, poſſedent pluſieurs Tableaux de ce Peintre ; on a gravé d'après lui. Il a gravé pluſieurs Eſtampes à l'eau forte.

BANDELETTE, petite bande ou moulure plate ; qu'on appelle autrement *regle*. Telle eſt la moulure qui couronne l'Architrave Toſcan & Dorique. On la nomme auſſi *Filet*, ou *Liſtel*, ſuivant la place qu'elle occupe.

BANDINELLI (Baccio), Sculpteur & Peintre, né à Florence, en 1487, mort dans la même ville en 1559. *Bandinelli* s'adonna d'abord tout entier à la Peinture ; mais quoiqu'il fût un grand Deſſinateur, le défaut de coloris fit que ſes Tableaux furent toujours très-mal reçus. Il réuſſit mieux dans la Sculpture ; Les morceaux qu'il a faits dans ce genre à Rome & à Florence, ſont très-eſtimés. Les Deſſeins de cet Artiſte ſont dans le goût de Michel Ange ; cependant ils ont moins de hardieſſe & de fierté. François Salviati, Peintre célebre, apprit de ce Maître les premiers Elemens de ſon Art.

BAPTISTAIRE. C'étoit, anciennement, une petite Egliſe, ou Chapelle, auprès d'une grande Egliſe, où l'on adminiſtroit le Baptême, depuis que l'exercice de la Religion Chrétienne fut rendu public.

BARBADILLO (Alphonſe-Jerôme de Salas), Poéte Eſpagnol, de Madrid ; mort vers 1630. Ce Poéte ſe diſtingua par ſon génie, & ſon érudition. Il a beaucoup contribué à épurer la Langue Eſpagnole, par l'élegance & la douceur de ſon ſtile. Ses Comédies ſont eſtimées.

BARBARE (Maniere) ou Gothique. C'eſt une maniere qui ne reconnoît aucune regle, qui n'eſt dirigée par aucune étude de l'An-

tique, & dans laquelle on ne remarque qu'un caprice bas & qui n'a rien de noble. Cette maniere *Barbare* a infecté les Arts depuis 611 juſqu'à 1450, temps, où l'on a commencé à rechercher le *Beau* dans la Nature & dans les Ouvrages des Anciens.

BARBARICAIRE. C'eſt le nom qu'on donne à ceux qui dans la Tapiſſerie, emploient des ſoies de différentes couleurs pour les repréſentations d'hommes & d'animaux.

BARBERIN (François), Poéte, né l'an 1264, à Barberino dans la Toſcane. On a perdu la plûpart de ſes Ouvrages; mais ſon Poéme qui a pour titre *les Enſeignemens d'Amour* a été conſervé, & ſuffit pour faire connoître les talens & le génie que *Barberin* avoit pour la Poéſie. A ne juger de cet Ouvrage que par le titre, on auroit lieu de ſoupçonner qu'il eſt dans le genre du Poéme de *l'Art d'aimer* d'Ovide, & non moins dangereux à lire. Cependant il n'y a rien de plus Moral que cet Ouvrage. Le Poéte y donne des préceptes de vertu, & engage le Lecteur à maîtriſer ſes paſſions. Il y a une très-belle Edition des *Enſeignemens d'Amour*, imprimée à Rome avec des Figures, en 1640.

BARBIERI, Peintre. *Voy. Guerchin.*

BARDES. On nomme ainſi les premiers Poétes des Gaulois. Diodore de Sicile rapporte qu'ils chantoient ſur la Lyre de petits Poémes pour louer les Bons; pour blâmer les Méchans; pour inſpirer l'amour de la vertu & l'horreur du vice.

BARLÆUS (Gaſpard), Poéte Latin, né à Anvers en 1584, mort en 1648. On remarque dans ſes Ouvrages un génie élevé, & des penſées hardies. Mais ſon ſtile n'eſt point aſſez châtié; il manque quelquefois d'art & de méthode. Il a fait des *Piéces héroïques*; des *Epigrammes*; des *Eloges*; des *Enigmes*, &c.

BARO (Balthazar), de Valence en Dauphiné, reçu à l'Académie Françoiſe en 1633, mort en 1650, âgé de 50 ans, Poéte François. Le plus grand Ouvrage de *Baro*, & celui qui lui a fait le plus d'honneur, eſt la *Concluſion d'Aſtrée*, Roman que M. Durfé n'avoit pû achever avant ſa mort. *Baro* a fait auſſi des

Piéces Dramatiques qui ont eu leur ſuccès, & pluſieurs autres Poéſies, où l'on remarque du génie. Parmi ſes Tragédies, on doit diſtinguer celle intitulée *Parthénie*.

BAROCHE (Frederic), Peintre, né à Urbin en 1528, mort dans la même ville en 1612. Ce Peintre trouva dans ſa famille les ſecours qu'il pouvoit deſirer pour ſon Art; ſon pere, Sculpteur, lui montra à modeler, & il apprit de ſon oncle qui étoit Architecte, la Géométrie, l'Architecture & la Perſpective. Il repréſentoit ſa ſœur, pour les têtes de Vierges, & ſon neveu, pour le Jeſus. Le Cardinal *della Rovere*, prit, ſous ſa protection, ce célebre Artiſte, qui n'avoit pour lors que vingt ans, & l'occupa dans ſon Palais. Ce Peintre fut empoiſonné dans un repas, par un de ſes envieux; les remédes qu'il prit, auſſi-tôt, lui ſauverent la vie; mais il ne recouvra point entiérement ſa ſanté qu'il traîna languiſſante juſqu'à l'âge de 84 ans; il ne pouvoit travailler que deux heures par jour, ce qui lui fit refuſer pluſieurs places honorables que lui préſenterent le Grand Duc de Florence, l'Empereur Rodolphe II, & Philippe II Roi d'Eſpagne. On rapporte qu'à Florence, le Duc François I. voulant ſçavoir le jugement que *Baroche* porteroit des Tableaux qui ornoient ſon Palais, le conduiſit ſous l'habillement de ſon Concierge, l'interrogeant & jouiſſant du plaiſir de pouvoir, par un dehors ſimple, mettre le Peintre à ſon aiſe & s'entretenir librement avec lui. *Baroche* a fait beaucoup de Portraits & de Tableaux d'hiſtoire; mais il a ſur-tout réuſſi dans les Sujets de dévotion. Son uſage étoit de modeler d'abord en cire les Figures qu'il vouloit peindre, ou bien il faiſoit mettre ſes Eleves dans les attitudes propres à ſon ſujet. Il a beaucoup approché de la douceur & des graces du Correge; il l'a même ſurpaſſé pour la correction du Deſſein. Son coloris eſt frais, il a parfaitement entendu l'effet des lumieres; ſes airs de têtes ſont d'un goût riant & gracieux. Il montroit beaucoup de jugement dans ſes compoſitions. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il n'eût pas outré les attitudes de ſes figures, & qu'il n'eût point trop prononcé les par-

ties du corps. Au reſte, c'eſt un des meilleurs Peintres qui ayent exiſté. Vannius eſt parmi ſes Diſciples celui qui a le mieux imité ſa maniere. On a des Deſſeins de *Baroche*, au paſtel, à la plume, à la pierre noire & à la ſanguine; l'on a gravé d'après ce grand Maître, & lui-même a fait pluſieurs morceaux à l'eau forte. M. le Duc d'Orléans poſſede beaucoup de ſes Tableaux, au Palais Royal.

BARON (Michel), mort à Paris le 22 Décembre 1729, âgé de 77 ans. Célebre Comédien, Poéte François. Il étoit fils d'un Acteur, & ſe nommoit *Boyron*; mais Louis XIV l'ayant appellé pluſieurs fois *Baron*, ce nom lui eſt reſté. *Baron* dès ſa plus tendre jeuneſſe, marqua ſon talent prodigieux pour l'action du Théâtre, dans une petite Troupe que la Demoiſelle Raiſin avoit formée ſous le titre de *Comédiens de Monſieur le Dauphin*. Moliere l'attira dans celle dont il étoit le Chef; mais après avoir joué avec les plus grands applaudiſſemens, juſqu'en 1691, *Baron* ſe retira avec une penſion de mille écus, que le Roi lui faiſoit. Il paſſa trente ans dans une vie privée, & reparut au bout de ce tems ſur la Scène, avec encore plus d'éclat qu'auparavant. On peut le regarder comme l'Eſope, & le Roſcius de la France; il excelloit également dans le Comique & dans le Tragique. On ne retrouvera jamais un *Baron*, parce que tant de talens ne pourront être réunis dans la même perſonne. La Nature ſembloit s'être épuiſée en le formant; il avoit une taille avantageuſe; la mine haute & fiere; la parole aiſée, la prononciation nette, & d'une grande préciſion. Sa voix étoit ſonore, forte, juſte & flexible; ſes tons énergiques & variés; ſes geſtes précis & ménagés. Tout exprimoit en lui, ſon viſage, ſon regard, ſes attitudes, ſon ſilence même. Il jouoit avec ſimplicité, mais avec une ſimplicité noble & majeſtueuſe. Que dire enfin! il n'étoit point Acteur; il étoit Achille, Agamemnon, Pirrhus, Cinna, &c. On rapporte que *Baron* impoſoit ſilence à ceux qui troubloient la Scène par leur converſation, en déclamant tourné du côté de ces importuns. La Bruyere lui reproche de ne point parler de

la bouche, parce qu'en effet, il prenoit beaucoup de tabac. Une Anecdote aſſez remarquable, eſt qu'il a terminé au mois de Septembre 1719 ſa ſeconde carriere, comme la premiere, par la même Tragédie de Rotrou dans le rôle de Venceſlas ; & la derniere fois qu'il parut, il ſe ſentit oppreſſé par ſon aſthme, & s'arrêta ſur ce Vers :

Si proche du Cercueil où je me vois deſcendre.

Le 22 Décembre ſuivant il mourut. A conſiderer *Baron* comme Auteur, il s'eſt fait encore beaucoup de réputation par ſes Piéces Dramatiques. Celles conſervées au Théâtre, ſont l'*Homme à bonnes fortunes*, l'*Andrienne*, la *Coquette*, Comédies en cinq Actes. Il y a quelques Piéces qui, ſuivant pluſieurs perſonnes, ne ſont point de *Baron*. L'*Andrienne*, entr'autres, eſt donnée au Pere de la Rue, Jéſuite.

BARRE (Michel de la) Muſicien François, mort dans un âge avancé vers l'an 1748. Il ſe fit un nom par ſon talent pour la Flute traverſiere, & par ſes compoſitions. Nous avons de lui le *Triomphe des Arts*, Ballet en cinq entrées ; la *Vénitienne*, Comédie-Ballet en trois Actes & un Prologue ; des Trio & des Duo pour la Flute.

BARRE ; c'eſt, en Muſique, un trait tiré perpendiculairement, pour diſtinguer les meſures. Le *Frapé* doit ſe faire ſur la note qui ſuit immédiatement la *Barre*.

BARREAUX (Jacques Vallée des) Poéte François ; V. Des-barreaux.

BARTAS (Guillaume Saluſte du) Poéte François, né en 1545 au Bartas près d'Auch ; mort en 1590. Il avoit beaucoup de facilité pour verſifier ; mais ſes Ouvrages ſe ſentent de la précipitation avec laquelle ils étoient faits. On n'y trouve aucune des qualités qui caractériſent le bon Poéte ; on pourroit même le mettre au rang des hiſtoriens, s'il avoit écrit en proſe ; en effet, il a ſuivi trop ſcrupuleuſement les faits & les temps de l'Hiſtoire ; nulle invention, nuls traits frappans ; ſon ſtile eſt, d'ailleurs, dur, & ſouvent obſcur. Cependant, ſon Poéme intitulé *la Semaine*, ou *la Création du Monde*, a eu en moins de ſix ans plus de trente éditions, & pluſieurs Auteurs lui ont prodigué leurs Elo-

ges. Ronſard fit préſent d'une plume d'or à du Bartas, diſant qu'*il avoit fait plus dans ſa ſemaine, que lui-même dans toute ſa vie.* On a encore de du Bartas, l'*Uranie ; Judith ;* le *Triomphe de la Foi ;* divers *Sonnets ;* les *neuf Muſes ;* les *Peres ;* la *Foi ;* les *Trophées ;* la *Magnificence ; Jonas ;* la *Bataille de Lépanthe ;* la *Victoire d'Ivri*, &c.

BARTHELEMI de Saint Marc ; Peintre, né en 1469, dans la terre de *Savignagno* près Florence, mort en 1517. Côme Roſelli lui enſeigna le Mécaniſme de la Peinture ; ce fut dans les Ouvrages de Leonard de Vinci qu'il en étudia le génie. Raphael fit connoiſſance avec ce Maître, à qui il montra les régles de la Perſpective & dont il apprit celles du Coloris. *Barthelemi* conſultoit toujours la Nature. Son Deſſein eſt correct, ſes figures gracieuſes, ſon coloris doux & agréable. Ce Peintre avoit la conſcience timorée ; un ſermon contre les Ouvrages indécens, le détermina à faire jetter publiquement dans le feu tous les Livres qui traitoient de l'Amour profane, avec les Sculptures, les Peintures & les Deſſeins, tant de lui, que ceux qu'il poſſedoit, des grands Maîtres, où il y avoit des Nudités. On rapporte encore qu'il ſe trouva dans un Couvent, où des Archers vinrent ſe ſaiſir d'un Hérétique, & que le combat cauſé par cet accident, l'ayant mis dans un grand danger, il fit vœu s'il en ſortoit, de prendre l'habit de Dominicain, ce qu'il exécuta peu de temps après. Ses principaux Ouvrages ſont à Rome & à Florence. Le Roi poſſede deux de ſes tableaux. On a gravé pluſieurs morceaux d'après lui.

BARTHOLOMÉ Breenberg, Peintre & Graveur, né à Utrecht, vers l'an 1620, mort en 1660. Cet admirable Payſagiſte a orné ſes tableaux de magnifiques Vûes & de belles Fabriques qu'il avoit deſſinées pendant ſon ſéjour en Italie. Il peignoit ordinairement en petit ; c'eſt le genre qui lui étoit propre. Ses figures ſont d'une élegance & d'un *ſvelte* admirable ; il a eu auſſi un talent ſingulier pour les animaux. On remarque deux manieres bien oppoſées dans les Ouvrages de *Bartholomé* ; la premiere eſt noire & déſagréable, par l'emploi de mauvaiſes couleurs ; la ſe-

conde eſt brillante & gracieuſe. Ses Deſſeins ſont très-précieux pour les Amateurs, qui y retrouvent tout ce qu'on admire dans ſes tableaux. Le Roi & M. le Duc d'Orléans ont quelques tableaux de *Bartholomé*. Ce Peintre a gravé, à l'eau forte, une ſuite de petits Payſages, qui ſont fort rares, & eſtimés des connoiſſeurs. On a auſſi gravé d'après lui. Son Diſciple eſt Goffredy, qui l'a égalé par ſa touche legere & ſpirituelle, mais qui lui eſt bien inférieur pour le coloris.

BARTOLET Flameel, Peintre, né à Liége en 1612, mort dans la même ville en 1675, Chanoine de la Collégiale de Saint Paul. *Bartolet*, Eleve de Jacques Jordaans, vint à Paris, fut élu Académicien, & le même jour, Profeſſeur. On peut connoître le goût & les talens de ce Peintre, par l'enlevement du Prophéte Elie, qu'il a repréſenté dans le Dôme des Carmes Déchauſſés à Paris; il a fait auſſi une adoration des Rois, que l'on voit dans la Sacriſtie des Grands Auguſtins, & un beau plafond aux Thuilleries.

BASE. Ce terme ſignifie tout membre d'Architecture, qui ſert d'appui à un autre; mais on l'emploie particuliérement pour déſigner la partie inférieure de la Colonne & du piédeſtal. On nomme auſſi la *Baſe* de la colonne *Spire*. Les *Baſes* ſont différentes, ſuivant les divers ordres d'Architecture. On appelle *Baſe* en terme de Peinture, la ſuperficie ſur laquelle les piés d'une figure ſont poſés.

BASILIQUE. C'étoit, chez les Anciens un magnifique Edifice, avec portiques, aîles, tribunes & tribunal, où l'on rendoit la Juſtice. Dans la ſuite on a donné ce nom, aux grandes ſalles des Cours Souveraines, où le Peuple s'aſſembloit; depuis, ces ſalles ſpacieuſes ont ſervi d'Egliſes aux Chrétiens. Il eſt même arrivé que la plûpart des Egliſes ont été bâties ſur le modéle des *Baſiliques*, pour quoi elles en ont conſervé le nom: enfin, on appelloit *Baſiliques*, les Egliſes de Fondation Royale, & celles qui étoient particuliérement deſtinées pour conſerver les Reliques & honorer la Mémoire des Martyrs. *Voyez Egliſe*.

BAS-RELIEF, ou baſſe-taille. On appelle ainſi un Ouvrage de Sculpture, qui a peu de ſaillie, & qui eſt attaché ſur un fonds. Lorſque dans le *Bas-Relief* il y

à des parties ſaillantes & preſque détachées, on les appelle *Demi-Boſſes*. Les ſujets des *Bas-Reliefs* ne ſont point bornés; on y peut repréſenter des morceaux d'Hiſtoire, des ornemens, des fleurs, &c. *Voyez Relief.*

BASSAN (Jacques du Pont, connu ſous le nom de) Peintre, né en 1510 dans la ville de *Baſſano*, ſituée dans les Etats de Veniſe, mort à Veniſe en 1592. La ville où il prit naiſſance lui donna ſon nom. Son pere, François *Baſſan*, lui avoit donné les premiers principes de ſon Art; mais les Ouvrages du Titien & du Parmeſan, & ſurtout, l'étude de la Nature, développerent ſes heureux talens. Jacques *Baſſan*, retiré dans ſa patrie, lieu champêtre, s'adonnoit à l'imitation du Payſage & des Animaux; il entendoit auſſi très-bien l'Hiſtoire. La connoiſſance qu'il avoit des Belles-Lettres, lui fourniſſoit de beaux ſujets en ce genre. Ce célebre Artiſte a manqué ſouvent de nobleſſe & d'élevation dans ſes idées. On deſireroit, dans ſes Ouvrages, plus d'élegance, des Draperies d'un meilleur goût, enfin plus de génie; mais aucun Maître ne l'a ſurpaſſé pour la vérité qu'il donnoit aux différens objets de ſes Tableaux. Son pinceau eſt ferme & pâteux; il y a beaucoup de hardieſſe & de franchiſe dans ſes touches; ſes couleurs locales ſont bien entendues, ſes carnations ſont vraies; il réuſſiſſoit parfaitement dans le Payſage & dans le Portrait. Il a repréſenté beaucoup de ſujets de nuit. Il trouvoit tant de difficulté à peindre les mains & les piés, que ces parties ſont ſouvent cachées dans ſes Tableaux, mais ſans affectation. Annibal Carrache étant venu voir le *Baſſan*, fut tellement ſéduit par la repréſentation d'un Livre que ce Peintre avoit fait ſur le mur, qu'il alla pour le prendre. Cet excellent Artiſte aimoit la Muſique, & s'amuſoit auſſi au Jardinage. On rapporte que parmi les Simples qu'il cultivoit, il mettoit des figures de ſerpens & d'animaux, repréſentés avec tant d'art, qu'il étoit difficile de ne point s'y laiſſer tromper pluſieurs fois Ce Peintre a fait un nombre prodigieux de Tableaux qu'il faiſoit

vendre par des Marchands, & qui ſe ſont répandus dans toutes les parties de l'Europe. Le Titien en faiſoit un tel cas, qu'il en acheta pluſieurs. Les Deſſeins de *Baſſan*, ſont, pour la plûpart, heurtés & indécis; on le reconnoît à ſes figurer ruſtiques & à une maniere d'ajuſtement qui lui eſt propre. On voit pluſieurs Tableaux de ce Maître dans le cabinet du Roi, au Palais Royal & à l'Hôtel de Toulouſe. On a gravé d'après lui. Il a laiſſé quatre fils, François, Leandre, Jean-Baptiſte & Jerôme *Baſſan*, qui tous ont été ſes Eleves. Les deux derniers ſe ſont bornés à copier & à multiplier les tableaux de leur pere. Ses deux autres fils ſont plus eſtimés.

BASSAN (François), l'aîné des enfans de Jacques *Baſſan*, & celui qui l'a le plus approché; il mourut à Veniſe en 1594, âgé de 44 ans. Ce Peintre avoit des talens ſupérieurs. Sa grande réputation le fit travailler dans le Palais Saint Marc, en concurrence avec le Tintoret & Paul Verroneſe; mais il avoit une humeur mélancolique, qui fut le tourment de ſa vie & la cauſe de ſa mort; il croyoit toujours qu'on vouloit attenter à ſa vie. Un jour qu'on faiſoit du bruit à ſa porte, il s'imagina que des Sergens venoient l'arrêter, & ſe précipitant auſſi-tôt par la fenêtre de ſa chambre, il ſe briſa la tête contre le pavé, & mourut ſur le champ.

BASSAN (Leandre), Peintre, mort à Veniſe en 1623, âgé de 65 ans. Il étoit le ſecond fils de Jacques *Baſſan*. Ce Peintre avoit moins de génie que François ſon frere, pour les ſujets d'Hiſtoire, mais il réuſſit parfaitement dans le genre du Portrait auquel il s'adonna. L'Empereur Rodolphe II fut ſi ſatisfait de pluſieurs de ſes Tableaux, qu'il lui fit préſent de ſon Portrait en Médaille d'or, & le Doge de Veniſe le fit Chevalier de Saint Marc, pour l'avoir repréſenté à ſon gré; c'eſt pourquoi on le nomme quelquefois le *Chevalier Leandre*, pour le diſtinguer de ſon pere & de ſes freres. Il étoit, comme ſon frere, d'une humeur mélancolique; ſa manie étoit de croire qu'on vouloit l'empoiſonner; mais le ſoin qu'il prit de ſe diſſiper, &

ſon goût pour la Muſique, empêcherent qu'il ne fût entiérement dominé par ſon tempérament ſombre & chagrin. Ses autres freres avoient auſſi des foibleſſes naturelles, qui leur venoient de leur mere, ſujette elle-même à de noirs accès de folie.

Basse, Terme de Muſique. On appelle ainſi la partie où régne le ſon le plus grave & le plus bas.

Baſſe-continue, cette partie, l'une des plus eſſentielles de la Muſique moderne, a été miſe en uſage vers l'an 1600, par *Ludovico Viana*, Muſicien Italien. Cette *Baſſe* dépend moins des régles que du génie & du goût du Compoſiteur; elle conſiſte dans les ſons qu'on met au-deſſous des autres parties, ſuivant les routes que ces parties obſervent. Son principal mérite eſt la variété; il eſt fort ordinaire parmi les habiles Muſiciens, de faire paſſer dans cette *Baſſe*, le deſſein du deſſus, l'air qu'il exprime, ſon mouvement, en un mot, tout ce qu'il a de particulier. Cette *Baſſe* s'exécute quelquefois avec les accords chiffés au-deſſus des notes, ſur l'Orgue, le Clavecin, &c. Elle ſe joue auſſi, ſimplement, ſur la *Baſſe* de Violon, ſur le Baſſon, &c.

Baſſe figurée, eſt celle, qui, ſous un même accord, au lieu de s'arrêter ſur une ſeule note, en partage la valeur, en pluſieurs autres.

Baſſe fondamentale. C'eſt le ſon qui régne toujours au-deſſous des autres parties, & qui forme, avec le tout, un accord parfait, ou celui de la ſeptiéme. Cette *Baſſe* eſt ſoumiſe aux loix les plus étroites de la véritable harmonie. Elle doit procéder par des intervalles conſonans, & ſervir de fondement à tout l'édifice harmonique.

Baſſe contrainte. Voyez au mot Obligato.

Baſſe chiffrée. Chiffrer la *Baſſe*, c'eſt mettre au-deſſus des notes, des chiffres par leſquels on indique les accords qui y répondent. Il n'eſt pas beſoin de chiffrer la *Baſſe continue*, quand on n'emploie pour accord que la tierce, la quinte & l'octave; parce que c'eſt l'harmonie ordinaire que les Inſtrumens touchent ſur chaque note de la *Baſſe*; mais lorſque le Compoſiteur fait uſage de la ſixte, de la quarte, du triton, de la quinte di-

minuée & ſuperflue, ou de quelques autres diſſonnances, il faut les marquer avec les conſonnances qui les ſauvent. Quand il n'y a ni bé-mol, ni dièze à la clef, on ſe ſert du dièze & du bé-mol, pour déſigner la tierce & la ſixte majeures ou mineures; s'il y a des dièzes & des bé-mols à la clef, on fait uſage du bé-quarre, pour marquer que l'accord rentre au naturel; pour les accords diminués, on barre le chiffre; ainſi un 7 barré, marque la ſeptiéme diminuée; un x barré joint à un chiffre, à un 7 par exemple, ſert à déſigner une ſeptiéme ſuperflue.

Basse de Viole. Inſtrument de Muſique à ſept cordes, dont la plus groſſe, à vuide, eſt à l'uniſſon du *la* du ravalement des Clavecins.

Basse de Violon. Inſtrument de Muſique à cordes. C'eſt un Violon qui par la groſſeur de ſa forme, a perdu du côté du brillant des ſons, pour gagner du côté des tons graves. On l'emploie à faire la *Baſſe* dans les Concerts. Cet Inſtrument eſt compoſé de quatre cordes, dont l'accord, à vuide, eſt de quinte en quinte. La quatriéme ou derniere fait un *ſol*; la troiſiéme un *re*; la ſeconde un *la*; & la premiere, autrement la chanterelle, un *mi*. L'on peut remarquer qu'un même doigt, touchant les deux cordes prochaines, à ſçavoir la quatriéme & la troiſiéme, la troiſiéme & la deuxiéme, ou la deuxiéme & la chanterelle, fait toujours la quinte ſur tous les endroits de la touche.

Basse-Contre. *Voyez Clef, Voix.*

Basse-Taille. *Voyez Clef, Voix.*

Basso *concertante*. C'eſt la *Baſſe* concertante, ou *Baſſe* du petit Chœur.

Basso *ripieno*. C'eſt la *Baſſe* du grand Chœur.

Basson. Inſtrument de Muſique, à vent. On a auſſi nommé cet Inſtrument Fagot, parce qu'il eſt compoſé de deux morceaux de bois, qui ſont liés & comme fagotés enſemble. Cet Inſtrument ſert pour les baſſes; on l'emploie principalement, & avec ſuccès, pour accompagner les voix & le Haut-bois, dont il eſt la baſſe naturelle. Le *Baſſon* a pluſieurs clefs pour les trous, auxquels les doigts ne pourroient atteindre. On en joue au moyen d'une anche, qui s'avance en ſaillant,

ſaillant, & placée ſur un canal qui communique au côté de l'Inſtrument.

BASTON. C'eſt un ornement d'Architecture, autrement appellé *Tore*, ou *Boſel*, qui eſt ſculpté en forme d'anneau, & dont on ſe ſert pour orner la baſe des colonnes.

BATAILLE. C'eſt le nom qu'on donne à un Tableau, dont un combat fait le ſujet. *Peintre de Batailles*, eſt celui qui s'adonne particuliérement à cette ſorte d'Ouvrage. Il faut que dans une compoſition de ce genre, il paroiſſe beaucoup de feu & d'action dans les figures, & dans les chevaux; c'eſt pourquoi on y doit préférer une maniere forte & vigoureuſe, des touches libres, un goût heurté; à un travail fini, à un pinceau délicat, à un Deſſein trop terminé.

BATTEMENT. Terme de Muſique. *Voyez Ribattuta.*

BATTRE LA MESURE. C'eſt la diſtinguer par un mouvement de la main ou du pié. Il y a des Meſures qui ſe battent à deux, trois, & quatre temps. Les dégrés du mouvement dépendent du caractere de l'Air, énoncé par les chiffres, & quelquefois par les mots Italiens ou François, qui ſont à la tête du morceau de Muſique. *Voy. Meſure.*

BATTUTA, en François *Meſure*. Ces mots, *à Battuta*, c'eſt à-dire, *de Meſure*, ſont marqués par les Muſiciens Italiens, pour avertir qu'il faut recommencer à battre également. Ce qu'ils mettent d'ordinaire après leur récitatif, qui eſt un chant où l'on déclame plutôt qu'on ne chante, & dans lequel on n'obſerve preſque point de meſure.

BAUDIUS (Dominique), né à Lille en Flandres, le 8 Avril 1561, mort à Leiden en 1613, Poéte Latin. *Baudius* ne fit pas ſa ſeule occupation de la Poéſie; il étoit encore habile Juriſconſulte, & remplit avec diſtinction la Chaire de Profeſſeur d'Eloquence à Leiden. Ses vers ont été recueillis en un ſeul corps; il a fait des *Odes*, des *Elégies*, des *Piéces Epiques*, des *Iambes*, &c. Il mérite des éloges pour ſes Poéſies, où l'on remarque de l'imagination & des ſentimens élevés.

BAUDOUIN & BAUT, Peintre. *Voyez à l'Article de Both.*

BAVOCHE (trait ou con-

tour), c'eſt-à-dire, qui n'eſt pas couché nettement, qui eſt indécis. Ce terme eſt peu uſité.

BAUR (Jean-Guillaume), Peintre & Graveur, né à Straſbourg en 1610, mort à Vienne en 1640. Il ſe mit ſous la diſcipline de Frederic Brendel, Peintre, qui travailloit à de petits Ouvrages à Gouache. *Baur* ſuivit le goût de ſon Maître, & peignit auſſi à Gouache ſur velin. Ce célebre Artiſte a parfaitement touché le Payſage, & a rendu l'Architecture avec tout l'art poſſible. Les ſujets ordinaires de ſes Tableaux, ſont des Vûes, des Proceſſions, des Marches, des Cavalcades, des Combats, des Tempêtes. On remarque, dans ſes Ouvrages, beaucoup de feu, de force & de vérité. Ses figures ſont petites & un peu lourdes, mais elles paroiſſent en mouvement, & ont une expreſſion ſinguliere; ſa touche eſt légere & très-ſpirituelle. Il deſſinoit mal le nud. *Baur* a gravé d'une pointe extrêmement fine & avec beaucoup de légereté & d'eſprit. Ses Eſtampes ſont en très-grand nombre, & les Sujets très-variés. On eſtime ſur-tout ſa ſuite de Métamorphoſes & les Sujets qu'il a tirés de l'Hiſtoire Sainte. On a auſſi gravé d'après ce Maître. Il a eu pour Diſciple François Goubeau, natif d'Anvers, qui s'eſt diſtingué dans le goût de Jean Miel & de Bamboche.

BAUT & BAUDOUIN, Peintres. *Voyez à l'Article de Both.*

BEAU. Terme de Peinture. *Voyez Choix.*

BEAUCHATEAU (François-Mathieu Chatelet de), né en 1645, Poéte François. Il étoit fils du Comédien de ce nom. Le petit *Beauchateau* parut comme un Phénomène, avec des talens ſi prodigieux & ſi précoces, que dès l'âge de ſept à huit ans, il étoit plein d'érudition; il parloit pluſieurs Langues, & faiſoit des vers, preſque ſur le champ. La Reine, Mere de Louis XIV, le Cardinal Mazarin, le Chancelier Seguier, & les premieres Perſonnes de la Cour, ſe faiſoient un plaiſir de l'enfermer dans leur cabinet, & de lui donner un Sujet qu'il mettoit en vers auſſi-tôt, & à la ſatisfaction de tout le monde: il n'étoit âgé que de onze

ans, lorsqu'il donna un Recueil de ses Poésies, intitulé la *Lyre du jeune Apollon*, ou *la Muse naissante du petit de Beauchateau*, dans lequel il fait l'Eloge des Personnes les plus illustres de son temps. Agé d'environ 13 ans il passa en Angleterre avec un Ecclésiastique qui changea de Religion. Cromwel, pour lors Protecteur de l'Angleterre, retint le jeune Poéte à sa Cour pendant quelque temps. *Beauchateau* passa ensuite en Perse, avec le même François qui l'avoit engagé à quitter son Pays ; & depuis on n'a sçu aucune nouvelle de lui.

BEAUTÉS *fuyantes* ou *passageres*. Les Peintres ont quelquefois ainsi nommé ces traits fugitifs qui ne sont pas attachés essentiellement à leurs sujets, & qu'il faut saisir dans le moment que la Nature les présente. Tels sont les passions de l'ame, l'impression causée sur le visage par la vûe d'un spectacle singulier, &c. On peut aussi appeller *Beautés passageres*, ces effets piquans de lumiere, produits par l'arrangement fortuit des nuages ; ces feux du Ciel, ces tons extraordinaires, en un mot, toutes ces variétés infinies que des yeux attentifs remarquent dans la Nature.

BEAUVILLIERS (François de), Duc de Saint Aignan, de l'Académie Françoise, de celle des Ricovrati de Padoue, & Protecteur de celles d'Arles, né en 1607 mort le 16 Juin 1687, Poéte François. Ce Seigneur s'est distingué par sa valeur & par son esprit. Il a fait quelques petites Piéces de vers, répandues dans différens Recueils. Il remporta le prix fondé à Caen sur l'Immaculée Conception. Le Roi Louis XIV, qui connoissoit son génie pour la galanterie, le nomma, quoique dans un âge fort avancé, un des Commandans du Carousel qui fut donné en 1685, à la tête duquel étoit Monseigneur le Dauphin. Ce qu'il y eut de singulier dans cette occasion, c'est que le Roi nomma en même temps M. le Duc de *Beauvilliers* son fils, pour être Gouverneur de Monseigneur le Duc de Bourgogne.

BEBELE (Henri), Poéte Latin, né à Justing, village de la Suabe, mort

au commencement du XVIe siécle. Fils de pauvres Laboureurs, il sçut se passer des secours de la fortune, & des Maîtres, pour orner son esprit, & perfectioner ses talens. Les préjugés ne le firent jamais rougir de son origine ; il la rappelle, dans ses vers, avec une sorte de satisfaction, peut-être même de vanité. L'Empereur Maximilien I donna la couronne Poétique à *Bebele*, & l'Université de Tubingue le nomma Professeur en Eloquence. Il étoit sçavant Jurisconsulte. On a de lui des Dissertations sur différens sujets, qui font honneur à son érudition. Ses Poésies n'ont pas l'urbanité des Auteurs du siécle d'Auguste : mais elles sont le fruit d'une imagination vive, brillante, enjouée. La pudeur a souvent à rougir de ses saillies. Ses Ouvrages poétiques sont, l'Education des jeunes Garçons ; le Triomphe de Vénus ; le Sot, ou le Faux Prophéte ; un Poéme sur Maximilien I ; un Essai sur l'Art poétique, &c. Ses Œuvres ont été imprimées *in* 4° à Strasbourg en 1512, sous le titre d'*Opuscula Bebeliana*.

Bec. En Architecture on nomme ainsi le petit filet qu'on laisse au bord d'un larmier qui forme un canal, & fait la mouchette pendante.

Beccafumi (Dominique), nommé autrement *Micarin de Sienne*, Peintre, mort en 1549, âgé de 65 ans. Ce fut un Bourgeois de Sienne, nommé *Beccafumi*, qui fit apprendre le Dessein à Dominique, qu'il trouva un jour appliqué à tracer des figures sur le sable. Ce Peintre se rendit habile en peu de temps ; il s'appliqua d'abord à copier quelques Tableaux d'après le Pérugin, & alla à Rome, où il étudia les Ouvrages de Raphael & de Michel-Ange. Il a fait beaucoup de Tableaux à huile & à détrempe ; mais ce qui le fait le plus connoître, est l'Ouvrage du pavé de la grande Eglise de Sienne. Dominique étoit aussi fort bon Sculpteur, & sçavoit couler les métaux. Il a gravé en bois quelques-uns de ses Desseins, très-estimés.

Bega (Corneille), Peintre, & Graveur, natif de Harlem, mort en 1664. Son pere étoit Sculpteur & se nommoit Pierre *Beguin* ; le fils changea de nom, parce

qu'il voulut mortifier ſon pere, & ne point l'illuſtrer par ſes talens. Ce Peintre, Eleve de Vanoſtade, en a ſaiſi la maniere ; ſes Tableaux ſont recherchés, & les Curieux de Hollande ſe plaiſent à en orner leurs cabinets. Corneille *Bega* étoit amoureux d'une fille, qu'il ne ceſſa de voir quoiqu'elle fût attaquée de la peſte ; la mort frappa l'Amant & la Maîtreſſe du même coup. Le goût de ce Peintre peut ſe remarquer dans une Eſtampe que M. Chenu a donnée, d'après un Tableau, qu'on nomme, le Peintre, ou le Curieux. Ce Maître n'a guères peint que des Sujets bas, & des Tavernes. Sa touche eſt moelleuſe ſans ſéchereſſe. Ses gravures à l'eau forte, ſont recherchées. Elles ſe trouvent réunies, & portent le titre de ſon Œuvre.

Belges, Poéte François. *Voyez Maire.*

Bellay (Jean du), Cardinal, né en 1492, mort à Rome en 1560, Poéte Latin. Ce Cardinal s'appliqua à l'étude des Sciences, & principalement à la Poéſie, où il ſe diſtingua. Ce fut lui, & le célebre Budé, qui perſuaderent à François I de fonder le Collége Royal. Il y a de lui, une Epître aux Etats de l'Empire, des *Elegies*, des *Odes*, des *Epigrammes*.

Bellay (Joachim du), natif de Liré, à 12 lieues du Diocèſe de Nantes, mort à Paris en 1560, âgé de 35 ans. La facilité & l'aménité de ſes Poéſies le firent ſurnommer le *Catulle François*. Il étoit en grande conſidération à la Cour de François I & de Henri II. Le Cardinal du Bellay, ſon parent, s'étoit démis en ſa faveur de l'Archevêché de Bordeaux, mais il mourut avant de pouvoir en prendre poſſeſſion. On eſtime, ſur-tout, ſes Sonnets, où l'on remarque du génie & de l'élévation ; il a fait auſſi des *Elegies*, des *Odes*, des *Epigrammes*, &c.

Belle (Etienne de la), Deſſinateur & Graveur, né à Florence en 1610, mort dans la même ville en 1664. Ce Maître prit du goût pour la Gravure, à la vûe de quelques Eſtampes de Callot. *Canta Gallina* lui montra, ainſi qu'à ce célebre Artiſte, les premiers principes de ſon Art. Il acquit une maniere d'eau forte très-expéditive & d'un

si grand effet, que des Curieux, & sur-tout, les Peintres, le mettent au-dessus de Callot. La *Belle* vint à Paris, où Henriet, oncle d'Israel Silvestre, l'occupa long-temps, ainsi que plusieurs Particuliers, & sur-tout, des Marchands. Il fut chargé par le Cardinal Richelieu, de dessiner & de graver le siége & la prise d'Arras, par l'armée du Roi en 1640. Ce Maître retourna à Florence, où le Grand Duc lui accorda une pension, & le choisit pour montrer le Dessein au Prince Cosme II son fils. Il ne profita pas long-temps de ces avantages; son travail continuel avoit altéré sa santé, & le fit mourir dans un âge peu avancé. La maniere de ce Maître n'est point si finie de Gravure, ni si préciſe de Dessein, que celle de Callot; mais sa touche est des plus libres, des plus sçavantes, & des plus pittoresques; aucun ne l'a surpassé pour l'esprit, la finesse & la légereté de la pointe. Il a généralement négligé les piés & les mains de ses petites figures; mais ses têtes ont une noblesse & une beauté de caractere qui enchante. La *Belle* a réussi également, à représenter des Batailles, des Marines, des Payſages, des Chasses, des Ruines, des Animaux, des Cartouches, & autres Ornemens. Son Œuvre est très-considérable.

Belleau (Remy), Poéte François, né à Nogent-le-Rotrou, ville du Perche, en 1528, mort à Paris en 1577. Ce Poéte fut surnommé par Ronsard, le Peintre de la Nature, à cause de la naïveté & des graces naturelles, avec lesquelles il la représentoit. Il a fait une Traduction des Odes d'Anacreon; il a composé des *Pastorales*, & une Comédie, intitulée la *Reconnue*.

Bellin (Gentil), Peintre, natif de Venise, mort en 1501, âgé de 80 ans. Il eut pour Maître Jacques *Bellin* son pere, qu'il surpassa bientôt. Le Sénat de Venise l'occupa dans la Salle du Grand-Conseil. *Bellin* fit aussi beaucoup d'Ouvrages, la plûpart à détrempe, qu'on recherchoit avec empressement. On rapporte que Mahomet II, Empereur des Turcs, ayant vû de ses Tableaux, demanda ce Peintre à la République Vénitienne. Gentil partit donc & remplit l'idée que sa Hauteſſe avoit conçue de

ſes talens ; mais ayant repréſenté la Décolation de Saint Jean-Baptiſte, le Grand Seigneur remarqua que la peau du cou dont la tête venoit d'être ſéparée, n'étoit point ſuivant l'effet de la nature ; & pour prouver la juſteſſe de ſa critique, il appella un Eſclave qu'il fit décapiter devant lui. Gentil effrayé de ce Spectacle, crut n'être point en ſûreté dans un tel Pays ; il demanda ſon congé ſous quelque prétexte. Le Grand Seigneur lui mit une chaîne d'or au cou, & le renvoya avec des préſens conſidérables, & des Lettres de recommandation. La République de Veniſe lui aſſigna, à ſon retour, une forte penſion, & le fit Chevalier de Saint Marc.

BELLIN (Jean), Peintre, natif de Veniſe, mort en 1512, âgé de 90 ans. Il étoit frere & diſciple de Gentil *Bellin*. Ce Peintre fut un des premiers qui peignit à huile ; il fut obligé, pour découvrir ce ſecret, d'uſer de ſtratagême. Il s'habilla en noble Venitien, & trompant ſous ce dehors, Antoine de Meſſine, qui ne le connoiſſoit pas, il lui fit faire ſon Portrait, & apprit par-là ce que ce Peintre cachoit avec beaucoup de ſoin ; Myſtere que *Bellin* rendit public. On voit encore des Ouvrages de ce Maître à Veniſe. Il eut la gloire d'avoir le Titien, & le Georgion, pour Diſciples. Le Roi a ſon Portrait & celui de ſon frere. Jean *Bellin* avoit un mauvais goût de Deſſein, ſes attitudes ſont forcées, il a été trop ſervile imitateur de la Nature ; mais il y a de la nobleſſe dans ſes airs de tête ; & il a été aſſez bon Coloriſte dans ſes derniers Ouvrages. Ses Sujets ordinaires étoient des Vierges.

BELLOCQ (Pierre), mort à Paris le 4 Octobre 1704, âgé de 59 ans, Poéte François. On a dit de cet Auteur, qu'il joignoit à une converſation agréable & enjouée, une phyſionomie riante & des plus gracieuſe. Il étoit ami de Moliere & de Racine ; & c'eſt avec eux qu'il puiſa ſon goût pour la Poéſie. Les trois Piéces qui lui ont fait le plus d'honneur, ſont, les *petits Maîtres*, Satyre ; les *Nouvelliſtes*, autre Satyre ; & un Poéme ſur l'Hôtel des *Invalides*.

BELVEDERE. Ce mot, en Italien, ſignifie *Belle-vûe*.

C'eſt, en terme d'Architecture, un Donjon ou Pavillon élevé au-deſſus d'un Bâtiment. C'eſt auſſi un petit cabinet ſitué à l'extrémité d'une Terraſſe, d'un Jardin, d'un Parc, pour y jouir, au frais, de quelque beau point de vûe.

Bembe (Pierre), né à Veniſe en 1470, mort en 1547, Poéte Italien & Latin. Leon X le choiſit pour ſon Sécretaire, & Paul III l'éleva au Cardinalat. Il a beaucoup écrit en proſe & en vers. Son hiſtoire de Veniſe lui a fait un honneur infini. Le Poéme ſur la mort de *Charles* ſon frere, la meilleure de ſes Piéces Italiennes, renferme des traits de génie. On ſçait l'eſtime que le célebre Fracaſtor faiſoit de ce grand homme, & que c'eſt à lui qu'il a adreſſé ſon beau Poéme intitulé *Syphilis*.

Bémol. On appelle ainſi, en Muſique, un ſigne accidentel, qui diminue d'un ſemi-ton la note au-devant de laquelle il ſe trouve.

Lorſque le *Bémol*, eſt à la clé, il agit ſur toutes les notes qui lui répondent, dans le courant de l'air.

Bémol ſenſible. Voyez ſeptiéme diminuée.

Benedette Caſtiglione, Peintre & Graveur, né à Genes en 1616; mort à Mantoue en 1670. Il paſſa ſucceſſivement dans les Ecoles de trois différens Maîtres; *Pagi* lui donna les premiers principes de la Peinture; *Ferrari* l'avança; & *Vandyck* le perfectionna. Ce Peintre ne négligea rien pour ſe faire un nom célébre dans l'Art qu'il exerçoit. *Benedette* fit des Etudes ſurprenantes, d'après les Ouvrages des grands Maîtres qui ont embelli Rome, Naples, Florence, Parme & Veniſe; il laiſſa auſſi dans ces différentes villes, des preuves de ſes talens. Le Duc de Mantoue le fixa auprès de lui; il lui entretenoit un Caroſſe, & lui faiſoit une penſion conſidérable. Le *Benedette* avoit un génie qui embraſſoit toutes les parties de la Peinture; il traitoit également bien l'Hiſtoire, le Portrait & le Payſage; mais ſon goût le portoit à repréſenter des Paſtorales, des Marchés, des Animaux; & perſonne ne l'a ſurpaſſé en ce genre. La délicateſſe de ſa touche, l'élégance de ſon deſſein, la beauté de ſon coloris & ſur-tout, ſa parfaite intelligence du clair obſcur, rendent ſes ta-

bleaux, d'un très-grand prix. Il colorioit ordinairement ſes Deſſeins à huile ſur de gros papier ; ils ſont très-recherchés des Connoiſſeurs. Les principaux Ouvrages de cet excellent Artiſte, ſont à Genes. Le Roi & M. le Duc d'Orleans, poſſedent de ſes Tableaux. Le *Benedette* a gravé, à l'eau forte, pluſieurs Piéces, où il a mis beaucoup d'eſprit, & de goût. On a auſſi gravé d'après lui. Ses deux fils, François & Salvator Caſtiglione, ont été ſes Diſciples ; mais bien inférieurs à leur illuſtre pere.

BENEZET (Saint), Architecte. On rapporte que ce Saint, alors Berger, natif d'Alvilar, proche d'Avignon, alla dans cette Ville, âgé ſeulement de 12 ans, & qu'il s'y dit inſpiré du Ciel pour bâtir le Pont d'Avignon ; ce qu'il prouva, ajoute-t'on, par des actions merveilleuſes. Quoi qu'il en ſoit, il paroît que ce fut lui qui conduiſit cet Ouvrage, qui fut achevé dans l'eſpace d'onze années.

BENOÎT, Sculpteur, de Joigni, en Bourgogne ; mort en 1704. Ce Maître excelloit dans les Portraits en cire. Il repréſenta de cette maniere, les principaux Seigneurs de la Cour, & reçut d'eux des étoffes magnifiques, afin de les faire figurer plus dignement. On l'appelloit *Benoît du Cercle*, parce que c'étoit l'arrangement qu'il avoit donné à ſes Perſonnages, dont il fit un ſpectacle qui lui attira beaucoup de monde & d'argent.

BENSERADE (Iſaac de), né en 1612 à Lions, petite Ville de la Haute Normandie, reçu à l'Académie Françoiſe le 17 Mai 1674, mort à Paris en 1691. Ce Poéte, habile Courtiſan, eut juſqu'à douze mille livres de penſions. Il fut, durant plus de vingt ans, preſque ſeul chargé de compoſer les Ballets, qui faiſoient alors un des principaux amuſemens de la Cour. Ses récits étoient allégoriques, & convenoient également aux perſonnages qui étoient repréſentés, & aux Princes qui jouoient dans ces divertiſſemens. *Benſerade* n'étoit point pour les grands Sujets ; il a particuliérement réuſſi à faire des chanſons. Ses Métamorphoſes en Rondeaux, n'ont point été goûtées ; on n'eſtime que l'*Errata*, qui compoſe auſſi un Rondeau. On a de lui,

la *Mort d'Achille ; Guſtaphe ; Meleagre ; Cleopatre*, Tragédies ; *Iphis & Iante*, Comédie ; les *Fables d'Eſope*, en quatrains ; les *Metamorphoſes d'Ovide*, en Rondeaux, &c.

BEOLCUS (Angelus), Poéte Italien, connu ſous le nom de *Ruzantes*, natif de Padoue, mort en 1542, à 43 ans. Il eſt le Scarron des Italiens. Ce Poéte s'étoit étudié à rechercher ce qu'il y a de plus groteſque, dans les geſtes & le langage des Villageois ; il a fait des Comédies, dont le ſtile, comme le ſujet, eſt bas & populaire ; cependant ces farces plaiſent aux honnêtes gens, par la naïveté & la bonne plaiſanterie qui en font l'agrément. L'on remarque, même, de la force & des traits piquans, dans ſon langage trivial. Ses principales Comédies, ſont la *Vaccaria ; l'Anconitava ; la Moſchetta ; la Fiorina ; la Piovana, &c.*

BÉQUARRE. C'eſt un ſigne d'uſage dans la Muſique, auquel on donne quelquefois la propriété du dieze ; mais qui eſt d'ordinaire employé pour retrancher le *dieze* ou le *bémol* qui a paru auparavant ſur la même note ; le *Bequarre* ſert, par conſéquent, à remettre cette note dans ſon ordre naturel. Quand le *dieze* ou le *bé-mol* ſont accidentels, un ſeul *Béquarre* ſuffit pour remettre la note à ſon élévation naturelle ; mais s'ils ſont placés à la clé, il faut alors autant de *Béquarres* qu'il y a de notes, qu'on veut dépouiller, dans le cours de l'air, du *dieze* ou du *bé-mol*.

BERCEAU. Inſtrument de Gravure. *Voyez Maniere Noire*.

BERGERIES. C'eſt le nom que l'on donne à des Poéſies, qui renferment les avantures & les amours des Bergers. Racan a fait des *Bergeries*.

BERGHEM (Nicolas), Peintre & Graveur, né à Amſterdam en 1624, mort à Harlem en 1683. Son pere ſe nommoit *Klaaſſe ;* & *Berghem*, qui ſignifie dans la Langue du Pays *Sauve-le*, eſt un ſobriquet qui lui eſt reſté, de ce que ſes amis le voyant dans un grand danger, ſe diſoient l'un à l'autre *Berghem*. Cet excellent Artiſte eut pluſieurs Maîtres, qu'il ſurpaſſa tous par ſes talens, & par l'éclat de ſa réputation. Il avoit une facilité étonnante dans l'e-

xécution, & ſembloit ſe jouer de la Peinture, cet Art difficile & ſouvent impraticable pour tant d'autres. Le Château de Benthem, où il a paſſé la plus grande partie de ſa vie, lui offroit des vûes agréables & variées, qu'il deſſinoit d'après le naturel : il a peint auſſi ce Château avec ſes environs, dans pluſieurs de ſes Tableaux. *Berghem* avoit un caractere doux & timide ; ſa femme, d'une avarice extrême, s'emparoit de tout l'argent ; & laiſſant à peine reſpirer ſon mari, elle ſe mettoit dans une chambre au-deſſous de lui, & frappoit ſouvent au plancher pour l'empêcher de s'endormir & l'animer au travail. *Berghem* eſt un des plus grands Payſagiſtes. Ses Ouvrages ſont admirables par la richeſſe & la variété de ſes compoſitions, par la vérité & le charme de ſon coloris, par la liberté & l'élégance de ſa touche, par des effets piquans de lumiere, par ſon habileté à peindre les Ciels ; enfin, par l'art & l'eſprit avec lequel il a deſſiné les Animaux. Le Roi a deux Tableaux de *Berghem*. On a gravé d'après ce Maître ; il a lui-même gravé à l'eau forte des Animaux, & quelques Payſages.

BERNARD (Catherine), née à Rouen, de l'Académie des Ricovrati de Padoue, morte à Paris en 1712. Cette Demoiſelle cultiva, avec ſuccès, ſon goût pour la Poéſie ; elle remporta le prix d'Eloquence de l'Académie Françoiſe ; & peu de temps après, elle fut couronnée, trois fois, dans l'Académie des Jeux Floraux de Toulouſe. Nous avons d'elle deux Tragédies, *Laodamie* & *Brutus*, applaudies dans leur temps ; des vers adreſſés à Madame la Chancelliere ; d'autres à Madame la Princeſſe de Conti, un Placet au Roi, l'Epitaphe de Madame d'Heudicour, une imitation du Pſeaume *Laudate Dominum de Cœlis*, outre quelques Piéces fugitives répandues dans différens Recueils, qui lui font encore beaucoup d'honneur. Elle a compoſé deux Ouvrages, en Proſe, ſous le titre de *Nouvelles*, qui ſont eſtimés.

BERNARDI (Jean), Graveur en creux, né à Caſtel-Bologneſe, mort en 1555,

âgé de 60 ans, à Faenza, ville d'Italie. Ce grand Artiſte eſt le premier des Modernes qui ait fait des Ouvrages comparables à ce que les Anciens nous offrent de plus beau en ce genre. Pluſieurs Princes de ſon temps, l'honorerent de leur protection & lui firent des préſens conſidérables. Le Cardinal Alexandre Farneſe, fut un de ſes plus zélés Protecteurs. Ce Graveur a beaucoup travaillé à de grands ſujets, ſur des criſtaux qu'on enchaſſoit enſuite dans des Ouvrages d'Orfévrerie.

BERNIER (Nicolas), Muſicien François, né à Mante-ſur Seine en 1664, mort à Paris en 1734. *Bernier* a rempli ſucceſſivement la place de Maître de Muſique de la Ste Chapelle, & celle de la Chapelle du Roi. M. le Duc d'Orleans, Regent du Royaume, eſtimoit *Bernier* & l'honoroit de ſes bontés; c'eſt à lui que ce Prince s'adreſſa pour revoir ſon Motet de *Lauda Jeruſalem Dominum*, qu'il avoit compoſé à cinq parties, animé par l'Empereur Leopold qui lui avoit envoyé le même Motet de ſa compoſition. Un jour ce Prince, impatient de ſçavoir ce qu'on penſoit de ſa Muſique, fut chez *Bernier*, monta avec précipitation dans ſon cabinet, où au lieu de ce Muſicien, il trouva l'Abbé de la Croix, qui marquoit les endroits défectueux de ſon Motet, & avec qui il cauſa quelque temps ſur ſes remarques; puis il deſcendit dans une ſalle baſſe où *Bernier* étoit à table, ſe réjouiſſant avec pluſieurs de ſes amis. Le Muſicien fut fort interdit de l'arrivée du Duc d'Orleans, qui lui fit de vifs reproches de ce qu'il ne ſe donnoit pas la peine d'examiner par lui-même l'Ouvrage dont il l'avoit chargé. *Bernier* a compoſé un grand nombre de Motets; mais il eſt ſur-tout connu par cinq Livres de Cantates à une & deux voix, dont les paroles ſont en grande partie de Rouſſeau & Fuzellier. Il a fait auſſi la Muſique de quelques divertiſſemens, appellés *les Nuits de Sceaux*, outre quelques Airs ſérieux & à boire. *Bernier* étoit ſçavant dans ſon Art; mais on lui reproche ſon affectation à faire paſſer le même tour de chant, dans 5 ou 6 tons différens.

BERNIN (Jean-Laurent, ſurnommé le Cavalier), Peintre, Sculpteur & Architecte, né à Naples en 1598, mort à Rome en 1680. Il fut de ſon vivant, dans une telle réputation, que Louis XIV le fit venir à Paris en 1665, pour travailler au Deſſein du Louvre; mais la France poſſedoit alors un des plus beaux génies qu'il y ait jamais eu pour l'Architecture, c'étoit Claude Perrault; on préfera les deſſeins de ce dernier à ceux du Cavalier *Bernin;* cependant le Roi voulut avoir ſon Portrait de la main de cet illuſtre Artiſte; toute la Cour admira ſes rares talens, & ſa Majeſté ſignalant ſa magnificence à ſon égard, lui donna une gratification de cinquante mille écus, une penſion de ſix mille livres, & ſon Portrait enrichi de diamans: on lui rembourſa, d'ailleurs, les frais de ſon voyage; & ceux de ſon ſéjour en France furent fixés à cent francs par jour. Le Pape Urbain VIII avoit auſſi une eſtime particuliere pour le *Bernin;* il l'honora du titre de Chevalier, & le combla de ſes bienfaits. Cet homme célebre a embelli Rome de pluſieurs monumens, qui font l'admiration des Connoiſſeurs. Ses principaux Ouvrages, à Rome, ſont; le Maître-Autel, le Tabernacle & la Chaire dans l'Egliſe de St Pierre; les Tombeaux d'Urbain VIII & d'Alexandre VII, la Statue Equeſtre de Conſtantin, la Colonnade qui environne la Place de l'Egliſe de St Pierre, la Fontaine de la Place Navonne. Il a fait auſſi conſtruire le magnifique Théâtre de Parme. En France on voit de ce célebre Artiſte, le Buſte du Roi dans la ſalle de Venus, & la Statue Equeſtre de Marcus-Curtius, au-delà de la piéce des Suiſſes, & preſque dans le bois à Verſailles. Le Cavalier *Bernin* étoit auſtere dans ſes mœurs & dans ſon caractere. Pour ſes Ouvrages, ils ont une élégance & une expreſſion dignes de l'Antique.

BERRETINI (Pierre), Peintre. *Voyez Cortone.*

BERTAUD (Jean), né à Condé, petite Ville du Perche, en 1522, mort le 8 Juin 1611. Poéte François: il fut Aumônier de la Reine Catherine de Medicis. Henri III ayant appellé ce Poéte auprès de lui, le fit Sécrétaire du Cabinet, ſon Lecteur, & enſuite Conſeiller d'Etat; enfin il fut nommé

à l'Evêché de Séez en Normandie. *Bertaud* a fait une Paraphraſe des Pſeaumes en Vers François Les Stances qui ont été miſes à la tête du Commentaire ſur Job, ſont d'une Poéſie facile & même élégante. Il a encore compoſé des Cantiques, des Chanſons, des Sonnets.

BERTET (Jean), né à Taraſcon en Provence l'an 1622, mort en 1692. Il ſe rendit célebre dans la connoiſſance des Langues anciennes & modernes, & compoſa dans pluſieurs des Poéſies eſtimées. Il entra dans la Compagnie de Jeſus, où il profeſſa quelque temps les Humanités. Enſuite il enſeigna les Sciences abſtraites, raſſemblant, à l'aide d'une mémoire immenſe, & d'un génie ſouple & actif, toutes les connoiſſances, & tous les goûts. On a de lui des Diſſertations ſçavantes ſur différens ſujets. Il étoit lié d'amitié avec les perſonnes de la premiere diſtinction, & eut commerce de lettres avec les hommes les plus célebres de l'Europe. On a de lui des Odes Latines, des Sonnets Italiens, François, Eſpagnols; des Chanſons Provençales, des Vers libres, des Epigrammes, Madrigaux, & autres petites Piéces en pluſieurs langues.

BERTIN (Nicolas), Peintre, né à Paris en 1667, mort dans la même Ville en 1736. Ce Maître, fils & frere de Sculpteur, apprit les principes de ſon Art ſous Vernanſal le pere, Jouvenet & Boullongne l'aîné. Il ſe diſtingua parmi les jeunes gens qui couroient la même carriere que lui; & gagna, n'étant âgé que de dix-huit ans, le premier prix de Peinture. Il vit Rome & la Lombardie, & acquit dans ces célebres Ecoles, la correction du deſſein & la beauté du coloris. A ſon retour en France, l'Académie le reçut dans ſon Corps; on le nomma depuis Directeur de l'Académie de Rome, honneur qu'il fut contraint de refuſer pour n'être point expoſé aux ſuites d'une avanture galante qu'il avoit eue en cette Ville. L'Electeur de Baviere lui offrit auſſi de fortes penſions pour ſe l'attacher; mais *Bertin* ne put ſe réſoudre à quitter Paris. Ce Maître étoit myſtérieux dans les moindres choſes, ſérieux & plaiſant par intervalles; il s'étoit fait une maniere de pein-

dre forte, agréable & finie. Il réuſſiſſoit, ſur-tout, dans les petits Tableaux dont la variété des ſujets couroit peu à ſon imagination féconde. Louis XIV & pluſieurs Princes Etrangers, ont voulu avoir de ſes productions. On voit de ſes Ouvrages à Paris, dans l'Egliſe de St Leu, à l'Abbaye de St Germain des Prés, dans les Salles de l'Académie, &c. On a peu gravé d'après ce Maître. M. Tequé, Peintre célebre pour le Portrait, eſt ſon Eleve.

BETOULAUD, Poéte François. On ne ſçait rien de précis touchant l'Abbé *Betoulaud*; on peut dire ſeulement qu'il étoit contemporain de Mademoiſelle Scudery & ſon Admirateur. On avoit envoyé à cette Demoiſelle deux Caméleons, & l'un des deux étant mort, l'Abbé *Betoulaud* fit un Poéme à ce ſujet diviſé en pluſieurs Chants, qui marque la fécondité & les agrémens de ſon imagination. Son talent pour la Poéſie délicate & élégante, brille pareillement dans pluſieurs autres petites Piéces de vers que nous avons de lui.

BEYS (Charles de), Poéte François, mort au mois de Septembre 1659. Cet Auteur a compoſé pluſieurs Piéces de Théâtre; ſçavoir *Celine*, ou *les Freres Rivaux*; *les illuſtres Foux*; l'*Hôpital des Foux*; le *Jaloux ſans ſujet*. Il a encore fait d'autres Poéſies répandues dans différens Recueils. Il eſt un de ceux qui entendoient le mieux, de ſon temps, l'art de tourner un vers. C'eſt du moins l'éloge que lui donne Scarron qui le propoſe avec Malherbe pour des modéles à étudier.

BEZE (Théodore de), né à Vezelai en Bourgogne l'an 1519, mort à Geneve, en 1605. Il ſe rendit célebre par ſon érudition & par ſon talent pour la Poéſie. Ses Vers Latins ne reſpirent que la volupté, & l'expriment avec beaucoup de délicateſſe & de chaleur; mais avec trop de licence; ils ont été imprimés ſous le titre de *Juveniliæ Bezæ*. Il a mis en vers François des Pſeaumes, des Cantiques, &c. Ses Traités en proſe ſont, la plûpart, pour la défenſe du Calviniſme, dont cet Auteur eſt regardé comme le ſecond Chef.

BIANCHI (Pierre), Peintre, né à Rome en 1694, mort, dans la même ville,

en 1739. Il reçut de la Nature, des talens qu'il perfectionna par l'étude. Ce Maître embraſſa tous les genres, & peignit avec un égal ſuccès des Sujets d'hiſtoire, des Payſages, des Portraits, des Marines, des Animaux. Son coloris eſt vigoureux, ſon deſſein correct. On a de lui des Ouvrages à l'huile, à freſque, & en détrempe. Ce qu'il a fait de conſidérable eſt à Rome. Gaëtano Sardi, ſon Eleve, s'eſt rendu célebre.

BIBIENA (Ferdinand Galli), Peintre & Architecte, né à Bologne en 1657, mort, en la même Ville, à plus de 80 ans; ſon nom de famille étoit *Galli*. La terre de *Bibiena* ſituée en Toſcane, où ſon pere naquit, lui a donné le ſurnom ſous lequel il eſt le plus connu. Le Cignani, Artiſte très-recommandable, fut ſon premier Maître, &, l'on peut dire, ſon Protecteur, par le ſoin qu'il eut de le produire dans le Monde. Un talent particulier pour l'Architecture, pour les Décorations de Théâtre & généralement pour la Perſpective, firent rechercher *Bibiena* avec empreſſement. Le Duc de Parme l'attacha quelque temps auprès de ſa Perſonne, en lui donnant le titre & la penſion de ſon premier Peintre, & de ſon Architecte. L'Empereur l'attira depuis à ſon ſervice, & lui accorda les mêmes honneurs, avec une fortune plus conſidérable. Cet Artiſte célebre a donné les Deſſeins de pluſieurs grands Edifices qui ont été conſtruits ſous ſes ordres. Sçavant dans la Perſpective, les morceaux qu'il a peints, en ce genre, ſont d'un goût & d'une exécution admirables. Il a compoſé deux Livres d'Architecture, & l'on a gravé d'après lui, un Recueil de Perſpectives & de Décorations de Théâtre. Il a laiſſé deux fils, du même talent; dont l'un eſt Décorateur à Vienne, & d'après qui on a gravé à Auſbourg un Livre de Décorations; l'autre eſt mort, depuis quelques années, au ſervice de l'Electeur Palatin.

François Galli, ſon frere, qui a travaillé dans le goût de Ferdinand, & qui l'a ſouvent égalé, a de plus excellé à peindre des Figures.

BIBLIOTHEQUE. C'eſt dans l'Architecture un Cabinet ou Gallerie, avec Décoration,

tion, où des Livres ſont rangés ſur des tablettes. Dans l'intérieur des grandes *Bibliotheques* il regne pour l'ordinaire, au pourtour, un Balcon ſoutenu de Colonnes, de Pilaſtres, ou de Conſoles. La meilleure expoſition pour une *Bibliotheque* eſt le Levant.

BION *de Smirne*, Poëte Grec, vivoit ſous Ptolémée Philadelphe, Roi d'Egypte, vers la CXXIIe Olympiade : il s'eſt diſtingué ſur-tout dans la Poéſie Lyrique. Ses Idyles échapées au naufrage des temps, font regretter ſes autres Poéſies, elles ſont admirables par la délicateſſe & l'élégance du ſtile, & par la pureté de l'expreſſion.

BIRAGUE (Clément), Graveur en pierres fines, natif de Milan, floriſſoit en Eſpagne à la Cour de Philippe II. Cet Artiſte paſſe pour être le premier qui ait trouvé le moyen de graver ſur le diamant, qui juſqu'alors avoit réſiſté à toute ſorte d'outils. Il grava le Portrait de Dom Carlos, Infant d'Eſpagne, & les Armes d'Eſpagne pour ſervir de cachet à ce Prince; travail qui étoit plus ſingulier qu'admirable.

BISCAINO (Barthelemi), Peintre & Graveur. *Voyez à l'Article de Valerio Caſtelli.*

BLANC ET NOIR (Peinture de) ; c'eſt une ſorte de freſque qu'on a autrefois employé pour les Ornemens & les Groteſques. *Voyez Sgrafito.*

BLANCHARD (Jacques), Peintre, né à Paris en 1600, mort dans la même ville en 1638. Il apprit les premiers principes de ſon Art, de Nicolas Bolleri ſon oncle, qui étoit Peintre du Roi ; mais le deſir d'acquérir de nouvelles connoiſſances, lui fit entreprendre le Voyage d'Italie. Il s'arrêta quelque temps à Veniſe, où il fit une étude particuliere du Coloris dans les Ouvrages du Titien ; du Tintoret, & de Paul Veroneſe. Sa réputation fondée ſur ſes talens, fit de l'éclat. Quelques nobles Vénitiens exercerent ſon pinceau, & le Duc de Savoye voulut avoir de ſes Ouvrages. Ce Peintre a fait beaucoup de Tableaux pour un grand nombre de Particuliers. Il peignit à Paris deux Galleries, dont une ſubſiſte encore, qui eſt celle de l'Hôtel de Bullion. On voit deux de ſes Ouvrages, dans l'Egliſe de Notre-Dame de

cette ville, l'un repréſente la deſcente du Saint-Eſprit; l'autre, Saint André à genoux devant la Croix. La Sale de l'Académie de Saint Luc conſerve, de ce Peintre, un St Jean dans l'Iſle de Pathmos. On trouve à Lyon des Portraits qu'il a faits, comparables à ceux de Vandyck. Les Religieuſes de Cognac, poſſedent ſon Tableau de l'Aſſomption de la Vierge. Il y a auſſi quelques Ouvrages de ce célebre Artiſte, dans les Appartemens de Verſailles. *Blanchard* eſt un des plus grands Coloriſtes. On a même été juſqu'à le nommer le Titien de la France; il donnoit une belle expreſſion à ſes figures, & ne manquoit point de génie. On a gravé pluſieurs morceaux de ce Maître; il a auſſi gravé quelque choſe de ſa main. Ce Peintre a eu un fils qui a été ſon Eleve dans la Peinture, & qui a exercé cet Art avec diſtinction.

BLANCHET (Thomas), Peintre, né à Paris en 1617, mort à Lyon en 1689. On a de lui pluſieurs grands Ouvrages qui doivent le placer au rang des meilleurs Artiſtes; une étude aſſidue, & les conſeils du *Pouſſin* & d'André *Sacchi*, Peintres célebres, perfectionnerent ſes talens. *Blanchet* avoit un ſtile élevé, un grand goût de Deſſein, un beau Coloris: ſa touche eſt agréable & facile, ſes compoſitions ſont riches, & ſes expreſſions touchantes: à tant de talens, il joignoit la connoiſſance de l'Architecture & de la Perſpective; il a réuſſi également à peindre l'Hiſtoire & le Portrait. Ce Peintre a paſſé la plus grande partie de ſa vie, à Lyon, où il devint Directeur d'une Ecole Académique, de laquelle il ſortit dans la ſuite de bons Artiſtes. L'Académie de Peinture de Paris, le nomma Profeſſeur, quoiqu'il fût abſent, ce qui étoit contraire aux formalités; ſon Tableau de réception repréſentant Cadmus qui tue un dragon, fut préſenté par l'illuſtre le Brun. Ses principaux Ouvrages, à Paris, ſont un Tableau dans l'Egliſe de Notre-Dame; un autre dans les Sales de l'Académie. La ville de Lyon a été ſur-tout embellie par ſon pinceau. Un Plafond de l'Hôtel de cette ville, dans lequel *Blanchet* s'étoit ſurpaſſé, fut détruit par un incendie; mais ce qui reſte encore de lui, ſuffit pour ſa

réputation. On a peu gravé d'après ce Maître.

BLOEMAERT (Abraham), Peintre, né à Gorcum, en 1567, mort à Utrecht en 1647; ſon pere Corneille *Bloëmaert*, qui étoit Architecte, Ingénieur & Statuaire, lui fit apprendre la Peinture ſous des Maîtres médiocres; mais ſon génie, & l'étude qu'il fit de la Nature, lui donnerent une maniere d'opérer fort eſtimée. Il embraſſa tous les genres de Peinture, avec un égal ſuccès. On fait ſur-tout beaucoup de cas de ſes Payſages. Ce Peintre inventoit avec beaucoup de facilité; ſes Compoſitions ſont riches & agréables, ſes Draperies bien entendues; ſa touche eſt libre; il poſſedoit bien le clair obſcur; ſes Tableaux ſont ſouvent ornés de Figures grandes comme Nature & fort gracieuſes. On lui reproche de n'avoir pas toujours aſſez conſulté le naturel, & d'avoir quelquefois peint de pratique; ſon goût de Deſſein tient auſſi de ſon Pays. Abraham *Bloëmaert* a eu pour Diſciple Corneille Poelemburg. Il s'eſt marié deux fois, & a laiſſé trois fils, Henri, Adrien & Corneille *Bloëmaert*. On voit peu d'Ouvrages de ce Peintre, hors des Pays-Bas, & de l'Allemagne. M. le Duc d'Orleans poſſede un ſeul de ſes Tableaux, repréſentant la Prédication de Saint Jean. Il a gravé lui-même, à l'eau forte, une Junon. On a auſſi gravé d'après ce Maître.

BLOEMAERT (Corneille), eſt un des plus célebres Graveurs au Burin, & l'on doit s'étonner qu'avec une maniere préciſe & très-finie, il ait pu donner autant d'Ouvrages que nous en avons de lui. Il y a encore eu un Frederic *Bloëmaert*, excellent Graveur, mais inférieur à Corneille.

BLOETLING, excellent Graveur au Burin, & en maniere noire. Il eſt mis au rang des plus célebres Artiſtes de la Hollande.

BLONDEL (François), Architecte, mort à Paris en 1686, âgé de 68 ans. Il étoit habile dans les Mathématiques, & ſa réputation le fit choiſir pour montrer cette Science à Monſeigneur le Dauphin. On l'employa dans quelques Négociations; il parvint aux Dignités de Maréchal de Camp, & de Conſeiller d'Etat. Il a été Directeur

de l'Académie d'Architecture, & Membre de l'Académie des Sciences. On a de lui plusieurs Ouvrages sur l'Architecture & les Mathématiques, qui font honneur à son sçavoir. Les Portes des rues Saint Denis, & Saint Antoine ont été élevées sur ses Desseins.

BOCACE (Jean), né à Certaldo en Toscane l'an 1313, mort dans la même ville, en 1375. La passion des vers maîtrisa *Bocace* dès sa plus tendre jeunesse. Il quitta les occupations auxquelles ses parens l'avoient destiné, pour s'adonner tout entier à la lecture des Poétes; il vendit même son petit patrimoine, pour prendre des leçons sous le célebre Petrarque. *Bocace* a composé un grand nombre d'Ouvrages, parmi lesquels il y en a de sérieux, & de galans. Son *Décameron*, qui est un Recueil de cent Nouvelles galantes, est ce qui l'a fait le plus connoître. Ses autres Ouvrages sont, la *Généalogie des Dieux*; un *Traité des Montagnes, Mers, Lacs, &c.* un *Abregé de l'Histoire Romaine*; *l'Histoire des Dames illustres*; *Traité des Avantures des Personnages signalés*. *Bocace*, malgré son goût pour la Poésie, y a peu réussi; mais sa Prose est pleine de graces naïves & élégantes. Il est même supérieur, en cette partie, à Petrarque, qui, à son tour, l'a beaucoup surpassé dans la Poésie.

BOECE (Anicius-Manlius-Torquatus-Severinus-Boëtius), Poéte Latin, né à Pavie, mort dans la même ville, en 524. Il fut plusieurs fois Consul. Tout ce que *Boece* a fait de vers, est inseré dans ses cinq Livres de la Consolation, qu'il composa dans la prison, où Théodoric, Roi des Goths, dont il étoit le principal Ministre d'Etat, l'avoit fait enfermer, & le fit mourir, pour avoir conspiré contre lui. Ses vers sont remplis de graves sentences & de belles pensées, soutenues des graces de la diction.

BOIARDO (Matteo Maria), de Ferrare, mort en 1494, Poéte Italien & Latin. Il a composé un Poéme Epique, intitulé *Orlando Inamorato*, ou *les Amours de Roland & d'Angelique*. Cet Auteur a pris l'Iliade pour modèle, mais son Poéme est très-foible. Il a mieux réussi dans ses Eglogues Latines, au nombre

de dix. Nous avons encore de lui, une Tragédie, intitulée *Il Timone*, dont le ſujet eſt tiré de Lucien, outre quelques Sonnets, d'un ſtile beaucoup plus châtié qu'aucun de ſes autres Ouvrages.

BOILEAU (Gilles), frere aîné de Nicolas *Boileau* Deſpreaux, né à Paris en 1631, reçu à l'Académie Françoiſe en 1659, mort en 1669, Poéte François. *Boileau* avoit, comme ſon frere puîné, l'eſprit porté à la Satyre; mais il ne ſe déſia point aſſez de la facilité qu'il avoit à faire des vers; c'eſt pourquoi ils ſont la plûpart, ſans force, & négligés. *Boileau* a fait quelques Traductions, entre autres, celle d'Epictete, qui a été fort goûtée. Nous avons de lui, diverſes Poéſies, & une Traduction du quatriéme Livre de Virgile, où l'on remarque de la verve & du talent dans le Traducteur; mais auſſi, beaucoup de négligence. *Voyez Deſpreaux.*

BOIS (Gravure en). Cette Gravure eſt plus ancienne que celle en cuivre. Il y a même lieu d'avancer que les Chinois l'ont poſſedée avant nous, puiſque leurs anciens monumens en ſont ornés. Ils n'ont aucun uſage de celle en cuivre. Dans la Gravure en *Bois*, tous les traits qui doivent recevoir l'encre à l'impreſſion, ſont de relief, & tout ce qui doit demeurer en blanc eſt ciſelé & abattu. La Gravure en *Bois* étoit aſſez d'uſage autrefois, pour repréſenter des ſuites d'Hiſtoire; & quoique ces Figures ne fuſſent que linéaires, il y en a qui ſe font rechercher pour la légereté & la hardieſſe du Deſſein. Aujourd'hui cette ſorte de Gravure ne ſert que pour quelques Vignettes, pour les Lettres initiales, & pour certains ornemens qui s'impriment d'un même tour de preſſe avec les lettres ordinaires.

BOIS (Sculpture en). On enploie ſouvent le *Bois* pour faire de petits modèles, qui doivent guider dans les grandes Compoſitions; on s'en ſert auſſi, pour des Ouvrages conſidérables. Les eſpeces de *Bois* propres aux Ouvrages de Sculpture, ſont, le Chêne & le Chataignier, pour les grands morceaux; le Cormier & le Poirier, pour les moindres; le Tilleul, le Buis, &c. pour les Ouvrages délicats. Il faut prendre garde que le *Bois* qu'on met en uſage,

ſoit coupé depuis long-temps, parce qu'autrement il eſt ſujet à ſe *gercer*.

Bien couper le Bois, expreſſion uſitée parmi les Sculpteurs; c'eſt travailler une Figure ou un Ornement avec goût. La beauté de l'Ouvrage conſiſte en ce qu'il ſoit coupé *tendrement*, & qu'il ne paroiſſe dans le travail ni *ſéchereſſe*, ni *dureté*.

BOISROBERT (François le Metel ſieur de), né à Caën l'an 1592, un des premiers de l'Académie Françoiſe, mort en 1662, Poéte François. *Boiſrobert* avoit une converſation ſi agréable & ſi enjouée, que M. Citois, premier Médecin du Cardinal Richelieu, avoit coutume de dire à ce Miniſtre : « Monſeigneur, » toutes nos drogues ſont » inutiles, ſi vous n'y mê» lez un peu de *Boiſro*» *bert*. ». Cependant ce Poéte favori du Cardinal, fut diſgracié. Meſſieurs de l'Académie Françoiſe eurent recours à M. Citois, pour parvenir à obtenir ſon rappel; le Médecin mit au bas du Mémoire, comme par Ordonnance de Médecine : *Recipe Boiſrobert*, prenez du *Boiſrobert*. L'Ordonnance fit ſon effet, & *Boiſrobert* rentra en grace. Il étoit un des cinq Auteurs que le Cardinal Richelieu employoit pour les Piéces de Théâtre. Ce Poéte poſſedoit, au ſuprême dégré, le talent de la déclamation. *Boiſrobert* a fait de fort jolis vers, ſurtout, pour des Chanſons; ce qui l'a fait ſurnommer *le premier Chanſonnier de France*. Pour ſes autres Poéſies, elles ne ſont pas aujourd'hui en grande eſtime. On a de lui, une *Paraphraſe ſur les ſept Pſeaumes de la Pénitence*; des *Epîtres*; des *Poéſies diverſes*; *Dix-huit Piéces de Théâtre*, *&c.*

BOIVIN (Jean), de Montreuil l'Argilé, reçu à l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, & à l'Académie Françoiſe, mort à Paris âgé de 64 ans en 1726, Poéte Latin, Grec & François. *Boivin*, dit M. Rollin, réuniſſoit, dans un dégré éminent, la délicateſſe de la Littérature, à la profondeur de l'érudition. Mais à le conſiderer ici comme Poéte, il a fait avec ſuccès la Traduction en vers François du *Santolius pœnitens*, & de la *Batrachomyomachie* d'Homere. Il a auſſi mis en vers les Chœurs, avec les Intermedes de la Comédie des Oiſeaux d'Ariſtophane, & de quelques

Tragédies d'Œdipe, de Sophocle, &c.

BOLOGNE (Jean de) Sculpteur du XVIe ſiécle, natif de Douai. Le célebre Michel-Ange forma ſes talens. *Bologne* fit, pour orner la place de Florence, un Groupe eſtimé, qui repréſente l'enlévement d'une Sabine. Le Cheval de Henri le Grand, placé ſur le Pont-Neuf, à Paris, eſt de cet illuſtre Artiſte.

BOLOGNESE (Jean-François Grimaldi, ſurnommé le) Peintre & Graveur, né à Bologne en 1606. mort à Rome en 1680. Eleve des Carrache, dont il étoit parent, *Bologneſe* ſe fit une réputation brillante. Le Pape Innocent X exerça quelque temps ſon pinceau. Il s'amuſoit à le voir travailler, & cauſoit familiérement avec lui. Ce Peintre trouva auſſi d'illuſtres Protecteurs dans Alexandre VII & Clement IX. Le Cardinal Mazarin le fit venir en France, & l'occupa pendant trois ans, à embellir le Louvre & ſon Palais. Cet homme célebre touchoit parfaitement le Payſage, le feuiller en eſt admirable; ſes ſites ſont très-heureuſement choiſis, ſon pinceau eſt moelleux, ſon coloris agréable; on deſireroit cependant que le ton en fût moins verd. De belles fabriques ornent pour l'ordinaire ſes Tableaux. Il a gravé pluſieurs morceaux à l'eau forte, entr'autres, cinq Payſages d'après le Titien. Ses Deſſeins, ainſi que ſes Gravures, ſont très-goûtés des Connoiſſeurs. Il a fait, à Rome, pluſieurs morceaux à freſque, des Payſages, des Portraits & des Tableaux d'Hiſtoire. Il y a auſſi de grands Ouvrages de lui, à *Freſcati*, & à Plaiſance. *Bologneſe* fut élu Prince de l'Académie de Saint Luc; ſes manieres nobles, & ſon cœur bienfaiſant, lui firent de vrais amis. Un trait le caractériſera. Ayant appris l'état miſérable d'un Gentilhomme Sicilien, logé près de lui, il alla pluſieurs fois jetter de l'argent dans ſa chambre, ſans ſe laiſſer appercevoir; enfin le Gentilhomme guéta ſon bienfaiteur, & l'ayant ſurpris, ſe jetta à ſes piés plein d'admiration & de reconnoiſſance. *Bologneſe* le retira dans ſa maiſon, & le traita toujours comme ſon meilleur ami.

BOLSWERT (Scheldt) excellent Graveur au Burin,

étoit des Pays-Bas. Il a beaucoup travaillé d'après les Ouvrages de Rubens, Vandyck, & Jordans, dont il a parfaitement rendu le goût & les grands effets. Adam & Boece *Bolswert*, n'ont pas eu les rares talens de *Scheldt* pour la Gravure, ils ſont cependant mis au nombre des habiles Artiſtes.

BOMBARDO. Inſtrument de Muſique, à vent. Les Italiens le font ſervir de Baſſe aux Hautbois. C'eſt notre Baſſon.

BOMBER. En terme d'Architecture, c'eſt faire un trait plus ou moins renflé.

BONNECORSE, Poéte François & Latin, né à Marſeille, mort en 1706. Cet Auteur a compoſé entr'autres Piéces, *la Montre d'Amour*, Ouvrage mêlé de proſe & de vers. Ce Livre a été mis, par Boileau, au rang de ceux qui ſervent au combat des Chanoines dans le cinquiéme Chant du Lutrin. *Bonnecorſe* voulut ſe venger de ce trait ſatyrique, & publia contre Boileau un Poéme, intitulé *le Lutrigot*. Mais Boileau pour toute réponſe ſe contenta de faire une Epigramme qui commence ainſi ;

» Venez Pradon & Bonnecorſe ;
» Grands Ecrivains de même force.

BONNEFONS (Jean), né à Clermont en Auvergne l'an 1554, mort en 1614, Poéte Latin. Sa *Pancharis*, & ſes vers Phaleuques, dans le goût de Catulle, lui ont acquis beaucoup de réputation En effet, il n'eſt point de Poéte qui ait rendu avec plus d'art que *Bonnefons*, la molleſſe, la laſcivité & la délicateſſe de la galanterie. La *Pancharis* de cet Auteur a été traduite ou plutôt imitée en vers François par Gilles Durant, Sieur de la Bergerie.

BORDONE (Paris), Peintre, né de parens nobles à Treviſe ville d'Italie, mort à Veniſe âgé de ſoixante & quinze ans. On ne ſçait point la datte de ſa naiſſance, ni celle de ſa mort. Le Titien & le Giorgion formerent ſes talens. La réputation que lui acquirent ſes Ouvrages, le firent deſirer de pluſieurs Princes. *Bordone* vint en France ſous François I ; il eut l'honneur de peindre ce Monarque & pluſieurs Dames de la Cour. Ses Tableaux furent payés comme ils le méritoient. Il ſe retira enſuite à Veniſe, où ſes ri-

cheſſes, ſon amour pour les Belles-Lettres, ſon goût pour la Muſique, & ſes talens pour la Peinture, lui firent couler une vie agréable. On voit, au Palais Royal, une ſainte Famille de ce Maître.

BORGHESE (Paul Guidotto), Peintre & Poéte Italien, mort vers le XVIIe ſiécle. *Borgheſe* avoit beaucoup de facilité pour les vers, mais il n'avoit ni goût, ni art, ni étude. Son ambition étoit de faire tomber la Jeruſalem délivrée du Taſſe; & pour cela, il fit un autre Poéme, où il imita le genre, la meſure, l'eſpece, le nombre de vers, enfin les mêmes rimes employées par ſon adverſaire; & il intitula ſon Ouvrage *la Jeruſalem ruinée*, travail, comme on peut le juger, bien inſipide. *Borgheſe* avoit quatorze talens ou métiers; mais aucun ne le tira de la miſere.

BORZONI. Ce nom eſt devenu célebre par les talens de pluſieurs Peintres d'un mérite diſtingué.

BORZONI (Luciano), né à Gênes en 1590, mort à Milan en 1645. Les amuſemens de ſon enfance étoient de voir peindre & de manier le crayon. Il prit du goût pour cet Art, en fit l'objet de ſes études, & y devint habile. Il excelloit également dans le Portrait & dans le genre hiſtorique. Cet Artiſte avoit un génie vif & abondant; ſes compoſitions ſont d'une grande maniere; il donnoit de l'ame à ſes Figures, ſon deſſein eſt préçis, ſon pinceau moelleux. Ses principaux Ouvrages ſont à Genes & à Milan. Il laiſſa trois fils, ſes Eleves, dans la Peinture.

BORZONI (Jean-Baptiſte), mort à Genes vers l'an 1657, fut choiſi pour terminer des Ouvrages commencés par ſon pere. Sa foible ſanté ne lui permit pas de continuer ſes études. Il mourut à la fleur de ſon âge.

BORZONI (Carlo) promettoit beaucoup par ſes talens & ſon application. Mais s'étant retiré à Genes pendant la peſte de 1657, il mourut, trop jeune, pour laiſſer des Ouvrages dignes de perpétuer ſon nom.

BORZONI (François-Marie), né à Genes en 1625, mort dans la même ville en 1679. Ce Maître s'adonna principalement à peindre le Payſage, les Marines, les Tempêtes. Il s'expoſoit ſou-

vent aux injures du temps, & à la fureur des flots, pour contempler & faire paſſer dans ſes Ouvrages les beaux *accidens* de la nature, dont les effets ſont quelquefois ſi ſinguliers, ſi majeſtueux, ſi impoſans. Sa maniere tenoit de celle du Lorrain & du Guaſpre. François *Borzoni* vint en France & y laiſſa pluſieurs beaux Ouvrages. C'eſt de lui que ſont les neuf grands Payſages peints à l'huile qu'on voit dans le Veſtibule du Jardin de l'Infante. Il a encore repréſenté des Payſages & Vûes de Mer dans les lambris du Château de Vincennes. Ses Deſſeins lavés au biſtre, ou à l'encre de la Chine, ſont eſtimés. Jacques Coëlemans a gravé pluſieurs Planches d'après cet illuſtre Artiſte.

BOSCAN (Jean), de Barcelonne, mort vers 1543, Poéte Eſpagnol. Il eſt regardé comme le premier, avec ſon ami Garcilaſſo, qui ait donné de l'ordre & de la méthode à la Poéſie Eſpagnole, en y introduiſant la rime de la Poéſie Italienne. Ce Poéte a un ſtile plein de majeſté; ſes expreſſions ſont belles, ſes penſées élevées, ſes vers faciles, & ſes ſujets bien variés.

BOSCHAERTS (Thomas Vuillebots), Peintre, né à Berg en 1613. Sans Maître, ſans expérience & ſans ſecours, qu'une heureuſe imagination, *Boſchaerts*, âgé pour lors ſeulement de douze ans, fit ſon Portrait par la réflexion d'un miroir dont il ſe ſervit à cet effet. De ſi heureuſes diſpoſitions déterminerent ſes parens à le mettre ſous un habile homme, qui ſeconda ſon inclination. Il s'établit à Anvers, où il fit l'admiration, & les délices des Curieux par ſes Ouvrages. Le Prince d'Orange, frappé de l'excellence de ſes Tableaux, les enleva tous, & fit venir *Boſchaerts* à la Haye, où ce Prince l'occupa à embellir ſon Palais. Ce Maître poſſedoir parfaitement l'Allégorie; ſes compoſitions ſont vives & ingénieuſes; il donnoit beaucoup d'expreſſion à ſes Figures. Il poſſedoit auſſi la partie du Coloris.

BOSEL. Terme d'Architecture. *Voyez Baſton.*

BOSSAGE. On appelle ainſi en Architecture, certaines ſaillies ou pierres de refend, qu'on laiſſe au-deſſous des couſſinets d'un arc ou d'une voûte; c'eſt encore le nom qu'on donne

à certaines boſſes qu'on laiſſe aux tambours des colonnes de pluſieurs Piéces. *Boſſage ruſtique*, eſt celui dont les paremens paroiſſent brutes & pointillés. *Boſſage vermiculé*, celui qui eſt pointillé en tortillis; il s'en fait encore d'une infinité d'autres façons. Il eſt bon de ne faire uſage des *Boſſages*, que dans les Façades ſimples, parce qu'ils mettent de la confuſion dans celles qui ſont décorées d'ordres d'Architecture.

Bosse (Ouvrage en); c'eſt un Ouvrage taillé en relief.

Bosse (Figure en *ronde*). C'eſt une figure iſolée, & terminée en toutes ſes vûes.

Bosse (demi): une Figure en *demi-Boſſe*, eſt celle qui n'eſt relevée qu'à demi de deſſus le fond où elle eſt taillée.

Bosse (Deſſiner d'après la); c'eſt copier des figures, ou, ſimplement, des *têtes*, des *bras*, des *jambes* moulées en plâtre, ſur de belles Statues.

Bosse (Abraham), Graveur, natif de Tours. Ce Maître avoit une maniere de graver à l'eau forte, qui lui eſt particuliere. Ses Eſtampes ſont très-agréables; il étoit ſçavant dans la Perſpective, & dans l'Architecture. Nous avons de lui, deux Traités eſtimés, l'un ſur la maniere de deſſiner; l'autre, ſur la Gravure. Ce fut lui qui donna les premieres leçons de Perſpective dans l'Académie de Peinture de Paris.

Both (Jean & André), Peintres. Jean dit *Both d'Italie*, à cauſe de ſon ſéjour dans cette contrée, naquit à Utrecht l'an 1610, & tous deux moururent en 1650. Abraham Bloëmaert fut leur Maître. Ces deux freres furent toujours très-unis pendant leur vie; ils firent leurs études, leurs voyages & leurs Tableaux, enſemble. Jean ſaiſit parfaitement le goût de Claude Lorrain. André, de ſon côté, travailloit très-bien dans la maniere de Bamboche; le premier s'étoit chargé de faire les Payſages; & le ſecond, les Figures, & les Animaux. Les Tableaux faits par ces deux freres, ſont d'autant plus précieux, que chacun excelloit dans ſa partie, & qu'il ſemble que le tout ſoit peint de la même main. Leurs Ouvrages étoient très-recherchés & payés

une ſomme conſidérable. Cependant leur activité au travail, leur en faiſoit expédier un grand nombre. Ils avoient une touche facile, un pinceau moelleux, un coloris frais & piquant ; Ils mettoient auſſi beaucoup de chaleur dans leurs compoſitions. Ces deux freres eurent le malheur de tremper dans le crime de Bamboche leur ami. *Voyez à l'Article de Bamboche.* André périt dans un canal, en revenant chez lui le ſoir. Jean mourut pareillement dans l'eau, la même année. On a quelques morceaux gravés de la main de Jean *Both.* On a auſſi gravé d'après ce Maître.

Baut & Baudouin, étoient deux Peintres Flamans, aſſociés pour le travail ; & à l'imitation des deux freres dont on vient de parler, Baudouin faiſoit des Payſages que Baut ornoit de petites figures. Ils peignoient, ordinairement en petit, des ſujets gais, & divertiſſans. Ce Baut dont il eſt ici queſtion, s'appelloit Pierre Baut, il n'étoit point parent des autres, qui portent à peu près le même nom, & n'avoit point leurs talens. Ses Ouvrages n'ont point auſſi la même réputation.

BOUCLES, ornemens d'Architecture. Ce ſont des anneaux ſculptés ſur une moulure ronde & enlacés en forme de chaîne.

BOUDIER (René), de la Jouſſeliniere ; né à Alençon en Normandie en 1634, mort à Mante en 1723, Poéte François. *Boudier* étoit un de ces génies univerſels qui ne ſont jamais déplacés. A l'âge de quinze ans il ſçavoit le Latin, le Grec & l'Eſpagnol ; & produiſit alors de petites Piéces de vers qui ont été imprimées & qui méritoient de l'être. Outre ſon talent pour la Poéſie, *Boudier* étoit encore Muſicien, Deſſinateur, Peintre, habile Médailliſte, très-verſé dans l'Hiſtoire, dans la connoiſſance des Langues, &c. Il a fait des *Odes*, des *Sonnets*, des *Satires*, des *Quatrains*, des Traductions de quelques vers d'Horace, de Juvenal, de Buchanan, une Paraphraſe de l'Eccléſiaſte de Salomon ; il réuſſiſſoit particuliérement dans le genre Epigrammatique.

BOUHIER (Jean), Poéte François, né à Dijon en 1673, mort en 1746. Il étoit Préſident à Mortier au Parlement de Dijon, où il

ſe diſtingua par un jugement éclairé, & par ſon amour & ſon zèle pour la juſtice. Ses momens de loiſir étoient conſacrés à l'étude des Lettres. Il fut reçu à l'Académie Françoiſe, dont il fut un des principaux ornemens, par ſon érudition, & ſes talens pour la Poéſie. Nous avons de cet homme célebre des Diſſertations ſçavantes & utiles ſur différens ſujets. Il a encore donné pluſieurs Traductions en vers François, entr'autres du quatriéme Livre de l'Enéide; du *Pervigilium Veneris*; d'un Poéme de Petrone *de Bello civili*, &c.

Boule d'amortiſſement; c'eſt un corps ſphérique qu'on emploie ſouvent pour terminer quelque décoration, comme la pointe d'un Clocher, la lanterne d'un Dôme, &c.

Boullongne (Louis), Peintre du Roi & Profeſſeur de l'Académie, mort à Paris en 1674, âgé de 65 ans. On peut juger de ſes talens, par 3 Tableaux placés dans l'Egliſe de Notre-Dame. Il eut pour fils, & pour éleve, *Bon Boullongne*, né à Paris en 1649, mort dans cette ville en 1717. Il fut nommé Penſionnaire du Roi, ſur un Tableau que ſon pere préſenta à M. Colbert, & partit pour l'Italie. Ce Maître fit de rapides progrès par ſon application à étudier les plus grands Artiſtes; ſa facilité étoit telle, qu'il ſaiſiſſoit parfaitement leur maniere, de ſorte que les Connoiſſeurs s'y laiſſoient ſéduire. Il peignit un Tableau dans le goût du Guide, & Monſieur, frere de Louis XIV, l'acheta pour un Ouvrage du Peintre Italien, l'ayant auparavant donné à examiner à Mignart ſon premier Peintre, qui le loua comme étant de ce grand Maître; cependant le véritable Auteur fut découvert; Mignart alors un peu déconcerté, dit pour toute excuſe, qu'*il faſſe toujours des Guides & non pas des Boullongnes*. On rapporte que *Bon Boullongne* étant obſédé en Italie par ſon Tailleur, pour avoir le payement d'un habit, peignit de mémoire ſon Portrait, le préſenta aux Juges devant leſquels on l'avoit aſſigné, & demanda auſſi le payement de ſon Tableau; le Tailleur eut beau proteſter qu'il ne s'étoit point fait peindre, la reſſemblance étoit trop frappante pour qu'on le crût ſur ſa parole.

Ce moyen ne fut employé que pour gagner du temps ; car il ſatisfit enſuite pleinement l'ouvrier. A ſon retour en France, il entra à l'Académie, où, dans la la ſuite, on le nomma Profeſſeur. Ses talens éclaterent, & le Roi Louis XIV l'employa long-temps à décorer pluſieurs de ſes Palais. Ce Peintre avoit un eſprit vif, gai & plein de ſaillies. *Bon Boullongne* travailloit ſouvent à la lueur d'une lampe qu'il portoit attachée à ſon chapeau. Ce Maître étoit grand Deſſinateur, & excellent Coloriſte. On voit de ſes Tableaux dans l'Egliſe de Notre-Dame, aux Invalides, dans le Chœur des Chartreux, au Couvent des Religieuſes de la Conception, à celui de l'Aſſomption, dans l'Egliſe des Petits-Peres des Victoires, dans les Sales de l'Académie de Peinture ; il a peint le plafond de la Sale de la Comédie Françoiſe, & celui de la deuxiéme Chambre des Requêtes du Palais. Il y a encore de ſes Ouvrages dans la Chapelle & dans les Appartemens du Roi. On a gravé d'après *Bon Boullongne*. Il avoit deux ſœurs, Geneviéve & Madeleine *Boullongne*, qui ſe ſont diſtinguées par leurs talens dans la Peinture, & qui furent de l'Académie Royale. Il eut pour Eleves MM. Santerre, Louis Sylveſtre, Raoux, Bertin, Tourniere, & M. Cazes qui a donné tant de preuves de ſes talens & de ſon génie.

BOULLONGNE (Louis), Peintre, né à Paris en 1654, mort dans la même ville en 1733. Il étoit frere cadet de *Bon Boullongne*, & comme lui, il eut ſon pere pour Maître. Un Prix qu'il remporta à l'âge de dix-huit ans, lui mérita la Penſion du Roi. Il partit donc pour l'Italie, dans le temps que ſon frere en revenoit. Raphael fut le Peintre auquel il s'attacha le plus. Pluſieurs Tapiſſeries des Gobelins, ont été exécutées d'après les copies que Louis *Boullongne* fit alors des plus beaux Ouvrages de ce grand Homme. Rome le perfectionna pour le Deſſein ; il puiſa les vrais principes du Coloris, dans la Lombardie, & à Veniſe. Ce Peintre, à ſon retour en France, attira ſur lui les yeux des Amateurs. On lui donna autant d'Ouvrages qu'il en pouvoit deſirer. Il fut reçu à l'Académie, où il parvint

à la place de Directeur. Louis XIV qui avoit long-temps exercé ſon pinceau pour embellir ſes Palais, pour décorer l'Egliſe des Invalides, & la Chapelle de Verſailles, lui accorda pluſieurs penſions, le nomma Chevalier de l'Ordre de St Michel, & le choiſit pour ſon premier Peintre; honneurs auſquels il ajoûta des titres de nobleſſe pour lui & pour ſa poſtérité. Il fut toujours l'émule & l'ami de ſon frere; la douceur de ſon caractere, & la politeſſe de ſes manieres, le firent aimer & eſtimer de tous ceux qui le connoiſſoient. Il laiſſa des biens conſidérables & quatre enfans; l'aîné eſt M. *Boullongne*, aujourd'hui Conſeiller d'Etat, Intendant des Finances & des Ordres du Roi, & Amateur honoraire de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Louis *Boullongne* montroit beaucoup de génie & de raiſonnement dans ſes compoſitions, ſa touche eſt ferme & gracieuſe, ſes têtes ſont d'un beau caractere. On remarque, dans ſes figures, la nobleſſe jointe à la beauté de l'expreſſion; ſon Deſſein eſt correct, ſon Coloris frais & agréable. Ses Eleves ſont Meſſieurs Galloche, Courtin & Delobel. Les principaux Ouvrages de Louis *Boullongne* ſont dans l'Egliſe de Notre-Dame, dans celle des Invalides, aux Chartreux, dans l'Egliſe des Religieuſes de la Conception, dans les Sales de l'Académie, dans le Réfectoire des Peres des Victoires, à l'Hôtel de Ville, dans la Chapelle de Verſailles, dans les Appartemens à Marly, à la Ménagerie, à Meudon & à Fontainebleau. Il y a environ vingt Piéces gravées d'après lui.

BOUQUET. Terme de Poéſie, pour ſignifier des vers adreſſés à une perſonne, à l'occaſion de ſa fête.

BOURBON (Nicolas), Poéte Grec & Latin, de l'Académie Françoiſe, né à Vandeuvre proche Bar-ſur-Aube vers l'an 1574, mort à Paris en 1644. Il a été un des plus grands Poétes Latins que la France ait produits. On remarque beaucoup d'élévation dans ſes penſées, de la force & de l'énergie dans ſes expreſſions, de la nobleſſe & du feu dans ſa Poéſie. Entre ſes Ouvrages, celui intitulé, *Imprécation contre le Meur-*

tre de Henri IV, paſſe pour ſon chef-d'œuvre. On lui attribue les vers qui ſont ſur la porte de l'Arcenal à Paris, en l'honneur d'Henri le Grand.

Ætna hæc Henrico Vulcania tela miniſtrat,

Tela gigantæos debellatura furores.

BOURDON (Sebaſtien), Peintre & Graveur, né à Montpellier en 1616, mort à Paris en 1671. Son pere qui peignoit ſur verre, lui montra les premiers principes de ſon Art. On le mit chez un Peintre à Paris, lorſqu'il n'avoit encore que ſept ans; à quatorze il fut employé à peindre à freſque, la voûte d'un Château proche Bordeaux. Il manqua, pendant quelque temps, d'Ouvrage, & s'enrôla dans les troupes. Il entreprit à dix-huit ans le voyage d'Italie, où il ſaiſit la maniere de Claude le Lorrain, du Caravage & du Bamboche; telle étoit ſa facilité, qu'il ſe transformoit dans tous les genres. Il revint en France, où il fit le fameux Tableau du Martyre de Saint Pierre; il n'avoit alors que vingt-ſept ans. L'envie de ſe ſignaler, lui fit entreprendre le voyage de Suede, attiré par le goût & les connoiſſances que la Reine Chriſtine montroit pour les Sciences & les Arts. Cette Princeſſe lui fit beaucoup d'accueil, & l'occupa, ſur-tout, à des Portraits; mais l'eſprit inquiet du Peintre, le fit revenir en France, où il produiſit pluſieurs grands Ouvrages. Il avoit une imagination pleine de feu, une facilité ſinguliere, & un goût quelquefois bizarre: ſa touche eſt d'une légereté, & ſon coloris d'une fraîcheur admirables. Ses compoſitions ſont ingénieuſes, ſouvent extraordinaires; ſes expreſſions ſont vives, ſes attitudes variées & gracieuſes. On lui reproche de n'être pas aſſez correct. Il finiſſoit peu ſes Tableaux; les moins finis ſont les plus recherchés. Ce Maître paria qu'il peindroit en un jour douze têtes d'après Nature, & de grandeur naturelle, ce qu'il fit. *Bourdon* étoit laborieux, il travailloit ordinairement dans un grenier, où il paſſoit ſouvent un mois ſans ſortir. Il a embraſſé tous les genres de Peinture. On voit, de cet habile Artiſte, des Paſtorales, des

Bambochades,

Bambochades, des Corps de garde, des ſujets d'Hiſtoire. Il a peint encore des Payſages qui ſont précieux pour l'effet du coloris, & par une bizarrerie piquante. Il mettoit dans ſes Deſſeins un feu & une liberté qui les font reconnoître. Il y a de ſes Tableaux dans l'Egliſe de Saint André à Chartres, de Saint Pierre à Montpellier, à Paris, dans l'Egliſe de Notre-Dame; dans celle de Saint Gervais, de Saint Benoît, des Peres de la Mercy, des Chanoines rue Saint Honoré. On voit auſſi de ſes Ouvrages, à l'Hôtel de Toulouſe, à l'Hôtel de Bretonvilliers, dans la Salle des Correcteurs de la Chambre des Comptes, & dans la troiſiéme Chambre des Enquêtes du Parlement. Le Roi poſſede deux Tableaux de ce Maître. *Bourdon* a gravé pluſieurs morceaux à l'eau forte. On a auſſi gravé d'après lui.

BOURGUIGNON (le), Peintre. *Voyez Courtois.*

BOURSAULT (Edme), né à Muſſi-l'Evêque, en Bourgogne, l'an 1638, mort à Paris en 1701. Poéte François. *Bourſault* n'avoit point fait d'études, & ne connoiſſoit point d'autre Langue que la ſienne; mais né avec un génie heureux, une fécondité & un enjouement admirable, il s'eſt fait eſtimer & rechercher par les plus beaux eſprits, & par les perſonnes les plus diſtinguées; ſes Ouvrages lui ont donné un rang dans la République des Lettres. *Bourſault* fit, par ordre du Roi, pour l'éducation du Dauphin, un Livre qui a pour titre l'*Etude des Souverains*; Louis XIV en fut ſi content, qu'il le nomma ſous-Précepteur de *Monſeigneur*: cependant comme il n'avoit jamais étudié le Latin, il ne put occuper ce poſte honorable. *Bourſault* faiſoit, en vers, tous les huit jours, une Gazette, qui plaiſoit beaucoup au Roi & à toute la Cour; mais ayant laiſſé échapper quelques traits de Satyre contre l'Ordre des Capucins, l'Auteur fut mis à la Baſtille, & on lui retira une penſion de deux mille livres dont la Cour le gratifioit. Il a fait pluſieurs Piéces Dramatiques; celles conſervées au Théâtre, ſont *Eſope à la Cour*; *Eſope à la ville*; le *Mercure Galant* ou *la Comédie ſans titre*. Nous avons encore de

lui des *Epigrammes*, des *Chanſons*, des *Cantates*, des *Fables* & des *Odes*.

BOUSSEAU (Jacques), Sculpteur, né en Poitou l'an 1681, mort à Madrid en 1740. Son inclination lui perſuada d'embraſſer l'Art de la Sculpture. Il prit des leçons de M. Couſtou l'aîné, & ſes talens ne tarderent point à ſe développer; ſon mérite le fit recevoir Membre de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, où il parvint au grade de Profeſſeur. Sa Majeſté Catholique lui fit offrir la place de ſon Sculpteur en chef. *Bouſſeau* l'accepta & partit pour l'Eſpagne; mais la mort l'empêcha de jouir long-temps de l'honneur & de la fortune que ſes talens lui procuroient. Ce Sculpteur joignoit les qualités d'honnête homme, à celles d'excellent Artiſte.

BOUSSET (Jean-Baptiſte du), Muſicien François, natif de Dijon, mort en 1725, âgé de 63 ans. Ce Muſicien réuniſſoit en lui deux talens, qui ſe trouvent très-rarement dans une même perſonne; je veux dire, les talens de la compoſition, & une voix des plus gracieuſes, qu'il conduiſoit avec goût. Il a donné, pendant l'eſpace de trente-quatre ans, chaque année, un Livre d'airs, ſérieux & à boire, à une, deux & trois voix, avec Baſſe continue. Il a fait auſſi, des Motets à grands chœurs. On admire, dans ſes Ouvrages, une expreſſion juſte des paroles, un chant noble, gracieux & naturel; enfin, une variété dans ſes Airs, qui paroîtra prodigieuſe, ſi l'on fait attention au grand nombre.

BOUSSONET (Antoine), Peintre. *Voyez Stella.*

BOUTARD (François), de l'Académie des Belles-Lettres, né à Troyes en Champagne, mort à Paris en 1729, âgé de 75 ans. Poéte Latin. L'Abbé *Boutard* ayant compoſé une Piéce de vers à l'honneur de M. Boſſuet, ce Prélat l'engagea d'en compoſer une pour Louis XIV, & ſe chargea de la préſenter lui-même. Le Roi lui accorda, pour récompenſe, une penſion de mille livres, & M. Boſſuet lui fit avoir des Bénéfices, qui le mirent fort à ſon aiſe. Tranquille alors, l'Abbé *Boutard* s'adonna entiérement à la Poéſie, pour laquelle il croyoit avoir des talens extraordi-

naires, quoique le Public n'en convînt point; au reſte, on remarque dans ſes Ouvrages, du génie & une verſification aſſez facile; mais ſouvent gâtée par l'obſcurité des penſées, & par l'impropriété des expreſſions. L'Abbé *Boutard* s'appelloit le Poéte de la Maiſon Royale, & ſous ce titre, il compoſa des vers ſur toutes les Maiſons de Plaiſance du Roi. Il ornoit de ſes vers, toutes les Statues, & les Monumens érigés à l'honneur de Sa Majeſté; enfin il ſe croyoit obligé, par état, de ne laiſſer paſſer aucun événement remarquable du régne de ſon Bienfaiteur, ſans le célebrer. On a de lui une grande quantité de Poéſies, dont quelques-unes ont été traduites en François.

Bouts-Rimés. On appelle ainſi, des rimes propoſées à remplir. Un Poéte fantaſque, nommé Dulot, ſemble avoir introduit le jeu ridicule & le travail futil des *Bouts-Rimés*, au commencement du dernier ſiécle, en donnant des rimes bizarres à remplir. Meſſieurs les *Lanterniſtes* de Toulouſe, propoſoient autrefois des Sonnets en blanc, autrement des *Bouts-Rimés* à la gloire du Roi, & le Sonnet victorieux étoit récompenſé d'une Médaille d'argent. Sarraſin fit un Poéme, intitulé *Dulot vaincu*, où il attaqua ſi vivement les *Bouts-Rimés*, qu'il parvint à les abolir, du moins parmi les perſonnes de goût.

Boyer (Claude), Poéte François, né à Alby en 1618, reçu à l'Académie Françoiſe en 1666, mort à Paris en 1698. Cet Auteur, malgré la médiocrité de ſes ſuccès, a travaillé pendant cinquante ans pour le Théâtre. Ses Piéces Dramatiques ſont au nombre de vingt-deux, outre d'autres Poéſies ſur différens ſujets. On raconte que ſa *Judith* eut pendant un Carême entier beaucoup d'applaudiſſement. Mais *Boyer* l'ayant fait imprimer pendant les vacances de Pâques, on ſiffla la Piéce à la rentrée. L'illuſtre Champmélé qui repréſentoit le rôle de *Judith*, demanda la raiſon de ce changement imprévu; un Plaiſant du Parterre lui dit: *les ſifflets étoient à Verſailles, aux Sermons de l'Abbé Boileau.* Cette Piéce de *Boyer* eſt néanmoins reſtée au Théâ-

tre ; c'eſt la ſeule.

BRACCIOLINI (François), Poéte Italien, natif de Piſtoie dans la Toſcane, mort vers l'an 1645, âgé de plus de 80 ans. Ce Poéte eſt principalement connu ſous le nom de *Franciſcus Bracciolinus ab apibus*, nom que le Pape Urbain VIII lui donna. Il a laiſſé un grand nombre d'Ouvrages, des Poémes Epiques; des Tragédies; des Comédies; des Paſtorales; des Poéſies Lyriques; des Satyres; des Piéces Burleſques, &c. Son Poéme le plus célebre, eſt *la Croix reconquiſe ſous l'Empereur Heraclius*. Ses autres Ouvrages ont auſſi leurs beautés; mais ce Poéte travailloit avec trop de rapidité, & paroît avoir négligé de retoucher ſes productions.

BRAMANTE d'Urbin, célebre Architecte, né à Caſtel-Durante, au Territoire d'Urbin, vers 1444, mort à Rome en 1514. *Bramante* s'adonna aux Mathématiques, & exerça quelque temps la Peinture; mais l'occaſion qui détermine ſouvent les vocations, en fit un Architecte. Les Religieux de la Paix, à Trivento, dans le Royaume de Naples, le chargerent de leur élever un cloître. Il fut nommé ſous-Architecte du Pape Alexandre VI. Jules II lui donna depuis l'Intendance générale de ſes Bâtimens, & ſous ce titre, il ſe fit un nom célebre par ſes Ouvrages. Il perſuada au Pape, de faire abbattre l'Egliſe de St Pierre, pour en élever une plus ſuperbe. Le Deſſein que cet Architecte lui fit voir, détermina le Souverain Pontife, & l'Egliſe fut abbattue; mais il ne put achever ce magnifique Ouvrage avant ſa mort. Ceux qui ont eu depuis la direction de cette entrepriſe, ſe ſont écarté de ſon Plan. Outre les grandes qualités du *Bramante* pour ſon Art, il avoit encore celle de compoſer des vers Italiens, & de poſſeder fort bien la Muſique.

BRANDI (Hyacinthe), Peintre, né à Poli, aux environs de Rome en 1623, mort à Rome en 1691. L'Ecole de Lanfranc forma les talens de ce Maître. Sa réputation fondée ſur un mérite réel, fit rechercher ſes Ouvrages avec empreſſement; la plûpart des Egliſes, & des Palais de Rome, en furent bientôt décorés, car ce Peintre étoit laborieux & très-expéditif, travaillant

moins pour la gloire, que pour l'argent, & pour fournir à ſes plaiſirs & à ſa dépenſe, qui étoit conſidérable. Une imagination vive, une belle ordonnance, une grande fécondité, une touche facile, un coloris ſouvent foible & un deſſein incorrect; tels ſont les traits auſquels on peut reconnoître les Ouvrages de ce Maître. Il fut élu Prince de l'Académie de St Luc, & créé Chevalier de l'Ordre de Chriſt. Son Ecole étoit nombreuſe; mais un de ſes Eleves ayant épouſé, malgré ſon conſentement, ſa fille, il congédia tous ſes Diſciples. Ses principaux Ouvrages ſont à Rome : on ne connoît qu'une Piéce gravée d'après ce Maître.

BRAUR ou BROWER (Adrien), Peintre, né à Oudenarde en 1608, mort à Anvers en 1640. Il avoit beaucoup de talent; l'on rapporte qu'étant encore enfant, conduit par le ſeul inſtinct de la Nature, il repréſentoit ſur de la toile, des fleurs, & des oiſeaux, que ſa mere vendoit aux femmes de la Campagne. La bonne fortune d'Adrien, fit paſſer François Hals, bon Peintre, dans l'endroit où il étoit. Hals trouvant dans les Ouvrages du jeune homme, beaucoup de goût & de facilité, ſe propoſa de lui apprendre les régles de l'Art. *Braur* profita de ſes leçons; en peu de temps, il fit des choſes admirables; cependant le Maître voulut tirer parti du mérite de ſon Eleve; il l'enferma ſeul dans un grenier, & le fit travailler ſans relâche à de petits Tableaux qu'il vendoit un grand prix. *Braur* ſe ſauva un jour de ſa retraite, & s'enfuit dans une Egliſe. Hals le fit revenir, & tâcha de l'attacher à ſon ſervice, en le traitant avec moins de dureté qu'auparavant; mais *Braur* qui aimoit ſa liberté, prit de nouveau la fuite & alla, ſans ſecours, ſans amis, ſans argent à Amſterdam. Ses Ouvrages lui avoient fait un nom en cette ville, où il fut accueilli par un Marchand de Tableaux. On lui procura beaucoup d'emploi; il toucha pour la premiere fois de l'argent de ſes Ouvrages, mais ce fut pour le dépenſer avec des hommes de la lie du Peuple. Son atelier étoit ordinairement dans quelque tabagie; il étoit dans toutes les querelles d'ivrognes, & expoſé à toutes les avantures

qui viennent à la ſuite de la débauche crapuleuſe. Un jour ayant été dépouillé par des Voleurs, il ſe fit proprement un habit de toile, où il repréſenta avec beaucoup d'art, des fleurs & des ornemens dans le goût Indien. Les Dames s'y laiſſerent tromper ; elles vouloient une étoffe du même deſſein, & ne furent déſabuſées, que quand *Braur* effaça les couleurs avec une éponge. Ce Peintre fut arrêté à Anvers, comme eſpion, & mis en priſon ; il demanda qu'on lui laiſsât exercer ſon Art, & on lui fournit ce qui étoit néceſſaire. Il repréſenta des Soldats Eſpagnols occupés à jouer, avec tant de feu & de vérité, que Rubens ayant vû ce Tableau, en fut frappé ; il en offrit auſſitôt ſix cens florins, & employa tout ſon crédit pour obtenir la liberté de *Braur* : il ſe rendit même caution pour lui. Ce Peintre auroit pû vivre tranquille dans une fortune honnête, ſi ſon goût pour la débauche & le peu de ſoin qu'il prenoit de lui-même & de ſon ménage, n'euſſent alteré ſa ſanté & dérangé ſes affaires. Cependant il étoit d'une humeur très enjouée ; il a beaucoup travaillé dans le goût de Teniers. Les ſujets ordinaires de ſes Tableaux, ſont des Scènes réjouiſſantes de Payſans ; il a repréſenté des querelles de Cabarets, des Filoux jouant aux Cartes, des Fumeurs, des Ivrognes, des Soldats, des Noces de village, &c. Ses Tableaux ſont rares & très-eſtimés. Il donnoit beaucoup d'expreſſion à ſes Figures, & rendoit la Nature avec une vérité frappante. Ce Peintre avoit une grande intelligence des couleurs ; ſa touche eſt d'une légereté & d'une fineſſe admirables. On a gravé pluſieurs choſes d'après lui. Il a auſſi gravé à l'eau forte quelques Groteſques.

BREBEUF (Guillaume de), Poéte François, né à Rouen l'an 1618, mort en 1661. On rapporte que *Brebeuf*, dans ſa jeuneſſe, n'avoit de l'inclination que pour Horace, & qu'un de ſes amis nommé Gautier, n'avoit au contraire de l'attachement que pour Lucain ; ce qui étoit un ſujet continuel de conteſtation entre eux. Il fut enfin réſolu que chacun examineroit avec attention, l'Auteur de ſon Ami. Gautier lut Horace & le préfera à Lucain, & *Brebeuf* ayant étudié Lucain, le goûta de telle ſorte, qu'il entreprit de

le traduire. Notre Auteur compoſa ſes principaux Ouvrages, non dans le feu d'un enthouſiaſme Poétique, mais dans la chaleur d'une fiévre opiniâtre qui ne le quitta point pendant vingt ans. On reproche à *Brebeuf* le choix qu'il a fait d'un Auteur ampoulé, & rempli d'un certain *Phœbus* ennemi du vrai, &, par conſéquent, du beau. On le blâme auſſi d'avoir encheri ſur ſon Original, d'avoir employé un ſtile trop enflé, & donné dans des hyperboles outrées. Il faut pourtant convenir qu'il y a de la Poéſie, & du génie, dans les Ouvrages de *Brebeuf*. Nous avons de lui, outre la Traduction, en vers, de la Pharſale de Lucain, des Eloges, des Stances, des Sonnets, des Epigrammes, des Entretiens ſolitaires, le ſeptiéme Livre de Virgile, & le premier Livre de Lucain, traduits en vers burleſques.

BRECOURT (Guillaume Marcoureau ſieur de), Poéte François, Comédien, mort vers l'an 1685. Il repréſentoit avec beaucoup d'applaudiſſement, dans les Tragédies, les rôles de Roi, de Héros; dans la Comédie, ceux dits à Manteau. Son jeu étoit vif, intéreſſant, & tellement animé, qu'il ſe rompit une veine, en voulant faire trop valoir ſa Comédie de Timon. Cet accident fut la cauſe de ſa mort. Ses Piéces Dramatiques n'ont eu, dans leur temps, qu'un foible ſuccès. Il a compoſé la feinte mort de Jodelet; la Noce de village, Timon, Comédies en un Acte, & en vers; l'Ombre de Moliere, en un Acte, & en proſe; le Jaloux inviſible, en trois Actes, & en vers.

BREENBERG (Bartholomé), Peintre. *Voyez Bartholomé.*

BREGY (Charlotte Saumaiſe de Chazan, Comteſſe de), une des Dames d'Honneur de la Reine Anne d'Autriche, morte à Paris le 13 Avril 1693, âgée de 74 ans. La Comteſſe de *Bregy* a été une des plus belles femmes de ſon temps & des plus ſpirituelles. Nous avons de cette Dame un Recueil de Lettres & de Vers.

BRENDEL, Peintre. *Voy. à l'Article de Baur.*

BRETER ou BRETELER. Terme de Sculpture. C'eſt une maniere de travailler, ſoit en cire, ſoit en terre, avec un *Ebauchoir* de bois,

armé de dents par un bout, qui conſerve les traits de l'Ouvrage, & ne fait ſeulement que le dégroſſir en ôtant de la terre ou de la cire.

BREUGEL (Pierre) ſurnommé *Breugel* le vieux, (on prononce Breugle). Peintre, né en 1565, à *Breugel*, village près de Breda. Ce Peintre aimoit le caractere & les mœurs des Payſans; il prenoit quelquefois un plaiſir ſingulier à s'habiller comme eux & à être de leurs divertiſſemens, de leurs danſes & de leurs noces: c'eſt dans ces fêtes Champêtres, qu'il choiſiſſoit des Scènes qu'il rendoit enſuite dans ſes Ouvrages, avec une naïveté divertiſſante; rien ne lui eſt échappé de leurs manieres, ni de leurs geſtes. Il a auſſi orné ſes Tableaux de Payſages gracieux. Ses ſujets ordinaires ſont, des Marches d'Armées, des Attaques de Coches, des Danſes & des Noces. Ce Maître fut aggregé en 1551 à l'Aſſemblée des Peintres d'Anvers. Il eut deux fils; Jean, & Pierre *Breugel*. Le premier fut ſon Diſciple, avec Pierre Gueſche. Il y a beaucoup de vérité & d'expreſſion dans les Deſſeins de *Breugel* le vieux; ſes Figures ſont correctes, & ſes Payſages, bien touchés. On voit quelques Tableaux de ce Maître au Palais Royal. On a gravé d'après lui.

BREUGEL (Jean), Peintre, ſurnommé *Breugel* de Velours, parce qu'il avoit coutume de s'habiller de cette étoffe. Il mourut en 1642, âgé de 67 ans. Il étoit fils de Pierre *Breugel* le vieux. L'on ne ſçait point préciſément quel fut, outre ſon pere, le Maître qui perfectionna ce charmant Artiſte. Il s'appliqua d'abord à peindre des fleurs & des fruits; il fit, enſuite, des Vûes de mer, qu'il orna de petites Figures, & des Payſages admirables, dans leſquels il y a ſouvent des fleurs, des fruits, des animaux & des voitures, repréſentés avec beaucoup d'intelligence. Pluſieurs Peintres avoient recours à lui. Le célebre Rubens, entre autres, ne dédaigna point de lui faire peindre des Payſages dans pluſieurs de ſes Tableaux. *Breugel* a auſſi excuté en petit des ſujets d'Hiſtoire. On remarque beaucoup de légereté & d'eſprit dans ſa touche, ſes Figures ſont correctes, & ſes Ouvrages d'un fini qui ne laiſſe rien à deſi-

ter. Les Deſſeins de cet excellent homme, ne ſont pas moins précieux que ſes Tableaux ; il manioit parfaitement la plume, & ſe ſervoit, avec une adreſſe infinie, du pinceau pour feuiller les arbres. Le Roi & M. le Duc d'Orléans poſſedent pluſieurs Tableaux de ce Maître. On a gravé d'après lui.

BREUGEL (Pierre), dit *Breugel* le jeune, Peintre, fils de Pierre *Breugel* le vieux. Il fut Eleve de *Coninghſloo*, Peintre de Portraits. Les ſujets ordinaires de ſes Tableaux, étoient des incendies, des feux, des ſiéges, des tours de Magiciens & de Diables. Ce genre de Peinture, dans lequel il excelloit, l'a fait ſurnommer *Breugel d'Enfer*.

BRIL (Paul), Peintre, né à Anvers en 1554, mort à Rome en 1626. Ce Peintre s'appliqua d'abord à peindre à gouache des Clavecins ; il eut pour Maître, Daniel Voltelmans, qu'il quitta à vingt ans, pour conſiderer en Italie, & ailleurs, les Ouvrages des meilleurs Maîtres. Il paſſa en France, & s'arrêta à Lyon ; enfin il joignit Mathieu *Bril* ſon frere, que le Pape Grégoire XIII occupoit à Rome dans le Vatican. C'eſt de lui qu'il apprit à peindre le Payſage ; mais il s'étoit fait une maniere qu'il réforma à la vûe des Peintures, en ce genre, du Titien & d'Annibal Carrache. Ce dernier ſe plaiſoit même à faire quelquefois les Figures de ſes Tableaux, quoique Paul *Bril* les deſſinât très-bien. Les Payſages de Paul *Bril*, ſont recommandables par des ſites, & des lointains merveilleux, par un pinceau moelleux, une touche légere, une maniere vraie ; ſes arbres, ſur-tout, ſont parfaitement rendus. Les Ouvrages de ſa vieilleſſe, étoient des Payſages qu'il peignoit ſur cuivre, & qui ſont précieux par leur beau fini & leur délicateſſe. Ses Deſſeins ne ſont pas moins recherchés par les Amateurs, que ſes Tableaux ; on y remarque une touche ſpirituelle & gracieuſe. Les principaux Ouvrages de ce Peintre ſont à Rome. Il a peint quelquefois à freſque. Le Roi poſſede pluſieurs de ſes Tableaux. On en voit auſſi quelques-uns, au Palais Royal. Il y a pluſieurs Payſages gravés de la main de Paul *Bril*. On a auſſi beaucoup gravé d'après cet

habile Maître. Il eut pour Eleve, Auguſtin Taſſe, de Bologne, en Italie, célebre Payſagiſte, qui excelloit encore à repréſenter des Tempêtes, des Perſpectives.

BRIL (Mathieu), Peintre, mort à Rome en 1584, âgé de 34 ans. Il réuſſiſſoit dans le Payſage, & ce fut lui qui donna à Paul *Bril* ſon frere, ce goût de Peinture qui l'a rendu ſi célebre. Mathieu *Bril* fut fort employé au Vatican, ſous le Pontificat de Gregoire XIII. On eſtime, ſur-tout, les Ouvrages qu'il a faits dans les Loges. Il avoit une penſion de Sa Sainteté, dont Paul *Bril* hérita après ſa mort. Sixte V le chargea auſſi de continuer les Ouvrages que Mathieu avoit commencés. On voit quelques Tableaux de ce Peintre dans les cabinets des Curieux.

BRONZE (Statue jettée en). L'Art de fondre n'a point été inconnu des Egyptiens & des Grecs; mais il ne nous reſte des Anciens, que de petits Ouvrages en ce genre; & il paroît qu'ils ont ignoré l'Art de jetter en fonte de grands morceaux. En effet, s'il y a eu un Coloſſe de Rhodes; une Statue coloſſale de Neron; ces Piéces énormes pour la grandeur, n'étoient que de platinerie de cuivre, ſans être fondues. Les Statues de Marc-Aurele à Rome, de Côme de Medicis, à Florence, d'Henri IV à Paris, ont été fondues à pluſieurs repriſes. Il n'y a que vers le milieu du dernier ſiécle, que cet Art a été perfectionné. La Statue Equeſtre de Louis XIV dans la Place de Vendôme, peut être regardée comme le chef-d'œuvre de la Fonderie, lorſqu'on fera attention que ce groupe Coloſſal, qui contient un poids de plus de ſoixante mille livres de *Bronze*, eſt d'un ſeul jet. Cette matiere qu'on choiſit pour les Monumens d'un grand volume, & qui doivent perpétuer les traits des Héros, dans les ſiécles à venir, ou conſerver la mémoire de quelque grand événement, n'eſt dans ſon origine qu'un mêlange informe de très-menus grains de cuivre & de pierre calaminaire; mais cette mariere, dans ſon principe ſi déſunie, acquiert, à la fonte, une tenacité, qui forme des maſſes plus ſolides que le marbre. Il y a de grands préparatifs pour parvenir

à cet inſtant fatal, où le *Bronze* converti en un torrent de feu, ſe précipite dans le moule qui lui eſt deſtiné, & doit ſe conſolider ſous la forme que l'Artiſte veut lui faire prendre. On creuſe dans un lieu ſec une foſſe, qui doit être plus profonde de quelques pieds que la Statue ne ſera haute; on revêt l'intérieur de cette foſſe d'un grand mur de parement; ou autrement, l'on travaille au moule ſur le rez-de-chauſſée, & on éleve, enſuite autour, une forte enceinte de murailles.

On conſtruit ſur le ſol, un corps de maçonnerie en briques, en grais & en argile, ſous lequel on bâtit un fourneau, ſi l'Ouvrage eſt modique, ou des eſpaces ſéparés par des murs de briques, ou de grais, qu'on appelle *Galleries*, afin de diſtribuer du bois & du charbon par-tout où la chaleur eſt néceſſaire. Ce corps de maçonnerie eſt embraſſé d'une forte grille de fer, qui tient le tout inébranlable. Voilà pour ce qui regarde la *Foſſe*.

Le *Noyau* auquel on donne d'une maniere groſſiere, l'attitude & les contours que doit avoir la Statue, eſt compoſé, pour l'ordinaire, de plâtre & de briques pulvériſées. On *arme le Noyau*, c'eſt-à-dire, qu'on le traverſe, en tout ſens, par des barres de fer qui le tiennent dans une aſſiette fixe. L'uſage du noyau eſt non ſeulement de ſoutenir la cire & la chappe, mais encore d'épargner le métal, & de diminuer le poids de la maſſe, en ménageant intérieurement un grand vuide. Ces barres & le noyau ſe retirent, en tout, ou en partie, de la figure en *Bronze*, par le moyen de quelque ouverture qu'on laiſſe à la figure, ou au cheval qui la ſupporte. On éleve, ſur ce noyau, une grande couche de cire, que le Sculpteur perfectionne le plus qu'il eſt poſſible. A cette cire, on donne plus ou moins d'épaiſſeur, ſuivant la grandeur de l'Ouvrage. Il y a une autre façon pratiquée, ſur-tout dans les grandes machines, à l'égard du noyau & de la cire. Il s'agit de faire, en plâtre, un modéle bien travaillé, de l'Ouvrage, & ſur ce modéle, on applique différentes piéces, auſſi de plâtre, qui en prennent exactement tous les traits, & qui s'en peuvent facilement détacher, par le

moyen des matieres graſſes, dont on frotte la partie qu'on imite. Ces différentes piéces de plâtre, s'appellent des *Creux*, à cauſe de leur forme. On s'aſſure de leur juſteſſe, en les raſſemblant ſur la figure, où ils doivent s'unir très-étroitement; on les numérote, on les frotte d'huile, on les remplit de cire, ſuivant l'épaiſſeur qu'on veut donner au volume; enfin, on aſſemble ces cires autour du bâti de fer, qu'on nomme l'*Armature*: ces piéces rapprochées, forment une enceinte, dont on remplit l'intérieur avec du plâtre & de la brique liquide; l'huile qui eſt entre les creux & la cire, facilite la rétraction des creux, & toute la figure paroît alors à découvert, en cire.

Après cette opération, il s'agit d'attacher au noyau pluſieurs baguettes creuſes, ou tuyaux de cire; les unes, qui ſe nomment *Egouts*, ſont pour donner l'écoulement aux cires, quand il s'agira de les fondre; les autres s'appellent *Jets* & *Events*. Les jets ſont les tuyaux les plus larges, & diſtribuent le métal fondu dans toutes les parties du moule. Les *Events* ſont des paſſages préparés pour que l'air puiſſe s'échaper vers le haut, tandis que le métal ſe précipite par toutes les routes qui le conduiſent en bas; autrement l'air ne trouvant point d'iſſue, feroit effort dans l'intérieur du moule, & cauſeroit des difformités dans le métal. Il eſt ordinaire de mettre un peu plus de dix livres de métal, par chaque livre de cire qui a été employée. On ſent qu'il ſeroit difficile de conſerver les traits imprimés ſur la cire, ſurtout depuis qu'elle eſt hériſſée des tuyaux dont on vient de parler, pour diſtribuer par tout le métal; on y remédie, en couvrant le corps de la figure & ſes tuyaux, par un moule qu'on appelle moule de potée. Il eſt ordinairement compoſé, de terre fine, & de terre de vieux creuſets bien tamiſée; on délaye cette compoſition avec de l'eau & des blancs-d'œufs, on étend, avec le pinceau, un premier enduit ſur toute la figure, & ſur les tuyaux de cire, ce qui ſe renouvelle juſqu'à vingt fois & plus; & lorſque l'impreſſion s'eſt épaiſſie d'un demi pouce, environ, on employe la terre rouge mêlée avec le

plâtre. On ſupprime peu à peu la terre fine, & l'on parvient à faire une maçonnerie très-ſolide, qu'on relie avec pluſieurs cercles de fer.

Il faut faire écouler les cires, pour ne laiſſer qu'un eſpace vuide entre la maſſe groſſiere du noyau, & le moule extérieur qui a retenu l'empreinte de tous les traits de la figure & des jets. On entretient, pendant pluſieurs jours, un feu qui fait rougir le moule & le noyau. Après que le *recuit* eſt fait, on procéde à l'*enterrage*, lequel conſiſte à remplir de terre toute la foſſe. A côté de la foſſe, & à près de trois piés plus haut que le ſommet du moule, eſt placé le fourneau où ſe doit faire la fonte du métal. Ce fourneau eſt compoſé d'un *âtre* & d'une *calotte*, & accompagné de ſa *chauffe*, d'un *cendrier* & d'un *écheno*.

L'*âtre* eſt revêtue d'une terre fine & battue, pour ne laiſſer aucune iſſue au métal. La *calotte* eſt une voûte de briques, fort ſurbaiſſée pour mieux reverberer la flamme ſur le *Bronze*, & elle eſt percée de pluſieurs cheminées, pour laiſſer ſortir les fumées qui pourroient figer une partie du métal, ce qui s'appelle *faire le gâteau*. Il y a auſſi quatre ouvertures aux côtés; la premiere eſt celle du canal, qui doit laiſſer échapper la matiere fondue; cette ouverture eſt bouchée par un tampon de fer taillé de façon qu'il puiſſe rentrer en dedans quand il ſera temps. Les autres ouvertures des côtés, ſont pour remuer, ou, ſuivant le terme de l'Art, *braſſer* la fonte. La *chauffe* eſt un eſpace quarré bâti en briques, ou en thuiles, & enfoncée en terre, à côté du fourneau. Elle eſt partagée par une grille en deux places; la premiere eſt le *cendrier*, qui ſert à recevoir les cendres, & à donner paſſage à l'air, pour rendre le feu plus actif. La place ſupérieure eſt proprement la *chauffe*, qui reçoit & conſume le bois qui tombe ſur la grille. L'*écheno* eſt un baſſin en forme de quarré long, & qui communique avec le canal du fourneau, devant lequel il eſt ſitué; l'âtre & le canal du fourneau doivent être un peu plus élevés que ce baſſin, pour y conduire le métal fondu. L'*écheno* eſt percé dans ſon fond, d'autant de trous qu'il y a de

maîtres jets ; ces trous, appellés *godets* de l'*écheno*, ſe ferment avec des *quenouillettes*, ou morceaux de fer, qui ſont attachés debout à une traverſe de fer qu'on baiſſe, ou qu'on hauſſe à volonté, par le jeu d'une baſcule ; enſorte que d'un ſeul mouvement, on peut déboucher tous les *godets*.

Lorſque tout eſt prêt, le Maître Fondeur donne le ſignal, & dans le moment on ouvre paſſage au métal, qui s'élance dans l'*écheno*, & ſe partage en autant de ruiſſeaux qu'il y a de *godets* pour ſe répandre dans tout l'intérieur du moule. Ce qui reſte à faire enſuite, eſt de déterrer la Statue, de ſcier les tuyaux dont elle eſt hériſſée, de la décraſſer & de la polir. Enfin, lorſque tout eſt réparé, on enduit le *Bronze* d'un vernis, qui donne le même œil à tout l'Ouvrage.

BRONZINO (Agnolo), Peintre, appellé communément *le Bronzin*. Il naquit dans les Etats de Toſcane, & mourut à Florence vers l'an 1570. Eleve de Pontorme, il s'attacha beaucoup à la maniere de ce Maître. Souvent il l'aidoit dans ſes Tableaux ; & ce fut lui qui termina, après ſa mort, la Chapelle de Saint Laurent : tout y paroît être du même pinceau. Le *Bronzin* a ſurtout excellé à peindre le Portrait. Ses Principaux Ouvrages ſont à Florence & à Piſe.

BROSSARD (Sebaſtien de), Muſicien François, mort en 1730, âgé d'environ 70 ans. *Broſſard* a été un des hommes les plus ſçavans pour la théorie de la Muſique. Les principaux Ouvrages que cet Auteur a donnés, ſont, un *Dictionnaire de Muſique*, & une Diſſertation ſur ſa nouvelle Méthode d'écrire le plein-Chant & la Muſique. On a auſſi de lui, deux Livres de Motets, neuf Leçons de Ténébres, & un Recueil d'airs à chanter, qui prouvent ſon goût & ſon génie pour la compoſition.

BROSSE (Jacques de), célebre Architecte François, floriſſoit ſous la régence de Marie de Médicis. Il ſuffit, pour ſon éloge, de dire que c'eſt lui qui donna les Deſſeins du Palais du Luxembourg, de l'Aqueduc d'Arcueil, du magnifique Portail de l'Egliſe de St Gervais, à Paris.

BRUEYS (David-Au-

guſtin), né à Aix en 1640, mort à Montpellier en 1723, Poéte François. *Brueys* élevé dans le Calviniſme, exerça d'abord ſon génie ſur des matieres de Controverſe, contre M. Boſſuet; mais ayant abjuré, depuis, le Calviniſme, il quitta ces études ſérieuſes, pour ſe livrer tout entier à la Poéſie, plus conforme à ſon goût & à ſon caractere naturellement vif & enjoué. Il a travaillé pour le Théâtre conjointement avec Palaprat, ſon intime ami. Le *Secret revelé*, le *Grondeur*, le *Muet*, le *Concert ridicule*, ſont des fruits de leur union & de leur eſprit. L'*Avocat Patelin*, Piéce d'un Comique excellent, qui avoit été jouée dès le temps de Charles VIII, a été remiſe, ou plutôt refaite par *Brueys* ſeul. Ce Poéte a auſſi compoſé une Comédie intitulée l'*Opiniâtre*, qu'on ne joue plus.

BRUGES (Jean de), Peintre. *Voyez Van-eyk.*

BRUMOY (Pierre), Jéſuite, né à Rouen en 1668, mort à Paris en 1742, Poéte Latin & François. Le Pere *Brumoy* s'eſt fait un nom dans la République des Lettres, par pluſieurs Ouvrages eſtimés, ſoit en vers, ſoit en proſe. Je ne citerai de ce dernier genre, que ſon Théâtre des Grecs, en trois Volumes *in-quarto*. Ses Poéſies Latines, ſont un *Poéme ſur la Paſſion*, diviſé en douze Chants, & un ſur la *Verrerie*; ce dernier Poéme paſſe pour un chef-d'œuvre. Le Pere *Brumoy* l'a traduit en proſe, où il a fait paſſer tout le feu & les beautés de l'Original. Il a fait, auſſi, huit Piéces en vers Latins, dont deux ſont traduites en vers François, & les ſix autres, en proſe. Nous avons encore du Pere *Brumoy*, des *Odes* en vers François, des *Epîtres* en vers & en proſe, des Piéces de Théâtre, ſçavoir *Iſaac*, Tragédie en cinq Actes; *Jonathas*, Tragédie en trois Actes, avec un Prologue; le *Couronnement du jeune David*, Paſtorale en quatre Actes; la *Boëte de Pandore*; *Plutus*, Comédie en trois Actes.

BRUN (Charles le), Peintre, né à Paris en 1619, mort dans la même ville en 1690. Il fut un de ces hommes rares, deſtinés à faire la gloire de leur Patrie, par l'excellence de leurs talens. Le *Brun* à l'âge de trois ans, tiroit les charbons du feu, pour deſ-

ſiner ſur le plancher, & à douze, il fit le Portrait de ſon Ayeul, Tableau eſtimé. On conſerve dans la Collection du Palais Royal, deux morceaux qu'il fit à quinze ans; l'un eſt Hercule aſſommant les chevaux de Diomede; l'autre, repréſente ce Héros, en Sacrificateur. Le *Brun* n'eut point d'enfance, ou plutôt, il ne fit rien qu'on pût dire être d'un Eleve; tous ſes Ouvrages ſont d'un grand Maître. Son pere, Sculpteur, le menoit dans les endroits où il étoit employé. M. le Chancelier Seguier, ayant vû le jeune le *Brun* dans le Jardin de ſon Hôtel, fut frappé du goût & de la facilité qu'il montroit pour le Deſſein. Cet illuſtre Magiſtrat voulut avoir l'honneur de contribuer à former ſes talens; il le mit chez Vouet, & le fit enſuite voyager dans l'Italie. Ce Peintre fit connoiſſance, à Lyon, avec le célebre Pouſſin, qui lui accorda ſon eſtime & ſon amitié, & lui fit part de ces ſecrets de l'Art, qui ſont le fruit d'un travail réfléchi, & d'une longue expérience. Il puiſa dans les études, qu'il fit à Rome, de nouvelles richeſſes dont il embellit ſes Ouvrages. On croit remarquer qu'Annibal Carrache, fut le Peintre dont il goûta davantage la maniere. Les Tableaux qu'il exécuta, à ſon retour en France, le placerent au premier rang. Son pinceau fut, dès-lors, conſacré à orner les Egliſes, & à décorer les Palais des Grands. Louis XIV le nomma ſon premier Peintre, l'annoblit, le fit Chevalier de l'Ordre de St Michel, & lui accorda des Armes diſtinguées avec ſon Portrait enrichi de diamans. On donna, de plus, à le *Brun*, la direction générale de tous les Ouvrages qui ſe faiſoient chez le Roi, & ſurtout, de la Manufacture Royale des Gobelins, où il avoit ſon logement & une penſion conſidérable. Il fut auſſi choiſi pour être Directeur, Chancelier, & Recteur de l'Académie Royale de Paris, & Prince de celle de St Luc à Rome. On ne fit jamais paroître plus de zéle que ce grand homme, pour la gloire de ſon Art. Il employa tout ſon crédit à attirer ſur l'Académie les bienfaits du Roi; & c'eſt à ſes vives ſollicitations qu'on doit l'établiſſement d'une nouvelle Académie à Rome, où Sa Majeſté entretient

tretient les jeunes Artiſtes qui ont mérité des prix. Le *Brun* comblé de biens & d'honneurs, jouoit un grand rôle, dont il ſoutint tout l'éclat par la nobleſſe, & la magnificence qu'il mettoit dans ſes manieres. Les chefs-d'œuvres de ce ſçavant Artiſte, nous font connoître la beauté & la pénétration de ſon génie. Il ne traitoit jamais un ſujet, qu'il ne le conçût parfaitement, & il lui arrivoit, quelquefois, de conſulter les Sçavans. On ne pouvoit mieux obſerver le *Coſtume*, ſes compoſitions ſont ingénieuſes, & ſes expreſſions, vives, ſans être emportées. Il poſſedoit parfaitement la poétique de ſon Art; ſon Deſſein eſt correct, ſes attitudes ſont d'un beau choix, & bien contraſtées; ſes airs de têtes, gracieux. Il avoit toujours la Nature devant les yeux, & il a très-bien réuſſi à rendre les paſſions de l'ame. Deux Traités qu'il nous a laiſſés, l'un ſur la *Phiſionomie*, & l'autre ſur les *Caracteres des Paſſions*, prouvent les réflexions qu'il avoit faites ſur cette matiere; peut-être s'étoit-il formé des principes trop fixes, ce qui le faiſoit tomber dans une trop grande uniformité. Le *Brun* étoit univerſel pour tous les genres de Peinture, excepté pour le Payſage. Son pinceau eſt leger & coulant; on ſouhaiteroit qu'il eût fait quelque ſéjour à Veniſe, il auroit, ſans doute, pris dans les magnifiques Ouvrages du Titien & de Paul Veroneſe, un coloris plus varié & plus vigoureux. Ce grand homme n'avoit plus qu'un pas à faire, pour arriver à la perfection. Ses principaux Ouvrages ſont, à Paris, dans l'Egliſe de la Sorbonne, dans celle de Notre-Dame, aux Carmelites du Fauxbourg Saint Jacques. [*La Magdeleine Pénitente*, qui eſt dans une des Chapelles de cette Egliſe, eſt un chef-d'œuvre de l'Art, pour l'expreſſion, & le coloris.] Dans l'Egliſe de St Paul, & du Sépulcre, aux Capucins du fauxbourg St Jacques, dans la Chapelle du Séminaire de St Sulpice, dans celle de St Nicolas du Chardonnet, à St Germain l'Auxerrois, dans la Chapelle du Collége de Beauvais, au Couvent des Religieux de Picpus, dans les Salles de l'Hôpital de la Charité. Le Roi a deux Galleries peintes de la main de le *Brun*; on y remarque,

ſur-tout, ſes Batailles d'Alexandre, qui ont été gravées par Audran. Ces ſuperbes morceaux lui auroient mérité des Autels dans l'Antiquité Payenne. Sa Majeſté & M. le Duc d'Orléans, poſſedent pluſieurs de ſes Tableaux de Chevalet. La maiſon de feu M. Manſart, celle du Préſident Lambert, occupée préſentement par M. de la Haye, Fermier Général, le Château de Sceaux, celui de Vaux-le-Villars, & la Chapelle du Château de Villeneuve-le-Roi, ſont enrichies de ſes Peintures. Il y a auſſi un de ſes Tableaux, dans la Salle de l'Académie de Saint Luc. Il a eu pour Eleve, ſon frere Gabriel, Claude Audran, Verdier, Houaſſe, *Viviani*, le Fevre, & autres. Il a gravé lui-même, pluſieurs morceaux. On a auſſi beaucoup gravé d'après ce grand Maître. *Voyez à l'Article de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.*

BRUNI (Antoine), Poéte Italien, natif de Caſalnuovo, dans la Terre d'Otrante, au Royaume de Naples; mort en 1635. *Bruni* avoit une imagination impétueuſe, & un goût dominant pour les plaiſirs; auſſi l'on ſent qu'il a ſouvent négligé de retoucher ſes Ouvrages; il n'a point encore aſſez reſpecté les loix de la pudeur, dans ſes écrits. Au reſte, on ne peut lui refuſer beaucoup de talent & de facilité pour la Poéſie. Il étoit de ſix Académies, de celle d'Ancone, de Perouſe, de Sienne, de Veniſe, de Naples, de Rome. Nous avons, de ce Poéte, des Epîtres héroïques, un Recueil de Piéces mêlées, un autre intitulé, les trois Graces, un autre qu'il a nommé, les Amours; il a auſſi compoſé des Métamorphoſes, des vers Lyriques, des Paſtorales; trois Tragédies, ſçavoir, *Radamiſte*, *Annibal*, *Darius*.

BRUNISSOIR. *Voy. Gravure.*

BRUYN (Nicolas de), Graveur. Il a fait quantité de grands morceaux au Burin, entre leſquels il y en a qui ſont d'un travail immenſe, & finis avec beaucoup de ſoin. On admire la propreté de ſa maniere, mais elle eſt un peu froide. Son Deſſein eſt dans le goût Gothique.

BRY (Theodore de), Deſſinateur & Graveur. On le met, pour l'ordinaire, au rang des *Petits Maîtres*.

Theodore a, ſur-tout, excellé dans le Petit. Il a gravé pluſieurs morceaux d'Hiſtoire, & d'ornemens. Les Eſtampes qu'il a copiées d'après d'autres Eſtampes, & qu'il a réduites en petit, ſont ſouvent plus eſtimées que les Originaux. Il y a beaucoup de netteté & de propreté, mais, quelquefois, un peu de ſéchereſſe, dans ſon Burin.

BUCHANAN (George), né en 1506 à Killerne, Paroiſſe du Duché de Lenox, dans les Provinces Méridionales de l'Ecoſſe, mort à Edimbourg, en 1582, Poéte Latin. *Buchanan* fit de fréquens voyages à Paris. Dans le premier, il vint pour apprendre les Belles-Lettres, & dans les autres, pour les enſeigner. La fortune & les honneurs ſe préſenterent pluſieurs fois à lui, mais ſa mauvaiſe conduite, ſon goût pour la Satyre, ſon mauvais cœur, les écarterent autant de fois; il fut mis en priſon en Portugal, pour ſes vers mordans; il s'en évada, il fut repris, & y reſta pendant un an & demi. Les Ouvrages Poétiques de *Buchanan*, ſont, une Paraphraſe des Pſeaumes, fort eſtimée, ſoit pour la beauté de la verſification, pour la variété des penſées, la pureté & le choix des expreſſions, ſoit enfin pour la fidelité du ſens. Il a fait des Tragédies, ſçavoir, *Jephté* & *Saint Jean-Baptiſte*, & il en a traduit deux du Grec d'Euripide, *Médée* & *Alceſte*. Son Poéme diviſé en cinq Livres, qui a pour titre, *la Sphère*, eſt plus négligé dans quelques parties que dans d'autres. Parmi ſes *Odes*, il y en a qui ſont comparables à celles d'Horace, mais il y en a auſſi de très-foibles. Ses Epigrammes n'ont point le ſel qui en doit faire le principal mérite; il a mieux réuſſi dans ſes Satyres contre les Ordres Religieux, intitulées *Fratres Fraterrimi*; mais ſes railleries, quoiqu'ingénieuſes, ne ſont pas excuſables, elles ſont trop outrées. Ses *Hendecaſyllabes* ſont des Piéces délicates, mais libres & laſcives.

BUCKINGHAM. Il y a eu en Angleterre, deux Ducs de ce nom, célebres par leurs écrits. Le premier, Georges de Villiers, né à Londres en 1627, Ambaſſadeur en France en 1671, mort en 1687, eſt Auteur de la Comédie Angloiſe, intitulée *The Rehearſal*,

c'eſt-à-dire, *La Répétition*. Dans cette Piéce, l'Auteur tourne en ridicule les Poétes Tragiques de ſon temps, ſur-tout, Dryden. Auſſi ce dernier n'a point épargné, pour ſe venger, les traits les plus ſanglans de la Satyre.

Le ſecond Duc de *Buckingham*, Jean Sheffield, Comte de Mulgrave, Marquis de Normanby, mort à Londres en 1720, a compoſé divers Ouvrages en vers & en proſe, imprimés en deux Volumes. Ses Eſſais ſur la Poéſie, & la Satyre, font honneur à ſon génie & à ſes talens. Il donne, dans ſon premier Poéme, des préceptes ſur chaque genre, qu'il embellit de traits ingénieux, de réflexions fines, de comparaiſons brillantes. Cette Piéce a été traduite en François, par différens Auteurs.

Bucolique, Poéme où l'on fait parler les Bergers. C'eſt auſſi le nom qu'on donne aux Eglogues de Virgile, regardés comme des modèles parfaits en ce genre. L'origine du Poéme *Bucolique*, eſt fort ancienne. Il prit naiſſance, dans la Sicile, parmi les divertiſſemens des Bergers & des Bergeres. L'oiſiveté en fut la cauſe, & l'amour le ſujet ordinaire. On ſent qu'il ne doit entrer dans le Poéme *Bucolique*, rien que de naturel, que de champêtre. Parmi les Grecs, Théocrite, Moſchus, Bion, ſont d'excellens *Bucoliſtes*. *Voyez Eglogue*.

Bueil (Honorat de), Poéte François. *V. Racan.*

Buffier (Claude), Jéſuite, né en Pologne, de parens François, l'an 1661, mort en 1737, Poéte François. Il a fait peu de Poéſies; mais celles qu'on a de lui, ſuffiſent pour faire connoître la délicateſſe de ſon eſprit. Ses Ouvrages, en vers, ſont, la *Priſe de Mons*; les *Abeilles*, Fable; le *Dégât du Parnaſſe*, petit Poéme ſatyrique.

Buister (Philippe), Sculpteur, natif de Bruxelles, vint en France vers le milieu du XVIIe ſiécle. ſon éloge ſera l'énumération de ſes principaux Ouvrages. Tels ſont, le Tombeau du Cardinal de la Roche-Foucault, placé dans une Chapelle de Sainte Geneviéve; deux Satyres groupés; un Joueur de Tambour de Baſque, avec un petit Satyre à ſon côté; le Poéme ſatyrique; & la Déeſſe Flore, tous morceaux eſtimés, qui ornent le Parc de Verſailles.

BUONACORSI. Peintre. *Voyez Perrin del Vaga.*

BUONARROTI ; Peintre & Sculpteur. *Voyez Michel-Ange.*

BURIN (Gravure au). Les Italiens attribuent l'invention de la Gravure au *Burin* pour les Eſtampes, à Mantegne, Peintre, qui vivoit dans le XVIe ſiécle. Le cuivre rouge eſt, de toutes les autres ſortes de cuivre, le plus propre pour la Gravure au *Burin*. On deſſine d'abord légerement, ſur le cuivre, le modéle qu'on veut graver, en le *calquant*, c'eſt-à-dire, en paſſant ſur tous les traits, une pointe arrondie ; enſuite, par une légere ébauche, on établit le Deſſein, de telle ſorte que l'on y reconnoiſſe toutes les parties, à la réſerve de la force qui y manque, comme ſi l'on vouloit que l'Ouvrage reſtât de cette façon : enfin, pour troiſiéme opération, l'on élargit, & l'on fortifie tous les traits. Le fini, & l'exécution préciſe, ſont parfaitement bien rendus par la propreté du *Burin*. Les Portraits, ſur-tout, demandent à être gravés au *Burin*.

Quant à la forme de l'outil, elle varie, ſelon la fantaiſie des Artiſtes. Les uns veulent leurs *Burins* fort lozanges, les autres, tout-à-fait quarrés ; quelques-uns demandent qu'ils ſoient, pour la forme, entre le lozange & le quarré, & qu'ils ſoient déliés par le bout.

Les Graveurs au *Burin*, ſe ſervent auſſi d'un petit *Couſſinet*, fait d'un cuir aſſez fort, ſur lequel ils poſent leur planche, & ils lui donnent les mouvemens tels que les traits, & les hachures les y obligent.

Il faut, pour *ébarber* les traits, ou hachures du *Burin*, les ratiſſer avec le tranchant d'un autre *Burin*, appellé, pour cette raiſon, *Ébarboir*. *Voyez Gravure.*

BURLESQUE (Poéſie) ; on appelle ainſi une Poéſie qui eſt dans un ſtile bouffon & trivial. Scarron eſt, parmi nos Poétes, celui qui a le mieux réuſſi dans ce genre. Son *Virgile travêſti*, eſt regardé comme un chef-d'œuvre de la Poéſie *Burleſque*. Pluſieurs ont voulu l'imiter, mais peu y ont réuſſi. Au reſte, le talent pour la Poéſie *Burleſque*, quoiqu'il ſoit rare, & qu'il ait ſes difficultés, eſt peu à regretter. En effet le goût éclairé a peine à s'accommoder d'un genre qui tire

ſes beautés de ce qu'il y a de plus bas & de plus vil dans les idées & dans les expreſſions.

Buschetto da Dulichio, Architecte, natif de Grece, floriſſoit dans l'onziéme ſiécle. C'eſt lui que la République de Piſe fit venir pour bâtir l'Egliſe Cathédrale, qui a paſſé depuis pour un des plus ſuperbes Edifices de l'Italie. *Buſchetto* l'avoit enrichi de colonnes & d'autres ornemens de marbre, la plûpart antiques, mais diſpoſés avec un art qu'on ne pouvoit ſe laſſer d'admirer. A une parfaite connoiſſance de l'Architecture, *Buſchetto* joignoit encore une intelligence particuliere des machines.

Bussieres (Jean de), Jéſuite, né l'an 1607, mort en 1678, Poéte Latin & François. Il a particuliérement réuſſi dans la Poéſie Latine. Son ſtile n'eſt pas égal, mais il a beaucoup de feu, de génie, & de cet enthouſiame qui eſt l'ame de la Poéſie. On eſtime, ſur-tout, ſon *Scanderberg*, Poéme qui contient huit Livres. Sa *Rhea délivrée*, ſes *Idyles*, & ſes *Eglogues*, lui font auſſi beaucoup d'honneur.

Bussy (Roger de Rabutin, Comte de), né en Bourgogne en 1622; reçu à l'Académie Françoiſe en 1665, mort en 1693. Le Comte de *Buſſy* étoit un des hommes qui avoit le plus d'eſprit, & qui poſſedoit le mieux ſa Langue. Il avoit fait un petit Livre, relié proprement en maniere d'Heures, où, au lieu des Images qu'on met dans les Livres de Prieres, étoient les Portraits en Miniature de quelques Hommes de la Cour, dont les Femmes étoient ſoupçonnées de galanterie; & au bas de chaque Portrait, il avoit accommodé au ſujet, un petit Diſcours en forme de Priere. Cela joint à ſon *Hiſtoire Amoureuſe des Gaules*, où il décrivoit la galanterie des principales Perſonnes de la Cour, fut cauſe de ſa diſgrace. Il étoit moins Poéte, que bel eſprit. On n'eſtime de ſes vers, que les Epigrammes qu'il a imitées de Martial.

Buste. Ce mot vient de l'Italien, *Buſto*, qui ſignifie Corſage C'eſt, en Sculpture, la partie ſupérieure d'une Figure ſans bras, depuis la poitrine, poſée ſur un piédouche.

On donne auſſi ce nom, en Peinture, à un Portrait, à demi Corps, où une Per-

ſonne n'eſt repréſentée que juſqu'à la ceinture.

BUTLER (Samuel), Poéte Anglois, né en 1612, dans le comté de Worceſtet, mort en 1680. On a de lui un Poéme, intitulé *Hudibras*, qui renferme une Satyre ingénieuſe & délicate de l'Interregne de Cromwel, & du Fanatiſme des Preſbyteriens de ce temps-là. M. de Voltaire dit, en parlant de cet Ouvrage : » C'eſt, de tous les Livres » que j'ai jamais lûs, celui » où j'ai trouvé le plus » d'eſprit ; mais c'eſt auſſi » le plus intraduiſible ; il » faudroit à tout moment » un Commentaire, & » la plaiſanterie expliquée » ceſſe d'être plaiſanterie. » Tout Commentateur de » bons mots, eſt un ſot. »

C

CETTE Lettre [*c*] poſée après la *Clef* dans la Muſique, marque la meſure à quatre temps, ou vîtes, ou lents, ſuivant qu'il eſt déſigné par les mots *Allegro*, *Adagio*, &c. & s'il n'y a rien de marqué, c'eſt un mouvement lent.

Le C barré, déſigne une meſure à deux tems graves, ou à quatre tems legers.

CABINET. C'eſt le nom qu'on donne à un lieu orné d'Eſtampes, de Tableaux, de Médailles, de Pierres gravées, de Deſſeins, de Modéles, & d'autres Curioſités ſemblables.

CADENCE. Terme de Muſique, lequel déſigne une concluſion de chant ou d'harmonie, propre à terminer tout-à-fait, ou en partie, une Piéce de Muſique.

Cadence parfaite, eſt celle où la baſſe procéde de la *Dominante* à la *Tonique* : cette *Cadence* eſt la ſeule finale.

Cadence irréguliére, eſt celle où la *ſous-Dominante*, procéde à la *Tonique*. Il n'eſt guéres d'uſage de finir par cette *Cadence*.

Dans la *Cadence interrompue*, la *Dominante* procéde à la *Médiante*.

Cadence rompue, eſt celle où la *Dominante* procéde à la ſixiéme note. On appelle auſſi *Cadence rompue*, le changement qui arrive dans la progreſſion de l'un des ſons compris dans le premier accord d'une *Cadence* parfaite.

On peut appeller *Cadence de Repos*, celle qui n'eſt ſimplement qu'un repos d'harmonie, & non une

conclusion parfaite & finale.

Dans cette *Cadence*, la basse procéde de la *Tonique* à la *Dominante*; & si l'on veut, dans le mode mineur, de la note sensible à la *Tonique*.

C'est improprement que dans l'usage on nomme *Cadence*, ce qui devroit être appellé *Tremblement*. *Voy. à ce mot.*

CAGNACCI (Guido Caulassi, surnommé à cause de la difformité de son corps), Peintre, natif de Castel-Durante, mort à Vienne, à 80 ans. Il se mit sous la Discipline du Guide, à Bologne; & prit, dans cette Ecole, une maniere qui faisoit estimer ses Ouvrages; mais ayant cherché un coloris plus vigoureux, le succès ne justifia point son changement. On voit dans la Collection des Tableaux de M. le Duc d'Orleans, au Palais Royal, un morceau de ce Maître, représentant une Martyre.

CAJADO (Henri), Poéte Latin, Portugais de Nation. Il vivoit vers l'an 1495, & mourut en 1508. Ses Poésies ont été publiées sous ce titre : *Eglogæ*, *Sylvæ* & *Epigrammata*. On remarque, dans ses vers, du tour, du génie, de la facilité; son stile est pur, élégant; ses Epigrammes, sur-tout, sont estimables : elles ont beaucoup de sel & d'agrément.

CAILLY. Poéte François du XVIIe siécle. Le Chevalier de *Cailly*, natif d'une très-bonne famille d'Orleans, prit le surnom d'Aceilly, l'anagrame de son nom. Louis XIV lui donna le Cordon de St Michel, à la recommandation de M. Colbert. Ce Poéte n'a fait que des Piéces très-courtes; mais la plûpart sont estimables par leur tour simple & naïf, & par la Satyre fine & délicate qu'elles renferment.

CAISSE. C'est, dans chaque intervalle des Modillons du Plafond de la Corniche Corinthienne, un renfoncement qui contient une Rose.

CALABROIS (Mathias Preti, surnommé le), Peintre, né en 1643, dans la terre de la Taverne, située dans la Calabre, mort à Malthe en 1699. Il eut pour Maître, Lanfranc, & prit dans cette Ecole, du goût pour les grandes Machines. Ses talens le firent desirer à Malthe, où il se montra supérieur à sa grande ré-

putarion, par les Ouvrages qu'il fit dans l'Egliſe Cathédrale de St Jean. Il repréſenta, dans le Plafond, la vie de l'Apôtre ; ſuperbe morceau qui le fit combler d'honneur & de biens. On le nomma, Chevalier de Grace, & on lui donna la Commanderie de Syracuſe, avec une penſion conſidérable. Le *Calabrois* étoit eſtimable pour la richeſſe de ſes Ordonnances, pour la beauté & la variété de ſes inventions, & pour l'art avec lequel il diſpoſoit ſes ajuſtemens ; ſon coloris eſt vigoureux, ſes figures ont un relief étonnant, & ſes Tableaux font un effet admirable. On y deſireroit une touche moins dure, moins d'incorrection dans le Deſſein, des couleurs moins noires, &, en même temps, plus de grace & plus de choix. On préfere ſes freſques, à ſes Tableaux de Chevalet. Ses principaux Ouvrages ſont à Modene, à Naples & à Malthe. Le *Calabrois* a peint le Martyre de St Pierre, de grandeur naturelle ; Tableau qui eſt au Palais Royal ; & qui a été gravé par Louis Deſplaces.

CALCAR (Jean de), Peintre, natif de la Ville de Calcar, dans le Duché de de Cleves, mort à Naples en 1546. Ce Peintre ſe ſeroit fait une grande réputation, ſi la mort ne l'eût enlevé fort jeune. Diſciple du Titien, il en avoit tellement ſaiſi la maniere, que pluſieurs de ſes Tableaux, & ſurtout, de ſes Deſſeins, ſont confondus par d'habiles Connoiſſeurs, avec ceux du Titien même ; ce Peintre s'étoit auſſi rendu familier, le goût de Raphael : & telle étoit ſa facilité, qu'il ſe rendoit propres les talens des plus grands Maîtres. C'eſt lui qui a deſſiné les Figures anatomiques du Livre de Veſale, & les Portraits des Peintres, à la tête des Vies que Vaſari a écrites. Le celebre Rubens ne voulut jamais ſe défaire d'un Tableau de *Calcar*, repréſentant une Nativité accompagnée des Anges : l'attachement & l'eſtime que ce grand homme témoignoit pour cet Ouvrage, eſt un éloge complet.

CALENDARIO (Philippe), Sculpteur & Architecte, vivoit vers le milieu du XIVe ſiécle. Ce fut lui que la République de Veniſe chargea d'élever ces magnifiques Portiques, ſoutenus par des Colonnes de marbre, qui font le circuit de la Place

Saint Marc. La maniere dont *Calendario* s'acquitta de cette entrepriſe, & les morceaux de Sculpture dont il orna pluſieurs Bâtimens, lui mériterent les bienfaits du Doge, & l'honneur de ſon alliance.

CALENTIUS (Eliſius), Poëte Latin, né au Royaume de Naples, dans le XVe ſiécle. Ses Poéſies ſont eſtimées. On a de lui des Epigrammes, des Elegies, le Combat des Rats contre les Grenouilles, des Satyres, des Fables, &c.

CALIARI (Benoît), Peintre & Sculpteur, mort en 1598 âgé de 60 ans. Il étoit frere du célebre Paul Veroneſe. Homme laborieux & ſans ambition, il laiſſoit jouir ſon frere de la réputation qu'il auroit pu s'acquerir, en ſe déclarant l'Auteur de certains Tableaux. Sa maniere, ſemblable à celle de Paul, faiſoit ſouvent confondre leurs Ouvrages. Ce Peintre réuſſiſſoit, ſur-tout, à peindre l'Architecture; les belles Fabriques qui ornent le fond de certains Tableaux de Veroneſe, ſont de la main de Benoît *Caliari*. *Voyez Paul Veroneſe.*

CALIARI (Charles & Gabriel), Peintres, tous deux fils de Paul Veroneſe. Charles mort en 1596, âgé de 26 ans, avoit des talens ſupérieurs pour l'Art qu'il exerçoit, & l'on croit qu'il ſe ſeroit rendu plus illuſtre que ſon pere, ſi ſa trop grande application au travail, n'eût avancé la fin de ſes jours.

Gabriel, mort en 1631, âgé de 63 ans, ne prit la Peinture que comme un amuſement; le Commerce fut ſa principale occupation; cependant il finit pluſieurs Tableaux de ſon pere, aidé par Benoît *Caliari* ſon oncle. *Voyez Veroneſe.*

CALLIMAQUE de Cyrene, vivant vers l'an du monde 3724, Poëte Grec. *Callimaque* vécut à la Cour de Ptolemée Philadelphe, & fut le Garde de ſa Bibliothéque. Quintilien le regardoit comme le Maître de l'Elégie, & celui qui y avoit le mieux réuſſi. Parmi le grand nombre d'Ouvrages que *Callimaque* a compoſés, il ne nous reſte que quelques Epigrammes & quelques Hymnes, où l'on trouve beaucoup de netteté, de politeſſe & d'élégance. Catulle a traduit ſon petit Poéme *de Comâ Berenices*; & Madame Dacier a publié ſes Hymnes & ſes Epigrammes avec des Remarques.

CALLIMAQUE ; Architecte, natif de Corinthe, floriſſoit vers l'an 540 avant Jeſus-Chriſt. C'eſt à lui qu'on attribue l'invention du Chapiteau Corinthien, orné de feuilles d'Acanthe. *Callimaque* étoit encore Peintre & Sculpteur. On rapporte qu'il travailloit le marbre avec une délicateſſe admirable. *Voyez Corinthien.*

CALLOT (Jacques), Deſſinateur & Graveur, né en 1593 à Nancy, mort dans la même ville en 1635. Il étoit fils d'un Hérault d'Armes de Lorraine. Ses parens le deſtinoient à toute autre choſe qu'à la profeſſion qu'il exerça ; mais *Callot*, dès ſa plus tendre jeuneſſe, ſe décida pour la Gravure, & quitta même, à l'âge de douze ans, la maiſon paternelle, afin de ſatisfaire ſon goût, avec plus de liberté. Il entreprit le voyage d'Italie, & ſe vit obligé de ſe mettre, faute d'argent, à la ſuite d'une troupe de Bohémiens. Arrivé à Florence, un Officier du grand Duc le prit en affection & le plaça chez *Remigio Canta Gallina*, Peintre & Graveur. Ce Maître lui fit copier les Ouvrages des plus grands Peintres, travail qui forma ſon goût. *Callot* ſortit de cette Ecole & continua ſon voyage juſqu'à Rome, où des Marchands le reconnurent, & l'emmenerent avec eux à Nancy. Il s'échappa une ſeconde fois, & trouva, en ſon chemin, ſon frere aîné, qui l'obligea encore de retourner avec lui dans ſa Patrie. Enfin il marqua tant d'inclination pour la Gravure, que ſon pere cédant à ſes vives prieres, le laiſſa, pour la troiſiéme fois, partir pour l'Italie. Philippe Thomaſſin lui apprit, dans cette ville à manier le burin. Il paſſa à Florence, où le Grand Duc Coſme II, charmé de ſes talens, l'occupa beaucoup. C'eſt alors qu'il commença à graver à l'eau forte, & à imaginer ces petits ſujets, dans leſquels il a ſi bien réuſſi. La mort lui ayant enlevé ſon illuſtre Protecteur, il prit la réſolution de ſe fixer à Nancy, où le Duc de Lorraine lui fit un ſort heureux. Louis XIII manda cet illuſtre Artiſte à Paris, & lui fit graver les ſiéges de la Rochelle & de l'Iſle de Ré. Ce Monarque voulut auſſi lui faire repréſenter la Priſe de la ville de Nancy, dont il venoit de ſe rendre Maître ; mais *Callot* ſupplia

Sa Majeſté de vouloir l'en diſpenſer, & comme un Courtiſan prit la parole pour le menacer ; je me couperois plutôt le pouce, répondit ce généreux Citoyen, que de faire quelque choſe contre mon honneur. Le Roi admira ſes ſentimens & lui offrit une penſion de trois mille livres, pour l'attacher à ſon ſervice, avantages que *Callot* crut encore ne pouvoir accepter. L'œuvre de ce Maître contient environ 1600 Piéces. Il a gravé au burin ; mais la plus grande partie de ſes Ouvrages eſt à l'eau forte ; & ces derniers morceaux ſont les plus eſtimés. Il a ſçu rendre les plus petites choſes intéreſſantes par la facilité du travail, l'expreſſion des figures, le choix & la diſtribution des ſujets. On recherchera toujours, avec empreſſement, ſes Foires, ſes Supplices, ſes miſeres de la Guerre ; ſa grande & ſa petite Paſſion, ſon Evantail, ſon Parterre, & ſa grande rue de Nancy. L'eſprit & la fineſſe de ſa pointe, le feu & l'abondance de ſon génie, & la variété de ſes groupes, ſans contraſtes forcées, feront également les délices, & l'étonnement des Curieux.

CALPRENEDE (Gautier de Coſte, ſieur de la), natif du Perigord, mort au grand Andely ſur Seine en 1663, Poéte François. Perſonne n'a eu plus de talent que la *Calprenede* pour conter agréablement. Il montoit aſſez volontiers, étant Cadet dans le Régiment des Gardes, dans la Salle de l'Appartement de la Reine, où il débitoit pluſieurs petites Hiſtoires agréables, qui attiroient du monde autour de lui. La Reine ſe plaignant un jour à ſes Femmes de Chambre, de ce qu'elles ne ſe rendoient pas exactement à leur devoir, elles répondirent qu'il y avoit dans la premiere Salle de ſon Appartement, un jeune homme qui contoit des Hiſtoires ſi amuſantes, qu'on ne pouvoit ſe laſſer de l'écouter. La Reine voulut le voir, & en fut ſi ſatisfaite, qu'elle lui accorda une penſion. La *Calprenede* a fait pluſieurs Tragédies ; telles que la *Mort de Mithridate* ; le *Comte d'Eſſex* ; la *Mort des Enfans d'Herode* ; *Edouard*, &c. Le Cardinal Richelieu s'étant fait lire une de ſes Piéces, dit que la Piéce étoit bonne, mais que les vers étoient lâches. Cette réponſe fut rapportée à l'Auteur Gaſcon, qui s'écria, *Com-*

ment lâche ! Cadedis, il n'y a rien de lâche dans la Maiſon de La Calprenede. Sa réputation eſt, comme on le ſçait, principalement fondée ſur pluſieurs Romans, tels que *Silvandre*, *Cleopatre*, *Caſſandre*, *Pharamond*.

Calquer. C'eſt paſſer légerement une pointe fort douce ſur tous les contours des figures qui compoſent un Deſſein, enſorte que le papier rougi, ou noirci, qu'on met entre le Deſſein & le papier, le velin, ou autre matiere ſur quoi l'on veut *calquer*, marque fidélement les traits que la pointe a parcourus. C'eſt ainſi que les Graveurs ſaiſiſſent exactement tous les traits du Deſſein qu'ils ont à copier. Dans les Ouvrages à freſque, comme on ne peut point deſſiner ſur le mortier frais, on a ſoin de deſſiner le trait de la même grandeur de l'Ouvrage, ſur du papier, & lorſqu'il eſt arrêté, on applique le papier ſur l'enduit & on l'y *calque*. *Voyez Contre-calquer, Contr'épreuver, Contre-tirer, Craticuler.*

Calvart (Denis) Peintre, né à Anvers en 1552, morr à Bologne en 1619. On le met au rang des célebres Artiſtes d'Italie, à cauſe de ſon long ſéjour en cette contrée, & de ſon grand goût de compoſition. Proſpero Fontana, & Lorenzo Sabattini furent ſes Maîtres. Livré à lui-même, il produiſit des Ouvrages, où l'on admire la belle diſpoſition des groupes, une magnifique ordonnance, des penſées d'une noble ſimplicité, des figures animées, un bon ton de couleur, une touche élégante. Le grand nom que lui firent tant de talens réunis, l'engagerent à ouvrir, à Bologne, une Ecole, qui devint célebre, & d'où ſortirent le Guide, l'Albane, le Dominiquin, &c. *Calvart* étoit auſſi très-ſçavant dans l'Architecture, la Perſpective & l'Anatomie; il les enſeignoit à ſes Eleves; regardant ces connoiſſances, comme utiles, & même néceſſaires à un Peintre. Ses Deſſeins ſont, les uns à la ſanguine, lavés au biſtre ou à l'encre de la Chine; d'autres à la pierre noire. Ses principaux Ouvrages ſont à Bologne, à Rome, à Reggio. Giles Sadeler, & Auguſtin Carrache ont gravé d'après ce Maître.

Camayeux. Ce ſont des eſpéces de Peinture d'une ou de deux couleurs ſeulement,

ſur des fonds de couleur, & quelquefois dorés, où l'on repréſente toutes ſortes de ſujets.

On peut auſſi mettre au rang des *Camayeux*, les Peintures qui ſont de blanc & noir & ſans aucunes couleurs, ce que les Italiens appellent *Chiaro-Scuro*; c'eſt-à-dire, de clair-obſcur. Cette derniere ſorte de Peinture eſt employée pour repréſenter des Bas-reliefs de marbre, ou de pierre blanche.

On appelle *Griſaille*, un *Camayeux* peint de gris: & *Cirage*, celui qui eſt peint de jaune. Dans les *Camayeux*, ou Tableaux, d'une ſeule couleur, on obſerve la dégradation des teintes pour les choſes éloignées, par l'affoibliſſement du clair, & de l'obſcur, comme avec le crayon.

CAMBERT. Muſicien François, mort à Londres en 1677. Ce Muſicien ſe fit d'abord connoître par la maniere ſçavante dont il touchoit l'orgue, & ſon mérite le fit choiſir pour Sur-Intendant de la Muſique de la Reine Mere, Anne d'Autriche. Il eſt le premier qui ait donné en France des Opera. L'Abbé Perrin l'aſſocia au Privilege que le Roi lui avoit donné pour ce Spectacle en 1669. *Cambert* mit en Muſique deux Paſtorales, dont l'une eſt intitulée *Pomone*; il fit encore deux autres Opera, ſçavoir *Ariane*, *les Peines & les Plaiſirs de l'Amour*, outre quelques Divertiſſemens & de petits morceaux de Muſique. Ces Piéces ont donné naiſſance à nos Opera, & furent fort goûtées du Public. Cependant Lully obtint à ſa place, en 1672, le Privilege de l'Opera, & ſe fit une réputation ſupérieure à celle de *Cambert*, ce qui engagea celui-ci de paſſer en Angleterre, où le Roi Charles II lui donna la Charge de Sur-Intendant de ſa Muſique, Charge que *Cambert* exerça juſqu'à ſa mort.

CAMBIASI, Peintre. *Voyez Cangiage.*

CAMÉES, ou CAMAYEUX. Terme de Gravure. On appelle ainſi, les pierres fines & précieuſes gravées en relief. Ce genre de Gravure demande beaucoup de génie & d'intelligence de la part de l'Artiſte. En effet, il y eſt extrêmement aſſujetti: s'il employe des Agathes-Onyx, & des Sardoines-Onyx, ſur leſquelles la Nature jette comme au ha-

ſard des couleurs, il faut en tirer parti, en les diſtribuant dans les places convenables, & les adaptant aux divers objets qu'on a deſſein de repréſenter. Un défaut particulier aux *Camées*, ou Gravures en relief, eſt de ne pouvoir ſe maintenir en leur entier auſſi long-temps que les Gravures en creux. Cependant il y a des *Camées* antiques très-beaux & très-bien conſervés.

On peut mettre au rang des *Camées*, des Agathes, ou d'autres pierres fines ſur leſquelles des têtes, ou des figures en baſſe taille & ciſelées en or, ont été rapportées & incruſtées.

CAMOENS (Louis), Poéte Portugais, né à Liſbonne vers l'an 1524, d'une Famille noble, originairement Eſpagnole; mort dans la même ville en 1579. Une imagination vive & hardie eſt un préſent rare de la Nature, mais ſouvent funeſte à qui en eſt doué. Le *Camoëns* en avoit une qui fut cauſe de tous ſes malheurs. Ses Satyres & ſon libertinage firent de l'éclat dans Liſbonne; ſes galanteries étoient indiſcretes; il ſe plaignoit avec trop de hauteur des Grands; enfin il eut envie de voyager, & ſe mit à parcourir les Mers. Ce Poéte entra d'abord Volontaire ſur un Vaiſſeau de Guerre; là il eut à eſſuyer un Combat de mer, & perdit un œil. Il alla à Goa. Son eſprit lui fit d'abord de puiſſans amis; mais ſes Satyres lui attirerent l'indignation du Vice-Roi, qui l'exila ſur les frontieres de la Chine, à Macao, où les Portugais avoient établi nouvellement un Comptoir; c'eſt dans ce Pays ſauvage que le *Camoëns* compoſa ſon Poéme, intitulé la *Luſiade*, dont le ſujet eſt la Conquête des Indes Orientales par les Portugais; & Vaſco de Gama en eſt le Héros. On rapporte qu'il penſa perdre le fruit de ſes veilles dans un Naufrage; mais qu'à l'imitation de Céſar, il eut l'adreſſe de conſerver ſon Poéme, en le portant d'une main au-deſſus des eaux, tandis qu'il nâgeoit de l'autre. Enfin il revint à Liſbonne, ſi pauvre & tellement abandonné, qu'il périt de miſére dans un Hôpital. Telle fut la vie de ce grand homme, que les Portugais ont tant célebré après ſa mort. Rien de plus ſimple & de plus éloigné de la

matiere des anciens Poémes Epiques, que le ſujet que le *Camoëns* a traité. Il roule tout entier ſur la découverte d'un nouveau Pays. Mais le génie fécond & merveilleux du Poéte, a ſçu remédier à la ſtérilité du ſujet. Quelle beauté, quelles richeſſes dans ſes deſcriptions! Quelle variété, quel coloris dans ſes images! Quelle nobleſſe, quel ſublime dans ſes fictions! Mais ce qu'on ne peut pardonner à ce Poéte, eſt le mêlange monſtrueux qu'il a fait, des Fables ridicules du Paganiſme, avec les vérités auguſtes de la Religion Chrétienne; & l'érudition déplacée qu'il prodigue à des Sauvages. Nous avons quelques autres Ouvrages de ce Poéte, ſous le titre de *Rimas de Luis de Camoëns.*

CAMPANE. Terme d'Architecture. Ce mot ſe tire du Latin *Campana*, qui ſignifie *Cloche.* On appelle ainſi le corps du Chapiteau Corinthien & celui du Compoſite, parce qu'ils reſſemblent à une cloche reverſée.

CAMPANILE. C'eſt la partie ſupérieure du dôme, qui eſt pour l'ordinaire en forme de petite tour, & deſtinée à renfermer les cloches.

CAMPISTRON (Jean-Galbert), né en 1656, de l'Académie des Jeux Floraux, & reçu à l'Académie Françoiſe en 1701, mort à Toulouſe, lieu de ſa naiſſance, en 1723, Poéte François. *Campiſtron* s'eſt frayé la voie des honneurs & de la fortune, par ſon propre mérite, & par la réputation que lui acquit ſon talent pour la Poéſie. En effet, ayant fait *Acis & Galatée*; pour un divertiſſement que M. le Duc de Vendôme donna dans ſon Château d'Anet, ce Prince le fit d'abord Secretaire de ſes Commandemens, enſuite Secretaire général des Galeres; depuis il le fit nommer Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Jacques, en Eſpagne, Commandeur de Chimene, & Marquis de Penango dans le Montferrat. Enfin il épouſa Mademoiſelle de Maniban-Caſaubon, d'une Famille des plus illuſtres du Languedoc. Les Piéces Dramatiques de cet Auteur, conſervées au Théâtre, ſont *Arminius*, *Andronic*, *Alcibiade*, *Tiridate*, Tragédies. *Le Jaloux déſabuſé*, Comédie

Comédie en cinq Actes. Il a compoſé pour l'Opera, *Achille*, *Alcide*, Tragédies. *Acis & Galatée*, Paſtorale, miſe en Muſique par Lully, eſt une des Piéces que l'on reprend quelquefois.

CAMPISTRON (Louis), Jéſuite, mort en 1737, âgé de 77 ans, Poéte François. Il étoit frere de Jean-Galbert *Campiſtron*, qui a fait, comme on vient de le remarquer, des Tragédies. Le Pere *Campiſtron* avoit du génie, & du talent pour la Poéſie Françoiſe. Son Ode ſur le Jugement dernier, eſt d'une grande force, & très-bien verſifiée. Nous avons encore, de ce Pere, l'Eloge de l'Amitié, le Portrait du Sage, une Idyle ſur la Mer; des Penſées de Seneque miſes en vers, &c.

CAMPRA (André), Muſicien François, né à Aix le 4 Décembre 1660, mort à Verſailles le 29 Juillet 1744, âgé de 84 ans. On remarque dans ſes compoſitions une imagination brillante, vive, & féconde, un chant gracieux, un art admirable à exprimer le ſens des paroles, une variété piquante, & ce que les Connoiſſeurs appellent un *beau langage*. Il ſe fit d'abord un grand nom par ſes Motets qui lui mériterent la Place de Maître de Muſique de l'Egliſe Cathédrale de Paris. Il travailla enſuite pour l'Académie Royale de Muſique, où, digne Emule de Lully, il donna autant d'Opera que ce grand Maître, & qui n'eurent gueres moins de ſuccès. On peut citer, pour ſa gloire, l'*Europe Galante*, le *Carnaval de Veniſe*, les *Fêtes Vénitiennes*, les *Ages*, les *Fragmens de Lulli*, Ballets; *Heſione*, *Alcide*, *Telephe*, *Camille*, *Tancrede*, Tragédies. Il a auſſi travaillé à l'Iphigenie de Deſmarets. Ses Cantates mêlées de Symphonie font les délices des Amateurs, dans les Concerts particuliers.

CANAL. Ornement d'Architecture, en forme de conduit, pratiqué dans les Chapiteaux.

Canal de Larmier; c'eſt la partie ſaillante du Plafond creuſé d'une Corniche, qui, ſuivant les termes de l'Art, fait la mouchette pendante.

Canal de Volute; c'eſt dans la Volute Ionique la face des circonvolutions couronnée par une petite moulure quarrée, qu'on nomme *Liſtel*. (*Voyez à ce mot.*

CANDELABRE. C'eſt dans l'Architecture, un amortiſſement en forme de grand baluſtre.

CANGIAGE ou CAMBIASI (Lucas), Peintre, né à *Moneglia*, dans les Etats de Genes en 1527, mort à l'Eſcurial, en Eſpagne, l'an 1585. Son Pere fut ſon Maître dans la Peinture; il ne l'habilloit qu'à moitié, afin que le jeune homme fût obligé de garder la maiſon & de travailler. Jamais Peintre n'a eu plus de diſpoſition que lui; il fit des Tableaux de ſa compoſition, à l'âge de quinze ans: on l'employa à dix-ſept ans, à pluſieurs grands Ouvrages publics. Ses Tableaux, & ſur-tout, ſes Deſſeins ſont ſans nombre; on a encore une grande quantité de ces derniers, quoique ſa femme & ſa ſervante s'en ſerviſſent pour allumer le feu. Pour ſes Tableaux, ils ont été diſſipés en grande partie par ſa propre négligence, & le vol de ſes domeſtiques. Etant devenu veuf, il eut un amour violent pour ſa belle-ſœur qu'il vouloit épouſer. Il préſenta au Pape Gregoire XIII, deux Tableaux, avec un Placet pour obtenir une diſpenſe; ſes vœux ne furent point remplis. Philippe III, Roi d'Eſpagne, ayant marqué du deſir d'avoir le *Cangiage*, à ſa Cour, ce Peintre y alla dans le deſſein d'obtenir de Sa Majeſté une recommandation puiſſante auprès du Pape; mais comme on lui fit ſentir que ſa demande déplairoit au Roi, il fut ſi frappé de cette réponſe, qu'il tomba dans une eſpece de délire, & mourut peu de temps après. Ce Maître avoit une facilité prodigieuſe, il peignoit des deux mains, & expédioit plus, lui ſeul, que n'auroient fait beaucoup de Peintres enſemble; il a eu trois manieres bien différentes l'une de l'autre; la premiere, étoit Giganteſque; la ſeconde, tenoit de la Nature qu'il conſultoit; la troiſiéme, étoit expéditive & manierée. *Cangiage* avoit une imagination vive & féconde, il excelloit, ſur-tout, dans les racourcis. Les graces de la compoſitions, la légereté de la touche, le beau choix, ne caractériſent point, pour l'ordinaire, ſes Ouvrages. Les principaux ſont à Genes, & à l'Eſcurial. Il y a trois de ſes Tableaux au Palais Royal. Le Guide, & pluſieurs autres Maîtres, ont gravé d'après

lui ; entr'autres, quelques clairs obſcurs. Le *Cangiage* a encore ſculpté pluſieurs figures de marbre. Il eut pour Diſciples Horatio Cambiaſi ſon fils, & Gio Battiſta Pagi.

CANITZ (le Baron de), Poéte Allemand. Il deſcendoit d'une famille illuſtre du Brandebourg. Ce Poéte prit Horace pour modèle, & s'eſt fait, par ſes Poéſies, quoiqu'en petit nombre, la réputation du Poéte le plus élégant, le plus correct, & le moins diffus que l'Allemagne ait encore poſſedé.

CANNELURES. Ce ſont des cavités qu'on pratique à l'entour d'une Colonne, ou ſur un Pilaſtre, en forme de petits caneaux.

Cannelures avec rudentures, ſont celles qui ſont remplies de roſeaux ou de cables, juſqu'au tiers du fuſt de la Colonne.

On appelle *Cannelures torſes*, celles qui tournent en vis, ou ligne ſpirale à l'entour du fuſt d'une Colonne.

Cannelures ornées, ſont celles qui ont dans la longueur du fuſt, ou par intervalles, ou depuis le tiers d'en-bas, des ornemens tels que de petites branches ou bouquets de laurier, de lierre ou de chêne ; des fleurons, des roſeaux, &c.

CANON. Terme de Muſique. C'eſt lorſque le même Chant eſt répété dans toutes les parties, & que ces parties commencent les unes après les autres.

CANTARINI (Simon), Peintre célebre, dit le *Peſareſe*, parce qu'il étoit de Peſaro, né en 1612, mort à Verone en 1648. Il fut imitateur de la maniére du Guide, dont il étoit très-eſtimé. Ses Deſſeins ont un goût de nature, & des ſentimens de chair qui ne pouvoient manquer de plaire à un tel Peintre. Le *Peſareſe* a gravé beaucoup de ſes compoſitions, qu'il eſt facile de confondre avec celles du Guide.

CANTATE. On nomme ainſi, un petit Poéme, compoſé pour être mis en Muſique, lequel renferme un ſujet tiré de la Fable, de l'Hiſtoire, ou qui eſt de pure invention, & qu'on termine, pour l'ordinaire, par quelques réflexions morales, ou galantes. Ce genre de Poéſie a été uſité parmi les Italiens ; & le celebre Rouſſeau l'a beaucoup perfectionné en France. Le ſujet de la *Cantate*, renfermé dans ce qu'on

nomme le *Récitatif*, doit être expreſſif, & riche en images, afin de donner de l'ame & du jeu à la Muſique. Il faut que les petits vers qui contiennent la Morale, & qu'on appelle *Airs*, ſoient vifs, élégans, piquans. Enfin, le paſſage du Récitatif, à l'Air, & de l'Air, au Récitatif, doit être naturel, & ménagé à propos.

CANTATE. Terme de Muſique. C'eſt une Piéce variée de Récitatifs, d'Ariettes, & de mouvemens différens. Les *Cantates* ſont à une, ou pluſieurs voix, avec Baſſe-continue; on y fait auſſi entrer des accompagnemens de violons, de Flutes, &c.

CANTATILLE. On ſent que ce mot eſt un diminutif de Cantate; il ſignifie un Poéme, dans lequel le ſujet eſt moins développé que dans les Cantates ordinaires. Mais le Plan eſt le même en abregé; & la *Cantatille* doit pareillement finir par un ſens moral & naturel, renfermé dans de petits vers, en forme de Sentences.

CANTEMIR. Le Prince *Cantemir* peut être regardé comme le Fondateur du Parnaſſe de Ruſſie. Avant lui, les Ruſſiens avoient quelques Chanſons rimées; mais il eſt le premier qui ait introduit, dans leur Langue, des Poéſies d'une certaine étendue. Il a donné aux Ruſſiens des Traductions, en vers non rimés, des Œuvres d'Anacréon, & des Epîtres d'Horace. Il a auſſi compoſé huit Satyres, dans leſquelles il tourne en ridicule, les abus, & les préjugés de ſon Pays. Ses penſées ſont heureuſes, & très-bien rendues; elles ont paſſé en Proverbe. Enfin, on ne peut trop louer la profondeur & la ſolidité du génie de ce Prince, qui ſçavoit, au milieu du tumulte des affaires, & dans le ſein même des plaiſirs, ſe ménager les momens d'une retraite Philoſophique, où il ſe livroit à ſa paſſion pour l'étude. Il poſſedoit beaucoup de Langues ſçavantes. Les études les plus épineuſes lui étoient familieres; & aux Sciences il uniſſoit un goût éclairé pour les beaux Arts. Outre ſes Poéſies il a traduit en langage Ruſſien, des Ouvrages eſtimés de nos Auteurs François & des Auteurs Latins. La pluralité des Mondes, & les Lettres Perſannes, ont, ſur-tout, attiré ſon attention. Le Prince *Cantemir* a

èu dans M. l'Abbé de Guaſco, un Admirateur qui l'a fait connoître en France, par l'Hiſtoire intéreſſante de ſa vie, & par la Traduction de ſes Satyres.

CANTILENA, Chant ou Chanſon. Les Italiens entendent par ce terme, généralement toute compoſition de Muſique bien modulée.

CANTIQUE. On emploie ordinairement ce mot, pour ſignifier un Poéme dans lequel le Poéte célebre les bienfaits & la magnificence du Seigneur. Ce genre de Poéſie eſt ſuſceptible de beaucoup d'enthouſiaſme, & convient parfaitement au ſtile de l'Ode.

CANTO. Terme qui ſignifie en général Chant.

Canto-Fermo. C'eſt cette Muſique imparfaite & à notes égales, que nous nommons *Chant Gregorien*, ou *Plein-Chant*.

Les Italiens appellent auſſi *Canto-Fermo*, toute eſpece de baſſe, ou ferme, ou figurée, qui ſert de fondement à un contrepoint.

Canto. Ce terme Italien eſt encore employé pour ſignifier ſecond deſſus. S'il y a *Canto* 1°, il ſignifie alors premier deſſus.

Canto-Concertante. C'eſt le deſſus du Chœur récitant, ou du petit Chœur.

Canto Ripieno. C'eſt le deſſus du grand Chœur.

CANTONNÉ (Bâtiment). On nomme ainſi, dans l'Architecture, un Edifice qui a ſon encoignure ornée d'une colonne, d'un pilaſtre, ou de quelqu'autre corps angulaire, excédant le nud du mur.

CANZONETTA. C'eſt dans la Muſique Italienne, une petite Chanſon qui répond à nos Vaudevilles, & qui a ordinairement deux repriſes qu'on chante chacune une fois.

Canzonnette Sicilliane, ſorte de gigue dont la meſure eſt compoſée de ſix croches, ou de douze doubles croches. Ces petites Piéces ſont preſque toujours en forme de Rondeaux, & finiſſent en reprenant le commencement.

CAPILUPI (Lelio), Poéte Latin, natif de Mantoue, mort en 1560, âgé de ſoixante-deux ans. Il s'eſt rendu célebre par ſes *Centons*, ou par ſon habileté à ſe jouer des vers de Virgile, & à leur donner un autre ſens, en leur donnant d'autres arrangemens; il a ainſi décrit l'origine des Moines, leurs Ré-

gles, leur Vie, les Cérémonies de l'Eglise, l'Histoire du Mal de Naples, &c.

Il avoit trois freres, Hippolyte, Camille & Jules, qui se sont aussi adonnés à la Poésie, & qui avoient tous le même génie pour démembrer & recoudre Virgile. Ces Poétes ont aussi fait des vers, qui leur sont propres pour les pensées & pour les expressions.

CAPITAUX (Desseins); ce sont les pensées digerées & arrêtées, que le Peintre a pris soin de rendre & de finir entiérement. C'est ordinairement d'après ces sortes de Desseins, que l'on peint; les Desseins *Capitaux* des grands Maîtres sont recherchés, & souvent aussi précieux que les Tableaux qui ont été faits d'après. On appelle encore des Tableaux, des Desseins *Capitaux*, ceux qui sont du meilleur temps d'un Maître, & qui renferment une composition de quelque importance.

CAPRICIO; le Caprice, le Prélude, sont de certaines Piéces où le Musicien, sans suivre aucun dessein prémédité, & sans s'asservir à un certain nombre, ou à une certaine espece de mesure, se livre à l'essor de son génie.

Les autres Artistes se permettent aussi des *Caprices*, c'est-à-dire, de ces compositions en même temps ingénieuses & bizarres, qui sont contraires aux régles, & aux beaux modèles de la Nature & de l'Art; mais qui deviennent agréables par une singularité piquante, & par une exécution libre & hardie.

CARACTERE. On entend généralement par ce terme, en Peinture, la touche & la maniere qui servent à marquer la différence & comme l'esprit de chaque chose; il exprime aussi dans le Dessein, le bon ou mauvais goût de l'Artiste.

CARAGLIO (Jean-Jacques), Graveur en Pierres fines, originaire de Veronne, florissoit dans le XVIe siécle. *Caraglio* grava d'abord au Burin sur le cuivre, & il y a de lui plusieurs Estampes qui sont encore recherchées. Mais il quitta cette espece de travail, pour graver sur des pierres fines, genre d'occupation qu'il croyoit plus noble. Il réussit aussi à faire des Médailles. Sigismond premier, Roi de Pologne, attira ce Graveur à sa Cour, l'honora de sa protection, & le combla de ses bienfaits.

CARAMESSE. Ce terme

d'uſage parmi les Flamands, eſt auſſi quelquefois employé par ceux qui ont parlé des Ouvrages de Peinture, pour ſignifier une Fête de village.

CARAVAGE (Michel-Ange Amerigi de), Peintre, *Voyez Michel-Ange.*

CARAVANSERA. On nomme ainſi, dans l'Orient, de grands Edifices publics, qui ſont deſtinés à loger les Voyageurs dans les Pays peu habités. Ces Edifices n'ont qu'un ſeul étage; le Plan eſt ordinairement de forme quarrée, avec des Portiques à l'entour d'une Cour, pour y mettre à couvert les Chevaux & les Chameaux; il y a des Chambres pour les Marchands & les Voyageurs, & des Magaſins pour les Marchandiſes.

CARDI, Peintre. *Voyez Civoli.*

CAREL (Jacques), connu ſous le nom de *Lerac*, qui eſt l'inverſion de ſon nom; Poéte François. Il eſt l'Auteur du Poéme qui a pour titre *les Sarraſins chaſſés de France.* Le Héros de ce Poéme eſt *Childebrand.* Le choix de ce ſujet a été blâmé par Deſpreaux dans ſon Art Poétique. *Carel* voulut ſe venger de cette Satyre, dans un petit Ouvrage rempli d'injures; mais il eſt tombé dans d'autres ridicules, en voulant juſtifier ſon Poéme.

CARLONE (Jean), Peintre, né à Genes en 1590, mort à Milan en 1630. Ce Maître avoit beaucoup de génie; ſa maniere eſt grande, ſon Deſſein aſſez correct, & ſon coloris vigoureux. Il excelloit à peindre les racourcis. Le Plafond de l'Annonciade, Egliſe de Genes, où il a repréſenté l'Hiſtoire de la Vierge, eſt un chef-d'œuvre.

Jean-Baptiſte *Carlone* ſon frere, étoit auſſi fort habile; il fut chargé de finir un Ouvrage que Jean *Carlone* avoit laiſſé imparfait, dans l'Egliſe de Saint Antoine à Milan. On voit d'autres Ouvrages de lui, ſur-tout, des freſques dans pluſieurs Egliſes de Genes. Il y a eu d'autres Peintres & d'habiles Sculpteurs, du nom & de la Famille de *Carlone.*

CARNATIONS. C'eſt, en Peinture, cette partie du coloris qui imite la chair, & généralement toutes les parties d'un corps, qui ſont nues. On doit éviter, dans les *Carnations*, un coloris rouge, qui repréſente plu-

tôt une chair écorchée que de la peau ; il ne faut point auſſi, qu'il y ait ces variétés de teintes éclatantes, comme on en peut mettre ſur quelque corps poli, qui recevroit la diverſité des couleurs voiſines. En effet, la chair eſt toujours d'une couleur matte, & elle eſt mal rendue par un coloris tranſparent.

Le terme *Carnation*, convient en général aux chairs peintes dans un Tableau ; mais lorſqu'on veut déſigner une partie ſeulement, on dit *qu'elle eſt bien de chair.*

CARRACHE (Louis), Peintre, né à Bologne en 1555, mort dans la même ville, en 1619. Il eſt de grands talens, dont le germe eſt quelquefois lent à ſe développer ; mais un travail ſoutenu & opiniâtre, le conduiſant à ſon point de maturité, il éclate tout-à-coup & laiſſe le Spectateur dans une admiration mêlée d'étonnement. Louis *Carrache* étoit un de ces génies tardifs. Son Maître *Proſpero Fontana*, lui conſeilloit d'abandonner la Peinture, comme étant un Art au-deſſus de ſes forces. Cependant la vûe des ſuperbes Ouvrages d'André del Sarte, du Correge, du Tintien, du Parmeſan, de Jules Romain, réveillerent ſon génie ; & de retour à Bologne, il ſurpaſſa en peu de tems, non-ſeulement ſon Maître, mais encore tous les Peintres de ſon Pays. Il régnoit de ſon tems dans l'Italie, un goût manieré, auquel Louis oppoſa l'imition de la Nature, & les beautés de l'Antique. Cette louable innovation fit négliger long-temps ſes Ouvrages, ainſi que ceux d'Auguſtin & d'Annibal *Carrache*, dont il conduiſoit les Etudes. Mais ces grands Hommes ſurmonterent enfin le préjugé. Louis forma le projet d'une Académie de Peinture, qui fut établie à Bologne, & dont il devint le Chef.

L'Hiſtoire de Saint Benoît & celle de Sainte Cecile, que Louis *Carrache* a peintes dans le Cloître Saint Michelin *Boſco* à Bologne, forment une des plus belles ſuites qu'il y ait au Monde. Ce grand Peintre avoit un eſprit fécond, dans ſes Compoſitions. Son goût de Deſſein eſt grand & noble. Il mettoit beaucoup de correction dans ſes Ouvrages, ſa maniere eſt ſçavante & gracieuſe. Il réuſſiſſoit parfaitement dans le Payſage.

Ses Deſſeins, arrêtés à la plume, ſont très-précieux. Il y régne une ſimplicité gracieuſe, beaucoup d'expreſſion, de correction, & une touche délicate & ſpirituelle. Louis a gravé quelques ſujets de Dévotion, à l'eau forte. On a auſſi gravé d'après lui. On voit dans le Cabinet du Roi & au Palais Royal, pluſieurs Tableaux de ce grand Maître.

CARRACHE (Auguſtin), Peintre & Graveur, né à Bologne en 1558, mort à Parme en 1602. Il étoit frere aîné d'Annibal, & couſin de Louis. *Proſpero Fontana*, & enſuite *Bartholomeo Paſſerotti*, furent ſes Maîtres. Son goût le portoit également à toutes les Sciences & à tous les beaux Arts. Mais il s'appliqua particuliérement à la Peinture & à la Gravure. Corneille Cort le guida dans la Gravure. Son habileté dans le Deſſein lui faiſoit reformer ſouvent ce qu'il y avoit de défectueux dans les Tableaux qu'il copioit. Pluſieurs Peintres, tels que le Tintoret & Paul Veroneſe, lui en ſçurent bon gré; d'autres lui en firent un crime. Les Poéſies d'Auguſtin, le firent entrer dans l'Académie *Dei Geloſi* de Bologne; c'étoit lui qui étoit chargé de montrer l'Hiſtoire, la Fable, la Perſpective & l'Architecture, dans l'Académie fondée par les ſoins de Louis. Ce Peintre ne pouvoit vivre avec ni ſans ſon frere Annibal. Leur émulation qui dégénéroit ſouvent en jalouſie, les ſéparoit; le ſang & l'habitude les réuniſſoit; ils étoient triſtes, abſens l'un de l'autre; & ennemis lorſqu'ils étoient enſemble. Auguſtin s'eſt autant fait connoître par ſes Gravures que par ſes Tableaux. Il étoit un excellent Deſſinateur; l'étude qu'il avoit faite des Lettres, lui fourniſſoit de belles penſées, il manioit la plume très-ſçavamment; ſes Deſſeins ſont d'une touche libre & ſpirituelle; il y mettoit beaucoup de correction; ſa compoſition eſt ſçavante & élevée; il donnoit un beau caractere à ſes Figures, mais ſes têtes ſont moins fieres que celles d'Annibal. Il a gravé au Burin d'après le Tintoret, Paul Veroneſe, le Baroche, le Correge, Vannius. On ne connoît qu'une Piéce gravée d'après lui par Farjat. Ses grands Ouvrages de Peinture, ſont à Bologne,

à Rome & à Parme. Il y a un beau Tableau de ce Maître, au Palais Royal. Auguſtin *Carrache* laiſſa un fils naturel nommé Antoine *Carrache*, dont Annibal ſon frere prit ſoin, après ſa mort. Antoine avoit tant de génie & de talent pour la Peinture, qu'il ſurpaſſoit ſon oncle; mais la mort arrêta de ſi rapides progrès, & l'enleva âgé de 35 ans, en 1618.

CARRACHE (Annibal), Peintre, né à Bologne en 1560, mort en 1609. Son pere le deſtina d'abord à ſa profeſſion de Tailleur d'habits. Il le mit enſuite chez un Orfévre; mais Louis *Carrache* ſon couſin, qui remarqua en lui beaucoup de talent pour le Deſſein, lui montra les principes de ſon Art. Ce Peintre ſaiſiſſoit comme du premier coup-d'œil, la figure d'une perſonne, & avec quelques coups de crayon, il en donnoit la reſſemblance ſi parfaitement, qu'on ne pouvoit la méconnoître. Un jour ayant été volé en chemin avec ſon pere, ſans pouvoir ſe défendre, Annibal alla porter ſa plainte chez le Juge, il y deſſina les voleurs, & les fit arrêter ſur les Portraits qu'il traça. Il excelloit auſſi à deſſiner des Carricatures, c'eſt-à-dire, des Portraits, qui en conſervant la reſſemblance d'une perſonne, la repréſentent avec un air ridicule; & tel étoit ſon talent en ce genre, qu'il ſçavoit donner aux Animaux, & même à des vaſes, la figure d'un homme qu'il vouloit critiquer. C'étoit auſſi les armes dont il ſe ſervoit pour ſe venger, ou pour donner des avis. Il avoit un Eleve plus occupé de ſa parure que de ſon Art. Annibal lui fit préſent de ſon Portrait; mais il y avoir jetté tant de ridicule, que le jeune homme perdit depuis, ſon goût pour les ajuſtemens. L'étude qu'Annibal *Carrache* fit des Ouvrages du Correge, du Titien, de Michel-Ange, de Raphael, du Parmeſan & des autres grands Maîtres, lui donna un ſtile noble & ſublime, un coloris vigoureux, joint à un goût de Deſſein, fier & majeſtueux. Il réuſſiſſoit auſſi dans le Payſage. Il avoit trop négligé les Belles-Lettres, ce qui fait que la Poétique de ſon Art, lui manquoit; mais les ſecours de Louis, & ſurtout, ceux d'Auguſtin *Carrache* ſon frere, ſuppléerent, en grande partie, à ce dé-

faut. La Gallerie du Cardinal Farnèſe, ce magnifique chef-d'œuvre de l'Art, lui coûta huit années de travail. Cependant, il en fut récompenſé, non comme un Artiſte qui venoit de faire honneur, par ſes rares talens, à l'humanité, & à ſa Patrie; mais comme un Artiſan dont on toiſe le travail. Cette eſpece de mépris le pénétra de douleur. Il mourut quelque temps après. *Annibal* bien différent de ſon frere, qui aimoit & cherchoit le grand monde, vivoit comme un Philoſophe, ſouvent ſeul, ſans luxe; mais il étoit extrêmement attaché à ſa réputation. Les Deſſeins d'Annibal, ſont ordinairement arrêtés à la plume; ſa touche eſt, en même temps, ferme & facile; il mettoit beaucoup de correction dans ſes Figures; la Nature eſt parfaitement rendue dans ſes Ouvrages. Il avoit un goût de Deſſein fier, mais moins gracieux que celui de Louis Carrache. Ce Peintre a gravé, à l'eau forte, pluſieurs ſujets avec eſprit & avec goût. On a auſſi gravé d'après ce Maître. Ses grands morceaux de Peinture ſont, à Bologne, à Parme, à Rome. Le Roi poſſede pluſieurs de ſes beaux Tableaux. Il y en a auſſi une riche collection au Palais Royal. On compte parmi ſes Eleves, Antoine *Carrache* ſon neveu, l'Albane, le Guide, le Dominiquin, Lanfranc, le Guerchin, le Bologneſe, le Schidone, &c. C'eſt faire l'éloge du Maître que de nommer de tels Diſciples.

CARRICATURE. Terme de Peinture ou de Deſſein, par lequel on entend un Portrait chargé, & dont les défauts naturels ſont augmentés, de maniere cependant, qu'on y trouve la reſſemblance de la perſonne qu'on a voulu tourner en ridicule. Annibal *Carrache* a excellé en ce genre. *Voy. Charge.*

CARSUGHI (Rainier), Jéſuite, né en 1647, à Citerna, petite ville de la Toſcane, mort en 1709, Poéte Latin. Nous avons de cet Auteur, un Ouvrage précieux, ſoit pour l'élégance du ſtile, ſoit pour les préceptes excellens qu'il renferme; il eſt intitulé *Ars bene Scribendi*, & diviſé en quatre Livres.

Caſurghi a auſſi compoſé quelques Epigrammes Latines, qui méritent d'être lûes.

CARTONS. On appelle ainſi, certains Deſſeins de Tapiſſeries, que les Peintres font pour ſervir de modéles aux Ouvriers.

Les *Cartons* dans la Peinture à freſque, ſe font de pluſieurs feuilles de gros papier attachées les unes aux autres, pour y deſſiner l'Ouvrage que l'on veut peindre chaque jour. Lorſque l'enduit ſur lequel on doit travailler a pris aſſez de conſiſtance pour ne point trop s'enfoncer en y touchant, on applique deſſus les *Cartons*, & l'on calque le Deſſein avec une pointe; enſorte que toutes les traces ſoient ſenſibles ſur l'enduit; alors on commence à peindre. *Voyez Freſque.* On ſe ſert auſſi de *Cartons* pour la Peinture à la *Moſaïque.*

CARTOUCHE. Ornemens de Sculpture, de Peinture, & de Gravure; ainſi appellés, parce qu'ils imitent des Cartons roulés, dans leſquels on enferme quelque Inſcription, Emblême, Deviſe, ou Armoirie, &c.

CARUCCI, Peintre. *Voy. Pontorme.*

CARYATIDES. Ce ſont des figures de femmes Captives vêtues de longues robbes, dont la tête ſert d'appui à un entablement, & qu'on employe à la place des Colonnes & des Pilaſtres. On rapporte que les Grecs, ayant remporté une victoire ſur les Peuples de Carye qui s'étoient révoltés, paſſerent les hommes au fil de l'épée, & qu'à l'égard des femmes, ils les réduiſirent en captivité; mais pour en conſerver la mémoire, on repréſenta dans les Edifices publics, au lieu de colonnes, ces miſérables Captives, chargées d'un peſant fardeau, image de leur miſere.

CASA-NOVA (Marc-Antoine), natif de Rome, mort en 1527, Poéte Latin. Il a réuſſi dans le genre Epigrammatique, auquel le portoit ſon caractere enjoué, plaiſant & ſatyrique. Ce Poéte paroît s'être propoſé Martial pour modéle; il a, comme lui, un ſtile vif & mordant. La douceur & les charmes de la Poéſie de Catulle, ſe font mieux ſentir dans les vers qu'il a compoſés pour les hommes illuſtres de l'ancienne Rome.

CASSAGNE (Jacques), de Niſmes, reçu à l'Académie Françoiſe en 1661, mort en 1679, âgé de 46 ans, Poéte François. On ſçait le trait ſatyrique de

Deſpreaux ſur l'Abbé *Caſſagne*, & qui eſt devenu un Proverbe.

Si l'on n'eſt plus au large, aſſis en un feſtin,
Qu'aux Sermons de Caſſagne, ou de l'Abbé Cottin.

On a, de cet Auteur, des Ouvrages qui prouvent qu'il n'étoit point ſans mérite. Telle eſt ſa Préface ſur les Œuvres de Balzac, & ſa Traduction de Salluſte, qu'on eſtime encore aujourd'hui. Ses Œuvres Poétiques ſont des *Odes*, des Poémes ſur les Conquêtes du Roi, &c.

Cassolette. Eſpece de vaſes iſolés, de peu de hauteur; du ſommet & des côtés deſquels on fait ſortir des flammes ou de la fumée. Ils ſervent, en Architecture, d'amortiſſement à l'extrêmité ſupérieure d'un Pavillon, ou d'une Maiſon de plaiſance. On en met auſſi ſur les rétables d'Autels, & dans la décoration des Catafalques, des Arcs de triomphe, Feux d'artifice, &c. Il y a auſſi des *Caſſolettes* repréſentées dans des basreliefs.

Castagnettes. Ce petit Inſtrument de Muſique, qui eſt dans la claſſe des Inſtrumens de percuſſion, eſt fort en uſage dans l'Eſpagne, pour les Danſes. Cet Inſtrument n'a qu'un ſeul ton, il eſt fait en forme de petites cuiliers ſans manche. Les *Caſtagnettes* ſe font de bois de prunier, de hétre, & de toute autre ſorte de bois réſonnant.

Castelli (Bernard), né à Genes en 1557, mort dans la même ville en 1629. Ce Maître, Eleve d'André *Semino*, s'attacha particuliérement à la maniere du Cangiage; il étoit bon coloriſte, il deſſinoit bien, & ſon génie ſe fait remarquer dans ſes Ouvrages; mais il a trop négligé l'étude de la Nature. La réputation qu'il s'acquit par ſes talens, lui mérita l'honneur de faire un Tableau pour l'Egliſe de St Pierre à Rome, honneur qu'on n'accordoit qu'aux plus célebres Artiſtes. Ce Peintre excelloit auſſi à faire le Portrait. Il peignit les grands Poétes ſes contemporains. Ceux-ci, par reconnoiſſance, le chanterent dans leurs Poéſies; il étoit ami particulier du Taſſe, & ſe chargea de graver les figures de la *Jeruſalem délivrée*. Il a eu pluſieurs fils qui ont été ſes Eleves. On voit de ſes Ouvrages, à Genes, à Rome & à Turin. On a gravé d'après ce Maître.

Castelli (Valerio), né en 1625 dans la ville de Genes, mort dans la même ville en 1659, fils de Bernard, qu'il perdit trop jeune, pour profiter de ſes leçons; mais ſon travail aſſidu, & les études qu'il fit à Parme & à Milan, le mirent au-deſſus de ſon pere. Son inclination le portoit, ſurtout, à peindre des batailles; & c'eſt un genre dans lequel il a excellé. On doit des éloges à ſon génie, à ſon goût, à ſon Coloris, à ſon Deſſein & à ſes belles Compoſitions. Ses principaux Ouvrages ſont à Genes. Il y a auſſi en Angleterre beaucoup de ſes Tableaux de chevalet, qui ſont très-eſtimés. On ne connoît qu'une Sainte Famille gravée d'après ce Maître. Barthelemy Biſcaino, bon Peintre & excellent Graveur, mort en 1657, âgé de 25 ans, a été l'Eleve de Valerio.

Castelnau (Henriette Jule de), Comteſſe de Murat, morte en 1716, âgée d'environ quarante-cinq ans. Cette Dame s'eſt fait un nom ſur le Parnaſſe François, par quelques petites Piéces de Poéſie; telles qu'une Eglogue, une Epître, une Elegie, & des Chanſons qui ſont répandues dans differens Recueils. Elle a auſſi compoſé les Lutins de Kernoſi, Roman qu'on vient de réimprimer.

Castiglione. Peintre. *Voyez Benedette.*

Castiglioni (Balthazar), né à Mantoue en 1478, mort à Tolede en 1529, Poéte Latin & Italien. Ses Poéſies Latines ont été recueillies au premier Tome des Délices des Poétes d'Italie. Il a fait des Elegies qui ſont admirables par la délicateſſe des penſées, par l'élegance, la netteté, & les agrémens du ſtile. Sa *Cleopatre* eſt écrite dans un ſtile nombreux, grand & tout-à-fait héroïque. Ses Poéſies Italiennes ſont ſur des ſujets de galanterie.

Catacombes. Ce ſont des Cimetieres ſouterrains en forme de grottes, où les Chrétiens ſe retiroient pendant les perſécutions de la primitive Egliſe, & où ils enterroient les Corps des Martyrs.

Catafalque, de l'Italien *Catafalco*, Echaffaut. C'eſt un Mauſolée conſtruit pour l'appareil d'une Pompe funébre, ou plutôt c'eſt la repréſentation d'un cercueil

élevé ſous un baldaquin, & décoré de Vertus, de Génies, de Blaſons, & de divers ornemens de Peinture & de Sculpture.

CATASTROPHE. Terme de Poéſie. C'eſt le dernier incident qui dans la Tragédie dénoue & termine l'action. Les Tragédies finiſſent toujours, ou par l'infortune des principaux Perſonnages, ou par une proſpérité, telle qu'ils l'avoient pû ſouhaiter. La *Cataſtrophe* où les perſonnages qui ont intéreſſé par leur infortune, & par leurs ſentimens, ſont ſauvés, eſt, ſans doute, la plus parfaite & celle qui cauſe le plus de ſatisfaction aux Spectateurs. Il faut que la *Cataſtrophe* ſoit préparée & non prévue; toutes les différentes parties de la Piéce doivent y concourir ſans la faire connoître. En un mot, le grand art conſiſte à rendre ce dernier incident naturel & frappant. Il eſt de regle que la *Cataſtrophe*, ſoit tirée du fond des affaires du Théâtre, & une obſervation non moins eſſentielle, c'eſt qu'après la *Cataſtrophe*, il ne doit reſter aucun doute dans les eſprits, c'eſt-à-dire, qu'il ne faut point qu'on puiſſe être inquiet de ſçavoir ce qu'eſt devenu un Perſonnage qui a intereſſé dans le cours de la Piéce, &c. Enfin un grand défaut, que les meilleurs Auteurs n'ont pas quelquefois évité, eſt d'ajouter à la *Cataſtrophe* des diſcours inutiles & des actions ſuperflues. Quelquefois la *Cataſtrophe* ſe paſſe ſur la ſcène aux yeux des Spectateurs; quelquefois elle eſt miſe en récit. C'eſt la nature des choſes, la bienſéance, & le goût du Public qu'on doit conſulter dans le choix de ces deux manieres.

CATULLE (Caïus ou Quintus-Valerius-Catullus), Poéte Latin, natif de Verone, mort âgé de 30 ans, l'an de Rome 696. *Catulle* avoit un eſprit fin & délicat, qui le fit rechercher des Grands. Il eut l'imprudence de faire des Epigrammes contre Jules-Céſar. Ce grand homme qui ſçavoit ſe venger, le pria à un repas, & lui témoigna beaucoup d'amitié. La Poéſie de *Catulle* eſt recommandable par cette ſimplicité élegante, & par ces graces que la Nature ſeule peut donner. Il nous reſte quelques fragmens de ſes Ouvrages, entre leſquels on eſtime principalement

ſes Epigrammes. On l'a comparé à Martial, mais il lui eſt ſupérieur par la richeſſe de ſon imagination, & par la pureté de ſon ſtile.

CAVALLINI (Pietro), Peintre & Sculpteur, natif de Rome, mourut âgé de 83 ans. Il vivoit dans le XIVe ſiécle. On eſtime beaucoup le Crucifix qu'il fit pour l'Egliſe de Saint Paul de Rome, lequel, ſi l'on en croit un certain bruit populaire, a parlé à Sainte Brigitte. *Cavallini* ne ſe rendit pas moins recommandable par ſon humilité & par ſa piété, que par l'excellence de ſes talens.

CAVEDONE (Jacques), Peintre, né à Saſſuolo dans le Modenois en 1580, mort à Bologne en 1660. Il prit des leçons d'Annibal Carrache, & ſaiſit dans ſes premiers Tableaux, la maniere de ce fameux Artiſte, au point que tous les Connoiſſeurs s'y trompoient. Ce Peintre manioit le pinceau avec une facilité prodigieuſe, juſques-là, que le Guide & pluſieurs autres Maîtres célebres, voulurent le voir opérer. Perſonne n'entendoit mieux à deſſiner le nud. Ces commencemens heureux lui annonçoient une fortune brillante; mais il eut tant de malheurs à éprouver dans ſa famille, que ſon eſprit ſe dérangea; & ſon talent s'affoiblit tellement, qu'il fut réduit à peindre des *Ex voto*. Enfin accablé de vieilleſſe & de miſere, il demandoit publiquement l'aumône; & s'étant trouvé mal, on le traîna dans une écurie voiſine, où il mourut. Ses principaux Ouvrages ſont à Bologne. On voit auſſi au Palais Royal, deux Tableaux du *Cavedone*. Il n'y a qu'une Piéce gravée d'après lui.

CAVET. C'eſt, dans l'Architecture, une moulure rentrante, dont le profil eſt d'un quart de cercle. Cet ornement fait partie de la corniche.

CAULASSI. *Voyez Cagnacci.*

CAULICOLES, ornement d'Architecture. Ce mot vient du Latin *Cauliculus*. Les *Caulicoles*, ſont des eſpeces de petites tiges, qui ſemblent ſoutenir les volutes du Chapiteau Corinthien. Ces petites tiges ſont ordinairement cannelées & quelquefois torſes à l'endroit où elles commencent à jetter les feuilles. Elles ont

ont auſſi un lien en forme d'une double couronne.

CAURROY (Euſtache du), Muſicien François, mort en 1609, âgé de 60 ans. *Caurroy* a été un des plus grands Muſiciens de ſon ſiécle. Il nous reſte de lui une Meſſe des Trépaſſés, dont la Muſique ſçavante & expreſſive, rend tout le pathétique & toutes les horreurs de la mort. On prétend que la plûpart des Noels que l'on chante, ſont des Gavotes & des Menuets d'un Balet que du *Caurroy* avoit compoſé pour le divertiſſement du Roi Charles IX.

CAUSTIQUE. C'eſt une ſorte de Peinture qui étoit fort en uſage parmi les Anciens, & qu'on pratiquoit encore du temps de Pline. L'Art, dans ce genre de Peinture, conſiſtoit à préparer des cires de diverſes couleurs, & à les appliquer ſur le bois, ou ſur l'ivoire, par le moyen du feu.

CAUX (Gilles de), Poéte François, né en 1682 dans la Paroiſſe de Ligueris, Généralité d'Alençon, mort à Bayeux en 1733. Il a donné au Théâtre François, *Marius*, Tragédie repréſentée avec une ſorte de ſuccès, & imprimée. On a encore de lui de petites Piéces fugitives; entr'autres l'*Horloge de ſable, figure du Monde;* dont l'allégorie eſt ingénieuſe, & la verſification facile.

CECCO. Peintre. *Voyez Salviati.*

CEINTURE. On donne ce nom à l'anneau ſculpté au haut, & au bas du fuſt de la colonne. On l'appelle auſſi *Eſcape.*

CELLINI (Benevenutto), Peintre, Sculpteur & Graveur, né à Florence l'an 1500, mort dans la même ville en 1570. Il mérita, par ſon ſçavoir, une place dans l'Académie de Florence; & ſes talens diſtingués, le firent rechercher & eſtimer de pluſieurs Princes de l'Europe. François I le combla de ſes bienfaits, & le Pape Clement VII frappé de l'excellence de ſon génie, ne le regarda point ſeulement comme un Artiſte célebre, mais encore comme un grand homme. Il lui confia la défenſe du Château de Saint Ange, où *Cellini* acquit beaucoup de gloire par ſa prudence & par ſa bravoure. Il s'étoit d'abord fait connoître dans l'Orfévrerie; la Peinture, la Sculpture & la Gravure, l'occupant enſuite, le pla-

cerent au rang des meilleurs Artiſtes de ſon ſiécle. Il a donné lui-même l'Hiſtoire de ſa Vie en un Volume *in-quarto*, outre un Traité ſur la Sculpture, & la maniere de travailler l'or.

CELTES (Conrard), Poéte Latin, né l'an 1459 à Sweinfurt près de Wurtzburg, mort à Vienne en 1508. Il ne reçut de ſes parens que de foibles ſecours pour ſatisfaire ſa paſſion pour les Belles-Lettres. Il ſe ſauva même de la maiſon paternelle pour s'y livrer plus en liberté. *Celtes* avoit de l'élévation dans l'eſprit, de l'invention, d'heureuſes ſaillies; mais on peut lui reprocher les défauts de ſon ſiécle; des négligences dans le ſtile, & des penſées plus brillantes que ſolides. Il a compoſé des Odes, un Poéme ſur l'Amour, des Epigrammes, un Poéme ſur les mœurs des Allemands, un autre ſur les Coûtumes, & la ſituation de Nuremberg.

CENACLES. *Voyez Cyzicenes.*

CE'NOTAPHE. C'eſt un Monument funébre, orné de Sculpture & d'Inſcriptions, qu'on éleve pour honorer la Mémoire de quelque Mort illuſtre. Le *Cénotaphe* differe du Tombeau, en ce qu'il eſt vuide, & ne renferme aucunes dépouilles du défunt.

CENTON. Terme de Poéſie. On appelle ainſi, un Poéme compoſé de vers pris de côté & d'autre, dans un Auteur connu, & qui par leurs nouvelles combinaiſons, font de nouveaux ſens. *Voyez Capilupi.*

CERCEAU (Androuet du), Architecte. *V. Androuet.*

CERCEAU (Jean-Antoine du), Poéte François. *Voy. Du Cerceau.*

CERQUOZZI, Peintre. *Voyez Michel-Ange des Batailles.*

CERVELAT-HARMONIQUE, Inſtrument de Muſique à vent, qui étoit autrefois d'uſage pour faire la baſſe, comme le *Baſſon*. Cet inſtrument a une anche placée ſur une baſe ſupérieure, au milieu de huit trous de même grandeur, qui percent cet inſtrument tout du long, & répondent à huit autres trous qui ſont à la baſe inférieure. Sur le cylindre de l'inſtrument, ſont placés d'autres trous en des diſtances differentes, leſquels ſervent à faire les divers tons dont on a beſoin. Le *Cervelat-Harmonique* eſt fort court

dans ſa forme, cependant il a l'étendue d'une quinziéme, par l'art avec lequel on a ſçu ménager les iſſues du vent dans ſa conſtruction.

CESARI (Alexandre), Graveur. *Voyez à l'Article de la Gravure en creux.*

CESURE. Terme de Poéſie. La *Ceſure* eſt un certain repos qui partage les vers François de douze & de dix ſyllabes. La *Ceſure* eſt appellée un repos, parce qu'il ſuffit qu'on puiſſe s'arrêter en cet endroit, ſans qu'il ſoit beſoin que le vers ſoit entiérement fini. Ce repos, ou cette *Ceſure*, doit ſe trouver après la ſixiéme ſyllabe dans les vers Alexandrins.

Ex. Un tendre engagement.. Va plus loin qu'on ne penſe.

Dans les vers de dix ſyllabes, la *Ceſure* ſe place après la quatriéme ſyllabe.

Ex. Mauvais Rimeur.. N'a fait un bon Poéte.

Voyez *Hémiſtiche.*

CHACONNE. C'eſt une Piéce de Muſique qui renferme pluſieurs couplets très-variés, d'un mouvement à trois temps, moderé, mais bien marqué.

Autrefois la *Chaconne* étoit un Chant compoſé ſur une *Baſſe contrainte* qui revenoit toujours la même de quatre en quatre meſures. On ne s'aſtreint plus aujourd'hui à cette méthode.

Il eſt aſſez d'ordinaire de commencer la *Chaconne* au ſecond temps.

CHAMBONNIERE. Muſicien François, mort vers l'an 1670. Son talent particulier étoit le Clavecin; il réuſſiſſoit très-bien pour la compoſition des Piéces, & pour la maniere de les exécuter. Ses Ouvrages ſont partagés en deux Livres, parmi leſquels on eſtime, ſur-tout, une ſuite en *C-ſol-ut*, & dans cette ſuite, deux Piéces, l'une, intitulée la *Courante*, & l'autre, la *Marche du Marié & de la Mariée.*

CHAMBRANLE. On appelle ainſi, une bordure avec moulure, qui eſt autour d'une porte, d'une croiſée, ou d'une cheminée. Il eſt différent ſelon les ordres, & quand il eſt ſimple & ſans moulures, on le nomme *Bandeau.*

Le *Chambranle* a trois parties, ſçavoir, les deux côtés; qu'on nomme *les montans*, & le haut, qu'on appelle *la traverſe.*

CHAMP. Terme de Pein-

ture, pour désigner ce qui, dans un Tableau, paroît derriere les objets principaux. On dit quelquefois d'une partie, qu'elle sert de *Champ* à une autre. *Voy. Fond.*

CHAMPAGNE (Philippe de), Peintre, né à Bruxelles en 1602, mort à Paris en 1674. Il s'exerça au Dessein, dès sa plus tendre enfance; l'habitude jointe au goût que la Nature avoit mis en lui, lui donna beaucoup de facilité. Fouquieres, excellent Payſagiſte, le prit en amitié, & se fit un plaisir de lui montrer les secrets de son Art. *Champagne* vint en 1621 à Paris, où il fit connoissance avec le Poussin. Ces deux célebres Artistes furent employés par Ducheſne, premier Peintre de la Reine. Les Ouvrages de *Champagne* plurent infiniment, & lui mériterent, après la mort de Ducheſne, la place de premier Peintre, & l'appartement au Luxembourg, que cet Artiſte occupoit, avec une penſion de douze cens livres. Le Cardinal Richelieu voulut l'attacher à son service, par des bienfaits & des promeſſes conſidérables; mais *Champagne* refusa conſtamment les offres qu'il crut ne pouvoir accorder avec son devoir. Il étoit fort laborieux; la douceur de son caractere, & la bonté de ses sentimens, lui firent goûter les plaisirs de l'amitié. La décence préſida toujours à son travail; & tel étoit son scrupule, qu'il ne voulut jamais travailler un Dimanche au Portrait d'une Demoiſelle qui faiſoit profeſſion le lendemain chez les Carmelites. Ce Peintre devoit avoir la place de premier Peintre du Roi; mais le Brun la lui enleva par son crédit, par sa réputation, & ſur-tout, par l'excellence de ses talens. *Champagne* avoit de l'invention, mais ses compoſitions ſont froides. Il y a un art à ne point rendre la Nature avec trop de fidelité. Ce Peintre n'avoit point ce talent: il étoit ſervile imitateur de ses modèles; le goût ne lui montroit point ce qu'il falloit ajouter ou retrancher, pour éviter l'indolence du naturel; ses Figures n'ont point aſſez de mouvement: au reſte son Deſſein eſt correct; il avoit un bon ton de couleur, & touchoit bien le Payſage. Il a repréſenté dans la voûte de l'Egliſe des Carmelites du Fauxbourg St Jacques,

un Crucifix regardé comme un chef-d'œuvre de Perſpective. *Champagne* a peint dans pluſieurs Maiſons Royales, & l'on voit de ſes Ouvrages, dans beaucoup d'Egliſes de Paris, ſinguliérement aux Carmelites du Fauxbourg Saint Jacques, au Port-Royal, aux Grands Auguſtins, à Saint Gervais, dans l'Egliſe de la Sorbonne, dans celle de Notre-Dame, &c.

On a gravé pluſieurs morceaux d'après ce Maître.

Il eut pour Eleve Jean-Baptiſte *Champagne* ſon neveu, né à Bruxelles en 1643, & mort à Paris Profeſſeur de l'Académie en 1688. On voit de ſes Ouvrages dans pluſieurs Egliſes, & dans l'Appartement bas des Thuilleries. Il a ſuivi entiérement la maniere de Philippe, ſans mettre dans ſes Tableaux, ni autant de force, ni autant de vérité. Un voyage qu'il fit en Italie, ne put changer ſon goût, & l'habitude qu'il s'étoit formée.

CHANSON. Rien de plus libre que ce genre de Poéſie. Les *Chanſons* n'ont rien d'affecté pour la matiere, ni pour le tour, qu'on varie à l'infini. On peut ſeulement dire que l'élégance & la naïveté, ſont les principales beautés d'une *Chanſon*. Elle tient du Madrigal & de l'Epigramme; elle a même quelque choſe de l'Ode, ſans être préciſément dans aucun de ces genres. C'eſt ce qui diſtingue ce Poéme tel que nous l'avons, des vers que les Anciens chantoient à table, qui étoient proprement de petites Poéſies lyriques. Nos Poétes François peuvent être propoſés comme les inventeurs & les modèles de ces petits Poémes, où ils ont fait paſſer la gaieté, la légereté d'eſprit, & la délicateſſe qui forment le caractere propre de la Nation. *Voyez Vaudeville.*

CHANT. Terme de Muſique. C'eſt l'aſſemblage de pluſieurs ſons harmonieux, qui ſe ſuccedent les uns aux autres ſuivant certaines régles, & d'une maniere agréable à l'oreille. L'obſervation ſcrupuleuſe des préceptes, rend cette modulation réguliere; mais c'eſt du génie du Compoſiteur qu'elle emprunte tout ce qu'elle a de gracieux & de pathétique.

CHANT figuré, autrement appellé *ſuppoſition*. Terme de Muſique, par lequel on entend les notes

qu'on inſere entre l'intervalle d'un temps & celui du temps qui ſuit. En effet, comme il faut que l'harmonie ſe manifeſte dans chaque temps de la meſure, & ces temps n'étant ſenſibles que dans le moment qu'on y tombe, ſoit en frappant, ſoit en levant, le Muſicien remplit ce moment par autant de notes que le génie & le goût lui conſeillent. Ainſi, *figurer*, c'eſt faire pluſieurs notes pour une. Lorſqu'on *figure* par dégrés conjoints, on emprunte d'autres notes que celles qui compoſent l'accord; mais lorſque c'eſt par dégrés disjoints, il faut employer néceſſairement les notes qui compoſent l'accord, ſoit conſonant, ſoit diſſonant.

CHANT en *Iſon*; terme qui ſignifie *égal*. On appelle ainſi un *Chant*, où l'on ne ſe ſert que d'un ſeul intervalle; tel eſt le *Chant* employé par certains Ordres Religieux, dans leur Pſalmodie.

CHANT (Plein), ou Muſique Grégorienne. On garde toujours dans le plein *Chant* une meſure égale, ſans augmenter ni diminuer les notes.

CHANTS. On donne ce nom aux diviſions d'un Poéme héroïque ou didactique. Le mot *Livre* s'employe quelquefois dans le même ſens. Le Poéme de Lucrece eſt diviſé en ſix *Livres*; l'Art Poétique de Boileau, eſt compoſé de quatre *Chants*, &c.

CHANTE-MERLE (d'Heauville, Abbé de), Poéte François, qui vivoit ſur la fin du XVIIe ſiécle. Il s'eſt entiérement conſacré aux matieres les plus graves & les plus ſérieuſes de la Religion Chrétienne. Ses vers ſont faciles & bien tournés Nous avons de lui, le Cathéchiſme, l'Hiſtoire des Myſteres de Jeſus-Chriſt & de la Sainte Vierge, la Morale de Jeſus-Chriſt, & les Pſeaumes Pénitentiaux; le tout en forme de Cantique.

CHANT-ROYAL. C'eſt un ancien Poéme François, qui prit naiſſance ſous le régne de Charles V; mais il fleurit principalement ſous François I. Marot, Poéte François, le mit en crédit. Telles ſont les régles de ce Poéme. Le *Chant-Royal* eſt compoſé de cinq couplets de onze vers chacun. Les rimes du premier couplet, réglent celles des autres, & elles doivent

être diſpoſées dans le même ordre. Le dernier vers du premier couplet, ſert de refrain pour les ſuivans, qui doivent finir de la même ſorte. On ajoute après le cinquiéme couplet, ce que les Anciens nommoient l'*Envoi*, & ce qu'on peut appeller l'explication de l'allégorie; car le ſujet qui fait le corps de la Piéce, ſe tire ordinairement de la Fable, ou il comprend quelque trait éclatant de l'Hiſtoire. Les regles anciennes veulent que l'explication de l'allégorie ſe faſſe ordinairement en ſept vers, quelquefois, en cinq, qui ſoient ſemblables en rimes, à autant de vers pris ſur la fin du couplet précedent. On a nommé ce petit Poéme, *Chant-Royal*, parce qu'on vouloit que l'*Envoi* s'adreſsât aux Rois, ou à des Princes.

CHAPELAIN (Jean), né à Paris en 1595, l'un des premiers de l'Académie Françoiſe, mort le 22 Février 1674, Poéte François. *Chapelain* a eu tant de réputation de ſon vivant, que le Cardinal Richelieu, pour accréditer un Ouvrage, emprunta ſon nom. Il fut penſionné par ce Cardinal, auſſi-bien que par le Duc de Longueville, & par le Cardinal Mazarin. Ce fut lui que M. Colbert chargea de faire la liſte des Sçavans, qui méritoient les bienfaits du Roi. *Chapelain* fut cinq ans à méditer ſon Poéme de la Pucelle, & vingt ans à le compoſer, ce qui donna lieu à ce diſtique de Montmor :

Illa Capellani dudùm expectata Puella,
Poſt tanta in lucem tempora prodit anus.

Il l'avoit diviſé en vingt-quatre *Chants*; il n'y en a jamais eu d'imprimés que les douze premiers. (Les douze derniers, manuſcrits, ſont entre les mains de M. l'Abbé d'Olivet, de l'Académie Françoiſe; & dans la Bibliothéque des RR. PP. Jéſuites de la Maiſon Profeſſe). On fit juſqu'à ſix Editions de la Pucelle, en dix-huit mois. Les vers en ſont ſi durs, que Deſpreaux, Racine, la Fontaine, & quelques autres Perſonnes d'élite, s'impoſoient entre eux la peine de lire une certaine quantité de vers de ce Poéme, lorſqu'il leur étoit échappé quelque faute contre le langage, ou autrement; genre

de ſupplice nouveau, mais qui n'étoit pas, aſſurément, ſans rigueur. Si l'on en croit M. Huet, le Poéme de la Pucelle, vaut infiniment, pour la conſtitution de la Fable, & pour les Vertus eſſentielles de l'Epopée. On a de *Chapelain*, outre ſon Poéme de la Pucelle, une Paraphraſe ſur le *Miſerere*, des Odes, &c. une entre autres au Cardinal Richelieu, qui eſt encore regardée aujourd'hui comme une excellente Piéce, &c.

CHAPELET. Ornement d'Architecture. C'eſt une baguette ſur laquelle on a taillé de petits grains ronds, ou des fleurons, des grelots, des olives, &c.

CHAPELLE (Claude Emmanuel Lullier, ſurnommé), né en 1621, mort en 1686, Poéte François. *Chapelle* fut dirigé dans ſes études, par le célebre Gaſſendi. Moliere qui avoit beaucoup de goût pour les Sciences, prit auſſi de ſes leçons & devint Compagnon d'étude, & grand ami de *Chapelle*. Il étoit recherché des Perſonnes du premier rang; il étoit auſſi très-ſouvent conſulté par les plus beaux eſprits, ſur leurs productions. Deſpreaux, intime ami de *Chapelle*, l'ayant un jour rencontré, lui fit des reproches ſur ſon penchant pour le vin; *Chapelle* l'écouta, entra dans ſes raiſons, & cependant lui perſuada d'entrer dans un Cabaret qui étoit à côté d'eux, où en déclamant contre le vin, ils s'enivrerent. Encore un trait digne de *Chapelle*; un ſoir qu'il étoit avec Mademoiſelle Choccars, Fille d'un rare mérite, la Femme de chambre de cette Demoiſelle les trouva tous deux en pleurs; elle en demanda la cauſe; & *Chapelle*, d'un ton animé, dit qu'ils pleuroient la mort du Poéte Pindare, que les Médecins avoient tué par des remédes contraires à ſon état. *Chapelle* avoit une éloquence ſimple, naturelle, ſi ſéduiſante, qu'on ne pouvoit s'empêcher de prendre beaucoup de part à ce qu'il diſoit. Les Ouvrages qui nous reſtent de ce Poéte, font une preuve de la beauté & de la délicateſſe de ſon eſprit. Le voyage de Bachaumont & de *Chapelle*, paſſe pour un chef-d'œuvre dans ce genre d'écrire. Il a fait auſſi un Poéme, intitulé *Chant-Royal*, & d'autres petites Piéces fugitives, en proſe & en vers.

CHAPELLE (Jean de la), né à Bourges en 1655, reçu à l'Académie Françoiſe en 1688, mort en 1723, Poéte François. La *Chapelle* ſe fit quelque réputation par ſon éloquence, par ſes vûes politiques, & par ſon talent pour la Poéſie. Il a compoſé cinq Piéces Dramatiques, ſçavoir les *Caroſſes d'Orleans*, Comédie, conſervée au Théâtre; *Zaïde*, *Ajax*, *Telephonte*, *Cleopatre*, Tragédies. On joue encore la derniere. Il a ſemé dans ſes *Amours de Catulle & de Tibulle*, des vers imités de ces Poétes.

CHAPITEAU Terme d'Architecture. C'eſt la partie ſupérieure de la colonne qui poſe immédiatement ſur ſon fuſt; on peut auſſi définir le *Chapiteau*, un ornement qui fait le couronnement de la colonne. Il eſt different dans tous les ordres. *Voyez Ordre.*

CHARGE. On donne en général ce nom dans le Deſſein, à tout ce qui eſt outré & hors de vraiſemblance. Mais on appelle particuliérement ainſi une exagération burleſque des parties les plus marquées du viſage, de façon que la reſſemblance ſoit conſervée, & que l'on puiſſe reconnoître la perſonne dont on a fait la *Charge*. *Voyez Carricature.*

C'eſt une regle eſſentielle de la Perſpective, de *charger*, c'eſt-à-dire, de groſſir & de fortifier certains objets, lorſqu'ils doivent être vûs à une certaine diſtance, & qu'ils ſont placés au-deſſus de la vûe, comme dans les plats-fonds.

CHARGÉ (Tableau), c'eſt-à-dire, rempli d'un trop grand nombre d'objets, qui font naître la confuſion, & empêchent de remarquer le principal ſujet.

CHARLEVAL (Jean-Louis Faucon de Ris, Seigneur de), mort à Paris l'an 1693, âgé de 80 ans. Poéte François. *Charleval* né avec des diſpoſitions heureuſes pour l'étude des Belles-Lettres, fit ſon unique occupation de les cultiver durant tout le temps d'une longue vie. La nobleſſe de ſon cœur étoit égale à la délicateſſe de ſon eſprit. On vint lui dire que Monſieur & Madame Dacier penſoient, quelque temps après leur mariage, à ſe retirer dans la Province pour vivre plus facilement; *Charleval* leur porta auſſi-tôt dix mille francs en or & les preſſa de les accepter. Il écrivoit pe-

liment, & l'on remarque dans ſa proſe, & dans ſes vers, beaucoup de fineſſe & d'eſprit. Ses Poéſies ſont répandues dans différens Recueils. Elles conſiſtent en Stances, Epigrammes, Sonnets, Chanſons, &c.

CHARPENTIER (François), né à Paris le 15 Février 1620, reçu à l'Académie Françoiſe & à celle des Inſcriptions & Belles-Lettres, mort Doyen de l'une & de l'autre Académie en 1702, Poéte François. *Charpentier* avoit étudié les Langues ſçavantes, & étoit très-habile dans la connoiſſance de l'Antiquité. On connoît la facilité de ſon génie, & l'amour qu'il avoit pour le travail, par les Ouvrages qu'il a laiſſés en proſe & en vers. Il a fait des Traductions de pluſieurs Auteurs anciens, tels que Xenophon, Ariſtote, Ariſtophane. Ses Poéſies ſont des Odes, des Sonnets, des Paraphraſes de Pſeaumes, des Traductions d'un grand nombre d'Epigrammes de l'Anthologie & de Martial; l'Eglogue Royale, &c.

CHARPENTIER (Marc-Antoine), Muſicien François, né à Paris en 1634, mort dans la même ville en 1702. Il fut Maître de Muſique du College, enſuite de la Maiſon Profeſſe des Jeſuites, & enfin de la Ste Chapelle de Paris. M. le Duc d'Orleans, petit-fils de France, apprit la compoſition de lui, & le fit Intendant de ſa Muſique. *Charpentier* fut un des plus ſçavans & des plus laborieux Muſiciens de ſon temps. Il a donné des Opera, des Motets, & beaucoup d'autres morceaux conſidérables de Muſique: ſon Opera de *Medée* eut dans ſon temps beaucoup de ſuccès. Il a auſſi compoſé un Opera, intitulé *Philomele*, qui a été repréſenté trois fois au Palais Royal; mais M. le Duc d'Orleans, qui avoit quelque part à cet Ouvrage, ne voulut point qu'on le fit imprimer.

CHATEAU. C'eſt, en Architecture, une Maiſon Royale, ou Seigneuriale, bâtie en maniere de Forteresſe & entourée de foſſés.

On appelle auſſi *Château*, une Maiſon de Plaiſance, où les foſſés ſont moins pour la défenſe que pour l'ornement.

Château-d'eau. C'eſt un Pavillon qui ſert à renfermer des robinets de pluſieurs conduits d'eau, avec un baſſin pour en faire la

distribution. Il est ordinairement décoré de quelque Façade d'Architecture, de Napes d'eau, de Cascades, &c. Quelquefois c'est un corps de Bâtiment, qui a une simple décoration de croisées feintes

CHATEAU (Guillaume), Graveur, natif d'Orleans, mort à Paris en 1683, âgé de 50 ans. Il entreprit le voyage d'Italie, sans autre dessein, que de voir les chefs-d'œuvres des beaux Arts que cette Contrée renferme; mais la connoissance qu'il fit d'un excellent Graveur, lui donna du goût pour la Gravure, & dès-lors il apporta beaucoup de soin & de travail pour s'y rendre habile. Il grava les Portraits des Souverains Pontifes, qui se succederent pendant son séjour à Rome. De retour en France, il donna plusieurs Estampes, d'après les Ouvrages du célebre Poussin. M. Colbert ayant connu son mérite, fut son Bienfaiteur.

CHAUCER, Poéte Anglois, mort en 1400, âgé de 70 ans. Il devint par son mariage beau-frere du Duc de Lancastre, dont il partagea la bonne & mauvaise fortune; il fut enterré dans l'Abbaye de Westminster. Le langage de ce Poéte a tellement vieilli, que ses Compatriotes ont peine à l'entendre. On remarque dans ses Ecrits, une imagination riante, vive, féconde, mais peu reglée. Il a fait des Contes admirables par l'enjouement & la naïveté de sa narration, mais dangereux à cause de leur licence. Il est le *Marot* des Anglois. Outre ses Poésies, on a de lui des Ouvrages en prose estimés, tels que le *Testament d'Amour*, & un Traité de l'*Astrolabe*.

CHAULIEU (Guillaume Amfrye de), né au Château de Fontenai dans le Vexin Normand en 1639, mort à Paris le 27 Juin 1720. Poéte François. L'Abbé de *Chaulieu* avoit une conversation agréable, & fit, pendant sa vie, les délices des personnes de goût & de la premiere distinction. Il fut Eleve de Chapelle. Voluptueux délicat, il ne se fit jamais un tourment de l'art de rimer. Ses vers sont faciles, mais souvent trop négligés. Les sentimens du cœur y sont exprimés avec feu; sa Poésie est pleine d'images simples, naïves, enjouées. Il inspire de la gayeté à son Lecteur & le charme, lors même qu'il l'entretient

de ſes maux, & des incommodités qui accompagnent la vieilleſſe. On l'appelloit l'*Anacreon du Temple* où il avoit une Maiſon devenue une Académie par le concours des Gens de Lettres qui alloient aſſiduement goûter avec lui les plaiſirs de l'eſprit. M. de Vendôme, Grand Prieur, ſon admirateur & ſon ami, le fit pourvoir de quatre Bénéfices, valant vingt ſept à vingt-huit mille livres par an. Les Œuvres de *Chaulieu* ſont des Lettres, des Epigrammes, des Odes, des Epîtres, &c.

CHAUVEAU (François), Deſſinateur & Graveur, né à Paris, où il mourut en 1674. Il s'exerça d'abord à graver au burin, ſous la conduite de Laurent de la Hire, quelques Tableaux de ce Peintre; mais il quitta bientôt le burin pour graver à l'eau forte, ſes propres penſées. On ne remarque point dans ſes Ouvrages cette douceur de Gravure, & le moelleux qui font rechercher les Eſtampes de pluſieurs autres Graveurs célebres; mais perſonne ne l'a ſurpaſſé pour le feu, la force, la variété, & le tour ingénieux de ſes compoſitions. Lorſqu'on s'adreſſoit à lui pour quelque Deſſein, il prenoit auſſi-tôt une Ardoiſe & crayonnoit ſon ſujet en pluſieurs façons différentes, dont il donnoit enſuite le choix. *Chauveau* a fait quelques petits Tableaux aſſez gracieux.

CHEMIN (Catherine du), Epouſe du célebre Girardon, morte à Paris en 1698. Elle avoit un talent diſtingué pour peindre des fleurs; talent qui l'a fit recevoir à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Son Mari éleva, à ſa Mémoire, le beau Mauſolée qu'on voit dans l'Egliſe de Saint Landri, & qui fut exécuté d'après le modéle qu'il en fit lui-même, par Nourriſſon & le Lorrain, deux de ſes Eleves.

CHERON (Eliſabeth-Sophie), née à Paris le 3 Octobre 1648, morte dans la même ville le 3 Septembre 1711. Elle avoit épouſé en 1692 M. le Hay, Ingénieur du Roi. Cette Dame s'eſt diſtinguée dans la Peinture, la Gravure, la Poéſie & la Muſique. Son pere, Henri *Cheron*, Peintre en émail, de la ville de Meaux, lui apprit les principes de ſon Art. Il eut la ſatisfaction de ſe voir bientôt ſurpaſſer

par ſon illuſtre Fille : à l'âge de 14 ans, elle étoit déja célebre. Elle fit ſes études d'après l'Antique & d'après les grands Maîtres. Elle a deſſiné, en grand, beaucoup de pierres gravées, travail difficile, ſi l'on conſidere la petiteſſe de la compoſition que préſente les Originaux, & pour lequel il faut un talent rare qu'elle ſemble avoir porté à ſa perfection. On admire dans ſes Tableaux, un goût de Deſſein exquis, une facilité de pinceau admirable, un bon ton de couleur, & une grande intelligence du clair obſcur. Elle excelloit à peindre le Portrait, ſurtout à repréſenter les femmes. On rapporte qu'elle a ſouvent peint de mémoire des perſonnes abſentes, dont elle a très-bien rendu la reſſemblance. Elle a auſſi traité l'Hiſtoire avec beaucoup de ſuccès. Toutes les manieres de peindre lui étoient familieres. Elle a également réuſſi dans la Peinture à huile, dans la Miniature en émail. Le célebre le Brun, Admirateur de ſes talens, la préſenta à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, qui la reçut en 1672 avec diſtinction, en qualité d'Académicienne. Elle a gravé de goût pluſieurs morceaux, entr'autres une deſcente de Croix. On a auſſi gravé d'après elle. Il y a un de ſes Tableaux dans les Ecoles des Jacobins de la rue Saint Jacques. Ses deux niéces, Anne & Urſule de la Croix, ont été ſes Eleves. Mademoiſelle *Cheron* ſe délaſſoit en variant l'exercice de ſes talens. Elle touchoit parfaitement le Luth & le Clavecin. Les Poéſies de cette Muſe ajoûterent encore à l'éclat de ſa réputation. L'Académie des Ricovrati de Padoue, lui envoya des Lettres d'Académicienne, & lui donna le ſurnom d'*Erato*. Elle apprit l'Hebreu, pour mieux entendre le ſens des Pſeaumes qu'elle a paraphraſés en vers. Son Poéme en trois Chants, intitulé les *Ceriſes*, eſt d'un comique ingénieux, il a été imprimé avec la *Batrachomyomachie* d'Homere, traduite en vers François par M. Boivin le jeune. Mademoiſelle *Cheron* avoit été élevée dans le Calviniſme, mais elle ſe convertit à la Religion Catholique, & ne ſe rendit pas moins admirable par ſon extrême charité, ſa douceur & ſa modeſtie, que par la ſupé-

riorité de ſon eſprit & de ſes talens.

CHERON (Louis), frere de l'Illuſtre Demoiſelle de ce nom, Peintre, né à Paris en 1660, mort à Londres en 1723. Il fit en Italie ſes études d'après Raphael & Jules Romain. Il puiſa, dans ces ſources admirables, un beau caractere, & un grand goût de Deſſein. On voit deux Tableaux de cet illuſtre Artiſte, à Notre-Dame de Paris. Le Calviniſme qu'il profeſſoit, l'obligea de ſe retirer en Angleterre; où il fit de grands Ouvrages, ſur-tout dans le Château de Bouglton. On a gravé d'après lui; il a lui-même gravé pluſieurs Eſtampes.

CHIFFRER. *Voy. Baſſe.*

CHINOIS (Théâtre). Le Peuple Chinois n'a rien emprunté des Grecs & des Romains, mais il a inventé à ſa maniére une eſpece de Tragédie & de Comédie. » Les Chinois, dit Acoſta, » ont des Théâtres vaſtes & » fort agréables, des habits magnifiques pour les » Acteurs, & des Comédies » dont la repréſentation » dure dix ou douze jours » de ſuite, en y comprenant les nuits, juſqu'à » ce que les Spectateurs & » les Acteurs, las de ſe » ſuccéder éternellement en » allant boire, manger, » dormir & continuer la » Piéce, ou aſſiſter au » Spectacle ſans que rien y » ſoit interrompu, ſe retirent enfin tous comme » de concert. Au reſte les » ſujets de leurs Piéces ſont » tout-à-fait moraux, & » relevés par les exemples » fameux des Philoſophes » & des Héros de l'Antiquité Chinoiſe.

CHINOISE (Peinture); c'eſt une ſorte de Peinture que les Chinois font ſur des Évantails ou ſur la Porcelaine, où ils repréſentent des Fleurs, des Animaux, des Payſages, des Figures, &c. avec des couleurs fines & brillantes. Le mérite de leur Peinture, eſt une certaine propreté, & un certain goût d'imitation ſervile, mais où l'on ne remarque ni génie, ni deſſein, ni invention, ni correction.

CHOEUR. On a, dans les premiers temps, donné ce nom à une Aſſemblée de Danſeurs & de Muſiciens, qui faiſoient une Fête en l'honneur de Bacchus. Depuis, Theſpis inventa les Epiſodes, & introduiſit quelques Acteurs qui entrecoupoient, par leur décla-

mation, les chants & les danſes, & qui récitoient des vers ſur quelques ſujets héroïques & intéreſſans. Enfin, Sophocle mit des ſujets en action; conſervant le *Chœur* pour chanter, danſer, & même réciter dans le corps de la Piéce, mais ſurtout, dans les Entr'actes. Ce *Chœur* avoit un Chef appellé *Coriphée*, qui parloit au nom de tous, avec les Acteurs de la Tragédie; & dans ce cas, le *Chœur* faiſoit partie de la Scène & en étoit un Acteur. Quelquefois le Poéte ſéparoit le *Chœur*, & le faiſoit aſſeoir aux deux côtés du Théâtre; alors le Chef du *Chœur* & le Chef du demi-*Chœur* s'entretenoient ſur le ſujet de la Piéce, ce qui ſuſpendoit toujours l'attention des Spectateurs. Parmi nous, le *Chœur* a été banni des Tragédies. Cependant, il pourroit faire un très-bel effet, & répandre un vif intérêt dans les Tragédies, à en juger par l'eſſai que l'illuſtre Racine en a fait dans ſes Piéces dramatiques d'Eſther & d'Athalie.

CHOIX (beau). C'eſt, en Peinture, la connoiſſance de ce que la nature a fait de plus beau, & de plus convenable à cet art. Il y a pluſieurs Peintres qui ont ſçu imiter parfaitement la nature dans les Tableaux, mais qui en ont fait un mauvais *choix*. Ce *choix* doit être ſuivant le goût & la maniere des Anciens, c'eſt-à-dire, dans le goût de ces magnifiques Ouvrages, qui nous ont été conſervés, tant des Grecs que des Romains. *Voyez Antique.*

CHROMA. Terme Grec, qui ſignifie *couleur*. Les Italiens appellent ainſi une *croche* (Note de Muſique), & *Semi-Chroma* une *double-croche.*

CHROMATIQUE (genre). C'eſt un des trois genres de la Muſique. Le genre *Chromatique* eſt celui dans lequel la modulation procéde par demi-tons majeurs & mineurs, & généralement toutes les fois qu'on change l'ordre naturel qui eſt entre les ſons, en les hauſſant ou les baiſſant par des diezes ou des bé-mols.

Chromatique, terme de Peinture. *Voyez Coloris.*

CIBOIRE; les anciens Architectes ont donné ce nom, à un petit Dais, ou Baldaquin porté ſur quatre colonnes & dont on couvroit autrefois les Autels.

CIGNANI (Charles), Peintre, né à Bologne en

1628, mort à Forli en 1719. Il fut Diſciple du célebre Albane, qui s'attacha à lui montrer les ſecrets de ſon Art, il l'employoit même à peindre dans ſes propres Ouvrages. Le *Cignani* ſe fit une grande réputation dans la Peinture. Les Souverains occuperent long-temps ſon pinceau, & le comblerent d'honneurs & de bienfaits. La Coupole de la *Madona del Fuoco* de la ville de Forli, où ce Peintre a repréſenté le Paradis, fait admirer la beauté de ſon génie, & la ſupériorité de ſes talens. Le Pape Clement XI avoit une eſtime particuliere pour le *Cignani*, il le nomma Prince de l'Académie de Bologne, qui s'appelle encore l'Académie Clémentine. Ce célebre Artiſte fut traverſé par l'envie qui annonce plus le mérite qu'elle ne le détruit. Une douceur de mœurs jointe à un cœur généreux, qui le portoit à ſecourir les affligés, & la bonté avec laquelle il parloit de ſes plus cruels ennemis, tels ſont les traits qui le caractériſent. Il eut dix-huit enfans, dont un ſeul lui ſurvécut, & mourut peu de temps après lui. Ce Peintre étoit correct dans ſon Deſſein, gracieux dans ſon Coloris, élegant dans ſes Compoſitions. Il peignoit avec beaucoup de facilité, drapoit avec goût, & exprimoit avec force les paſſions de l'ame. Il s'eſt peut-être trop attaché à finir ſes Tableaux, ce qui l'a empêché d'y mettre aſſez de feu. Il excelloit, ſur-tout, à peindre des Vierges & des demi-figures. Ses principaux Ouvrages ſont à Rome, à Bologne, à Forli. Le Roi poſſede de ce Maître, une deſcente de Croix, & Notre-Seigneur qui apparoît en Jardinier à la Madeleine. On voit au Palais Royal, un *Noli me tangere*, excellent morceau de *Cignani*. On a peu gravé d'après lui.

Cimabue', Peintre & Architecte, natif de Florence, mort en 1300, âgé de 70 ans. Inſtruit par les Peintres Grecs, que le Senat de Florence avoit mandés, il fut le premier qui releva l'honneur des beaux Arts, que l'invaſion des Barbares avoit exilés de ſa Patrie. Sa réputation lui attira la viſite de Charles I, Roi de Naples, qui paſſoit par Florence. La Peinture à huile n'étoit point encore trouvée du temps de ce Peintre; c'eſt pourquoi ſes Peintures

ſont

ſont à freſque & à détrempe. On en voit quelques reſtes à Florence, où l'on remarque du génie, & beaucoup de talent naturel, mais peu de ce bon goût, qui ne ſe forme que par l'expérience & par l'étude des beaux Ouvrages. Ce Peintre fit un Tableau repréſentant la Vierge, qu'on trouva d'une ſi grande beauté, que la ville de Florence le fit porter à l'Egliſe de Sainte *Marie la Nouvelle*, au ſon des Tambours & des Trompettes.

CIMBALES. Inſtrument de Muſique, qui, d'ordinaire, eſt fait d'airain en forme triangulaire, & dans lequel ſont paſſés pluſieurs petits anneaux qu'on touche d'une verge auſſi d'airain.

CINTRE. Ce terme ſe dit de tout ce qui a la forme d'un arc.

CIPPE. Terme de Sculpture. C'eſt une eſpece de petite Colonne qu'on fait quelquefois ſervir de ſupport à un vaſe, à une figure, &c. Les *Cippes*, chez les Anciens, étoient de petites Colonnes qu'on plaçoit au bord des chemins, & ſur leſquelles il y avoit des Inſcriptions pour apprendre aux Paſſans la route qu'ils devoient ſuivre.

CIRAGE. On appelle ainſi en Peinture, un Tableau qu'on peint en forme de Camayeu tirant ſur la couleur de cire jaune.

CIRO-FERRI, Peintre & Architecte, né à Rome en 1634, mort dans la même ville en 1689. Né dans l'opulence, il ne négligea point ſes talens pour le Deſſein: il voulut même que ſon travail fournît entiérement à ſa dépenſe. Il mettoit ſes Ouvrages à un haut prix; mais une grande maniere, une belle compoſition, un beau génie les firent toujours rechercher. Le Pape Alexandre VII, & ſes trois Succeſſeurs, rendirent juſtice à ſon mérite. Ce Peintre reçut auſſi des bienfaits du Grand Duc de Florence, qui le chargea de terminer des Ouvrages que Pietre de Cortone ſon Maître avoit laiſſés imparfaits; ce qu'il fit avec un tel ſuccès, que tout paroît être du même pinceau. Il donna, de retour à Rome, les Plans de pluſieurs grands Palais, & de magnifiques Autels. Les deſſeins de *Cirro-Ferri* ſont dans le goût de ceux de Pietre de Cortone; il eſt difficile de ne les point confondre. Un reproche à lui faire, eſt de n'avoir pas

aſſez animé & varié ſes caracteres. On attribue ſa mort, à la jalouſie que lui cauſa le mérite de *Bacici*. Ses principaux Ouvrages, ſont à Rome, & à Florence. Le Roi a un Tableau de lui, qui eſt une allégorie, à la gloire de Louis XIV. On a gravé d'après ce Maître.

CIRQUE. C'étoit, chez les Anciens, un lieu deſtiné pour les jeux publics. Il étoit entouré de Portiques, & de pluſieurs rangs de ſiéges élevés en Amphithéâtre.

CITERNE. C'eſt un Réſervoir ſouterrain pour recueillir l'eau de pluie. On conſtruit de ces Réſervoirs dans les endroits où l'on ne peut avoir de l'eau qu'avec difficulté.

CITRE (Cithara), Inſtrument de Muſique à cordes. Cet Inſtrument a été long-temps en uſage en Italie, avant que le Violon fût de mode. Le nombre des rangs de cordes du *Citre* eſt indéterminé. Les Italiens ſe ſervoient ordinairement de ſix rangs, compoſés de deux cordes chacun.

CIVOLI ou CIGOLI (Louis), Peintre, né en 1559, dans l'ancien Château de *Cigoli*, Territoire de Toſcane, mort à Rome en 1613. Son nom de Famille étoit *Cardi*. Alexandre Allori fut ſon Maître; l'étude qu'il fit ſous lui de l'Anatomie, & la commiſſion qu'il avoit de modeler en cire les Squelettes des Cadavres diſſequés, le rendirent habile dans le Deſſein, mais lui dérangerent l'eſprit, que quelques années de repos & l'air natal, lui remirent. Il partageoit ſon temps entre la Peinture, la Poéſie & la Muſique. Ses talens pour ſon Art, le firent recevoir à l'Académie de Peinture de Florence, & le commerce qu'il avoit avec les Muſes, lui procura une place dans l'Académie de la *Cruſca*. Il touchoit très-bien du Luth; on lui reprocha un jour qu'il aimoit mieux jouer de cet Inſtrument, que de finir ſes Tableaux. *Civoli* ſentit toute la vérité du reproche, & briſa ſon Luth. Un *Ecce Homo* que ce Peintre fit, en concurrence avec le Baroche, & Michel-Ange de Caravage, ſe trouva fort ſupérieur aux Tableaux des deux autres Peintres. Ce fut *Civoli* qu'on chargea des Arcs de Triomphe & des Décorations de Théâtre, pour les Fêtes publiques du Ma-

riage de Marie de Médicis, fille du grand Duc François I, avec Henri IV, Roi de France. Il donna le Deſſein du Palais Médicis, dans la Place *Madama ;* & celui du piédeſtal du cheval de bronze, qui porte la Figure de Henri IV, placée ſur le Pont-Neuf, à Paris. *Civoli* avoit du mérite ; c'eſt à ce titre que l'envie s'attacha à le perſécuter Ayant à faire un Tableau pour l'Egliſe de Saint Pierre (honneur réſervé aux plus grands Peintres du ſiécle) il conſtruiſit autour de lui un échaffaut, où il s'enfermoit ; un de ſes ennemis ſçut s'y introduire en ſon abſence, & deſſina ſa penſée qu'il grava auſſitôt, & dont il publia l'Eſtampe ; diſant que le *Civoli* avoit copié ſon Tableau d'après lui. Mais ce Peintre fit ceſſer la calomnie, en peignant devant tout le monde. Il montra tant de facilité, qu'on ne ſoupçonna pas en lui, un Plagiaire. Le Pape l'employa à pluſieurs grands Ouvrages, & pour lui marquer ſon eſtime, il donna un Bref qui le fit recevoir Chevalier Servant de Malthe. Cet honneur vint le trouver au lit de la Mort. Le *Civoli* avoit un grand goût de Deſſein, beaucoup de génie, & un pinceau ferme & vigoureux. Dominique Feti a été un de ſes Diſciples. Ses principaux Ouvrages ſont à Rome & à Florence. On a gravé d'après lui.

Clair-Obscur. Terme de Peinture. C'eſt l'art de diſtribuer avantageuſement les lumieres & les ombres, tant pour le repos & la ſatisfaction des yeux, que pour l'effet du tout enſemble. C'eſt par le moyen du *Clair-Obſcur*, que le Peintre donne du relief aux objets, & qu'il les rend plus vrais & plus ſenſibles. L'artifice du *Clair-Obſcur* dépend de la diſpoſition des objets, des couleurs & des accidens. L'intelligence de cette partie eſt eſſentielle à un Peintre, pour empêcher la diſſipation de la vûe, par des groupes de lumieres & d'ombres ; pour ſçavoir mettre chaque objet dans le jour qui lui eſt le plus favorable ; enfin pour lier par le moyen des ombres & des clairs, toutes les parties d'un Tableau, enſorte qu'il ne faſſe qu'un tout & un enſemble parfait. *Voyez aux mots, Grouppe, Grappe de raiſin, Maſſe.*

On a autrefois appellé *Clair-Obſcur*, une ſorte de Peinture compoſée ſeulement de blanc & de noir. *Voyez Camayeu.*

CLAIR-OBSCUR (Gravure en) On entend par ce mot, une Eſtampe imprimée ordinairement avec trois planches gravées en bois, dont la premiere marque le trait, la ſeconde les demi-teintes, en réſervant les lumieres; & la troiſiéme les fortes ombres; ce qui imite parfaitement un Deſſein.

CLAIRON. Inſtrument de Muſique. C'eſt une ſorte de Trompette qui a ſon tuyau plus étroit, que celui de la Trompette ordinaire, & qui rend un ſon plus aigu.

CLAIRON. L'on a auſſi donné ce nom à un Jeu d'Orgues, accordé à l'octave de la Trompette.

CLAIRS (Grands). C'eſt, en Peinture, un amas de lumiere qu'on appelle autrement *Grouppe*, ou *Maſſe* de lumiere. Ces grands *Clairs* ſe font par oppoſition aux grandes ombres, & ſervent à repoſer la vûe. *Voyez Clair-Obſcur, Maſſe, Grappe de raiſin.*

CLAQUEBOIS. Inſtrument de Muſique, d'uſage parmi les Flamands. Il eſt compoſé de dix-ſept bâtons, qui vont toujours en diminuant; l'accord de ces bâtons, dépend de leurs grandeurs & de leurs proportions. Cet Inſtrument a un Clavier, où ſont les touches qui répondent à chacun des bâtons.

CLAUDIEN (Claudius), Poéte Latin. Il étoit né à Canope en Egypte, & vivoit ſous Arcade & Honorius, qui lui firent dreſſer une Statue.

Claudien eſt le Poéte héroïque qui a le plus approché de Virgile. On remarque, dans ſes Ouvrages, beaucoup de génie. Son ſtile eſt châtié, doux & élégant. Il s'éleve même ſouvent; mais il a trop de ſaillies de jeuneſſe, & ſon imagination l'égare quelquefois. Ses vers n'ont point le nombre & le tour naturel de ceux de Virgile. Il retombe ſans ceſſe dans la même cadence. Entre les diverſes Piéces de *Claudien*, ſes invectives contre Rufin & contre Eutrope ont été fort eſtimées.

CLAVECIN. Inſtrument de Muſique à cordes. C'eſt une ſorte d'Epinette étendue & perfectionnée, qui ſe joue par le moyen d'un Clavier. On fait des *Clavecins* qui ont pluſieurs ſortes de Jeux, qui ſe varient & ſe joignent enſemble, comme

ceux de l'Orgue, par le moyen de pluſieurs petits regîtres, chevilles & reſſorts, qui font que les ſauteraux ne touchent qu'un ſeul rang de cordes, ou pluſieurs. Les cordes du *Clavecin*, ſoit de laiton ou d'acier, ſont ſupportées ſur des chevalets à croſſes, ainſi nommés, à cauſe de leur figure. Les marches ou touches principales, ou diatoniques, ſont pour l'ordinaire au nombre de 29; & il y en a vingt autres entre, & au-deſſus des premieres, qu'on appelle *Feintes*, leſquelles ſervent à faire les demi-tons ou les dégrés chromatiques, ce qui fait autour de cinquante marches, qui forment l'étendue d'environ quatre octaves. Ces touches répondent à des *Sauteraux* qui frappent les cordes & les font parler. On fait encore des *Clavecins organiſés*, c'eſt-à-dire, qui participent de l'*Orgue*, par les ſoufflets & les portes-vent qu'on a ſçu y adapter pour produire un Jeu plus étendu, plus varié, plus ſonore & plus ſoutenu. *Voyez Epinette.*

CLEF. C'eſt un ſigne placé ſur une des cinq lignes de la Muſique, & qui ſert à déterminer, ſuivant ſa poſition, le nom des notes, la qualité de leurs ſons, & les eſpeces de voix & d'inſtrumens qui les doivent exprimer. Il y a trois *Clefs*, ou ſignes différens; ſçavoir, la *Clef* de *fa*, qu'on place ſur la troiſiéme ou ſur la quatriéme ligne; la *Clef* d'*ut*, qui peut ſe mettre ſur toutes les lignes, excepté ſur la cinquiéme; & la *Clef* de *ſol*, laquelle eſt poſée ſur la premiere, ou ſur la ſeconde ligne. On ne fait uſage que d'une *Clef* à la fois, au commencement de chaque *portée*. (On appelle ainſi les cinq lignes priſes toutes enſemble); cependant on en peut ſubſtituer une autre, quand on le juge à propos, dans la ſuite d'un air, ou d'un morceau de Muſique; la derniere *Clef*, donnant toujours ſon nom à la ligne qui la traverſe. Pour donc connoître le nom des notes, il faut conſidérer la *Clef*. Si c'eſt, par exemple, la *Clef* de *ſol*, les notes qui ſont ſur la ligne qui la traverſe, ſe nomment des *ſols*; la note qui eſt dans l'intervalle de cette ligne appellée *ſol*, & de la ligne ſupérieure, ſera un *la*; la note placée ſur la ligne ſupérieure ſera un *ſi*, &c. De même

la note qui ſera au-deſſous préciſément de la ligne du *ſol*, ſera un *fa*, &c. ainſi de ſuite en montant & en rétrogradant. La *Clef* de *fa*, eſt la plus baſſe des trois *Clefs*; celle qui eſt ſur la quatriéme ligne, convient à la *Baſſe-contre*, la plus grave des voix maſculines, & aux Inſtrumens de Baſſe, tels que le Violoncelle, les Baſſes, Contrebaſſes, Timballes, &c. La *Clef* de *fa*, ſur la troiſiéme ligne, eſt propre pour les *Baſſes-Tailles*, & les *Concordants*, qui ſont encore des voix graves maſculines. La *Clef* d'*ut*, ſe prend une quinte au-deſſus du *fa*, qui eſt ſur la ligne de la *Clef* de *fa*; la *Clef* d'*ut* poſée ſur la quatriéme ligne, ſert ordinairement aux voix appellées *Tailles* ou *Hautes-Tailles*; c'eſt auſſi la *Clef* particuliere des Baſſons. Celle placée ſur la troiſiéme ligne, eſt pour la *Haute-contre*, voix aigue maſculine; c'eſt pareillement la *Clef* des Violes & quintes de Violon. La *Clef* d'*ut*, qu'on met ſur la premiere ou ſur la ſeconde ligne, eſt pour les voix féminines, qu'on appelle *Bas-deſſus* ou *ſecond deſſus chantans*. Quant à la *Clef* de *ſol*, qui ſe place ſur la premiere & ſur la ſeconde ligne, elle eſt encore une quinte au-deſſus de la *Clef* d'*ut*. Cette *Clef* ne convient qu'aux voix féminines appellées *deſſus* ou *premiers deſſus Chantans*, & aux Inſtrumens dont le ſon eſt aigu, comme Flutes, Violons, Haut-bois, Trompettes, &c. La *Clef* de *Gré-ſol*, ne doit pas monter plus haut que l'*A-mi-la*; encore ne faut-il toucher cette corde ou note qu'en paſſant. On fait rarement monter la Haute-contre juſqu'au *B-fa-ſi*. La Taille n'atteint que difficilement le *G-ré-ſol*, & la Baſſe-taille l'*E-ſi-mi*. *Voyez Voix.*

CLERAMBAULT (Louis-Nicolas), Muſicien François, né à Paris le 19 Décembre 1676, mort dans la même ville le 26 Octobre 1749. Il étoit d'une Famille attachée au ſervice du Roi, ſans interruption, depuis Louis XI. Ce Maître montra, dès l'enfance, un génie ſupérieur pour ſon Art. Il fit exécuter, à l'âge de treize ans, un Motet à grand Chœur de ſa compoſition. On le choiſit, âgé ſeulement de vingt ans, pour être Organiſte des Grands

Jacobins ; il obtint depuis, l'Orgue de Saint-Cyr. Louis XIV ſe plaiſoit à lui entendre jouer de petites Piéces de Clavecin. Ses Cantates augmenterent beaucoup ſa réputation. Celle d'Orphée, ſon chef-d'œuvre, fut la premiere qu'il publia. Le Roi en fut ſi charmé, que S. M. le nomma Sur-Intendant des Concerts particuliers de Madame de Maintenon. Pluſieurs de ſes Cantates ont été exécutées à l'Opéra, avec beaucoup de ſuccès. *Clerambault* étoit d'une ſanté délicate, mais d'un caractere vif & enjoué. Ses talens n'étoient pas obſcurcis par des caprices. Il étoit bon pere, bon mari, bon ami. Il a laiſſé deux fils & une fille. Ses fils lui ont ſuccedé dans ſes places, qu'ils rempliſſent avec diſtinction. Nous avons de ce Muſicien célebre, cinq Livres de Cantates, pluſieurs Motets, & des morceaux de Muſique, compoſés pour des Fêtes particulieres. Il a fait tous les Chants de l'Office pour la Maiſon de Saint-Cyr. C'eſt de lui que ſont les Motets qui furent exécutés à Saint Sulpice, lors de la Dédicace.

Clerc (Sébaſtien le), Deſſinateur & Graveur, né à Metz en 1637, mort à Paris en 1714. Son pere, habile Deſſinateur & Orfévre, lui donna des Deſſeins, dont le jeune le *Clerc* ſçut ſi bien profiter, qu'à l'âge de huit ans, il faiſoit déja admirer ſes talens. Il mania le Burin avec autant de ſuccès que le crayon ; mais c'eſt dans la Gravure à l'eau forte, que ce Maître s'eſt ſur tout diſtingué. Le *Clerc* n'étoit pas ſeulement occupé du Deſſein & de la Gravure, il poſſedoit auſſi très bien les Mathématiques ; il en a même donné pluſieurs Traités qui lui font honneur. M. le Maréchal de la Ferté, le choiſit pour ſon Ingénieur-Géographe, & ce fut ſous ſes ordres, que cet Artiſte leva les Plans des principales villes du Gouvernement Meſſin & du Verdunois. Le *Clerc* quitta cet Emploi, dont il ne tiroit ni les avantages, ni la réputation que ſon mérite lui promettoit. Il vint à Paris, & ſe fit connoître du célebre le Brun, qui s'employa pour lui. M. Colbert lui accorda une penſion & un logement aux Gobelins. Le Roi Louis XIV l'honora depuis, du Brevet de Graveur ordinaire de ſon Cabinet, & le Nonce du Pape Clement XI

lui donna le titre de Chevalier Romain, ſuivant le pouvoir qu'il en avoit reçu de Sa Sainteté. Ce Maître avoit un caractere affable & inſinuant, joint à un merite rare, qui le firent eſtimer & aimer. Son œuvre eſt des plus conſidérables. Tout étoit de ſon reſſort. Il y a, dans ſes Ouvrages, une variété auſſi agréable que ſurprenante; ſes compoſitions ſont gracieuſes, ſon Deſſein correct, ſa Gravure nette, ſa touche facile, & ſon imagination ſage, quoique vive & très-brillante.

CLERIC (Pierre), Jéſuite, mort en 1740, âgé de 79 ans, Poéte François & Latin. Le pere *Cleric* a remporté huit fois le prix de Poéſie à l'Académie des Jeux Floraux. Il a mis en vers François la Tragédie d'*Electre*, Piéce de Sophocle, & a compoſé une Comédie, intitulée l'*Embarras de l'Homme de Lettres*. On a encore de lui, un Poéme en pluſieurs Chants, préſenté aux Princes de France, à leur paſſage par Toulouſe; une belle Ode morale, & un Recueil de vers Latins, au ſujet de quelques Statues de grands Hommes. Tous ces Ouvrages font honneur au pere *Cleric*; mais on eſt en droit de lui reprocher de s'être livré à une imagination trop vive & trop féconde, qui l'égare quelquefois.

CLESIDE. Peintre Grec, vivoit vers l'an du Monde 3700. On rapporte que cet Artiſte voulant ſe venger de la Reine Stratonice, femme d'Antiochus, la repréſenta dans une attitude indécente, & expoſa ſon Portrait en public. Mais cette Princeſſe étoit peinte avec tant de charmes dans le Tableau de *Cleſide*, que ſa vanité lui perſuada, non-ſeulement de pardonner à la témérité du Peintre, mais encore de le récompenſer, & de laiſſer ſon Ouvrage où il l'avoit placé.

CLINGSTET, Peintre. *Voyez Klingſtet.*

CLOPINEL, Poéte François. *Voyez Meun (Jean de).*

CLOVIO (Julio), Peintre, originaire de l'Eſclavonie, mort à Rome en 1578, âgé de 80 ans. Il apprit à deſſiner de Jules Romain. Son genre étoit la Miniature, dans lequel il excelloit.

COECH (Pierre), Architecte, Peintre & Graveur, natif d'Aloſt, ville des Pays-Bas, mort en 1551. Il

fit un voyage en Italie, où il ſe perfectionna dans le Deſſein. De retour dans ſa Patrie, il conduiſit pluſieurs Ouvrages conſidérables, qui concilierent, en ſa faveur, la Fortune & la Renommée. Le deſir de voir & d'apprendre, le conduiſit en Turquie. Il fit, en ce Pays, une ſuite de Deſſeins qui repréſentoient des cérémonies propres à la Nation chez laquelle il étoit. Ces Deſſeins ont été depuis gravés en bois. Charles-Quint le choiſit pour ſon Peintre & pour ſon Architecte. On a de lui, des Traités de Géométrie, d'Architecture & de Perſpective, avec quelques Gravures en bois & en cuivre.

Jérome *Coech* a travaillé au burin, mais ſa maniere eſt ſeche, & dure.

COFFIN (Charles), Poéte Latin, né le 4 Octobre 1676, mort à Paris le 20 Juin 1749. Son goût exquis pour les Belles-Lettres, l'élegance avec laquelle il parloit la Langue Latine, enfin ſon talent pour former & conduire la jeuneſſe, le firent élire Principal du Collége de Beauvais, Place dont il s'acquitta avec diſtinction. L'Univerſité de Paris le choiſit auſſi pour ſon Recteur. Notre Auguſte Monarque ſignala pour lors les premieres années de ſon regne, en établiſſant l'inſtruction gratuite dans les Colléges de Paris; événement à jamais célebre que Charles *Coffin* conſacra par un Mandement eſtimé. On a encore de lui pluſieurs petites Piéces de Poéſie Latine, & des Hymnes ſacrées, d'une latinité pure & délicate. Il eſt, dans ce genre, un digne Emule de Santeul.

COLACHON. Inſtrument de Muſique à cordes. Cet Inſtrument qui étoit autrefois fort en uſage dans l'Italie, a quatre ou cinq piés de longueur; il eſt aſſez ſemblable à un luth pour la forme; il a un manche fort long, afin de donner de l'étendue à trois cordes dont l'accord à vuide eſt d'octave en quinte.

COLDORE', Graveur en pierres fines, floriſſoit en France ſur la fin du XVIe ſiécle. Cet excellent Artiſte a gravé, tant en creux, qu'en relief, avec une fineſſe d'outil prodigieuſe; les Portraits qu'il faiſoit, ſont non-ſeulement précieux pour la reſſemblance, mais encore pour la délicateſſe, l'élégance & la pureté du travail.

COLISE'E. On a donné ce nom, à un Amphithéâtre que l'Empereur Veſpaſien fit bâtir à Rome, & qui étoit orné d'un grand nombre de Statues.

COLLASSE (Paſcal), Muſicien Francois, né à Paris en 1639, mort à Verſailles en 1709. Son mérite le fit nommer Maître de Muſique de la Chapelle du Roi. Lulli, dont il eſt l'Eleve, le chargeoit ſouvent de remplir les parties du milieu de ſes chœurs de voix, & de quelques-unes de ſes Symphonies. *Colaſſe* animé du génie de ſon Maître, a auſſi compoſé des Opera qui lui font honneur; ſçavoir, *Achille* Tragédie, dont le premier Acte eſt de Lully; *Thetis & Pélée*, *Enée & Lavinie*, *Aſtrée*, *Jaſon*, *Canente*, *Polixene & Pirrhus*, Tragédies en cinq Actes; les *Saiſons*, Ballet en quatre entrées; la *Naiſſance de Venus*, &c. Son Opera de Thetis & Pélée, eſt regardé comme ſon chef-d'œuvre. Ce Muſicien a encore compoſé des Motets, & a mis en chant des Cantiques, des Stances, & d'autres morceaux de Poéſie: il avoit la malheureuſe paſſion de chercher la Pierre philoſophale; recherche qui aboutit à le ruiner & à affoiblir ſa ſanté.

COLLETET (Guillaume), né l'an 1596, reçu à l'Académie Françoiſe en 1634, mort à Paris, lieu de ſa naiſſance, en 1659, Poéte François. Le Cardinal Richelieu l'aimoit, & le mit du nombre des cinq Auteurs qu'il avoit choiſis pour la compoſition des Piéces de Théâtre. Il lui fit un jour préſent de ſix cens livres pour ſix mauvais vers que ce Poéte lui lut. Sur quoi Colletet fit ce Diſtique:

» Armand, qui pour ſix vers m'a
» donné ſix cens livres,
» Que ne puis-je à ce prix te ven-
» dre tous mes Livres!

Colletet reçut des préſens de pluſieurs perſonnes illuſtres, entr'autres de François de Harlai, Archevêque de Paris, qui lui envoya un Apollon d'argent pour le récompenſer d'une Hymne qu'il avoit faite ſur l'immaculée Conception de la Vierge. Pluſieurs Auteurs eſtimables en ont parlé avec éloge. Ses Ouvrages ſont des Odes, des Stances, des Sonnets; le *Divertiſſement*, qui eſt un Recueil de Poéſie; les *Deſeſpoirs amoureux*; *Cyminde* Tragi-Comédie, &c.

Colletet a eu un fils (Fran-

çois *Colletet*), qui a fait quelques Ouvrages en vers burleſques; entr'autres *les Tracas de la Ville de Paris.* On croit que c'eſt de ce dernier, dont Deſpreaux a parlé dans ſes Satyres.

COLONNA, Peintre. *Voy. à l'Article de Metelli.*

COLONNADE. Terme d'Architecture; c'eſt le nom qu'on donne à un Peryſtile de figure circulaire.

COLONNE. Terme d'Architecture. C'eſt un appui de marbre, de pierre ou de bois, de figure ronde & cilindrique, & qui s'éleve en diminuant. Toute *Colonne*, ſi l'on en excepte la Dorique à laquelle les Romains ne donnoient point de baſe, eſt compoſée d'une baſe, d'un fuſt & d'un chapiteau.

Les *Colonnes* reçoivent ſuivant leurs formes, leurs ſituations & leurs ornemens, différentes dénominations, dont voici les principales.

COLONNES *Accouplées*, ce ſont des *Colonnes* qui ſont deux à deux, & qui ſe touchent preſque par leurs baſes & leurs chapiteaux.

COLONNE *Adoſſée* ou *engagée*, eſt celle qui s'enfonce dans le mur du tiers ou du quart de ſon diamétre.

COLONNE *Coloſſale.* C'eſt le nom qu'on donne à une *Colonne* qui eſt d'une ſi prodigieuſe grandeur, qu'elle ne peut entrer dans une ordonnance d'Architecture. On en décore ordinairement quelque belle Place. Telle eſt la *Colonne* Trajane, un des plus ſuperbes reſtes de la magnificence Romaine qu'on voit encore aujourd'hui en pié, & que le Sénat & le Peuple Romain firent ériger en l'honneur de Trajan, en reconnoiſſance des grands ſervices que cet Empereur avoit rendus à ſa Patrie.

COLONNE *Corilitique* eſt celle qui à l'entour de ſon fuſt, eſt ornée de feuillages ou de fleurs.

COLONNE *Doublée.* On donne ce nom à celle qui eſt jointe avec une autre, en ſorte que les deux fuſts ſe pénétrent environ du tiers de leur diametre.

COLONNE en *faiſceau.* C'eſt dans l'Architecture Gothique un gros pilier entouré de pluſieurs petites *Colonnes* ou Perches iſolées.

COLONNES *Groupées*, celles qui ſont trois à trois, ou quatre à quatre ſur un

même piédeſtal.

COLONNE *Hermetique ;* c'eſt une eſpece de pilaſtre qui, au lieu de chapiteau, a une tête d'homme.

COLONNE *Iſolée.* On appelle ainſi celle qui n'eſt attachée à aucun corps par ſon circuit.

COLONNE *Marine ;* eſt celle taillée de glaçons ou de coquillages par bandes en boſſages, ou continus, ſur la longueur de ſon fuſt.

COLONNE *Paſtorale.* C'eſt le nom qu'on donne à celle dont le fuſt eſt imité d'un tronc d'arbre avec écorce & nœuds.

COLONNE *Torſe*, eſt celle qui a ſon fuſt tourné en vis avec ſix circonvolutions.

Les *Colonnes* reçoivent encore des dénominations par rapport à leur uſage. Ainſi l'on appelle *Colonne Aſtronomique* celle qui eſt en forme de tour fort élevée & qui eſt une eſpéce d'Obſervatoire.

La *Colonne Bellique* étoit chez les Romains une *Colonne* élevée devant le Temple de Janus, & c'étoit-là que le Conſul venoit déclarer la guerre, en jettant un javelot du côté de la Nation ennemie.

COLONNE *Chronologique*, eſt celle qui a quelque inſcription hiſtorique, ſelon l'ordre des temps.

COLONNE *Crucifere*, celle qui porte une croix.

COLONNE *Funéraire*, eſt une *Colonne* au haut de laquelle il y a une urne où l'on ſuppoſe que ſont renfermées les cendres du Défunt, & dont le fuſt eſt quelquefois ſemé de larmes ou de flammes, ſymboles de la triſteſſe & de l'immortalité.

COLONNE *Gnomonique.* On appelle ainſi un Cylindre où ſont marquées les heures par l'ombre d'un ſtile.

COLONNE *Héraldique*, celle qui a ſur ſon fuſt les armes & blaſons des alliances de la perſonne pour qui elle eſt élevée. On accompagne ordinairement cette *Colonne* de cartouches avec chiffres, deviſes & inſcriptions. Cette eſpece de *Colonne* convient aux ſépultures, aux décorations d'entrées, de fêtes publiques, &c.

COLONNE *Statuaire.* On a donné ce nom à celle qui porte une ſtatue.

COLONNE *Symbolique* eſt celle qui par des attributs déſigne une Nation ou quelque action mémorable, enfin

quelque ſymbole.

COLONNE *Triomphale.* On a ainſi appellé celle que les Anciens élevoient en l'honneur d'un Héros.

COLONNE *Zophorique* eſt une eſpece de *Colonne* ſtatuaire qui porte la figure de quelque animal.

COLORIS. Cette partie de la Peinture, qu'on nomme autrement *Chromatique*, comprend la connoiſſance de toutes les couleurs; des naturelles pour les imiter, & des artificielles pour les employer. On doit entendre par couleurs naturelles, celles qui nous rendent viſibles les objets de la nature; & par artificielles, la matiere dont les Peintres ſe ſervent pour imiter les couleurs de ces mêmes objets. La ſcience du *Coloris* donne au corps que l'on veut peindre, les lumieres, les ombres, & les couleurs qui leur conviennent, & fait connoître l'amitié en quelque ſorte ou l'antipathie qui ſont entre certaines couleurs. C'eſt enfin cette partie qui rend le Peintre le plus parfait imitateur de la Nature. On peut diſtinguer dans le *Coloris*, le *clair obſcur* & les *couleurs locales. Voy. à ces mots.*

On dit un *Coloris fier, précieux, vigoureux, piquant;* un Tableau, un Deſſein bien *colorié*, & non pas coloré.

COLOSSE. On nomme ainſi une Figure giganteſque. Les plus fameux *Coloſſes* de l'Antiquité, ſont le *Coloſſe* de Rhodes, & celui de Néron. Ce dernier avoit cent vingt pieds de hauteur.

COMEDIE. Ce Poéme eſt une imitation du ridicule des hommes, & la fin qu'il ſe propoſe eſt de nous rendre plus utiles à la ſociété, en nous corrigeant des défauts qu'il joue. La *Comédie* nous vient des Athéniens: elle s'attacha d'abord à peindre les Scélerats & à les rendre odieux. Ariſtophane alla même juſqu'à exercer ſes railleries ſur les Dieux de la Gréce. Enfin les Auteurs comiques ſe permirent tant de licence, qu'ils faiſoient porter aux Acteurs des maſques reſſemblans, pour déſigner les perſonnes de la République qu'ils vouloient jouer. Telle fut l'*ancienne Comédie* chez les Grecs. Lyſandre Général des Lacédémoniens, s'étant emparé d'Athénes, en changea le gouvernement; & entr'autres abus, il réprima

celui du Théâtre. Alors commença la *Comédie moyenne*, ainſi nommée pour la diſtinguer de la vieille qui venoit d'être abolie. Ariſtophane a travaillé pour l'une & pour l'autre *Comédie*. Ses premieres Piéces appartiennent à l'ancienne, & ſes dernieres, à la moyenne. Il s'introduiſit encore un nouveau genre de comique dont Ménandre fut le Pere; ce genre plus châtié & plus circonſpect que ceux qui avoient précedé, eſt ce qu'on appelle la *nouvelle Comédie*. A Rome la *Comédie* étoit, dans les commencemens, des danſes, & des boufonneries, auxquelles on joignoit quelques vers ſatyriques. La *Comédie* fut, dans la ſuite, réduite en Art; & Plaute & Terence, à l'imitation des Grecs, donnerent des Piéces ſuivies. On vit naître, dans le même temps, un nouveau genre de Spectacle, dont Pylade & Batille furent les deux premiers inventeurs; je veux dire, la *Pantomime*, qui eſt une repréſentation muette, où l'on exprime, par des geſtes très-reglés, tout ce qu'on veut dire.

En France, on fait remonter l'origine de la *Comédie*, juſqu'aux Troubadours: mais ce qu'on appelloit alors *Comédie*, étoit plutôt des Dialogues ſans action, & des Satyres, qu'une repréſentation des mœurs, & des ridicules. A ces premiers Auteurs comiques, ſuccéderent, ſur la fin du XIIIe ſiécle, les Confreres de la Paſſion, qui par dévotion jouerent les choſes ſaintes, & les plus dignes de reſpect. Après eux, on vit paroître les Clercs de la Bazoche qui firent place, à leur tour, aux Enfans ſans ſouci, dont le Chef ſe nommoit le Prince des Sots. Un Evêque d'Angers fit la *Comédie* de *la Paſſion*, & un Docteur en Théologie compoſa le *Triomphant Myſtere des Actes des Apôtres*. Aux Myſteres on joignoit, pour amuſer le Peuple, des farces que l'on nomma les *Jeux des pois pilés*. Marguerite de Navarre, par un zéle peu éclairé, traita auſſi dans ſes *Comedies*, des ſujets trop reſpectables pour être expoſés ſur le Théâtre. Cette enfance de la *Comédie* dura long-temps. Les Poétes qui floriſſoient ſous le regne d'Henri II, ſe méprirent encore ſur la nature de ce Poéme. Enfin Jodelle

comprit le premier, comment la *Comédie* devoit être traitée, & l'on peut regarder ce Poéte comme en étant, parmi nous, l'inventeur. Après lui la *Comédie* fit des progrès ſenſibles : Baïf, Remi Belleau, Chrétien & Hardi, ſe diſtinguerent dans le genre comique ; le grand Corneille qui vint après eux, annoblit la Scène. Enfin, Moliere donna le ton de la bonne *Comédie*, & ſoutint l'attention du Spectateur par la fineſſe de ſes plaiſanteries, la variété de ſes caracteres, la grande verité qu'il mit dans ſes Portraits, & par ſon ſtile naturel & original. Depuis, Renard & pluſieurs autres Poétes, ont donné des Piéces que Moliere, le pere de la bonne *Comédie*, ne déſavoueroit pas ; mais ſuivant la remarque d'un Auteur moderne, Thalie dans ſon enfance licentieuſe & bouffonne, dans ſa jeuneſſe enjouée & amuſante, ſemble être de nos jours dans ſa vieilleſſe, & devient froide & languiſſante : elle ſe plaît à débiter des tirades de beaux ſentimens, au lieu de plaiſanter ; elle combat nos vices, lorſqu'elle devroit jouer nos ridicules.

On ne prétend pourtant point proſcrire cette ſorte de *Comédie* qui, outre le mérite qui lui eſt propre d'enſeigner la vertu, a encore celui d'intéreſſer ; mais il y a beaucoup d'art à ne point trop étendre les limites de ce nouveau genre qu'on voit ſouvent dégénérer en *Tragédie Bourgeoiſe*.

Voyez aux mots Afranius, & *Théâtre*.

COMEDIE-BALLET. C'eſt un Poéme dramatique dont l'objet eſt de faire rire, & qui doit être mis en chant, ou ſeulement, accompagné de chants & de danſes.

COMMA. Terme Grec que les Muſiciens dans toutes les langues, ont employé pour ſignifier le plus petit des intervalles ſenſibles à l'oreille. Il faut neuf *Comma*, pour faire un ton plein, dont quatre font le ſemiton mineur, & cinq, le ſemi-ton majeur. Le *Comma* peut encore ſe diviſer en deux *Schiſma*, dont dix-huit font un ton.

On appelle deux *Comma*, ou le *Comma* double, *Diaſchiſma* : ainſi il y a quatre *Diaſchiſma*, & un *Comma* dans un ton.

COMMIRE (Jean), Jéſuite, né à Amboiſe en 1625, mort à Paris en

1702, Poéte Latin. Le Pere *Commire* apporta en naiſſant ce génie heureux qui fait les grands Poétes : à ces diſpoſitions naturelles, il joignit l'étude des Auteurs anciens, & l'on peut dire que par la beauté & la richeſſe de ſon ſtile, par le goût & la facilité de ſa verſification, par l'élégance & la fineſſe de ſes penſées, il marche preſque leur égal. On retrouve Phedre, dans ſes Fables naïves, & Horace, dans ſes Poéſies lyriques. Il a fait auſſi des Paraphraſes de l'hiſtoire de Jonas, de celle de Daniel ; des Piéces Héroïques & quelques Epigrammes qui lui font beaucoup d'honneur.

Composé (Ordre). C'eſt une eſpece de ſixiéme ordre d'Architecture, auſſi variable que l'imagination qui le produit, dans lequel on fait entrer une compoſition arbitraire, ſans s'arrêter aux regles preſcrites pour les cinq autres ordres d'Architecture.

Composite (Ordre), Terme d'Architecture. L'ordre *Compoſite* participe de l'Ionique & du Corinthien, ce qui l'a fait appeller *Compoſite*. On le nomme auſſi *Italique* ou *Romain*, parce qu'il a été inventé par les Romains. Cet ordre eſt encore plus orné que le Corinthien. Les grands Maîtres de l'Art, & les perſonnes d'un goût éclairé ſe plaignent de ce qu'on employe trop ſouvent cet ordre qui s'éloigne de la belle Architecture des Grecs. L'ordre *Compoſite* a ſon chapiteau orné de deux rangs de feuilles imitées de l'ordre Corinthien, & de volutes priſes de l'ordre Ionique. Sa colonne eſt de dix diamétres de haut, & ſa corniche a des denticules ou modillons ſimples.

Composition. Terme de Peinture. M. de Piles a défini *la Compoſition* : » *la* » *partie de la Peinture qui* » *trouve avec convenance*, » *& qui place avec avantage* » *les objets dont le Peintre* » *ſe ſert pour exprimer ſon* » *ſujet*. Voyez aux mots *Invention & Diſpoſition*.

Composition. Terme de Muſique. C'eſt l'art d'inventer de beaux chants, de marier pluſieurs ſons enſemble, qui produiſent un bon effet, & de donner à chacun de ces ſons, une progreſſion convenable ; il faut pour cela connoître le rapport que tous les intervalles & les accords ont entre eux, & ſavoir mettre

en

en pratique tout ce qui peut ſervir à rendre une Muſique parfaite.

COMTE (Louis le), Sculpteur, natif de Boulogne près de Paris, reçu à l'Académie de Peinture & de Sculpture en 1676, mort en 1694 âgé de 51 ans. Ce Maître s'eſt autant diſtingué par ſes talens pour la figure, que par ſon goût pour l'ornement. On voit pluſieurs de ſesOuvrages fort eſtimés, dans la Sorbonne. Parmi les morceaux de Sculpture qu'il a faits pour Verſailles, on remarque une Statue de Louis le Grand vêtu à la Romaine, un Hercule, la Fourberie, le Cocher du Cirque qui ſert d'ornement à la porte des Ecuries, & deux Groupes repréſentans Venus & Adonis; Zéphire & Flore.

CONCERT-SPIRITUEL. Ce *Concert*, un des plus fameux du monde, ſe tient dans la grande Salle des Cent-Suiſſes du Roi, au Château des Thuilleries, les jours où les Théâtres ſont fermés, à cauſe de la ſolemnité des Fêtes. C'eſt François Philidor, fils d'un Muſicien de ce nom, qui obtint le premier en 1725 la permiſſion d'établir un *Concert Spirituel* à Paris. Simart, & Mouret eurent, après Philidor, la direction de ce *Concert*. Les Directeurs de l'Opera leur ſuccéderent; enfin M. Royer, Ordinaire de la Muſique de la Chambre du Roi, & Maître de Muſique de Monſeigneur le Dauphin & des Dames de France, eſt depuis 1748 à la tête de ce *Concert*, où par ſes ſoins & par ſon intelligence, il attire un grand nombre d'Auditeurs qui ne peuvent qu'applaudir au choix & au goût du Directeur. On exécute, dans ce *Concert*, de grands morceaux de Symphonie, des Motets & d'autres Piéces des plus célebres Maîtres qui ont travaillé ſur des paroles latines; des *Virtuoſes* enchantent & ſurprennent les Amateurs les plus difficiles & les plus délicats, par la maniere hardie & ſçavante dont ils exécutent ſur leurs Inſtrumens, des Sonnates & des *Concerto*. Les voix récitantes ſe font auſſi admirer par la beauté & l'éclat de leurs ſons, & encore plus, par le goût infini & l'expreſſion raiſonnée qu'elles mettent dans leur Chant.

Il y a eu auſſi un *Concert* Italien dans une des Salles du Château des Thuilleries, dont pluſieurs Ama-

teurs fort riches, tels que M. Crozat & M. Gaudion, faiſoient les frais ; on n'y exécutoit que de la Muſique Italienne. Ce *Concert* n'a eu lieu que pendant environ trois ans.

CONCLAVE. C'eſt par rapport à l'Architecture de grandes Salles en Corridors, & des Cellules pratiquées dans le Palais Pontifical du Vatican, où les Cardinaux s'aſſemblent durant la vacance du St Siége, pour l'Election d'un Pape.

CONCORDANT. *Voyez Clef, Voix.*

CONFIDENS. Ce ſont des Perſonnages que le Poéte met en jeu dans les Piéces Dramatiques. Les *Confidens* n'ont, d'ordinaire, d'autre part à l'action, que d'être les dépoſitaires des ſecrets de leurs Souverains.

CONGREVE (Guillaume), Poéte Anglois, né en Irlande dans le Comté de Cork l'an 1672, mort en 1729. Son pere l'avoit d'abord deſtiné à l'étude des Loix ; mais ſon goût dominant, & cet aſcendant que les grands Poétes reçoivent en naiſſant, lui firent quitter le Barreau, pour l'engager dans les ſentiers du Parnaſſe. On a de lui, d'excellentes Comédies, & l'on peut dire, qu'il eſt le Moliere du Théâtre Anglois. Ce Poéte eſt vif & enjoué, il penſoit avec beaucoup de délicateſſe, & s'exprimoit avec facilité. Au reſte, il n'eut point à ſe plaindre des Muſes. Il vivoit dans un Pays où la fortune eſt ſouvent attirée par le titre de Poéte, & par celui d'Homme de Lettres. *Congreve* fut élevé à des Emplois également lucratifs & honorables. Voici le titre de ſes Comédies, le *Vieux Garçon*, le *Fourbe*, *Amour pour Amour*, l'*Epouſe du Matin*, le *Chemin du Monde*, *Semelée*, Opera, le *Jugement de Paris*, Maſcarade. Il a auſſi donné des Odes, des Paſtorales, & des Traductions.

CONNOISSEUR ; c'eſt une perſonne qui juge ſainement des productions des beaux Arts ; & qui a un goût naturel perfectionné par la fréquentation des plus habiles gens, & par l'habitude de voir de belles choſes.

CONRART (Valentin), né à Paris en 1603, l'un des premiers de l'Académie Françoiſe, mort en 1675, Poéte François. *Conrart* étoit parent de Godeau ; lorſque cet Abbé venoit de la Province loger chez lui, des

Gens de Lettres s'aſſembloient pour entendre la lecture des Poéſies qu'il apportoit, & c'eſt à ces Conférences que l'Académie Françoiſe doit ſon origine. *Conrart* en fut nommé Secretaire. Ce Poéte ignoroit les Langues mortes; mais il entendoit parfaitement ſa Langue; & les Langues Eſpagnole & Italienne lui étoient auſſi très-familieres. Nous avons peu d'Ouvrages de cet Auteur, ce qu'on attribue à la ſévérité qu'il avoit pour ſes Productions, & aux tourmens de la goutte qui l'a agité les trente dernieres années de ſa vie. Il avoit un goût & un diſcernement exquis; ſes Poéſies conſiſtent dans une Epître en vers; une Ballade; une Imitation du Pſeaume XCII, & dans des Pſeaumes retouchés ſur l'ancienne Verſion de Marot.

Console. Terme d'Architecture. C'eſt un ornement en ſaillie, qui ſert à porter de petites corniches, des figures, des vaſes, un balcon, &c.

Console en *Encorbellement*. On nomme ainſi celle qui a des enroulemens; c'eſt l'eſpece de *Conſole* dont on fait le plus ſouvent uſage pour ſoutenir les balcons.

Console *Gravée*. C'eſt une *Conſole* ſur laquelle on a mis des ornemens de Sculpture.

Console *Renverſée*, eſt celle qui a le plus grand enroulement en bas.

Consoles *à Volutes*, ou avec *Enroulemens*, ſont celles qui ont des volutes en haut & en bas.

Consonance. Terme de Muſique, par lequel on entend les accords, qui par l'union des ſons dont ils ſont formés, plaiſent infiniment à l'oreille. Les *Conſonances* ſe diviſent en *parfaites* & *imparfaites*.

Les *Conſonances parfaites*, ſont la quinte & l'octave. Les *Conſonances imparfaites*, ſont la tierce & la ſixte. La quarte eſt *mixte*, & par conſéquent, tantôt *Conſonance* & tantôt diſſonance.

Conte. On donne ce nom à quelqu'avanture plaiſante & ſinguliere miſe en vers. L'illuſtre la Fontaine eſt parmi les Poétes François, celui qui a le mieux réuſſi dans ce genre de Poéſie. Il ne faut point dans ce Poéme que l'eſprit ſe faſſe trop ſentir; le ſtile doit être naïf, les images ſimples & naturelles, les reflexions bien amenées, les cir-

conſtances ménagées à propos. On doit auſſi s'éloigner également d'une longueur qui deviendroit ennuyeuſe, & d'une briéveté qui nuiroit à l'expoſition du ſujet & à l'agrément du récit ; enfin, il eſt bon d'avertir qu'en prenant les Contes de la Fontaine pour modéles, quant au ſtile, le Poéte évitera de finir par quelque trait vif & piquant, qui reſſemble trop à la pointe de l'Epigramme.

CONTOURS. On nomme ainſi en Peinture, les lignes extérieures qui compoſent une figure & la terminent en tout ſens. La beauté des *Contours* eſt d'être coulans, deſſinés avec légéreté, & ſinueux avec diſcernement ; ils doivent être grands, préparés de loin, & bien liés avec les muſcles, ſuivant la connoiſſance que donne l'Anatomie.

Contours ondoyans. On appelle proprement ainſi une maniere de deſſiner où l'on ne voit aucun muſcle qui commande à l'autre.

Contours groſſiers & incertains ; ils ſont tels que les muſcles paroiſſent confondus avec les tendons & les arteres, en ſorte que rien n'eſt articulé ; ce qui ſert dans la repréſentation des ſujets ſimples & des gens groſſiers.

Contours nobles & certains ; ils ſont employés dans les ſujets où la Nature doit être repréſentée belle & agréable : ils ſe ſuccedent doucement l'un à l'autre, en formant les parties grandes & préciſes.

Contours grands, forts, réſolus, arrêtés, ſont ceux auſquels il ne ſe trouve rien de douteux, les principaux muſcles commandant ſouverainement aux moindres, & n'offrant rien que de bien choiſi & de bien ordonné.

Contours puiſſans, ſont ceux qui font paroître les figures grandes & majeſtueuſes, ne formant que de grandes parties.

Contours auſteres, ceux qui n'ayant rien que de ſolide, de néceſſaire, laiſſent à part tout ce qui eſt trop délicat ; comme les veines, arteres, tendons qui ſe rencontrent dans les autres *Contours. Terribles,* ces *Contours* d'une grandeur exceſſive, ſont pour les ouvrages éloignés de la vûe & pour repréſenter des figures giganteſques.

CONTRACTURE. Terme d'Architecture. C'eſt le rétréciſſement qui ſe fait dans la

partie ſupérieure d'une colonne.

CONTRASTE. Terme de Peinture ; De Piles le définit » une oppoſition des lignes » qui forment les objets » par laquelle ils ſe font » valoir l'un l'autre «. Le *Contraſte* comprend les différentes ſituations des membres, & en général de tous les objets qui ſe trouvent dans la compoſition du Tableau. Il ſert à donner de l'énergie & de l'expreſſion au ſujet, & s'employe non-ſeulement dans les figures, mais encore dans les choſes inanimées. Tout doit *contraſter*, les clairs avec les ombres, les figures avec les figures, les membres avec les membres, & les groupes avec les groupes. C'eſt cette oppoſition bien entendue, ce *Contraſte* en un mot, qui donne de la vie, de l'ame & du mouvement à toutes les parties d'une compoſition.

CONTRASTER ; c'eſt en Architecture, éviter la continuité des mêmes ornemens, pour varier la façade d'un Edifice.

CONTRE-BASSE. Inſtrument de Muſique à cordes, qui eſt de la forme d'un violon, mais d'une groſſeur extrême. On n'employe la *Contre-baſſe* que dans les grands Concerts où il y a beaucoup d'inſtrumens & de voix ; autrement la force & la gravité des ſons que cet Inſtrument produit, étoufferoit l'harmonie ; mais il fait un très-bel effet lorſque la multiplicité des autres inſtrumens empêche qu'il ne ſoit trop dominant. On en fait un grand uſage ſur-tout dans les chœurs & dans les airs de Magiciens, de Démons, & dans ceux de tempête. Monteclair, célebre Muſicien François, eſt le premier qui ait joué de la *Contre-Baſſe* dans l'Orcheſtre de l'Opera.

CONTRECALQUER. C'eſt après avoir calqué un Deſſein, reprendre les traits marqués, pour les tracer une ſeconde fois, afin que l'Eſtampe ſe trouve dans le même ſens que le Tableau ou le Deſſein original. Pour cet effet on deſſine d'abord ſur du papier vernis ; on retourne enſuite le papier de façon que le côté deſſiné regarde la Planche ; on met par derriere un papier rougi avec de la ſanguine, puis on calque ainſi le trait retourné dans un ſens contraire. Alors quand le trait eſt calqué ſur le cuivre, il faut préſenter le Tableau

ou Deſſein au miroir, afin de le voir dans le même ſens qu'il eſt marqué ſur le cuivre. Mais ceci n'eſt pratiquable que quand on grave en petit. *Voy. calquer, contretirer, craticuler.*

CONTRE-POINT. On employe ce terme en Muſique, parce qu'originairement les notes étoient des points qu'on mettoit l'un contre, ou ſur l'autre. Le *Contrepoint* s'entend en général de toute compoſition qui fait harmonie, mais ſpécialement c'eſt un, deux, ou pluſieurs chants différens compoſés ſur un ſujet donné.

CONTR'EPREUVE; c'eſt une Eſtampe imprimée ſur une autre fraîchement tirée. On ſe ſert de ce moyen pour mieux voir les endroits qu'il faut retoucher à la planche, parce que la figure contr'épreuvée ſe préſente du même ſens qu'elle eſt gravée.

On appelle auſſi *Contr'épreuve*, un Deſſein imprimé ſur un autre Deſſein.

CONTR'ÉPREUVER. Il faut pour *contr'épreuver* un Deſſein, le renverſer ſur une feuille de papier blanc & ſec; paſſer une éponge mouillée ſur le côté non-crayonné; poſer le Deſſein ſur la table de la preſſe de l'Imprimeur, le crayon en-deſſous; enſuite y placer un papier mouillé des deux côtés, ſur lequel l'eau ne reluiſe point; faire paſſer le tout ſous la preſſe, obſervant de ne point donner plus d'un tour; autrement, on s'expoſeroit à faire doubler, & même gâter le deſſein. La Contr'épreuve vient d'autant mieux, que la preſſe eſt plus chargée. Un Deſſein nouvellement fait, donne une Contr'épreuve plus belle qu'un ancien Deſſein. Il eſt plus facile de *Contr'épreuver* les Deſſeins au crayon rouge, enſuite ceux qui ſont à la pierre noire, à l'encre commune, à l'encre de la Chine, &c.

On *Contr'épreuve* encore en frottant le derriere du Deſſein, ſur du papier blanc, avec l'ongle, ou quelque choſe de poli.

CONTRETIRER. C'eſt tracer les contours d'un Deſſein au travers du papier ſur lequel il eſt deſſiné. Pour y parvenir, on applique le papier ſur lequel on veut deſſiner ſur le Deſſein original, on arrête les deux papiers, enſuite on les poſe contre un verre expoſé au jour, ou bien appliqué ſur une table qui a une ouverture,

au-dessous de laquelle on met une bougie allumée. De cette maniere, il est facile de voir tous les traits du Dessein, & de les tracer sur le papier de dessus ; on peut aussi rendre le Dessein à l'envers, en posant le Dessein original en sens contraire contre le papier blanc.

On se sert quelquefois, pour *contretirer* un Dessein, d'une glace qu'on a frotté auparavant avec de l'eau de gomme arabique, dans laquelle on a mis un peu de vinaigre. Quand la glace est seche, on la pose sur le Dessein original, on trace dessus tous les contours du Dessein avec un crayon de sanguine tendre, puis on applique sur la glace un papier humecté, qui reçoit aussi-tôt tout le trait de la sanguine.

Les manieres de *contretirer* un Tableau sont différentes : la plus usitée, qu'on appelle *prendre au voile*, consiste à choisir un crêpe ou voile de soie noire très-fin, ensorte pourtant, qu'on puisse voir au travers tous les objets. On applique ce crêpe sur le Tableau qu'on veut copier, on en desline le trait avec un crayon de craie blanche ; ensuite il faut lever ce crêpe avec précaution, & l'appliquer sur une toile où l'on doit faire le dessein : on frotte le crêpe légerement, & l'on fait par ce moyen passer tout le crayon qui étoit engagé dans les soies du crêpe, sur la toile, où se transmet le même dessein. Dans toutes ces manieres, la copie est toujours de même grandeur que l'original ; il y a un moyen de réduire en copiant, ce qui s'appelle *craticuler*. *Voy. Calquer, Contr'épreuver, Craticuler.*

CONVENANCE. Le sentiment, & le goût indiquent assez ce que ce mot renferme par rapport aux Arts. Il y a dans chaque sujet, & dans chaque partie d'un sujet, des égards à observer suivant la scène, les circonstances, & le temps d'une action ; suivant les mœurs, l'âge, & le rang des Personnages ; enfin tout ce qui entre dans la composition d'un sujet, doit concourir à le faire connoître & à l'embellir. La *Convenance* exige, par exemple, qu'un Hercule ne soit pas habillé d'étoffes légeres, & un Apollon d'une draperie pesante, &c. *V. Costume.*

COPIE. On appelle ainsi,

un Deſſein, ou un Tableau fait d'après un premier Ouvrage. On préfere toujours l'original, à la meilleure *Copie*, parce que dans l'original, il y a une liberté & une franchiſe, qui ne ſe font point ſentir de même dans un Tableau, où le Peintre a été obligé de s'aſſervir à la maniere de ſon modèle. *Voyez Tableau.*

Coq (le), Poéte Latin. *Voyez Nanquier.*

Coques (Gonzales), Peintre, né à Anvers en 1618. Il conſulta beaucoup la Nature, & prit une *bonne maniere* dans les Ouvrages de Rubens, & de Vandick. Il compoſa des ſujets d'Hiſtoire eſtimés; mais il s'adonna principalement au Portrait, genre dans lequel il excelloit. L'Amour vint le détourner du chemin de la gloire & de la fortune. Il ſe paſſionna, quoique marié, pour une jeune Flamande, avec qui il ſe ſauva, ſans qu'on ait, depuis, reçu de leurs nouvelles. Paul Pontius a gravé ſon Portrait.

Coquille. Ornement de Sculpture, qui imite les Conques marines.

Cor-de-Chasse. Inſtrument de Muſique, à vent, qui eſt ordinairement en forme circulaire. Les Chaſſeurs ſe ſervent de cet Inſtrument pour s'avertir, pour animer les chiens, pour les raſſembler. On donne du *Cor* par une embouchure qu'on nomme *bocal*, & que l'on preſſe contre les levres, ſoit en le mettant à l'un des côtés de la bouche, ou au milieu. Il faut que le bout de la langue entre dans le bocal, afin d'y introduire le vent qui ſe perd, ſi l'on n'a pas ſoin de fermer exactement la partie des levres qui ne touche pas à l'Inſtrument. On peut donner du *Cor*, ou en ſouffiant ſimplement ſans articuler, ou en remuant la levre qui eſt dans le bocal, ou en donnant des coups de langue. Quant à l'étendue des tons, elle eſt différente, ſelon l'adreſſe & l'habileté de celui qui joue de cet Inſtrument.

Corbeau. C'eſt, en terme d'Architecture, une groſſe Conſole qui a plus de ſaillie que de hauteur.

Corbeille. C'eſt un ornement de Sculpture, en forme de panier, rempli de fleurs ou de fruits, & que les Architectes employent pour terminer quelque décoration. Il ſe fait auſſi de ces *Corbeilles* en bas-relief.

CORBONDIER. C'étoit un ancien Inſtrument de Muſique, de la nature du Cor, dont on donnoit dans les grandes réjouiſſances.

CORBUEIL. Poéte François. *Voyez Villon.*

CORDELIERE. Petit ornement d'uſage en Architecture. Il eſt taillé en forme de cordes ſur les baguettes.

CORDES. Terme de Muſique, par lequel on entend non-ſeulement les cordes d'un Inſtrument, mais encore toutes les notes ou ſons ſenſibles, qui ſont renfermés dans l'étendue de l'octave.

CORDON de Sculpture. On nomme ainſi, une moulure ronde, en forme de tore, qu'on emploie dans les corniches de dedans, & ſur laquelle on taille des fleurs, des feuilles de chêne ou de laurier continues, ou par bouquets, & quelque fois entourées d'un ruban.

CORELLI, Muſicien Italien, mort à Rome il y a environ vingt ans. Il eſt très-renommé pour ſes Symphonies. Elles ſont depuis long-temps les délices des Amateurs Italiens & François. C'eſt un grand art dans ce Maître, d'avoir ſçu piquer le goût de deux Nations Rivales, & ſi oppoſées par le genre de leur Muſique.

CORINTHIEN (Ordre). Terme d'Architecture. C'eſt à Corinthe que cet ordre a pris ſon origine & ſon nom. Callimaque en eſt regardé comme l'inventeur. Ce célebre Artiſte ayant remarqué, en paſſant près d'un tombeau, un panier qu'on avoit mis ſur une plante d'achante, fut frappé de l'arrangement fortuit & du bel effet que produiſoient les feuilles naiſſantes de cet achante, qui environnoient le panier; il conçut depuis le deſſein d'employer dans les colonnes qu'il fit à Corinthe, les ornemens que le haſard lui avoit montrés, ce qui lui réuſſit. L'ordre *Corinthien* eſt le plus délicat & le plus riche de tous les ordres d'Architecture. Son chapiteau eſt orné de deux rangs de feuilles, de huit grandes volutes, & de huit petites qui ſemblent ſoutenir le tailloir. Sa colonne, avec ſa baſe & ſon chapiteau, a dix diamétres de hauteur, & ſa corniche, des modillons.

CORNE d'abondance, ornement d'uſage parmi les Peintres & les Sculpteurs. C'eſt une *Corne* d'où ſortent des fruits, des fleurs, des

bijoux, & autres richeſſes.

CORNEILLE (Pierre, ou le Grand), Poéte François, né à Rouen en 1606, de Pierre *Corneille*, Maître des Eaux & Forêts, reçu à l'Académie Françoiſe, le 22 Janvier 1647, mort le premier Octobre 1684. *Corneille*, ſe mit d'abord au Barreau ſans goût, & ſans ſuccès : une petite avanture le décida pour la Poéſie Dramatique. Il fut conduit par un de ſes amis chez une Demoiſelle, dont celui-ci étoit amoureux. Le nouveau venu ſe rendit plus agréable que l'Introducteur. Telle fut l'occaſion, & tel eſt le ſujet de *Melite*. Quelque temps après, il fit le *Cid*, Tragi-Comédie. Jamais Piéce de Théâtre n'eut un ſi grand ſuccès : il étoit paſſé en Proverbe, de dire : *Cela eſt beau comme le Cid*. *Corneille* avoit dans ſon Cabinet cette Piéce traduite en toutes les Langues de l'Europe, hors l'Eſclavonne & la Turque. On ſçait que le *Cid* excita l'ambition & la jalouſie du Cardinal Richelieu ; il voulut paſſer pour en être l'Auteur ; mais le Poéte préféra la gloire aux richeſſes qui lui étoient offertes. L'Académie Françoiſe donna par l'ordre du Miniſtre, les obſervations ſur le *Cid*, qui firent voir ſes défauts, ſans diminuer ſon éclat. *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte*, *Rodogune*, &c. ont mis le comble à la réputation de *Corneille*. Il eut un Rival dans Racine. M. le Duc de Bourgogne, en comparant ces deux grands Poétes, diſoit que Racine étoit plus homme d'eſprit, & *Corneille* plus homme de génie. En effet, *Corneille*, ſans modèle, ſans guide, trouvant l'art en lui-même, a tiré la Tragédie du cahos, & l'a portée à ſa perfection. Dans les endroits où ce Poéte excelle, il eſt ſublime, il rend l'héroïſme dans tout ſon éclat ; il étonne, maîtriſe, inſtruit, enfin il eſt inimitable. Mais il eſt inégal, & quelquefois il tombe dans un ſtile de Déclamateur. *Corneille* a joui des honneurs les plus ſinguliers. Il avoit ſa place marquée au Théâtre ; lorqu'il y alloit tout le monde ſe levoit par conſidération, & le Parterre frappoit des mains ; un extérieur ſimple & même négligé, une prononciation difficile, un air diſtrait & timide, un entretien froid annonçoient mal, dans le Monde, le grand *Corneille* ; ce qui faiſoit dire, qu'il ne

falloit point l'écouter ailleurs qu'à l'Hôtel de Bourgogne. Les Piéces de cet Auteur, qu'on donne encore au Théâtre, ſont, le *Cid*, *Horace*, *Cinna*, *Polyeucte*, la *Mort de Pompée*, *Rodogune*, *Heraclius*, *Nicomede*, *Sertorius*, Tragédies; le *Menteur*, Comédie; *D. Sanche d'Arragon*, Comédie héroïque. Il a fait encore d'autres Poéſies, telles que l'Imitation de Jeſus-Chriſt, en vers, &c.

CORNEILLE de Liſle (Thomas), ſurnommé le Jeune, né à Rouen en 1625, mort à Andely le 8 Décembre 1709, Poéte François, reçu à l'Académie Françoiſe; & à celle des Inſcriptions & Belles-Lettres. On ne doit pas oublier ici l'union intime, qui fut toujours entre Pierre & Thomas *Corneille*; ils avoient épouſé les deux ſœurs, dans leſquelles ſe trouvoit la même différence d'âge, qui étoit entre les deux freres. L'un & l'autre ont eu des enfans en pareil nombre, ce n'étoit qu'une même maiſon, qu'un même domeſtique. Après 25 ans de mariage, les deux freres n'avoient pas encore ſongé au partage des biens de leurs femmes, & il ne fut fait qu'à la mort de Pierre *Corneille*. La Tragédie de *Timocrate* a eu quatre-vingt repréſentations. Enfin comme le Public la redemandoit encore, un Acteur dit aux Spectateurs : « Meſ» ſieurs, vous ne vous laſ» ſez point d'entendre Ti» mocrate, pour nous, » nous ſommes las de jouer » cette Tragédie; d'ail» leurs, nous courrions » riſque d'oublier nos au» tres Piéces ». Perſonne n'a jamais travaillé avec plus de facilité que Thomas *Corneille*. On dit que les Tragédies d'*Ariane* & du *Comte d'Eſſex*, lui ont coûté, la premiere, dix-ſept jours, & la ſeconde, quarante. Il avoit une mémoire ſi prodigieuſe, que lorſqu'il étoit prié de lire une de ſes Piéces, il la récitoit de mémoire, & mieux qu'un Comédien n'auroit pû faire. Il entendoit parfaitement les régles du Théâtre, mais il n'avoit point le feu, ni le génie de ſon frere. *Ah! pauvre Thomas*, s'écrioit un jour Deſpreaux, *tes vers, comparés avec ceux de ton frere aîné, ſont bien voir que tu n'es qu'un cadet de Normandie.* Parmi un grand nombre de Piéces que cet Auteur a faites, celles

conſervées au Théâtre, ſont, *Ariane*, le *Comte d'Eſſex*, Tragédies. Le *Geolier de ſoi-même*, le *Baron d'Albikrac*, la *Comteſſe d'Orgueil*, le *Feſtin de Pierre*, l'*Inconnu*; Comédies en cinq Actes.

CORNEILLE (Michel), Peintre & Graveur, né à Paris en 1642, mort dans la même ville en 1708. Il fut l'Eleve de ſon pere, un des douze Anciens de l'Académie. Un prix de Peinture lui mérita la penſion du Roi. Il alla, ſelon l'uſage, à Rome, & ſe forma un goût de Deſſein qui approchoit de celui des Carraches, dont il étudioit les Ouvrages. Ce Peintre fut, à ſon retour d'Italie, reçu & enſuite nommé Profeſſeur à l'Académie. Il donna l'eſquiſſe de ſon Tableau de Notre-Dame, qui repréſente la Vocation de Saint Pierre & de Saint André, & fit la griſaille du Plafond du Val-de-Grace. Ce Peintre avoit une paſſion pour ſon Art; le temps qu'il donnoit à copier les Deſſeins & les Tableaux des grands Maîtres, lui acquit une facilité dans laquelle il ſeroit difficile de le ſurpaſſer. Le Roi l'employa pour orner ſes Palais. On voit des Ouvrages de Michel *Corneille* à Verſailles, à Trianon, à Meudon & à Fontainebleau. Il a peint à freſque, une Chapelle dans l'Egliſe des Invalides. Il y a encore de ſes Tableaux dans le Chœur des Capucins du Marais, aux Feuillans, à Saint Roch, aux Innocens; & à Lyon, dans la Chapelle des Pénitens blancs de Confalon. Il a gravé pluſieurs Planches à l'eau forte. On a gravé d'après lui. Ce Maître avoit une grande intelligence du clair-obſcur. Son Deſſein eſt correct, il a donné beaucoup de nobleſſe & d'agrément à ſes airs de têtes. Il touchoit bien le Payſage; mais il exprimoit trop fortement les extrêmités de ſes Figures, & il avoit contracté une maniere de coloris qui tiroit ſouvent ſur le violet. Jean-Baptiſte *Corneille*, né à Paris en 1646, mort en 1695, frere de Michel, s'eſt diſtingué, comme lui, dans la Peinture. Il y a de ſes Ouvrages, à Notre-Dame, dans l'Egliſe des Carmes Déchauſſés, & aux Chartreux. Il a été Profeſſeur de l'Académie de Peinture.

CORNELIUS-GALLUS. Poéte Latin, de Frejus, vivoit ſous l'Empire d'Au-

guſte ; il s'eſt fait beaucoup de réputation par ſes Poéſies ; mais on doute que les ſix Elegies qui portent ſon nom, ſoient de lui ; on les attribue à *Cornelius* Maximilianus Gallus, qui a vécu ſous Anaſtaſe.

CORNEMUSE Rurale. Inſtrument de Muſique à vent. On l'appelle auſſi *Chalemie*. Cet Inſtrument eſt compoſé de pluſieurs parties qu'on peut rapporter à deux principales ; ſçavoir à la peau priſe ordinairement de mouton, qu'on enfle comme un bâlon, & aux trois chalumeaux, dont deux ſont un gros & un petit bourdon, & le troiſiéme a des trous pour varier les tons & rendre les différens airs de Muſique. On ſe ſert d'une anche pour emboucher ce troiſiéme Chalumeau. Le tuyau qui ſert de porte-vent, cache dans la peau ou corps de l'inſtrument, une ſoupape, pour refermer l'ouverture par laquelle le vent a paſſé, de peur qu'il ne ſe perde quand on reprend haleine, & afin de l'obliger de ſortir par les Chalumeaux. Le gros bourdon de la *Cornemuſe*, fait l'octave en bas avec le petit bourdon, qui eſt pareillement à l'octave, au-deſſous du Chalumeau, lorſque ces trous ſont tous bouchés ; & à la quinziéme, quand ils ſont ouverts, enſorte que cet inſtrument a trois octaves d'étendue.

CORNET à Bouquin. Inſtrument de Muſique à vent, qui tire ſa dénomination de ſa forme, ſemblable à celle d'un *Cornet*. Cet Inſtrument a, pour l'ordinaire, ſix trous, quelquefois ſept, & en ce cas, ce dernier s'ouvre par le moyen d'une clef. Son étendue eſt d'une ſeiziéme, & le *c-ſol-ut* eſt ſon ton le plus grave. Il eſt de l'art du Muſicien d'adoucir cet Inſtrument, qui a quelque choſe de rude par lui-même. La vraie baſſe du *Cornet* eſt le ſerpent. Cet Inſtrument n'eſt pas aujourd'hui d'uſage.

CORNICHE. Terme d'Architecture. La *Corniche* eſt le couronnement de l'ordre entier ; elle eſt compoſée de pluſieurs moulures qui ſaillant les unes ſur les autres peuvent mettre l'ordre à labri des eaux du toît. Elle eſt différente ſuivant les ordres. *Voy. au mot Ordre.*

CORNICHE *Architravée*. On appelle ainſi une *Corniche*, confondue avec l'Architrave, la friſe en étant ſupprimée. Cette *Cor-*

niche ſe pratique rarement ſur les ordres d'Architecture.

CORNICHE en *Chamfrin*. C'eſt de toutes les *Corniches* la plus ſimple, n'ayant pas de moulures.

CORRECTION. Ce terme s'employe pour ſignifier l'exacte proportion qui eſt entre toutes les parties du Deſſein. La correction s'acquiert par l'étude des beaux modéles, des ſtatues antiques, & elle dépend principalement de la connoiſſance de l'Anatomie. Raphael eſt de tous les Peintres, celui qui eſt le plus renommé pour la correction du Deſſein.

CORREGE (Antoine *Allegri* dit le), Peintre, né en 1494 à *Corregio*, dans le Modenois, mort dans la même ville en 1534. Ce grand homme étoit un de ces génies créateurs, qui peuvent, en quelque ſorte, ſe paſſer de l'expérience, & qui, ſans guides, ſans modéles, & ſans ſecours étrangers, trouvent dans leur propre fond les connoiſſances néceſſaires pour leur Art. Le *Correge* reçut ſes pinceaux des mains des Graces; elles préſiderent à tout ce qu'il fit, & la Nature s'eſt peinte elle-même dans tous ſes Ouvrages. Sans avoir pû conſulter les chefs-d'œuvres dont les grands Maîtres ont orné Rome & Veniſe, ſans avoir étudié l'Antique, ſans être enfin ſorti de ſon Pays, il s'éleva, tout d'un coup, à un point de perfection qui étonne. Ignorant ſes grands talens, il mettoit un prix très-modique à ſes Ouvrages, il les travailloit d'ailleurs avec beaucoup de ſoin & de temps, ce qui joint au plaiſir qu'il prenoit d'aſſiſter les Malheureux, le fit vivre lui-même dans la miſere. Un jour ayant été à Parme pour recevoir le prix d'un de ſes Tableaux, qui ſe montoit à deux cens livres, on le paya en monnoie de cuivre. Ce fardeau étoit lourd, il faiſoit alors une chaleur brûlante, il avoit beaucoup de chemin à faire à pié; enfin l'empreſſement qu'il eut de porter cette ſomme à ſa pauvre famille, lui donna une fiévre dont il mourut. Ce Peintre eſt le premier qui ait repréſenté des figures en l'air, & il eſt celui qui a le mieux entendu l'art des racourcis, & la Magie des Plats-fonds. Ses principaux Ouvrages ſont à Parme. Ce qu'on admire dans les Tableaux

de cet excellent Artiſte, lui appartient en propre ; ſes belles compoſitions, ſon grand goût de Deſſein, ſon coloris enchanteur, ſon pinceau tendre & moelleux, ſa maniere vague & large ; il tient toutes ces belles parties, de ſon puiſſant génie. On ne peut guères lui reprocher qu'un peu d'incorrection dans ſes contours, & quelquefois un peu de biſarrerie dans ſes airs de tête, ſes attitudes & ſes contraſtes. Mais les graces répandues dans tous ſes Ouvrages font paſſer par-deſſus ces défauts. On rapporte que ce Peintre ayant ſous les yeux, un Tableau de Raphael, le conſidera longtemps dans un profond ſilence, qu'il interrompit par ces ſeuls mots, *Anch'io ſon Pittore*, & moi auſſi je ſuis Peintre. Il y a dans le Cabinet du Roi, & au Palais Royal, pluſieurs Tableaux du *Correge*. Ses Deſſeins ſont très-rares. On a gravé d'après lui.

CORRIDOR, de l'Italien *Corridore*, qui ſignifie *Gallerie*. C'eſt, en Architecture, une allée entre un, ou deux rangs de Chambres, pour les communiquer & les dégager.

CORT (Corneille), Deſſinateur & Graveur, vivoit vers le milieu du XVIe ſiécle ; il étoit natif de Hollande ; mais les magnifiques morceaux de Peinture, & les ſuperbes Antiques qui l'avoient attiré à Rome, l'y fixerent. Ce Maître eſt un des plus célebres Graveurs & des plus corrects. C'eſt lui qui enſeigna la Gravure à Auguſtin Carrache.

CORTONE (Pietre de), Peintre, né à *Cortone* dans la Toſcane en 1596, mort à Rome en 1669. Son nom de famille eſt *Pierre Berretini*. Ce Peintre fit ſes études d'après les plus belles Figures antiques, & d'après les Ouvrages de Raphael, de Michel Ange & de Polidore. Il montroit peu de diſpoſition pour ſon Art dans les commencemens, enſorte que ſes Compagnons d'étude le tournoient en dériſion ; mais un travail aſſidu développant tout à coup ſes heureux talens, il étonna par la puiſſance de ſon génie. L'enlevement des Sabines, & une Bataille d'Alexandre, qu'il peignit encore jeune, dans le Palais de *Sacchetti*, lui acquirent une réputation que ce Peintre augmenta encore par les Ouvrages qu'il fit depuis, & ſur-tout, par les

Peintures du Palais Barberin, qu'on regarde comme une des merveilles de Rome. Pietre de *Cortone* a été auſſi occupé à Florence, pour le Grand Duc Ferdinand II. Ce Prince admirant un jour un enfant que *Cortone* avoit repréſenté pleurant; le Peintre donna un coup de pinceau, & ce même enfant parut rire; puis avec un autre touche, il remit l'enfant comme il étoit auparavant. *Prince, vous voyez* (lui dit le Peintre), *avec quelle facilité les enfans pleurent & rient.* Cet excellent Artiſte ſe diſtingua encore dans l'Architecture. Il y a dans l'Italie pluſieurs magnifiques Edifices qui ont été bâtis ſur ſes Plans. Alexandre VII l'eſtimoit beaucoup. Il le créa Chevalier de l'Eperon d'Or, & lui fit des préſens conſidérables. L'Artiſte marqua ſa reconnoiſſance par des Tableaux de ſa main qu'il fit accepter à Sa Sainteté; préſens plus précieux pour un Amateur que les richeſſes. Le talent de *Cortone* brilloit ſur-tout dans les grandes machines, ou dans les Tableaux d'une vaſte ordonnance; ſon génie vif & bouillant ne s'accommodoit pas de même des petits Tableaux qui demandent à être plus finis. Il a beaucoup peint à freſque; ſon coloris eſt frais & brillant, cependant foible dans les carnations: il penſoit noblement, il y a beaucoup de grace dans ſes airs de têtes. Il a parfaitement entendu le clair-obſcur, & l'arrangement des groupes. Il a auſſi très-bien traité le Payſage; mais ſes Tableaux manquent ſouvent par la correction & par l'expreſſion; ſes Figures ſont lourdes, & ſes Draperies, d'un mauvais goût. Le Roi poſſede pluſieurs Tableaux de Pietre de *Cortone*. On en voit auſſi au Palais Royal, & à l'Hôtel de Toulouſe. On a gravé d'après ce grand Maître. Jean-François Romanelli, & Ciro-Ferri furent ſes Eleves.

CORYNNE, ſurnommée *la Muſe Lyrique*, floriſſoit vers l'an du Monde 3528. Elle fut par la beauté & l'élevation de ſon génie, une rivale redoutable pour Pindare, à qui elle enleva cinq fois la palme dans les Jeux de la Grece.

COSIMO (André & Pierre), Peintres Italiens du XVIe ſiécle. *André* réuſſiſſoit particuliérement dans le clair-obſcur. *Pierre* étoit en grande réputation. Pour des

des Bacchanales & de Compoſitions ſingulieres. Celui-ci mourut en 1580, âgé de 80 ans.

COSTUME. Terme de Peinture, par lequel on entend ce qui eſt ſuivant les temps, le génie, les mœurs, les loix, le goût, les richeſſes, le caractere & les habitudes d'un Pays où l'on place la Scène d'un Tableau. Il ne ſuffit pas que dans la repréſentation d'un ſujet, il n'y ait rien de contraire au *Coſtume*, il faut encore, autant qu'il ſe peut, qu'il y ait quelque ſigne particulier, pour faire connoître le lieu où l'action ſe paſſe, & quels ſont les Perſonnages qu'on a voulu repréſenter. On entend auſſi par le *Coſtume*, tout ce qui regarde la Chronologie, l'ordre des temps, & la vérité de certains faits connus de tout le monde; enfin, tout ce qui concerne la qualité, la nature & la propriété eſſentielle des objets qu'on repréſente.

CÔTES. Terme d'Architecture. Ce ſont, ſur le fuſt d'une colonne cannelée, les *liſtels*, ou moulures qui ſéparent les cannelures.

COTIN (Charles), Poéte François, reçu à l'Académie Françoiſe en 1655, mort à Paris en 1682. il étoit ſçavant dans les Langues Grecque, Latine & Hébraïque. Son nom ne ſeroit point ſi connu, ni en même temps ſi décrié, ſans les traits de Deſpréaux & de Moliere. Le premier l'a immolé dans ſes Satyres; & le ſecond l'a expoſé aux huées & à la riſée du Public, dans ſa Comédie des *Femmes Sçavantes*, ſous le nom de Triſſotin. Ce trait lui devoit être d'autant plus ſenſible, que la ſcène étoit d'après nature. En effet *Cotin* étoit l'Auteur du Sonnet de la Princeſſe Uranie que Moliere rapporte; il l'avoit compoſé pour Madame de Nemours. Comme il achevoit de lire ſes vers à cette Dame, Ménage entra; on lui demanda ſon ſentiment; Ménage trouva ce Sonnet déteſtable: là-deſſus les deux Poétes ſe dirent, à peu près, l'un à l'autre, les douceurs dont l'Auteur comique a diverti le Public. Ménage eſt joué ſous le nom de *Vadius*. Ce coup déſarma *Cotin*; il ne ſongea plus dès-lors à combattre de ſi redoutables adverſaires. C'eſt lui qui eſt l'Auteur de ce Madrigal:

Iris s'eſt rendue à ma foi ;
Qu'eût-elle fait pour ſa défenſe ?
Nous n'étions que nous trois ;
Elle, l'Amour & moi :
Et l'Amour fut d'intelligence.

Ses autres Poéſies ſont, des Enigmes, des Odes, des Paraphraſes, des Rondeaux, des Œuvres galantes, des Poéſies Chrétiennes, &c.

COTTE (Robert de), Architecte François, né à Paris en 1657, mort, dans la même ville, en 1735. Il eut, pour Ayeul, *Frémin de Cotte* qui ſervit en qualité d'Ingénieur au fameux ſiége de la Rochelle, & qui fut Architecte ordinaire du Roi Louis XIII. Robert de *Cotte* ajoûta un nouvel éclat à ce nom déja célebre dans les Arts. Il fut nommé Architecte ordinaire du Roi en 1699. On le choiſit, la même année, pour être Directeur de l'Académie Royale d'Architecture ; & peu après il fut élu Vice-Protecteur de celle de Peinture & de Sculpture. Jules-Hardouin *Manſart* étant mort en 1708, Louis XIV nomma l'illuſtre de *Cotte* pour remplir la place de ſon premier Architecte, & celle d'Intendant des Bâtimens, Jardins, Arts, & Manufactures Royales. Enfin Sa Majeſté qui l'honoroit de ſon eſtime, & même de ſa familiarité, lui donna le Cordon de St Michel, voulant égaler les récompenſes à ſes travaux, & les honneurs à ſes talens. Cet habile Maître compoſoit facilement & de génie ; il étoit doué d'une imagination brillante, réglée par un jugement ſûr, éclairée par un goût exquis, & qu'il exerçoit par un travail preſque continuel. Ces rares qualités étoient embellies par des mœurs ſimples, un extérieur modeſte, un caractere droit & obligeant. Il ſuffit de citer, pour ſa gloire, le magnifique Péryſtile de Trianon, avec ſes dépendances ; le Vœu de Louis XIII dans l'Egliſe de Paris ; la Fontaine en face du Palais Royal. On a élevé ſur ſes Deſſeins le Portail de Saint Roch, celui des Peres de la Charité ; pluſieurs Palais & Hôtels. Il a donné les Plans de la Place de Belle-Cour à Lyon ; du Palais Epiſcopal de Verdun ; du Château de Freſcati, ſuperbe Maiſon de Plaiſance, de M. l'Evêque de Metz ; du Palais Epiſcopal de Straſbourg,

&c. L'Electeur de Cologne, l'Electeur de Baviere, le Comte de Hanau, l'Evêque de Wurtzbourg, & pluſieurs autres Princes Etrangers chargerent cet Architecte de leur faire conſtruire des Châteaux dignes de leur magnificence. Ceux qui aiment la décoration des Appartemens, doivent encore lui ſçavoir gré d'avoir imaginé d'y placer des glaces, au-deſſus des chambranles de cheminée.

COUCHER les couleurs, c'eſt les étendre avec un pinceau. Il y a beaucoup d'art à ſçavoir bien *coucher* les couleurs les unes auprès des autres. Il faut que les couleurs ſoient couchées le plus uniment, & le moins tourmentées qu'il eſt poſſible; le coloris ſe maintient alors davantage, les touches paroiſſent plus libres, plus ſpirituelles, & cette maniere donne plus d'ame & de force aux objets.

COULANGES (Philippe-Emmanuel de), Pariſien, mort à Paris en 1716, âgé de 85 ans, Poéte François. M. de *Coulanges* a été Conſeiller au Parlement, puis Maître des Requêtes. Etant aux Enquêtes, il fut chargé de rapporter une affaire, où il s'agiſſoit d'une Marre-d'eau, entre deux Payſans, dont l'un s'appelloit Grapin. M. de *Coulanges* ſe trouvant embarraſſé dans le narré des faits, termina ſon diſcours en diſant, *Pardon, Meſſieurs, je me noye dans la marre à Grapin; je ſuis votre ſerviteur.* Il en reſta-là, & depuis il n'a plus rapporté d'affaires. Son génie étoit tourné à la plaiſanterie; il a fait un grand nombre de Chanſons admirables par le naturel & le tour aiſé qu'il a ſçu donner aux paroles; il les faiſoit preſque ſur le champ à l'occaſion des differens ſujets qui ſe préſentoient.

COULEURS. Ce ſont, en Peinture, des matieres détrempées & broyées avec de l'huile, & dans l'eau, dont on ſe ſert pour repréſenter les objets viſibles. Il y a beaucoup d'art dans la diſtribution des couleurs: car il faut non-ſeulement qu'elles ſoient propres à l'objet particulier qu'on veut repréſenter, mais il faut encore qu'elles s'accordent & faſſent harmonie avec le tout enſemble. C'eſt pourquoi l'on doit les aſſocier de telle ſorte, qu'elles ſe tien-

nent ſous l'éclat d'une principale, qui ſoit participante de la lumiere qui regne ſur tout le Tableau, les rangeant comme en eſpece de groupe, où il y ait un nœud, une chaîne & des nuances qui faſſent entre elles une union agréable. On en releve l'éclat par un contraſte qui les interrompt à propos pour y mettre des effets piquans. On doit les dégrader ſuivant ce que la perſpective enſeigne; il eſt auſſi d'uſage de mettre ſur le devant du Tableau celles qui ſont les plus vives, afin de repouſſer & de faire fuir en arriere celles qui doivent s'éloigner : c'eſt encore au premier rang que l'on doit appliquer les couleurs glacées, comme étant les plus éclatantes. *V. Coloris.*

On appelle, en terme de l'Art, *bonnes couleurs*, celles où l'on remarque un bon choix dans la diſtribution qui en a été faite.

Couleurs *locales*; ce ſont les *Couleurs* qui imitent fidélement, chacune en particulier, la *couleur* des objets naturels que le Peintre veut repréſenter : comme une carnation, un linge, une étoffe, &c. On la nomme *locale*, parce que le lieu qu'elle occupe, l'exige telle, & qu'elle ſert à caractériſer & à diſtinguer chaque objet de ceux qui l'environnent.

Couleurs *rompues*; on appelle ainſi, en Peinture, les *couleurs* dont on a diminué la force, & qui ſont miſes en harmonie avec d'autres par leur mêlange. Les *Couleurs rompues* ſervent merveilleuſement dans les tournans des corps, dans leurs ombres, & dans leur maſſe, pour unir & accorder toutes les parties.

Coupe; terme de Deſſein. C'eſt la ſection perpendiculaire d'un Edifice, pour en découvrir l'intérieur, & marquer les hauteurs, largeurs & épaiſſeurs. *Voyez Profil.*

Coupe, morceau de Sculpture, ou façon de vaſe moins haut que large, avec un pied; on s'en ſert ſouvent pour couronner quelque décoration.

Coupe ou Coupole : c'eſt, en Architecture, la partie concave d'une voute ſphérique qu'on orne de compartimens, & quelquefois, d'un grand ſujet de Peinture à freſque.

Coupé ou Tranché : ces termes s'employent en

parlant des contours des corps ; principalement des tournans qui paroiſſent *tranchés* & *coupés* net, comme par un trait de plume ; au lieu qu'ils doivent s'allier, ſe confondre, en un mot, ſe perdre avec la couleur qui les touche & les environne.

COUPERIN (Louis), Muſicien François, natif de Chaume, petite ville de Brie, mort vers l'an 1665, âgé de trente-cinq ans. Louis *Couperin* ſe fit admirer par la maniere ſçavante dont il touchoit l'Orgue, & obtint une place d'Organiſte de la Chapelle du Roi. On créa même pour lui, une Charge nouvelle de Deſſus-de-Viole. Ce Muſicien a compoſé trois ſuites de Piéces de Clavecin, d'un travail & d'un goût admirable, qui n'ont point été imprimées, mais que pluſieurs bons Connoiſſeurs conſervent manuſcrites. Il avoit deux freres puinés, François & Charles *Couperin*.

COUPERIN (Charles), eſt le plus jeune des *Couperins*, mort en 1669. Il ſe rendit célebre par l'art & le goût avec lequel il touchoit l'Orgue : il eſt le pere du fameux François *Couperin*, qui avoit un talent ſi merveilleux, & un génie ſi fécond & ſi brillant, pour compoſer des Piéces.

COUPERIN (François), le ſecond des trois freres *Couperin*, mort dans la ſoixante-dixiéme année de ſon âge, ayant été renverſé dans la rue, par une charette. Son talent étoit de montrer les Piéces de Clavecin de ſes deux freres, avec beaucoup de netteté & de facilité. Il eſt le pere de la Demoiſelle Louiſe *Couperin*, qui chantoit avec goût, & qui touchoit le Clavecin, avec des graces & une légereté admirables ; elle a été trente ans de la Muſique du Roi, & eſt morte en 1728, âgée de 52 ans.

COUPERIN (François) : c'eſt le célebre *Couperin*, mort à Paris en 1733, âgé de 65 ans. Il perdit fort jeune, ſon pere ; mais il trouva dans Tomelin, célebre Organiſte, un ami qui, par ſes ſoins, le mit bientôt en état de faire briller ſes grands talens pour la Muſique. Il ſe rendit également célebre par la maniere ſçavante dont il touchoit l'Orgue, par l'art & le goût avec lequel il jouoit

du Clavecin, & par la beauté & la fécondité de ſon génie dans la compoſition. Louis XIV lui donna vers l'an 1700, la place d'Organiſte de ſa Chapelle, & depuis, il le reçut, en ſurvivance, à la Charge de Clavecin de ſa Chambre. Nous avons de cet habile Muſicien *diverſes Piéces de Clavecin* en quatre Volumes *in-f°*. compoſées dans un goût nouveau, & qui ſont d'un caractere où l'Auteur doit paſſer pour original. On y admire une excellente harmonie, jointe à un chant noble & gracieux, & ſi naturel, qu'on a compoſé des paroles ſur la Muſique de quelques-unes. Ces Piéces ſont eſtimées non-ſeulement en France, mais encore dans tous les Pays où regne le goût de la bonne Muſique; en Italie, en Angleterre & en Allemagne. Son Divertiſſement intitulé *les Goûts réunis*, ou l'Apothéoſe de Lully & de Corelli, a reçu beaucoup d'applaudiſſement. Il a encore fait des Trio de Violons qui ſont gravés; outre un Concert de Violes, des Cantates, des Leçons de Ténébres, des Motets qui n'ont point été donnés au Public. *Couperin* a laiſſé deux filles qui excellent à toucher l'Orgue & le Clavecin; l'aînée, *Marie-Anne*, eſt Religieuſe Bernardine de l'Abbaye de Maubuiſſon, & la cadette, *Marguerite-Antoinette* a obtenu la ſurvivance de la Charge de Clavecin de la Chambre du Roi; Charge qui n'avoit été, juſqu'à elle, remplie que par des hommes.

COUPLET. *Voyez au mot Strophe.*

COURANTE; c'eſt un Air propre à une danſe, ainſi nommée, parce qu'elle eſt compoſée d'allées & de venues, depuis le commencement juſqu'à la fin. Cet Air eſt ordinairement d'une meſure à trois temps graves.

COURONNEMENT. Terme d'Architecture, qui ſe dit de tout ce qui termine, & couronne, en quelque ſorte, une décoration d'Architecture.

COURTOIS (Guillaume), Peintre, né en 1628, dans la Paroiſſe de Saint Hippolyte, à quelque lieues de Beſançon, mort en 1679. Il eut pour Maître, le célebre Pietre de Cortone. Ses talens le mirent bientôt dans une haute réputation, qui firent rechercher ſes Ouvrages. Il traitoit avec

beaucoup d'art les ſujets d'Hiſtoire. Le Pape Alexandre VII, ayant exercé ſon pinceau, en fut ſi content, qu'il lui donna une chaîne d'or avec ſon Portrait. *Courtois* mettoit plus de correction dans ſon Deſſein que Pietre de Cortone, mais il n'y mettoit point tant de feu. Ses principaux Ouvrages ſont à Rome. Le *Bourguignon*, ſon frere, l'aidoit ſouvent dans ſes grandes entrepriſes.

COURTOIS, ſurnommé le *Bourguignon* (Jacques), Peintre, né l'an 1621, mort à Rome en 1676. Fils d'un Peintre, il avoit des talens ſupérieurs pour l'Art qu'exerçoit ſon pere. L'étroite amitié qu'il lia avec le Guide, l'Albane, Pietre de Cortone, le Bamboche, & autres Peintres renommés, lui fut d'un grand ſecours. Cet Artiſte célebre ſuivit pendant trois ans une armée, & deſſina les campemens, les ſiéges, les marches, & les combats dont il étoit témoin; ce fut le genre de Peinture pour lequel il ſe ſentit le plus de diſpoſition. *Michel-Ange des Batailles* ayant vû un de ſes Tableaux, l'admira, & publia par-tout ſes talens, quoiqu'il fût ſon Rival. Il y a, dans ſes Ouvrages, une action & une intelligence étonnantes. Ses Compoſitions pleines de force & de hardieſſe, ſont ſoutenues par un coloris frais & éclatant. On ſoupçonna le *Bourguignon* d'avoir empoiſonné ſa femme, ce qui l'engagea à chercher un aſile contre ſes ennemis & ſes envieux. Il prit l'habit de Jéſuite, & orna la Maiſon dans laquelle il fut reçu, de pluſieurs beaux morceaux de Peinture. Ses principaux Ouvrages ſont à Rome. Le Roi a trois Tableaux de ce Maître, peints ſur bois. On a gravé d'après lui. Il a lui-même gravé pluſieurs de ſes Deſſeins. Parrocel, pere, a été ſon Eleve; le ſeul qu'on lui connoiſſe.

COUSIN (Jean), Peintre & Sculpteur, né à Soucy près de Sens, en 1589, mort dans un âge fort avancé. Il eſt le plus ancien Peintre François qui ſe ſoit fait quelque réputation. Sa principale occupation étoit de peindre ſur verre, ſuivant la mode d'alors. On voit beaucoup de ſes Ouvrages ſur les vitres des principales Egliſes aux environs de Sens; il a peint ſur les vitres du Chœur de Saint Gervais, à

Paris, le Martyre de Saint Laurent, la Samaritaine & le Paralytique. Il fut auſſi chargé de donner les Deſſeins de pluſieurs grands morceaux qui ont été exécutés. Ses Tableaux ſont en très-petit nombre : le plus conſidérable, eſt le Jugement univerſel, qui ornoit l'Egliſe des Minimes de Vincennes. Un voleur avoit déja coupé la toile du Tableau, & étoit près de l'emporter ; mais un Religieux qui ſurvint, empêcha le vol : on fit recoudre le Tableau ; & pour plus de ſûreté, il fut placé dans la Sacriſtie. Jean *Couſin* étoit dans une grande conſidération. il s'adonnoit auſſi à la Sculpture ; il fit le tombeau de l'Amiral Chabot, qui eſt dans la Chapelle d'Orleans, aux Céleſtins. Ce célebre Artiſte étoit bon Deſſinateur : il y a de la nobleſſe dans ſes idées, & une belle expreſſion dans ſes Figures. Ses Ouvrages de Peinture & de Sculpture, font honneur à ſon goût & à ſes talens ; & les Ecrits qu'il nous a laiſſés ſur la Géométrie & la Perſpective, ſont des témoignages de ſon érudition. Il a encore donné un petit Livre des proportions du corps humain, qui eſt fort eſtimé. On a gravé ſon Tableau du Jugement univerſel.

COUSTOU (Nicolas), Sculpteur, né à Lyon en 1658, mort à Paris en 1733, de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Son pere, Nicolas *Couſtou*, Sculpteur en bois, lui apprit les élemens de ſon Art. Il ſe mit enſuite ſous la diſcipline du célebre Coyſevox, ſon oncle. Enfin, il remporta le prix de Sculpture, & partit pour l'Italie, en qualité de Penſionnaire de Sa Majeſté. C'eſt dans ce ſéjour, qu'il fit la belle Statue de l'Empereur Commode, repréſenté en Hercule, & qui eſt dans les Jardins de Verſailles. Le ciſeau de cet excellent Homme, conduit par la belle Nature, ne fut pas oiſif. Il travailla toujours pour ſa gloire, & celle de la France. Ce fut lui qu'on chargea de la plûpart des riches morceaux de Sculpture qui ornent l'Egliſe des Invalides. Le détail de ſes Ouvrages ſeroit immenſe. Ne ſuffit-il point de citer la Statue pédeſtre de Jules-Céſar, le beau Groupe de Fleuves, repréſentant la Seine & la Marne, qu'on voit aux Thuilleries, & le ſuperbe Groupe placé der-

riere le maître Autel de l'Egliſe de Notre-Dame à Paris, qu'on appelle communément le Vœu de Louis XIII ? Ce grand Artiſte fut honoré de l'eſtime, & des bienfaits du Roi. On remarque dans ſes productions, un génie élevé, un goût ſage & délicat, un beau choix, un Deſſein pur, des attitudes vraies & pleines de nobleſſe, des draperies élégantes & moelleuſes.

Cet excellent Artiſte avoit un frere (Guillaume *Couſtou*) non moins recommandable par ſes talens pour la Sculpture. Il mourut en 1746, âgé de 69 ans. Son mérite l'avoit élevé à la dignité de Recteur, & à celle de Directeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Ce nom célebre dans les Arts, eſt encore ſoutenu avec diſtinction par MM. *Couſtou*, de l'Académie.

COWLEY (Abraham), Poéte Anglois, né à Londres en 1618, mort dans la même ville en 1667. Il eſt mis au rang des meilleurs Auteurs de l'Angleterre. Son Poéme, en quatre Chants, ſur les infortunes de David, eſt de la plus grande beauté. Il a encore traduit quelques Odes de Pindare, & en a compoſé de génie; entr'autres, ſur la *Liberté*, & ſur le *Rétabliſſement de Charles II.* Sa probité jointe à ſes talens, lui mérita l'eſtime & la confiance des Rois Charles I, & Charles II.

COYPEL (Noel), Peintre, né à Paris en 1629, mort dans la même ville en 1707. Le pere de Noel *Coypel*, cadet de Normandie, ayant remarqué dans ſon fils, un goût décidé pour la Peinture, le mit à Orleans, chez Poncet, Eleve du Voüet; ce Maître étoit fort incommodé, & chargeoit ſon Diſciple du ſoin de ſes affaires. Le jeune Artiſte réparoit la nuit, un temps qu'il auroit pû mieux employer le jour. Enfin, il ſortit de cette Ecole, & vint à Paris, n'étant pour lors âgé que de quatorze ans. Un jour étant entré dans l'Egliſe des Jacobins de la rue Saint-Honoré, il vit un Peintre nommé Quillerier, occupé dans la Chapelle de Saint Hyacinthe. Ce ſpectacle étoit trop intéreſſant pour qu'il n'en profitât point : ſon attention fut remarquée de l'Artiſte qui l'interrogea & lui fit même manier le pinceau. *Noel* donna une bonne idée de

ſes talens, & Quillerier l'occupa pendant quelque temps. Il ſçut auſſi prévenir en ſa faveur Charles Errard, chargé des Ouvrages de Peinture qu'on faiſoit au Louvre. Errard lui donna l'occaſion de ſe faire connoître, & *Noel* a toujours depuis travaillé pour le Roi. Ce ſçavant Homme fit honneur à ſa Patrie par la beauté de ſes Ouvrages, où l'on remarque des compoſitions heureuſes, une belle expreſſion, & un bon goût de deſſein, ſoutenu d'un coloris agréable. Il épouſa en 1660, Madeleine Herault, fille du Peintre de ce nom. Cette Femme célebre excelloit à copier les Tableaux des grands Maîtres, elle réuſſiſſoit à peindre le Portrait. Le Roi accorda un logement, aux Galleries du Louvre, à *Noel Coypel*, & le nomma Directeur de ſon Académie à Rome. Il prit poſſeſſion de cette place avec une pompe & un éclat qui firent honneur à la Nation Françoiſe. Son fils Antoine *Coypel*, âgé ſeulement d'onze ans, le ſuivit dans ce voyage. On admira en Italie, le mérite conſommé du pere & les grandes eſpérances que donnoit le fils. *Noel* eut pour Eleves, Antoine & Noel-Nicolas *Coypel*, ſes deux fils, & Charles Pocrion ſon parent. Ses principaux Ouvrages ſont dans l'Egliſe de Notre-Dame (un excellent Tableau repréſentant le Martyre de St Jacques), aux Invalides, dans l'Egliſe des Chartreux, & dans celle des Religieuſes de l'Aſſomption. Une des Salles de l'Académie offre le meurtre d'Abel, par ſon frere Caïn. Il a repréſenté au Palais Royal, dans le Plafond de la Salle des Gardes, le lever du Soleil; & il y a pluſieurs de ſes Peintures, aux Thuilleries, au vieux Louvre, à Verſailles, à Trianon: la grande Chambre d'Audience du Palais à Rennes, eſt ornée de magnifiques morceaux de ſa main. Cet habile Maître a gravé trois Planches à l'eau-forte; on a peu gravé d'après lui.

COYPEL (Antoine), Peintre, né à Paris en 1661, mort dans la même ville en 1722. Son Pere Noel *Coypel* fut auſſi ſon Maître. *Antoine* donna dès ſa plus tendre jeuneſſe, des preuves de ſon goût pour l'Art qu'il a exercé. Il faiſoit ſes études au College de Harcourt, & deſſinoit les jours de congé à l'Académie, où il remporta

même quelques petits prix de Deſſein. M. Colbert engagea Noel *Coypel*, nommé depuis peu Directeur de l'Académie à Rome, d'emmener ſon fils avec lui, quoique ce jeune homme n'eût alors qu'onze ans. C'eſt dans ce ſéjour qu'il perfectionna ſes talens naiſſans, par une étude particuliere des Ouvrages de Raphaël, de Michel Ange & d'Annibal Carrache. Il ne négligea point l'Antique, & forma ſon coloris ſur les magnifiques Chefs-d'œuvres du Titien, du Correge, & de Paul Veroneſe. De retour en France, il produiſit pluſieurs grands Ouvrages, où l'on admira la beauté de ſon génie, & l'éclat de ſon pinceau. Son rare mérite le fit choiſir par Monſieur, frere unique de Louis XIV, pour être ſon premier Peintre. On le nomma pour travailler à la Chapelle de Verſailles; il avoit été reçu à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture en 1681, & fut élevé à la place de Directeur en 1714. L'année ſuivante, le Roi l'annoblit & le fit ſon premier Peintre. M. le Duc d'Orleans devenu Régent du Royaume, l'honora toujours de ſon amitié, & l'employa à peindre la ſuperbe Gallerie du Palais Royal, où il a repréſenté l'hiſtoire d'Enée : ce Prince le venoit ſouvent voir travailler, & prenant du goût pour la Peinture, voulut être ſon Diſciple. On ſçait les progrès que cet illuſtre Eleve fit dans le Deſſein par les leçons & les ſoins de ce grand Maître. Les principaux Ouvrages d'Antoine *Coypel* ſont dans l'Egliſe de Notre-Dame, dans le Chœur des Chartreux, aux Religieuſes de l'Aſſomption, au Palais Royal, dans la Salle de l'Académie des Inſcriptions; à Verſailles, dans la Chapelle, dans les Appartemens, & dans l'ancienne Paroiſſe; dans les Châteaux de Trianon, de Marly, & de la Ménagerie. Il a gravé à l'eau-forte quelques Piéces; on a auſſi beaucoup gravé d'après cet habile Maître. C'eſt lui qui a fait une grande partie des Deſſeins pour les Médailles de Louis XIV, dont l'Académie des Inſcriptions étoit chargée Antoine *Coypel* entendoit parfaitement la Poétique de la Peinture, il inventoit facilement, & mettoit beaucoup de nobleſſe & de majeſté dans ſes compoſitions : ſon coloris eſt

gracieux, il exprimoit, avec un art admirable, les paſſions de l'ame, ſes airs de tête ſont agréables; il excelloit ſur-tout à peindre des enfans. Ce rare génie a compoſé ſur la Peinture un Ouvrage en forme de conférence; il s'eſt auſſi exercé à la Poéſie.

COYPEL (Noel-Nicolas), Peintre, né à Paris en 1692, mort dans la même ville en 1735. Il étoit fils de Noel & frere d'Antoine *Coypel*: il recut les premieres leçons de ſon pere, qu'il perdit à l'âge de 15 ans. Pluſieurs prix remportés à l'Académie, devoient lui mériter la penſion du Roi & le conduire en Italie; mais quelques circonſtances s'oppoſerent à ſon deſir. Il fut contraint d'étudier les Ouvrages des grands Maîtres, d'après les Eſtampes que nous en avons. Ce Peintre acquit une grande facilité pour la compoſition & pour l'exécution; il fut choiſi, avec M. le Moine le fils, pour décorer la Chapelle de la Vierge dans l'Egliſe de St Sauveur: on y admire ſon coloris, ſa compoſition; l'art avec lequel il a diſtribué les clairs & les ombres, la légereté des draperies, une vapeur qui ſemble envelopper toutes les figures, enfin l'artifice du plafond qui paroît d'enbas un plein ceintre, quoiqu'il ſoit effectivement plat. Les Marguilliers de cette Paroiſſe, diſputerent avec lui pour le prix de cet Ouvrage; on lui propoſoit une ſomme au-deſſous de la valeur réelle de ſes couleurs, il fallut donc plaider; & c'eſt à l'action que lui donna ce procès, qu'on attribue, en partie, la cauſe de ſa mort. L'Académie le nomma en 1733 Profeſſeur. Ses principaux Ouvrages ſont à St Sauveur, dans la Sacriſtie des Minimes de la Place Royale, dans l'Egliſe de la Sorbonne, dans les Salles de l'Académie. Sa réputation acqueroit de jour en jour, un nouvel éclat, & il ſeroit devenu un des Peintres les plus célebres, ſi la mort n'eût arrêté le cours rapide de ſes progrès. La nature étoit toujours conſultée par *Coypel*; il mettoit beaucoup d'élégance & de correction dans ſon Deſſein; ſon pinceau eſt d'un moelleux & d'une fraîcheur admirable, ſa touche eſt légere & ſpirituelle, ſes airs de tête ſont gracieux, & ſes compoſitions riches, &

très-piquantes. Il s'eſt attaché avec beaucoup de ſuccès, ſur la fin de ſa vie, à peindre le Portrait tant au paſtel qu'à l'huile. Le Roi a pluſieurs de ſes Tableaux. *Noel-Nicolas Coypel* a gravé à l'eau-forte pluſieurs morceaux. On a auſſi gravé d'après lui, entr'autres l'Alliance de Bacchus & de Vénus.

COYPEL (Charles), mort à Paris en 1752, âgé de 58 ans. Héritier d'un grand nom, dans les Arts, il le ſoutint avec dignité & avec éclat. Il étoit premier Peintre du Roi, & de Monſeigneur le Duc d'Orleans, & Directeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Ce Maître à d'heureux talens joignoit beaucoup d'eſprit. Plus inſtruit des Belles-Lettres, que les Artiſtes ne ſe piquent communément de l'être, il manioit la plume avec autant de ſuccès que le pinceau. Ses Diſcours, dans les Aſſemblées publiques de l'Académie, étoient applaudis autant pour les charmes de la diction, que pour la fineſſe des obſervations, & l'importance des préceptes. Cet Artiſte ingénieux compoſa pluſieurs Piéces de Théâtre, dont il ne fit part qu'à ſes amis. Ses Ouvrages pittoreſques ſont, la plûpart, d'une belle compoſition, d'une touche facile, d'un coloris brillant. Il y a de ſes Tableaux à Saint Germain l'Auxerrois, à Saint Merry, &c. On a gravé d'après lui.

COYSEVOX (Antoine), Sculpteur, né à Lyon en 1640, mort en 1720. On put prédire, par l'enfance de ce célebre Artiſte, ce qu'il devoit être un jour. En effet, il fit de ſi rapides progrès dans ſon Art, que le Cardinal de Fuſtemberg jetta les yeux ſur lui pour décorer ſon ſuperbe Palais à Saverne, quoiqu'il n'eût pour lors que 27 ans. Il paſſa en Allemagne quatre années, pendant leſquelles il étonna, autant par la facilité, que par l'excellence de ſes talens. Ce Maître, à une grande correction de Deſſein, joignoit beaucoup de génie & d'art dans ſes compoſitions, il rendoit auſſi heureuſement la naïveté, que la nobleſſe; & la force, que la grace, ſuivant les caracteres qu'il vouloit donner à ſes figures. Ce grand homme relevoit l'éclat de ſon rare mérite, par un dehors ſimple, une probité ſcrupuleuſe, & une modeſ-

tie aimable. Il a été élevé à la dignité de Chancelier dans l'Académie de Peinture & de Sculpture, qui le reçut dans ſon ſein en 1676. On ne pourroit, ſans trop s'étendre, marquer tous les Ouvrages qui ſont ſortis de ſes mains. Il a travaillé pluſieurs fois à différens buſtes de Louis XIV. Les Jardins, la grande Gallerie de Verſailles, ſont ornés de ſes Ouvrages de Sculpture; il a fait encore des Mauſolées qui décorent pluſieurs Egliſes de Paris; & ces magnifiques Groupes, placés proche le Pont-tournant, aux Thuilleries, repréſentant, l'un, la Renommée ſur un Cheval aîlé; l'autre, Mercure ſur Pégaſe.

CRATICULER, ou *deſſiner aux petits carreaux*, c'eſt réduire, par le moyen de petits carreaux, un Deſſein original en le copiant. *Craticuler* vient du Latin *Craticula*, qui ſignifie une *grille*; en effet, la maniere dont les petits carreaux ſont placés, reſſemble à un grillage. On diviſe le Tableau original & l'eſpace qu'on deſtine pour la copie, en un pareil nombre de petits carreaux, obſervant que pour réduire, il faut que les carreaux de la copie ſoient plus petits que ceux de l'original; cela fait, on tranſporte à la vûe tous les objets qui paroiſſent dans les carreaux de l'original, ſur les carreaux correſpondans de la copie; ce qui eſt facile, quand on a un peu de pratique de copier & de deſſiner.

Il y a des Peintres qui ſe ſont ſervi de l'uſage des petits carreaux, pour peindre d'après le naturel. Ils ſuſpendoient un chaſſis, diviſé en petits carreaux par des fils, devant le viſage de la perſonne qui ſe faiſoit peindre, & ils s'aſſuroient très-promptement, par ce moyen, du rapport & de la poſition de tous les traits de leurs modéles.

CRAYER (Gaſpard), Peintre, né à Anvers en 1585, mort à Gand en 1669. Ce Maître a peint, avec un égal ſuccès, des Sujets d'Hiſtoire, & le Portrait. On admire, dans ſes Ouvrages, une belle imitation de la Nature, une expreſſion frappante, un coloris ſéduiſant. Le célebre Rubens le regardoit comme ſon Emule. *Crayer* a fait un grand nombre de Tableaux de Chevalet, & de Tableaux d'Autel. Les

villes d'Oſtende, de Gand, de Dendermonde, de Bruxelles, ſont enrichies de ſes magnifiques Compoſitions.

Crayon (Deſſein au), c'eſt un Deſſein fait avec une eſpéce de pierre tendre, naturelle ou factice. Le crayon eſt avantageux pour ceux qui commencent à deſſiner, parce qu'il eſt facile à manier, & propre à finir: il a d'ailleurs cela de commode, qu'il s'efface en le frottant légérement. Afin de s'avancer dans la pratique du deſſein au *Crayon*, & pour prendre une bonne maniere, il faut copier des deſſeins de ce genre qui ſoient maniés proprement & hardiment. On ſe ſert ordinairement, pour faire du crayon, de la pierre appellée ſanguine, de la pierre noire, du charbon de ſaule, & de la mine de plomb. On peut auſſi, par le moyen de certaines poudres qu'on détrempe, qu'on pétrit, & qu'on réduit en bâtons, faire une infinité de crayons de toutes couleurs. *Voyez Paſtels.*

Crayons (Deſſein aux trois), c'eſt lorſqu'on employe trois ſortes de crayons différens; de la ſanguine, pour faire les carnations; du blanc pour les clairs; & de la pierre noire, pour les ombres & le corps du deſſein.

Crayonner, c'eſt tracer, eſquiſſer quelques penſées; ou diſpoſer quelque ſujet avec le crayon. Il faut d'abord ſe ſervir du crayon pour jetter la premiere ordonnance d'un ſujet, rendre les premieres penſées, marquer les traits eſſentiels, figurer de gros en gros; afin de pouvoir enſuite détailler chaque objet en particulier, & lui donner la perfection convenable.

Creech (Thomaſdi), Poéte Anglois, né à Blandfort dans le Comté de Dorſet, en 1659, mort en 1700. Dryden l'a qualifié de ſçavant & judicieux Ecrivain. Il a fait, en ſa Langue, des Traductions eſtimées de Poétes Grecs, & Latins; entr'autres, une en vers & en proſe, de Lucrece, avec des Notes. Cet Auteur étoit d'une humeur mélancolique, & furieux dans ſa paſſion. Etant devenu amoureux d'une Demoiſelle qui ne répondoit pas à ſes deſirs, il ſe pendit de déſeſpoir.

Crespi (Joſeph-Marie), Peintre, né à Bologne en 1665, mort dans la même

ville, en 1747. Il fut Eleve du Cignani, & ſe forma une bonne *maniere*, en étudiant les Ouvrages du Baroche, du Titien, du Tintoret, & de Paul Veroneſe. Ce Maître avoit une imagination vive & riante, qui n'éclatoit pas moins dans ſes Tableaux, que dans ſa converſation; ce qui le fit aimer & rechercher des Grands. Il a laiſſé pluſieurs Enfans, ſes Eleves. Ses Figures, peintes ordinairement ſur des fonds obſcurs, ſont lumineuſes, & ſaillantes : ſon Deſſein eſt correct, ſes Caracteres frappans & variés. On a de lui, des Deſſeins eſtimés, à la ſanguine, d'autres à l'encre de la Chine. Ses principaux Ouvrages ſont à Bologne, à Parme, à Mantoue, à Ferrare, à Modene, à Bergame, & à Lucques. Il a gravé pluſieurs Planches. On a auſſi gravé d'après lui.

CREUX (Gravure en). Voyez *Gravure*.

CREUX. Terme de Sculpture. *Voyez* page 108, à l'Article de *Bronze*.

CROMORNE, c'eſt un jeu d'Orgues à anches accordé à l'uniſſon de la trompette; & qui en differe en ce que ſes tuyaux forment des cylindres parfaits, au lieu que ceux de la trompette ſont des cônes renverſés. Cette conſtruction du *Cromorne* a été imaginée pour épargner la moitié de la longueur qu'on eſt obligé de donner aux tuyaux de la trompette.

Cromorne; ce terme a été auſſi employé pour ſignifier le Haut-bois.

CROQUÉ (Deſſein) on nomme ainſi un Deſſein qui n'étant point terminé, eſt touché de coups libres, & comme indécis. Cette maniere de deſſiner, eſt expéditive; mais pour donner ces touches eſſentielles & ſçavantes, il faut avoir acquis beaucoup de facilité & de goût par l'habitude & la réflexion.

CROQUIS; c'eſt la penſée que le Deſſinateur jette ſur le papier. On reconnoît facilement quand un *Croquis* eſt d'un habile homme, parce qu'il eſt fait avec très-peu de traits, & que ces traits, quoique *pochés*, font leur effet en les éloignant ſuffiſamment de la vûe. Quand au contraire il eſt d'un Artiſte qui n'a point le génie ſûr, on y voit plus de traits embrouillés. *Voyez Penſées*.

CRUD, DUR, SEC; mots à peu

à peu près ſynonimes. On dit d'un Tableau, qu'il eſt *crud*, *dur*, ou *ſec*, quand les jours & les ombres ſe précipitent trop ſubitement ſans demi-teintes. Un Tableau peint d'après l'Eſtampe, eſt ordinairement *crud*.

CRYPTE, ce terme vient d'un mot Grec qui ſignifie *cacher*. Les Anciens ont donné ce nom à des lieux ſouterrains, comme à des Chapelles conſtruites ſous terre & voûtées.

Crypto-Portique; c'eſt, en Architecture, la décoration de l'entrée d'une grotte.

CTESIPHON, célebre Architecte de l'Antiquité, donna les Deſſeins du fameux Temple d'Ephèſe qui furent exécutés ſous ſa conduite, & ſous celle de ſon fils Metagene, & de pluſieurs autres Architectes. On rapporte que *Cteſiphon* inventa une Machine pour tranſporter les colonnes qui devoient ſervir à ce Temple.

CUL-DE-LAMPE, ornement d'Architecture, ainſi appellé, parce qu'il reſſemble aſſez à l'extrêmité d'une lampe. On en faiſoit autrefois beaucoup d'uſage pour décorer les voûtes des Edifices gothiques.

Cul-de-lampe; on a encore donné ce nom, à un ornement de Gravure qui ſert quelquefois à remplir le bas des pages dans un Livre.

CULOT, ornement de Sculpture en façon de petite tige, d'où ſortent des rainceaux de feuillages qui ſe taillent de bas relief dans les friſes & groteſques.

CURIEUX; on nomme ainſi, une perſonne qui fait collection de ce qu'il y a de plus eſtimé en Deſſeins, en Tableaux, en Sculpture, Gravure, Médailles, & autres choſes précieuſes.

Curieux, s'employe quelquefois dans le même ſens que *recherché*: on dit d'un Peintre qu'il eſt *curieux* dans ſon coloris, dans ſa compoſition, dans ſon Deſſein, &c.

CURSINET. *Voy. Damaſquinure.*

CYMAISE, terme d'Architecture. C'eſt la derniere moulure placée à la cîme de la corniche. Ce terme, à conſulter ſon étimologie, ſignifie *onde*; & en effet elle la repréſente par la ſinuoſité flexueuſe de ſon contour; c'eſt une moulure concave par le haut & convexe par le bas.

CYMBALES. On appelle ainſi deux jeux d'Orgues. La premiere *Cymbale* a trois tuyaux, & la ſeconde en a deux.

CYMBALO; mot Italien qui ſe prend quelquefois pour *Clavecin*.

CYRANO (Savinien), de Bergerac en Périgord, né l'an 1620, mort en 1655, Poéte François. *Cyrano* étoit d'un caractere vif, & emporté; on le comptoit au nombre des Braves de ſon temps. Il étudia ſous le célebre Philoſophe Gaſſendi avec Chapelle, Moliere & Bernier. Son imagination plaiſante & hardie le faiſoit rechercher. Ses amis lui trouverent toujours un cœur généreux; mais il étoit en mauvaiſe réputation ſur le fait de la Religion. Un jour que l'on jouoit ſon *Agrippine*, des Spectateurs ignorans & prévenus ayant entendu un vers où Séjan réſolu de faire mourir Tibere, dit: *frappons, voilà l'hoſtie.* Ils s'écrierent auſſi-tôt: » Ah! le » méchant, Ah! l'impie, » comme il parle du Saint- » Sacrement! Sa Tragédie intitulée: la Mort d'Agrippine, Veuve de Germanicus, fut fort bien reçue du Public, de même que ſa Comédie en proſe du *Pédant joué*.

CYZICENES. On appelloit ainſi, chez les Grecs, de grandes Salles ſuperbement décorées d'Architecture & de Sculpture, qui étoient expoſées au Septentrion, & ſur des Jardins. Ces Salles publiques étoient appellées *Cyzicenes*, de Cyzique, Ville de la Propontide, très-renommée pour la magnificence de ſes Edifices. Ces Salles ſe nommoient *Cenacles* chez les Romains.

D

DAC (Jean) Peintre, né à Cologne en 1556. Il étudia quelque temps ſous Spranger, qu'il quitta pour aller dans les plus célebres Ecoles de l'Italie. Ce Peintre revint en Allemagne, où il eut le bonheur de rencontrer un Prince, l'Ami & le Protecteur des talens. L'Empereur Rodolphe l'attacha à ſon ſervice, & lui commanda beaucoup d'Ouvrages qui ſont fort eſtimés & dans leſquels on remarque un bon goût de Deſſein, formé d'après l'Antique & d'après les chefs-d'œuvres des meilleurs Maîtres. Jean *Dac* acquit des

richeſſes & des honneurs à la Cour Impériale ; il avoit auſſi beaucoup de crédit, & l'on remarque qu'il s'en ſervit toujours pour obliger les perſonnes de mérite.

DA-CAPO, termes Italiens, qui ſont quelquefois employés dans la Muſique, pour ſignifier, qu'il faut reprendre le commencement d'un air, ou d'un morceau de Muſique.

DAMASQUINURE. On appelle ainſi, une eſpece de Deſſein, qui ſe travaille ſur le fer, avec des filets d'or, ou d'argent. La *Damaſquinure* tire ſon nom & ſon origine, de la ville de Damas. Cet Art connu des Anciens, a été perfectionné par les Modernes ; & les François, depuis le régne d'Henri IV ont ſurpaſſé les autres Nations dans cette ſorte de travail. Parmi les Ouvriers célebres en ce genre, Curſinet mort à Paris l'an 1660, eſt un de ceux dont l'Ouvrage eſt le plus recherché

DANCHET (Antoine), né en 1671 à Riom en Auvergne, reçu à l'Académie des Belles-Lettres en 1705, & à l'Académie Françoiſe en 1712, mort à Paris le 20 Février 1748, Poéte François & Latin. *Danchet* n'étant encore qu'en Rhétorique, au College de Louis le Grand, fit ſur la priſe de Mons, une Piéce de Vers Latins, qu'on jugea digne d'être imprimée. Ce Poéte a beaucoup travaillé pour le Théâtre de l'Opera, & c'eſt là qu'il s'eſt principalement diſtingué. On a de lui pluſieurs Piéces qui lui font honneur. Ses Opera ſont, *Venus*, Fête galante ; *Heſione*, Tragédie ; *Arethuſe*, Ballet ; les *Fragmens de Lulli* ; *Tancrede*, Tragédie ; les *Muſes*, Ballet ; le *Carnaval & la Folie*, Comédie-Ballet ; la fin d'*Iphigenie en Tauride*, Tragédie, que Duché & Deſmarets avoient commencée ; *Telemaque*, Ballet ; *Alcine*, Tragédie ; les *Fêtes Vénitiennes*, Ballet ; *Idomenée*, Tragédie ; les *Amours de Venus & de Mars*, Ballet ; *Telephe*, Tragédie ; *Camille*, Tragédie ; les *Nouveaux Fragmens*, Ballet ; *Achille & Deidamie*, Tragédie. Il a auſſi donné, au Théâtre François, quatre Tragédies, ſçavoir *Cyrus* ; les *Tyntarides* ; les *Heraclides* ; *Nithetis*. On a encore de ce Poéte, quelques petites Piéces fugitives, ſçavoir, des Odes, Cantates, Epîtres, &c. qui ont

été raſſemblées, après ſa mort, dans une édition faite avec ſoin. Cet Auteur eſtimable, étoit d'un caractere liant, ami généreux, déſintéreſſé, exact à ſes devoirs, & aſſidu au travail. Enfin ce qui fait l'éloge de ſon cœur, c'eſt qu'étant Poéte par goût & comme par état, il ne s'eſt jamais permis un ſeul vers ſatyrique, quoiqu'il ait été ſouvent bleſſé des traits de la malignité.

DANCOURT (Florent Carton), né à Fontainebleau en 1661, mort à Courcelles-le-Roi en Berry l'an 1726, célebre Comédien; Poéte François. *Dancourt* ſe deſtina d'abord à la Profeſſion d'Avocat; mais l'amour le fit monter ſur le Théâtre; & il épouſa Thereſe le Noir, Comédienne, l'objet de ſa paſſion. Comme Acteur, *Dancourt* s'eſt diſtingué par ſon jeu noble & ſérieux. Ses rôles ordinaires étoient ceux de Jaloux, de Financier, d'Hipocrite, & ſur-tout celui du Miſantrope. Comme Auteur, on peut dire qu'il s'eſt fait une grande réputation par la fécondité & l'agrément de ſon génie. Son ſtile eſt léger, vif, amuſant. Ses Ouvrages ſe ſentent quelquefois de la précipitation avec laquelle il les faiſoit; mais le Dialogue en eſt toujours excellent. Il avoit le talent de ſaiſir les hiſtoriettes du temps, & de les accommoder au Théâtre, ce qui attiroit beaucoup de monde, & donnoit au Spectateur, le plaiſir malin de faire l'application des Scènes qu'on repréſentoit. *Dancourt* dégoûté du Théâtre, ſe retira dans une Terre qu'il avoit en Berry, où il mourut. Cet Auteur a fait juſqu'à ſoixante & deux Comédies. On croit qu'il s'eſt fait aider dans quelques-unes; mais il eſt certain que la plûpart ſont entiérement de lui ſeul, & que dans les autres Piéces, il a le plus contribué par ſon travail & par ſon eſprit vraiment comique. Les Comédies de cet Auteur, conſervées au Théâtre, ſont, les *Bourgeoiſes à la mode*; le *Chevalier à la mode*; les *trois Couſines*; l'*Eté des Coquettes*; la *Pariſienne*; le *Moulin de Javelle*; la *Foire de Bezons*; le *Mari retrouvé*; *Colin Maillard*; le *Galant Jardinier*; le *Tuteur* & le *bon Soldat*.

DANDRIEU (Jean-François), Muſicien François, mort à Paris en 1740, âgé

de 56 ans. *Dandrieu* s'eſt fait admirer par la maniere ſçavante dont il touchoit l'Orgue & le Clavecin. Il réuſſit auſſi dans la compoſition. Sa Muſique eſt chantante, & pleine d'une harmonie naturelle & variée. Il peut être comparé, pour ſon goût & ſon talent, au célebre François Couperin. On a de lui trois Livres de Piéces de Clavecin, qui ſont toutes Piéces caractériſées & très-agréables. *Dandrieu* a encore donné un Livre de Piéces d'Orgue, avec une ſuite de Noels.

DANIEL DE VOLTERRE, Peintre & Sculpteur. *Voyez Volterre.*

DANOIS (Théâtre). M. le Baron Holberg, encore vivant, eſt le premier qui ait fait repréſenter des Comédies Danoiſes. Il y en a pluſieurs eſtimées; on a commencé à traduire en notre langue des Piéces de ce Théâtre, dont il a paru un premier Tome en 1746. Les Danois ne font point de Tragédies. Leurs Comédies ſont, pour la plûpart, en proſe. Ils ont d'aſſez bons Acteurs, cette Profeſſion n'étant point, parmi ce Peuple, flétrie par la Religion, ni par les Loix. Il y a à Copenhague une Troupe de Comédiens François, penſionnée du Roi de Dannemark.

La Salle du Spectacle eſt conſtruite avec intelligence; les Loges ſont bien diſtribuées, les Machines faites avec beaucoup de dépenſe, & de ſimplicité. *V. la Lettre XII ſur quelques Ecrits de ce temps*, p. 280.

DANTE ALIGHIERI. Poéte Toſcan, né à Florence l'an 1265, mort à Ravenne en 1321. *Dante* avoit beaucoup de génie & de talent pour la Poéſie. Il y a de la délicateſſe & de l'aménité dans ſon ſtile, mais ſes vers Italiens ſont, la plûpart, dangereux par les traits ſatyriques, dont il les a remplis. Il n'a point même reſpecté le St Siége, qui l'a mis au rang des Auteurs cenſurés. *Dante* nous a auſſi laiſſé des Poéſies Latines, intitulées *De Monarchiâ Mundi.*

DANTE (Vincent), mort à Perouſe l'an 1576, âgé de 46 ans. Il fut, en même temps, Peintre, Sculpteur, Architecte & Poéte. La Statue de Jules III qu'il fit à Perouſe, a paſſé pour un chef-d'œuvre. Ses talens le firent deſirer en Eſpagne par le Roi Philippe II; mais *Dante* avoit une ſanté trop

délicate, pour profiter de ces avantages qui l'auroient obligé de ſortir de ſon air natal & de faire quelques grandes entrepriſes.

D'APRÈS. Ce terme eſt ſouvent employé par les Artiſtes. On dit deſſiner d'*Après* l'Antique, d'*Après* la Boſſe, d'*Après* Nature, d'*Après* Raphael, peindre d'*Après* le Correge, &c. *Faire d'Après*, c'eſt-à-dire *Copier*.

DAVILER (Auguſtin-Charles), Architecte, né à Paris en 1653, mort à Montpellier en 1700. Il manifeſta de bonne heure, ſon goût & ſes talens pour l'Art qu'il a embraſſé; ce fut pour les perfectionner, qu'il partit pour Rome avec la qualité de Penſionnaire de Sa Majeſté. Mais des Corſaires Algériens attaquerent la Felouque ſur laquelle il étoit monté, & mirent aux fers tout l'Equipage. *Daviler* ne fut libre qu'au bout de 16 mois. Cependant il travailla durant ſa captivité, & donna les Deſſeins de pluſieurs grands Edifices; entr'autres d'une belle Moſquée qui fait un des principaux ornemens de Tunis. Rendu à Rome, il s'appliqua à meſurer les Edifices anciens & modernes de cette ville. Les connoiſſances que ce ſéjour lui procura le mirent en état de compoſer un Cours d'Architecture, Ouvrage complet, & fort eſtimé. Cet Artiſte jouiſſoit de la plus grande réputation. Il embellit les villes de Beziers, de Carcaſſonne, de Niſmes, de Montpellier, de Toulouſe. Le Languedoc voulant récompenſer ſon mérite & ſes travaux, lui accorda une penſion, avec le titre d'Architecte de la Province.

DÉ. Terme d'Architecture. C'eſt la partie du Piédeſtal qui tient le milieu entre la baſe & la corniche. Ce nom lui a été donné parce qu'elle a la figure d'un cube, comme un *Dé*.

DE'CALQUER. C'eſt tirer une contr'épreuve. *Voyez Contretirer*.

DE'CASTYLE. Ce terme ſe dit, en Architecture, d'une Ordonnance qui a dix colonnes de front.

DECORATIONS. Ce ſont des repréſentations pittoreſques dont on fait uſage dans certaines Fêtes, & ſurtout, dans les Piéces de Théâtre, pour varier la Scène; ce genre de Peinture demande un génie fécond qui ſçache créer des Palais enchanteurs, des Temples

magnifiques, des lieux pleins de pompe, de richeſſes & d'ornemens ſinguliers & de bon goût. Il faut, pour y réuſſir, poſſeder parfaitement l'Architecture, pour en faire un beau choix, la Perſpective & l'Optique, pour donner aux objets les proportions, & les differens degrés d'éloignement qui leur conviennent. Il y a encore beaucoup d'art à ſçavoir diſtribuer, à propos, des lumieres qu'on nomme des *illuminations pittoreſques*, pour ajoûter à l'éclat & à la fraîcheur du coloris, & rendre tranſparentes des colonnes, des figures, &c.

DEGRADER. Terme de Peinture; c'eſt diminuer les tons de couleur, les lumieres & les ombres, ſuivant les divers degrés d'éloignement. Cette partie, ſi eſſentielle au Peintre, dépend de la Perſpective, qui eſt l'art de repréſenter, ſur un plan, les objets, ſelon la différence que l'éloignement y apporte.

DEMI-LUNE. On nomme ainſi, dans l'Architecture civile, un Bâtiment qui forme un demi-cercle, & dont les côtés s'arrondiſſent, en ſaillant.

DENDRITES; ce ſont des pierres précieuſes ſur leſquelles la Nature a repréſenté des plantes, des arbres, des fleurs, ou des fruits. Parmi ces pierres, il y en a de très-recherchées, par l'art que le Graveur a eu de profiter du jeu de la Nature.

DENHAM (le Chevalier Jean), né dans la ville de Dublin en Irlande, mort en 1668, Poéte Anglois. *Denham* étant jeune, perdoit tout ſon temps & ſon bien au jeu, & négligeoit entiérement l'étude; mais il étoit un de ces génies qui ſe développent tout à coup & qui ſurprennent d'autant plus, qu'ils ſe font d'abord moins remarquer. Sa premiere Tragédie intitulée le *Sophi*, frappa comme un éclair qui ſort des ténébres. Il a compoſé d'autres Poéſies, qui ont toujours ajouté à ſa réputation; ſon Poéme qui a pour titre la *Montagne de Cooper*, eſt regardé comme une des meilleures Piéces en Anglois, & paſſe pour le chef-d'œuvre de *Denham*. Il a encore compoſé *Caton l'ancien* ou *le Vieil âge*, *la Reine de Troyes*, & divers autres Poémes, & Traductions, où il s'eſt toujours ſoutenu. Ses vers ſont harmonieux,

ſes idées élevées, ſon ſtile plein de force & d'énergie.

DENOUEMENT. Terme de Poéſie, pour ſignifier le dernier incident qui démêle & termine l'intrigue dans une Comédie. On a défini le *Dénouement*, un retour d'événemens, qui changent toutes les apparences, au contraire de ce qu'on en devoit attendre. Le *Dénouement* doit être préparé & non prévû; il doit être, en même temps, naturel & frappant. Il eſt de principe, que le *Dénouement* ſe faſſe à la ſatisfaction du Spectateur, c'eſt-à-dire, que la Comédie ait toujours une fin heureuſe: on a quelquefois appliqué ce terme à la Tragédie; *Voyez Cataſtrophe*, expreſſion qui ſemble lui être conſacrée.

DENTICULES, terme d'Architecture. C'eſt un ornement dans une corniche, taillé en forme de dents. les *Denticules* ſont affectées à l'ordre Ionique.

On nomme auſſi *Denticule*, le membre de la corniche, ſur lequel les *Denticules* ſont taillées.

DES-BARREAUX (Jacques Vallée), né à Paris en 1602, mort à Châlons ſur Saône, le 9 Mai 1673; Poéte Latin & François. *Des-Barreaux* étoit Conſeiller au Parlement de Paris. Dominé par le goût des plaiſirs, il s'adonnoit rarement aux affaires. Il ſe chargea pourtant, une fois, du rapport d'un Procès; les Parties le ſolliciterent, mais ne pouvant ſe réſoudre à entrer dans le labyrinthe de la chicanne, il fit venir les Parties, brûla le procès en leur préſence, & paya de ſon argent, ce qui étoit demandé. Son eſprit enjoué, & délicat, le faiſoit rechercher & aimer des plus grands Seigneurs du Royaume. Il étoit ami de la bonne chere. (Un jour que M. d'Elbene, à table avec lui, s'excuſoit de prendre un morceau dont il craignoit d'être incommodé; *Comment! es-tu*, répartit *Des-Barreaux*, *de ces Fats qui s'amuſent à digérer?* *Des-Barreaux* revint de ſes égaremens quatre ou cinq ans avant ſa mort. Il paya ſes dettes, donna tout ſon bien à ſes ſœurs, moyennant une rente viagere de quatre mille livres, & ſe retira à Châlons ſur Saone, où il vécut depuis, & mourut en bon Chrétien. *Des-Barreaux* a fait des vers

Latins & François, & de fort jolies Chanſons, mais il n'a jamais rien publié. On connoît ſon fameux Sonnet, *Grand Dieu, tes jugemens ſont remplis d'équité....*

DESCARTES (Marie), morte à Rennes en 1706, niéce du célebre Philoſophe de ce nom. Cette Demoiſelle nous a laiſſé quelques Ouvrages Poétiques: le plus conſidérable, eſt l'*Ombre de Deſcartes*. M. Flechier, Evêque de Niſmes, dit dans une Lettre écrite à Madame de Marbeuf: « A l'égard de Ma» demoiſelle *Deſcartes*, » ſon nom, ſon eſprit, ſa » vertu, la mettent à cou» vert de tout oubli; & » toutes les fois que je me » ſouviens d'avoir été en » Bretagne, je ſonge que » je l'y ai vûe, & que vous » y étiez.

DESCHAMPS (François-Michel Chrétien), Poëte François, né en Champagne en 1683, mort à Paris en 1747. Il fut d'abord deſtiné, par ſes parens, à l'état Eccléſiaſtique, enſuite à l'état Militaire; enfin, il devint Financier. Trop de ſoin pour ſa ſanté l'affoiblit, & précipita la fin de ſes jours. Sa Tragédie de *Caton d'Utique* a eu quelque ſuccès; elle a même été traduite en Anglois, & jouée ſur le Théâtre de Londres. Il a donné une Hiſtoire du Théâtre François.

DESGODETS (Antoine), Architecte du Roi, né en 1653, mort en 1728. Il s'eſt particuliérement diſtingué par les Ouvrages qu'il a laiſſés ſur l'Architecture. On a de lui un Livre intitulé *Edifices antiques de Rome, deſſinés & meſurés très-exactement*; & parmi ſes papiers, on a trouvé un Traité des Ordres d'Architecture, un Traité de l'Ordre François, un des Dômes, un autre ſur la Coupe des pierres, &c. *Deſgodets* allant à Rome, fut pris en chemin par les Turcs, & conduit à Alger, où il demeura Eſclave pendant ſeize mois.

DESHOULIERES (Antoinette du Liger de la Garde, veuve de Guillaume de Laſon, Seigneur), née à Paris en 1638, morte en 1694, de l'Académie d'Arles & de celle des Ricovrati de Padoue. Cette Dame fut arrêtée priſonniere à Bruxelles, au mois de Février 1657, & conduite, en criminelle d'Etat, au Château

de Vilvorden ; elle avoit tout à craindre, même pour ſa vie, de la part des Eſpagnols ; mais M. *Deshoulieres*, expoſant ſes jours pour ſauver ceux de ſon épouſe, s'introduiſit, ſous un faux prétexte, dans ſa priſon, la délivra, & prit la route de France avec elle. Madame *Deshoulieres* avoit un eſprit délicat, beaucoup de mémoire, & joignoit à une grande pénétration, un goût exquis. Ses vers ſont naturels ; perſonne n'a mieux parlé de l'Amour ; ſa morale eſt finement exprimée ; ſes Idyles ſont parfaites ; enfin, on doit la mettre au rang des Auteurs qui ont illuſtré, par leurs Ouvrages, le ſiécle de Louis le Grand. Cette Dame eut une fille qui hérita de ſon nom & de ſes talens. Madame *Deshoulieres* a fait des Epîtres, des Odes, des Chanſons, des Epigrammes, des Idyles, des Rondeaux, des Balades, des Eglogues, des Madrigaux, *Genſeric* Tragédie.

DESHOULIERES (Antoinette-Théreſe de la Fon de Bois-Guerin), née à Paris en 1662, morte en 1718, de l'Académie des Ricovrati de Padoue. Les premiers vers de cette Demoiſelle, mériterent le prix de l'Académie Françoiſe ; ce qui lui fut d'autant plus glorieux, qu'on rapporte que M. de Fontenelle avoit travaillé ſur le même ſujet. Ses Poéſies ſont ſpirituelles & amuſantes, mais elles n'ont pas toujours les graces & cette aimable naïveté qui charment dans celles de Madame *Deshoulieres*, ſa mere. On a de cette Demoiſelle, des Epîtres, des Chanſons, des Madrigaux, la Mort de *Cochon*, chien de M. le Maréchal de Vivonne, Tragédie burleſque, &c.

DESJARDINS (Martin), Sculpteur, natif de Breda, mort en 1694, âgé de 62 ans. M. le Duc de la Feuillade conçut une grande idée des talens de *Desjardins*, & ſon choix lui fit honneur par la maniere ſçavante dont cet Artiſte exécuta le fameux Monument de la Place des Victoires, où il a repréſenté le Roi dans l'attitude la plus majeſtueuſe. On voit encore de lui, dans l'Egliſe de la Sorbonne, une Vierge parfaitement belle, & il a fait pluſieurs Figures pour le Parc de Verſailles, entr'autres, une, repréſentant le Soir.

DES-MARAIS (François-

Seraphin Regnier) né à Paris en 1632, reçu en 1667 à l'Académie de la Cruſca de Florence, & en 1670 à l'Académie Françoiſe, mort à Paris le 6 Septembre 1713, Poéte François, Latin, Italien & Eſpagnol. Cet Auteur avoit beaucoup de facilité, & ſes Poéſies amuſent & ſatisfont le Lecteur, par l'air de franchiſe, & la légereté qui en font le principal caractere. *Des-Marais* compoſoit dans pluſieurs Langues, avec beaucoup de pureté & d'élégance de ſtile. Il publia une Ode Italienne, telle que l'Académie de la Cruſca la crut de Petrarque, & qu'elle lui procura une place dans cette Académie. Il a fait auſſi, en Italien, pluſieurs Sonnets, une Traduction des Odes d'Anacréon, une autre des huit premiers Livres de l'Iliade d'Homere. Ses vers Eſpagnols & Latins, ſont pareillement fort eſtimés. Ce Poéte a voulu introduire, dans les vers François, une nouvelle meſure. Dans les vers de dix ſyllabes, au lieu de mettre le repos du vers, à la quatriéme ſyllabe, il le place à la cinquiéme. Ses Poéſies Françoiſes conſiſtent en Eglogues, Elégies, Sonnets, Odes, Virelays, Rondeaux, Fables, Madrigaux, Epigrammes, Deviſes, Poéme ſur la Riviere d'Eure, & ſur les Eaux de Verſailles. Il a auſſi traduit, en vers François, quelque morceaux choiſis d'Homere, d'Anacréon, de Catulle & d'Horace.

DES-MARETS (Jean), Sieur de Saint-Sorlain, né à Paris en 1593, reçu à l'Académie Françoiſe en 1634, mort en 1676, Poéte François. Bayle met cet Auteur, au nombre des plus beaux eſprits, & des plus féconds du dix-ſeptiéme ſiécle. Sa fécondité eſt prouvée par le grand nombre de ſes Ouvrages, mais ils ne ſont pas toujours la preuve d'un goût éclairé. On a dit de lui, qu'il étoit le plus fou de tous les Poétes, & le meilleur Poéte qui fût entré les fous. *Des-Marets* a fait pluſieurs Piéces de Théâtre, telles qu'*Aſpaſie*, les *Viſionnaires*, *Roxane*, *Scipion*, *Europe*, & *Mirame*; la Comédie des Viſionnaires paſſe pour le chef-d'œuvre de ce Poéte. Nous avons encore de lui, les Pſeaumes de David paraphraſés; le Tombeau du Cardinal Richelieu, Ode; l'Office de la Vierge mis en vers; les

Vertus Chrétiennes, Poéme en huit Chants ; les quatre Livres de l'Imitation de Jeſus-Chriſt ; *Clovis*, ou la France Chrétienne, Poéme en ving-ſix Livres ; la Conquête de la Franche-Comté ; le Triomphe de la Grace ; Eſther ; les Amours de Prothée & de Philis, Poémes héroïques, &c. *Des Marets* a encore publié les *Délices de l'eſprit*, Ouvrage inintelligible, dont on s'eſt mocqué, en diſant qu'il falloit mettre dans l'errata : *Délices*, liſez *Délires*.

DES-MARETS (Henri), Muſicien François, né à Paris en 1662, mort l'an 1741 à Luneville. Il fut Page de la Muſique du Roi, & dès l'âge de vingt ans, il diſputa pour le concours d'une des quatre Places de Maîtriſe de la Muſique de la Chapelle du Roi. Le Motet qu'il fit chanter devant Louis XIV, parut un des plus beaux ; mais l'Auteur fut trouvé trop jeune pour remplir la place qu'il demandoit, & on lui donna une penſion. *Des-Marets* fourniſſoit à l'Abbé Goupillet, l'un des quatre Maîtres de Muſique de la Chapelle, des Motets, qui par leurs beautés, lui faiſoient donner beaucoup d'éloges ; le Roi ayant appris que l'Abbé Goupillet n'en étoit point l'Auteur, Sa Majeſté le renvoya avec un Canonicat & une penſion de 900 livres. *Des-Marets* étant allé à Senlis, fit connoiſſance avec la fille du Préſident de l'Election, qu'il épouſa, du conſentement de la mere, mais à l'inſçu du pere, dont il n'avoit pu obtenir l'agrément. Ce pere, nommé de Saint-Gobert, le pourſuivit comme ayant enlevé & ſéduit ſa fille, & fit condamner à mort *Des-Marets*, par Sentence du Châtelet. Le Muſicien n'eut que le temps de ſe ſauver à Bruxelles ; de-là, il paſſa en Eſpagne, où le Roi lui donna la place de Surintendant de ſa Muſique, qu'il exerça pendant quatorze ans ; il alla enſuite en Lorraine, où il fut Directeur de la Muſique de S. A. R. le Duc de Lorraine. Enfin ſon Procès fut porté au Parlement ; on le déchargea de la condamnation prononcée contre lui, & ſon mariage fut déclaré valable. Nous avons de *Des-Marets*, pluſieurs Opera ; ſçavoir, *Didon*, *Venus & Adonis* ; *Circé*, *Theagene & Cariclée*, *Iphigenie* ; *Renaud*, Tragédies. Les *Amours de*

Momus ; les *Fêtes Galantes*, Opera-Ballets. De plus, une *Idyle* ſur la Naiſſance de Monſeigneur le Duc de Bourgogne. L'Opera d'*Iphigenie* que le célebre Campra a retouché, eſt un des plus beaux Opera.

DESPORTES (François), Peintre, né en 1661 au village de Champigneul, en Champagne, mort à Paris en 1743. Le haſard indiqua ſes talens : on lui donna, durant une maladie qui le retenoit au lit, une Eſtampe qu'il s'amuſa à deſſiner ; cet eſſai fit impreſſion ſur ceux qui le virent, & décela le goût de *Deſportes* pour la Peinture : il ſe mit ſous la diſcipline de Nicaſius, Peintre Flamand ; ce Maître mourut peu de tems après, & *Deſportes* n'en reprit point d'autres ; la nature & l'Antique qu'il conſultoit ſouvent, acheverent de le former. Il excelloit à peindre des Groteſques, des Animaux, des Fleurs, des Fruits, des Légumes, des Payſages, des Chaſſes. Il ſe trouvoit à toutes les chaſſes du Roi pour deſſiner ce qui ſe paſſoit devant ſes yeux. Sa Majeſté prenoit ſouvent plaiſir à le voir travailler. Pluſieurs de ſes Ouvrages ornent les Maiſons Royales : il fit auſſi des Deſſeins coloriés pour la Manufacture des Tapis de Turquie établie à Chaillot près de Paris, & des Tableaux pour les Tapiſſeries des Gobelins. Le Roi répandit ſur lui ſes libéralités, & l'Académie le reçut dans ſon ſein, avec diſtinction. *Deſportes* excelloit encore à peindre le Portrait. Il fit un voyage en Pologne où il eut l'honneur de faire les Portraits du Roi Jean Sobieſki, de la Reine, du Cardinal d'Arquien, & de toute la Cour. Il ſuivit auſſi le Duc d'Aumont, Ambaſſadeur en Angleterre, & y donna des preuves de ſes talens. Ce Maître allioit un caractere doux & aimable, à des manieres nobles & aiſées. Son pinceau guidé par la nature, en ſuivit la variété ; ſa touche eſt vraie, légere & facile ; ſes couleurs locales, ſont très-bien entendues. Il a traité, avec beaucoup d'intelligence, la Perſpective aërienne ; il regne, dans ſes Tableaux, une harmonie, une fécondité, un choix & un goût, auſquels on ne peut refuſer ſon admiration. Le Roi a un grand nombre de ſes Tableaux, diſtribués dans ſes Châteaux. On en voit auſſi à Paris dans les Salles de l'A-

cadémie, à l'Hôtel des Gobelins & au Palais Royal. On n'a gravé que trois morceaux d'après *Deſportes*. Il a eu pour Eleves, un fils, & un neveu, tous deux recommandables par leur mérite.

Desportes (Philippe), né à Chartres en 1546, mort en 1606, Poéte François. Il contribua beaucoup, par ſes Ouvrages, aux progrès & à la pureté de notre Langue, qui, avant lui, n'étoit qu'un jargon barbare, chargé de gréciſme, d'épithetes obſcures, & d'expreſſions forcées. Sa Poéſie eſt naïve & élégante, ſimple & pleine d'invention; il a réuſſi dans les ſujets galans. On ne doit pas oublier la magnificence avec laquelle pluſieurs Princes ont témoigné à ce Poéte, le cas qu'ils faiſoient de ſes productions. Henri III lui donna dix mille écus pour le mettre en état de publier ſes premiers Ouvrages, & Charles IX lui avoit donné huit cens écus d'or pour ſon *Rodomont*. L'Amiral de Joyeuſe fit avoir à l'Abbé *Deſportes* une Abbaye pour un Sonnet: enfin, il réunit ſur ſa tête, pluſieurs Bénéfices, qui tous enſemble lui produiſoient plus de dix mille écus de rente. Henri III faiſoit auſſi l'honneur à *Deſportes* de l'appeller dans ſon Conſeil, & de le conſulter ſur les affaires les plus importantes du Royaume. On a de lui des *Sonnets*, des *Stances*, des *Elégies*, des *Chanſons*, des *Epigrammes*, &c.

Despreaux (Nicolas Boileau ſieur), né à Paris le premier Novembre 1636, reçu à l'Académie Françoiſe en 1684, mort en 1711, Poéte François. Il ſe fit d'abord connoître par des Satyres, genre de Poéſie qui lui attira beaucoup d'ennemis, mais qui le fit admirer & aimer de ceux qui par leur mérite étoient au-deſſus de ſes traits. On rapporte que le pere de *Deſpreaux* parlant un jour du caractere de ſes enfans, dit de celui-ci: *que c'étoit un bon garçon qui ne diroit jamais mal de perſonne. Deſpreaux* faiſoit ordinairement le ſecond vers avant le premier, & regardoit cette méthode comme un des plus grands ſecrets de la Poéſie, pour donner aux vers beaucoup de ſens & de force. Un grand nombre de ſes vers ſont paſſés en proverbe. Les Ouvrages de cet illuſtre Poéte, ſe ſont ad-

mirer par la juſteſſe de la critique, par la pureté du ſtile, & par la beauté de l'expreſſion. Ses vers, quoique travaillés avec art, ſont forts & harmonieux, pleins de traits & de Poéſie. Il ſemble créer les penſées d'autrui, & paroît original, lors même qu'il n'eſt qu'imitateur. On lui reproche de manquer d'imagination; mais où la voit-on plus brillante, plus riche, plus féconde que dans ſon Art Poétique, & dans ſon Lutrin? Il fut nommé, avec Racine, pour écrire l'Hiſtoire de Louis XIV. On a de *Deſpreaux*, douze Satyres, douze Epîtres, l'Art Poétique en quatre Chants, le Lutrin en ſix Chants, deux Odes, deux Sonnets, des Stances à Molicre, cinquante-ſix Epigrammes, un Dialogue de la Poéſie & de la Muſique, une Parodie, trois petites Piéces Latines, &c. Preſque toutes les Poéſies de *Deſpreaux* ont été traduites en vers Latins, & en vers Grecs. Il y en a une Traduction complette, en Anglois; l'Art Poétique a été mis en vers Portugais par un des plus grands Seigneurs de Portugal: un Gentilhomme Milanois a auſſi traduit en vers Italiens, quelques-unes de ſes Poéſies.

Des Roches (Madame & Mademoiſelle). Il ne faut point ſéparer ces Dames illuſtres, que le ſang, le goût de l'étude, l'inclination avoient unies, & que la mort ne put deſunir. Elles furent emportées, le même jour, par la peſte qui déſoloit Poitiers en 1587. Madame *Des Roches* s'appelloit, Madeleine Neveu, & étoit mariée à Fredenoit, Seigneur *Des Roches*; ſa fille ſe nommoit, Catherine *Des Roches*. Elles compoſoient des Ouvrages en proſe & en vers, & avoient une grande connoiſſance des Langues & des Sciences. Les Poétes de leur temps, ont beaucoup célébré une Puce qu'Etienne Paſquier apperçut ſur le ſein de Mademoiſelle *Des Roches*. *Voy. Paſquier.*

Dessein. On entend par ce mot, en Muſique, un certain Chant, auquel on donne un caractere particulier, & qu'on fait régner dans la ſuite d'une Piéce.

Dessein. Ce terme, par rapport à la Peinture, admet differentes acceptions. Quelquefois on appelle ainſi, l'eſquiſſe qui eſt comme l'idée du Tableau que le

Peintre médite ; quelquefois on entend par ce mot, l'étude, ou la repréſentation d'après le naturel de quelques parties de figure humaine, de quelque animal, ou de quelque draperie. Le *Deſſein* eſt encore pris pour la circonſcription des objets ; pour les meſures, & les proportions des formes extérieures, enfin, pour une imitation du caractere des objets viſibles. Les différentes façons de *deſſiner*, ſe réduiſent ordinairement, à trois ; ſçavoir, au *crayon*, au *lavis*, & à la *plume*. *Voyez à ces mots.*

Les *Deſſeins* ſont précieux pour les Connoiſſeurs, qui y remarquent beaucoup mieux que dans les Tableaux, le caractere d'un Maître, ſi ſon génie eſt vif, ou peſant, ſi ſes penſées ſont élevées, ou communes, s'il a une bonne habitude & un bon goût. Les *Deſſeins* qui ne ſont que heurtés, plaiſent toujours davantage que ceux qui ſont finis, parce qu'ils font voir de quelle touche les habiles Artiſtes ſe ſervent pour caractériſer les choſes avec peu de traits ; on y voit auſſi comment ils ont conçu leurs penſées avant que de les digérer. *Voyez au mot Penſées.* Il y a des *Deſſeins* arrêtés qui font Tableau, & dans leſquels une main ſçavante ſçait employer l'artifice du clair-obſcur, & rend tout l'effet de la couleur. La connoiſſance des *Deſſeins* exige beaucoup de capacité, & dépend ſur-tout d'une grande habitude.

DESSEIN *colorié*, eſt celui où l'on fait entrer les couleurs qui doivent être employées dans le grand ouvrage dont il devient l'eſquiſſe, pour en voir l'effet. *Voyez Eſquiſſe.*

DESSEIN *eſtompé* ; celui dont les ombres ſont fondues avec du crayon mis en poudre, en ſorte qu'il ne paroiſſe aucune ligne ſenſible. *Voyez Eſtomper.*

DESSEIN *grainé*, eſt celui dont les ombres faites avec le crayon, ne ſont ni hachées ni eſtompées, mais compoſées de petits traits & de points.

DESSEIN *haché*, eſt un *Deſſein* dont les ombres ſont exprimées par des lignes ſenſibles du crayon, ou de la plume. *Voyez Hacher.*

DESSEIN *lavé*, dont les ombres ſont faites au pinceau avec quelque liqueur. *Voyez Lavis.*

DESSEIN *aux trois crayons.*

crayons. Voyez *Crayon.*

DESSUS, terme de Muſique. *Premier Deſſus, ſecond Deſſus;* ce ſont les parties ſupérieures d'un Air, ou d'une Symphonie, qui renferment le chant principal, & dans leſquelles, le Muſicien fait entrer, pour l'ordinaire, les paſſages & les *traits* qui ſont d'exécution & d'agrément. *Voy. Partie.*

Deſſus, Bas-Deſſus, ou *ſeconds Deſſus,* voix féminines. *V. Clef, Voix.*

DESTOUCHES (André-Cardinal), Muſicien François, l'un des meilleurs Maîtres qui ayent paru ſous le regne de Louis XIV. Il ſe fit un grand nom par ſon Opera d'*Iſſé.* Cette Paſtorale, toujours repréſentée avec ſuccès, parut la premiere fois à Trianon, & Sa Majeſté en fut ſi ſatisfaite, qu'elle dit à *Deſtouches* qu'il étoit le ſeul qui ne lui eût point fait regretter Lully. Une Anecdote ſinguliere eſt que *Deſtouches* ignoroit la compoſition lorſqu'il fit cette Piéce charmante, & qu'il fut obligé d'avoir recours à des Muſiciens pour ſes Baſſes, & pour écrire ſes Chants. Depuis, il apprit les regles; mais ce travail refroidiſſant ſon génie, il ne produiſit rien de comparable à ſon premier Ouvrage. Ses talens ne furent point ſans récompenſe. Il fut nommé Surintendant de la Muſique du Roi, & Inſpecteur Général de l'Académie Royale de Muſique, avec une penſion de 4000 livres, ſa vie durant. On a de lui dix Opera; *Iſſé,* Paſtorale; *Amadis de Grece, Marthéſie, Omphale, Callirhoé, Telemaque, Sémiramis,* Tragédies. Le *Carnaval & la Folie,* les *Elémens,* les *Stratagêmes de l'Amour,* Ballets. Il a encore fait la Muſique d'*Œnone,* & de *Semelé,* Cantates. On admire, dans ſes Ouvrages, un chant gracieux & élégant. Mais on lui reproche de la monotonie, & un goût maniéré.

DÉTACHER; terme de Peinture. C'eſt avoir l'art de donner beaucoup de rondeur & de relief, aux objets d'un Tableau, en ſorte que les yeux puiſſent les diſtinguer ſans confuſion, & les examiner, en quelque maniere, dans leurs contours.

DÉTREMPE (Peinture à), que les Italiens appellent *Guazzo.* Il y a lieu de penſer que cette Peinture eſt la premiere qui ait été miſe en

uſage, parce que toutes ſortes de couleurs s'y peuvent employer, & qu'il ne faut que de l'eau, & qu'un peu de gomme, ou de cole, pour les *détremper*. On peint à *détrempe* ſur des murs de plâtre, ſur du bois, ſur des peaux, ſur des toiles, ſouvent même, ſur de gros papiers forts; enfin il eſt indifférent ſur quel fond on l'employe, pourvû qu'il ne ſoit point gras, & que ce ne ſoit point ſur un enduit frais, où il entre de la chaux, comme dans les enduits pour la Peinture à freſque. On en fait, ſur-tout, uſage pour les Eventails, les décorations de Théâtre, &c. Cette Peinture dure long-temps, quand elle eſt à couvert, & dans un lieu ſec. La Peinture à *Détrempe* a cela de commun avec la freſque, que les clairs en ſont très-vifs; mais elle a de plus, que les bruns en ſont plus forts. Cette Peinture a un avantage particulier, c'eſt qu'étant expoſée à quel jour, ou lumiere que ce ſoit, elle fait toujours ſon effet; & plus le jour eſt grand, plus elle paroît éclatante & belle: d'ailleurs, les couleurs étant ſeches, ne changent jamais; elles demeurent toujours au même état, tant que le fond ſubſiſte.

Detrianus, Architecte ſous l'empereur Adrien; c'eſt lui qui fut chargé de la conduite des plus ſuperbes Edifices de ſon temps. Il rétablit le Pantheon, la Baſilique de Neptune, le Marché appellé *Forum Auguſti*, les Bains d'Agrippine, &c.

Développement. C'eſt le nom qu'on donne aux Deſſeins en grand de tous les profils, de toutes les faces, & parties d'un Edifice.

Dialogue; on donne ce nom, à un Poéme où l'Auteur abandonne le récit, pour faire parler les perſonnes mêmes ſur les faits, ou le ſujet dont il entretient ſes Lecteurs, &c.

La forme du *Dialogue* eſt ſur-tout avantageuſe dans les morceaux qui exigent quelque diſcuſſion, & dans ceux où il y a beaucoup de Demandes & de Réponſes. Le *Dialogue* donne à la narration, une heureuſe liberté, il l'anime, enfin, il attache & intéreſſe davantage. On évite auſſi, par ce moyen, la gêne des tranſitions, & la trop fréquente répétition des mêmes tours, pour avertir

quels ſont les perſonnages qu'on fait parler. L'illuſtre la Fontaine a employé le *Dialogue* avec beaucoup d'art dans pluſieurs de ſes Contes.

DIALOGUE, terme de Muſique. C'eſt une compoſition, au moins, à deux voix, ou à deux inſtrumens qui ſe répondent l'un à l'autre dans la même modulation, & ſouvent, par les mêmes notes. Ces voix, ou ces inſtrumens, ſe réuniſſent, ordinairement, ſur la fin pour former un Trio avec la Baſſe continue.

DIAPASON, terme de Muſique qui ſignifie octave. Les Facteurs d'inſtrumens de Muſique, ſe ſervent auſſi de ce mot, pour ſignifier certaines tables où ſont marquées les meſures, & les grandeurs differentes de ces inſtrumens, & des parties qui les compoſent.

Dis-Diapaſon ſignifie la double-octave.

DIASCHISMA. *Voyez Comma.*

DIASTEMA, terme de Muſique, employé par les Anciens: il ſignifie intervalle. Il falloit, au moins, deux *Diaſtemes* pour faire un Syſtême. *Voyez Syſtême.*

DIASTYLE. Entrecolonnement, dans lequel les colonnes ſont eſpacées de trois diamétres.

DIATONIQUE (genre); c'eſt un des trois genres de la Muſique, dans lequel la modulation procéde ſuivant l'ordre naturel des ſons, c'eſt-à-dire, conformément à cette diſtance que la Nature y a miſe, & qu'on obſerve, pour peu qu'on ait l'oreille & l'organe de la voix, juſtes. Or ſuivant cet ordre naturel, il y a un ton entre toutes les notes de la Muſique, excepté entre *mi-fa* & *ſi-ut*, qui ſont des ſemi-tons majeurs. Lorſque, par le moyen des diézes ou des bémols, on altere cet ordre, enſorte que tous les intervalles ſoient partagés en ſemi-tons majeurs & mineurs, c'eſt alors le pur chromatique; mais ſi cette altération ne ſe fait qu'en quelques endroits, pour lors c'eſt un genre mêlé, qu'on nomme *Diatonico-Chromatico.* Ce dernier genre, eſt le ſeul propre pour la bonne harmonie, & le plus en uſage dans la Muſique moderne.

Le genre *Diatonique-Enharmonique*, eſt un Chant dans lequel tous les demi-tons ſont majeurs. M. Rameau avoit compoſé, dans ce dernier genre, le Trio

des Parques de ſon magnifique Opéra d'Hippolyte & Aricie, & ce morceau produiſoit un effet ſingulier & frappant, mais il n'a point été exécuté tel qu'il avoit d'abord été compoſé.

DIDACTIQUE (Poéme). C'eſt un Poéme dans lequel l'Auteur a pour objet principal, d'inſtruire, & de donner des régles. Ce genre n'eſt point ſuſceptible des *machines Poétiques*, des fictions, des allégories & de tous les grands reſſorts dont on fait uſage pour la Poéſie Epique. Les inſtructions doivent être expoſées dans le Poéme *Didactique*, ſans déguiſement; mais c'eſt à l'art du Poéte, à faire paſſer les préceptes par les charmes d'une Poéſie riche & élégante, & à ſauver l'ennuyeuſe uniformité du ton dogmatique, par des Deſcriptions vives, & des Tableaux d'un coloris brillant. On peut encore embellir le Poéme *Didactique* de pluſieurs Epiſodes, dans leſquels le Poéte livré à l'eſſor de ſon imagination, promene l'eſprit de ſes Lecteurs ſur des objets rians & agréables; ou il remue le ſentiment, & parle au cœur, par le récit de quelqu'avanture touchante. C'eſt ainſi que Virgile en a uſé dans ſes Georgiques; ainſi M. Racine le fils, ſon illuſtre imitateur, a ſçu ménager des Epiſodes dans le Poéme de la Religion, pour varier, & orner ſon Ouvrage.

DIDIER, Poéte François. *Voyez Saint Didier.*

DIEPENBECK (Abraham), Peintre, né à Bois-le-Duc, vers l'an 1620. Il étudia ſon Art ſous Rubens. Ce Peintre s'appliqua d'abord à travailler ſur le verre, il quitta enſuite ce genre, pour peindre à huile. *Diepenbeck* eſt moins connu par ſes Tableaux que par ſes Deſſeins, qui ſont en très-grand nombre. On remarque, dans ſes Ouvrages, un génie heureux & facile; ſes compoſitions ſont gracieuſes. Il avoit beaucoup d'intelligence du clair-obſcur, ſon coloris eſt vigoureux. Le plus grand Ouvrage qu'on a publié d'après ce Maître, eſt le Temple des Muſes. Il a beaucoup travaillé à des ſujets de dévotion. C'eſt à lui que les Graveurs de Flandre avoient recours pour des Vignettes, des Thèſes, & de petites Images, à l'uſage des Ecoles & des Congrégations.

DIEZE, en Italien *Dieſis*. C'eſt, dans la Muſique, un ſigne accidentel, lequel marque qu'il faut élever une note au-deſſus de ſa ſituation naturelle. On pourroit diſtinguer pluſieurs ſortes de *Dièſes*, parce qu'il peut y avoir différens degrés ſenſibles dans cette élevation du ſon; mais de tous les *Dièſes*, il n'y a que celui qu'on appelle le *Dièze-Chromatique*, qui éleve la note d'un ſemi-ton mineur, dont on faſſe uſage dans la Muſique harmonique, les autres étant d'une trop grande difficulté, ne peuvent ſervir que dans la ſimple mélodie. Lorſque le *Dièze* eſt à la clef, il agit ſur toutes les notes qui lui répondent, dans le courant de l'air.

DIGLYPHE. On appelle ainſi, en Architecture, une conſole, ou corbeau qui a deux caneaux ronds, ou en anglet. Ce mot, à conſulter ſon étymologie, ſignifie qui a *deux Gravures*.

DINOCRATES, Architecte Macédonien, vivoit vers l'an 332 avant Jeſus-Chriſt. *Dinocrates* avoit pris des Lettres de recommandation pour ſe faire préſenter à Alexandre le Grand; mais comme les Seigneurs de ſa Cour, le remettoient toujours, il s'habilla comme un autre Hercule; & alla ſe préſenter au Roi, lui diſant qu'il étoit l'Architecte *Dinocrate*, & qu'il lui apportoit des Deſſeins dignes de ſa Grandeur, qu'il tailleroit le Mont Athos en forme d'un homme, tenant, en ſa main gauche, une ville, & en ſa droite, une coupe, qui recevroit les eaux de tous les fleuves qui découlent de cette Montagne, pour les verſer dans la mer. Alexandre ne voulut point réaliſer ces vaſtes projets, mais il le retint auprès de lui. Ce fut cet Architecte qui fit bâtir, par les ordres du Roi Macédonien, la ville d'Alexandrie en Egypte. Il acheva le Temple de Diane, à Ephèſe, détruit par l'incendie d'Eroſtrate. Ce fut encore à *Dinocrates* que Ptoleméé Philadelphe s'adreſſa pour élever un Temple à la mémoire de ſa femme Arſinoé. Cet Architecte avoit projetté de faire la voute du Temple, de pierres d'aiman, & de conſtruire le tombeau d'Arſinoé, tout de fer, afin qu'il parût comme ſuſpendu en l'air; mais la mort du Roi empêcha que ſon deſ-

ſein ne fût exécuté.

DIPTERE, Temple des Anciens, qui avoit huit colonnes à la face de devant, autant à celle de derriere, & deux rangs de colonnes tout-au-tour.

DISCOURS. On donne ce nom à un Poéme, dans lequel le Poéte traite une matiere qui demande quelque diſcuſſion. Ce Poéme eſt dans le genre didactique. *Voy. Didactique (Poéme).*

On peut ſe propoſer pour modéles, quant au ſtile, les diſcours de M. de Voltaire, ſur l'égalité des conditions, la liberté, l'envie, la modération, le plaiſir, la nature de l'homme.

DISCRETO. Terme Italien, employé quelquefois pour marquer le caractere d'un morceau de Muſique. Ce terme ſignifie que l'on doit aller avec modération, ſans exprimer les ſons, ni trop, ni trop peu.

DISPOSITION. En Peinture, c'eſt cette œconomie, & ce bon ordre de toutes les parties d'un Tableau, de maniere qu'il en réſulte un effet avantageux. La *Diſpoſition* fait partie de la Compoſition. Elle arrange & lie tous les objets avec netteté, & ſans confuſion. Elle place les principales figures, dans les endroits les plus apparens, ſans affectation; enfin, elle donne de la force & de la grace, aux choſes inventées. On doit obſerver que dans l'œconomie de tout l'Ouvrage, la qualité du ſujet doit ſe faire ſentir d'abord, & le Tableau doit du premier coup d'œil, inſpirer la paſſion principale qu'on a entrepris de traiter.

DISSONANCE. Terme de Muſique. C'eſt, en général, tout accord déſagréable à l'oreille, quand il n'eſt point préparé, ni ſauvé. On appelle ſinguliérement ainſi, la ſeconde, la ſeptiéme, la neuviéme, & quelquefois la quarte, avec leurs répliques & tripliques; de même que tous les intervalles ſuperflus & diminués, comme le Triton, la fauſſe quinte, &c.

Le terme de *Diſſonance*, ſignifie, dans ſon étymologie, *ſonner deux fois*. En effet, dans l'accord diſſonant, les ſons, quoique frappés à la fois, ne ſe marient pas enſemble, & produiſent à l'ouie un double choc, qui l'affectent d'une maniere diſgracieuſe.

La régle principale pour *ſauver la Diſſonance*, con-

fiſte à la faire deſcendre, ou à la faire monter diatoniquement [c'eſt-à-dire, ſuivant l'ordre naturel des ſons] ſur une note, l'une des conſonances de l'accord qui ſuit.

DISTIQUE. Terme de Poéſie, pour déſigner deux vers qui forment un ſens parfait.

DIVERSITÉ. C'eſt l'art de varier dans les Perſonnages d'un Tableau, l'air & l'attitude qui leur ſont propres. Il y a, par exemple, une infinité de joies & de douleurs différentes, qu'on peut exprimer par l'âge, par le tempérament, par le caractere, & par mille autres moyens. C'eſt ainſi que le ſujet le plus ſouvent traité, peut devenir neuf, ſous le pinceau d'un Peintre habile.

DIXAIN. On appelle ainſi, une Stance compoſée de dix vers. Les *Dixains* ſont de deux ſortes; les mieux coupés ſont compoſés d'un quatrain & de deux tercets, rangés enſorte que le premier & le dernier vers du *Dixain*, ſoient d'eſpece différente quant à la nature de la rime. La ſeconde maniere, qui eſt la moins uſitée, comprend deux Quatrains & un Diſtique. Dans celle-ci, les repos ſont après le quatriéme & après le huitiéme vers; & dans l'autre maniere, après le quatriéme, & après le ſeptiéme.

DIXIEME. Terme de Muſique; c'eſt un des intervalles de la Muſique, compoſé d'une octave & d'une tierce majeure ou mineure par-deſſus.

DOBSON (Guillaume), Peintre, né à Londres en 1610, mort en cette ville en 1647. Ce Peintre entra chez un Marchand de Tableaux, où il copioit les Ouvrages des meilleurs Maîtres; il s'attacha à la maniere de Vandyck, & trouva dans cet excellent Artiſte ſon Contemporain, un Ami & un Protecteur qui le préſenta à Charles I. *Dobſon* fut fort employé à la Cour; ſa maniere étoit forte, & en même temps, ſuave; ſes têtes ſemblent animées; il avoit, ſur-tout, beaucoup de talent pour peindre les Dames. Le Roi d'Angleterre le nomma ſon premier Peintre, & le combla de bienfaits.

DOIGTER. On dit qu'un morceau de Muſique eſt bien *Doigté*, quand le Muſicien a eu quelque égard, en compoſant, à la poſition familiere des doigts ſur l'Inſtrument avec lequel

on doit exécuter la ſymphonie. *Bien doigter*, c'eſt encore poſer facilement la main ſur un Inſtrument; la poſer avantageuſement pour rendre des ſons juſtes & harmonieux, ce qu'on apprend par l'uſage, & ſurtout, par les leçons des habiles Artiſtes. Enfin, *bien doigter*, c'eſt quelquefois s'écarter de la poſition ordinaire, pour en prendre une qui facilite un paſſage rapide ou ſingulier.

Dolce. Terme employé dans la Muſique Italienne, pour avertir qu'il faut rendre le chant le plus gracieux qu'il eſt poſſible.

Dolcé (Louis), né à Veniſe l'an 1508, mort en 1568, Poéte Italien. *Dolcé* avoit un génie fécond & facile; on remarque, dans ſes Ouvrages, beaucoup de douceur, d'élégance, & des penſées vives & délicates; mais la précipitation avec laquelle il travailloit, fait qu'il y a beaucoup de négligence; & l'on peut dire, qu'il ne s'eſt point donné le temps d'abréger la plûpart de ſes productions. Il a fait beaucoup de Traductions d'Auteurs Grecs & Latins, & ſur-tout, des Poétes.

Dolet (Etienne), Poéte Latin & François, né à Orléans en 1509. Il fut condamné au feu comme Athée, & la Sentence exécutée l'an 1546. Ce Poéte étoit extrême en tout, il louoit & critiquoit ſans meſure; c'étoit toujours avec excès qu'il s'adonnoit au travail, ou au plaiſir. Il ſe faiſoit, dit-on, aimer ou haïr avec une ſorte de fureur. Il étoit orgueilleux, vindicatif, inquiet. On a de lui quatre Livres de Poéſies Latines, intitulées *Premier & Second Enfer*: & des Lettres, dans un goût ſingulier, qui ſont devenues très-rares.

Dôme. C'eſt un comble de figure ſphérique, qui ſert à terminer une Egliſe, & quelquefois, un Sallon, un Veſtibule, &c. Il faut que les *Dômes* ſoient bien proportionnés, & qu'autant qu'ils paroiſſent ſurprenans en-dedans, ils ſemblent par le dehors porter ſur un maſſif ſuffiſant. Le célebre Michel-Ange eſt regardé comme ayant ſçu, le premier, donner aux *Dômes* la décoration convenable. Il eſt très-ordinaire, en Italie, d'appeller *Dôme*, la principale Egliſe d'une ville.

Dominante. Terme de Muſique. C'eſt le ſon qui fait la quinte juſte contre la finale des modes ou tons.

authentiques, & la tierce contre la finale, ou la ſixte dans les tons ou modes plagaux. On appelle ce ſon *Dominante*, parce que c'eſt celui qu'on répéte & qu'on entend le plus ſouvent. *Dominante Tonique*. C'eſt la premiere des deux notes, qui dans la baſſe, forment la cadence parfaite. Elle eſt ainſi nommée *Dominante*, parce qu'elle doit toujours préceder, &, par conſéquent, *dominer* la note finale ou tonique.

Dominiquin (Dominique Zampieri, dit le), Peintre, né à Bologne en 1581, mort en 1641. Il ſe mit ſous la diſcipline des Carrache. Ce Peintre donnoit beaucoup de temps & d'application à ce qu'il faiſoit. On ſe mocquoit de ſa lenteur, & les autres Eleves lui donnoient des noms inſultans; cependant ſes talens ſe développerent par le travail, & le mirent dans une haute réputation qui lui fit confier de grands Ouvrages. Le *Dominiquin* trouva dans l'Albane un ami ſincere; mais ſon mérite lui fit, des autres Peintres ſes contemporains, autant d'ennemis jaloux. Ayant entrepris, à Naples, les Peintures de la Chapelle du Tréſor, il fut tellement tourmenté par les intrigues & l'acharnement de ſes rivaux, qu'il s'enfuit de la ville; mais ſon retour fut ſi vivement ſollicité, qu'on l'obligea de s'expoſer de nouveau à la malice de ſes envieux. On corrompit ceux qui l'approchoient, & dans la préparation de la chaux qu'il lui falloit pour ſes Peintures à freſque, on fit jetter de la cendre pour empêcher l'enduit & l'ouvrage qui étoit deſſus, de tenir; enfin, le chagrin, & ſuivant l'opinion commune, le poiſon le fit mourir, quoique ce Peintre ne ſe fiant plus à perſonne, préparât lui-même ſa nourriture. Le *Dominiquin* toujours livré à la réflexion, marchoit enveloppé dans ſon manteau; il méditoit long-temps ſes ſujets avant de les exécuter. Lorſqu'il avoit quelque paſſion à exprimer, lui-même il s'excitoit pour en trouver en lui le modéle; il rioit, il pleuroit, il étoit furieux ou enjoué, ſuivant les ſujets qu'il avoit à traiter. Son habileté, dans l'Architecture, le mit en crédit auprès du Pape Grégoire XV, qui lui donna l'Intendance des Palais & des Bâtimens Apoſto-

liques. On ne peut rien voir de mieux raiſonné que ſes compoſitions, ce qui le fit nommer par le Pouſſin, le Peintre par excellence. Cet illuſtre Artiſte regardoit la Transfiguration de Raphael, la Deſcente de Croix par Daniel Volterre, & le Saint Jerôme du *Dominiquin*, comme les trois chefs-d'œuvres de la Peinture. Le *Dominiquin* a parfaitement réuſſi dans les freſques, ſes Tableaux à huile ne ſont point, la plûpart, auſſi excellens. Son pinceau eſt dur & peſant, ſes carnations donnent dans le gris, ſes draperies ſont mal jettées & d'un goût meſquin. Il n'entendoit point les beaux effets du clair-obſcur; mais ſon Deſſein eſt d'un grand goût & correct; ſes attitudes ſont bien choiſies, ſes airs de tête ſont d'une ſimplicité & d'une variété admirables. Il n'a point manqué de grace & de nobleſſe. On admire, dans ſes Ouvrages, l'expreſſion du ſujet en général, & des paſſions en particulier. Ses Payſages ſont dans la maniere des Carraches, mais ils ne ſont pas auſſi legers. Le travail ſe fait ſentir dans les Deſſeins & les études qu'il a faits à la pierre noire & à la plume; la touche en eſt peinée, & leur médiocrité donneroit quelquefois lieu de douter de leur Auteur. Les grands Ouvrages du *Dominiquin* ſont à Naples, à Rome & aux environs; ſinguliérement à l'Abbaye de *Grotta Ferrata*. Le Roi poſſede pluſieurs beaux Tableaux de Chevalet de cet Artiſte Il y en a auſſi quelques-uns dans la fameuſe collection du Palais Royal. De célebres Graveurs ont exercé leur Burin d'après ſes Ouvrages.

DONATO, Architecte & Sculpteur, natif de Florence. On admire, dans cette ville, une annonciation de la Sainte Vierge, qu'il fit en l'Egliſe de Sainte Croix. Ce ſuperbe bas relief le mit dans une haute réputation, & lui mérita la protection & l'eſtime de Coſme de Médicis, qui l'employa à pluſieurs grands Ouvrages. Il fit pour le Senat de Florence, une Judith coupant la tête d'Holopherne, qu'il regardoit comme ſon chef-d'œuvre. Ce fut auſſi cet Artiſte que le Senat de Veniſe choiſit pour ériger, à Padoue, la Statue Equeſtre de Bronze, que la République fit élever à

Gatamellatta, Général des Armées Venitiennes.

DONDUCCI (Jean-André), Peintre. *Voyez Maſtelletta.*

DONNE, Poéte Anglois, né à Londres en 1573, mort vers l'an 1630. Il eſt mis au nombre des fameux Juriſconſultes, des célebres Théologiens, & des meilleurs Poétes Anglois. Il ſe fit aimer & eſtimer des Grands, par la délicateſſe & l'agrément de ſon eſprit; par ſes Poéſies galantes, & ſes Satyres des ridicules, & des vices de ſon ſiécle. On fit accueil à ſes talens; les biens & les honneurs en furent la récompenſe.

DORAT (Jean), Poéte Grec, Latin & François, né aux environs de Limoges, mort à Paris en 1588, âgé de 71 ans. Il s'acquit tant de réputation, par ſes vers, qu'il mérita le ſurnom de *Pindare François.* Charles IX créa pour lui, la place de Poéte Royal. Il fut le premier qui introduiſit, en France, les *Anagrammes.* Scaliger dit que *Dorat* a compoſé plus de cinquante mille vers Grecs ou Latins. Il a fait des *Epigrammes*, des *Anagrammes*, des *Epitaphes*, des *Odes*, des *Epithalames*, &c.

DORBAY (François), Architecte François, mort en 1697. Eleve digne du célebre le Vau, il donna les Deſſeins de l'Egliſe du Collége des Quatre-Nations, de l'Egliſe des Prémontrés de la Croix rouge, & de pluſieurs grands Ouvrages au Louvre & aux Thuileries.

DORIEN (Mode); c'eſt le nom que les Anciens donnoient a un de leurs modes ou tons. La finale de ce ton eſt *D-la-ré*, la dominante, *A-mi la*, & la médiante, *F-ut-fa.*

DORIGNY (Michel), Peintre & Graveur, mort Profeſſeur de l'Académie en 1665, âgé de 48 ans. Il étoit de Saint Quentin: Vouet l'eut pour Diſciple, & le choiſit pour ſon Gendre. *Dorigny*, Admirateur de ſon Beau-pere, a ſuivi ſon goût, dans ſes Ouvrages. On voit pluſieurs morceaux de ce Peintre, dans le Château de Vincennes; il a auſſi gravé, à l'eau forte, d'après Vouet & le Sueur. Sa Gravure rend le véritable caractere des morceaux qu'il a choiſis.

DORIQUE (Ordre). Terme d'Architecture. On fait remonter l'origine de cet ordre à un Prince d'Achaïe,

nommé Dorus, lequel étant Souverain du Peloponèſe, conſacra en la ville d'Argos, à la Déeſſe Junon, un Temple magnifique, qui fut le premier modéle de cet ordre. Le caractere diſtinctif de l'ordre *Dorique*, eſt la ſolidité. C'eſt pourquoi on l'emploie ordinairement dans ces grands & magnifiques Edifices, où la délicateſſe des ornemens paroîtroit déplacée, comme aux portes des Citadelles, des villes, aux dehors des Temples, aux Places publiques, &c.

Suivant les regles de l'Art, l'ordre *Dorique* ne doit avoir aucun ornement ſur ſa baſe, ni dans ſon chapiteau. La hauteur de la colonne, avec ſa baſe & ſon chapiteau, eſt de huit diamétres, ſa friſe eſt diſtribuée par triglifes & metopes.

Dou (Gerard) Peintre, né à Leyden en 1613. Son Pere ſe nommoit Dowe Janſzoon. Il conſulta le goût de ſon fils, & le mit chez Barthelemi Dolendo Graveur, où il apprit à deſſiner; Rembrant lui montra la Peinture. Il fit beaucoup de progrès dans l'Ecole de ce Maître; cependant il prit une maniere d'opérer oppoſée à la ſienne; mais il lui devoit l'intelligence de ce beau coloris qu'on admire dans ſes Tableaux. On ne peut avoir plus de patience dans le travail, & plus de goût pour l'extrême propreté, que Gerard *Dou*. Ce Peintre regardoit la pouſſiere comme un vrai fléau, & ſon attention à s'en garantir étoit tout-à-fait ſinguliere. Son attelier donnoit ſur un canal, afin d'éviter la poudre; on broyoit ſes couleurs ſur un cryſtal, il enfermoit ſoigneuſement ſa palette & ſes pinceaux; & lorſqu'il étoit aſſis, il attendoit, avec un phlegme admirable, avant de travailler, que la pouſſiere fût diſſipée. Il mettoit beaucoup de temps à ce qu'il faiſoit; il fut trois jours à repréſenter le manche d'un balai, & cinq, à peindre la main d'une perſonne qui vouloit avoir ſon Portrait. Il n'y a rien de mieux terminé que ſes Tableaux; il faut le ſecours des louppes pour en démêler le travail. Ce Peintre peignoit tout d'après le naturel; il mettoit beaucoup de vérité dans ſes Ouvrages, mais de cette vérité ſimple & naïve qui a ſes charmes & ſon agré-

ment. Sa touche eſt excellente, & ſes figures ont un mouvement & une expreſſion qu'il ſçavoit allier avec le grand fini. Il y a beaucoup de fraîcheur & de force, dans ſon coloris; il entendoit parfaitement le clair-obſcur. Ce Peintre n'a fait que de petits Tableaux qu'il faiſoit payer à proportion du temps qu'il y mettoit; ſa coutume étoit de regler ſon prix ſur le pié de vingt ſols du pays par heure. Il a ſur-tout excellé à repréſenter des objets inanimés & des ſujets de caprice. Sa longueur à operer lui fit abandonner le Portrait. On met au nombre de ſes Eleves, Scalken, Mieris, Swanefeld. Le Roi & M. le Duc d'Orleans, ont pluſieurs Tableaux de Gerard *Dou*. On a peu gravé d'après ce Maître.

DOUCINE; c'eſt dans l'Architecture, une moulure placée au haut d'une corniche; elle a peu de ſaillie, & elle eſt moitié convexe, & moitié concave. On la nomme encore *Cymaiſe*. Voyez à ce mot.

DOUSA (Janus), appellé vulgairement Vander-Does, Poéte Latin, né à Norwich en Hollande, l'an 1545; mort à la Haye en 1604. Son érudition le fit nommer *le Varron de Hollande*. On a, de cet Auteur, les Annales de Hollande en vers élegiaques; il a fait encore d'autres Poéſies & des notes ſur Catulle, ſur Tibulle, Properce, Horace, &c.

Douſa ne fut pas ſeulement excellent Poéte, mais encore, habile Capitaine. Le Prince d'Orange lui ayant donné le Gouvernement de Leyden, *Douſa* défendit cette ville avec beaucoup de courage & de prudence contre les Eſpagnols. Il laiſſa quatre fils qui ſe firent un nom dans les Lettres.

DRAMATIQUE (Poéme); c'eſt un Poéme qui traite une action deſtinée à être repréſentée ſur le Théâtre. Il y a deux ſortes de Poémes *Dramatiques*, la Tragédie & la Comédie. On connoît le vers Boileau, qui renferme les trois unités eſſentielles au Poéme *Dramatique*, & le complement de l'action :

» Qu'en un lieu, qu'en un jour, un ſeul fait accompli
Tienne juſqu'à la fin, le Théâtre rempli.

Une regle importante à obſerver dans le Poéme

Dramatique, eſt que la vertu y ſoit récompenſée, ou du moins toujours louée & deſirable, malgré les outrages de la fortune, & que les vices ſoient punis ou dignes d'horreur, lors même qu'ils triomphent. Les Poémes *Dramatiques* doivent avoir des differences ſuivant le goût & les mœurs des Peuples, devant leſquels on doit les repréſenter. Cette remarque ſe verifie, en conſiderant le caractere des Poémes *Dramatiques*, chez les diverſes Nations où ils ont été en honneur.

Un Poéme *Dramatique* eſt compoſé, au plus, de quinze cens vers. On diſtingue dans ce Poéme, trois parties principales, ſçavoir l'*expoſition*, l'*intrigue*, & le *dénouement*, que les Sçavans de profeſſion nomment autrement *Protaſe*, *Epitaſe* & *Peripetie*, ou la *Cataſtrophe*. *Voyez à ces mots. Voyez auſſi Comédie*, *Tragédie*.

DRAPERIES. On comprend ſous ce terme, en Peinture, non-ſeulement les vêtemens, mais encore toutes les étoffes. Le jet, & le choix des *Draperies*, ſont un des principaux ornemens du Tableau, & dépendent de l'art & de l'habileté du Peintre. La *Draperie* ne doit pas être adhérente aux parties, elle doit les careſſer, en flottant négligemment à l'entour; il faut faire attention que les membres ne ſoient point traverſés par des plis trop reſſentis, & que l'étoffe ne laiſſe jamais le Spectateur en doute de ſçavoir ce qu'elle couvre. Le Peintre peut ſouvent, par des plis bien entendus, donner du mouvement & de l'action à ſes figures. La diverſité des étoffes eſt quelquefois d'un grand ornement, & elle eſt indiſpenſable dans la difference des âges, des ſexes, des conditions. Enfin la variété des couleurs, dans les *Draperies*, contribue à l'harmonie du Tableau, & ſert merveilleuſement pour la pratique du clair-obſcur, & pour caracteriſer les objets. *Voyez Jet*.

On dit qu'une *Draperie ſent le Mannequin*, lorſqu'il y a de la roideur & de la dureté dans les plis. *Voyez Mannequin*.

Ces plis ne doivent pas être trop multipliés; mais ils doivent être amples & naturels; enſorte qu'on puiſſe conduire ſans peine & développer des yeux toutes les *Drape-*

ries d'un bout à l'autre.

DRAPERIES *de linge mouillé*. On appelle ainſi les étoffes qui ſemblent colées & adhérentes. Les anciens Sculpteurs affectoient de *draper* avec des étoffes legeres & qui paroiſſoient être mouillées, afin de mieux faire ſentir le nud, d'éviter la grandeur & la dureté des plis, & de marquer davantage les contours de leurs figures. Quelques Peintres ont voulu imiter les Sculpteurs dans ce goût de *draper*, mais toujours ſans ſuccès.

DREVET (Pierre), il y a eu deux Graveurs de ce nom, pere & fils, qui ſe ſont acquis une grande réputation par la délicateſſe, l'agrément & la préciſion de leur Burin. Ils ont ſur-tout gravé des Portraits d'après le célebre Rigaud, qui ſont des chefs-d'œuvres de l'Art. On ne peut rien voir de plus fini, ni de plus précieux que les morceaux, en ce genre, de Pierre *Drevet* le fils, de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture; mort à Paris en 1739, âgé de 42 ans. Nous jouiſſons encore des heureux talens de Claude *Drevet* leur parent, leur Eleve & l'héritier de leur rare mérite.

DREUILLET (Eliſabeth), née à Toulouſe, morte en 1730, âgée de 74 ans. L'eſprit de cette Dame, ſon enjouement, ſon goût & ſon talent pour la Poéſie Françoiſe, lui attirerent l'eſtime & la protection de S. A. S. Madame la Ducheſſe du Maine, qui l'engagea à reſter à ſa Cour. Nous avons peu de ſes Ouvrages Poétiques, parce que la plûpart ne ſont pas imprimés, mais les Poéſies qui ſont paſſées juſqu'à nous, font honneur à cette Dame. Elles conſiſtent en une Eglogue, intitulée *Climene*, imprimée au ſecond Tome du nouveau Choix de Pieces de Poéſie, & dans un Epithalame qui ſe trouve dans le Nouvelliſte du Parnaſſe.

DRUIDES. Ces Poétes des Anciens Gaulois, étoient en même temps Prêtres & Philoſophes. Ils mettoient en vers leurs Loix & leurs Cantiques.

DRYDEN (Jean), Poéte Anglois, né dans le Comté de Northampton en 1631, mort à Londres en 1701. Il a fait un grand nombre de Comédies, de Tragédies, d'Opera, &c. On a auſſi de lui, des Fables, & pluſieurs Traductions de Poétes Latins en

vers Anglois ; celle de Virgile lui a, ſur-tout, acquis beaucoup de réputation. Ce Poéte avoit beaucoup de facilité ; ſa Poéſie eſt ſpirituelle & délicate, mais ſouvent inégale. Il a eu des rivaux & des ennemis qui ont tâché de lui nuire du côté de la fortune & de l'honneur. Ils ſont, en effet, parvenus à lui faire retrancher ſes penſions, & à le faire mourir dans la miſere ; mais ſon nom ſera à jamais célebré parmi les Partiſans du mérite. Le Comte de Rocheſter a fait contre ce Poéte une Satyre, traduite en François par M. Yart de l'Académie de Rouen.

DUBOIS (Jerôme), Peintre, natif de Bois-le-Duc, vivoit vers l'an 1600. Ce Maître peignoit ordinairement des fantômes, des figures groteſques & bouffonnes. Il a compoſé une viſion d'Enfer avec des Demons, des ſupplices & des feux, où tout eſt repréſenté d'une maniere ſi vive, ſi vraie & ſi terrible, que le Spectateur ne peut s'empêcher d'en être allarmé. L'expreſſion, la force & la varieté des caracteres, ſon coloris, tout contribue à faire rechercher ſes Ouvrages qui ſont d'un prix exceſſif. Le Roi d'Eſpagne en poſſede la plus grande partie. On voit dans le Garde-Meuble du Roi de France, une Tenture de Tapiſſerie d'après ce Maître.

DUCERCEAU (Jean-Antoine), Jeſuite ; Poéte Latin & François ; né à Paris en 1670, mort à Veret près de Tours en 1730. Le Pere *Ducerceau* ſe diſtingua d'abord dans la Poéſie Latine. Il a fait pluſieurs Poémes en cette Langue, fort eſtimés, ſçavoir, les Poules, les Papillons, les Paraphraſes de quelques Pſeaumes, l'Enfant Prodigue, *Piece de Théâtre*, des Odes, &c. Mais il abandonna bientôt ce genre de Poéſie, pour ſe livrer tout entier à ſon génie, qui le portoit à une Poéſie libre, facile, enjouée, delicate & un peu marotique. Nous avons de cet Auteur, un Recueil de vers François, où l'on trouve des Piéces d'un goût & d'un tour vraiment original & plaiſant. On peut cependant lui reprocher de ſe laiſſer aller, quelquefois, à une imagination trop vive pour s'arrêter à propos ; & l'on regrette auſſi qu'il n'ait pas eu, ſuivant le précepte de Rouſſeau,

ſeau, l'Art de faire des vers difficilement. Le Pere *Ducerceau* a compoſé des Piéces Dramatiques, que les Penſionnaires du College de Louis le Grand, ont repréſentées plus d'une fois avec ſuccès. Ces Piéces ſont, le faux Duc de Bourgogne, Eſope au College, l'Ecole des Peres, le Point d'Honneur, les Couſins, &c. L'on trouve dans ces Comédies, de la bonne plaiſanterie & des caracteres bien ſoutenus; mais on ſent que l'Auteur les faiſoit à la hâte. Il y a même des morceaux qui ne ſont en quelque ſorte qu'ébauchés. Le Pere *Ducerceau* a encore donné des Traités ſur différens ſujets, des morceaux d'Hiſtoire, des Romans, des Factums, des Diſcours qui lui ont fait honneur.

DUCHE' DE VANCY (Joſeph-François), né à Paris en 1668, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, mort en 1704, Poéte François. Ses Poéſies ſont eſtimées; Rouſſeau en parle avec éloge dans l'Ode V, qu'il lui a adreſſée. *Duché* avoit beaucoup d'agrément dans l'eſprit & de douceur dans le caractere. On remarque qu'il ne lui eſt échappé aucun trait malin, pas même équivoque. Il poſſedoit parfaitement le talent de la déclamation. Perſonne ne rendoit mieux les principaux rôles des Piéces de Moliere; il déclamoit quelquefois avec Rouſſeau, ſon ami, & faiſoient enſemble les délices des ſocietés où ils ſe trouvoient. On a, de *Duché*, trois Tragédies, ſçavoir, *Jonathas*, *Abſalon* & *Débora*. On a conſervé au Théâtre, ſa Tragédie d'*Abſalon*. Il a auſſi compoſé pour le Théâtre de l'Opera, les *Fêtes Galantes*; les *Amours de Momus*, Ballets; *Theagene & Cariclée*; *Cephale & Procris*; *Scylla*; *Iphigénie*, Tragédies. *Scylla* & *Iphigénie* ont eu beaucoup de ſuccès, & ſont des Piéces marquées pour être remiſes dans leur temps. Il a fait d'autres Poéſies, comme des Odes, une Paraphraſe du Pſeaume *Beatus vir qui non abiit*, &c.

DUCHNE', Muſicien. *Voyez* TRIO (double).

DUFRESNY (Charles-Riviere), né à Paris en 1648, mort dans la même ville en 1724, Poéte François. L'eſprit vif & enjoué de *Dufreſny* plut à Louis XIV, qui le combla de bienfaits.

Ce Poéte reçut ſucceſſivement du Roi, le Privilége de la Manufacture des Glaces, le Privilége du Mercure Galant, & quelques autres graces; mais ſes caprices & ſon eſprit porté à la diſſipation, l'empêcherent toujours de profiter de ces occaſions; enfin, il renvoya la fortune autant de fois qu'elle ſe préſenta. Tel étoit ſon caractere; il ne ſongeoit jamais au lendemain, & il aimoit tellement ſa liberté, qu'il avoit quatre appartemens à la fois. Quand on le connoiſſoit dans l'un, il ſe refugioit dans l'autre, à l'abri des Importuns. *Dufreſny* a travaillé pour le Théâtre, & pluſieurs de ſes Piéces ſont encore repréſentées avec ſuccès. Il rendoit les mœurs & les ridicules de ſon ſiécle avec fineſſe. Ses Portraits ſont d'un ton vif & piquant, & l'on trouve dans pluſieurs de ſes Peintures, beaucoup de naïveté & de legereté. Au reſte, il n'y a jamais eu de Poéte Comique plus réſervé; la pudeur ne peut point s'offenſer de ſes ſaillies, ni de ſes expreſſions. Ses Ouvrages ont, ſur le papier, les beautés qui les ont fait applaudir ſur la ſcène. Les Piéces de cet Auteur, conſervées au Théâtre, ſont la *Réconciliation Normande*; le *double Veuvage*; la *Coquette de village*; le *Mariage fait & rompu*; l'*Eſprit de contradiction*; le *Dedit*. On lui attribue la petite Comédie, *Attendez-moi ſous l'orme*, imprimée ſous le nom de Renard. *Dufreſny* a encore travaillé pour l'ancien Théâtre Italien. Il a fait outre ſes Comédies, de petites Cantates fort eſtimées, par les Peintures vives & plaiſantes, qu'elles renferment de preſque tous les caracteres des hommes; il les a auſſi miſes en Muſique.

DUGHET. *Voyez Guaſpre.*

DUJARDIN (Karel), Peintre Hollandois, né en 1635, mort à Veniſe en 1678. Ce Maître, Eleve de Paul Poter, excelloit dans le genre des Bambochades; la Nature eſt repréſentée, dans ſes Ouvrages, avec une vérité frappante. On a de lui, des Marchés, des Scènes de Charlatans, & de Voleurs; des Payſages animés & peints d'une maniere ſpirituelle. Son coloris eſt ſuave, & d'un grand effet. Ses Deſſeins ſont, la plûpart, commencés à la ſanguine,

arrêtés à la plume, & lavés à l'encre de la Chine. Il y a une petite Œuvre d'environ cinquante Eſtampes, que ce Maître a gravé à l'eau forte, avec beaucoup d'eſprit & de légereté. Jean Wiſcher a gravé quelques Planches d'après ſes Ouvrages.

DULCINO. Inſtrument de Muſique, à vent, que les Italiens nomment autrement, *Quart-Fagotto*. C'eſt un petit Baſſon.

DUMONT (Henri), Muſicien François, né en 1610 dans le Diocèſe de Liége, mort à Paris en 1684. *Dumont* fit remarquer ſes talens, par la maniere ſçavante dont il touchoit l'Orgue. Le Roi frappé de ſon mérite, lui accorda la Charge de Maître de la Muſique de ſa Chapelle. La Reine lui donna auſſi, peu de temps après, la même Charge dans ſa Maiſon, & le fit nommer à l'Abbaye de Silly. *Dumont* eſt le premier de nos Muſiciens François qui ait employé, dans ſes Ouvrages, la Baſſe-continue. Ce Muſicien a, ſur-tout, excellé dans la Muſique d'Egliſe. Pluſieurs de ſes Motets ſont encore aujourd'hui eſtimés. Outre ſes Motets, on a de lui cinq grandes Meſſes, dans un très-beau Plein-Chant, appellées *Meſſes Royales*, que l'on chante dans pluſieurs Couvens de Paris.

DUO. Terme de Muſique. C'eſt une compoſition à deux Voix ſeules, ou à deux Inſtrumens ſeuls, ou bien à deux parties, dont l'une ſe chante, & l'autre s'exécute ſur quelque Inſtrument.

DUPERRIER (Charles), natif d'Aix en Provence, mort à Paris en 1692, Poéte Latin & François. *Duperrier* a diſputé le Sceptre de la Poéſie Latine, au célebre Santeul. La fureur qu'il avoit de réciter ſes vers, le rendoit inſupportable. Il entreprit un jour Deſpreaux, & le fatigua tellement, que le Poéte Satyrique, fit contre lui, par une vengeance bien légitime, ces vers du quatriéme Chant de ſon Art Poétique :

Gardez vous d'imiter ce Rimeur furieux,
Qui de ſes vains Ecrits Lecteur harmonieux, &c.

On eſtime, ſur-tout, ſes Odes Latines. Il a auſſi remporté des prix de Poéſie à l'Académie Françoiſe.

DUR (Pinceau ſec ou). C'eſt, en Peinture, lorſque les objets ſont marqués par

des traits trop forts, ou par des couleurs trop crues; c'eſt, enfin, lorſqu'il n'y a point une certaine nobleſſe, & un goût tendre & gracieux dans le Deſſein, & dans le Coloris.

DURAND (Gilles), Sieur de la Bergerie, Poéte François. Il a donné un Recueil de ſes Poéſies, ſous le titre de *Gayetés Amoureuſes*, qui ne ſont pas fort eſtimées. Il réuſſit mieux dans le ſtile familier. On a de lui, une Piéce *ſur le Trépas de l'Ane ligueur*, regardée comme un chef-d'œuvre, dans le genre burleſque. *Durand* écrivit contre l'Etat, & fut puni de mort à la fleur de ſon âge, le 28 Août 1590.

DU-RYER (Pierre), né à Paris l'an 1605, reçu à l'Académie Françoiſe en 1646, mort en 1658, Poéte François. Cet Auteur étoit fort pauvre, & travailloit à la hâte, pour faire ſubſiſter ſa famille, du produit de ſes Ouvrages. On rapporte que le Libraire Sommanville lui donnoit un écu pour la feuille de ſes Traductions; le cent des grands vers, lui étoit pavé quatre francs, & le cent des petits, quarante ſols. C'eſt ce qui fait qu'on a de lui un grand nombre d'Ouvrages, mais tous négligés; & l'on peut dire de lui: *Magis fami quam famæ inſerviebat.* Il a fait dix-neuf Piéces de Théâtre. Celles qui lui ont fait le plus d'honneur, ſont, les Tragédies d'*Alcionée*, de *Saül*, & de *Scevole*. On dit que la ſçavante Chriſtine, Reine de Suéde, ne pouvoit ſe laſſer d'admirer les beautés d'*Alcionée*, & qu'elle ſe fit lire cette Piéce juſqu'à trois fois dans un jour. La Tragédie de *Scevole*, paroît préſentement emporter le prix ſur toutes les autres; on la voit encore avec plaiſir.

E

EAU-FORTE (Gravure à l'); on ne connoiſſoit point cette maniere de graver avant le quinziéme ſiécle. André Montagna, Peintre de ce temps, fut le premier qui eſſaya de graver au burin ſur l'étain Depuis, Albertdure, fameux Peintre, & habile Orfévre, pouſſa plus loin les expériences. Il ſe ſervit de l'*Eau-forte*, pour faire mordre des eſſais tracés ſur des planches de cuivre verni, ce qui lui réuſſit. On ſe ſervoit autre-

fois, dans la préparation de cette ſorte de Gravure, d'un vernis dur, compoſé de Poix, de Raiſine, ou de Colofane, à quoi l'on joignoit de l'huile de lin ou de noix; mais ce vernis étant ſujet à beaucoup d'inconvéniens, on lui a préféré le vernis mou, qui eſt fait d'ordinaire avec de la cire vierge, du maſtic, & de l'ambre, ou du ſpalt calciné. Le vernis étant préparé, il faut choiſir une planche de bon cuivre; & prendre garde qu'il ne ſoit point trop aigre, ou trop mou, pailleux, & mal net. Le cuivre rouge eſt à préférer. Lorſque la planche eſt bien polie, & qu'on a paſſé le bruniſſoir par-tout, qu'on a dégraiſſé le cuivre avec de la craye, ou blanc d'Eſpagne & qu'enfin on l'a parfaitement eſſuyée; alors on fait chauffer la planche aſſez pour être en état de faire ſortir par ſa chaleur, le vernis qu'on enveloppe dans du taffetas, & dont on frotte la planche. Lorſque le vernis eſt étendu en pluſieurs bandes paralleles, on a une eſpece de tampon fait avec du coton, couvert de taffetas, avec lequel on tappe légérement ſur la planche, pour rendre le vernis uni. On le noircit enſuite avec un bout de flambeau, ou de la groſſe bougie jaune, qui jette beaucoup de fumée. Ces opérations faites, on calque le trait ſur le vernis, & l'on évide avec des pointes arrondies, & des échopes de différentes groſſeurs, la cire de tous les traits, en mettant le cuivre à nud. Il faut élever autour de la planche, un rempart de cire à modeler, pour contenir l'*Eau-forte*, qu'on verſe deſſus, après l'avoir temperée par un tiers, ou même moitié, d'eau commune Lorſque l'on veut empêcher l'*Eau-forte* de trop mordre certains endroits, on y mêle des matieres huileuſes, qui en arrêtent l'action. L'Hiſtoire, & ſurtout, les Payſages & les Ornemens ſont bien rendus, par la hardieſſe & la facilité de la pointe, préférable au burin, qui eſt trop roide pour des choſes légeres. La Gravure à l'*Eau-forte* eſt auſſi très-propre pour le petit. Elle y donne un eſprit & un caractere de Deſſein, que le burin n'imiteroit qu'imparfaitement. Au reſte, le burin termine & perfectionne ſouvent le travail de l'*Eau-forte*.

Ebauchir. Terme de Peinture. C'eſt tracer la penſée d'un Ouvrage, crayonner les premiers traits, donner la premiere forme aux figures, & y mettre les premieres couleurs.

Ebaucher ſe dit auſſi, en terme de Sculpture, lorſqu'on fait un petit modéle, en cire, en terre, en bois, &c. avant de travailler en grand ſur le marbre, ou ſur le métal.

Echelle ou Echellette. Inſtrument de Muſique, dont les Turcs ſe ſervent. Il eſt compoſé de douze bâtons, qui vont toujours en diminuant; chaque bâton eſt percé vers ſes deux extrêmités, afin qu'on puiſſe les attacher enſemble, & les ſéparer par une petite boule, de maniere qu'ils ne ſe touchent point, & qu'on ait la facilité de les frapper diſtinctement les uns après les autres. Quant à la baſe de ces bâtons, elle a coutume d'être elliptique, quoiqu'elle puiſſe avoir telle autre figure que l'on voudra.

Echine. Ornement d'Architecture. Ce terme qui ſignifie, dans ſon étymologie, piquant comme des épines, a été donné à une écorce de Châtaigne ouverte, taillée dans un quart de rond, & au milieu de laquelle on repréſente l'ove ou l'œuf. *Voyez Ove.*

Echo. On appelle ainſi, en Muſique, une répétition de chant, qui ſe fait à l'uniſſon de cinq en cinq notes environ, par des voix, ſéparées & éloignées les unes des autres. L'*Echo* eſt plus d'uſage pour les Inſtrumens que pour les voix.

Echoppes. *Voyez Gravure.*

Ecole. Ce terme eſt quelquefois employé pour ſignifier la claſſe ou la ſuite des Peintres qui ſe ſont rendus célebres dans un Pays. Il y a pluſieurs *Ecoles* qu'on peut caractériſer par les talens qui leur ont été propres; ſçavoir, l'*Ecole* Florentine, l'*Ecole* Romaine, Lombarde, Venitienne, l'*Ecole* Allemande, Flamande, & l'*Ecole* Françoiſe. *Voyez à ces mots.*

On ſe ſert encore quelquefois du mot d'*Ecole*, pour déſigner les Eleves d'un grand Peintre. C'eſt dans ce ſens qu'on dit, l'*Ecole* de Raphael, du Titien, &c.

Economie (Belle). C'eſt, en terme de Peinture, l'accord, l'enſemble, l'harmonie que l'Artiſte a mis

dans ſon Ouvrage, par la maniere ſçavante avec laquelle il a ſçu diſpoſer toutes les parties qui le compoſent.

EDELINCK (Gerard ou le Chevalier), Graveur, né à Anvers en 1641, mort à Paris en 1707. La réputation que ce Maître s'acqueroit par ſes talens, le fit deſirer en France. Louis XIV, cet Auguſte Protecteur du mérite en tout genre, attira par ſes bienfaits le célebre *Edelinck*. Ce Maître a fait autant de chef-d'œuvres, qu'il a gravé d'Eſtampes. On y admire une pureté de Burin, une fonte & une couleur admirables. Sa facilité & ſon aſſiduité pour le travail nous ont procuré un grand nombre de morceaux précieux. Il a réuſſi également dans les ſujets d'Hiſtoire, & dans les Portraits qu'il a faits de la plus grande partie des Hommes illuſtres de ſon ſiécle. Nous avons de lui, une Sainte Famille, d'après Raphael; la famille de Darius, & la Madeleine, d'après le Brun, trois Piéces que l'Auteur ne pouvoit ſe laſſer lui-même d'admirer. Il regardoit le Portrait de Champagne, comme le triomphe de ſon Burin.

Cet excellent Artiſte avoit un frere Louis Edelinck qui gravoit auſſi avec beaucoup de ſuccès : il mourut très-jeune.

EEKHOUT (Gerbrant Vanden), Peintre. Voyez *Vanden Eekhout*.

EFUMER. C'eſt peindre une choſe légerement. Ce terme eſt rarement employé.

EGLISE. C'eſt un Temple conſacré à Dieu. On appelle *Egliſe ſimple*, celle compoſée ſeulement de la Nef & du Chœur. *Egliſe à bas côtés*, celle qui a de chaque côté une galerie voûtée. *Egliſe à doubles côtés*, celle qui a un double rang de galeries. *Egliſe en Croix Grecque*, une *Egliſe* coupée par le milieu d'une croiſée auſſi longue que la Nef. *Egliſe en Croix Latine*, celle traverſée par une croiſée moins longue que la Nef. *Egliſe Gothique*, celle dont l'Architecture eſt dans un goût Gothique. Les anciennes *Egliſes* étoient, ſuivant M. de Fleuri, ſéparées autant qu'il ſe pouvoit, des Edifices profanes, & environnées de Cours & de Jardins, ou de Bâtimens dépendans

des *Egliſes*. D'abord on trouvoit un Portail, par lequel on entroit dans un periſtile, autrement dans une cour quarrée, environnée de galeries couvertes. Au milieu de cette cour, il y avoit une, ou pluſieurs fontaines, pour ſe laver les mains & le viſage avant la Priere. Au fond du periſtile, étoit un double Veſtibule, d'où l'on entroit par trois portes dans la *Baſilique*, qui compoſoit le corps de l'*Egliſe*. Près la Baſilique en dehors, on voyoit d'ordinaire deux Bâtimens, ſçavoir le Baptiſtere & la Sacriſtie, ou le Tréſor. La Baſilique étoit partagée en trois, ſelon ſa largeur, par deux rangs de colonnes qui ſoutenoient des galeries des deux côtés, & dont le milieu étoit la Nef. Vers le fond, à l'Orient, étoit l'Autel, & derriere, le Preſbitere ou Sanctuaire; devant l'Autel, il y avoit un retranchement fermé par une Baluſtrade à jour, & qui étoit comme le Chœur. A l'entrée du *Chancel* ou du Chœur, on conſtruiſoit un *Jubé*, ou Tribune élevée pour y faire des Lectures publiques; quelquefois on en élevoit deux pour ne point cacher l'Autel.

EGLOGUE. Ce Poéme roule ſur un ſujet Champêtre, ou un ſujet auquel on en donne le caractere. Son ſtile doit être moins orné qu'élegant, les penſées doivent être naïves, les images riantes, les comparaiſons tirées des choſes les plus communes, les ſentimens tendres & delicats, le tour ſimple, la cadence moderée. Théocrite & Virgile, parmi les Anciens, ont particuliérement réuſſi dans ce genre Ségrais, en France, a le plus approché de leurs graces ſimples & naturelles.

EGRATIGNE'E (Maniere), eſpece de Peinture à freſque. *Voyez Sgraffitto.*

EGYS (Richard), Jeſuite, né en 1621 à Rhinfeld ville d'Allemagne, mort en 1659, Poéte Latin. Les Ouvrages qu'on a de lui, ſont intitulés *Poemata ſacrà*, *Epiſtolæ morales*, *Comica varii generis*. Il y a dans ſes Poéſies du feu & du génie.

ELEGANCE. L'*Elegance* dans le Deſſein, a été definie, une maniere d'être, qui embellit les objets ou dans la forme, ou dans la couleur, ou dans tous les deux, ſans en détruire le

vrai. L'*Elegance* n'eſt point toujours ſubordonnée à la correction ; elle peut même ſe trouver dans les Ouvrages qui ſont d'ailleurs négligés, comme dans la plûpart des Tableaux du Correge, où ce célebre Artiſte péche ſouvent contre la juſteſſe des proportions ; mais dans leſquels il ſe montre toujours un Peintre plein d'*Elegance*. Au reſte, celui qui unit l'*Elegance* à la correction, atteint tout le merveilleux de l'Art. L'*Elegance* dépend de la beauté du choix, & de la délicateſſe de l'exécution ; le goût donne l'*Elegance* aux Ouvrages de l'Artiſte ; le goût la fait ſentir à l'Amateur.

Elegie. Ce Poéme eſt conſacré à peindre la triſteſſe & l'amour malheureux. Le ſentiment doit ſeul parler dans l'*Elegie* ; elle eſt, en quelque ſorte, plus du reſſort du cœur, que de l'eſprit ; le ſtile doit en être doux, tendre, naturel, touchant. Tibule eſt, peut-être, le plus parfait modéle dans ce genre. Properce a moins de douceur ; Ovide plairoit davantage avec moins d'eſprit.

Elevation. C'eſt le nom qu'on donne, pour l'ordinaire, à un petit morceau de Muſique tendre & inſinuante, qui s'exécute par des voix ſeules, ou qui eſt accompagné d'inſtrumens, & ſurtout de flutes ou de violons, pendant qu'on éleve le Corps de N. S. à la Meſſe.

Elevation. L'on appelle ainſi, dans le Deſſein, la repréſentation de la face d'un Bâtiment. Il ne ſuffit point de tracer le Plan d'un Bâtiment, il faut auſſi en faire connoître l'aſpect, autrement l'*Elevation*.

Eleve. On fait dériver ce mot de l'Italien *Allievo*. Il ſignifie un Diſciple, inſtruit & élevé dans l'Ecole d'un Artiſte, ſurtout d'un Peintre, & d'un Sculpteur. *Voyez Ecole*.

Eloignement. C'eſt par la dégradation des teintes, des clairs & des ombres, que certains objets d'un Tableau paroiſſent fuir & ſe perdre dans l'*Eloignement* ; c'eſt un grand Art de la part du Peintre, que de ſçavoir promener les yeux du Spectateur, dans un horiſon immenſe, & qui paroît n'avoir de limites que par la foibleſſe de la vûe. *Voyez Dégradation*.

Elshaimer (Adam), Peintre, né à Francfort en 1574, mort à Rome en

1620. Beaucoup d'étude, une patience admirable, & des talens ſupérieurs, firent produire par cet aimable Artiſte, des Ouvrages précieux. *Adam* deſſinoit tout d'après Nature, il cherchoit auſſi dans les ruines de Rome, & dans les lieux écartés où ſon humeur ſombre & ſauvage le conduiſoit ſouvent, de quoi exercer ſon deſir d'apprendre. On rapporte qu'il avoit une mémoire ſi fidéle, qu'il rendoit avec une préciſion & un détail étonnant, ce qu'il avoit perdu de vûe depuis quelques jours. Ses Tableaux ſont d'un grand fini, & il y a, en même temps, beaucoup de force & d'expreſſion. Sa compoſition eſt des plus ingénieuſes. Il a traité preſque tous petits ſujets; il aimoit à repréſenter des effets de nuit & des clairs de Lune. Sa touche eſt ſpirituelle & gracieuſe. Il entendoit parfaitement le clair obſcur, & ſes figures ſont rendues avec beaucoup de goût & de vérité. Ce Peintre employoit un temps prodigieux à ſes Tableaux, & quoiqu'il n'ait travaillé qu'en petit, & qu'il ait toujours vendu ſes Ouvrages un grand prix, ſa fortune étoit très-médiocre: un mariage d'inclination acheva de le rendre miſérable. Il fut accablé de dettes, & le travail ſe joignant au chagrin de ſon état, lui cauſa une maladie de langueur, qui le fit mourir. Ses Tableaux ſont très-rares. Il y en a deux dans la fameuſe Collection du Palais Royal. On a gravé quelques morceaux de ce Maître. Il a lui-même gravé pluſieurs Eſtampes. On compte parmi ſes Eleves, Salomon, Moyſe, David Teniers le Vieux & Jacques Erneſte-Thoman, qui a imité ſa maniere au point de tromper les Connoiſſeurs.

Email (Peinture en): cette ſorte de Peinture eſt ancienne, puiſqu'on la voit uſitée chez les Toſcans du temps de Porſenna. Elle fut long-temps négligée, & enſuite renouvellée en Italie, ſous le Pontificat de Jules II. On appelle *Emaux* des verres colorés, qui ont peu ou même point du tout de tranſparence. Le fond ſur lequel on peint, eſt blanc pour l'ordinaire, & l'on travaille ſur ce fond, comme en miniature, avec la pointe du Pinceau. On Deſſine ſur l'*Email* avec du rouge-brun, compoſé de vitriol & de ſalpêtre, ou

avec de la rouille de fer. Quant aux couleurs qu'on y employe, elles ſont calcinées au feu, la plûpart *émaillées*, & détrempées avec de l'huile d'aſpic. On réſerve le blanc du fond pour les clairs. Quand l'Ouvrage eſt fini, on le met *recuire* ſous un petit fourneau de terre de creuſet qu'on environne d'un bon feu de charbon. Le Peintre peut retoucher pluſieurs fois ſon Ouvrage, lorſqu'il eſt ſorti du feu, & le remettre au feu de reverbere pour *parfondre* autant de fois le Tableau. Les beaux Ouvrages qu'on fait de cette eſpece de Peinture, ſont ſur des platines d'or très-fin. On fabriquoit auſſi autrefois des émaux ſur des platines de cuivre rouge, & c'eſt ce qu'on appelloit les *émaux de Limoges*. Il eſt encore d'uſage, de faire quelques Ouvrages ſur des platines de cuivre, comme ſont les platines de montre, des Tabatieres, & autres Bijoux qu'on peint en *Email*; mais le cuivre altere les couleurs, quand on les met au feu; c'eſt pourquoi on ne s'en ſert que pour des choſes de peu de conſéquence. On faiſoit, avant l'année 1550, des Ouvrages coloriés ſur des vaiſſeaux de terre cuite.

EMBASEMENT. Terme d'Architecture. C'eſt une eſpece de piédeſtal continu ſous la maſſe d'un Bâtiment, & qui eſt, pour l'ordinaire, d'une conſtruction ſimple & ſans ornement.

EMBU (Tableau). C'eſt un Tableau qui a perdu ſon luiſant, & dont les touches ne ſe diſcernent pas bien. Ce qui arrive quand l'huile s'étant inſinuée dans la toile, laiſſe les couleurs mates. Les couleurs où il n'y a pas aſſez d'huile, ſont ſujettes à s'emboire, ſinguliérement ſur les toiles nouvellement imprimées.

EMPATÉ (Tableau). Terme de Peinture, par lequel on entend un Tableau bien nourri de couleurs miſes épaiſſes, & fondues enſemble, avec un tel art, que l'Ouvrage ſemble fait d'une même continuité de travail, & n'être, en quelque ſorte, que d'une ſeule touche.

Ce terme ſe dit auſſi des couleurs miſes chacune en leur place, & qui ne ſont pas fondues enſemble. C'eſt dans ce ſens qu'on peut dire qu'une figure n'eſt point peinte, qu'elle n'eſt qu'*empatée*.

ENCORBELLEMENT. On donne ce nom à tout membre d'Architecture posé en saillie.

ENFONCEMENT. Les Peintres appellent ainsi, une profondeur, où il ne peut entrer ni jour ni reflet, ce qui fait que cet endroit demeure extrêmement brun, privé de toute lumiere & de couleur. C'est pourquoi les *Enfoncemens*, ou fortes touches, ne doivent se rencontrer sur le relief de quelque membre ou grande partie élevée, mais toujours en des creux de jointure, ou plis pressés au dehors du contour des corps & des membres. *Tetelin.*

ENFUMÉ (Tableau). C'est un Tableau fort vieux, qui a été noirci par le temps. On a quelquefois *enfumé* ou noirci des Tableaux faits par des Peintres modernes, pour donner plus de prix à leurs Ouvrages, en leur donnant un air d'antiquité.

ENHARMONIQUE (genre). C'est un des trois genres de la Musique, dans lequel la modulation procede par de petits intervalles, moindres que le semi-ton, c'est à-dire, par quarts de ton. Ce genre étoit fort usité dans la Musique des Grecs, surtout pour la Musique dramatique ou récitative. Plusieurs Auteurs l'ont voulu renouveller parmi nous; mais ces élevations insensibles de la voix, sont d'une si grande difficulté, & d'ailleurs, les accords sont tellement sujets à devenir faux, dans ce genre, que l'usage s'en est perdu.

ENJAMBEMENT. Terme de Poésie. L'*Enjambement* est une construction vicieuse dans les vers Alexandrins. Ce défaut existe, quand on ne peut point s'arrêter naturellement à la fin des vers, pour en faire sentir la rime; mais qu'on est obligé de lire de suite, à cause du sens & de l'arrangement de la phrase.

Ex. Craignons qu'un Dieu vengeur, ne lance sur nos têtes
La foudre inévitable.

Il y a là *Enjambement*, parce que le sens ne permet pas qu'on se repose à la fin du vers. L'*Enjambement* est non-seulement permis dans les vers de dix syllabes; mais encore il y fait un agrément, parce que cette espece de vers, est pour la Poésie familiere, qui doit avoir quelque licence & n'être point assujettie à une trop grande gêne.

ENIGME. Ce petit Poéme

eſt un Tableau où l'on peint ingénieuſement une choſe, & dans lequel on fait voir ſes cauſes, ſes effets & ſes propriétés, ſans la nommer. Son but eſt d'exercer l'eſprit. Pour la bonté de l'*Enigme*, il faut que les traits employés, ne puiſſent s'appliquer, tous enſemble, qu'à une ſeule choſe, quoiqu'ils paroiſſent convenir à pluſieurs, & qu'ils donnent, par là, le change. Ce jeu litteraire étoit en uſage dès le temps de Charlemagne. Cotin a fait un ample Recueil d'*Enigmes*, dont le plus grand nombre n'eſt point celui des bonnes.

ENLUMINURE. On appelle ainſi, une Eſtampe, ou Image coloriée. Cette ſorte de Peinture n'eſt guéres remarquable que par l'éclat de ſes couleurs, qui ſont, pour la plûpart, des teintures qu'on applique ſur le papier de l'Eſtampe, aprés qu'il a été encollé avec une colle clair & blanche, & un peu d'eau d'alun. On a auſſi *Enluminé* des Eſtampes, en les frottant auparavant avec un vernis de terebentine; & lorſque le papier étoit ſec, on peignoit chaque partie de l'Eſtampe avec la couleur à huile qui lui convenoit.

On s'eſt encore aviſé de colorier une Eſtampe, en la couvrant de petits morceaux de ſatin collés, ſuivant les couleurs des carnations & des draperies qu'on imaginoit, puis on humectoit légerement le tout avec de l'eau ſimple; enfin, on faiſoit imprimer l'Eſtampe ſur la planche, en obſervant de l'arranger exactement dans la même poſition où elle avoit été tirée d'abord. Alors les tailles de la Gravure marquoient par l'impreſſion ſur le ſatin, les contours & le deſſein, & donnoient les ombres à leur place. Cette ſorte d'*Enluminure* demandoit beaucoup de patience, mais elle ne manquoit point d'agrément.

ENNEMIES (Couleurs). Ce ſont des couleurs qui, par leur oppoſition, produiſent un ton dur, & tout-à fait déſagréable à la vûe. Le bleu, & le vermillon, ſont des couleurs de cette eſpece, qui ne peuvent ſubſiſter enſemble.

ENNIUS (Quintus), né à Rudes, ville de Calabre, l'an de Rome 515, mort âgé de 70 ans, Poéte Latin. *Ennius* obtint, par ſon mérite & par ſa réputation, le droit de Bourgeoiſie à Ro-

me, ce qui étoit un grand honneur. On dit que ce Poéte avoit mis, en vers héroïques, les Annales de la République, & qu'à l'âge de 67 ans, il en étoit au douziéme Livre; il avoit auſſi célebré les victoires du premier Scipion l'Africain, avec qui il étoit en grande liaiſon. Outre ces Ouvrages, il avoit compoſé quelques Satyres où il employoit différentes meſures de vers. *Ennius* vivoit dans un temps où la Latinité n'avoit point cette pureté & cette élégance qu'elle a depuis acquiſe ſous le regne célebre d'Auguſte; mais ſon ſtile fort & énergique, ſe faiſoit reſpecter par cette mâle gravité, que trop de correction énerve quelquefois. Ainſi, parmi nous, les Œuvres de Montagne, d'Amiot, &c. ſeront toujours recherchées, quoique ces Auteurs aient paru dans un ſiécle où la Langue Françoiſe n'étoit pas encore châtiée; mais dans un ſiécle où, avec moins de pureté & d'élégance, notre Langue avoit, peut être, plus de force, & plus de richeſſe.

ENROULEMENT, ſe dit de tout membre d'Architecture, qui eſt contourné en ligne ſpirale.

ENSEMBLE, ou *le tout enſemble*; terme de Peinture. On l'a défini une ſubordination générale des objets les uns aux autres, qui les fait concourir tous à n'en faire qu'un. Cet *Enſemble* naît de la liaiſon des lumieres & des ombres, de l'union des couleurs, de l'oppoſition des groupes, des repos bien ménagés, enfin de l'harmonie, c'eſt-à-dire, de l'arrangement & du bon ordre de tous les objets.

ENTABLEMENT; terme d'Architecture. C'eſt la partie de l'ordre, au-deſſus du chapiteau de la colonne, qui ſe diviſe en *Architrave*, en *Friſe*, & en *Corniche*. *V. à ces mots.*

ENTENTE. On dit qu'un Tableau eſt conduit avec beaucoup d'*Entente*; terme qui exprime l'intelligence du Peintre, pour les diſpoſitions du ſujet, pour les expreſſions des figures, pour la diſtribution du clair & de l'obſcur, &c.

ENTOUSIASME. Il eſt difficile d'expliquer à l'eſprit, ce qui eſt du reſſort du ſentiment. Cependant on peut dire que l'*Entouſiaſme*, dans la Poéſie, eſt une ſorte d'inſpiration ſurnaturelle, pendant laquelle le Poéte ſaiſi

& étonné, parle le pur langage des Dieux, & s'exprime avec une fierté, une force, une nobleſſe qui frappent, qui animent, qui tranſportent le Lecteur.

ENTRE'E. Terme de Muſique; c'eſt un Prélude ou une Symphonie, qui ſert comme d'introduction aux morceaux de Muſique qui ſuivent. On donne auſſi ce nom, à un Air qui regle les pas d'une *Entrée* de Ballet.

ENTRELAS. C'eſt un ornement compoſé de Liſtels & de Fleurons liés les uns avec les autres, qui ſe taille ſur les moulures & dans les friſes.

ENVOI, terme de Poéſie Françoiſe. On appelle ainſi un nombre de vers rangés en forme de Couplet à la fin de quelques Poémes François, tels que le *Chant Royal*, la *Balade*, &c. Ce Couplet eſt nommé *Envoi*, parce que c'eſt-là que le Poéte adreſſe ſes vers à quelque perſonne, en lui faiſant ſouvent l'application de la fable, ou du trait hiſtorique renfermé dans ſon Ouvrage.

EOLIEN (mode). C'eſt le nom que les Anciens donnoient à un de leurs modes, ou tons, dont la finale eſt *a-mi-la*; la dominante *e-ſi-mi*, & la médiante *c-ſol-ut*.

EPIGONION. Sorte de lyre dont ſe ſervoient les Anciens; elle avoit quarante cordes.

EPIGRAMME. C'eſt un petit Poéme qui ſe termine, d'ordinaire, par une penſée vive, piquante & inattendue. On peut diſtinguer deux ſortes d'Epigrammes. La premiere roule ſur un jeu de mots alliés, ou oppoſés entre eux; la ſeconde eſpece conſiſte dans le tour des penſées. De ces penſées épigrammatiques, les unes ſont vives & ſurprennent, les autres ſont purement naïves, & plaiſent par leur ſimplicité même. L'*Epigramme* exige la brieveté & l'agrément: ennemie de la contrainte, elle doit tout ſon ſel à un heureux génie. Elle n'eſt aſſujettie à aucune regle particuliere pour la meſure des vers, & pour le mélange des rimes. On a ordinairement l'attention qu'elle ne ſoit pas compoſée de plus de douze vers.

EPILOGUE. On nomme ainſi, en Poéſie, une petite Piece de vers qui fait la concluſion de quelques Livres. Phedre, & à ſon imi-

tation, la Fontaine & plusieurs Poétes modernes, ont fait des *Epilogues*.

Epinette. Instrument de Musique à cordes; cet instrument se joue par le moyen d'un clavier, ainsi nommé parce qu'il contient toutes les clefs de la Musique. Le clavier est, comme l'on sait, composé de plusieurs morceaux de bois distincts, longs & plats par le bout, lesquels sont arrangés selon l'ordre des tons & des demi-tons de la Musique, & ils répondent à d'autres petites touches qu'on nomme *sauteraux*, parce qu'en effet ils sautent pour allet frapper les cordes. On peut donner telle figure qu'on veut à l'*Epinette*. Les cordes de l'*Epinette* sont, pour l'ordinaire, de léton & d'acier; le nombre en doit être égal à celui des touches. Ces cordes sont tendues sur deux chevalets qui sont collés sur la table. Quant à l'accord de cet instrument, pour y parvenir, on commence par la premiere touche ou corde de la seconde octave, & l'on accorde les dix ou douze cordes qui suivent en montant de quinte en quinte, ensorte qu'on approche le plus qu'il est possible de la juste quinte pour trouver les autres accords; puis il faut diviser les quintes en tierces majeures & mineures, mais ensorte que les majeures soient un peu affoiblies & les mineures un peu plus fortes que ne desire leur justesse, ce qu'on appelle user de *temperament*. (*Voyez à ce mot*). Enfin ces dix ou douze cordes étant d'accord, l'on doit mettre les autres à leurs octaves. On a introduit dans quelques *Epinettes* des jeux différens; les uns à l'unisson, d'autres à l'octave, à la tierce ou à la quinte, dont le Musicien se sert à son gré en les ouvrant ou fermant par de certains ressorts ou regîtres: c'est ce qu'on nomme double ou triple *Epinette*. Le clavier dans l'*Epinette* se trouve ordinairement au milieu, mais dans le Clavecin il est placé à l'une des extrémités, ce qui dépend de la forme différente de ces instrumens. Le Clavecin, qui est une sorte d'*Epinette* augmentée & perfectionnée, est aujourd'hui, d'un plus grand usage dans les Concerts pour exécuter la basse avec ses accords & pour accompagner les voix & les instrumens.

EPIQUE ou HEROÏQUE (Poéme). Un célebre Auteur moderne l'a défini un récit en vers d'Avantures héroïques. Ce Poéme, continue le même Auteur, doit par-tout être fondé ſur le jugement & embelli par l'imagination; l'action doit être une & ſimple, ſe développer aiſément & comme par degrés; mais cette *unité* demande à être ornée d'Epiſodes, qui répandent de la variété dans le Poéme ſans détruire l'uniformité. Plus l'action ſera grande, plus elle plaira à tous les hommes; elle doit ſur-tout être intéreſſante, louable, heureuſe & entiere. Cette action doit être encore véritable, ou paſſer pour l'être; il faut qu'elle ne ſoit ni trop vaſte, ni trop bornée, mais qu'elle ſe renferme dans la proportion d'une action *héroïque*, pour être parfaite. Le principal caractere du Poéme *héroïque*, conſiſte dans la narration, & c'eſt en quoi il eſt principalement oppoſé au Poéme dramatique, qui eſt tout dans l'action. Ce Poéme admet la fiction, elle en eſt l'ame; & c'eſt par-là que les choſes les plus communes, prennent un caractere de grandeur & d'élévation qui les rend extraordinaires & admirables: mais cette fiction, ou ce merveilleux, doit être vraiſemblable. Enfin la perfection du Poéme épique conſiſte dans la juſte proportion de toutes ſes parties. Le Poéme *Epique* nous vient des Grecs; Homere en eſt le pere.

EPISODE. Terme de Poéſie pour ſignifier une action étrangere jointe à l'action principale d'un Poéme. L'*Epiſode* doit être menagé avec art & lié avec vraiſemblance. Il faut prendre garde qu'il ne détourne l'attention du Lecteur; & pour cela, il faut qu'il ne ſoit pas trop long, qu'il ſoit proportionné au ſujet, &que des tranſitions heureuſes, l'amenent & le faſſent diſparoître à propos.

On ſe ſert fort heureuſement des *Epiſodes*, pour apprendre au Lecteur des événemens qui ont précédé le ſujet du Poéme, & qui ont placé le Héros dans la poſition où le Poéte le fait agir d'abord. Tel eſt l'art dont les plus grands Poétes ont fait uſage pour conſerver l'unité de l'action, & ne laiſſer ignorer rien de

ce qu'il eſt important de ſçavoir.

On appelle auſſi *Epiſode*, en Peinture, une action acceſſoire qu'on ajoûte à l'action principale, pour l'étendre, & pour l'embellir.

EPITAPHE. Petit Poéme, deſtiné à être mis ſur une Tombe. Il y a des *Epitaphes* qui plaiſent par leur grande naïveté; d'autres, par leur tour Epigrammatique : rien ne varie plus, que ce genre de Poéſie; & la ſeule régle qu'on puiſſe lui aſſigner, c'eſt la brieveté. Marot eſt un de nos Poétes qui s'eſt le plus diſtingué dans cette ſorte de Poéme. On donnoit, anciennement, ce nom aux vers que l'on chantoit en l'honneur des Morts, le jour de leurs obſéques, & qu'on répétoit tous les ans, à pareil jour.

EPITASE. Ce terme s'employe dans les Poémes dramatiques, pour ſignifier le nœud de l'action, autrement l'intrigue. *Voyez Intrigue.*

EPITHALAME. C'eſt le nom qu'on donne à certain Poéme fait à l'occaſion d'un mariage. Il n'y a point de régles particulieres preſcrites pour le genre, pour le nombre, ni pour la diſpoſition des vers propres à cet Ouvrage. On peut dire ſeulement que la galanterie en fait l'ame & l'ornement. Le Poéte promet les jours les plus heureux aux nouveaux Epoux, & ne manque point de repréſenter l'Amour & l'Hymen occupés de leurs plaiſirs. On donnoit autrefois le nom d'*Epithalame* au Poéme qui étoit chanté aux noces, dans le temps que l'on conduiſoit l'Epouſée dans le lit nuptial.

On appelle encore *Epithalame*, certaines Eſtampes, que des Graveurs de Hollande font en l'honneur de nouveaux Mariés, & dans leſquels ils les repréſentent avec des attributs, & ſous des ſymboles convenables à leur état. On ne tire de ces Eſtampes, que le nombre néceſſaire pour diſtribuer aux parens & amis des Mariés : on dore enſuite la Planche, & on l'encadre; c'eſt ce qui rend ces Piéces très-rares. Bernard Picard s'eſt fait beaucoup de réputation dans ce genre.

EPÎTRE. C'eſt un Poéme qu'on adreſſe à quelque perſonne, & pour lequel on n'a fixé aucunes régles particulieres. Ainſi, l'on doit dire, que l'*Epître* eſt ſuſceptible de tous les ſtiles;

elle peut renfermer toutes ſortes de ſujets. Deſpreaux & Rouſſeau, parmi les François, ont excellé dans ce genre de Poéſie.

EPODE. Dans la Poéſie Grecque & Latine, on entendoit par ce mot, le chant qui ſuivoit l'Hymne, ou l'Ode qu'on avoit chantée à l'honneur des Dieux. Mais il ſemble que, dans notre Langue, ce terme ſignifie des Stances irrégulieres ſur un même ſujet, dans leſquelles regne le génie & l'enthouſiaſme de l'Ode.

EPOPE'E, terme de Poéſie. On appelle ainſi, le ſujet traité dans un Poéme Epique. Ce mot, dans ſon étymologie, ſignifie Ouvrage en vers héroïques. *Voyez Epique.*

EPREUVES (premieres). Ce ſont les premieres Eſtampes que l'on fait tirer d'une planche gravée: elles ſont recherchées, parce que la Planche n'étant point encore fatiguée, les traits de la Gravure y ſont plus ſenſibles, & mieux rendus, que dans les dernieres.

EPURE. C'eſt un Deſſein fait en grand contre une muraille, ou ſur des ais, pour ſervir à l'exécution de quelque Ouvrage.

ERCILLA Y CUNIGA (Don Alonzo d'), Poéte Eſpagnol, vivoit ſur la fin du ſeiziéme ſiécle. Il s'eſt rendu célebre par un Poéme Epique, intitulé *La Araucana*, compoſé de trente-ſix Chants très-longs. *Alonzo d'Ercilla*, ſe deſtina d'abord à la profeſſion des armes, & ſe diſtingua par ſon courage, dans plus d'un combat. Enfin, le deſir de connoître les hommes, lui fit entreprendre de longs voyages; il paſſa ſur les frontieres du Chilly, dans une petite Contrée montagneuſe, où il eut à combattre une race d'hommes robuſtes & ſauvages, qui s'étoient révoltés contre les Eſpagnols leurs vainqueurs.

Alonzo d'Ercilla les défit, & c'eſt la guerre qu'il ſoutint en cette occaſion, qui fait le ſujet de ſon Poéme, auquel il donna le nom de ce Pays barbare, appellé *Araucana*. On remarque, dans ſon Poéme, des penſées neuves & hardies; il y a beaucoup de feu dans ſes batailles: l'art du Poéte éclate dans quelques-uns de ſes diſcours. Ses deſcriptions ſont riches, mais peu variées. Son Poéme péche du côté de l'invention, du plan, & de l'unité de deſſein. Il tombe dans des lon-

gueurs, & dans des répétitions insupportables ; enfin il est quelquefois aussi barbare que la nation qu'il a célebrée.

Erotique ; une Poésie, un sujet *érotique*, c'est-à-dire, où régne l'Amour & la Galanterie.

Eschyle, vivant vers l'an du Monde 3508, Poéte Grec. Thespis a inventé la Tragédie, & *Eschyle* l'a perfectionnée. Ce Poéte donna à ses Acteurs un masque & des habits décens, il leur fit porter une chaussure haute, appellée Cothurne, & leur construisit un Théâtre, au lieu d'un Tombereau ambulant, dont Thespis se servoit. La Poésie d'*Eschyle* est noble & énergique ; il a des pensées hardies, son élocution est élevée, souvent même jusqu'à l'enflure. Sophocle, Poéte tragique, lui ayant disputé le prix de la Tragédie, & l'ayant remporté, *Eschyle*, outré de cet affront, sortit d'Athénes & se retira en Sicile chez le Roi Hieron. On raconte que ce Poéte perdit la vie par un accident bien singulier. Il dormoit dans une campagne, la tête nue, & comme il l'avoit chauve, un aigle la prenant pour une roche, laissa tomber dessus une tortue qu'il portoit.

Espagnandel (Matthieu l'), Sculpteur, florissoit sur la fin du dix-septiéme siécle. Il étoit de la Religion prétendue réformée, ce qui ne l'a point empêché de consacrer quelquefois ses talens à divers embellissemens d'Eglise. On admire, entr'autres, le Retable de l'Autel des Prémontrés, & celui de la Chapelle de la grande Salle du Palais. Le Parc de Versailles est encore orné de ses Ouvrages ; tels sont, Tigrane, Roi d'Arménie ; une Flegmatique ; deux Termes représentans, l'un, Diogene ; l'autre, Socrate.

Espagnol (Théâtre). En Espagne, les Théâtres sont presque quarrés ; ils ont trois étages, avec des Loges au premier & au second rang ; au-dessous est un Amphithéâtre, garni de bancs ; c'est-là que se placent les femmes. Dans la Loge en face du Théâtre, il y a toujours un Intendant de Police. Le Juge Royal assiste aussi au Spectacle, avec trois Archers derriere lui ; il se place, ou sur le Théâtre, ou dans une des deux Loges qui lui sont destinées, aux côtés de la porte qui est vis-

à-vis du Théâtre. Les perſonnes qui ne veulent point être vûes, ſont au ſecond rang des Loges. Sur la même ligne, & dans toute la façade du fond, eſt l'endroit deſtiné pour les Moines. On eſt aſſis aux deux côtés du Parterre, ſur des gradins, & il y a encore un autre endroit, appellé *Pacio*, où il y a des bancs, & qui eſt de la largeur du Théâtre.

Les *Eſpagnols* compoſerent plutôt que les autres Nations polies de l'Europe, des Poémes dramatiques, où l'on remarque quelque méthode. On fait remonter l'époque de ce Théâtre, au milieu du quinziéme ſiécle. Leurs Piéces étoient d'abord de petites farces ſatyriques; depuis, l'étonnante fécondité de leurs Poétes, donna à ce Peuple, le plaiſir de la variété. Lopès de Vega a, dit on, compoſé lui ſeul plus de 1500 Piéces. Dans les Drames Eſpagnols, on trouve quelquefois de ces beautés de détail, fruits d'une imagination échauffée. Au reſte, les François n'ont point dédaigné d'aller puiſer à cette ſource; entre nos Auteurs, Rotrou, Corneille, &, ſur-tout, Moliere, ſont ceux qui ont le plus emprunté des Piéces Eſpagnoles. Les *Autos ſacramentales*, ſont des Drames pieux, que l'on repréſente en certains temps de l'année, principalement le jour du Saint Sacrement. On appelle *Gracioſo*, dans la Comédie Eſpagnole, l'Acteur qui joue le principal rôle Comique; ce Perſonnage approche beaucoup de celui d'*Arlequin*.

ESPAGNOLET (Joſeph Ribera, dit l') Peintre, né en 1589, à Xativa, dans le Royaume de Valence en Eſpagne, mort à Naples en 1656. Ce Peintre étudia la maniere de Michel-Ange de Caravage. Il deſſinoit plus correctement, mais ſon pinceau n'étoit pas ſi moelleux. Les ſujets terribles & pleins d'horreur, étoient ceux qu'il choiſiſſoit ordinairement. On ne peut peindre avec plus de vérité, mais on eſt fâché de trouver tant de férocité dans ſes Tableaux. L'*Eſpagnolet* né dans la pauvreté, eut longtemps à ſupporter ce cruel état. Un Cardinal l'ayant un jour rencontré occupé à peindre, fut frappé de ſes talens, & en même temps, touché de ſon indigence: il l'emmena dans ſon Palais, & lui fit donner abondam-

ment tout ce dont il avoit beſoin. Mais l'*Eſpagnolet* voyant que ce changement de fortune le rendoit pareſſeux, ſortit bruſquement de chez le Cardinal, & ſe remit de lui-même dans la miſere pour reprendre le goût du travail. Il ſe fixa à Naples, dont il étoit regardé comme le premier Peintre. Il obtint un appartement dans le Palais du Viceroi; le Pape voulut auſſi lui marquer ſon eſtime, & le nomma Chevalier de Chriſt. L'Académie de Saint Luc à Rome ſe fit un honneur de le recevoir dans ſon Corps. L'*Eſpagnolet* fut fort occupé, & amaſſa de grands biens. Ses principaux Ouvrages ſont à Naples & à l'Eſcurial en Eſpagne; Ses Deſſeins ſont, ordinairement, arrêtés par un trait de plume fin & ſpirituel; il y a beaucoup d'expreſſion dans ſes têtes, mais ſon goût n'eſt ni noble, ni gracieux. Ce Peintre a gravé à l'eau-forte. On a auſſi gravé d'après lui. Le Roi, & M. le Duc d'Orleans, poſſedent pluſieurs de ſes Tableaux. On compte parmi ſes Diſciples, Lucas Jordans de Naples.

Esquisse, de l'Italien *Schizzo*. On entend par ce mot, un premier crayon, ou une légere ébauche de l'Ouvrage que le Peintre médite. Dans la Peinture à freſque, on compoſe ordinairement un petit Tableau qu'on appelle *Eſquiſſe*, qui contient en racourci, tout ce qu'on veut peindre en grand. Dans cette ſorte d'*Eſquiſſe*, le Peintre doit non-ſeulement mettre tout ſon feu pour l'invention, & s'attacher à la diſpoſition des parties, & à l'effet du clair-obſcur, mais il doit encore arrêter toutes les couleurs, tant pour les objets en particulier, que pour l'union & l'harmonie du tout enſemble. L'*Eſquiſſe* doit, en un mot, être ſon guide & ſon modéle.

On appelle encore *Eſquiſſe*, en Sculpture, un petit modéle de terre ou de cire, heurté d'art & de goût avec l'ébauchoir.

On dit *Eſquiſſer* une penſée. Son oppoſé eſt, terminer, arrêter.

Estampe, de l'Italien *Stampare*, qui veut dire imprimer. On appelle ainſi, les Piéces gravées à l'eau-forte, au burin & en bois. L'origine des *Eſtampes* remonte à l'année 1460. Un Orfévre de Florence, nom-

mé Marſo Finiguerra, paſſe pour en être l'inventeur ; ou plutôt le hazard, qui fit trouver la Poudre, l'Imprimerie, & tant d'autres ſecrets admirables, donna l'idée de multiplier un Tableau, ou un Deſſein, par les *Eſtampes*. L'Orfévre de Florence qui gravoit ſur ſes Ouvrages, s'apperçut que le ſoufre fondu dont il faiſoit uſage, marquoit dans ſes empreintes les mêmes choſes que la Gravure, par le moyen du noir que le ſoufre avoit tiré des tailles. Il fit quelques eſſais en conſéquence qui lui réuſſirent ; un autre Orfévre de la même ville, inſtruit de cette découverte, grava pluſieurs Planches du Deſſein de Sandro Botticello : André Montaigne grava auſſi d'après ſes Ouvrages. Cette invention paſſa en Flandre: Martin d'Anvers, & Albertdure, furent les premiers qui en profiterent ; ils produiſirent une infinité de belles *Eſtampes* en bois & au burin, qui firent connoître par toute l'Europe, leurs noms & leurs talens. Dans ce même temps, un Italien, Ugo du Carpi, trouva, par le moyen de pluſieurs Planches de bois, la maniere de faire des *Eſtampes* qui reſſemblaſſent aux Deſſeins de *clair-obſcur*. On découvrit, quelques années après, l'art de graver à l'eau-forte, dont le Parmeſan fit auſſitôt uſage.

Les *Eſtampes* ſont d'une grande utilité, pour nous faire connoître le génie, le goût, & la maniere des grands Maîtres, & pour former ceux qui veulent courir la même carriere où ils ſe ſont diſtingués. Il ſeroit à ſouhaiter que cet Art eût été connu des Anciens, & qu'il nous eût tranſmis leur goût de compoſition dans la Peinture. *Voyez Gravure.*

ESTOILE (Claude de l'), Sieur du Sauſſay, né à Paris l'an 1597, reçu à l'Académie Françoiſe vers 1632, morr en 1652, Poéte François. Peliſſon dit de lui, qu'il avoit plus de génie que d'étude & de ſçavoir. Il travailloit ſes Ouvrages avec un ſoin extraordinaire. L'*Eſtoile* étoit un des cinq Auteurs que le Cardinal Richelieu employoit à la compoſition de la Piéce appellée *des Cinq Auteurs*. On rapporte qu'il reprenoit avec une ſévérité outrée, ce qui ne lui plaiſoit pas, dans les choſes qu'on ſoumettoit à ſon jugement ; & fit,

dit-on, mourir de regret un jeune homme venu du Languedoc, avec une Comédie qu'il croyoit un chef-d'œuvre, & où notre Auteur reprit avec dureté mille défauts. Il a fait la *Belle Eſclave*, Tragi-Comédie; l'*Intrigue des Filoux*; Comédie. On a auſſi de lui, des Odes ou Stances, &c.

ESTOMPER; terme de Deſſinateur, c'eſt adoucir avec l'*Eſtompe* les hachures du crayon, & les réduire en maſſe. Les *Eſtompes* ſe font avec un papier demi-brouillard, roulé comme une eſpece de crayon, ou avec de la peau de Caſtor, ou de la peau de Mouton paſſée à l'huile. On *eſtompe* avec la ſanguine comme avec la pierre noire ſur le papier blanc & gris: mais la ſanguine *eſtompée* n'eſt pas ſi agréable à la vûe que la pierre noire.

ESTROPIÉE (Figure), c'eſt lorſqu'elle n'eſt pas bien deſſinée, ou qu'elle eſt dans une attitude gênante & forcée.

ETEINDRE. C'eſt, en terme de Peinture, affoiblir ou adoucir de grands clairs; il faut *éteindre* les clairs d'un Tableau, par une dégradation preſqu'inſenſible, & à meſure que l'on approche des extrémités.

ETUDE; on donne ce nom, en Peinture, aux parties que le Peintre deſſine ou peint ſéparément, pour les faire enſuite entrer dans la compoſition de ſon Tableau. Ainſi des figures entieres, ou des têtes, des piés, des mains; des animaux, des arbres, des plantes, des fleurs, des fruits; & généralement toutes ſortes d'objets deſſinés d'après nature, ſont des *Etudes* par leſquelles on s'aſſure de la vérité dans l'imitation, & de la convenance dans l'emploi qu'on en doit faire.

EVREMONT. *Voyez Saint-Evremont.*

EURIPIDE, né vers l'an 480 avant J. C. dans l'Iſle de Salamine; mort âgé de 75 ans à la Cour d'Archelaüs Roi de Macédonine. Il floriſſoit à Athénes dans le même temps que Sophocle. Ses Tragédies ont moins de cette élévation & de ce ſublime de ſtile & de penſées que l'on admire dans Sophocle; mais il eſt plus tendre, plus intéreſſant que ce Poëte ſon rival; & ſi l'on eſt forcé d'admirer l'un, il faut aimer l'autre. Sophocle parle

plus à l'eſprit qu'au cœur ; *Euripide* eſt le Poéte plutôt du cœur que de l'eſprit. Parmi nous, le célebre Corneille ſemble avoir été animé par le génie de Sophocle ; & *Euripide* paroît avoir inſpiré l'illuſtre Racine.

EURYTHMIE. Ce terme qui dans ſon étymologie ſignifie belle proportion, eſt quelquefois employé pour marquer la beauté des proportions ; & l'apparence majeſtueuſe des membres, & parties de l'Architecture.

EUSTYLE ; C'eſt un édifice orné de colonnes ou de pilaſtres, en obſervant que l'eſpace du milieu ſoit de trois diamétres, & les autres de deux diamétres un quart.

EXAGERATION. Terme de Peinture. C'eſt dans la repréſentation des objets, ce ton de couleur outré, ſoit dans les clairs, ſoit dans les ombres, mis avec art, afin de le rapprocher enſuite du ton de la nature, dont le Peintre ſembloit s'être écarté, parce que les couleurs perdent beaucoup de leur brillant, lorſqu'elles ſont employées, & que l'éloignement du Tableau peint ſur une ſuperficie plate lui ôte de ſon éclat. *Sçavantes Exagerations. Voyez Maniere.*

EXASTYLE. Ce terme d'Architecture, ſe dit d'un porche qui a ſix colonnes de front.

EXPOSITION. C'eſt dans le commencement du Poéme Dramatique, cette partie où le Poéte développe ſon ſujet. Les qualités eſſentielles de l'*Expoſition*, ſont la briéveté & la netteté. L'*Expoſition* doit montrer en gros toute l'action déja commencée à un tel point qu'elle ſemble devoir finir bientôt, tandis qu'au contraire un incident qui en apparence la conduit à ſa fin, ne fait que la reculer & trompe l'attente du Spectateur. Il eſt des faits qui ont précedé l'action & qui ne doivent pas être ignorés ; ces faits ſont du reſſort de l'*Expoſition*. Il en eſt d'autres qui appartiennent au corps de l'action & qu'il eſt néceſſaire de préparer ; c'eſt l'*Expoſition* qui les indique. Elle doit auſſi découvrir, avec art, le lieu où ſe paſſe la Scène, le temps où elle commence, les Perſonnages qui doivent repréſenter.

EXPRESSION. Ce terme, dans la Peinture, ſignifie,

pour l'ordinaire, la repréſentation des mouvemens de l'ame, & de ſes paſſions. Il faut que les *Expreſſions* ſoient propres au ſujet; & que les principales figures en ayent de nobles & de frappantes. On doit fuir également les *Expreſſions* exagerées, & celles qui ſont inſipides. Un habile Artiſte ſait faire concourir à l'*Expreſſion* générale du ſujet, les objets mêmes les plus inanimés, par la maniere dont il les expoſe. Ce terme s'employe, ſurtout, en parlant des mouvemens de l'Ame & des Paſſions.

EXTREMITE'S. On appelle ainſi dans la Peinture la tête, les piés & les mains. Toutes ces parties doivent être travaillées avec plus d'exactitude & de préciſion que le reſte, & doivent ſervir à rendre plus expreſſive l'action des figures. On juge, pour l'ordinaire, des talens d'un Deſſinateur, par la maniere dont les extremités ſont rendues.

F.

FA. C'eſt la quatriéme des ſix ſyllabes que Guy Aretin inventa pour exprimer les ſons. Elle ſert auſſi à nommer une des trois clefs de la Muſique, qui eſt deſtinée pour la Baſſe. *Voyez Clef, Gamme, Notes.*

FABLE. C'eſt un petit Poéme dans lequel les animaux, & la matiere même, empruntent un organe pour inſtruire en amuſant. Toute *Fable* doit renfermer une vérité qui eſt l'inſtruction, & une image qui eſt le détour ou le voile, afin de ménager l'amour-propre. Cette vérité qui naît de la *Fable*, peut être exprimée au commencement ou à la fin du Poéme; elle peut auſſi être ſupprimée. Le voile, ou l'image qui cache la vérité, doit avoir un rapport fidéle & non équivoque, à ce qu'on veut dire; ce rapport doit d'ailleurs être fondé ſur la nature. La Verſification propre aux *Fables*, doit avoir toute la délicateſſe de la Poéſie, & l'heureuſe négligence de la Proſe. Eſope Auteur Grec paſſe pour l'Inventeur de la *Fable*. Phedre chez les Latins, s'eſt auſſi diſtingué par ſes *Fables* écrites avec une élegance peu commune, jointe à une extrême brieveté. Parmi

nous, le célebre la Fontaine a porté ce genre de Poéſie, à ſon plus haut point de perfection. L'on ne peut narrer avec plus de naïveté, plus de graces, & d'enjouement. M. Richer eſt le Poéte qui a le plus approché de l'aimable ſimplicité de la Fontaine. On remarque, dans ſes *Fables*, des images riantes, des Peintures variées, des ſujets heureux & ſouvent nouveaux. *Voy. Apologue.*

FABLE. On entend quelquefois par ce mot, en Poéſie, ſur-tout dans le Poéme Epique & Dramatique, la compoſition du ſujet & la conſtitution des choſes. Le Plan du ſujet a été appellé *Fable*, parce que les premiers Poétes Tragiques, tiroient toutes les avantures qu'ils expoſoient ſur la Scène, des Ouvrages des Anciens Poétes, dont les écrits ſont remplis de fiction. D'ailleurs on ſçait la liberté que les Poétes ont d'alterer les circonſtances du point hiſtorique qu'ils mettent en action. *Voyez Sujet.*

FABRIQUE. Terme de Peinture. C'eſt en général les Bâtimens que le Peintre repréſente pour ſervir de fonds, ou d'ornement à ſes Tableaux; mais on appelle plus particuliérement ainſi, les Edifices qui ont quelque régularité & qui ſont les plus apparens. On s'en ſert quelquefois pour embellir le Payſage. De ces Edifices il y en a qu'on repréſente inhabités & à moitié ruinés.

FAÇADE, ou face; c'eſt l'exterieur d'un Edifice, vû du même aſpect dans toute ſa hauteur & largeur.

FACILITE'. Un Tableau fait avec *Facilité*, eſt d'autant plus agréable, qu'il vient d'une main ſçavante & conſommée; en effet, on n'aime point appercevoir trop de gêne & de travail, ſurtout dans les Arts d'agrément; cette vûe affligeante, altere le plaiſir que ces Arts ſe propoſent de donner aux Spectateurs. Il y a une *Facilité* qu'on peut regarder comme une promptitude de l'eſprit & de la main pour concevoir, & produire preſque en même temps; on s'égare ſouvent lorſqu'on ſe laiſſe trop entraîner par cette activité d'un tempérament plein de feu. Il y a une autre *Facilité* qui eſt moins un don de la nature, que le fruit de la réflexion & de l'étude; elle conſiſte à le-

ver promptement les obſtacles qui ſe préſentent dans la compoſition d'un Ouvrage. Celle-ci eſt, ſans doute, plus admirable que la premiere, & conduit plus ſûrement à la perfection. *Voyez Liberté.*

Facteurs ou Fatistes. On appelloit ainſi les Poétes des Provinces ſoumiſes aux François, & leurs œuvres portoient le nom de *Faits*. C'étoit de petits Poémes chantés par des chœurs accompagnés de Danſes. Chilperic I, qui aimoit la Poéſie, avoit des *Fatiſtes* à ſa Cour.

Fage (Raimond de la), Deſſinateur & Graveur, né à Toulouſe en 1648, mort en 1690. Ce Maître ne deſſinoit guére qu'à la plume. Il mettoit, dans ſes Ouvrages, un goût & un eſprit, qui ſurprenoient les Artiſtes. Il fut un jour rendre viſite à Carle Maratte; ce Peintre l'appercevant, ſe leva & lui mit ſes pinceaux entre les mains. La *Fage* lui répondit qu'il ne s'étoit jamais exercé à la Peinture. » Que je ſuis heu-» reux, répliqua Carle-» Maratte, à juger par » vos Deſſeins du progrès » que vous auriez fait » dans cet Art, je vous » aurois cédé une pla-» ce que vous auriez » rempli plus dignement » que moi. » La *Fage* a donné beaucoup dans le libertinage; & l'on a de lui des ſujets libres, dans leſquels à la vérité, il réuſſiſſoit parfaitement. Son talent pour le Deſſein étoit prodigieux; il s'y adonna ſans ſecours, ſans Maître, malgré ſes parens, & devint bientôt un Deſſinateur profond. Il ſe perfectionna enſuite à Rome, par l'étude qu'il fit des Ouvrages des plus grands Maîtres. Le Deſſein lui étoit ſi familier, que ſa main exécutoit du premier coup tout ce que ſon imagination lui ſuggeroit. Il a ſouvent commencé un Deſſein qui devoit être compoſé d'un très-grand nombre de figures par un point qu'on lui avoit marqué ſur le papier. Son Atelier ordinaire étoit le cabaret. Il s'étoit établi depuis pluſieurs jours chez un Aubergiſte, & faiſoit de la dépenſe qui paroiſſoit au-deſſus de ſa fortune. On lui préſenta le mémoire, au dos duquel la *Fage* crayonna, pour ſon payement, un deſſein qu'il fit porter chez un Amateur opulent. Le prix

que l'Aubergiſte en demandoit parut bien inferieur au mérite de l'Ouvrage. Le curieux paya l'Aubergiſte, & fit remettre encore de l'argent à la *Fage*. Ce Maître deſſinoit à la plume, & au lavis. Ses deſſeins à la plume ſont les plus eſtimés.

FAIRE (le). Ce terme dans les Arts, ſignifie le genre de travail, qui caractériſe le goût, les talens d'un Artiſte & l'habitude de ſa main. Le *grand Faire*, eſt une belle exécution. *Voyez Maniere.*

FALDA (Jean-Baptiſte) Graveur Italien dont on a des Eſtampes à l'eau-forte eſtimées, & d'un très bon goût. Ses Livres des Palais, des Vignes, des Fontaines de Rome & des environs ſont fort recherchés.

FANAL. C'eſt, par rapport à l'Architecture, une tour haute, avancée en mer ſur quelque écueil, afin que la lumiere qu'on y expoſe, ſerve à guider les Vaiſſeaux à la rade ou dans le Port. Cette ſorte de tour s'appelle *Phare*, dans les Echelles, ou Ports du Levant de la Méditerrannée.

FARINE (donner dans la), façon de parler dont on ſe ſert quelquefois pour exprimer le goût de certains Peintres qui peignent avec des couleurs claires & fades en même temps. Tel eſt l'inconvénient dans lequel tombent ordinairement ceux qui font leurs carnations fort blanches & leurs ombres griſes ou verdâtres.

FAUR (Guy du) Poéte François. Voyez *Pibrac.*

FAUX-BOURDON. C'eſt une Muſique ſimple de note contre note, dont on ſe ſert quelquefois pour chanter les Pſeaumes & Cantiques de l'Office Divin. Les Italiens donnent encore ce nom à une certaine harmonie produite par l'accompagnement de pluſieurs ſixtes de ſuite qui fait entendre pluſieurs quartes entre deux parties ſupérieures.

FAUX-BOURDON. Inſtrument de Muſique. *Voyez Serpent.*

FAUX-JOUR. (Tableau dans un). C'eſt un Tableau qui n'eſt pas placé dans ſon point naturel, ce qui arrive lorſque la lumiere du dehors ne répond point aux parties éclairées du Tableau.

FAYE (Jean-François Leriget de la), reçu à l'Académie Françoiſe en 1730, mort à Paris en 1731, âgé de 57 ans, Poéte François.

M. de la *Faye* aimoit & protegeoit les beaux Arts. Il a fait pluſieurs petits Poémes imprimés, où l'on remarque un eſprit fin & délicat, joint à une imagination vive & agréable.

FEINTE (Note). On donne quelquefois ce nom en Muſique à une note dieſée, ou bé-mollée. L'on appelle auſſi *feintes*, les petites touches élevées entre & au-deſſus des grandes touches du Clavier de l'Orgue, du Clavecin.

FENELON (François Salignac de la Mothe), Archevêque de Cambrai, né le 6 Août 1651 au Château de *Fenelon* en Perigord, reçu à l'Académie Françoiſe en 1693, mort en 1715, Poéte François. Il n'y a aucun Auteur François qui ait écrit avec plus de pureté & d'élégance que M. de *Fenelon*. Le Telemaque eſt, dans ſon genre, un chef-d'œuvre, & il eſt mis par quelques-uns au rang des plus beaux Poémes Epiques; ſi toutefois un Ouvrage en Proſe, quoique revêtu de la fiction, des images & de la pompe de la Poéſie, peut être jamais regardé comme un Poéme. Il a fait auſſi, dans ſa jeuneſſe, quelques vers François & entr'autres, une belle Ode de quatorze ſtances, de dix vers chacune.

FERRAND (Antoine), natif de Paris, Conſeiller de la Cour des Aydes, mort en 1719, âgé de 42 ans, Poéte François. Il a particuliérement réuſſi à faire de petites Chanſons fort ſpirituelles & pleines de la plus fine galanterie. La plûpart ont été miſes ſur les airs de Clavecin, de la compoſition du célebre Couperin. Il a fait auſſi quelques autres petites Piéces de Poéſie, qu'on lit avec plaiſir dans divers Recueils.

FERRI (Ciro), Peintre. *Voyez Ciro.*

FESTON. Ornement de Sculpture. C'eſt un amas de fruits, de fleurs ou de feuilles liés enſemble. Il ſe fait auſſi des *Feſtons* de Chaſſe, de Pêche, de Muſique, &c. repréſentés par les attributs & les inſtrumens propres à chaque ſujet.

FETI (Dominique), Peintre, né à Rome en 1589, mort à Veniſe en 1624. Il eut le *Civoli* pour Maître; mais il s'attacha particuliérement aux Ouvrages de Jules Romain, qui formerent ſon goût & lui don-

nerent une grande maniere & un coloris vigoureux, qu'il ſçut allier avec une penſée fine, une expreſſion vive, une touche ſpirituelle & piquante. Il ſeroit quelquefois à ſouhaiter qu'il eût mis plus de correction dans ſes figures, & que ſon ton de couleur fût moins noir. Au reſte, ſes Tableaux ſont les délices des Connoiſſeurs. Le Duc de Mantoue fut un Protecteur puiſſant pour ce Peintre, il l'employa à orner ſon Palais, & lui auroit fait un ſort heureux, ſi la débauche n'eût point enlevé cet Artiſte célebre, à la fleur de ſon âge. Il laiſſa une ſœur qui ſe fit Religieuſe ; elle peignoit très-bien. Le Couvent où elle entra fut orné de ſes Tableaux, elle en fit auſſi pour les autres Maiſons Religieuſes de Mantoue. Les Deſſeins du *Feti* ſont heurtés d'un grand goût ; ils ſont très-rares. Le Roi poſſede pluſieurs de ſes Tableaux. Celui qu'on voit au Palais Royal, repréſente une Fileuſe. Il y a quelques Eſtampes gravées d'après ce Maître.

FEUILLES. Ornement de Sculpture. Les *Feuilles* employées dans la décoration des Edifices, ſont ou naturelles comme celles de Chêne, de Laurier, d'Olivier, &c. ou imaginaires. Les *Feuilles* dont on orne les Chapiteaux, ſont ordinairement de quatre ſortes, ſçavoir d'Achante & de Perſil qui ſont découpées ; de Laurier qui ſont refendues à chaque bouquet par trois *Feuilles*, & d'Olivier qui ſont refendues par cinq *Feuilles*.

FEUILLES D'EAU. On appelle ainſi celles qui ſont ſimples & ondées, qu'on mêle quelquefois avec celles de refend.

FEUILLES DE REFEND. Ce ſont celles dont les bords ſont découpés & *Réfendus*, comme l'Achante & le Perſil.

FEUILLES-TOURNANTES. C'eſt le nom qu'on donne à celles qui tournent autour d'un membre rond.

FEVRE (Claude le), Peintre, né à Fontainebleau en 1633, mort à Londres en 1675. Il fit les premieres études de ſon Art dans les Galeries & les Salles de Fontainebleau. Il ſe mit enſuite ſous la diſcipline de le Sueur & de le Brun. Ce dernier ayant vû quelques Portraits de ſa main, lui conſeilla de s'appliquer à ce genre de Peinture. Le

Fevre acquit, en effet, un talent supérieur pour saisir la ressemblance, & le caractere, en quelque sorte, de la personne qu'il représentoit. Sa touche est vraie & spirituelle, son coloris frais & piquant. Le Roi & la Reine voulurent être peints par cet excellent Artiste, qui depuis fut très-employé à la Cour. Le *Fevre* passa en Angleterre, & fit, dans ce Royaume, plusieurs Tableaux, qui lui acquirent beaucoup de réputation & de richesse. Il a traité avec succès quelques sujets d'Histoire. On a gravé d'après ce Maître. Il a lui-même gravé plusieurs Portraits, à l'eau-forte. François de Troy a été son Eleve.

Fevre (Roland le), Peintre, natif d'Anjou, mort en Angleterre l'an 1677. Ce Maître n'étoit point parent de Claude le *Fevre*, mais il a exercé son même genre de Peinture. Il excelloit, sur-tout, à faire de ces Portraits outrés & chargés, qui rendent les ridicules & les défauts d'une personne, en conservant la ressemblance du visage.

Fierté. Ce terme s'emploie dans la Peinture, pour marquer un coloris vigoureux, des touches grandes, & fermes, une composition pleine de hardiesse & d'enthousiasme; ainsi, l'on dit *fierté* de coloris, *fierté* de pinceau, *fierté* de composition, &c.

Fieubet (Gaspard de), Seigneur de Cendré, de Ligny, &c. mort aux Camaldules de Gros-Bois en 1694, âgé de 67 ans; Poéte François & Latin. On trouve, dans ses Poésies, cette galanterie fine & aimable, propre, en quelque sorte, aux personnes d'esprit, qui vivent dans le grand monde. C'est à M. de *Fieubet* qu'on attribue les quatre beaux vers Latins, qui sont au bas du Portrait de la Comtesse de la Suze. Sa Fable intitulée *Ulisse & les Syrennes*, rapportée dans le Recueil de vers choisis par le pere Bouhours, lui fait aussi beaucoup d'honneur.

Fifre. Instrument de Musique, à vent; il s'embouche & se joue comme la flute traversiere, il n'en differe que parce qu'il rend des sons beaucoup plus aigus, & qu'il est plus court & plus mince. Le *Fifre* n'est guères d'usage, que pour accompagner les tambours.

FIGURE. Ce mot ſignifie, en général, tout ce qui peut être décrit par pluſieurs lignes ; mais en particulier, ſur-tout, dans la Peinture, il ſe prend pour des repréſentations humaines. Il y a différentes proportions à obſerver ſuivant l'âge, le ſexe & les conditions ; ce qui peut ſe voir dans les Préceptes de la Peinture par M. Teſtelin. Au reſte il faut obſerver généralement dans toutes les figures du corps humain, de bien poſer la tête entre les deux épaules ; le tronc ſur les anches, & le tout ſur les piés en une juſte pondération.

FIGURE (principale). C'eſt, dans un Tableau, celle qui en fait le ſujet. Il faut que tout concourt à la diſtinguer ; c'eſt pourquoi l'on doit, s'il ſe peut, la placer au milieu, & ſous la principale lumiere, afin qu'elle frappe d'abord le Spectateur. Elle doit être touchée avec plus de ſoin, & ſe faire remarquer, ſuivant l'expreſſion de M. de Piles, comme un Roi au milieu de ſa Cour.

FIGURÉ (Chant). *Voy. au mot Chant.*

FIGURER. Terme de Muſique, c'eſt faire pluſieurs notes pour une ; lorſqu'on *figure* par degrés conjoints, on emprunte d'autres notes que celles qui compoſent l'accord ; mais l'on ne peut employer que les notes qui compoſent l'accord, ſoit conſonant, ſoit diſſonant, lorſqu'on *figure* par degrés disjoints.

FIGURINE. On a quelquefois donné ce nom, à des figures remarquables par leur extrême fineſſe, & par leur légereté, telle qu'on en voit dans certains Tableaux, ſur-tout, des Peintres Flamands.

FINALE. C'eſt, en général, la derniere note de chaque Piéce. On nomme encore ainſi, la derniere note de chaque ton ou mode. Lorſque l'on tombe à cette *Finale* dans la baſſe, par l'intervalle de quinte en deſcendant, ou de quarte en montant, ce mode eſt autentique ou parfait. Mais ſi l'on y tombe par intervalle de quarte en deſcendant, ou de quinte en montant, le mode eſt plagal, ou imparfait.

FINI (Tableau bien) ; c'eſt un Tableau que le Peintre a travaillé avec ſoin & avec une ſorte de complaiſance. Le précieux, le beau *fini* eſt recherché dans les petits Ouvrages, & c'eſt

dans cette partie, que les Peintres Flamands se sont principalement distingués.

FIORI (Mario di), Peintre. *Voyez Mario.*

FLAGEOLET. Instrument de Musique, à vent. C'est une espece de petite Flute composée de six trous, dont quatre sont sur une même ligne & deux en-dessous. Cet Instrument a des sons trop foibles, & n'est point assez étendu pour se marier avec les autres Instrumens dans les concerts. D'ailleurs, il ne se prête pas assez aux recherches d'un habile Musicien; c'est ce qui le fait négliger. Il y a deux sortes de *Flageolets*, le plus petit est à l'unisson du chant des Serins, & l'on s'en sert pour apprendre à ces oiseaux de petits Airs de mouvement. Il est essentiel que les trous soient exactement bouchés, suivant l'ordre que prescrit la tablature, afin que les tons soient justes. Il y en a, toutefois, qu'il ne faut boucher qu'à demi, lorsqu'on veut faire les demi-tons qui appartiennent au genre Chromatique. Il y a deux manieres de jouer de cet Instrument; la premiere, dépend du seul souffle, la seconde, consiste dans l'articulation ou le mouvement de la langue.

FLAMANDE (Ecole). On distingue les Ouvrages de cette Ecole, à une parfaite intelligence du clair-obscur, à un travail achevé & fini, sans sécheresse, à une union sçavante de couleurs bien assorties, & à un pinceau moelleux. Pour ses défauts, ils lui sont communs avec l'Ecole Allemande. Les Peintres *Flamands* ont été des imitateurs trop serviles de la Nature; ils l'ont rendue telle qu'elle étoit, & non comme elle pouvoit être. Ces reproches ne tombent point sur certains Peintres, & singuliérement sur Rubens & Vandick que la supériorité de leurs talens & l'élévation de leurs génies mettent au rang des plus célebres Artistes de l'Univers.

FLAMEEL (Bartolet), Peintre. *Voyez Bartolet.*

FLAMMES. Ornement de Sculpture, dont on décore quelquefois les vases & les colonnes funéraires.

FLECHIER (Esprit), né dans le Comtat Venaissin l'an 1632, Evêque de Nismes, reçu à l'Académie Françoise en 1673, mort en 1710, Poéte Latin & François. M. Flechier, Orateur, Historien & Poéte, s'est également distin-

gué ſous ces qualités différentes. On admire ſon éloquence, la délicateſſe & la majeſté de ſon ſtile dans ſes Panégyriques des Saints & dans ſes Oraiſons Funébres. La nobleſſe & la beauté de ſon génie ſe font remarquer dans l'Hiſtoire de l'Empereur Théodoſe & dans celle des Cardinaux Commendon & de Ximenes, de même que dans ſes Mandemens & dans ſes Lettres; enfin, on doit de juſtes éloges à ſes vers Latins & François, ſoit pour le choix heureux & la fineſſe des penſées, ſoit pour l'élégance des expreſſions & l'harmonie de la Poéſie Il a adreſſé des vers Latins au Cardinal Mazarin ſur la paix entre la France & l'Eſpagne. Il a fait auſſi un excellent Poéme ſur le Carrouſel que le Roi fit repréſenter en 1662, & un Poéme ſur la Naiſſance de Monſeigneur le Dauphin, avec quelques autres Poéſies Latines. Ses Poéſies Françoiſes conſiſtent en un Poéme ſur le Quiétiſme en quatre Dialogues, dans un Eloge du Roi, à M. de Colbert, & dans deux Odes, l'une ſur la maladie, & l'autre ſur les conquêtes du Roi.

FLETCHER (Jean); Poéte Anglois, mort à Londres en 1625, âgé de 49 ans. Il eſt un des plus anciens & des meilleurs Poétes Dramatiques de l'Angleterre. On rapporte que récitant un jour avec feu, dans un Cabaret, des vers d'une de ſes Tragédies, où il s'agiſſoit d'un complot contre un Roi; des Paſſans l'entendirent, & allerent le dénoncer. Le Poéte fut arrêté & mis en priſon, mais il fit bientôt connoître la mépriſe, & obtint ſa liberté.

FLEURON. Ornement de Sculpture. C'eſt une feuille ou fleur imaginaire. On appelle auſſi *Fleuron*, un petit morceau de Gravure compoſé de peu de figures, ſouvent allégoriques, dont on orne le frontiſpice d'un Livre.

FLEURS. Ornement d'Architecture. Les *Fleurs* ſont ou naturelles, comme celles imitées d'après nature, ou artificielles, comme les Groteſques & Fleurons.

FLORENTINE (Ecole). Les Peintres de cette Ecole ſe ſont rendus recommandables par une imagination vive, noble & féconde; par un pinceau en même temps hardi, correct & gracieux;

par un ſtile noble & ſublime. Leonard de Vinci, & le fameux Michel Ange en ſont regardés comme les Fondateurs.

Floris (François) ou Francflore, Peintre, né à Anvers en 1520, mort en 1570. Fils d'un Sculpteur, il apprit de ſon pere à deſſiner; il entra enſuite dans l'Ecole d'un Peintre de Liége, où le travail developpant ſes talens, lui acquit une grande réputation. Il étudia, à Rome, les ſuperbes Ouvrages qui de ſon temps décoroient cette ville; il s'attacha, ſur-tout, aux Antiques. De retour dans ſa Patrie, on lui prodigua les louanges, il fut même appellé l'*Incomparable* dans ſon Art. Ce Maître avoit une facilité merveilleuſe : on voit de ſes Ouvrages dans pluſieurs villes de Flandre. Ses travaux d'Hercule contenus en dix Piéces, ont été gravés par Corneille Cort.

Flou. Terme de Peinture. C'eſt un vieux mot qui peut venir du terme latin *fluidus*, & par lequel on entend la douceur & le goût moelleux, tendre & ſuave qu'un Peintre met dans ſon Ouvrage.

Peindre *flou*, c'eſt noyer les teintes, ſur-tout dans les contours, avec légereté & avec amour; c'eſt le contraire de peindre durement & ſéchement.

Flute. Inſtrument de Muſique à vent; il y a pluſieurs ſortes de *Flutes*. La *Flute* à ſix trous ne differe du flageolet qu'en ce que tous ſes trous ſont ſur une même ligne, & que le flageolet en a deux en deſſous, & quatre placés paralelement. La *Flute* d'Angleterre, autrement appellée *Flute à bec* ou *Flute douce*, à cauſe de la douceur de ſes ſons, a huit trous, & s'embouche par le trou d'enhaut comme le flageolet. La *Flute Allemande* eſt auſſi nommée *Traverſiere*, parce qu'elle s'embouche en travers. Cette *Flute* eſt compoſée de huit trous, qui ſe trouvent paralleles ſur une même ligne; & d'une clef, pour boucher le dernier trou d'en-bas. La *Flute* Traverſiere eſt celle qui domine aujourd'hui dans les Concerts, pour jouer des deſſus avec les violons, & pour accompagner la voix. Elle a, en effet, plus d'étendue que les autres, ſon jeu eſt plus brillant, plus

vif & plus varié. La difficulté de cet Inſtrument vient principalement de celle qu'on trouve à diſpoſer les levres comme il faut ſur le premier trou qui ſert de *lumiere*. Il faut auſſi remarquer que la levre & la langue doivent agir en même temps pour faire parler, comme il faut, cet Inſtrument, dont le ſon dépend d'une émiſſion de vent plus ou moins forte, & de ſon iſſue plus ou moins grande. Son étendue eſt d'environ deux octaves & demi; c'eſt-à-dire, depuis le *re* grave juſqu'à l'ami-*la* de la troiſiéme octave.

On ſe ſervoit autrefois de *Baſſe de Flute à Bec* & de *Baſſe de Flute Traverſiere*. La premiere étoit d'une octave plus bas que la *Flute à Bec*, appellée *Taille*. La ſeconde, formoit la quinte au-deſſous de la *Flute Traverſiere*. Mais ces Inſtrumens ont été négligés, parce qu'ils ſont trop ſourds.

Double Flute. Cet Inſtrument, qui étoit en uſage parmi les Anciens, étoit compoſé de deux *Flutes*, de maniere qu'elles n'avoient qu'une embouchure commune pour les deux tuyaux. Ces *Flutes* étoient égales ou inégales, ſoit pour la longueur, ſoit pour la groſſeur. Les *Flutes* égales rendoient un même ſon, les inégales rendoient des ſons différens, l'un grave & l'autre aigu.

Foix (Louis de), Architecte, natif de Paris, floriſſoit ſur la fin du ſeiziéme ſiécle. Il fut en grande réputation à la Cour d'Eſpagne, où ſa Majeſté Catholique le chargea de conſtruire les fameux bâtimens de l'Eſcurial, tant le Palais que le Monaſtere que Philippes II fit élever avec la magnificence digne d'un Roi. Cet Architecte fit auſſi connoître ſes talens en France; il entreprit de boucher l'ancien Canal de l'Adour près Bayonne, & d'en pratiquer un nouveau pour le Port; ce fut encore lui qui bâtit le Fanal à l'embouchure de la Garonne, qu'on appelle communément la Tour de Cordouan.

Fond. On employe ce terme, en Peinture, pour déſigner les objets qui ſont derriere d'autres objets particuliers; ainſi, l'on peut dire qu'une draperie, une terraſſe, une figure même fait *fond* à une figure: ce terme eſt encore employé pour déſigner ce qui eſt derriere

tous les objets en général ; dans ce ſens, l'on dit des *fonds* blancs, des *fonds* bruns. *Voyez Champ.*

FONDAMENTO. Terme de Muſique Italienne. C'eſt en général, toute partie qui ſert de baſſe, mais ſpécialement la baſſe continue qui eſt comme le fondement de toute l'harmonie.

FONDRE. Terme de Peinture. C'eſt mélanger les teintes les unes avec les autres, & les unir par des dégradations d'ombres & de lumieres. On dit des touches, des teintes, des couleurs bien *fondues* ; on doit *fondre* les bruns dans les clairs.

FONT (de la), Poéte François, né à Paris en 1686, mort à Paſſy, village proche cette ville, en 1725. Ce Poéte avoit beaucoup de talent pour le genre comique qu'il a traité d'une maniere neuve & naturelle. Il avoit la paſſion du jeu, & ne faiſoit ſa cour aux Muſes, que lorſqu'il n'avoit plus d'argent à perdre. Ses Maiſons de campagne étoient des Cabarets de village, où il s'établiſſoit avec quelques amis. De quatre Piéces qu'il a données, ſçavoir, les *trois Freres Rivaux* ; l'*Amour vengé* ; *Criſpin Jupiter* ; la *Pompe funebre de Criſpin* : on joue encore la premiere. La *Font* a fait auſſi connoître ſon génie pour la Poéſie lyrique, par les *Fêtes de Thalie*, Ballet, dont la Muſique eſt de Mouret ; *Hypermeneſtre*, Tragédie ; les *Amours de Protée*, Ballet mis en Muſique par Gervais. Il a encore compoſé pour l'Opéra-Comique, le *Monde renverſé*, &c.

FONTAINE (Jean de la), né l'an 1621 à Château-Thierri, où ſon pere étoit Maître des Eaux & Forêts ; reçu à l'Académie Françoiſe en 1684, mort à Paris l'an 1695, Poéte François. Cet homme célebre avoit l'ingénuité & la crédulité d'un enfant. On lui repréſenta qu'il ſeroit deshonoré s'il ne ſe battoit point avec Poignant, ancien Capitaine de Dragons, qui voyoit ſouvent ſon épouſe : notre Poéte part de grand matin, va trouver ſon Rival, lui dit qu'il veut ſe battre, parce qu'on le lui a conſeillé, & met l'épée à la main ; le Capitaine de Dragons fit bientôt ſauter ſes armes, & connoiſſant ſa Partie, la ramena amicalement chez lui, où la réconciliation fut faite en déjeûnant. La *Fon-*

taine loua un jour beaucoup un jeune homme qu'il trouva dans une Aſſemblée, eh; c'eſt votre fils, lui dit-on. La *Fontaine* qui avoit quelquefois des diſtractions qui lui ôtoient la mémoire, répondit froidement : *Ah ! j'en ſuis bien aiſe.* Ce Poéte avoit fait un Prologue à la tête d'un Conte licencieux, pour louer le grand Arnauldt; M^rs Deſpreaux & Racine, à qui il le montra, ſe mirent à rire, & lui firent remarquer l'indécence qu'il y avoit de choiſir un pareil Ouvrage pour louer M. Arnauldt. Madame de la Sabliere retira chez elle La *Fontaine*, & prit ſoin de la fortune du Poéte, qui par ſon caractere étoit incapable d'y veiller. Un jour qu'elle congédia tous ſes domeſtiques; je n'ai gardé avec moi, dit-elle, que mes trois animaux, mon chien, mon chat, & La *Fontaine*. Il eſt vrai que ce Poéte ſi fin & ſi délicat dans ſes Ouvrages, avoit quelque choſe de ſtupide dans ſon air, dans ſon maintien, & même dans ſa converſation; c'eſt pourquoi Madame de Bouillon ne pouvant comprendre qu'un tel homme pût écrire avec tant d'eſprit, diſoit de la *Fontaine* : *C'eſt un Fablier*, comme l'on dit d'un arbre qui porte des pommes, *C'eſt un Pommier.* Cependant, La *Fontaine* s'animoit quelquefois, & on retrouvoit dans ſes diſcours l'homme de génie. Une particularité qu'il ne faut pas oublier, eſt que ce Poéte qui a tant écrit contre les femmes, a toujours eu beaucoup de reſpect pour elles; & quoique ſes vers ſoient ſouvent très-licencieux, il ne laiſſoit jamais échapper aucune équivoque. Sa réputation ſur cet article étoit ſi bien établie, que les meres le conſultoient ſur l'éducation de leurs filles, & les jeunes perſonnes, ſur la maniere de ſe conduire dans le monde. Encore un trait qui fait voir l'idée que La *Fontaine* donnoit de ſa perſonne : La Garde qui étoit auprès de lui, dans la derniere maladie dont il eſt mort, voyant le zèle avec lequel M. Pouget l'exhortoit à la pénitence, lui dit : *Eh ! ne le tourmentez pas tant, il eſt plus bête que méchant.* Il s'eſt peint d'après nature, dans ſon Epitaphe : *Jean s'en alla comme il étoit venu*, &c. La *Fontaine* ſe décida pour la Poéſie, à la lecture d'une Ode de *Malherbe.* Il lut avec ſoin les

Poëtes François, & étudia *Horace*, *Virgile*, *Terence*. Il eſtimoit beaucoup *Marot* & *Rabelais*. Sa Poéſie a une ſimplicité élégante qui charme. M. de Fontenelles dit que c'eſt par bêtiſe que La *Fontaine* préféroit les Fables des Anciens aux ſiennes. Où trouver, en effet, une façon de raconter plus naïve, plus ingénieuſe, plus variée, plus ſéduiſante ? On doit le mettre, en ce genre, au rang des Auteurs *Claſſiques* : j'entends par ce mot, des Auteurs qu'on doit tâcher, s'il eſt poſſible, d'imiter; mais qu'on ne doit jamais ſe flater de ſurpaſſer. On joue encore ſur le Théâtre de la Comédie Françoiſe, *le Florentin*, Comédie en un Acte, de cet Auteur. Il a fait auſſi d'autres Piéces Dramatiques, & quelques Piéces fugitives ; mais ſa réputation eſt principalement fondée ſur ſes Fables & ſes Contes.

FONTENAY (Jean-Baptiſte Blain de), Peintre, né à Caën en 1654, mort à Paris en 1715. Son talent conſiſtoit à repréſenter des Fleurs & des Fruits. Ses Ouvrages ſurprennent par la vérité de ſa touche, par le brillant de ſon coloris, par la variété & l'eſprit de ſa compoſition. Les Inſectes paroiſſent vivre dans ſa Peinture, les Fleurs n'y perdent rien de leur beauté, & les Fruits de leur fraîcheur ; on croit voir la roſée découler des tiges, & pareille au diamant, en avoir le tranſparent & l'éclat. Cet habile Artiſte embelliſſoit auſſi ſes Tableaux de vaſes d'une forme ingénieuſe, de magnifiques bas-reliefs, de beaux buſtes, &c. Louis XIV ne laiſſa point un tel talent oiſif ; S. M. l'occupa longtemps à décorer ſes Palais. *Fontenay* mérita, par ſes travaux, un logement aux Galleries du Louvre & une penſion : on l'employa pour les Tapiſſeries des Gobelins. Il donna auſſi des Deſſeins pour la Manufacture Royale qui eſt à Chaillot ; Il fut nommé Conſeiller à l'Académie.

FORCE (Charlotte-Roſe Caumont de la), morte en 1666, de l'Académie des Ricovrati de Padoue. Elle étoit petite-fille du dernier Maréchal de la *Force*. Cette Demoiſelle doit être miſe au rang des Muſes qui ont illuſtré le Parnaſſe François. Sa proſe eſt d'un ſtile pur & élégant. On remarque dans ſes Poéſies une imagination brillante, de l'enthouſiaſme,

du génie. Entre ſes Piéces de vers, il faut diſtinguer une Epître à Madame de Maintenon, & un Poéme adreſſé à Madame la Princeſſe de Conti, ſous le titre de *Château en Eſpagne*. Cette Demoiſelle a encore donné l'Hiſtoire ſecrette de Marie de Bourgogne, celle de Marguerite de Valois, la Vie de Catherine de Bourbon, & les Intrigues des Regnes d'Henri III & d'Henri IV.

FOREST (Jean), Peintre né à Paris en 1636, mort dans la même ville en 1712. Il eſt regardé avec juſtice comme un des plus excellens Payſagiſtes. Il fit le voyage d'Italie où Pierre François Mola lui donna des préceptes dont il ſçut bien profiter, & il étudia le coloris dans les Ouvrages du Titien, du Giorgion, & des Baſſan. *Foreſt* avoit une paſſion pour la lecture, & joignoit beaucoup d'eſprit & de bonnes qualités, à un caractere ſingulier. On remarque dans ſes Tableaux des touches hardies, de grands coups de lumiere, de ſçavantes oppoſitions de clair & d'ombre, un ſtile élevé, de beaux ſites & des figures bien deſſinées. On fait auſſi un grand cas de ſes Deſſeins, comparables à des Tableaux pour les effets piquans de couleurs qui y ſont ménagés & rendus très-heureuſement. Il épouſa la ſœur de la Foſſe, & eut de ſon mariage deux Filles; l'aînée épouſa M. l'Argilliere. Jean *Foreſt* fut reçu à l'Académie de Peinture en 1674. On ne connoît que deux morceaux gravés d'après lui.

FORME. Terme de Deſſein qui n'eſt gueres uſité qu'en parlant des choſes matérielles & inanimées; c'eſt le trait principal qui figure. On dit d'un vaſe, d'un arbre, d'un ornement, qu'il eſt d'une *forme* élégante, heureuſe, pittoreſque, &c.

FORTE. Ce mot en Muſique qui ſe marque quelquefois par une ſimple F, avertit qu'il faut bien articuler les ſons, les ſoutenir, & les rendre, le plus qu'il eſt poſſible, éclatans. On oppoſe ordinairement le *Forte* au *Piano*; ce qui forme dans l'exécution une eſpéce d'écho.

FOSSE D'AUBIGNY (Antoine de la), né à Paris l'an 1653, mort dans la même ville en 1708, Poéte François. Il étoit de l'Académie des Apatiſtes de Florence,

& neveu de l'illuſtre la *Foſſe*, un des plus grands Peintres de la France. La *Foſſe* nous a donné pluſieurs Tragédies ; ſçavoir, *Polixene ; Manlius ; Théſée ; Coreſus & Callirhoée ;* toutes ces Piéces ont été fort goûtées : les trois premieres ſont conſervées au Théâtre. *Manlius* eſt regardé comme une des meilleures Tragédies. Il a fait une Traduction en vers François des Odes d'Anacréon & publié pluſieurs autres Poéſies, comme des Odes, des Idyles, des Elégies, des Madrigaux, des Epigrammes, le Tombeau du Marquis de Crequi, &c. Il a a fait auſſi une Cantate intitulée, Ariane abandonnée par Théſée, miſe en chant par le célebre Couperin. Tous ces Ouvrages ſont connoître le génie & la fécondité de ce Poéte. On a dit de lui qu'il avoit toutes les qualités d'un Sçavant, ſans en avoir les défauts. Ses vers ſont extrêmement travaillés : il avouoit lui-même que l'expreſſion lui coûtoit plus que la penſée. Sa Tragédie intitulée *Coreſus & Callirhoée*, n'a pas été ſi bien reçue du Public que ſes autres Piéces, quoiqu'elle paſſe pour être la mieux verſifiée ; mais le ſujet en eſt mal choiſi.

FOSSE (Charles de la), Peintre, né à Paris en 1640, mort dans la même ville en 1716. Le Poéte Tragique de ce nom étoit ſon neveu. Charles de la *Foſſe* entra dans l'Ecole de le Brun & ſe montra un Eleve digne de ce grand homme. Le Roi lui accorda la penſion pour le voyage d'Italie où il étudia les Ouvrages qu'on admire à Rome & à Veniſe. Les chefs-d'œuvres du Titien & de Paul Veroneſe, furent ceux qui l'attacherent le plus ; c'eſt-là qu'il acquit une Peinture moelleuſe, & une intelligence du clair-obſcur qui le placent au rang des meilleurs Coloriſtes. Ses Carnations ne ſont pourtant point dans le ton de la nature. Il a fait, pour l'ordinaire, ſes Figures trop courtes, & il a mal jetté ſes draperies. Ce Peintre excelloit dans la freſque ; ſon ſtile eſt élevé : outre l'Hiſtoire qui étoit ſa partie principale, il touchoit auſſi très-bien le Payſage. Louis XIV lui accorda une penſion de trois mille livres. La *Foſſe* fut reçu à l'Académie en 1693, & donna pour ſon Tableau de réception, l'Enlevement de Proſerpine par Pluton. Sa grande réputation le fit deſi-

rer en Angleterre, où Mylord Montaigu l'occupa à décorer ſa maiſon de Londres. Les Peintures de ce grand Artiſte furent admirées de tous les Connoiſſeurs, & le Roi Guillaume III les étant venu voir, propoſa à de la *Foſſe* un établiſſement très-avantageux; mais vers ce même temps le célebre Manſard lui écrivit de revenir en France où il étoit deſiré. Ses principaux Ouvrages ſont à Londres & à Paris. C'eſt lui qui a peint la Coupole de l'Egliſe des Invalides; on voit auſſi de ſes Ouvrages à Notre-Dame, à St Euſtache, à l'Aſſomption, au Couvent de la Conception, dans l'Egliſe des Chartreux, à St Sulpice, aux Enfans-Trouvés Fauxbourg St Antoine, dans une des Salles des Grands Jéſuites, dans le Réfectoire des Peres des Victoires, dans la maiſon de M. Crozat, rue de Richelieu. Le Roi poſſede auſſi pluſieurs de ſes Ouvrages dans ſon Palais du Luxembourg, dans ſa Chapelle, & dans ſon Château de Verſailles, à Marly, à Trianon, à Choiſy: on a gravé d'après ce Maître. Il a eu un célebre Diſciple dans François *Marot*, né à Paris en 1667, reçu à l'Académie de Peinture en 1702, mort en 1716. Il étoit parent de Clément Marot. On voit de ſes Ouvrages dans l'Egliſe de Notre-Dame & dans la Chapelle du Séminaire de Saint Sulpice. Il a travaillé dans la maniere de ſon Maître.

FOUILLER. Terme de Sculpture. C'eſt *évider*. On ſe ſert auſſi de ce terme en Peinture. Une draperie bien *fouillée*, eſt une draperie dont les plis ſont grands & ſemblent être creux & enflés.

FOUQUIERES (Jacques), Peintre, né à Anvers vers l'an 1580, mort à Paris en 1621. *Fouquieres* a été un excellent Payſagiſte. Il étudia quelque temps ſous Breugel de Velours. Ses Peintures ne ſont pas ſi finies, mais elles ſont plus vraies que celles de ſon Maître. Rubens l'eſtimoit beaucoup, & employoit quelquefois ſon pinceau à orner le fond de ſes Tableaux. *Fouquieres* entreprit le voyage de l'Italie, où ſon mérite l'annonça & lui procura les occaſions de faire connoître de plus en plus la ſupériorité de ſes talens. Il vint en France; on le pré-

ſenta à Louis XIII, qui l'employa auſſi-tôt dans ſes Maiſons Royales. Sa Majeſté voulant marquer à *Fouquieres* ſon eſtime, lui donna des Lettres de Nobleſſe ; le Peintre fut très-ſenſible à cet honneur, & l'on dit qu'il ne voulut plus alors quitter ſon épée en peignant ; la vanité s'empara même de lui, au point de lui faire négliger le travail, craignant de déroger. Cette conduite le rendit très-miſérable ; il fut contraint de ſe retirer chez un homme de l'Art qui le logeoit gratuitement. Le coloris de ce Peintre eſt d'une fraîcheur admirable. Il touchoit parfaitement les arbres : ſes Figures ſont auſſi très bien peintes, & il a également réuſſi dans les grands morceaux & dans les petits. Peut-être a-t'il trop bouché ſes Payſages, & y a-t'il mis trop de verd. Le Roi poſſede pluſieurs de ſes Tableaux. On a gravé d'après lui.

FRA-BASTIEN del Piombo, Peintre. *Voyez Sébaſtien.*

FRACASTOR (Jerôme), né à Veronne vers l'an 1483 ; mort en 1553. *Fracaſtor* fut habile Médecin & excellent Poéte. On rapporte qu'étant venu au monde ſans bouche, il fallut lui ſéparer les lévres avec un raſoir ; on dit encore que ſa mere qui le tenoit entre ſes bras, fut écraſée d'un coup de tonnerre, ſans qu'il en fût atteint. Cet homme célebre s'appliqua à toutes les Sciences & y devint habile. Il avoit la réputation d'être un grand Aſtronome. Quelques Auteurs prétendent même qu'il trouva le Téleſcope avant Galilée. Il ſe mêloit auſſi d'Aſtrologie. Le génie Poétique de *Fracaſtor* a brillé principalement dans un Poéme adreſſé au Cardinal Bembo, ſon ami particulier ; il eſt intitulé *Syphilis*. Sannazar ayant lû la *Syphilis*, avoua que cet Ouvrage étoit bien ſupérieur à celui qu'il avoit compoſé *de Partu Virginis*, quoiqu'il y eût travaillé vingt années. La Verſification du Poéme de *Fracaſtor* eſt riche & nombreuſe, les images en ſont vives ; il y a beaucoup de génie & de nobleſſe dans les penſées. On fait auſſi beaucoup de cas d'un petit Poéme, en forme d'Eglogue, que *Fracaſtor* a fait ſur les Chiens de chaſſe, & qui a pour titre *Alcon ſive de curâ canum venaticorum*. Ses

autres Ouvrages Poétiques ne ſont point de la même beauté. On a donné, depuis peu, une Traduction en François de la *Syphilis*, plus connu ſous le nom de *Maladie Vénérienne*, accompagnée de notes.

FRAGUIER (Claude-François), né à Paris en 1666, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, & reçu à l'Académie Françoiſe en 1708, mort en 1728. Poéte Latin. L'Abbé *Fraguier* a donné des preuves de ſon érudition, dans les Diſſertations qu'il a faites ſur des ſujets auſſi curieux qu'intéreſſans. Il s'eſt acquis auſſi beaucoup de réputation par ſes Poéſies Latines, où l'on peut avancer qu'il a excellé. Nous avons de lui des Epîtres, des Fables, un Poéme intitulé *Mopſus*, une Paraphraſe du Pſeaume CXI, un Poéme ſur la perfection de l'Homme, l'Epitaphe de Watteau, &c.

FRANCESCHINI (Marc-Antoine), Peintre, né à Bologne en 1648, mort en 1729. Il fut Eleve du Cignani, & ſaiſit tellement ſon goût, que ce Maître lui confia l'exécution de ſes principaux Ouvrages. *Franceſchini* employa tous les momens d'une longue vie à établir ſa réputation. Les principales Villes d'Italie, & pluſieurs Villes d'Angleterre & d'Allemagne ſont ornées de ſes Tableaux. On a gravé d'après lui.

FRANCFLORE, Peintre. *Voyez Floris.*

FRANCHISE de pinceau, ou de burin. On entend par ce terme, cette liberté & cette hardieſſe de main, qui font paroître un travail facile, quoique fait avec art; rien ne caractériſe mieux les talens & l'heureux génie d'un Artiſte qui ne fatigue point, & qui ſe joue, en quelque ſorte, des difficultés. *Voyez Liberté.*

FRANCISQUE, Peintre. *Voyez Milé.*

FRANÇOIS (Ordre). On a donné quelquefois ce nom à un ordre d'Architecture, dont le chapiteau eſt compoſé des attributs particuliers à la Nation, tels que des têtes de coqs; des Fleurs de Lys, &c. & dans lequel on ſuit les proportions Corinthiennes, comme il a été obſervé dans l'ordre François de la grande Gallerie de Verſailles, conſtruit ſur les Deſſeins de M. le Brun, premier Peintre du Roi.

FRANÇOIS FLAMAND, Sculpteur. *V. Queſnoy.*

François Romain, dit le *Frere Romain*, de l'Ordre de St Dominique, né à Gand en 1646, mort à Paris en 1735, Architecte François. Il travailla en 1684 à la conſtruction du Pont de Maëſtricht, par ordre des Etats de Hollande; il fut auſſi appellé pour achever le Pont Royal, qu'on déſeſperoit de pouvoir finir. Le ſuccès de cet Ouvrage lui mérita les titres d'Inſpecteur des Ponts & Chauſſées, & d'Architecte des Bâtimens & Domaines de Sa Majeſté, dans la Généralité de Paris. Il étoit très-ſouvent nommé par la Cour, pour les Commiſſions les plus importantes de ſon Art, dans preſque toute l'étendue du Royaume.

François (Théâtre). Les Confreres de la Paſſion, ayant loué une Salle à l'Hôpital de la Trinité, éleverent un Théâtre propre à ce genre de repréſentations qu'ils donnoient au Peuple les jours de Fêtes. Le devant de leur Théâtre étoit ſemblable à celui que nous avons aujourd'hui. Mais ils avoient dreſſé dans le fond des échaffauts, dont le plus élevé étoit deſtiné à repréſenter le Paradis, un autre repréſentoit la Maiſon de Pilate, &c. Sur chaque côté du Théâtre, il y avoit des gradins, ſur leſquels les Acteurs s'aſſeyoient après avoir joué leurs rôles, ou pour attendre que leur tour revînt; car ils ne diſparoiſſoient qu'après avoir fini entiérement tout ce qu'ils avoient à dire, enſorte qu'il falloit que le Spectateur les ſuppoſât abſens lorſqu'ils étoient aſſis. Sur le bord du Théâtre, on avoit placé l'*Enfer*; c'étoit une gueule de Dragon, par laquelle les Diables entroient ou ſortoient. Il y avoit encore une petite niche avec des rideaux, & c'étoit une eſpece de Chambre pour cacher aux Spectateurs certains détails qu'on ne pouvoit leur repréſenter. Le Théâtre eſt aujourd'hui une grande Salle, dont une partie eſt occupée par la Scène, que nous appellons particuliérement *Théâtre*, & qui comprend l'eſpace où les Acteurs repréſentent, & dans lequel ſont les Décorations & les Machines. Le reſte de la Salle eſt diſtribué en un eſpace nommé Parterre, où l'on eſt debout; & dans un Amphithéâtre quarré ou circulaire oppoſé au Théâtre, avec pluſieurs rangs de ſieges &

de loges par étages au pourtour. *Voyez Comédie, Tragédie.*

FRANÇOISE (Ecole); il eſt difficile de caractériſer en général les Ouvrages des Peintres François, ou plutôt l'on peut dire que cette Ecole renferme en elle tous les goûts & tous les genres de Peinture. En effet les jeunes Eleves qui ont mérité par leurs talens de faire un ſéjour en Italie, ſous la Protection & aux frais de Sa Majeſté, s'attachent chacun en particulier aux Ouvrages du Peintre qui les frappe davantage, & s'approprient, en quelque ſorte, ſa maniere, ou ils empruntent quelque choſe de toutes les Ecoles & de tous les Maîtres, pour ſe faire un ſtile propre & original. C'eſt ce qu'on peut voir par l'Hiſtoire particuliere de chaque Peintre François. Au reſte, il faut convenir que l'Ecole *Françoiſe* eſt la plus célebre, pour le genre noble & hiſtorique; & que les graces, le génie, l'élegance, le ſublime même, ſe font remarquer dans les Tableaux des ſçavans Maîtres, qui font aujourd'hui la gloire du Royaume & l'admiration des Amateurs de tous Pays.

FRATTA (Jean), Poéte Italien, natif de Veronne, vivoit dans le XVIe ſiécle. Il a compoſé des Eglogues, une Paſtorale, un Poéme héroïque, intitulé *la Malteide*. Le Taſſe eſtimoit ce dernier Ouvrage Ses autres Poéſies ont auſſi leur beauté, qui doit les faire rechercher.

FREMINET (Martin), Peintre, né à Paris en 1567, mort dans la même ville en 1619. Ce Maître entreprit le voyage d'Italie & demeura pluſieurs années dans les principales villes, à faire des études d'après les Ouvrages des meilleurs Peintres. Il s'attacha ſur-tout, à la grande maniere de Michel Ange & du Parmeſan. *Freminet* étoit très-inſtruit des Sciences qui ſont relatives à ſon Art; il ſçavoit l'Anatomie, la Perſpective & l'Architecture. Il fut un grand Deſſinateur, & l'on remarque beaucoup d'invention dans ſes Tableaux; mais ſa maniere fiere, les expreſſions fortes de ſes figures, des muſcles & des nerfs durement prononcés, & les actions de ſes Perſonnages trop recherchées, ne ſont point du goût de tout le monde. Ses Deſſeins ſont terminés. Henri

IV eſtimoit les talens de cet Artiſte, il le nomma ſon premier Peintre, & le chargea de décorer le Plafond de la Chapelle de Fontainebleau. Louis XIII lui accorda auſſi ſon eſtime & le fit Chevalier de St Michel. On a peu gravé d'après les Ouvrages de ce Maître. Il laiſſa un fils, Martin *Freminet*, qui ſe fit pareillement de la réputation dans la Peinture.

Fresnoy (Charles Alphonſe du), Peintre & Poéte, né à Paris en 1611, mort en 1665 dans le Village de Villiers-le-Bel, à quatre lieues de Paris. Son Pere qui étoit un Apoticaire, voulut le deſtiner à la Médecine. C'eſt dans cette vûe qu'il lui fit faire ſes études avec ſoin. Les progrès de ſon fils le flattoient dans ſes eſperances; mais la Nature avoit mis en lui un goût décidé pour la Poéſie & la Peinture, qui dérangea un projet conçu ſans ſon aveu. On exerça toutes ſortes de mauvais traitemens afin de le détourner de l'exercice de ces beaux Arts, qu'il eſt aſſez ordinaire parmi certaines perſonnes, de mépriſer, parce qu'il faut du goût & des connoiſſances pour en ſentir la beauté & la nobleſſe. A l'âge de vingt ans il alla prendre des leçons de Deſſein chez Perrier & chez Vouet. Il partit deux ans après pour l'Italie, où la dure néceſſité le tyranniſa pendant quelque temps, étant obligé pour ſubſiſter de peindre des ruines & des morceaux d'Architecture. Pierre Mignart vint le trouver à Rome, & ils lierent enſemble une étroite amitié qui ne finit qu'à la mort. Du *Freſnoy* a cherché à imiter le Carrache pour le Deſſein, & le Titien pour le Coloris. On prétend même que perſonne n'a plus approché de ce dernier Peintre que du *Freſnoy*. Il étoit très-long à opérer, d'autant que l'exercice lui faiſoit faire des obſervations qu'il avoit toujours ſoin d'écrire, quittant par une alternative continuelle, la plume & le pinceau. Ce Peintre a fait peu de Tableaux, ſes Deſſeins ſont auſſi très-rares. On y reconnoît un homme rempli de toutes les connoiſſances qui ont rapport à ſon Art. Il ſeroit à ſouhaiter que ſes Ouvrages fuſſent en plus grand nombre. Il a peint à Veniſe deux Tableaux fort eſtimés, l'un repréſente une Vierge & l'autre une Venus.

On

On voit de ſes Peintures à Paris, dans la Paroiſſe de Sainte Marguerite, à l'Hôtel d'Armenonville, & dans le Château de Livry. Son Poéme Latin de la Peinture, intitulé, *de Arte Graphicâ*, a été traduit en Italien, en Anglois & en François. On l'a comparé pour le goût & la beauté, à celui de l'Art Poétique d'Horace.

M. l'Abbé Marſy a donné depuis peu un Poéme Latin ſur le même ſujet recherché de ceux qui aiment à retrouver le génie des Auteurs du ſiécle d'Auguſte dans les Ecrits de leurs imitateurs. On deſireroit que quelque Amateur traitât dans notre langue cette matiere difficile par la correction du Deſſein, la richeſſe des idées, la vérité des images, enfin la vivacité du coloris qu'on a droit d'y exiger. On nous apprend que M. Baillet de St Julien, & M. Watelet Aſſocié libre de l'Académie Royale de Peintute & de Sculpture, courent la même carriere : il y a lieu de leur promettre le plus grand ſuccès, ſi l'on en croit un augure fondé ſur le ſçavoir & les talens.

FRESNY (Charles Riviere du), Poéte François. *Voyez Du Freſny.*

FRESQUE (Peinture à). Ce terme dérive de l'Italien *freſco*, frais. Il eſt difficile de marquer l'origine de cette ſorte de Peinture, & de fixer le temps où elle a commencé. On peut ſeulement avancer qu'elle eſt très-ancienne, puiſqu'on la pratiquoit dans les premiers temps de la République Romaine, & qu'on en voit encore de fort beaux morceaux antiques dans Rome. Cette Peinture ſe travaille ſur une muraille fraîchement enduite de mortier, de chaux & de ſable, d'où peut venir le terme de *Freſque*. Les couleurs en ſont détrempées avec l'eau, & il n'y a que les terres & les couleurs qui ont paſſé par le feu qui puiſſent y être employées. Ces couleurs & ces terres doivent être d'une nature ſéche, s'il eſt poſſible, ou des marbres & des pierres bien pilés ; car pour les teintures ſéches & autres couleurs tirées des mineraux, qui ne peuvent point s'accorder avec la chaux, cette Peinture les rejette abſolument. La Peinture à *Freſque* a cet avantage, qu'elle dure plus long-temps que celle qui eſt à

huile, en quelque endroit qu'elle ſoit expoſée; mais elle a ce défaut, que ne pouvant ſouffrir toutes ſortes de couleurs, elle eſt moins capable d'une parfaite imitation; ſes clairs ſont plus clairs que ceux de la Peinture à huile; mais les bruns n'en ſont ni ſi vigoureux, ni ſi ſuaves. Sa durée fait qu'on l'employe dans les lieux où elle eſt expoſée aux injures de l'air. Elle demande à être travaillée avec promptitude, & elle ne peut bien être exécutée que par une main légere & hardie, conduite par une tête ſçavante, & pleine de ce beau feu qui eſt ſi néceſſaire à la Peinture.

Trois choſes ſont néceſſaires, & doivent être préparées avant que de peindre à *Freſque*, ſçavoir l'*Eſquiſſe*, les *Cartons* & l'*Enduit* du mur. On fait deux enduits, l'un ſur l'autre, le premier qui touche la pierre, doit être fait de gros ſable de Riviere; il faut qu'il ſoit bien dreſſé, mais raboteux, afin de retenir le ſecond enduit où l'on doit coucher les couleurs. Ce dernier enduit ſe fait de mortier, de chaux vieille, éteinte, & de ſablon de riviere. Il eſt à remarquer que ce ſecond enduit doit être préparé par le Maçon, à meſure & ſuivant l'eſpace qui peut être peint dans la journée, parce qu'il doit être frais quand on y travaille. Afin que la Peinture à *Freſque* ſoit de durée, il faut que le mur ſoit fait de bons matériaux, & que le Peintre ait ſoin de bien empâter, & de ne point épargner la couleur. Tous les temps, hors celui de la gelée, ſont bons pour peindre à *Freſque*. Avant toutes choſes, le Peintre doit de néceſſité avoir ſon Deſſein arrêté devant les yeux, c'eſt ce qu'on appelle *Eſquiſſe*, (Voyez à ce mot), & toutes les parties doivent être deſſinées ſur de gros papier, & de la grandeur de l'Ouvrage. C'eſt ce qu'on nomme *Cartons*; (*Voyez à ce mot*). On appelle encore *Freſque*, l'Ouvrage même qui eſt peint de la ſorte.

FRISE. Terme d'Architecture. La *Friſe* eſt une partie conſidérable de l'entablement; elle forme l'intervalle qui ſe trouve entre l'architrave & la corniche. Les *Friſes* ſont ſouvent ornées de Sculpture en basrelief de peu de ſaillie, qui imitent la broderie.

FRONTISPICE; c'eſt

la face principale d'un Edifice.

FRONTON. Terme d'Architecture. C'eſt un ornement qui couronne les ordonnances & termine les Façades, les Portes, les Fenêtres, les Autels, les Niches, &c. La plus belle proportion de ſon exhauſſement eſt d'avoir près d'un cinquiéme de la longueur de ſa baſe.

Le *Fronton* a trois parties; ſçavoir, le *Timpan*, les *Corniches*, & les *Acroteres*. *Voyez à ces mots.*

FRUIT. On appelle *Fruit* en terme d'Architecture une diminution preſque inſenſible du bas en haut d'un mur, obſervant que le dedans ſoit à plomb. Lorſque la diminution ſe pratique en dedans, on l'appelle contre-*Fruit*.

Fruits, ornement de Sculpture qui imite les fruits naturels, & dont on fait des feſtons, des bouquets, &c.

FUGUE. C'eſt un chant imité réguliérement par une ou pluſieurs parties qui ſemblent courir après la partie qui a commencé ce chant. Cette imitation s'appelle *Réponſe*. Lorſque cette *Réponſe* eſt renverſée ou qu'elle procéde pat mouvemens contraires, c'eſt ce qu'on nomme *Contre-Fugue* : faire une *Double-Fugue*, c'eſt faire entrer ſur une *Fugue* déja faite, une ſeconde *Fugue* d'un genre différent, qui a ſa *Réponſe*, ainſi que la premiere.

La *Fugue* eſt quelquefois libre & déliée, c'eſt-à-dire, qu'elle ne ſe fait que d'une partie du chant. *Voyez imitation.*

FUIR. Terme de Peinture, qu'on emploie en parlant des objets qui ſemblent s'enfoncer & s'éloigner de la vûe. C'eſt la Perſpective qui preſcrit les moyens de faire ainſi *fuir* certaines parties d'un Tableau; ce qui dépend auſſi de la dégradation & de la légereté des teintes. Il y a des couleurs qu'on appelle *fuyantes*, parce qu'elles ſont très-propres à cet effet, comme le blanc & le bleu céleſte.

FURETIERE (Antoine), natif de Paris, mort en 1688, âgé de 68 ans, Poéte François. *Furetiere* avoit été reçu à l'Académie Françoiſe en 1662, mais cette Compagnie l'exclut en 1685, l'accuſant d'avoir profité de ſon travail pour compoſer le Dictionnaire François qui porte ſon nom. *Furetiere* s'eſt encore acquis de la réputation par ſon Roman

Bourgeois, & par ſes Poéſies, qui conſiſtent en Satyres, Epigrammes, Fables, Stances, Epîtres, Enigmes, Epitaphes.

FUSAROLE. Terme d'Architecture. C'eſt un petit membre rond, quelquefois taillé d'olives & de grains, ſous l'ove des Chapitaux Dorique, Ionique & Compoſite.

FUST de la colonne. Terme d'Architecture. C'eſt le corps de la colonne, compris entre ſa baſe & ſon chapiteau. Cette partie de la colonne eſt encore appellée le *vif* de la colonne. Il y a des Architectes qui veulent que les colonnes ſoient plus groſſes au tiers de leur hauteur qu'au bas de leur *Fuſt*. D'autres font ce *Fuſt* de la même groſſeur du bas au tiers, & le diminuent depuis le tiers juſqu'au haut; d'autres enfin ſont d'avis de commencer la diminution dès le bas.

FUZELIER (Louis), Poéte François, de Paris, mort dans la même ville le 19 Septembre 1752, âgé de 80 ans. Il avoit obtenu le Privilége du Mercure, conjointement avec M. de la Bruere, par Brevet du Roi, donné au Camp devant Fribourg, le 31 Octobre 1744. Le Théâtre de *Fuzelier* eſt conſidérable, & amuſant. Il a travaillé pour les Comédiens François, & Italiens; pour l'Académie Royale de Muſique, & l'Opéra-Comique. Sa Comédie en un Acte de *Momus Fabuliſte*, contient une Critique ingénieuſe des Fables de la Motte; elle eut dans ſon temps un ſuccès conſidérable. Parmi ſes Opéra, on diſtingue les *Ages*, Ballet en trois Entrées, dont la Muſique eſt de M. Colin de Blamont; les *Amours des Dieux*, la Muſique de Mouret; les *Indes Galantes*, la Muſique de M. Rameau; le *Carnaval du Parnaſſe*, la Muſique de M. Mondonville.

G.

GABRIEL (Jacques), Architecte François, né à Paris en 1667, mort en 1742. Il étoit parent & Eleve de Jules-Hardouin Manſard. Son pere, Jacques Gabriel, mort en 1686, fut Architecte du Roi. Parmi les Ouvrages de ce dernier, on peut citer le Bâtiment de Choiſy, & le Pont-Royal, Ouvrage qui fut terminé par le Frere Romain, & par ſon fils Jacques *Gabriel*. Cet

illuſtre Artiſte ſoutint avec éclat ſon nom, & mérita par ſes travaux, d'être nommé Inſpecteur Général des Bâtimens, Jardins, Arts & Manufactures; premier Architecte & premier Ingénieur des Ponts & Chauſſées du Royaume; enfin, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel. C'eſt lui qui a donné les Deſſeins des Plans de Nantes & de Bordeaux; les Plans de l'Hôtel-de-ville, de la Cour du Préſidial, & de la Tour de l'Horloge de Rennes; de la Maiſon-de-ville de Dijon, de la Salle & de la Chapelle des Etats; le projet de l'Egout de Paris, &c. M. Gabriel, aujourd'hui premier Architecte du Roi, ajoute encore à la réputation de ſon illuſtre pere.

Gacon (François), né à Lyon en 1667, mort dans ſon Prieuré de Gaillon près de Beaumont ſur Oiſe, l'an 1725, Poéte François. *Gacon*, ſous un dehors doux & affable, cachoit un eſprit ſatyrique. Il étoit ſurnommé le *Poéte ſans fard*, parce qu'il avoit publié un Recueil de diverſes Piéces de Poéſie ſous ce titre, qu'il ſoutint parfaitement. Il a fait beaucoup de vers plus recherchés encore, à cauſe du fiel qu'ils renferment, que par rapport à leur beauté. L'Anti-Rouſſeau, eſt moins une Satyre, qu'un Libelle. Ce Poéte a fait des Satyres & des Epigrammes en grand nombre, parmi leſquelles on en trouve qui ont un tour heureux & agréable. Sa Traduction, en vers, des Odes d'Anacréon, & de Sapho, eſt eſtimée. Ses petites Piéces, pour le Régiment de la Calotte, ſont d'un ſtile plaiſant. Il a encore fait les Eloges de plus de cent Perſonnes illuſtres, dans des Quatrains, ou des Sixains, qui ont été mis au bas de leurs Portraits, gravés par Des-Rochers.

Gaddi (Gaddo), Peintre, natif de Florence, mort en 1312, âgé de 73 ans. Il s'appliqua à une eſpece de Peinture, qu'on appelle Moſaïque, & dans laquelle il excella. Ses Ouvrages ſont répandus dans pluſieurs lieux de l'Italie. On admiroit, ſur-tout, ſon Deſſein, par lequel il s'étoit rendu ſupérieur aux Peintres de ſon temps. *Gaddi* de retour à Florence, s'occupa à un genre de travail aſſez ſingulier; il faiſoit peindre des coquilles d'œuf en diverſes couleurs, & les employoit

enſuite avec beaucoup de patience & d'art, pour repréſenter différens ſujets.

GADDI (Angelo), fils de Gaddo Gaddi, tous deux Eleves du Giotto. *Angelo* étoit bon Peintre & excellent Architecte; il mourut en 1350, âgé de 50 ans. C'eſt lui qui bâtit la Tour de *Sancta Maria del Fiore*, & le Pont qui eſt ſur l'Arno à Florence. Ses Peintures étoient admirables par l'art avec lequel il exprimoit les paſſions de l'ame; on remarquoit auſſi beaucoup de génie dans ſa compoſition.

GAI. On appelle couleurs *gaies*, des couleurs légeres qui flattent agréablement la vûe par leur vivacité & par leur éclat.

GAILLARDE. C'eſt un Air propre à une Danſe qui porte ce nom : cet Air a ſa meſure à trois temps legers.

GAÎNE. C'eſt, en terme de Sculpture, la partie d'en-bas d'un Therme, ainſi nommé, parce qu'il ſemble que la demi-Figure qui eſt en-haut ſorte d'une *gaîne*.

GAÎNE de Scabellon; c'eſt la partie rallongée qui eſt entre la baſe & le chapiteau, & qui ſe fait de diverſes manieres, avec des ornemens différens.

GALBE. C'eſt le terme qu'on donne à un membre d'Architecture, qui s'élargit en s'adouciſſant par en-haut; ce mot dans ſon étymologie, qui eſt Italienne, ſignifie *Bonne-grace*.

GALERIE. C'eſt, en Architecture, un lieu beaucoup plus long que large, voûté ou plafonné, & fermé de croiſées; c'eſt l'endroit qu'on s'attache le plus à rendre magnifique, & que l'on décore, ſur-tout, des richeſſes des Beaux-Arts, comme de Tableaux, de Figures de Bronze, de Marbre, &c. Il y a des *Galeries* fameuſes par les Peintures qui y ſont adhérentes. On déſigne ces Ouvrages pittoreſques par la *Galerie* même; ainſi l'on dit la *Galerie* du Luxembourg, la *Galerie* de Verſailles, de Saint Cloud, du Palais Farneſe.

GALLI, Peintre & Architecte. *Voyez Bibiena.*

GAMBARA (Laurent), Poéte Latin, natif de Breſſe en Italie, mort en 1596, âgé de 90 ans. On a donné de grands éloges aux Ouvrages de cet Auteur. Il y a pluſieurs éditions de ſes Poé-

ſies. Nous avons de *Gambara*, un Recueil de petits & de grands Poémes. Les premiers roulent, pour la plûpart, ſur des ſujets pieux ou moraux; ſes autres Poémes ſont *Columbus*, (la *Découverte du nouveau Monde*, par Chriſtophe Colomb); *Venitiæ* (la *Deſcription de Veniſe*;) *Caprarola*, (la *Deſcription de Caprarole*, ſuperbe maiſon dans l'Italie); *Expoſiti*, c'eſt une imitation de la Paſtorale de Daphnis & Cloé; la *Gigantomachie*. Ce Poéte avoit fait un grand nombre d'autres vers qu'il jetta au feu comme étant ſur des ſujets trop libres.

GAMME. C'eſt le nom qu'on donne en Muſique aux ſept degrés ſucceſſifs de la voix naturelle, par leſquels on monte au ſon aigu, & l'on deſcend au grave. On appelle ces notes ou ſons *ut re mi fa ſol la ſi*, qui ſont des ſyllabes inventées pour les diſtinguer, & qu'on marque, dans la Muſique, par des points diſtribués ſur différentes lignes. Après que Gui Aretin eut trouvé les ſix premieres ſyllabes pour dénommer les différens ſons de la Muſique, il prit les ſix premieres lettres de l'Alphabet des Latins, qu'il plaçoit au commencement des lignes, pour marquer plus particuliérement quel ſon chacune de ces ſyllabes ou points repréſentoient, & ayant joint ces lettres avec les ſyllabes *ut re mi*, *&c.* Il en fit une table qu'on nomma *Gamme*, parce qu'elle commençoit par le *Gamma*, lettre de l'Alphabet des Grecs, laquelle lettre avoit été ajoutée aux ſix premieres a, b, c, d, e, f; aujourd'hui cette lettre eſt la derniere. On ſe ſert encore de cette méthode pour déſigner les différens ſons de la *Gamme*, & pour marquer le ton dans lequel un Air eſt compoſé: ainſi l'on dit A, mi, *la*; B, fa, *ſi*; D, la, *re*; E, ſi, *mi*; F, ut, *fa*; G, re, *ſol*. Il faut obſerver que c'eſt la derniere ſyllabe qui déſigne le ton ou la note finale de l'Air, & que la ſyllabe pénultiéme déſigne la quinte de la finale. Les Inſtrumens, pour s'accorder, prennent le ton d'*a-mi-la*, comme ſe trouvant le premier.

GARNIER (Robert) né à la Ferté-Bernard, ville du Maine en 1534, mort au Mans en 1590, Poéte François. Les Ouvrages de *Garnier* ont fait les délices des

Gens de Lettres de ſon temps ; il a donné des Tragédies où les caracteres & les mœurs de ſes Perſonnages ſon bien rendus. Il y a de l'élevation dans ſes penſées, & de l'énergie dans ſon ſtile. Ses Tragédies ſont, la *Porcie*, *Hippolyte*, *Cornelie*, *Marc-Antoine*, la *Troade*, *Antigone*, *Bradamante*, *Sedecias*. Il a fait auſſi un Ouvrage intitulé l'*Hymne de la Monarchie*.

GAROFALO (Benvemuto), Peintre, natif de Ferrare, mort en 1695, âgé de 80 ans. Il fut long-temps entre les mains de mauvais Maîtres, qui empêcherent ſes talens de ſe développer ; mais il fit un voyage en Italie, où la vûe des Ouvrages des plus célebres Peintres échauffant ſon génie, le mit en état de produire de belles choſes. Il excelloit, ſur-tout, à copier les Ouvrages de Raphael. Il y a au Palais Royal, outre deux morceaux de l'invention de ce Maître, une Copie fort belle, qu'il a faite du fameux Tableau de la Transfiguration, de Raphael. On remarque que *Garofalo* étoit dans l'habitude de peindre un œillet dans les Tableaux de ſa compoſition.

GARTH (Samuel), Poéte Anglois, natif de la Province d'York, mourut au commencement du XVIIIe ſiécle. Au talent de la Poéſie il joignit la ſcience de la Médecine ; il étoit fort charitable, & c'eſt à ſes ſoins que l'on doit l'inſtitution du *Diſpenſary*, azile honnête pour les Pauvres malades. Cet établiſſement lui attira le reſſentiment de pluſieurs Médecins & Apoticaires. Il ne crut pas devoir leur répondre ſérieuſement ; mais il employa contre eux les traits d'une Satyre fine & maligne dans un Poéme en ſix chants, intitulé le *Diſpenſary* ; Ouvrage qui jouit de la plus grande réputation. *Garth* fut eſtimé, & honoré des bienfaits du Roi d'Angleterre.

GARZI (Louis), Peintre, né en 1638 à Piſtoia, ville d'Italie dans la Toſcane, mort à Rome en 1721. André Sacchi ſon Maître, l'affectionna plus que ſes autres Diſciples, & prenant ſoin de retoucher ſes Ouvrages, il le mit en peu de temps en réputation. *Garzi* poſſedoit des parties conſidérables qui le rendirent un Peintre célebre : un Deſſein correct, une belle compoſition, un coloris gracieux, une touche facile, des grou-

pes bien disposés, des draperies de bon goût, tels sont les traits qui le caractérisent. Il entendoit aussi très-bien le Payſage, l'Architecture & la Perſpective; on admire surtout ſes Gloires d'Anges. Ce Peintre étoit ſi laborieux, que la maladie ne pouvoit lui faire quitter le pinceau; il peignit à l'âge de quatre-vingts ans, par ordre de Clement XI, la voûte de l'Egliſe des Stigmates, & cet Ouvrage, le dernier & le plus conſidérable de ſa vie, fut auſſi le plus beau. Il eſt aiſé de confondre ſes Deſſeins avec ceux de Carlo-Maratti qui avoit étudié ſous le même Maître que lui. Ses principaux Ouvrages ſont à Rome & à Naples: on ne connoît que Saint Philippe de Neri gravé d'après *Garzi*.

GAULI, Peintre. *Voyez Bacici*.

GAUTHIER, ſurnommé le *vieux*, & Denis Gauthier ſon Couſin, Muſiciens François & excellens Joueurs de Luth. La plus grande partie de leurs Ouvrages a été donnée dans un Volume intitulé *Livre de tablature des Piéces de Luth ſur différens modes, avec quelques regles qu'il faut obſerver pour le bien toucher*. Les principales Piéces du vieux *Gauthier* ſont l'*Immortelle*, la *Nonpareille*, le *Tombeau de Mézangeau*; les Piéces de Denis *Gauthier*, que les Luthériens ou Joueurs de Luth eſtiment le plus, ſe nomment l'*Homicide*, le *Canon*, le *Tombeau de Lenclos*. On a aujourd'hui abandonné le Luth, par la difficulté qu'il y a d'en bien jouer, jointe au peu d'uſage dont il eſt dans les Concerts: on doit cependant regretter cet inſtrument qui eſt d'une harmonie étendue, gracieuſe & touchante.

GAUTHIER (Pierre), Muſicien François, natif de la Ciotat en Provence, mort en 1697 âgé de cinquante-cinq ans ou environ. *Gauthier* s'eſt ſurtout rendu recommandable par ſon goût & ſon talent pour la Muſique inſtrumentale. Son Recueil de Duo & de Trio pour le violon & la flute, eſt eſtimé. Ce Muſicien étoit Directeur d'un Opera qui ſéjournoit alternativement à Marſeille, à Montpellier & à Lyon. Un jour qu'il s'embarqua avec tout ſon équipage, au Port de Sette, en Languedoc; le Vaiſſeau fut ſubmergé & périt à la vûe du Port ſans

qu'on ait jamais pu trouver aucun débris de ce Vaiſſeau.

GAUMIN (Gilbert), mort en 1667, âgé de plus de 80 ans, Poéte Latin. *Gaumin* étoit grand Nouvelliſte, & aſſembloit un grand nombre d'Auditeurs autour de lui, au Luxembourg. Un jour qu'il apperçut un Domeſtique qui l'écoutoit, il voulut le faire retirer : *Monſieur*, lui dit ce Domeſtique, *je tiens place ici pour mon Maître.* Il y a dans les Ouvrages de cet Auteur, du feu & de l'invention. Il a fait des *Epigrammes*, des *Odes*, des *Hymnes*, & une Tragédie intitulée *Iphigenie* : il a auſſi traduit du Grec en Latin, les *Amours d'Iſmene & d'Iſmenias.*

GAVOTTE. C'eſt un Air de danſe, compoſé de deux repriſes d'une meſure à deux temps, quelquefois gais, quelquefois graves. La premiere de ces repriſes eſt ordinairement la plus courte & commence en levant par une blanche & deux noires ou notes équivalentes ; on finit en battant & tombant ſur la dominante ou la médiante du mode, & jamais ſur la finale, à moins que l'air ne ſoit en rondeau. La ſeconde repriſe commence auſſi en levant & finit en battant & tombant ſur la finale du mode.

GAY (Jean), Poéte Anglois, mort en 1732, & enterré dans l'Abbaye de Weſtminſter. Il ſe fit une grande réputation par ſon eſprit ; & ſes talens lui frayerent la voie des honneurs & de la fortune. On a de lui des Tragédies, des Opera, des Fables, & d'autres Ouvrages eſtimés. M. Pope, ſon ami, a fait ſon Epitaphe.

GELAIS (Melin de Saint), Poéte. *Voy. Saint-Gelais.*

GELÉE (Claude), Peintre. *Voyez Lorrain.*

GELLERT, natif de Saxe, Poéte Allemand. Il a fait imprimer des Fables & des Contes qui ont eu un grand ſuccès ; on lui reproche d'être quelquefois monotone & diffus ; mais ces défauts ſont rachetés par la délicateſſe de ſes penſées, par la pureté de ſon ſtile, & par l'expreſſion des ſentimens d'humanité, d'amour & d'amitié qu'il a ſçu répandre dans ſes Ouvrages.

GELMI (Jean-Antoine), Poéte de Veronne, floriſſoit dans le XVIe ſiécle. Il a publié des Sonnets en vers Italiens, & d'autres Poéſies où

l'on remarque un goût fin & délicat.

GENDRE (Nicolas le), Sculpteur, natif d'Etampes, mort à Paris en 1670, âgé de cinquante-deux ans. Il fut l'illuſtre Diſciple d'un Maître très-médiocre : on remarque dans ſes Ouvrages une ſageſſe & un repos admirables. On peut juger de ſes talens par les morceaux de Sculpture qu'il a faits pour l'Egliſe de Saint Nicolas du Chardonnet.

GENEST (Charles-Claude), né à Paris en 1637, reçu à l'Académie Françoiſe en 1698, mort à Paris en 1719., Poéte François. L'Abbé *Geneſt* avoit du talent & du goût pour la Poéſie : on voit encore, avec plaiſir, ſa Tragédie intitulée *Pénelope*. Ses autres Piéces, *Polimnire*, *Zelonide* & *Joſeph*, quoique remplies de beaux traits & de ſentimens bien rendus, n'ont pas eu le même ſuccès. Nous avons auſſi de cet Auteur, un Poéme, qui a pour titre *Principes de Philoſophie*, ou *Preuves naturelles de l'exiſtence de Dieu & de l'immortalité de l'ame*, diviſé en quatre livres. Le Poéte a ſçu répandre dans cette matiere également abſtraite & ſublime, beaucoup de graces & de clarté. Il a fait quelques autres petites Piéces de vers qui ornent différens Recueils.

GÉNIE ; les Peintres & les Sculpteurs appellent ainſi des figures d'enfans aîlés qu'on employe pour certains ornemens & dans les ſujets allégoriques, avec les attributs qui leur conviennent. Les *Génies* ſont particuliérement déſignés par une petite flamme au-deſſus de la tête.

GENRE. Terme de Muſique. C'eſt la maniere de parcourir les ſons & les intervalles ſenſibles qui compoſent l'étendue de l'octave ou de ſes répliques. On en diſtingue communément de trois ſortes, ſçavoir le *Diatonique*, le *Chromatique*, & l'*Enharmonique*. *V. à ces mots.*

GERARD-DOU, Peintre. *Voyez Dou.*

GERMAIN (Pierre), né à Paris en 1647, mort dans la même ville en 1684. Son pere, Orfévre habile, lui fit apprendre le Deſſein & la Gravure. Ces deux Arts, dans leſquels P. *Germain* excelloit, lui mériterent l'honneur d'être chargé par le grand Colbert de cizeler des Deſſeins allégoriques de ſa compoſition ſur les plan-

ches d'or qui devoient ſervir de couverture aux Livres contenant les Conquêtes du Roi. Ce travail précieux fut admiré & dignement récompenſé. On a encore de cet excellent homme des Médailles & des Jettons où il a repréſenté les plus fameux événemens du regne célebre ſous lequel il vivoit. Il mourut à la fleur de ſon âge, mais ſes talens ſe perpétuerent avec le plus grand éclat dans ſon fils aîné.

GERMAIN (Thomas), né à Paris en 1673, mort dans la même ville en 1748. La mort d'un pere illuſtre, d'un oncle ſon Tuteur, & de M. de Louvois ſon Protecteur, qu'il perdit dans un âge foible où l'on a beſoin de conſeils & d'appui, loin de le décourager au commencement de la carriere immenſe qu'il avoit à parcourir, fut pour lui un motif puiſſant qui l'engagea dans des travaux longs & pénibles, mais conformes à ſon goût & à ſes talens. Il fit un ſéjour en Italie, où il ſe perfectionna dans le Deſſein, & dans l'Orfévrerie. Le Palais de Florence eſt enrichi de pluſieurs de ſes chefs-d'œuvres. De retour en France, il conſacra tous les momens de ſa vie par des Ouvrages de la plus grande beauté. Les Cours de l'Europe l'occuperent à l'envi. Il n'eſt pas poſſible d'entrer dans le détail de tout ce qu'il a produit. Qu'on ſe repréſente ce que le génie & le goût ſoutenus & éclairés par un travail continuel, peuvent enfanter de plus parfait. Cet homme célebre donna auſſi les Deſſeins ſur leſquels on conſtruiſit une ſuperbe Egliſe à Livourne. Ce fut encore ſous ſa conduite que celle de St Louis du Louvre fut bâtie. Il a laiſſé un fils qui ſoutient avec diſtinction le nom dont ſes illuſtres Ancêtres l'ont en quelque ſorte chargé.

GERMANIQUE (Théâtre). Dans les grandes villes de l'Allemagne, certains Corps de Métiers ſont en poſſeſſion, depuis un temps immémorial, de jouer des farces dans leurs Proceſſions. On appelloit *Phonaſques*, ou Maîtres Chantres, ces Sociétés d'Ouvriers & de Poétes en même temps. Au milieu du XVIe ſiécle un d'entr'eux, nommé Hannſachs, Cordonnier de Profeſſion, compoſa un grand nombre de Drames Allemands, & il avoit un génie

ſi prodigieuſement fécond, que ſes Piéces forment des Volumes *in-f°*. On prétend qu'il a fait près de ſix mille Piéces en tout genre depuis 1514 juſqu'en 1567. L'uſage des Piéces Latines s'introduiſit enſuite dans les Ecoles publiques : enfin en 1626 une Troupe de Comédiens Hollandois, & à leur imitation, une Troupe de Comédiens Allemands s'établirent à Hambourg ; où par leur jeu, & par leurs Piéces, ils changerent tellement le goût des Allemands, que la Confrairie des Maîtres Poétes n'oſa plus reparoître. Le Dramatique Allemand eſt encore aujourd'hui dans le mauvais goût de l'ancien Théâtre Hollandois. Rien de plus affreux & de plus atroce que le ſujet ordinaire de leurs Piéces. Cependant les Spectateurs ſe plaiſent auſſi aux Traductions qu'on leur repréſente de quelques Piéces Françoiſes, Italiennes, Eſpagnoles ou Angloiſes. Les Comédiens ont auſſi des Canevas Italiens traduits en leur langue, & qu'ils jouent à l'impromptu à l'imitation des Italiens.

Les Comédiens Allemands ſont, pour l'ordinaire, les Auteurs des Piéces nouvelles qu'on repréſente ſur le Théâtre. Si un Particulier en compoſoit, il n'en retireroit aucun honoraire & ſeroit obligé d'en faire préſent à un Acteur ou à une Actrice. Le Comédien Auteur ou poſſeſſeur de la Piéce préleve, lui & ſes héritiers, un certain droit qui lui appartient toutes les fois que la Piéce ſe repréſente. On n'imprime point les Piéces nouvelles, patce que l'impreſſion ôteroit, ſuivant le Droit *Germanique*, la poſſeſſion de la Piéce aux Particuliers, pour la donner au Public. En Allemagne l'état de Comédien eſt honorable ; & cette Profeſſion n'eſt point un obſtacle pour poſſéder des Charges importantes dans l'Etat.

GHEIN (Jacques), Graveur Hollandois. Son burin eſt extrêmement net & pur, mais un peu ſec.

GIGUE. C'eſt un Air ordinairement pour les inſtrumens, preſque toujours en triple, & rempli de notes pointées & ſyncopées qui rendent le chant gai & animé.

GILBERT (Gabriel), mort à Paris vers l'an 1680, Poéte François. Il étoit Secretaire des Commandemens de Chriſtine Reine de Suéde,

& ſon Réſident en France. Ses Poéſies lui acquirent de la réputation. Nous avons de cet Auteur les paroles d'un Opera intitulé, *les Peines & les Plaiſirs de l'Amour*, Paſtorale repréſentée en 1672, dont Cambert a fait la Muſique; les *Amours d'Angelique & de Médor; Arie & Petus;* les *Intrigues amoureuſes; Hippolite*, ou le *Garçon inviſible*; & trois Tragédies, *Semiramis, Rodogune, Telephonte.* Il a fait encore un Poéme qui a pour titre l'*Art de plaire;* des Sonnets, des Madrigaux, &c.

GILLES. *V. Saint Gilles.*

GILLES (Jean), Muſicien François, né à Taraſcon l'an 1669, mort à Toulouſe en 1705. Il unit à beaucoup de talent, une vertu exemplaire. Souvent il ſe mettoit lui-même dans la néceſſité, pour en retirer ceux qui avoient recours à lui. Il fut Enfant de Chœur avec le célebre Campra dans la Métropolitaine d'Aix. Guillaume Poitevin, Prêtre de cette Egliſe, leur enſeigna la Muſique. *Gilles* ſe fit bientôt un nom par ſes talens. M. de Bertier Evêque de Rieux, qui l'eſtimoit particuliérement, demanda pour lui la Maîtriſe de l'Egliſe Saint Etienne de Toulouſe; mais le Chapitre avoit diſpoſé de cette place en faveur de Farinelli. Celui-ci informé de ce qui ſe paſſoit, alla trouver ſon Concurrent, & le força d'accepter ſa démiſſion, démarche qui leur fait également honneur. On a de *Giles* de beaux Motets, & en grand nombre. Il y en a pluſieurs qu'on exécute à Paris, au Concert Spirituel, avec applaudiſſement. On eſtime ſurtout ſon *Diligam te*, & ſa Meſſe des Morts ſon chef-d'œuvre, & qui fut chantée la premiere fois pour lui-même.

GILLIER (Jean-Claude), Muſicien François, mort en 1737, âgé d'environ ſoixante & dix ans. *Gillier* eſt Auteur de preſque tous les Divertiſſemens dont Dancourt a orné la plûpart de ſes petites Comédies; il a compoſé auſſi la Muſique de pluſieurs Divertiſſemens qui ſe trouvent à la fin des Comédies de Regnard. *Gillier* jouoit très-bien de la baſſe de violon.

GILLOT (Claude), Peintre & Graveur, né à Langres en 1673, mort à Paris en 1722. Jean-Baptiſte Corneille fut ſon Maître, & Watteau ſon Eleve. *Gil-*

lot réuſſiſſoit à repréſenter des figures groteſques, des Faunes, des Satyres ; il étoit fort employé pour les décorations de l'Opera. On remarque beaucoup d'eſprit, de fineſſe & de goût, mais peu de correction dans ſes Deſſeins. On a encore de ce Maître, quelques Planches gravées à l'eau-forte, avec aſſez de liberté : on a auſſi beaucoup gravé d'après lui. Il fut reçu à l'Académie en 1715.

GILLOT (Louiſe Geneviève) de Sainctonge, née à Paris en 1650, morte dans la même ville en 1718. Cette Dame a fait beaucoup d'honneur à ſon ſexe, par l'excellence de ſes talens & par la beauté de ſon génie. Ses Œuvres Poétiques conſiſtent en Epîtres, Eglogues, Madrigaux, Chanſons, &c. en deux Comédies intitulées *Griſelde*, & l'*Intrigue des Concerts ;* en pluſieurs Idyles, en un Ballet qui a pour titre *le Charme des Saiſons*, dans une Paſtorale héroïque ſous le nom de *Diane & d'Endimion.* Elle a fait auſſi, pour l'Opera, deux Tragédies ; ſçavoir, *Didon*, & *Circé*, miſes en Muſique par Des-Mareſts : on joue encore la premiere.

GIORGION (Georges), Peintre, né en 1478 au Bourg de *Caſtel-Franco* ſitué dans le Treviſan, mort en 1511. Le *Giorgion* s'appliqua d'abord à la Muſique pour laquelle il réuniſſoit beaucoup de talens ; il avoit une belle voix, & jouoit bien des inſtrumens ; mais la Peinture eut encore plus d'attraits pour lui que la Muſique, & il s'y adonna entiérement. Jean Bellin fut ſon Maître, qu'il ſurpaſſa bientôt. L'étude que le *Giorgion* fit des Ouvrages de Leonard de Vinci, & ſurtout, celle de la Nature qu'il n'a jamais perdu de vûe, acheva de le perfectionner. Ce fut lui qui introduiſit à Veniſe la coutume où les Grands étoient de faire peindre le dehors de leurs maiſons. Le *Giorgion* commença par ſa maiſon, voulant par ce moyen s'attirer beaucoup d'occupation, ce qui lui réuſſit. Le Titien ayant connu l'excellence de ſes talens, le viſitoit fréquemment pour lui dérober les ſecrets de ſon grand Art ; mais le *Giorgion* trouva des prétextes pour lui interdire ſa maiſon. Une Maîtreſſe qu'il avoit & qui lui devint infidele, fut, dit-on, la cauſe de ſa mort

qui l'enleva à l'âge de trente-deux ans. Cet Artiſte admirable a, dans l'eſpace d'une courte vie, porté la Peinture à un dégré de perfection qui étonne. Aucun Peintre ne l'a encore atteint pour la force & la fierté qui caractériſent ſes Tableaux. Le *Giorgion* entendoit parfaitement le clair-obſcur, & cet Art ſi difficile de mettre toutes les parties dans une parfaite harmonie; ſon goût de Deſſein eſt délicat, ſes carnations ſont peintes d'une grande vérité; il donnoit beaucoup de rondeur à ſes figures; ſes Portraits ſont vivans, & ſes Payſages touchés avec un goût exquis. Il a fait peu de Tableaux de chevalet, ce qui les rend d'autant plus précieux. Le Roi poſſede pluſieurs morceaux de ce célebre Artiſte: on en voit auſſi quelques-uns, au Palais Royal. On a gravé d'après lui.

GIOTTO, Peintre, né dans un Bourg près de Florence, mort en 1336, âgé de ſoixante ans. Ce Peintre a beaucoup travaillé, & pluſieurs villes célebres poſſedent de ſes Ouvrages. C'eſt lui qui fit le grand Tableau de Moſaïque qui eſt ſur la Porte de l'Egliſe de St Pierre de Rome, & qui repréſente la Barque de St Pierre agitée par la tempête. On rapporte que le Pape Benoit IX voulant connoître le mérite & le talent particulier des Peintres de Florence, envoya, dans cette ville, une perſonne chargée de rapporter un Deſſein de chacun de ces Peintres. *Giotto* ſe contenta de faire ſur du papier, à la pointe du pinceau & d'un ſeul trait, un cercle parfait; cette hardieſſe &, en même temps, cette ſûreté de main donna au Pape une grande idée de ſon talent, & Sa Sainteté le fit auſſi-tôt venir à Rome; les Florentins ont élevé, ſur le tombeau de ce Peintre, une Statue de marbre, & les Poétes lui ont donné beaucoup de louanges. *Giotto* n'ignoroit point ſon rare mérite, il avoit coutume d'écrire, ſur ſes Ouvrages, ſon nom en Lettres d'or.

GIRARDON (François), Sculpteur & Architecte, né à Troyes en Champagne en 1627, mort à Paris en 1715. Il remplit en 1695 la place de Chancelier, vacante à l'Académie de Peinture & de Sculpture, par le décès de Mignard. Laurent Maniere,

bière, & François Anguier, furent ſes Maîtres. Louis XIV fit toujours un grand cas des talens de ce ſçavant Artiſte ; il l'envoya à Rome, pour ſe perfectionner, avec une penſion de mille écus ; & depuis ſon retour, il l'employa à orner ſes Palais. Après la mort de le Brun, Sa Majeſté donna à Girardon la Charge d'Inſpecteur Général de tous les Ouvrages de Sculpture ; il n'y eut que le célebre Puget qui ne voulut point dépendre de lui, c'eſt pourquoi il ſe retira à Marſeille. On a dit de *Girardon*, qu'il n'avoit produit que des chefs-d'œuvres : ſes Ouvrages ſont ſurtout admirables par la correction du Deſſein & par la beauté de l'ordonnance. Il ſuffit de citer le magnifique Mauſolée du Cardinal Richelieu dans l'Egliſe de la Sorbonne, la Statue Equeſtre de Louis le Grand à la place Vendôme; & dans les Jardins de Verſailles, l'Enlevement de Proſerpine par Pluton, les excellens groupes qui ſont dans le Boſquet des Bains d'Apollon, & les Sculptures de la Fontaine de la Pyramide. Ce grand Maître avoit au Louvre une Gallerie précieuſe par les morceaux rares & choiſis qu'elle renfermoit. Catherine *Duchemin* ſon épouſe, s'eſt rendue recommandable par ſon talent à peindre les Fleurs ; elle a été de l'Académie de Peinture.

Glacis. On entend par ce terme, certaines couleurs tranſparentes ou diaphanes qui étant répandues légerement ſur une Peinture, laiſſent entrevoir les couleurs qui ſont deſſous, leur donnent une ſuavité agréable, & les mettent toutes en accord. C'eſt un artifice très-difficile à pratiquer, & qu'on ne peut apprendre qu'en étudiant les Tableaux des grands Maîtres qui l'ont mis en uſage. Il faut, pour la beauté du *Glacis*, que le deſſous ſoit peint fortement avec des couleurs qui ayent beaucoup de corps & qui ſoient couchées uniment.

Glacis. Ce terme, en Architecture, ſignifie une pente douce ; ainſi l'on dit corniche en *glacis*, ou *glacis* de corniche.

Glaçon. Les Architectes font quelquefois décorer les bords d'un baſſin, les grottes, les caſcades & autres Ouvrages de ce genre, par des ornemens qui imitent les *Glaçons* naturels.

des Curieux ; ſon prétendu Maître faiſoit auſſi voir de ſes Ouvrages, & *Goltius* ſe faiſoit un plaiſir d'entendre les jugemens qu'on portoit devant lui pour en profiter. L'exercice du voyage, le plaiſir que lui donnoit ſon déguiſement, & le changement d'air, diſſiperent les inquiétudes de ſon eſprit, & rétablirent ſa ſanté. Il alla à Rome, & à Naples, où il fit beaucoup d'études d'après l'Antique & les Ouvrages des meilleurs Artiſtes. Il a peu travaillé en Peinture, mais il a gravé pluſieurs ſujets en diverſes manieres. On a beaucoup d'Eſtampes fort eſtimées, faites d'après les Deſſeins qu'il avoit apportés d'Italie ; on remarque dans celles de ſon invention, un goût de Deſſein qui a quelque choſe de rude & d'auſtere, mais on ne peut trop admirer la légereté, & en même temps, la fermeté de ſon burin.

GOMBAULD (Jean Ogier de), né en Xaintonge, ſur la fin du ſeiziéme ſiécle, l'un des premiers de l'Académie Françoiſe, mort en 1666 âgé de près de cent ans, Poéte François. Il étoit Gentilhomme, & étoit né Cadet d'un quatriéme mariage. La Reine Marie de Medicis, mere de Louis XIII, protegeoit *Gombauld*, & lui accorda une penſion de douze cens écus. *Gombauld* propoſa un jour que les Académiciens s'obligeaſſent par ſerment d'employer les mots approuvés par la pluralité des voix dans l'Aſſemblée ; de ſorte qu'il eût fallu s'en ſervir, ſinon commettre, non pas une faute de langage, mais un péché. Cette idée trop ſinguliere ne fut pas reçue. Le ſévere Deſpreaux dit, en parlant de cet Auteur :

Et Gombauld tant vanté garde encor les Boutiques.

Cependant on ne peut lui refuſer un eſprit vif & même délicat. Ses Œuvres Poétiques ſont l'*Amaranthe*, Paſtorale ; les *Danaïdes*, Tragédie ; *Cydippe*, Tragi-Comédie non imprimée, des *Poéſies diverſes*, *trois Livres d'Epigrammes*. C'eſt dans ce dernier genre qu'il a principalement réuſſi.

GOMBERVILLE (Marin le Roy ſieur de), né à Chevreuſe en 1600, reçu à l'Académie Françoiſe en 1634, mort en 1674, Poéte François. A l'âge de quatorze

ze ans, il fit un Recueil de cent dix Quatrains, à l'honneur de la Vieilleſſe. Cet Ouvrage n'eſt remarquable que parce qu'il étoit prématuré. *Gomberville* s'appliqua, dans la ſuite, à compoſer des Romans; mais ayant fait connoiſſance avec les Solitaires de Port-Royal, il s'adonna, comme eux, à la piété & à des Ouvrages qui pouvoient l'inſpirer. On eſtime ſes Poéſies Chrétiennes & Spirituelles: ſon Sonnet ſur le St-Sacrement, & celui ſur la Solitude, ſont des Ouvrages précieux. Il a fait un Noel qu'on deſireroit d'avoir complet par les fragmens qui en reſtent. Sa *Doctrine des mœurs*, Ouvrage orné de planches en taille-douce, a été auſſi fort recherchée.

GONNELLI (Jean), Sculpteur, ſurnommé l'*Aveugle de Cambaſſi*, mort à Rome ſous le Pontificat d'Urbain VIII. Les progrès qu'il fit dans ſon Art, ſous la diſcipline de Pierre Tacca, annonçoient les talens les plus diſtingués; mais on eut lieu de craindre que ſes talens ne devinſſent ſtériles, lorſqu'il perdit la vûe à l'âge de vingt ans. Cependant ce malheur ne l'empêcha point d'exercer la Sculpture; il faiſoit des figures de terre cuite qu'il conduiſoit à leur perfection, ſe laiſſant conduire par le ſentiment du tact. Il entreprit quelque choſe de plus; il eſſaya de faire, de la même maniere, des Portraits qui furent trouvés reſſemblans. On a vû, en France, un Ouvrage qui conſtate ce fait, c'étoit le Buſte de M. Heſſelin Contrôleur de la Chambre aux Deniers.

GONZALES (Coques); Peintre. *Voyez Coques*.

GORGE, eſpece de moulure qui repréſente dans ſon profil un talon renverſé, étant plus large, & arrondie vers la partie inférieure.

GORGERIN, Terme d'Architecture. C'eſt la partie la plus étroite du chapiteau Dorique qui eſt entre l'aſtragal du haut du fuſt de la colonne, & les annelets.

GOTHIQUE (Architecture). On diſtingue deux Architectures *Gothiques*; l'une ancienne, & l'autre moderne: l'ancienne eſt celle que les Goths ont apportée du Nord, dans le cinquiéme ſiécle. Rien de plus groſſier & de plus maſſif que les Edifices conſtruits ſelon la *Gothique* an-

cienne. Les Ouvrages de la *Gothique* moderne, ont plus de délicateſſe & de légereté ; on y remarque, ſur-tout, une hardieſſe de travail capable de ſurprendre. Toutes les anciennes Cathédrales, ſont d'une Architecture *Gothique*.

GOTTSCHED, Poéte Allemand, né à Koniſberg. Son exemple & ſes Ouvrages ont répandu dans toute l'Allemagne, l'étude & le goût de la belle Littérature. Il a fait une Poétique, à la tête de laquelle il a placé une Traduction en vers de la Poétique d'Horace ; & il finit chaque Chapitre par les préceptes de Boileau. On a de lui *Caton d'Utique*, Tragédie. Madame Gottſched, ſon épouſe, a traduit dans ſa Langue, pluſieurs Auteurs Etrangers. Elle a fait auſſi des Comédies qui ont eu du ſuccès ; & *Panthée*, Tragédie.

GOUACHE (Peinture à). C'eſt une ſorte de Peinture pour laquelle on ſe ſert de couleurs délayées avec de l'eau & de la gomme : elle differe de la Miniature, en ce que l'on *pointille* dans celle-ci, & que dans la *Gouache*, au contraire, l'on couche les couleurs à plat, en traînant le pinceau comme pour peindre ou laver. *Voyez Détrempe.*

GOUBEAU, Peintre. *Voyez à l'article de Baur.*

GOUDELIN, ou GOUDOULI (Pierre), natif de Toulouſe, mort en 1649, Poéte Gaſcon. Il fit tous ſes vers dans la Langue naturelle de ſon Pays & il eſt regardé comme original en ce genre. On découvre, dans ſes Poéſies, beaucoup de verve, de douceur & d'agrément ; ſon imagination eſt vive & enjouée ; enfin il ſe fait lire avec plaiſir dans une Langue Provinciale qui n'eut jamais aucun Ecrivain, & qui ne fait que ramper dans le Vulgaire. Un des Poémes les plus eſtimés de *Goudelin*, eſt celui que ce Poéte fit après la mort de Henri le Grand. Le Pere Vaniere, Jéſuite, l'a traduit en vers Latins. On a ſes Ouvrages dans un Recueil, intitulé *Las Obros*, de Pierre *Goudelin*, imprimé à Toulouſe en 1713.

GOUJON (Jean), Sculpteur & Architecte, de Paris ; floriſſoit ſous les Regnes de François I, & de Henri II. Cet Artiſte travailla pour l'honneur de la Nation. Il eſt un de ces Noms illuſtres qu'on ſe fait gloire de citer, & d'oppoſer aux grands

Hommes des autres Peuples, nos Rivaux. Ses Ouvrages nous retracent les beautés ſimples & ſublimes de l'Antique. Un Auteur moderne le nomme, avec raiſon, *le Correge* de la Sculpture. En effet, *Goujon* pareil à ce Peintre, a quelquefois péché contre la correction, mais il a toujours conſulté les Graces. On croit que ce Maître a travaillé au Deſſein des façades du Vieux-Louvre, conſtruites ſous Henri II, à cauſe du bel accord qui régne entre la Sculpture & l'Architecture. Perſonne n'a mieux entendu que lui les Figures de demi-relief. Rien n'eſt plus beau, en ce genre, que ſa Fontaine des Saints Innocens, rue Saint Denis, à Paris. Un Ouvrage non moins curieux, eſt une eſpece de Tribune, ſoutenue par des Caryatides giganteſques, & qui eſt au Louvre dans la Salle des Cent-Suiſſes. Sarraſin, célebre Sculpteur, n'a cru pouvoir mieux faire que d'imiter ces Figures, d'un goût exquis, & d'un deſſein admirable. M. Perrault les a fait graver par Sebaſtien le Clerc, dans ſa Traduction de Vitruve. On voit encore des Ouvrages de *Goujon*, à la Porte Saint Antoine, & à la Pompe Notre-Dame. Il fut l'Architecte & le Sculpteur de l'Hôtel de Carnavalet : l'illuſtre Manſart, chargé de le finir, ſe fit un ſcrupule de tuivre ſes Plans.

Gousse, eſpece d'écoſſe de féve, qui ſert d'ornement dans le Chapiteau Ionique Antique. Il y en a trois à chaque volute, qui partent d'une même tige.

Gout. Ce terme, en Peinture, ſe prend quelquefois pour l'inclination que le Peintre témoigne pour certains ſujets ; c'eſt auſſi une façon de faire, une habitude, & un choix qui lui ſont propres, ſoit dans l'invention, ſoit dans le Deſſein, ſoit dans le Coloris. Alors ce terme s'emploie dans le même ſens que *Maniere*. *Voyez à ce mot.*

Le *Goût* eſt bon ou mauvais, ſelon qu'il s'approche, ou s'éloigne des beautés que la nature, la réflexion, l'art & l'approbation de pluſieurs ſiécles, nous font connoître par l'étude. On diſtingue trois ſortes de *Goûts* en Peinture.

1°. Le *Goût naturel*, c'eſt-à-dire, l'idée & le talent qu'un Peintre acquiert

en conſultant ſeulement la Nature, ſans avoir recours aux Ouvrages des bons Maîtres. Ce *Goût* eſt bas, ou élevé, ſuivant le choix qu'on fait des objets. L'étude ſimple de la Nature, ſe fait remarquer ſinguliérement dans les Ouvrages des Peintres Flamands & Allemands.

2°. Le *Goût artificiel*; c'eſt le *Goût* qu'on ſe forme par la vûe des Tableaux d'autrui; c'eſt en un mot, celui qu'on tient de l'éducation. L'Eleve qui n'a point aſſez de génie pour ſortir de la maniere de ſon Maître, & pour voler, en quelque ſorte, de ſes propres aîles, n'a qu'un *Goût artificiel*.

3°. On appelle *Goût national*, certaines beautés, ou certains défauts qui ſe perpétuent dans les Ouvrages des Artiſtes d'un même pays. *Voyez au mot Ecole.*

GOUT (Grand), l'on donne ce nom au choix qu'un Artiſte fait dans ſes Ouvrages, d'objets grands, extraordinaires, &, en même temps, vraiſemblables. Ce *Goût* ſuppoſe beaucoup d'art, de génie & de jugement, pour inſtruire, charmer, & ſurprendre le Spectateur, & pour atteindre ſûrement au ſublime, & au merveilleux.

GOUTES. Terme d'Architecture. Ce ſont des ornemens employés dans l'ordre Dorique, qui repréſentent aſſez bien des *Goutes* d'eau, qui ayant coulé dans les Gravures des triglifes, pendroient encore à la platte-bande.

GRACE. C'eſt, en Peinture, ce tour heureux, qui répand ſur les objets d'un Tableau, un certain agrément qui attire & flatte les yeux, & qu'il eſt plus facile de ſentir que d'expliquer. Une Figure peut être très-bien deſſinée, avoir ſes proportions exactes, & toutes ſes parties parfaitement régulieres, mais manquer de *Grace*; de même la *Grace* peut ſe trouver ſans l'exacte obſervation des regles. C'eſt par ce charme, pur don de la Nature, que Raphael s'eſt rendu ſi recommandable. Cette *Grace* peut ſe trouver dans toutes ſortes de ſujets, triſtes, gais, terribles, ſimples, &c. comme dans toutes ſortes de Figures, dans les Vieillards, les Enfans, les Femmes, les Soldats.

GRAND (Marc-Antoine le), mort à Paris en 1728, âgé de 56 ans, Acteur cé-

lebre, Poéte François. Le *Grand*, quoique petit de taille, a long temps été applaudi dans les rôles de Rois & de Héros, qu'il repréſentoit dans le Tragique. Il étoit auſſi fort goûté du Public, dans les rôles de Payſan, & dans ceux dits *à Manteau*, où il rendoit la Nature dans toute ſa ſimplicité, avec un art & une vérité admirable. Il avoit de l'enjouement & de la délicateſſe dans l'eſprit; il a compoſé juſqu'à trente-quatre Piéces Dramatiques, tant pour le Théâtre François, que pour les Comédiens Italiens. Ses Piéces conſervées au Théâtre François, ſont, le *Roi de Cocagne*, *Plutus*, le *Triomphe du Temps*, Comédies en trois Actes; l'*Amour Diable*, la *Foire St Laurent*, la *Famille extravagante*, la *Métamorphoſe Amoureuſe*, l'*Uſurier Gentilhomme*, l'*Aveugle clairvoyant*, l'*Ami de tout le Monde*, la *Nouveauté*, Comédies en un Acte.

GRAPPE DE RAISIN. Terme de Peinture, dont on fait uſage, pour marquer l'effet des grandes ombres, & des grandes lumieres liées enſemble, formant des groupes qui ſervent de repos aux yeux du Spectateur. La *Grappe* de Raiſin, dont les grains ſont, d'un côté, une maſſe de clair, & les grains, du côté oppoſé, une maſſe d'ombre, étoit une comparaiſon familiere au Titien, pour déſigner cette diſtribution avantageuſe des clairs & des bruns. Les Peintres, à l'imitation de cet homme illuſtre, l'ont employée depuis dans le même ſens.

GRATICULER. *Voy. Craticuler.*

GRAVÉ. Ce terme, employé dans la Muſique Italienne, marque qu'il faut chanter ou jouer poſément, avec majeſté, & par conſéquent preſque toujours lentement.

GRAVINA (Pierre), Poéte Italien, natif de *Gravina*, ville du Royaume de Naples, mort en 1528, âgé de 75 ans. Les Ouvrages qui nous reſtent de ce Poéte, ſont recommandables par la douceur des vers, & par la délicateſſe de l'expreſſion. Les penſées en ſont fines & délicates; & au jugement même de Sannazar, *Gravina* étoit l'homme du monde qui faiſoit les vers les plus agréables, & qui réuſſiſſoit le mieux dans l'Epigramme.

GRAVURE. On définit la *Gravure*, un Art qui, par le moyen du Deſſein & de l'inciſion ſur les matieres dures, imite les lumieres & les ombres des objets viſibles. On n'a connu dans l'Antiquité, que la *Gravure* en relief & en creux des cryſtaux & des pierres; il nous doit, ſans doute, paroître bien étonnant que les Anciens ayant trouvé le ſecret de graver ſur le Marbre & ſur le Bronze leurs Loix & leurs Inſcriptions, n'aient point tenté de graver ſur le cuivre les plus excellentes Peintures. Mais cette découverte étoit réſervée aux Modernes, & au temps du renouvellement des Arts. *Voyez Eſtampes.*

Des Artiſtes Italiens la firent connoître en France, ſous le Regne de François I. Elle étoit encore informe & peu propre à donner du goût pour ce genre de travail. Ce ne fut que ſous les Regnes ſuivans, qu'elle parut avec quelque éclat. Depuis, elle a été portée à ſa perfection par nos célebres Artiſtes.

Il y a pluſieurs ſortes de *Gravures*; ſçavoir, en *Bois*, au *Burin*, en *Creux*, à l'*Eau-forte*, en *Maniere noire*, & en *Clair-Obſcur*. *Voyez à ces mots.*

Les outils propres à la *Gravure* ſur cuivre, ſont, un *Bruniſſoir*, des *Pointes*, des *Echoppes*, un *Pinceau*. Le *Bruniſſoir* eſt un outil d'acier, bien poli & arrondi, ou applati en pointe par les deux bouts en forme d'un cœur; on s'en ſert, après avoir frotté la planche d'huile d'olive, pour *brunir* le cuivre, c'eſt-à-dire, pour le polir, en ôter les rayes & ſaliſſures, enfin, pour le rendre luiſant comme une glace.

Les *Pointes* ne ſont autre choſe que des éguilles déliées & moyennes, ou des bouts de Burin uſés, dont la pointe eſt bien arrondie; on les fait entrer dans de petits bâtons pour s'en ſervir plus facilement.

Les *Echoppes* ſont auſſi des éguilles, ou des bouts de Burin, dont on aiguiſe la pointe, enſorte qu'elle ſoit platte ou en biſeau, ou même en forme d'une Echoppe d'Orfévre, ou pareille à la face d'un Burin.

Les Pointes ſervent à calquer le Deſſein; elles ſervent encore, avec les Echoppes, à tracer les traits ſur le vernis, dans la Gravure à l'Eau-forte.

Le *Pinceau* eſt pour net-

toyer le vernis, & ôter ce qui en ſort, lorſqu'on travaille deſſus.

GRAVURE coloriée, ou impreſſion en pluſieurs couleurs; c'eſt un Art qui conſiſte à préparer pluſieurs planches, qui toutes doivent concourir à repréſenter un ſeul ſujet, & qu'on imprime chacune avec ſa couleur particuliere ſur le même papier. On a coutume de ſe ſervir de trois planches de cuivre de même grandeur. Elles ſont gravées & préparées comme pour la maniere noire, & toutes renferment le même Deſſein. Chacune de ces planches doit être imprimée d'une ſeule couleur. Il y en a une pour le rouge, une autre pour le bleu, & la troiſiéme pour le jaune: toutes les couleurs qu'on emploie, doivent être tranſparentes, enſorte que paroiſſant ſur l'épreuve, l'une au travers de l'autre, elles forment dans leur mêlange, un accord qui imite le coloris du Tableau: un beau vernis y donne le dernier point de perfection. Cette eſpece de *Gravure* ou de Peinture, rend imparfaitement les tons de chair, & ceux qui dominent dans les Payſages & dans les ſujets d'Hiſtoire; en effet, ces tons dépendent d'un mêlange trop difficile pour les imiter par cet Art. Mais on y réuſſit très-bien à repréſenter des Plantes, des Fruits, & ſur-tout, des Anatomies. On peut employer plus de trois planches, quand la beauté, ou la difficulté du ſujet l'exige. On en a l'obligation à le Blond, qui a commencé à l'exercer en Angleterre.

GRAVURE en creux, ou Gravure ſur les pierres fines & précieuſes. Il eſt difficile de fixer l'origine de cette ſorte de *Gravure* qui ne fut pas inconnue aux Egyptiens. Cette Nation tranſmit cet Art avec les autres Sciences & Arts qu'elle profeſſoit, aux Etruſques, aux Phéniciens & à quelques autres Peuples de l'Orient, qui, à leur tour, les firent paſſer en Italie & parmi les Nations policées de la terre. Tous les ſujets qui peuvent être exécutés par le Deſſein, l'ont pareillement été par la *Gravure* en creux. Des Pierres fines gravées, on a fait des Cachets pour mettre le ſceau à ſes volontés, des Anneaux pour ſervir d'ornement, & des Monumens pour conſerver quelques faits mé-

morables : on y a repréſenté des Dieux, des Figures humaines, des Animaux, des Hieroglyphes, des ſujets ſymboliques, hiſtoriques, fabuleux, &c. Les plus belles pierres gravées, nous viennent des Grecs. Soit que ces habiles Artiſtes vouluſſent renfermer de grandes compoſitions dans de petits eſpaces, ſoit qu'ils ſe bornaſſent à une ſimple figure ou à une ſeule tête, il ne ſortoit preſque rien de leurs mains, qui ne fût accompli dans toutes ſes parties. La correction du Deſſein, l'élégance des proportions, la fineſſe des expreſſions, la naïveté des attitudes, enfin un caractere ſublime, ſaiſiſſent l'admiration des Connoiſſeurs. On diſtingue trois manieres de graver employées par les ſçavans Artiſtes de la Grece.

1°. Une *Gravure* profonde qu'ils réſervoient pour les figures qui doivent devenir un peu grandes dans l'exécution, ou lorſque les objets, au lieu de ſe préſenter de profil, ſont vûs de face.

2°. Une *Gravure* qui produit un grand relief. Cette ſorte de *Gravure* eſt la plus rare & a été la plus négligée par les Anciens, parce que les pierres ainſi gravées offrent quelque choſe de rude & de déſagréable à la vûe. D'ailleurs ce travail ſi relevé, ne préſente pas les objets auſſi diſtinctement que celui qui eſt plus plat.

3°. La derniere ſorte de *Gravure* employée par les Grecs, & en même temps la plus eſtimée, eſt celle où les figures, ſans preſque avoir de ſaillie & paroiſſant même toutes plates, prennent cependant de la rondeur & aſſez de corps pour ſe détacher de deſſus leur fond, & ne pas ſembler y être adhérentes.

Les beaux Arts ayant été enſevelis ſous la chûte de l'Empire Romain, reparurent en Italie ſous le célebre Laurent de Medicis, ſurnommé le *Magnifique* & le *Pere des Lettres*. Ce grand homme protégea les célébres Artiſtes, & les Sçavans ; & ce fut lui qui par le précieux aſſemblage de pierres gravées qu'il avoit tirées de la Grece & de l'Aſie, anima quelques Artiſtes qui ſe conſacrerent à la *Gravure*. Il y a de très-beaux morceaux des Graveurs modernes qui ſont les

délices des Curieux éclairés, mais dont les beautés ſont inférieures au travail ineſtimable de l'Antique. On voit d'aſſez grandes ordonnances d'après les Deſſeins des Peintres que les Graveurs modernes ont gravés en creux ſur des tables de cryſtal, leſquelles ſont enchaſſées dans des ouvrages d'Orfévrerie, pour y tenir lieu de bas-reliefs. En effet, quand ces tables de cryſtal, ſur leſquelles il y a de la *Gravure* en creux, ſont appliquées ſur des fonds d'or, ou ſur des couches d'autres couleurs, & qu'elles ſe préſentent par le côté qui n'eſt pas gravé, il ſe fait alors une illuſion à l'œil du Spectateur qui croit voir un relief. Les Anciens ont auſſi connu cette méthode de mettre en œuvre les *Grævures* ſur des cryſtaux. Il faut remarquer que l'Antique & le Moderne, offrent des pierres dont les deux faces, ou ſuperficies, ſont gravées. De plus, on a, dans ces derniers ſiécles, gravé ſur le Diamant, la ſeule pierre précieuſe ſur laquelle on n'avoit pas encore pû graver : on a encore fait des *Gravures* ſur la nacre de perle, ſur des coquilles & ſur des Verres colorés.

Parmi les anciens Graveurs en pierres fines, on eſtime ſinguliérement *Theodore de Samos ; Pyrgoteles*, qui vivoit du temps d'Alexandre, & qui ſeul avoit le droit de graver le Portrait de ce fameux Conquérant ; *Solon*, *Polyclete*, *Cronius*, *Apollonides*, *Dioſcorides* & pluſieurs autres qui étant la plûpart Grecs d'origine, vinrent s'établir à Rome ſous l'Empire d'Auguſte.

L'Art de la *Gravure* reprit vigueur, comme on l'a remarqué, ſous Laurent de Medicis. *Jean*, natif de Florence, connu ſous le nom de *delle Cornivole*, ou des *Cornalines*, parce qu'il gravoit ſur ces pierres, fut un des premiers qui ſe diſtingua. On nomma auſſi *Dominique* qui travailloit à Milan, *dé Camei*, parce qu'il gravoit en relief ſur des pierres fines. *Voyez Camées*. Après eux parurent *Pierre-Marie* de Peſcia, & *Michellino*, contemporains de Raphael. *Matthieu* de Benedetti, *François Francia*, *Marc Attio Moretti*, le *Caradoſſo*, *Furius Severe* de Ravenne, *Jean-Antoine de Roſſi* de Milan, &c. ſe firent pareillement un grand nom dans cet Art.

Louis Anichini de Ferrare, avoit une touche d'une délicateſſe & d'une préciſion infinie, il excelloit dans les petits Ouvrages; enfin *Alexandre Ceſari*, dit le *Grec*, mérita les éloges de Michel Ange.

Quant à la pratique de cette *Gravure*, l'Artiſte commence d'abord par modeler en cire, ſur un morceau d'ardoiſe, les figures qu'il veut graver; puis il fait choix d'une pierre fine taillée par le Lapidaire; enfin il met en mouvement le *touret*, qui conſiſte principalement en une petite roue d'acier, laquelle engraîne, avec une autre grande roue de bois, que le Graveur fait aller avec le pied. La roue d'acier fait marcher, ſuivant le beſoin, pluſieurs petits outils de fer doux non trempé, ou de cuivre jaune, qu'on enchaſſe dans une eſpece de tuyau, ou *calonniere*. De ces outils, les uns ont à leur extrêmité la forme d'une tête de cloud tranchante ſur les bords, ce qu'on appelle *ſcie*; les autres ont une petite tête exactement ronde comme un bouton; on les nomme *Bouterolles*. La pierre qu'on veut graver, eſt ordinairement montée ſur la tête d'une petite poignée de bois, où elle eſt cimentée avec du maſtic. Le Graveur la ptend de la main gauche & la préſente contre l'outil mis en action par le *touret*, & de la main droite il tient une petite eſpatule de fer dont le bout a été trempé dans de l'huile d'olive où eſt délayée de la poudre de diamant, la ſeule propre pour mordre ſur la pierre à graver. C'eſt avec cette eſpatule qu'il *abreuve*, quand il eſt néceſſaire, l'outil qui agit ſur la pierre.

GRAVURE, en terme d'Architecture, s'entend des Ouvrages gravés de peu de profondeur, & qui ſervent à décorer, de diverſes manieres, les paremens des pierres.

GRAZZINI (Antoine-François, ſurnommé *Laſca*, Poéte Italien, né en 1503, mort en 1583. On a de lui des Comédies, des Stances & des Poéſies diverſes, qui ſont eſtimées.

GRECOURT (Jean-Baptiſte-Joſeph Villart de), originaire d'une bonne famille de Tours, Chanoine de l'Egliſe de Saint Martin de cette ville, mort en 1743 âgé d'environ ſoixante ans, Poéte François. L'Abbé de

Grécourt avoit une converſation facile, amuſante, pleine de ſaillies & d'enjouement qui le faiſoient rechercher de ceux qui aiment le plaiſir né de l'eſprit. Il ne connut jamais que le travail libre & voluptueux, qui eſt le fruit d'un doux loiſir. Il ſe laiſſa toujours guider par ſon penchant; & ſi nous avons quelques Ouvrages de ce Poéte, c'eſt moins à ſon application à l'étude, qu'à ſon imagination vive & brûlante, que nous en ſommes redevables. Il y a des Fables, des Contes & quelques autres Poéſies libres de cet Auteur, où l'on remarque beaucoup de ſel, de facilité, & d'agrément; mais la licence interdit la lecture de la plûpart. Il a ſouvent emprunté des bons Poétes Latins; & parmi nos Auteurs, de Rabelais, de Marot & de la Fontaine.

GRENAN (Benigne), Poéte Latin, natif de Noyers ville de Bourgogne, mort à Paris en 1723, âgé de 42 ans. Une grande partie de ſes Poéſies ſe trouve dans le Recueil qui a pour titre, *Selecta Carmina clariſſimorum quorumdam in Univerſitate Pariſienſi Profeſſorum*. On remarque, dans ſes vers, un ſtile pur & élégant, des penſées nobles & délicates, enfin une imagination vive & ſage. Entre ſes différentes Piéces, on admire ſurtout, les vers qu'il a faits pour célebrer le Vin de Bourgogne. M. Coffin y a répondu par d'autres vers intitulés la *Champagne vengée*. Cette guerre poétique & ingénieuſe, a eu ſes admirateurs & ſes partiſans.

GREVIN (Jacques), Poéte François & Latin, né à Clermont en Beauvoiſis vers l'an 1540, mort à Turin l'an 1570, *Grevin* fit paroître dès l'âge de treize ou quatorze ans, une Tragédie intitulée *Ceſar*, & deux Comédies, ſçavoir la *Tréſoriere* & les *Ébahis*. On a encore de ce Poéte, des Sonnets, des Chanſons, des Odes, des Paſtorales, des Hymnes, un Poéme ſur l'Hiſtoire de France, une Traduction en vers des Œuvres de Nicandre ancien Poéte Grec, &c. Les Poéſies de *Grevin* ont été fort célebrées du vivant de l'Auteur: on admiroit ſurtout ſes talens prématurés, & la facilité & la fécondité de ſon génie. Mais ſes Poéſies ont le ſort des Ouvrages des anciens Poétes; on ne les lit plus, parce

que notre langue, & notre goût, ſe ſont perfectionnés.

GRIFFIER (Jean), Peintre, connu ſous le nom du *Gentilhomme d'Utrech*, né à Amſterdam en 1658, mort à Londres. Il étudia la Peinture ſous Roland Rogman, & ſous Philippe Wauverman. Ce Peintre a très-bien touché le Payſage; il s'eſt particuliérement attaché à repréſenter les plus belles Vûes de la Tamiſe. Il peignoit ordinairement en petit; il a eu un Eleve dans ſon fils, Robert *Griffier*.

GRIMALDI, Peintre & Graveur. *Voyez Bologneſe*.

GRIMOUX, Peintre François, mort à Paris depuis environ dix années. Ce Maître a excellé dans le Portrait. Sa coûtume étoit de coëffer ſes figures avec un bonnet poſé d'une façon aſſez ſinguliere, & de les habiller de fantaiſie. ſes Tableaux ſont d'un coloris ſuave, moelleux & très-piquant.

GRISAILLE. C'eſt le nom qu'on donne à toute Peinture de couleur de pierre, ou de marbre blanc, par laquelle on imite les ſaillies, les compartimens & autres ornemens de l'Architecture, & des morceaux de Sculpture, comme des bas-reliefs. *Voyez Camayeu*.

GROPPO, en François *groupe*, ſe prend, en Muſique, pour une des eſpeces de la diminution des groſſes notes. Le groupe eſt ordinairement compoſé de quatre noires, croches ou doubles croches, dont la premiere & la troiſiéme ſont ſur le même degré, la ſeconde & la quatriéme ſur deux degrés différens.

GROS (Pierre le), Sculpteur, né à Paris en 1666, mort à Rome en 1719. Son pere qui exerçoit la Sculpture, le deſtina à cette Profeſſion, & lui en montra les premiers principes. Pierre le *Gros* trouva un Protecteur zélé dans M. de Louvois; ce miniſtre l'envoya à Rome & lui facilita les moyens d'y faire les études néceſſaires ſans inquiétude. Les Jéſuites, témoins de ſes talens, s'adreſſerent à lui pour orner l'Autel de St Ignace dans l'Egliſe du *Gieſu*. Le *Gros* repréſenta le triomphe de la Religion ſur l'Héréſie, & ſe fit une grande réputation par la maniere dont ce beau groupe fut exécuté. Une maladie obligea cet habile Artiſte de revenir en France, où il

donna des preuves de ſon mérite. On connoît le bas-relief qu'il fit pour l'Egliſe de St Jacques des Incurables; M. Crozat exerça auſſi pendant quelque temps ſon ciſeau. Ce Sculpteur retourna à Rome & y fixa ſa demeure juſqu'à ſa mort.

GROSSIERS (Contours). *Voyez Contours.*

GROTESQUES. Ce ſont des ornemens de pur caprice, variés de figures d'animaux, de feuillages, de fleurs, de fruits, &c. Ces ornemens s'appellent *Groteſques*, parqu'on s'en ſervoit autrefois pour orner les *Grotes*, où étoient renfermés les tombeaux d'une même famille, ou parce que l'on trouva de ces ſortes de Peintures en fouillant la terre dans des *Grotes* à Rome. Jean d'Udine fit le premier la découverte de pluſieurs morceaux de Peinture avec des ornemens en bas-relief faits de ſtuc; il imita ce genre d'ornement appellé *Groteſque*, & trouva le ſecret de faire le ſtuc, tel qu'il le vit dans ces reſtes de l'Antiquité.

GROTIUS (Hugues), Poéte Latin, né à Delft le 10 Avril 1583, mort à Roſtock le 29 Août 1645. Il eſt un des hommes les plus célebres par l'étendue de ſon génie, par ſes malheurs, & par les honneurs rendus à ſon mérite. Joſeph Scaliger dirigea ſes études; le jeune *Grotius* fit des progrès rapides ſous cet habile Maître, & étonna par ſa profonde érudition, dans l'âge où l'on commence à peine à comprendre les élémens des Sciences. Les Hollandois nommerent *Grotius* leur Hiſtorien; il n'y eut que ſa réputation qui ſollicita pour lui, quoiqu'il eût beaucoup de Concurrens. On crut auſſi devoir accorder la place d'Avocat Géneral du Fiſc au nom qu'il acquit dans la Juriſprudence. *Grotius* étoit attaché aux ſentimens & au parti du grand Penſionnaire de Hollande, *Barneveld*. Celui-ci ayant offenſé le Prince Maurice de Naſſau, périt ſur un échaffaut: pour *Grotius*, il fut condamné à une priſon perpétuelle, & transferé dans la priſon de Louvenſtem, où les Muſes, ſuivant le mot de Ciceron, vinrent le ſecourir & le conſoler. On lui envoyoit ſouvent des Livres dans un coffre. Les Gardes ſoupçonneux le viſiterent d'abord avec attention, puis ils

ils se négligerent peu à peu. Cette négligence fut remarquée par l'épouse de *Grotius* ; elle choisit un moment favorable, & fit mettre son mari dans le coffre, qu'on emporta, comme à l'ordinaire, aux yeux de la Sentinelle. Cette femme généreuse resta prisonniere, mais les Etats lui donnerent bientôt la liberté. *Grotius* vint en France, où il publia, entr'autres Ouvrages, son fameux Traité du droit de la guerre & de la paix. On lui accorda une pension dont il ne fut pas exactement payé ; ce qui l'engagea de se retirer. Ce grand homme négligé dans ce Pays comme Sçavant, y reparut en qualité d'Ambassadeur de la Cour de Suede, sous la minorité de Christine. Les Gens de Lettres sont capables de traiter de grands interêts : *Grotius* se comporta en habile Politique. On lui prodigua les éloges à Stokolm ; mais il ne reçut aucune récompense pour ses services. Il se retira, & mourut peu de tems après.

GROTTE. C'est un bâtiment qui est décoré au dehors d'Architecture rustique, & qui au dedans est orné de statues, de coquillages, & de jets d'eau.

GROUPE, du mot Italien *Groppo*, qui signifie un nœud. C'est, en Sculpture, l'assemblage de deux ou de plusieurs Figures qui composent un sujet ; en Architecture, on appelle de ce nom, plusieurs colonnes accouplées ; & en Peinture, on entend par ce mot, un assemblage d'objets, dont les parties éclairées font une masse de lumieres, & les parties ombrées une masse d'ombres. Ce terme s'emploie indifféremment pour désigner des Figures, des Animaux, des Fruits, &c. qui sont unis & rapprochés. On dit encore, en parlant d'objets de diverse nature, qu'une chose fait *Groupe* avec une autre. Il est de l'intelligence du Peintre, de varier les mouvemens des Figures d'un même *Groupe*, & de les faire contraster ensemble. Il doit aussi disposer les objets, suivant l'artifice du clair-obscur, c'est-à-dire, qu'il faut que les lumieres se trouvent liées ensemble, & les ombres pareillement liées ensemble ; pour le repos & la satisfaction des yeux ; mais de maniere que le hazard semble s'être joué dans la distribu-

tion des objets, & qu'il n'y paroiſſe aucune affectation. On donne pour exemple de ces *Groupes* de lumieres & d'ombres, la *Grappe de Raiſin*. *Voyez à ce mot.*

Remarquez que s'il y a pluſieurs *Groupes* de clair-obſcur, il eſt néceſſaire qu'un ſeul domine ſur les autres, & qu'il ſoit plus ſenſible, afin de conſerver l'unité d'objet. *Voyez Unité.*

GROUPE. Terme de Muſique. *Voyez Groppo.*

GRUGER. Les Sculpteurs diſent qu'ils *Grugent* le marbre, quand ils le travaillent avec un outil appellé la *Marteline*. *Voyez Sculpture en pierre.*

GUARINI (Baptiſte), Poéte Italien, né en 1538, à Ferrare, mort à Veniſe en 1613. Il étoit Membre de pluſieurs Académies. Son mérite le mit, de ſon vivant, dans une grande réputation; il fut chargé d'importantes négociations. Les Ouvrages de *Guarini*, conſiſtent dans des Poéſies diverſes, comme des Sonnets, des Madrigaux, &c. Il a auſſi compoſé des Piéces Dramatiques, entre autres, *le Paſtor Fido*, Tragi-Comédie Paſtorale.

GUASPRE DUGHET, Peintre, né à Rome en 1613, mort en cette ville en 1675. Il fut Eleve & Beau-frere du Pouſſin, c'eſt pourquoi on lui a ſouvent donné le nom de ce Peintre célebre. Il montra toujours un goût particulier pour le Payſage. L'exercice de la chaſſe qu'il aimoit paſſionnément, lui donna l'occaſion de voir & de deſſiner des ſites d'un effet piquant. Cet excellent Artiſte avoit loué quatre maiſons en même temps, deux dans les quartiers les plus élevés de Rome, une autre à *Freſcati*, & la dernière à *Tivoli*; c'eſt-là qu'il alloit étudier la nature. Ses Ouvrages peints avec une liberté admirable, & dans leſquels la fraîcheur du coloris égale la délicateſſe & l'eſprit de ſa touche, ſon intelligence pour la Perſpective, un art particulier à exprimer les vents, à donner de l'agitation aux feuilles de ſes arbres, à repréſenter des bouraſques & des orages; en un mot, ſes talens ſupérieurs, le mirent dans une haute réputation. Le fameux Pouſſin venoit ſouvent le voir & s'amuſoit quelquefois à peindre des figures dans ſes Payſages.

Le *Guaſpre* s'étoit fait une telle pratique, qu'il finiſ-

ſoit, en un jour, un grand Tableau avec les figures. On diſtingue trois manieres dans les Ouvrages de ce Peintre; la premiere eſt ſéche; la ſeconde, qui eſt la meilleure, approche de celle du Lorrain; elle eſt ſimple, vraie & très-piquante; ſa derniere maniere eſt vague, cependant agréable. Ce Maître étoit d'un caractere liant, uni, & très-enjoué. Ses principaux Ouvrages ſont à Rome. Le Roi a deux beaux Payſages de ſa main. Le *Guaſpre* a gravé quelques morceaux à l'eau-forte. On a auſſi gravé d'après lui.

GUERCHIN (Jean-François Barbieri da Cento, dit le), Peintre, né à Cento près de Bologne, en 1590, mort en 1666. Le ſurnom de *Guercino*, ou de *Guerchin*, lui fut donné parce qu'il étoit louche. Une Vierge qu'il peignit, à l'âge de dix ans, ſur la façade de ſa maiſon, fit connoître ſes talens. Il étudia d'abord ſous des Peintres médiocres, mais depuis, il entra dans l'Ecole des Carraches. La vûe des Ouvrages des grands Maîtres, & ſon génie, le firent marcher à grands pas dans le chemin de la gloire. Ce Peintre établit en 1616, une Académie; ce qui lui attira un grand nombre d'Eleves de toutes les parties de l'Europe, & c'eſt pour eux qu'il fit le Livre à deſſiner, gravé par Olivier *Gatti*. Trois Cardinaux l'étant venu voir, le *Guerchin* les retint à manger, & les fit ſervir avec un grand cérémonial, par douze de ſes Eleves les mieux faits, & les plus polis. La Reine Chriſtine de Suéde, honora auſſi le *Guerchin* de ſa viſite. Cette illuſtre Princeſſe pleine d'amour & de vénération pour les grands talens, tendit la main au *Guerchin* & prit la ſienne; voulant, diſoit-elle, toucher une main qui opéroit des merveilles. Le Roi de France offrit à ce célebre Artiſte la place de ſon premier Peintre; mais il s'en excuſa ſur ce qu'il avoit refuſé le même avantage du Roi d'Angleterre. Ce Peintre n'aimoit point le détail des affaires domeſtiques; ſon frere qui prenoit ſoin de ſa maiſon, étant mort, il tomba dans une inquiétude qui lui fit abandonner quelque temps la Peinture. Le Duc de Modene ayant appris ſa réſolution, le retira dans ſon Palais, & ra-

nima ſon goût, en le faiſant trouver avec les meilleurs Artiſtes; enfin, un de ſes parens le délivra de l'embarras du ménage, & le *Guerchin* reprit ſa gaieté, & ſes travaux ordinaires. Ce Maître étoit autant eſtimé pour les qualités morales, que pour ſes talens éminens. Perſonne n'a travaillé avec plus de facilité & de promptitude. Des Religieux l'ayant prié la veille de leur Fête, de repréſenter un Pere Eternel au Maître-Autel, le *Guerchin* le peignit aux flambeaux en une nuit. Le nombre de ſes Ouvrages eſt preſque incroyable. Il a fait auſſi une quantité prodigieuſe de Deſſeins, qui ſont, à la vérité, de ſimples eſquiſſes; mais ces morceaux pleins de feu & d'eſprit, ſont très-recherchés des Curieux. Ses principaux Ouvrages ſont à Rome, à Bologne, à Parme, à Plaiſance, à Modene, à Regio, à Milan. Il a peint beaucoup à freſque. Le *Guerchin* avoit un grand goût de Deſſein, ſon coloris eſt vigoureux, il tiroit ſes lumieres de fort haut, & affectoit de piquer ſes Peintures d'ombres fortes, il donnoit auſſi de l'union à ſes couleurs par des ombres rouſſes. Il a rendu certains objets avec beaucoup de vérité; mais la correction, la nobleſſe, & l'expreſſion, qui ſont les fruits d'un travail réflechi, lui ont, pour l'ordinaire, manqué. Le Roi poſſede pluſieurs Tableaux du *Guerchin*. Il y en a auſſi quelques-uns dans la Collection du Palais-Royal, & dans la Gallerie de l'Hôtel de Toulouſe. On a gravé d'après ce Maître.

GUERRE (Eliſabeth-Claude Jacquet de la), Muſicienne. *Voyez Jacquet.*

GUIDE. On nomme ainſi, dans les Fugues, la partie qui commence le chant que la partie ſuivante doit imiter ou répéter. *Voyez Fugues.*

GUIDI (Charles-Alexandre), né à Pavie le 14 Juin 1650, mort à Freſcati en 1712, Poéte Italien. On le regarde comme le Reſtaurateur de la Poéſie lyrique. La Reine de Suéde, dans le deſſein de célebrer l'avénement au Trône de Jacques II, Roi d'Angleterre, crut devoir charger le *Guidi* de compoſer la Piéce qu'elle vouloit faire mettre en Muſique. Le ſuccès juſtifia ſon choix; cette

Piéce a été imprimée, & paſſe pour un chef-d'œuvre. Le *Guidi* a fait beaucoup d'autres Poéſies eſtimées, dans leſquelles l'on admire la fineſſe du ſentiment, jointe à la délicateſſe de l'expreſſion, & à la douceur de la Poéſie.

GUIDO RENI, ou le GUIDE, Peintre, né en 1575, dans la ville de Bologne, mort dans la même ville en 1642. Il étoit fils de Daniel Reni, Joueur de Flute. Son pere lui fit apprendre à toucher du Clavecin; mais la Muſique avoit moins de charmes pour lui, que le Deſſein : on le trouvoit continuellement occupé à tracer des Figures, où l'on remarquoit déja du goût & du génie. Cette forte inclination engagea ſes parens à le mettre chez Denis Calvart, Peintre Flamand. Il paſſa enſuite ſous la diſcipline des Carraches, & ne fut pas long-temps ſans ſe diſtinguer par ſes Ouvrages. La jalouſie que les meilleurs Peintres conçurent contre lui, étoit une preuve de l'excellence de ſes talens. Le Caravage s'oublia même juſqu'au point de le frapper au viſage. Les Ouvrages que le *Guide* a laiſſés à Rome & à Bologne, ſont ce qu'il a fait de plus conſidérable. Le Pape Paul V prenoit un plaiſir ſingulier à le voir peindre. Quelques ſujets de mécontentement qu'il reçut des Officiers de Sa Sainteté, l'ayant fait ſortir de Rome, le Pape fit partir pluſieurs Courriers; enfin, le *Guide* ſe laiſſa aller à ſes vives ſollicitations; lorſqu'on le ſçut en chemin, la plûpart des Cardinaux envoyerent leurs carroſſes au-devant de lui, ſuivant l'uſage obſervé aux Entrées des Ambaſſadeurs, & le Saint Pere lui en laiſſa un à ſa diſpoſition, avec une forte penſion. Ce Peintre célebre avoit la malheureuſe paſſion du jeu, qui lui déroboit une grande partie de ſon temps; il ne travailloit que lorſqu'il n'avoit plus d'argent à perdre : mais ſa facilité prodigieuſe à manier le pinceau, étoit pour lui une ſource inépuiſable, où il trouvoit promptement de grandes ſommes. Le Prince Jean-Charles de Toſcane lui ayant demandé une tête d'Hercule, le *Guide* la peignit en moins de deux heures, en préſence de ce Prince, qui lui donna ſoixante piſtoles, une chaîne d'or, & ſa Médaille. Il

lui arrivoit ſouvent de ſatisfaire ainſi ſur l'heure, à ce qu'on exigeoit de lui, & de recevoir un prix conſidérable, pour le chef-d'œuvre qui ſortoit avec tant de promptitude de ſa main. Le *Guide* étoit jaloux qu'on lui rendît beaucoup d'honneur, comme Peintre; en cette qualité, il étoit fier & ſuperbe, il travailloit avec un certain cérémonial, il étoit pour lors habillé magnifiquement; ſes Eleves rangés autour de lui en ſilence, préparoient ſa palette, nettoyoient ſes pinceaux, & le ſervoient. Il ne mettoit point de prix à ſes Tableaux, c'étoit un *honoraire* & non une récompenſe qu'il recevoit. Hors de ſon Attelier, il étoit modeſte, homme de ſociété, ami tendre & généreux. Il eût vécu dans l'opulence, ſans le jeu qui abſorboit tout ſon bien, & le mettoit continuellement dans l'indigence. Devenu vieux, & ne trouvant plus la même reſſource que ſes talens lui donnoient dans le fort de l'âge, d'ailleurs, pourſuivi par ſes Créanciers, abandonné, comme il eſt trop ordinaire, par ceux mêmes qu'il mettoit au nombre de ſes amis; ce grand homme mourut de chagrin. Le pinceau de ce Peintre eſt leger & coulant, ſa touche eſt gracieuſe & ſpirituelle, ſon deſſein correct; ſes carnations ſont ſi fraîches, qu'elles ſemblent laiſſer entrevoir le ſang qui circule. On remarque encore, dans ſes Ouvrages, un grand goût de draperies, des têtes admirables. Il y a beaucoup de richeſſe & de majeſté dans ſa compoſition. Plus de feu, & un coloris plus vigoureux, auroient rendu ſes Peintures d'un plus grand prix. Le *Guide* ſe délaſſoit quelquefois à toucher du Clavecin, à ſculpter & à graver. Ses Deſſeins ſe font connoître par la franchiſe de ſa main, par la légereté de ſa touche, par un grand goût de draperies, joint à la beauté de ſes airs de tête. Il a gravé à l'eau-forte, beaucoup de ſujets de piété d'après Annibal Carrache, le Parmeſan, &c. On a auſſi beaucoup gravé d'après cet habile Maître. Il y a pluſieurs Tableaux du *Guide*, dans le Cabinet du Roi, & au Palais Royal. On voit de lui dans la Gallerie de l'Hôtel de Toulouſe, l'enlevement d'Helene par Pâ-

ris. Le Couvent des Carmelites du Fauxbourg Saint Jacques, poſſede un grand morceau de ce célebre Artiſte, dont le ſujet eſt une Annonciation.

GUIDON. C'eſt, en Muſique, un petit ſigne qu'on met au bout de chaque ligne de notes, pour marquer le dégré ſur lequel la premiere note de la ligne ſuivante eſt ſituée.

GUILLAIN (Simon), Sculpteur, natif de Paris, mort en 1658, âgé de 77 ans. Ce célebre Artiſte a été de ſon temps Recteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. On peut juger de la ſupériorité de ſes talens, par les Bas-reliefs, & les Figures de bronze qui ont été élevés à la Mémoire de Louis XIII, dans l'angle du Pont au Change de cette ville. Il a encore repréſenté ce Prince ſur l'entrée de la Porte des Juges-Conſuls. Les Figures qui ſont poſées dans les niches du Portail de la Sorbonne, & celles qui ſont au Maître-Autel des Minimes de la Place Royale, font également honneur à ce Sçavant Sculpteur.

GUILLOCHIS. Ornement de deux réglets qui ſe ſuivent parallelement, & qu'on taille ſur les faces, ſur les platte-bandes, & ſouvent en d'autres endroits; ils font pluſieurs retours d'équerre, laiſſant un eſpace égal à leur largeur. Il y en a de ronds, de quarrés, de ſimples, de doubles, & d'autres entrelaſſés avec des roſes & des fleurons dans le milieu. Cet ornement eſt antique, puiſqu'il s'en voit au Plafond du Temple de *Mars le Vengeur*, à Rome.

GUIRLANDAIO (Dominique), Peintre, natif de Florence, mort en 1643, âgé de 44 ans. Il fut d'abord Orfévre; mais ſon penchant pour la Peinture l'entraîna: il s'y fit admirer par l'excellence de ſes talens. Cependant ſa plus grande réputation vient d'avoir appris les ſecrets de ſon Art au fameux Michel-Ange Buonarroti.

GUIRLANDE. Ornement d'Architecture; c'eſt une eſpece de feſton formé de bouquets d'une même groſſeur, dont on fait des chûtes dans les ravallemens des pilaſtres & montans, & dans les friſes & panneaux des compartimens.

GUITARE. Inſtrument de Muſique à cordes. On attribue l'invention des *Guitares* aux Eſpagnols. Les

premieres *Guitares* n'avoient que quatre rangs de cordes. Depuis on y a employé cinq rangs de cordes doubles ; mais plusieurs ne mettent qu'une corde à la chanterelle, d'autant qu'elle sert à la partie du dessus, & qu'elle chante le sujet.

GUNTHER, né en Silesie sur la fin du siécle passé, Poéte Allemand. *Gunther* fut un de ces génies heureux qui doivent à la nature tout ce qu'ils sont. Sans art, sans regle, il est devenu un des meilleurs Poétes de l'Allemagne, & celui qu'on lit le plus. Son ascendant pour la Poésie, le rendit malheureux. Son Pere qui le destinoit à l'état de Médecin, l'abandonna quand il le vit toujours occupé avec les Muses. Le Poéte ne trouva pas de Mecene, pour réparer en lui les injures de la fortune. *Gunther* passa sa vie à chanter ses Maîtresses qui partageoient sa mauvaise destinée, ses amis, sa misere, & la mort même qui l'emporta à la fleur de son âge. Ce Poéte Allemand a fait, entre autres Ouvrages, une Ode sur la victoire que le Prince Eugene remporta sur les Turcs. Elle est dans quelques Editions, à la suite de celle du célebre Rousseau.

GUY D'AREZZO, Moine Bénédictin. *Voyez Notes.*

H

HABERT (Germain), Abbé & Comte de Notre-Dame de Cerisy, l'un des premiers de l'Académie Françoise, mort en 1655, Poéte François. On a de cet Auteur diverses Poésies galantes, avec quelques Paraphrases des Pseaumes. Sa *Métamorphose des yeux d'Iris changés en Astres*, lui a mérité un rang distingué sur le Parnasse. On a même avancé que cette Piéce est préferable à tout ce qu'Ovide a fait en ce genre. En effet, on y voit une imagination également vive, délicate, & féconde.

HABERT (Philippe), Frere de l'Abbé de Cerisy, l'un des premiers de l'Académie Francoise, mort en 1637, âgé de 32 ans, Poéte François. Protegé par M. de la Meilleraye, *Habert* fut nommé Commissaire de l'Artillerie ; mais en 1637, lors du siége d'Emmerick, s'étant trouvé près d'un Soldat, qui laissa tomber une méche dans un tonneau de

poudre, il périt ſous la ruine d'une muraille que la poudre fit ſauter. Nous avons de lui, un Poéme, intitulé le *Temple de la Mort*, qui a été, en ſon temps, très-eſtimé. C'eſt le ſeul Ouvrage imprimé de cet Auteur. Il fut compoſé pour M. de la Meilleraye, ſur la mort de ſa premiere Femme, fille du Maréchal d'Effiat.

HACHER. Terme de Graveur, c'eſt tirer pluſieurs lignes fort ſerrées, égales & parallelles; *Contre-Hacher*, c'eſt paſſer d'autres lignes qui ſe croiſent quarrément, ou diagonalement. Les Deſſinateurs ſe ſervent auſſi des mêmes termes dans le même ſens.

Cette maniere de deſſiner ou de graver, eſt ſurtout employée pour marquer les ombres. Les Deſſeins hachés à la ſanguine, ont cette incommodité qu'ils ne peuvent être frottés ſans ſe tacher; mais on peut, en quelque ſorte, prévenir cet inconvénient, en les contr'épreuvant; ce qui ſe fait en humectant un peu le derriere du papier du Deſſein, en mettant un autre papier auſſi médiocrement humecté, ſur le Deſſein, & les faiſant paſſer enſemble ſous la preſſe des Imprimeurs en Taille-Douce.

HACHURES; on appelle ainſi, dans le Deſſein, les lignes ſenſibles de la plume ou du crayon qui ſe croiſent & marquent les ombres.

HAGEDORN, Poéte Allemand. Ses vers ſont recommandables par la pureté de l'expreſſion, & par la délicateſſe des penſées. Il célebre tour à tour l'Amour & la Vertu, le Vin & la Sageſſe. Ce Poéte a imité pluſieurs Fables, & pluſieurs Contes du célebre la Fontaine. Il en a compoſé lui-même, qui ſont eſtimés.

HAGUENIER (Jean), né en Bourgogne, mort en 1738, âgé de 60 ans, Poéte François. *Haguenier* étoit un de ces hommes de table, qui font l'amuſement & les délices d'un repas, par leurs ſaillies & leur talent à produire de petites Chanſons agréables, qui animent le Convive le plus diſtrait, & le forcent de prendre part à la joie qui retentit autour de lui. On a pluſieurs Chanſons de cet Auteur.

HALLÉ (Claude-Guy), Peintre, né à Paris en 1651, mort en 1736. Il eut pour Maître, Daniel *Hallé* ſon

pere, mort en 1674, dont on voit plusieurs Ouvrages estimés, entr'autres, dans l'Eglise de Notre-Dame, un Tableau représentant Saint Jean devant la Porte Latine. Claude *Hallé* ne vit jamais l'Italie, cette terre si desirée des Artistes qui veulent se perfectionner. Il fit ses études d'après les Tableaux des grands Maîtres qui sont dans les Cabinets des Amateurs à Paris. Ce Peintre avoit une douceur de mœurs, & un esprit enjoué, qui lui firent de sinceres amis. On le nomma un jour arbitre au sujet d'un Tableau qu'on ne vouloit pas recevoir, parce que le jeune Peintre à qui on l'avoit commandé, s'en étoit fort mal acquité; Claude *Hallé* retoucha le Tableau & termina le différend, au contentement de toutes les Parties. Ce Maître disposoit heureusement son sujet, ses compositions sont riches, ses têtes gracieuses, son dessein est correct, son coloris gracieux, sa touche facile, & le clair-obscur est ménagé dans ses Ouvrages avec beaucoup d'intelligence. Il est parvenu à être Directeur de l'Académie de Peinture. On voit de ses Tableaux dans l'Eglise de Notre-Dame, à St Jacques de la Boucherie, à St Germain des Prez, dans la Chapelle du College des Jésuites, dans l'Eglise de la Charité, à St André des Arts, à St Paul, dans l'Eglise & dans la Chapelle du Séminaire de St Sulpice; aux Filles du St-Sacrement, dans les Salles de l'Académie : le Roi possede aussi plusieurs de ses Tableaux. On a gravé d'après lui. M. Noel *Hallé*, son fils, est son Eleve, & M. Restout son gendre. Le Public rend justice au mérite de ces illustres Artistes.

Haller, natif de Berne, Poéte Allemand. *Haller* n'a traité dans ses Ouvrages que des sujets de Philosophie; il s'est proposé pour modéle le stile fort & serré des Poétes Anglois, c'est pourquoi il est quelquefois très-obscur. On lui reproche aussi de ne point parler purement la langue Allemande, & d'avoir fait souvent passer dans ses Ecrits le jargon Suisse. Parmi ses Ouvrages on estime surtout ses vers sur l'origine du Mal, & son Poéme sur les Alpes. Nous avons ses Poésies traduites en François, & publiées en 1752.

Hamilton (Antoine),

né en Irlande, mort à Saint Germain en Laye en 1720 âgé de 74 ans, Poéte François. Le Comte *Hamilton* vint en France à la ſuite de Jacques II Roi d'Angleterre ; il étoit en liaiſon avec les plus beaux Eſprits de France, & faiſoit leurs délices par ſa converſation & par ſes Ouvrages. Nous avons de cet Auteur, les Mémoires du Comte de Grammont, ſon beau-frere, écrits avec beaucoup de legereté, de feu & de délicateſſe. Il a fait quelques Contes très-eſtimés, un Recueil d'Œuvres mêlées en proſe & en vers avec des Poéſies ſur différens ſujets, outre un grand nombre de Chanſons. Ses Poéſies ſont faciles & élégantes.

HANDEL, célebre Muſicien, Saxon d'origine, mort depuis peu d'années. Il a fait par ſes Opera, l'amuſement des Anglois ; auſſi l'ont-ils comblé de bienfaits & d'honneurs. Ils ont même été juſqu'à lui élever des monumens publics, voulant conſacrer, par cette diſtinction, & leur eſtime pour les talens ſupérieurs, & la mémoire d'un grand homme, j'ai preſque dit d'un Héros, dans les Arts.

HANNSACHS, Poéte Allemand, natif de Nuremberg. Il ſe forma en Allemagne un Corps de Poétes ſous le nom de *Meiſter Sauger* ou Maîtres Poétes, qui étant tous gens de Métier, imaginerent d'aſſujettir le talent des Muſes, aux Statuts de leurs Communautés. Cette Confrairie de Poétes Allemands octroioit la permiſſion de faire des vers ; & pour rimer en paix, il falloit ſe faire inſcrire ſur les Regîtres du Corps qui étoit diviſé en Garçons Poétes, Compagnons Poétes, & Maîtres Poétes. Les licences s'expédioient dans ce Bureau d'Apollon, au nom des Compagnons & des Maîtres. *Hannſachs*, Cordonnier de ſa profeſſion, en étoit le Doyen. Il a laiſſé cinq gros Volumes *in-folio* de fort mauvais vers, où l'on voit cependant briller quelques étincelles de génie, à travers les nuages épais de l'ignorance la plus groſſiere.

HARDY (Alexandre), Poéte François, commença à ſe faire connoître ſous le regne de Henri IV, vers l'an 1594, & mourut vers l'année 1630. Aucun Auteur n'a compoſé avec plus de rapidité. Il étoit aſſocié à une

troupe errante de Comédiens, pour une part, & leur fourniſſoit autant de Piéces nouvelles qu'ils en vouloient, ou plutôt qu'ils en pouvoient jouer. On a fait monter juſqu'à huit cens, le nombre de ſes Poémes dramatiques. Cet Auteur auroit travaillé plus utilement pour ſa gloire, & le plaiſir du Public, ſi la dure néceſſité n'eût point précipité ſon travail. Il a négligé preſque toutes les regles du Théâtre; ſes vers ſont durs, & ſes compoſitions groſſieres. On a imprimé quarante & une de ſes Piéces.

HARMONIE. C'eſt ce qui réſulte de l'union de pluſieurs ſons entendus tous enſemble. Les ſons diſſonans, loin d'étouffer les conſonans, ſervent au contraire, à faire ſentir & à rendre l'harmonie plus brillante par la ſçavante & ſage oppoſition de ces deux contraires.

HARMONIE. On ſe ſert en Peinture de ce terme, pour déſigner l'union & l'accord parfait qui ſe trouve entre tous les tons de couleurs d'un Tableau. Ce mot marque auſſi le rapport qui eſt entre les figures, les groupes, & les autres parties de la compoſition.

HARPE. Inſtrument de Muſique à cordes. L'accord de la *Harpe* eſt ſemblable à celui de l'Epinette. En effet, toutes ſes cordes vont de demi-ton, en demi-ton. On peut jouer ſur cet inſtrument des Piéces qui ſe jouent ſur le luth & ſur l'épinette. L'on fait les *Harpes* de telle grandeur que l'on veut; par exemple, de quatre ou cinq pieds. Cet inſtrument a une forme triangulaire; il ſemble qu'on l'a préſentement abandonné. Les Anciens avoient une eſpece de *Harpe* qu'ils nommoient *Teſtudo*, dont l'origine eſt attribuée à Mercure, lequel ayant vuidé une tortue, en perça la coquille, la monta de cordes de boyau, & y ajoûta deux branches afin d'y attacher les cordes. Ce qu'ils appelloient *Plectrum* n'étoit autre choſe qu'un bâton dont ils frappoient les cordes, comme l'on fait maintenant pour le Pſaltérion.

HARPES. En terme d'Architecture, ce ſont les pierres qu'on laiſſe alternativement en ſaillie à l'épaiſſeur d'un mur pour faire liaiſon avec un autre mur qui peut être conſtruit dans la ſuite.

HARRINGTON (Jean), Poéte Anglois, né dans le Comté de Sommerſet, vivoit ſous les regnes de la Reine Eliſabeth, ſa maraine, & du Roi Jacques I. Ce Poéte, un des plus ſpirituels de l'Angleterre, eſt renommé principalement pour ſon Livre d'Epigrammes, & pour ſa belle Traduction en Anglois de Roland *Furieux*.

HAUTBOIS. Inſtrument de Muſique à vent. Le *Hautbois* reſſemble aſſez, par ſa forme, à la flute douce. Il s'embouche au moyen d'une anche. On ſe ſert des clefs pour ouvrir ou fermer les trous auſquels les doigts ne pourroient atteindre. Le ſon du *Hautbois* eſt aigu, nazillard & diſgracieux, lorſqu'il n'eſt point adouci par l'art du Muſicien qui en joue, ou par le grand nombre des inſtrumens dont il fait partie. Il a la même étendue que la flute traverſiere, c'eſt-à-dire, près de trois octaves : on s'en ſert pour jouer des Deſſus dans la Symphonie & pour accompagner les voix. Cet Inſtrument produit par ſes ſons vifs & perçans un bel effet dans la Muſique gaie & champêtre.

HAUTE-CONTRE. Voix maſculine. *V. Clef, Voix.*

HAUTEROCHE (Noel le Breton ſieur de), mort à Paris en 1707, âgé d'environ 90 ans, célebre Acteur, Poéte François. Cet Auteur s'eſt diſtingué ſur la Scène, dans le Comique. Il aimoit tellement ſa Profeſſion, qu'il jouoit la Comédie à l'âge de 90 ans. *Hauteroche* a fait pluſieurs Piéces dramatiques où il y a de la bonne plaiſanterie, & qu'on voit encore avec plaiſir. Il entendoit très-bien le Théâtre ; ſes Piéces ſont la plûpart conduites avec beaucoup d'art, & vivement dialoguées. Celles conſervées pour être repriſes, ſont le *Deuil*, auſſi attribué à Thomas Corneille ; *Criſpin Médecin ;* le *Cocher ſuppoſé ;* le *Souper mal aprêté*. A l'égard de la *Dame inviſible* ou de l'*Eſprit foket*, c'eſt une Comédie Eſpagnolle, d'abord miſe au Théâtre par d'Ouville, enſuite retouchée par *Hauteroche*.

HAY (Eliſabeth-Sophie Cheron, épouſe de M. le). *Voyez Cheron.*

HEDELIN (François). *V. d'Aubignac.*

HEEM (Jean-David de), Peintre, né à Utrecht en

1604, mort à Anvers en 1674. Ce Maître s'attacha particuliérement à peindre des Fleurs, des Fruits, des Vaſes, des Inſtrumens de Muſique, & des Tapis de Turquie. Il rendoit ces divers objets d'une maniere ſi ſéduiſante, que le premier mouvement étoit d'y porter la main. Son coloris eſt d'une fraîcheur agréable, ſa touche d'une légereté ſinguliere. Les Inſectes paroiſſent être animés dans ſes Tableaux. Corneille de *Heem*, ſon fils & ſon Eleve, s'eſt fait auſſi un nom célebre dans la Peinture, quoiqu'inférieur à ſon pere. On peut encore citer parmi ſes Diſciples, Abraham Mignon, & Henri Schoock.

Heemskerk (Martin), Peintre, né à Harlem en 1498, mort en 1574. Il étoit nommé, de ſon temps, le Raphael de la Hollande. En effet ſon ſéjour à Rome, & l'étude qu'il y fit d'après les Ouvrages de Michel-Ange, & d'après les Antiques, lui avoient donné un goût de Deſſein correct, & beaucoup de facilité & de fécondité dans l'invention; mais ce Peintre a trop négligé la partie du clair-obſcur, ſes draperies ſont péſantes, & il y a peu de nobleſſe dans ſes têtes. *Heemskerk* étoit d'un caractere timide & inquiet. L'on rapporte qu'appréhendant de manquer d'argent dans ſa vieilleſſe, il avoit fait coudre pluſieurs Pieces d'or dans la doublure de ſon habit qu'il porta ainſi juſqu'à la mort. Il laiſſa beaucoup de biens après lui, & fit un Teſtament, par lequel il laiſſa une ſomme conſidérable, par an, pour marier un certain nombre de filles, leur impoſant, pour toute condition, de venir danſer à certain jour autour de la Croix qui ſeroit miſe ſur ſon tombeau. On remarque que c'eſt la ſeule Croix qui ait été conſervée dans le lieu de la ſépulture, comme faiſant le titre de ſa Fondation. Les principaux Ouvrages de ce Maître ſont dans les Pays-Bas. On a gravé d'après lui.

Helice. Ce terme vient d'un mot grec, qui ſignifie une eſpece de lierre dont la tige ſe tortille, & l'on donne ce nom aux petites Volutes, ou Caulicoles qui ſont ſous la fleur du Chapitau Corinthien. *Urille* ſe dit dans la même ſignification.

Le terme *Helice* peut s'employer auſſi en parlant de tout ce qui eſt en for-

me de vis autour d'un cilindre.

Helmbreker (Theodore), Peintre, né à Harlem en 1624, mort dans la même ville en 1694. Son pere, bon Muſicien, voulut le deſtiner à ſon Art, mais *Theodore* n'avoit aucun talent pour la Muſique; il conſulta ſon goût, & ſe mit à apprendre la Peinture. *Grebber* lui en montra les premiers principes; les Tableaux des grands Maîtres & l'étude de la Nature, le perfectionnerent. Il ſe rendit à Rome, où les Médicis, ces illuſtres Mécenes des célebres Artiſtes, le reçurent dans leur Palais; ce Maître ſatisfit ſes Protecteurs par des Ouvrages d'un goût exquis. Il excelloit à peindre, en petit, des ſujets de caprice: on a pourtant de lui de grands morceaux & des Tableaux de dévotion. Sa touche eſt pleine de vérité, il y a un beau choix & des expreſſions vives dans ſes figures; une riche variété, un relief admirable, une ſçavante intelligence de couleurs ajoûtent de nouveaux charmes à ſes Ouvrages.

Hemicycle. C'eſt le trait d'un arc ou d'une voûte formée d'un demi cercle parfait.

Hemistiche. On appelle ainſi cette portion des vers de douze, ou de dix ſyllabes, qui eſt comme partagée par la céſure. L'*Hemiſtiche* dans les grands vers, ſe trouve à la ſixiéme ſyllabe, & dans les vers de dix ſyllabes, il eſt placé à la quatriéme.

Que toujours dans vos vers le ſens coupant les mots,
Suſpende l'*Hémiſtiche*, en marque le repos.

Deſpreaux.

Voyez Céſure.

Il faut éviter qu'il y ait entre les *Hémiſtiches*, une rime, ou même quelque convenance de ſon; parce que cette répétition vicieuſe de conſonance fait prendre le change ſur celle qui doit terminer les vers.

Heptacorde. C'étoit la lyre des Anciens, compoſée de ſept cordes, la plus en uſage & la plus célebre de toutes.

Héraldique (Colonne). *Voyez Colonne.*

Herault (Madeleine). *Voyez à l'article de Coypel.*

Héritier (Nicolas l'), mort en 1680, Poéte François. Ses Poémes Dramatiques ſont, l'*Hercule fu-*

rieux, & *Clovis*, Tragédie. Il a fait auſſi quelques petites Piéces fugitives, telles que le *Portrait d'Amarante*. Ce morceau d'environ ſoixante-dix vers, eſt écrit avec beaucoup de nobleſſe & de grace.

HÉRITIER de Villandon (Marie-Jeanne l'), née à Paris en 1664, reçue à l'Académie des Jeux Floraux de Toulouſe en 1696, & à celle de Ricovrati de Padoue, en 1697, morte à Paris en 1734 Elle étoit fille de Nicolas l'*Héritier*. Mademoiſelle l'*Héritier* a honoré ſon ſexe, autant par ſon ſçavoir & ſon talent pour la Poéſie, que par la douceur de ſes mœurs & par la nobleſſe de ſes ſentimens. Ses Ouvrages ſont, la plûpart, mêlés de proſe & de vers. On a de cette Demoiſelle, une Traduction des Epîtres d'Ovide, dont il y en a ſeize en vers : le *Tombeau de M. le Duc de Bourgogne*; le *Triomphe de Madame Des-Houlieres*, reçue dixiéme Muſe au Parnaſſe, en vers; la *Pompe Dauphine*, en proſe & en vers; l'*Avare puni*, Nouvelle en vers. Elle a auſſi fait quelques Nouvelles en proſe.

HERMAN, d'Italie; Peintre. *Voyez Suanefeld.*

HERMÉS. On a donné ce nom à certaines Statues antiques de Mercure; qui ſont ſans bras & ſans pieds, & qui ſe plaçoient autrefois dans les Places publiques.

On a quelquefois joint la Statue de Mercure, avec celle d'une autre Divinité, pour faire une repréſentation ſymbolique; comme les Herm-Harpocrates, qui étoient Mercure. que les Grecs appelloient *Hermés*, avec *Harpocrates* Dieu du Silence.

Les Herm - Athenes étoient *Mercure* & *Minerve*.

HEROÏ-COMIQUE (Poéme). On appelle ainſi, des vers qui renferment; par un ſingulier aſſemblage, ce qu'il y a de plus ſérieux; avec ce qu'il y a de plus bouffon, & dans lequel on marie le ſtile grave & héroïque, avec le ſtile leger & badin.

HESIODE; né à Cumes, ville d'Eolie, nourri & élevé à Aſcra petite ville de Beotie, Poéte Grec. L'opinion la plus commune, eſt qu'il étoit contemporain d'Homere. Les Poéſies que nous avons de cet Auteur, ſont toutes en vers héxametres. Dans ſon Poéme intitulé

intitulé *les Ouvrages & les Jours*, il traite de l'Agriculture, & donne des préceptes excellens pour la conduite de la vie. Ce Poéme a ſervi de modéle à Virgile, pour compoſer ſes Georgiques, ainſi qu'il le témoigne lui-même. Les autres Ouvrages d'*Héſiode* ſont, la *Théogonie*, ou la *Généalogie des Dieux*; & le *Bouclier d'Hercule*. Le premier de ces deux Poémes, joint à ceux d'Homere, doit être regardé comme les Archives, & le monument le plus ſûr de la Théologie des Anciens & de l'opinion qu'ils avoient de leurs Dieux. Le ſecond eſt un morceau détaché d'un plus grand Ouvrage, où l'on prétend qu'*Héſiode* célebroit les Héroïnes de l'Antiquité. On l'a appellé, le Bouclier d'Hercule, parce qu'il roule tout entier ſur la deſcription de ce Bouclier, dont ce Poéte rapporte une avanture particuliere. *Héſiode* eſt moins élevé, moins ſublime qu'Homere, mais ſa Poéſie eſt très-ornée & très-agréable dans les endroits ſuſceptibles d'ornemens.

Hesnault (Jean), Poéte François, mort à Paris en 1682. Il ſe fit une telle réputation par ſes Ecrits, que ce fut de lui que Madame Des Houlieres voulut apprendre les regles de la Poéſie & les fineſſes de cet Art. Son Sonnet ſur l'Avorton, a fait beaucoup de bruit en ſon temps, quoiqu'il ſoit très-irrégulier pour la meſure des vers & la différence des rimes. *Heſnault* a traduit le commencement du premier Livre du Poéme de Lucrece de *la nature des choſes*, ainſi que le chœur de la *Troade* de Seneque, où l'on remarque qu'il avoit un talent particulier pour ce genre de travail. Ses autres Piéces ſont, la *Conſolation à Olimpe, ſur la mort d'Alcimédon*; l'*Imitation de quelques Chœurs de Seneque le Tragique*; *Lettres en vers & en proſe*; le *Bail d'un cœur*, *divers Sonnets*, &c.

Heurté (Deſſein). C'eſt un Deſſein fait avec beaucoup de promptitude & de liberté, dans lequel on remarque des touches hardies & eſſentielles, mais où il n'y a rien de fini ni d'arrêté. *Voy. Deſſein, Eſquiſſe, premieres penſées.*

Hexastyle (Temple ou Portique), c'eſt-à-dire en terme d'Architecture, qui a ſix colonnes de front.

Hiatus. Terme de Poéſie ; on nomme ainſi, la rencontre vicieuſe de deux mots dont l'un finit par une voyelle autre que l'é muet ; & le ſecond commence par quelque voyelle que ce puiſſe être.

Gardez qu'une voyelle à courir trop hâtée,
Ne ſoit d'une voyelle en ſon chemin heurtée.

Deſpreaux.

Le *T.* de la conjonction *Et* ne ſe prononçant point, il faut éviter, dans la Verſification, que ce mot ſe trouve devant une voyelle, ce qui formeroit un *hiatus*. L'*H* aſpirée a toutes les propriétés d'une conſonne, & peut ſe rencontrer à la ſuite d'une voyelle.

Exem. Le crime fait la honte, & non pas l'échaffaut.

Quoique le mot *Oui*, commence par une voyelle, on peut cependant le répéter de ſuite dans un vers ; ou le mettre après une interjection terminée par quelque voyelle.

Hippodrome. C'étoit, chez les Anciens, un lieu ſuperbement décoré, & deſtiné pour la courſe des chevaux.

Hipponax, vivant vers l'an du Monde 3460, Poéte Grec ; natif d'Ephèſe ; il ſe ſignala dans le même genre de Poéſie qu'Archiloque, & ne ſe rendit pas moins redoutable que lui. Comme *Hipponax* avoit le corps & la figure difformes, deux freres Sculpteurs nommés Bupalus & Athenis, s'égayerent à ſon ſujet, en le repréſentant d'une maniere ridicule ; mais le Poéte piqué de cette inſulte, lança contre eux des traits de ſatyre ſi mordans & ſi envenimés, qu'ils ſe pendirent de dépit. *Hipponax* paſſe pour l'Auteur du vers Scazon, où le Spondée a pris la place de l'Iambe, qui ſe trouve toujours au ſixiéme pied du vers qui porte ce nom.

Hire (Laurent de la), Peintre, né à Paris en 1606, mort dans la même ville en 1656. Son Pere, Etienne de la *Hire*, lui montra les premiers principes de ſon Art. Le Tableau qu'il fit pour l'Egliſe de Saint Jacques du Haut-Pas, dont le ſujet eſt le martyre de Saint Barthelemy, le mit dans une haute réputation. Il s'étoit fait un plan d'étude long à exécuter, mais qui devoit ſervir infiniment à le perfectionner. Le grand nombre d'Ouvrages dont ce Peintre fut chargé, dé-

rangea ſes idées ; il donna dès-lors dans une maniere expéditive. *Laurent* fut le premier qui oſa s'éloigner du goût de l'Ecole de Vouët. Cette ſingularité, ſoutenue de ſes talens, frappa le Public. Son coloris eſt d'une fraîcheur admirable ; les teintes des fonds de ſes Tableaux, ſont noyées dans une ſorte de vapeur qui ſemble envelopper tout l'Ouvrage ; il avoit une touche legere & aſſez correcte ; ſon ſtile eſt gracieux, ſa compoſition ſage & bien entendue ; il finiſſoit extrêmement ; mais on lui reproche de n'avoir point aſſez conſulté la Nature ; il étoit habile dans l'Architecture & dans la Perſpective. Ce Peintre a fait des Payſages, des Portraits, & beaucoup de Tableaux de Chevalet, qui ſont précieux par le grand fini. On ne peut voir auſſi rien de mieux terminé que ſes Deſſeins. Il eſt facile de juger de l'excellence de ſon goût en ce genre, par ceux qu'il fit pour les Tapiſſeries de Saint Etienne du Mont, & qui ſont conſervées dans la Salle des Marguilliers de cette Paroiſſe. Il y a des Tableaux de ce célebre Artiſte, dans pluſieurs Egliſes de Paris ; ſçavoir, aux Carmelites du Fauxbourg Saint Jacques ; à Saint Jacques du Haut-Pas ; aux Capucins du Marais ; à Notre-Dame ; dans l'Egliſe du Sépulchre ; aux Minimes de la Place Royale ; aux Capucins de la rue Saint Honoré. Il a peint une Deſcente de Croix pour l'Egliſe des Capucins à Rouen. L'Hôtel de ville de Paris, offre un grand Tableau où ce Peintre a repréſenté les Prevôt & Echevins de ce temps-là. Le Roi a de Laurent de la *Hire*, un Crucifix qui eſt à ſon Château de Vincennes. Ce Maître a gravé, à l'eau-forte, quelques-uns de ſes Tableaux : on a auſſi gravé d'après lui.

Philippe de la *Hire*, né en 1640, mort en 1718, fut ſon Fils & ſon Eleve ; mais il quitta la Peinture pour s'attacher à l'étude de l'Aſtronomie. Louis XIV lui donna une penſion, & le logea à l'Obſervatoire : ſon mérite le fit encore recevoir à l'Académie des Sciences. Le petit-fils Philippe, mort en 1719, âgé de 42 ans, embraſſa la Profeſſion de Médecin, & fut auſſi de l'Académie des Sciences ; ſon goût le portoit à la Peinture ; il en faiſoit ſon amuſement. Il

peignoit à gouache des Payſages & des Figures dans la maniere de Watteau.

HISTORIQUE (Poéme). On peut définir ce Poéme un Récit en vers de faits, ſuivant l'ordre des temps ; & c'eſt en quoi il differe du Poéme Epique ; car dans celui-ci, l'action ſe ſoutient par la fiction & à l'aide d'un merveilleux bien ménagé ; au lieu que dans le Poéme *Hiſtorique*, on ne fait point uſage de l'allégorie, ni de l'intervention des Dieux, ni de tous ces grands reſſorts de la Poéſie, qui ſurprennent & charment les eſprits.

HISTORIQUE (genre). Le genre *Hiſtorique* eſt le plus conſidérable en Peinture ; il conſiſte à unir pluſieurs figures enſemble, qui repréſentent un ſujet tiré de la Fable, ou de l'Hiſtoire, ou purement allégorique. Pluſieurs Auteurs, entre autres de Pile, donnent à ce terme une ſignification plus étendue, & renferment dans le genre *Hiſtorique*, la repréſentation de toutes les productions de l'Art & de la Nature. On exige, dans ce genre, la fidélité, la netteté & le beau choix. La *fidélité* de l'Hiſtoire n'eſt pas de l'eſſence de la Peinture, mais elle eſt de convenance ; enſorte qu'il faut traiter les choſes tirées de la Fable, ou de l'Hiſtoire, ſuivant l'opinion qu'en ont communément les hommes, par des Auteurs, ou par la tradition ; cependant, il eſt permis également aux Peintres & aux Poétes, de ſe donner une licence moderée, & d'introduire quelques traits d'imagination dans les ſujets *Hiſtoriques* qui peuvent le ſouffrir. A l'égard de la *netteté*, elle conſiſte à ſaiſir quelques marques diſtinctives d'un ſujet, & à le rendre de maniere que le Spectateur éclairé ne puiſſe pas le confondre avec un autre. Enfin, le *beau choix* eſt la partie où brille le génie du Peintre. Un grand ſujet eſt ſuſceptible de beaucoup de nobleſſe & de grandeur dans les Figures, de force & d'expreſſion dans les Attitudes, de variété & d'action dans la Scène du Tableau, &c. Un petit ſujet doit ſe faire remarquer par une maniere de le traiter, neuve, élégante, intéreſſante.

HOLBEIN (Jean), Peintre, né à Baſles en 1498, mort à Londres en 1554. Ce Peintre célebre eut pour

Maître ſon pere, & ſecondé d'un génie heureux, il atteignit preſque la perfection de ſon Art dans les premiers Ouvrages qu'il produiſit. Il fit à Baſles une Danſe de Payſans dans le Marché au poiſſon; & ſur les murs du Cimetiere de Saint Pierre de Baſles, la Danſe de la Mort qui attaque toutes les conditions de la vie. Rubens faiſoit un cas particulier de ce dernier morceau, traité avec une ſorte d'enthouſiaſme. *Holbein* lia amitié avec le célebre Eraſme ſon Contemporain. Ce Peintre fit ſon Portrait, & l'Auteur reconnoiſſant le célebra dans ſes Ecrits; il l'engagea même de paſſer en Angleterre, où la fortune récompenſeroit mieux ſes rares talens. Ce qui le détermina, dit-on, à ce voyage, fut l'eſperance de trouver le repos & la paix dont ſa femme ne lui permettoit pas de goûter les douceurs. En Angleterre, Thomas Morus, ſur les recommandations d'Eraſme, fit un accueil favorable au Peintre, & le préſenta à Henri VIII, qui le fixa auprès de lui par ſa protection & par ſes bontés. Un Comte Anglois, homme importun, s'étant préſenté à l'Attelier du Peintre, dans le temps qu'il faiſoit le Portrait d'une Dame, il lui refuſa l'entrée: mais comme ce Seigneur inſiſtoit, & vouloit même agir de force, *Holbein* perdant patience, ouvre ſa porte, le ſaiſit, & lui fait ſauter l'eſcalier. Le coup étoit violent, & pouvoit avoir des ſuites. Le Peintre & le Comte s'adreſſerent tous les deux au Roi; l'un pour ſe juſtifier, l'autre pour ſe plaindre; mais le Roi excuſa notre Artiſte, fit défenſe de rien attenter contre lui, ajoutant qu'il lui étoit facile de créer des Comtes, mais que la Nature ſeule pouvoit faire des *Holbein*. Ce Maître avoit un bon goût de Peinture, qui n'avoit rien des défauts du goût Allemand. On remarque beaucoup de vérité dans ſes Portraits, une imagination vive & élevée dans ſes compoſitions, un beau fini dans l'exécution; ſon coloris eſt vigoureux, ſes carnations ſont vives, & ſes Figures ont un relief qui ſéduit agréablement les yeux. On lui reproche d'avoir fort mal jetté ſes draperies. *Holbein* travailloit avec un égal ſuccès, en Miniature, à gouache, en détrempe, & à l'huile. Il

peignoit de la main gauche : ſes principaux Ouvrages ſont à Baſles & à Londres. On regarde comme ſes chefs-d'œuvres, deux Tableaux qui ſont à Londres, l'un eſt *le Triomphe de la Richeſſe ;* & l'autre, *l'état de la Pauvreté.* Le Roi poſſede pluſieurs Ouvrages de ce Maître ; il y en a auſſi quelques-uns dans la fameuſe collection du Palais Royal. On a gravé d'après lui.

HOLLANDOIS (Théâtre). Ce Théâtre doit ſon origine à une aſſociation de beaux Eſprits, pareille à celle des Troubadours de Provence. *Le Miroir de l'Amour* eſt la plus ancienne Piéce du Théâtre *Hollandois :* elle fut imprimée à Harlem en 1561. Dans les anciennes Piéces Dramatiques, on repréſentoit tout naturellement. Dans une de ces Piéces, Aman eſt pendu ſur la ſcène, & Mardochée fait le tour du Théâtre, monté ſur une mule. On introduit dans une autre Piéce, un Prince, qui étant condamné à mourir, eſt accompagné de deux Prêtres pour le confeſſer, l'un habillé en Evêque, l'autre en Cardinal. Les Poétes *Hollandois*, pour ſe conformer au goût des Spectateurs qui aiment l'extraordinaire & le merveilleux, ont quelquefois rempli la ſcène de choſes extravagantes. Dans la Tragédie de *Circé*, un Compagnon d'Ulyſſe eſt amené devant le Tribunal de cette Magicienne, pour être condamné. Le Lion eſt le Préſident, le Singe le Greffier, l'Ours le bourreau. On pend le Malheureux ſur la ſcène, & ſes membres tombent piéce à piéce dans un puits qui eſt au-deſſous de la potence. Enfin, à la priere d'Ulyſſe, Circé reſſuſcite le pendu, & le fait ſortir ſain & entier du puits.

En 1620, un Pierre Corneille Hooft donna une forme plus réguliere au Théâtre *Hollandois*, tandis qu'en France un autre Pierre Corneille travailloit auſſi, mais avec plus de ſuccès, à la gloire de la Scène Françoiſe. Depuis, les *Hollandois* ont goûté les Piéces Dramatiques de nos meilleurs Auteurs en ce genre.

Les Acteurs de ce Pays ſont preſque tous des Bourgeois & des Bourgeoiſes : & ce qui paroîtra peut-être ici bien ſingulier, c'eſt qu'une Actrice eſt obligée de veiller à ſa réputation, parce que autrement les autres Comédiens ne voudroient

plus jouer avec elle. Le Théâtre d'Amſterdam paſſe pour le plus beau de l'Europe.

HOLLARD (Vinceſlaus), Graveur, né à Prague en 1607. L'Œuvre de ce Maître, eſt des plus conſidérables; il excelloit particuliérement à graver des Payſages, des Animaux, des Inſectes, & des Fourures. Lorſqu'il a voulu ſortir de ce genre, il eſt devenu un Graveur médiocre; il deſſinoit mal les Figures; les ſujets de grande compoſition qu'il a exécutés, même d'après les meilleurs Maîtres, manquent de goût, d'effet & d'intelligence.

HOMERE, Poéte Grec. La naiſſance de ce grand Poéte eſt incertaine; cependant on peut, ſuivant un mot d'Hérodote, la placer vers l'an du Monde 3120. On ignore auſſi le lieu de ſa naiſſance; ſept villes ſe diſputerent cet honneur: l'opinion la plus commune, eſt, qu'il étoit errant dans ces ſept villes, & que celui à qui on a donné après ſa mort, l'épithete de *Divin*, étoit, pendant ſa vie, très miſérable. *Homere* eſt le premier des Poétes Epiques. Il a entrepris le genre de Poéſie le plus long, le plus ſublime, le plus difficile, & il s'eſt élevé, comme par un vol rapide, à un ſi haut degré de perfection, qu'il eſt ſans doute plus prudent pour ceux qui entrent dans la même carriere que lui, de ſe flatter plutôt de l'imiter, que de le ſurpaſſer. Le grand talent de ce Poéte, eſt de rendre la Nature dans tout ſon éclat, de conſerver ſes tons, ſon coloris, & ſa noble ſimplicité; enſorte que ſa Poéſie eſt une peinture vive & brillante de ce qu'il y a de plus intéreſſant dans l'Univers. *Homere* a compoſé deux Poémes Epiques; le premier eſt l'Iliade, & a pour objet *la colere d'Achille*, ſi pernicieuſe aux Grecs qui aſſiégerent Ilion ou Troye; le ſecond eſt, *l'Odyſſée*, ou *les Voyages & les Avantures d'Ulyſſe* après la priſe de cette ville: on lui attribue encore un Poéme burleſque, intitulé la *Batrachomyomachie*, que pluſieurs de nos Poétes, entre autres Boivin, ont traduit en vers François.

HOMTORST (Gerard), Peintre, né à Utrecht en 1592, mort en 1660. Bloemaert lui montra les premiers principes de ſon Art:

un voyage en Italie, l'étude qu'il y fit des meilleurs Tableaux, & de ceux du Caravage, acheverent de le former. Ce Peintre s'exerça beaucoup à repréſenter des ſujets de nuit; & l'on peut avancer que perſonne ne l'a ſurpaſſé dans ce genre de Peinture. *Homtorſt* a auſſi compoſé des Tableaux d'Hiſtoire; on en voit à Utrecht, à Londres, & entre autres dans le Palais appellé la Maiſon du Bois, à une demie lieue de la Haye. Il étoit recommandable, non-ſeulement par l'excellence de ſes talens, mais encore par ſon eſprit & par ſes mœurs. Sa haute réputation attira dans ſon Ecole, la jeuneſſe la plus qualifiée, à qui il enſeignoit à deſſiner & à peindre. Il eut auſſi l'honneur de montrer les ſecrets de ſon Art, aux enfans de la Reine de Bohéme, ſœur de Charles, Roi d'Angleterre, entre leſquels la Princeſſe Sophie, & l'Abbeſſe de Maubuiſſon ſe diſtinguerent par leur goût & leur habileté dans la Peinture.

HONDERKOOTER (Melchior), Peintre, né à Utrecht en 1636, mort dans la même ville en 1695. Il eſt renommé pour les Animaux, & ſur-tout, pour les Oiſeaux, dont il repréſentoit parfaitement la plume. Sa touche eſt ferme & large, ſon pinceau gras & onctueux; Ses Tableaux ſont peu connus en France, parce que les Hollandois en ſont fort curieux, & qu'ils y mettent un très-haut prix.

HONGRE (Etienne le), Sculpteur, natif de Paris, reçu à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, en 1668, mort en 1690, âgé de 62 ans. Ce Maître célebre parmi les Artiſtes du ſiécle de Louis le Grand, a embelli les ſuperbes Jardins de Verſailles, de pluſieurs Ouvrages eſtimés: tels ſont une Figure repréſentant l'*Air*; *Vertumne* en Therme; *Pomone*, autre Therme.

HORACE (Quintus Flaccus Horatius), né à Venuſe en Apulie, l'an de Rome 688, mort l'an 745. Il étoit fils d'un ſimple Affranchi, qui prit un ſoin particulier de ſon éducation. Virgile fit connoître les talens d'*Horace* à la Cour d'Auguſte, & Mécene, le Protecteur déclaré des Gens de Lettres, le mit au nombre de ſes amis; c'eſt ſur ce ton qu'ils étoient auprès de

lui. Les Ouvrages d'*Horace* consistent en des Odes, des Satyres, des Epîtres, & dans un Art Poétique. Il est le Poéte Latin qui a le plus excellé dans l'Ode : tantôt il chante sur un ton fier & sublime, les Combats, Mars & la Victoire ; quelquefois il exprime de sa lyre, des sons tendres & touchans, pour célebrer les charmes de sa Maîtresse. Ses Satyres & ses Epîtres n'ont rien au dehors qui frappe le Lecteur, les vers en sont négligés, & dépouillés de tout l'éclat & de toute la douceur de l'harmonie Poétique ; il semble que ce soit de la prose. Mais quelle élégance, quelle urbanité, quelle naïveté dans son stile, &, en même temps, quelle délicatesse dans ses pensées, quelle finesse dans ses railleries ! Ce stile est, dans le Latin, ce que le stile Marotique de la Fontaine & de Rousseau est dans le François ; c'est une simplicité qui charme ; un tour naïf qui enchante. L'Art Poétique d'*Horace* renferme ce qu'il y a de plus essentiel pour les regles de la Poésie.

HORIZONTALE (Ligne). On nomme ainsi, dans un Tableau, la ligne où le point de vûe est placé à la hauteur de l'œil : c'est à cette ligne que toutes les autres doivent aboutir, pour que les corps soient mis en perspective.

HOROSCOPE. C'est une prédiction à une personne, de ce qui lui doit arriver dans le cours de sa vie. Il y a beaucoup d'esprit & de finesse dans l'*Horoscope* de Perrette, par l'Abbé de Grécourt.

HOSPITAL (Michel de l'). Chancelier, né à Aigue-Perse en Auvergne, mort en 1573. Il s'est appliqué à la Poésie Latine. De Thou dit que les vers du Chancelier de l'*Hospital* ont assez de pureté dans le stile, de grace, de politesse & de subtilité dans l'expression, de solidité & de majesté dans les pensées, pour disputer le prix à tout ce qu'il y a de meilleur dans l'Antiquité. Il faut modifier ce jugement, qui a plutôt l'air d'une flatterie, que d'un éloge réfléchi.

HOSSCHIUS (Sidronius). Jésuite, né à la Marck dans la Westphalie l'an 1596, mort à Tongres Ville des Pays-bas en 1653, Poéte Latin. On a de lui des Elégies, des Odes, des Eglogues, &c. Ses vers sont re-

commandables par la netteté & la délicateſſe du ſtile, par l'élégance & l'élévation des penſées, par l'exactitude & la richeſſe de la Poéſie.

HOULIERES (Antoinette du Liger de la Garde des). *Voyez Des Houlieres.*

HUET (Pierre Daniel), né à Caen en 1630, reçu à l'Académie Françoiſe en 1674, mort en 1721, Poéte Latin & Grec. Ce ſçavant homme unit les charmes de la Poéſie, avec l'étude des matieres les plus abſtraites & les plus difficiles. Etant Evêque d'Avranches, il étoit plus occupé de ſes études, que des fonctions de ſon miniſtere; c'eſt ce qui lui attira un reproche aſſez plaiſant. Un Villageois étant venu pluſieurs jours de ſuite pour lui faire quelques plaintes, & ne pouvant lui parler, parce que, diſoit-on, ce Prélat étoit à étudier: *Eh pourquoi*, repartit le Payſan, *le Roi ne nous a-t'il pas donné un Evêque qui ait fait ſes études?* Les ſeuls Ouvrages Poétiques de M. *Huet* ſeroient capables de lui faire un grand nom. Ses Poéſies Latines ſont, des Odes, des Elégies, des Eglogues, des Idyles, des Piéces héroïques, un Poéme ſur le ſel, & ſon voyage en Suéde: parmi ſes Œuvres Poétiques, il n'y en a aucune qui ne ſoit digne d'un auſſi grand génie; & les vers qu'il a compoſés à 80 ans & plus, ſont animés du même feu que les Poéſies de ſa jeuneſſe.

HUFNAGEL (George). Peintre, né à Anvers vers l'an 1545, mort l'an 1600. Ses parens en vouloient faire un Architecte; mais la Nature en fit un Peintre. *Hufnagel* préſenta quelques uns de ſes Deſſeins, au Duc de Baviere, & mérita la protection & les bienfaits de ce Prince: il fit le voyage d'Italie, où il ſe perfectionna Il fut huit ans à peindre un Miſſel pour Ferdinand, Archiduc d'Inſpruch; cet Ouvrage paſſe auſſi pour un Chef-d'œuvre. L'Empereur Rodolphe prit ce Peintre à ſon ſervice & l'employa à repréſenter toutes ſortes d'animaux, genre dans lequel il excelloit. *Hufnagel* s'eſt encore acquis quelque réputation dans la Poéſie Allemande & Latine. Il eut un fils qui ſe diſtingua, comme lui, dans la Peinture.

HUILE (Peinture à l').

C'eſt une eſpece de Peinture dont les couleurs ſont toutes détrempées & broyées avec l'*huile* de noix ; on pourroit auſſi ſe ſervir de l'*huile* de lin, mais comme elle eſt plus jaune & plus graſſe que l'*huile* de noix, on ne l'employe que dans les impreſſions. Il y a des Peintres qui ſe ſont ſervi de l'*huile* tirée de la graine de pavot blanc, dans de petits Ouvrages, parce que cette *huile* eſt beaucoup plus claire, plus blanche que l'*huile* de noix, & qu'elle eſt d'ailleurs auſſi ſeccative. La Peinture à *huile*, fut inconnue aux Anciens, & parmi les Modernes elle ne fut pratiquée que dans le XIVe ſiécle. L'Auteur de ce ſecret admirable, fut Jean Van-Eick, plus connu ſous le nom de Jean de Bruges ; il ſe confia à un certain Antoine de Meſſine, lequel paſſa de Flandres à Veniſe où il faiſoit valoir cette découverte, mais qu'il tenoit toujours très-cachée. Jean Bellin, Peintre de réputation & ſon contemporain, brûlant du deſir de ſçavoir comment Antoine donnoit tant de force, d'union & de douceur à ſa Peinture, s'habilla en noble Venitien, & alla trouver Antoine pour faire tirer ſon Portrait ; le Peintre déguiſé ſous les dehors éclatans d'un homme de condition & opulent, trompa ſon confrere qui agit devant lui avec trop de confiance & ſans précaution. Jean Bellin inſtruit du myſtere, en profita, & tous les autres Peintres, après lui. Cette ſorte de Peinture a de grands avantages ſur toutes les autres pour la délicateſſe de l'exécution, pour l'union & le mélange des teintes, pour la vivacité de ſes couleurs, & même pour la force de la Peinture : d'ailleurs elle a cela d'avantageux, qu'elle conſerve ſon effet d'aſſez près, comme de loin, ce qui n'eſt point dans les autres façons de peindre. On a de plus le temps d'adoucir & de finir ce qu'on veut, & la commodité de rechanger, ou de toucher ce qui ne plaît pas, ſans effacer entiérement ce qui eſt déja peint. On fait un reproche à cette ſorte de Peinture, c'eſt de brunir avec le temps & de tirer ſur un jaune brun, ce qui vient de l'*huile* avec laquelle toutes les couleurs ſont détrempées & incorporées ; mais c'eſt au Peintre à bien étudier l'effet des couleurs. L'art peut beaucoup, &

l'on voit des Tableaux des anciens Maîtres dont les couleurs ſont encore auſſi fraîches que ſi elles ſortoient de leur pinceau. Le plus grand inconvénient attaché à cette Peinture, eſt que le luiſant de ſes couleurs empêche qu'elle ne faſſe ſon effet, à moins qu'elle ne ſoit expoſée à un jour de biais, c'eſt pourquoi on ne peut s'en ſervir dans toutes les expoſitions où le jour ne lui eſt pas avantageux. Il fut d'abord d'uſage de peindre à *huile* ſur des planches de bois, enſuite ſur des lames de cuivre pour de petits Tableaux, enfin ſur des toiles & ſur de gros taffetas : l'uſage de la toile pour la Peinture eſt celui qui eſt aujourd'hui le plus en uſage.

On s'eſt encore autrefois aviſé de peindre à *huile* ſur des glaces de miroir qui n'étoient pas étamées, mais de maniere que la Peinture devoit ſe voir du côté où n'étoit point la couleur, c'eſt-à-dire, au travers de la glace. Cette ſorte de Peinture étoit d'autant plus embarraſſante, qu'il falloit peindre tout au premier coup & ſans retoucher ; on ſent auſſi qu'il étoit difficile au Peintre de voir ce qu'il faiſoit. La derniere touche de l'Ouvrage étoit une couleur égale & toute unie dont on couvroit le Tableau auquel la glace même ſur laquelle il étoit, ſervoit de vernis.

Il ne faut pas oublier ici un artifice de quelques Peintres, qui étoit tel ; ils peignoient ſur toile ou ſur bois quelque grand objet avec une couleur fort épaiſſe & un peu graſſe : l'Ouvrage devoit être fait au premier coup & achevé dans l'eſpace d'un jour, afin que les couleurs fuſſent encore fraîches ; alors on ſaſſoit dans un tamis, de la ſoie blanche, coupée fort courte, ſur tout le Tableau ou ſur une partie ſeulement ; on laiſſoit enſuite ſécher le Tableau, & quand il étoit ſec, on emportoit avec une broſſe douce la ſoie qui ne s'étoit pas attachée à la couleur ; enfin on coloit au bord où ſe terminoit la ſoie, un petite dentelle d'or, d'argent ou de ſoie ; ce qui ſurprenoit d'autant mieux la vûe qu'il étoit difficile de ſe perſuader que ce ne fût un crêpe de ſoie qui couvroit le Tableau.

Quelques Peintres ont auſſi obſervé de coucher ſur l'impreſſion du Ta-

bleau, des feuilles d'or ſur leſquelles ils peignoient enſuite, afin de donner plus d'éclat à leurs couleurs.

HUITAIN. Stance de huit vers. Le *Huitain* peut être compoſé de deux quatraïns; ou bien de deux tercets; auquel on ajoûte un diſtique.

HUTINOT (Louis), Sculpteur de Paris, mort en 1679, âgé de 50 ans. Cet Artiſte avoit du talent; mais il vint dans un ſiécle trop fécond en grands hommes, pour primer. Il y a de lui dans les Jardins de Verſailes une figure repréſentant Cérès.

HYMNE. Ce terme, à conſulter ſon étymologie, ſignifie *Chant*. Dans notre uſage, l'*Hymne*, eſt une Ode, ou un petit Poéme conſacré à la louange de Dieu, des Myſteres de la Religion & des Saints.

L'*Hymne* eſt ſuſceptible de l'enthouſiaſme d'un génie inſpiré. Rien de plus ſublime que les matieres qui en ſont le ſujet ordinaire. Il eſt de l'art du Poéte d'y faire uſage des magnifiques expreſſions de l'Ecriture, & de parler le langage des Prophétes. Les *Hymnes* de Santeul, peuvent être regardées comme d'excellens modéles.

I

JACQUET (Eliſabeth-Claude), de la Guerre, Muſicienne Françoiſe, née à Paris en 1669, morte dans la même ville l'an 1729. Cette illuſtre Dame ſe diſtingua dès ſa plus tendre jeuneſſe, par ſon goût pour la Muſique & par ſon art à toucher le clavecin. Elle excelloit ſurtout à jouer des *fantaiſies* ſur le champ, y mettant des chants ſuivis & des accords qui par leur variété & leur beauté raviſſoient ſes Auditeurs. Elle avoit encore un très-beau génie pour la compoſition, & d'art pour conduire ſa voix qui étoit très-belle; enfin perſonne de ſon ſexe n'a réuni autant de talent pour la Muſique. Elle a compoſé un Opera qui a pour titre *Céphale & Procris*, Tragédie, en cinq Actes, avec un Prologue. Trois Livres de Cantates; un Recueil de Piéces de clavecin; un Recueil de Sonates, & un *Te Deum* à grands Chœurs.

JAMBAGE, ſe dit d'un Pilier entre deux Arcades. Il eſt différent du Trumeau, en ce qu'il a quelques Pilaſtres, & que le Trumeau

eſt ſimple entre deux croiſées.

JAMYN (Amadis), Poéte François, contemporain & ami du Poéte Ronſard, né dans le XVIe ſiécle à Chaource en Champagne, mort vers l'an 1585. On trouve dans les Ouvrages de *Jamyn* beaucoup de naturel, & une verſification libre & facile. On l'a comparé, même de ſon vivant, à Ronſard, comparaiſon qui devoit alors beaucoup le flatter. Mais pluſieurs à préſent mettent avec raiſon *Jamyn* au-deſſus de ce Poéte qui affectoit un vain étalage d'érudition. Il y a eu pluſieurs éditions des Œuvres de *Jamyn*. Il a fait des Poéſies à la louange du Roi Charles IX, des vers ſur des ſujets moraux, & des Piéces Galantes, &c.

JANET (François Clouet dit), Peintre François, floriſſoit ſous les regnes de François II, Charles IX, & Henri III. Son talent étoit la Miniature. Il excelloit auſſi à peindre le Portrait. Ronſard en a fait l'éloge dans ſes Poéſies.

JARDIN (Karel du), Peintre. *Voyez Du Jardin.*

JARDINS (Marie-Catherine des). *Voyez Ville-Dieu.*

ICONOGRAPHIE. Ce terme dérivé de deux mots Grecs, qui ſignifient *Deſcription d'Images*, eſt employé en général pour marquer la connoiſſance de tout ce qui concerne la Sculpture & la Peinture. Mais il s'entend particuliérement de la connoiſſance des morceaux précieux de l'Antiquité.

ICONOLOGIE. C'eſt la Science qui regarde les repréſentations des Hommes & des Dieux, ſous les attributs qui leur ſont propres, & qui peuvent les differencier. Chaque Divinité nous eſt repréſentée par les Poétes, les Peintres & les Sculpteurs, accompagnée de ſignes diſtinctifs, auxquels on peut les reconnoître. On a auſſi perſonnifié les Vices, les Vertus, les Paſſions, les Maladies, les Saiſons, les Arts, les Provinces, &c. & tout ce monde idéal revêtu de figures apparentes, & des ſymboles & des caracteres qu'il ne faut pas ignorer.

ICTINUS, un des plus célebres Architectes de l'Antiquité, vivoit vers la LXXXIVe Olympiade. Il bâtit pluſieurs Temples magnifiques, entre autres à Athénes, le Temple de Minerve, appellé *Parthenon*;

& dans le Peloponneſe, le Temple d'Apollon ſecourable.

IDYLE, ſorte de Poéme Champêtre, dont le ſtile doit être élegant, ſans être recherché, les images ſimples, ſans être rampantes, les ſentimens délicats, ſans être rafinés. Ce Poéme varie davantage que l'Eglogue. Quelquefois il comprend une plainte, ou une avanture amoureuſe, ſouvent même il eſt employé à exprimer les tranſports de l'allegreſſe, & tel eſt l'uſage que l'illuſtre Racine en a fait.

JEAN DE BRUGES, Peintre. *Voyez au mot Van-Eyk.*

JEAN de Saint Jean, Peintre. *Voyez Mannozi.*

JEAN d'Udine, Ville dans la République de Veniſe, Capitale du Frioul, Peintre, né en 1494, mort à Rome en 1564. Son pere *Franceſco Nanni*, aimoit beaucoup la chaſſe. *Jean* d'Udine l'accompagnoit dans cet exercice, moins pour le plaiſir qu'il y trouvoit, que pour avoir occaſion de deſſiner des Animaux. Ce goût marqué détermina ſes parens à le faire entrer à Veniſe chez le Giorgion. De-là il paſſa à Rome, & s'attacha au célebre Raphael. Son talent étoit de peindre les Animaux, les Fruits, les Fleurs, & les Ornemens; c'eſt auſſi le genre dans lequel Raphael l'employoit. Il a très-bien réuſſi dans les Ouvrages de ſtuc; c'eſt même à lui qu'on attribue la découverte de la véritable matiere, dont les Anciens ſe ſervoient pour ce travail. *Jean* d'Udine a été beaucoup occupé à Rome, où il mourut en finiſſant de peindre une loge pour le Pape Pie IV. Ses Deſſeins ſont très recherchés par ceux qui aiment les ornemens d'un grand goût. Il en a peint pluſieurs à gouache.

JET. Terme de Peinture. On s'en ſert en parlant des draperies; le *Jet* des draperies doit être éloigné de toute affectation. Les draperies bien *jettées*, enveloppent les figures avec cette heureuſe négligence, qui fait d'autant plus d'honneur à l'Art, que l'Art même ne s'y fait point appercevoir. Ce terme eſt encore employé pour les Ouvrages de fonte, de cire, de plâtre. On dit *jetter* une figure en bronze, en plâtre

IMAGE. Ce terme en Peinture, ou Sculpture, & en Gravure, ſemble n'être employé que pour déſigner

quelque choſe de ſacré. On dit l'*Image* de Dieu, de Jeſus-Chriſt, de la Vierge, des Saints ; au lieu des mots repréſentation, figure, portrait, &c.

IMITATION. Terme de Muſique. C'eſt lorſqu'une partie imite quelque tour de chant d'une autre partie, à la tierce, quarte, ou quinte. Cette *imitation* ſe fait ſouvent par mouvement contraire, ou en retrogradant. Tout ce qu'il faut avoir ſoin d'obſerver, c'eſt la valeur des notes & les intervalles. *Voyez Canon, Fugue.*

IMPOSTE. Terme d'Architecture ; c'eſt une pierre en ſaillie, avec quelque profil qui couronne un jambage & porte le couſſinet d'une arcade. Elle eſt différente ſelon les ordres.

IMPROMPTU. On nomme ainſi des vers qu'un Poéte fait ſans préparation, ſur un ſujet qui ſe préſente.

INCIDENT. Terme de Poéſie. C'eſt un événement qui, dans le Poéme Dramatique, ſuſpend le dénouement de l'action principale. L'*Incident* ne doit pas être prévu, mais préparé. S'il étoit prévu, il ne cauſeroit plus de ſurpriſe dans l'eſprit des Spectateurs, & s'il n'étoit point préparé, il paroîtroit peu vraiſemblable, & étranger au ſujet principal.

INTERMEDE. On entend par ce terme, le jeu, les danſes, ou le chant dont on amuſe le Spectateur entre les Actes d'une Piéce de Théâtre. Chez les Romains, les Mimes par leurs geſtes, & les Embolaires par leurs chants, compoſoient les *Intermedes* avec les autres Muſiciens & les Danſeurs. Aujourd'hui les Symphonies & les Balets, ſont les *Intermedes* ordinaires de notre Théâtre.

On donne encore ce nom à une eſpece d'Opera comique, ou à de petites Comédies miſes en Muſique. Ce genre renouvellé de nos jours, plaît infiniment lorſqu'il eſt traité avec intelligence. Quoi de plus aimable, que la *Serva Padrona, Intermede* Italien de Pergoleſe ; & le *Devin de Village*, dont les paroles & la Muſique ſont de M. Rouſſeau de Geneve !

INTERVALLE. Terme de Muſique ; c'eſt proprement la diſtance qu'il y a d'un ſon grave à un ſon aigu, ou d'un ſon aigu à un grave. Les *Intervalles* ſont ſimples ou compoſés. Pour réduire

duire un *Intervalle* composé au ſimple, il n'y a qu'à ôter ſept du nombre qui lui donne le nom, s'il ne reſte rien, ce ſera la ſeptiéme qui ſera le ſimple. S'il reſte quelque choſe, le chiffre reſtant ſera le nom de l'*Intervalle* ſimple. Ainſi d'une treiziéme ôtez ſept, reſte ſix, la treiziéme eſt donc une ſixte doublée; ou d'une vingt-ſixiéme ôtez trois fois ſept, reſte cinq, la vingt-ſixiéme eſt donc une quinte quadruplée, &c. Tout *Intervalle* composé eſt réputé de la nature de celui qui lui répond.

Il y a ſept *Intervalles* principaux, à ſçavoir, ſeconde, tierce, quarte, quinte, ſixte, ſeptiéme & octave. Tous les autres poſſibles comme la neuviéme, la dixiéme, &c. ne ſont que les repliques de ceux-ci. Par exemple, la neuviéme n'eſt que la réplique de la ſeconde; la dixiéme la réplique de la tierce, & ainſi des autres.

INTRADOS; c'eſt l'intérieur d'une voûte, ou la partie concave d'un vouſſoir, d'un arc, &c.

INTRIGUE. On donne ce nom au trouble que produiſent dans l'action du Poéme Dramatique, des incidens ménagés & préparés avec art. Le Poéte doit avoir ſoin de ne point compliquer les incidens, qui par leur multiplicité fatigueroient l'attention du Spectateur. L'adreſſe de l'Auteur conſiſte à inventer des ſituations délicates; où le pere ſe trouve en compromis avec les enfans, l'amant avec la perſonne aimée, l'intérêt avec l'amitié, l'honneur avec l'amour, &c.

INVENTION. L'on définit l'*Invention* dans la Peinture, la production & le choix des objets qui doivent entrer dans la compoſition du ſujet que le Peintre veut traiter.

Ainſi l'*Invention* n'eſt qu'une partie de la compoſition, & elle eſt différente de la diſpoſition qui conſiſte à placer ces mêmes objets avantageuſement. Il faut faire attention que les objets qu'on introduit dans un Tableau, doivent tous contribuer à l'expreſſion & au caractere du ſujet. L'*Invention*, par rapport à la Peinture, ſe peut conſiderer de trois manieres, car elle eſt ou *Hiſtorique*, ou *Allégorique*, ou *Myſtique*. *Voyez à ces mots.*

INVERSION, ou tranſpoſition; c'eſt un Privilege

accordé aux Poétes, de faire dans la conſtruction de leurs phraſes, certaines *inverſions*, ou tranſpoſitions qui ne ſeroient point admiſes dans la proſe. Mais il faut uſer de cette licence, avec goût & diſcernement, de ſorte qu'elle ne faſſe ni dureté, ni obſcurité.

Ex. » De l'Olympe éternel les barrieres s'ouvrirent.

JODELLE (Etienne) ſieur de Limodin, né à Paris en 1532, mort en 1573. Il s'eſt diſtingué dans la Poéſie Latine & Françoiſe. Il paſſe pour le premier des Poétes François qui ait donné en notre langue la Tragédie & la Comédie, ſelon la forme des Anciens. Il a fait deux Tragédies, *Cleopatre* & *Didon*; une Comédie intitulée *Eugene* ou la *Rencontre*; des Sonnets, Chanſons, Elégies, Odes, Epitaphes. *Jodelle* acquit une grande réputation par ſes Ouvrages, & Henri II l'honora de ſes bienfaits; mais ce Poéte qui faiſoit conſiſter la Philoſophie à être Miſantrope, négligea de faire ſa cour, déclama contre la fortune, & mourut dans la miſere.

JOHNSON (Benjamin), Poéte Anglois, mort en 1637. Il étoit fils d'un Ouvrier qui ne put ſatisfaire le goût que cet homme célebre montra dès ſon enfance pour la Poéſie; mais ſes talens lui firent des Protecteurs. On lui fournit abondamment ce qui étoit néceſſaire pour ſes études. Ses progrès furent rapides. Il devint un des plus célebres Auteurs Anglois. On a de lui des Comédies & des Tragédies. C'eſt dans le premier genre qu'il a principalement réuſſi. Il fut enterré à l'Abbaye de Weſtminſter, avec cette Inſcription ſur ſa tombe, *O rare béén Johnſon!*

JONGLEURS. On a donné ce nom aux premiers Muſiciens François qui accompagnoient les Trouveres ou Poétes; ils alloient enſemble, par le Monde, divertir les Princes; ceux-ci par leurs vers, & les autres par le chant, & par le ſon des inſtrumens, de la vielle, de la flute, de la guitarre, &c.

IONIEN. C'eſt le nom que les anciens donnoient à un de leurs modes autentiques: ſa finale eſt le c-ſol-ut, & ſa dominante le g-ré-ſol.

JONIN (Gilbert), Poéte Grec & Latin, Jéſuite, né en 1596, mort en 1638. On remarque dans ſes Ou-

vrages une imagination vive, & une grande facilité à verſifier ; on y trouve auſſi beaucoup d'érudition & d'élégance : ſon principal talent étoit pour la Poéſie lyrique. Il a fait des Odes, des Epodes, des Elégies, les *Muſes & les Graces Religieuſes ;* le *Bion Chrétien ;* l'*Anacréon Chrétien ;* des Enigmes, &c.

IONIQUE (Ordre). Terme d'Architecture. On doit aux Ioniens l'invention de cet ordre. Rivaux des Doriens, ils changerent quelque choſe dans la proportion & dans les ornemens des colonnes doriques, & la regle qu'ils ſuivirent, en cette occaſion, fut nommée Ordre Ionique. Entre les Temples célebres bâtis par le Peuple d'Ionie, le plus mémorable eſt le Temple de Diane conſtruit à Ephèſe. Cet ordre tient le milieu entre la maniere ſolide & la délicate : ſa colonne, y compris la baſe, & le chapiteau, eſt de neuf diamétres de hauteur ; ſon chapiteau eſt orné de volutes, & ſa corniche, de denticules.

JORDAANS (Jacques), Peintre, né à Anvers en 1594, mort dans la même ville en 1678. Il eut pour Maître, Adam Van-Oort : un génie heureux & beaucoup de facilité pour l'exécution, lui firent faire des progrès rapides. Son mariage avec la fille de ſon Maître, le fixa dans ſon Pays, mais il ſaiſiſſoit toutes les occaſions que le haſard lui fourniſſoit de copier les Ouvrages des meilleurs Peintres Italiens. Il s'attacha particuliérement aux Tableaux du Caravage, du Titien, de Paul Veroneſe & du Baſſan. A ce travail il joignit l'étude de la nature, & acquit par ſon application une grande maniere qui le mettoit au rang des plus ſçavans Artiſtes. Rubens ne put voir les rares talens de *Jordaans* ſans jalouſie. En effet il avoit un pinceau fier & vigoureux qui pouvoit être comparé au ſien ; ce fut pour l'affoiblir que Rubens ſe rendit officieux auprès de lui, & qu'il fit charger ſon rival de peindre à gouache des cartons pour les Tapiſſeries du Roi d'Eſpagne. Cette Peinture à détrempe devoit, ſuivant ſes vûes, le détourner de celle à l'huile ; mais *Jordaans* s'acquitta avec diſtinction de cet emploi, & traita la Peinture à huile avec le même goût qu'auparavant. Ce Peintre excel-

loit ſurtout dans les grands ſujets ; il peignit pour Charles Guſtave, Roi de Suéde, douze Tableaux de la Paſſion de Notre-Seigneur, qui ſont autant de Chefs-d'œuvres : on admire encore le magnifique Tableau de quarante piés de haut érigé à la gloire du Prince Frederic Henri de Naſſau. Ce Maître a auſſi excellé dans des ſujets plaiſans ; on connoît ſon morceau du Roi-boit. Son merite lui acquit une grande réputation jointe à beaucoup de fortune. Il avoit un grand fond de gaieté qui l'aida à ſupporter le poids du travail, & lui fit trouver le plaiſir juſques dans le ſein de la vieilleſſe. On remarque dans ſes Tableaux une parfaite intelligence du clair-obſcur ; il embraſſoit tous les genres de Peinture. Il a fait des Payſages d'une touche admirable ; ſa maniere étoit facile & expéditive, ſon pinceau fier & vigoureux, ſon coloris brillant ; il mettoit dans ſes Ouvrages beaucoup d'expreſſion & de vérité ; ſes Figures paroiſſent en mouvement, & ſemblent être de relief. Il a quelquefois péché contre la correction, & ſes penſées ne ſont point ſouvent aſſez élevées, ni ſes caracteres aſſez nobles. Il eut pour Diſciple, Bartolet Flameel. On voit un Tableau de *Jordaans*, dans la collection du Palais Royal. On a gravé d'après ce Maître : il a lui-même gravé quelques morceaux à l'eau-forte, mais d'une maniere bien lourde. Les Deſſeins de *Jordaans* ſont ordinairement coloriés. Le Catalogue de ſes Eſtampes ſe trouve à Paris, chez Briaſſon & Jombert.

JORDANS (Lucas), ſurnommé *Fa-preſto*, Peintre, né à Naples en 1632, mort dans la même ville en 1705. Il eſt auſſi appellé par quelques Auteurs, *Luc Jordane*. On ne le croit point parent de *Jacques Jordaans*. *Lucas* entra dans l'Ecole de Joſeph Ribera, d'où il ſortit un jour ſecrettement. Il fit connoiſſance avec Pietre de Cortone, & l'aida dans ſes grands Ouvrages, mais il s'attacha, ſur-tout, à la maniere de Paul Veroneſe. Son pere, Peintre médiocre, le vint trouver pour profiter de ſes talens & de ſa facilité ; il vendoit cher ſes Deſſeins, & ſes Eſquiſſes ; & voulant que ſon fils, encore très-jeune, ne perdît point un ſeul inſtant, il lui prépa-

roit à manger & lui répétoit ſans ceſſe ; *Lucas, Fa-preſto*, d'où lui eſt venu ſon ſurnom. Perſonne n'a tant copié que *Jordans* ; ſes études, jointes à une mémoire des plus heureuſes, lui avoient donné une maniere compoſée de celles de tous les grands Maîtres : un homme de ce rare mérite ne manqua point d'ouvrages. Le Roi d'Eſpagne Charles II le fit venir à ſa Cour, & l'occupa à embellir l'Eſcurial ; le Roi & la Reine prenoient plaiſir à le voir peindre, & le firent toujours couvrir en leur préſence. *Jordans* avoit une humeur gaie, & des ſaillies qui amuſoient la Cour ; l'aiſance & la grace avec laquelle il manioit le pinceau ſe faiſoit remarquer de tout le monde. La Reine lui parla un jour de ſa femme, & témoigna avoir envie de la connoître. Le Peintre auſſitôt la repréſenta dans le Tableau qui étoit devant lui, & fit voir ſon Portrait à Sa Majeſté, qui fut d'autant plus étonnée, qu'elle ne ſe doutoit point de ſon intention. Cette Princeſſe détacha dans l'inſtant ſon collier de perles, & le donna à *Jordans* pour ſon Epouſe. Le Roi lui montra un jour un Tableau du Baſſan, dont il étoit fâché de n'avoir pas le pendant ; *Lucas* peu de jours après en fit préſent d'un à ſa Majeſté, qu'on crut être de la main du Baſſan, & l'on ne fut déſabuſé que quand il fit voir que le Tableau étoit de lui. Tel étoit le talent de *Jordans*, il imitoit à ſon gré tous les Peintres célebres. Le Roi s'attachant de plus en plus à ce ſçavant Artiſte, le nomma Chevalier, & lui donna pluſieurs places importantes ; il lui envoyoit tous les ſoirs un de ſes caroſſes pour ſe promener ; il plaça avantageuſement ſes fils, & maria ſes filles à ceux d'entre ſes Officiers qu'il honoroit de ſa protection. Les grands Rois ont toujours aimé les grands Hommes. Ce Peintre, après la mort de Charles II, reçut encore des bienfaits de Philippe V ; mais l'amour de la Patrie le fit revenir à Naples, où il ſe trouva tellement accablé d'ouvrages, que ſa prodigieuſe rapidité ne pouvoit y ſuffir ; il n'attendoit point que ſes pinceaux fuſſent nettoyés, il peignoit ſouvent avec le doigt. Ce Peintre a fait trop de Tableaux, pour

qu'ils ſoient de la même force ; il eſt ſouvent incorrect, mais on y admire toujours une touche d'une liberté qui lui étoit particuliere : il mettoit beaucoup d'harmonie & de tendreſſe dans ſon coloris ; il entendoit très-bien la Perſpective ; ſon imagination étoit d'une fécondité étonnante. Il a peint à freſque & à huile ; on a de lui quelques Tableaux très-finis & très-gracieux. Deux Particuliers de la ville de Naples négligeant de venir retirer leurs Portraits qu'ils lui avoient fait faire, *Jordans* les expoſa en public, après les avoir rendus avec quelques coups de pinceau, ſi ridicules, que le meilleur parti fut de venir promptement le payer. Les Deſſeins de ce Maître ſont la plûpart heurtés, mais les Connoiſſeurs y trouvent un *faire* admirable. Il a gravé trois morceaux à l'eau-forte; on a peu gravé d'après lui. Ses principaux Ouvrages ſont à Naples, à l'Eſcurial, à Madrid, à Florence, à Rome, &c. Il y a deux de ſes Tableaux au Palais Royal ; le ſujet de l'un eſt, la *Piſcine;* l'autre repréſente les *Vendeurs chaſſés du Temple.*

JOSEPIN. Ce Peintre s'appelloit *Joſeph Ceſari;* & naquit en 1570, au Château d'Arpin, ſitué dans la Terre de Labour, au Royaume de Naples, d'où l'on a formé, par contraction, le nom de *Joſepin*, ſous lequel il eſt connu en France. Il mourut à Rome en 1640. Son Pere le mit dans ſa jeuneſſe, au ſervice des Peintres employés aux Loges du Vatican. Sa fonction étoit de préparer leurs Palettes, & de broyer leurs couleurs. L'habitude continuelle de voir peindre, lui fit naître le deſir de manier auſſi le pinceau. Un jour étant ſeul, il voulut ſe ſatisfaire, & eſſaya d'eſquiſſer de petites Figures contre un Pilaſtre. On remarqua ces Figures ; elles parurent touchées hardiment, & d'un goût tel qu'on ne ſçavoit à qui les attribuer. Quelques Peintres ſe cacherent, pour en découvrir l'Auteur. Le *Joſepin* ſe croyant ſans témoins, fit de nouveaux eſſais ; c'étoit lui qu'on ſoupçonnoit le moins, & perſonne ne put s'empêcher de lui donner les éloges que méritoient ſes diſpoſitions. Le Pape Grégoire XIII lui aſſigna dès-lors une penſion qui le mit en état de ſe livrer tout en-

tier à la Peinture. Ce Maître avoit, au ſuprême degré, le talent de ſe faire valoir. Le Pape Clement VIII vivoit dans une grande familiarité avec lui, le fit Chevalier de Chriſt, le nomma Directeur de Saint Jean de Latran, le protégea toujours, & le combla de biens & d'honneurs. Il ſuivit en 1600, le Cardinal Aldobrandin, nommé Légat à l'occaſion du mariage de Henri IV, avec Marie de Médicis. S. M. fit à cet Artiſte de grands préſens, & le nomma Chevalier de Saint Michel. Il avoit de ſon temps le Caravage pour ennemi & pour concurrent : celui-ci l'attaqua, mais le *Joſepin* refuſa de ſe battre avec lui, parce qu'il n'étoit point Chevalier ; ce fut pour lever cet obſtacle que le Caravage alla à Malthe, & qu'il ſe fit recevoir Chevalier ſervant. Le *Joſepin* peignoit de pratique ; ſon coloris eſt froid & inſipide, ſes expreſſions forcées, mais on remarque beaucoup d'eſprit dans ſes idées, & ſes compoſitions ont quelquefois du feu & de l'élevation. Ce qu'il a peint de l'Hiſtoire Romaine, au Capitole, eſt de tous ſes Ouvrages, ce qu'on eſtime le plus. Il a excellé à peindre des Chevaux. Ses Deſſeins ſont aux trois crayons, d'autres ſont à la plume & lavés au biſtre & à l'encre de la Chine. Ses touches franches & libres, plaiſent aux Connoiſſeurs, quoiqu'elles ſoient d'ordinaire fort incorrectes. Le Roi a de ſes Tableaux. On voit auſſi, au Palais Royal, une Suſanne de ce Peintre. On a gravé d'après lui ; il a lui-même gravé à l'eau-forte.

JOUR. Terme de Peinture. C'eſt, dans un Tableau, la partie qui eſt la plus éclairée. Il ne faut point deux *Jours* qui dominent, ou deux parties également éclairées. On a coutume de ménager les plus grands clairs, pour les endroits où ſont les principales Figures, & où ſe paſſe le fort de l'action : on place, autant qu'il eſt poſſible, le *Jour* au centre du Tableau, & on le diminue inſenſiblement à meſure qu'on approche des bords.

Jour naturel, eſt celui qui tombe directement ſur un objet.

Jour de reflet, celui qui éclaire une partie par une lumiere réflechie.

Jour par rapport à l'expoſition des Tableaux.

Voyez Faux-Jour.

JOUVENET (Jean), Peintre, né à Rouen en 1644, mort à Paris en 1717. Cet homme célebre reçut le pinceau de la main de ſes peres. Son ayeul avoit eu la gloire de donner les premieres inſtructions au célebre Pouſſin; ſon pere exerçoit auſſi la même Profeſſion. Jean *Jouvenet* ne dégénera point; il étudia la Nature avec une application & un diſcernement qui le placent au rang des plus fameux Artiſtes. Le Tableau du May qu'il fit à l'âge de 29 ans, & dont le ſujet eſt la guériſon du Paralytique, annonça l'excellence de ſes talens. Charles le Brun préſenta ce Maître à l'Académie, où il fut reçu en 1675. On le nomma depuis Directeur & Recteur perpétuel. On connoît les quatre morceaux qu'il compoſa pour l'Egliſe de Saint Martin des Champs. Le Roi voulut les voir, & en fut ſi ſatisfait, qu'il ordonna à *Jouvenet* de les recommencer, pour être exécutés en Tapiſſeries. *Jouvenet* peignit donc les mêmes ſujets, mais en homme de génie, ſans s'attacher ſervilement à ſes premieres idées. Il ſe ſurpaſſa lui-même dans ces derniers Tableaux, qui ſont aux Gobelins. Le Czar Pierre I ayant vû les Tapiſſeries qui étoient exécutées d'après lui, en fut frappé, & les choiſit pour la tenture que le Roi lui avoit offerte. Louis XIV connoiſſoit le rare mérite de *Jouvenet*, il le chargea de peindre à freſque, les 12 Apôtres au-deſſous de la Coupole de l'Egliſe des Invalides; ce que cet excellent Homme a exécuté de la plus grande maniere. Sa Majeſté l'employa auſſi dans ſa Chapelle de Verſailles. Un travail exceſſif altéra ſa ſanté; il eut une attaque d'apoplexie, & demeura Paralytique du côté droit. Cependant il deſſinoit encore de la main droite, mais avec beaucoup de difficulté. Enfin, il s'habitua tellement à ſe ſervir de la main gauche, qu'on voit pluſieurs magnifiques Ouvrages qu'il a exécutés de cette main; entre autres, le Tableau appellé le *Magnificat*, dans le Chœur de Notre-Dame de Paris. Ce Peintre avoit une imagination vive, beaucoup d'enjouement dans l'eſprit, de franchiſe & de droiture dans le caractere. Sa mémoire étoit des plus heureuſes; il peignit un

jour ſur le parquet avec de la craie blanche, un de ſes amis abſent depuis quelque temps : la reſſemblance étoit frappante ; on fit enlever la feuille du parquet, qui devint un Tableau d'autant plus précieux, que l'amitié l'avoit tracé. Jean *Jouvenet* ne vit point l'Italie, ayant été arrêté par une maladie, lorſqu'il étoit ſur le point de partir. Cependant il ſe forma par la ſeule étude de la Nature, un goût de Deſſein fier, correct & ſçavant. Il donnoit du relief & du mouvement à ſes Figures ; ſes Expreſſions ſont vives, ſes Attitudes vraies, ſes Draperies bien jettées, ſes Figures heureuſement contraſtées : il réuſſiſſoit, ſurtout, dans les grandes Machines, il traitoit avec beaucoup de ſuccès l'Hiſtoire, la Fable, l'Allégorie & l'Epiſode. Il a fait encore des Portraits fort eſtimés. Son pinceau ferme & vigoureux, la richeſſe de ſa compoſition, ſa grande maniere, charment & étonnent le Spectateur, ſans le ſéduire par le coloris qu'il a peut-être un peu trop négligé. Lorſqu'il ſe trouvoit de l'Architecture dans ſes Tableaux, il la faiſoit peindre par d'autres mains. M. Reſtoux, de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & l'un des Profeſſeurs, eſt l'Eleve & le Neveu de cet illuſtre Artiſte dont il fait revivre les talens dans ſes grands Ouvrages.

On voit des Tableaux de *Jouvenet* aux Invalides, à Notre-Dame, à St Roch, au Collége des Jéſuites, dans le Couvent des Filles de la Croix, aux Capucines près la Place de Louis le Grand, dans la Salle des Marguilliers de Saint Germain l'Auxerrois, aux Peres de Nazareth, aux Grands Auguſtins, à Saint Paul, à Sainte Opportune, à la Charité, dans l'Egliſe des Quatre-Nations, à Saint Martin des Champs, dans le Chœur des Chartreux, dans une des Salles de l'Académie de Peinture, à l'Hôtel de Conti, à l'Hôtel de Saint Pouanges. De plus, il a peint, à Rouen, le Plafond de la deuxiéme Chambre des Enquêtes ; à Rennes, le Plafond de la Chambre du Conſeil. Il y a auſſi de ſes Ouvrages aux Jéſuites, dans la Paroiſſe de Saint Etienne, & dans une Maiſon particuliere de cette ville. A Verſailles, dans

l'ancienne Paroiſſe & aux Récolets. Le Roi poſſede pluſieurs Tableaux de Chevalet de ce Maître. On a gravé d'après lui.

ITALIEN (Théâtre). Les Théâtres en Italie ont communément quatre rangs de Loges, outre un autre rang qui fait l'enceinte du Parterre. On voit même à Veniſe un Théâtre à ſept rangs de Loges. Celui de Parme n'a point de Loges, mais ſeulement des Gradins en Amphithéâtre. A Veniſe, on peut aller maſqué au Spectacle. Il y a ordinairement dans cette ville, huit Théâtres ouverts, quatre pour les Comédies, & quatre pour les Opéra. Le Parterre eſt peu reſpecté dans ce Pays.

Les Spectacles, dans preſque toutes les villes d'Italie, ſont tumultueux, les *Italiens* crient de toute leur force, *Viva*, lorſque le Poéte ou les Acteurs les ont contentés; ſi c'eſt le contraire, ils leur crient : *Và dentro*, en accablant quelquefois les Acteurs d'injures; ſouvent même leur indignation va plus loin. A Genes, à Lucques, à Florence, il y a plus de police, & par conſéquent, plus de décence dans les Spectacles. Dans pluſieurs villes, on repréſente la Comédie en plein jour, alors les Spectacles ſont plus tranquilles. A Rome, les femmes ne montent point ſur le Théâtre, depuis la défenſe qui leur en fut faite par Innocent XI, mais leurs rôles ſont remplis par de jeunes garçons, qui en prennent les habillemens.

La Comédie ent en Italie, comme ailleurs, une origine très-groſſiere. Elle conſiſtoit d'abord dans des farces auſſi inſipides qu'indécentes, qu'on repréſentoit de place en place; à ces farces ſuccéderent les Comédies de la Paſſion, qui furent jouées à Rome ſur la fin du XIIIe ſiécle. Ces Comédies pieuſes étoient quelquefois accompagnées de Piéces profanes, licencieuſes & mal conduites, & encore plus mal dialoguées. Bibiena, Machiavel, l'Arioſte, ont mieux conduit la Fable de leurs Piéces, mais ils ſemblent s'être modelés ſur les anciens Auteurs pour la licence qui regne dans l'action & dans les dialogues de leurs Comédies. Enfin des perſonnes d'eſprit & de goût, oppoſerent à cet

abus du Théâtre *Italien*, des Traductions de Corneille & de Racine, & des Piéces imitées de nos meilleurs Auteurs ; d'autres travaillerent dans le goût des Anciens Poétes de la Grece & de Rome.

Il y a un genre ſingulier de Comédies que nous avons reçu en France, & qui eſt aſſez en vogue en Italie ; c'eſt une eſpece d'intrigue miſe en action, mais dont les dialogues ſont remplis ſur le champ & comme à l'impromptu par les Acteurs ; cette eſpece de Comédie, tire ſon principal mérite de pluſieurs rôles bouffons, qui lui ſont eſſentiels, & de l'enjouement qui en fait l'ame.

C'eſt en Italie qu'eſt le véritable régne de l'Opera, puiſqu'il y a eu des temps où l'on en a joué tous les jours ſur ſix Théâtres à la fois. Le premier Opera, ſuivant M. Riccoboni, parut en 1637 à Veniſe. Autrefois on repréſentoit ce Spectacle avec un ſuperbe appareil de machines & de décorations, mais les machines ſont aujourd'hui négligées dans ce Pays, & tout l'art s'épuiſe en décorations.

Jube'. On appelle ainſi, dans une Egliſe, une Tribune élevée ſur la porte du Chœur dont elle décore l'entrée. Ce mot vient de ce que l'Officiant y chante les Leçons de Matines aux Fêtes Solemnelles avant leſquelles on a coutume de commencer par l'Abſolution *Jube Domine bene dicere*. On appelle encore de ce nom, la Tribune où ſont les Orgues.

Ivetaux. *V. Yvetaux.*

Jules-Romain, Peintre, (ſon nom de Famille eſt Giulio Pippi), né à Rome en 1492, mort à Mantoue en 1546. Il étoit le Diſciple bien-aimé de Raphael qui le fit ſon héritier, conjointement avec Jean-François Penni, ſurnommé le *Fattore*. *Jules* Romain fut longtemps occupé à peindre d'après les Deſſeins de ſon illuſtre Maître qu'il rendoit avec beaucoup de préciſion & d'élegance ; il termina, avec Jean-François Penni, la Salle de Conſtantin, dont les Peintures avoient été commencées par Raphael. Tant que *Jules* ne fut qu'imitateur, il ſe montra un Peintre ſage, doux, gracieux ; mais ſe livrant tout à coup à l'eſſor de ſon génie, il étonna par la hardieſſe de ſon ſtile, par ſon grand goût de Deſſein, par le feu

de ſes compoſitions, par la grandeur de ſes penſées Poétiques, par la fierté & le terrible de ſes expreſſions. On lui reproche d'avoir trop négligé l'étude de la Nature, pour ſe livrer à celle de l'Antique, de ne point entendre le jet des draperies, de ne pas varier ſes airs de tête, d'avoir un coloris qui donne dans la brique & dans le noir, ſans intelligence du clair-obſcur; au reſte, il avoit un génie qui embraſſoit tous les genres de Peinture, & aucun Maître ne mit dans ſes Tableaux plus d'eſprit & d'érudition. *Jules* étoit encore excellent Architecte: pluſieurs Palais, qu'on admire dans l'Italie, furent élevés ſuivant les plans qu'il en donna. Ce célebre Artiſte fut fort occupé pour le Duc de Mantoue; il embellit ſon ſuperbe Château du *T.* comme Architecte & comme Peintre. Ce voyage contribua non-ſeulement à ſa gloire, par les chefs-d'œuvres immortels qu'il y fit, à ſa fortune par les bienfaits dont le Prince le combla; mais encore, à ſa ſûreté, par la protection du Duc contre les recherches qu'on faiſoit de lui, pour les vingt Deſſeins qu'il avoit compoſés de vingt Eſtampes très-diſſolues, qui furent gravées par Marc-Antoine & que Pierre Aretin accompagna de Sonnets, non moins condamnables. Tout l'orage tomba ſur le Graveur, qui fut mis en priſon, & qui auroit perdu la vie, ſans la protection du Cardinal de Médicis. Les Deſſeins que *Jules* a lavés au biſtre, ſont très-eſtimés; on y remarque beaucoup de correction & d'eſprit. Il y a auſſi beaucoup de liberté & de hardieſſe dans les traits qu'il faiſoit toujours à la plume, de fierté & de nobleſſe dans ſes airs de tête; mais il ne faut point rechercher, dans ſes Deſſeins, des contours coulans, ni de draperies riches & d'un bon goût. Le Roi a quelques Tableaux de ce Peintre, tels que l'Adoration des Bergers, le Triomphe de Titus & de Veſpaſien, la Circoncifion de Notre-Seigneur, des Portraits, &c. On en voit auſſi un grand nombre, au Palais de M. le Duc d'Orléans. On a beaucoup gravé d'après ce grand Maître. Le *Primatice* fut ſon Eleve.

JUVENAL (*Decimus* ou *Decius* Junius Juvenalis), natif d'Aquin, au Royaume de Naples, vivoit à Rome

ſur la fin du régne de Domitien, & même ſous Nerva & ſous Trajan; Poéte Latin Il s'eſt rendu très-célebre par ſes Satyres, au nombre de ſeize. Il y a beaucoup de force & de véhémence dans la Poéſie de *Juvenal*; mais pour ceux qui aiment la raillerie fine & délicate, Horace eſt préférable. On reproche à *Juvenal*, d'être tombé dans un ſtile de Déclamateur & d'avoir combattu les vices d'une maniere à faire rougir la vertu.

Le trait lancé, dans une de ſes Satyres, contre le Comedien Pâris, homme d'un grand crédit à la Cour, fit bannir le Poéte en Egypte, à l'âge de 80 ans.

JUVENCUS (Caïus Vectius Aquilinus), Poéte Latin, floriſſoit dans le IVe ſiécle. Il a compoſé des Hymnes & des Vers, ſur les Myſteres; mais de ſes Ouvrages il ne nous reſte plus que ſon Poéme de la Vie de Jeſus-Chriſt. Il y a eu un très-grand nombre d'éditions de ce Poéme, eſtimable, moins par la beauté des vers & la pureté du Latin, que par l'exactitude ſcrupuleuſe avec laquelle il a ſuivi le texte des Evangeliſtes qu'il a rendu en vers, preſque mot pour mot.

K.

KILLIAN (Lucas), Graveur. Il a manié le Burin avec beaucoup d'intelligence. Il a excellé principalement dans les Portraits.

KIOSQUE. C'eſt, chez les Peuples du Levant, un petit Pavillon iſolé & à jour de tous côtés, qui leur ſert pour prendre le frais & jouir de quelque belle vûe. Il eſt ordinairement très-orné. Il y a de ces *Kioſques* à Conſtantinople, qui ſont peints, dorés & pavés de Porcelaine.

KLINGSTET, Peintre, natif de Riga en Livonie, mort à Paris en 1734, âgé de 77 ans. Il s'étoit deſtiné à la profeſſion des Armes, ſans négliger les talens qu'il avoit pour la Peinture; ſon goût & ſa bravoure ſont également connus. Ce Peintre a donné dans des ſujets extrêmement libres; on ne peut point dire qu'il ait eu dans un haut degré la correction du Deſſein, & le génie de l'invention; cependant on voit pluſieurs morceaux de ſa compoſition aſſez eſtimables; ſes Ouvra-

ges ſont, pour l'ordinaire, à l'encre de la Chine; il a excellé dans la Miniature, il donnoit beaucoup de relief & de caractere à ſes figures.

KNELLER (Godefroi), Peintre, né à Lubeck en 1648, mort à Londres vers l'an 1717. Il s'appliqua d'abord à l'Hiſtoire, & ſe détermina enſuite à peindre le Portrait, genre de travail qui lui parut plus lucratif. En effet, il fut fort employé à la Cour d'Angleterre, & Charles II le nomma ſon premier Peintre. Les honneurs vinrent en foule le trouver; il fut créé Chevalier par le Roi Guillaume III. Sa Majeſté Impériale le créa auſſi Chevalier héréditaire de l'Empire, titre qu'elle accompagna d'une chaîne d'or, avec une Médaille & ſon Portrait. Enfin on le nomma, en Angleterre, Baronet, qualité qui eſt, dans ce Royaume, le premier degré de nobleſſe titrée. On a gravé d'après ce Maître. Sa touche eſt ferme, ſans être dure, & ſon coloris onctueux. Les fonds de ſes Tableaux ſont, pour l'ordinaire, ornés de Payſages, ou d'Architecture.

KOECK (Pierre). *V. Coech.*

L

LA. C'eſt le nom d'une des ſix ſyllabes que Gui Aretin inventa pour déſigner les ſons de la Muſique. *Voy. Clef, Gamme, Notes.*

LAAR (Pierre de), Peintre. *Voyez Bamboche.*

LABERIUS (Décimus), vivoit vers l'an du Monde 3952, Chevalier Romain, Poéte Latin. *Laberius* réuſſiſſoit particuliérement à faire de petites Piéces Comiques, appellées des Mimes. A Rome, un homme de naiſſance ne pouvoit monter ſur le Théâtre ſans ſe deshonorer; cependant Ceſar preſſa *Laberius* de jouer lui-même dans une de ſes Piéces, il le fit; mais lorſque *Laberius* voulut s'aſſeoir au rang des Chevaliers Romains, ceux-ci ſe ſerrerent de façon qu'il ne put trouver place. Le Prologue, avec quelques fragmens de la Piéce de *Laberius*, a été conſervé par Macrobe, & paſſe pour un des plus beaux morceaux de l'Antiquité.

LABYRINTHE. C'étoit, chez les Anciens, un vaſte édifice coupé d'un nombre prodigieux de chambres & de corridors qui s'entrelaſ-

ſur les uns dans les autres, laiſſoient une iſſue très-difficile à trouver pour ceux qui s'y étoient engagés imprudemment. Les plus fameux *Labyrinthes* furent, celui de Crete bâti par Dédale, celui de Lemnos, celui d'Egypte & celui d'Italie. Le *Labyrinthe* d'Egypte fut l'Ouvrage de douze Rois, qui voulant conſerver la mémoire de leur union, firent bâtir ce Monument, auſſi étonnant par ſon étendue que par ſa magnificence. Il étoit compoſé de douze Palais diſpoſés réguliérement & qui communiquoient enſemble; il y avoit autant de bâtimens ſous terre deſtinés à la ſépulture des douze Rois, & à nourrir les Crocodiles ſacrés dont l'Egypte faiſoit ſes Dieux.

LAFARE (Charles-Auguſte, Marquis de), né au Château de Valgorge en Vivarez, l'an 1644, mort à Paris en 1712, Poéte François. Le Marquis de *Lafare* faiſoit les délices de ſes amis par ſon enjouement & par la délicateſſe de ſon eſprit. Perſonne n'animoit avec plus de grace, les plaiſirs de la table. Inſpiré tour-à-tour par la Déeſſe de la Galanterie, & par le Dieu du bon Vin, il célebroit, dans ſes aimables Chanſons, les charmes de la Beauté & le nectar de la Vigne. On a peu de Poéſies du Marquis de *Lafare*, mais elles ſont toutes précieuſes par le bon goût & la délicateſſe qui y regnent. Il a fait les paroles d'un Opera intitulé *Panthée*. S. A. R. Monſieur le Duc d'Orleans, Régent du Royaume, en a mis une partie en Muſique.

LAINEZ (Alexandre), né à Chimay, ville du Hainaut en 1650, mort à Paris en 1710, Poéte François. *Lainez* étoit enfermé depuis deux années dans ſa chambre à Chimay, faiſant ſa principale occupation de l'étude. Vers ce temps M. Fautrier, Intendant du Hainaut, fut chargé par M. de Louvois, Miniſtre de la Guerre, de faire la recherche de quelques Auteurs de libelles qui paſſoient ſur les frontieres de la Flandre. *Lainez* fut ſoupçonné d'être un de ces Auteurs, & M. Fautrier deſcendit chez lui accompagné de cinquante hommes, pour viſiter ſes papiers; mais, au lieu de libelles, il ne trouva que des vers aimables, & des Relations de

ſes Voyages. L'Intendant charmé de ce qu'il vit, embraſſa *Lainez* & l'invita de le ſuivre; mais le Poéte voulut s'en défendre, diſant qu'il n'avoit que la robe de chambre qu'il portoit. M. Fautrier inſiſta & *Lainez* le ſuivit. Ce Poéte avoit un eſprit plein d'enjouement, il faiſoit les délices des meilleures tables, où il étoit tous les jours retenu, pour ſes propos ingénieux, ſes ſaillies & ſes vers, qu'il faiſoit ſouvent ſur le champ. On le vit toujours très-attentif à conſerver ſa liberté. Perſonne ne ſçavoit où il logeoit, il a même refuſé de très-bonnes places pour n'être point gêné. On a peu de ſes Poéſies, parce qu'il n'a jamais voulu les confier à perſonne, ni les faire imprimer. M. Titon du Tillet a donné en 1753 celles qu'il a pu recueillir. On y remarque une imagination riante, féconde, ſinguliere; mais l'on deſireroit que le goût eût plus ſouvent préſidé à ſes compoſitions. Ses petites Piéces ſeroient d'une touche plus finie, ſes Portraits moins *croqués*, le tout mieux ſuivi. Nous avons de cet Auteur des Poéſies Anacréontiques, des Chanſons, des Bouquets, des Portraits, des Epigrammes, des Poéſies diverſes.

LAIRESSE (Gerard), Peintre & Graveur, né à Liege en 1640, mort à Amſterdam en 1711. Il avoit un eſprit cultivé; la Poéſie & la Muſique firent tour à tour ſon amuſement, & la Peinture ſon occupation. Son pere fut ſon Maître dans le Deſſein: *Laireſſe* réuſſiſſoit dès l'âge de quinze ans, à peindre le portrait. Il gagnoit de l'argent avec beaucoup de facilité, & le dépenſoit de même. L'amour fit les plaiſirs & les tourmens de ſa jeuneſſe; il penſa être tué par une de ſes Maîtreſſes qu'il avoit abandonnée. Pour ne plus être le jouet de l'inconſtance, il ſe maria. Ce Peintre entendoit parfaitement la Poétique de la Peinture; ſes idées ſont belles & élevées, il inventoit facilement & excelloit dans les grandes compoſitions; ſes Tableaux ſont, la plûpart, ornés de belles fabriques. On lui reproche d'avoir fait des figures trop courtes & peu gracieuſes. On a de lui beaucoup d'Eſtampes gravées à l'eau-forte; on a auſſi gravé d'après ce Maître. Il a laiſſé trois fils, dont deux furent ſes Eleves dans la Peinture;

Peinture ; il a eu encore trois freres qui ont exercé cet Art : Erneſt & Jean s'attacherent à peindre des Animaux : Jacques excelloit à repréſenter des Fleurs ; il a peint auſſi des Figures, mais avec moins de ſuccès. On a de lui un Ouvrage en Flamand ſur la Peinture pratique.

LALANDE (Michel Richard de), Muſicien François, né à Paris en 1657, mort à Verſailles en 1726. *Lalande* fut placé Enfant de Chœur à Saint Germain l'Auxerrois, par ſon pere & ſa mere dont il étoit le quinziéme enfant. Dès ſa plus tendre jeuneſſe il marqua ſa paſſion pour la Muſique, il y paſſoit même les nuits. Sa voix étoit très-belle, il s'étoit appris à jouer de pluſieurs ſortes d'inſtrumens dont il ſaiſiſſoit tout d'un coup l'intelligence. A l'âge de puberté, ayant perdu, comme il arrive ſouvent, la voix, il s'appliqua au violon & alla ſe préſenter à Lully pour jouer à l'Opera, mais Lully l'ayant refuſé, le jeune *Lalande*, de retour chez lui, briſa ſon inſtrument & y renonça pour toujours. Depuis il s'attacha à l'orgue & au clavecin, & ſe fit bientôt deſirer dans pluſieurs grandes Paroiſſes. Enfin M. le Duc de Noailles le choiſit pour enſeigner la Muſique à Mademoiſelle de Noailles ſa fille. Ce Seigneur qui n'a jamais laiſſé échapper l'occaſion de rendre témoignage au mérite, ayant trouvé le moment favorable de parler des talens de *Lalande* au Roi Louis XIV, le fit avec tant de zèle, que Sa Majeſté choiſit ce Muſicien pour montrer à jouer du clavecin aux deux jeunes Princeſſes, ſes filles, Mademoiſelle de Blois & Mademoiſelle de Nantes. *Lalande* eut, de plus, l'avantage de compoſer de petites Muſiques Françoiſes par l'ordre, & quelquefois même, en préſence de Sa Majeſté. Ce célebre Muſicien plut ſi fort à Louis XIV, qu'il fut comblé de ſes bienfaits, puiſqu'il obtint, ſucceſſivement, les deux Charges de Maître de Muſique de la Chambre ; les deux de Compoſiteur ; celle de Surintendant de la Muſique, & les quatre Charges de Maître de la Chapelle. Il ne faut pas omettre ici une Anecdote qui fait honneur aux talens de *Lalande*. Ce fut un jour que Louis le Grand, traverſant la Galle-

rie & le grand Appartement du Château de Verſailles, au milieu des Ambaſſadeurs, des Seigneurs de ſa Cour, des Officiers de ſa Maiſon & d'un grand nombre de Dames, vint à ſa Chapelle accompagné de Monſeigneur le Dauphin, du Roi d'Eſpagne, de M. le Duc de Bourgogne, de M. le Duc de Berri & de tous les Princes & Princeſſes du Sang. Lorſque le Roi, ſuivi de ce cortege brillant & reſpectable, ſe fut mis à genoux au milieu de la Tribune, tous les Princes & Princeſſes ſes enfans ayant pris à ſes côtés chacun leur rang, formerent le ſpectacle le plus magnifique & le plus majeſtueux qu'on puiſſe voir; alors *Lalande* fit chanter ſon beau Motet: *Beati omnes qui timent Dominum.* Le Roi qui avoit devant lui les paroles du Pſeaume en fut vivement attendri, mais il ne put retenir ſes larmes lorſqu'on chanta le verſet *Filii tui ſicut novellæ olivarum in circuitu menſæ tuæ;* & tout le reſte du Pſeaume dont l'application étoit ſi heureuſe pour ce grand Roi, au milieu d'une famille auſſi nombreuſe & auſſi auguſte. *Lalande* a compoſé ſoixante Motets qu'il a fait exécuter devant Louis XIV & devant Louis XV, toujours avec beaucoup de ſuccès & d'applaudiſſement. On admire ſurtout le *Cantate*, le *Dixit*, le *Miſerere.* Nous avons encore de lui, quelques morceaux de Muſique Françoiſe, entre autres, la Muſique de Mélicerte, Paſtorale; du Ballet de l'Inconnu, & pluſieurs Airs de violon & de ſymphonie: il a travaillé avec M. Deſtouches au Ballet des Elémens.

LALANE (Pierre), de Paris, Poéte François du XVIe ſiécle. On a peu d'Ouvrages de ce Poéte, parce qu'il fut un cenſeur très-difficile pour lui-même; ceux que nous avons, prouvent la délicateſſe de ſon goût, & la bonté de ſon cœur. L'amour l'a ſouvent inſpiré, mais ce fut pour ſon épouſe, Marie des Roches.

LALOUETTE (Jean-François), Muſicien François, mort à Paris en 1728 âgé d'environ 75 ans. *Lalouette* a été Diſciple de Lully; il a même travaillé à quelques morceaux de ſes Opera. Après la mort de ce célebre Muſicien, il s'adonna à la Muſique d'Egliſe, &

le nom qu'il ſe fit, par ce nouveau travail, lui procura ſucceſſivement la place de Maître de Muſique de l'Egliſe de Saint Germain l'Auxerrois, & celle de Notre-Dame. Il a compoſé pluſieurs Motets à grands Chœurs qui ont été fort applaudis; mais on n'a gravé de ſes Ouvrages que quelques Motets pour les principales Fêtes de l'année à une, deux & trois voix avec la baſſe continue.

LAMBERT (Michel), Muſicien François, né en 1610 à Vivonne petite ville du Poitou, mort à Paris en 1696. *Lambert* excelloit à jouer du luth, & marioit, avec beaucoup d'art & de goût, les accens de ſa voix, aux ſons de l'inſtrument. Il fut pourvu d'une Charge de Maître de la Muſique de la Chambre du Roi. Les perſonnes de la premiere diſtinction, apprenoient de lui le bon goût du chant, & s'aſſembloient même dans ſa maiſon où ce Muſicien tenoit, en quelque ſorte, une Académie. *Lambert* eſt regardé comme le premier en France qui ait fait ſentir les vraies beautés de la Muſique vocale, les graces & la juſteſſe de l'expreſſion. Il ſçut auſſi faire valoir la légereté de la voix, & les agrémens d'un organe flexible, en doublant la plûpart de ſes airs, & les ornant de paſſages vifs & brillans. *Lambert* a fait quelques petits Motets, & a mis en Muſique des Leçons de Ténebres; on a auſſi de lui, un Recueil contenant pluſieurs airs à une, deux trois & quatre parties, avec la baſſe continue.

LAMOIGNON (Pierre de), Poéte Latin, né en 1555, mort en 1584. Il étoit fils de Charles *Lamoignon* Maître des Requêtes, Conſeiller d'Etat & d'honneur au Parlement, & oncle du premier Préſident de ce nom. La Nature fut, en quelque ſorte, trop occupée de ſon eſprit & lui donna un corps foible & délicat. A l'âge de vingt ans il avoit la réputation de Poéte, d'Orateur, de Philoſophe, & de Juriſconſulte. Les Poétes de ſon temps ont beaucoup célebré ſon génie & ſon talent pour la Poéſie. Le Roi Charles IX qui faiſoit des vers, eſtimoit beaucoup ceux de Pierre *Lamoignon*.

LANCRET (Nicolas), Peintre, né à Paris en 1690, mort dans la même ville en 1745. Il étudia ſous Gillot, & ſortit de cette Ecole, pour

étudier la Nature, & ſuivre la maniere de Watteau. Ce Maître a fait pluſieurs choſes agréables, & d'une compoſition riante; il a donné dans le goût des modes & des ſujets galans. Son coloris eſt aſſez vif, mais il n'a ſaiſi ni la fineſſe du pinceau, ni la délicateſſe du Deſſein qu'on remarque dans les Tableaux de Watteau. *Lancret* avoit auſſi du goût pour les ornemens hiſtoriés; il a dégénéré dans ſes derniers Ouvrages. Cet ingénieux Artiſte joignoit à des talens diſtingués, les qualités de l'eſprit & du cœur. On a gravé, d'après lui, des morceaux gracieux & divertiſſans.

LANFRANC (Jean). Peintre, né à Parme en 1581, mort à Rome en 1647. *Lanfranc* fut d'abord Page du Comte *Scotti*; mais étant né avec beaucoup de diſpoſition & de goût pour le Deſſein, il en faiſoit ſon amuſement. Le Comte s'en apperçut, & le mena lui-même dans l'Ecole d'Auguſtin Carrache, & depuis, dans celle d'Annibal Carrache. Les progrès rapides que *Lanfranc* faiſoit dans la Peinture, lui acquirent bientôt un grand nom & beaucoup d'occupation. Il fit une étude particuliere des Ouvrages de Raphael, & du Correge, ſur-tout, des fameux racourcis, dont ce dernier a embelli la Coupole de Parme. *Lanfranc* fut auſſi un des premiers Peintres en ce genre. Il excelloit dans les grandes machines. La Coupole de Saint André de la *Valle* à Rome, fit connoître toute l'étendue de ſes talens: il y a repréſenté des Figures de plus de vingt pieds de haut, qui font un bon effet, & paroiſſent d'en-bas, d'une proportion naturelle & convenable. Les Papes Paul V, & Urbain VIII, comblerent cet excellent Artiſte, de biens & d'honneurs. *Lanfranc* vivoit avec ſplendeur, & ſçut toujours écarter loin de lui tout ce qui auroit pû troubler le cours de ſa vie douce & tranquille. Une femme aimable & des enfans qui réuniſſoient tous les talens d'agrément, contribuerent beaucoup à le rendre heureux. Ses principaux Ouvrages ſont à Rome, à Naples, à Plaiſance. Il avoit un génie hardi, qui l'accompagna dans ſes grands Ouvrages; on remarque beaucoup de fracas dans ſes compoſi-

tions, de la hardieſſe & de la facilité dans l'exécution ; ſes draperies ſont d'un bon goût ; il a auſſi tiré beaucoup d'effet de la diſpoſition des groupes, mais on ne peut pas dire qu'il ait eu une parfaite intelligence du clair obſcur. Son coloris eſt noir, les teintes de ſes carnations ſont triviales, il a ſouvent manqué de correction & d'expreſſion ; ſes derniers Ouvrages ſont faits de pratique. Au reſte, ſes freſques ſont, en général, plus eſtimés que ſes Tableaux de Chevalet. On voit dans le Cabinet du Roi, & dans la Gallerie du Palais Royal, quelques Tableaux de ce Peintre. De célebres Graveurs ont donné pluſieurs morceaux d'après lui. Il a auſſi gravé pluſieurs Eſtampes.

LANGIEAN (Remi), Peintre, natif de Bruxelles, mort en 1671. Ce Peintre eſt parmi les Eleves de Vandyck, celui qui eſt le plus eſtimé ; il a formé ſa maniere ſur celle de ſon Maître, & il a aſſez bien ſaiſi ſon coloris, mais il n'a pû atteindre à la même fineſſe de Deſſein. On voit peu de Tableaux de Chevalet de *Langjean* : Ses principaux Ouvrages, ſont des ſujets de dévotion, peints en grand. Il y en a à Bruxelles, à Louvain, à Duſſeldorp, &c.

LANTERNE. C'eſt une eſpece de petit dôme élevé ſur un grand, ou ſur un comble, pour donner du jour & ſervir d'amortiſſement. On donne auſſi ce nom, à une tribune vitrée, ou fermée de jalouſies.

LARGES (Touches). Terme de Peinture. On peint *largement*, lorſqu'on donne de grands coups de pinceau, & que l'on diſtribues les clairs, les ombres, les groupes, les draperies, &c. par grandes maſſes. Cette maniere eſt d'un effet noble & frapant ; elle doit ſur-tout, être employée dans les grandes machines.

LARGILLIERE (Nicolas de), Peintre, né à Paris en 1656, mort dans la même ville en 1746. Ce Maître a donné des preuves de l'excellence de ſes talens, dans tous les genres de Peinture. Son pere le mit d'abord ſous la diſcipline d'un Peintre Flamand, qui lui faiſoit repréſenter des Fleurs, des Fruits, des Poiſſons, des Animaux, &c. Il l'occupoit auſſi au Payſage & à des Bambochades. *Largilliere* ſortit de cette Ecole,

& passa en Angleterre, où son mérite lui servit de recommandation. On l'employa à rétablir quelques Tableaux endommagés par le temps, & à produire plusieurs morceaux de sa composition. Le Roi prenoit plaisir à le voir travailler, étonné de son habileté, qui étoit au-dessus de sa jeunesse. Enfin, l'amour de la Patrie sollicita *Largilliere* de revenir en France, au sein de sa famille. A son retour, plusieurs de ses parens & de ses amis lui demanderent leurs Portraits; cet illustre Artiste s'en acquitta avec distinction; ses Tableaux frapperent les Connoisseurs. Le Brun, cet homme si cher à ceux qui sont épris du vrai mérite, lui accorda son estime & son amitié, & le fixa en France, malgré la sollicitation de la Cour d'Angleterre qui lui offroit des places non moins honorables qu'avantageuses. L'Académie le reçut comme peintre d'Histoire: il réussissoit, en effet, très-bien en ce genre; mais l'occasion le fit travailler principalement au Portrait. A l'avénement de Jacques II, à la Couronne d'Angleterre, *Largilliere* fut mandé nommément pour faire le Portrait du Roi & de la Reine. Il se surpassa lui-même; la Fortune vint se présenter alors, dans tout son éclat, au Peintre, pour le retenir à la Cour Angloise, mais il ne se laissa point tenter, & revint encore en France. Ce Maître peignoit, pour l'ordinaire, de pratique; cependant son Dessein est correct, & la Nature parfaitement saisie. Sa touche est libre, sçavante & légere; son pinceau, moelleux; sa composition, riche & ingénieuse. Il donnoit une ressemblance parfaite à ses têtes; ses mains sont admirables, & ses draperies d'un grand goût: aux talens de l'illustre Artiste, il joignoit les vertus de l'honnête-homme, & les qualités d'un véritable ami. L'union constante qui subsista entre lui & Rigaud son Concurrent, fait l'éloge de leur caractere. On a beaucoup gravé d'après ce Peintre. Il a laissé de grands biens, & une fille unique, digne de les posseder. M. Oudry a été un de ses Eleves. Le mérite d'un tel Disciple, ajoute à la réputation du Maître.

LARGO. Terme de Musi-

que, qui avertit qu'on doit jouer fort lentement, & marquer des temps grands & même quelquefois inégaux, lorſque l'expreſſion du chant l'exige.

LARMIER. Terme d'Architecture. C'eſt le plus fort membre quarré d'une corniche, dont le plafond eſt ſouvent creuſé, afin de faire égouter l'eau loin du mur, en la faiſant tomber goute à goute comme des larmes.

LASNE (Michel), Deſſinateur & Graveur, natif de Caen, mort en 1667, âgé de 72 ans. Il a donné quelques planches au burin, d'après Raphael, Paul Véronèſe, Joſepin, Rubens, Annibal Carrache, Vouet, le Brun & autres. Il a auſſi fait beaucoup de morceaux de génie, dans leſquels on admire ſon talent pour exprimer les paſſions. Ce Maître avoit acquis une pratique merveilleuſe; il avoit un caractere gai, qui lui fit couler une vie douce & agréable avec ſes amis. C'étoit le vin qui échauffoit pour l'ordinaire ſa veine; il n'entreprenoit point d'Ouvrage conſidérable, ſans le ſecours de Bacchus, qu'il ne trouva jamais ingrat à ſon égard.

LASSUS, Muſicien. *Voy. Orland.*

LAVAGNA. C'eſt une pierre, ou plutôt une eſpece d'ardoiſe, qui ſe tire aux environs de Genes, & qui eſt propre à peindre pour des lieux où la toile pourriroit. Il y a des Tableaux peints ſur cette ardoiſe, dans l'Egliſe de Saint Pierre à Rome, entre autres, un du Civoli, repréſentant Saint Pierre qui guérit un boiteux à la porte du Temple.

LAVIS (Deſſein au). Cette eſpece de Deſſein eſt celle où, au lieu de crayon, ou de plume, on ſe ſert d'un pinceau pour *coucher* les couleurs, en quoi le *Lavis* differe principalement de la Miniature, qui ſe fait en pointillant. De toutes les manieres de deſſiner, c'eſt la plus expéditive. Les deſſeins lavés ſe font ſur un trait de plume, de crayon, & quelquefois de pinceau. On peut laver de pluſieurs couleurs; les plus uſitées ſont, la gomme gutte, le ſafran, le verd-d'eau; l'enere de la Chine, l'encre commune, l'indigo, l'outremer, la laque, le carmin, le biſtre; en général, les couleurs rembrunies & tranſparentes, ſont les meilleures.

Dans les Deſſeins *lavés* d'une ſeule couleur, on marque les jours & les ombres, par des teintes plus ou moins fortes. On adoucit ſur les jours, en diminuant les teintes par de l'eau claire, & on les fortifie de couleurs plus chargées dans les ombres.

LAURATI (Pietro), Peintre, natif de Sienne, Diſciple de Giotto, floriſſoit dans le quatorziéme ſiécle. Ce Peintre a travaillé à Sienne & à Arezzo; il réuſſiſſoit principalement dans le jet des draperies, & à faire ſentir, ſous l'étoffe, le nud de ſes Figures. Il a auſſi excellé dans les parties qui regardent la Perſpective.

LAURI (Philippe), Peintre, né à Rome en 1623, mort dans cette ville en 1694. Son pere, Balthaſar *Lauri*, bon Peintre, Eleve de Paul Bril, voyant le goût que ſon fils témoignoit pour ſon Art, le mit dans l'Ecole d'Angelo Caroſelli, ſon beau-frere. *Lauri* a excellé à peindre en petit, pour l'ordinaire, des ſujets de Métamorphoſe, des Bacchanales, & des morceaux d'Hiſtoire. Sa touche eſt légere ſes compoſitions gracieuſes, ſon deſſein correct, mais ſon coloris, rarement dans le ton convenable, eſt tantôt foible, & tantôt outré. Il a fait quelques Payſages, où l'on remarque beaucoup de fraîcheur & de goût. *Lauri* avoit plus d'une ſorte de talent; il étoit ſçavant dans la Perſpective, dans la Fable, dans l'Hiſtoire, & s'amuſoit quelquefois avec les Muſes. Un caractere gai, une imagination pétillante, & un eſprit de ſaillie & de liberté, lui firent trouver les plaiſirs de la jeuneſſe dans un âge avancé. Habile à ſaiſir les ridicules, il les rendoit auſſi avec beaucoup d'art ſur la toile. Il ne voulut jamais ſe gêner à faire des Eleves, ni s'embarraſſer dans les liens du mariage; il étoit tout entier à ſes amis. On a peu gravé d'après ce Maître.

LAZARET. On appelle ainſi, un grand Edifice élevé à côté de quelques villes de la Méditerranée, & dont les logemens ſont ſéparés & iſolés; c'eſt-là que les équipages des Vaiſſeaux qui viennent du Levant ſuſpects de peſte, ſont gardés pendant quarante jours. C'eſt encore le nom qu'on donne à certains Hôpitaux, pour retirer

ceux qui ont la maladie contagieuſe.

Lazzarelli, Poéte Italien, natif de Gubio, ville d'Italie, mort en 1694, âgé de plus de 80 ans. On ne peut rien voir de plus ingénieux que ſon Recueil intitulé la *Cicceide*, Satyre compoſée de Sonnets & d'autres Poéſies obſcênes, qu'il publia contre Arrighini. Sa verſification eſt aiſée & coulante, ſes penſées vives & ſingulieres, ſon ſtile pur & élégant, mais il y a lieu de ſe ſcandaliſer des excès que le Poéte s'eſt permis dans cet Ouvrage.

Lay. Petit Poéme François. Il y a deux ſortes de *Lays* : le grand *Lay* étoit compoſé de différentes meſures ſur deux rimes, & diſtribué en douze couplets, en ſorte que les plus petits vers terminoient les couplets. Le petit *Lay*, n'avoit que quatre couplets & rouloit pareillement ſur deux rimes. On en a fait encore d'un moindre nombre de couplets. On nommoit auſſi le *Lay*, *Arbre fourchu*, à cauſe des petits vers qui étant diſtribués également à la fin des couplets, ne rempliſſoient pas la ligne. Les *Lays* étoient la Poéſie lyrique des anciens Poétes François ; & cette ſorte de Poéſie embraſſoit des ſujets tantôt triſtes, tantôt gais, quelquefois moraux.

Lechè (Tableau), C'eſt un Tableau travaillé avec beaucoup de ſoin & de patience. Un Ouvrage où le travail ſe fait trop ſentir, manque ſouvent du côté de l'expreſſion, & n'a point les graces piquantes qui naiſſent ſous une main libre & hardie.

Legereté. *Voy. Liberté.*

Lely (Pierre), Peintre, né en 1613 à Soeſt en Weſtphalie, mort à Londres en 1680. Il s'appliqua d'abord au Payſage ; mais le talent de faire des Portraits, comme étant le plus lucratif, le fixa. *Lely* s'acquit une très-grande réputation en ce genre ; il paſſa en Angleterre, à la ſuite de Guillaume II de Naſſau Prince d'Orange. Ce Peintre fut très-emploié dans ce Royaume ; il eut l'honneur de peindre toute la Famille Royale ; & telle étoit l'affluence des perſonnes qui vouloient exercer ſon pinceau, qu'un de ſes Domeſtiques étoit chargé d'inſcrire les Seigneurs & les Dames qui avoient pris jour pour être repréſentés par *Lely*. Si quelqu'un man-

quoit au tems fixé, il étoit mis au bas de la liſte ; enfin, ſans aucun égard ni à la condition, ni au ſexe, on étoit peint ſuivant ſon rang. Ce Peintre faiſoit une grande dépenſe. Il avoit un domeſtique nombreux, tenoit table ouverte, & ſes repas étoient ordinairement accompagnés d'une ſymphonie choiſie. On rapporte qu'un célebre Médecin de Londres, ſon ami, l'étant venu voir dans ſon attelier, lui dit de quitter promptement l'ouvrage & de pourvoir au mauvais état où il le voyoit ; le Peintre ne voulut en rien faire & mourut une heure après d'apoplexie. *Lely* avoit une magnifique collection de Portraits ſoit en Tableaux, ſoit en Eſtampes ou en Deſſeins. On eſtime la légereté de ſon pinceau ; il donnoit à ſes figures, des airs gracieux, ſes attitudes ſont bien variées, & ſon coloris eſt frais & d'un bon goût. Il a fait quelques Portraits qu'on peut comparer à ceux de Vandyck. Le Roi poſſede deux Tableaux de ce Maître., autant eſtimable pas les qualités de ſon cœur & de ſon eſprit, que par l'excellence de ſes talens. On a gravé quelques Portraits d'après lui.

LEONARD DE VINCI, Peintre, né de parens nobles, dans le Château de Vinci près de Florence vers 1443 ; mort en France âgé de 75 ans. Il étoit Eleve d'André Verrochio. *Leonard* étoit un de ces génies heureux que rien n'étonne, parce que rien ne leur eſt étranger, & qu'ils naiſſent, en quelque ſorte, avec les connoiſſances que les eſprits ordinaires ne peuvent acquérir que par un travail long & opiniâtre. Les Sciences & les Arts étoient familiers à ce Peintre ; il avoit inventé une ſorte de lyre dont il touchoit parfaitement. Il a donné auſſi des preuves de ſes connoiſſances dans l'Architecture & dans l'Hydraulique. Peu de temps après avoir commencé à étudier la Peinture, *Verrochio* ſon Maître, le crut en état de travailler à un Ange qui reſtoit à peindre dans un de ſes Tableaux dont le ſujet étoit le Baptême de Notre-Seigneur ; le jeune *Leonard* le fit avec tant d'art, que cette figure effaçoit toutes les autres, & que *Verrochio* piqué de ſe voir ainſi ſurpaſſé, ne voulut plus manier le pinceau. Un des plus magnifiques

Ouvrages de *Leonard*, eſt la repréſentation de la Cêne de Notre-Seigneur, qu'il peignit dans le Réfectoire des Dominicains à Milan. Il avoit commencé par les Apôtres, mais s'étant épuiſé par l'expreſſion qu'il leur donna dans les airs de tête, il ne trouva rien d'aſſez beau pour le Chriſt, & le laiſſa ébauché. Cependant le Prieur du Couvent, homme inquiet, le tourmentoit ſans ceſſe; *Leonard*, pour ſe venger de ce Moine impatient, le peignit à la place de Judas, dont la figure reſtoit auſſi à finir. Ce fut avec ce Peintre que Michel Ange travailla, par l'ordre du Senat, à orner la grande Salle du Conſeil de Florence, & ils firent enſemble ces cartons qui ſont devenus depuis ſi fameux. Il eſt rare que la jalouſie ne détruiſe point l'union qui ſembleroit devoir regner entre les perſonnes à talent; cette cruelle paſſion força *Leonard* de quitter l'Italie où Michel Ange partageoit avec lui, l'admiration publique : il vint donc en France, à la Cour de François I; mais étant déja vieux & infirme, il n'y fit aucun Ouvrage. Il mourut à Fontainebleau, entre les bras du Roi, qui l'étoit venu viſiter dans ſa derniere maladie. *Leonard* a peint à Rome, à Florence & à Milan; mais ſes Tableaux ſe ſont répandus dans toute l'Europe. Le Roi eſt poſſeſſeur de pluſieurs de ſes Ouvrages; on en voit auſſi quelques-uns dans la Gallerie du Palais Royal. Le coloris de ce Peintre eſt foible; ſes carnations ſont d'un rouge de lie, il finiſſoit tellement ce qu'il faiſoit, que ſouvent ſon Ouvrage en devenoit ſec. Il avoit auſſi une exactitude trop ſervile, à ſuivre la Nature juſques dans ſes minuties; mais ce Peintre a excellé à donner à chaque choſe le caractere qui lui convenoit : il avoit fait une étude particuliere des mouvemens produits par les paſſions, & l'on ne peut les rendre avec plus de force & de vérité. Il y a beaucoup de correction & de goût dans ſon Deſſein. On remarque auſſi beaucoup de nobleſſe, d'eſprit, & de ſageſſe dans ſes compoſitions. Ses Deſſeins à la mine de plomb, à la ſanguine, à la pierre noire, & ſurtout à la plume, ſont très-recherchés. On a peu gravé d'après lui. Le Traité de la Peinture que ce Peintre a laiſſé eſt eſti-

mé. Il eut pour Eleve André *Salario* del Gobbo, natif de Milan. On a de lui des morceaux très-gracieux pour la compoſition, & le *faire*. Le Roi poſſede un de ſes Tableaux repréſentant une Vierge & l'Enfant Jeſus.

LEONINUS, ou LEONIUS. Poéte, natif de Paris, vivoit ſous le régne de Louis VII. Il fut Chanoine de St Benoît, puis Religieux de St Victor. On a de lui deux Epîtres en vers, adreſſées à Adrien IV, & à Alexandre III. Ce Poéte ſe diſtingua dans la Poéſie Latine, où il avoit introduit l'uſage de la rime que l'on obſervoit dans la langue vulgaire; & c'eſt de lui que les vers *Leonins* ont retenu leur nom.

LERAC, Poéte François. *Voyez Carel.*

LERAMBERT (Louis), Sculpteur, natif de Paris, reçu à l'Académie de Peinture & de Sculpture en 1663, mort en 1670 âgé de 56 ans. Il s'eſt acquis un grand nom par ſes Ouvrages; ceux qu'on voit de lui dans le Parc de Verſailles, ſont un groupe d'une Bacchante avec un Enfant qui joue des Caſtagnettes, deux Satyres, une Danſeuſe, des Enfans, & des Sphinx.

LESCOT (Pierre), Abbé de Clagny; célebre Architecte François, floriſſoit ſous les regnes de François I & de Henri II. C'eſt à lui qu'on attribue l'Architecture de la Fontaine des Saints Innocens, rue St Denis, admirée des Connoiſſeurs pour ſa belle forme, ſon élégante ſimplicité, ſes ormens ſages & délicats, & ſes bas-reliefs, dont le fameux Goujon a été le Sculpteur. L'un & l'autre ont auſſi travaillé de concert au Louvre.

LIBERTÉ, *Franchiſe, Aiſance, Legereté, Facilité.* Ces mots ſont ordinairement ſynonymes en Peinture, pour exprimer l'habitude, ou plutôt, le talent de certains Maîtres qui expriment, ſans que le travail & la gêne ſe faſſent ſentir, tout ce que l'imagination leur ſuggere. Ces touches qui n'ont rien de pêné, offrent un plaiſir bien délicat, aux Connoiſſeurs. Il faut, en effet, dans les Arts d'agrément, que l'on ne s'apperçoive point qu'il en a beaucoup coûté à l'Auteur; cette idée a en elle-même quelque choſe de fâcheux, qui chagrine, en quelque ſorte, le Spectateur, ou qui, du moins,

altere le plaiſir qu'on veut lui procurer.

Licence. Terme de Poéſie, pour ſignifier une liberté qu'on peut prendre en faiſant des vers, laquelle n'eſt point tolerée dans la proſe. Ainſi le mot *encore* qui eſt de trois ſyllabes, peut être réduit à deux, en ôtant l'*e* final [*encor.*] On dit fort bien, en Poéſie, un courſier, pour un cheval; la Nef, pour le Navire, &c.

Les Peintres guidés par le goût & le génie, prennent auſſi des *licences* pour donner plus d'effet à leur compoſition.

Ligne. On donne ce nom aux traits horiſontaux, ſur leſquels & entre leſquels on place les notes de la Muſique moderne. Il y en a quatre dans le Plein-Chant, & cinq principaux dans la Muſique. On peut auſſi ajoûter d'autres lignes, au-deſſus & au-deſſous ſuivant le beſoin. Elles aident beaucoup l'imagination, pour diſtinguer les ſons. L'on en attribue l'invention à Guy Aretin. Ces cinq *lignes* priſes toutes enſemble, s'appellent *portée*; & chaque entre-*ligne* ſe nomme *milieu* ou *eſpace*; la plus baſſe de ces *lignes*, eſt celle qui eſt appellée la premiere, ainſi de ſuite.

Lingelback (Jean), Peintre, né à Francfort en 1625. Ce Maître a peint avec beaucoup d'intelligence des Marines, des Payſages, des Foires, des Charlatans, des Animaux, &c. L'envie de ſe perfectionner dans la Peinture, lui fit entreprendre le voyage de France & d'Italie, où il s'attira l'admiration des Curieux connoiſſeurs. On remarque dans ſes Tableaux un coloris ſéduiſant, une touche légere & ſpirituelle, des lointains qui ſemblent s'échapper à la vûe. Il a gravé quelques Payſages.

Lingendes (Jean de), Poéte François, natif de Moulins, floriſſoit ſous le regne de Henri le Grand. On ſe plaît encore à la lecture de ſes Poéſies qui ont une douceur, une facilité charmantes. Il eſt l'Auteur de cette Chanſon :

Si c'eſt un crime de l'aimer,
On n'en doit juſtement blâmer
Que les beautés qui ſont en elle:
La faute en eſt aux Dieux,
Qui l'a firent ſi belle,
Et non pas à mes yeux.

Ce Poéte a particuliérement réuſſi dans les Stances; ſon Elégie ſur Ovide eſt eſ-

timée la meilleure de ſes Piéces.

LISTEL ou LISTEAU. Terme d'Architecture. C'eſt une petite moulure quarrée, qui ſert à couronner ou à accompagner une plus grande moulure, ou à diviſer les cannelures d'une colonne.

On employe auſſi ce terme dans le Deſſein, particuliérement dans les compoſitions d'ornemens. Il ſignifie pour lors l'intervalle qu'il y a entre une bordure d'ornement, & le bord du panneau ſur lequel il eſt peint.

LOGES; les Italiens donnent ce nom à une Gallerie, ou Portique formé d'Arcades. Les *Loges* du Vatican ſont ornées de morceaux d'Hiſtoire, de compartimens & de Groteſques, commencés par Bramante, & achevés par les Diſciples de Raphael, ſur les Deſſeins de ce grand Maître.

LOGOGRIPHE, ſorte de Symbole en paroles énigmatiques. Dans l'Enigme on fait entendre quelle peut être la choſe qu'on déguiſe en parlant de ſes rapports, de ſes qualités, de ſes effets, de ſes propriétés, &c. Mais dans le *Logogriphe*, on va plus loin; du mot principal, on compoſe pluſieurs autres mots, leſquels deviennent à leur tour autant d'Enigmes, que le Lecteur patient cherche à deviner, & qui étant découvertes, ſervent à faire connoître le mot principal qui les renfermoit. Une Idyle énigmatique d'Auſone, intitulée *Gryphus*, paroît avoir donné ſon nom au *Logogriphe*; le but de ce Poéme eſt d'exercer les eſprits. Les François ont toujours pris plaiſir à ce jeu littéraire; il amuſoit même les Princes, dès le temps de Charlemagne.

LOINTAIN. Ce terme, en Peinture, ſe dit des objets qui paroiſſent fuir & ſe perdre dans l'horiſon. Les *lointains* ſont plus ou moins coloriés, ſelon que le Peintre repréſente le Ciel ſerain, ou chargé.

LOIR (Nicolas), né à Paris en 1624, mort dans la même ville en 1679, Adjoint à Recteur de l'Académie, Peintre & Graveur. Il entra dans l'Ecole du Bourdon, mais ſes Ouvrages ne ſont point dans la maniere de ſon Maître. Il fit une étude particuliere des Ouvrages du Pouſſin, & les copioit avec un tel art, qu'il eſt difficile de diſtinguer la

Copie d'avec l'Original. *Loir* s'attacha au coloris ; il travailloit rarement d'après nature ; ſa mémoire étoit ſi heureuſe, qu'elle lui retraçoit tout ce qu'il avoit vû avec les moindres circonſtances. Ce Peintre avoit de la facilité pour l'invention, du goût dans la diſpoſition, de la propreté dans l'exécution. Son Deſſein eſt correct, & ſes figures variées & gracieuſes. Il excelloit ſurtout à peindre des femmes & des enfans ; il s'eſt adonné avec un égal ſuccès à l'Hiſtoire, au Payſage, à l'Architecture & à l'Ornement. On voit des Ouvrages de ce Peintre, dans le Château des Thuilleries, & dans celui de Verſailles. Louis XIV eſtimoit beaucoup cet habile Artiſte, & le gratifia d'une penſion de quatre mille livres. Il y a encore pluſieurs Tableaux de *Loir*, dans l'Egliſe de St Barthelemi, dans celle de Notre-Dame, aux Feuillans, dans les Salles de l'Académie, &c. Il a beaucoup gravé à l'eau-forte. On a auſſi gravé d'après lui. François de Troy a été ſon Eleve. Son frere Alexis *Loir*, eſt diſtingué dans la Graſure, & a été reçu, en cette qualité, à l'Académie.

Lombarde (Ecole). Le grand goût de Deſſein formé ſur l'Antique & ſur le beau naturel, des contours coulans, une riche ordonnance, une belle expreſſion, des couleurs fondues, fort approchantes du naturel, un pinceau léger & moelleux, une touche ſçavante, noble & gracieuſe, c'eſt ce qui caractériſe, plus ordinairement, les Ouvrages des célebres Artiſtes de cette Ecole, qui doit ſa naiſſance au Correge.

Longe-Pierre (Hilaire-Bernard de Requeleyne Baron de), né à Dijon l'an 1659, mort à Paris en 1721, Poéte François. *Longe-Pierre* a fait connoître ſon goût & ſes talens pour la Poéſie, par une Traduction Françoiſe d'Anacréon & de Sappho. Nous avons auſſi de cet Auteur, une Traduction en vers de quelques Idyles de Bion & de Moſchus ; les Idyles qu'il a faites, de ſon propre génie, ſont eſtimées. Il s'eſt encore diſtingué dans le genre dramatique, par trois Tragédies ; *Medée*, *Electre*, *Seſoſtris* : la premiere a été conſervée au Théâtre. On trouve dans ces Piéces quelque choſe qui tient du goût de

Sophocle & d'Euripide, dont *Longe-Pierre* étoit grand Admirateur. On desireroit, dans ſes vers, plus d'harmonie & de facilité.

LONGUE (Note). Les *Longues* ſont les notes qui ont plus de valeur & de durée, relativement aux autres notes d'un même air. On nomme auſſi *Longue*, toute note qui tombe dans le premier temps de quelque meſure que ce ſoit, & dans le troiſiéme de la meſure à quatre temps. De même, la premiere note de deux qui compoſent un temps; celle qui vaut deux temps de quelque meſure que ce ſoit; celle qui eſt ſyncopée, pointée, chargée de quelque agrément, &c. toutes ces notes ſe nomment *Longues*.

LORENZETTI (Ambrogio), Peintre, natif de Sienne, mort âgé de 83 ans, vivoit dans le XIVe ſiécle. Ce fut Giotto qui lui apprit les ſecrets de ſon Art; mais *Lorenzetti* ſe fit un genre particulier dans lequel il ſe diſtingua beaucoup. Il fut le premier qui s'appliqua à repréſenter, en quelque ſorte, les vents, les pluies, les tempêtes, & ces temps nébuleux dont les effets ſont ſi piquans en Peinture; ce qui donne lieu de penſer qu'il avoit beaucoup d'intelligence pour le coloris. A l'étude de ſon Art, ce Peintre joignoit encore celle des Belles Lettres & de la Philoſophie.

LORET (Jean), mort en 1666, Poéte François. On a de lui, la *Gazette burleſque* ou *la Muſe hiſtorique*, qui eſt un Recueil de vers foibles & faits à la hâte, contenant les Nouvelles du temps depuis 1650 juſqu'en 1665. Cet Ouvrage eſt diviſé par Lettres diſtribuées en quinze Livres qui compoſent trois Volumes *in-folio*.

LORME (Philibert de), natif de Lyon, mort en 1577, ſe diſtingua par ſon goût pour l'Architecture. Il alla, dès l'âge de quatorze ans, étudier en Italie, les beautés de l'Antique. De retour en France, ſon mérite le fit rechercher à la Cour de Henri II, & dans celles des Rois ſes fils. Ce fut de *Lorme* qui fit le fer à cheval de Fontainebleau, & qui conduiſit pluſieurs magnifiques bâtimens, dont il donna les Deſſeins; comme le Château de Meudon, celui d'Anet, de St Maur; le Palais des Thuilleries; & qui

qui orna & rétablit plusieurs Maisons Royales. Il fut fait Aumônier & Conseiller du Roi, & on lui donna l'Abbaye de St Eloy & celle de St Serge d'Angers. Ronsard a publié une Satyre contre lui, intitulée la *Truelle crossée*. On a de De *Lorme* un Traité sur la maniere de bien bâtir & à peu de frais, outre dix Livres d'Architecture.

LORRAIN (Claude Gelée, dit le), Peintre, né en 1600 dans le Diocese de Toul en Lorraine, mort à Rome en 1682. Rien n'annonçoit le rare talent que la Nature avoit mis en lui. C'étoit, s'il est permis de s'exprimer ainsi, un diamant précieux renfermé dans une pierre commune, brute & mépriſable au dehors. *Claude* né de parens fort pauvres, fut envoyé à l'Ecole; & comme il n'y pouvoit rien faire, on le mit chez un Pâtissier. Il passa le temps de son apprentissage, sans être en état d'exercer cette Profession. Sa seule ressource fut de se mettre dans le service. Il suivit en Italie plusieurs gens de sa sorte, qui cherchoient à gagner leur vie. Sa bonne fortune le fit entrer chez Augustin *Tassi* Peintre, Eleve de Paul Bril. Son Maître s'amusa à lui donner quelques principes de la Peinture; *Claude* n'y put alors rien comprendre, mais ces semences de l'Art se développerent peu à peu; un rayon de lumiere perça le nuage qui enveloppoit son esprit. Le desir d'apprendre s'empara de lui, & dès-lors, il fit des études continuelles d'après la Nature, tâchant d'imiter ces effets piquans qu'il a si bien rendus dans ses Payſages. Il travailloit avec beaucoup de peine. Ce Peintre étoit quelquefois huit jours à faire & à défaire la même chose. Sa coutume étoit de fondre ses touches & de les noyer dans un glacis qui couvre ses Tableaux. Claude le *Lorrain* est regardé comme le premier Payſagiste. Personne n'a mis plus de fraîcheur dans ses teintes, n'a exprimé avec plus de vérité les différentes heures du jour, & n'a mieux entendu la Perspective aërienne. Ce Peintre a aussi excellé à représenter des Marines: il n'avoit point de talent pour peindre les Figures, ce qui lui faisoit dire qu'il vendoit le Payſage & donnoit les Figures. La plûpart de celles qu'on voit dans ſes

Tableaux ſont de Philippe Lauri, ou de Courtois. Ses Deſſeins ſont admirables pour le clair-obſcur; on y trouve la couleur & l'effet des Tableaux. Ce charmant Artiſte eut pour Eleve Jean-Dominique Romain, le Courtois, Angeluccio & Herman Swanefeld. Le Roi poſſede pluſieurs Tableaux de ce Maître; il y en a un fort eſtimé dans la Collection du Palais Royal. Il y en a encore deux, d'un très-grand prix, à l'Hôtel de Bouillon. *Claude* a gravé pluſieurs morceaux à l'eau-forte, avec beacoup d'art. On a auſſi gravé d'après lui.

LORRAIN (Robert le), Sculpteur, né à Paris en 1666, mort dans la même ville en 1743. Il fut Eleve du célebre Girardon. Ce grand Maître le regardoit comme un des plus habiles Deſſinateurs de ſon ſiécle. Il le chargeoit, à l'âge de dix-huit ans, d'inſtruire ſes Enfans, & de corriger ſes Eleves. Ce fut lui, & le Nourriſſon, qu'il choiſit pour travailler au Mauſolée du Cardinal Richelieu. Le *Lorrain* auroit eu un nom plus fameux dans les Arts, s'il eût poſſedé le talent de ſe faire valoir, comme il avoit celui de l'exécution. On remarque, dans ſes compoſitions, un génie élevé, un deſſein pur & ſçavant, une expreſſion élégante, un choix gracieux, des têtes d'une beauté raviſſante. On connoît ſa *Galathée*. Il fit auſſi un Bacchus pour les Jardins de Verſailles, un Faune pour ceux de Marly, &c. mais ſes principaux Ouvrages, & ceux qui lui font le plus d'honneur, ſont dans le Palais Epiſcopal de Saverne. Cet Artiſte mourut étant Recteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.

LORRIS (Guillaume de), mort vers l'an 1260, Poéte François. Il fut, de ſon temps, un très-bon Poéte, & compoſa le *Roman de la Roſe*, Ouvrage imité du Poéme de l'*Art d'aimer* d'Ovide.

LOTH (Gio Carlo), Peintre, né à Munich en 1611, mort à Veniſe en 1698. Il apprit de ſes pere & mere, à deſſiner; Michel-Ange & le Cavalier Liberi, furent ſes Maîtres pour la Peinture. *Loth* étoit grand coloriſte, & poſſedoit auſſi pluſieurs autres parties qui le firent deſirer de l'Empereur Leopold. Ce Prince le

nomma ſon premier Peintre.

LOURE. Inſtrument de Muſique ; c'eſt une eſpece de Muſette.

C'eſt auſſi le nom qu'on donne à un Air de Danſe, qu'on bat à deux temps lents, & qui commence, d'ordinaire, en levant. On marque plus ſenſiblement le premier temps de chaque meſure, que le ſecond.

Lourer. C'eſt une maniere de chanter, qui conſiſte à donner un peu plus de temps & d'expreſſion à la premiere de deux notes de pareille valeur, ſans toutefois la pointer, ni la piquer. C'eſt, en un mot, rendre le chant tendre, moelleux, &, pour m'exprimer ainſi, *velouté.*

LOUVENCOURT (Marie de), née à Paris, morte au mois de Novembre 1712, âgée de 32 ans. Cette Demoiſelle apporta en naiſſant des diſpoſitions heureuſes pour tous les genres de talens. Elle étoit belle & modeſte, ſon caractere étoit doux, & ſa converſation enjouée ; elle avoit une voix brillante, elle chantoit avec grace & avec goût, elle jouoit auſſi du Thuorbe, mais elle a particuliérement réuſſi dans la Poéſie. Ses vers ſont, la plûpart, des Cantates en Muſique, & gravées. En voici les titres : *Ariane, Cephale & l'Aurore, Zephire & Flore, Pſiché*, dont Bourgeois a fait la Muſique ; l'*Amour piqué par une abeille, Medée, Alphée & Arethuſe, Leandre & Hero*, la *Muſette, Pigmalion, Pirame & Thisbé.* La Muſique de ces ſept dernieres Cantates, eſt de la compoſition de Clerambault.

LUCA SIGNORELLI, Peintre, natif de Cortone, mort en 1521, âgé de 82 ans. Ce Peintre a travaillé à Orviette, à Lorette, à Cortone, & à Rome. La partie dans laquelle il excelloit le plus, étoit le Deſſein. Il mettoit beaucoup de feu & de génie dans ſes compoſitions. Le célebre Michel-Ange en faiſoit un cas ſingulier, & n'a point dédaigné de copier quelques traits de cet habile Artiſte. *Luca* étoit Diſciple de Pietro della Franceſca, & peignoit tellement dans ſa maniere, qu'il eſt difficile de diſtinguer leurs Ouvrages. Il avoit un fils qui promettoit beaucoup, & auquel il étoit fort attaché ; ce fils fut malheureuſement tué à Cortone. La nou-

velle de ſa mort affligea ſenſiblement ce malheureux pere ; mais s'étant rendu maître de ſa douleur, il fit venir le cadavre de ſon fils dans ſon Attelier, & le reproduiſit par ſon Art, lui donnant, en quelque ſorte, une ſeconde fois la vie.

LUCAIN (M. Annæus Lucanus), né à Cordoue en Eſpagne, l'an 39 de Jeſus-Chriſt, mort l'an 65, Poéte Latin. *Lucain* piqué de ce que Neron s'oppoſoit, par jalouſie, à ſa réputation, entra des premiers dans la conſpiration que Piſon avoit formée contre cet Empereur ; ſon crime fut découvert, & Neron ordonna qu'on lui coupât les veines. Ce Poéte mourut en prononçant les vers qu'il avoit faits autrefois pour décrire un pareil genre de mort. Le plus grand Ouvrage de *Lucain*, eſt, la *Pharſale*, ou la *Guerre de Ceſar & de Pompée*. Cet Auteur avoit beaucoup de génie & de talent pour la Poéſie, & il faut convenir qu'il y a dans ſon Poéme des vers heureux, & de fort belles penſées ; mais ſon ſtile eſt ampoulé, & ſon imagination brille ſouvent aux dépens de ſon jugement. *Lucain* a eu dans Brebeuf, un Traducteur François trop fidele, qui a même ajouté à ſon ſtile de Déclamateur. On a perdu pluſieurs de ſes Poéſies, entre autres, un Poéme ſur l'embraſement de Rome.

LUCAS de Hollande, Peintre & Graveur, né à Leyden en 1494, mort en 1533. La Nature lui avoit donné beaucoup de talens, mais la trop grande application au travail, altera ſa ſanté, & le mit, encore jeune, dans le tombeau. *Lucas* apprit les premiers principes du Deſſein, de ſon pere ; il travailloit jour & nuit & peignoit à l'huile, à gouache & ſur le verre. La Gravure l'occupoit auſſi beaucoup. Il grava la Planche de St Hubert à l'âge de douze ans, & à quinze, il peignit l'Hiſtoire de ce Saint. Cet Artiſte finiſſoit extrêmement ſes Ouvrages. Il vivoit dans un temps où la Perſpective étoit abſolument ignorée ; cependant, l'on remarque dans ſes Peintures, qu'il a eu ſoin de diminuer ſes teintes, pour mettre une diſtance convenable entre les objets qu'il repréſentoit. *Lucas* fut le Rival & l'Ami d'Albertdure ; ils s'en-

voyoient réciproquement leurs Ouvrages ; ils travailloient par émulation, & ſouvent ils exécutoient tous les deux, les mêmes ſujets. Albert deſſinoit mieux que *Lucas*, mais celui-ci mettoit plus d'accord dans ſes Ouvrages. *Lucas* n'a point jetté aſſez de variété dans ſes têtes, il a mal entendu ſes draperies ; ſon Deſſein eſt incorrect & ſon pinceau n'eſt point aſſez moelleux ; mais il a donné beaucoup d'expreſſion à ſes Figures ; ſes attitudes ſont naturelles, & il a choiſi un bon ton de couleur : ſes Deſſeins ſont recherchés. Il manioit fort bien la plume, ſa touche eſt ſpirituelle & légere. On a de lui une grande quantité d'Eſtampes gravées au burin, à l'eau-forte & en bois. Le Roi a pluſieurs tentures de Tapiſſeries faites d'après les Deſſeins de *Lucas*.

Lucile (Caïus Lucilius), Chevalier Romain, né à Sueſſa, ville de la Campanie, l'an de Rome 605, Poéte Latin. On regarde *Lucile* comme l'inventeur de la Satyre parmi les Latins, parce qu'il lui a donné ſa derniere forme, telle qu'Horace, Perſe, & Juvenal, l'ont depuis imitée. En effet, Ennius avoit fait, avant lui, des Satyres, où il employoit des vers de différentes meſures. *Lucile* avoit compoſé trente Livres de Satyres, dans leſquelles il ne reſpectoit que la Vertu, & attaquoit les Perſonnes les plus qualifiées, ſans ménagement pour leur rang, ni pour leur naiſſance. Les vers de *Lucile* ſe ſentoient de la précipitation avec laquelle il les faiſoit. Ses railleries étoient piquantes, mais la plûpart, d'un goût fin & délicat. Horace compare cet Auteur à un Fleuve qui, parmi beaucoup de boue, roule un ſable précieux. Il ne nous reſte que quelques fragmens des Ouvrages de *Lucile*.

Lucrece (Titus Lucretius Carus), né l'an de Rome 658, Poéte Latin. On lui donna un Philtre qui dérangea ſon eſprit ; il n'avoit que quelques momens où, maître de lui-même, il compoſa les ſix Livres de ſon Poéme *de Rerum Naturâ*. *Lucrece* a entrepris d'y établir le ſyſtême d'Epicure, & de détruire l'empire de la Divinité. Perſonne n'a parlé avec plus d'audace & de témérité, de la ſuprême Providence. Le but de ſon travail, eſt d'ex-

pliquer les effets de la Nature, la formation & la conſervation de l'Univers, par le ſeul mouvement des atômes. Cet Ouvrage a été réfuté par le magnifique Poéme Latin du Cardinal Polignac. On ne peut diſconvenir qu'il n'y ait beaucoup de force, de nobleſſe, & même de génie, dans la Poéſie de *Lucrece*, mais ſes vers n'ont point l'harmonie & la douceur de ceux de Virgile. *Lucrece* ſe fit mourir lui-même à l'âge de 42 ans.

Lully (Jean-Baptiſte), Muſicien François, né à Florence en 1633, mort à Paris en 1687. Quoique ce Muſicien ſoit né en Italie, la France le met, à juſte titre, au rang des grands Hommes qu'elle a produits, puiſque en effet, c'eſt dans ſon ſein qu'il a exercé les talens qu'il a reçus de la Nature, & qu'il a fait ces magnifiques Ouvrages qui rendront ſon nom à jamais précieux aux Amateurs de la Muſique Françoiſe. Ce fut un de nos Officiers Militaires qui engagea *Lully*, encore jeune, de venir en France. Peu de temps après ſon arrivée à Paris, il ſe fit connoître & rechercher, pour le goût avec lequel il jouoit du Violon. Mademoiſelle de Montpenſier l'attacha à ſon ſervice, & Louis XIV lui marqua bientôt après, le cas qu'il faiſoit de ſon mérite, en lui donnant l'inſpection ſur ſes Violons; on en créa même une nouvelle bande en ſa faveur, qu'on nomma les *petits Violons*, par oppoſition à la bande des *Vingt-quatre*, la plus célebre alors de toute l'Europe. Les ſoins de *Lully*, & la Muſique qu'il fournit à ſes Eleves, mirent, en peu de temps, les petits Violons dans la plus haute réputation. *Lully* a fait pluſieurs innovations dans la Muſique, qui lui ont toutes réuſſi. Avant lui, la Baſſe & les Parties du milieu n'étoient qu'un ſimple accompagnement, & l'on ne conſidéroit que le chant du Deſſus, dans les Piéces de Violon; mais *Lully* a fait chanter toutes les Parties auſſi agréablement que le Deſſus, il y a introduit des fugues admirables, il a étendu l'empire de l'harmonie, il a trouvé des mouvemens nouveaux, & juſques-là, inconnus à tous les Maîtres; il a fait entrer dans les Concerts, juſqu'aux Tambours & aux Timbales; des

faux accords & des diſſonances, écueils ordinaires où les plus habiles échouoient, *Lully* a ſçu compoſer les plus beaux endroits de ſes Ouvrages, par l'art qu'il a eu de les préparer, de les placer, & de les ſauver. Enfin, il falloit *Lully*, pour donner en France la perfection aux Opéra, le plus grand effort & le chef-d'œuvre de la Muſique. L'Abbé Perrin céda à ce célebre Muſicien, au mois de Novembre 1672, le Privilége qu'il avoit obtenu du Roi, pour ce Spectacle. Le caractere de la Muſique de cet Artiſte admirable, eſt une variété merveilleuſe, une mélodie & une harmonie qui enchantent. Ses chants ſont ſi naturels & ſi inſinuans, qu'on les retient, pour peu qu'on ait de goût & de diſpoſition pour la Muſique. Quelque Envieux lui dit un jour, qu'il ne devoit ſa réputation qu'aux vers de Quinault, & qu'une Poéſie mâle & énergique l'auroit embarraſſé. Le Muſicien ſenſible à ce reproche, ſe ſentit ſaiſi de ſon génie, & chanta auſſi-tôt, en s'accompagnant ſur le Clavecin, ces beaux vers de Racine :

Un Prêtre environné d'une foule cruelle,
Portera ſur ma fille une main criminelle ;
Déchirera ſon ſein, & d'un œil curieux,
Dans ſon cœur palpitant, conſultera les Dieux !

« Un des Auditeurs (dit » M. Racine fils) m'a ra» conté qu'ils ſe crurent » tous préſens à cet affreux » Spectacle, & que les » tons que *Lully* ajoutoit » aux paroles, leur fai» ſoient dreſſer les che» veux à la tête. »

On rapporte que *Lully* étoit charmé d'entendre chanter les Airs de ſa compoſition, ſur le Pont-Neuf, & qu'il faiſoit quelquefois arrêter ſon caroſſe, pour donner au Chanteur & au Joueur de Violon, le mouvement juſte de l'Air qu'ils exécutoient. *Lully* battant la meſure avec ſa canne, ſe frappa rudement le bout du pied, où il vint du mal, qui, s'irritant de plus en plus, le mit au tombeau. Ce Muſicien célebre a compoſé dix-neuf grands Opéra; ſçavoir, *Cadmus*, *Alceſte*, *Theſée*, *Atys*, *Iſis*, *Pſiché*, *Bellerophon*, *Proſerpine*, *Perſée*, *Phaëton*, *Amadis*, *Roland*, *Armide*, Tragédies en cinq Actes ; les *Fêtes de l'Amour & de Bacchus*, *Acis &*

Galatée, Paſtorales en trois Actes ; le *Carnaval*, Maſcarade & Entrées ; le *Triomphe de l'Amour*, Balet en vingt Entrées ; l'*Idyle de la Paix & l'Eglogue de Verſailles*, Divertiſſemens ; le *Temple de la Paix*, Balet en ſix Entrées. Outre ces Piéces, *Lully* a encore fait la Muſique d'environ vingt Balets pour le Roi, comme ceux des *Muſes*, de l'*Amour déguiſé*, de la *Princeſſe d'Elide*, &c. C'eſt encore de lui qu'eſt la Muſique de l'*Amour Médecin*, de *Pourceaugnac*, du *Bourgeois Gentilhomme*, &c. On a auſſi de ce Muſicien, des ſuites de Symphonies, des Trio de Violons, & pluſieurs Motets à grands Chœurs.

Lully épouſa la fille de Lambert, célebre Muſicien François. Il en eut pluſieurs fils. Louis *Lully* l'aîné, a travaillé avec Jean *Lully* ſon ſecond frere, à l'Opéra de *Zephir & Flore*, Paſtorale en trois Actes ; *Orphée*, Tragédie en trois Actes, eſt de Louis *Lully* ſeul ; & l'Opéra d'*Alcide*, eſt de ſa compoſition & de celle de Marais.

LUMIERE. On diſtingue, en Peinture, la *Lumiere* en *Naturelle* & en *Artificielle*.

La *Lumiere Naturelle* ; eſt ſuppoſée venir du Soleil immédiatement, laquelle varie ſelon les différentes heures du jour & les vapeurs qui ſe rencontrent en l'air.

La *Lumiere Artificielle*, eſt celle qui venant du feu, ou de ſa flamme, teint les objets d'une couleur conforme à ſon origine ; on doit ſuppoſer la *Lumiere* du Soleil, hors & au-devant du Tableau, afin de pouvoir éclairer les objets de devant, & leur donner le plus grand éclat, en évitant de faire paroître la ſource de la *Lumiere*, à quoi la vivacité des couleurs ne peut atteindre.

LUNETTE. C'eſt la partie ſupérieure d'une porte, ou d'une croiſée, qui eſt conſtruite en forme de voûte.

On appelle encore *Lunettes*, de petites ouvertures ou fenêtres pratiquées dans un comble.

LUTH. Inſtrument de Muſique à cordes, qui ſe touchent avec les doigts des deux mains. Le *Luth* n'avoit autrefois que ſix rangs de cordes doubles. Mais on en a ajoûté quatre ou cinq autres plus bas, afin de faire les baſſes. Quelques-uns ont même tenté d'y mettre juſ-

qu'à vingt rangs de cordes. Cet Inſtrument eſt d'une harmonie étendue & gracieuſe, mais la difficulté de le bien jouer, & ſon peu d'uſage dans les Concerts, l'ont fait abandonner; le violon eſt plus facile à manier, il produit d'ailleurs des ſons plus harmonieux, & plus flatteurs, raiſons bien ſuffiſantes pour le préferer au *Luth*.

Les Gaultier ont été dans le ſiécle dernier les plus fameux *Lutheriens*, ou Joueurs de *Luth*.

Lutti (Benoît), Peintre, né à Florence en 1666, mort à Rome en 1724. Il fut Eleve de Dominique *Gabiani*, & ſe rendit, en peu de temps; ſuperieur à ce Maître. *Lutti* ſe perfectionna par l'étude des Ouvrages des plus grands Peintres. Il s'attacha ſurtout à la partie du coloris qui eſt la partie la plus ſéduiſante, & la plus généralement goûtée; il a fait un grand nombre de Tableaux de chevalet qui l'ont fait connoître dans preſque toutes les Cours de l'Europe. L'Empereur le fit Chevalier, & l'Electeur de Mayence accompagna ſes Lettres Patentes d'une Croix enrichie de diamans. Le pinceau de *Lutti* eſt frais & vigoureux, il mettoit beaucoup d'harmonie dans ſes couleurs, & donnoit une belle expreſſion à ſes figures; on lui reproche de n'être pas toujours correct. Le miracle de Saint Pio, qu'il a peint dans le Palais Albani à Rome, paſſe pour ſon Chef-d'œuvre. *Lutti* retouchoit beaucoup ſes Ouvrages, ſans qu'ils paroiſſent peinés. Il ne prenoit & ne quittoit le travail qu'avec peine. On connoît deux Madeleines gravées d'après lui.

Luyken (Jean), Graveur Hollandois. On remarque dans ſes Ouvrages, un feu, une imagination, & une facilité admirables. Son Œuvre eſt conſidérable & fort eſtimée.

Lycée. C'étoit, à Athenes, un ſuperbe Edifice, compoſé de Portiques, & orné d'allées d'arbres, où les Philoſophes s'aſſembloient & traitoient, en ſe promenant, les points les plus importans de la Morale & de la Philoſophie.

Lydien (Mode); c'eſt l'un des Modes autentiques de la Muſique ancienne. Sa finale eſt *f-ut-fa*, & ſa dominante *c-ſol-ut*.

Lyre. Inſtrument de Muſique à cordes, dont l'in-

vention eſt attribuée à Mercure, & qui a été, dit-on, perfectionnée par Apollon. La figure de la *Lyre* eſt peu différente de celle de la viole. Cependant la touche du manche eſt beaucoup plus large, d'autant qu'elle eſt couverte de quinze cordes, dont les ſix premieres ne ſont que trois rangs. Le ſon de cet Inſtrument eſt triſte & languiſſant. Il y a aujourd'hui très-peu de perſonnes qui en jouent. C'eſt ſur cet Inſtrument qu'a été bâti & qu'eſt fondé tout le ſyſtême de l'ancienne Muſique.

Lyrique (Poéſie). On appelloit ainſi la Poéſie deſtinée à être chantée ſur la Lyre. Ce terme s'employe principalement en parlant des Odes des Poétes Grecs & Latins, ou des vers que les Poétes François font, pour être mis en chant. La Poéſie *lyrique* a pris naiſſance parmi le Peuple de Dieu, & elle étoit inſéparable de la Muſique, parce qu'elle devoit ſervir à inſtruire, & que l'on retient mieux les paroles accommodées à des airs.

Lysippe, Sculpteur, natif de Sicyone. Il étoit contemporain d'Alexandre: c'étoit à lui & à Apelle ſeulement, qu'il étoit permis de repréſenter ce grand Conquérant. *Lyſippe* a fait pluſieurs Statues d'Alexandre, ſuivant ſes différens âges; une entre autres étoit d'une beauté frappante; l'Empereur Neron en faiſoit grand cas; mais comme elle n'étoit que de bronze, ce Prince crut que l'or en l'enrichiſſant la rendroit plus belle; cette nouvelle parure gâta la Statue, au lieu de l'orner. On fut forcé de l'ôter; ce qui dégrada ſans doute beaucoup l'ouvrage par les taches & les cicatrices qui y reſterent. *Lyſippe* travailloit avec une facilité prodigieuſe. On a compté plus de cinq cens de ſes Ouvrages. Une imitation trop ſcrupuleuſe de la Nature, eſt un défaut plutôt qu'une beauté; *Lyſippe* la rendoit comme elle lui paroiſſoit, & non comme elle étoit. Enfin ſans s'écarter de la vraiſemblance, il ſçavoit donner à la Nature plus de graces & d'agrémens qu'elle n'a coutume d'en avoir. Ce célebre Artiſte avoit repréſenté un homme ſortant du bain, & ce morceau précieux faiſoit un des plus grands ornemens des *Thermes* qu'Agrippa fit conſtruire à Rome. Tibere voulut

orner ſon Palais de cette Piéce admirable & la fit enlever ; mais le Peuple ne put s'accoutumer à ne plus voir ce Chef-d'œuvre de l'Art, & força l'Empereur de le reſtituer.

M

MACARONIQUE (Poéme). On appelle ainſi une Piéce de Vers, dans laquelle on fait entrer des mots de pluſieurs langues, qui de la maniere dont ils ſont amenés & placés, forment un aſſemblage groteſque & plaiſant. Ce terme eſt ainſi nommé de *Macaron*, mêt ruſtique fort en uſage parmi les Italiens, lequel eſt compoſé de pluſieurs choſes différentes. On attribue l'invention de la Poéſie *Macaronique*, à Jacques Folengius. Ce ſtile a été ſouvent employé avec ſuccès, pour repouſſer des critiques qui ne méritoient point une réponſe ſérieuſe.

MACHINE. L'on ſe ſert de ce terme, en Peinture, pour marquer l'aſſemblage de pluſieurs parties d'un Tableau, qui concourent à former un tout parfait, comme les Piéces d'un Ouvrage méchanique, tendent à produire par leur arrangement un même effet. Ainſi ce mot a la même ſignification, à peu près, que *compoſition*. L'on appelle encore *grande Machine*, un Tableau d'une vaſte & riche ordonnance.

MACHINES Poétiques. C'eſt le nom qu'on donne à l'intervention des Anges, des Démons, des Songes, des Enchantemens, des Apparitions, & généralement des Etres moraux, que les Poétes perſonnifient & font entrer dans les Poémes Epiques, pour y mettre du merveilleux & de l'action. On a attaqué l'uſage des *Machines* Poétiques, comme étant ſans vraiſemblance ; mais il ne faut pas juger les Poétes avec cet eſprit Philoſophique qui veut, ſelon les expreſſions d'un Auteur moderne, » analyſer tout, rendre compte » de tout, & par-là dépouiller l'imagination de » tous ſes droits. Cet eſprit » de diſcuſſion, ce ſens-froid ſi contraire au beau » feu & à l'enthouſiaſme » de la Poéſie, ſi ennemi » de toute verve & de tout » heureux tranſport, ne » doit pas faire ici notre » Loi. On peut ajoûter que le plaiſir qu'on prend à la lecture des Poétes anciens

& modernes, juſtifie l'uſage qu'ils ont fait des *Machines*. On développe aiſément le ſens moral qu'elles renferment, & leur illuſion ne ſéduit jamais aſſez pour induire en erreur ; le défaut de vraiſemblance eſt donc un reproche qui tombe de lui-même. Les *Machines* Poétiques doivent, pour faire leur effet, être préparées avec art, préſentées à propos, développées avec prudence, maniées avec précaution ; il faut ſurtout avoir attention de ne point faire un mélange monſtrueux des menſonges du Paganiſme, avec les vérités Chrétiennes, comme l'Arioſte & Sannazar.

MACRIN, Poéte. *Voyez Salmon.*

MADELEINE, Graveur. *Voyez Maîtres (petits).*

MADELENET (Gabriel), mort à Auxerre en 1661, âgé d'environ 74 ans, Poéte Latin & François. Il a mieux réuſſi dans les Vers Latins, que dans la Poéſie Françoiſe. Ce Poéte avoit plus d'étude & d'art, que de génie. Ses Poéſies Latines ſont beaucoup travaillées & très-châtiées. On remarque qu'il a eu autant de ſoin de la pureté des mœurs, que de celle du ſtile ; il ne s'eſt même jamais permis rien de mordant, ni de ſatyrique. On l'a comparé pour ſes Odes Latines, à Horace.

MADRIGAL. C'eſt un petit Poéme qui renferme une penſée fine, tendre, jolie, délicate : & c'eſt en quoi le *Madrigal* differe de l'Epigramme, qui doit être armée d'une penſée vive, piquante & préparée. Le caractere eſſentiel du *Madrigal* eſt d'être ſimple & d'avoir quelque choſe de noble & de tendre en même temps. Il vient, dit-on, de l'Italie ; & c'eſt des Italiens que les Eſpagnols & les François apprirent à faire des *Madrigaux*, dont le nom a été introduit dans notre Poéſie, par Melin de Saint Gelais.

MADRIGALESCO (Stilo) ; c'eſt un ſtile particulier dans la Muſique Italienne. On appelle ainſi des airs avec accompagnement, & qui ſont quelquefois juſqu'à huit voix ; ces airs ont la tendreſſe, l'agrément, enfin le ſtile des petits Poémes, appellés Madrigaux, ſur leſquels la Muſique eſt compoſée.

MAGADIS. C'étoit une eſpece de Lyre ancienne, qui avoit vingt cordes ran-

gées deux à deux, & accordées à l'uniſſon ou à l'octave.

MAGNET (Louis), Jéſuite, né l'an 1575, mort en 1657, Poéte Latin. Il s'eſt fait beaucoup de réputation par ſes Poéſies, qui conſiſtent dans une Paraphraſe des Pſeaumes & des Cantiques de l'Ecriture Sainte. Cet Auteur eſt entré parfaitement dans l'eſprit des Ecrivains ſacrés, & n'affoiblit, dans aucun endroit, la force de leurs expreſſions.

MAGNIERE (Laurent), Sculpteur de Paris, reçu à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture en 1667, mort en 1700, âgé de 82 ans. Ses talens l'ont placé au rang des plus célebres Artiſtes du ſiécle de Louis XIV. Il a fait pour les Jardins de Verſailles pluſieurs Thermes repréſentans Ulyſſe, le Printemps, & Circé.

MAGNIN (Antoine), Poéte François, mort en 1708 âgé de 70 ans. Il y a de cet Auteur pluſieurs Ouvrages imprimés, dans leſquels on remarque du goût & du talent, mais auſſi beaucoup de négligence & peu de cet enthouſiaſme qui fait l'ame de la belle Poéſie. Ses Piéces ſont, la *Gloire de Louis le Grand*, le *Portrait de Louis le Grand*, *Clovis à Louis le Grand*, *Henri le Grand au Peuple François*, *Eloge de M. Colbert*, Poémes, une *Epître*, une *Ode*, &c.

MAGNON (Jean), Poéte François, né à Tournus dans le Mâconnois, mort à Paris en 1662. Il ne fut point ſans talent pour la Poéſie. On a de lui pluſieurs Piéces de Théâtre, dont la meilleure eſt *Artaxerxès*, Tragédie; il y a de la conduite, de beaux ſentimens, & quelques caracteres paſſablement ſoutenus. Ce Poéte quitta le genre dramatique, & conçut le deſſein de produire en dix volumes, chacun de vingt mille vers, une Encyclopédie. Il n'eut pas le temps d'exécuter ce projet ridicule, ayant été aſſaſſiné, une nuit, par des Voleurs.

MAJESTOSO. Ce terme employé dans la Muſique Italienne, marque qu'on doit jouer d'une maniere majeſtueuſe, pompeuſe, emphatique, par conſéquent, lentement, quoiqu'avec une expreſſion marquée.

MAJEUR. Ce terme de Muſique eſt employé pour

distinguer certains intervalles qui sont plus hauts ou plus grands d'un semi-ton mineur, ou de quatre *comma*, que d'autres qui portent le même nom. Ainsi l'on dit *tierce majeure*, *sixte majeure*, *&c.*

MAIN-HARMONIQUE. On nommoit ainsi l'application de tout le système Musical de Guy Aretin, sur les doigts & les jointures de la main gauche, pour faciliter la mémoire touchant les muances, ou les changemens qu'il falloit y faire.

MAIRE (Jean le), dit de Belges, Poéte François, né à Bavai dans le Hainault en 1473, mort avant l'année 1525. On remarque dans ses Ouvrages, tout ce qu'on a droit d'exiger de son siécle; une imagination enjouée, de l'esprit, de la facilité, mais rarement du goût. Entre autres Ouvrages de le *Maire*, il nous reste un Poéme François allégorique divisé en trois Livres, sous ce titre : *les trois Contes de Cupido & d'Atropos, dont le premier fut inventé par Seraphin, Poéte Italien; le second & le tiers de Maître Jean le Maire.* Dans le premier Chant, ce Poéte feint que Cupidon & Atropos ont changé leurs armes, dans une partie d'yvresse, ensorte que Cupidon, sans le vouloir, donne la mort aux jeunes gens; & Atropos, de l'amour aux Vieillards. Dans le second Chant, Cupidon ayant porté les armes d'Atropos dans le Palais de Venus, cette Déesse les jette dans l'eau qui environne son Château, d'où il arrive que ceux qui en boivent sont atteints du mal Vénérien. Dans le troisiéme Chant, Jupiter fait forger des armes convenables à Cupidon & à Atropos; mais il ne corrige pas les accidens causés par leur mépriſe.

MAIRET (Jean), né à Besançon en 1604, mort dans la même ville en 1686, Poéte François. Cet Auteur mérite quelque distinction parmi nos Poétes Dramatiques, qui ont travaillé avant Pierre Corneille. Sa Tragédie de Sophonisbe a eu beaucoup de succès, elle a même eu l'avantage sur la Sophonisbe du grand Corneille. Ce dernier en a parlé fort avantageusement, & avec une sincerité, bien rare dans un rival. *Mairet* a travaillé pour le Théâtre dès l'âge de 16 ans, & à 26 il avoit déja fait huit Piéces. On a de

lui, *Chryſeïde, Sylvie, Sylvanire*, le *Duc d'Oſſone*, *Virginie, Sophonisbe, Marc Antoine, Soliman*, l'*illuſtre Corſaire*, la *Sidonie*, *Roland furieux*.

MAÎTRE. Ce terme ſe dit en parlant des Artiſtes célebres, ſurtout des Peintres, des Sculpteurs, & des Graveurs.

MAÎTRES (petits). On appelle ainſi, pluſieurs anciens Graveurs, la plûpart Allemands, qui ne ſe ſont guères attaché qu'à graver de petits morceaux, mais qui tous ont gravé avec beaucoup de propreté. On met de ce nombre Virgilius Solis, Suart-jan, Martin Schorel, Jerôme Bos, Corneille Engelbrechts, Jean Sebald Beham, Iſrael Vanments, Lucas Gaffelli Binco, Lucas Vanleyden, Theodore Mayer, Aldegraf, Hiſbins, Criſpin, Madeleine & Barbe de Pas. Madeleine a donné de fort jolis morceaux d'après Adam Elshaimer.

MALEZIEU (Nicolas de), Chevalier Seigneur de Châtenay, né à Paris en 1650, Honoraire de l'Académie des Sciences, reçu à l'Académie Françoiſe en 1701, mort en 1727, Poéte François. *Malezieu* a ſçu allier avec les études les plus ſérieuſes, & les Sciences les plus profondes, une littérature aimable & pleine d'agrémens. Il donnoit fort peu de temps à la Poéſie; mais les vers qui ſont ſortis de ſa veine, ſont pleins de feu & de goût. On trouve pluſieurs vers de ſa compoſition dans le Livre qui a pour titre *Divertiſſemens de Sceaux*. Ils conſiſtent en Chanſons, Lettres, Sonnets, la Fête de Chanteney, &c.

MALHERBE (François), né à Caën en 1556, mort à Paris en 1628, Poéte François. Il eſt à remarquer que *Malherbe* a vécu ſous ſix de nos Rois, étant né ſous le regne de Henri II, & mort ſous celui de Louis XIII. Cet Auteur entreprit de réformer notre langue, & de lui donner plus de grace & de majeſté; il s'intéreſſoit tellement à la pureté de la Langue Françoiſe, qu'une heure avant de mourir, il reprit ſa Garde, d'un mot qui n'étoit pas bien François à ſon gré. On ajoûte que ſon Confeſſeur lui repréſentant le bonheur de l'autre vie, avec des expreſſions baſſes & peu correctes, *Malherbe* l'interrompit en lui diſant: *Ne*

m'en parlez plus, votre mauvais ſtile m'en dégoûteroit. Malherbe eſt regardé comme le Pere de la Poéſie Françoiſe, par les heureux changemens qu'il y a apportés, & par ſes Ouvrages, qui ſont d'excellens modéles. Deſpréaux en fait l'éloge dans le premier Chant de ſon Art Poétique, & Rouſſeau lui a adreſſé une fort belle Ode. Les Ouvrages Poétiques de *Malherbe*, ſont, des Paraphraſes de Pſeaumes, des Odes, des Stances, des Sonnets, & quelques Epigrammes.

MALLEVILLE (Claude de), natif de Paris, l'un des premiers de l'Académie Françoiſe, mort l'an 1647 âgé de plus de 50 ans, Poéte François & Latin. *Malleville* avoit un eſprit délicat, & un génie heureux pour la Poéſie; mais il a ſouvent négligé de mettre la derniere main à ſes vers. Le Sonnet eſt le genre de Poéſie auquel il s'eſt principalement adonné, & avec le plus de ſuccès. Ce Poéte remporta le prix ſur pluſieurs beaux eſprits, & ſur Voiture même, qui travaillerent au Sonnet propoſé ſur la *belle Matineuſe*. Ses Poéſies conſiſtent en Sonnets, Stances, Elegies, Epigrammes, Rondeaux, Chanſons, Madrigaux, & quelques Paraphraſes des Pſeaumes.

MAMBRUN (Pierre), Jéſuite, né à Clermont en Auvergne, l'an 1581, mort en 1661, Poéte Latin. Le Pere *Mambrun* avoit de l'élévation dans le génie, de l'élegance, & de la facilité dans la compoſition. Ses Ouvrages ſont d'un Latin pur, & ſa Verſification eſt exacte & harmonieuſe. Il poſſedoit parfaitement ſon Virgile, & a été un de ſes plus heureux imitateurs. Nous avons de lui, des Eglogues, des Georgiques, ou quatre Livres de la culture de l'ame & de l'eſprit. Un Poéme Héroïque en douze Livres, intitulé *Conſtantin*, ou l'*Idolâtrie terraſſée*.

MANDORE. Inſtrument de Muſique à cordes, qui eſt une eſpece de luth, compoſé pour l'ordinaire de quatre cordes; ſa longueur eſt d'un pied & demi: la premiere corde eſt la plus déliée & ſe nomme *Chanterelle*, les autres qui la ſuivent vont toujours en augmentant de groſſeur. Quant à l'accord, il eſt de quinte en quarte, c'eſt-à-dire, que la quatriéme corde

de eſt à la quinte de la troiſiéme, la troiſiéme à la quarte de la ſeconde, & la ſeconde à la quinte de la Chanterelle. On abbaiſſe quelquefois la Chanterelle d'un ton, afin qu'elle faſſe la quarte avec la troiſiéme corde; ce qu'on appelle accorder *à corde avallée* : ſouvent auſſi l'on abbaiſſe la Chanterelle & la troiſiéme corde d'une tierce majeure pour faire l'accord en tierce. Cet inſtrument peut auſſi être monté à l'uniſſon; au reſte il n'eſt gueres aujourd'hui d'uſage.

MANFREDI (Barthelemi), Peintre, natif de Mantoue, fut Diſciple de Michel-Ange de Caravage. Ce Peintre avoit une facilité prodigieuſe, & il a ſi bien ſaiſi la maniere de ſon Maître, qu'il eſt difficile de ne pas confondre ſes Ouvrages, avec ceux du Caravage. Ses ſujets les plus ordinaires étoient des Joueurs de cartes, ou de dez, & des Aſſemblées de Soldats.

MANICHORDION. Inſtrument de Muſique à cordes. C'eſt une eſpece d'Epinette, ou de Clavecin, autrefois en uſage, où entre autres particularités, l'on remarque des morceaux de draps qui adouciſſent le ſon des cordes & empêchent que le bruit ne ſoit porté trop loin, ce qui a fait nommer cet Inſtrument l'*Epinette ſourde* ou *muette*. Le *Manichordion* a ſon clavier compoſé de quarante-neuf, ou de cinquante touches, comme celui du Clavecin, & il renferme autour de 70 cordes; mais chaque marche ou ſautereau n'a point la ſienne particuliere, d'autant qu'il y a pluſieurs rangs de cordes à l'uniſſon.

MANIERE. C'eſt une façon de faire, une touche, un goût, un choix, enfin un je ne ſçais quoi qui caractériſe & fait connoître les Ouvrages d'un Peintre & quelquefois même d'une Ecole entiere. La *maniere*, ou l'habitude du Peintre, ſe fait connoître non-ſeulement dans le maniement du pinceau, mais encore dans les principales parties de la Peinture, comme l'Invention, le Deſſein, le Coloris. Or, ſelon que cette habitude aura été contractée avec plus ou moins d'étude & de connoiſſance du beau naturel, on l'appelle bonne ou mauvaiſe *maniere*. On ſe ſert quelquefois du mot *goût* dans le même ſens que

maniere. Il faut prendre garde de confondre ces deux façons de parler *avoir une maniere* & *être manieré*, qui ſont deux choſes bien différentes. La *maniere* d'un Peintre eſt, comme on l'a dit, le *faire*, & en quelque ſorte ſon *ſtile* : mais *être manieré*, c'eſt ſortir de la nature & du vrai, & ne tenir rien que d'une pratique vicieuſe. *Voyez Goût*.

Tomber dans la maniere. C'eſt lorſqu'un Peintre ſe copie continuellement dans ſes figures, ſes attitudes, ſes airs de tête, &c. ce qui dégénere en défaut.

On diſtingue entre les Antiques, quatre ſortes de *manieres* différentes, ſçavoir :

L'une, qu'on nomme *forte & reſſentie*, laquelle a été ſuivie de Michel-Ange & des Carraches : les muſcles des figures y ſont fortement exprimés, les contours bien *prononcés*, & les expreſſions fieres & terribles.

La ſeconde *maniere* eſt un peu *foible* & *efféminée*.

La troiſiéme eſt pleine de tendreſſe & de grace, & elle eſt particuliérement pour les choſes délicates.

La quatriéme *maniere douce & correcte*, marque les contours grands, naturels, coulans & faciles.

MANIERE (grande). On donne ce nom à ces ſçavantes exagérations de certains Peintres qui plaiſent par des contours plus fortement exprimés que dans la nature, & qui en s'éloignant de la baſſeſſe du naturel ordinaire, répandent ſur leurs ſujets un air de liberté, & donnent à tout ce qu'ils font une majeſté qui en impoſe.

Maniere barbare. *Voyez Barbare*.

MANIERE NOIRE (Gravure en). Cette Gravure eſt plus facile & plus prompte que celles à l'eau-forte & au burin. Il eſt vrai que la préparation du cuivre eſt longue & ennuyeuſe, mais comme il ne s'agit pour ce travail que du ſoin, de l'attention & de la patience, toutes perſonnes indifféremment peuvent l'exécuter. On ſe ſert à cet effet d'un outil nommé *Berceau*, qui eſt d'une forme circulaire & qui a d'un côté un bizeau ſur lequel ſont gravés pluſieurs traits droits, placés fort près les uns des autres. On promene l'outil ſur toute la planche du haut en bas, puis de droite à gauche, ce qui forme de

petits quarrés ; on traverſe enſuite tous les quarrés de lignes diagonales en différens ſens, & ces opérations ſe renouvellent juſqu'à 20 fois & plus. Il faut ſurtout avoir ſoin que le grain ſoit d'un velouté égal & bien moelleux. Lorſque la planche eſt ainſi préparée, on calque ſon trait ſur le cuivre en frottant le papier du trait par derriere avec de la craie, qu'on peut enſuite arrêter ſur le cuivre avec de la mine de plomb, ou bien avec de l'encre de la Chine. Cette Gravure ſe fait en grattant & uſant le grain avec un outil qu'on appelle *Racloire*, de maniere qu'il ne reſte pur ou entier que dans les touches les plus fortes : il eſt bon de commencer d'abord par les maſſes de lumiere & aller avec beaucoup de précaution, & par un travail preſque inſenſible dans les reflets. Enfin, on doit préparer légerement le tout par grandes parties. L'Art demande auſſi qu'on conſerve dans cette ſorte de Gravure, une légere vapeur de grain, excepté ſur les luiſans. Tous les ſujets ne ſont pas également propres à ce genre de Gravure : il lui faut des ſujets où il y ait beaucoup de brun, & des effets de nuit ; les Portraits y réuſſiſſent encore aſſez bien. Au reſte, elle peint d'une maniere plus large que la Taille-douce ; & c'eſt de toutes les eſpeces de Gravure, celle qui colorie davantage, & qui eſt capable d'un plus grand effet par l'union & l'obſcurité qu'elle laiſſe dans les maſſes ; mais elle manque de fermeté ; elle eſt peu ſuſceptible d'un travail libre & ſpirituel ; enfin, ſon principal mérite dépend du ſoin avec lequel elle eſt traitée.

MANNEQUIN. C'eſt une Figure factice de bois, d'oſier, de carton, ou de cire, dont les membres ſont mobiles & prennent tous les mouvemens que le Peintre veut leur donner, ſoit pour diſpoſer des draperies, ſoit pour deſſiner quelque attitude. Il ne faut point que les draperies *ſentent le Mannequin*, c'eſt-à-dire, qu'on doit éviter de rendre les plis durs & roides, tels que ſont pour l'ordinaire ceux des étoffes qu'on arrange ſur le *Mannequin*. Il y a des *Mannequins* qui repréſentent des Hommes, des Femmes, des Enfans, & des Animaux, qui ſe diſpoſent, ſuivant les mouvemens qu'on veut exprimer,

ſur des plans inclinés, ſur des tables qui ſe hauſſent & ſe baiſſent, ſur des treillages, ou qu'on ſuſpend en l'air par des Cordons. Le *Tintoret* avoit de plus fait conſtruire de petites chambres d'ais ou de carton, dans leſquelles il avoit pratiqué une grande quantité de fenêtres, pour diſtribuer des lumieres artificielles ſur ſes Figures.

MANNOZI (Jean), dit Jean de Saint Jean, du nom du lieu de ſa naiſſance, qui eſt un village près de Florence, Peintre, mort en 1636, âgé de 46 ans. Cet Artiſte a illuſtré l'Ecole de Florence, par la ſupériorité de ſon génie, & par l'excellence de ſes talens. Il entendoit parfaitement la Poétique de ſon Art; rien n'eſt plus ingénieux, & en même temps, rien n'eſt mieux exécuté, que ce qu'il peignit dans les Salles du Palais du Grand Duc, pour honorer, non les vertus politiques de Laurent de Médicis, mais la généroſité de ce Prince à récompenſer le mérite, & ſon goût pour les Arts, dont il étoit l'Ami & le Protecteur, qualités qui le firent ſurnommer le *Magnifique*. *Mannozi* réuſſiſſoit particuliérement dans la Peinture à freſque. Le temps n'a point de priſe ſur les Ouvrages qu'il a faits en ce genre: ſes couleurs ſont, après plus d'un ſiécle, auſſi fraîches que ſi elles venoient d'être employées. Ce Maître étoit ſçavant dans la Perſpective & dans l'Optique; il a ſi bien imité des Bas-reliefs de ſtuc, qu'il faut y porter la main pour s'aſſurer qu'ils ne ſont point de Sculpture. Il n'eſt que trop ordinaire que de grands talens ſoient ternis par de grands défauts. Il ne faut pas diſſimuler l'eſprit inquiet & capricieux de *Mannozi*, qui lui perſuada d'abandonner ce qu'il avoit commencé avec tant de ſuccès & d'ardeur. On lui fit des promeſſes, & même des prieres, qui ne purent le gagner; enfin, il reçut des réprimandes qui le conduiſirent au tombeau. Ennemi du genre humain, envieux de tout mérite, & porté à décrier toutes ſortes de talens, il eut, même après ſa mort, des Rivaux qui voulurent inſinuer au Grand Duc, de détruire ſes Ouvrages; mais loin de ſuivre de tels conſeils, le Prince choiſit les meilleurs Peintres, pour exécuter & finir les

idées & l'entrepriſe de *Mannozi*. *Voyez* la Lettre que M. Mariette a fait inſerer dans le Journal de Trevoux du mois de Mars 1752.

MANSARD (François) fameux Architecte François, né à Paris en 1598, mort en 1666. Les magnifiques Edifices, élevés ſur les Plans de *Manſard*, ſont autant de monumens qui font honneur à ſon génie & à ſes talens pour l'Architecture. Il avoit des idées nobles & magnifiques pour le deſſein général d'un Edifice, & un goût exquis & délicat pour tous les membres d'Architecture qu'il y employoit. Ses Ouvrages qui ont embelli Paris & ſes Environs, & même pluſieurs Provinces, ſont en trop grand nombre pour en faire ici la liſte; on citera ſeulement, le *Portail de l'Egliſe des Feuillans*, rue Saint Honoré; l'*Egliſe des Filles Sainte Marie*, rue Saint Antoine; le *Portail des Minimes* de la Place Royale; une partie de l'*Hôtel de Conti*; l'*Hôtel de Bouillon*; celui *de Toulouſe*, & l'*Hôtel de Jars*. L'*Egliſe du Val-de-Grace* a été bâtie ſur ſon Deſſein, & conduite par ce célebre Architecte, juſques au-deſſus de la grande corniche du dedans; mais des Envieux lui firent interrompre ce magnifique bâtiment, dont on donna la conduite à d'autres Architectes. *Manſard* a auſſi donné les Deſſeins du *Château de Maiſons*, dont il a dirigé tous les Bâtimens & les Jardinages. Il a fait encore conſtruire une infinité d'autres ſuperbes Châteaux, tels que celui de *Choiſi ſur Seine*; celui de *Gêvres en Brïe*; une partie de celui de *Freſne*, où il y a une Chapelle qu'on regarde comme un chef-d'œuvre d'Architecture, &c. C'eſt lui qui a inventé cette ſorte de couverture qu'on nomme *Manſarde*. L'on dit que *Manſard* avoit beaucoup de peine à ſe ſatisfaire lui-même, lorſque les perſonnes les plus habiles le combloient d'éloges; auſſi ſon défaut étoit-il de recommencer ſouvent ce qui étoit bien, mais ce qui pouvoit être mieux. M. Colbert lui ayant demandé ſes Plans pour les façades du Louvre, *Manſard* lui en fit voir, dont il fut très-content; mais le Miniſtre ayant voulu faire promettre à ce célebre Architecte, qu'il ne changeroit

rien, il refuſa de ſe charger de cet Ouvrage à ces conditions, voulant toujours, répondit-il, ſe réſerver le droit de mieux faire.

MANSARD (Jules Hardouin), Architecte François, mort le 11 Mai 1708, âgé de 63 ans. Il étoit fils d'une ſœur de François *Manſard*, ce qui lui fit ajouter ce nom célebre, au ſien. C'eſt lui qui a donné les Deſſeins, & qui a été chargé de la conduite de preſque tous les Edifices que Louis le Grand a fait élever. Jules Hardouin *Manſard* devint non-ſeulement premier Architecte du Roi, ainſi que ſon oncle, mais encore Chevalier de Saint Michel, Surintendant & Ordonnateur Général des Bâtimens, Arts & Manufactures du Roi. C'eſt ſur les Deſſeins de ce fameux Architecte, qu'on a conſtruit la *Gallerie du Palais Royal*, la *Place de Louis le Grand*, celle *des Victoires*. Il a fait le *Dôme des Invalides*, & a mis la derniere main à cette magnifique Egliſe, dont le premier Architecte fut Liberal Bruant. *Manſard* a encore donné le Plan de la *Maiſon de Saint Cyr*, de la *Caſcade de Saint Cloud*, de la *Ménagerie*, de l'*Orangerie*, des *Ecuries*, du *Château de Verſailles*, & de la *Chapelle*, ſon dernier Ouvrage, qu'il ne put voir finir avant ſa mort.

MANSARDE. On appelle ainſi, certaines fenêtres que François Manſard a imaginé de pratiquer dans un comble que l'on coupe en cet endroit, ſuppléant au défaut du véritable comble, par un autre qui fait la partie ſupérieure, & qui donne le moyen de conſtruire des logemens commodes & agréables.

MANTEGNE (André), Peintre, né dans un village près de Padoue, en 1451, mort à Mantoue en 1517. L'occupation de *Mantegne* fut d'abord de garder les Moutons; mais la Nature lui avoit donné un génie heureux qui le tira bientôt de cette condition ſervile, pour lui faire profeſſer un Art libre, qui annoblit l'origine la plus baſſe, & fait rechercher l'homme à talens pour lui-même, & non pour ſes ayeux ou ſon grand nom. *Mantegne*, au lieu de veiller à la garde du troupeau qui lui étoit confié, s'amuſoit à le deſſiner; on s'en apperçut, & il fut placé chez un Peintre, qui char-

mé de ſa facilité & de ſon goût dans le travail, & de ſa douceur dans la ſociété, l'adopta pour ſon fils, & l'inſtitua ſon héritier. *Mantegne*, à l'âge de 17 ans, fut chargé de faire le Tableau d'Autel de Sainte Sophie de Padoue, & les quatre Evangéliſtes. Jacques Bellin, Admirateur de ſes talens, lui donna ſa fille en mariage. *Mantegne* fit pour le Duc de Mantoue, le *Triomphe de Céſar*, qui a été gravé de clair-obſcur, en neuf feuilles; c'eſt le chef-d'œuvre de ce Peintre; le Duc, par eſtime pour ſon rare mérite, le fit Chevalier de ſon Ordre. On attribue communément à *Mantegne* l'invention de la Gravure au burin pour les Eſtampes. Il a gravé d'après ſes Deſſeins, ſur des Planches d'étain. Le Roi a un de ſes Tableaux, repréſentant la Vierge avec l'Enfant Jeſus.

MANTOUAN, Poéte Latin. *Voyez Spagnoli.*

MANTUAN (Georges le), Graveur Italien. Nous avons de lui nombre de beaux morceaux au burin. *Diane Mantuana* ſa fille, s'eſt auſſi diſtinguée dans cet Art.

MARAIS (Marin), né à Paris en 1656, mort en 1718, Muſicien François. *Marais* a porté la Viole à ſon plus haut degré de perfection; il y faiſoit des progrès ſi rapides, que Sainte Colombe ſon Maître ne voulut plus lui montrer à jouer de cet Inſtrument au bout de ſix mois de leçons; mais le Diſciple ſçavoit ſe mettre à portée de l'entendre, lorſqu'il ſe croyoit ſeul, & qu'il ſe livroit imprudemment à ſon feu & à ces coups d'archet que les Maîtres ſe réſervent. *Marais* eſt le premier qui ait imaginé, pour rendre la Viole plus ſonore, de faire filer en laiton, les trois dernieres cordes des Baſſes. Ce Muſicien a compoſé, outre une grande quantité de Piéces de Viole, pluſieurs Opéra; ſçavoir, *Alcide*, conjointement avec Louis Lully, fils du célebre Muſicien de ce nom; & ſeul, *Ariane & Bacchus; Alcione; Semelé*, Tragédies en cinq Actes. Son Opera d'*Alcione* eſt ſon chef-d'œuvre; on y admire, ſur-tout, une tempête qui fait un effet prodigieux. Il imagina de faire exécuter la Baſſe de ſa tempête, non-ſeulement ſur les Baſſons & les Baſſes-de-violon, mais encore ſur des tambours peu tendus, qui

ſont un roulement continuel, & un bruit ſourd & lugubre, lequel s'uniſſant avec les tons aigus des Flutes & autres Inſtrumens, rendent toute l'horreur d'une mer agitée, & le ſifflement des vents déchaînés. On admire dans ſes Ouvrages, la fécondité & la beauté de ſon génie, jointes à un goût exquis, & à une compoſition ſçavante.

MARATTE (Carle), Peintre & Graveur, né en 1625, à Camerano dans la Marche d'Ancone, mort à Rome en 1713. Les Jeux d'enfance des célebres Artiſtes, ont ordinairement ſervi à faire connoître leur vocation. Carle *Maratte* avoit toujours le crayon à la main; il exprimoit le ſuc des herbes & des fleurs pour peindre les Figures qu'il deſſinoit ſur les murs de la maiſon de ſon pere. Pouvoit-on douter du genre de ſes talens! Il fut envoyé à Rome âgé pour lors de onze ans. André Sacchi, Peintre célebre, le reçut dans ſon Ecole, où Carle *Maratte* reſta dix-neuf ans. Il étudia les Ouvrages de Raphael, des Carraches & du Guide, & ſe fit, d'après ces grands Hommes, une maniere qui le mit dans une haute réputation. Il excelloit, ſur-tout, à peindre des Vierges: on crut que c'étoit ſon ſeul talent, parce qu'il n'avoit pas encore produit autre choſe; mais ſes Envieux furent obligés de rendre tout l'hommage que méritoit l'étendue de ſon génie, quand cet illuſtre Artiſte compoſa des ſujets d'Hiſtoire. Ses tableaux ſe vendoient un grand prix, même de ſon vivant; ils étoient fort recherchés des Princes de l'Europe. Le Pape Clement XI l'honoroit de ſon amitié & de ſon eſtime, il lui accorda une penſion, & le fit Chevalier de Chriſt. Louis XIV ajouta à cet honneur, en le nommant par Brevet, ſon Peintre ordinaire. Une extrême modeſtie, beaucoup de douceur & de complaiſance formoient ſon caractere. Ce Peintre a ſçu allier la nobleſſe avec la ſimplicité dans ſes airs de tête; il avoit un grand goût de Deſſein; ſes expreſſions ſont raviſſantes, ſes idées heureuſes & pleines de majeſté; ſon coloris d'une fraîcheur admirable. Il a parfaitement traité l'Hiſtoire & l'Allégorie; il étoit pareillement très-inſtruit de ce qui concerne l'Architecture & la Perſpec-

tive. On a de lui plusieurs Planches gravées à l'eau-forte, où il a mis beaucoup de goût & d'esprit. On a aussi gravé d'après cet habile Maître. Il a fait plusieurs Eleves ; les plus connus sont, *Chiari*, *Berettonni* & *Passori*. Ses principaux Ouvrages sont à Rome. Le Roi & M. le Duc d'Orléans possedent plusieurs Tableaux de Carle *Maratte*. Il y a encore un de ses Tableaux dans la Gallerie de l'Hôtel de Toulouse.

Marc-Antoine Raimondi, Graveur, natif de Bologne, florissoit à la fin du quinziéme & au commencement du XVIe siécle. La vûe des Estampes d'Albertdure, lui inspira un si grand goût pour la Taille-douce, qu'il abandonna, pour ce nouveau genre de travail, la Gravure de l'Orfévrerie, dont il s'acquittoit avec distinction. Il voulut, après quelques études, essayer ses forces contre Albertdure lui-même. Dans ce dessein, il se mit à copier la Passion que ce Maître avoit donnée en trente-six morceaux, & grava sur ses Planches, ainsi que lui, les Lettres A. B. La preuve de ses talens fut complette ; les Connoisseurs s'y tromperent : cependant Albertdure s'en apperçut, & fit un voyage exprès pour porter ses plaintes contre son Rival. *Marc-Antoine* a été le Graveur favori de Raphael, dont il a répandu les Ouvrages & la gloire par-tout où il y a quelque étincelle de goût & de sçavoir. L'on prétend même que ce fameux Peintre dessinoit le trait des Figures sur les Planches que *Marc-Antoine* gravoit d'après lui. Quoiqu'il en soit, l'exactitude du Dessein, la douceur & le charme de son Burin, feront toujours rechercher ses Estampes. Ce fut lui qui grava, d'après les Desseins de Jules Romain, les Planches qui furent mises au-devant des Sonnets infâmes de l'Aretin. Le Pape Clement VII le fit arrêter & mettre en prison, d'où il se sauva pour se retirer à Florence ; depuis, il obtint le pardon de Sa Sainteté, & mérita de rentrer dans ses bonnes graces, par la supériorité de son mérite. Cet Artiste se trouva dans le Sac de Rome en 1527, & fut obligé de donner tout ce qu'il possedoit, pour avoir sa liberté.

Marchand (Jean-Louis), Musicien François, natif de Lyon, mort

à Paris en 1732, âgé de 63 ans. Il vint dans cette ville fort jeune, ſans ſecours, & ſans recommandation. Le haſard, ou ſa bonne fortune, le conduiſit dans la Chápelle du Collége de Louis le Grand, au moment qu'on attendoit l'Organiſte pour commencer l'Office Divin ; *Marchand* s'offrit de le remplacer, & fut d'abord rebuté ; il inſiſta, fit croire qu'il avoit quelque talent ; enfin on le conduiſit à l'Orgue où ſon jeu plut & étonna. Les RR. PP. Jéſuites voulurent contribuer à ſon éducation, & le retinrent dans leur College, lui fourniſſant tout ce qui étoit néceſſaire pour perfectionner ſans inquiétude les talens dont il étoit doué. *Marchand* ſe livra tout entier au travail & ſe fit une telle réputation, qu'on lui offroit preſque toutes les places d'Organiſte vacantes. Il eut de la reconnoiſſance & conſerva toujours l'Orgue de la Chapelle des Jéſuites. Son jeu ſçavant, ſon exécution brillante, & la beauté de ſes chants, attiroient dans les Egliſes où il étoit employé, un grand concours de Muſiciens & d'Amateurs. On le nomme, d'une voix unanime, le plus grand Organiſte qu'il y ait jamais eu : mais il avoit un eſprit ſi fantaſque & ſi indépendant, qu'il a toujours négligé ſa fortune & même ſa réputation. Il avoit mis en Muſique Pyrame & Thiſbé, Opera qu'il n'a jamais voulu laiſſer repréſenter. On a de lui deux Livres de Piéces de Clavecin eſtimés.

MARCHIONE, Architecte & Sculpteur Italien, floriſſoit ſous le Pontificat d'Innocent III. Il fit conſtruire pluſieurs grands Ouvrages à Rome, à Arezzo & à Bologne.

MARÉCHAL D'ANVERS (le). *Voyez Quintin.*

MARGARITONE, Peintre & Sculpteur, né dans le XIIIe ſiécle à Arezzo dans la Toſcane, mourut âgé de 77 ans. Le Pape Urbain IV l'eſtimoit & l'employa à peindre pour l'Egliſe de St Pierre. *Margaritone* travailla auſſi à la Sculpture du tombeau de Grégoire X, mort dans la ville d'Arezzo. On voyoit dans la même Chapelle, où étoit la Sculpture du tombeau du Pape, pluſieurs Tableaux de *Margaritone* ; en ſorte que ſans ſortir du même lieu, on pouvoit juger de ſon habileté dans chacun de ces deux Arts.

MARGUERITE de Valois, Reine de Navarre. *Voyez Valois.*

MARIGNI (Jacques Charpentier de), Poéte François, natif de Nevers; mort à Paris dans le XVIIe ſiécle. On a peu d'Ouvrages de lui; cependant il a la réputation d'avoir bien fait des vers. Son Poéme du *Pain-beni* renferme une Satyre fine & délicate contre les Marguilliers de St Paul qui vouloient le forcer à rendre le Pain-beni.

MARINE. C'eſt le nom qu'on donne à certains Tableaux qui repréſentent des vûes de mer, des tempêtes, des Vaiſſeaux & d'autres ſujets marins.

MARINI (Jean-Baptiſte), Poéte Italien; connu ſous le nom de *Cavalier Marin*, né à Naples en 1569, mort en 1625. Il s'appliqua d'abord à l'étude du Droit, à quoi ſon Pere l'avoit contraint, mais ſon penchant pour la Poéſie l'entraîna bientôt. Ses Ouvrages Poétiques lui firent un grand nom, d'illuſtres Protecteurs; & beaucoup d'ennemis: entre ces derniers, l'on doit compter Murtola qui voulut le décrier par ſes Ecrits; mais ayant lui-même ſuccombé ſous les traits ſatyriques de ſon illuſtre rival, il tenta de lui ôter la vie. On connoît le Poéme d'*Adonis*, du *Cavalier Marin*; il a fait encore un grand nombre d'autres Poéſies, dont les principales ſont *la Lyra*; *la Sampogna*; *Epithalami*; *la Galeria*; *Panegyrici*, *Strage degl' Innocenti*, *&c.*

MARIO NUZZI, plus connu ſous le nom de *Mario di Fiori*, Peintre, né à Penna, ville du Royaume de Naples en 1603, mort à Rome en 1673. Il peignit des Fleurs avec cette vérité qui charme & ſéduit les ſens. On admire de plus dans ſes Tableaux, un beau choix, une touche légere, un coloris brillant. Ce genre qui demande à être traité d'une maniere ſupérieure, lui procura une fortune conſidérable, & des amis puiſſans. Smith a gravé quelques Pots de fleurs d'après lui.

MARMOUSET. On appelle ainſi une figure humaine ſans proportion, telle qu'on en voit dans les Egliſes d'Architecture Gothique.

MAROT (François), Peintre. *Voyez à l'Article de Charles de la Foſſe.*

MAROT (Jean), né à

Mathieu proche Caën, l'an 1463, mort en 1523, Poéte François; il eſt le pere de Clément *Marot*. Jean *Marot* prenoit la qualité de Sécretaire & de Poéte de la Magnanime Reine Anne de Bretagne : il a vécu ſous Louis XII & ſous François I. Ce Poéte n'a point l'enjouement ni le génie de ſon fils, mais ſes Poéſies ont été fort goûtées de ſon temps. Ses Ouvrages en vers ſont, la *Deſcription des deux voyages de Louis XII à Génes & à Veniſe*; le *Doctrinal des Princeſſes & nobles Dames*, en vingt-quatre Rondeaux; *Epître des Dames de Paris, au Roi François I*; autre *Epître des Dames de Paris, aux Courtiſans de France étant en Italie*; *Chant Royal de la Conception Notre-Dame*, cinquante Rondeaux, &c.

MAROT (Clément), né à Cahors en 1495, mort à Turin en 1544, Poéte François. *Marot* avoit un génie brillant & tourné à la plaiſanterie. Deſpréaux le propoſe, dans ſon Art poétique, pour modéle à ceux qui veulent écrire d'une maniere aiſée & legere :

Imitons de Marot l'élégant badinage.

Pluſieurs Auteurs célébres qui l'ont ſuivi, charmés de la naïveté de ſon ſtile, ont tâché de ſe le rendre propre. On ſçait avec quel ſuccès la Fontaine & Rouſſeau en ont fait uſage. François I honora *Marot* de ſa protection & de ſes bienfaits; mais ce Poéte ayant donné dans la nouvelle Religion des Proteſtans, mena une vie errante & perſécutée. Il avoit un eſprit enjoué & plein de ſaillies, ſous un extérieur grave & philoſophique. *Marot* a ſurtout réuſſi dans le genre épigrammatique. Du Verdier dit, en parlant de cet Auteur, qu'il a été le Poéte des Princes & le Prince des Poétes de ſon temps. La Reine de Navarre lui a adreſſé des vers. La modeſtie & la retenue ſe trouvent ſouvent offenſées dans les Ouvrages de *Marot*; défaut qui lui eſt commun avec les Poétes de ſon ſiécle. Il a fait des Epîtres, Elégies, Rondeaux, Balades, Epigrammes, Sonnets, Chanſons, &c.

MAROTIQUE (Poéſie). On appelle ainſi une Poéſie, dans le ſtile de Marot, ancien Poéte François. Cette maniere d'écrire, qui eſt d'un goût Gaulois & familier,

fait ſouvent un effet piquant dans les Ouvrages libres, comme dans l'Epigramme, dans les Contes, dans les Epîtres, &c.

MAROUFLER un Tableau, terme de Peinture. C'eſt coller un Tableau peint ſur toile, avec de la colle-forte ou des couleurs graſſes, en l'appliquant ſur du bois ou ſur un enduit de plâtre.

MARQUETERIE. C'eſt un Art qui conſiſte à faire divers Deſſeins, par le rapport de trois ou quatre ſortes de marbre, ou avec de petites piéces de bois de différentes couleurs. Les Romains ſe ſervoient de pluſieurs quarrés de marbre plus ou moins grands, dont ils varioient les couleurs & qu'ils aſſembloient avec ſymétrie ſur le mur & le pavé des Temples; ainſi l'on peut dire que ce Peuple a ébauché cet Art que les Modernes ont perfectionné. Le Roi eſt poſſeſſeur de pluſieurs Ouvrages de *Marqueterie*, ſoit en pierre, ſoit en bois, qu'on ne peut trop admirer, tant pour l'intelligence des ornemens, que pour la perfection de l'ouvrage.

MARSY (Baltaſar), Sculpteur, natif de Cambray, reçu à l'Académie en 1673, mort en 1674, âgé de 54 ans. Il étoit frere de Gaſpard, auſſi Sculpteur, mort en 1681, âgé de 56 ans. Ces deux ſçavans Artiſtes, ont travaillé enſemble au baſſin de Latone à Verſailles, où cette Déeſſe & ſes enfans, ſont repréſentés en marbre; & au beau groupe qui étoit placé dans une des niches de la grotte d'Apollon à Verſailles, d'où il a été tranſporté dans les Jardins de ce Palais. On voit encore pluſieurs autres grands Ouvrages qui font honneur à l'habileté & au goût exquis de ces deux freres, que les mêmes talens unirent étroitement, loin d'être, comme c'eſt l'ordinaire, une occaſion de diviſion & de jalouſie pour eux.

MARTIAL (M. Valerius Martialis, natif de Bilbilis en Eſpagne, mourut ſous Trajan vers l'an 100 de l'Ere Chétienne, âgé de 75 ans, Poéte Latin. Il nous reſte de *Martial* quatorze Livres d'Epigrammes & un Livre de Spectacles. Il y a pluſieurs de ſes Epigrammes, fort eſtimées, & dans leſquelles on trouve beaucoup de ſel & un eſprit délicat; mais il y en a auſſi un grand nombre de médio-

cres. On peut lui appliquer ce vers qui eſt de lui.

Sunt bona, ſunt quædam médiocria, ſunt mala plura.

MARTIAL DE PARIS (dit d'Auvergne), Poéte François, mort en 1508. Ce Poéte a fait un Ouvrage intitulé *les Vigiles du Roi Charles VII*, où l'on remarque de l'invention. On a encore de lui les *Arrêts d'Amour.*

MASCARADE. C'eſt une ſorte de Comedie-Balet, accompagnée de chants, de danſes, & qui eſt, pour l'ordinaire, exécuté par des Maſques.

MASCARON. C'eſt une tête ridicule & faite de fantaiſie, comme une grimace, un maſque qu'on place au haut des portes, grotes ou fontaines, &c.

MASCHARADA ou MASCARADE. On appelle ainſi en Muſique une ſuite d'airs ordinairement bouffons & groteſques, compoſés pour une *Maſcarade.*

MASO-FINIGUERRA, Orfevre Florentin. *V. Eſtampe.*

MASQUE. C'eſt le nom qu'on donne à des viſages ſéparés du reſte du corps, dont on ſe ſert dans certains ornemens de Sculpture & de Peinture.

MASQUIERES, (Françoiſe), morte à Paris en 1728. Cette Demoiſelle fit ſon occupation de l'étude des Belles-Lettres, & particuliérement de la Poéſie Françoiſe, pour laquelle elle avoit du goût & du talent. Ses Ouvrages poétiques ſont, la Deſcription de la Gallerie de St Cloud, l'origine du Luth, un Ode ſur le Martyre, une Elégie, &c.

MASSE. C'eſt, en Peinture, un amas de lumiere, ou d'ombre, ſur des objets diſpoſés de façon qu'ils puiſſent les recevoir. Ces groupes ou *maſſes* de lumiere & d'ombre, forment des repos, & de beaux dégagemens qui flattent & ſoulagent la vûe du Spectateur. Les répétitions de petites ombres & de petites lumieres ſont, pour parler les termes de l'Art, d'un goût meſquin. *Voyez Groupe, Grappe de raiſin.*

MASSINGER (Philippe), Poéte Anglois du XVIIe ſiécle. On a de cet Auteur des Tragédies & des Comédies qui lui ont fait un nom célebre. Il avoit coutume d'aſſocier à ſon travail les Poétes les plus célebres, pour rendre ſes Ouvrages plus parfaits, & avoir un plus grand nombre de Partiſans.

MASSON, Graveur du treiziéme ſiécle. Ce Maître a ſurtout excellé dans les Portraits. Les Diſciples d'Emmaus qu'il a gravés pour le Roi, ainſi que le Portrait du Duc d'Harcourt, du Lieutenant Criminel de Lyon, &c. ſont regardés comme des Chefs-d'œuvres. Son burin eſt ferme, & des plus gracieux. On prétend qu'il s'étoit fait une maniere de graver toute particuliere, & qu'au lieu de faire agir la main ſur la planche, (comme c'eſt l'ordinaire,) pour conduire le burin ſelon la forme du trait que l'on y veut exprimer, il tenoit au contraire ſa main droite fixe, & avec la main gauche il faiſoit agir la planche ſuivant le ſens que la taille exigeoit.

MASTELLETTA (Jean-André Donducci dit), Peintre, né à Bologne en 1577. Il entra d'abord dans l'Ecole des Carraches, & étudia quelque temps les Ouvrages du Parmeſan; mais on ne peut point dire qu'il ait travaillé dans le goût de ces grands Maîtres. Il ſe fit une maniere ſéduiſante, ſans vouloir conſulter la Nature, il employoit le noir plus qu'aucune autre couleur, & ſes figures étoient enveloppées dans une ombre qui confondant les contours, cachoient en même temps ſes incorrections; les clairs piquans qu'il répandoit enſuite donnoient un éclat ſingulier à ſes Tableaux. Il voulut quitter cette pratique, & prendre la maniere claire du Guide; mais ce changement ne lui réuſſit point. Ce Peintre a joint une extrême pureté de mœurs, à une modeſtie très-grande. On rapporte que le chagrin affoiblit ſon eſprit ſur la fin de ſes jours, & l'obligea de ſe retirer dans un Couvent, où il mourut fort âgé. Il y a dans la Collection du Palais Royal, un Tableau de ce Maître, repréſentant la *Viſion de St François*.

MATHIEU DEL NASSARO, Graveur en pierres fines, natif de Verone, mort vers l'an 1548. Cet habile Artiſte paſſa en France pour profiter des bienfaits que François I répandoit ſur les talens diſtingués. On fait mention d'un Chriſt deſcendu de croix que *Mathieu* grava ſur un morceau de jaſpe ſanguin, mais avec un tel art, qu'il fit ſervir les taches rouges de la pierre à à repréſenter le ſang du Chriſt. François I occupa

beaucoup ce Graveur Il lui fit faire un magnifique Oratoire que ce Prince portoit avec lui dans toutes ſes Campagnes. *Mathieu* grava des *Camées* de toute eſpece : on l'employa auſſi à graver ſur des criſtaux. La Gravure n'étoit pas ſon ſeul talent, il deſſinoit très-bien ; c'eſt pourquoi on le chargea de faire des Cartons pour des Tapiſſeries. Il poſſédoit auſſi parfaitement la Muſique ; le Roi ſe plaiſoit même ſouvent à l'entendre jouer du luth. Après la malheureuſe affaire de Pavie, *Mathieu* avoit quitté la France & s'étoit établi à Verone, mais François I dépêcha vers cet illuſtre Graveur, des Couriers pour le rappeller en France : *Mathieu* y revint, & fut nommé Graveur général des Monnoyes. Une fortune honnête, & ſon mariage avec une Françoiſe, le fixerent dans ce Royaume juſqu'à ſa mort, qui arriva peu de temps après celle de François I. *Mathieu* étoit d'un caractere liant, il avoit le cœur bienfaiſant & l'eſprit enjoué ; mais il connoiſſoit la grandeur de ſon mérite. Il briſa un jour une pierre d'un grand prix, parce qu'un Seigneur en ayant offert, ſuivant lui, une ſomme trop modique, refuſa de l'accepter en préſent.

MATHURIN de Florence, Peintre, mort en 1526. *Mathurin* lia avec Polidore une étroite amitié qui ne ceſſa qu'à la mort. C'étoit toujours enſemble qu'ils faiſoient leurs études & qu'ils travailloient : un même génie ſembloit les animer ; il étoit aſſez difficile de diſtinguer à qui des deux appartenoit l'Ouvrage qui ſortoit de leur attelier. Ils s'étoient rendus également habiles dans la connoiſſance de l'Antique, enſorte qu'il n'y avoit rien de gêné, tout paroiſſoit original dans ce qu'ils faiſoient. Perſonne n'a mieux imité que ces deux Peintres, les habits, les armes, les vaſes, les ſacrifices, le goût & les caracteres des Anciens. *Mathurin* s'eſt attaché, à l'exemple de ſon ami, au clair-obſcur, & ſurtout à celui nommé *Sgraffito*, dont la couleur griſe approche de celle de l'Eſtampe. Les Deſſeins de *Mathurin* ſont inférieurs à ceux de Polidore ; il n'y mettoit ni autant de goût, ni autant de correction.

MATTES (Couleurs), Ce

Ce ſont des couleurs ternes & qui ont perdu leur luſtre.

MATYSIS ou MESIUS, Peintre. *Voyez Quintin.*

MAUBEUGE (Jean de), Peintre, natif du Village de Hongrie dont le nom lui reſta, mort en 1562. Il fit le voyage d'Italie, où il apprit, par l'étude des Chefs-d'œuvres des grands Maîtres, à bien ordonner un ſujet d'hiſtoire & à le traiter poétiquement. On voit pluſieurs de ſes Ouvrages à Amſterdam, entre autres, une Décolation de St Jean faite de blanc & noir; avec une certaine eau, ou un ſuc, qu'il inventa pour ſe paſſer de couleur & d'impreſſion, en ſorte qu'on peut plier & replier la toile de ſes Tableaux, ſans gâter la Peinture. Le Roi d'Angleterre exerça long-temps ſon pinceau.

MAUCROIX (François), né à Noyon en 1619, Chanoine de l'Egliſe de Rheims, mort en 1708, Poéte François. Il avoit beaucoup d'enjouement & de naïveté dans la converſation, écrivoit très-poliment & s'acquit beaucoup de réputation par ſes Ouvrages & par ſes Vers. Il nous a laiſſé d'excellentes Traductions; ſçavoir, les *Philippiques de Demoſthenes*, l'*Eutyphron*, le *grand Hippias*, *l'Euthydemas de Platon*, trois *Dialogues de Platon*, le *Rationarium temporum* du P. Petau, &c. Il étoit intime ami du célebre la Fontaine; cette union les engagea de donner un Volume commun de leurs Ouvrages, quoique d'un genre bien différent. Les Poéſies de *Maucroix* ſont répandues dans differens Recueils.

MAUSOLE'E. C'eſt un Tombeau décoré d'Architecture & de Sculpture avec Epitaphe, qu'on éleve à la mémoire de quelque perſonne de conſidération. On a auſſi appellé *Mauſolée* la décoration d'un Catafalque pour une pompe funebre. Ces ſuperbes monumens funéraires, ont été appellés *Mauſolées* depuis la magnifique ſépulture que la Reine Artemiſe fit ériger à Mauſole Roi de Carie, ſon époux.

MAUTOUR (Philbert-Bernard Moreau de), né à Beaune en Bourgogne l'an 1654, reçu à l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres en 1701, mort en 1737, Poéte François. *Mautour* a fait de jolies

Piéces de vers qui nous le repréſentent comme un homme d'un caractere aimable & d'un eſprit plein d'enjouement. Ses Poéſies ſont répandues dans les Mercures de France, dans le Journal de Verdun & dans les Amuſemens du cœur & de l'eſprit.

MAY (Thomas), Poéte Anglois, né dans le Suſſex, mort à Londres en 1652. Il a compoſé ſur différens ſujets des vers eſtimés. A la qualité de Poéte, il joignit auſſi celle d'Hiſtorien. Il devint Sécretaire du Parlement, dont il avoit pris le parti dans les guerres civiles d'Angleterre

MAY. On nomme ainſi des Tableaux que la Communauté des Orfevres avoit coutume de préſenter tous les ans à l'Egliſe de Notre-Dame de Paris le premier jour de May. Leur offrande commença en 1449 par un arbre verd qu'ils appellerent un *May verdoyant*. Pour cet effet, ils élurent deux d'entr'eux qu'ils nommerent *Princes du May*; à cette premiere dévotion, ils ajoûterent dans la ſuite, c'eſt-à-dire en 1499, le don d'une machine d'Architecture en forme de tabernacle ſuſpendue au haut de la voûte de l'Egliſe, vis-à-vis la principale porte du Chœur, à laquelle ils attachoient des Sonnets, Rondeaux & autres ſortes de vers, contenant des prieres à la Sainte Vierge pour la ſanté du Roi & les beſoins de l'Etat. En 1533 le Tabernacle fut orné de petits Tableaux contenant l'hiſtoire du Vieux-Teſtament. En 1608 leur généroſité augmentant avec leur dévotion, le Tabernacle fut enrichi de figures & accompagné de trois Tableaux. Enfin les Orfevres changerent ce préſent en un Tableau votif d'onze piés de haut, dont le ſujet étoit tiré des Actes des Apôtres, & qu'ils expoſoient devant le portail durant le premier jour de May; ils le plaçoient enſuite pendant tout le mois de May devant l'Autel de la Sainte Vierge, d'où on le retiroit pour le mettre dans tel endroit de l'Egliſe qu'on jugeoit à propos: ce qu'ils continuerent juſqu'en l'année 1708. Ces ſortes de Tableaux contribuoient beaucoup à faire connoître les talens d'un jeune Artiſte qui regardoit cet Ouvrage comme le fondement de ſa réputation. La plûpart de nos meilleurs

Peintres ont travaillé aux Tableaux du May.

MAYNARD (François), né à Toulouſe en 1582, l'un des premiers de l'Académie Françoiſe, mort en 1646 âgé de 64 ans, Poéte François. Malherbe dit, en parlant de cet Auteur, ſon Diſciple, qu'il faiſoit des vers faciles, mais ſans force. Il eſt le premier en France qui ait établi pour regle de faire une pauſe au troiſiéme vers, dans les couplets de ſix vers; & d'en faire une au ſeptiéme vers, dans les Stances de dix, outre celle qui s'obſerve au quatriéme, à quoi Malherbe & les autres Poétes ſe ſont conformés : *Maynard* réuſſiſſoit particuliérement dans l'Epigramme. On connoît celle qu'il a adreſſée au Cardinal Richelieu :

Armand l'âge affoiblit mes yeux.

Le Cardinal ayant entendu les quatre derniers vers, où le Poéte, parlant de François I, dit :

» Mais s'il demande à quel emploi,
» Tu m'as tenu dedans le monde,
» Et quel bien j'ai reçu de toi;
» Que veux-tu que je lui réponde ?

Il repartit : *Rien.* Le Cardinal Richelieu vouloit donner de lui-même, & n'aimoit pas qu'on lui demandât. Les Poéſies de *Maynard* renferment beaucoup de plaintes contre la Fortune. Il a compoſé *Phylandre*, Poéme diſtribué en Stances, & diviſé en cinq Livres. On a auſſi de lui, des Epigrammes, des Sonnets, des Odes, & quelques Chanſons.

MAYNE (Jaſper), Poéte Anglois du dix-ſeptiéme ſiécle. Il compoſa un beau Poéme ſur la victoire navale, remportée par le Duc d'Yorck, ſur les Hollandois. On a encore de lui, une Comédie, une Tragi-Comédie, & d'autres Ouvrages Poétiques eſtimés.

MAZELINE (Pierre), Sculpteur, natif de Rouen, reçu à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture en 1668, mort en 1708, âgé de 76 ans. Il a fait pluſieurs morceaux eſtimés. On voit de ſes Ouvrages dans les Jardins de Verſailles; ſçavoir, l'*Europe*, *Apollon*, *Pythien*, d'après l'Antique.

MAZZUOLI, Peintre. *Voyez Parmeſan.*

MEDAILLON. C'eſt, en Architecture & en Sculptu-

re, une tête dans un Basrelief rond, ou un ſujet hiſtorique d'une forme ronde ou ovale.

MEDIANTE. Terme de Muſique. C'eſt dans chaque ton ou mode, la chorde, autrement, le ſon qui tient le milieu entre la finale & la dominante, & qui a, pour l'ordinaire, une tierce au-deſſus de la finale. C'eſt cette note qui décide du mode; quand elle eſt majeure, le mode eſt pareillement majeur; & quand elle eſt mineure, le mode eſt auſſi mineur.

MEISSONIER (Juſte Aurelle) né à Turin en 1695, mort à Paris en 1750, Deſſinateur, Peintre, Sculpteur, Architecte & Orfévre. Il montra, dans tous ces différens genres, un génie ſupérieur, une imagination féconde, une exécution facile. Son mérite ſeul lui ſervit de recommandation pour obtenir le Brevet d'Orfévre du Roi, & la place de premier Deſſinateur du Cabinet de S. M. Il ſe ſignala dans ce dernier Emploi, ſur-tout par le Deſſein du Feu d'Artifice exécuté à Verſailles à la naiſſance de Monſeigneur le Dauphin. Les morceaux d'Orfévrerie qu'il a terminés, ſont de la plus grande perfection. Ses autres Ouvrages ont cette noble ſimplicité de l'Antique, le vrai caractere du ſublime. M. Hucquier, rue des Mathurins à Paris, eſt poſſeſſeur de pluſieurs beaux Deſſeins de *Meiſſonier*, & il a gravé avec beaucoup d'intelligence, ſous la conduite de ce Maître, un grand nombre de Planches, qui forment une ſuite variée & intéreſſante.

MELIN de St Gelais, Poéte François. *V. St Gelais.*

MELLAN (Claude) Deſſinateur & Graveur François, né à Abbeville en 1601, mort en 1688. L'Œuvre de ce Maître eſt conſidérable. Ses Eſtampes ſont, la plûpart, d'après ſes Deſſeins: ſa maniere eſt des plus ſingulieres; il travailloit peu ſes Planches, ſouvent même il n'employoit qu'une ſeule taille, mais l'art avec lequel il ſçavoit l'enfler, ou la diminuer, donne à ſes Gravures un très-bel effet. On a de lui quelques Portraits deſſinés avec tout le goût & l'eſprit imaginables. Son pere l'avoit deſtiné à la Peinture, & le mit dans l'Ecole du Voüet: la réputation qu'il acquit par ſon Burin, le fit deſirer par

Charles II, Roi d'Angleterre; mais l'amour de la Patrie & le Mariage le fixerent en France, où Sa Majeſté, entre autres bienfaits, lui accorda un logement aux Galleries du Louvre. Entre ſes Ouvrages, on admire une Sainte Face, réputée inimitable dans ſon caractere & dans ſes parties; elle eſt d'un ſeul trait en rond, commençant par le bout du nez, & continuant de cette maniere à marquer tous les traits du viſage. Le Portrait de Juſtinien, & de Clement VIII, paſſent pour des chefs-d'œuvres de Gravure; ſa Gallerie Juſtinienne eſt auſſi très-eſtimée.

Melodie, ou Chant. Terme de Muſique. C'eſt l'effet qui réſulte de pluſieurs ſons, diſpoſés & chantés les uns après les autres, de maniere qu'ils frappent agréablement l'oreille.

Melope'e. On nomme ainſi, cette partie de l'ancienne Muſique, qui enſeignoit l'art de compoſer un chant. Suivant la *Melopée*, tout air devoit être compoſé dans un certain genre, c'eſt-à-dire, qu'on devoit appercevoir dans l'arrangement de ſes ſons le caractere de l'un des trois genres Enharmonique, Chromatique, Diatonique.

Membre. Terme d'Architecture, qui s'emploie pour ſignifier des parties d'Architecture, ſoit qu'elles ſoient eſſentielles, ſoit qu'elles ne ſoient que de pure décoration. Ce mot comprend tantôt une, tantôt pluſieurs parties.

Memmi (Simon) Peintre, natif de Sienne, mort en 1345, âgé de ſoixante ans. Cet Artiſte mettoit beaucoup de génie & de facilité dans ſes Deſſeins; mais ſon principal talent étoit pour les Portraits. Il peignit celui de la belle Laure, la Maîtreſſe de Petrarque, Poéte célebre, dont *Memmi* étoit très-eſtimé.

Menage (Gilles), né à Angers l'an 1613, de l'Académie de la Cruſca de Florence, mort à Paris en 1692, Poéte Grec, Latin, François & Italien. Il n'y a point de genre de Littérature où il ne ſe ſoit exercé avec ſuccès. On ſçait qu'il eſt le *Vadius* de la Comédie des Femmes Sçavantes. *Voyez Cotin.*

On a remarqué que *Ménage* n'étoit pas né Poéte,

cependant, il a fait des Poéſies qui ont leur beauté. Il étoit ſi zelé pour la gloire du Parnaſſe, qu'il employoit une partie de ſes revenus à former des Eleves dans la Poéſie. Il ſe diſtingua d'abord par deux Piéces en vers ; l'une intitulée, la *Métamorphoſe du Pédant Montmaur en Perroquet* ; & l'autre, la *Requête des Dictionnaires*. Il a fait encore quelques Idyles, Eglogues, Elegies, & le Sonnet ſur la *Guirlande de Julie*, &c. Ses Poéſies Latines ſe diviſent en Héroïques, Lyriques, Eglogues, Idyles, Elegies, Epigrammes, &c. On a eu juſqu'à ſept éditions de ces dernieres.

MENAGER. On dit, en terme de Peinture, *ménager ſes couleurs*, *ménager ſes teintes* ; c'eſt-à-dire, conſerver les plus fortes & les plus claires, pour les parties les plus proches, ou qui paroiſſent ſur le devant du Tableau, & pour les rehauts.

MENAGERIE. Bâtiment conſtruit pour nourrir des Animaux rares & de toute eſpece.

MENANDRE, vivant vers l'an du Monde 3680, Poéte Grec. Il eſt regardé comme l'Auteur & le Chef de la *nouvelle Comédie* parmi les Grecs. Cet Auteur Comique eſt préféré à Ariſtophane ; en effet, il n'a point donné, comme lui, dans une Satyre dure & groſſiere, qui déchire, ſans ménagement, la réputation des honnêtes gens ; mais il aſſaiſonnoit ſes Comédies d'une plaiſanterie douce, fine, & délicate, ſans s'écarter jamais des loix de la plus auſtere bienſéance. De quatre-vingt Comédies que ce Poéte avoit compoſées, & qu'on dit avoir été toutes traduites par Terence, il ne nous reſte que très-peu de fragmens.

MENESTREL. C'eſt le nom qu'on donnoit autrefois au Chef qui conduiſoit le corps de Muſique, établi pour la Chapelle de nos Rois.

MÉNIANE. On appelle *Colonnes Ménianes*, celles qui portent un Balcon. Perrault, dans ſes Notes ſur Vitruve, rapporte que ce nom vient d'un certain *Menius*, Citoyen Romain, qui fit bâtir un Balcon ſur une Colonne, d'où il pouvoit voir les Spectacles.

MENUET. C'eſt un Air fait pour une Danſe, qui vient originairement du Poitou. Le *Menuet* eſt d'une

meſure à trois temps modérés ; il eſt compoſé de deux repriſes qui ſe jouent deux fois chacune. Chaque repriſe commence en frappant, & doit être de quatre, de huit, ou de douze meſures, enſorte que le repos ſoit bien marqué de quatre en quatre. La derniere meſure de la premiere repriſe, doit tomber ſur la dominante, ou du moins ſur la médiante du mode, mais jamais ſur la finale, à moins que le *Menuet* ne ſoit en Rondeau. La derniere de la ſeconde repriſe, doit tomber ſur la finale du mode : enfin, le *Menuet* doit finir par une blanche pointée, ou par une meſure entiere.

MENZINI (Benoît), Poéte Italien, né à Florence en 1646, mort en 1704. Ce Poéte eſt très-eſtimé. Il fut un de ceux qui releverent la gloire de la Poéſie Italienne. On a de lui divers Ouvrages, entre autres, des Satyres qui ſont recherchées pour les graces du ſtile, & la fineſſe des penſées. Il a encore compoſé un *Art Poétique*, un Poéme ſur le *Paradis Terreſtre*, des Vers ſur la *Jalouſie des Auteurs*, ſur le *Vain deſir de la gloire*, ſur le *Malheur de l'amour terreſtre*, des Elegies, des Hymnes, les *Lamentations de Jéremie*, où regne tout l'enthouſiaſme Prophétique ; *Academia Tuſculana*, Ouvrage mêlé de vers & de proſe, qui paſſe pour ſon chef-d'œuvre, quoique l'Auteur l'ait compoſé dans la langueur d'une hydropiſie dont il mourut.

MÉPLAT. Terme de Peinture & de Sculpture, pour déſigner une maniere d'exprimer les muſcles, enſorte qu'ils forment des plans, & paroiſſent ou plus grands ou plus larges, ſans que leurs contours en ſoient alterés. Les *Méplats* doivent être plus ou moins ſenſibles, ſuivant l'âge, le ſexe, les conditions. Les Sculpteurs en font ſur-tout un grand uſage, afin de faire ſentir le mouvement des muſcles, & ne pas donner aux membres de leurs Figures, une rondeur uniforme.

MÉPLATE (Maniere). Terme de Gravure ; c'eſt faire des tailles un peu tranchées & ſans adouciſſement. On ſe ſert de cette maniere pour fortifier les ombres & en arrêter les bords.

MERIAN (Mathieu), Graveur Allemand, qui a réuſſi dans les Payſages,

dans les Vûes, & les Perſpectives. Il fut, à ce qu'on croit, le pere de *Merian* (Marie Sibille), née à Francfort en 1647, morte à Amſterdam en 1717. Elle eſt célebre par le goût, l'intelligence & la vérité avec leſquels elle a ſçu peindre à détrempe, les Fleurs, les Papillons, les Chenilles, & autres Inſectes. Elle étoit ſi curieuſe de cette partie de l'Hiſtoire Naturelle, qu'elle entreprit pluſieurs voyages, pour voir les Collections que des Curieux en avoient faites. On eſtime beaucoup ſes Deſſeins & ſes Notes, pour faire connoître les Inſectes, leurs métamorphoſes, & les plantes dont ils ſe nourriſſent. Ces richeſſes ont été dépoſées dans l'Hôtel de ville d'Amſterdam, & multipliées par la Gravure.

MESNARDIERE (Hippolite-Jules Pillet de la), Poéte François, né à Loudun en 1610, reçu à l'Académie Françoiſe en 1655, mort à Paris en 1663. Il s'appliqua d'abord à l'étude de la Médecine, qu'il quitta pour ſe livrer tout entier aux Belles-Lettres. Le Cardinal Richelieu le protégea. Ce Poéte a donné deux Tragédies peu connues, *Alinde*, & la *Pucelle d'Orléans*. On a encore de lui une Traduction des Lettres de Pline, des Diſſertations ſur le Poéme Epique, des Relations, &c.

MESQUIN (Goût). Terme employé par les Artiſtes, ſur-tout par les Peintres, les Sculpteurs & les Graveurs, pour ſignifier un goût trivial & rampant dans la compoſition.

MESURE. Terme de Muſique, par lequel on entend cette égalité de mouvement qui ſert à caracteriſer un morceau de Muſique. Les *Meſures* ſont déſignées par des lignes tirées perpendiculairement. La *Meſure* eſt de deux, de trois, ou de quatre temps. Le premier temps s'appelle *bon*, ou principal, & les autres, *mauvais*, excepté dans la *Meſure* à quatre temps, où le premier & le troiſiéme temps, ſont également bons. C'eſt par les chiffres qui ſont à la tête d'une Piéce, que l'on reconnoît la quantité des temps de chaque *Meſure*. Il y a quelquefois des chiffres l'un ſur l'autre; alors le premier rang marque la quantité, le ſecond la qualité des notes. Remarquez que toutes les notes dérivent de la *ronde*, qui eſt la note

la plus longue ; ainſi, lorſqu'on trouve, par exemple $\frac{3}{8}$, le premier chiffre marque que la *Meſure* eſt compoſée de trois notes ; & le ſecond chiffre, que ces notes ſont des huitiémes de *ronde*, & par conſéquent des *croches*. Ainſi du reſte.

Métamorphose. Eſpece de Fable, dans laquelle le Poéte transforme une choſe dans une autre. La *Métamorphoſe* eſt ſuſceptible de tous les ſtiles ; elle peut s'élever à la majeſté de l'Epopée, ou paroître ſous la ſimplicité de l'Apologue. Il eſt bon qu'il y ait, dans la *Métamorphoſe*, une allégorie ſuivie, facile à démêler, & que la transformation, qui eſt comme le dénouement, ait un rapport avec le ſujet transformé, enſorte qu'elle devienne une punition, ou une récompenſe. Ovide a compoſé pluſieurs Livres de *Métamorphoſes*, très-eſtimés. Aucun Poéte parmi nous, n'a donné rien de conſidérable en ce genre.

Metatome. C'eſt, en Architecture, l'eſpace d'un denticule à l'autre.

Metelli (Auguſtin), Peintre, né à Bologne en 1609, mort à Madrid en 1660. Il réuſſit, principalement, à peindre à freſque l'Architecture, & les Ornemens. Il travailloit ordinairement de concert avec Ange-Michel Colonna, auſſi très-habile dans ce genre. Ce dernier naquit à Ravenne, en 1600, & mourut à Bologne en 1687.

Métézeau (Clement), Architecte du Roi, natif de Dreux, floriſſoit ſous le regne de Louis XIII. Cet Artiſte, d'un génie hardi, & capable des plus grandes entrepriſes, s'eſt immortaliſé par la fameuſe Digue de la Rochelle, Ouvrage, en quelque ſorte, téméraire, contre lequel les plus célebres Ingénieurs avoient échoué, & qu'il exécuta avec le plus grand ſuccès. Il fut ſecondé, dans ſon projet, par Jean Tiriot, Maître Maçon de Paris, appellé depuis, *le Capitaine Tiriot*. Cette Digue avoit 747 toiſes de longueur. On grava dans le temps, le Portrait de *Métézeau*, avec ces vers au bas :

» Dicitur Archimedes terram
» potuiſſe movere ;
» Æquora qui potuit fiſtere,
» non minor eſt. »

Il avoit un frere, *Paul Métézeau*, né à Paris, qui s'engagea dans l'Etat Eccléſ-

ſiaſtique, & dont on a pluſieurs Ouvrages de Théologie & de Morale. Il fut, avec M. de Bérulle, l'un des premiers Fondateurs de la Congrégation de l'Oratoire.

METOPE. Terme d'Architecture. On nomme ainſi, un intervalle quarré, qui dans la friſe dorique, fait la ſéparation de deux triglyphes ou boſſages; on met ſouvent dans cet eſpace, des têtes de Bœufs; des Vaſes, &c. *Metope barlong*, eſt celui qui a moins de hauteur que de largeur.

METZU (Gabriel), Peintre, né à Leiden en 1615, mort dans la ville d'Amſterdam en 1658. Ce Maître a fait peu de Tableaux; ceux qu'on voit de lui, ſont des plus précieux par l'art avec lequel il a ſçu rendre les beautés de la Nature. La fineſſe & la légereté de la touche, la fraîcheur du coloris, l'intelligence du clair-obſcur, & l'exactitude du Deſſein, ſe font également admirer dans ſes Ouvrages. Il ne peignoit qu'en petit. La plûpart de ſes ſujets ſont de caprice. Le Roi a un ſeul Tableau de *Metzu*; il repréſente une femme tenant un verre à la main; & un Cavalier qui la ſalue. On a gravé d'après ce charmant Artiſte.

MEUN (Jean de), dit Clopinel, Poéte François, vivoit vers l'an 1300 On le ſurnomma *Clopinel*, à cauſe qu'il étoit boiteux. Il a continué avec ſuccès le Roman de *la Roſe*, que de Lorris n'avoit pû achever avant ſa mort. Il étoit libre dans ſes Poéſies, & parloit mal du Sexe. Pluſieurs Dames voulurent, pour s'en venger, le fuſtiger; dans ce cas preſſant, le Poéte leur dit, pour s'excuſer, que ce n'étoit point des Femmes vertueuſes qu'il avoit parlé, & qu'il leur demandoit pour toute grace, que les premiers coups lui fuſſent donnés par celles qui donnoient priſe à ſa Satyre. Cette ſaillie les déſarma.

MEURTRIR. Terme de Peinture; c'eſt adoucir la trop grande gaieté des couleurs, avec un vernis qui ſemble être une vapeur éparſe ſur le Tableau.

Meurtrir le marbre. Terme de Sculpteur; c'eſt lorſqu'on le frappe à plomb, avec le bout de quelque outil.

MEUSNIER (Philippe), Peintre, né à Paris en 1655,

mort en 1734. Cet Artiſte excelloit à peindre l'Architecture ; ce fut lui qu'on choiſit pour repréſenter l'Architecture de la voûte de la Chapelle de Verſailles. Le Duc d'Orléans l'employa à décorer la célebre Gallerie de Coypel, au Palais Royal. Le Château de Marly eſt encore orné des Peintures de cet habile Maître. On voit dans la Collection des Tableaux du Roi, à la Sur-Intendance de Verſailles, pluſieurs Perſpectives fort eſtimées de *Meuſnier*. Ce Peintre a auſſi travaillé, avec ſuccès, à des décorations de feux, de théâtre, de fêtes, &c. Ses Tableaux font un effet admirable par l'intelligence avec laquelle il a ſçu diſtribuer les clairs & les ombres ; il entendoit parfaitement la Perſpective ; ſon Architecture eſt d'un grand goût, très-réguliere, & d'un fini étonnant ; la vûe entre & ſe promene dans l'intérieur de ſes Edifices ; ſa touche eſt libre, & ſa compoſition belle, riche & ingénieuſe ; il deſſinoit très-bien la figure. Ses talens ne furent pas ſans récompenſe. La Fortune vint s'aſſocier à ſes travaux. Il fut reçu à l'Académie, & en devint Tréſorier. Les Rois Louis XIV & Louis XV viſiterent *Meuſnier* dans ſon attelier, & lui donnerent de juſtes éloges. On lui accorda une penſion & un logement aux Galleries du Louvre.

MEZANINE. Terme d'Architecture. Un étage, des fenêtres en *Mezanine*, c'eſt-à-dire, qui ont plus de largeur que de hauteur.

MI. C'eſt une des ſyllabes qui déſignent les différens ſons ou notes de la Muſique. *Voy. Clef, Gammes, Notes.*

MICARIN de Sienne, Peintre. *Voyez Beccafumi.*

MICHEL (Jean), de Niſmes ; s'eſt fait un nom par quelques Poéſies Gaſcones, ſurtout par ſon Poéme ſur les *Embarras de la Foire de Beaucaire*, de plus de quatre mille deux cens vers.

MICHEL-ANGE BUONARROTI, Peintre, Sculpteur & Architecte, né en 1474 dans un Château ſitué près d'Arezzo en Toſcane, mort à Rome en 1564. *Michel-Ange* encore jeune, montra tant de goût & d'inclination pour le Deſſein, que ſes Parens ne purent s'empêcher de le mettre chez un Peintre pour le contenter. Son Maître fut Dominique

Guirlandaio, qu'il ſurpaſſa bientôt. La Sculpture occupa d'abord *Michel-Ange*. On admire à Florence, à Rome & à Bologne, ſes morceaux de Sculpture, qui ſont autant de chefs-d'œuvres. Quelques Auteurs racontent que *Michel Ange* ayant fait un Cupidon, lui caſſa un bras, & alla enterrer le reſte dans une vigne qu'on devoit bientôt fouiller. On trouva la figure, elle paſſa ſous les yeux des Connoiſſeurs, on l'examina, on l'admira; enfin on la déclara Antique, & comme telle, elle fut achetée un très-grand prix, par le Cardinal de Saint George; mais bientôt le véritable Auteur ſe fit connoître en rapportant le bras qu'il avoit retenu. Ce fut lui qu'on chargea, avec Leonard de Vinci, de repréſenter la guerre de Piſe, dans la grande Salle du Conſeil à Florence. Les Cartons que *Michel-Ange* fit en cette occaſion, étonnerent tous ceux qui les virent; & les Peintres, & Raphael lui-même, s'empreſſerent de les copier. Le Pape Jules II faiſoit un cas ſingulier de ce grand homme. Cependant quelque mécontentement qu'il donna à *Michel-Ange*, fut cauſe qu'il s'étoit retiré à Florence; mais le Pape envoya pluſieurs Couriers après lui, & crut devoir ſolliciter ſon amitié, en lui faiſant une ſorte de ſatisfaction & le comblant de ſes bienfaits. Les rivaux de cet Artiſte, lui firent donner les Peintures de la Chapelle *Sixte*, pour l'humilier en le chargeant d'Ouvrages au-deſſus de ſes forces, parce que *Michel-Ange* s'étoit juſqu'alors plus adonné à la Sculpture qu'à la Peinture; mais ce grand Ouvrage, qu'il exécuta en vingt mois, ajoûta encore à ſa réputation. Le Jugement Univerſel que ce Peintre repréſenta depuis dans cette Chapelle, eſt un morceau qui étonne par le grand goût de Deſſein qui y domine, par la ſublimité des penſées, & par des attitudes extraordinaires qui forment un ſpectacle frappant & terrible. Il s'eſt auſſi diſtingué dans l'Architecture, mais c'eſt dans la Sculpture qu'il a excellé. Son Cupidon entre autres, grand comme Nature, different de celui dont on a parlé ci-deſſus, & ſa Statue de Bâchus, ſont des morceaux qu'on ne ſe laſſe point de voir & qu'on ne peut trop

louer. La maniere de peindre de *Michel-Ange*, eſt fiere & terrible ; il aimoit les choſes difficiles & bizarres ; il a trop fortement prononcé les muſcles & les parties du corps ; ſon goût auſtere a toujours écarté les graces ; ſes airs de tête ſont fiers, mais la plûpart déſagréables ; ſon coloris eſt dur & tire ſur la brique ; enfin il a trop cherché à ſe rendre ſingulier ; mais quel feu ; quelle force d'expreſſion dans ſes compoſitions ! Quel enthouſiaſme, quelle élevation dans ſes idées ! On ne peut ajoûter foi au bruit répandu, qu'il avoit attaché un homme en croix & qu'il l'avoit tué, pour mieux exprimer le Chriſt mourant ſur la croix. Ce fait étoit trop contraire à ſon caractere & à ſes mœurs ; d'ailleurs il eſt ſans vraiſemblance. En effet, les traits d'un homme qui meurt déſeſpéré rendroit mal un Chriſt dont le viſage doit marquer une parfaite réſignation. Les Deſſeins de *Michel-Ange* ſont, pour l'ordinaire, à la plume & lavés de biſtre. On y remarque beaucoup de hardieſſe dans les traits, beaucoup de fierté dans les airs de tête, & des contours très-muſclés. Le Roi poſſede de ſes Tableaux. Il y en a auſſi pluſieurs au Palais Royal. On a beaucoup gravé d'après ce célebre Artiſte.

MICHEL-ANGE DE CARAVAGE, (Michel-Ange Amerigi appellé communément), né en 1569 au Château de Caravage dans le Milanois, mort en 1609. Les talens éminens de ce Peintre lui ont fait une réputation brillante, mais ſon caractere s'eſt toujours oppoſé à ſon bonheur. Le même lieu vit naître Polidore & *Michel-Ange*, & ils commencerent tous les deux à porter le mortier aux Peintres avant de s'adonner eux-mêmes à la Peinture. *Michel-Ange* ne travailla dans aucune Ecole particuliere ; il ne fit même aucune étude de l'Antique, la Nature ſeule le guida dans ſon travail. Ce Peintre étoit d'un caractere mépriſant, ſatyrique & querelleur. Une affaire fâcheuſe qu'il eut à Milan, l'obligea de fuir de cette ville ; il alla à Veniſe où il vit des Ouvrages du Giorgion qui le frapperent : il imita d'abord la maniere de ce Peintre ; cependant la néceſſité l'obligea d'entrer dans l'atelier du Joſepin, où

on l'employoit à peindre des fleurs & des fruits. Ce n'étoit point ſon talent ; ce genre l'ennuya, il ſe mit chez un autre Peintre où il peignoit de grandes figures. Un Tableau du *Caravage* qui plut à un Cardinal, le mit en crédit & lui procura de l'occupation. *Michel-Ange* voulant ſe faire un genre particulier, quitta tout-à-coup le pinceau ſuave & gracieux qu'il tenoit du Giorgion, pour prendre un coloris dur & vigoureux. Tout étoit reſſenti dans ſes Ouvrages ; il détachoit ſes Figures & leur donnoit du relief par des ombres fortes & par beaucoup de noir. On remarque dans ſes Peintures une oppoſition ſubite de clair & d'ombre ; & ce contraſte ſoutenu de l'exacte repréſentation de la nature & de ſa maniere de peindre, qui eſt vive & moelleuſe, a un effet piquant qui frappe le Spectateur : mais cette maniere qui réuſſiſſoit admirablement dans les effets de nuit & pour des portraits, ou des demi-figures, étoit inſupportable dans les grandes compoſitions où il n'obſervoit ni perſpective, ni dégradation de lumiere. Ce Peintre négligeoit de donner à ſes têtes, de la nobleſſe & de beaux caracteres ; il les peignoit ordinairement avec un tein livide, des yeux farouches & des cheveux noirs : s'il avoit un Héros ou un Saint à repréſenter, il ſe ſervoit de quelque figure ignoble de Payſan. Enfin il imitoit parfaitement la Nature, mais ſans choix. On ſçait qu'ayant appellé en défi le Joſepin, celui-ci refuſa de ſe battre, parce qu'il étoit Chevalier, & que le Caravage ne l'étoit point, ce qui l'engagea d'aller à Malthe pour ſe faire recevoir Chevalier ſervant & ne laiſſer à ſon ennemi aucun prétexte de refuſer ſon cartel. Avant de partir *Michel-Ange* ſe trouva dans une querelle où il tua un jeune homme. A Malthe on l'employa à peindre pour l'Egliſe de St Jean & pour le Palais du grand Maître Vignacourt. On le fit Chevalier ſervant, & on lui donna une chaîne d'or & deux Eſclaves pour le ſervir. Le *Caravage* ne put contenir ſon humeur bouillante ; il inſulta un Chevalier de diſtinction & fut mis en priſon, il s'échappa la nuit, mais des gens armés l'ayant atteint le bleſſerent ; cependant il ſe ſauva à Rome où

le Cardinal Gonzague avoit obtenu ſa grace ; il eut encore quelques avantures & mourut ſans ſecours, ſur un grand chemin. Le *Caravage* fut miſérable toute ſa vie ; il étoit ſans amis, il mangeoit à la Taverne, où n'ayant pas un jour de quoi payer, il peignit l'Enſeigne du Cabaret, qui fut vendue une ſomme conſidérable. Ses Deſſeins ſont heurtés d'une grande maniere, la couleur y eſt rendue : un goût bizarre, la Nature imitée avec ſes défauts, des contours irréguliers, des draperies mal jettées, peuvent les caractériſer. Ses principaux Ouvrages de Peinture ſont à Rome, à Naples, à Malthe, à Meſſine & à Milan. Le Roi poſſede quelques-uns de ſes Tableaux de chevalet ; il y en a auſſi pluſieurs au Palais Royal. On a peu gravé d'après ce Maître. Il a gravé lui-même un de ſes Tableaux, dont le ſujet eſt l'incrédulité de St Thomas.

MICHEL-ANGE DES BATAILLES, Peintre, né à Rome en 1602, mort dans la même ville en 1660. Il étoit fils d'un Joaillier nommé *Marcello Cerquozzi*. Son ſurnom de *des Batailles*, lui vint de ſon habileté à repréſenter ces ſortes de ſujets. Il ſe plaiſoit auſſi à peindre des Marchés, des Paſtorales, des Foires avec des Animaux ; ce qui le fit encore appeller *Michel-Ange des Bambochades*. De trois Maîtres dont il reçut des leçons, Pierre de Laër, dit *Bamboche*, fut le dernier & celui dont il goûta la maniere. Son génie plaiſant conduiſoit ſa main dans le ridicule qu'il donnoit à ſes figures. Ce Peintre avoit coutume de s'habiller en Eſpagnol ; il étoit homme à bons mots, bien fait de ſa perſonne, d'un caractere égal, ce qui attiroit beaucoup de monde choiſi dans ſon atelier. Son imagination étoit vive, il avoit une *preſteſſe* de main extraordinaire : plus d'une fois il a repréſenté une bataille, un naufrage, ou quelque avanture ſinguliere au récit qu'on lui en faiſoit. Il mettoit beaucoup de force & de vérité dans ſes Ouvrages ; ſon coloris eſt vigoureux, & ſa touche, d'une légereté admirable ; rarement il faiſoit le Deſſein ou l'Eſquiſſe de ſon Tableau. Il excelloit auſſi à peindre des fruits. Ses talens diſtingués lui procurerent beaucoup d'occupation

& de bien. Il prit une nuit l'étrange parti d'aller enterrer ſon argent loin de Rome, au milieu des champs, & après beaucoup de chemin & de fatigue étant de retour chez lui, l'inquiétude s'empara de ſon eſprit; & le força de retourner, ſans perdre un ſeul moment, au lieu qui cachoit ſon tréſor. Des Bergers étoient venus en cet endroit, avec leurs troupeaux; il fallut faire ſentinelle & attendre qu'ils fuſſent partis; enfin il reprit ſon bien & revint en ſa maiſon. Cette folie l'ayant empêché de prendre pendant deux nuits & un jour, du repos & de la nourriture, penſa lui coûter la vie; du moins ſa ſanté en fut ſi alterée, qu'il ne put jamais la rétablir. Ce Peintre n'étoit cependant point avare, il aimoit à obliger: on ne l'a jamais entendu mal parler de perſonne; &, par une louable affectation, il diſoit du bien de ceux qui le déchiroient dans leurs diſcours. Ses principaux Ouvrages ſont à Rome. Le Roi a un Tableau de cet ingénieux Artiſte; il y a pareillement de lui une *Maſcarade* au Palais Royal. On a gravé un vaſe de fleurs d'après ce Maître, & quelques batailles dans le *Strada de Bello Belgico*, imprimé à Rome *in-folio*.

Miel (Jean), Peintre, né en 1599 à Ulaenderen à deux lieues d'Anvers, mort à Turin en 1664. Ce Peintre a traité de grands ſujets dont il a orné pluſieurs Egliſes, mais ſon goût le portoit à peindre des Paſtorales, des Payſages, des Chaſſes & des Bambochades. L'Italie qui a formé tant de grands hommes, a été auſſi l'Ecole de Jean *Miel*; il ſe mit ſous la diſcipline d'André Sacchi; mais ayant traité d'une maniere groteſque un grand Tableau d'hiſtoire que ce Maître lui avoit confié, il fut obligé de fuir pour éviter ſa colere. Son ſéjour en Lombardie & l'étude qu'il y fit des Ouvrages des Carraches & du Correge, perfectionnerent ſes talens. Le Duc de Savoye Charles Emmanuel attira ce célebre Artiſte à ſa Cour & l'y fixa par les bienfaits & les honneurs. Ce Prince lui donna une croix de diamans d'un très-grand prix & le décora de l'Ordre de St Maurice. On ſouhaiteroit que pluſieurs de ſes Tableaux d'hiſtoire euſſent un meilleur goût de Deſſein,

ſein ; & qu'il eût mis plus de nobleſſe, dans ſes airs de tête. Jean *Miel* excelloit dans le genre de Bamboche & de Michel-Ange des Batailles ; on confond même ſouvent leurs Ouvrages. Cet habile Maître fut reçu à l'Académie de St Luc à Rome en 1648. Son pinceau eſt gras & onctueux, ſon coloris, des plus vigoureux, & ſon Deſſein très-correct. Ses Payſages ſont parfaitement touchés, il tenoit ordinairement ſes ciels fort clairs ; il a gravé pluſieurs morceaux avec beaucoup d'intelligence & de goût : On a auſſi gravé d'après lui. on voit pluſieurs de ſes Tableaux parmi ceux du Roi & de M. le Duc d'Orléans. Ses Diſciples ſont Jean Aſſelin, excellent Payſagiſte, & Chriſtophe Orlandi.

MIERIS, dit le *Vieux*, (François), Peintre, né à Leyden en 1635, mort dans la même ville en 1681. Il eut pour Maître, dans ſon Art, le célebre Gerard Dou. Il l'a égalé pour le précieux fini, & l'a ſurpaſſé par ſon goût de Deſſein & par l'élégance de ſes compoſitions : il étoit plus correct, & mettoit encore plus de ſuavité dans ſes couleurs. Ce Peintre excelloit ſingulièrement à repréſenter des étoffes ; il ſe ſervoit, à l'exemple de Gerard-Dou, d'un miroir convexe pour arrondir les objets. Ses Tableaux ſont très-rares & d'un grand prix ; il les vendoit lui-même une ſomme conſidérable. Ce Maître auroit pu vivre dans une fortune honnête, avec plus d'économie ; mais il fit des dettes & fut mis en priſon par ſes Créanciers. On lui propoſa de faire des Tableaux pour s'acquitter ; *Mieris* rejetta loin de lui cette propoſition, diſant que ſon eſprit étoit auſſi captif que ſon corps. Ce charmant Artiſte mourut à la fleur de ſon âge. Le Grand Duc de Florence lui fit peindre pluſieurs morceaux dont il lui donna les ſujets : c'eſt auſſi lui qu'on choiſit pour les Deſſeins des Médailles qui ont ſervi à l'Hiſtoire des Pays-Bas. Le Roi & M. le Duc d'Orléans poſſedent pluſieurs de ſes Tableaux. On a gravé quelques morceaux d'après lui.

MIERIS, dit le *Jeune*, (Guillaume), s'exerça dans le genre de Peinture où ſon pere s'eſt diſtingué ; mais il n'avoit hérité ni de la fineſſe & de la légereté de ſa touche, ni de ſon intelligence

Italie, & ſe rendit à Rome ſous le Pontificat d'Urbain VIII. Sa facilité lui faiſoit embraſſer tous les genres; & ſon application à deſſiner d'après l'Antique & d'après les Ouvrages des meilleurs Maîtres, ſurtout d'après ceux de Raphaël & du Titien, formerent ſon goût pour le Deſſein & pour le Coloris. Il lia une amitié intime & conſtante avec Dufreſnoy. Cet homme célebre, à qui il fut utile du côté de la fortune, lui ſervit infiniment pour lui faire entendre les meilleurs Poétes de l'Antiquité, & pour lui développer les principes de la Peinture. Dufreſnoy étoit excellent pour le conſeil & *Mignard* pour l'exécution. Dans le ſéjour que *Mignard* fit en Italie, il s'acquit une telle réputation, que les Etrangers, & même les Italiens, s'empreſſerent de le faire travailler. Il avoit un talent ſingulier pour le Portrait; ſon art alloit juſqu'à rendre les graces délicates du ſentiment, & il ne laiſſoit échapper rien de ce qui pouvoit non-ſeulement rendre la reſſemblance parfaite, mais encore faire connoître le caractere & le tempéramment des perſonnes qui ſe faiſoient peindre. Le Pape & la plûpart des Cardinaux, des Princes & des Seigneurs de l'Italie, voulurent avoir leurs Portraits de ſa main. Il travailloit avec un grand ſuccès, lorſque le Cardinal Mazatin lui envoya les ordres de Louis XIV & de la Reine Mere, pour le faire revenir en France. Il fut élu Chef de l'Académie de St Luc, qu'il avoit préférée à l'Académie Royale de Peinture, parce que le Brun étoit Directeur de celle-ci. Le Roi lui donna des Lettres de nobleſſe, & le nomma ſon premier Peintre, après la mort de le Brun. Il eut l'honneur de peindre dix fois Louis XIV, & pluſieurs fois, la Maiſon Royale. Ce Peintre avoit une douceur de caractere, un eſprit agréable, & des talens ſupérieurs qui lui firent d'illuſtres amis. Il ſe trouvoit ſouvent avec Chapelle, Boileau, Racine & Moliere. Ce dernier a célebré en vers le grand Ouvrage à freſque qu'il fit au Val-de-Grace. *Mignard* auroit été un Peintre parfait, s'il eût mis plus de correction dans ſon Deſſein, & plus de feu dans ſes compoſitions. Il avoit un génie élevé, il donnoit à ſes figures des attitudes aiſées

& pleines de nobleſſe, ſon coloris eſt d'une fraîcheur admirable, ſes carnations ſont vraies, ſa touche eſt légere & facile, ſes compoſitions ſont riches & gracieuſes. Il réuſſiſſoit également dans le grand & dans le petit. On ne doit pas oublier ſon talent à copier les Tableaux des plus célebres Peintres Italiens : il imita un jour le Guide dans un Tableau qu'il donna à un Brocanteur pour le vendre ſous le nom de ce grand Peintre ; un Amateur y fut trompé & l'acheta 2000 francs ; cependant *Mignard* fit avertir ſecrettement par des voyes indirectes, l'Acquéreur qu'on l'avoit trompé & que le Tableau étoit de *Mignard ;* on s'adreſſa à lui pour ſçavoir la vérité des choſes. Il feignit de la ſurpriſe & fit entendre que le Tableau n'étoit pas de lui ; mais qu'au ſurplus on n'avoit qu'à conſulter M. le Brun, bon Juge en cette matiere. Le Brun décida que c'étoit du Guide ; alors *Mignard* s'en déclara l'Auteur, & en donna des preuves convaincantes. Cet excellent homme mourut comblé d'années, d'honneurs & de biens ; la Comteſſe de Feuquieres ſa fille, lui a fait élever un ſuperbe tombeau dans l'Egliſe des Jacobins, rue St Honoré. Les principaux Ouvrages de *Mignard* à Paris, ſont les Peintures à freſque, dont il a orné la Coupole du Val-de-Grace. Il a voulu retoucher ce magnifique Ouvrage au Paſtel, ce qui a changé le bon ton de couleur qui regnoit d'abord, en un autre qui tire ſur le violet. On voit auſſi de ſes Peintures au Noviciat des Jéſuites, à St Euſtache, aux Filles de Sainte Marie, rue du Bac ; dans la Gallerie d'Apollon, à l'Hôtel de Longueville, dans la Salle de l'Académie de St Luc, & dans la Maiſon de feu M. Manſard. La Gallerie & le grand Salon de St Cloud, paſſent pour ſon chef-d'œuvre. Le Roi poſſede pluſieurs beaux Tableaux de chevalet de ce Maître. Il a gravé de ſa main Sainte Scholaſtique aux piés de la Vierge. On a auſſi beaucoup gravé d'après lui. L'Abbé de Monville, & enſuite M. le Comte de Caylus, ont fait ſa Vie.

MIGNON (Abraham), Peintre, né à Francfort en 1640, mort en 1679. Son Pere qui avoit mal fait ſes

affaires dans le commerce, le deſtina à la Peinture, & le mit chez des Maîtres, dont le talent étoit de peindre des Fleurs. Jean David de Heem d'Utrecht, avança beaucoup ſon Eleve en ce genre. *Mignon* n'épargna ni ſes ſoins, ni ſes peines pour faire des études d'après la Nature; ce travail aſſidu, joint à ſes talens, le mit dans une haute réputation. Ses Compatriotes, & les Etrangers, recherchoient ſes Ouvrages avec empreſſement. Ils ſont en effet précieux par l'art avec lequel il repréſentoit les fleurs dans tout leur éclat, & les fruits avec toute leur fraîcheur; il rendoit auſſi, avec beaucoup de vérité, des Inſectes, des Papillons, des Mouches, des Oiſeaux, des Poiſſons. La roſée, & les gouttes d'eau qu'elle répand ſur les fleurs, ſont ſi bien imitées dans ſes Tableaux, qu'on eſt tenté d'y porter la main. Ce charmant Artiſte donnoit un nouveau prix à ſes Tableaux, par le beau choix qu'il faiſoit des fleurs & des fruits, par la maniere ingénieuſe de les grouper, par l'intelligence de ſon admirable coloris, qui paroît tranſparent & fondu ſans ſéchereſſe, & par la beauté de ſa touche. Il a laiſſé deux filles qui ont peint dans ſon goût. Le Roi poſſede pluſieurs Tableaux de ce Maître. On voit auſſi un de ſes Ouvrages dans la Collection du Palais Royal.

MILE', (Franciſque), Peintre, né à Anvers en 1644, mort à Paris en 1680. Ce Maître, Eleve de Franck, fut bon Deſſinateur & grand Payſagiſte. Il avoit une mémoire fidele, qui lui retraçoit tout ce qu'il avoit remarqué une fois, ſoit dans la Nature, ſoit dans les Ouvrages des grands Maîtres. Admirateur des Tableaux du Pouſſin, il en avoit ſaiſi la maniere; ſa touche eſt facile, ſes têtes d'un beau choix, & ſon feuiller, d'un bon goût. Un génie fécond & capricieux, lui fourniſſoit abondamment ſes ſujets, dans la compoſition deſquels il a trop négligé de conſulter la Nature. Ses Tableaux n'ont point d'effets piquans, ils ſont trop égaux de couleur. Ce Peintre, au lieu d'exercer ſon Art, s'amuſoit ſouvent à tailler des pierres pour une petite maiſon qu'il avoit près de Gentilly. Il a parcouru la Hollande, la Flandre & l'Angleterre, où

il a laiſſé des preuves de ſon ſçavoir. Enfin il ſe fixa à Paris & fut reçu Profeſſeur à l'Académie de Peinture. On prétend que des envieux de ſon mérite & de ſa réputation, devancerent ſa mort par un breuvage qui le rendit fou. Le Roi a onze Payſages de ce Maître. On voit deux grands Tableaux de *Milé* dans l'Egliſe de Saint Nicolas du Chardonnet. L'un repréſente le Sacrifice d'Abraham, & l'autre, Eliſée dans le Déſert. Il y a pluſieurs morceaux gravés d'après lui.

MILTON (Jean), né à Londres en 1608, mort dans la même ville en 1674, Poéte Anglois. L'enfance de ce grand Homme, fut une Aurore brillante qui annonçoit un beau jour. Son pere peu favoriſé des biens de la fortune, ne négligea cependant rien pour ſon éducation. Ceux qui furent témoins des rapides progrès qu'il faiſoit dans ſes études, prédirent tout ce qu'il devint par la ſuite. Enfin, ce puiſſant génie s'acquit une grande réputation par pluſieurs Ouvrages conſidérables, tels que le *Maſque de Comus*, l'*Allegro*, *il Penſéroſo*, & *Lycidas*. *Milton* voyageant en Italie, vit repréſenter à Milan une Comédie, intitulée *Adam*, ou le *Péché Originel*. C'étoit le comble de l'extravagance, par la maniere dont ce ſujet étoit traité; mais le Poéte Anglois découvrit dans cette Piéce une ſource de beautés, & un ſublime qui le fit penſer à en compoſer une Tragédie, qu'il a exécutée à moitié, & enſuite un Poéme Epique qu'il a fini. Ses longues lectures lui avoient fait perdre la vûe, avant qu'il commençât à travailler à ſon Poéme. Après ce grand Ouvrage, il donna *Samſon Agoniſte*, Tragédie; & un Poéme qui a pour titre, le *Paradis reconquis*, Poéme bien inférieur au *Paradis perdu*, quoique l'Auteur mît celui-ci au-deſſous du premier. Le Paradis perdu peut être regardé comme le dernier effort de l'eſprit humain, par le ſublime, les images grandes & ſuperbes, les penſées hardies & effrayantes, la Poéſie forte & énergique; mais, en même temps, quelles chimeres, quelle ſingularité, quel abus du génie ne ſe font pas ſouvent remarquer dans ce Poéme! On rapporte, comme une obſervation de *Milton* lui-même, que ſon eſprit produiſoit dans une ſaiſon, plus heureuſement que dans l'au-

tre ; & que ſon imagination étoit dans ſa plus grande vivacité, depuis le mois de Septembre juſqu'à l'Equinoxe du Printemps. Le Paradis perdu, & le Paradis reconquis, ont été traduits en François.

MIMNERMUS, vivant vers l'an du Monde 3408, Poéte Grec. Il étoit de Colophon, ou de Smyrne. Ce Poéte eſt, ſuivant quelques-uns, Inventeur de l'Elegie, du moins, il a beaucoup contribué à la perfectionner. Il fut le premier qui tranſporta l'Elegie, des funérailles, à l'Amour. Les fragmens qui nous reſtent de ce Poéte, ne reſpirent que la volupté.

MINARET. C'eſt une eſpece de Tourelle ronde, qui s'éleve par étage, avec Balcons en ſaillie, & qui eſt ſituée près des Moſquées, chez les Mahométans ; c'eſt de-là qu'on les appelle à la Priere, ce Peuple ne faiſant point uſage des cloches.

MINEUR. Terme de Muſique, qui ſe dit de certains intervalles, plus bas d'un ſemi-ton, ou de quatre Comma, que d'autres qui portent le même nom. On dit une tierce, un temps *Mineur*, &c.

MINIATURE (Peinture en). Cette Peinture reſſemble beaucoup à la détrempe, car on y peut employer les mêmes couleurs qu'en détrempe, avec de la gomme Arabique fondue dans de l'eau claire. Cette ſorte de Peinture ſe finit à la pointe du pinceau, & en pointillant ſeulement ; c'eſt pourquoi il n'y a point de Peinture où l'on puiſſe terminer davantage qu'en celle-ci, à cauſe de la facilité que les points donnent, d'unir enſemble les différentes teintes, de les fondre & de les attendrir. Parmi ceux qui s'exercent à ce genre de Peinture, les uns font des points ronds, d'autres un peu longs, d'autres hachent par petits traits en croiſant pluſieurs fois en tout ſens ; cette derniere maniere paroît la moins contrainte & la meilleure. On peut peindre en *Miniature* ſur un papier qui ait le grain fin, qui ſoit blanc, & fort encolé. Il y a encore des bois préparés ſur leſquels on peint en *Miniature* ; mais c'eſt le velin & l'ivoire qui ſont le plus d'uſage. Il faut que le velin, ou le papier qu'on emploie, ſoit d'un fond bien blanc &

bien net, parce qu'on le réſerve pour les plus grands rehauts ou les clairs, & pour les blancs tout purs. Cette ſorte de Peinture demande beaucoup de patience & de précaution. On doit mettre très-peu de couleur ſur chaque petit point; il faut ménager les teintes à propos, ne leur donner de force, que par des gradations preſque inſenſibles; enfin, ne retoucher jamais que le fond ne ſoit bien ſec. Mais une obſervation eſſentielle, c'eſt de ne point mettre trop de couleur aux endroits où il ne doit pas y en avoir; car il eſt très-difficile de diminuer, & preſque impoſſible d'effacer. Les couleurs les plus ordinaires dans la *Miniature*, ſont, l'outremer, le carmin, le vert-d'iris, & autres ſemblables qui ſont fort éclatantes. Cette Peinture ſe couvre ordinairement d'une glace, qui lui ſert de vernis & l'adoucit. On peint auſſi quelquefois, avec de l'eau de gomme, de petits Tableaux, ſur des fonds de couleurs; alors on mêle du blanc dans les teintes claires. Du pointillement de la *Miniature*, & de la touche libre de la détrempe, on a compoſé une ſorte de Peinture, qu'on nomme pour cette raiſon, *mixte*. *Voyez à ce mot.*

MINORET (Guillaume), Muſicien François, mort dans un âge avancé, en 1716 ou 1717. Il obtint une des quatre places de Maître de Muſique de la Chapelle du Roi. Ce Muſicien a fait des Motets qui ont été goûtés. Il ſeroit à ſouhaiter qu'ils fuſſent gravés. Parmi ſes Ouvrages, on fait un cas ſingulier de ſes Motets ſur les Pſeaumes *Quemadmodum deſiderat cervus ad fontes aquarum.... Lauda Jeruſalem Dominum .. Venite, exultemus Domino.... Niſi Dominus ædificaverit domum.*

MIREVELT (Michel Janſon), Peintre Hollandois, né à Delf en 1588, mort dans la même ville en 1641. Il s'eſt adonné, principalement au Portrait, genre dans lequel il réuſſiſſoit parfaitement, & qui a autant contribué à ſa fortune qu'à ſa réputation. Il a auſſi repréſenté des ſujets d'Hiſtoire, des Bambochades, & des Cuiſines pleines de Gibier, Tableaux rares & très-recherchés pour le bon ton de couleur, la fineſſe & la vérité de la touche. Il a laiſſé un Fils ſon Eleve. On a

gravé pluſieurs Portraits de *Mirevelt*. Il s'étoit d'abord fait connoître dans ce genre par quelques morceaux de ſa compoſition.

MIXTE (Peinture) C'eſt une ſorte de Peinture où l'on ſe ſert du pointillement de la Miniature, & de la touche libre de la détrempe. Les points ſont très-propres pour finir les parties du Tableau, les plus ſuſceptibles d'une extrême délicateſſe ; mais par la touche, le Peintre met dans ſon Ouvrage, une liberté & une force que le trop grand fini n'a point. On peut travailler en grand & en petit, de cette façon. Il y a deux Tableaux précieux du Correge, peints dans ce genre, que le Roi conſerve dans ſon Cabinet de Peinture.

MODE. Terme de Muſique, auquel on donne quelquefois la même ſignification que le mot *Ton*. C'eſt, en général, la liaiſon de pluſieurs ſons harmoniques. D'abord, les Anciens ne reconnoiſſoient que trois *Modes* ou Tons principaux. Le plus grand des trois s'appelloit le Dorien, le plus aigu étoit le Lydien, & le Phrygien tenoit le milieu entre les deux précédens.

Le *Mode* Dorien & le Lydien comprenoient entre eux l'intervalle de deux tons ou d'une tierce majeure ; en partageant cet intervalle par demi-tons, on fit place à deux autres *Modes*, l'Ionien & l'Eolien, dont le premier fut inſeré entre le Dorien & le Phrygien ; le ſecond entre le Phrygien & le Lydien. Dans la ſuite le ſyſtême harmonique ayant fait de nouveaux progrès du côté de l'aigu & du grave, les Muſiciens établirent de nouveaux *Modes* qui tiroient leur dénomination des cinq premiers, en y joignant la prépoſition *uper*, *ſur*, pour les *Modes* d'en-haut, & la prépoſition *upo*, *ſous*, pour les *Modes* d'en-bas.

On entend particuliérement par *Mode*, une maniere de commencer, de continuer & de finir un chant qui engage à ſe ſervir plutôt de certains tons que d'autres. Dans quelque chant que ce ſoit, il y a trois cordes principales, ſçavoir, la finale, la dominante & la médiante. On nomme ces trois cordes, les ſons eſſentiels du *Mode*. Il faut ſçavoir qu'entre tous les ſons compris dans l'étendue de l'octave, il y en a

un qui la diviſe harmoniquement, & un autre qui la diviſe arithmétiquement. Le ſon qui diviſe harmoniquement, eſt une quinte juſte au-deſſus de la plus baſſe corde, & lorſque dans un chant cette quinte au-deſſus ſe faiſoit ſouvent entendre, c'étoit pour lors un *Mode* authentique. Le ſon qui diviſe arithmétiquement, eſt la quatriéme corde au-deſſus de la plus baſſe: or, lorſque ce ſon, c'eſt-à-dire, cette quatriéme, ou bien un autre ſon faiſant la tierce contre la finale du ton, étoit le plus ſouvent rebattu, c'étoit alors ce qui conſtituoit le *Mode* plagal. On a rejetté, dans la Muſique moderne, la diſtinction des *Modes* authentiques & plagaux. Le *Mode* eſt majeur, lorſque la tierce qui eſt au-deſſus de la finale eſt compoſée de deux tons pleins; mais ſi cette tierce n'eſt compoſée que d'un ton & d'un ſemi-ton, le *Mode* eſt pour lors mineur. Ce qui diviſe les *Modes* en deux claſſes, ſçavoir, les *Modes* majeurs & les *Modes* mineurs; & comme des douze tons, ſoit chromatiques, ſoit diatoniques, il n'y en a point ſur lequel on ne puiſſe faire, ſoit naturellement, ſoit accidentellement, une tierce majeure, ou une tierce mineure, il y a donc douze *Modes* majeurs & douze *Modes* mineurs. Outre les trois cordes eſſentielles, ſçavoir, la finale, la dominante, la médiante, il y a encore dans chaque *Mode* deux cordes qu'on nomme naturelles, parce qu'on ne peut ſans leur ſecours, faire une harmonie gracieuſe; ces deux cordes ſont 1°. dans quelque *Mode* que ce ſoit, un demi ton majeur, ſoit naturel, ſoit accidentel au-deſſous de la finale. 2°. Dans le *Mode* mineur, un demi ton majeur au-deſſus de la dominante; & dans le *Mode* majeur, un ton plein au-deſſus de la dominante. Quand ces cordes ſe trouvent naturellement placées, le *Mode* eſt naturel; mais ſi l'on eſt obligé de ſe ſervir de diezes ou de bé-mols, le *Mode* eſt tranſpoſé. Sur ce principe, il n'y a que le *Mode* majeur de c-ſol-ut, qui ſoit véritablement diatonique ou naturel. On appelle *Mode principal*, celui par lequel on commence & l'on finit un morceau; & *Modes relatifs*, ceux qu'on employe dans le courant de

la modulation ; le *Mode* principal s'établit par un chant de quelques meſures, & par les accords propres à ce *Mode*. On peut, & même il eſt fort à propos de faire ſortir le chant hors du *Mode* principal, pour le faire paſſer dans un *Mode* relatif. Mais alors il faut revenir au *Mode* par lequel on a commencé, & finir par ſa *cadence parfaite*. Tandis qu'on demeure dans un *Mode*, il ne faut faire de cadences que ſur les cordes eſſentielles de ce *Mode* ; en faire ſur d'autres cordes, c'eſt déclarer qu'on en veut ſortir. M. de Blainville a depuis peu tenté un nouveau ou troiſiéme *Mode* qui differe des *Modes* uſités, en ce qu'au lieu de trois cordes principales, il n'en a que deux, dont l'une eſt la note tonique, & l'autre la quarte au-deſſus de cette tonique. Pour avoir un exemple de la gamme de ce nouveau ſyſtême, il n'y a qu'à proceder diatoniquement, ſoit en montant, ſoit en deſcendant, ſans diézes, ni bémols accidentels de la quinte ; c'eſt à-dire, d'un *mi* pris ſur le clavier du clavecin à ſon octave *mi, fa, ſol, la, ſi, ut, re, mi : mi, re, ut, ſi, la, ſol, fa, mi.* Or cette marche diatonique étant directement oppoſée à celle qui eſt d'uſage, dans laquelle partant de la tonique, on doit monter d'un ton, ou deſcendre d'un ſemi-ton ; on eſt alors obligé de ſubſtituer une autre harmonie à l'accord ſenſible uſité dans nos *Modes* & de chercher des accompagnemens différens, & d'autres progreſſions de baſſe fondamentale que celles qu'on admet ordinairement.

MODELE ; c'eſt, en général, tout ce qu'on ſe propoſe d'imiter. C'eſt auſſi l'eſſai & comme l'eſquiſſe d'un Ouvrage d'Architecture, de Sculpture, ou de Peinture ; ſoit en petit, ſoit en grand.

MODELE (deſſiner d'après le) ; c'eſt copier une attitude, ou quelque partie du corps, d'après une figure naturelle.

On expoſe dans l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, & dans l'Académie des Maîtres Peintres, ſous la direction d'un Profeſſeur, une ou deux figures nues dans des attitudes qu'on varie de temps en temps, afin que les Eleves puiſſent étudier la Nature qu'ils ſe propoſent de rendre dans leurs Ouvrages. C'eſt ce qu'on appelle poſer

le *Modéle*. On nomme encore *Modéle* une figure de cire, de terre cuite, ou d'autre matiere, que le Sculpteur fait pour le guider dans ſes grandes compoſitions. Il y a de ces petits *Modéles*, de la main de ſçavans Artiſtes, que les Curieux recherchent avec empreſſement, & dans leſquels des yeux connoiſſeurs apperçoivent des beautés, un eſprit, un goût, enfin un art admirables. Les Artiſtes amateurs de leur réputation, ont ſouvent chez eux des *Modéles* pour peindre ou deſſiner d'après Nature les études de leurs Tableaux.

MODELER, Terme de Sculpteur; c'eſt faire avec de la terre, ou de la cire, un *Modéle* de l'Ouvrage qu'on veut exécuter en grand.

Pour *modeler* en terre, on met ſur une *ſelle* ou *chevalet*, de la terre qu'on travaille enſuite avec les doigts ou avec des *Ebauchoirs*, eſpece d'outils qui vont en s'arrondiſſant par l'un des bouts, & qui par l'autre ſont plats. De ces ébauchoirs, il y en a d'unis par le côté qui eſt en *onglet*, & ceux-là ſervent à unir l'Ouvrage; d'autres ont des *oches* ou dents & ſervent à *breter* la terre, c'eſt-à-dire à l'ôter, en ſorte qu'elle ſoit comme *égratignée*; ce qui eſt quelquefois un effet de l'Art. Quant à la cire dont on veut ſe ſervir, pour *modeler*, elle demande une certaine préparation. Il y en a qui mettent une demie livre d'Arcanſon, ou de Colophone, ſur une livre de cire; on y peut auſſi ajoûter de la Thérebentine, & l'on fait fondre le tout avec de l'huile d'olive, dont on uſe, plus ou moins, ſuivant qu'on veut rendre la matiere plus dure ou plus molle. On mêle auſſi un peu de vermillon dans cette compoſition, pour lui donner une couleur plus douce. Cette cire, ainſi préparée, ſe travaille avec les doigts & des ébauchoirs, comme la terre.

MODILLONS, Terme d'Architecture. Ce ſont de petites conſoles renverſées ſous les plafonds des corniches Ionique, Corinthienne & Compoſite, qui doivent répondre ſur le milieu des colonnes. Les *Modillons* ſont particuliérement affectés à l'Ordre Corinthien où ils ſont toujours taillés avec enroulement.

MODULATION. C'eſt

cette heureuſe combinaiſon des ſons qui donne à une compoſition de Muſique, une mélodie douce & gracieuſe, qu'on nomme autrement *beau chant*, & qui dépend plus du génie, que d'un long exercice. On appelle auſſi *Modulation* cette variété de mouvemens & de figures différentes qui rendent un chant expreſſif, ſans être ennuyeux, ni affecté. *Moduler*, c'eſt encore faire paſſer un chant par les cordes eſſentielles & naturelles d'un mode, plus ſouvent que par celles d'un autre; enfin c'eſt quelquefois ſortir hors du mode, pour y rentrer à propos & naturellement. Tout l'art conſiſte à ſçavoir lier médiatement ou immédiatement les modes relatifs, au principal de façon qu'on ne le perde jamais de vûe.

MODULE. Terme d'Architecture qui ſignifie petite meſure. C'eſt une grandeur arbitraire pour meſurer les parties d'un bâtiment. On ſe ſert ordinairement du demi-diamétre du bas du fuſt de la colonne. Pluſieurs Architectes diviſent ce demi-diamétre, en trente parties, en ſorte que le diamétre en contient ſoixante.

MOELLEUX (pinceau). C'eſt l'oppoſé de pinceau *dur & ſec*. Le *moelleux*, dans le coloris, s'entend de couleurs graſſes & bien fondues qui rendent la fraîcheur de la chair, & qui expriment le caractere de chaque objet en particulier avec beaucoup de douceur & de ſuavité. Dans le Deſſein, c'eſt cette rondeur, ce coulant des contours qui ne laiſſent appercevoir aucun trait qui tranche trop ſenſiblement.

MOEURS. Terme de Poéſie dramatique. C'eſt une regle preſcrite même par Horace dans ſon Art Poétique, qu'il ne faut point donner aux Acteurs principaux des *mœurs* diſſemblables à eux-mêmes, ni éloignées de celles qu'ils ont dans l'opinion générale de l'Hiſtoire. Les *mœurs* doivent être toujours égales & ne point ſe démentir; la convenance & l'égalité, c'eſt à quoi ſe réduiſent toutes les regles touchant les *mœurs* dans le Poéme dramatique.

MOINE (François le), Peintre, né à Paris en 1688, mort dans la même ville en 1737. Cet homme célebre marqua, dès ſon enfance, un goût décidé pour la Peinture. M. Galloche lui montra les principes de ſon Art,

& de rapides ſuccès juſtifierent le mérite du Maître & de l'Eleve. Les Ouvrages du Guide, de Carle Maratte, & de Pietre de Cortone, furent ceux auſquels il s'attacha d'une maniere plus particuliere. Il remporta pluſieurs prix à l'Académie, & entra dans ce Corps en 1718. Un Amateur qui partoit pour l'Italie l'emmena avec lui; il ne reſta qu'une année dans ce ſéjour; mais les études continuelles qu'il y fit, d'après les plus grands Maîtres, l'éleverent au plus haut rang : il revint en France avec une réputation formée. Le *Moine* avoit un génie qui le portoit à entreprendre les grandes machines; il s'étoit déja diſtingué, avant ſon voyage, par les Peintures qu'il fit au plafond du Chœur dans l'Egliſe des Jacobins, au Fauxbourg Saint Germain. On le choiſit pour peindre à freſque la Coupole de la Chapelle de la Vierge, à St Sulpice : il s'acquitta de ce grand morceau avec une ſupériorité qui frappa tous les Connoiſſeurs. On ne doit pourtant pas diſſimuler que les figures *tombent*, parce qu'elles ne ſont pas en Perſpective. Ce fut encore le *Moine* qu'on chargea de peindre à l'huile, le grand Salon qui eſt à l'entrée des Appartemens de Verſailles : ce monument qui repréſente l'Apothéoſe d'Hercule, eſt un des plus célebres morceaux de Peinture qui ſoit en France. Toutes les figures de cette grande compoſition, ont un mouvement, un caractere, & une variété admirables; la fraîcheur du coloris, la ſçavante diſtribution de la lumiere, l'enthouſiaſme de la compoſition, s'y font tour à tour eſtimer. Le Cardinal de Fleury frappé de la beauté de ce plafond, ne put s'empêcher de dire en ſortant de la Meſſe avec le Roy : *j'ai toujours penſé que ce morceau gâteroit tout Verſailles.* Le *Moine* apportoit au travail une activité & une aſſiduité qui altérerent beaucoup ſa ſanté; il peignoit fort avant dans la nuit, à la lumiere d'une lampe; la gêne d'avoir eu le corps renverſé pendant les ſept années qu'il employa aux plafonds de St Sulpice & de Verſailles, la perte qu'il fit alors de ſa femme, quelques jalouſies de ſes Confreres, beaucoup d'ambition; enfin le chagrin de voir qu'on ne lui avoit pas

accordé, en lui donnant le titre de premier Peintre de Sa Majeſté, avec une penſion de quatre mille livres, les avantages dont Charles le Brun avoit joui autrefois dans cette place ; toutes ces circonſtances réunies dérangerent ſon eſprit. Sa folie étoit mélancolique ; il ſe faiſoit lire l'Hiſtoire Romaine ; & lorſque quelque Romain s'étoit tué par une fauſſe idée de grandeur d'ame, il s'écrioit : *ah la belle mort !* Ses deux derniers Deſſeins étoient de ces ſujets triſtes. Il avoit un de ſes accès de frénéſie, lorſque M. Berger, avec lequel il avoit fait le voyage d'Italie, vint, le matin, ſuivant leur convention, afin de l'emmener à la Campagne, où cet ami avoit deſſein de lui faire prendre les remedes néceſſaires pour ſa ſanté ; mais le *Moine* hors de lui-même, entendant frapper, croit que ce ſont des Archers qui viennent pour le ſaiſir ; auſſitôt il s'enferme, & ſe perce de neuf coups d'épée. Dans cet état, il eut aſſez de force pour ſe traîner à la porte & l'ouvrir ; mais à l'inſtant il tombe ſans vie, offrant à ſon ami le ſpectacle le plus affligeant, & le plus terrible. Ce Maître avoit un pinceau doux & gracieux, une touche fine, il donnoit beaucoup d'agrément & d'expreſſion à ſes têtes, de la force & de la vivacité à ſes teintes. Il aimoit à rendre ſervice, & ſe plaiſoit à corriger les Deſſeins de ſes Eleves. MM. Natoire & Boucher, dont le Public admire les talens précieux, ainſi que M. Nonotte célebre Peintre de Portraits, ont étudié ſous ce ſçavant Artiſte. Ses Ouvrages publics ſont dans le Chœur des Jacobins du Fauxbourg St Germain, à St Sulpice, à St Roch, à l'Abbaye St Germain, à l'Aſſomption, à St Martin des Champs, un Tableau que M. Natoire a achevé dans les Salles de l'Académie. Le Roi poſſede auſſi quelques-uns de ſes Tableaux de chevalet. M. Cars a gravé pluſieurs belles Eſtampes d'après ce Maître.

MOINE (Pierre le), né à Chaumont en Baſſigni l'an 1602, mort à Paris en 1671, Jéſuite, Poéte François. Le Pere le *Moine* eſt le premier des Poétes François de la Société qui ſe ſoit fait un nom dans ce genre d'écrire. On ne peut diſconvenir que ce Poéte n'ait de la verve &

un génie élevé ; mais ſon imagination l'entraîne ſouvent & le mene trop loin ; jugement qu'on doit appliquer ſurtout à ſon Poéme de St Louis. Les Ouvrages en vers qu'on a de lui, ſont le *Triomphe de Louis XIII ;* la *France guérie dans le rétabliſſement de la ſanté du Roi ;* les *Hymnes de la ſageſſe & de l'amour de Dieu ;* les *Peintures morales ;* un *Recueil de vers théologiques, héroïques & moraux ;* les *Jeux poétiques ; Saint Louis* ou *la Couronne reconquiſe ſur les Infideles*, Poéme diviſé en XVIII Livres, &c.

MOISANT (Jacques), ſieur de Brieux, natif de Caën, mort en 1674, âgé de 60 ans, Poéte Latin. Il a fait des Epigrammes eſtimées, & un excellent Poéme ſur le *Coq*. Ses autres Ouvrages poétiques qui compoſent deux Volumes, ſont regardés comme médiocres.

MOLA (Pierre-François), Peintre, né à Coldré dans le Milanois en 1621, mort à Rome en 1666. Son pere, Peintre & Architecte, deſtina ſon fils aux Arts qu'il profeſſoit. Il le mit à Rome chez le Cavalier Joſepin, & le fit enſuite entrer dans l'Ecole de l'Albane, qui, trouvant dans ſon Eleve un bon caractere, joint à d'heureux talens, en voulut faire ſon gendre ; mais *Mola* fuyoit tout engagement ; cette propoſition l'engagea de ſe rendre à Veniſe où les conſeils du Guerchin, & l'étude qu'il fit des Ouvrages du Titien & du Baſſan, lui donnerent un coloris vigoureux. Ce Maître fut honoré de la protection des Papes, des Princes Romains & des Cardinaux amateurs des talens. La Reine Chriſtine de Suéde, ſignala auſſi ſa magnificence envers lui, & le mit au rang de ſes Officiers. Une réputation brillante le fit deſirer en France ; mais lorſqu'il étoit prêt de partir ; une maladie occaſionnée par le chagrin, lui donna la mort. *Mola* fut Chef de l'Académie de Saint Luc ; il étoit bon Coloriſte, grand Deſſinateur & excellent Payſagiſte : il a encore traité l'Hiſtoire avec ſuccès. On remarque dans ſes Ouvrages beaucoup de génie & d'invention, avec une facilité admirable. Ses principaux Ouvrages ſont à Rome ; pluſieurs de ſes Tableaux ſe voyent dans la Collection du Roi & dans celle de M. le Duc d'Orléans.

ſeans. Foreſt & Collandon Peintres François, ſont au nombre de ſes Diſciples. On a gravé quelques morceaux d'après lui. Il a auſſi gravé quelques morceaux de fort bon goût.

Jean-Baptiſte *Mola* qui naquit vers l'an 1620, & qu'on dit originaire de France, étoit contemporain & portoit le même nom que Pierre *Mola*, ſans être ſon parent. Jean-Baptiſte étudia dans l'Ecole du Vouët à Paris, & prit à Bologne des leçons de l'Albane. Ce Peintre a réuſſi dans le Payſage; ſes ſites ſont d'un beau choix; ſa maniere de feuiller les arbres, eſt admirable. Il entendoit bien la Perſpective, mais il n'a point aſſez conſulté les Ouvrages de l'Albane ſon illuſtre Maître, pour le coloris. Il eſt même inférieur à Pierre *Mola* pour le goût de ſes compoſitions & pour la maniere ſeche dont il a traité ſes figures. Le Roi a trois Tableaux de ce Maître.

MOLIERE, (Jean-Baptiſte Pocquelin ſurnommé), né à Paris en 1620, mort dans la même ville en 1673. *Moliere* eſt regardé comme le pere de la bonne Comédie en France; il fut Auteur & Acteur, & ſe diſtingua également ſous ce double titre. Il étoit déſigné pour remplir la premiere place vacante à l'Académie Françoiſe, mais ſa mort précipitée le priva d'une place ſi bien méritée; & l'Académie d'un Auteur auſſi célebre. On rapporte que *Moliere* liſoit ſes Comédies à une vieille Servante nommée Laforêt; & lorſque les endroits de plaiſanterie ne l'avoient point frappée, il les corrigeoit. Il exigeoit auſſi des Comédiens qu'ils amenaſſent leurs enfans pour tirer des conjectures de leurs mouvemens naturels, à la lecture qu'il faiſoit de ſes Piéces. Un jour que l'on repréſentoit la Comédie des *Précieuſes ridicules*, un Vieillard s'écria du milieu du Parterre: *Courage, courage, Moliere, voilà la bonne Comédie.* Boileau regarda toujours *Moliere* comme un homme unique; & le Roi demandant quel étoit le premier des grands Ecrivains qui avoient paru pendant ſon regne, il lui nomma *Moliere*. Quel feu, (s'écrie la Bruyere en parlant du célebre *Moliere*); quelle naïveté, quelle ſource de la bonne plaiſanterie, quelle imitation des mœurs;

quelles images & quel fléau du ridicule ! Il étoit doux, complaiſant, généreux : un Pauvre lui ayant rendu une Piéce d'or qu'il lui avoit donnée par mégarde, *où la vertu va-t'elle ſe nicher*, s'écria *Moliere ; tiens, mon ami, en voilà une autre.* On connoît l'Epître où Deſpréaux loue *Moliere* ſur ſa facilité à faire des vers. Il mourut preſque au ſortir du Théâtre, où il venoit de jouer le rôle du *Malade imaginaire*, ce qui donna lieu à bien des Epigrammes. Son corps fut porté au Cimetiere de St Joſeph, accompagné ſeulement de deux Prêtres. Mais un grand nombre de ſes Amis, & de ſes Admirateurs, honorerent le Convoy de cet Homme célebre, ayant chacun un flambeau à la main. Les Piéces qu'on joue encore de cet Auteur, ſont, l'*Etourdi*, le *Dépit amoureux*, l'*Ecole des Femmes*, le *Miſantrope*, l'*Avare*, le *Tartuffe*, le *Bourgeois Gentilhomme*, les *Femmes Sçavantes*, l'*Ecole des Maris*, les *Fâcheux*, l'*Amour Médecin*, le *Médecin malgré lui*, *Amphitrion*, *Georges Dandin*, *Pourceaugnac*, les *Fourberies de Scapin*, le *Malade imaginaire*, les *Précieuſes ridicules*, le *Cocu imaginaire*, le *Mariage forcé*, le *Sicilien* ou l'*Amour Peintre*, la *Comteſſe d'Eſcarbagnas*. Outre ſes Piéces Dramatiques, il a fait quelques autres Ouvrages en vers, tels que, la *Gloire du Dôme du Val-de-Grace*, &c.

MONCHENAY (Jacques Loſme de), natif de Paris, mort en 1740, âgé de 75 ans, Poéte François. *Monchenay* s'eſt diſtingué dès l'âge de quinze ans, par pluſieurs imitations de Martial, dont Bayle fait de grands éloges. Les Ouvrages les plus conſidérables de *Monchenay*, ſont quatre Comédies qu'il a données à l'ancien Théâtre Italien ; ſçavoir, le *Phœnix* ou la *Femme fidele*, la *Cauſe des Femmes*, *Mezetin grand Sophy*, & les *Souhaits*. Il a fait auſſi des Satyres & des Epîtres en vers. On a encore de lui, une Traduction du Plaidoyer de Ciceron pour Milon.

MONNOYE (Bernard de la), né à Dijon l'an 1641 ; reçu à l'Académie Françoiſe en 1713, mort à Paris en 1728, Poéte Grec & Latin. Il ſe fit d'abord connoître dans le monde par pluſieurs prix qu'il remporta à l'Académ. Fraçoiſe. La *Monnoye*

s'appliqua enſuite à l'étude de la Critique, qui le mit en relation avec les plus ſçavans hommes de l'Europe; &, ce qui eſt rare, il parvint à allier avec une grande érudition, une maniere fine & délicate de penſer & de s'exprimer. Ses Poéſies ſont, des Odes, des Epigrammes, des Stances, des Noels, &c.

MONOCHORDE. On nomme ainſi cet Inſtrument qui ſert à éprouver la variété & la proportion des ſons de Muſique. Il eſt compoſé d'une regle qui ſe diviſe & ſe ſubdiviſe en pluſieurs parties, & d'une corde médiocrement tendue ſur deux chevalets, au milieu deſquels il y a un autre chevalet mobile, afin de le promener ſur les diviſions de la ligne, & de trouver par ce moyen les différences & les proportions des ſons. Le *Monochorde* s'appelle encore *Regle harmonique* ou *canonique*; c'eſt à Pythagore qu'on en attribue l'invention.

MONOLOGUE. Terme de Poéſie; pour ſignifier la ſcène qu'un Acteur repréſente ſeul ſur le Théâtre, dans les Piéces Dramatiques. On ne doit pas confondre le *Monologue* avec la *Monodie* des Anciens, qui ſignifioit les vers lugubres qu'un Perſonnage du Chœur chantoit en l'honneur d'un Mort.

MONOPTERE; Temple des Anciens, qui n'avoit pas de muraille, mais ſeulement une coupole ſoutenue par des colonnes.

MONORIME. Poéme François. On appelle ainſi un ſujet traité ſur une même rime. Ce Jeu d'eſprit eſt d'autant plus parfait, que la rime eſt plus difficile à remplir, & qu'elle eſt plus épuiſée.

MONOTRIGLYPHE. C'eſt l'eſpace d'un Triglyphe entre deux colonnes.

MONOYER (Jean-Baptiſte), Peintre, né en 1635 à Lille, ville de la Flandre Françoiſe, mort à Londres en 1699. On ne peut avoir plus de talent que *Monoyer* pour peindre les Fleurs: on trouve dans ſes Tableaux une fraîcheur, un éclat, un fini, enfin une vérité qui le diſpute à la Nature même; il fut reçu & nommé, peu de temps après, Conſeiller dans l'Académie Royale de Peinture de Paris. Milord Montaigu ayant connu ce célebre Artiſte pendant ſon ſéjour en France, l'emmena à

Londres, où il employa ſon pinceau à décorer ſon magnifique Hôtel Il y a pluſieurs Maiſons à Paris ornées des Ouvrages de ce Maître. Le Roi poſſede un grand nombre de ſes Tableaux, qui ſont répandus dans pluſieurs de ſes Châteaux. On a gravé d'après lui. Il a auſſi gravé pluſieurs de ſes Eſtampes. Antoine *Monoyer* ſon Fils a été ſon Eleve & Membre de l'Académie.

MONPER (Joſſe), Peintre de l'Ecole Flamande, né vers l'an 1580. Il a excellé dans le Payſage. Ce Maître n'a point imité le précieux fini des Peintres Flamands, au contraire, il a affecté un goût heurté, & une certaine négligence, pourquoi ſes Tableaux ne ſont pas généralement recherchés. Cependant il n'y en a point qui faſſe plus d'effet à une certaine diſtance, & qui offre une plus grande étendue à l'imagination par l'art avec lequel il a ſçu dégrader ſes teintes. On lui reproche de prodiguer le jaune dans les couleurs locales & d'avoir une touche maniérée. Jacques Fouquieres a été ſon Diſciple. Le Roi a ſix Payſages de *Monper*.

MONTCHRETIEN DE VATTEVILLE (Antoine de), Poéte François, mort en 1621. *Montchrétien* eſt plus connu par ſes intrigues, par ſon humeur querelleuſe & par ſes avantures, dans l'une deſquelles il fut tué, que par ſon talent pour la Poéſie. Il a cependant compoſé pluſieurs Volumes de Poéſies. On a de lui des Tragédies; ſçavoir, l'*Ecoſſoiſe*, la *Carthaginoiſe*, les *Lacenes*, *David*, *Aman*, *Hector*. Il a encore donné une Paſtorale en cinq Actes, un Poéme diviſé en quatre Livres, intitulé *Suſanne*, ou la *Chaſteté*; des Sonnets, &c.

MONTECLAIR (Michel), Muſicien François, né à Chaumont en Baſſigni, l'an 1666, mort en 1737, proche Saint-Denis en France. *Monteclair* fut le premier qui joua dans l'Orqueſtre de l'Opera, de la Contre-Baſſe, Inſtrument qui fait un ſi grand effet dans les Chœurs, & dans les Airs de Magiciens, de Démons & dans ceux de tempête. Il a compoſé une méthode eſtimée pour apprendre la Muſique, outre un Livre intitulé, *Principes pour le Violon*, des Trio de Vio-

lons, trois Livres de Cantates, des Motets, & une Meſſe de *Requiem*. Il a mis auſſi ſur le Théâtre de l'Opéra, le Balet des *Fêtes de l'Eté*, en trois Entrées, & l'Opéra de *Jephté*, en cinq Actes, ſujet tiré de l'Ecriture Sainte, & traité dans un goût & un genre nouveau. Cette Tragédie, dont les paroles ſont de l'Abbé Pellegrin, a été repriſe pluſieurs fois, & toujours avec ſuccès.

MONTEREAU (Pierre de), s'eſt rendu célebre par pluſieurs Ouvrages d'Architecture. Il étoit de *Montereau*, & mourut l'an 1266. C'eſt ce célebre Architecte qui a donné les Deſſeins de la Sainte Chapelle de Paris; de la Chapelle du Château de Vincennes; du Réfectoir, du Dortoir, du Chapitre, & de la Chapelle de Notre-Dame dans le Monaſtere de St Germain des Prés.

MONTFLEURY. Il y a eu deux Poétes François de ce nom, pere & fils. Leur nom de famille étoit Jacob: le pere qui étoit Gentilhomme s'appelloit Zacharie; il naquit en Anjou, vers la fin du ſeiziéme ſiécle, ou au commencement du dix-ſeptiéme. Après avoir fait ſes études & ſes exercices militaires, il fut Page chez le Duc de Guiſe. Paſſionné pour la Comédie, il ſuivit une Troupe de Comédiens qui couroit les Provinces, & prit, pour ſe déguiſer, le nom de *Montfleury*. Son talent le rendit bientôt célebre, & lui procura l'avantage d'être admis dans la Troupe de l'Hôtel de Bourgogne. Il joua dans les premieres repréſentations du Cid en 1637. Il eſt Auteur d'une Tragédie intitulée *la Mort d'Aſdrubal*, fauſſement attribuée à ſon fils, qui n'avoit alors que ſept ans. *Montfleury* mourut au mois de Décembre 1667 pendant le cours des repréſentations d'*Andromaque*. Les uns attribuent ſa mort aux efforts qu'il fit en jouant le rôle d'Oreſte; d'autres ajoutent que ſon ventre s'ouvrit malgré le cercle de fer qu'il étoit obligé d'avoir pour en ſoutenir le poids énorme. Mademoiſelle Dupleſſis ſa petite fille, a écrit que ces bruits ſont faux, & que *Montfleury*, frappé par le diſcours d'un Inconnu qui lui avoit prédit une mort prochaine, mourut peu de jours après avoir joué le rôle d'Oreſte. la gloire de *Montfleury* eſt d'avoir été le premier Maî-

tre du fameux Baron Comédien.

MONTFLEURY (Antoine Jacob), né à Paris en 1640, mort en 1685, Poéte François. Il étoit fils du célebre Acteur de ce nom : le pere, de Page devint Comédien, & le fils ſe mit à faire des Comédies, après avoir pris le grade d'Avocat. Il a compoſé un grand nombre de Piéces d'un caractere tout-à-fait plaiſant ; mais ſes ſaillies font ſouvent rougir la modeſtie. Les Comédies de cet Auteur conſervées au Théâtre ; ſont, la *Femme Juge & Partie*, la *Fille Capitaine*, la *Sœur ridicule*, le *Mari ſans femme*, le *bon Soldat*.

MONTPLAISIR, Poéte François, Contemporain de la Comteſſe de la Suze. *Montplaiſir* paſſe pour avoir eu quelque part aux Ouvrages de cette Dame ; il lui étoit en effet très-attaché, & compoſoit très-bien des vers. Le Poéme le plus conſidérable qu'on connoiſſe de lui, eſt d'environ quatre cens cinquante vers, intitulé *le Temple de la Gloire*.

MONTREUL (Eudes), Architecte, mort en 1289. Saint Louis Roi de France avoit une eſtime ſinguliere pour cet Architecte ; il lui ordonna de l'accompagner dans ſon voyage de la Terre Sainte & l'employa à fortifier le Port & la ville de Jafa. C'eſt auſſi lui que ce Prince chargea, après ſon retour à Paris, de faire conſtruire pluſieurs Egliſes, entr'autres, celle de *l'Hôtel-Dieu*, de *Sainte Croix de la Bretonnerie*, des *Blancs-Manteaux*, des *Quinze-Vingts*, des *Mathurins*, des *Cordeliers*, de *Sainte Catherine*, du *Val-des-Ecoliers*, &c.

MONTREUIL (Mathieu de), natif de Paris, mort en Dauphiné en 1691, âgé de 71 ans, Poéte François. *Montreuil* ſe fit un nom par les premieres Poéſies qu'il publia, mais ſon affectation à inſérer de ſes vers dans tous les Recueils qui paroiſſoient de ſon temps, lui attira ce trait ſatyrique de Deſpréaux, Satyre VII.

On ne voit point mes vers, à l'envi de Montreuil,
Groſſir impunément les feuillets d'un Recueil.

Les penſées de ce Poéte ont beaucoup de brillant & de ſubtilité. Il exprime finement la Galanterie, & perſonne n'a mieux réuſſi dans le Madrigal.

MONUMENT. Ce terme comprend, en Architecture,

tout Bâtiment qui ſert à conſerver la mémoire du temps où il a été conſtruit, de la perſonne qui l'a fait faire, ou de celle pour qui il a été élevé ; comme une Pyramide, un Mauſolée, un Arc de Triomphe, &c. Les premiers *Monumens* érigés par les hommes, étoient des pierres entaſſées, ſoit pour conſerver le ſouvenir de quelque grande victoire, ſoit pour honorer la mémoire d'un Héros. Depuis, l'induſtrie a ajoûté inſenſiblement à ces conſtructions groſſieres, & l'Artiſte eſt parvenu quelquefois à ſe rendre lui-même plus illuſtre par la magnificence & la beauté de ſon Ouvrage, que la perſonne dont il vouloit célebrer la mémoire.

MOOR (Antoine, Peintre, natif d'Utrecht, mort à Anvers en 1597, âgé de 56 ans. On l'appelle auſſi le *Chevalier de Moor*, parce que ſon mérite le fit décorer de ce titre par un Prince ſouverain. Il étudia les principes de ſon art ſous Jean Schoovel. Le ſéjour qu'il fit en Italie, & ſinguliérement à Veniſe, forma ſon goût, & lui donna une maniere qui fit rechercher ſes Ouvrages ; il fut deſiré dans les Cours d'Eſpagne, de Portugal & d'Angleterre. Ses Tableaux ſont rares & fort chers : il a excellé à peindre le Portrait ; il a auſſi très-bien traité quelques ſujets d'Hiſtoire. Ce Peintre a rendu la Nature avec beaucoup de force & de vérité ; ſon pinceau eſt gras & moelleux, & ſa touche ferme & vigoureuſe. On voit pluſieurs Portraits de ſa main dans la Collection du Palais Royal. On rapporte qu'un Marchand gagna beaucoup à la Foire de St Germain, en faiſant voir un de ſes Tableaux qui repréſentoit N. S. reſſuſcité entre St Pierre & S. Paul.

MORBIDEZZA. Les Italiens ſe ſervent de cette expreſſion, pour marquer en Peinture une touche délicate & moelleuſe.

MORCEAU. Terme uſité pour déſigner quelque Ouvrage de Peinture, Sculpture, & Architecture.

MOREAU (Etienne), né à Dijon en 1639, mort en 1699, Poéte François. Les Poéſies de *Moreau* ſont eſtimées pour une certaine ſimplicité élégante, qui regne dans le ſtile & dans les penſées ; elles ont été imprimées dans divers Recueils de ſon temps ; il y en

a parmi les Pieces fugitives de l'Abbé Archimbaud : ſes premiers vers ont auſſi paru raſſemblés ſous le titre de *Nouvelles Fleurs du Parnaſſe.*

MOREAU (Jean-Baptiſte), Muſicien François, natif d'Angers, mort à Paris l'an 1733, âgé de 78 ans. *Moreau* qui pouvoit ſe plaindre de l'oubli de la Fortune, vint la chercher à Paris, où ſes talens pour la Muſique lui firent concevoir l'eſpérance de la rencontrer. Il vint même à bout, on ne ſçait comment, étant mal vêtu & ayant un air Provincial, de ſe gliſſer à la toilette de Madame la Dauphine Victoire de Baviere, & ſçachant que cette Princeſſe aimoit la Muſique, il eut la hardieſſe de la tirer par la manche & de lui demander la permiſſion de chanter un petit Air de ſa compoſition. Madame la Dauphine ſe mit à rire, & lui permit ce qu'il demandoit. Le Muſicien, ſans ſe déconcerter, chanta & plut à cette Princeſſe. Cette avanture parvint aux oreilles du Roi, qui voulut voir *Moreau*. Le voilà donc encore introduit dans l'Appartement de Madame de Maintenon, où étoit le Roi : il chanta pluſieurs Airs, dont Sa Majeſté fut ſi contente, qu'elle le chargea auſſi-tôt de faire un Divertiſſement pour Marly, qui deux mois après fut exécuté & applaudi de toute la Cour. *Moreau* fut auſſi chargé de faire la Muſique pour les intermedes des Tragédies d'*Eſther*, d'*Athalie*, de *Jonathas*, & de pluſieurs autres morceaux pour la Maiſon de Saint Cyr. Ce Muſicien excelloit, ſur-tout, à rendre toute l'expreſſion des ſujets & des paroles qu'on lui donnoit. Le Poéte Lainez à qui il s'attacha, lui fournit des Chanſons & de petites Cantates, qu'il mit en Muſique, mais qui ne ſont point gravées.

MORESQUES. On appelle ainſi, des rainceaux d'où ſortent des feuillages faits de caprice ; on s'en ſert ordinairement dans les Ouvrages de Damaſquinure, & dans les ornemens de Peinture ou de Broderie. *Voyez Arabeſque.*

MORESQUE (Peinture), ou faite à la maniere des Mores ; elle conſiſte en pluſieurs groteſques & compartimens qui n'ont aucune figure parfaite d'Hommes ou d'Animaux. *V. Arabeſque.*

Mosaïque (Peinture à la). C'eſt une Peinture compoſée de pluſieurs petites pierres de couleurs rapportées. On voit à Rome, & dans pluſieurs endroits de l'Italie, des fragmens de *Moſaïque* antique. Il faut, avant toutes choſes, avoir le Tableau peint, ſoit en petit, ſoit en grand, de tout l'Ouvrage qu'on veut faire, & les Deſſeins, au net, de la grandeur de chaque partie de l'Ouvrage; ce qu'on appelle *Cartons*. On ſe ſert de petites pierres de toutes ſortes de couleurs, & de formes, qu'on diſtribue ſuivant leurs nuances dans des paniers ou boétes. Ces petites pierres doivent avoir une face plate & unie; mais il ne faut point qu'elles ſoient luiſantes ni polies, car on n'y verroit pas la couleur, lorſqu'elles reflécchiroient la lumiere. Le Deſſein, ou carton qu'on a fait pour chaque partie de l'Ouvrage doit être piqué; alors on mouille un peu la place de l'enduit qui a été préparé, comme dans la Peinture à freſque; on ponce, avec de la pierre noire pilée, cette place, enſuite l'on paſſe du mortier fin, d'une épaiſſeur médiocre & égale ſur chaque endroit qui n'eſt point marqué par le trait du Deſſein, afin de le conſerver & de placer dans les contours de peties pierres, en les trempant dans le mortier clair ou liquide qu'on doit avoir auprès de ſoi. Quand on veut dorer dans cette eſpece de Peinture, on ſe ſert de petites piéces de verre blanc épais, & doré au feu, d'un côté. Les Ouvrages que Joſeph Pin & le Cavalier Lanfranc ont fait dans l'Egliſe de Saint Pierre, paſſent pour des morceaux achevés en ce genre. Cette ſorte de Peinture doit durer autant que le mur ſur lequel elle eſt employée, ſans aucune altération de couleur.

Mosquée. C'eſt, chez les Mahométans, le lieu deſtiné à l'exercice de leur Religion. Ces Moſquées ſont de grandes Salles avec aîles, Galleries, Dômes & Minarets, ornées en dedans de compartimens mêlés d'Arabeſques, & de quelques Paſſages de l'Alcoran peints contre les murs. A côté, il y a toujours un lavoir ou piſcine, avec pluſieurs robinets. La plus belle *Moſquée* de Conſtantinople, appellée la *Moſquée* du Grand-Seigneur, étoit autrefois la célebre Egliſe de Ste Sophie.

MOTET. Terme de Muſique. On entend ordinairement par ce terme, des Piéces de Muſique, faites ſur des paroles Latines, comme ſont les Pſeaumes, les Cantiques, &c. Le *Motet* eſt ſuſceptible de tout ce qu'il y a de plus riche & de plus éclatant dans la compoſition.

MOTHE (Antoine Houdard de la), Poéte François, né à Paris en 1672, reçu à l'Académie Françoiſe en 1710, mort en 1731. La *Mothe* a été un génie des plus brillans & des plus féconds. Il s'eſt diſtingué dans un grand nombre d'Ouvrages de toutes ſortes de caracteres. Jamais il ne diſputa de prix d'Eloquence, ou de Poéſie, qu'il ne le remportât. Il étoit privé dès l'âge de 24 ans, de l'uſage de ſes yeux; cet accident ne lui fit point perdre le goût de l'étude, au contraire, il s'y adonna juſqu'à la fin de ſa vie. Cet Auteur a eu beaucoup d'envieux, & quelques-unes de ſes compoſitions ont donné priſe à la critique. Cependant on ne peut diſſimuler qu'il n'ait fait pluſieurs Ouvrages excellens qui le font eſtimer des perſonnes de goût, qui jugent ſans prévention. Il a compoſé des Piéces de Théâtre, des Odes, des Fables, des Eglogues. On a encore de lui, l'*Iliade* en vers François; un *Diſcours ſur Homere*, Ouvrage qui a occaſionné une grande diſpute littéraire; des *Heures* en vers, quelques *Cantates* ſpirituelles, &c. On a conſervé au Théâtre François, *Romulus*, *Inès de Caſtro*, Tragédies; le *Magnifique*, Comédie. Ses Opera, qu'on reprend encore avec ſuccès, ſont l'*Europe Galante*, (la Muſique de Campra); *Iſſé*, *Amadis de Grece*, *Omphale*, le *Carnaval & la Folie*, (la Muſique de Deſtouches), *Alcione*, (la Muſique de Marais.) M. l'Abbé Trublet a commencé une Edition complette de ſes Ouvrages.

MOUCHERON, Peintre Hollandois, eſtimé pour ſes Payſages.

MOULE; creux artiſtement taillé, qui ſert à former une figure ou un bas-relief, ſoit par la fonte, ſoit par l'impaſtation. On fait des figures de bronze, de carton, d'argile, de plâtre, par le moyen des *Moules*.

MOULER, ſignifie quelquefois *jetter en moule*, &

quelquefois *tirer en moule ;* c'eſt-à-dire, appliquer du plâtre, ou telle autre matiere facile à manier ſur un Ouvrage de relief, pour tirer un creux, & en faire un *moule.* André Verrochio, qui vivoit dans le XIVe ſiécle, eſt le premier qui eſſaya de *mouler* le viſage des perſonnes mortes, pour en conſerver la reſſemblance. *Touchant la maniere de jetter en moule les Figures de bronſe.* Voyez *Bronze.*

MOULINS (Laurent des), Poéte François, natif de Chartres, vivoit à la fin du XVe ſiécle & au commencement du XVIe. On a de lui, un Ouvrage de Morale en vers François, où il paraphraſe des Paſſages choiſis de l'Ecriture-Sainte, des Peres de l'Egliſe, & des Auteurs profanes. Il a intitulé ſon Poéme le *Catholicon des mal Aviſés, autrement dit, le Cimetiere des Malheureux.*

MOULURES. Terme d'Architecture. C'eſt, en général, tous ornemens en ſaillie, dont l'aſſemblage forme les corniches, chambranles & autres membres d'Architecture.

Moulure couronnée, eſt celle accompagnée, & comme couronnée d'un filet.

Moulure liſſe ; c'eſt une *Moulure* remarquable par la grace de ſon contour.

Moulure ornée, celle qui eſt taillée de Sculpture, de relief ou en creux.

MOURET (Jean-Joſeph), Muſicien François, né à Avignon en 1682, mort à Charenton près de Paris en 1738. Ce célebre Muſicien ſe fit connoître dès l'âge de 20 ans ; par des morceaux de ſa compoſition : ſon eſprit, ſes ſaillies & ſon goût pour la Muſique, le mirent bientôt en grande réputation à Paris, & le firent rechercher des Grands, auprès de qui les talens diſtingués ſervent de recommandation. Madame la Ducheſſe du Maine le chargea de compoſer de la Muſique, pour ces Fêtes ſi connues, ſous le nom de *Nuits de Sceaux. Ragonde*, ou la *Soirée de Village*, dont les repréſentations ont fait beaucoup de plaiſir ſur le Théâtre de l'Opera, eſt un de ces Divertiſſemens. *Mouret* plaît ſurtout par la légereté de ſa Muſique, & par la gaieté de ſes airs. Ce célebre Muſicien eut à eſſuyer ſur la fin de ſa vie, diverſes infortunes qui lui dérangerent l'eſprit & avancerent la fin de ſes jours. Il

perdit en moins d'un an, environ cinq mille livres de penſion que lui rapportoient la direction du Concert Spirituel, l'Intendance de la Muſique de Madame la Ducheſſe du Maine, & la place de Compoſiteur de la Muſique de la Comédie Italienne. Nous avons de lui un grand nombre d'Ouvrages, ſçavoir, les *Fêtes de Thalie*; les *Amours des Dieux*; le *Triomphe des Sens*; les *Graces*, Opera-Ballets; *Ariane*, *Pirrithous*, Tragédies. Outre ces Opera, il a fait trois Livres d'airs ſérieux & à boire, des Divertiſſemens pour les Théâtres François & Italiens; des Sonates à deux Flutes ou Violons, un Livre de Fanfares, des Cantates, & des Cantatilles Françoiſes; de petits Motets, & des Divertiſſemens donnés à Sceaux.

MOURGUES (Michel), Auvergnat, mort à Toulouſe en 1713, âgé de 70 ans, Jéſuite, Poéte François. Le Pere *Mourgues* a donné un Recueil de bons mots, en vers François, & a fait quelques Piéces fugitives. Mais il s'eſt ſurtout diſtingué par un Traité de la Poéſie Françoiſe, Ouvrage le plus complet alors en ce genre. Nous avons encore du Pere *Mourgues*, des Elémens de Mathématiques, la Traduction de la Therapeutique de Théodoret, la Morale d'Epictéte, &c.

MOUTIER (du), habile Deſſinateur, dont on a des Portraits eſtimés aux trois crayons & au paſtel.

MOUVEMENT. Ce terme, en Muſique, ſe prend en différentes acceptions; quelquefois il ſignifie ſimplement le paſſage d'un ſon à un autre; ainſi l'on dit *Mouvement* de ſeconde, de tierce, &c. quelquefois il déſigne la lenteur ou la viteſſe reglée des notes & de la meſure; dans ce ſens l'on dit *Mouvement gai*, *lent*, *vif*, *&c.* On peut auſſi conſiderer le *Mouvement*, par rapport à l'harmonie, c'eſt-à-dire, comme le paſſage d'un ſon à un autre ſon, dans les différentes parties. Lors donc que le deſſus & la baſſe, montent & deſcendent tous deux à la fois, c'eſt ce qu'on nomme un *Mouvement droit* ou *ſemblable*. Quand le deſſus monte & que la baſſe deſcend, ou quand le deſſus deſcend & que la baſſe monte, c'eſt un *Mouvement contraire*; enfin lorſqu'une partie tient ferme ſur un degré, tandis

que l'autre en parcourt plusieurs, tant en montant qu'en descendant, c'est le *Mouvement oblique*.

Muance. Terme de Musique. C'étoit, parmi les Anciens, la partie de la Musique qui traitoit des changemens qui pouvoient arriver dans la suite d'un chant, ou d'une modulation.

Muet (Pierre le), Architecte, né à Dijon en 1591, mort à Paris en 1669. Il étoit très-instruit de toutes les parties des Mathématiques : le Cardinal Richelieu l'employa particuliérement à conduire des Fortifications, dans plusieurs villes de Picardie ; ce fut aussi cet Architecte que la Reine Mere Anne d'Autriche, choisit pour achever l'Eglise du Val-de-Grace à Paris. Il a donné les Plans du Grand Hôtel de Luynes, & ceux des Hôtels de l'Aigle, & de Beauvilliers. Le *Muet* a composé quelques Ouvrages sur l'Architecture ; il est l'Editeur du Vignole & du Palladio.

Muette. C'est le nom qu'on donne à un Edifice élevé au bout d'un Parc de Maison Royale ou Seigneuriale, pour servir de logement aux Officiers de la Venerie, & dans lequel il y a aussi des Chenils, des Cours, Ecuries, &c. Ce terme *Muette*, vient, dit-on, de *Mue*, parce que c'est dans ces Maisons que les Gardes, & autres Officiers de Chasse, apportent les *Mues* ou bois que les Cerfs quittent & laissent dans les Forêts.

Mufle. Ornement de Sculpture, qui représente la tête de quelque animal, particuliérement celle du Lion.

Muller (Jean & Herman), excellens Graveurs Hollandois. Leur burin est d'une netteté & d'une fermeté admirables.

Murat (la Comtesse de), *Voyez Castelnau*.

Murillo (Barthelemi), Peintre, né en 1613, dans la ville de Pilas, dans le voisinage de Seville, mort à Seville en 1685. Son goût pour la Peinture se manifesta dès son enfance, on le mit sous la discipline de *Jean del Castillo* son oncle, qui peignoit des Foires & des Bambochades ; il sortit de cette Ecole, & alla trouver à Madrid Velasquez, premier Peintre du Roi, qui lui procura l'occasion de copier plusieurs Ouvrages du Titien, de Rubens & de

Vandyck. Cette étude, & celle de la Nature, lui donnerent un bon coloris; Velaſquez ſe fit auſſi un plaiſir de l'aider de ſes conſeils. Enfin *Murillo* fit paroître pluſieurs Ouvrages, où l'on remarqua les talens d'un grand *Maître*. Un coloris onctueux, un pinceau *flou* & agréable, des carnations d'une fraîcheur admirable, une grande intelligence du clair-obſcur, une maniere vraie & piquante, font rechercher ſes Tableaux; on y deſireroit plus de correction dans le Deſſein, plus de choix & de nobleſſe dans les figures. Ce Peintre étoit, de ſon vivant, dans une telle conſidération, qu'un Miniſtre des Affaires Etrangeres, voulut s'allier avec lui, en épouſant une de ſes ſœurs. Les principaux Ouvrages de *Murillo* ſont à Seville.

MURTOLA (Gaſpar), Poéte Italien, natif de Genes, mort en 1624. Il fit un Poéme ſous ce titre *Della Creatione del Mundo*, qui fut critiqué par Marini; ces deux Poétes écrivirent quelques Sonnets ſatyriques l'un contre l'autre; mais *Murtola* ſe ſentant le plus foible, chercha à ſe venger par des voies de fait & tira un coup de piſtolet ſur Marini; celui-ci fut bleſſé, & *Murtola* arrêté comme Aſſaſſin. Cette affaire auroit eu des ſuites fâcheuſes, ſi ſon ennemi, Marini, ne ſe fût employé pour lui faire obtenir ſa grace. Outre ſon Poéme de la *Création du Monde*, *Murtola* a fait encore d'autres vers Italiens, & un Poéme Latin, qui a pour titre, *Neutricarum ſive Næniarum, Lib. III.*

MUSETTE. Inſtrument de Muſique à anches & à vent. Il eſt compoſé d'une peau qui s'enfle par le moien d'un ſoufflet, lequel fait partie de l'inſtrument; d'un bourdon & de deux chalumeaux. L'étendue ordinaire du deſſus de la *Muſette*, eſt d'une dixiéme, d'une onziéme, ou d'une douziéme & plus, ſuivant le nombre des trous & des clefs qu'on y met. Le cylindre, ou bourdon de cet inſtrument, a cinq concavités que l'on ouvre & que l'on ferme avec cinq morceaux de bois, d'yvoire ou d'autre matiere, qu'on nomme *Layettes;* l'on adapte quatre anches au bourdon, leſquelles ſont renfermées dans la peau. Il y a ſur le chalumeau des clefs pour les trous auſquels les doigts ne pourroient atteindre.

MUSETTE. On appelle ainſi un Air propre à l'inſtrument qui porte ce nom. Le mouvement de la *Muſette* eſt moderé; ſa modulation ſimple & gracieuſe, & la baſſe peu travaillée, ſouvent même compoſée, d'une ſeule note qui fait tenue durant tout l'Air. Il y des *Muſettes* à deux & à trois temps.

MUSIQUE. Ce terme eſt ſuſceptible d'une infinité d'acceptions; il ſe prend pour la ſcience des ſons, pour les Ouvrages d'un Auteur, pour toutes ſortes de Chants notés, pour un Concert, pour la maniere de compoſer, &c.

Muſique ancienne, eſt celle des Grecs & des Latins juſqu'à l'onziéme ſiécle, c'eſt-à-dire, juſqu'au temps que Guy Aretin inventa la *Muſique* à pluſieurs parties.

Muſique inſtrumentale, eſt celle particuliérement deſtinée à être jouée par des inſtrumens.

Muſique métrique; c'eſt la cadence harmonieuſe qu'on entend lorſqu'on déclame, ou qu'on prononce bien les vers; c'eſt auſſi un Chant compoſé ſur des vers.

Muſique rithmique. C'eſt un Chant compoſé ſur de la proſe; c'eſt auſſi l'harmonie, ou la cadence des mots qui compoſent la proſe.

Muſique vocale eſt celle faite pour des voix, & non pour des inſtrumens.

Enfin la *Muſique* conſidérée comme Art, peut être définie, l'Art qui explique les propriétés des ſons capables d'engendrer par leur ſucceſſion, ou par leur union la mélodie & l'harmonie. Pluſieurs prétendent que ce ſont les oiſeaux qui ont appris aux hommes à chercher, dans leur voix, diverſes inflexions, & des tons variés pour exprimer au dehors les tranſports & les ſentimens de l'ame. La *Muſique*, Sœur de la Poéſie, a été cultivée dans tous les temps. Son origine eſt auſſi ancienne que le Monde: d'abord l'homme frappé des merveilles qui ſont répandues dans la Nature, a chanté les bontés & la magnificence du Créateur. Le langage ordinaire ne ſuffiſoit point aux tranſports de ſon admiration & de ſa reconnoiſſance; il falloit encore la *Muſique* pour ſeconder l'enthouſiaſme de ſon cœur. Les inſtrumens vin-

rent au ſecours de la voix ; & par leur variété, leur étendue, la continuité de leurs ſons, ils la ſoutinrent & l'embellirent, en quelque ſorte, en lui fourniſſant une ame & une expreſſion qui ſemblent lui manquer lorſqu'elle eſt ſeule. Rien n'étoit plus digne d'occuper la *Muſique* que les louanges de Dieu ; mais les hommes la firent encore ſervir à flatter leurs ſens & à exciter leurs paſſions. Il n'y a point de Nations qui n'aient été ſenſibles à la *Muſique* ; elle a, en tout temps, délaſſé l'homme dans ſes pénibles travaux ; elle a toujours ajoûté à ſa joie & à ſes plaiſirs ; elle a même été employée pour exciter l'ardeur martial dans le cœur des Combattans.

On ſçait que la *Muſique* faiſoit, chez les Grecs, une partie de l'éducation : c'eſt une queſtion, s'il faut entendre à la lettre les merveilles que les Anciens rapportent de leur *Muſique*, & s'il eſt vrai qu'elle dominoit ſi ſouverainement ſur les paſſions, qu'un habile Muſicien pouvoit, à ſon gré, porter ſes Auditeurs aux plus funeſtes excès de la fureur, & calmer enſuite les mouvemens impétueux de leur ame, en changeant de mode, & jouant des Airs doux & gracieux. Dans cette ſuppoſition, leur *Muſique* étoit bien ſupérieure à la nôtre ? Mais qui peut prononcer ſur une matiere où il paroît beaucoup d'exagération de la part des Auteurs ? D'ailleurs, nous n'avons aucuns morceaux de la *Muſique* ancienne que nous puiſſions comparer avec la moderne : il paroît même que les Anciens ont ignoré le *Contrepoint* ; ce qui ſeroit un titre inconteſtable de préférence pour la moderne. Une des propriétés de la *Muſique* qui ne doit pas être omiſe, eſt qu'une perſonne mordue par une Araignée qu'on nomme *Tarentule*, peut être guérie, ou du moins, très-ſoulagée de ſon mal par ſon ſecours.

En France, la *Muſique* eut de foibles commencemens ; vers le ſeptiéme ſiécle, parurent les Jongleurs, ou Muſiciens, qui ſe joignant aux Trouveres, alloient de Province en Province divertir les Princes, les uns par le chant, les autres par le ſon des Inſtrumens, de la vielle, de la flute, & de la guitare.

La *Muſique* fut, pendant pluſieurs

plusieurs siécles, froide & languissante ; mais elle reprit vigueur sous François I, le Protecteur des Sciences & des Arts. Enfin sous Louis XIV le célebre Lully mit le sceau à la gloire de la *Musique* Françoise. Ce bel Art acquiert encore de nos jours un nouvel éclat, par la maniere sçavante & ingénieuse dont il est traité par nos célebres Compositeurs.

MUTIAN (Jerôme), Peintre, né au territoire de Bresse, dans la Lombardie en 1528, mort à Rome en 1590. *Mutian* apprit les premiers principes de son Art, à Bresse sous Jérôme Romænini ; mais étant arrivé à Venise, la vûe des Chefs-d'œuvre dont les grands Maîtres ont décoré cette Ville, & ceux du Titien en particulier, firent sur lui la plus vive impression. Il dessina aussi d'après l'Antique, & se fit une maniere de peindre excellente. Ses Tableaux étoient fort recherchés ; les Cardinaux d'Este & Farnese, l'occuperent beaucoup. Le Pape Gregoire XIII avoit aussi une grande estime pour le *Mutian* ; il le chargea de faire les cartons de sa Chapelle, & lui commanda plusieurs Tableaux. Cet illustre Artiste, voulant signaler son zele pour la Peinture, par quelque établissement considérable, se servit du crédit que son mérite lui donnoit auprès de Sa Sainteté, pour fonder à Rome l'Académie de Saint Luc, dont il fut le Chef, & que Sixte V confirma par un Bref. Le *Mutian* étoit fort habile dans l'Histoire, mais il s'adonna particuliérement au Payſage, & au Portrait. Ce Peintre avoit un grand goût de Dessein ; il donnoit une belle expression à ses têtes, & finissoit beaucoup ses Ouvrages : on reconnoît, à son coloris, l'étude qu'il fit d'après le Titien. Il ne peignoit jamais de pratique ; il touchoit le Payſage dans la maniere de l'Ecole Flamande, supérieure en ce genre, aux Italiens. On remarque que ce Peintre choisissoit le Chataignier préférablement à tout autre arbre, dont les branches avoient, selon lui, quelque chose de pittoresque. Ses Desseins arrêtés à la plume, & lavés au bistre, ou à l'encre de la Chine, se font admirer par la correction du trait, par l'expression des figures,

& par l'admirable feuiller de ſes arbres. Le Roi n'a qu'un Tableau du *Mutian*, repréſentant l'*Incrédulité de St Thomas*; il y en a deux au Palais Royal. On voit dans la Cathédrale de Rheims, un Tableau, grande machine, peint à détrempe ſur toile, dont le ſujet eſt le *Lavement des piés* : c'eſt un morceau précieux. C. Cort a gravé d'après ce Maître.

MUTULES. Terme d'Architecture. On appelle ainſi, une eſpece de modillons quarrés dans la corniche dorique, qui répondent aux triglyfes & d'où pendent, à quelques-uns, des goutes ou clochettes.

MYRON, Sculpteur Athénien, vivoit vers l'an du Monde 3560. Cet Artiſte s'eſt rendu recommandable par une exacte imitation de la Nature; la matiere ſembloit s'animer ſous ſon cizeau. Pluſieurs Epigrammes de l'*Anthologie*, font mention d'une vache qu'il avoit repréſentée en cuivre, avec un tel art, que cet Ouvrage ſéduiſoit même les Animaux.

MYSTIQUE (genre). Le genre *myſtique*, en Peinture, eſt celui où l'on repréſente, ſous des figures ſymboliques, quelque Myſtere de notre Religion. Il faut que l'invention, dans ce genre, ſoit pure & ſans mêlange d'objets tirés de la Fable; elle doit être auſſi fondée ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique. Ce genre ne peut jamais être traité d'un ſtile trop grand, ni trop majeſtueux.

N

NACELLE. Terme d'Architecture. C'eſt le nom qu'on donne, dans les profils, à tout membre creux en demi ovale.

NADAL (Auguſtin), reçu à l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres en 1706, mort à Poitiers, ſa Patrie, en 1740 âgé de 66 ans, Poéte François. L'Abbé *Nadal* a fait pluſieurs Ouvrages en vers & en proſe qui lui ont fait honneur. Il a compoſé cinq Tragédies; *Saül*, *Herode*, *Antiochus*, *Marianne*, *Moyſe*. Les quatre premieres ont été jouées avec quelque ſuccès; la derniere n'a point été du tout repréſentée. Nous avons encore de lui deux Divertiſſemens ſpirituels, intitulés *Eſther* & le *Paradis terreſtre* qui ont été mis en Muſique; une Paraphraſe

ſur l'*Epouſe du Cantique*, trois Cantates, pluſieurs Epîtres, deux Elégies, quelques Chanſons, Epigrammes & Epitalames, le Fragment d'un Poéme intitulé *Radegonde* Reine de France.

Naissance. Ce terme s'employe, dans l'Architecture, pour déſigner le commencement de la curvité d'une voûte.

Nanquier (Frere Simon), dit le Coq, Poéte Latin, vivoit dans le XVe ſiécle. Il avoit du talent pour la Poéſie, & un génie qui le diſtingue de la plûpart des Ecrivains de ſon ſiécle : c'eſt le jugement qu'on porte, à la lecture de deux Poémes que nous avons de cet Auteur. Le premier, qui eſt en vers Elégiaques, a pour titre *de lubrico temporis curriculo, deque hominis miſeriâ ;* le ſecond Poéme eſt en vers Héroïques & en forme d'Eglogue ; il roule ſur la mort de Charles VIII Roi de France. On a encore de *Nanquier* quelques Epigrammes.

Nanteuil (Robert), Graveur, né à Rheims en 1630, mort à Paris en 1678. Son pere, qui étoit Marchand, lui donna toute l'éducation poſſible. Le goût qu'il avoit pour le Deſſein ſe manifeſta de bonne heure ; il en faiſoit ſon amuſement & ſe trouva en état de deſſiner & de graver lui-même la Thèſe qu'il ſoutint en Philoſophie. *Nanteuil* s'appliqua auſſi au paſtel, mais ſans abandonner la Gravure, qui étoit ſon talent principal. Ce Maître eut l'avantage de faire le Portrait de Louis XIV, & ce Monarque lui témoigna ſa ſatisfaction par la place de Deſſinateur, & de Graveur de ſon Cabinet, avec une penſion de mille livres. Ce Maître n'a gravé que des Portraits, mais avec une préciſion & une pureté de burin, qu'on ne peut trop admirer. Son Recueil qui eſt très-conſidérable, prouve ſon extrême facilité ; il ſit ſervir la fortune à ſes plaiſirs, & n'a laiſſé que très-peu de biens. Sa converſation, & ſon caractere, le faiſoient rechercher ; il joignoit à ſes autres talens, celui de compoſer des vers & de les réciter avec agrément.

Nature *parfaite*. Les Peintres & les Sculpteurs appellent ainſi, la *Nature*, non telle qu'elle ſe préſente fortuitement dans les ſujets

particuliers, mais telle qu'elle pourroit être, exempte de défauts; & comme elle ſeroit en effet, ſi elle n'étoit point détournée par les accidens. C'eſt dans ce dernier état que la *Nature* doit être rendue par les Artiſtes; mais il eſt difficile de trouver cet état parfait de la *Nature;* il faut donc chercher dans les Ouvrages des Anciens, qu'on appelle *Antiques*, ce goût épuré & ces modéles admirables du beau naturel, qu'on ne rencontre point dans les objets tels qu'ils s'offrent à nos yeux. *Voyez Antique.*

NATUREL (Chant). C'eſt un Chant doux, aiſé, gracieux; l'harmonie eſt *naturelle* lorſqu'elle eſt produite par les cordes eſſentielles & *naturelles* d'un mode. On appelle auſſi Muſique *naturelle*, celle qui s'exécute par l'organe que l'homme a reçu de la nature, & non par les inſtrumens qu'il a trouvés par ſon induſtrie.

NAUMACHIE. C'étoit, chez les Romains, un cirque entouré de ſiéges & de portiques qui avoit, dans ſon enfoncement, une arêne qu'on rempliſſoit d'eau, par le moyen de tuyaux, lorſqu'on vouloit donner au Peuple le ſpectacle d'un combat naval.

NEF. *Voyez Peter-nef.*

NEMESIANUS (M. Aurelius Olympius), de Carthage, floriſſoit vers l'an 284 de l'Ere Chrétienne; Poéte Latin. Il nous reſte de cet Auteur quelques Eglogues & une partie d'un Poéme ſur la Chaſſe. On ne trouve point dans ſes Ouvrages la pureté de la diction, & cette noble ſimplicité qu'on admire dans les Auteurs qui ont illuſtré le ſiécle d'Auguſte. M. Merault nous a en donné une Traduction Françoiſe eſtimée.

NERVURES. Terme d'Architecture. Ce ſont, dans les feuillages des rainceaux, les côtés élevés de chaque feuille qui repréſentent les tiges des plantes naturelles; ce ſont auſſi des moulures rondes, ſur le contour des conſoles. On donne encore ce nom à certaines moulures qui traverſent les voûtes gothiques & qui en ſéparent les pendentifs.

NETSCHER (Gaſpard), Peintre, né à Prague en 1636, mort à la Haye en 1684. Ce Peintre étoit fils d'un Ingénieur, mort au ſervice du Roi de Pologne; ſa mére qui profeſſoit la Religion Catholique, fut

obligée de ſortir de Prague, & elle ſe retira, avec trois enfans, dans un Château aſſiégé, où elle vit périr deux de ſes fils, de famine : le même ſort la menaçoit ; mais elle ſe ſauva une nuit tenant *Gaſpard* entre les mains, & vint à Arnheim, où un Médecin nommé Tulkens, lui donna du ſecours & prit ſoin du jeune *Netſcher*. Il le deſtinoit à ſa Profeſſion, mais la Nature en avoit décidé autrement, il fallut lui donner un Maître de Deſſein. Un Vitrier, le ſeul homme qui ſçût un peu peindre à Arnheim, lui montra les premiers principes de l'Art : bientôt l'Eleve ſurpaſſa ſon Maître, il alla à Deventer chez Terburg, Peintre célebre & Bourguemeſtre de cette ville. *Netſcher* faiſoit tout d'après Nature ; il avoit un talent ſingulier pour peindre les étoffes & le linge. Des Marchands de Tableaux occuperent longtemps ſon pinceau, achetant à très-bas prix ce qu'ils vendoient fort cher. *Gaſpard* s'en apperçut & réſolut d'aller à Rome, mais l'amour l'arrêta en chemin ; il ſe logea à Bordeaux chez un Marchand qui avoit une niéce fort aimable ; *Netſcher* ne put ſe défendre de l'aimer & de l'épouſer. Il ne ſongea plus à ſon voyage, & retourna en Hollande. Ce Peintre s'appliqua au Portrait, il acquit beaucoup de réputation dans ce genre, & ſe fit une fortune honnête : il préfera même ſon état, à une penſion conſidérable que Charles II, Roi d'Angleterre, lui fit offrir, pour l'attirer à ſon ſervice. Ce Peintre a travaillé en petit ; il avoit un goût de Deſſein aſſez correct, mais qui tenoit toujours du goût Flamand. Sa touche eſt fine, délicate & moelleuſe ; ſes couleurs locales, ſont bonnes ; il avoit auſſi une grande intelligence du clair-obſcur. Sa coutume étoit de répandre, ſur ſes Tableaux, un vernis avant d'y mettre la derniere main ; il remanioit enſuite les couleurs, les lioit & les fondoit enſemble. Il a eu deux fils, ſes Eléves, mais qui n'ont point hérité de ſes talens, ni de ſa réputation. On voit pluſieurs Ouvrages de ce Maître, dans la Collection des Tableaux du Roi, & dans celle de M. le Duc d'Orléans. On a peu gravé d'après lui.

NEVERS (Philippe-Julien Mazarini Mancini, Duc de), neveu du Cardinal Mazarin, né à Rome, mort à Paris en 1707 âgé de 66 ans, Poéte François. Ce Seigneur, né avec beaucoup de talens & de goût pour les Belles-Lettres, nous a laiſſé dans quelques Piéces de Poéſie Françoiſe, des preuves de la beauté & de l'agrément de ſon eſprit. Il a mis en Chanſons un *Abregé de l'Hiſtoire de France*, depuis la troiſiéme Race. Ses autres Poéſies ſont répandues dans différens Recueils.

NICANDRE, (Poéte Grec), vivoit vers l'an du Monde 3852; il étoit de Colophon dans l'Ionie, &, ſelon d'autres, d'Etolie. Il a compoſé des Poémes ſur la Médecine, & ſur l'Agriculture. On connoît ſes Ouvrages intitulés, *Theliaca* & *Alexipharmaca*.

NICHE. C'eſt un enfoncement pratiqué dans l'épaiſſeur d'un mur. Les petites *Niches* ſervent pour les Statues ſeules, & les grandes, pour les groupes. La forme la plus ordinaire des *Niches*, eſt d'être cintrées par leur plan, & par leur fermeture; il y en a d'autres qui ſont quarrées. On tâche d'obſerver, pour la belle proportion, que la hauteur ait le double & demi de la largeur; au reſte les proportions & les ornemens doivent être ſuivant l'ordre qui décore l'édifice, ſuivant la Statue & ſa ſituation.

NICOLAS DE PISE, Architecte & Sculpteur, floriſſoit au milieu du XIIIe ſiécle. C'eſt lui qui conſtruiſit à Bologne, l'Egliſe & le Couvent des Freres Prêcheurs, après avoir fini un Tombeau de marbre pour enſevelir le corps de Saint Dominique, Inſtituteur de cet Ordre; il fut auſſi fort employé à Piſe & dans pluſieurs autres villes célebres d'Italie.

NICOLÒ *del Abbate*, Peintre, né à Modene en 1512. On lui a donné le ſurnom *del Abbate*, parce qu'il étoit Eleve du Primatice, Abbé de St Martin. Le Primatice ayant connu le mérite de *Nicolo*, l'amena avec lui en France en 1552, & l'employa à peindre à freſque, ſur ſes Deſſeins, dans le Château de Fontainebleau. *Nicolo* excelloit ſurtout dans le coloris; ſes Deſſeins arrêtés d'un trait de plume & lavés au biſtre, ſont, la plûpart,

terminés. Son goût de Deſſein approche de celui de Jules Romain & du Parmeſan. La Chapelle de l'Hôtel Soubiſe eſt ornée des Peintures de *Nicolo*; il a fait auſſi pluſieurs Deſſus-de-porte à l'Hôtel de Toulouſe; il y a, au Palais Royal, un de ſes Tableaux repréſentant l'Enlévement de Proſerpine.

NOBLE TENELIERE (Euſtache le), natif de Troyes, en Champagne, mort à Paris en 1711 âgé de 68 ans, Poéte François. Le *Noble* s'attira des affaires fâcheuſes étant Procureur Général au Parlement de Metz, qui l'obligerent de quitter ſa Charge; il fut même pluſieurs années en priſon, où il compoſa une partie de ſes Ouvrages. Sa plume ſeule auroit pu lui faire une fortune honnête, puiſqu'il recevoit de ſon Libraire juſqu'à cent piſtoles par mois. Perſonne n'a écrit avec plus de facilité, que le *Noble*: il avoit un génie preſque univerſel; & ſes Ouvrages, ſoit en vers, ſoit en proſe, ont eu un grand cours. Telles ſont ſes Œuvres Poétiques; la *Fradine* ou les *Ongles rognés*; l'*Héréſie détruite*, Epître morale; les *Noyers*, Poéme ſatyrique eſtimé; *Eſope*, Comédie pour le Théâtre Italien, les *deux Ailéquins*, Comédie en trois Actes; une Traduction des cent cinquante Pſeaumes; Fables & Contes; Stances; Sonnets; Traductions en vers des Satyres de Perſe & de quelques Odes d'Horace, outre des Ouvrages en proſe qui contiennent pluſieurs Hiſtoriettes, & quelques autres Piéces plus graves.

NOTES. Terme de Muſique. Ce ſont des points diſtribués ſur différentes lignes, qui ſervent à déſigner par leur poſition & leurs figures, les diverſes intonations, & les degrés du tems qu'il faut y employer. Guy d'Arezzo, Moine Bénédictin du Monaſtere de Notre-Dame de Pompoſe, dans le Duché de Ferrare, vivant vers l'an 1024, fut le premier qui imagina de marquer les différentes intonations, par des points diſtribués ſur pluſieurs lignes; mais comme ces *Notes* étoient toutes ſemblables, & qu'elles ne marquoient point la durée qu'elles devoient avoir, Jean Deſmeures, Pariſien, trouva le moyen d'exprimer la valeur de ces points par-

les différentes figures qu'il leur donna. Les Anciens ſe ſervoient pour *notter*, des vingt-quatre Lettres de l'Alphabet Grec entieres, ou mutilées, ſimples, doubles, ou allongées, & dans ces divers états, tournées tantôt à droite, tantôt à gauche, renverſées, couchées horiſontalement, enfin barrées ou accentuées. Ces diverſes modifications faiſoient, en tout, cent vingt-cinq caracteres différens, mais dont le nombre ſe multiplioit conſidérablement dans la pratique. La maniere d'écrire la Muſique eſt aujourd'hui fort ſimplifiée, au moyen des ſix fameuſes ſyllabes que Guy Aretin ſubſtitua aux noms embarraſſans que les Anciens donnoient aux cordes de leur ſyſtême. Ces ſix ſyllabes de Guy Aretin ſont, *ut re mi fa ſol la*, & ce Moine célebre les trouva, dit-on, en chantant l'Hymne de St Jean-Baptiſte, où elles ſont en effet renfermées.

Ut queant laxis *reſonare* fibris,
Mira g*e*ſtorum *famuli* tuorum,
Solve polluti *labii* reatum
Sancte Joannes.

Un nommé le Maire, ajouta depuis le *ſi* à ces premieres ſyllabes. On doit conſidérer dans les *Notes*, pluſieurs choſes qui les rendent fort différentes les unes des autres; ſçavoir ſi leurs têtes ſont pleines, ou vuides, c'eſt-à-dire, noires ou blanches; ſi elles ont une virgule, ſi elles ſont ſéparées ou liées, &c. Les *Notes* ſe placent ſur, & entre cinq lignes arrangées horiſontalement, pour en faire diſtinguer les degrés. *Voyez au mot Gamme.*

NÔTRE (André le), né à Paris en 1613, mort dans la même ville en 1700. Il ſuccéda à ſon pere, dans l'Emploi d'Intendant des Jardins des Thuilleries, & mérita par ſes rares talens, d'être nommé Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Contrôleur Général des Bâtimens de Sa Majeſté, Deſſinateur de ſes Jardins. Ce grand homme fut choiſi par M. Fouquet, pour décorer les Jardins du Château de Vau-le-Vicomte. Il en fit un ſéjour enchanteur, par les ornemens nouveaux, & pleins de magnificence, qu'il y prodigua. On vit alors, pour la premiere fois, des Portiques, des Berceaux, des Grotes, des Treillages, des Labyrinthes, &c. embellir & va-

rier le ſpectacle des grands Jardins. Le Roi, témoin de ces merveilles, lui donna la direction de tous ſes Parcs. Cet excellent Homme, embellit par ſon Art, Verſailles, Trianon, & fit, à Saint-Germain, cette fameuſe Terraſſe qu'on voit toujours avec une nouvelle admiration. Les Jardins de Clagny, de Chantilly, de Saint-Cloud, de Meudon, de Sceaux, le Parterre du Tibre, & les Canaux qui ornent ce lieu champêtre à Fontainebleau, ſont encore ſon Ouvrage. Il demanda à faire le voyage de l'Italie, dans l'eſpérance d'acquérir de nouvelles connoiſſances; mais ſon génie créateur l'avoit conduit à la perfection. Il ne vit rien de comparable à ce qu'il avoit fait en France. Le célebre le *Nôtre* auroit pû ſe faire un nom dans la Peinture; il y a même de lui, pluſieurs morceaux en ce genre, qui ne déparent point le Cabinet du Roi. Son caractere étoit d'une franchiſe aimable, & plein d'affection. Louis XIV l'honoroit de ſon amitié. On prétend que ce fut le *Nôtre* qui donna la premiere idée de l'Orangerie de Verſailles.

NOUÉ. Terme uſité en Peinture. On dit *un groupe de Figures artiſtement nouées.... des couleurs bien nouées les unes avec les autres.*

NOURRI. Tableau bien *nourri* de couleurs; c'eſt-à-dire, qui n'eſt pas légerement chargé de couleurs; ce terme ſe prend en bonne part. *Voyez Empâté.*

NOUVELLE. On donne quelquefois ce nom, dans la Poéſie, à une petite avanture galante miſe en vers. *Voyez Conte.*

NOYAU. Terme qui déſigne, en Sculpture, l'ame ou le milieu du moule d'une Figure. *Voyez Ame.*

NOYE', fondu; termes qui ſe diſent en Peinture, des couleurs employées avec un tel art, que les jours, les demi-teintes, les ombres mêmes, forment une nuance douce & agréable en paſſant, & ſe perdant inſenſiblement les unes dans les autres.

NUANCE. C'eſt l'adouciſſement, ou la diminution progreſſive, depuis le ton le plus fort, juſqu'au ton le plus foible de la même eſpece de couleur. L'art de *nuancer* eſt d'un grand ſecours dans la Peinture, pour paſſer du clair à l'obſcur.

NUD. En terme de Peinture & de Sculpture, on dit le *Nud* d'une Figure, pour déſigner les endroits du corps qui ne ſont pas couverts. Il faut beaucoup d'habileté & d'étude, afin de réuſſir à faire du *Nud*. Les Peintres & les Sculpteurs ont ſouvent péché contre la vérité de l'hiſtoire, la vraiſemblance & la modeſtie, pour s'attirer de l'eſtime & de la diſtinction, par leur grand art à repréſenter la beauté, &, en quelque ſorte, la molleſſe des carnations; c'eſt une licence même dont ils ſe ſont mis tellement en poſſeſſion, & dont ils tirent un ſi grand avantage pour l'agrément de leur compoſition, qu'on ne ſonge plus à leur reprocher l'abus qu'ils en font.

Une draperie, pour être bien faite, doit ſuivre le *Nud* de la Figure. *Voyez Draperie.*

NUDITE'S. On appelle ainſi, ces Figures dans la repréſentation deſquelles l'Artiſte a paſſé les bornes de la modeſtie. La Vénus de Médicis eſt une *Nudité* admirable pour l'élégance & le beau fini.

NUZZI (Mario), Peintre. *Voyez Mario.*

NYMPHE'E. Bâtiment orné de Statues de Nymphes, de Grotes, & de Fontaines. C'étoit, parmi les Anciens, un Edifice deſtiné pour les Feſtins & Cérémonies Nuptiales.

O

OBELISQUE. C'eſt une eſpece de Pyramide, de forme quadrangulaire, qui s'éleve en s'étréciſſant, & ſur l'aiguille, ou extrêmité de laquelle, on poſe ordinairement une boule.

OBJET. C'eſt ce qui attire & fixe nos regards. Il vaut mieux, dans un Tableau, laiſſer quelque choſe à deſirer, que de fatiguer les yeux du Spectateur, par une trop grande multiplicité d'*Objets*. On reconnoît le goût ſûr & délicat d'un Artiſte, au choix des incidens qu'il fait entrer dans un ſujet, à ſon attention de n'employer rien que de piquant & d'intéreſſant, à rejetter ce qui eſt fade & puérile; enfin, à compoſer un tout auquel chaque *Objet* en particulier, ſoit comme néceſſairement lié.

OBLIGATO, en François *Obligé*. On ſe ſert de ce terme en Muſique, pour dire qu'une partie eſt con-

trainte de jouer, afin de remplir l'harmonie; c'eſt dans ce ſens qu'on met *à doi Violini obligati*, *à deux Violons obligés*, *&c.*

On employe auſſi le mot *Obligé*, pour ſignifier qu'une partie eſt reſtrainte dans certaines bornes; ainſi une Baſſe-continue eſt *Obligée*, lorſqu'elle eſt bornée à un certain nombre de meſures qu'on répéte; ou qu'elle eſt contrainte de ſuivre toujours un certain mouvement, ou de ne faire que certaines notes.

Observatoire. C'eſt un Bâtiment en forme de tour, élevé ſur une éminence, & ſurmonté d'une terraſſe pour faire des Obſervations d'Aſtronomie, & des Expériences Phyſiques. L'*Obſervatoire* de Paris fut élevé ſur les Deſſeins du célebre Claude Perrault; on en jetta les fondemens en 1667, & il fut terminé en 1672. C'eſt un quarré d'environ quinze toiſes à chaque face, avec deux tours octogones aux coins de la face du Midi, une troiſiéme tour quarrée eſt au milieu de la face du Nord. Ces tours ſont de même hauteur que le reſte du Bâtiment. Cet Edifice eſt voûté par-tout, & il n'a été employé dans ſa conſtruction ni fer ni bois.

Octave. Terme de Muſique. L'*Octave* eſt ainſi appellée, parce qu'elle renferme diatoniquement huit dégrés, ou ſept intervalles, dont cinq ſont des tons, & deux des ſemi-tons majeurs: chromatiquement, l'*Octave* doit avoir douze ſemi-tons, dont ſept ſont majeurs, & cinq mineurs. Dans l'un & l'autre cas, l'*Octave* eſt la premiere & la plus parfaite des conſonances de Muſique. Mais ſi elle a un ſemiton mineur de moins, pour lors elle eſt *diminuée*, ſi elle en a un de plus, elle eſt *ſuperflue*, & de l'une & l'autre maniere, elle ceſſe d'être conſonance & juſte; elle eſt au contraire *diſſonance & fauſſe*, & elle devient impratiquable.

Octavine. Inſtrument de Muſique. C'eſt une eſpece de petite Epinette, qui pour être tranſportée plus commodément, n'a que la petite octave, ou le petit jeu du Clavecin.

Octostyle. Terme d'Architecture. C'eſt une ordonnance de huit colonnes diſpoſées ſur une ligne droite ou circulaire.

Odazzi (Jean), Peintre & Graveur, né à Rome

en 1663, mort dans la même ville en 1731. Il apprit d'abord à graver de Corneille Bloëmaert, & paſſa de cette Ecole, dans celle de Ciro Ferri, & du Bacici. Il ſe fit en peu de temps une grande réputation. Son mérite le fit recevoir de l'Académie de Saint Luc, & le Pape lui donna l'Ordre de Chriſt. Ce Peintre étoit infatigable dans le travail, & peignoit avec une rapidité ſinguliere. Son Deſſein eſt correct; ſes Peintures à freſque, ſont ſur-tout fort eſtimées. La plûpart de ſes Ouvrages ſont à Rome; il a principalement travaillé pour les Egliſes: la Coupole du Dôme de *Velletri*, peinte de la main de ce Maître, eſt un morceau qui le place au rang des Artiſtes diſtingués. *Odazzi* ſe fit une fortune conſidérable par ſon travail; mais il ruina ſa ſanté, ſe mettant ſans néceſſité dans les remedes, pour la conſerver.

ODE. L'*Ode*, dit M. Roi, ſans être un Ouvrage de longue haleine, eſt le plus ſuſceptible de Poéſie; elle eſt caractériſée par le déſordre apparent, par la hardieſſe des penſées, la vivacité des images, la force des expreſſions, l'adreſſe des tranſitions. C'eſt de cet enthouſiaſme, plus facile à ſentir qu'à définir, qui ne dépend pas d'un trait, qui n'eſt pas renfermé dans une Strophe, qui circule dans tout l'Ouvrage, que l'*Ode* tire toute ſa chaleur & ſa vie. Enfin, l'*Ode* ſemble n'être autre choſe qu'un chant, qu'une inſpiration continuelle. Telle eſt l'idée qu'on doit avoir des *Odes*, dans le ſtile noble & ſublime. On les nomme *Odes Pindariques*. Il en eſt d'autres, connues ſous le nom d'*Odes Anacréontiques*, où le ſentiment domine plus que l'imagination; dans celles-ci, la naïveté, une certaine élégance d'expreſſions, des images ſimples & naturelles, des penſées fines & délicates, une verſification douce & harmonieuſe, en ſont le principal mérite; cependant, les étincelles de génie que le Poéte y laiſſe échapper avec art, loin de déparer les *Odes* de ce dernier genre, y répandent, au contraire, un grand agrément. A l'égard du méchaniſme de la verſification, l'*Ode* eſt compoſée d'une ſuite de Stances, ou de Strophes régulieres. *V. Stances.*

ŒUVRE. Terme d'Archi-

tecture qui a plusieurs significations. *Dans Œuvre & hors d'Œuvre*, expressions qui se disent des mesures du dedans & du dehors d'un Bâtiment; reprendre un mur sous *Œuvre*, c'est quand on le rebâtit par le pied. Un Escalier, une Gallerie, un Cabinet *hors d'Œuvre*, c'est-à-dire, qui n'est attaché que par un de ses côtés au corps de logis.

Œuvre. C'est l'assemblage de toutes les Estampes d'un Maître. On dit l'*Œuvre* de Raphael, l'*Œuvre* de Rembrand, &c.

Ogives. Ce sont, dans les voûtes d'Edifices Gothiques, les Arcs qui se croisent diagonalement.

Olives. Ornemens d'Architecture qui se taillent comme des grains oblongs enfilés en maniere de chapelet sur les astragales & les baguettes.

Ombrer. C'est représenter les ombres, les placer où elles doivent être. Il faut tracer les premiers traits d'une Figure, d'un Dessein, avant que de l'*ombrer*. On imite les *Ombres réelles*, en obscurcissant peu à peu les couleurs des objets qui ne sont pas exposés à la lumiere. La plus grande difficulté du coloris, est de sçavoir ménager à propos les jours & les *Ombres*.

Ombres (grandes). On appelle ainsi, en Peinture, cet amas, ce groupe, ou cette masse d'*Ombres* qu'on oppose aux grands clairs pour servir de repos à la vûe. La distribution des *Ombres*, dépend de l'intelligence du *clair-obscur*. Voyez *à ce mot*. Voyez aussi *Masse*, *Grappe de raisin*.

Ondoyans (contours), *Voyez Contours*.

Opera. Sorte de Poéme Dramatique qui réunit le pathétique de l'action, & le merveilleux de la Fable, avec les agrémens du Chant & de la Danse. L'Opera nous vient des Italiens, & c'est l'Abbé Perrin qui l'introduisit en France. Ce Spectacle n'eut point d'abord un grand succès; mais Quinault, doué d'un génie singulier pour la Poésie lyrique, & aidé par le célebre Lully, parvint à faire des Opera admirables, soit pour la variété & la pompe du Spectacle, soit pour la délicatesse de la Poésie & des sentimens; & par le vif intérêt qu'il a su répandre dans ses Ouvrages. Il n'y a point de regles fixes pour ce genre d'Ouvrage, dont la beauté de la part du Poé-

te, consiſte dans une ingénieuſe variété de Scènes & de Machines, & dans des vers faciles qui intéreſſent le cœur & l'eſprit du Spectateur; on exige de la part du Muſicien, une Muſique vive, ſçavante, gracieuſe & propre au Poéme ſur lequel il a travaillé. *Voyez Académie Royale de Muſique.*

Opera-Comique. Ce Spectacle eſt ouvert durant les Foires de St Laurent & de St Germain. On peut fixer l'époque de l'*Opera-Comique* en 1678; c'eſt en effet cette année que la Troupe d'Alard & de Maurice firent repréſenter un Divertiſſement Comique en trois intermedes, intitulé *les Forces de l'Amour & de la Magie.* C'étoit un compoſé biſarre de plaiſanteries groſſieres, de mauvais Dialogues, de ſauts périlleux, de machines & de danſes. Ce ne fut qu'en 1715 que les Comédiens Forains ayant traité avec les Syndics & Directeurs de l'Académie Royale de Muſique, donnerent à leur Spectacle le titre d'*Opera-Comique.* Les Piéces ordinaires étoient des ſujets amuſans mis en Vaudevilles, mêlés de proſe & accompagnés de danſes & de Ballets; on y repréſentoit auſſi, les Parodies des Piéces qu'on jouoit ſur les Théâtres de la Comédie Françoiſe, & de l'Académie Royale de Muſique. M. le Sage eſt un des Auteurs qui a fourni un plus grand nombre de jolies Piéces à l'*Opera-Comique*; & l'on peut dire, en un ſens, qu'il fut le Fondateur de ce Spectacle, par le concours du monde qu'il y attiroit. Cependant les Comédiens François voyant, avec déplaiſir, que le Public abandonnoit ſouvent leur Théâtre, pour courir à celui de la Foire, firent entendre leurs plaintes & valoir leurs privileges; ils obtinrent que les Comédiens Forains ne pourroient faire des repréſentations ordinaires. Ceux-ci ayant donc été réduits à ne pouvoir parler, eurent recours à l'uſage des Carrons ſur leſquels on imprimoit en proſe ce que le jeu des Acteurs ne pouvoit rendre. A cet expédient on en ſubſtitua un meilleur, ce fut d'écrire des couplets ſur des Airs connus que l'Orcheſtre jouoit, que des gens gagés répandus parmi les Spectateurs chantoient, & que le Public accompa-

gnoit ſouvent en *Chorus* ; ce qui donnoit au Spectacle une gayeté qui en fit longtemps le mérite. Enfin l'*Opera-Comique*, à la ſollicitation des Comédiens François, fut tout-à-fait ſupprimé. Les Comédiens Italiens qui depuis leur retour à Paris en 1716, faiſoient une recette médiocre, imaginerent en 1721 de quitter pour quelque temps leur Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne & d'en ouvrir un nouveau à la Foire : ils y jouerent trois années conſécutives pendant la Foire ſeulement. La Fortune ne les favoriſa point dans ce nouvel établiſſement ; ils l'abandonnerent. On vit encore reparoître l'*Opera-Comique* en 1724 ; mais en 1745 ce Spectacle fut entiérement aboli. L'on ne jouoit plus à la Foire que des ſcènes muettes & des Pantomimes. Enfin le ſieur Monet a obtenu la permiſſion de rétablir ce Spectacle à la Foire St Germain de l'année 1752 ; & les ſoins qu'il ſe donne ont déja procuré beaucoup de ſatisfaction au Public. Le mérite des petits Poémes dramatiques qu'on joue ſur le Théâtre de l'*Opera-Comique* conſiſte moins dans la régularité & dans la conduite du plan, que dans le choix d'un ſujet qui produiſe des ſcènes ſaillantes, des repréſentations badines & des Vaudevilles d'une ſatyre fine & délicate, avec des Airs gais & amuſans.

OPITZ, ſurnommé le Grand, Poéte Allemand. Il paſſe pour le pere de la Poéſie Allemande. Ce Poéte avoit beaucoup voyagé ; & plein de connoiſſances, de génie & de goût, il fit des Ouvrages admirables par le choix de ſes ſujets, par le tour & l'harmonie de ſes vers, par l'élévation & la nobleſſe de ſes penſées.

OPPENORT (Gilles-Marie), Architecte, mort à Paris vers l'an 1730. Il eſt regardé par les Connoiſſeurs comme un génie du premier ordre dans l'Art qu'il a profeſſé. On peut propoſer ſes Ouvrages comme d'excellens modéles, à ceux qui ſe deſtinent à l'Architecture. Aucun Maître n'a poſſedé dans un degré plus éminent le Deſſein convenable à cet Art. M. le Duc d'Orléans Régent du Royaume, juſte Eſtimateur des talens, lui donna la place de Directeur Général de ſes Bâtimens & Jardins. *Oppenort* a laiſſé des Deſſeins que

M. Huquier, Artiſte-Connoiſſeur & Amateur, poſſede au nombre de plus de deux mille, & dont il a gravé, avec beaucoup de propreté & d'intelligence, une ſuite conſidérable.

OPPIEN, Poéte Grec, natif d'Anazarbe ville de Cilicie, floriſſoit dans le IIe ſiécle, ſous le regne de l'Empereur Caracalla. Ce Poéte a compoſé pluſieurs Ouvrages où l'on remarque beaucoup d'érudition, embellie par les charmes & la délicateſſe de ſa verſification. Nous avons de lui cinq Livres de la Pêche & quatre de la Chaſſe. L'Empereur Caracalla à qui *Oppien* préſenta ce dernier Ouvrage, en fut ſi ſatisfait, qu'il lui fit donner une Piéce d'or pour chaque vers. C'eſt particuliérement dans les Sentences & dans les Comparaiſons, qu'*Oppien* a excellé; ce Poéte avoit compoſé d'autres Ouvrages, entre autres un Traité de la Fauconnerie, mais ils ne ſont point parvenus juſqu'à nous.

ORANGERIE. C'eſt, en Architecture, une Gallerie pratiquée au pied d'un Jardin, ou d'un Parterre, pour y ſerrer les Orangers pendant l'hyver. Les croiſées de l'*Orangerie* doivent être expoſées au Midi & bien fermées de chaſſis & de contre-chaſſis pour garantir les arbres de la violence du froid.

ORATORIO. C'eſt une eſpece d'Opera ſpirituel, fort en uſage en Italie, ſurtout durant le Carême. Le ſujet des *Oratorio* eſt tiré de l'Ecriture, ou de l'Hiſtoire de quelque Saint ou Sainte; c'eſt encore quelque point de morale, ou quelque allégorie ſur les Myſteres de la Religion : les paroles ſont quelquefois Latines & quelquefois en Italien. Rien n'eſt plus ſuſceptible que ces ſortes d'Ouvrages, de tout ce que l'art du Muſicien a de plus fin & de plus recherché : on y fait entrer des dialogues, des récits, des chœurs, &c.

ORCHESTRE. C'étoit, chez les Anciens, un lieu diſtingué, proche du Théâtre, où l'on plaçoit les perſonnes les plus illuſtres, les Magiſtrats, les Veſtales, &c. Aujourd'hui c'eſt un retranchement au-devant du Théâtre, deſtiné pour les Muſiciens.

ORDONNANCE. Terme employé en Architecture, & en Peinture, pour déſigner la diſpoſition des parties

ties d'un Bâtiment, ou d'un Tableau.

ORDRE. Terme d'Architecture, qui ſe dit des divers ornemens, meſures & proportions des colonnes & pilaſtres qui ſoutiennent, ou qui parent les grands bâtimens. L'*Ordre* eſt un tout compoſé d'une colonne, de ſa baſe, & de ſon chapiteau couronné d'un architrave, d'une friſe & d'une corniche. Chez les Grecs, un *Ordre* étoit compoſé d'une colonne & d'un entablement; les Romains ont ajouté des piédeſteaux ſous les colonnes, pour en relever la hauteur. Il y a trois *Ordres* de l'Architecture des Grecs; ſçavoir le Dorique, l'Ionique & le Corinthien. Aux trois premiers *Ordres*, on en ajoute deux, qui ſont Latins, le Toſcan & le Compoſite. *Voyez à ces mots.*

Les *Ordres* ne différent entre eux que dans la proportion de leurs membres ou de leurs parties, & dans la figure des chapiteaux qui couronnent les colonnes.

Lorſqu'on fait uſage de différens *Ordres*, c'eſt une regle eſſentielle, que le plus délicat ſoit poſé ſur le plus ſolide.

ORDRE *Attique*. Voyez *Attique*.

ORDRE *Caryatique*, celui qui a des figures de femmes, à la place de colonnes. *Voyez Caryatide.*

ORDRE *Compoſé*. Voyez *à ce mot.*

ORDRE *François*. Voyez au mot *François*.

ORDRE *Gothique*, celui qui eſt éloigné des proportions & des ornemens antiques. *Voyez Architecture Gothique.*

ORDRE *Perſique*. C'eſt celui où au lieu de colonnes, on employe des figures d'Hommes & d'Eſclaves Perſans, pour porter un entablement; les Grecs avoient inventé cet *Ordre* par mépris & par haine pour les Perſans leurs ennemis.

ORDRE *Ruſtique*. C'eſt le nom qu'on donne à celui qui eſt avec des refends ou boſſages, comme les colonnes du Palais du Luxembourg.

Il y a des bâtimens ſans *Ordre* de colonnes, & qui ne laiſſent pas d'en recevoir les noms, parce qu'ils ont quelques parties qui ſervent à les caractériſer, comme les entablemens, couronnemens de façades, &c.

ORGAGNA (André);

Peintre, Sculpteur & Architecte, natif de Florence, mort en 1389, âgé de 60 ans. C'eſt comme Peintre qu'il s'eſt rendu recommandable : il avoit un génie facile, & ſes talens auroient pu être plus conſidérables, ſi ce Maître eût eu devant les yeux de plus beaux Ouvrages que ceux qui exiſtoient de ſon temps. C'eſt à Piſe qu'il a le plus travaillé ; il y a peint un Jugement univerſel dans lequel il a affecté de repréſenter ſes amis dans la gloire du Paradis & ſes ennemis dans les flammes de l'Enfer.

ORGANO-PICCILIO, petit Orgue, c'eſt ce qu'on appelle autrement *Poſitif*.

ORGANO, Orgue. Les Italiens ſe ſervent ordinairement de ce mot pour marquer la baſſe-continue chiffrée, parce que l'Orgue eſt l'inſtrument ſur lequel ils jouent ordinairement la baſſe-continue avec tous ſes chiffres ou accompagnemens.

ORGUE. Inſtrument de Muſique à vent, le plus beau par ſa variété, par ſon étendue, & par l'éclat de ſes ſons. Cet inſtrument eſt compoſé d'un grand nombre de tuyaux qui ſe partagent en pluſieurs jeux & qui ſe touchent par le moien d'un clavier. Les *Orgues* ſemblent conſacrées d'une maniere particuliere, pour l'Office divin. Cet inſtrument parut en France, pour la premiere fois en 757 ; & ce fut l'Empereur Conſtantin Copronyme qui en fit préſent au Roi Pepin. Il y a une infinité de parties curieuſes, dont la deſcription détaillée ſeroit trop longue ; il ſuffit de s'arrêter à ce qu'il y a de principal. Le clavier ordinaire, tant des grandes *Orgues* que des *Cabinets*, dont on uſe dans les Chambres particulieres, a un double rang de touches & eſt compoſé de treize marches ſur chaque octave ; il ne differe point du clavier de l'Epinette, ou du Clavecin. Ce qu'on nomme le *Secret* dans l'*Orgue*, eſt un coffre exactement fermé par une peau de mouton, lequel eſt deſtiné à recevoir le vent pour le diſtribuer dans les tuyaux. L'intérieur du coffre eſt couvert de petits morceaux de bois qu'on appelle *Souſpapes*. Ces ſouſpapes bouchent les tuyaux, & ne laiſſent de paſſage au vent, que lorſque les touches qui y répondent les font baiſſer.

On appelle *Sommier*, l'ais

qui porte les piés des tuyaux, lesquels s'appuyent dessus en entrant un peu dans les trous dont il est percé, selon la grosseur de chaque pied. On donne le nom de *Tamis* à un autre ais qui sert uniquement à maintenir les tuyaux droits & fermes dans leurs places.

Le vent qu'on fait passer dans les tuyaux, vient de plusieurs soufflets dont le nombre est indéterminé.

Les Regîtres sont des especes de clefs ou tringles, qui servent à boucher & à déboucher les trous des rainures où communiquent certains tuyaux, & par-là le Musicien augmente, ou diminue le nombre des jeux. Il faut entendre par jeux, certains tuyaux qui produisent des sons d'une nature différente. On peut donner aux tuyaux, tant ouverts que bouchés, une infinité de figures variées On les fait, pour l'ordinaire, de léton ou d'étain, de plomb & de bois; ces derniers sont quarrés, quoiqu'on pût les construire en forme de cylindre.

Il y a des tuyaux dans lesquels on place des anches, & ausquels on met de petits ressorts pour monter ou baisser le ton, selon qu'il est besoin. Les jeux de l'*Orgue* se divisent en simples & en composés. Toutes les *Orgues* ne renferment point la même quantité de jeux; cela dépend de la grandeur & de l'étendue qu'on veut leur donner.

Les noms des jeux simples sont, la *Montre*, les deux *Bourdons*; le *Prestant*, la *Doublette*, le *Flageolet*, les *Nazardes*, les *Flutes*, la *Tierce*, la *Fourniture*, les *Cymbales*, le *Cornet*, le *Larigot*, la *Trompette*, le *Clairon*, le *Cromorne*, la *Voix humaine*, la *Pédale*, la *Trompette de pédale*, la *Flute en pédale*; &c. L'union de plusieurs de ces jeux, font les *Composés*, dont le principal se nomme le plein jeu.

On appelle *Positif* le petit *Orgue*, que l'on met ordinairement au bas du grand.

Ce qu'on nomme le *Tremblant*, n'est pas un jeu particulier, ce n'est autre chose qu'un ais mobile que l'on attache dans le porte vent; on le leve, lorsque les tuyaux ne doivent pas produire un son tremblant; & on l'abbaisse, quand on veut qu'il fasse trembler le vent.

L'étendue de l'*Orgue* eſt ordinairement de quatre octaves.

On a imaginé, de nos jours, de renfermer dans une table longue de deux pieds ſix pouces environ, & large de quinze à ſeize pouces, un jeu d'*Orgue* ou Clavier, au grand ravalement de cinquante-huit touches, qui commencent en *G-ré-ſol*, & finiſſent en *E-ſi-mi*. On peut, ſans expoſer l'Inſtrument à aucun riſque, employer la table à tous les uſages auſquels elle peut d'ailleurs convenir. On fait encore de ces Inſtrumens à deux Claviers.

ORIGINAL. On dit d'un Tableau, qu'il eſt *Original*, quand il n'a pas été peint d'après un autre Tableau. Les *Originaux* ſe reconnoiſſent, pour l'ordinaire, à une certaine franchiſe & liberté de pinceau, qui ne ſe trouvent point dans l'Ouvrage d'un Peintre qui n'eſt qu'imitateur. Cependant il eſt quelquefois difficile de diſtinguer les Copies des *Originaux*; & nos plus célebres Artiſtes y ont été ſouvent trompés. *Voyez Copie, Tableau.*

ORLAND (Laſſus), Muſicien, natif de Mons, mort à Munick en 1594, âgé de 70 ans. Il étoit l'homme le plus célebre de ſon temps, pour la Muſique, & fit briller ſes talens dans pluſieurs Cours de l'Europe. On a de lui, un grand nombre de Piéces de Muſique, ſur des ſujets ſacrés & profanes.

ORLE, du mot Italien *Orlo*, qui ſignifie Ourlet, c'eſt le petit filet qui eſt ſous l'ove d'un chapiteau.

ORPHE'E, Muſicien, étoit, ſuivant la Fable, fils d'Apollon & de Clio; on l'a regardé comme l'Inventeur de la Muſique. Lorſqu'il touchoit de la Lyre, les arbres & les rochers s'animoient pour le ſuivre, les fleuves ſuſpendoient leurs cours, & les animaux accouroient pour l'entendre. Eurydice, ſa femme, étant morte le jour de ſes noces, *Orphée* deſcendit aux Enfers, & par le doux enchantement de ſon Art, il ſçut toucher les Divinités infernales, qui lui rendirent ſa chere Eurydice, mais à condition qu'il ne la regarderoit que lorſqu'il ſeroit ſorti des Enfers. L'impatience de ſon amour le trahit; il retourna la tête, & Eurydice lui fut ravie pour jamais. *Orphée* renonça dès-lors aux

femmes, & chercha la compagnie des hommes ; ce qui irrita ſi fort les Bacchantes, qu'elles ſe jetterent ſur lui & le mirent en piéces.

OTWAY (Thomas), Poéte & Acteur Anglois, né à Trottin dans le Suſſex, en 1651, mort à Londres en 1685. Il a travaillé ſur différens ſujets. On a de lui des Comédies & des Tragédies, c'eſt dans ce dernier genre qu'il a particuliérement réuſſi. On eſtime ſur-tout, parmi ſes Piéces, *Veniſe ſauvée*, & *Don Carlos*.

OVE. Terme d'Architecture. C'eſt une moulure ronde, dont le profil eſt ordinairement fait d'un quart de cercle ; on l'appelle auſſi quart de rond.

OVE. On appelle encore de ce nom, un ornement qui a la forme d'un œuf renfermé dans une coque imitée de celle d'une chataigne.

Oves fleuronnés ; c'eſt le nom de ceux qui paroiſſent enveloppés par quelques feuilles de Sculpture. Il s'en fait auſſi en forme de cœurs, c'eſt pourquoi les Anciens ont introduit les dards entre les *Oves*, afin de ſymboliſer avec l'Amour.

OVICULE. C'eſt un petit *Ove*.

OVIDE (Publius Ovidius Naſo), Chevalier Romain, né à Sulmone, en Italie, l'an de Rome 709, mort l'an 771, Poéte Latin. *Ovide* fut relegué par Auguſte, à Tomes, ville d'Europe ſur le Pont-Euxin ; l'Empereur prit pour prétexte de ſon exil, la trop grande licence qui regne dans quelques-unes de ſes Poéſies : mais il y avoit une autre cauſe ſecrette, qu'il eſt très difficile de démêler. Ce Poéte ne put obtenir ſon rappel, ou un changement d'exil ; cependant il conſerva toujours beaucoup de reſpect pour l'Empereur, & même après ſa mort, il alla juſqu'à l'honorer comme un Dieu. Il avoit compoſé une Tragédie intitulée *Médée*, qui étoit parfaite, au rapport de Quintilien. On a reproché à *Ovide*, de ne s'être point aſſez défié de la prodigieuſe facilité qu'il avoit d'écrire en vers, de n'avoir pas ſçu retrancher à propos ce qu'une imagination trop échauffée lui avoit fait produire, & d'avoir ſemé, avec indiſcrétion, de l'eſprit dans les ſujets les plus ſérieux & les plus graves. Ses Métamorphoſes paſſent

pour le plus parfait de ſes Ouvrages.

Owen (Jean), né à Armon dans le Comté de Caernarvan, qui fait partie de la Principauté de Galles en Angleterre, mort en 1627, Poëte Latin. Le ſeul Ouvrage qu'on ait de lui, conſiſte en un grand nombre d'Epigrammes, parmi leſquelles il en eſt qui ſe font remarquer par la douceur de la verſification, & par la force & l'énergie du ſtile & des penſées. Mais il s'en trouve auſſi beaucoup de médiocres, & quelques-unes de libertines.

P

Padouan (Louis-Leon, ſurnommé le), Peintre, natif de Padoue, mort âgé de 75 ans, ſous le Pontificat de Paul V. Ce Maître s'eſt adonné principalement au Portrait, genre dans lequel il a excellé. Il a auſſi gravé ſur l'acier, & ſur l'argent, des Médailles fort recherchées des Curieux-connoiſſeurs. On a gravé d'après lui. Il eut un fils qui ſe faiſoit pareillement appeller le *Padouan*, quoique né à Rome, où il mourut âgé de 52 ans. On confond ſouvent les Ouvrages du Pere & du Fils, qui ſont dans le même goût, & de la même eſpece.

Pagi (Gio Battiſta), Peintre & Graveur, né à Genes en 1556, mort dans la même ville en 1629. Son pere noble Génois, voulant détruire le goût que la Nature avoit mis dans ſon fils pour la Peinture, lui fit étudier les Mathématiques, & employa les menaces; mais ce fut inutilement, il fallut céder à ſon inclination. *Pagi* s'étoit appris de lui-même le Deſſein: il paſſa tout le temps dont il pouvoit diſpoſer dans ſa jeuneſſe, à modeler, & à deſſiner des Figures & des Payſages; il n'avoit pas encore eſſayé de mêlanger des couleurs, lorſqu'il ſe trouva chez un Peintre qui faiſoit très-mal un Portrait; le jeune homme prit le pinceau, & conduit par l'inſtinct de la nature, il peignit le Portrait très-reſſemblant. Il ſe mit depuis dans l'Ecole du Cangiage. Une malheureuſe affaire l'obligea de ſe retirer à Florence, où les Princes François & Ferdinand de Médicis, Protecteurs des célebres Artiſtes, l'arrêterent quelque temps par leurs bienfaits, & par la protection dont ils l'hono-

ferent ; la faveur de ces grands hommes, donne une grande idée des talens de *Pagi*. Ce Maître s'occupa auſſi à graver des planches de cuivre, & à écrire ſur la Peinture.

PAGODE. On appelle ainſi des Temples que les Peuples de l'Orient conſtruiſent pour le culte de leurs Idoles : de ces *Pagodes*, pluſieurs ſont incruſtés de marbre, de jaſpe, de porcelaine, de lames d'or, &c. On donne auſſi le nom de *Pagodes* aux Idoles qui ſont adorées dans ces Temples.

PALAPRAT (Jean), né à Toulouſe au mois de Mai 1650, de l'Académie des Jeux Floraux, mort à Paris le [illegible] Octobre 1721, Poéte Français. *Palaprat* donna de bonne heure des preuves de ſon talent pour la Poéſie, & remporta fort jeune différens prix, aux Jeux Floraux. Il fit dans la ſuite connoiſſance avec l'Abbé Brueys. Ces deux Poétes Amis, avoient le même génie pour la plaiſanterie, ils étoient tous les deux deſirés dans les compagnies, d'où ils banniſſoient à coup ſûr, l'ennui, & le ſérieux, par leurs ſaillies & leurs propos amuſans ; ils travailloient preſque toujours de concert, & s'ils ſe diſputoient quelques morceaux de leurs Ouvrages, c'étoit toujours les endroits foibles. Enfin, leur amitié a duré juſqu'à la mort, exemple rare & difficile à imiter pour ceux qui courent la même carriere. Les Piéces où *Palaprat* a eu part avec Brueys, ſont, le *Secret révelé*, le *Grondeur*. le *Muet*, le *Concert ridicule*. Ces trois dernieres, ont été conſervées au Théâtre. Les Piéces auxquelles il a ſeul travaillé, ſont, *Hercule & Omphale*, le *Balet extravagant*, & la *Prude du Temps*. Le *Balet extravagant* ſe joue encore. *Palaprat*, à une imagination vive & plaiſante, joignoit une candeur de mœurs, & une ſimplicité de caractere ſinguliere.

PALESTRES. C'étoit le nom que les Anciens donnoient à leurs Académies, ou lieux d'exercice ; & l'on appelloit *Xyſte*, le Portique où les Spectateurs s'aſſembloient, pour regarder les combats des Athletes.

PALINGENE (Marcel), Poéte, né à Stellata, dans le Territoire de Ferrare, vivoit dans le ſeiziéme ſiécle. Il s'eſt rendu célebre

par ſon Poéme, qui a pour titre, *Zodiacus Vitæ*, en douze Livres. Cet Ouvrage a eu pluſieurs Editions, on l'a traduit en diverſes Langues, & ſinguliérement en François. Ce Poéme eſt ſemé de maximes judicieuſes & philoſophiques; mais il y a lieu de reprocher à l'Auteur, d'avoir trop fait valoir les objections des Libertins contre la Religion; ſon Livre a été mis à Rome à l'*Index* des Hérétiques de la premiere Claſſe.

PALLADIO (André), célebre Architecte, de Vicence, mort l'an 1580. Ses parens étoient d'une condition médiocre; mais en conſidération de ſon rare mérite, & des avantages qu'il avoit procurés à ſa Patrie, il fut mis au nombre des Citoyens, & annobli. Il eut pour Maître, Jean-Georges Triſſino, qui paſſoit pour un des hommes les plus conſommés dans toutes les parties de l'Architecture. *Palladio* s'appliqua à examiner les Monumens Antiques. Son Livre poſthume des Antiquités de l'Ancienne Rome, tout imparfait qu'il eſt, montre aſſez combien il avoit approfondi le génie des Anciens. C'eſt dans cette étude qu'il découvrit les véritables regles d'un Art, qui juſqu'à ſon temps étoit demeuré, en quelque ſorte, négligé; on peut même dire, inconnu. Il nous a laiſſé un traité d'Architecture diviſé en quatre Livres, admiré & recherché des Connoiſſeurs. Entre pluſieurs magnifiques Edifices dont cet illuſtre Architecte a donné les Deſſeins, & qu'il a conduits, le magnifique Théâtre conſtruit à Vicence, ſa Patrie, lui fait ſur-tout honneur, & eſt la preuve la plus complette de l'excellence de ſes talens.

PALME LE VIEUX (Jacques), Peintre, né à Serinalta, dans le Territoire de Bergame, en 1548, mort à Veniſe en 1588. On le nomme le Vieux *Palme*, pour le diſtinguer de *Palme* le Jeune ſon neveu. Elevé dans l'Ecole du Titien, il reçut de ce grand Maître un pinceau moelleux, qui le fit choiſir pour finir une Deſcente de Croix, que le Titien avoit laiſſé imparfaite en mourant. Ce n'eſt point dans les Ouvrages de *Palme* qu'il faut chercher la correction & le grand goût de Deſſein; mais il n'y en a point qui ſoient terminés avec plus de patience, où

les couleurs ſoient plus fondues, plus unies, plus fraîches, & dans leſquels la Nature ſoit mieux imitée, par rapport au caractere de chaque objet en particulier. S'il finiſſoit beaucoup ſes Tableaux, c'étoit ſans en altérer l'eſprit. Il réuſſiſſoit très-bien dans le Portrait. Ce Peintre a été fort inégal; ſes premiers Ouvrages ſont les plus eſtimés. On voit à Veniſe pluſieurs Tableaux de *Palme*, qui ſont d'un grand prix, entre autres, une *Tempête*, répréſentée dans la Chambre de l'Ecole de Saint Marc; & la *Sainte Barbe*, qui orne l'Egliſe de *Sancta Maria Formoſa*. Ses Deſſeins ſont dans la maniere du Titien & du Giorgion, mais pour la plûpart, inférieurs à ceux de ces deux grands Artiſtes. Le Roi a pluſieurs Tableaux de *Palme le Vieux*. On en voit auſſi quelques-uns au Palais Royal. On a gravé d'après ce Maître.

PALME LE JEUNE (Jacques), Peintre, né à Veniſe en 1544, mort dans la même ville en 1618. Il fut nommé *Palme le Jeune*, parce qu'il avoit quatre ans moins que ſon oncle. On croit que ce Peintre étudia ſous le Tintoret, dont il a retenu le goût. Son application à travailler d'après les meilleurs Tableaux, lui donna beaucoup de facilité, & réveilla en lui les heureux talens dont la Nature l'avoit doué. Le Duc d'Urbin, & à ſa recommandation, le Cardinal d'Urbin, protégerent cet illuſtre Artiſte. Sa réputation s'augmenta en peu de temps avec ſa fortune; mais l'amour du gain a fait expédier, à ce Peintre, un trop grand nombre de Tableaux, pour qu'ils lui faſſent tous également honneur. *Palme le Jeune* avoit un bon goût de Peinture, ſon génie eſt en même temps vif & fécond; ſa touche admirable, pour la hardieſſe & la légereté; ſes draperies bien jettées, & ſon coloris très-agréable. Ses Deſſeins ſont des plus précieux; il y mettoit beaucoup d'eſprit; ſa plume eſt d'une fineſſe & d'une légereté ſurprenantes. Il n'y a, en France, qu'un Tableau de ce Maître, repréſentant un Chriſt couronné d'épines. Le Roi en eſt poſſeſſeur. *Palme le Jeune* a gravé de ſa main, un Saint Jean-Baptiſte, & un Livre à deſſiner. On a auſſi gravé d'après lui.

PALMETTES. Petits orne-

mens en forme de feuilles de Palmier, qui ſe taillent ſur quelque moulure.

PAMPHILE. Peintre, natif d'Amphipolis, ſur les Confins de la Macédoine & de la Thrace. Il étoit né ſous Philippe, Roi de Macédoine. La gloire d'avoir eu Appelle pour Diſciple, ajoûte encore à la réputation de ce Maître. De ſon temps, la Peinture étoit en ſi grand honneur, qu'elle entroit dans l'éducation des Perſonnes de la plus haute naiſſance; il n'étoit même permis qu'à ceux qui étoient nobles, ou de condition libre, d'exercer ce bel Art.

PAMPRE. Ornement de Sculpture. C'eſt un feſton de feuilles de vigne, ou un ſep de vigne, garni de grapes de raiſin. On s'en ſert quelquefois pour décorer la colonne *torſe*.

PANACHE. Terme d'Architecture. C'eſt une portion de voûte, en forme triangulaire, qui aide à porter la voûte d'un Dôme.

PANACHE de Sculpture. C'eſt un ornement qui repréſente des plumes d'Autruche, dont on a quelquefois décoré le chapiteau d'ordre François.

PANDORE. Inſtrument de Muſique. C'eſt une eſpece de Luth. La *Pandore* a le même nombre de cordes, la même étendue & le même accord que le Luth; elle en differe en ce qu'on y employe des cordes de léton, au lieu de cordes de boyau. Une autre différence vient de ſa forme. Le dos de la *Pandore* eſt plat, ou du moins, il n'eſt pas ſi convexe que celui du Luth. Cet inſtrument n'eſt plus d'uſage.

PANTOMIME. *Voyez Comédie*.

PAPIER (Epargner le fond du), expreſſion employée par les Deſſinateurs; c'eſt lorſque dans un lavis on ne couvre point le blanc du *Papier*, afin de s'en ſervir pour éviter de mettre du blanc au pinceau. C'eſt une ſujettion peu ordinaire chez les grands Peintres, mais qui ſe remarque cependant dans pluſieurs beaux Deſſeins, tels que ceux de Claude le Lorrain.

PARAPHRASE. C'eſt une Poéſie dans laquelle l'Auteur a eu plus attention de rendre le ſens, que les expreſſions de ſon Original. M. Godeau, Evêque de Graſſe, nous a laiſſé pluſieurs belles Paraphraſes des

Pſeaumes de David.

PARASCÈNE. *Voyez Scène.*

PARFONDRE. Terme employé par les Peintres en émail, qui ſignifie faire fondre également.

PARIS (Alexandre de), Poéte François. *Voyez Alexandre.*

PARMESAN (François Mazzuoli dit le), Peintre, né à Parme en 1504, mort en 1540. Ce Peintre fit connoître ſon talent pour la Peinture, par le plaiſir & le ſoin qu'il prenoit à deſſiner étant encore enfant. L'on rapporte qu'à l'âge de ſeize ans, il fit, de ſon invention, pluſieurs Ouvrages qui auroient pû faire honneur à un bon Maître. L'envie de ſe perfectionner le conduiſit à Rome; il s'attacha aux Ouvrages de Michel-Ange, & ſingulié-rement à ceux de Raphael, dont il a ſi bien ſaiſi la maniere, qu'on diſoit, même de ſon temps, qu'il avoit hérité de ſon génie. On rapporte qu'il travailloit avec tant de ſécurité pendant le ſac de Rome en 1527, que les Soldats Eſpagnols qui entrerent chez lui, en furent frappés; les premiers ſe contenterent de quelques Deſſeins, les ſuivans enleverent tout ce qu'il avoit. Protogene ſe trouva à Rhodes dans des circonſtances pareilles, mais il fut plus heureux. Le *Parmeſan* a fait beaucoup d'Ouvrages à Rome, à Bologne & à Parme ſa Patrie. Son talent à jouer du Luth, & ſon amour pour la Muſique, le détournoient ſouvent de ſon travail, mais ſon goût dominant étoit pour l'Alchymie, qui le rendit miſérable toute ſa vie, & qui le fit enfin mourir. La maniere du *Parmeſan* eſt gracieuſe, ſes figures ſont légeres & charmantes, ſes attitudes ſont bien contraſtées, rien de plus agréable que ſes airs de tête; l'on remarque quelques répétitions dans ſes Ouvrages, mais on craint de lui en faire un reproche, on eſt flatté de revoir ce qui a plû ailleurs; & ce qui plaît encore, quoique répété. Ses Draperies ſont d'une légereté admirable, ſon pinceau eſt *flou* & ſéduiſant, il a réuſſi principalement dans les Vierges & dans les Enfans. Il a parfaitement touché le Payſage. On auroit ſouhaité que ce Peintre eût mis plus d'effet dans ſes Tableaux en général, qu'il ſe fût plus attaché à connoître, & à ren-

dre les ſentimens du cœur humain, & les paſſions de l'ame, enfin qu'il eût conſulté davantage la Nature. Pour ſes Deſſeins, ils ſont d'un grand prix, & la plûpart, à la plume. On y remarque quelques incorrections, & de l'affectation, comme à faire des doigts extrêmement longs; mais on ne voit pas ailleurs une touche plus légere & plus ſpirituelle; il a donné du mouvement à ſes Figures, & ſes Draperies ſemblent être agitées par le vent. Le *Parmeſan* a gravé à l'eau-forte, & en clair-obſcur. On a encore beaucoup gravé d'après ce Maître. Le Roi poſſede deux de ſes Tableaux. L'on en voit auſſi pluſieurs au Palais Royal.

PARODIE, ſorte de Poéme burleſque, qui conſiſte à détourner le vrai ſens de quelques Piéces de vers, pour leur donner un ſens malin, bouffon, ou railleur. Les Grecs paroiſſent avoir été les Inventeurs de la *Parodie*. Ils appelloient proprement de ce nom, une Comédie faite des vers d'une Tragédie. Le Théâtre Italien eſt, parmi nous, en poſſeſſion de la *Parodie*, genre très-amuſant par la gaieté, la plaiſanterie, & la fine raillerie qui en ſont l'ame, & le mérite.

PARRHAASIUS, Peintre, natif d'Ephèſe, contemporain & rival de Zeuxis, vivoit vers l'an du Monde 3564. Ce fameux Artiſte réuſſiſſoit particuliérement dans la partie qu'on appelle le Deſſein: on remarquoit encore, dans ſes Ouvrages, beaucoup de génie & d'invention. Il avoit étudié ſous Socrate les expreſſions qui caractériſent ordinairement les grandes paſſions; il rendoit auſſi, dans toute leur force, ces mouvemens impétueux de l'ame; ſes Figures étoient correctes & élégantes, ſes touches, ſçavantes & ſpirituelles; enfin, ſon pinceau embelliſſoit la Nature ſans l'altérer. Le Tableau allégorique que ce Peintre fit du Peuple d'Athénes, lui acquit une grande réputation. Cette Nation biſarre, tantôt fiere & hautaine, tantôt timide & rampante, & qui à l'injuſtice & à l'inconſtance allioit l'humanité & la clémence, étoit repréſentée avec tous les traits diſtinctifs de ſon caractere. Les Artiſtes d'un mérite ſupérieur ne ſont pas ſouvent aſſez en garde contre la vanité. *Parrhaſius* avoit con-

çu une ſi haute idée de lui-même, qu'il ſe prodiguoit les louanges les plus fortes ; il étoit mépriſant & magnifique dans tout ce qui environnoit ſa perſonne : il étoit ordinairement vêtu de pourpre, avec une couronne ſur la tête, ſe regardant comme le Roi de la Peinture.

PARROCEL (Joſeph), Peintre & Graveur, né en 1648 à Brignoles en Provence, mort à Paris en 1704. Il perdit, fort jeune, ſon pere & n'hérita que de ſes talens pour ſon Art. Un de ſes freres qui exerçoit la Peinture en Languedoc, fut ſon premier Maître, qu'il quitta pour faire pluſieurs voyages à Paris, & en Italie. Il rencontra à Rome le Bourguignon, fameux Peintre de batailles, & ſe mit ſous ſa diſcipline. Il paſſa enſuite à Veniſe où il étudia le coloris des ſçavans Maîtres qui ont embelli cette ville. La réputation que ſes Ouvrages lui firent, l'avoient déterminé à ſe fixer dans ce Pays ; mais ſes envieux ayant tenté de le faire aſſaſſiner, il changea de réſolution, revint en France, & ſe maria à Paris. On le reçut, avec diſtinction, à l'Académie de Peinture, & il y fut nommé Conſeiller. Ce célebre Artiſte a peint, avec ſuccès, le Portrait, des Sujets d'Hiſtoire & de caprice ; mais il a excellé à repréſenter des batailles ; faiſant tout de génie, ſans avoir jamais été dans des Camps, ni ſuivi des Armées. Cependant il a mis dans ſes Tableaux de batailles, un mouvement & un fracas prodigieux ; il a peint, avec la derniere vérité, la fureur du ſoldat : *aucun Peintre*, ſuivant ſon expreſſion, *n'a ſçu mieux tuer ſon homme*. Sa touche eſt d'une légereté, & ſon coloris d'une fraîcheur admirables ; il peignoit avec beaucoup de facilité, & ne négligeoit jamais de conſulter la Nature. A ces rares talens, il joignoit un eſprit cultivé, un cœur généreux, un caractere franc, & une phyſionomie heureuſe. Il a gravé, avec beaucoup d'intelligence, une ſuite de la vie de Jeſus-Chriſt, & quelques autres morceaux ; on a peu gravé d'après lui. On voit de ſes Tableaux dans l'Egliſe de Notre-Dame, dans le Réfectoire des Peres de la Place des Victoires, à l'Hôtel de Soubize, aux Invalides, à l'Hôtel de Toulouſe & à

Verſailles dans les Appartemens.

PARROCEL (Charles), ancien Profeſſeur de l'Académie, mort au mois de Mai 1752, étoit ſon fils, & ſon Eleve. Il excelloit dans le genre de ſon pere. Cet Artiſte eut la gloire d'être choiſi pour peindre les Conquêtes de notre auguſte Monarque. Pluſieurs de ſes Tableaux ont été exécutés en Tapiſſeries aux Gobelins.

Joſeph *Parrocel* a eu encore pour Eleves, François Sylveſtre, de l'Académie, deux de ſes neveux, Ignace *Parrocel* qui s'eſt attaché à peindre des batailles dans ſa maniere, & Pierre *Parrocel* qui a pris des leçons de Carle Maratte, & dont le talent étoit l'Hiſtoire: ce dernier a peint une Gallerie à l'Hôtel de Noailles dans la ville de Saint Germain en Laye.

PARTIES. On appelle ainſi, les différens morceaux d'une Symphonie qui, dans leur réunion, forment un tout parfait, & une harmonie réguliere. Les *Parties* ſupérieures s'appellent auſſi, des *Deſſus*. On peut compoſer à deux, à trois, à quatre & à cinq *Parties*; dans la compoſition à deux *Parties*, il faut que ces deux *Parties* puiſſent ſe ſervir de baſſes réciproquement. Il en eſt de même dans la compoſition à trois *Parties*, où l'on admet des *diſſonnances*, pourvû qu'on ait ſoin de les préparer, & de les ſauver entre les deux *Parties* ſupérieures comme avec la baſſe. Dans une Symphonie à quatre & à cinq *Parties*, le Muſicien ſe donne carriere, & prend des licences qui ne ſeroient point tolérées dans une Symphonie plus ſimple. Ce ſeroit ici le lieu d'expoſer les regles de la compoſition, mais elles ſont trop étendues & trop compliquées, pour qu'elles puiſſent tenir leur place dans cet Ouvrage. M. Rameau, un des plus grands Maîtres que la France ait poſſédés, a donné différens Traités de Muſique, & des modéles parfaits, en tout genre de compoſition, auſquels on peut avoir recours, pour connoître les vrais principes, & le grand art d'en faire uſage.

PARTITION. C'eſt un morceau de Muſique, où toutes les parties ſont rangées les unes ſous les autres.

Ce mot s'employe auſſi, à l'égard de l'Orgue & du

Clavecin, pour ſignifier la maniere dont les ſons doivent y être accordés. *Voyez Tempérament.*

PARVIS. On appelloit ainſi, une Place quarrée, & entourée de Portiques qui étoit devant le Temple de Salomon; & l'on donne encore ce nom, à la place qui eſt devant la principale face d'une grande Egliſe.

PAS (Criſpin, Madeleine, & Barbe de), Graveurs. *Voyez Maîtres (petits).*

PASQUIER (Etienne), né à Paris l'an 1528, mort en 1615. Il a fait des vers en François & en Latin, mais il a mieux réuſſi dans cette derniere langue. Ce Poéte a auſſi travaillé ſur la *Puce des grands Jours de Poitiers.* Jamais Héros ne fut tant célebré que cette fameuſe Puce que notre Poéte apperçut ſur le ſein de la ſçavante Catherine des Roches, fille de Madame des Roches, auſſi très-illuſtre par ſon ſçavoir, & ſa politeſſe, auſquelles il étoit allé rendre viſite dans les grands Jours de Poitiers de l'an 1579. Tout le Parnaſſe Latin & François, voulut prendre part à cette rare découverte. Les Poéſies de *Paſquier* ſont pleines de génie, de ſel & d'agrémens. *La Main de Paſquier*, eſt un Recueil de près de cent cinquante Piéces de vers à ſon honneur, ſur ce qu'un Peintre, en tirant ſon portrait, avoit oublié de lui faire des mains. On a de lui, un Livre de Portraits, des Epigrammes, une Paſtorale, le Poéme de la *Paix*, des Sonnets, des Epitaphes, & quelques Poéſies licentieuſes, comme ſon *Monophile*, ſes *Colloques*, ſes *Lettres*, les *Ordonnances d'Amour*, &c.

PASSACAILLE. Terme de Muſique; c'eſt une eſpece de Chaconne; toute la différence eſt que le mouvement en eſt plus lent, & le chant plus tendre. La *Paſſacaille* eſt ordinairement travaillée ſur des modes mineurs; elle ſe joue à trois temps graves; l'on a coutume de la commencer en frappant.

PASSAGE. Terme de Muſique. C'eſt une ſuite de chant qui dure une, deux ou trois meſures, tout au plus, & qui eſt compoſée de petites notes, comme de croches, doubles croches, &c.

PASSAGE. Terme de Peinture, qui ſignifie le de-

gré par lequel on *paſſe* d'une nuance, d'une teinte, ou d'une couleur, à une autre. Le grand art eſt de rendre les *Paſſages* imperceptibles, enſorte que les couleurs ſe perdent l'une dans l'autre, & que l'ombre ſuccede à la lumiere par des tons & des dégradations ménagés avec habileté.

PASSEMEZZE. On a appellé ainſi, un air propre à une danſe qui portoit ce nom; ſa meſure étoit à deux temps légers.

PASSEPIED. C'eſt un air propre à une danſe, qui eſt une eſpece de Menuet fort vif. Cet air eſt à trois temps, compoſé de deux repriſes, qui commencent au troiſiéme temps.

PASSERAT (Jean), né à Troyes en Champagne le 18 Octobre 1534, mort le 12 Septembre 1602, célebre Profeſſeur de l'Univerſité de Paris, Poéte Latin & François. Il s'eſt diſtingué principalement par ſes Vers Latins; on goûte ſes Epigrammes, ſes Epitaphes, & quelques Piéces intitulées *Etrennes*. Pour ſes Poéſies Françoiſes, elles ſont négligées par rapport au langage de ſon ſiécle. Il fit, pour le Tréſorier de l'Epargne, le Quatrain ſuivant:

» Mes Vers, Monſieur, c'eſt peu de choſe,
» Et, Dieu merci, je le ſçais bien;
» Mais vous ferez beaucoup de rien,
» Si les changez en votre proſe.

On a encore de lui des Elégies, des Odes, des Piéces Epiques, &c.

PASSIGNANI (Dominique), Peintre, natif de Florence, mort dans cette ville âgé de 80 ans, ſous le Pontificat d'Urbain VIII. Il étoit Eleve de Frederic Zuccharo, & ſe diſtingua par pluſieurs grands Ouvrages à Rome, où l'on admire ſon goût de Deſſein, & la nobleſſe de ſes compoſitions. La fortune & les honneurs récompenſerent ſon mérite. Il eut pour Eleve Mathieu Roſſelli.

PASSION. C'eſt, en Peinture, un mouvement du corps, accompagné de certains traits ſur le viſage, qui marquent une agitation de l'ame; il y a différentes *Paſſions* qui produiſent des mouvemens bien différens. Les mouvemens, qu'on appelle patétiques, ſont vifs & violens; ceux qu'on nomme moraux, ſont doux & moderés: les premiers portent le trouble dans l'eſprit, & l'agitation dans le cœur;

cœur ; les ſeconds inſinuent le calme qui les accompagne. Les uns & les autres demandent beaucoup d'art, pour les exprimer. On a donné des regles ſur les mouvemens occaſionnés par les *Paſſions*, mais il ne faut pas ſe borner à ces notions générales. C'eſt dans la nature, dans les traits du viſage, dans la ſituation du corps, enfin dans la chaleur d'une véritable *Paſſion*, qu'il faut principalement les étudier. Une même *Paſſion* peut être repréſentée ſous pluſieurs caracteres différens ; la douleur d'un Roi & celle d'un homme de la lie du peuple, par exemple, ne doit pas être exprimée de même ; on ſent que cette partie demande beaucoup de choix & de diſcernement. *Voyez Diverſité.*

Pastel (Peinture au). C'eſt une Peinture où les crayons font l'office des pinceaux : or le mot de *Paſtel* qu'on a donné à cette ſorte de Peinture, vient de ce que les crayons dont on ſe ſert, ſont faits avec des pâtes de différentes couleurs. L'on donne à ces eſpeces de crayons, pendant que la pâte eſt molle, la forme de petits rouleaux aiſés à manier. C'eſt, de toutes les manieres de peindre, celle qui paſſe pour la plus facile & la plus commode, en ce qu'elle ſe quitte, ſe reprend, ſe retouche, & ſe finit tant qu'on veut. Le fond ordinaire ſur lequel on peint au *Paſtel*, eſt du papier dont la couleur la plus avantageuſe eſt d'être d'un gris un peu roux ; & pour s'en ſervir plus commodément, il faut le coler ſur un ais fait exprès d'un bois léger. Le plus grand uſage que l'on tire du *Paſtel*, eſt de faire des Portraits. On eſt obligé de couvrir toujours cette Peinture, d'une glace fort tranſparente qui lui ſert de vernis, & qui adoucit & lie en quelque ſorte toutes les couleurs.

Pastiches, en Italien, *Paſtici*. C'eſt le nom qu'on donne à certains Tableaux qu'on ne peut appeller ni originaux, ni copies ; mais qui ſont faits dans le goût & la maniere d'un autre Peintre. Jordans, David Teniers, Boullongne, Mignard, &c. ont compoſé des *Paſtiches*, avec un tel art, qu'ils ont abuſé les perſonnes les plus habiles. Pour démêler l'artifice des *Paſtiches*, il faut les comparer avec leurs modéles, & exa-

miner le goût du Deſſein, celui du coloris, & le caractere du pinceau. Il eſt rare qu'un Artiſte qui ſort de ſon genre, ne laiſſe échapper quelques traits qui le décelent.

PASTORALE. C'eſt, en Muſique, un chant qui imite celui qu'on ſuppoſe aux Bergers, pour la tendreſſe, la douceur & le naturel: c'eſt auſſi, de la Muſique compoſée ſur un ſujet tiré des mœurs, ou des amours des Bergers.

PASTORALE. Ce Poéme traite ordinairement de l'amour des Bergers. Quelquefois la *Paſtorale* eſt miſe en action ſur le Théâtre, & accompagnée de chants & de danſes; quelquefois c'eſt un Poéme d'une certaine étendue, contenant ſeulement le récit d'avantures galantes & champêtres. Moliere a travaillé dans le premier genre de la *Paſtorale*, & Segrais dans le ſecond.

PATÉ; terme de Gravure, par lequel on entend la confuſion de pluſieurs traits indécis.

PATEL, Peintre. On a de lui des Payſages, & des morceaux d'Architecture d'une maniere agréable, & d'un coloris brillant; mais ſes Ouvrages ſont, la plûpart, trop finis, & manquent d'effet.

PATER (Jean-Baptiſte), Peintre, né à Valenciennes en 1695, mort à Paris en 1736. Il ſe mit ſous la diſcipline de Watteau, ſon compatriote; mais ce Maître d'une humeur trop difficile, & d'un caractere trop impatient pour former un Eleve, l'obligea de ſortir de ſon Ecole, & d'étudier ſeul ſans autre ſecours que celui de ſes réflexions, & de ſon travail. Watteau, ſur la fin de ſes jours, eut regret de n'avoir pas ſecondé *Pater*, & propoſa de lui donner les inſtructions dont il auroit beſoin. Il conſacra, en effet, les derniers momens de ſa vie, à former ſes talens; mais la mort enleva le Maître au bout d'un mois; c'eſt pourtant aux ſoins de Watteau que *Pater* reconnoiſſoit devoir tout le mérite de ſes Ouvrages. Cet Artiſte avoit, pour le coloris, ce goût ſi naturel aux Flamans; il auroit pu devenir un excellent Peintre, mais il a trop négligé le Deſſein, cherchant plus à ſe faire une fortune honnête, qu'une réputation brillante. Ses compoſitions ſont mal ordonnées, & ſes Ta-

bleaux ſont faits de pratique. Il étoit continuellement adonné au travail, & ſe refuſoit tous plaiſirs pour amaſſer du bien ; &, comme c'eſt l'ordinaire aux perſonnes de ce caractere, il eſt mort riche, ayant vécu dans l'indigence. On a gravé quelques morceaux d'après lui.

PATEUX. Terme de Peinture. *Voyez empâté.*

PATHETICO ; d'une maniere Pathétique. Le genre Chromatique, avec ſes ſemi-tons majeurs & mineurs, eſt ſinguliérement propre à émouvoir les paſſions qui agitent le cœur de l'homme.

PATRIX (Pierre), né à Caen en 1583, mort à Paris en 1671, Poéte François. Ce Poéte a compoſé quelques petites Piéces de Vers qu'on ne peut trop priſer pour la naïveté du ſtile, & la facilité de la verſification ; telle eſt celle qu'il fit deux jours avant ſa mort :

Je ſongeois cette nuit que de mal conſommé,
Côte à côte d'un pauvre on m'avoit inhumé, &c.

Patrix avoit fait, dans ſa jeuneſſe, des vers ſur des ſujets galans ; mais dans la ſuite il les ſupprima. On a de cet Auteur un Recueil de Poéſies diverſes ſous ce titre : *La miſéricorde de Dieu ſur la conduite d'un Pécheur pénitent.*

PATRONAGE. C'eſt une ſorte de Peinture, faite avec des Patrons découpés dans les endroits où les figures, que l'on veut peindre, doivent recevoir de la couleur. Les Patrons ſont faits, pour l'ordinaire, de papier fin qu'on imbibe de cire fondue ſur le feu & qu'on ouvre enſuite dans les endroits néceſſaires. Les couleurs dont on ſe ſert, peuvent être à détrempe, ou à huile, ſuivant la nature de l'ouvrage.

Les Cartes à jouer ſont peintes de cette maniere ; on écrit les grands Livres d'Egliſe avec des Patrons de lame de léton.

On fait auſſi, par le moyen du *Patronage*, une eſpece de Tapiſſerie ſur des cuirs dorés ou argentés ; ſur des toiles, ou des étoffes blanches, ou teintes de quelque couleur claire.

PAVANNE. Eſpece d'Air propre à une danſe qui portoit ce nom & qui venoit d'Eſpagne. On nommoit cette danſe *Pavanne*, parce que ceux qui la danſoient,

faiſoient des roues l'un devant l'autre à la façon des Paons ; cet Air étoit compoſé de ſeize meſures à deux temps.

PAVILLON. C'eſt un corps de logis, quelquefois iſolé, quelquefois placé aux côtés, ou au milieu d'un bâtiment. Ce terme vient d'un mot Italien qui ſignifie Tente, dont, en effet, le *Pavillon* a la forme.

PAVILLON (Etienne), né à Paris en 1632, reçu à l'Académie Françoiſe en 1691, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, mort à Paris en 1705; Poéte François. Il ſe diſtingua d'abord en qualité d'Avocat Général au Parlement de Metz. L'amour du repos, & la foibleſſe de ſon tempérament, le retirerent bien-tôt de la pénible carriere qu'il parcouroit : il ſe livra, dans un doux loiſir, aux charmes d'une étude amuſante. Rien d'achevé n'eſt ſorti de la plume de cet Auteur ; cependant ſes Poéſies, quoique négligées, ont un naturel, & une délicateſſe qui flattent. Il a travaillé dans le goût de Voiture, mais il a ſurpaſſé ſon modéle. Ses Poéſies conſiſtent en Stances, en Lettres, dont quelques-unes ſont mêlées de proſe & de vers ; il a fait auſſi une Fable, un Conte & une *Métamorphoſe d'Iris changée en Aſtre*, Piéce d'un ſtile enjoué.

PAVIN. *Voyez Saint-Pavin.*

PAULIN (Saint), Evêque de Nole, né à Bordeaux vers l'an 353 de l'Ere Chrétienne ; Poéte Latin. St *Paulin* eut pour Maître, dans les Lettres profanes, le célebre Auſone. Cet Auteur loue ſon Diſciple dans pluſieurs endroits de ſes Ouvrages, comme un excellent génie & un très-bon Poéte. Mais les éloges qu'Auſone lui donne, ſemblent regarder plutôt les Poéſies que Saint *Paulin* avoit faites avant ſon renoncement aux Muſes profanes, que celles qu'il a compoſées depuis : car pour ces dernieres, il y a beaucoup de négligence, & trop de ſimplicité.

PAUSE. On entend par ce mot, en Muſique, certains caracteres, ou ſignes qui ſervent à marquer le repos, ou le ſilence d'une Partie. Il y a des ſignes pour marquer une meſure entiere, d'autres, une demi-meſure. On appelle ſoupir, un repos équivalent à une noire ; le demi-ſoupir, eſt une *pauſe*

dont la durée eſt une croche ; le quart de ſoupir, eſt d'une double croche, & le demi-quart de ſoupir, d'une triple croche, &c.

PAUSIAS, Peintre, natif de Sicyone, Diſciple de Pamphile. Ce Peintre réuſſiſſoit dans un genre particulier de Peinture, appellé *Cauſtique*, parce qu'on faiſoit tenir les couleurs ſur le bois ou ſur l'yvoire, par le moyen du feu ; & il eſt le premier qui ait décoré de cette ſorte de Peinture, les voûtes & les lambris. On a ſur-tout célebré, parmi ſes Tableaux, une *Ivreſſe* peinte avec un tel art, que l'on appercevoit, à travers un vaſe qu'elle vuidoit, tous les traits de ſon viſage enluminé. La Courtiſanne Glycere vivoit de ſon temps, & elle étoit auſſi de Sicyone ; elle excelloit dans l'art de faire des couronnes avec des fleurs ; *Pauſias*, pour lui faire ſa cour, imitoit avec le pinceau ſes couronnes, & ſon Art égaloit ſouvent le fini, & l'éclat de la Nature.

PAUTRE (Pierre le), Sculpteur, né à Paris le 4 Mars 1659, mort dans la même ville le 22 Janvier 1744. Son pere, *Antoine le Pautre*, bon Architecte, développa ſes talens pour le Deſſein ; l'étude de la Nature & des grands Maîtres le perfectionna. Cet habile Artiſte fut Directeur de l'Académie de Saint Luc. On voit de ſes Ouvrages à Marly. Il fut chargé de finir le groupe d'Arrie & Pœtus, commencé à Rome par Theodon ; le groupe d'Enée eſt entiérement de lui : ces deux morceaux ornent le Jardin des Thuilleries. Ce Sculpteur a encore donné, avec *Jean le Pautre* ſon frere, des Deſſeins & des Gravures à l'Eau-forte, dans leſquels on remarque leur imagination vive & abondante ; des compoſitions pleines de feu ; toujours de la facilité, mais quelquefois peu de préciſion.

PAYS (René le), ſieur de Villeneuve, né à Nantes, l'an 1636, mort à Paris en 1690, Poéte François. On remarque dans les Ouvrages de ce Poéte, une galanterie aimable & pleine d'enjouement, mais qui n'eſt point ſoutenue ; ce qui lui a attiré ce vers ironique de Deſpréaux, dans ſa Satyre du feſtin :

Le Pays, ſans mentir, eſt un bouffon plaiſant.

Le *Pays* étoit appellé le

Singe de Voiture, dont il ſe flattoit d'avoir imité la délicateſſe d'eſprit. Ses Poéſies conſiſtent en Eglogues, Sonnets, Elegies, Madrigaux, Stances & Chanſons.

PAYSAGE. C'eſt le genre de Peinture qui repréſente les Campagnes & les objets qui s'y rencontrent. Le *Payſage* eſt, dans la Peinture, un ſujet des plus riches, des plus agréables, & des plus féconds. En effet, de toutes les productions de la Nature & de l'Art, il n'y en a aucune que le Peintre Payſagiſte ne puiſſe faire entrer dans la compoſition de ſes Tableaux. Parmi les ſtiles différens & preſque infinis, dont on peut traiter le *Payſage*, il faut en diſtinguer deux principaux; ſçavoir, le ſtile Héroïque, & le ſtile Paſtoral, ou Champêtre. On comprend ſous le ſtile Héroïque, tout ce que la Nature & l'Art préſentent aux yeux, de plus grand & de plus majeſtueux. On y admire des Points de vûe merveilleux, des Temples, des Sépulchres antiques, des Maiſons de plaiſance d'une Architecture ſuperbe, &c. Dans le ſtile Champêtre, au contraire, la Nature eſt repréſentée toute ſimple, ſans artifice, & avec cette négligence qui lui ſied ſouvent mieux que tous les embelliſſemens de l'Art. Là on voit des Bergers, avec leurs Troupeaux, des Solitaires enſevelis dans le ſein des rochers, ou enfoncés dans l'épaiſſeur des Forêts; des Lointains; des Prairies, &c. On unit fort heureuſement le ſtile Héroïque, avec le Champêtre. Le genre du *Payſage* exige un coloris où il y ait de l'intelligence, & qui faſſe beaucoup d'effet. On repréſente quelquefois des *Payſages* incultes & inhabités, pour avoir la liberté de peindre les bizares effets de la Nature livrée à elle-même, & les productions confuſes d'une terre inculte, en une diſpoſition irréguliere & plaiſante.

PECHANTRÉ, né à Toulouſe en 1638, mort à Paris en 1709, Poéte François & Latin. *Pechantré* a fait quelques Piéces de vers Latins, eſtimables par la pureté & l'élégance de la diction; mais il s'eſt appliqué, principalement, à la Poéſie Françoiſe. Sa Tragédie intitulée *Geta*, a été bien reçue du Public; elle ſe repréſente encore avec applaudiſſement. Il a

auſſi compoſé la *Mort de Neron*, qui n'a pas eu le même ſuccès. Le *Sacrifice d'Abraham*, & *Joſeph vendu par ſes freres*, ont été repréſentées à Paris dans pluſieurs Colléges de l'Univerſité. On rapporte, à l'égard de ſa Tragédie de la *Mort de Neron*, une Anecdote aſſez ſinguliere. *Pechantré* travailloit ordinairement dans une Auberge; il oublia un jour un papier où il diſpoſoit ſa Piéce, & où il avoit mis, après quelques chiffres: *ici, le Roi ſera tué.* L'Aubergiſte avertit auſſitôt le Commiſſaire du Quartier, & lui remit le Papier en main. Le Poéte étant revenu, à ſon ordinaire, à l'Auberge, fut bien étonné de ſe voir environné de gens armés qui vouloient s'emparer de ſa perſonne; mais ayant apperçu ſon papier entre les mains du Commiſſaire, il s'écria plein de joie: *Ah! le voilà, c'eſt la Scène où j'ai deſſein de placer la mort de Neron.* C'eſt ainſi que l'innocence du Poéte fut reconnue.

PEDALLE. Ce mot, en Muſique, ſignifie quelquefois le ſon le plus bas d'un Serpent, d'un Baſſon, &c. mais il eſt, plus ordinairement, employé pour déſigner les gros tuyaux d'Orgues, dont le ſon eſt fort grave, & qu'on fait réſonner avec le pied.

PEINDRE. Ce terme, en général, ſignifie employer les couleurs, les mêler, & les fondre enſemble avec le pinceau. Quand ce travail eſt fait librement & avec intelligence, on dit que l'Ouvrage eſt bien peint.

PEINTURE. On l'a définie, un Art qui par des lignes & des couleurs, repréſente, ſur une ſurface égale & unie, tous les objets viſibles. La *Peinture* eut, comme les autres Arts, des commencemens très-groſſiers & très-imparfaits. Il eſt naturel de penſer que l'ombre qui retrace les objets en donna l'idée; d'abord, on ſe contenta de deſſiner les principaux traits d'une Figure; on y ajoûta enſuite la couleur, qui d'abord étoit unique dans chaque Deſſein. Enſuite l'Art ſe perfectionnant, on introduiſit le mêlange de quatre couleurs ſeulement. C'eſt en Egypte qu'on trouve les plus anciens Monumens de la *Peinture*, mais elle y fit peu de progrès, & c'eſt dans les célebres Ecoles de la Grece, qu'elle fut por-

tée à ſon plus haut point d'excellence. Chez les Romains, la *Peinture* fut long-temps en honneur, particuliérement vers la fin de la République, & ſous les Empereurs. Mais les Peintres de l'ancienne Rome étoient inférieurs à ceux de la Grece. Cet Art fut long-temps enſeveli en Occident ſous les ruines de l'Empire Romain. Il ſe refugia chez les Orientaux, mais il y fut toujours foible & languiſſant. Enfin, vers l'an 1250, Cimabué fit revivre la *Peinture* à Florence; cependant on ne peignoit encore qu'à freſque, & à détrempe, & ce ne fut qu'au commencement du ſiécle ſuivant, que Jean de Bruge trouva le ſecret de peindre à l'huile. Depuis ce temps, la *Peinture* a été exercée, tant en France qu'en Italie, par d'heureux génies, qui ont ſçu tranſporter, dans leurs chefs-d'œuvres admirables, la vérité, les graces, & les richeſſes de la belle Nature. *Voyez au mot Ecole.*

Nous avons pluſieurs morceaux de *Peinture* antiques; le plus conſidérable eſt à Rome, dans la Vigne Aldobrandine. Il repréſente un *Mariage*. Cet Ouvrage eſt d'un grand goût de Deſſein, mais ſans intelligence de groupes ni de clair-obſcur. Cependant, on ne peut juger par-là du mérite des Anciens, dans la *Peinture*: ils n'avoient point la connoiſſance de la *Peinture* à huile; mais Pline parle d'un vernis dont ſe ſervoit Appelle, qui pouvoit peut-être y ſuppléer. Il y a pluſieurs ſortes de *Peintures*; ſçavoir, à *Détrempe*, en *Email*, à *Freſque*, à *Huile*, en *Miniature*, à la *Moſaïque*, au *Paſtel*, une *Peinture Mixte*, & des *Camayeux*. Voyez à ces mots, ainſi qu'aux mots, *Enluminure*, *Patronage*, *Sgraffitto*. On a eſſayé de faire des *Peintures* ſur du marbre blanc, avec des teintures particulieres, & propres à le pénétrer. *Voyez auſſi au mot*, *Lavagna*.

On fait encore des *Peintures*, avec des laines & des ſoies, qui ſont des broderies ou tapiſſeries, travaillées à l'aiguille, ou au métier. Ne peut-on pas, enfin, mettre parmi les différentes eſpeces de *Peintures*, celle qui ſe fait ſur des étoffes de ſoie blanche, ou ſur des toiles de coton blanc, en y employant ſeulement des teintures qui pénétrent ces étoffes.

PEINTURE *Chinoiſe*. *Voyez à ce mot.*

Les Outils les plus ordinaires au Peintre, ſont, une Baguette qu'on appelle, à cauſe de ſa fonction, *Appui-main*; elle ſert, en effet, à appuyer la main: quand on travaille à des Tableaux ſur toile, elle eſt revétue, au bout, d'un peu de linge, en forme de bouton; mais ſi l'on peint ſur un corps ferme, comme ſur du bois, ou ſur un mur, on met au bout de la baguette, une pointe pour qu'elle ne gliſſe point.

Le *Chevalet* eſt compoſé de deux tringles paralleles, qui ſont les montans, & d'une troiſiéme tringle ou queue un peu plus longue que les montans, & qui leur ſert d'appui. On fait uſage du Chevalet, pour ſoutenir les Tableaux à différentes hauteurs, au moyen de chevilles ſaillantes, qu'on place à égales diſtances, dans des trous percés horiſontalement ſur les taſſeaux.

La *Palette* eſt une planche de bois, ordinairement de figure ovale. On y fait, vers le bord, un trou ovale, aſſez grand pour pouvoir y paſſer tout le pouce de la main gauche, & un peu plus. Le bois de la Palette eſt d'ordinaire de Pommier, ou de Noyer: on enduit le deſſus de la Palette, quand elle eſt neuve, d'huile de noix ſeccative, à pluſieurs repriſes, juſqu'à ce que l'huile ne s'imbibe plus dans le bois. La Palette ſupporte les couleurs broyées à l'huile qu'on arrange au bord d'en-haut par petits tas; le milieu, & le bas de la Palette, ſervent à faire les teintes & le mêlange des couleurs avec le *Couteau*, qui doit être, pour cet effet, d'une lame extrêmement mince. Ceux qui travaillent à détrempe, ont auſſi une Palette, mais elle eſt de fer-blanc, pour pouvoir la mettre ſur le feu, lorſque la colle ſe fige ſur la Palette, en travaillant.

Les *Broſſes*, qu'on diſtingue des Pinceaux, ſont d'un poil ferme, qui eſt, pour l'ordinaire, celui de Cochon, ou de Blereau. Les *Pinceaux* ſont d'un poil délié, & ſe terminent en pointe, lorſqu'on les trempe dans l'huile, ou dans l'eau. Le poil du Pinceau, a coutume d'être celui de la queue de petits Gris.

Le *Mannequin* eſt encore néceſſaire au Peintre, pour deſſiner des attitudes,

des draperies. *Voyez à ce mot.*

On ne doit point paſſer ici ſous ſilence, le ſecret qu'a le ſieur Picaut, de tranſporter ſur la toile, les Ouvrages de *Peinture* qui dépériſſent, ſur une vieille toile, ſur le bois, la pierre, ou le plâtre. Les preuves qu'il donne de ce talent merveilleux, ne ſont point équivoques, & ne permettent point de douter de ce fait, quelque incroyable qu'il paroiſſe. *Voyez Tableau.*

PELLEGRIN (Simon-Joſeph), Poéte François, natif de Marſeille, mort à Paris en 1745, âgé de 84 ans. Il s'étoit engagé dans l'Ordre des Religieux Servites, mais il ſollicita une Diſpenſe du Pape & un Bref de tranſlation dans l'Ordre de Clugni; ce qu'il obtint par de puiſſans Amis. L'Abbé *Pellegrin* fit connoître ſon talent pour la Poéſie, par pluſieurs prix qu'il remporta à l'Académie Françoiſe, & aux Jeux Floraux de Toulouſe. Cet Auteur travailloit avec trop de rapidité pour ſe faire une grande réputation. Il avoit, dit-on, une Collection d'Epigrammes, de Madrigaux, d'Epithalames, de Complimens, &c. pour toutes ſortes d'occaſions, qu'il vendoit, plus ou moins, ſuivant la longueur & la bonté de l'Ouvrage: *fami magis quàm famæ inſerviebat.* On doit des éloges à ſon exacte probité, & à ſa modération, telle qu'il ne ſe ſervit jamais des traits de la Satyre, quoiqu'il en ait été ſouvent atteint. Il négligeoit extrêmement ſon extérieur, & s'exprimoit avec difficulté; ce qui ne contribua point peu à jetter du ridicule ſur l'Auteur. Nous avons pluſieurs Ouvrages qui aſſurent, à ce Poéte, un rang ſur le Parnaſſe: tels ſont ſa Comédie du *Nouveau Monde*; ſon Opéra de *Jephté*, & ſa Tragédie de *Pelopée*. Il a compoſé beaucoup de Cantiques ſpirituels, & nous a donné les Odes d'Horace en vers François, outre pluſieurs Odes ſur différens ſujets. Il faut auſſi diſtinguer parmi ſes Piéces Dramatiques, *Hippolyte & Aricie*; *Medée & Jaſon*, Tragédies lyriques. Ses autres Poéſies ſont, le *Paſtor Fido*, Paſtorale héroïque; la *Fauſſe Inconſtance*; *Arlequin à la Guinguette*; *Arlequin Rival de Bacchus*; le *Pied de nez*, Comédie en trois Actes; pour l'Opéra Comi-

que ; *Thelemaque & Renaud*, Tragédie en Muſique, *Catilina*, Tragédie.

PELLEGRIN TIBALDI, dit *Pellegrin* de Bologne, Peintre & Architecte, natif de Bologne, mort à Milan en 1591, âgé de 70 ans. *Pellegrin* apporta beaucoup d'application & de diſpoſition à l'étude des Beaux-Arts. Il excella dans la Peinture & dans l'Architecture ; mais il y a un talent de ſe faire valoir, que *Pellegrin* n'avoit point. Il travailloit beaucoup, & à peine trouvoit-il de quoi ſubſiſter. Enfin, ennuyé d'une vie pénible, & las d'une étude ſtérile, il étoit réſolu de ſe laiſſer mourir de faim ; dans ce deſſein, il s'étoit mis à l'écart derriere un buiſſon ; cependant il ſe répandoit en plaintes contre la Fortune. Le Pape Gregoire XIII ſe promenant par hazard vers l'endroit où il étoit, entendit une voix gémiſſante ; s'approcha, & fut étonné de voir *Pellegrin*, qui ſe plaignit amerement à Sa Sainteté des caprices du Sort. Le Pape le conſola, & l'employa dans ſes Bâtimens ; *Pellegrin* s'y diſtingua, & depuis ce temps, il n'eut plus qu'à s'applaudir de ſon état ; on le deſiroit de tous côtés. Il travailla auſſi, comme Peintre & comme Architecte, en Eſpagne pour Philippe II, au Palais de l'Eſcurial. Ce Prince l'honora du titre de Marquis, & lui fit compter cent mille écus.

PELLISSON (Paul), ſurnommé Fontanier, né à Beziers en 1624, reçu à l'Académie Françoiſe en 1652, mort à Verſailles en 1693, Poéte François. *Pelliſſon* eſt regardé comme un des plus beaux eſprits que la France ait produit. Il fut attaqué de la petite vérole, & tellement défiguré, que Mademoiſelle Scuderi, ſon amie, dit qu'il abuſoit de la permiſſion que les hommes ont d'être laids ; malgré ſa laideur, *Pelliſſon* n'avoit qu'à parler pour plaire. La diſgrace de M. Fouquet, Surintendant des Finances, cauſa auſſi celle de *Pelliſſon* qui lui étoit attaché. Il fut enfermé à la Baſtille, d'où il ſortit enfin glorieuſement, après quatre ans. il avoit été reçu à l'Académie Françoiſe comme Surnuméraire, diſtinction qui étoit ſans exemple. Ce fut lui qui propoſa à l'Académie, de donner toutes les années un prix de Poéſie à celui qui auroit le mieux

réuſſi à célebrer les vertus de Louis le Grand ; & il fit pendant quelques années les frais néceſſaires, conjointement avec deux Académiciens ; enfin, M. de Tonnerre, Evêque de Noyon, fonda le prix à perpétuité. Ses Poéſies ſont imprimées avec celles de Madame de la Suze. Il eſt Auteur du Prologue de la Comédie des *Fâcheux* de Moliere.

PENDENTIF. Terme d'Architecture. On nomme ainſi, la portion de voûte qui eſt entre les arcs d'un Dôme. Les *Pendentifs* ſont, pour l'ordinaire, ornés de Sculpture & de Peinture.

PENNI (Jean-François), ſurnommé *il Fattore*, Peintre, né à Florence en 1488, mort en 1528. Il étoit Eleve du célebre Raphael qui l'aimoit beaucoup, & le chargeoit du détail de ſes affaires, d'où lui eſt venu le ſurnom *il Fattore ;* il fut auſſi ſon héritier, conjointement avec Jules Romain. *Penni* imitoit parfaitement la maniere de ſon Maitre ; il a fait, dans le Palais de Chigi, des Tableaux qu'il eſt difficile de ne pas attribuer à Raphael. Cet Artiſte a embraſſé tous les genres de Peinture, mais il réuſſiſſoit, ſur-tout, dans le Payſage, où il choiſiſſoit des ſites agréables qu'il enrichiſſoit de belles fabriques. Il a peint à l'huile, à freſque & à détrempe. Les loges du Vatican, & le plafond du petit Farneſe, ſont les principaux Ouvrages de *Penni*. Lorſque ce Peintre a perdu de vûe les Deſſeins de Raphael, il a donné dans un goût giganteſque & peu gracieux. Il deſſinoit à la plume fort légerement ; ſes airs de tête ſont d'un beau ſtile, mais on deſireroit que ſes Figures ne fuſſent pas ſi maigres, & que ſes contours fuſſent plus coulans.

PENNI (Lucas), Peintre, frere du précédent, moins habile que lui. Il a travaillé en Italie, en Angleterre, & en France à Fontainebleau. Il s'eſt auſſi adonné à la Gravure.

PENOMBRE, ou PRESQUE OMBRE. On appelle ainſi, cette partie où l'ombre ſe mêle avec la lumiere. L'Art demande que le paſſage du clair à l'obſcur, ſoit preſque inſenſible. *V. Ombre, Clair-obſcur.*

PENS (George), Peintre & Graveur, natif de Nuremberg, floriſſoit au commencement du ſeiziéme ſiécle. Cet Artiſte avoit

beaucoup de génie & de talent ; ſes Tableaux & ſes Gravures en Taille-douce, ſont également eſtimés.

Marc-Antoine, célebre Graveur, employa ſouvent le Burin de *Pens* dans ſes Ouvrages. Il étoit ordinaire à notre Artiſte, de marquer ſes productions par les lettres initiales de ſon nom propre & de ſon nom de Baptême, diſpoſées l'une au-deſſus de l'autre.

PENSE'ES (premieres), appellées par les Italiens, *Macchia*. Ce ſont de legeres eſquiſſes, dans leſquelles les Peintres ſe livrent à tout le feu de leur imagination, & ſe contentent de quelques coups de crayon, ou de plume, pour marquer leurs intentions, l'ordre & le caractere qu'ils veulent donner à leur Deſſein. Ces eſquiſſes, lorſqu'elles ſont de quelques grands Maîtres, deviennent précieuſes aux yeux d'un Connoiſſeur, parce qu'elles contiennent ordinairement une franchiſe, une liberté, un feu, une hardieſſe, des touches fortes & ſpirituelles, enfin, un certain caractere qu'on ne trouve point dans des Deſſeins plus finis.

PENTACORDE. L'addition d'une cinquiéme corde, fit donner ce nom à la Lyre des Anciens. On avoit, ſur cet inſtrument, la conſonance de la quinte, outre celle de la tierce & de la quarte que donnoit déja le Tetracorde.

PENTACROSTICHE. On a ainſi nommé des Sonnets, où le même Acroſtiche répété cinq fois, formoit comme cinq colonnes différentes. *Voyez Acroſtiche.*

PERELLE. Il y a eu deux Deſſinateurs & Graveurs de ce nom, qui ſe ſont attachés particuliérement à la partie du Payſage, & qui ont donné, dans ce genre, un grand nombre de morceaux qui leur aſſurent un rang diſtingué parmi les plus célebres Artiſtes.

PERGOLESE, Napolitain, mort il y a environ vingt ans, eſt mis au nombre des plus illuſtres Muſiciens d'Italie. Son mérite ſupérieur & prématuré, parut un crime aux yeux de l'Envie. On dit qu'il fut empoiſonné à l'âge de vingt-deux ans, & qu'il mourut en finiſſant la Muſique du dernier verſet de ſon *Stabat Mater*. Quelques Napolitains diſtingués, prétendent, au contraire, qu'il fut attaqué d'une Pleuréſie, à laquelle il ſuccomba.

L'Ecole de Naples eſt la plus célebre & la plus féconde en génies pour la Muſique. Il n'eſt point rare d'y voir un Maître produire en ſix ſemaines la Muſique d'un grand & magnifique Opéra. Pouvoit-on porter plus loin que *Pergoleſe*, dans l'âge où l'on eſt encore ſous la diſcipline des Maîtres, la facilité de la compoſition, la ſcience de l'harmonie, la richeſſe de la mélodie ! Sa Muſique fait continuellement Tableau ; elle parle à l'eſprit, au cœur, aux paſſions. Ses principaux Ouvrages ſont, pluſieurs *Arrietes* ; la *Serva Padrona*, *il Maeſtro di Muſica*, Intermedes ; un *Salve Regina*, & le *Stabat Mater*, regardé univerſellement comme ſon Chef-d'œuvre.

PERIER, Poéte Latin & François. *Voyez du Perrier.*

PERIPETIE. C'eſt un mot d'uſage dans les Poémes Dramatiques, pour ſignifier le dénouement de l'intrigue, autrement, la cataſtrophe. *Voyez Dénouement, Cataſtrophe.*

PERIPTERE. On a donné ce nom, dans l'Architecture Gothique, à un Bâtiment environné, dans ſon Pourtour extérieur, de colonnes iſolées.

PERISTYLE. Terme d'Architecture. C'eſt le nom qu'on donne à un ou pluſieurs rangs de colonnes, tant au dedans qu'au dehors d'un Edifice.

PERRAULT (Charles), né à Paris en 1617, de l'Académie Françoiſe & de celles des Sciences & des Inſcriptions, mort dans la même ville en 1703 ; Poéte François. *Perrault* marqua durant tout le cours de ſa vie, ſa paſſion pour les Arts & pour les Sciences. Aimé & conſidéré du grand Colbert, il employa ſon crédit auprès de lui, pour faire répandre ſes libéralités ſur ceux qui excelloient en quelque genre. Il cultiva la Poéſie ; & ſes Ouvrages peuvent faire eſtimer ſon génie. Son *Parallele des Anciens & des Modernes*, en ce qui regarde les Arts & les Sciences, où l'on voit le Poéme du *Siécle de Louis le Grand*, fut la cauſe d'une guerre dans la République des Lettres ; la prévention & la vivacité avec laquelle chacun ſoutint ſon opinion, fit outrer les choſes de part & d'autre ; enfin, on ſe rapprocha, on s'écouta, & le calme fut rétabli. Les,

principaux Ouvrages Poetiques de *Perrault*, ſont, les Poémes de la *Peinture*, du *Labyrinthe de Verſailles*, de la *Création du Monde*, de *Griſelidis*; le *Génie*, Epître à M. de Fontenelle; le *Triomphe de Sainte Genevieve*; l'*Apologie des Femmes*. Il a auſſi compoſé des Odes, des Contes, &c.

PERRAULT (Claude), né à Paris en 1613, mort dans la même ville en 1688, célebre Architecte, de l'Académie des Sciences. On rapporte qu'il donna les Mémoires pour l'établiſſement de l'Académie de Peinture & de Sculpture, & de celle d'Architecture. Il s'appliqua d'abord à la Médecine; il a même compoſé pluſieurs Ouvrages qui font preuve de ſon érudition en cette Science; mais ſon amour pour les Beaux-Arts, & ſinguliérement pour l'Architecture, lui fit entreprendre un travail d'un nouveau genre; ce fut la Traduction de *Vitruve*. On rapporte que *Perrault* avoit beaucoup de goût & d'adreſſe pour deſſiner l'Architecture, & tout ce qui en dépend. C'eſt lui qui fit les Deſſeins ſur leſquels les Planches de ſon *Vitruve* ont été gravées. Enfin, ce fut ſur ſes Deſſeins qu'on éleva la ſuperbe *Façade du Louvre*, du côté de Saint Germain l'Auxerrois; le grand modéle de l'*Arc de Triomphe*, au bout du Fauxbourg Saint Antoine; l'*Obſervatoire*, & la *Chapelle de Sceaux*. On connoît les vers que Deſpréaux a mis au commencement du quatriéme Chant de ſon Art Poétique, ſur Claude *Perrault*, contenant ſa métamorphoſe de Médecin en Architecte: le Poéte fit ces vers pour ſe venger de *Perrault*, qui condamnoit hautement ſes Satyres.

PERRIER (François), Peintre & Graveur, né à Macon vers l'an 1590, mort à Paris en 1650. Entraîné par un eſprit de libertinage, *Perrier* quitta ſes parens fort jeune; il ſe rendit à Lyon où l'argent & les reſſources venant à lui manquer, il ſe détermina à être le Conducteur d'un Aveugle qui alloit à Rome, & par cette induſtrie peu honorable, fit ſon voyage ſans frais. Sa facilité à manier le crayon, lui donna entrée chez un Marchand de Tableaux, qui lui faiſoit copier les Ouvrages des meilleurs Maîtres. Les jeunes Deſſinateurs s'adreſ-

ſoient à lui pour faire retoucher leurs Deſſeins. Lanfranc eut occaſion de le connoître, & lui apprit à manier le pinceau. *Perrier* revint à Lyon, où il peignit le petit Cloître des Chartreux, & ſe fit un nom par ſon goût & ſes talens pour ſon Art. On lui conſeilla de ſe fixer dans la Capitale. Il vint donc à Paris, où Vouet l'employa, & le mit en réputation. Cet illuſtre Artiſte fut chargé de faire les Peintures de la Gallerie de l'Hôtel de la Vrilliere, aujourd'hui l'Hôtel de Toulouſe. Son mérite le fit nommer Profeſſeur de l'Académie. *Perrier* s'eſt encore diſtingué par ſes Gravures, qui ſont dans une maniere nommée de clair-obſcur; ſes Gravures à l'eau-forte ſont ſur-tout très-eſtimées & pleines d'eſprit; la plûpart repréſentent des bas-reliefs & des Antiques. On a auſſi gravé d'après ce Maître. On reproche à *Perrier* quelques défauts de correction, un coloris trop noir; il ne mettoit point aſſez de choix & d'agrément dans ſes airs de tête; mais on ne peut diſconvenir qu'il n'ait eu un bon goût de Deſſein, & que ſes compoſitions ne ſoient belles, ſçavantes, & pleines de feu. Il touchoit le Payſage dans la maniere des Carraches. Il a fait beaucoup de Tableaux de chevalet; le Roi n'en poſſede qu'un. Ses grands Ouvrages ſont à Paris, dans l'Egliſe des Religieuſes de la Viſitation rue Saint Antoine, dans la Chapelle des Incurables; à l'Hôtel de Toulouſe; à l'Hôtel Lambert dans l'Iſle; au Château de Livry, & dans la Chapelle du Château de Chilly. On voit auſſi de ſes Tableaux à Lyon.

Perrier a eu un neveu qui fut ſon Eleve (Guillaume *Perrier*): il peignoit dans ſa maniere; l'Egliſe des Minimes à Lyon, offre pluſieurs morceaux de ſa main. Ce Peintre mourut en 1655.

PERRIN (Pierre), Introducteur des Ambaſſadeurs près Gaſton de France, Duc d'Orléans. Il étoit de Lyon, & mourut à Paris vers 1680, Poéte François. L'Abbé *Perrin* a le premier imaginé de donner des Opera François, à l'imitation de ceux d'Italie. Il obtint, à cet effet, un Privilege du Roi en 1669; & en 1672 il céda ce Privilege au celebre Lully. *Perrin* paſſe pour un Poéte médiocre, qui n'a fait

fait que des vers foibles & insipides. Nous avons de lui quatre Opera, *Pomone*, *Ariane*, la *Reine du Parnasse*, la *Vengeance de l'Amour*. Les trois derniers n'ont point été représentés. Il a fait aussi des Odes, des Stances, des Elégies, des Sonnets, des Virelais, des Divertissemens, des Dialogues, des Noels, des Chansons, un Poéme distribué en dix Odes, intitulé la *Chartreuse*; l'*Enéide de Virgile* en vers héroïques. Son Recueil qui a pour titre, *Jeu de Poésie*, sur divers insectes, est l'Ouvrage qui lui a fait plus d'honneur.

PERRIN DEL VAGA, Peintre, né dans la Toscane en 1500, mort en 1547. Ce Peintre naquit dans la pauvreté. Sa mere qui le nourrissoit, mourut lorsqu'il n'avoit encore que deux mois; une chevre l'allaita: on le mit dans sa jeunesse chez un Epicier, & comme c'étoit lui qu'on chargeoit de porter aux Peintres, les couleurs, & les pinceaux il eut souvent occasion de voir peindre, ce qui lui donna du goût pour cet Art. Il se mit donc à dessiner avec assiduité. L'envie d'apprendre lui persuada de quitter sa Patrie, & il fut conduit à Rome par un Peintre médiocre, nommé *Vaga*; (d'où lui est venu son surnom *del Vaga*, car son nom de Famille est *Buonacorsi*). *Perrin* ne perdit point son temps dans cette grande ville, qu'on peut regarder comme l'Ecole la plus célebre des beaux Arts, &, en particulier, de la Peinture. Il se fit bien-tôt un nom. Raphael remarquant en lui beaucoup de talent, lui procura des Ouvrages considérables dans le Vatican. *Perrin* quitta Rome pour aller à Florence, où après avoir travaillé quelque temps, il revint à Rome. Raphael étoit mort, Jules Romain & le *Fattore*, avoient la direction de tous les grands Ouvrages, qu'ils partagerent avec lui. Le *Fattore* lui donna même sa sœur en mariage. *Perrin* fut pris dans le siége que les Espagnols mirent devant Rome en 1525; mais ayant payé sa rançon, il passa à Genes où il fut fort occupé; enfin il fit encore un voyage à Rome, où il mourut épuisé de travail & de débauche. *Perrin* s'est attaché à la maniere de Raphael; il est en effet un digne Ele-

ve de ce grand Maître, mais il lui eſt bien inférieur pour la fineſſe des penſées, & pour ſa maniere d'exécuter. Ce Peintre réuſſiſſoit parfaitement à décorer les lieux ſelon leur uſage. Rien n'eſt mieux entendu que les friſes, les groteſques, les ornemens de ſtuc, enfin que tout ce qu'il imaginoit pour lors. Il eſt égal, pour ne pas dire ſupérieur en ce genre, aux Anciens. Il y a beaucoup de légereté & d'eſprit dans ſes Deſſeins, ils ſont, la plûpart, arrêtés à la plume, & lavés à l'encre de la Chine, ou au biſtre. Le Roi a de ce Peintre deux Tableaux. On a gravé d'après ce Maître.

PERRON. C'eſt le nom qu'on donne à un eſcalier découvert & peu élevé, en dehors d'un bâtiment.

PERRON (Jacques Davi du), Cardinal, grand Aumônier de France, Commandeur des Ordres du Roi, &c. né à Saint Lo en Baſſe Normandie le 15 Novembre 1556, mort à Paris en 1618; Poéte François. Il avoit une mémoire ſi prompte, qu'un Poéte ayant récité au Roi une aſſez longue ſuite de vers, en ſa préſence, le Cardinal dit que ces vers étoient de lui, & pour preuve, il les répeta ſans héſiter & de maniere à faire croire qu'il en étoit l'Auteur; cependant il rendit juſtice au véritable Poéte, fort interdit. Le Pape Paul V le conſultoit dans les affaires difficiles, & avoit conçu une ſi haute eſtime pour lui, qu'il diſoit ordinairement: *Prions Dieu qu'il inſpire le Cardinal du Perron, car il nous perſuadra tout ce qu'il voudra.* Henri le Grand l'employa dans ſes Négociations avec le St Siége. Ce Prélat étoit un des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle. On remarque dans ſes vers, du génie & de la facilité; il avoit fait, étant jeune, des Poéſies galantes: on a auſſi de lui quelques Poéſies Chrétiennes & une Traduction d'une partie du quatriéme Livre de l'Enéide, &c.

PERSE (Aulus Flaccus Perſius), natif de Volterre, dans la Toſcane, mort l'an 62 de l'Ere Chrétienne, âgé de 30 ans; Poéte Latin. Il étoit Chevalier Romain. Ce Poéte a fait des Satyres dans leſquelles il regne une ſaine critique, Mais ſes penſées ſont enveloppées d'un nuage obſcur qui les laiſſe très-

difficilement appercevoir ; ce qui rend la lecture de ſes vers, pénible, & en diminue beaucoup le mérite. Les Auteurs anciens nous ont repréſenté *Perſe* comme étant d'un caractere doux, chaſte & très-ſenſible aux impreſſions de la pudeur : cependant on ſe forme une autre idée de lui, en liſant ſes Ouvrages, où l'on voit ſouvent la Critique la plus amere, jointe à une peinture trop libre des vices qu'il cenſure. Ses Poéſies ont été traduites en François.

PERSIQUES (Statues). Terme d'Architecture. Ce ſont des Statues qui repréſentent des Perſes captifs, avec leurs vêtemens ordinaires, pour ſervir de colonnes, ou de pilaſtres : on en attribue l'invention aux Lacédémoniens, qui après la bataille de Platée, voulant humilier les Perſes, bâtirent une Gallerie qu'ils appellerent *Perſique*, dont ces ſortes de Statues ſoutenoient la voûte.

PERSPECTIVE. On appelle ainſi, en Peinture, un morceau d'Architecture, un Payſage, ou quelque autre objet qu'on a peint contre le mur d'un Jardin, d'une Cour, &c. & au dehors, ou au dedans d'un édifice, pour feindre de l'éloignement. Il y a auſſi des Tableaux peints ſur toile, & même des Tableaux de chevalet, qui repréſentent des *Perſpectives* intérieures, ou exterieures de Temples, de Palais, de Jardins, &c.

Perſpective aërienne. Voyez à ce dernier mot.

La *Perſpective lineale* eſt la diminution des lignes, ſuivant les diſtances que le Peintre veut mettre entre les divers objets d'un Tableau.

PERUGIN (Pierre), Peintre, né à Perouſe en 1446, mort dans la même ville en 1524. Elevé dans la pauvreté, le *Perugin* ſupporta avec patience les mauvais traitemens d'un Maître ignorant chez qui il apprenoit à deſſiner ; mais beaucoup d'aſſiduité au travail, & un peu de diſpoſition naturelle, le mirent bientôt en état de pouvoir s'avancer lui-même ; il alla à Florence où il prit encore des leçons, avec Leonard de Vinci, d'André Verrochio. Ce Peintre donna au *Perugin* une maniere de peindre gracieuſe, jointe à beaucoup d'élégance dans les airs de tête. Le *Perugin* a beaucoup travaillé à Florence, à Rome pour Sixte IV, & à Perouſe ſa Patrie. Un grand

malheur de ſe trouver à Rome dans le temps que cette ville fut ſaccagée en 1527, par l'Armée de Charles-Quint ; il fut arrêté priſonnier ; mais ſon talent paya ſa rançon, il obtint ſa liberté en faiſant le Portrait du Connétable de Bourbon. Il a donné les Deſſeins de quelques Palais, & conduit les Fortifications de Sienne. Sa Majeſté a de ce Peintre, une Vierge, & M. le Duc d'Orléans, une Adoration des Rois.

PESARESE, Peintre. *Voy. Cantarini.*

PETAU (Denis), Jéſuite, né à Orléans en 1583, mort en 1652, Poéte Latin, Grec & Hébreu. Ce vaſte génie, qui s'eſt fait tant de réputation par ſon érudition, n'a point dédaigné de ſe délaſſer avec les Muſes. Ses Poéſies ont été généralement goûtées, & auroient ſeules été capables de lui faire un grand nom. Il a fait des Paraphraſes de Pſeaumes, avec des Vers en l'honneur de la Sainte Vierge & de Sainte Genevieve : on a auſſi de lui des Tragédies.

PETERNEFS, Peintre, né à Anvers vers l'an 1580. Il fit une étude particuliere de l'Architecture & de la Perſpective ; ſon talent étoit de repréſenter l'intérieur des Egliſes ; & l'on remarque, dans ſes Ouvrages, un détail & une préciſion qu'on ne peut ſe laſſer d'admirer. Il a diſtribué la lumiere, avec beaucoup d'intelligence ; & ſa maniere, quoique très-finie, n'eſt point ſéche. Il peignoit mal les Figures, c'eſt pourquoi il les faiſoit faire ordinairement par Van-Tulden, Teniers & autres. *Peternefs* a eu un fils qui a travaillé dans ſon genre, mais qui lui étoit inférieur pour le talent. Ils ont été tous les deux Eleves de Steenwick. Il y a un choix à faire dans les Tableaux du pere : on voit deux excellens morceaux de lui, au Palais Royal. On connoît une Piece gravée d'après ce Peintre.

PETIT (Pierre) mort en 1687, âgé de 60 ans, Poéte Latin & François. Il a particuliérement réuſſi dans la Poéſie Latine. Son Poéme intitulé *Codrus*, eſt remarquable par l'élevation & la magnificence des idées, le choix & l'élegance de l'expreſſion, la force & l'harmonie des vers. On peut dire la même choſe de ſon Poéme de la *Cynomagie*, ou du *Mariage du Philoſo-*

paſſa une partie de ſa vie à Vaucluſe, près d'Avignon ; c'eſt-là qu'il connut la belle Laure un Vendredi Saint, lorſqu'elle étoit à l'Egliſe : il conçut un amour vif & conſtant pour cette fille, célebre par ſes charmes, & par ſon eſprit ; & elle devint la Muſe qui l'inſpira, & qu'il célebra toujours dans ſes Ouvrages. Nous avons de *Petrarque* pluſieurs Ouvrages Latins ; entre autres, un *de præſenti Mundo ; Vita Scipionis Africani ; de Vitâ ſolitariâ ; de Remediis utriuſque Fortunæ ; Invectivæ contrà Medicum.*

PETRONE (T. Petronius Arbiter), natif de Marſeille, ami de Neron, qui le fit mourir l'an 67 de l'Ere vulgaire, Poéte Latin. *Petrone* a fait un Poéme qui a pour titre, *de Bello Civili*, où l'on remarque un ſtile mâle & nerveux, admiré des bons Connoiſſeurs ; mais il n'y a point cette pureté de ſtile, & cette noble ſimplicité qui ſemblent avoir été limitées au ſiécle d'Auguſte. Nous avons une bonne Traduction, en vers François, du Poéme de *Petrone*, par le Préſident Bouhier, avec des Remarques critiques ſur le texte original. Il nous reſte auſſi, de cet Auteur, des fragmens de pluſieurs Livres ſatyriques, en proſe & en vers, qui caractériſent particuliérement l'eſprit voluptueux, & l'enjouement de ce Poéte. Il y en a deux Verſions Françoiſes, l'une par M. Nodot ; la derniere, de M. du Jardin, ſous le nom de *Boiſpréaux.*

PHARE. *Voyez Fanal.*

PHEDRE, natif de Thraſe & Affranchi d'Auguſte, écrivoit ſous Tibere, Poéte Latin. Nous avons de *Phedre*, cinq Livres de Fables en vers Iambes, auxquels il a donné, lui-même, le nom de Fables d'Eſope, parce qu'Eſope eſt l'inventeur de ce genre de Poéſie, & que *Phedre* l'a pris pour modéle. *Phedre* a eu beaucoup à ſouffrir de Sejan, Miniſtre de Tibere, qui croyoit appercevoir dans ſes Fables, pluſieurs traits lancés contre lui. A la vérité, un homme tel que Sejan, ne pouvoit lire un Livre qui enſeignoit les vertus, ſans y trouver des Satyres ſanglantes. Nous n'avons rien dans l'Antiquité, de plus accompli que les Fables de *Phedre*, pour le genre naif & naturel. Notre inimitable la Fontaine, l'a cepen-

dant ſurpaſſé, à bien des égards; ſa Poéſie eſt plus vive, plus enjouée, plus variée, & plus remplie de ces graces légeres, & de ces ornemens délicats, qui s'accordent avec l'aimable ſimplicité de la Nature.

PHIDIAS, Sculpteur d'Athénes, floriſſoit vers l'an du Monde 3556. Ce célebre Artiſte avoit fait une étude particuliere de tout ce qui avoit rapport à ſon talent. Il poſſédoit ſur tout, l'Optique, ce qui lui fut très-utile dans une occaſion remarquable. Alcamene & lui, furent chargés de faire chacun une Minerve, afin qu'on pût choiſir la plus belle, pour la placer ſur une colonne. La Statue d'Alcamene, vûe de près, avoit un beau fini qui gagna tous les ſuffrages, tandis que celle de *Phidias* ne paroiſſoit, en quelque ſorte, qu'ébauchée. Mais le travail recherché d'Alcamene diſparut, lorſque la Statue fut élevée au lieu de ſa deſtination; celle de *Phidias*, au contraire, fit tout ſon effet, & frappa les Spectateurs par un air de grandeur, & de majeſté, qu'on ne pouvoit ſe laſſer d'admirer. Ce fut lui qui, après la bataille de Marathon, travailla ſur un bloc de marbre que les Perſes, dans l'eſpérance de la victoire, avoient apporté pour ériger un trophée: il en fit une Néméſis, Déeſſe qui avoit pour fonction, d'humilier les hommes ſuperbes. On chargea encore *Phidias* de faire la Minerve qu'on plaça dans le fameux Temple appellé le *Parthenon*. Cette Statue avoit 26 coudées de haut; elle étoit d'or & d'yvoire, mais c'étoit l'art qui en faiſoit le principal mérite. Cette Statue auroit fait douter s'il pouvoit y avoir rien de plus parfait en ce genre, ſi *Phidias* lui-même n'en eût donné la preuve dans ſon Jupiter Olympien, qu'on peut appeller le plus grand effort de l'Art, & le chef-d'œuvre du plus célebre Artiſte. Il fut inſpiré dans la conſtruction de ce dernier Ouvrage par un eſprit de vengeance contre les Athéniens, dont il avoit à ſe plaindre, & par le déſir d'ôter à ſon ingrate Patrie, la gloire de poſſeder ſon plus bel Ouvrage, dont les Eléens furent poſſeſſeurs. *Phidias* fut le premier, parmi les Grecs, qui étudia la belle Nature, pour l'imiter. Son imagination étoit grande & hardie; il

ſçavoit rendre la Divinité avec une telle expreſſion, & un ſi grand éclat, qu'il ſembloit avoir été guidé dans ſon travail, par la Divinité elle-même.

PHILIPS (Jean), Poéte Anglois, né à Bampton, dans le Comté d'Oxford, en 1676, mort à Hereford en 1708. Il a donné trois Poémes, ſçavoir, *Pomone* ou le *Cidre*; la *Bataille d'Hochſtet*; & le *Précieux Chelin*. Ils ont été traduits en François, par M. l'Abbé Yart, de l'Académie de Rouen. Les vers de *Philips* ſont travaillés avec ſoin. Il forma ſon goût par la lecture des Ouvrages de Milton, de Chaucer, de Spenſer, & des Auteurs du ſiécle d'Auguſte. Il conſulta auſſi la Nature, étude non moins néceſſaire à un Poéte, qu'à un Peintre. *Ut pictura Poëſis erit.* Cet Homme célebre fut bon Citoyen; il étoit aimé & eſtimé des Grands. Simon Harcourt, Lord-Chancelier d'Angleterre, lui a élevé, à Weſtminſter, un Mauſolée auprès de Chaucer.

PHILIPS (Catherine), s'eſt auſſi rendue très-célebre par ſes Poéſies, ſurtout, par ſa Traduction Angloiſe de la Tragédie de *Pompée*, de Corneille.

PHILOXENE, de l'Iſle de Cithére, Poéte Grec, Dityrambique. Denis le Tyran de Sicile, repandit quelque temps ſur lui, ſes bienfaits; mais ce Poéte ayant débauché une Joueuſe de Flute, fut arrêté, & condamné au cachot: c'eſt là qu'il fit un Poéme allégorique, intitulé *Cyclops*, dans lequel il repréſentoit, ſous le nom de Cyclops, Denis le Tyran; la Joueuſe de Flute, ſous celui de la Nymphe Galathée; & lui, ſous le nom d'Ulyſſe. On rapporte que Denis, qui avoit la manie des vers, quoiqu'il n'en compoſât jamais que de médiocres, fit ſortir *Philoxene*, pour lui lire une Piéce de ſa façon. *Philoxene* ſentit bien que le Tyran vouloit captiver ſon ſuffrage, & que ce n'étoit qu'en l'applaudiſſant qu'il pouvoit obtenir ſa liberté; mais il ne voulut pas l'acheter à ce prix. Après donc que Denis eut récité ſes vers, le Poéte lui dit bruſquement: *Qu'on me remene à la priſon.*

PHRYNIS, Muſicien, étoit de Mitylene, Capitale de l'Iſle de Leſbos. Il fut le premier qui remporta le prix de la Cithare, aux Jeux des Panathenées, célebrés à

Athénes la quatriéme année de la LXXXe Olympiade. *Phrynis* apporta quelques changemens dans l'ancienne Muſique, par rapport au jeu de la Cithare. D'abord il ajoûta à cet inſtrument, de nouvelles cordes : au lieu de ſept, il en mit neuf. Enfin, à la place d'une Muſique noble & mâle, il introduiſit des airs mous & efféminés. C'eſt un reproche qu'Ariſtophane lui fait dans ſa Comédie des Nuées. On rapporte que *Phrynis* s'étant préſenté dans des Jeux publics à Lacédémone, avec ſa Cithare à neuf cordes, l'Ephore en coupa deux qui étoient celles dont il étoit l'inventeur.

PIANO. Ce terme, en Muſique, avertit qu'il faut adoucir le ſon de la voix, ou de l'inſtrument, en ſorte que cela faſſe comme un écho.

Piu Piano, *ou pp*, c'eſt-à-dire, plus doux.

PIBRAC (Guy du Faur de), né à Toulouſe en 1529, mort en 1584. Poéte François. Les *Quatrains de Pibrac* ont été fort long-temps en grande réputation, mais les changemens ſurvenus à notre langue, les ont fait négliger. Ces Quatrains contiennent des choſes également utiles & agréables ; le ſtile en eſt pur, & la verſification aiſée & nombreuſe, eu égard au temps où ils ont été compoſés.

PICARD (Bernard), Deſſinateur & Graveur, né à Paris en 1673, mort à Amſterdam en 1733. Il étoit fils d'Etienne *Picard*, ſurnommé le Romain, homme de réputation dans la Gravure. Bernard s'eſt attaché à mettre beaucoup de propreté & de netteté dans ſes Ouvrages, pour plaire à la Nation chez laquelle il s'étoit retiré, qui aime ce fini & le travail où il paroît beaucoup de patience. Il ne fut gueres occupé en Hollande que par des Libraires ; mais il avoit ſoin de garder une quantité d'épreuves de toutes les planches qu'il gravoit ; & les Curieux qui vouloient faire des Collections, les achetoient fort cher : ſes Deſſeins étoient auſſi à un très-haut prix. Quand ce Maître s'eſt écarté de ſa maniere *léchée*, il a fait des choſes touchées avec aſſez de liberté & qui ſont très-piquantes. Ses compoſitions, en grand nombre, font honneur à ſon génie ; les penſées en ſont belles & pleines de nobleſſe, peut-être ſont-elles, quelquefois, trop recherchées

& trop allégoriques. Il a fait un nombre d'Eſtampes qu'il nomma les *Impoſtures innocentes*, parce qu'il avoit tâché d'imiter les différens goûts pittoreſques de certains Maîtres ſçavans qui n'ont gravé qu'à l'eau-forte, tel que le Guide, Rembrant, Carle Maratte, &c. Son but étoit d'embarraſſer quelques perſonnes qui vouloient que les Peintres ſeuls puſſent graver avec eſprit & liberté. En effet, il eut le plaiſir de voir ſes Eſtampes vendues comme étant des Maîtres qu'il avoit imités, & achetées par ceux mêmes qui ſe donnoient pour Connoiſſeurs du goût & de la maniere des Peintres dans la Gravure à l'eau-forte. Bernard a fait auſſi beaucoup d'Epithalames, ſortes d'Eſtampes d'uſage dans la Hollande. *V. Epithalame.*

PIEDESTAL. Terme d'Architecture. Le *Piedeſtal* eſt la partie la plus baſſe de l'ordre. C'eſt un corps quarré qui porte la colonne ou le pilaſtre; il renferme trois parties, ſçavoir le *ſoc*, le *dé*, la *corniche*. Le *Piedeſtal* eſt différent dans tous les ordres. On lui donne ordinairement le tiers de la hauteur de la colonne ou du pilaſtre.

PIEDESTAL *double*, eſt celui qui porte deux colonnes; il a plus de largeur que de hauteur.

PIEDESTAL *continu*, eſt celui qui porte un rang de colonnes, ſans interruption.

PIÉDOUCHE. C'eſt une baſe longue, ou quarrée, ornée de moulures qu'on met ſous un buſte, ou ſous quelque petite figure.

PIERRE (Sculpture en). La *Pierre* eſt, de toutes les matieres, celle qui ſemble la plus propre aux Ouvrages de Sculpture; le marbre ſurtout, lorſqu'il eſt taillé par un ſçavant Artiſte, rend toute la *tendreſſe*, l'*expreſſion*, les *graces* & le *fini* de la Nature. C'eſt ici le lieu de marquer le Mécaniſme du travail de la Sculpture en marbre.

Le Sculpteur qui veut exécuter quelque grand Ouvrage de marbre, ne ſe contente point d'un modéle de terre qui s'amaigrit en ſéchant; mais lorſque l'on a exécuté, en terre, le Deſſein de l'Ouvrage, on fait deſſus ce premier modéle, un moule de plâtre, & dans ce moule, un autre modéle auſſi de plâtre; c'eſt ſur ce dernier que le Sculpteur prend toutes ſes meſures;

lorſqu'il vient à tailler le marbre. Il y a des Sculpteurs qui ne ſe ſervent que du compas pour s'aſſurer de la juſteſſe des rapports : il y en a d'autres qui prennent plus de précaution. Ils mettent ſur la tête du modéle, un cercle immobile diviſé par degrés, avec une regle mobile, arrêtée au centre du cercle, & diviſée auſſi en pluſieurs parties. Du bout de la regle, pend un fil, avec un plomb, qui ſert à parcourir tous les points qui doivent être rapportés de la figure, ſur le bloc de marbre, du haut duquel pend une même ligne que celle qui eſt au modéle. L'inconvénient de cette derniere méthode eſt que la figure peut ſe déranger & donner de fauſſes indications.

Lorſque le marbre eſt dégroſſi, ſuivant les meſures qu'on a priſes pour former quelque figure, on avance l'Ouvrage avec une *pointe ;* & l'on ſe ſert quelquefois dans ce travail, de la *double pointe* qu'on nomme autrement, *dent de chien.* On met enſuite en uſage la *gradine*, outil plat & tranchant, ayant deux *oches* ou dents ; à cet outil ſuccede le *ciſeau* tout uni, pour ôter les rayes que la gradine a laiſſées ſur le marbre ; après quoi l'on prend la *rape* eſpece de lime, qui met l'Ouvrage en état d'être poli. De ces *rapes* ou *limes*, les unes ſont droites, les autres courbées, les unes plus fortes, les autres plus douces. Enfin l'on ſe ſert de la *Pierre-Ponce* & du Tripoli, pour rendre toutes les parties de la figure liſſes & unies. Et lorſqu'on veut donner du luſtre au marbre, on le frotte avec de la peau & de la paille brûlée. Outre les outils nommés ci-deſſus, les Sculpteurs font encore uſage de la *marteline*, petit marteau, dont un bout eſt en pointe & l'autre a des dents fortes de bon acier & forgées quarrément pour avoir plus de force. Elle ſert à *gruger* le marbre dans les endroits où l'on ne peut ſe ſervir des deux mains pour travailler avec le *ciſeau* & la *maſſe*.

La *Boucharde* eſt un morceau de fer dont un bout de bon acier eſt armé de pluſieurs pointes fortes. On s'en ſert pour faire un trou, à quoi les outils tranchant ne ſeroient point propres. On frappe ſur la *Boucharde* avec la maſſe ; & ſes pointes

meurtriſſant le marbre, le mettent en poudre. On jette, de temps en temps, de l'eau dans le trou à meſure qu'on le creuſe, pour faire ſortir la poudre du marbre, & pour empêcher auſſi que le fer ne s'échauffe & que l'acier ne ſe détrempe. On ſe ſert du *Trépan*, pour percer & *fouiller* dans les endroits de la figure où l'on ne pourroit ſe ſervir du *ciſeau*, ſans ſe mettre au haſard de faire éclater le marbre.

Les autres outils néceſſaires au Sculpteur, ſont la *Rondelle*, eſpece de ciſeau arrondi; la *Honguette*, ſorte de ciſeau quarré qui ſe termine en pointe.

Les mêmes outils ſervent aux Sculpteurs qui travaillent ſur les autres *Pierres* dures; excepté que ces outils ne doivent pas être ſi forts que pour le marbre. Quand on travaille ſur la *Pierre*, autre que le marbre, on a devant ſoi une écuelle où il y a du plâtre détrempé, avec de la poudre de la *Pierre*, qu'on employe; c'eſt ce qu'on nomme du *Badigeon*; cela ſert à remplir les creux & à réparer les défauts de la *Pierre*.

PIETRO COSIMO, Peintre Italien, mort en 1521, âgé de 80 ans. *Pietro* apportoit une ſi grande application au travail, qu'il oublioit, très-ſouvent, de prendre ſes repas. Il étoit très-habile dans ſon Art. On compte, parmi ſes Diſciples, André del Sarte & François de Sangalle.

PIETRO DELLA FRANCESCA, Peintre, natif de Florence, mort en 1443. Ce Peintre fut long-temps employé par le Pape Nicolas V à peindre dans le Vatican. Il réuſſiſſoit à faire des Portraits, mais ſon goût dominant étoit pour les Sujets de nuit, & les Combats. On a de lui, des Ouvrages ſur l'Arithmétique, & ſur la Géométrie.

PIFFARO, eſpéce d'inſtrument de Muſique, qui répond à la haute-contre de haut-bois.

PILASTRE. Terme d'Architecture, qu'on donne à un corps élevé ſur une baſe quarrée, lequel fait ſouvent l'office d'une colonne, & qui en a les meſures, la baſe, & le chapiteau, ſuivant l'ordre dont il emprunte le nom, & les ornemens.

Il y a des *Pilaſtres* iſolés, & d'autres qui ne le ſont pas. Ceux travail-

lés dans le mur, en ſortent, les uns d'un tiers, les autres d'un quart de leur largeur, ſelon les divers Ouvrages auxquels on les applique.

On donne ordinairement autant de largeur aux *Pilaſtres* en haut qu'en bas. Il y a pourtant de célebres Architectes qui les diminuent par le haut comme on diminue les colonnes, principalement, lorſqu'ils les placent immédiatement derriere des colonnes. Debroſſe dans le Portail de St Gervais, & M. Manſard, au grand Autel de St Martin-des-Champs, ont non-ſeulement diminué les *Pilaſtres* par le haut, mais ils leur ont, de plus, donné du renflement, & le même contour qu'à une colonne. Mais cette méthode n'eſt tolérable, que lorſque les *Pilaſtres* ſont fort proches & derriere les colonnes; car autrement on doit les élever à plomb de bas en haut.

PILES (Roger de), Peintre, né à Clamecy l'an 1635, mort à Paris en 1709. Il étoit d'une Famille diſtinguée dans le Nivernois. Beaucoup de diſpoſition naturelle & d'application à l'étude, le firent conſiderer dès ſa plus tendre jeuneſſe. Il réuſſiſſoit également dans les Belles-Lettres & dans les Sciences ſpéculatives; mais un goût particulier pour la Peinture, l'engagea à ſe mettre de bonne heure ſous la diſcipline de Frere Luc, Récolet. Il ſe lia auſſi d'amitié avec Alphonſe du Freſnoy; & ayant eu communication de ſon Poéme Latin ſur la Peinture, il entreprit de le traduire en François, avec des notes, pour faciliter l'intelligence du texte. Cependant de *Piles* étoit entré chez M. le Préſident Amelot en 1662, pour avoir ſoin de l'éducation de ſon fils, pendant le cours de ſes études. Il n'étoit pas ſeulement un homme ſçavant, mais il avoit encore un goût fin & délicat, qu'il ſçut inſpirer à ſon illuſtre Diſciple. Le jeune Amelot fit un voyage en Italie, & fut accompagné par de *Piles*, qui eut lieu pour lors de ſatisfaire ſon amour pour les beaux Arts. De retour en France, notre Auteur publia quelques Traités ſur la Peinture, qui le firent eſtimer & rechercher des célebres Artiſtes & des Amateurs. M. Amelot ayant été nommé Ambaſſadeur du Roi à Veniſe, de *Piles* le

ſuivit, en qualité de Secrétaire de l'Ambaſſade. M. Amelot fut nommé à pluſieurs autres Ambaſſades, dans leſquelles il fut toujours accompagné par de *Piles*. La réputation que celui-ci avoit de Connoiſſeur dans les Arts, ſon habileté pour la négociation, le firent choiſir pour ſéjourner à la Haye comme Curieux de Tableaux; mais, en effet, pour agir ſecrettement avec les perſonnes qui ſouhaitoient la paix. Il fut découvert, & retenu priſonnier par ordre de l'Etat. Ce fut dans ſa captivité qu'il s'occupa à compoſer les Vies des Peintres. A ſon retour en France, le Roi lui donna une penſion. Il voulut ſuivre encore M. Amelot, nommé en 1705 Ambaſſadeur à Madrid; mais ſa mauvaiſe ſanté le força de quitter l'Eſpagne, & quatre ans après il mourut. De *Piles* avoit les qualités du cœur & de l'eſprit qui font aimer & eſtimer. Il étoit Conſeiller-Amateur de l'Académie de Peinture & de Sculpture. Ses occupations ne lui permirent point de s'adonner entiérement à la Peinture; mais il s'étoit fait des principes qui ſuppléoient, en quelque ſorte, à l'uſage qui lui manquoit. Il avoit une grande intelligence du coloris & du clair-obſcur; il imitoit parfaitement les objets qu'il vouloit rendre. On a de lui des Portraits eſtimés. Il a peint, entre autres Perſonnes, Deſpréaux, & Madame Dacier. Ses Ouvrages ſont, un *Abregé d'Anatomie, accommodé aux Arts de Peinture & de Sculpture; Converſation ſur la connoiſſance de la Peinture; Diſſertation ſur les Ouvrages des plus fameux Peintres; les premiers Elemens de la Peinture-pratique; Traduction du Poéme de Dufreſnoy, avec des Remarques; Dialogue ſur le Coloris; Cours de Peinture par principes.*

PILON (Germain), Sculpteur & Architecte, de Paris, vivoit dans le XVIe ſiécle. Il fut un de ces hommes rares deſtinés à tirer les Arts des ténebres de la Barbarie, & à porter dans leur Patrie le vrai goût du beau. On voit pluſieurs de ſes Ouvrages dans cette Capitale qui font les délices des Curieux. Il y a dans le Cloître des grands Auguſtins, un *St François* que ce Sculpteur avoit fait en terre cuite, pour l'exécuter en-

ſuite en marbre ; l'Egliſe de Ste Catherine, la Ste Chapelle, St Gervais, l'Egliſe des Religieux Picpus, celle des Céleſtins (qui poſſede ſon fameux groupe des trois *Graces*), St Etienne du Mont, ſont ornés de pluſieurs excellens morceaux de Sculpture de cet Artiſte admirable.

PIN (Joſeph), Peintre, *Voyez Joſepin.*

PINCEAU. *Voyez à l'Article de la Peinture.*

Ce terme eſt quelquefois employé au figuré ; & dans ce ſens l'on dit, un *Pinceau* hardi, leger, ferme, vigoureux, inégal, délicat, ſec, moelleux, &c.

PINDARE, vivant vers l'an du Monde 3518, Poéte Grec de la ville de Thebes. *Pindare* eſt regardé comme le Prince des Poétes lyriques. On admire dans ce Poéte, un génie bouillant, fier & ſublime qui le maîtriſe, l'entraîne, le tranſporte loin des yeux du vulgaire. Dans ſa marche, il néglige ſouvent les regles ordinaires, pour ſe livrer tout entier à ſon enthouſiaſme. Horace, bon Juge en cette matiere, le compare à un Cigne, qu'un effort impétueux, & le ſecours des vents élevent juſques dans les nues ; ou à un torrent qui, groſſi par l'abondance des eaux, renverſe tout ce qui s'oppoſe à la rapidité de ſon cours. *Pindare* quitte quelquefois le ſtile majeſtueux, pour en prendre un plein de charmes & d'agrémens ; & s'il eſt le Poéte des Héros, il eſt auſſi celui des Graces. Il eut une Rivale redoutable dans la célebre Corynne. Alexandre le Grand, après la priſe de la ville de Thebes, ordonna qu'on prît un ſoin particulier des deſcendans de *Pindare* ; ſentiment qui ne fait pas moins d'honneur au Prince Amateur des talens, qu'à l'homme de talent même.

PINTURRICHIO (Bernardin), Peintre, mort en 1513, âgé de 59 ans. Ce Peintre avoit du génie & beaucoup de talent ; il a peint dans la Bibliotheque du Dôme à Sienne, la Vie du Pape Pie II, qui eſt une ſuite de Tableaux fort eſtimés. On prétend que le célebre Raphael l'aida dans cet Ouvrage. *Pinturrichio* avoit le défaut d'employer des couleurs trop vives, & par une ſingularité qui étoit de ſon invention, il peignoit ſur des ſuperficies relevées

levées en bosse, surtout les ornemens d'Architecture; innovation qui n'eut point d'imitateurs. C'est par l'art du clair-obscur qu'il faut détacher les objets, & les faire paroître comme étant de relief, quoiqu'ils soient en effet unis sur la toile.

PIPPI (Giulio), Peintre. *Voyez Jules Romain.*

PIPPO (Philippe Santa Croce, dit), excellent Graveur, qui s'est autant distingué par le beau fini & l'extrême délicatesse qu'il mettoit dans ses Ouvrages, que par le choix singulier de la matiere qu'il employoit pour son travail. Ce Graveur s'amusoit à tailler sur des noyaux de prunes & de cerises, de petits bas-reliefs composés de plusieurs Figures, mais si fines qu'elles devenoient imperceptibles à la vûe; ces Figures étoient néanmoins dans toutes leurs proportions.

PISANI (André), Peintre, Sculpteur & Architecte, mort à Florence en 1389, âgé de 60 ans Orgagna fut son Maître pour le Dessein. Les talens de *Pisani*, pour la Sculpture, se font admirer dans plusieurs Figures de marbre dont il orna l'Eglise de *Santa Maria del Fiore* à Florence; il peignit sur une façade du *Campo santo*, le Jugement dernier, remarquable par la bizarrerie & le génie qu'il mit dans cette composition. Les magnifiques Galleries qu'il bâtit dans la Place de Florence, avec des arcades demi-rondes, le placent au rang des célebres Architectes. Enfin, le bâtiment d'une Chapelle dédiée à la Sainte Vierge, réunit ses talens pour l'Architecture, la Sculpture & la Peinture. *Pisani* fit aussi son amusement de la Poésie & de la Musique.

PISCINE. C'étoit, chez les Anciens, un grand Bassin dans une Place publique, fermé d'un mur, où les jeunes gens apprenoient à nâger.

La *Piscine*, chez les Turcs, est aussi un Bassin placé au milieu de la Cour d'une Mosquée ou sous les Portiques qui l'environnent, construit de pierre ou de marbre, avec des robinets; c'est-là que les Turcs vont faire l'ablution avant de commencer leurs prieres.

Piscine Probatique. C'étoit, près le Parvis du Temple de Salomon, un Réservoir d'eau, où l'on lavoit les animaux destinés au sacrifice.

PITTORESQUE. Ce terme se dit d'une expression, d'une attitude & de tout objet en général qui produit ou pourroit produire, par une singularité piquante, un bel effet dans un Tableau.

M. Charles Coypel, dans ses Conférences, a défini ce terme : » Un Choix piquant & singulier des » effets de la Nature, assaisonné de l'esprit & » du goût, & soutenu par » la raison. »

PLACE. On entend par ce terme, en Architecture, un espace orné à l'entour de superbes Edifices qui fassent *symétrie*, & décoré au milieu, de quelque grande Statue, d'une Colonne, ou d'autre monument remarquable. La beauté des *Places* publiques, dépend de leur régularité ; l'Architecture en doit être uniforme. Il faut encore, autant qu'il se peut, qu'elles soient bien percées par de grandes rues.

PLAFONNER une Figure ; c'est, en Peinture, lui donner le racourci nécessaire pour qu'elle fasse un bon effet étant peinte sur un plafond ; ensorte qu'elle paroisse comme s'élever en l'air, & dans une attitude qui n'ait rien de gêné. Peu d'Artistes réussissent à peindre des plafonds, faute de perspective dans leurs Figures.

PLAGAL. Terme de Musique. *V. au mot Mode.*

PLAINTE. On nomme ainsi, des vers dans lesquels le Poéte exprime les ennuis de son cœur, & la douleur qui l'agite.

PLAN. C'est le Dessein d'un Bâtiment, pour marquer ses mesures, & la distribution de ses parties.

PLANCHES de cuivre ; ce sont des feuilles de cuivre polies & préparées, sur lesquelles on grave, avec le burin, ou par le moyen de l'eau-forte, pour en tirer ensuite des Estampes. *Voy. Burin, Eau forte.*

On nomme aussi simplement, *Planches*, ces feuilles de cuivre, lorsqu'elles sont gravées.

PLANCHES de bois ; on fait encore des Gravures sur des *Planches* de bois ; & les Estampes qu'on imprime avec ces *Planches*, ainsi gravées, se nomment *Tailles de bois.*

PLATON, Poéte Grec, vivoit sous la soixante onziéme Olympiade. Il avoit fait près de trente Comédies : on le regarde comme

le Chef de la moyenne Comédie. Les fragmens qui nous reſtent de ſes Poéſies, ſuffiſent pour faire eſtimer ſon goût & ſes talens.

PLAUTE (M. Accius Plautus), natif de Sarſine, ville d'Ombrie en Italie, mort vers l'an de Rome 570, Poéte Latin. Nous avons dix-neuf Comédies preſque entieres de ce Poéte. *Plaute* eſt généralement eſtimé par rapport à l'exactitude, à la pureté, à l'énergie, à l'abondance, & à l'élégance même de ſon élocution. Varron diſoit, que ſi les Muſes vouloient parler en Latin, elles emprunteroient le langage de *Plaute*. Dans le ſiécle d'Auguſte, on a reproché à ce Poéte, ſa négligence daas la verſification, & quelques plaiſanteries baſſes, fades, & ſouvent même outrées. Il eſt quelquefois auſſi, très-licentieux; mais en même temps, il faut convenir que ce Poéte entend bien la raillerie, & que ſes ſaillies ſont heureuſes. Il a moins d'art, mais plus d'eſprit que Terence: les intrigues ſont mieux ménagées, les incidens plus variés, & l'action plus vive dans les Comédies de *Plaute*, que dans celles de l'autre Poéte Comique.

PLINTHE. Terme d'Architecture. On appelle ainſi la partie inférieure de la baſe d'une colonne, d'un pilaſtre ou d'un piédeſtal, & qui eſt une piéce plate & quarrée comme une brique.

PLIS. *Voyez Draperie.*

PLUME. (Deſſein à la). Dans les Deſſeins à la *Plume*, tous les coups portent, & ne peuvent plus s'effacer; ainſi, il paroit que cette maniere de deſſiner convient mieux à ceux qui exécutent librement, qu'à ceux qui commencent. Pour apprendre à bien manier la *Plume*, les Eſtampes des Carraches ſont d'excellens modéles. Quant à leurs Deſſeins à la *Plume*, ils ſont touchés avec tant d'eſprit & de goût, qu'il faut être bien avancé pour en profiter. Il y a pluſieurs ſortes d'encre employées par ceux qui deſſinent à la *Plume*; il y en a de noire, de verte, de bleue, de rouge. L'encre de la Chine eſt celle dont on fait le plus d'uſage.

POCHE. Inſtrument de Muſique à cordes. On appelle ainſi un petit Violon qui peut ſe mettre dans la poche; il n'eſt guères d'uſage qne parmi les Maîtres à danſer, lorſqu'ils vont

donner leurs leçons en ville.

POELEMBURG (Corneille), Peintre né à Utrecht en 1586, mort dans la même ville en 1660. Abraham Bloëmaert fut ſon premier Maître ; il fit enſuite un voyage en Italie, pour ſe perfectionner, où ayant vû des Ouvrages d'Adam Elshaimer, il ſe propoſa de travailler dans ſa maniere : cependant il ne négligea point de faire des études d'après Nature & d'après les meilleurs Tableaux qui embelliſſent la ville de Rome. Son goût le portoit à travailler en petit ; les Tableaux qu'il n'a point fait dans une petite forme, ne ſont pas auſſi précieux. Le Grand Duc de Florence voulut avoir de ſes Ouvrages ; & le Roi d'Angleterre Charles I, fit venir ce Peintre à Londres, où il l'employa long-temps. Rubens l'eſtimoit auſſi beaucoup, & lui commanda pluſieurs Tableaux. *Poelemburg* a fait des Payſages très-agréables; il rendoit la Nature avec beaucoup de vérité ; ſes ſites ſont bien choiſies, & ſes fonds ſouvent ornés de belles fabriques & des ruines de l'ancienne Rome. Sa touche eſt légere, & ſon pinceau doux & moelleux ; le tranſparent de ſon coloris ſe fait ſinguliérement remarquer dans ſes ciels. Varrege eſt, parmi ſes Eleves, celui qui a le plus approché de ſa maniere. Le Roi & M. le Duc d'Orléans, poſſedent pluſieurs Tableaux de Corneille *Poelemburg*. On a gravé d'après lui.

POEME. On entend par ce mot, en général, tout ſujet mis en vers ; mais particuliérement une ſuite de vers Alexandrins, ſur telle matiere que ce ſoit.

POÉSIE. On doit placer la naiſſance de la *Poéſie*, peu après celle du Monde. En effet, l'Homme ſorti des mains du Créateur, a été ſaiſi d'étonnement à la vûe des merveilles qui s'opéroient devant lui ; & dans le tranſport de ſa reconnoiſſance & de ſon admiration, ſa bouche a dû exprimer les ſentimens de ſon cœur, & les raviſſemens de ſon eſprit. Les premiers accens de ſa voix ont rendu hommage au Maître de l'Univers. La *Poéſie* a été le premier langage de l'homme, parce qu'elle eſt le langage le plus noble, le plus ſublime, & celui qui naît de l'enthouſiaſme & de l'inſpiration. Moyſe, dont les Ecrits ſont les plus anciens qui ſoient parvenus

juſqu'à nous, a compoſé en vers, ſelon le ſentiment de quelques Sçavans, la plus grande partie de ſes Ouvrages contenus dans le Pentateuque; & il fait connoître que la *Poéſie* étoit en uſage avant lui, puiſqu'il ſe contente de déſigner par les verſets, un nombre de Cantiques que le Peuple ſçavoit. Quelle *Poéſie* plus belle, plus majeſtueuſe, plus élevée que celle des deux magnifiques Cantiques où Moyſe chante le paſſage de la Mer Rouge, ſur-tout, du ſecond, qui commence par ces mots : *Audite verba quæ loquor*, &c. A examiner ainſi la *Poéſie* dans ſa ſource, il faut dire qu'elle eſt conſacrée à publier les louanges de Dieu; mais on tranſporta, dans la ſuite, à la créature, un tribut qui devoit être réſervé au Créateur. D'abord, la *Poéſie* fut employée à célebrer les fauſſes Divinités du Paganiſme; & par degrés, elle deſcendit aux enfans des Dieux, aux Fondateurs des Empires, aux Héros, & à tous ceux qui s'étoient fait un grand nom; enfin, elle s'avilit juſqu'à déifier les paſſions, & à préparer une conquête facile au vice, en charmant l'eſprit. On n'ignore point en quelle vénération la *Poéſie* étoit chez les Hébreux, les Egyptiens, les Grecs, les Romains, & pour tout dire en un mot, chez les Peuples de la Terre, qui ont eu des mœurs policées. Et même, c'eſt une remarque qui a été faite, & que l'Hiſtoire vérifie, que le premier éclat qui perce les ténebres de l'ignorance où un Peuple eſt plongé, vient de la *Poéſie* : c'eſt à elle à annoncer, en quelque ſorte, les Sciences & les beaux Arts, & à préparer les eſprits à les recevoir. Si l'on conſidere combien de qualités la *Poéſie* exige, & qu'un Poéte doit réunir la fécondité de l'invention, la nobleſſe des ſentimens, la grandeur de l'expreſſion, avec un enthouſiaſme qui ſemble approcher de l'inſpiration divine; alors on conviendra que ce bel Art eſt un don du Ciel, & que le nombre des bons Poétes doit être bien petit.

POÉTIQUE. Poéme qui renferme des regles pour la Poéſie. L'Art *Poétique* d'Horace eſt célebre parmi les Latins; celui de Boileau, parmi les François, eſt plus étendu, plus ſçavant, plus

orné. On a encore beaucoup d'autres Traités en proſe ſur tous les différens genres de Poéſie, ſoit parmi les Anciens, ſoit parmi les Modernes.

POILLY (François), Graveur, né à Abbeville en 1622, mort à Paris en 1693. L'Œuvre de ce Maître, eſt très-conſidérable, quoiqu'il donnât beaucoup de temps & de ſoin à finir ſes Planches. La préciſion, la netteté & le moelleux de ſon burin, font rechercher ſes Ouvrages, dans leſquels il a ſçu conſerver la nobleſſe, les graces & l'eſprit des grands Maîtres qu'il a copiés.

Nicolas *Poilly* ſon frere & ſon Eleve, mort en 1696, âgé de ſoixante-dix ans, s'eſt fait auſſi un nom dans la Gravure, le Portrait a été ſa principale occupation.

L'un & l'autre ont laiſſé des enfans, qui ſe ſont appliqués à la Peinture & à la Gravure.

POINT d'augmentation; c'eſt un *point*, ou ſigne de Muſique, qui augmente la note après laquelle il ſe trouve, de la moitié de ſa valeur.

POINT d'Orgue. C'eſt un ſigne employé dans la Muſique, pour avertir qu'une Partie doit continuer le ſon de la note ſur laquelle elle eſt, juſqu'à ce que les autres Parties ſoient venues à leur concluſion; mais ſi le *Point* d'Orgue eſt ſur toutes les Parties, il marque un ſilence général, & même qu'on doit arrêter la meſure.

POINTES. *Voyez Gravure.*

POINTS. On appelle ainſi de petites touches qui ſont employées dans la Miniature & dans la Gravure. On en fait de différentes façons; ſçavoir, de ronds & de longs; les premiers ſont plus propres pour finir, les longs font un travail trop brut: mais lorſqu'on ſçait les empâter avec goût, ces *Points* font, dans leur mêlange, un effet très-heureux. *Voy. Miniature.*

POISSON (Raimond), mort à Paris en 1690, fameux Comédien & Poéte François. *Poiſſon* avoit des ſaillies admirables, ce qui le faiſoit rechercher des Grands du Royaume. Le Roi Louis XIV lui donna pluſieurs marques de ſes bontés; M. le Duc de Crequi, Gouverneur de Paris, l'honora toujours de ſa protection; & le célebre M.

Colbert, tint un de ſes enfans ſur les Fonts Baptiſmaux. On connoît l'Impromptu qu'il fit à la table du Miniſtre.

» Ce grand Miniſtre de la paix,
» Colbert que la France révere,
» Dont le nom ne mourra jamais;
» Hé-bien, tenez, c'eſt mon compere.

Poiſſon a excellé dans le Comique, & il eſt regardé, à cauſe de ſon jeu, en même temps fin & naturel, comme un des plus grands Comédiens qui aient paru ſur notre Théâtre. Le rôle de Criſpin eſt de ſon invention; & comme il le jouoit avec des bottines, les Acteurs qui ont depuis repréſenté ce rôle, ont auſſi conſervé cette chauſſure. Les Comédies de *Poiſſon* ſont fort réjouiſſantes; on a conſervé au Théâtre, le *Baron de la Craſſe*, & le *bon Soldat*, Comédies en un Acte. Ses autres Piéces Dramatiques, ſont, *Lubin*; le *Fou de qualité*; le *Zigzag*; l'*Après-ſouper des Auberges*; le *Poëte baſque*; les *Faux Moſcovites*; la *Hollande malade*; les *Femmes coquettes*; les *Foux divertiſſans*.

POLIDORE, Peintre du Bourg de Caravage, dans le Milanois, né l'an 1495, mort en 1543. Ce Peintre fut obligé de faire le Métier de Manœuvre juſqu'à l'âge de 18 ans; mais ayant été employé à porter aux Diſciples de Raphael le mortier dont ils avoient beſoin pour la Peinture à freſque, il ſe ſentit, en quelque ſorte, inſpiré à la vûe des merveilles qui s'opéroient ſous ſes yeux; & dès-lors il médita de s'adonner entiérement à la Peinture: les Eleves de Raphael le ſeconderent dans ſon entrepriſe. L'aſſiduité avec laquelle *Polidore* deſſina, ſurtout d'après les plus beaux morceaux de l'Antique, ſon génie & le goût qu'il avoit pour ſon Art, le mirent bientôt dans une haute réputation; enſorte que Raphael ne dédaigna point de le mettre au rang de ſes Eleves; *Polidore* fut même celui qui eut le plus de part à l'exécution des loges de ce grand Maître. Ce Peintre ſe diſtingua auſſi à Meſſine, où il eut la conduite des Arcs de triomphe qui furent dreſſés à l'Empereur Charles V lors de ſon retour de l'expédition de Tunis. *Polidore* ſongeoit à revenir à Rome, quand ſon Valet lui vola

une ſomme conſidérable qu'il venoit de recevoir, & l'aſſaſſina dans ſon lit. *Polidore* a fait très-peu de Tableaux de chevalet. La plus grande partie de ſes Ouvrages eſt peinte à freſque ; il a auſſi beaucoup travaillé dans un genre de Peinture qu'on appelle *Sgraffito*, ou *Maniere égratignée*. Ce célebre Artiſte avoit un goût de Deſſein très-grand & très-correct. On remarque beaucoup de fierté, de nobleſſe & d'expreſſion dans ſes airs de tête. Ses draperies ſont bien jettées ; ſon pinceau eſt moelleux ; & l'on peut le regarder comme le ſeul de l'Ecole Romaine qui ait connu la néceſſité du coloris & qui ait bien entendu la pratique du clair-obſcur. Ses Payſages ſont ſinguliérement très-eſtimés. Pour ſes Deſſeins lavés, les uns au biſtre, les autres à l'encre de la Chine & au bleu d'Inde & dont les contours ſont arrêtés d'un trait de plume, ils ſont précieux, ſoit pour la franchiſe & la liberté de ſes touches, ſoit pour la beauté de ſes draperies, ſoit enfin pour la force & la nobleſſe de ſon ſtile. Il a été comparé au célebre Jules Romain ; & ſi *Polidore* avoit moins d'enthouſiaſme, il mettoit plus d'art & plus de ſageſſe dans ſes compoſitions. Le Roi eſt poſſeſſeur d'un de ſes Ouvrages repréſentant une *Aſſemblée des Dieux*, peinte à détrempe. On voit auſſi au Palais Royal les trois *Graces*, Tableau de ce Peintre. On a beaucoup gravé d'après lui.

POLIGNAC (Melchior de), né au Puy en Velay l'an 1661, reçu à l'Académie Françoiſe en 1704, Honoraire de l'Académie des Sciences en 1715, & de celle des Inſcriptions & Belles-Lettres en 1717, mort à Paris en 1741, Poéte Latin. On ſçait le rôle brillant que ce Cardinal a ſoutenu toujours, avec éclat, dans les différentes Négociations où Louis XIV & Louis XV l'ont employé. Il poſſedoit le grand art de manier à ſon gré les cœurs & les eſprits. On l'écoutoit avec un plaiſir mêlé d'admiration, dans les Aſſemblées où il ſe trouvoit, & dans les Académies où il préſidoit. Il poſſedoit, dans un degré éminent, la connoiſſance de la belle Antiquité ; Hiſtoire, Médailles, Monumens, Beaux-Arts, tout étoit de ſon reſſort. Mais l'Ouvrage qui nous a tranſmis, en quelque

ſorte, les agrémens & l'étendue de ſon génie, eſt ſon Poéme intitulé *Anti-Lucretius*, diviſé en neuf Chants, dans lequel le Poéte combat, avec force & avec avantage, le Syſtême & la Morale d'Epicure que Lucrece a renfermé dans ſon Poéme *de Rerum Naturâ*. Nous avons une excellente Traduction de l'Anti-Lucrece par M. de Bougainville, Secretaire perpétuel de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres.

POLITIEN (Ange), Poéte Latin, né à Monte Pulſiano en Toſcane l'an 1454, mort à Florence en 1494. Son nom de famille étoit *Cini*. Côme de Médicis ayant remarqué dans *Politien* des diſpoſitions pour les Lettres, lui procura tous les ſecours néceſſaires. Cet illuſtre Protecteur du mérite eut bientôt à ſe féliciter de ſes bienfaits. *Politien* fit des progrès rapides ſous les plus habiles Maîtres d'Italie. Enfin ſon ſçavoir le plaça, jeune encore, au rang des célebres Profeſſeurs. La Maiſon de Médicis le protégea dans tous les temps de ſa vie; c'eſt par reconnoiſſance, qu'il célebra dans un beau Poéme le Tournoi de Julien de Médicis, & qu'il ſe conſacra à l'éducation des enfans de Laurent. Il a compoſé pluſieurs Ouvrages, en vers Latins, eſtimés. On fait auſſi beaucoup de cas de ſon Hiſtoire de la *Conſpiration des Pazzi*.

POLLION (Caius Aſinius Pollio), Poéte Latin. *Pollion* étoit homme Conſulaire & célebre Orateur. Il avoit compoſé des Tragédies, fort eſtimées de ſon temps. Horace & Virgile en parlent avec éloge. Il eſt le premier qui ouvrit à Rome une Bibliothéque à l'uſage du Public.

POLYCLETE, Sculpteur, natif de Sicyone, ville du Péloponèſe, vivoit vers l'an du Monde 3772. Ce célebre Artiſte paſſe pour avoir porté la Sculpture, à ſa perfection. Il avoit compoſé une figure qui repréſentoit un Garde des Rois de Perſe, où toutes les proportions du corps humain étoient ſi heureuſement obſervées, qu'on venoit la conſulter de tous les côtés comme un parfait modéle; ce qui la fit appeller par tous les Connoiſſeurs la *Regle*. On rapporte que ce Sculpteur voulant prouver au Peuple combien ſes jugemens ſont faux, pour l'ordinaire, il reforma une Statue ſuivant

tous les avis qu'on lui donnoit, puis il en compoſa une ſemblable, ſuivant ſon génie & ſon goût. Lorſque ces deux morceaux furent mis à côté l'un de l'autre; le premier parut effroyable en comparaiſon de l'autre : *ce que vous condamnez*, dit alors *Polyclete* au Peuple, *eſt votre Ouvrage; ce que vous admirez eſt le mien.* Un habile Artiſte doit écouter la critique comme un avertiſſement qui peut lui être utile, mais non pas comme une loi qui doive le gêner.

POLYGNOTE, Peintre Grec, natif de Thaſe, Iſle Septentrionale de la Mer Egée, floriſſoit vers l'an du Monde 3582. Il s'eſt rendu célebre par les Peintures, dont il orna un Portique d'Athènes. Ces Tableaux étoient une ſuite qui renfermoit les principaux événemens de Troye; ils étoient précieux par les graces, & ſurtout par l'expreſſion que ce Peintre ſçut donner à ſes figures. C'étoit la partie qu'il poſſedoit le plus, & c'eſt celle qu'il avoit perfectionnée. On voulut reconnoître ſes peines par un prix conſidérable; mais il refuſa généreuſement aucune récompenſe pour ſon travail; cette conduite lui attira de la part des Amphictyons qui compoſoient le Conſeil de la Grece, un Décret ſolemnel pour le remercier : il fut, en même temps, ordonné que dans toutes les Villes où cet Artiſte célebre paſſeroit, il ſeroit logé & défrayé aux dépens du Public. On ne peut en effet récompenſer dignement les talens ſupérieurs, qu'en ajoûtant au tribut de la reconnoiſſance, des diſtinctions honorables.

POLYSTYLE; c'eſt un Edifice dont les colonnes ſont en ſi grand nombre, qu'on ne peut les compter du premier aſpect.

PONCE (Paul), Sculpteur Florentin, ſe diſtinguoit en France ſous les regnes de François II & de Charles IX. Il y a pluſieurs de ſes Ouvrages aux Céleſtins qui font admirer ſes talens, & qui attirent les Curieux dans cette Egliſe. Il a fait la Colonne ſemée de flammes, & accompagnée de trois Génies portant des flambeaux, avec un urne qui renferme le cœur de François II. On voit auſſi de cet Artiſte, dans la même Egliſe, le Tombeau en pierre avec la Figure de Charle-

magne, vêtue militairement, morceau très-eſtimé.

PONCER ; c'eſt une maniere de tranſporter un Deſſein au papier ſur quelque corps que ce ſoit, en piquant tout le contour du Deſſein avec la pointe d'une aiguille, & faiſant paſſer une pouſſiere au travers des trous, pour marquer tous les traits chacun à leur place. On ſe ſert quelquefois de cette méthode dans pluſieurs Ouvrages de Peinture & dans la Broderie, mais ſurtout dans les ornemens.

La *Ponce* eſt un nouet d'un morceau de toile aſſez claire, qu'on emplit de charbon bien pilé, ſi c'eſt pour *poncer* ſur un corps blanc, ou bien de plâtre fin & ſec, ou de chaux éteinte d'elle-même, ſi c'eſt ſur un fond brun.

On appelle *Poncis* le Deſſein piqué, lequel ſert de modéle.

PONCY DE NEUVILLE (Jean-Baptiſte), né à Paris, mort en 1737, âgé de 39 ans, Poéte François. L'Abbé *Poncy* s'eſt fait un nom comme Poéte & comme Orateur. Il a remporté juſqu'à ſept fois, par ſes vers, des prix à l'Académie des Jeux Floraux de Toulouſe. Nous avons auſſi de lui pluſieurs autres Piéces de Poéſie, où l'on remarque du génie, & beaucoup de facilité pour la Verſification. Ces Piéces ſont, une Elegie ſur la *Mort du Vicomte d'Andrezel ;* des *Remercimens au Comte & à la Comteſſe du Roure*, ſes bienfaiteurs ; une *Imitation* en vers ; des *Apologies de St Juſtin & de Tertulien en faveur des Chrétiens ;* une *Imitation* du premier Chapitre d'Iſaïe ; le *Mépris du Monde pour ſervir Dieu ;* la *Querelle des Dieux appaiſée en faveur de Madame Vatry ; Adieux* & *Teſtament de Robin, noble Sanglier.* Ces Poémes ſont imprimés, la plûpart, dans les Mercures. L'Abbé de *Poncy* a encore compoſé une Comédie intitulée *Damoclès*, repréſentée au College des Jéſuites de M[illegible]on, où il profeſſoit.

PONDERATION. Terme de Peinture, par lequel on entend le juſte équilibre des corps ; cette étude eſt d'autant plus eſſentielle, qu'on ne peut, ſans elle, donner aux figures, d'attitudes, ni de mouvemens véritables.

» Les mouvemens, dit

» M. de Piles, ne ſont ja-
» mais naturels, ſi les mem-
» bres ne ſont également
» balancés ſur leur centre,
» & ils ne peuvent être ba-
» lancés ſur leur centre
» dans une égalité de poids,
» qu'ils ne ſe contraſtent les
» uns les autres.

PONTIUS (Paul), excellent Graveur du Pays-Bas. Il nous a donné un grand nombre de morceaux très-eſtimés d'après Rubens, Vandyck, & Jordans.

PONTORME (Jacques), Peintre, né à Florence en 1493, mort dans la même ville en 1556. Son véritable nom étoit *Giacomo Carucci*. Ce Peintre ſe mit ſous la diſcipline de pluſieurs Maîtres, entre autres, de Léonard de Vinci & d'André del Sarte. Ses premiers Ouvrages annoncerent un talent ſupérieur, enſorte que Raphael & Michel-Ange, en les voyant, dirent que ce Maître porteroit la Peinture à ſon plus haut degré. *Pontorme* ne remplit point toute l'étendue des vûes qu'il avoit données de lui; mais on ne peut nier qu'il n'eut d'abord un pinceau vigoureux, un beau coloris & qu'il ne mit de l'invention dans ſes Ouvrages; ſa maniere étoit grande, quoiqu'un peu dure. Il ſortit de ſon genre, où il acqueroit beaucoup de réputation, pour prendre le goût Allemand. C'eſt à cette bizarrerie qu'il faut attribuer la grande différence qui eſt entre ſes premiers Ouvrages fort eſtimés, & entre ſes derniers dont on ne fait point grand cas. Il voulut revenir à ſa premiere maniere, mais ſes efforts furent inutiles. Ce Peintre étoit d'un caractere ſingulier, il avoit fait conſtruire dans ſa maiſon un eſcalier de bois, qu'il retiroit en haut par une poulie lorſqu'il étoit monté à ſon attelier; il ſe ſervoit lui-même, & ſe mettoit toujours fort mal; d'ailleurs il étoit ſi capricieux, qu'il faiſoit des Tableaux pour payer un Ouvrier, tandis qu'il refuſoit de peindre pour le Grand Duc. *Pontorme* a ſurtout travaillé à Florence. Le Bronzin fut un de ſes Diſciples. Les Deſſeins de *Pontorme* ſont eſtimés; il y en a à la pierre noire; & d'autres à la plume & lavés au biſtre. On y remarque une grande maniere & des draperies bien jettées. Le Roi a un Tableau de ce Maître.

PONTOUX (Claude),

Poéte François, né à Châlons ſur Saone, mort vers l'an 1579. *Pontoux* s'appliqua auſſi avec ſuccès à la Médecine. Ses Poéſies ſont des Elégies, des Stances, des Odes, de petites Piéces dans le goût de celles appellées en Latin *Baſia*. On a encore de lui, un Recueil, qu'il a intitulé *Gelodacrie Amoureuſe*, contenant pluſieurs Aubades, Chanſons gaillardes, Pavanes, Branles, Sonnets, Stances, Chapitres, Odes, &c.

Pope (Alexandre), Poéte Anglois, né à Londres en 1688, mort dans une Maiſon de Campagne proche cette ville en 1744. Il étoit d'une Famille noble originaire du Comté d'Oxford. *Pope*, d'une ſanté délicate, ne fut pas envoyé aux Ecoles publiques, mais un homme de beaucoup d'eſprit ſe chargea de ſon éducation, & cultiva avec ſoin & avec des ſuccès prodigieux les talens de ſon Eleve. Une mémoire immenſe, une conception facile, un génie rapide qui s'approprioit tout ce qu'on lui préſentoit, tels étoient les dons qui le mirent bientôt en état de faire briller les premieres étincelles de ce feu preſque divin qui anime ſes productions. A l'âge de douze ans, il compoſa une Piéce de vers où la beauté de l'expreſſion égale la nobleſſe des idées. A quatorze il fit ſon *Poliphème* imité des Métamorphoſes d'Ovide; à ſeize il donna des Paſtorales qu'on ne fit pas difficulté de mettre au rang de celles de Théocrite & de Virgile. Les Anglois le regarderent dès-lors comme un de leurs meilleurs Poétes, & le jeune *Pope* confirma de plus en plus ce jugement. Sa Traduction du quatriéme Live de la *Thébaïde* de Stace; ſon *Meſſie*, Poéme ſacré; & ſa magnifique Traduction, en vers Anglois, accompagnée de Notes ſçavantes, de l'*Iliade* & de l'*Odiſſée* d'Homere, eurent la plus grande réuſſite; On aſſure même que ce dernier Ouvrage lui valut plus de cent mille écus. L'envie qui s'attache aux grands noms & qui eſt peut-être la preuve la moins équivoque du mérite ſupérieur ſe déchaîna contre lui. Mais que peuvent ſes traits contre une réputation ſi bien établie! Outre les Ouvrages dont on vient de parler, cet Auteur a compoſé les *Eſſais ſur l'Homme & ſur la Critique*, Poémes

didactiques traduits en vers François par M. l'Abbé du Renel, & en proſe par M. Silhouet; la *Boucle de cheveux enlevée*, Poéme galant, traduit en François par l'Abbé Des Fontaines; des Odes, des Satyres, des Lettres en vers & en proſe, &c. dont une partie a été traduite en François. Ses Ouvrages, non compris l'*Iliade* & l'*Odiſſée*, ont été recueillis en neuf Volumes *in*-12. *Pope* eſt mort, & a vécu dans la profeſſion publique de la Religion Catholique.

PORCHE. Terme d'Architecture. C'eſt une certaine diſpoſition de pluſieurs colonnes iſolées, ordinairement couronnées d'un fronton, qui forme un lieu couvert, devant un Temple ou un Palais, & qu'on appelle Tetraſtyde, quand il y a quatre colonnes de front, Exaſtyde, quand il y en a ſix; Octoſtyde, huit; Decaſtyde, dix, &c.

PORDENON (Jean-Antoine Licinio-Regillo dit), Peintre, né l'an 1484 dans le Bourg de *Pordenon* dans le Frioul, à huit lieues d'Udine, mort en 1540. *Pordenon* apporta en naiſſant beaucoup de génie, de talent & de goût pour la Peinture. Le Giorgion, dont il ſe fit ami, le reçut dans ſa maiſon; & ce fut dans l'Ecole de cet habile Maître, qu'il étudia les effets piquans de la Nature, pour les tranſporter dans ſes Ouvrages. La beauté de ſon coloris, ſon ſtile grand & noble, ſa facilité & ſon goût de Deſſein, le firent ſouvent rechercher préférablement au Titien. Ce grand Peintre ne put voir ſans jalouſie & ſans émotion, la grande réputation que le *Pordenon* acqueroit. Il fut toujours ſon ennemi & ſon rival. Une jalouſie ſi marquée faiſoit tenir le *Pordenon* ſur ſes gardes; lorſqu'il travailloit dans la même ville que le Titien, il avoit ſon épée au côté & une rondache près de lui, ſuivant l'uſage des braves de ſon temps. Charles-Quint combla ce Peintre de biens, & le décora du titre de Chevalier. Le *Pordenon* a beaucoup peint à freſque; il y a pluſieurs villes d'Italie, enrichies de ſes Ouvrages Son Tableau de St Auguſtin & deux Chapelles qu'il a peintes à freſque à Vicence, font ſinguliérement honneur à ce célebre Artiſte. Le Roi a de lui deux Tableaux,

l'un repréſente St Pierre, l'autre eſt un ſimple Portrait. Il y a encore de ſes Ouvrages, au Palais Royal. On a peu gravé d'après le *Pordenon*.

PORDENON LE JEUNE (Jules Licinio dit), natif de Veniſe, mort à Auſbourg en 1561. Ce Peintre, Eleve de Jean-Antoine *Pordenon* ſon oncle, réuſſiſſoit dans la Peinture à freſque. Il a peint à Veniſe & dans pluſieurs autres endroits de l'Italie. Les Magiſtrats d'Auſbourg charmés des Ouvrages qu'il y a faits, ont cru devoir honorer ſa mémoire par une Inſcription particuliere. Pluſieurs Ecrivains ont célebré le génie de ce grand Artiſte, & l'ont mis, pour la Peinture à freſque, au-deſſus de ſon oncle.

PORÉE (Charles), Jéſuite, né en 1675 en Normandie, mort à Paris en 1741, Poéte Latin & François. Le Pere *Porée* s'eſt fait un grand nom dans la République des Lettres, autant par ſon éloquence, que par ſes Poéſies. Ses Piéces dramatiques lui ont mérité les ſuffrages des perſonnes de goût qui les ont entendu réciter. Il a fait des Tragédies & des Comédies Latines, qui ont, la plûpart, des Prologues en vers François, avec des Chœurs & des Intermédes mis en Muſique par le célebre Campra. Le Pere *Porée* a fait d'autres Piéces fugitives, telles que celle qu'il compoſa ſur la derniere maladie du Pere Commire, où l'on remarque beaucoup d'imagination & de Poéſie. On a gravé ſon Portrait avec ces mots au bas qui renferment un éloge d'autant plus flatteur, qu'il eſt fondé ſur la plus exacte verité : *pietate an ingenio, Poeſi an eloquentiâ, modeſtiâ major an famâ !*

PORTA (Joſeph), il prit auſſi le ſurnom de Salviati, parce qu'il fut Diſciple du Peintre de ce nom : il naquit à Caſtel-Nuovo dans le Garfignana en 1535, & mourut à Veniſe en 1585. Il ſe fit une maniere qui tenoit du goût Romain & du Venitien. On l'employa à pluſieurs grands Ouvrages. *Porta* excelloit également à peindre à freſque, & à l'huile. Il avoit décoré pluſieurs façades de Palais que le temps a détruites. Le Pape Pie IV & le Sénat de Veniſe, exercerent longtemps ſon pinceau ; cependant ces occupations ne l'empêcherent point de s'at-

tacher aux Sciences, & principalement à la Chymie, dont il tira plusieurs secrets pour son Art. Ce Maître avoit un Dessein correct, un bon goût de couleur, il inventoit facilement; mais on remarque, dans ses Ouvrages, trop d'affectation à exprimer les muscles du corps humain. *Porta* étoit un de ces Sçavans avares, qui ne travaillant que pour eux, ne veulent point que les autres profitent de leurs découvertes, & de leurs lumieres. Il avoit composé plusieurs *Traités de Mathématique*, qu'il jetta au feu, ainsi que ses Desseins & ses Etudes, dans une maladie dont il crut mourir. L'on voit au Palais Royal un de ses Tableaux, représentant l'*Enlevement des Sabines*, de grandeur naturelle.

PORTAIL. C'est la décoration d'Architecture de la Façade de quelque grand Bâtiment; mais on s'en sert particuliérement pour désigner la Façade où est la principale Porte d'une Eglise.

PORTES (Philippe des), Poéte François. *Voy. Des-Portes.*

PORTIQUE. Espece de Gallerie avec arcades où l'on se promene à couvert, & qui est, le plus souvent, voûtée & publique.

On appelle aussi de ce nom, toute disposition de colonnes en Gallerie.

PORTRAIT. Terme de Poésie, pour désigner une petite Piéce de vers, qui renferme des traits propres à faire connoître, soit l'air, soit le caractere d'une personne.

PORTRAIT. C'est, en Peinture, la représentation d'une personne, en sorte qu'on la reconnoisse dans le Tableau. Le principal mérite de ce genre de Peinture est donc l'exacte ressemblance. Chaque personne a un caractere distinctif qu'il faut saisir; il y a des vûes du naturel qui sont plus ou moins avantageuses, & il y a des positions & des momens où ce naturel se développe mieux; on doit les étudier. Quatre choses sont nécessaires pour qu'un *Portrait* soit parfait: l'air, le coloris, l'attitude, & les ajustemens. L'air est cet accord des parties dans le moment qui marque la physionomie, l'esprit en quelque sorte & le tempérament d'une personne. La maniere de se coeffer & la taille contribuent aussi à la

la reſſemblance. Appellé, au rapport de Pline, faiſoit ſes *Portraits* ſi reſſemblans & avec un tel art, que ſur l'inſpection de ſes tableaux, les Aſtrologues tiroient l'horoſcope des perſonnes qu'on avoit repréſentées. Le coloris, ou le teint dans les *Portraits*, eſt cet épanchement de la Nature qui fait connoître d'ordinaire le caractere propre & dominant d'une perſonne; on le néglige ſouvent à tort. L'attitude eſt la poſture & comme l'action de la figure. On ſent que l'attitude doit être convenable à l'âge, au ſexe, au tempérament & à la qualité. Il eſt de l'art de trouver le moment favorable où les perſonnes qu'on veut peindre ſe préſentent avantageuſement & ſans affectation. La diſtinction des états & du rang, ſe tire, en grande partie, des ajuſtemens; il faut donc que chacun ſoit vêtu ſelon ſa qualité, & l'on doit avoir ſoin que les draperies ſoient bien choiſies & bien jettées. Il y a des Peintres indulgens qui corrigent les défauts de leurs modéles, pourvû que ces défauts ne ſoient point trop marqués & qu'ils ne deviennent pas eſſentiels pour faire connoître l'air & le tempérament.

PORTRAIT *hiſtorié*. On appelle ainſi, un Portrait que l'on accompagne de Figures, ou d'attributs allégoriques.

PORTRAITURE (Livre de). C'eſt un Livre qui contient la repréſentation linéale du corps.

POSTES. Ce ſont certains ornemens d'Architecture, en forme d'enroulement qui ſe répétent. On les a, dit-on, appellés *Poſtes*, parce qu'ils ſemblent courir les uns après les autres.

POTER (Paul), Peintre, né à Enchuyſen en 1625, mort à Amſterdam en 1654. Il a excellé dans le Payſage. On admire, ſur-tout, l'art avec lequel il a rendu les différens effets que peut faire ſur la campagne, l'ardeur & l'éclat d'un ſoleil vif & brûlant. Il y a peu d'ouvrage dans ſes Tableaux, & ſes ſites ne ſont pas des plus riches, n'ayant exécuté que les Vûes de la Hollande, qui ſont plates & très-peu variées. Son talent n'étoit point pour la Figure; auſſi il n'en peignoit guères plus de deux, encore avoit-il ſoin de les cacher en partie: pour les Animaux, on ne peut les

rendre avec plus de vérité que ce Maître. Le grand fini a fait rechercher ſes Ouvrages avec une ſorte d'avidité en Hollande, & le prix auquel ils ſont portés, les rend très-rares en France. Du Jardin, un de ſes Eleves, a imité ſa maniere. *Poter* a gravé quelques Planches à l'eau-forte: on a auſſi gravé d'après lui.

POURBUS le pere (François), Peintre, mort à Anvers en 1580, âgé d'environ 40 ans. Il apprit les Elemens de ſon Art, de Pierre *Pourbus* ſon pere, Peintre & Ingénieur. L'étude qu'il fit enſuite des Tableaux des Maîtres Flamands, lui donna une maniere de peindre, ſuave & ſçavante. Il s'eſt attaché à peindre des Animaux des Payſages; mais c'eſt dans le Portrait qu'il a ſur-tout excellé: il donnoit à ſes têtes, beaucoup de reſſemblance, & ſaiſiſſoit auſſi, avec intelligence, ces traits délicats, dans leſquels l'eſprit & le caractere d'une perſonne ſe font, en quelque ſorte, connoître. Son ton de couleur eſt excellent; on auroit ſouhaité plus de force de Deſſein dans ſes Ouvrages. Il a été ſurpaſſé par François *Pourbus*, ſon Fils & ſon Eleve. On a peu gravé d'après *Pourbus* le Pere.

POURBUS le Fils (François), Peintre, natif d'Anvers, mort à Paris en 1622. Ce Peintre a fait beaucoup de Portraits eſtimés. On voit dans l'Hôtel de Ville de Paris, deux Tableaux de ſa main, repréſentans, l'un le Prevôt des Marchands & les Echevins de cette ville, à genoux aux pieds de Louis XIII, encore enfant; l'autre, la Majorité de ce Prince. *Pourbus* a fait auſſi quelques ſujets d'Hiſtoire, qui prouvent l'excellence de ſes talens, dans ce genre. Ce Peintre a parfaitement ſaiſi la reſſemblance dans ſes Portraits; ſon coloris eſt admirable, ſes draperies bien jettées, ſes ordonnances bien entendues; il a mis beaucoup de nobleſſe & de vérité, dans ſes expreſſions. Le Roi a pluſieurs de ſes Tableaux: on voit auſſi, au Palais Royal, le Portrait en grand de Henri IV, peint par ce Maître. L'Egliſe de St Leu à Paris, & celle des Jacobins rue St Honoré, ſont ornées de ſes Ouvrages.

POUSSIN (Nicolas), Peintre, né en 1594, dans la ville d'Andely en Nor-

mandie, mort à Rome en 1665. Ce Peintre qu'on peut appeller le Raphael de la France, fit ſes premieres études ſous des Maîtres médiocres ; ce qui le détermina à ſe mettre chez un Mathématicien, où il copioit des Eſtampes, & deſſinoit d'après la Boſſe. Un génie heureux, joint à un travail aſſidu, le fit marcher, à grands pas, dans la route du beau. Son mérite avoit déja éclaté, & il étoit fort employé, lorſqu'il partit pour l'Italie, toujours animé du deſir de ſe perfectionner dans ſon Art. Le Cavalier Marin, célebre par ſon Poéme d'Adonis, lia, à Rome, amitié avec le *Pouſſin*, & lui fit goûter la lecture des Poëtes, où ce Peintre trouva beaucoup à profiter pour ſes compoſitions. Son ami vint à mourir, & le Cardinal Barberin, qui le protegeoit, partit pour ſes Ambaſſades. Le *Pouſſin* ſe trouva tout-à-coup ſans ſecours & ſans Patrons ; il étoit obligé, pour ſubſiſter, de vendre ſes Ouvrages à un très-bas prix. Mais ces circonſtances fâcheuſes n'affoiblirent point ſon courage ; il étoit ſans ceſſe occupé à acquérir les connoiſſances propres à la Peinture. Il apprit la Géométrie, la Perſpective, l'Architecture & l'Anatomie ; ſa converſation, ſes lectures & ſes promenades, étoient d'ordinaire relatives à ſa profeſſion. Il ne conſultoit la Nature que pour le Payſage, qu'il a rendu avec beaucoup d'intelligence. L'Antique lui ſervit toujours pour la Figure : il modeloit très-bien les Statues & les Basreliefs, & il ſeroit devenu un excellent Sculpteur, s'il eût voulu tailler le marbre. Le Roi Louis XIII le nomma ſon premier Peintre. Un jour que cet Artiſte venoit à Fontainebleau, Sa Majeſté envoya ſes Caroſſes au-devant, & lui fit l'honneur d'aller juſqu'à la porte de ſa Chambre pour le recevoir. On avoit chargé le *Pouſſin* de décorer la grande Gallerie du Louvre ; mais ayant été traverſé par pluſieurs envieux, il retourna à Rome ſous quelques prétextes, & y reſta juſqu'à ſa mort. Cependant Louis XIV lui conſerva ſa qualité & ſes penſions. Le *Pouſſin* a toujours vécu dans la médiocrité ; la gloire étoit le principal mobile qui le faiſoit agir. Sa coutume étoit de ne jamais

faire de prix pour ſes Tableaux : il marquoit derriere la ſomme qu'il en vouloit, & renvoyoit ce qu'on lui préſentoit en ſus de ſon eſtimation : il étoit encore dans l'uſage d'accompagner ſon Ouvrage d'une Lettre, pour en rendre un compte détaillé & raiſonné. Le *Pouſſin* a montré beaucoup de jugement dans tout ce qu'il a fait : il deſſinoit avec beaucoup de correction ; ſa compoſition eſt ſage, &, en même temps, pleine de nobleſſe. On ne peut lui rien reprocher contre l'érudition & la convenance. Ses inventions ſont ingénieuſes, ſon ſtile grand, & héroïque. Aucun Maître particulier n'eut la gloire de former ce grand Homme ; il n'a lui-même fait aucun Eleve. Ce Peintre avoit d'abord fait une étude particuliere des Ouvrages du Titien ; c'eſt pourquoi ſes premiers Tableaux ſont mieux coloriés : mais il craignit que le charme du coloris ne lui fît négliger le Deſſein, & il n'apporta point à cette partie, qui fait la magie de l'Art, toute l'attention néceſſaire. Son goût pour l'Antique eſt trop ſenſible dans ſes Tableaux. Les Connoiſſeurs, vont juſqu'à remarquer les Statues qui lui ont ſervi de modéles. Les plis de ſes étoffes ſont en trop grand nombre, il n'a point aſſez contraſté ſes attitudes, ni aſſez varié ſes airs de tête & ſes expreſſions : au reſte, il peut être comparé aux plus célebres Artiſtes de l'Italie. On voit à Rome pluſieurs Ouvrages du *Pouſſin*, mais la plus grande partie eſt en France. L'Egliſe Paroiſſiale de Saint Germain en Laye, poſſede une très-belle Cêne de ce Peintre : il y a de ſes Tableaux à Notre-Dame, au Noviciat des Jéſuites, à l'Hôtel de Toulouſe. Il y a encore d'excellens morceaux du *Pouſſin*, dans la Collection des Tableaux du Roi, & dans celle du Palais Royal ; cette derniere offre, entre autres, les ſept Sacremens, ſuite très-précieuſe. On a beaucoup gravé d'après ce ſçavant Maître.

PRADON (Nicolas), natif de Rouen, mort à Paris au mois de Janvier 1698 ; Poéte François. Les Tragédies de *Pradon* ont eu, dans leurs premieres repréſentations, beaucoup d'Admirateurs & d'illuſtres Partiſans. Ce Poéte alla même juſqu'à oſer ſe montrer le

concurrent du célebre Racine, en traitant le même ſujet que lui ; & en effet, ſa Tragédie de *Phedre & Hippolyte*, parut avec plus d'éclat que celle de ſon Rival, & ſembla balancer quelque temps ſon mérite & ſa réputation ; enfin, le beau triompha, & Racine, malgré la cabale & les vers qu'on fit courir contre ſa Piéce, plongea celle de *Pradon* dans un oubli dont elle n'a jamais pû ſe tirer. On a fait ainſi l'Epitaphe de ce Poéte :

Cy git le Poéte *Pradon*,
Qui durant quarante ans, d'une ardeur ſans pareille,
Fit, à la barbe d'Apollon,
Le même Métier que Corneille.

Deſpréaux, intime ami de Racine, n'a pas peu contribué à le ridiculiſer. Cependant il faut avouer, prévention à part, qu'il y a, dans ſes Tragédies, des morceaux qui ſatisfont l'homme judicieux. On joue encore quelquefois *Regulus*, *Tamerlan*, *Pirame & Thisbé*, Tragédies. Ses autres Piéces ſont, *Phedre & Hippolyte*, la *Troade*, *Statira*, *Scipion l'Africain*.

PRAXITELE, Sculpteur Grec, floriſſoit vers l'an du Monde 3640. Il réuſſiſſoit tellement à travailler le marbre, qu'il ſembloit l'animer par ſon art. Tous ſes Ouvrages étoient d'une ſi grande beauté, qu'on ne ſçavoit auquel donner la préférence ; il falloit être lui-même, pour juger des différens degrés de perfection. La fameuſe Phryné, auſſi induſtrieuſe que belle, ayant obtenu de *Praxitele* la permiſſion de choiſir ſon plus bel Ouvrage, ſe ſervit d'un ſtratagême pour le connoître : elle fit annoncer à ce célebre Artiſte que le feu étoit à ſon atelier ; alors tout hors de lui-même, il s'écria : *Je ſuis perdu ſi les flammes n'ont point épargné mon Satyre & mon Cupidon.* Phryné ſçachant le ſecret de *Praxitele*, le raſſura ſur cette fauſſe allarme & l'obligea de lui donner le Cupidon. Les anciens Auteurs ont beaucoup vanté une autre Statue de l'Amour, faite par ce Sculpteur ; une Statue de Phryné, deux Vénus, mais une entre autres, dont les Habitans de Gnide, furent poſſeſſeurs. *Praxitele* s'eſt rendu recommandable par le beau choix qu'il ſçavoit faire de la Nature. Les Graces conduiſoient ſon ciſeau, & ſon génie donnoit la vie à la matiere. On

rapporte qu'à Pavie, Iſabelle d'Eſte, grand'mere des Ducs de Mantoue, poſſedoit la fameuſe Statue de l'Amour par *Praxitele*. Cette Princeſſe avoit auſſi dans ſon Cabinet un Cupidon de Michel-Ange. On fit voir à M. de Foix, que la Cour avoit envoyé en Italie, & au Préſident de Thou qui l'accompagnoit, la Statue de l'Amour, chef-d'œuvre de Michel-Ange, qu'on ne pouvoit voir qu'avec des tranſports d'admiration. Mais lorſqu'on leur eut montré la fameuſe Antique, ils eurent honte, en quelque ſorte, d'avoir loué le premier Cupidon, & ils manquerent d'expreſſion pour louer le ſecond.

PRÉCIEUX. Terme de Peinture. On dit un coloris *précieux*, une touche *précieuſe*, un *précieux* fini; c'eſt lorſque toutes ces choſes ſont dans un tel degré de perfection, qu'elles ne laiſſent plus rien à deſirer.

PRELUDE. Terme de Muſique. C'eſt un chant qui ſert de préparation pour la Muſique qui doit ſuivre. Le *Prélude* annonce d'ordinaire le ton dans lequel on veut entrer.

PRETI, Peintre. *Voyez Calabrois*.

PRETI (Jerôme), Poéte Italien, natif de Toſcane, mort à Barcelone en 1626. Son pere l'avoit d'abord deſtiné à la Profeſſion d'Avocat; mais ſon amour pour les Belles-Lettres, & ſingulierement pour la Poéſie, lui fit bientôt quitter l'étude du Droit. Il eſt un des Poétes d'Italie, les plus eſtimés; ſes Ouvrages ont été traduits en pluſieurs Langues. De toutes les Poéſies de ſon Recueil, celles dont on fait le plus de cas eſt l'Idyle de *Salmacis*.

PRETOIRE. C'étoit, chez les Anciens, le lieu où le Magiſtrat, appellé le Préteur, logeoit & rendoit la juſtice au Public.

PRIMATICE (François), Peintre & Architecte, né à Bologne en 1490, mort à Paris en 1570. Ce célebre Artiſte eſt autrement connu ſous le nom de Saint Martin de Bologne, à cauſe d'une Abbaye de ce nom qui eſt à Troyes, & que François I lui donna. Le *Primatice* avoit reçu de la Nature, un génie heureux, & beaucoup d'inclination pour le Deſſein. *Innocenzio da imola* & *Bagna Cavallo* Eleve de Raphael,

lui en donnerent les premiers principes ; Jules Romain le perfectionna. Il fut employé à Mantoue dans le Château du T. Les beaux Ouvrages de Stuc qu'il y fit, donnoient une haute idée de ſes talens, lorſqu'il fut appellé en France par François I. Le Roi le chargea, en 1540, d'acheter en Italie des Figures antiques, & de faire faire les moules des plus fameuſes Figures qui furent jettées en bronze & placées à Fontainebleau. Le *Primatice* a embelli ce Château par ſes Peintures, & par celles que Nicolo & pluſieurs autres Eleves, ont faites ſur ſes Deſſeins. Il a auſſi donné le Plan du Château de Meudon, & le Deſſein du Tombeau de François I, à St Denis. Ce grand Homme fut nommé Comiſſaire Général des Bâtimens du Roi, dans tout le Royaume. Enfin, comblé de bienfaits & d'honneurs par les Rois ſous leſquels il a vécu, il étoit regardé comme un Grand de la Cour, dont les Artiſtes ambitionnoient la protection, & ſur leſquels il répandoit ſes libéralités. C'eſt au *Primatice* & à Maître Roux, que nous ſommes redevables du bon goût de la Peinture. Il ſe fit, de leur temps, une heureuſe révolution dans les beaux Arts ; l'on quitta en France la maniere Gothique & Barbare, pour étudier la belle Nature. Le *Primatice* étoit bon coloriſte, il compoſoit avec eſprit ; les attitudes de ſes Figures ſont d'un beau choix ; mais on lui reproche d'avoir preſſé l'Ouvrage, & d'avoir peint de pratique. Ses Deſſeins ſont, la plûpart finis, ce qui les rend d'autant plus précieux. On a beaucoup gravé d'après ce Maître. Son meilleur Eleve fut Nicolo de Modene.

PRIOR (Mathieu), Poéte Anglois, né à Londres en 1664, mort à Wimpole en 1721. Le Comte de Dorſet prit ſoin de l'éducation & de la fortune de *Prior*, en qui il remarqua beaucoup de goût & de génie pour les Lettres. Son mérite l'éleva ſucceſſivement à des places honorables ; il fut même député en France, l'an 1711, avec la qualité de Plenipotentiaire Anglois, pour y travailler à la Paix. Cette diſtinction lui fit des ennemis qui le perdirent à la Cour d'Angleterre. On lui intenta un Procès criminel, on le mit en priſon ; enfin, s'étant juſtifié, il recouvra

la liberté, dont il ne fit plus uſage que pour ſe conſacrer entiérement à ſon amour pour l'étude. Cet Homme célebre a donné un grand nombre de Poéſies Angloiſes, dans leſquelles on admire un eſprit fin & délicat, une imagination brillante, un goût exquis. Horace paroît avoir été ſon modéle. Entre autres Ouvrages, il a compoſé des Odes traduites en François par M. l'Abbé Yart.

PROCACCINI (Camille), Peintre, né à Bologne en 1546, mort à Milan en 1626. Il entra dans l'Ecole des Carrache, où il trouva des Rivaux qui piquerent ſon émulation, & des modéles qui ſervirent à le perfectionner. Ce Peintre avoit un beau génie, il peignoit avec une liberté ſurprenante; ſes draperies ſont bien jettées, ſes airs de tête ſont admirables; il donnoit beaucoup d'expreſſion & de mouvement à ſes figures; ſon coloris eſt frais & vigoureux. On peut lui reprocher d'avoir ſouvent peint de pratique. Quand la fougue de ſon génie l'emportoit, il étoit très-incorrect; mais revenant enſuite avec un jugement ſain, ſur ſes Ouvrages, il corrigeoit les fautes qui lui étoient échappées. Ce Peintre a beaucoup contribué à l'établiſſement de l'Académie de Peinture de Milan, où il s'étoit retiré avec ſa Famille; ſes principaux Ouvrages ſont à Bologne, à Regio & à Milan. Il a gravé lui même trois morceaux. On a peu gravé d'après lui.

PROCACCINI (Jules-Ceſar), frere puîné de Camille, naquit à Bologne en 1548, & mourut à Milan en 1626. Il ſe mit auſſi dans l'Ecole des Carrache, & fit des études particulieres d'après les Ouvrages de Michel-Ange, de Raphael, du Correge, du Titien & des autres grands Maîtres. Ce Peintre avoit un coloris vigoureux, un goût de Deſſein, ſevere & très-correct; ſon génie étoit grand, vif, & facile; il étudioit la Nature; ſa réputation le fit nommer Chef de l'Académie de Peinture à Milan. Il eut une Ecole nombreuſe, & acquit une fortune conſidérable. On voit beaucoup d'Ouvrages de ce Maître à Milan & à Genes. Il y eut encore d'autres *Procaccini*; ſçavoir Carlo Antonio ſon frere, plus jeune que lui: il quitta la Muſique pour la Peinture. Son

talent étoit le Payſage ; il réuſſiſſoit principalement à peindre des Fleurs & des Fruits.

Ercole Juniore *Procaccini*, fils de Carlo-Antonio, mort en 1676 âgé de 80 ans, fut d'abord Eleve de ſon pere & s'adonna comme lui, à peindre des Fleurs ; mais Jules-Ceſar ſon oncle, lui donna des leçons & étendit ſes talens Il fit beaucoup de Tableaux d'Hiſtoire, pour la ville de Turin.

PROFIL. Terme de Peinture ; il ſe dit d'une figure vûe de côté. On prétend que ce fut Appelle qui le premier trouva l'art du *Profil ;* & il l'inventa, au rapport de Pline, pour cacher la difformité du Prince Antigone qui n'avoit qu'un œil.

PROFIL. Terme d'Architecture. Il ſignifie la coupe ou ſection perpendiculaire d'un bâtiment, pour en découvrir les dedans, & en faire connoître la hauteur, la profondeur, la largeur, &c. Ce terme s'employe encore en parlant du contour d'un membre d'Architecture, comme d'une baſe, d'une corniche, &c. C'eſt de l'élégance & de la juſte proportion des *Profils*, que les ordres d'Architecture tirent leurs principaux agrémens.

PROJET ; terme qui s'employe ſouvent pour déſigner le Deſſein d'un Edifice à conſtruire.

PROLATION. Terme de Muſique, qui déſigne une ſuite de pluſieurs notes, ou ſons qu'on doit faire, tant en deſcendant qu'en montant, ſur une même ſyllabe ou voyelle.

PROLOGUE. On appelle ainſi, un petit Poéme qui ſe met au commencement d'un Recueil de Poéſies ; c'eſt encore le nom qu'on donne à une Piéce de vers miſe en action, laquelle précede une autre plus grande Piéce. Cette ſorte de *Prologue* n'eſt guéres en uſage que dans les Opera, quelquefois il ſert à prévenir le Spectateur ſur ce qu'on va repréſenter ; ſouvent il eſt étranger à la Piéce, & le Poéte y célebre quelque grand événement, ou les louanges d'un Héros.

PRONONCE'. Ce terme, en Peinture, ſe dit des parties du corps pour marquer qu'elles ſont bien ſpécifiées, & rendues très-ſenſibles.

Prononcer un bras, un pied, une main, ou toute autre partie, c'eſt la faire connoître clairement ; com-

me *prononcer* une parole, c'eſt la faire entendre diſtinctement.

PROPERCE (Sextus Aurelius Propertius), Poéte Latin, né l'an 735 de Rome. Il fut recherché & eſtimé des Grands. Mécenes, entre autres, voulut être ſon ami. Nous avons de lui quatre Livres d'Elégies, où il a ſçu allier la fineſſe & la pureté de l'expreſſion, à la délicateſſe & aux charmes du ſentiment.

PROPERTIA DE ROSSI. Cette Dame s'eſt diſtinguée dans la Sculpture, & floriſſoit à Bologne ſous le Pontificat de Clément VII. La Muſique, qu'elle poſſedoit parfaitement & qui ſembloit convenir davantage à ſon ſexe, ne faiſoit que ſon amuſement : elle s'adonna particuliérement à la Sculpture. Ce goût ſingulier ſe manifeſta par le ſoin qu'elle prit, dès ſa jeuneſſe, à faire des figures de terre & à deſſiner : d'abord elle travailla en grand, ſur le bois, elle tailla enſuite des figures ſur des noyaux avec une dextérité admirable, enfin elle s'exerça ſur la pierre. Elle fit, pour décorer la façade de l'Egliſe de Ste Pétrone, pluſieurs Statues de marbre qui lui mériterent l'éloge des Connoiſſeurs. On voit même, à Bologne, pluſieurs de ſes Ouvrages. La Sculpture n'étoit point ſon ſeul talent, elle poſſedoit tous ceux qui ont rapport au Deſſein ; elle peignit quelques Tableaux & grava pluſieurs morceaux ſur le cuivre. On rapporte que *Propertia* devint éperduement amoureuſe d'un jeune homme qui ne répondit point à ſa paſſion, ce qui la jetta dans une langueur, qui précipita la fin de ſes jours. Dans cet état, elle repréſenta en bas-relief l'Hiſtoire de Joſeph & de la femme de Putiphar, Hiſtoire qui avoit quelque rapport à ſa ſituation ; elle avoit même rendu la figure de Joſeph parfaitement reſſemblante à celle de ſon Amant : ce fut-là ſon dernier Ouvrage & ſon Chef-d'œuvre.

PROPORTION. C'eſt la place, la grandeur, ou plutôt, la convenance & le rapport des parties entre elles, & relativement au tout. Les plus belles *Proportions* du Deſſein, ſe trouvent dans les figures antiques dont le goût, la correction & la pureté, ont une approbation générale. Il ne faut point donner une même me-

ſure à toutes ſortes de figures; mais on doit faire attention à l'âge, au ſexe, aux conditions. On diſtingue ordinairement quatre ſortes de *Proportions*; les unes groſſes & courtes, les autres délicates & ſveltes; il y en a de fortes & de puiſſantes, de grêles & de déliées.

PROPORTION. Terme de Muſique. C'eſt le rapport qui eſt entre deux ou pluſieurs nombres ou ſons comparés enſemble. Il y a deux ſortes de *Proportions*, l'une d'égalité & l'autre d'inégalité.

La *Proportion* d'égalité, eſt lorſque deux termes ne contiennent point plus de parties l'un que l'autre, comme 1, à 1. 2, à 2.

La *Proportion* d'inégalité, eſt lorſqu'un des termes renferme plus de parties que l'autre, comme 4, comparé à 2. On ne ſe ſert dans la Muſique que de cette ſeconde *Proportion*.

PROSCÈNE *Voyez Scène.*

PROSPER (Saint), Poéte Latin, étoit d'Aquitaine, & mourut vers l'an 455. Il fut Sécretaire du Pape Saint Léon. On a de St *Proſper*, un Poéme ſur la *Grace*, qui a été traduit, en vers François, par M. de Sacy.

PROSTYLE, Temple des Anciens, orné de colonnes ſeulement à la principale face.

PROTASE. Terme de Poéſie; ce mot ſignifie, dans le Poéme dramatique, l'expoſition du ſujet. *Voyez Expoſition.*

PROTOGENE, Peintre, natif de Caune, ville ſituée ſur la Côte Méridionale de l'Iſle de Rhodes, & Contemporain d'Appelle. Son premier travail fut de peindre des Vaiſſeaux, à quoi l'avoit réduit ſon extrême pauvreté; il peignit enſuite des ſujets ſimples & quelques Portraits, qui lui acquirent une grande réputation. Ariſtote, avec qui il étoit particuliérement lié d'amitié, voulut le tirer de ce genre, & l'engager dans une plus grande compoſition, lui propoſant les Batailles d'Alexandre; il eſt dangereux dans les Arts de ſortir de ſon goût. Auſſi *Protogene* continua-t'il toujours à peindre ſuivant ſon inclination. Appelle étant venu voir ce Peintre, fut étonné de la grandeur de ſon talent; & indigné de ce que les Rhodiens n'en connoiſſoient point le prix, il s'offrit d'acheter ſes Tableaux; mais cette propoſi-

tion s'étant répandue dans le Public, les Compatriotes de *Protogene* ouvrirent les yeux ſur ſon mérite & payerent ſes Ouvrages comme ils le méritoient. Demetrius ayant aſſiégé Rhodes, ne voulut point mettre le feu à un quartier de la Place, quoique ce fût le ſeul moyen de s'en emparer, parce qu'il apprit que c'étoit en cet endroit que *Protogene* avoit ſon attelier; il leva le ſiége. Le Tableau le plus fameux de ce Peintre, étoit l'*Ialyſe*, Chaſſeur fameux, qui paſſoit pour être un petit-fils du Soleil, & le Fondateur de Rhodes. Il employa ſept années de travail à cet unique morceau, & pendant tout ce temps, il prit un régime de vie extrêmement ſobre, afin d'être plus capable de réuſſir. Cependant tant de précaution penſa lui être inutile. Il y avoit dans ce Tableau, un Chien qui faiſoit ſurtout l'admiration des Connoiſſeurs. Il s'agiſſoit de le repréſenter tout haletant & la gueule pleine d'écume; depuis long-temps il y travailloit, & n'en étoit jamais content; enfin de dépit, il jetta deſſus l'Ouvrage, l'éponge dont il s'étoit ſervi pour l'effacer; le haſard fit ce que l'art n'avoit pû faire, l'écume fut repréſentée parfaitement. Ce Peintre peignoit avec beaucoup de vérité. Il finiſſoit extrêmement ſes Ouvrages, & c'étoit même un défaut qu'Appelle lui reprochoit. On ſçait la maniere dont Appelle & *Protogene* firent connoiſſance. Appelle arrivé à Rhodes, alla chez ce Peintre & ne l'ayant point rencontré, il eſquiſſa, d'une touche legere & ſpirituelle, une petite figure; *Protogene* de retour ayant appris ce qui s'étoit paſſé, s'écria dans le tranſport de ſon admiration, *Ah c'eſt Appelle!* & prenant à ſon tour le pinceau, il fit ſur les mêmes traits un contour plus correct & plus délicat. Appelle revint, & ne trouva point encore *Protogene*; on lui montra ce qu'il venoit de faire; Appelle ſe ſentit vaincu; mais ayant fait de nouveaux traits, *Protogene* les trouva ſi ſçavans & ſi merveilleux, que ſans s'amuſer inutilement à joûter contre un ſi redoutable Rival, il courut dans la ville chercher Appelle, le trouva, & contracta depuis avec lui l'amitié la plus intime.

PRUDENCE (Aurelius Prudentius Clémens), né

à Sarragoſſe l'an 348 de l'Ere Chrétienne, mort vers l'an 412; Poéte Latin. *Prudence* eſt plus eſtimable par ſon zèle pour la Religion, que par la beauté de ſes Poéſies. Il y a dans ſes vers beaucoup de fautes de Quantité, & l'orthodoxie n'y eſt pas toujours ſcrupuleuſement gardée. Il faut cependant convenir, qu'on rencontre dans ſes Ouvrages quelques morceaux où il regne du goût & de la délicateſſe. Son Hymne ſur les Innocens *Salvete Flores Martyrum* eſt de ce nombre.

PRYTANE'E. C'étoit, chez les Athéniens, un Edifice ſuperbement décoré, où l'on entretenoit, aux dépens de la République, ceux qui lui avoient rendu des ſervices importans. C'étoit auſſi le lieu où les Sénateurs s'aſſembloient pour tenir Conſeil.

PSALMODIE. C'eſt une maniere particuliere de chanter uſitée pour les Pſeaumes; le chant, dans la *Pſalmodie*, eſt toujours ſur la dominante de chaque mode, excepté au milieu & à la fin.

PSALTERION. Inſtrument de Muſique ſur lequel on met treize rangs de cordes, dont chacun a deux cordes à l'uniſſon ou à l'octave; on en a ajoûté d'autres à la quinte & à la quinziéme, pour augmenter l'harmonie. Le *Pſalterion* reſſemble, pour l'ordinaire, à un triangle tronqué; on a, pour jouer de cet inſtrument, un bâton courbé par le bout qu'on laiſſe tomber doucement ſur les cordes: on peut encore le toucher avec une plume ou avec les doigts, comme la Harpe, la Mandore, le Ciſtre.

PSEUDODIPTERE, Temple des Anciens décoré de huit colonnes à la face de devant, de huit à celle de derriere, & de quinze à chaque côté.

PSEUDOPERIPTERE, Temple où les colonnes des côtés étoient engagées dans le mur.

PUGET (Pierre), Sculpteur, Peintre & Architecte, né à Marſeille en 1622, mort dans la même ville en 1694. Il fut facile de préſager, par l'enfance de ce célebre Artiſte, ce qu'il devoit être un jour. On ne peut marquer plus de goût & de diſpoſition pour le Deſſein que le *Puget*. Roman, Sculpteur & Conſtructeur de Galere, lui donna des leçons de ſon Art: l'Eleve en profita avec une telle rapidité,

que ſon Maître ne balança point au bout de deux années, de lui confier la Sculpture & la conſtruction d'un Bâtiment ; il n'étoit alors âgé que de ſeize ans. *Puget*, après cette preuve de ſes talens, entreprit le voyage d'Italie ; il ſéjourna à Florence & à Rome. Trop jeune, pour qu'on lui crût des talens formés ; trop timide d'ailleurs pour ſe produire, loin de ſa Patrie, ſans aucun ſecours, il ſentit approcher l'extrême miſere ; mais un vieux Ouvrier, Sculpteur en bois, à qui il contoit ſon embarras, le préſenta au premier Sculpteur du grand Duc de Florence. On le mépriſa d'abord, il acquit enſuite de la confiance par les petits Ouvrages qu'on lui donnoit à faire ; enfin ſon mérite éclata dans tout ſon jour, le Maître crut devoir le charger, non-ſeulement de l'exécution, mais encore du Deſſein des morceaux les plus conſidérables. On rapporte qu'il ſaiſit ſi bien la maniere de Pietre de Cortone dans la Peinture, que ce fameux Peintre en fut frappé, & ſe lia d'amitié avec lui. Il revint à Marſeille, ſa Patrie, à l'âge de 21 ans. On le regarda comme un Artiſte conſommé. Le Duc de Brezé, Amiral de France, lui demanda le modéle du plus beau Vaiſſeau qu'il pourroit imaginer. C'eſt alors qu'il inventa, pour orner les Vaiſſeaux, ces belles Galleries que les Etrangers ont tâché d'imiter. Le *Puget* ſe faiſoit un grand nom par ſes Tableaux ; mais une maladie lui fit abandonner cet Art, pour ne plus ſe livrer qu'à la Sculpture : ſes talens étoient trop nombreux pour ſa ſanté délicate. On voit à Toulon pluſieurs Ouvrages du *Puget* ; on y admire entre autres les ornemens qu'il fit pour la porte de l'Hôtel de Ville : tant de talens le firent deſirer à la Cour. M. Fouquet le chargea d'aller choiſir en Italie de beaux blocs de marbre ; cependant le Miniſtre vint à être diſgracié ; ce qui fut un obſtacle au retour de *Puget* & un avantage pour l'Etranger qui profita de ces circonſtances pour avoir de ſes Chef-d'œuvres. Il fit pluſieurs grands morceaux à Genes, & le Duc de Mantoue obtint de lui ce magnifique bas-relief de l'Aſſomption auquel le Cavalier Bernin ne put refuſer ſes éloges. M. Colbert, ce gé-

nie puiſſant, qui veilloit à la gloire de la France, & aux progrès des Arts, ſe ſervit de l'autorité du Roi, pour rappeller *Puget* dans ce Royaume, & lui fit donner une penſion de douze cens écus. Louis XIV qui ſe connoiſſoit en mérite, avoit coutume d'appeller *Puget*, l'*inimitable*. Ses morceaux de Sculpture pourroient être comparés à l'Antique pour le grand goût & la correction du Deſſein, pour la nobleſſe de ſes caracteres, pour la beauté de ſes idées, & l'heureuſe fécondité de ſon génie. Le marbre prenoit, ſous ſon cizeau, du ſentiment. Ses draperies ſont ſi bien entendues, qu'on ſent le nud au travers. Les groupes de *Milon de Crotone*, & de *Perſée qui délivre Andromede*, placés à l'entrée du Parc de Verſailles, ſont de *Puget*, & dignes de cet excellent Maître. Il y a de ſes Tableaux à Aix, dans la Chapelle de la Congrégation des Jéſuites, dans la Cathédrale de Marſeille, dans différentes Egliſes de Toulon. Il a auſſi deſſiné ſur le velin des Marines, morceaux précieux pour le goût & l'exécution.

PYCNOSTYLE; c'eſt un Edifice dont les colonnes ne ſont qu'à un diamétre & demi de diſtance.

PYRAMIDE. C'eſt un corps ſolide qui s'éleve en diminuant, & ſe termine en pointe. La baſe en eſt quarrée, triangulaire, ou polygone. Les *Pyramides* des Anciens, & ſurtout celles d'Egypte, étoient regardées comme le ſymbole de l'immortalité; auſſi ces Edifices étoient-ils conſtruits à grands frais, & ſervoient, pour l'ordinaire, de Monumens funébres.

PYRAMIDE d'Amortiſſement. On a ainſi appellé celle qui termine quelque décoration d'Architecture.

PYRGOTELES. *Voyez à l'Article de la Gravure en creux.*

Q

QUAINI (Louis); Peintre, né à Ravenne en 1643, mort à Bologne en 1717. Le Cignani lui apprit les élémens de ſon Art. Bientôt il eut tant de confiance dans les talens de cet illuſtre Eleve, qu'il lui confia ſes principaux Ouvrages conjointement avec Franceſchini qui étoit devenu, dans la même Ecole, ſon rival & ſon ami.

Leurs pinceaux réunis ſemblent n'en faire qu'un Les parties principales de *Quaini* étoient l'Architecture, le Payſage, & les autres ornemens. Franceſchini ſe chargeoit pour l'ordinaire, de peindre les figures. Ils ont principalement travaillé à Parme & à Bologne.

QUARTE. C'eſt un des intervalles de la Muſique, qui tient le milieu entre les conſonances & les diſſonances. Elle eſt auſſi appellée, pour cette raiſon, *mixte*. Il faut, pour être juſte, qu'elle contienne diatoniquement deux tons, l'un majeur & l'autre mineur, avec un ſemi-ton majeur; & chromatiquement cinq demi-tons, dont trois majeurs & deux mineurs.

QUATRAIN. On appelle ainſi, une Stance de quatre vers. La matiere ordinaire des *Quatrains* eſt la Morale. Leur caractere, la gravité & la ſimplicité. Les *Quatrains* de Pibrac, Poéte François, ſont en grande réputation; ils ont été traduits en pluſieurs langues. On tâche, autant qu'il eſt poſſible, de compoſer les *Quatrains*, de vers d'une même meſure, & c'eſt une regle que le ſens du ſecond vers de chaque *Quatrain*, ne ſoit pas emporté au troiſiéme vers. Quant à l'arrangement des vers, on peut faire rimer le premier vers avec le quatriéme, & le ſecond avec le troiſiéme; ou le premier avec le troiſiéme, & le ſecond avec le quatriéme. Les *Quatrains* proprement dits, n'ont entre eux aucune liaiſon & renferment chacun un ſens parfait, indépendamment de ce qui les précede & de ce qui les ſuit; mais les Stances de quatre vers ſont liées enſemble, & tiennent à une chaîne qui ſe perpétue depuis le commencement juſqu'à la fin; on peut faire entrer dans les Stances, des vers de toutes ſortes de meſure.

QUELLINUS (Eraſme), Peintre, né à Anvers en 1607, mort très-âgé dans une Abbaye de cette ville où il s'étoit retiré. Ce Peintre s'adonna, dans ſa jeuneſſe, à l'étude des Belles-Lettres, il profeſſa même quelque temps la Philoſophie; mais ſon goût pour la Peinture l'ayant entiérement dominé, il fréquenta l'Ecole de Rubens, & donna bientôt des preuves de l'excellence de ſon génie. Ses compoſitions font honneur à ſon goût & à ſon érudition, ſon coloris ſe reſſent

des

des leçons de ſon illuſtre Maître, ſa touche eſt ferme & vigoureuſe. Eraſme a également réuſſi à peindre les grands ſujets, & les petits. Il a un goût de Deſſein Flamand, mais aſſez correct. Ses principaux Ouvrages ſont à Anvers; les quatre *Repas* qu'il a peints dans le Réfectoire de l'Abbaye de St Michel d'Anvers, ſont très-eſtimés. Ce grand Artiſte s'eſt auſſi beaucoup attaché à l'Architecture & aux figures d'Optique. On a gravé quelques morceaux d'après lui. Ses Deſſeins ſont ordinairement coloriés. Il a eu un fils nommé Jean-Eraſme *Quellinus*, à qui il a donné des leçons de Peinture; mais ce fils n'avoit point l'étendue des talens du pere. On voit pourtant quelques Tableaux de lui, dans différentes villes de l'Italie, qui lui font honneur. Il exerça auſſi l'Architecture & la Sculpture.

Artus *Quellinus*, neveu d'Eraſme, a fait à Anvers, ſa Patrie, des morceaux de Sculpture qui le font regarder comme un excellent Artiſte. C'eſt lui qui a exécuté les belles Sculptures de l'Hôtel de Ville d'Amſterdam, gravées par Hubert *Quellinus*.

QUERENGHI ou QUERENGI (Antoine), Poéte Italien & Latin, né à Padoue en 1546, mort à Rome en 1633. Une mémoire immenſe jointe à une conception facile, le mit en état d'acquerir beaucoup de connoiſſances. Il poſſedoit pluſieurs langues, & ſe rendit celebre dans les Belles-Lettres. Il fut auſſi un Citoyen utile à ſa Patrie par ſon intelligence pour les affaires. Pluſieurs Papes lui confierent des Emplois honorables & importans. Ses Poéſies Latines & Italiennes ſont eſtimées; on y trouve du feu, du goût & du génie.

QUESNOY (François), connu ſous le nom de *François Flamand*, Sculpteur, natif de Bruxelles, mort à Livourne en 1644, âgé de 52 ans. Les compoſitions de cet ingénieux Artiſte ſont d'un goût & d'une élégance admirables. Il a fait beaucoup de petits bas-reliefs en bronze, en marbre, en yvoire, &c. & de petites figures en cire qui repréſentent, la plûpart, des Jeux d'enfans, des Bacchanales & autres ſujets gais, traités avec un art & un eſprit infini. Ils ſont fort recherchés des Curieux. Ce

Maître célebre a principalement travaillé en Italie, & dans les Pays-Bas.

QUEVEDO DE VILLEGAS (François), Poéte Eſpagnol, né à Madrid en 1570, mort à Villeneuve de l'Infantade en 1645. Cet Auteur eſt mis au rang des plus célebres Ecrivains de ſa Nation. Il s'eſt exercé dans différens genres de Poéſie. On a de lui des Piéces héroïques, des lyriques, & des facétieuſes. Il a auſſi donné des Traductions. On eſtime principalement, parmi ſes Ouvrages, le *Parnaſſe Eſpagnol*, l'*Enfer réformé*, les *Viſions*, &c.

QUILLET (Claude), né en Touraine, mort en 1661 à Chinon, âgé de 59 ans; Poéte Latin. Cet Auteur eſt célebre par un très-beau Poéme qui a pour titre la *Callipédie*, c'eſt-à-dire, la maniere d'avoir de beaux enfans. Quelques mécontentemens qu'il eut du Cardinal Mazarin, firent qu'il y inſera quelques vers contre le Cardinal & ſa Famille. Le Miniſtre l'envoya chercher, & ſe plaignit à lui avec douceur, ajoûtant qu'il ne lui vouloit que du bien. *Quillet* pénétré de cette bonté à laquelle il n'oſoit s'attendre, ſe jetta à ſes genoux, lui promettant ſatisfaction ſur l'endroit qui le choquoit, & de plus il demanda la permiſſion de lui dédier ſon Ouvrage. Ce qui lui fut accordé. *Quillet* tint parole, & ſupprima dans une nouvelle édition, l'endroit dont étoit queſtion. Le Cardinal quelque temps après, lui donna une Abbaye conſidérable, dont la mort l'empêcha de jouir long-temps.

QUINAULT (Philippe), né à Paris en 1635, reçu à l'Académie Françoiſe en 1670, mort en 1688. Ce Poéte exerça d'abord la Profeſſion d'Avocat; mais ayant épouſé la Veuve d'un de ſes Clients fort riche, il acheta une Charge d'Auditeur des Comptes. Il a fait des Comédies, des Tragédies, des Opera. C'eſt dans ce dernier genre qu'il s'eſt ſurtout diſtingué par ſon adreſſe à manier & à varier les ſentimens conſacrés à cette ſorte de Poéme. Lulli préferoit ſa verſification facile & harmonieuſe, à celle des Poétes illuſtres que la France avoit de ſon temps. *Quinault* avoit d'ailleurs la docilité de ſe prêter aux idées du Muſicien. Il poſſedoit dans un très-haut degré le talent de la déclamation;

& Lully, à ce qu'on rapporte, lui faiſoit ſouvent réciter ſes vers, juſqu'à ce qu'il eût ſaiſi les inflexions de ſa voix, pour les faire paſſer dans ſon récitatif. De-là ſans doute cette expreſſion toujours juſte qu'on admire dans ſa Muſique, qui eſt comme une déclamation notée. Ses Piéces dramatiques conſervées au Théâtre, ſont, *Agrippa*, ou le *faux Tiberinus*, *Aſtrate*, Tragédies, la *Mere coquette*, Comédie. Les *Fêtes de l'Amour & de Bacchus*, *Cadmus*, *Alceſte*, *Theſée*, *Atys*, *Iſis*, *Proſerpine*, le *Triomphe de l'Amour*, *Perſée*, *Phaéton*, *Amadis*, *Roland*, le *Temple de la Paix*, *Armide*, Opera.

QUINTE. C'eſt un des intervalles de la Muſique, qui, pour être juſte, doit avoir diatoniquement trois tons pleins & un ſemi-ton majeur; & chromatiquement ſept ſemi-tons, dont quatre majeurs & trois mineurs. La *Quinte* eſt la ſeconde des conſonances parfaites.

QUINTIL. Terme de Poéſie Françoiſe. On nomme ainſi une Stance compoſée de cinq vers. Dans le *Quintil* il doit y avoir néceſſairement trois vers d'une même rime, entrecoupés par la ſeconde rime. Le *Quintil* François a été inventé par Fontaine, Contemporain de Dubellay, qui vivoit ſous Henri II.

QUINTIN Meſius ou Matyſis, dit le Maréchal d'Anvers, Peintre, mort à Anvers l'an 1529. Il exerça pendant vingt ans la Profeſſion de Maréchal; & ce fut l'amour qui lui fit quitter cet état, pour s'appliquer à la Peinture. En effet, étant devenu éperdument épris de la fille d'un Peintre, il la demanda en mariage; mais le pere déclara qu'il ne donneroit ſa fille qu'à une perſonne exerçant ſon Art. Dès ce moment *Quintin* apprit à deſſiner & apporta tant de ſoin & d'aſſiduité à ce nouveau genre d'occupation, qu'en peu de temps il fut en état de peindre. Le premier Tableau qu'il fit, fut le Portrait de ſa Maîtreſſe. Le pere ne fut pas moins charmé du génie qu'il montra pour la Peinture, que de la paſſion qu'il avoit pour ſa fille, & ne put ſe refuſer de couronner ſon amour & ſon travail. On voit beaucoup de Tableaux de ce Peintre à Anvers, entre autres une

Deſcente de Croix, dans l'Egliſe de Notre-Dame. Il ne faiſoit ordinairement que des demi-figures & des portraits. Son coloris eſt vigoureux, ſa maniere très-finie, mais ſon pinceau un peu dur. On lit ce vers Latin ſur ſon Epitaphe.

Connubialis amor de mulcibre fecit Apellem.

R

RABELAIS (François), né à Chinon en Touraine vers l'an 1483, mort à Paris en 1553. *Rabelais* étoit un homme très-ſçavant, & l'on peut auſſi le mettre au rang des Poétes, à cauſe de pluſieurs petits vers qu'il a ſemés dans ſon Roman de *Pantagruel*. Son ſtile eſt vif, coulant, rempli de traits comiques, mais ſouvent trop licentieux. Les meilleurs Ecrivains ont fait un grand cas de cet Auteur. Deſpréaux l'appelle la *raiſon habillée en maſque*. La Fontaine le regardoit comme un parfait modéle à ſuivre pour la maniere de narrer. Il eſt auſſi un des Auteurs favoris du célebre Rouſſeau, qui le nomme *le gentil Maître François*.

RABIRIUS, célebre Architecte, vivoit ſous l'empire de Domitien, ce Prince cruel, qui ne s'eſt pas moins rendu fameux par ſes fureurs, que par ſa paſſion extraordinaire pour les bâtimens. Ce fut *Rabirius* qui conſtruiſit le Palais de cet Empereur dont on voit encore des reſtes, & qui étoit d'une Architecture excellente.

RABUTIN. *Voyez Buſſy.*

RACAN (Honorat de Beüil, Marquis de), né en Touraine à la Roche-Racan, l'an 1589, l'un des premiers de l'Académie Françoiſe, mort à Paris en 1670, Poéte François, Diſciple de Malherbe. Deſpréaux, & après lui, pluſieurs Poétes célebres, ont fait un grand éloge de cet Auteur. Il a réuſſi dans la Poéſie ſublime, comme dans la Poéſie ſimple & naturelle. Malherbe diſoit de *Racan*, qu'il avoit de la force, mais qu'il ne travailloit point aſſez ſes vers. Les Poéſies que nous avons de lui ſont, les *Bergeries*, Paſtorale diviſée en cinq Actes ; des Odes, Sonnets, Stances, Epigrammes, & des Paraphraſes ſur les Pſeaumes.

RACHEL, né en baſſe Saxe, Poéte Allemand. Il s'eſt attaché particuliére-

ment à la Poéſie ſatyrique : il n'a point écrit avec la même pureté & la même délicateſſe que Deſpréaux; mais il peut lui être comparé pour le ſel de la plaiſanterie. Le ſtile de *Rachel* eſt véhément, & par tout, il ſe montre l'ennemi implacable du vice & des ridicules, ce qui lui a fait donner le nom de Lucile Allemand.

RACINE (Jean), né à la Ferté-Milon, l'an 1639, Tréſorier de France, Sécretaire du Roi, & Gentilhomme ordinaire de ſa Chambre, reçu à l'Académie Françoiſe en 1673, mort à Paris, l'an 1699; Poéte François. *Racine* fut élevé à Port-Royal; les Tragédies de Sophocle & d'Euripide l'enchanterent à un tel point, qu'il paſſoit les journées à les apprendre par cœur. Il poſſedoit, au ſuprême degré, le talent de la déclamation; & c'étoit aſſez ſa coutume de réciter ſes vers avec feu, à meſure qu'il les compoſoit. Etant un jour aux Thuilleries, il ſe vit tout-d'un-coup environné d'Ouvriers qui avoient quitté leur travail pour le ſuivre, le prenant pour un homme qui par déſeſpoir alloit ſe jetter dans le Baſſin. *Racine* fit voir au grand Corneille ſa Tragédie d'Alexandre; Corneille lui donna des louanges, & lui conſeilla, en même temps, de ne point s'appliquer à la Poéſie Dramatique, comme étant un genre qui ne lui convenoit pas. Cependant il ſçut, dit le célebre Deſpréaux,

» Surpaſſer Eurypide, & balancer Corneille.

La Bruyere, en comparant ces deux grands Poétes, dit, que Corneille peint les hommes comme ils devroient être, & *Racine*, tels qu'ils ſont. On lui a reproché d'avoir mis trop d'amour dans ſes Piéces, & d'en avoir trop donné à ſes Héroïnes; à quoi ſon caractere, & le goût du temps, porté à la galanterie, ont beaucoup contribué. *Racine* n'a point d'inégalité marquée, & la derniere de ſes Piéces, *Athalie*, eſt ſon Chef-d'œuvre. Aucun Poéte n'a mieux réuſſi dans l'Art de la Verſification, & dans ce qu'on peut appeller, le *Méchaniſme* de la Poéſie. Il fut nommé Hiſtoriographe du Roi. Les Piéces de cet Auteur, qu'on donne au Théâtre, ſont, *Andromaque*, *Britannicus*, *Berenice*,

Bajazet, *Mithridate*, *Iphigénie*, *Phedre & Hippolyte*, *Athalie*, Tragédies. Les *Plaideurs*, Comédie.

RACOURCI. Terme de Peinture, qui ſignifie la diminution des objets, ſuivant les regles de la Perſpective.

RADEMAKER, Peintre Hollandois, excellent Payſagiſte. Ses Deſſeins ſont d'un effet très piquant, rares, & des plus précieux.

RAIMONDI, Graveur. *Voyez Marc-Antoine.*

RAINCEAU. C'eſt un vieux mot, dont les Architectes ſe ſervent encore pour déſigner une eſpece de branche, ornée de grandes feuilles naturelles ou imaginaires. Le *Rainceau* eſt acompagné de fleurons, roſes, boutons, graines, &c. Il ſert à décorer les friſes, & d'autres membres d'Architecture.

RAMBOUTS (Théodore), Peintre d'Anvers, mort en 1642. Il excelloit dans le petit. On admire, dans ſes Ouvrages, la légereté & la fineſſe de la touche. Ses Figurines ſont bien deſſinées, & plaiſantes. Il a repréſenté des Preneurs de Tabac, des Buveurs, & autres ſujets ſemblables.

RANC (Jean), Peintre, né à Montpellier en 1674: mort à Madrid en 1735. Il étoit éleve de Rigaud, dont il avoit épouſé la niéce. Ce Peintre ſe fit une grande réputation par ſon talent pour le Portrait. Il fut reçu à l'Académie de Peinture en 1703, & nommé en 1724, premier Peintre du Roi d'Eſpagne. M. de la Motte fait uſage dans ſes Fables d'une avanture aſſez ſingùliere de ce Peintre. *Ranc* avoit fait le Portrait d'une perſonne que ſes amis peu connoiſſeurs trouverent manquer de reſſemblance. Le Peintre piqué de leur mauvaiſe critique, prépare une toile, y fait un trou, & prie celui qu'il avoit peint, d'y placer ſa tête; celui-ci le ſeconda dans ſes idées, lorſqu'on lui annonça ces faux Critiques, qui en arrivant ne manquerent point de blâmer le Tableau. *Vous vous trompez, Meſſieurs*, leur répondit alors la tête, *car c'eſt moi-même.*

RAOUX (Jean), Peintre, né à Montpellier en 1677, mort à Paris en 1734: il fut reçu à l'Académie en 1717. Bon Boullongne lui donna les premieres inſtructions de ſon Art, & ſon ſéjour en Italie, le perfectionna. Il

trouva, à ſon retour en France, un Mecène dans le grand Prieur de Vendôme qui le logea dans ſon Palais du Temple, où l'on voit quelques Ouvrages de ce Maître. Il étoit bon Coloriſte, il a peint avec ſuccès le Portrait, l'Hiſtoire, & ſouvent des morceaux de caprice.

RAPHAEL SANZIO, Peintre, né à Urbin l'an 1483, le jour du Vendredy-Saint, & mort à pareil jour en 1520. Jamais perſonne ne reçut en naiſſant plus de goût, de génie, ni de talent pour la Peinture ; & peut-être perſonne n'apporta-t-il jamais autant d'application à cet Art ; auſſi *Raphael* eſt de tous les Peintres, celui qui a réuni le plus de parties & qui a davantage approché de la perfection. Son pere, Peintre fort médiocre, l'occupa d'abord à peindre ſur la fayance, & le mit enſuite chez le Perugin ; l'Eleve devint bientôt égal au Maître ; il ſortit donc de cette Ecole, ne ſe bornant déſormais à aucune Ecole particuliere, mais ſe propoſant de puiſer les beautés & les richeſſes de ſon Art, dans les chef-d'œuvres des grands Maîtres. A Florence, il étudia les fameux Cartons de Léonard de Vinci & de Michel-Ange ; & à Rome, il ſçut s'introduire dans la Chapelle que Michel Ange peignoit, quelque précaution que cet illuſtre Artiſte prît pour qu'on ne vît pas ſon Ouvrage. Cette étude lui fit quitter la maniere qu'il tenoit du Perugin, pour ne plus prendre que celle de la belle Nature. Le Pape Jules II fit travailler *Raphael* dans le Vatican, ſur la recommandation de Bramante, célebre Architecte, & ſon parent. Son premier Ouvrage pour le Pape, fut l'Ecole d'Athénes ; rien n'eſt plus ſçavant ni plus riche pour la compoſition. La réputation que ce Peintre célebre acquit par ce magnifique Tableau, loin de dégénérer, comme il arrive quelquefois, s'accrut encore depuis par les autres morceaux qu'il peignit au Vatican, ou que ſes Diſciples firent ſur ſes deſſeins. Enfin, *Raphael* ſe ſurpaſſa lui-même dans ſon Tableau de la Transfiguration, qui eſt à Rome, & qu'on regarde comme le Chef-d'œuvre de ce Peintre, j'ai preſque dit de la Peinture. On rapporte que *Raphael*, outre l'étude

qu'il faiſoit des plus beaux morceaux de l'Antique, qui étoient ſous ſes yeux, entretenoit des gens qui deſſinoient pour lui tout ce que l'Italie & la Grece poſſédoient de beau & de curieux. Il mourut à la fleur de ſon âge, n'ayant que 37 ans, épuiſé par la paſſion qu'il avoit pour les femmes, & mal gouverné par les Médecins à qui il avoit celé la cauſe de ſon mal. Ce Peintre refuſa de ſe marier avec la niéce d'un Cardinal, parce qu'il ſe flattoit de le devenir, ſuivant la promeſſe que Leon X lui en avoit faite. *Raphael* a auſſi donné des Plans d'Architecture, qui ont été exécutés, & il a modelé quelques Figures & des Bas-reliefs. Un génie heureux, une imagination féconde, une compoſition ſimple, & en même temps ſublime, un beau choix, beaucoup de correction dans le Deſſein, de grace & de nobleſſe dans les Figures, de fineſſe dans les penſées, de naturel & d'expreſſion dans les attitudes; tels ſont les traits auſquels on peut reconnoître la plûpart de ſes Ouvrages. Pour le coloris, il eſt au-deſſous du Titien, & le pinceau du Correge eſt ſans doute plus moelleux que le ſien. Les Deſſeins de ce grand Maître ſont très-recherchés; il manioit parfaitement le crayon; on peut les diſtinguer à la hardieſſe de ſa main, aux contours coulans de ſes Figures, & ſurtout, à ce goût élégant & gracieux qu'il mettoit dans tout ce qu'il faiſoit. Le Roi poſſede pluſieurs beaux Tableaux de chevalet de *Raphael*, entre autres, deux, repréſentant chacun une Ste Famille, une Vierge connue ſous le nom de la belle Jardiniere, des Portraits, &c. Il y a auſſi de ſes Tableaux au Palais Royal. On a beaucoup gravé d'après ce ſçavant Artiſte. On compte parmi ſes Diſciples, Jules Romain, Jean-François Penni, Pellegrin de Modene, Perrin del Vaga, Polidore de Caravage, &c.

RAPHAEL D'A REGIO, Peintre. Il étoit fils d'un Payſan qui l'occupoit à garder des Oyes; mais ſa forte inclination pour la Peinture l'entraîna à Rome où il ſe mit ſous la diſcipline de Frederic Zuccharo. On fait cas de pluſieurs morceaux de lui qui ſont dans le Vatican, à Sainte Marie Majeure, & dans plu-

ſieurs autres lieux de Rome.

RAPIN (René), né à Tours en 1621, mort à Paris en 1687, Jéſuite ; Poéte Latin. Ce Pere a rendu ſon nom célebre par ſon érudition & par ſon talent pour la Poéſie. Son Poéme des *Jardins*, en quatre Livres, peut être mis à côté des Géorgiques de Virgile. Le Pere *Rapin* n'a pas moins réuſſi dans ſes autres Poéſies, telles que les Héroïques, les Elégiaques, les Lyriques, les Eglogues & les Odes.

RAPIN (Nicolas), natif de Fontenay-le-Comte, mort à Tours en 1609 âgé de 74 ans, Poéte François & Latin. Il a tenté de bannir la rime des vers François, & de les conſtruire à la maniere des Grecs & des Latins, ſur la ſeule meſure des pieds; mais cette ſingularité n'a point été autoriſée. Regnier le Satyrique lui a adreſſé une Satyre qui commence par ce vers :

Rapin, le Favori d'Apollon & des Muſes, &c.

Ses Œuvres ſont des Epigrammes, des Odes, des Elégies, &c.

RAZILLY (Marie de), morte à Paris en 1707 âgée de 83 ans. Mademoiſelle de *Razilly* étoit d'une famille des plus anciennes & des plus nobles de la Province de Touraine. La Poéſie faiſoit ſon plus cher amuſement ; ſon goût pour les vers Alexandrins, qu'elle compoſoit preſque toujours ſur des ſujets Héroïques, lui fit donner le ſurnom de *Calliope*. Nous avons de cette Demoiſelle, un Placet en vers au Roi, des Stances à M. le Duc de Noailles, & un Sonnet ſur la priſe de Luxembourg en 1684. Elle a fait encore pluſieurs autres Piéces de vers, répandues dans différens Recueils.

RE. C'eſt un des noms inventés par Guy Aretin pour marquer les ſons de la Muſique. *Voyez Clef, Gamme, Notes.*

REBEC. Inſtrument de Muſique à cordes. Le *Rebec* avoit trois cordes accordées de quinte en quinte comme celles du violon. Cet inſtrument n'eſt plus aujourd'hui d'uſage, comme étant contenu dans le violon, lequel doit être regardé comme le *Rebec* étendu & perfectionné.

RECHERCHER Ce terme eſt particuliérement em-

ployé en Sculpture, dans le même ſens que *finir*, *terminer*; en général il ſignifie un travail fait avec beaucoup d'intelligence & de ſoin.

RECIT ou RECITATIF. C'eſt tout ce qui ſe chante à une, à deux, à trois, à quatre voix ſeules.

Les Italiens entendent par le *Récitatif*, dans leur Langue *Récitativo*, une maniere de chanter qui tient autant de la déclamation que du chant, & dans laquelle on a la liberté d'alterer les tems de la meſure, ſuivant que l'expreſſion de la paſſion l'exige.

REDUIRE. *Voyez craticuler.*

REFEND. Terme d'Architecture. Ce ſont les entre-deux, ou boſſages des pierres qui ſont aux chaînes des murailles & autres endroits d'un bâtiment.

REFLET. C'eſt, en Peinture, comme un rejailliſſement de clarté qui porte avec ſoi une couleur empruntée de l'objet qui la renvoye. Les effets du *Reflet* doivent être différens en couleur & en force, ſelon la différence de la lumiere, de la matiere, de la diſpoſition ou de l'aſpect des corps. On appelle auſſi *Reflet*, dans le Deſſein, une demi-teinte ſourde qui s'obſerve preſqu'à l'extrêmité d'une ombre.

REFREIN. C'eſt la repriſe qui ſe fait de quelques mots, ou même de quelques vers dans certain genre de Poéſie Françoiſe, comme dans les Rondeaux, les Balades, les Chants Royaux, &c.

REGARD. C'eſt, en Architecture, un petit Pavillon qui renferme les robinets de pluſieurs conduits d'eau avec un baſſin pour les diſtribuer.

REGILLO (Jean-Antoine Licinio), Peintre. *Voyez Pordenon.*

REGLET. Ornement d'Architecture. C'eſt une petite moulure plate & étroite qui ſe profile également comme une regle.

REGNARD (Jean-François), Poéte François, né à Paris l'an 1656, mort en 1710 dans ſa Terre de Grillon. La paſſion que *Regnard* eut dès ſa jeuneſſe pour les voyages, le conduiſit juſqu'aux extrêmités du Monde, & fait la matiere d'une hiſtoire amuſante & remplie d'événemens curieux qu'il a lui-même écrite, & qui eſt rappottée au commencement de ſes Œuvres. Enfin revenu de ces longues

courſes, *Regnard* ſe retira dans une Terre proche de Dourdan, à onze lieues de Paris. C'eſt-là qu'il goûtoit les délices d'une vie ſenſuelle & délicate dans la compagnie de perſonnes choiſies & dans les charmes de l'étude. Il a fait un grand nombre de Piéces pour le Théâtre qui lui donnent un rang diſtingué dans la Claſſe des plus excellens Poétes Comiques. Qui ne ſe plaît point aux Comédies de *Regnard*, dit M. de Voltaire, n'eſt point digne d'admirer Moliere. Les Piéces conſervées au Théâtre François ſont, le *Joueur*, le *Diſtrait*, les *Ménechmes*, *Démocrite*, le *Légataire univerſel*, Comédies en cinq Actes; les *Folies amoureuſes* en trois Actes; la *Serenade*, le *Retour imprévu*, Piéces en un Acte: la petite Comédie *Attendez-moi ſous l'Orme* eſt attribuée à Dufreſny. *Regnard* a auſſi travaillé pour le Théâtre Italien, & a donné à l'Opera le *Carnaval de Veniſe*, mis en Muſique par Campra. Sa Satyre contre les Maris, en réponſe à celle de Boileau contre les femmes, a été fort goûtée.

REGNAULDIN (Thomas), Sculpteur, natif de Moulins, mort à Paris en 1706, âgé de 79 ans. Il étoit de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Cet illuſtre Artiſte a fait pluſieurs morceaux eſtimés. On voit de lui, dans les Jardins de Verſailles, l'*Automne* & *Fauſtine*; & aux Thuilleries, le beau groupe repréſentant l'*Enlevement de Cibelle par Saturne ſous la figure du Temps*.

REGNIER DESMARAIS (François-Seraphin), Poéte François. *Voy. Deſmarais.*

REGNIER (Mathurin), Poéte François, né à Chartres le 21 Décembre 1573, mort à Rouen le 22 Octobre 1613. Il marqua, dès ſa jeuneſſe, ſon penchant pour la Satyre. Ses vers renferment beaucoup de ſens & ſont énergiques. Deſpréaux dit en parlant de ce Poéte:

» *Regnier* ſeul parmi nous formé ſur leurs modéles,
» Dans ſon vieux ſtyle encore a des graces nouvelles.

Regnier eſt mort uſé de débauche; il s'eſt peint dans l'Epitaphe qu'il a faite pour lui.

J'ai vécu ſans nul penſement,
Me laiſſant aller doucement
A la bonne Loi naturelle:

Et ſi m'étonne fort pour quoi
La mort daigna ſonger à moi
Qui ne ſongeai jamais à elle.

On trouve dans le Recueil de ſes Œuvres, ſeize Satyres, trois Epîtres, cinq Elégies, des Stances, des Odes, &c.

RE'GULIER (Mode), eſt celui qui a une quinte juſte au-deſſus de la finale. *Voyez Mode.*

RE'GULIERE (Cadence); c'eſt celle qui tombe ſur les cordes eſſentielles du Mode. *Voyez Cadence.*

REHAUTS. Terme de Peinture. On appelle ainſi les extrêmités des clairs. Souvent dans les Deſſeins au lavis, le fond du papier ſert pour les *Rehauts*; ou lorſqu'on lave tout le Deſſein, on employe la couleur qui y domine, à faire les *Rehauts* qu'on caractériſe par des teintes fortes & lumineuſes.

RELATION. Terme de Muſique. C'eſt le rapport qui eſt entre deux ſons entendus immédiatement l'un après l'autre. Il y a des *Relations juſtes*, il y en a de *fauſſes*; les *Relations* juſtes ſont celles dont les deux extrêmités forment un intervalle conſonant ou naturel. Les *Relations* fauſſes ſont celles dont les extrêmités forment un intervalle faux. Entre les fauſſes *Relations*, il y en a non-ſeulement de tolérables, mais même d'excellentes, par l'art que le Muſicien a de les préparer & de les ſauver.

RELIEF. Ce terme ſe dit, en Architecture, pour ſignifier des ornemens taillés en ſaillie.

Les Peintres employent ſouvent ce mot, quoiqu'ils travaillent ſur une ſuperficie platte, pour marquer qu'une figure ſemble ſortir de la toile & avoir de la rondeur.

RELIEF (Bas). Terme de Sculpture. On diſtingue trois ſortes de *bas-reliefs*, autrement dits *baſſes-tailles*; dans l'une, les figures qui ſont ſur le devant paroiſſent ſe détacher tout-à-fait du fond; dans la ſeconde eſpece, les figures ne ſont qu'en demi-boſſe ou d'un *relief* beaucoup moindre; dans la derniere, elles n'ont que très-peu de ſaillie. *V. Bas-relief.*

RELIEF (Plein). On appelle figure de *Plein-relief*, ou de *ronde-boſſe*, celle qui eſt iſolée & terminée en toutes ſes vûes.

REMBRANT VAN-RYN, Peintre & Graveur, fils d'un Meuſnier, né en 1606, dans un Village ſitué ſur le

bras du Rhin qui paſſe à Leyden, mort à Amſterdam en 1674. *Rembrant* fut mis par ſon pere dans un College de Leyden ; mais ſon goût pour le Deſſein l'occupant tout entier, il négligea toutes les autres études : il ſçavoit à peine lire ; auſſi ce Peintre n'a jamais travaillé qu'à des ſujets très-ſimples. *Rembrant* étudia l'art de la Peinture ſous pluſieurs Maîtres qui furent tous étonnés de la rapidité de ſes ſuccès ; enfin il retourna chez ſon pere où il s'exerça par lui-même, s'efforçant de rendre la Nature dans ſa plus grande vérité. Un petit Tableau qu'il fit alors, & qu'un Connoiſſeur paya cent florins, le mit en réputation dans les plus grandes villes de la Hollande : on s'empreſſa d'avoir de ſes Ouvrages. Ce Peintre a fait beaucoup de portraits ; ſes ſujets d'hiſtoire ſont en très-petit nombre. Il mettoit ordinairement des fonds noirs dans ſes Tableaux pour ne point tomber dans des défauts de Perſpective dont il ne voulut jamais ſe donner la peine d'apprendre les principes. On lui reproche auſſi beaucoup d'incorrection ; en effet, il ne fit aucune étude de l'Antique ; & par déri-

ſion, il appelloit de ce nom, quelques vieilles armures & de vieux inſtrumens & ajuſtemens qui meubloient ſon attelier. Il avoit une grande Collection des meilleurs Deſſeins des Peintres Italiens, & des Gravures de leurs plus beaux Ouvrages ; mais c'eſt une richeſſe dont il ne fit jamais aucun uſage pour ſon Art. Au reſte *Rembrant* eſt compté parmi les plus célebres Artiſtes. Il avoit reçu de la Nature, un génie heureux & un eſprit ſolide. Ce Peintre poſſedoit, dans un degré éminent, l'intelligence du clair-obſcur ; il eſt égal au Titien pour la fraîcheur & la vérité de ſes carnations : ſes Tableaux, à les regarder de près, ſont heurtés & raboteux, mais ils font, de loin, un effet merveilleux ; toutes les couleurs ſont en harmonie, ſa maniere eſt ſuave, & ſes figures ſemblent être de relief ; ſes compoſitions ſont très-expreſſives, ſes demi-figures, & ſurtout ſes têtes de Vieillards, ſont frappantes ; enfin il donnoit aux parties du viſage, un caractere de vie & de vérité, qu'on ne peut trop admirer. On rapporte qu'ayant fait le portrait de ſa Servante, il l'expoſa à ſa fenêtre, en-

ſorte que tous ceux qui le virent y furent trompés. Les Eſtampes, en grand nombre, que *Rembrant* a gravées, ſont dans un goût ſingulier : elles ſont recherchées des Connoiſſeurs, & fort cheres, particuliérement les bonnes épreuves. Ce n'eſt qu'un aſſemblage de coups heurtés, irréguliers & égratignés, mais qui produiſent un effet très-piquant ; la plus conſidérable eſt la Piéce de *Cent francs*, ainſi appellée, parce qu'il la vendoit ce prix-là ; le ſujet de cette Piéce eſt Notre-Seigneur guériſſant les Malades. On a auſſi gravé d'après lui. *Rembrant* a fait quelques Payſages excellens pour l'effet. Ses Deſſeins ſont d'une touche franche, très-heurtée, incorrecte, mais expreſſive. Le Roi poſſede deux Tableaux de ce Maître : le célebre Gerard Dou fut un de ſes Eleves. Il y a un Catalogue raiſonné de ſon Œuvre, qui ſe vend, à Paris, chez *Hochereau*, Quai de Conti.

Remi (Abraham), ſurnommé Ravaud, Poéte Latin, né en 1600, mort en 1646. Il eſt regardé comme un des meilleurs Poétes Latins de ſon temps. On remarque dans ſes Ouvrages beaucoup d'eſprit, une imagination vive & féconde, de l'invention & une facilité merveilleuſe. Il a fait un Poéme Epique ſur Louis XIII, dit le Juſte, diviſé en quatre Livres, ſous le titre de la *Bourboniade*. Son *Mœſonium*, ou Recueil de vers ſur le Château de Maiſons près Saint Germain, eſt ce que cet Auteur a fait de mieux.

Renflement. Ce terme d'Architecture ſignifie une petite augmentation qu'on fait au tiers de la hauteur du fuſt d'une colonne & qui diminue inſenſiblement aux deux extrêmités.

Réponse. C'eſt dans la Muſique la partie qui imite le chant d'une autre partie. *Voyez Fugue.*

Repos. Terme de Peinture. C'eſt le contraſte des clairs oppoſés aux bruns, & alternativement des bruns oppoſés aux clairs. Ces maſſes de grands clairs & de grandes ombres, s'appellent *Repos*, parce qu'en effet elles empêchent que la vûe ne ſe fatigue par une continuité d'objets trop pétillans ou trop obſcurs. Il y a deux manieres de produire ces *Repos*, l'une qu'on appelle naturelle, & l'autre artificielle. La natu-

relle conſiſte à faire une étendue de clairs ou d'ombres qui ſuivent naturellement & comme néceſſairement pluſieurs figures groupées enſemble, ou des maſſes de corps ſolides; l'artificielle dépend de la diſtribution des couleurs que le Peintre donne telles qu'il lui plaît à certaines choſes, comme à des Draperies.

Repos. Terme de Poéſie. *Voyez Céſure.*

Repoussoir. Terme de Peinture. C'eſt l'effet produit par un groupe, ou par une maſſe d'ombres placées ſur le devant d'un Tableau qui éloignent & dégradent à la vûe, & font fuir, en quelque ſorte, les parties éclairées.

Reprise. C'eſt un ſigne dans la Muſique qui marque qu'il faut répéter quelque choſe. Dans les Menuets, les Gavottes, les Bourrées, les Courantes, &c. la *Repriſe* ſe trouve au tiers, environ, de l'air & à la fin; parce que ces ſortes de Piéces doivent avoir deux *Repriſes* qu'on joue ordinairement deux fois.

Résolus (Contours). *Voyez Contours.*

Ressaut. Terme d'Architecture. C'eſt l'effet d'un corps qui avance plus qu'un autre, & qui ne ſe trouve, par conſéquent, plus d'alignement, comme un entablement, une corniche, &c.

Ressenti. Les Peintres & les Architectes employent ce terme pour ſignifier le contour ou le renflement d'un corps plus fort & plus bombé qu'il ne faut.

Des muſcles, des contours *reſſentis*; c'eſt-à-dire fortement exprimés.

Ressentie (Maniere). *Voyez Maniere.*

Rétable. Terme d'Architecture. C'eſt un Ouvrage d'Architecture fait de marbre, de pierre, ou de bois, qui forme la décoration d'un Autel.

Contre-Rétable; c'eſt le fonds du *Rétable* qui eſt en maniere de lambris, pour y mettre un Tableau, ou bas-relief, & contre lequel le Tabernacle eſt adoſſé avec ſes gradins.

Retour. Terme d'Architecture. C'eſt le nom qu'on donne au profil, que fait un entablement ou tout autre membre d'Architecture dans un avant-corps. L'encoignure d'un bâtiment ſe nomme auſſi *Retour.*

Re'veillon. Terme de Peinture. C'eſt, dans un Ta-

bleau, une partie picquée d'une lumiere vive, pour faire ſortir les tons ſourds, les maſſes d'ombres, les paſſages & les demi-teintes; enfin pour *réveiller* la vûe du Spectateur.

RHOTENAMER (Jean), Peintre, né à Munich en 1564. Il apprit les Elémens de ſon Art ſous des Maîtres médiocres; mais le ſéjour qu'il fit en Italie, qu'on peut appeller l'Ecole des grands Maîtres, lui donna occaſion de faire des études qui développerent ſon goût & ſes talens. Il ſe fixa quelque temps à Veniſe, où il deſſina d'après le Tintoret. Ce Peintre travailla longtemps pour les Marchands qui l'occupoient beaucoup, ſans lui faire de grands avantages. Mais quelques Perſonnes de condition ayant remarqué du goût dans ſes Ouvrages, lui procurerent les moyens de ſe diſtinguer, & il auroit pû vivre dans l'opulence, s'il avoit un peu connu l'œconomie. On admire, ſur-tout, un Tableau que ce Peintre fit par l'ordre de l'Empereur Rodolphe II; le ſujet étoit le Banquet des Dieux; il peignit auſſi pour Ferdinand Duc de Mantoue, le Bal des Nymphes, Ouvrage très-eſtimé. *Rhotenamer* s'étoit fait une maniere qui tenoit du goût Flamand, & du goût Venitien. Il eſt gracieux dans ſes airs de tête, ſon coloris eſt brillant, ſes Ouvrages ſont très-finis. On lui reproche de manquer quelquefois de correction. Il a ſouvent travaillé en petit ſur le cuivre; il aimoit à peindre le nud: lorſqu'il y avoit quelques Payſages à faire dans ſes Tableaux, on les envoyoit à Breugel de Velours, ou à Paul Bril, pour ſuppléer à cette partie que *Rhotenamer* n'entendoit point. On voit à Auſbourg pluſieurs grands morceaux de ce Peintre; on y admire, entre autres, ſon Tableau de Tous les Saints. Le Roi ne poſſede qu'un ſeul Tableau de ce Maître, repréſentant un Portement de Croix; il y en a deux dans la Collection du Palais Royal, l'un eſt un Chriſt, & l'autre, une Danaé. On a peu gravé d'après lui.

RHYTHME MUSICAL. Quintilien a défini le *Rhythme Muſical*, l'aſſemblage de pluſieurs temps qui gardent entre eux certain ordre ou certaines proportions. Il faut obſerver que la Muſique des Anciens ſe chantoit

toit toujours ſur les paroles de quelques vers, dont toutes les ſyllabes étoient breves ou longues. On prononçoit la ſyllabe breve une fois plus vîte que la longue; ainſi, la premiere ne faiſoit qu'un temps, au lieu que la ſeconde en faiſoit deux. Les piés des vers de quelque nature & de quelque étendue qu'ils fuſſent, ſe diviſoient toujours en deux parties égales ou inégales, dont la premiere s'appelloit élevation, & la ſeconde, poſition; de même le *Rhythme* du chant qui répondoit à chacun de ces piés, ſe partageoit en deux, également ou inégalement, & c'eſt ce que nous nommons aujourd'hui un *frappé* & un *levé*. Quelquefois, pour empêcher que la marche du *Rhythme* ne fût rompue dans le chant du vers, faute d'une ſyllabe, ou breve ou longue, on y ſuppléoit par l'addition d'un temps *Rhythmitique*, qui rempliſſoit l'intervalle de cette ſyllabe longue ou breve, pendant laquelle la voix du Muſicien ne ſe faiſoit point entendre. Ces temps vuides répondent à ce que nous nommons *pauſes & ſoupirs*.

Rebattuta, en François, *battement*; c'eſt un des agrémens du chant qui ſe fait par pluſieurs battemens du goſier, en paſſant d'une note à l'autre, qui eſt immédiatement au deſſus, c'eſt ce qu'on appelle encore *double Cadence*.

Ribera (Joſeph), Peintre. *Voyez l'Eſpagnolet.*

Ribera (Anaſtaſe Pentaléon de), Poéte Eſpagnol du dix-ſeptiéme ſiécle, natif de Madrid. L'enjouement de ſon caractere, & ſes ſaillies ingénieuſes, le firent aimer à la Cour du Roi Philippe IV. Ses Piéces ſont dans un genre burleſque. On remarque dans pluſieurs, un tour agréable, & de bonnes plaiſanteries. Il peut être nommé le Scaron de l'Eſpagne.

Ricci (Sebaſtien), Peintre, né à Belluno dans les Etats de Veniſe, en 1659, mort à Veniſe en 1734. Corvelli, Peintre médiocre, lui apprit à manier le crayon & le pinceau; les Chefs-d'œuvres des grands Maîtres, dont les principales villes de l'Italie ſont ornées, le perfectionnerent. Les Princes de l'Europe ont preſque tous occupé ſon pinceau. *Ricci* fut

mandé en Angleterre par la Reine ; il paſſa par Paris, y ſéjourna quelque temps, & ſe fit recevoir à l'Académie de Peinture. Après avoir ſatisfait à Londres à tout ce qu'on exigeoit de lui, il revint à Veniſe & s'y fixa. Ce Peintre avoit des idées nobles & élevées, ſon imagination étoit vive & abondante ; ſon coloris eſt vigoureux, quoique ſouvent trop noir ; ſes ordonnances ſont frappantes, ſa touche eſt facile ; il entreprenoit pluſieurs Ouvrages à la fois, & préférant la fortune, à la réputation, il a ſouvent négligé de conſulter la Nature. Ses Deſſeins ſont touchés avec eſprit & pleins de feu. Les principaux Ouvrages de ce Maître ſont à Vienne, à Rome, à Veniſe, à Florence & à Londres. On voit dans une ſalle de l'Académie de Peinture à Paris, ſon Tableau de réception. Il y a pluſieurs morceaux gravés d'après lui.

RICCIARELLI, Peintre. *Voyez Volterre.*

RICHARD (Martin), Peintre, natif d'Anvers, mort en 1636, âgé de 45 ans. Il ſe ſentit du goût pour le Payſage, & fit toutes les études néceſſaires pour y réuſſir. Un ſéjour de deux ans en Italie, perfectionna ſa maniere. On eſtimoit ſes Tableaux, qu'il ornoit de belles fabriques. Le célebre Vandyck faiſoit en particulier beaucoup de cas de ce Maître, & voulut avoir ſon Portrait. Un jour que *Richard* s'approcha des Fortifications de Namur, pour les deſſiner, il fut arrêté comme Eſpion ; mais il ſe fit connoître, & obtint ſa liberté. Ce qu'il y a de ſingulier dans ce Peintre, c'eſt qu'il vint au monde avec le bras gauche ſeulement. Son frere, David *Richard*, s'appliqua auſſi à la Peinture, mais non pas avec autant de ſuccès.

RICHELIEU (Jean-Armand du Pleſſis, Cardinal, Duc de), Fondateur & premier Protecteur de l'Académie Françoiſe, mort le 4 Décembre de l'an 1642, âgé de cinquante-huit ans, Poéte François. Ce vaſte & puiſſant génie, qui avoit à ſoutenir le poids accablant du premier Miniſtere, ſçavoit cependant trouver des momens pour ſe délaſſer avec les Muſes. On ſçait qu'il a travaillé à pluſieurs Piéces Dramatiques ; qu'il a fait, en partie, la Tragi-Comédie de *Mirame*, qui

eſt ſous le nom de *Saint Sorlin*, & qu'il a fourni le plan & le ſujet de trois autres Comédies, qui ſont, les *Thuilleries*, l'*Aveugle de Smyrne*, & la *grande Paſtorale*. Dans cette derniere, il y avoit juſqu'à cinq cens vers de ſa façon; mais elle n'a pas été imprimée comme les autres. Le Cardinal *Richelieu* peut être regardé comme le Pere de la Tragédie & de la Comédie Françoiſe, par la paſſion qu'il a témoignée pour ce genre de Poéſie, & par les faveurs dont il combloit les Poétes qui s'y diſtinguoient. On rapporte qu'il faiſoit compoſer quelquefois les Piéces de Théâtre, par cinq Auteurs, diſtribuant à chacun un Acte, & achevant, par ce moyen, une Piéce en moins d'un mois. Ces cinq perſonnes étoient, Meſſieurs de Bois-Robert, Pierre Corneille, Colletet, de l'Etoile, & Rotrou.

RICHER, Poéte François. *Voyez Fable.*

RIGAUD (Hyacinthe), Peintre, né à Perpignan en 1663, mort à Paris en 1743. Il a été nommé, avec juſtice, le *Vandyck* de la France. En effet, aucun Peintre ne l'a ſurpaſſé pour le Portrait, & ne s'eſt fait, en ce genre, autant de réputation. Les Souverains, les Grands, & les Seigneurs Etrangers; les célebres Artiſtes & les Sçavans, ont emprunté le pinceau de ce grand Homme, pour faire revivre leurs traits après leur mort. *Rigaud* a été comblé des bienfaits & des faveurs de la Cour. La ville de Perpignan, ſa Patrie, qui jouit du Privilége de nommer tous les ans deux Nobles, Privilége qui lui a été accordé en 1449, par le Roi de Caſtille & d'Arragon, voulut donner à ſon Citoyen une marque éclatante de ſon eſtime, choix dans lequel elle a été fort applaudie, & que les Rois Louis XIV & Louis XV ont confirmé par des Lettres; Sa Majeſté a ajouté depuis, à cet honneur, le Cordon de Saint Michel & des penſions. Il parvint auſſi à la place de Directeur de l'Académie de Peinture. Ce Maître célebre, a compoſé quelques Tableaux d'Hiſtoire, mais en petit nombre. Il conſultoit toujours la Nature avec diſcernement & avec choix; il a peint les étoffes avec un art qui va juſqu'à ſéduire le Spectateur: ſes couleurs &

ſes teintes ſont d'une vivacité & d'une fraîcheur admirables, ſes Ouvrages finis ſans être peinés, ſes Portraits frappans pour la reſſemblance; il a ſur-tout, excellé à peindre les mains, qui ſont d'une beauté au-delà de toute expreſſion. On lui reproche d'avoir mis trop de fracas dans ſes draperies, ce qui détourne l'attention dûe à la tête du Portrait, & l'on remarque dans pluſieurs Tableaux de ſon dernier temps, des contours ſecs, & un ton de couleur qui tire ſur le violet. Un haſard ſingulier fut l'occaſion de ſon mariage. Une Dame avoit envoyé ſon Domeſtique pour avertir un Peintre de venir mettre ſon plancher en couleur; on s'adreſſa à *Rigaud*, qui, charmé de cette mépriſe, dont il voulut s'amuſer, promit de ſe rendre à l'heure & dans la maiſon qu'on lui indiqua; il y fut en effet; mais la Dame voyant un homme de bonne mine, ſuperbement habillé, s'excuſa ſur la ſottiſe de ſon Laquais, plaiſanta, & fit beaucoup d'accueil à *Rigaud*; celui-ci ne demeura point inſenſible; il vint revoir cette Dame; les deux parties ſe plurent; enfin, le mariage ſe fit & fut des plus heureux. Jean Ranc a été l'Eleve de ce Peintre. Le Roi a beaucoup d'Ouvrages de *Rigaud*; on en voit auſſi, dans la Salle de l'Académie. On a beaucoup gravé d'après lui.

RIGAUDON. C'eſt un Air à deux temps vifs, compoſé de deux repriſes qui ont chacune 4, 8, 12, & même plus de meſures; chaque repriſe commence à la derniere note du ſecond temps.

RIME. La *Rime* eſt un même ſon à la fin des mots qui terminent les vers. Les Goths établis dans les Gaules, avoient parmi eux des Poétes nommés *Runers*, qui introduiſirent la conſonance; leurs Ouvrages en vers s'appellerent *Runes*, & enſuite *Rimes*. La *Rime* fut bien reçue dans la Poéſie vulgaire; mais on ne la goûta point de même dans la Poéſie Latine, où l'on voulut auſſi l'employer. Les Poétes ne gardoient autrefois aucune regle certaine dans l'arrangement des *Rimes*. D'abord, on s'efforça d'épuiſer une même *Rime*, mais cette monotonie parut déſagréable, & l'on reconnut la néceſſité de varier les conſonances Il y a quel-

ques principes généraux concernant la *Rime* qu'il ne faut pas ignorer. On n'admet point, pour la *Rime*, une ſeule lettre, quoiqu'elle faſſe une ſyllabe ; ainſi, les mots joué & lié ne riment pas bien enſemble. Il y a des mots qui finiſſant par différentes lettres, peuvent faire une bonne *Rime*, lorſque ces lettres rendent le même ſon, comme dans les mots ſang & flanc, nous, doux. On a proſcrit la *Rime* du ſimple avec ſon compoſé, lorſque l'un & l'autre ſont employés dans leur ſignification naturelle : ainſi, *ordre* & *déſordre* ne riment pas enſemble ; mais *front* & *affront* riment bien. Un mot peut rimer avec lui-même, lorſqu'il a deux ſens différens : ainſi, *pas* (paſſus) rime avec *pas*, particule négative. Dans les Piéces régulieres, on ne doit pas mettre de ſuite plus de deux *Rimes* maſculines ou de deux *Rimes* féminines.

RIME *annexée*. Cette *Rime*, dont on voit des exemples dans les premiers Poétes François, conſiſtoit à commencer un vers par la derniere ſyllabe du vers précédent. *Exemple.*

Dieu, gard'ma Maîtreſſe & ré-
gente,
Gente de corps & de façon ;
Son cœur tient le mien en ſa *tente*
Tant et plus d'un ardent *friſſon*.

RIME *Batelée*. C'eſt le nom qu'on donnoit autrefois aux vers dont la fin rimoit avec le repos du vers ſuivant. *Ex.*

Quand Neptunus, puiſſant Dieu
de la *Mer*,
Ceſſa d'*armer* Caraques & Galées.

RIME *Briſée*. Cette *Rime* pratiquée autrefois, conſiſtoit à conſtruire les vers de façon que les repos des vers rimaſſent entre eux, & qu'en les briſant, ils fiſſent d'autres vers. *Ex.*

» De cœur parfait chaſſez toute
» douleur,
» Soyez ſoigneux, n'uſez de nulle
» feinte,
» Sans vilain fait, entretenez
» douceur,
» Vaillant & preux, abandon-
» nez la feinte.

En briſant ces vers, on lit :

» De cœur parfait
» Soyez ſoigneux,
» Sans vilain fait,
» Vaillant & preux,
» Chaſſez toute douleur,
» N'uſez de nulle feinte,
» Entretenez douceur,
» Abandonnez la feinte.

RIME *Couronnée*. La *Rime* étoit couronnée, lorſqu'elle ſe préſentoit deux

fois à la fin de chaque vers. *Ex.*

» La blanche Colombelle belle
» Souvent je vais priant, criant;
» Mais deſſous la cordelle d'elle
» Me jette un œil friand, riant.

RIMES *Croiſées.* C'eſt lorſqu'on entrelaſſe les vers des deux eſpeces, un maſculin après un féminin, ou deux maſculins de même *Rime*, entre deux féminins qui riment enſemble. L'Ode, le Rondeau, le Sonnet, la Balade, ſe compoſent à *Rimes* croiſées.

RIME *Empériere.* C'étoit le nom de celle qui, au bout du vers, frappoit l'oreille juſqu'à trois fois.

» Benins Lecteurs, très-diligens,
» gens, gens;
» Prenez en gré mes imparfaits,
» faits, faits.

RIME *Enchaînée.* La *Rime* enchaînée conſiſtoit, ſuivant nos Poétes anciens, dans un certain enchaînement de mots & de ſens. *Ex.*

» Dieu des Amans de mort me
» garde;
» Me gardant, donne-moi bon-
» heur;
» En me le donnant, prens ta
» darde;
» En la prenant, navre ſon cœur.

RIMES *Entremêlées.* C'eſt lorſque dans le mêlange des vers, on ne garde d'autres regles que celles de ne pas mettre de ſuite plus de deux vers maſculins, ou plus de deux féminins. Les Fables, les Madrigaux, les Chanſons, quelques Idylles, certaines Piéces de Théâtre, les Opera, les Cantates, &c. ſont compoſés de *Rimes* mêlées. La répétition de la même conſonance, loin d'être vicieuſe dans les *Rimes* mêlées, y jette, pour l'ordinaire, de l'agrément. On employe auſſi quelquefois, avec les *Rimes* entremêlées, des vers de meſure différente, appellés autrement *Vers libres.*

RIME *Equivoque.* C'eſt lorſqu'un même mot ſe trouve répété tout entier à la fin de deux vers, mais dans une ſignification différente, comme dans les vers ſuivans adreſſés à Ste Geneviève.

» Peuples en paix te plaiſe *main-*
» *tenir*
» Et envers nous ſi bien la *main*
» *tenir*,
» Qu'après la vie ayons fin de
» *mort ſûre*
» Pour éviter l'infernale *morſure.*

RIME *Féminine.* Les vers qui finiſſent par un mot dont la derniere ſyllabe a pour

voyelle un *e* muet, excepté dans les Imparfaits *charmoient*, *aimoient*; ces vers, dis-je, ont une *Rime* féminine, & on les appelle auſſi vers féminins. *Ex.*

Victoire. } Armes.
Gloire. } Charmes.

Dans la *Rime* féminine, la reſſemblance du ſon, ſe tire de la pénultiéme ſyllabe, parce que l'*e* muet ne ſe faiſant point ſentir, n'eſt compté pour rien. Dans le dernier hémiſtiche des vers de *Rime* féminine, il y a toujours une ſyllabe de plus que dans les vers maſculins, qui eſt la ſyllabe formée par cet *e* muet.

Rime *Fraterniſée*. Cette *Rime* qui a bien du rapport avec la *Rime annexée*, ſi elle n'eſt la même choſe, conſiſtoit, ſuivant nos anciens Poétes, à répéter en entier, ou en partie, le dernier mot d'un vers au commencement du vers ſuivant. *Ex.*

Mets voile au vent, cingles vers nous, *Caron*,
Car on t'attend, &c.

Rime *Kirielle*. Elle conſiſte à terminer chaque couplet d'un petit Poéme, par un même vers.

Rime *Maſculine*. C'eſt lorſque la derniere ſyllabe du dernier mot du vers, ne comprend point un *e* muet, qu'on nomme autrement *e* féminin. *Ex.*

Fierté. } Soupirs
Beauté. } Deſirs.

Dans cette ſorte de *Rime* on ne conſidere que la derniere ſyllabe pour la reſſemblance du ſon, & c'eſt cette ſyllabe qui fait la *Rime*. Les mots qui ont un *e* ouvert rimeroient très-mal, avec ceux qui ont un *e* fermé à la derniere ſyllabe; ainſi enfer & étouffer feroient des *Rimes* vicieuſes. Il faut, autant qu'il eſt poſſible, que les dernieres ſyllabes des deux vers qui riment enſemble, ſe reſſemblent parfaitement; cependant on uſe d'indulgence à cet égard, quand le ſon de la derniere ſyllabe eſt plein, ou que les *Rimes* ſont rares.

Rimes *Normandes*. On appelle ainſi des *Rimes* qui ne ſe reſſemblent que dans le ſon, ou dans la maniere de les écrire. Ces *Rimes*, quoiqu'autoriſées par l'emploi qu'en ont fait les Poétes célebres, paroiſſent toutefois très-vicieuſes.

Et quand avec tranſport je penſe m'approcher

De tout ce que les Dieux m'ont laiſſé de plus *cher*.

Rimes *Plattes* ou *ſuivies*. C'eſt lorſque les vers de mêmes *Rimes* ſe ſuivent par couples, deux maſculins & deux féminins. La Comédie, l'Eglogue & l'Elégie, ſe compoſent, pour l'ordinaire, à *Rimes* plattes: pour le Poéme Epique & la Tragédie, ils ſont néceſſairement aſſujettis à cette ordonnance de vers. Il faut avoir ſoin d'éviter la fréquente répétition des mêmes *Rimes* qui feroient une monotonie déſagréable.

Rimes *Redoublées*. C'eſt lorſqu'on employe pluſieurs fois les mêmes conſonances, obſervant toujours de ne point mettre de ſuite plus de deux vers maſculins, ou plus de deux féminins. Ce retour des mêmes *Rimes*, loin d'être un défaut, eſt ſouvent très-agréable.

Rime *Rétrograde*. Sous Charles VIII & Louis XII les Poétes avoient mis les *Rimes* rétrogrades en vogue; c'étoit le nom qu'on avoit donné aux vers lorſqu'en les liſant à rebours on y trouvoit encore la meſure & la *Rime*, comme dans ceux-ci. *Ex.*

» Triomphamment cherchez
» honneurs & prix,
» Déſolés, cœurs méchans, in-
» fortunés,
» Terriblement êtes moqués &
» pris.

Liſez en remontant ces vers, vous trouverez les mêmes *Rimes*.

» Prix & honneurs cherchez
» triomphamment, &c.

Rime *Riche*. Terme de Poéſie pour marquer le dégré de perfection dans cette partie du vers.

La *Rime* féminine eſt riche, lorſqu'immédiatement devant la pénultiéme voyelle ou diphtongue, il y a une même lettre dans les deux qui font la *Rime*. *Ex.*

Victoire. } Rebelle.
Hiſtoire. } Iſabelle.

La *Rime* maſculine eſt riche, lorſqu'immédiatement devant la derniere voyelle ou diphtongue, il ſe trouve quelque lettre ſemblable dans les deux mots, comme dans heureux, généreux.

Rime *Senée*. On nommoit ainſi les vers où tous les mots commençoient par la même lettre. *Ex.*

» Ardent Amour, adorable An-
» gelique.

Un Poéme dont tous les vers commençoient par une

même lettre, s'appelloit auſſi *Rimes ſenées*.

Rime *Suffiſante*. La *Rime* féminine eſt ſuffiſante, lorſque la pénultiéme voyelle ou diphtongue, avec tout ce qui la ſuit, rendent un même ſon dans les mots qui ſont la *Rime*. *Ex.*

Belle. } Victoire.
Infidelle. } Gloire.

La *Rime* maſculine eſt pareillement ſuffiſante, lorſque la derniere voyelle ou diphtongue des mots avec tout ce qui la ſuit, rendent un même ſon. *Ex.*

Eſpoir. } Heureux.
Devoir. } Honteux.

Rinuccini (Ottavio), Poéte Italien, natif de Florence, mort en 1621. Cet homme célebre accompagna en France la Reine Marie de Médicis. Henri IV le fit un de ſes Gentilshommes de la Chambre. Pluſieurs Auteurs prétendent qu'on lui doit l'invention des Opera. Il a compoſé pluſieurs Piéces, parmi leſquelles on eſtime principalement celles intitulées *Daphné*, *Eurydice*, *Ariadne*.

Ripieno, au plurier *Ripieni*. C'eſt le nom que les Italiens donnent aux parties de Muſique, qui doivent être chantées par le grand chœur. *Ripieni* déſignent encore des parties qui ne ſont pas eſſentielles pour que l'harmonie ſoit complette, mais qui ſont ajoutées pour une plus grande perfection & pour produire plus d'effet.

Ritournelle. Terme de Muſique. C'eſt une répétition qui ſe fait comme par écho, après les voix, par un, deux ou pluſieurs inſtrumens. On appelle auſſi de ce terme, ces courtes ſymphonies qui ſervent comme de préparation à ce que la voix va chanter.

Rivalz (Antoine), Peintre, mort à Toulouſe en 1735 âgé de 68 ans. Son pere Jean-Pierre *Rivalz*, Peintre & Architecte de l'Hôtel de Ville de Toulouſe, lui montra le Deſſein ainſi qu'au célebre la Fage. *Antoine* vint à Paris, & partit enſuite pour l'Italie; il remporta le premier prix de Peinture de l'Académie de Saint Luc, à Rome. Le Cardinal Albani, depuis Clément XI, le couronna. Ce Maître fut rappellé à Toulouſe, où il remplit, avec diſtinction, les places de ſon pere. *Antoine* auroit un nom plus illuſtre, s'il eût demeuré dans la Capi-

tale. Il avoit une touche ferme, un pinceau vigoureux ; ſon Deſſein eſt correct, ſes compoſitions ingénieuſes. Ses principaux Ouvrages ſont à Toulouſe. Il a gravé quelques Planches. Barthelemi *Rivalz* ſon couſin a auſſi gravé d'après lui. Le Chevalier *Rivalz* ſon fils, ſoutient par ſes talens un nom diſtingué dans la Peinture.

RIVOLTATO (Canto). C'eſt un chant renverſé qui, après avoir ſervi de deſſus, ſert de baſſe.

RIVOLTATO (Baſſo) ; c'eſt un chant qui, après avoir ſervi de baſſe, ſert de deſſus.

RIUPEROUX (Theodore de), né à Montauban le 4 Mars 1664, mort à Paris en 1706, Poéte François. Il a compoſé quatre Tragédies, ſçavoir, *Annibal Valerien*, la *Mort d'Auguſte*, & *Hypermneſtre ;* cette derniere ſe joue encore, & ſuffit pour nous faire connoître ſes talens pour la Poéſie. On a encore de lui quelques petites Piéces de vers, telles qu'une *Epître*, le *Portrait du Sage*, *&c.* répandues dans différens Recueils. Il étoit Secrétaire de M. le Marquis de Crequi. Ce Seigneur devant jouer avec le Roi, avoit conſervé mille Louis pour cette occaſion, qu'il mit en dépôt entre les mains de *Riuperoux*, afin de n'être point tenté de les diſſiper ailleurs. *Riuperoux* les alla jouer, & les perdit.

ROBERT. Muſicien François, mort vers l'an 1686. Il étoit Maître de la Muſique de la Chapelle du Roi. Nous avons de lui, pluſieurs Motets à grands Chœurs, qui prouvent combien il étoit ſçavant dans ſon Art ; mais on ne trouve point, dans ſes Ouvrages, les agrémens que les Muſiciens qui l'ont ſuivi, ont ſçu répandre dans leurs compoſitions.

ROBERT, Peintre, d'Orleans, excellent Deſſinateur d'Animaux & d'Inſectes. Il fit pour Gaſton de France une belle ſuite de Miniatures en ce genre, qu'on voit au Cabinet des Eſtampes du Roi, rue de Richelieu à Paris.

ROBUSTI, Peintre. *Voy. Tintoret.*

ROCAILLE. Sorte de compoſition d'Architecture ruſtique, par laquelle l'on cherche à imiter les rochers naturels. Les *Rocailles* ſont bâties de pierres trouées, de coquillages & de pétrifications de diverſes couleurs.

Les grottes & les baſſins de fontaines, ſont les endroits où l'on en fait le plus ſouvent uſage.

ROCHES. *Voyez Des-Roches.*

ROCHESTER (Jean Wilmot Comte de), Poéte Anglois, né dans le Comté d'Oxford en 1648, mort en 1680. Un Gouverneur habile ſçut lui faire trouver de l'amuſement dans la lecture, & cultiva ſes talens avec tant de ſuccès, que ce Seigneur à l'âge de 12 ans célébra, en vers, le Rétabliſſement de Charles II. Il voyagea en France, & en Italie; prit enſuite le parti des armes, & ſervit avec diſtinction ſa Patrie. Enfin il s'adonna tout entier à ſon goût pour les plaiſirs & pour l'étude. Cette alternative fatiguante ruina ſa ſanté, & le fit mourir à la fleur de ſon âge. Le Comte de *Rocheſter* s'étoit attiré les faveurs de ſon Roi par ſon attachement, il mérita ſon indignation par ſes Satyres. C'eſt le genre dans lequel il a principalement travaillé. Les paſſions y donnent ſouvent le ton, plus que le goût & le génie. Ses Poéſies ſont, la plûpart, obſcènes. Au reſte il en eſt qui méritent d'être lûes, par les traits ſublimes, les penſées hardies, les images vives qu'elles renferment. Pluſieurs de ſes Satyres ont été traduites en François.

ROCHESTER (François Atterbury, plus connu ſous le nom de l'Evêque de), naquit à Milton dans la Province de Buckingham en 1662, & mourut à Paris en 1732. Les troubles de l'Angleterre dans leſquels il fut enveloppé par zéle, & même par état, le firent perſécuter par le Gouvernement, & l'obligerent de ſe refugier en France, où ſon rang, & ſurtout ſes talens & ſes vertus, furent eſtimés & honorés. Il étoit dans une liaiſon intime avec le célebre Pope. On a de l'Evêque de *Rocheſter* des Poéſies Latines ſur différens ſujets, & des Traductions des Anciens en vers Anglois. Ces Ouvrages font admirer ſon goût & ſon érudition.

ROLLENHAGUEN. Poéte Allemand. Il eſt Auteur d'un Poéme Epique intitulé *Froschmauſter*, dans le goût de la Batrachomyomachie d'Homere. Ce Poéme eſt fort eſtimé des Allemands, pour ſa morale; ils diſent quelquefois en proverbe, qu'on n'a rien lû quand on

n'a pas lû ce Poéme.

ROLLIN (Charles), né à Paris en 1661, Profeſſeur en Eloquence au College Royal, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres, mort en 1741, Poéte Latin. Il s'eſt fait un grand nom dans la République des Lettres. Il y a brillé comme Orateur, comme Poéte & comme Hiſtorien; & ce qui doit étonner, c'eſt qu'il ne commença à produire des Ouvrages en François, qu'à l'âge de 60 ans. Ses Livres ſe ſont répandus avec une rapidité étonnante, dans tout le Monde littéraire, & l'ont mis en correſpondance avec des Etrangers reſpectables à toutes les Nations, encore plus par leur ſçavoir & par leur mérite, que par leur rang éminent; de ce nombre étoit le Prince Royal, aujourd'hui Roi de Pruſſe. Les Poéſies de *Rollin* ſont fort eſtimées; on diſtingue ſurtout ſon *Ode* ſur pluſieurs Etabliſſemens faits par les ordres du Roi à Paris; la *Traduction* en vers de l'*Ode de Namur* par Deſpréaux; l'*Epitaphe* de Santeul, &c.

ROMAIN (François), Architecte. *Voyez François.*

ROMAIN (Jules), Peintre. *V. Jules-Romain.*

ROMAIN DE HOOGE, Deſſinateur & Graveur Hollandois. Ce Maître avoit une imagination qui l'a quelquefois bien ſervi, & quelquefois égaré. Il faut être indulgent avec lui ſur la correction du Deſſein, & ſur le choix de ſes ſujets qui ſont, la plûpart, allégoriques & d'une ſatyre triviale & exagerée.

ROMAINE (Ecole); les Peintres de cette Ecole, mettent Raphael à leur tête. On trouve dans les Ouvrages de ces habiles Maîtres, un goût formé ſur l'Antique, un ſtyle poétique embelli par tout ce qu'une heureuſe imagination peut inventer de grand, de pathétique, & d'extraordinaire. On ne peut voir, ſans étonnement, la multitude des Ouvrages qui ſont ſortis de cette Ecole; ſa touche eſt facile, ſçavante, correcte & gracieuſe. Sa compoſition eſt quelquefois bizarre, mais élégante; elle a mis beaucoup de vérité dans les airs de tête, de fineſſe dans les expreſſions, & d'intelligence dans le contraſte des attitudes. Le coloris eſt la partie qui eſt négligée par cette Ecole.

ROMANCE. On donne quelquefois ce nom, à une petite avanture galante miſe en vers. On doit y emploier un tour naïf, des expreſſions ſimples, des Peintures riantes, ſans être recherchées; enfin une Poéſie facile, & plus négligée qu'harmonieuſe. Il y a quelques jolies *Romances*, ſur leſquelles on a fait des airs fort gracieux.

ROMANELLI (Jean-François), Peintre, né à Viterbe en 1617, mort dans la même ville en 1662. Il entra dans l'Ecole de Pietre de Cortone, & ſe livra avec une telle ardeur à l'étude de ſon Art, que ſa ſanté en fut alterée; d'illuſtres Protecteurs s'intéreſſerent pour lui. Le Cardinal *Barberin* & le Cardinal *Filomarino*, entre autres, firent éclater en cette occaſion leur zéle; & après lui avoir procuré tous les ſecours néceſſaires pour le tirer de l'état de langueur dans lequel un excès de travail l'avoit réduit, ils le recommanderent à Sa Sainteté, qui l'employa à pluſieurs Ouvrages conſidérables. *Romanelli* fut élu Prince de l'Académie de St Luc; cependant le Cardinal Barberin ayant été obligé de ſe retirer en France, propoſa ce Peintre au Cardinal Mazarin, qui le fit auſſi-tôt venir, & lui donna occaſion de faire éclater ſes talens. Le Roi combla cet Artiſte célebre, d'honneurs & de bienfaits, il le créa Chevalier de St Michel, & lui fit de grands préſens. L'amour de la Patrie & les ſollicitations de ſa Famille, avoient rappellé *Romanelli* deux fois à Viterbe, lieu de ſa naiſſance; enfin il ſe préparoit de venir s'établir dans ce Royaume, lorſque la mort l'enleva à la fleur de ſon âge. Ce Peintre étoit d'une humeur enjouée. Le Roi, la Reine, & les principaux Seigneurs de la Cour, l'honoroient quelquefois de leur préſence, autant pour l'entendre parler, que pour le voir peindre. Il étoit grand Deſſinateur, bon Coloriſte, il avoit des penſées nobles & élevées, qu'il rendoit avec une touche facile, ſes airs de tête ſont gracieux; il ne lui a manqué que plus de feu dans ſes compoſitions. Il a fait peu de Tableaux de chevalet. Ses principaux Ouvrages ſont à freſque, la plûpart ſont à Rome & en France. On en voit dans les lambris du Cabinet de la Reine, au vieux Louvre. Ils formen-

une ſuite de l'hiſtoire de Moyſe. La Bibliotheque du Roi, autrefois l'Hôtel Mazarin, étoit auſſi décorée de grands morceaux de Peinture de ce Maître, dont on a détruit une partie. On a gravé d'après lui.

ROMANS. On a ainſi appellé, des Chanſons qui furent compoſées ſur les Batailles & ſur les Conquêtes des anciens Rois des Pays-Bas.

ROMBOUTS (Théodore), Peintre, né à Anvers en 1597, mort dans la même ville en 1637. Ce Maître avoit du génie & du talent; il poſſedoit très-bien la partie du coloris; mais trop prévenu en ſa faveur, il oppoſa toujours ſes Ouvrages à ceux du célebre Rubens ſon contemporain & ſon compatriote. Ce parallele qu'il auroit dû prudemment éviter, aggrandit, en quelque ſorte, les défauts & diminua les beautés de ſes Tableaux. Après avoir peint des ſujets graves & majeſtueux, il ſe délaſſoit à repréſenter des Aſſemblées de Charlatans, de Buveurs, de Muſiciens, &c. On a gravé peu gravé d'après lui.

ROMPUE (Couleur). Terme qui ſe dit d'une couleur nuancée d'une autre couleur. On ſe ſert des couleurs *rompues*, dans les tournans des corps, dans leurs ombres, & dans toute leur maſſe, pour paſſer du clair à l'obſcur, pour unir les lumieres avec les bruns, enfin pour mettre toutes les parties du Tableau dans un accord agréable.

RONDEAU. Petit Poéme François, dont le caractere eſt la naïveté. Le *Rondeau* eſt né Gaulois, & n'admet, pour l'ordinaire, que l'enjouement. Il y a trois ſortes de *Rondeaux*, ſçavoir le *Rondeau* commun, auſſi nommé *Rondeau* double; le *Rondeau* redoublé, & le *Rondeau* ſimple.

Le *Rondeau commun*, ou le *Rondeau double*, comprend treize vers qui roulent ſur deux rimes ſeulement, dont la premiere eſt employée huit fois, & l'autre cinq fois, en cet ordre. Le premier vers, le deuxiéme, le cinquiéme, le ſixiéme riment enſemble & ſont maſculins ou féminins, comme on veut: les autres riment pareillement entre eux, & la rime y eſt différente. On diſtribue ces rimes dans deux Stances de cinq vers, ſéparées par un tercet, & on ajoute au bout

du tercet & de la derniere Stance, un refrain pris des premieres paroles du *Rondeau*, qui tire ſon nom de ce qu'il ſemble ainſi ſe reprendre & tourner ſur lui-même. L'eſpece de vers qu'on y emploie, eſt ordinairement celle de dix ſyllabes. Le refrain n'eſt autre choſe que la répétition du premier hémiſtiche. Il faut, pour l'agrément de ce Poéme, que la chûte ſoit naturelle & délicate, & que dans les trois endroits où la repriſe eſt placée, les applications en ſoient différentes & ingénieuſes. Le caractere du *Rondeau*, eſt la ſimplicité & l'enjouement, c'eſt pourquoi le ſtile marotique & familier eſt plus propre à ce Poéme, que le ſtile ſoutenu & ſérieux.

Le *Rondeau redoublé* comprend vingt-quatre vers de la même meſure ſur deux rimes; tel eſt l'ordre de ce Poéme. On diviſe toute la Piéce en ſix Quatrains; il faut que les quatre vers du premier, terminent par ordre les quatre ſtances ſuivantes, chacun la ſienne, par forme d'intercalaire; & le refrain ne doit être placé qu'à la fin de la derniere. Les rimes doivent être mêlées alternativement dans chaque Quatrain; & ſi le premier a une rime féminine en tête, le ſuivant aura une maſculine, & ainſi de ſuite.

Le *Romdeau ſimple* conſiſte en deux Quatrains ſur mêmes rimes & ſéparé par un diſtique auquel le refrain eſt attaché, ainſi qu'à la fin du dernier Quatrain. On n'employe, pour l'ordinaire, dans cette eſpece de *Rondeau*, que des vers de huit ſyllabes.

RONSARD (Pierre), né au Château de la Poiſſonniere, dans le Vendômois, en 1524, mort à Saint Coſme-lès-Tours, en 1585, Poéte François. Ce Poéte eſt le premier qui ait oſé compoſer dans notre Langue, un Poéme Epique; il l'intitula la *Franciade*. *Ronſard* ayant mérité le premier prix des Jeux Floraux, on regarda la récompenſe qui étoit promiſe, comme au-deſſous du mérite de l'Ouvrage & de la réputation du Poéte. La ville de Toulouſe fit donc faire une Minerve d'argent maſſif, & d'un prix conſidérable, qu'elle lui envoya. Le Préſent fut accompagné d'un Décret, qui déclaroit *Ronſard* le *Poéte François* par excellence.

Marie Stuard, Reine d'Ecoſſe, fit auſſi préſent à *Ronſard*, d'un Buffet fort riche, où il y avoit un Vaſe répréſentant le Mont-Parnaſſe, avec cette Inſcription :

A Ronſard, l'Apollon de la ſource des Muſes.

On peut juger par-là, de la grande réputation dont ce Poéte a joui, & qu'il ſoutint juſqu'au temps de Malherbe. Il y a de l'invention & du génie dans les Ouvrages de cet Auteur; mais ſon affectation à mettre par-tout de l'érudition, & à former des mots nouveaux, a rendu ſa Verſification dure, & ſouvent inintelligible.

Ronſard, dit Deſpréaux :

Reglant tout, brouilla tout, fit un Art à ſa mode ;
Et toutes fois long-temps, eut un heureux deſtin.
Mais ſa Muſe en François, parlant Grec & Latin,
Vit dans l'âge ſuivant, par un retour groteſque,
Tomber de ſes grands mots, le faſte pedanteſque.

Ce Poéte a fait des Hymnes, des Odes, un Poéme intitulé la *Franciade*, des Eglogues, des Epigrammes, des Sonnets, &c.

ROQUE (Antoine de la), Poéte François, né à Marſeille en 1672, mort à Paris en 1744. Il fut chargé durant vingt-trois années de la compoſition du Mercure, dont il s'acquitta avec diſtinction, ſurtout dans la partie des Beaux-Arts, pour leſquels il a toujours eu beaucoup d'amour & de goût. On peut même le mettre au rang des plus célebres *Amateurs*, ſoit par rapport à ſes connoiſſances, ſoit à cauſe de la riche Collection qu'il avoit formée, dont Gerſaint a fait, après ſa mort, un Catalogue curieux. Il avoit toutes les vertus qui rendent la ſociété aimable. On a de lui les paroles de deux Opera, *Medée & Jaſon*, & *Theonoé*, Tragédies, dont la Muſique eſt de Salomon.

ROSACE ou ROSON. C'eſt une grande roſe dont on orne les compartimens des voûtes, plafonds, &c.

ROSCOMON (Wenwolth Comte de), Poéte Anglois, natif d'Irlande, mort en 1684. *Roſcomon* avoit beaucoup de talent pour la Poéſie : on a de lui une Traduction, en vers Anglois, de l'Art Poétique d'Horace, un Poéme qui a pour titre, la *Maniere de traduire en vers*,

vers, outre quelques autres petites Piéces de vers fugitives, qui toutes font admirer le génie de l'Auteur. On rapporte que le Comte de *Roſcomon* fut un jour attaqué par trois Scélérats qui attendoient qu'il ſortît d'un lieu où il avoit joué & gagné. Le Comte auroit ſuccombé ſous le nombre ; mais un Officier réformé l'ayant joint, l'aida à ſe défaire de ſes Aſſaſſins. Ce fut pour récompenſer ce ſervice important, qu'il ſe démit en faveur de l'Officier, de ſa Charge de Capitaine aux Gardes.

Rose (Salvator), Peintre, Graveur & Poéte, né à Naples en 1615, mort à Rome en 1673. Il connut la miſere ; & ſe vit d'abord réduit à expoſer ſes Tableaux dans les Places publiques. Lanfranc qui remarqua du talent, dans ſes Ouvrages, en acheta pluſieurs, & l'encouragea. *Salvator* flatté du ſuffrage de ce grand Maître, ſe porta avec plus d'ardeur à l'étude. Il fit de rapides progrès dans ſon Art, ſous la diſcipline de Ribera. D'illuſtres protecteurs récompenſerent ſes talens, & lui fournirent les occaſions de ſe diſtinguer. Ce célebre Artiſte a fait des Tableaux d'Hiſtoire, qui ornent pluſieurs Egliſes dans l'Italie ; mais il a principalement excellé à peindre des Combats, des Marines, des Payſages, des ſujets de caprice, des Animaux, & des Figures de Soldats, dont il ſaiſiſſoit admirablement l'air & la contenance ; ſa touche eſt facile & très-ſpirituelle ; ſon Payſage, & ſur-tout, le feuiller de ſes Arbres, eſt d'un goût exquis. Il peignoit avec une telle rapidité, que ſouvent il commençoit & finiſſoit un Tableau en un jour. Lorſqu'il avoit beſoin de quelque attitude, il ſe préſentoit devant un grand miroir, & la deſſinoit d'après lui. On remarque, dans ſes Ouvrages, un génie bizarre, des Figures giganteſques, & quelques incorrections. On a pluſieurs morceaux gravés de ſa main, qui ſont d'une touche admirable. *Salvator* étoit un *rieur* ; il a compoſé des Satyres & des Sonnets ; dans leſquels il y a de la fineſſe & des ſaillies. Sa Maiſon étoit devenue une Académie, où les gens de goût & d'eſprit ſe raſſembloient. Il donnoit auſſi des repas, dont la délicateſſe, & plus encore la joie

& la liberté faiſoient les honneurs. Il avoit ajuſté pittoreſquement des Salles baſſes, pour y repréſenter des Comédies, lui-même étoit Acteur. On ſçait ſon avanture avec le Connétable Colonna. Ce Seigneur paya un Tableau de *Salvator* avec une bourſe pleine d'or, le Peintre lui envoya un ſecond Tableau, & le Connétable une bourſe plus conſidérable. *Salvator* fit un nouvel Ouvrage, & fut récompenſé de nouveau; un quatriéme Tableau lui mérita le même préſent; enfin, au cinquiéme, le Connétable ne voulut plus continuer un jeu qui l'épuiſoit. Il envoya deux bourſes à *Salvator*, & lui fit dire, qu'il lui cédoit l'honneur du combat. Ce Maître conſerva juſqu'à la mort, ſon humeur enjouée, ſa derniere parole fut une plaiſanterie. Ses deſſeins ne ſont pas moins eſtimés que ſes Tableaux. Ses principaux Ouvrages ſont à Rome, à Milan, & à Florence dans la Gallerie du Grand Duc. Le Roi a deux Tableaux de ce Peintre illuſtre, l'un eſt une Bataille, l'autre repréſente la Pithoniſſe.

Rose. Ornement en forme de fleur, taillé dans les caiſſes qui ſont entre les modillons ſous les plafonds des corniches & dans le milieu de chaque face des tailloirs aux chapiteaux Corinthien & Compoſite.

Rosseaux. Ornement qui a la forme d'un *Roſeau* & dont on remplit juſqu'au tiers, les cannelures des colonnes rudentées.

Rosselli (Mathieu), Peintre, né à Florence en 1578, mort dans la même ville en 1660. il apprit ſon Art de Gregoire Pagani, & du Paſſignani. Ce Maître a fait peu de Tableaux de chevalet, ſi utiles pour répandre le nom & les talens d'un Artiſte parmi les Connoiſſeurs de toutes les Nations. Il s'eſt particuliérement attaché à la freſque, genre dans lequel un travail raiſonné, beaucoup de patience, un Deſſein pur, & un coloris d'une grande fraîcheur, l'ont fait exceller. Ses Ouvrages ſe reſſentent, pour l'ordinaire, de ſon caractere tranquille; ſes couleurs locales ne ſont pas dans le vrai ton de la Nature; mais il y a mis un accord qui plaît, & ſes compoſitions gagnent à être détaillées. Il a beaucoup travaillé dans le Cloître de l'Annonciade à Florence. Le

Roi poſſede deux de ſes Tableaux, le *Triomphe de David* & celui de *Judith*.

ROSSI (François de), Peintre. *Voyez Salviati.*

ROSSO, Peintre. *Voyez Roux* (*Maître*).

ROTONDE; Edifice dont le plan eſt circulaire, & qui ſe termine en dôme.

ROTROU (Jean), Poéte François, né à Dreux en 1609, mort dans la même ville en 1650. *Rotrou* s'eſt fait un grand nom par ſes Piéces de Théâtre; il eut part aux libéralités, & à l'eſtime du Cardinal Richelieu qui l'employoit à la compoſition de la Piéce qui étoit appellée des *cinq Auteurs*. *Rotrou* étoit joueur, & par conſéquent expoſé à manquer ſouvent d'argent. On rapporte un moyen aſſez ſingulier qu'il avoit trouvé pour s'empêcher de diſſiper trop tôt ce qu'il avoit. Lorſque les Comédiens lui apportoient un préſent pour le remercier d'une de ſes Piéces, il jettoit les Louis ſur un tas de fagots qu'il tenoit enfermés; lorſqu'il avoit beſoin d'argent, il étoit obligé de ſecouer ces fagots, mais ne pouvant prendre tout à la fois, il avoit toujours quelque choſe en réſerve. Il a fait des Tragédies & des Comédies. Les Tragédies d'*Antigone* & de *Coſroës* ont eu un grand ſuccès. Celle de *Venceſlas* eſt encore repréſentée ſur le Théâtre, avec applaudiſſement.

ROULADE ou ROULEMENT. Terme de Muſique. *Voyez Tirade.*

ROULLET (Jean-Louis), Graveur, né en 1645 à Arles en Provence, mort à Paris en 1699. Il entra chez pluſieurs Maîtres, entre autres chez François Poilly, pour apprendre l'art auquel il ſe deſtinoit: pluſieurs excellens morceaux au burin, lui acquirent dès-lors beaucoup de réputation; cependant il fit le voyage d'Italie, où ſes talens lui donnerent accès auprès des Artiſtes & des Curieux. Ciro-Ferri, Peintre célebre, s'attacha à cet illuſtre Graveur, & lui procura pluſieurs occaſions de ſe ſignaler. *Roullet* quitta Rome pour parcourir les plus grandes villes d'Italie, & dans tous ces endroits, il trouva à exercer ſon burin. L'amour de la Patrie le fit revenir en France, où ſes talens ne furent point oiſifs & ſans récompenſe. On eſtime ſes Ouvrages, ſurtout pour la

correction du Deſſein, pour la pureté & l'élégance de ſon burin. La Fortune ſe préſenta pluſieurs fois à lui, mais il refuſa conſtamment ſes faveurs qui auroient gêné ſa liberté.

ROUSSEAU (Jean-Baptiſte), Poéte François, né à Paris en 1669, mort à Bruxelles en 1741. *Rouſſeau* avoit une converſation vive & ſpirituelle, qu'il aſſaiſonnoit quelquefois de vers de ſa façon, & dans leſquels il joignoit, à beaucoup d'agrément, une Satyre fine & piquante, qui les rendoit intéreſſans pour ceux qui n'en étoient point l'objet, mais qui lui attirerent de puiſſans ennemis. Les Compagnies les plus brillantes, & les Grands ſe faiſoient une fête de poſſeder ce Poéte célebre, lorſqu'en 1710 parurent les fameux Couplets qui le firent bannir de la France, quoique pluſieurs perſonnes penſent que ces Couplets ne ſoient pas de lui. Notre Horace François, trouva à Bade en Suiſſe, de généreux Protecteurs, dans le Comte du Luc, & le Prince Eugene. Mais une malheureuſe affaire où *Rouſſeau* ſe trouva, comme malgré lui enveloppé, indiſpoſa le Prince ſon Bienfaiteur. Cependant M. le Duc d'Orleans, Régent du Royaume, fit écrire à *Rouſſeau* qu'il pouvoit revenir en toute ſûreté dans ſa Patrie. Le Poéte demanda qu'on revît auparavant ſon procès, voulant être rappellé, non à titre de grace, mais par un Jugement ſolemnel; cela ne fut pas exécuté, & *Rouſſeau* paſſa en *Angleterre*. Là il fit imprimer ſes Œuvres, qui lui produiſirent une ſomme de dix mille livres; il la plaça à ſon retour à Bruxelles, ſur la Compagnie d'Oſtende; mais cette petite fortune dépérit par les mauvaiſes affaires de la Compagnie. Dans cette extrêmité, le Poéte trouva du ſecours dans l'amitié de Meſſieurs Boutet pere & fils, & dans la généreuſe protection de M. le Duc d'Aremberg, de M. le Comte de Lannoy, de M. le Prince de la Tour-Taſſis, &c. On tenta encore une fois de rétablir *Rouſſeau*, dans le ſein de ſa Patrie. M. le Comte du Luc & M. de Senoſan, ſes amis intimes, le firent venir à Paris, où il fit un ſéjour de trois mois, chez M. Aved, Peintre célebre & ſon Admirateur. Les choſes allerent autrement qu'on ne s'en

étoit flatté. *Rouſſeau* partit donc pour ſon exil, les larmes aux yeux, & retourna à Bruxelles où il mourut. *Rouſſeau* peut être regardé comme l'Auteur de deux genres de Poéſies nouveaux pour les François; ſçavoir, celui des Cantates, & celui des Allégories; il a traité, avec ſuccès, toutes les différentes ſortes de Poémes, excepté le Poéme Epique. Parmi ſes Comédies, celle du *Flatteur* eſt la plus eſtimée; il a encore donné les paroles de deux Opéra, *Jaſon*, Tragédie, miſe en Muſique par Colaſſe; *Venus & Adonis*, dont la Muſique eſt de Deſmarets. Quel enthouſiaſme, quel génie, quelle harmonie, quel ſublime dans ſes Odes! quelle élégance, quelle richeſſe de ſtile & de penſées dans ſes Epîtres! quels traits, quels tours naïfs & legers, quel caractere original, dans ſes Satyres & dans ſes Epigrammes! Il eſt le Pindare, l'Horace, le Martial & l'Anacréon de la France.

ROUSSEAU (Jacques), Peintre, né à Paris en 1630, mort à Londres en 1693. Il ſe diſtingua par ſon grand Art à peindre l'Architecture, & à tromper la vûe, par l'illuſion de la Perſpective. Louis XIV, informé de ſes rares talens, ſçut les mettre à profit. Ce Monarque chargea *Rouſſeau* des décorations de la Salle des Machines à Saint Germain en Laye, où l'on repréſentoit les Opéra du célebre Lully. Cet excellent Artiſte fut encore employé dans pluſieurs Maiſons Royales, & l'on voit de ſes Ouvrages dans quelques Maiſons de riches Particuliers; mais ſes Perſpectives, deſtinées pour l'ordinaire à décorer une Cour, un Jardin, ont beaucoup ſouffert de l'injure de l'air; cependant ce qui a été conſervé, ſuffit pour faire admirer la beauté de ſon génie, l'éclat & l'intelligence de ſon coloris. Milord Montaigu, ce Seigneur Anglois renommé par ſon amour pour les beaux Arts, aſſocia *Rouſſeau* au travail de la Foſſe & de Monnoyer, pour embellir ſon Hôtel à Londres. Ce Maître a auſſi excellé à toucher le Payſage. On a quelques morceaux d'Architecture & des Payſages, qu'il a gravés d'après les Carraches.

ROWE (Nicolas), Poéte Anglois, né l'an 1673, mort à Londres en 1718. Il s'é-

toit rendu habile dans les langues ; l'étude du Droit l'occupa quelque temps & lui fit un nom ; enfin la Poéſie eut pour lui des charmes auſquels il ne put réſiſter. Il s'y adonna entiérement. On a de cet Auteur une Traduction eſtimée de Lucain, des Comédies & des Tragédies.

Rowe (Thomas), de la même famille que le précédent, né à Londres en 1687, mort en 1715, s'acquit auſſi de la réputation par ſes Poéſies Angloiſes ſur différens ſujets. Il avoit entrepris de donner la Vie des grands Hommes de l'Antiquité omis par Plutarque. Cet Auteur en avoit déja compoſé huit lorſqu'il mourut. L'Abbé Bellanger les a traduites en François, & les a fait inprimer à la ſuite du Plutarque traduit par M. Dacier.

Thomas *Rowe* eut une femme eſtimable par ſes vertus & par ſes talens; *Eliſabeth Singer*, fille aînée d'un Gentilhomme Anglois. Elle naquit à Ilcheſter dans la Province de Sommerſet en 1674, & mourut à Frome en 1737. Cette Dame montra beaucoup de diſpoſition & de goût pour les Beaux Arts ; elle réuſſiſſoit dans la Muſique & le Deſſein ; mais l'étude des langues, & en particulier de la Poéſie, eut pour elle plus d'attraits, & a fait ſa principale occupation. On admire dans ſes compoſitions un génie élevé, des images fortes & animées, des ſentimens nobles, une imagination brillante, enfin un reſpect bien eſtimable pour la vertu. On a de cette Dame l'*Hiſtoire de Joſeph* en vers Anglois, l'*Amitié après la mort*, des Lettres morales & amuſantes, & d'autres Ouvrages mêlés de proſe & de vers.

Roux (Maître), en Italien le *Roſſo*, Peintre, né à Florence en 1496, mort à Fontainebleau en 1541. Ce Peintre n'eut point de Maître : ſon génie & l'étude particuliere qu'il fit, ſurtout des Ouvrages de Michel-Ange & du Parmeſan, y ſuppléerent. Il a beaucoup travaillé à Rome & à Perouſe ; mais c'eſt en France qu'eſt la plus grande partie de ſes Ouvrages. François I qui regnoit alors, le nomma Sur-Intendant des Ouvrages de Fontainebleau. La grande Gallerie de ce Château, a été conſtruite ſur ſes Deſſeins & embellie par les morceaux de Peinture, par

les friſes & des riches ornemens de ſtuc qu'il y fit. Le Roi charmé de ſes Ouvrages, le combla de bienfaits, & lui donna un Canonicat de la Ste Chapelle. Mais ce Peintre ayant accuſé injuſtement Pellegrin ſon ami, de lui avoir volé une grande ſomme d'argent, & ayant été cauſe des tourmens qu'il avoit ſoufferts à la queſtion, il ne put ſupporter le chagrin que cet événement lui cauſa, & prit un poiſon violent qui le fit mourir le même jour. Maître *Roux* mettoit beaucoup de génie dans ſes compoſitions, il réuſſiſſoit parfaitement à exprimer les paſſions de l'ame, il donnoit un beau caractere à ſes têtes de Vieillard, & beaucoup d'agrément aux figures de femmes qu'il repréſentoit; il poſſedoit bien le clair-obſcur; mais ſa façon de deſſiner, quoique ſçavante, avoit quelque choſe de ſauvage & même de féroce; il travailloit de caprice, conſultoit peu la Nature, paroiſſoit aimer ce qui avoit un caractere bizarre & extraordinaire.

Maître *Roux* n'étoit point borné à un ſeul talent, il étoit encore bon Architecte, bon Poéte, bon Muſicien. On voit un de ſes Tableaux au Palais Royal, repréſentant la *Femme adultere*. Il a donné quelques morceaux de Gravure. On a auſſi gravé d'après lui. Dominico del Barbieri a été un de ſes Diſciples.

RUBENS (Pierre-Paul), Peintre originaire d'Anvers, né à Cologne en 1577, mort à Anvers en 1640. Ce Peintre étoit d'une famille conſidérable, & ſon pere tenoit à Anvers, un rang diſtingué. On fit apprendre au jeune *Rubens*, les Elemens de la Grammaire & des Belles-Lettres. La rapidité & la vaſte étendue de ſon génie, firent dès-lors concevoir de grandes idées à ſon ſujet. Son pere l'avoit mis Page chez la Comteſſe de Lalain, mais il ne s'accommoda point long-temps de ce genre de vie, & ſe ſervit de tout ſon crédit auprès de ſa mere, qui étoit veuve depuis peu, pour l'engager à ſatisfaire ſon goût & ſa paſſion qui le portoient à la Peinture. Adam Van-Oort fut ſon premier Maître; il le quitta pour ſe mettre ſous la diſcipline d'Otto-Vœnius. Ce dernier ne contribua point peu par ſon érudition, par ſon exemple, & par les prin-

cipes qu'il s'étoit fait ſur ſon Art, à développer les talens de ſon Eleve. *Rubens* ne fut point long-temps à ſaiſir la maniere de ce Maître; on confondoit ſes Tableaux avec les ſiens; enfin Otto-Vœnius lui conſeilla de voyager. *Rubens* partit donc pour l'Italie, cette partie du Monde qui eſt enrichie des plus ſublimes merveilles des Beaux-Arts. Le Duc de Mantoue informé de ſon rare mérite, l'arrêta à Mantoue, & lui donna un logement dans ſon Palais: ce fut dans ce ſéjour que *Rubens* fit une étude particuliere des Ouvrages de Jules-Romain. Il paſſa enſuite à Rome, où il fit pluſieurs Tableaux pour l'Egliſe de Sainte Croix. Les Ouvrages du Titien, de Paul Veroneſe & du Tintoret, le rappellerent à Veniſe. L'étude qu'il fit des Ouvrages de ces grands Maîtres, changerent ſon goût qui tenoit de celui du Caravage, pour en prendre un qui lui fût propre. Ce célebre Artiſte retourna encore à Rome, où il fut employé pour l'Egliſe neuve des Peres de l'Oratoire. De-là il ſe rendit à Genes, où la Nobleſſe s'empreſſoit d'avoir de ſes Ouvrages; les Jéſuites de cette ville conſervent auſſi deux morceaux précieux de ce Peintre. Enfin il fut rappellé en Flandres, par la nouvelle qu'il reçut que ſa mere étoit dangereuſement malade. Cependant ſa réputation ſe répandoit en tous lieux. L'Archiduc Albert & l'Infante Iſabelle ſa femme, l'attirerent à leur Cour & le fixerent auprès de leurs perſonnes, par les biens & les honneurs qu'ils lui accorderent. Ce fut vers ce même temps que la Reine Marie de Médicis, le fit venir à Paris, pour peindre la Gallerie de ſon Palais du Luxembourg. *Rubens* fit les Tableaux à Anvers, & revint en 1625 dans cette Capitale, pour les mettre en place. La Reine Marie de Médicis prenoit beaucoup de plaiſir à la converſation de ce Peintre. On rapporte qu'elle ne le quitta point, tout le temps que ce grand Maître employa aux deux Tableaux qu'il a faits à Paris. Elle vint un jour le voir avec toutes les Dames de ſa Cour, qui furent autant charmées de la ſupériorité qu'il montroit dans ſon Art, que de ſa converſation. Il devoit y avoir une Gallerie parallele, re-

préſentant l'Hiſtoire de Henri IV. *Rubens* en avoit même déja commencé pluſieurs Tableaux, mais la diſgrace de la Reine qui ſurvint, en empêcha l'exécution. Cet illuſtre Artiſte avoit plus d'une ſorte de mérite qui le faiſoit rechercher des Grands, vrais eſtimateurs des talens. Le Duc de Bouquingan s'attacha entre autres d'une maniere particuliere à *Rubens*. Il l'entretint même d'affaires d'Etat, & lui ayant fait conoître tout le chagrin que lui cauſoit la meſintelligence qui étoit entre les Couronnes d'Angleterre & d'Eſpagne, il le chargea de communiquer ſes deſſeins à l'Infante Iſabelle, pour lors veuve de l'Archiduc Albert. *Rubens* montra, en cette occaſion, qu'il y a des génies qui ne ſont jamais déplacés. Il fut un excellent Négociateur; & la Princeſſe crut devoir envoyer *Rubens* au Roi d'Eſpagne Philippe IV, avec commiſſion de propoſer des moyens de paix & de recevoir ſes inſtructions. Le Roi fut frappé de ſon mérite, le fit Chevalier, & lui donna la Charge de Secrétaire de ſon Conſeil privé. *Rubens* revint à Bruxelles rendre compte à l'Infante de ce qu'il avoit fait; il paſſa enſuite en Angleterre, avec les Commiſſions du Roi Catholique: enfin la paix fut conclue, au deſir des deux Puiſſances. Le Roi d'Angleterre Charles I le fit auſſi Chevalier; il illuſtra ſes Armes, en y ajoutant un canton chargé d'un Lyon, & tira en plein Parlement l'épée qu'il avoit à ſon côté, pour la donner à *Rubens*; il lui fit encore préſent du diamant qu'il avoit à ſon doigt, & d'un cordon auſſi enrichi de diamans. *Rubens* retourna de nouveau en Eſpagne, où il fut honoré de la Clef d'or, créé Gentilhomme de la Chambre du Roi, nommé Secrétaire du Conſeil d'Etat dans les Pays-Bas; enfin comblé d'honneurs & de biens, il revint à Anvers où il épouſa Hélene Forment, célebre par l'éclat de ſa beauté: il partageoit ſon temps entre les Affaires & la Peinture. Ce Peintre vécut toujours comme une perſonne de la premiere conſidération; il réuniſſoit en lui tous les avantages qui peuvent rendre recommandable. Sa figure & ſes manieres étoient nobles, ſa converſation brillante, ſes amis étoient diſtingués ou par leur mé-

rite, ou par leur rang, il étoit en correſpondance avec pluſieurs Seigneurs des différentes Cours de l'Europe. Son logement étoit magnifique & enrichi de ce que l'Art offre de plus précieux en tout genre. Il reçut la viſite de pluſieurs Princes Souverains, & les Etrangers le venoient voir comme un homme rare. Il travailloit avec une telle facilité, que la Peinture ne l'occupant pas tout entier, il ſe faiſoit lire les Ouvrages des plus célebres Auteurs, ſurtout des Poétes. Détailler toutes les qualités néceſſaires pour faire un grand Peintre, c'eſt décrire celles dont *Rubens* étoit doué. Il étoit ſçavant dans les Belles-Lettres, dans l'Hiſtoire & dans l'Allégorie. Son génie vaſte & puiſſant, le rendoit également propre pour tout ce qui peut entrer dans la compoſition d'un Tableau. Il inventoit facilement; & s'il falloit recommencer un même ſujet pluſieurs fois, ſon imagination lui fourniſſoit auſſi-tôt des ordonnances d'une nouvelle magnificence; ſes attitudes ſont naturelles & variées, ſes airs de tête ſont d'une beauté ſinguliere. Il y a dans ſes idées, une abondance, & dans ſes expreſſions, une vivacité ſurprenantes. On ne peut trop admirer ſon intelligence du clair-obſcur; aucun Peintre n'a mis autant d'éclat dans ſes Tableaux, & ne leur a donné, en même temps, plus de force, plus d'harmonie & de vérité. Son pinceau eſt moelleux, ſes touches faciles & légeres, ſes carnations fraîches, & ſes draperies jettées avec beaucoup d'art. Il s'étoit fait des principes certains & lumineux, qui l'ont guidé dans tous ſes Ouvrages. On a voulu trouver des défauts dans les Peintures de ce grand homme: on croit en effet pouvoir lui reprocher quelqu'incorrection dans ſes figures, & un goût de Deſſein lourd, & qui tient du caractere Flamand; l'étonnante rapidité avec laquelle il peignoit, peut l'avoir fait tomber dans ces imperfections, dont les Ouvrages qu'il a travaillés avec ſoin, ſont exempts. Ses Deſſeins ſont d'un grand goût, d'une touche ſçavante; la belle couleur & l'intelligence du tout enſemble, s'y font remarquer. Ses Peintures ſont en grand nombre: les principales ſont à Bruxelles, à Anvers, à Gand, en Eſpa-

gne, à Londres, à Paris. Le Roi & M. le Duc d'Orleans poſſedent pluſieurs Tableaux de chevalet, de ce Peintre. On a beaucoup gravé d'après ce Maître. Il a auſſi gravé quelques morceaux. Le Catalogue de ſes Ouvrages ſe trouve à Paris chez *Briaſſon* & *Jombert*. Parmi ſes Diſciples, les plus diſtingués ſont Vandyck, Diepenbeck, Jacques Jordans, David Teniers, Juſte, Vanmol, Van-Tulden, &c.

RUDENTURE. Ce mot vient du Latin *Rudens*, qui ſignifie Cable; c'eſt un ornement d'Architecture qui eſt en forme de bâton ſimple, ou de corde, ou de roſeau, & dont on remplit juſqu'au tiers, les colonnes qui, pour cette raiſon, s'appellent *Colonnes rudentées*. On employe auſſi des *Rudentures* de relief ſans cannelures, ſur des pilaſtres en gaîne, mais cela eſt très-rare.

RUE (Charles de la), Jéſuite, né à Paris l'an 1643, mort en la même ville en 1725, Poéte François & Latin. Le P. de la *Rue* étoit un de ces génies vaſtes qui embraſſent tout ce qui regarde les Sciences & les Belles-Lettres. Il s'eſt diſtingué dans la Chaire, par ſes Sermons & ſes Panégyriques, pleins de majeſté & de la plus ſublime éloquence. Il a fait des Notes ſçavantes & une Verſion Latine fort eſtimée de Virgile à l'uſage & pour l'inſtruction du Dauphin. Son nom eſt auſſi en grande réputation ſur le Parnaſſe, François & Latin. On a de lui deux Poémes Latins, ſur les Conquêtes du Roi dans la Hollande & en Flandres, que le Grand Corneille a traduits en vers François. Ses vers Latins, qui compoſent un Recueil appellé *Symbolique*, ſont précieux aux Amateurs de la belle Poéſie, ainſi que ſes Piéces mixtes, qui renferment des Paraphraſes, des Odes d'Horace, &c. Ses Tragédies Latines, intitulées *Lyſimachus*, & *Cyrus*, & celles de *Lyſimachus* & de *Sylla*; en vers François, ont ſinguliérement mérité l'approbation de Corneille. Les Comédiens de l'Hôtel de Bourgogne ſe préparoient ſecrettement de jouer cette derniere Piéce; mais le Pere de la Rue en étant informé les arrêta par ſon crédit. On connoît la belle Ode qu'il a faite pour l'immaculée Conception de la

Vierge, & qui a mérité à Caën, le prix de l'Académie.

Ruisdaal (Jacob), Peintre, né à Harlem en 1640, mort dans la même ville en 1681. Ce Maître eſt mis au rang des plus célebres Payſagiſtes. Ses Tableaux ſont d'un effet piquant; il a repréſenté dans la plûpart, de belles Fabriques, des Marines, des Chûtes d'eau, ou des Tempêtes. Ses ſites ſont agréables, ſa touche legere, ſon coloris vigoureux. Les Connoiſſeurs font auſſi beaucoup de cas de ſes Deſſeins. Cet Artiſte avoit coutume de faire peindre ſes Figures par Van-Oſtade, Van-Velde, & Wauvermans. On a gravé d'après lui. Il a auſſi gravé quelques petits morceaux.

Salmon *Ruiſdaal* ſon frere, mort à Harlem en 1670, s'eſt pareillement diſtingué par ſes Payſages.

Runers. On nommoit ainſi les Poétes des Goths qui s'étoient établis dans les Gaules. Ce ſont ces Poétes qui introduiſirent dans les vers, la conſonance; & leurs Ouvrages en vers s'appellerent *Runes*, enſuite *Rimes*. Cette nouveauté fut ſi bien reçue dans la Poéſie vulgaire, qu'on voulut y aſſujettir la Poéſie Latine. Leoninus qui vivoit ſous le regne de Louis VII, ſe diſtingua dans ce dernier genre de Poéſie, & lui donna ſon nom.

Rustici (Jean-François), Sculpteur, natif de Florence. Cet Artiſte, encore enfant, fit connoître les talens qu'il avoit reçus de la Nature, par le plaiſir qu'il prenoit à faire de lui-même de petites Figures de terre. André Verrochio lui montra les principes de ſon Art. Leonard de Vinci, qui étoit alors dans la même Ecole, lui donna une vive émulation, ce qui contribue ordinairement beaucoup à perfectionner les talens. Ses Statues ſont, la plupart, en bronze. Parmi ſes Ouvrages, on fait ſur-tout mention d'une Léda, d'une Europe, d'un Neptune, d'un Vulcain, & d'un Homme à cheval, d'une hauteur extraordinaire; il a fait auſſi une Femme d'une forme coloſſale. Ce ſçavant Sculpteur vint en France en 1528, où il ſe fixa, ayant été employé par François I, à pluſieurs Ouvrages conſidérables.

Rustique. On a quelquefois ainſi appellé l'or-

dre Toſcan, comme étant le moins orné des ordres d'Architecture, & celui qui approche le plus de la ſimplicité de la Nature. *Voyez Toſcan.*

RYER (Pierre du), Poéte François. *Voyez Du Ryer.*

S

SABLIERE (Antoine de Rambouillet de la), mort à Paris en 1680, âgé de 65 ans; Poéte François. Nous n'avons de lui que des Madrigaux, publiés après ſa mort par ſon fils. Ces petits Poémes lui ont fait beaucoup d'honneur, par la fineſſe des penſées, & par la délicate naïveté du ſtile: on peut le propoſer pour modéle en ce genre.

Son Epouſe, Heſſelin de la *Sabliere*, étoit en liaiſon avec les beaux Eſprits de ſon temps. La Fontaine, qui trouva dans ſa maiſon un azile paiſible durant près de vingt ans, l'a immortaliſé dans ſes vers.

SACCHI (André), Peintre, né à Rome en 1599, mort dans la même ville en 1661. Son pere, Benoît Sacchi, lui montra les premiers principes de la Peinture; Albane le perfectionna. L'attention que ſon illuſtre Maître eut pour lui & ſes talens naturels, lui acquirent, en peu de temps, une grande réputation. Ses Ouvrages furent recherchés; on exerça ſon pinceau pour orner les Temples & les Palais. On retrouve dans ſes Ouvrages, les graces & la tendreſſe du coloris qu'on admire dans les Tableaux de l'Albane. André l'a même ſurpaſſé, par ſon goût de Deſſein: ſes Figures ont une expreſſion admirable, ſes draperies une belle ſimplicité, ſes idées ſont nobles, & ſa touche finie, ſans être peinée. Il a réuſſi ſur-tout dans les ſujets ſimples; & l'on remarque qu'il n'a jamais deſſiné une ſeule fois, ſans avoir conſulté la Nature. Ce Peintre avoit une ſingularité de mœurs, & ſe permettoit tant de liberté dans ſa Critique, que les autres Peintres, ſes Contemporains, furent autant d'ennemis pour lui. Ses Deſſeins ſont précieux, une belle compoſition, des expreſſions vives, beaucoup de facilité, les ombres & les clairs bien ménagés, les peuvent caractériſer. Les principaux Ouvrages de ce grand Peintre ſont à Rome,

Il y a deux de ſes Tableaux au Palais Royal ; l'un repréſente Adam qui voit expirer ſon fils ; l'autre eſt un Portement de Croix, excellent morceau. On a gravé d'après ce Maître.

SACOME. Terme d'Architecture. C'eſt le vif profil de tout membre & moulure d'Architecture. Ce terme ſignifie auſſi quelquefois, la moulure même.

SACQUEBUTTE. Inſtrument de Muſique ; on l'appelle auſſi, la Trompette harmonique : elle eſt aſſez ſemblable à la Trompette militaire, & elle n'en differe qu'en ce qu'elle eſt plus longue & qu'elle a plus de branches. Cette ſorte de Trompette, peut faire la baſſe dans les grands Concerts.

SACY (Louis-Iſaac le Maître de), natif de Paris, mort en 1684 âgé de 71 ans, Poéte François. De *Sacy* eſt connu principalement par ſa Traduction de l'Ancien & du nouveau Teſtament, & par celle de l'Imitation. Il a fait auſſi des vers François, où l'on remarque de la nobleſſe dans les penſées & dans le ſtile ; ils ſont, la plûpart, ſur des ſujets de piété. Il a traduit en vers, le Poéme de Saint Proſper ſur la Grace.

SADELER (Jean), Graveur, né à Bruxelles en 1550, mort à Veniſe. Il eſt naturel aux peres, d'apprendre leur Profeſſion à leurs enfans : Jean *Sadeler* apprit celle de Fondeur & de Ciſeleur, que ſon pere exerçoit ; mais l'âge développant ſes inclinations, il s'attacha au Deſſein & à la Gravure. Quelques Eſtampes qu'il publia à Anvers, annoncerent ſes talens ; les éloges qu'on lui donna exciterent le deſir d'en mériter de nouveaux. Il parcourut la Hollande, pour travailler ſous les yeux des meilleurs Maîtres. Le Duc de Baviere ſe fit un plaiſir de répandre ſes bienfaits ſur cet Artiſte. *Sadeler* animé par la reconnoiſſance, fit pour ſon Protecteur, des Ouvrages qui ajouterent à ſa réputation ; il partit pour l'Italie, & perfectionna ſes talens par l'étude qu'il fut à portée de faire, des magnifiques morceaux que cette riche Contrée renferme. Il préſenta quelques-unes de ſes Gravures au Pape Clément VIII ; mais Sa Sainteté ne lui fit que quelques complimens ſtériles : cet accueil engagea Jean *Sadeler* à ſe retirer à Veniſe, où il

ɔurut peu de temps après
n arrivée. Il eut un fils
mmé *Juſte* ou *Juſtin*,
nt on a auſſi quelques
tampes qui ne ſont point
ıs mérite.

SADELER (Raphael),
aveur. Il étoit frere de
n, & ſon Diſciple ; ſa
:, qu'un travail aſſidu &
grande application, né-
ſaire dans ſon Art, avoit
ɔiblie, lui fit quitter
:lque temps la Gravure ;
'adonna donc à la Pein-
e par délaſſement ; mais
ı goût le rappella à ſon
mier exercice : il s'y diſ-
ɣua par la correction du
ſein, & par le natu-
qu'il répandoit dans ſes
res. Il accompagna ſon
e à Rome, à Veniſe, &
ırut dans cette derniere
:. On ne ſçait point la
: de ſa naiſſance, ni celle
ı mort.

ADELER (Gilles), Gra-
, né à Anvers en 1570,
à Pragues en 1629. Il
Neveu & Diſciple de
& de Raphael, qu'il
ſſa par la correction &
'érité de ſon Deſſein,
goût & la netteté de
ravures. Il fit quelque
en Italie, où ce cé-
Artiſte ſe perfectionna
; études d'après l'An-
Ses talens diſtingués
le firent deſirer en Allemagne par l'Empereur Rodolphe II, qui lui marqua ſon eſtime, en lui accordant une penſion annuelle. Les Empereurs Mathias & Ferdinand II ſucceſſeurs de Rodolphe, continuerent d'honorer ſes talens.

Il y a encore eu un *Marc Sadeler*, mais qui ſemble n'avoir été que l'Editeur des Ouvrages de ſes parens.

SAENREDAM (Jean). Les Eſtampes de ce Maître, ſont très goûtées des Curieux. il a ſurtout travaillé d'après Goltius ; il a ſçu allier la douceur, avec la fermeté, dans ſa touche. On deſireroit plus de correction dans ſes Deſſeins ; mais c'eſt un reproche qu'il doit partager avec la plûpart des Peintres qu'il a copiés.

SAGE (le) de Montpellier, s'eſt fait de la réputation, par ſes Poéſies Gaſconnes. On a de lui un Recueil intitulé les *Folies du Sieur le Sage*.

SAGE (Alain-René le), Poéte François, né à Ruys en Bretagne vers l'an 1677, mort en 1747 à Boulogne ſur Mer. Son premier Ouvrage fut une Traduction paraphraſée des *Lettres d'Ariſtenette*, Auteur Grec. Il apprit enſuite l'Eſpagnol,

& goûta beaucoup les Auteurs de cette Nation, dont il a donné des Traductions, ou plutôt des Imitations qui ont en France beaucoup de ſuccès, comme le *Diable boiteux*, *Gilblas*, *Guſman d'Alpharache*, le *Bachelier de Salamanque*, le *nouveau D. Quichotte*, *&c.* Il s'eſt auſſi rendu célebre par ſes Piéces dramatiques : on voit avec plaiſir, au Théâtre François, *Criſpin Rival de ſon Maître* & *Turcaret*, Comédies en proſe. L'Opera-Comique eſt enrichi d'un grand nombre de ſes Ouvrages. Cet Auteur avoit peu d'invention ; mais il avoit de l'eſprit, du goût, & l'art d'embellir les idées des autres, & de ſe les rendre propres. On peut le mettre au rang des Auteurs qui ont le mieux poſſedé leur langue. Il eut pluſieurs enfans, dont l'aîné s'eſt illuſtré comme Acteur, ſur le Théâtre François, ſous le nom de *Montmeny*.

SAGTLEVEN, excellent Payſagiſte Hollandois. Il n'a gueres travaillé qu'en petit ; ſes Tableaux & ſes Deſſeins ſont rares & très-recherchés.

SAILLIE ; Terme d'Architecture, qui ſe dit des moulures, & généralement de tous membres d'Architecture qui ſurpaſſent le nud du mur.

SAINT-AMANT (Marc-Antoine Gerard Sieur de), né à Rouen l'an 1593, reçu à l'Académie Françoiſe en 1634, mort en 1660 ; Poéte François. Cet Aureur eſt traité d'une maniere peu avantageuſe dans la premiere Satyre de Deſpréaux. Cependant le Poéte Satyrique eſt convenu lui-même dans la Préface des dernieres Editions de ſes Œuvres, qu'il y avoit du génie dans les Ecrits de *Saint-Amant*. Ce Poéte n'avoit pas étudié, ou, comme il le dit lui-même, il n'avoit point paſſé ſous la férule. Son talent pour la déclamation ajoûtoit à ſes vers une harmonie qui s'évanouiſſoit, lorſque quelqu'autre les liſoit. C'eſt le ſujet d'une Epigramme de Gombauld.

» Tes vers ſont beaux quand tu les dis,
» Mais ce n'eſt rien quand je les lis ;
» Tu ne peux pas toujours en dire,
» Fais en donc que je puiſſe lire.

Il eſt Auteur du *Moyſe ſauvé*, Ouvrage ſingulier, qu'il a intitulé *Idyle Héroïque*, & qui eſt diviſé en douze

douze parties ou chants. Sa *Rome ridicule* eſt pleine de plaiſanteries. Ce Poéte avoit fait auſſi un Poéme de la Lune, dans lequel il louoit Louis XIV, ſurtout, de ſçavoir bien nâger. Le Roi ne put ſouffrir la lecture de cet Ouvrage, affront qui cauſa beaucoup de chagrin & la mort à l'Auteur. On a de lui, outre les Ouvrages cités ci-deſſus, un Recueil de Poéſies diverſes & des Stances, à M. Corneille, ſur ſon *Imitation de Jeſus-Chriſt*, miſe en vers.

SAINT-AULAIRE (François-Joſeph de Beaupoil, Marquis de), reçu à l'Académie Françoiſe en 1706, mort en 1742 âgé de 98 ans; Poéte François. Le Marquis de *Saint-Aulaire* faiſoit, par ſa converſation brillante & par ſes vers ingénieux qu'il ſçavoit compoſer & placer à propos, les délices des Compagnies où il ſe trouvoit. S. A. S. Madame la Ducheſſe du Maine, l'attira à ſa Cour & lui faiſoit l'honneur de l'appeller ſon Berger. Un jour que la Princeſſe propoſa un jeu où chacun eſt obligé de dire ſon ſecret en particulier, le Marquis de *Saint Aulaire*, alors âgé de 90 ans, fit ce joli Impromptu pour Madame la Ducheſſe du Maine :

La Divinité qui s'amuſe
A me demander un ſecret,
Si j'étois Apollon, ne ſeroit pas ma Muſe,
Elle ſeroit Thétis & le jour finiroit.

SAINT-DIDIER (François Limojon de), né à Avignon en 1668, mort en 1739; Poéte François. *St Didier* ſe diſtingua fort jeune, par pluſieurs prix qu'il remporta à l'Académie Françoiſe & à celle des Jeux Floraux de Toulouſe. Il avoit entrepris un Poéme Epique intitulé *Clovis*, dont nous avons les huit premiers chants; on y remarque des vers heureux & des beautés de détail, mais on trouve qu'il a pêché dans le Deſſein de ſon Ouvrage. Il eſt auſſi l'Auteur d'une Tragi-Comédie en vers qui a pour titre l'*Iliade*, Piéce ſatyrique, contre la Motte. Nous avons encore de *Saint-Didier* le *Voyage du Parnaſſe*, Ouvrage en proſe & en vers, & une Ode intitulée le *Royaume de la Féve*.

SAINT-EVREMONT (Charles Marquetel de St Denis, ſieur de), né dans la Baſſe-Normandie l'an

1613, mort à Londres en 1703, Poéte François. On doit regarder les Œuvres Poériques de *Saint-Evremont* comme les délaſſemens d'un homme d'eſprit & du monde, qui ne ſe donne point pour Poéte; cependant quoique ſes vers ſoient foibles & négligés, on ne laiſſe point que d'y reconnoître de l'agrément & même du génie. Ses Ouvrages en proſe ſont plus recherchés, & méritent de l'être. Il a traité toute ſorte de ſujets: par-tout il a fait admirer ſa merveilleuſe facilité, & la délicateſſe, & la vivacité de ſon eſprit. Ses Ouvrages avoient un ſuccès ſi étonnant, que le Libraire *Barbin* payoit des Auteurs, pour lui faire du *Saint-Evremont*. Ses Poéſies conſiſtent principalement en Stances, Elégies, Idylles, Epigrammes, Epitaphes. Il a fait encore, trois Comédies, dont une en vers, intitulée les *Académiſtes*.

SAINT-GELAIS (Melin de), Poéte Latin & François, né l'an 1491 d'Octavien de *Saint-Gelais*, Evêque d'Angoulême, mort à Paris l'an 1558. Il fut ſurnommé l'*Ovide François*; en effet ſon ſtyle a de la douceur & de l'agrément; il y a beaucoup de facilité dans ſes vers. Pluſieurs prétendent que c'eſt à ce Poéte qu'on doit le Sonnet François, qu'il fit paſſer de l'Italie en France. Il a réuſſi dans l'Epigramme; on lui a même fait l'honneur de le mettre dans ce genre, au-deſſus de Marot & de du Bellay. *Saint-Gelais* aimoit à railler; caractere dangereux qui lui fit beaucoup d'ennemis. Ses Poéſies ſont des Elegies, Epîtres, Rondeaux, Quatrains, Chanſons, Sonners & Epigrammes. Il a auſſi compoſé *Sophoniſbe*, Tragédie en proſe, à l'exception des Chœurs qui ſont en vers.

SAINT-GILLES, Sous-Brigadier de la premiere Compagnie des Mouſquetaires du Roi, né vers l'an 1680, Poéte François. *St-Gilles* parloit peu, ayant ſon eſprit ſouvent occupé à combiner de petits morceaux de Poéſie dont il faiſoit part à ſes amis. Son imagination étoit enjouée & quelquefois libertine. Il réuſſiſſoit particuliérement dans des ſujets gaillards; ſes Contes & ſes Chanſons ſont remplies d'eſprit & d'agrément. La plus grande partie de ſes Poéſies, a été

imprimée dans un Volume qui a pour titre la *Muſe Mouſquetaire*. On trouve encore des vers de ſa façon, dans pluſieurs autres Recueils. On y voit entr'autres de lui, un Poéme au Roi; une Ode ſur la Chaſſe; le *Fagot*, Conte; l'*Origine des Oiſeaux*; le *Chaſſeur changé en Oiſeau de proie*; des Chanſons & des Vaudevilles très-ingénieux. *Saint-Gilles* quitta le Service en 1706 après la Bataille de Ramilly; & au grand étonnement de ſes amis & de tous ceux qui le connoiſſoient, il ſe retira dans un Couvent de Capucins. Il eut un frere, (l'Enfant de *St-Gilles*), mort en 1745 âgé de 86 ans, qui compoſa *Ariarathe*, Tragédie dont le ſuccès fut très-foible.

Sainte-Marthe (François Gaucher, dit Scevole de), Chevalier, Seigneur d'Eſtrepied, né à Loudun le 1 Février 1536, mort en 1623; Poéte Latin & François. Cet Auteur a vécu ſous ſept Rois, étant né ſous le regne de François I, & étant mort ſous celui de Louis XIII. Il étoit Hiſtorien, Poéte, Orateur, Juriſconſulte, & poſſedoit les Langues Hébraïque, Grecque & Latine. Scevole de *Sainte-Marthe* s'eſt rendu célebre ſurtout par ſes vers Latins. Les trois Livres de ſa *Pædotrophie*, c'eſt-à-dire, de l'éducation des enfans, ſont encore recherchés & admirés des Connoiſſeurs. On en a une Traduction en François; il a fait auſſi des Poéſies Lyriques, des Epigrammes, des Poéſies ſacrées, des Piéces ſur des ſujets galans, &c.

Abel de *Sainte-Marthe*, fils de Scevole, mort en 1652; Poéte Latin. Il avoit un génie facile & heureux pour la Poéſie Latine; il eſt cependant inférieur à ſon pere. Ses Poéſies ſont le *Laurier*, la *Loi Salique*, des Elegies, des Odes, des Epigrammes, des Poéſies ſacrées, des Hymnes, &c.

Saint-Martin de Bologne, Peintre. *Voyez Primatice.*

Saintonge (Louiſe-Genevieve Gillot de). *Voy. Gillot.*

Saint-Pavin (Denis Sanguin de) natif de Paris, mort en 1670, Poéte François. Il étoit d'une famille dont le crédit auroit pû l'élever à quelque place honorable; mais content de la réputation que ſon eſprit & ſes Ouvrages lui acqué-

roient, toute ſon ambition fut toujours de jouir des délices d'une vie oiſive & tranquille. Deſpréaux a mis dans ſes Satyres, la converſion de *Saint-Pavin* au nombre des impoſſibilités morales. Les vers de ce Poéte ſont remarquables par la naïveté, le goût, & la délicateſſe qui y regnent. On a de lui, des Lettres, des Sonnets, des Rondeaux, & des Epigrammes.

SALARIO (André), Peintre. *Voyez à l'Article de Leonard de Vinci.*

SALIEZ. *Voyez Salvan.*

SALMON (Jean), Poéte Latin, mort à Loudun en 1555, dans un âge avancé. Il fut ſurnommé, à cauſe de ſa maigreur, *Macrinus* ou *Macrin*, & l'*Horace François*, par rapport à ſon talent pour la Poéſie. Il a ſur-tout réuſſi dans le genre Lyrique. Auguſte de Thou lui donne l'honneur d'avoir réveillé l'étude de la Poéſie négligée avant lui en France. Il a fait des Hymnes, un Poéme ſur Gelonis ſa femme, un Recueil intitulé *Næniæ*.

SALOMON, Muſicien François, mort à Verſailles l'an 1731, âgé d'environ ſoixante-dix ans. *Salomon* fut reçu à la Muſique de la Chapelle du Roi, pour la Baſſe de viole. Homme ſimple à l'extérieur, il ſembloit n'avoir de talent que pour jouer avec juſteſſe & avec préciſion dans les Chœurs, lorſqu'il compoſa un Opéra intitulé *Médée & Jaſon*, qui fut fort applaudi. Lui-même il ſe trouva *incognito* aux premieres repréſentations de ſon Opéra, confondu avec les Spectateurs, & vit, avec ſens froid, applaudir & critiquer ſon Ouvrage.

SALPION, Sculpteur d'Athénes. C'eſt à lui qu'on attribue ce beau vaſe antique qu'on voit à Gayette, ville Maritime du Royaume de Naples, où il ſert pour les Fonts de Baptême, dans la grande Egliſe. Ce ſuperbe morceau de Sculpture, avoit été conſtruit, à ce qu'on penſe, pour contenir l'eau luſtrale dans quelque ancien Temple des Payens.

SALTARELLA. Les Italiens appellent ainſi une eſpece de mouvement qui va comme en ſautant, & qui ſe fait preſque toujours en triple, en pointant la premiere de chaque meſure.

SALVAN DE SALIEZ (Antoinette de), née à Alby

en 1638, de l'Académie des Ricovrati de Padoue, morte en 1730, dans le lieu de ſa naiſſance. Cette Dame s'eſt diſtinguée par ſon goût pour les Sciences & la Littérature, & en particulier, pour la Poéſie Françoiſe. Elle a fait des Paraphraſes ſur les Pſeaumes de la Pénitence, & diverſes Lettres & Poéſies, dont une grande partie eſt imprimée dans la nouvelle Pandore, ou les Femmes illuſtres du regne de Louis le Grand. Nous avons encore de cette Muſe, l'Hiſtoire de la Comteſſe d'Iſembourg, qui a été traduite en pluſieurs Langues.

SALVATOR-ROSE. *Voy. Roſe.*

SALVIATI (Joſeph). *V. Porta.*

SALVIATI (François), Peintre, né à Florence en 1510, mort à Rome en 1563. Ce Peintre, qui de ſon nom de famille, s'appelloit *Roſſi*, s'attacha au Cardinal *Salviati*, d'où lui eſt venu le ſurnom ſous lequel il eſt connu. Baccio Bandinelli lui apprit les premiers principes de ſon Art. *Salviati* donna à Rome, à Florence, à Bologne, & à Veniſe, des preuves de l'excellence de ſes talens dans la Peinture. Mais ſon inconſtance ne lui permit pas de ſe fixer long-temps dans le même lieu, & à de grandes entrepriſes : d'ailleurs, beaucoup d'eſtime pour lui-même, & un air de mépris pour les autres, nuiſirent à ſa fortune, & à ſa réputation. Son eſprit inquiet l'amena en France, & l'en fit ſortir du temps que le Primatice y floriſſoit. Ce Peintre étoit bon Deſſinateur ; ſes carnations ſont d'une belle couleur ; ſes draperies légeres & bien jettées, laiſſent entrevoir le nud qu'elles couvrent. Il inventoit facilement, & mettoit beaucoup d'agrément dans ſes idées ; mais il peignoit de pratique ; l'on deſireroit que ſes contours fuſſent plus coulans. Les Deſſeins de *Salviati* ſont aſſez dans le goût du Palme : des airs de tête maniérés, des coëffures & des attitudes extraordinaires, les font diſtinguer. Le Roi poſſede un Tableau de ce Maître, repréſentant Adam & Eve chaſſés du Paradis terreſtre. Il y a encore aux Céleſtins de Paris, un de ſes Ouvrages, repréſentant une Deſcente de Croix, & à Lyon, dans la Chapelle des Florentins, l'Incrédulité de

Saint Thomas. Il a travaillé à huile, à freſque & à détrempe. On a peu gravé d'après lui.

SANADON (Noel-Etienne), Jéſuite, né à Rouen en 1676, mort à Paris en 1733, Poéte Latin. Le Pere *Sanadon* a fait revivre, dans ſes Poéſies, le génie & le goût des plus célebres Poétes qui ont paru dans le beau ſiécle d'Auguſte. Ses vers n'auroient pas été déſavoués par ces grands Maîtres, pour la force & la pureté de l'expreſſion, le tour & l'harmonie du vers, le choix & la délicateſſe des penſées. Il a fait des Odes, des Elégies, des Epigrammes, & d'autres Poéſies ſur différens ſujets. Le Pere *Sanadon* a auſſi donné une Traduction des Œuvres d'Horace, avec des Remarques très-ſçavantes.

SANDRART (Joachim), Peintre, né à Francfort en 1606, mort à Nuremberg en 1683. *Sandrart* eſt plus connu par les Ecrits qu'il a faits touchant ſa Profeſſion, par la Vie des plus célebres Artiſtes qu'il a donnée, enfin, par l'Académie qu'il a érigée à Nuremberg, que par ſes Ouvrages de Peinture. Il paroît néanmoins qu'on le mit, de ſon vivant, au rang des meilleurs Artiſtes. Le Roi d'Eſpagne ayant ſouhaité douze Tableaux des plus célebres Peintres qui floriſſoient à Rome, *Sandrart* fut un de ceux qui travailla. Il ſe trouva en concurrence avec le Guide, le Guerchin, Joſépin, Maſſini, Gentileſchi, Pietre de Cortone, Valentin, André Sacchi, Lanfranc, Dominiquin & Pouſſin. On connoît de ce Peintre, les douze Mois de l'année, qui ont été gravés en Hollande, avec des vers Latins pour en donner la deſcription. *Sandrart* a encore traité de grands ſujets d'Hiſtoire, & il a fait beaucoup de Portraits. On ne peut témoigner plus d'amour pour la Peinture que cet Artiſte en a montré pendant le cours d'une longue vie. Son neveu, Jacob *Sandrart*, s'eſt diſtingué dans la Gravure des Portraits, qu'il a rendus avec beaucoup de reſſemblance & de naïveté; ſon burin eſt des plus gracieux Ce Maître a eu une fille nommée Suſanne *Sandrart*, qui s'eſt diſtinguée par le même talent que ſon pere.

SANLECQUE (Louis de), né à Paris l'an 1652, Chanoine Régulier de Sainte

Genevieve, mort dans ſon Prieuré de Garnai, le 14 Juillet 1714, Poéte François. Le Duc de Nevers, Protecteur de *Sanlecque*, l'avoit nommé à l'Evêché de Bethleem; mais le Roi, ſollicité par quelques perſonnes choquées de ſes Poéſies, ſur-tout de ſa Satyre contre les Directeurs, s'oppoſa à l'enregiſtrement de ſes Bulles, & l'empêcha de jouir de ſa nouvelle dignité. Il étoit Prieur de Garnai, où ſa bonté pour ſes Paroiſſiens les rendit plus Maîtres de ſes revenus que lui-même. Ses vers ſont quelquefois négligés, & le ſtyle nuit ſouvent aux penſées. Il a fait des Satyres, des Epîtres, un Poéme ſur les mauvais geſtes des Prédicateurs, pluſieurs Madrigaux, & d'autres petites Piéces de Poéſie.

SANNAZAR (Jacques), né à Naples l'an 1458, mort en 1530, Poéte Latin & Italien. *Sannazar* avoit une humeur enjouée; ſon caratere le portoit tellement à la galanterie, que même dans ſa vieilleſſe, il ſe produiſoit ſous les habits & avec les airs & le ton d'un jeune Courtiſan. Il s'eſt fait un nom conſidérable par ſes Poéſies Latines: on retrouve en effet dans ſes vers l'élégance & la pureté du ſtyle que nous admirons dans les Poétes de l'ancienne Rome. *Sannazar* a compoſé trois Livres d'Elégies, une *Lamentation ſur la mort de Jeſus-Chriſt*, des Eglogues, un Poéme ſur les *Couches ſacrées de la Sainte Vierge*, &c. C'eſt ſinguliérement ſur ce dernier Ouvrage qu'eſt fondée ſa réputation d'excellent Poéte Latin; mais c'eſt un reproche à lui faire, d'avoir profané la ſainteté de ſon ſujet, par des ornemens entiérement profanes, & par le mêlange monſtrueux des extravagances du Paganiſme, avec les Myſteres auguſtes de notre Religion. Parmi ſes Piéces Italiennes, la plus célebre eſt ſon *Arcadie*; les vers & la proſe de cet Ouvrage, charment également par la délicateſſe, & par la naïveté des images & des expreſſions.

SANTERRE (Jean-Baptiſte), Peintre, né à Magny près Pontoiſe, en 1651, mort à Paris en 1717. *Santerre* né avec un eſprit tranquille & très-patient, ne négligea rien pour ſe perfectionner dans ſon Art; il entra dans l'Ecole de Boullongne l'aîné, où les avis de

cet habile Maître, ſon aſſiduité, ſon attention à conſulter le naturel, l'étude qu'il fit de la Perſpective & de l'Anatomie ; enfin, le temps qu'il mettoit à ſes Ouvrages, lui acquirent une grande réputation. Ce Peintre n'a point fait de grandes compoſitions ; ſon imagination n'étoit point aſſez vive pour ce genre de travail ; il ſe contenta de peindre de petits ſujets d'Hiſtoire, & principalement des Têtes de fantaiſie, & des Demi-Figures. Cet excellent Artiſte avoit un pinceau ſéduiſant, un Deſſein correct, une touche finie : il donnoit à ſes têtes, une expreſſion gracieuſe. Ses teintes ſont brillantes ; ſes carnations, d'une fraîcheur admirable ; ſes attitudes, d'une grande vérité ; le froid de ſon caractere a paſſé quelquefois dans ſes Ouvrages. Il avoit un Recueil de Deſſeins de femmes nues, de la derniere beauté ; mais il crut devoir le ſupprimer dans une maladie. Il y a de ce Maître, dans les Salles de l'Académie, une Suſanne avec les deux Vieillards ; le Roi poſſede pluſieurs de ſes Tableaux, entre autres, une Sainte Thereſe, repréſentée dans un des Autels de ſa Chapelle, & une Madeleine. Il a fait auſſi une Deſcente de Croix pour la ville de Saint Malo. On a gravé d'après lui.

SANTEUL (Jean Baptiſte), né à Paris en 1630, mort à Dijon en 1697, Chanoine Régulier de Saint Victor, Poéte Latin. Il fit ſes études au College des Jéſuites ; quand il fut en Rhétorique, l'illuſtre Pere Coſſart, ſon Régent, prédit qu'il deviendroit un des plus grands Poétes de ſon ſiécle, par la maniere dont il compoſoit déja des vers Latins, & ſurtout, à cauſe d'une Piéce qu'il fit dès-lors ſur la *Bouteille de ſavon*. L'on a fait un Volume entier de ſes bons mots & de ſes avantures, intitulé *Santoliana*. *Santeul* étoit vraiment *Poéte*, ſuivant toute la ſignification de ce mot, c'eſt-à-dire, qu'il étoit animé d'un enthouſiaſme & d'un feu poétique qui éclatoit également dans ſes geſtes, ſon maintien, ſes ſaillies, & dans ſes Ouvrages. Les vers de *Santeul* ſe font admirer par la nobleſſe & l'élévation des ſentimens, par la hardieſſe & la beauté de l'imagination, par la vivacité des penſées, par l'énergie & la force de l'expreſſion ; enfin,

par la correction & la pureté du ſtyle. Il a fait des Poéſies profanes & ſacrées : ſes Poéſies profanes renferment des Inſcriptions, des Epigrammes, & d'autres Piéces d'une plus grande étendue ; ſes Poéſies ſacrées conſiſtent dans un grand nombre d'Hymnes, qui ſont autant de Chefs-d'œuvre de Poéſie. Pluſieurs de ſes Piéces ont été miſes en vers François.

SAPHO, vivant vers l'an du Monde 3400. Sa Patrie étoit Mitylene, ville de Leſbos. Elle a excellé dans la Poéſie Lyrique. La beauté de ſon génie l'a fait ſurnommer la dixiéme Muſe ; & ceux de Mitylene ne crurent pouvoir mieux marquer leur admiration, qu'en faiſant graver ſon image ſur leur monnoie. On a beaucoup célebré la délicateſſe la douceur, l'harmonie, la tendreſſe & les graces infinies de ſes vers. D'un aſſez grand nombre de Piéces qu'elle avoit compoſées, il ne nous en reſte que deux ; ces Piéces ne démentent point les éloges qu'on lui a donnés, & font regretter celles qui ſont perdues : on lui reproche d'avoir été trop libre dans ſes mœurs, & dans ſa Poéſie. On rapporte qu'ayant trouvé dans Phaon, jeune homme de Leſbos, une opiniâtre réſiſtance à ſes deſirs, elle ſe précipita dans la Mer du haut du Promontoire de Leucade, dans l'Acarnanie. C'eſt de Sapho que le vers Saphique a tiré ſon nom.

SARABANDE. C'eſt un Air propre à une danſe, qui vient, dit-on, des Sarrazins ; ſa meſure eſt à trois temps graves ; c'eſt une eſpece de Menuet lent.

SARASIN (Jean-François), né à Hermanville ſur la Mer, dans le voiſinage de Caën, mort à Pezenas âgé d'environ cinquante ans, en 1664, Poéte François. *Saraſin* avoit une imagination brillante, & travailloit avec beaucoup de facilité. Il a, en quelque ſorte, eſſayé de tous les ſtyles, & effleuré tous les genres, montrant par-tout un talent & un génie ſupérieur. On rapporte qu'il n'étoit jamais déplacé ; le tendre, le galant, l'agréable, l'enjoué, le ſérieux lui alloient également. Toujours intéreſſant, il étoit recherché des Dames, des Gens de Lettres, & des Perſonnes de Cour. *Saraſin* étoit Secretaire & Favori du Prince

de Conti. Le Maire & les Echevins d'une ville étant venus pour haranguer le Prince, l'Orateur reſta court à la ſeconde période, ſans pouvoir continuer ſon Compliment. *Saraſin* ſaute auſſi-tôt du Caroſſe où il étoit avec le Prince de Conti, ſe joint au Harangueur & pourſuit la Harangue, l'aſſaiſonnant de plaiſanteries ſi fines & ſi délicates, & y mêlant un ſtyle ſi original, que le Prince ne put s'empêcher de rire. Le Maire & les Echevins remercierent *Saraſin* de tout leur cœur, & lui préſenterent, par reconnoiſſance, le vin de la ville comme au Prince. Ce Poéte a fait des Odes, des Eglogues, des Elégies, des Stances, des Sonnets, des Epigrammes, des Vaudevilles, des Chanſons, des Madrigaux, des Lettres, un Poéme en quatre Chants, intitulé la *Défaite des Bouts rimés*. On a auſſi de lui, quelques Ouvrages mêlés de proſe & de vers, comme la *Pompe funebre de Voiture*.

SARAZIN (Jacques), Sculpteur, né à Noyon en 1598, mort à Paris en 1660. Il ſe rendit à Paris dès ſa plus tendre enfance, & apprit dans cette ville à modeler & à deſſiner; il paſſa enſuite à Rome pour ſe perfectionner dans ſon Art. Les magnifiques Ouvrages dont il décora l'Italie, rendent témoignage de l'excellence de ſes talens. Ce Maître ſe diſtingua auſſi dans la Peinture : on voit de ſes Tableaux dans l'Egliſe des Minimes de la Place Royale, & dans une des Chambres des Enquêtes. La Chartreuſe de Lyon poſſede deux ſtatues de la main de *Sarazin*; on voit de ſes morceaux de Sculpture à Paris à St Nicolas des Champs, dans l'Egliſe de Notre-Dame de Paris, à un des dômes du Louvre, dans l'Egliſe & au Noviciat des Jéſuites, aux Carmelites & à St Jacques de la Boucherie, dans la Chapelle de St Germain en Laye, à Notre-Dame de Lorrette, au Château de *Chilly*, & entre pluſieurs autres Ouvrages à Verſailles, le magnifique groupe de Remus & de Romulus alaités par une chevre. C'eſt encore ce célebre Artiſte qui fit le groupe ſi eſtimé qu'on voit à Marly, lequel repréſente deux enfans qui jouent avec une chevre.

SARTE (André del), Peintre. *Voyez André.*

SATYRE. On appelle ainſi un Poéme qui a pour but de décréditer le vice ou d'attaquer quelque ridicule. L'on peut diſtinguer la *Satyre* en deux eſpeces, l'une ſérieuſe & l'autre badine. La premiere eſt quelquefois vive, emportée, ſanglante, comme dans Juvenal; l'autre a moins de fiel, mais elle a plus de malignité; elle eſt moins odieuſe, mais ſouvent le trait qu'elle laiſſe comme échapper, eſt plus envenimé, & plus dangereux.

SAVARY (Jacques), natif de Caën, mort en 1670 âgé de 63 ans; Poéte Latin. Il a fait deux Poémes; l'un ſur la Chaſſe, l'autre ſur le Manége, où l'on remarque beaucoup d'invention. On a encore de lui, l'*Odyſſée* en vers Latins, les *Triomphes de Louis XIV depuis ſon avénement à la Couronne*, & un Volume de Poéſies mêlées.

SAVERY (Roland), Peintre, né à Courtray en 1576, mort à Utrecht en 1639. Il fut Eleve de Jacques *Savery* ſon frere, & travailla dans ſon genre de Peinture & dans ſa maniere. Roland a excellé à peindre le Payſage; & comme il étoit patient & laborieux, il mettoit beaucoup de propreté dans ſes Tableaux. L'Empereur Rodolphe II, bon Connoiſſeur, occupa long-temps ce Peintre, & l'engagea à étudier les beaux ſites, & les vûes riches & variées que les Montagnes du Tirol offrent aux yeux du Spectateur. *Savery* a ſouvent exécuté avec beaucoup d'intelligence, des torrens qui ſe précipitent du haut des rochers: il a encore très-bien rendu les animaux, les plantes, les inſectes. Ses figures ſont agréables & ſa touche eſt ſpirituelle, quoique ſouvent un peu ſéche; on lui reproche auſſi d'avoir trop fait uſage en général de la couleur bleue. Ses Deſſeins ſont finis & précieux: la plûpart des Ouvrages de ce Peintre ſont à Prague dans le Palais de l'Empereur. On a gravé pluſieurs morceaux d'après lui, entre autres ſon *St Jérôme dans le Déſert*.

SAUTEL (Pierre-Juſte), Jéſuite, né à Valence en Dauphiné l'an 1613, mort à Tournon le 8 Juillet 1662; Poéte Latin. Cet Auteur rend les plus petits ſujets intéreſſans par la maniere ingénieuſe & délicate dont il les décrit; il ſuffit pour

s'en convaincre de lire la premiere Elegie de ſes Jeux allégoriques ſur une *Mouche tombée dans une terrine de lait.* Les autres ſujets de ſes Jeux allégoriques ſont, *un Eſſain d'Abeilles diſtillant du miel dans le carquois de l'Amour ;* le *Bruit & la Querelle des Mouches ;* un *Oiſeau mis en cage ;* le *Perroquet qui parle, &c.*

SAUVER. Terme par lequel on donne à entendre dans la Muſique, que toute diſſonnance doit être ſuivie diatoniquement, d'une conſonnance. On *ſauve* les diſſonnances majeures, en montant d'un ſemi-ton, & les mineures, en deſcendant diatoniquement.

SBIEK, Peintre Hollandois. Il a travaillé dans le genre de Peternefs, mais avec plus de ſuccès. Ses Tableaux ſont rares & très-eſtimés. Les effets de l'Architecture y ſont rendus avec une vérité frappante. Son coloris eſt ſuave, agréable, & clair.

SCABELLON ; c'eſt une eſpece de piédeſtal haut & menu, qui ſert à porter un buſte, un vaſe, &c.

SCALCKEN (Godefroy), Peintre, né en 1643 à Dordreck ville de Hollande, mort à la Haye en 1706. Le célebre Gerard-Dou lui donna des leçons qui développerent ſes heureux talens pour la Peinture. *Scalcken* excelloit à faire des Portraits en petit & des ſujets de caprice. Ses Tableaux ſont ordinairement éclairés par la lumiere d'un flambeau, ou d'une lampe : les reflets de lumiere qu'il a ſçavamment diſtribués, un clair-obſcur dont perſonne n'a mieux poſſedé l'intelligence, des teintes parfaitement fondues, des expreſſions rendues avec beaucoup d'art, donnent un grand prix à ſes Ouvrages. Ce Maître ſe fit deſirer en Angleterre, où il eut l'honneur de peindre Guillaume III. *Scalcken* étoit de ces hommes bizarres qui ſe laiſſent trop aller à leur humeur libre. On rapporte que faiſant le Portrait du Roi, il eut la témérité de lui faire tenir ſa chandelle, à quoi Sa Majeſté eut la complaiſance de ſe prêter & de ſouffrir même patiemment que le ſuif dégoutât ſur ſes doigts. Ce Peintre avoit auſſi des reparties dures, & des ſingularités dans le caractere, dont l'excuſe pouvoir être dans l'excellence de ſes talens ; mais cette excuſe étoit-elle ſuffiſante ? On

voit plusieurs de ses Tableaux dans la Collection du Palais Royal. Quelques Maîtres, entr'autres Smith, ont gravé d'après lui. Il eut Boon d'Amsterdam pour Disciple.

SCARRON (Paul), né à Paris l'an 1610, mort dans la même ville en 1660; Poéte François. *Scarron* a donné un portrait très-plaisant de sa figure souffrante & grotesque. La Reine, mere de Louis XIV, charmée de son esprit & touchée de l'état où ses infirmités l'avoient réduit, lui faisoit une pension de quinze cens livres; c'est pourquoi il disoit de lui : *Scarron par la grace de Dieu malade indigne de la Reine.* C'est un sujet d'admiration, de considérer l'esprit de ce Poéte gai, & plein de saillies & d'enjouement, dans un corps infirme & misérable. Balzac dit qu'il avoit vû des douleurs constantes, des douleurs modestes, mais qu'il n'a vû de douleurs joyeuses que dans cet homme incomparable & qui tient du céleste. Le genre de *Scarron* est le burlesque où il est Original & n'a que de foibles Copistes. On rapporte que Despréaux mépriſoit les Poésies de *Scarron* : Votre Pere, dit-il un jour à M. Racine le fils, avoit la foiblesse de lire quelquefois le Virgile travesti & de rire, mais il se cachoit bien de moi. Les Poésies de *Scarron* sont, l'*Enéide travesti* en huit Livres; *Tiphon* ou la *Gigantomachie*; plusieurs Comédies telles que *Jodelet* ou le *Maître Valet*, *Jodelet soufflete*, *Dom Japhet d'Arménie*, l'*Héritier ridicule*, le *Gardien de soi-même*, le *Marquis ridicule*, l'*Ecolier de Salamanque*, la *fausse Apparence*, le *Prince Corsaire* Tragi-Comédie; & d'autres petites Piéces de vers. Son *Roman Comique*, Ouvrage en prose, est fort estimé. Les Piéces dramatiques de cet Auteur qu'on joue encore sont, *Jodelet Maître & Valet* & *Dom Japhet d'Arménie*, Comédies en cinq Actes.

SCÈNE. Ce terme signifie différentes choses en Poésie. 1°. On appelle ainsi le lieu où l'on feint que l'action qu'on met & qu'on représente sur le Théâtre doit se passer. 2°. Ce mot est employé pour signifier l'espace où les Acteurs jouent leurs personnages; c'est une regle dans nos mœurs que l'on ne doit pas ensanglanter la *Scène*, c'est-à-dire, qu'on

ne doit frapper ou donner la mort à aucun perſonnage ſur le Théâtre, aux yeux des Spectateurs; mais il y a beaucoup de Tragédies où des Princes malheureux ſe livrant à leur déſeſpoir, s'enfoncent le poignard dans le ſein; ce qui paroît contraire à cette regle du Poéme dramatique. 3°. Ce terme ſert à déſigner la partie d'un Acte du Poéme dramatique, laquelle apporte du changement au Théâtre, par l'entrée & la ſortie des Acteurs. Les *Scènes* priſes en ce ſens doivent toutes contenir quelque choſe de nouveau, & être liées les unes avec les autres. Le nombre n'en eſt point déterminé; mais on peut obſerver que la Comédie ſouffre plus de *Scènes* que la Tragédie. Les Anciens ont quelquefois compoſé un Acte d'une ſeule *Scène*; mais aujourd'hui il ſemble que l'on eſt dans l'uſage d'y en mettre au moins trois.

Scène. Ce terme ſignifie encore la décoration du Théâtre. Chez les Anciens, la *Scène* étoit une grande façade de pierres, ornée de trois ordres d'Architecture, avec différentes Perſpectives peintes & mobiles qui repréſentoient des décorations ſuivant l'eſpece de Poéme qu'on jouoit; c'étoit des Palais pour la Tragédie, des maiſons & des rues pour la Comédie, des forêts pour les Paſtorales. De ces décorations, les unes tournoient ſur un pivot, les autres gliſſoient dans des couliſſes comme celles de nos Théâtres. Le plancher un peu incliné, ſur lequel les Acteurs déclamoient, s'appelloit *Proſcène*, & le derriere du Théâtre, où ils s'habilloient, *Paraſcène*. *Voyez Théâtre.*

Schedius (Paul-Méliſſe), né à Meriſtad en Franconie l'an 1539, mort à Heildelberg en 1602, Poéte Latin & Allemand. *Schedius* acquit dès ſa jeuneſſe la reputation d'excellent Poéte, & mérita, n'étant encore âgé que de 25 ans, la couronne de laurier que les Empereurs avoient coutume de donner à ceux qui ſe diſtinguoient dans la Poéſie. Il fut auſſi comblé d'honneurs dans les Cours Etrangeres: en Angleterre, la Reine Eliſabeth lui témoigna beaucoup d'eſtime & de bienveillance; & en Italie, il fut fait Comte Palatin & Citoyen Romain. Nous avons de ce Poéte, huit Livres de *Conſolations*, deux d'*Exhortations*, deux

d'*Imitations*, un Recueil de Billets poétiques, des Epigrammes; des Odes, Chanſons, &c. Il a auſſi traduit les *Pſeaumes* en vers Allemands: ſes penſées Latines, & ſurtout ſes vers lyriques, ſont recommandables par la douceur de la verſification, l'élégante ſimplicité des penſées, la pureté & la netteté des expreſſions. Enfin il paroît avoir été inſpiré par le même Génie qui anima autrefois *Pindare* & Horace.

SCHIAVON (André), Peintre, né à Sebenigo en Dalmatie l'an 1522, mort à Veniſe en 1582. La néceſſité lui fit apprendre la Peinture, & cette dure néceſſité qui l'obligeoit à travailler avec promptitude pour ſe procurer, ainſi qu'à ſes parens, les beſoins de la vie, ne lui permit pas d'étudier toutes les parties de ſon Art. Son Deſſein eſt incorrect, mais ce défaut n'empêche point qu'il ne ſoit mis au rang des plus célebres Artiſtes. Il s'attacha aux Ouvrages du Titien, du Giorgion & du Parmeſan; il deſſina ſurtout beaucoup d'après les Eſtampes de ce dernier. *Schiavon* eſt un excellent Coloriſte; il peignoit parfaitement les femmes, ſes têtes de Vieillards ſont très-bien touchées: il avoit un bon goût de draperie, une touche facile, ſpirituelle & gracieuſe; ſes attitudes ſont d'un beau choix & ſçavamment contraſtées. La coutume de ce Peintre étoit de laiſſer ſes teintes préparées durant quelques jours ſur ſa palette avant de les employer. L'Aretin étoit ſon ami, & lui fournit des idées ingénieuſes pour ſes Tableaux. Le Tintoret avoit toujours un Tableau du *Schiavon* devant les yeux lorſqu'il peignoit. Ses principaux Ouvrages ſont à Veniſe; on en voit quelques-uns parmi les Tableaux du Roi & de M. le Duc d'Orléans. Il y a pluſieurs morceaux de ce Maître qui ont été gravés.

SCHIDONE (Barthelemi), Peintre, né dans la ville de Modène vers l'an 1560, mort à Parme en 1616. Il ſe mit ſous la diſcipline d'Annibal Carrache, mais il s'attacha principalement à imiter le ſtyle du Correge, & perſonne n'a plus approché de ce grand Maître que le *Schidone*. Le Duc de Parme le fit ſon premier Peintre & lui préſenta pluſieurs fois l'occaſion de ſe procurer un état honnête; mais la For-

tune qui auroit récompenſé ſes talens pour la Peinture, le punit de ſa paſſion pour le jeu & le réduiſit au point de mourir de douleur & de honte, de ne pouvoir payer ce qu'il perdit en une nuit. Ses Tableaux ſont très-rares. Ceux qu'on voit de lui ſont précieux pour le fini, pour les graces & la délicateſſe de ſa touche, pour le choix & la beauté de ſes airs de tête, pour la tendreſſe de ſon coloris & la force de ſon pinceau. Ses Deſſeins ſont pleins de feu & d'un grand goût. La plûpart de ſes Ouvrages ſont à Plaiſance & à Modène. Il a fait pluſieurs Portraits fort eſtimés, entre autres, une ſuite des Princes de la Maiſon de Modène. On peut voir deux Tableaux de *Schidone* dans la Collection du Palais Royal. Il a gravé une Sainte Famille en petit; on connoît encore deux morceaux gravés d'après lui.

SCHONÆUS (Corneille), natif de Goude en Hollande, mort en 1611 âgé de 71 ans, Poéte Latin. Il a joui de ſon vivant, d'une grande réputation : ſes Poéſies ſe font encore rechercher & eſtimer. Il a compoſé des Elégies, des Epigrammes, &c. mais ce qui l'a fait principalement connoître, ce ſont ſes Comédies ſaintes dans leſquelles il a tâché de ſaiſir le ſtyle de Terence, & l'on peut dire qu'en effet il a aſſez bien imité la pureté de l'expreſſion, le naturel & la préciſion de l'ancien Poéte Comique. Le Recueil des Comédies de *Schonæus* a pour titre, *Terentius Chriſtianus, ſeu Comediæ ſacræ.*

SCHOREL (Jean), Peintre, natif d'un village nommé *Schorel*, en Hollande, mort l'an 1562. Il étudia quelque temps ſous Albert-dure. Un Religieux qui alloit à Jéruſalem, engagea *Schorel* de le ſuivre, ce qui donna occaſion à ce Peintre de deſſiner les lieux ſanctifiés par la préſence de Jeſus-Chriſt, & les autres objets qui peuvent y intéreſſer la curioſité ou la piété. Ses Deſſeins lui ſervirent dans la ſuite pour enrichir ſes Tableaux. Ce Peintre fit auſſi pluſieurs voyages dans différentes parties de l'Europe. En Italie le Pape Adrien VI lui donna l'Intendance des Ouvrages du bâtiment de Belvedere; mais ce Pape étant mort un an après, *Schorel* s'en retourna dans ſa Patrie & paſſa par la France, où François I voulut

lut le retenir, mais inutilement. Les principaux Ouvrages de ce Maître ſont à Utrecht.

SCHUT (Corneille); Peintre, Eleve de Rubens; né à Anvers l'an 1600. Ses Tableaux ſont eſtimés, & d'une compoſition ingénieuſe. Il en a orné pluſieurs Egliſes d'Anvers. Ce Maître a gravé quelques ſujets à l'eau-forte. On a auſſi gravé d'après lui. Il ne faut point le confondre avec Corneille *Schut* ſon neveu, Peintre de Portraits, mort à Seville en 1676.

SCHWARTZ (Chriſtophe), Peintre, né à Ingolſtad vers l'an 1550, mort à Munich en 1594. L'excellence de ſes talens le fit nommer le Raphael d'Allemagne. Il travailla à Veniſe ſous le Titien, & l'étude particuliere qu'il fit des Ouvrages du Tintoret, le porta à imiter la maniere de cet illuſtre Artiſte. *Schwartz* réuſſiſſoit dans les grandes compoſitions; il avoit un bon coloris, & un pinceau facile. Il a peint tant à freſque qu'à l'huile : l'Electeur de Baviere le nomma ſon premier Peintre & l'occupa beaucoup à orner ſon Palais. Ses principaux Ouvrages ſont à Munich; ſes Deſſeins participent en même temps du goût Vénitien & du goût Allemand. On a gravé pluſieurs morceaux d'après ce Maître.

SCOPAS, célebre Architecte & excellent Sculpteur. Il étoit de l'Iſle de Paros & vivoit vers l'an du Monde 3572. *Scopas* travailla au fameux Mauſolée qu'Artemiſe fit ériger à ſon mari, dans la ville d'Halicarnaſſe. Il fit auſſi à Ephèſe, une colonne célebre par les beautés dont ce ſçavant Artiſte l'avoit enrichie. Mais parmi ſes Ouvrages on fait ſurtout mention d'une Venus qui fut tranſportée à Rome & qui n'étoit pas un des moindres ornemens de cette grande ville.

SCORZA (Sinibaldo), Peintre & Graveur, natif de Voltaggio dans le Territoire de Génes, mort à Génes en 1631, âgé de 41 ans. *Scorza* avoit beaucoup de talent & une patience ſinguliere dans le travail; il copioit à la plume les Eſtampes d'Albertdure, d'une maniere à tromper les Connoiſſeurs qui les croyoient gravées, ou qui les prenoient pour les Originaux mêmes. Il excelloit auſſi à peindre des Animaux, des Fleurs & des Payſages. Ce

Peintre s'attacha enſuite à la Miniature : le Cavalier Marin avec qui il étoit lié d'amitié, l'introduiſit à la Cour de Savoie. Il fit en ſix feuilles la Geneſe, Ouvrage très-eſtimé par l'agréable variété que ce célebre Artiſte y avoit répandue. Vers ce temps, les Génois eurent une guerre à ſoutenir contre la Savoie ; *Scorza* revint dans ſa Patrie, où ſes envieux l'accuſerent d'être en intelligence avec le Duc de Savoie ; on croit trop facilement les dépoſitions de la calomnie, il fut banni ; mais peu de temps après on le rappella. De retour à Génes, il s'occupa à graver ſes Ouvrages, en Taille-douce. M. le Duc d'Orléans poſſede onze Payſages de ce Maître.

SCOTIE. Terme d'Architecture, qui ſignifie obſcurité. Les Tores laiſſent ordinairement entre eux des intervalles creuſés en rond, & ce ſont ces intervalles qu'on nomme *Scoties*. La *Scotie* inférieure eſt la plus grande des deux d'une baſe Corinthienne, & la *Scotie* ſupérieure la plus petite. On appelle encore cet intervalle *Trochile*, qui ſignifie poulie, dont il a en effet la forme.

SCUDERY (George de), né au Havre-de-Grace en 1601, reçu à l'Académie Françoiſe en 1649, mort à Paris en 1667, Poéte François. *Scudery* avoit une facilité & une fécondité qui ont plus nui que ſervi à ſa réputation : c'eſt ce qui l'a fait comparer au Poéte Magnon, qui avoit entrepris un Poéme intitulé l'*Encyclopédie*, & qui devoit être de trois cens mille vers : on lui demanda un jour ſi ſon Poéme ſeroit bientôt achevé, il eſt prêt d'être fini, dit-il, je n'ai plus que cent mille vers à faire, ce qu'il avançoit fort ſérieuſement. *Scudery* n'a point été oublié dans les Satyres de Deſpréaux ; cependant on ne peut diſconvenir que ce Poéte n'ait eu de l'eſprit & même des talens qui lui auroient fait honneur s'il eût ſçu les mieux produire. On a de lui ſeize Piéces de Théâtre, des Poéſies mêlées juſqu'au nombre de dix ou douze mille vers ; le *Cabinet*, Ouvrage en proſe & en vers ſur des Portraits & des Statues, dont il ſuppoſe qu'un Cabinet doit être orné ; *Alaric* ou *Rome vaincue*, Poéme héroïque en dix chants. Il a encore fait beaucoup d'Ouvrages en proſe.

SCUDERY (Madelaine

de), ſœur du précédent, née à Apt, en Provence, l'an 1607, morte à Paris en 1701. Elle fut de l'Académie des Ricovrati de Padoue, & ſurnommée *Sapho*. Elle remporta le premier prix d'Eloquence que l'Académie Françoiſe ait donné; c'eſt à ce ſujet que l'illuſtre Mademoiſelle de la Vigne lui a adreſſé une belle Ode de la part des Dames, pour la congratuler. Dans un voyage que Monſieur & Mademoiſelle *Scudery* firent en Provence, on les plaça dans une chambre où il y avoit deux lits; avant de ſe coucher M. de *Scudery* demanda à ſa ſœur ce qu'ils feroient du Prince Maſard, un des Héros du Roman de Cyrus; il fut arrêté après quelques conteſtations, qu'on le feroit aſſaſſiner: des Marchands qui étoient dans une chambre voiſine ayant entendu cette converſation, crurent que c'étoit la mort de quelque grand Prince appellé Maſard dont on complotoit la perte. La Juſtice fut avertie, Monſieur & Mademoiſelle de *Scudery* mis en priſon, & ce ne fut qu'avec peine qu'ils parvinrent à ſe juſtifier. Cette illuſtre Demoiſelle a répandu beaucoup d'agrément & de délicateſſe dans ſes Poéſies. Ce ſont des Stances, des Elégies, des Lettres & des Réponſes; elle a fait auſſi des Ouvrages en proſe qui ſont eſtimés; ſçavoir, *Artamene* ou le *grand Cyrus*; *Almahide*, *Célanire*, *Clelie*, &c.

SCULPTURE. On l'a définie, un Art, qui, par le moyen du Deſſein & de la matiere ſolide, imite les objets palpables de la Nature. Il eſt difficile & peu important de démêler l'époque de la naiſſance de ce bel Art; elle ſe perd dans les ſiécles les plus reculés, & une réflexion qu'on peut faire ici, c'eſt qu'en général tous les Arts d'imitation, comme la *Peinture*, l'*Architecture*, la *Sculpture*, la *Muſique*, &c. ont une origine très-ancienne & même inconnue, parce qu'étant les plus ſenſibles, ils ont dû peu coûter à l'invention. Les Sculpteurs ont commencé à travailler ſur la terre & ſur la cire, qui ſont des matieres flexibles & plus aiſées à traiter que le bois & la pierre. Bientôt on a fait des Statues des arbres, qui ne ſont point ſujets à ſe corrompre ni à être endommagés des Vers, com-

me le Citronier, le Cyprès, le Palmier, l'Olivier, l'Ebene, la Vigne, &c. enfin, les Métaux, l'Yvoire, & les Pierres les plus dures, furent employées; le Marbre ſurtout, devint la matiere la plus précieuſe & la plus eſtimée pour les Ouvrages de *Sculpture*.

Parmi les Peuples où ce bel Art fut le plus en honneur, les Egyptiens tiennent le premier rang. Cette Nation étoit ingénieuſe à marquer ſa reconnoiſſance, & à conſerver la mémoire des Rois ſes Bienfaiteurs. Ce fut dans cette vûe qu'elle éleva, dès les premiers temps, deux Statues coloſſales, l'une à Mæris, & l'autre à la Reine ſon épouſe. Les Sculpteurs Egyptiens excellerent principalement dans la juſteſſe des proportions; les différentes parties d'une Statue étoient ſouvent travaillées par différens Artiſtes, & ces parties, dans leur réunion, faiſoient un tout parfait.

La *Sculpture* n'étoit point inconnue aux Iſraélites; il en eſt fait mention dans pluſieurs endroits de l'Ecriture. Dieu voulut être honoré par le miniſtere des Sculpteurs, dans la conſtruction de l'Arche d'Alliance; il préſida, en quelque ſorte, lui-même à l'Ouvrage, & ſe forma un Ouvrier digne de travailler pour lui. *Exod. 31.*

Les Hiſtoriens Grecs ont voulu placer la naiſſance de la *Sculpture* dans leur Pays, & ils en ont attribué l'invention, à l'Amour. Une Amante frappée de voir le Portrait de ſon Amant tracé ſur le mur par l'ombre que faiſoit une lampe, en ſuivit exactement les traits: voilà, diſent-ils, l'origine de la Peinture & de la *Sculpture*. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain que les commencemens de la *Sculpture* furent très-groſſiers dans la Grece; mais Dedale ayant fait un ſéjour en Egypte, ſe perfectionna dans cet Art, & forma, à ſon retour, des Eleves qui ſe firent admirer du Peuple, dont le goût n'étoit point encore éclairé par les Chefs-d'œuvres que Phydias, Myron, Lyſippe, &c. firent voir dans la ſuite, & qui ſont encore recherchés, ſoit à cauſe de l'imitation la plus parfaite de la belle Nature, ſoit par rapport à la vérité de l'expreſſion, & pour la correction du Deſſein. Les Grecs aſſujettis aux Romains, dégénérerent inſen-

ſiblement, & les Arts, ennemis de la contrainte, les abandonnerent. La *Sculpture* ne fit point à Rome des progrès bien conſidérables; ſon plus beau regne fut avec celui de tous les Arts, ſous l'Empereur Auguſte. Elle languit ſous Tibere, Caïus & Claude; & reprit ſes forces ſous Neron; mais cet Empereur avoit un goût pour les Statues coloſſales, qui fit plus de tort à la *Sculpture*, que s'il l'eût entiérement négligée.

Nous ne parlerons point ici de la *Sculpture* Gothique, qui puiſoit ſes regles plutôt dans le caprice de l'imagination, que dans l'étude de la Nature.

L'époque de la *Sculpture* en France & en Italie, eſt la même. Le célebre Michel-Ange travailloit à Rome ſous le Pontificat de Leon X, tandis que Jean Goujon ſe faiſoit admirer à Paris, ſous le regne de François I. Ce bel Art ſe ſoutient encore avec éclat chez ces deux Nations. *V. Relief, Boſſe, Modeler, Sculpture* en *pierre*, en *bois*, en *bronze*.

SEBASTIEN DEL PIOMBO, Peintre, auſſi connu ſous le nom de *Sebaſtien* de Veniſe, & de Fra-Baſtien. Il naquit à Veniſe en 1485, & mourut en 1547. *Sebaſtien* apprit les premiers principes de la Peinture ſous Jean Bellin & ſous le Giorgion. Sa réputation naiſſante le fit appeller à Rome où il s'attacha à Michel-Ange, qui prit, par reconnoiſſance, un ſoin particulier de lui montrer les ſecrets de ſon Art. Ce Peintre ſembla vouloir diſputer le prix de la Peinture, au célebre Raphael. *Sebaſtien* avoit en effet retenu du Giorgion, la partie ſéduiſante de la Peinture, je veux dire, le coloris; mais il n'avoit ni le génie, ni le goût de Deſſein de ſon Rival. Le Tableau de la Réſurrection de Lazare, dont on attribue même l'invention & le Deſſein ſur la toile, au grand Michel-Ange, & que *Sebaſtien* peignit pour l'oppoſer au Tableau de la Transfiguration, eſt admirable pour le grand goût de couleur; mais il ne prévalut point ſur celui de Raphael: ce Tableau précieux eſt actuellement au Palais Royal. *Sebaſtien* travailloit difficilement, & ſon irréſolution lui fit commencer beaucoup d'Ouvrages à la fois, ſans en terminer aucun: le Por-

trait eſt le genre qui lui convenoit le mieux ; auſſi en a-t-il fait un grand nombre qui ſont tous excellens. Il employoit quelquefois le marbre & autres pierres ſemblables, faiſant ſervir leurs couleurs naturelles, de fonds à ſes Tableaux. Il avoit auſſi inventé un compoſé de poix, de maſtic & de chaux vive, pour peindre à huile ſur les murailles, ſans que les couleurs fuſſent altérées. L'Office que le Pape Clément VII lui donna *del Fratel del Piombo*, ou de Scelleur dans la Chancellerie, le mit dans un état d'opulence qui lui fit quitter la Peinture. Il ne ſongea plus alors qu'à mener une vie douce & oiſive, ſe livrant tout entier à ſes amis, & aſſociant à ſes plaiſirs la Poéſie, & ſur-tout la Muſique, pour laquelle il avoit du goût & du talent. Les Deſſeins de *Sebaſtien* travaillés à la pierre noire, ſont dans le goût de ceux de Michel-Ange. Le Roi a une Viſitation de la Vierge par ce Peintre, & un Portrait. Il y a pluſieurs de ſes Tableaux au Palais Royal. On ne connoît qu'une Judith gravée d'après ce Maître.

SEC. Terme de Peinture ; c'eſt l'oppoſé de *moelleux*. On l'emploie pour déſigner le paſſage trop ſenſible des clairs aux bruns ; il ſe dit auſſi d'un Deſſein qui tranche durement dans les contours. Un Ouvrage *ſec* n'offre que des traits trop fortement exprimés, & un coloris dont les tons ſont diſgracieux & ſans union. On dit faire ou peindre *ſec*, un pinceau *ſec*.

Ce mot eſt encore employé, en Sculpture, pour ſignifier qu'un morceau n'a point cette tendreſſe & ce moelleux qui doit ſe faire ſentir dans le marbre même, lorſqu'il eſt bien travaillé.

SECOND (Jean), Poéte, Peintre, & Graveur, né à la Haye en Hollande en 1511, mort à Utrecht l'an 1536. Il a laiſſé quantité d'Ouvrages où l'on remarque une facilité & une fécondité merveilleuſe, jointe à beaucoup de délicateſſe & d'agrément. Nous avons de lui, trois Livres d'Elégie, un d'Epigrammes, deux d'Epîtres, un d'Odes, un de Sylves, un de Piéces funebres, outre des Poéſies galantes, intitulées *Baſia*, qui ſont honneur à ſon goût & à ſon eſprit, mais où il regne trop de licence. Ses Ouvrages pittoreſques, & ſes Gravures, ſont ra-

res & peu connus.

SECONDE. Terme de Muſique. C'eſt un des intervalles de la Muſique, qui n'eſt proprement que la diſtance qu'il y a d'un ſon à un autre ſon le plus proche, ſoit en montant ou en deſcendant.

On diſtingue quatre ſortes de *Secondes*. La premiere *diminuée* qu'on nomme autrement *ſemi-ton mineur*, & qui contient quatre *Comma*. Telle eſt la différence qui eſt entre l'*ut* naturel & l'*ut* dièze. La deuxiéme s'appelle *Seconde mineure*, & contient cinq *Comma*; on la nomme autrement *ſemi-ton majeur*; telle eſt la diſtance qui eſt du *mi* au *fa* naturel ou du *fa* dièze au *ſol*. La troiſiéme eſt la *Seconde majeure*; elle contient neuf *Comma* qui compoſent le ton; tel eſt l'intervalle qui eſt entre *ré* & *mi* naturel, ou entre *mi* & *fa* dièze. La quatriéme qui eſt la *Seconde ſuperflue*, eſt compoſée d'un ton & d'un ſemi-ton mineur, comme du *fa* au *ſol* dièze.

Ces quatre eſpeces de *Secondes* ſont toutes naturellement diſſonantes; cependant dans la ſuite d'un Chant, on peut ſe ſervir des trois premieres, mais rarement de la quatriéme. A l'égard de l'harmonie, il n'y a proprement que la mineure & la majeure qui puiſſent y entrer.

SEGHERS (Gerard), Peintre, né à Anvers en 1592, mort dans la même ville en 1651. Ce Peintre a d'abord travaillé dans la maniere de Michel-Ange de Caravage, & de Bartholomée Manfrede; il imita enſuite le goût de Rubens & de Vandyk. Ses premiers Tableaux ſont d'un coloris vigoureux, les ombres y ſont très-fortes, & ſes Figures preſque rondes; mais étant paſſé à Londres, il fut obligé de quitter cette maniere pour en prendre une plus brillante & plus gracieuſe. Les Ouvrages qu'il a faits dans ces différens genres, ſont tous également eſtimés. Il a peint beaucoup de ſujets de dévotion; il a auſſi repréſenté des Aſſemblées de Joueurs & de Muſiciens. On a gravé quelques morceaux de ce Maître. Jean Miel a été ſon Eleve.

SEGHERS (Daniel), frere aîné de Gerard, naquit à Anvers en 1590, & mourut dans la même ville en 1660. Il ne ſe fit pas, comme lui, un état de la Peinture, mais

il la choiſit comme un amuſement : il étoit Jéſuite. Daniel avoit eu Jean Breughel pour Maître. Il excelloit à peindre des fleurs ; on ne peut trop admirer l'art avec lequel il ſaiſiſſoit le coloris brillant propre à ce genre de Peinture; ſa touche étoit d'une légereté & d'une fraîcheur ſinguliere. Ses Ouvrages ſont précieux, & ils étoient d'autant plus recherchés, qu'on ne pouvoit ſe les procurer par une ſomme d'argent. Le Prince & la Princeſſe d'Orange envoyerent à Daniel des préſens conſidérables.

SEGRAIS (Jean Renaud de), né à Caën l'an 1624, reçu à l'Académie Françoiſe en 1662, mort dans la même ville en 1701, Poéte François. *Segrais* s'eſt rendu célebre par ſes Eglogues, dans leſquelles il a ſçu conſerver la douceur & la naïveté propre à ce genre de Poéſie, ſans avoir rien de la baſſeſſe & des manieres triviales & inſipides où ſont tombés quelques-uns de nos Poétes. Sa Traduction des *Géorgiques* & de l'*Enéide* de Virgile en vers François, lui a auſſi acquis beaucoup de réputation. Outre ces Ouvrages, nous avons de lui, le Poéme d'*Athis*, Paſtorale ; l'*Amour guéri par le temps*, Tragédie en cinq Actes, pour être miſe en Muſique. Une Ode à l'Abbé Ménage ; une Epître ſur le Caffé, & quelques autres Poéſies diverſes. *Segrais* a eu la plus grande part à la compoſition de quelques Romans, intitulés la *Princeſſe de Cleves*, *Zaïde*, &c.

SEMI-TON. Terme de Muſique qui a la même ſignification que *demi-ton*. *Semi-ton* eſt la différence qu'il y a d'un ſon à un autre ſon prochain, enſorte qu'il faut deux ſons pour faire un *Semi-ton*. Le *Semi-ton* ſe diviſe en majeur & en mineur. Le *Semi-ton* majeur contient deux degrés différens, comme de *mi* à *fa* ; mais le mineur ſe rencontre ſur même degré, comme de *fa* à ſon dièze. Il y a douze *Semi-tons* différens, ſept majeurs & cinq mineurs ; tous les autres poſſibles n'étant que des repliques de ceux-ci. C'eſt du *Semi-ton* que dépend tout l'ornement de l'harmonie & de la mélodie ; il ſert toujours à la progreſſion de la diſſonnance majeure, il fait auſſi la différence de la tierce majeure à la mineure ; & par conſéquent celle de tous

les intervalles qui ſe diſtinguent en majeurs, en mineurs, en ſuperflus ou en diminués.

Senallié (Jean-Baptiſte), Muſicien François, mort à Paris en 1730, âgé de 42 ans. *Senallié* excelloit pour la préciſion & l'art avec lequel il touchoit le violon. Etant allé à Modène au mois de May, qui eſt le temps de la grande Foire de ce Pays, le Compoſiteur de l'Opera pria *Senallié* de vouloir bien jouer dans ſon Orcheſtre; en même temps il lui fit préparer une place au-deſſus des autres Muſiciens, & vint l'y inſtaler avec une ſorte de cérémonie. *Senallié* joua après l'Opera en préſence du Duc de Modène, des Princes & Princeſſes de ſa Cour, & d'un grand nombre d'Etrangers que les plaiſirs attirent en cette ville, des Sonates de ſa compoſition qui furent fort applaudies. En effet il y a mis un mêlange agréable du chant noble & naturel de la Muſique Françoiſe, avec les ſaillies & l'harmonie ſçavante de la Muſique Italienne. Nous avons cinq Livres de ſes Sonates pour le violon.

Seneçai ou Senecé (Antoine Bauderon de), né à Mâcon en 1643, mort en 1737, Poéte François. *Senecé* a conſervé, juſqu'à la fin de ſa vie, un eſprit ſain & animé de cette gayeté & de cette joie innocente qu'il appelloit avec raiſon le baume de la vie. Les Poéſies que nous avons de cet Auteur le mettent au rang des Poétes favoriſés d'Apollon; ſa verſification eſt cependant quelquefois un peu négligée, mais les agrémens de ſa Poéſie, dédommagent bien le Lecteur de ce défaut. Il a fait des Epigrammes, des Nouvelles en vers, des Satyres, &c. celle intitulée les *Travaux d'Apollon*, eſt eſtimée. Son Conte du *Kaimac* eſt d'un ſtyle plaiſant & ſingulier. On l'a oublié dans le Recueil de ſes Poéſies. Nous avons encore de *Senecé*, d'excellens Mémoires Hiſtoriques ſur la vie du Cardinal de Retz.

Seneque (Annæus Seneca), fils de *Seneque* le Rheteur; il fut Précepteur de Néron qui le fit mourir l'an 65 de l'Ere Chrétienne, Poéte Latin. On a publié dix Tragédies ſous le nom de *Seneque*; mais les Sçavans prétendent qu'elles ne ſont pas toutes de lui. Au reſte celles qu'on lui attri-

bue ; ſçavoir, la *Medée*, *Œdipe*, la *Troade* & *Hippolyte*, ſont les plus belles & les plus dignes de l'éloquence de cet Auteur. Cependant on ne peut s'empêcher d'y blâmer une affectation à faire paroître de l'eſprit, des penſées plus brillantes que ſolides, & un ſtyle qui peint mal le ſentiment.

SENSIBLE (Note). Terme de Muſique ; c'eſt le ſon qui fait connoître le ton ou le genre de modulation dans lequel on eſt ; cette note ne ſe fait jamais entendre dans quelque partie que ce ſoit de la Muſique, que la note tonique ne la ſuive. B-mol *ſenſible*. Voyez *Septiéme diminuée*.

SEPTIÉME. C'eſt un des intervalles de la Muſique. Il y en a de quatre ſortes.

1°. La *Septiéme diminuée* eſt compoſée de trois tons & de trois ſemi-tons majeurs. On l'appelle auſſi le *B-mol ſenſible*.

2°. La *Septiéme mineure* eſt compoſée *diatoniquement* de ſept degrés & ſix intervalles, dont quatre ſont des tons, & deux des ſemi-tons majeurs & chromatiquement de dix ſemi-tons dont ſix majeurs & quatre mineurs.

3°. La *Septiéme majeure* eſt compoſée diatoniquement de ſept degrés & de ſix intervalles, deſquels cinq ſont des tons pleins & un ſeul eſt *ſemi-ton majeur* ; & chromatiquement d'onze ſemi-tons, dont ſix majeurs & cinq mineurs.

4°. La *Septiéme ſuperflue* eſt compoſée de cinq tons, d'un ſemi-ton majeur & d'un ſemi-ton mineur.

Les *Septiémes* majeure & mineure, ſe pratiquent ſouvent dans l'harmonie ; les autres ne ſont point d'un ſi grand uſage.

SEPTIZONE, c'eſt-à-dire, qui a ſept ceintures, ou rangs de colonnes. On a appellé ainſi le Mauſolée de la famille des Antonins à Rome, qui étoit un vaſte bâtiment iſolé avec ſept étages de colonnes ; ce ſomptueux édifice formoit une maſſe de figure pyramidale & étoit couronné par la Statue de l'Empereur Septime qui l'avoit fait conſtruire.

SERENADE, en Italien *Serenata*. C'eſt un Concert qu'on donne, pour l'ordinaire, pendant le *ſerain de la nuit*.

SERMENT (Louiſe-Anaſtaſie), de Grenoble en Dauphiné, de l'Académie

des Ricovrati de Padoue, ſurnommée la Philoſophe, morte à Paris vers l'an 1692 âgée de 50 ans. Cette Demoiſelle s'eſt rendue célebre par ſa grande érudition & par ſon diſcernement dans les Belles-Lettres. Pluſieurs beaux-Eſprits, & entr'autres M. Quinault, la conſultoient ſur leurs Ouvrages. Elle a fait auſſi quelques Poéſies Françoiſes & Latines, qui lui ont acquis beaucoup de réputation.

SERPENT. Inſtrument de Muſique à vent. Cet Inſtrument eſt appellé *Serpent*, parce qu'en effet il reſſemble par ſes replis tortueux à l'animal qui porte ce nom. On n'en fait uſage que dans les Egliſes, pour ſoutenir la voix des Chantres. Cet inſtrument eſt d'ordinaire de bois de Noyer épais d'une demi-ligne, qu'on recouvre enſuite de cuir; on en pourroit faire de laiton & d'autres ſortes de métaux. Le *Serpent* a ſix trous, par le moyen deſquels on lui donne l'étendue d'une dix-ſeptiéme. On ſe ſert d'un bocal pour l'emboucher.

SERRE (Jean Puget de la), né à Toulouſe vers l'an 1600, mort en 1666; Poéte François. Cet Auteur a beaucoup écrit en vers & en proſe; mais ſes Ouvrages, loin de le rendre célebre, l'ont, au contraire, fait mépriſer. Au reſte de la *Serre* ſe connoiſſoit lui-même: ayant un jour aſſiſté à un fort mauvais Diſcours, il alla comme dans une eſpece de tranſport, embraſſer l'Orateur, en s'écriant: » ah, Monſieur, depuis » vingt ans j'ai bien débité » du galimathias, mais » vous venez d'en dire plus » en une heure que je n'en » ai écrit en toute ma vie. Son plus grand Ouvrage eſt l'*Amour des Dieux & des Déeſſes*.

SEYMOUR (Anne, Marguerite & Jeanne). *V. Valois*.

SGRAFFITTO ou maniere égratignée; c'eſt un genre de Peinture qui conſiſte dans la préparation d'un fond noir de ſtuc; ſur lequel on applique un enduit blanc, & en ôtant cet enduit avec une pointe de fer, on découvre par hachure le noir qui fait les ombres; ce qui forme une eſpece de clair-obſcur, qui imite l'Eſtampe. La plûpart des freſques de Polidore de Caravage, ſont dans cette maniere qui a beaucoup de force, & qui réſiſte davantage aux injures du temps; mais elle produit à la vûe un effet dur & déſa-

gréable qui l'a fait abandonner.

SHAKESPEAR (Guillaume), célebre Poéte Anglois, né à Stratford dans le Comté de Warwick, mort dans la même ville en 1576. Ce Poéte fut d'abord Voleur de profeſſion, mais depuis il quitta cet infâme métier, & trouva dans la qualité de Poéte dramatique & d'Acteur, de quoi fournir abondamment à ſes beſoins. Il paſſe pour avoir fondé le Théâtre chez les Anglois. Il avoit un génie vif, hardi, impétueux, joint à une imagination féconde & bizarre qui lui faiſoit produire des Piéces d'un goût & d'un caractere ſingulier, dans leſquelles le ſublime des ſentimens & des idées, ſe trouve à côté des bouffonneries les plus ridicules, & des plaiſanteries les plus groſſieres. Ce Poéte a fait un grand nombre de Tragédies & de Comédies, dont pluſieurs, malgré le déſordre qui y regne, ſont encore repréſentées avec ſuccès ſur le Théâtre de Londres. Les Anglois ont fait élever un Monument ſuperbe à la mémoire de cet Auteur célebre dans l'Abbaye de Weſtminſter.

SHEFFIELD, Duc de Buckingham, Poéte Anglois. *Voyez Buckingham.*

SHIRLY (Jacques), Poéte Anglois, né à Londres en 1594, mort en 1666. Il s'eſt diſtingué par ſes Poémes dramatiques, dont pluſieurs ſont encore applaudis.

SI, terme de Muſique. Cette ſyllabe n'eſt pas dans le nombre de celles inventées par Guy Aretin, mais c'eſt un nommé le Maire qui l'a ajoutée depuis; elle a été adoptée par les Muſiciens, parce qu'elle donne de la facilité pour l'intonation & pour la connoiſſance des intervalles. *V. Clef, Gamme, Notes.*

SIGNORELLI (Luca), Peintre. *Voyez Luca.*

SILIUS ITALICUS, homme Conſulaire, mort au commencement du regne de Trajan, âgé de 75 ans. Il ſe laiſſa mourir de faim, n'ayant pas le courage de ſupporter le mal qui le tourmentoit. Nous avons de lui, un Poéme Latin ſur la ſeconde Guerre Punique, qu'on devroit plutôt appeller, une Hiſtoire par la foibleſſe de la verſification, & par l'exactitude & l'ordre qu'il a mis dans les faits. Son principal mérite eſt d'a-

voir parlé plus purement qu'aucun Auteur de ſon temps.

SILLERY (Fabio Brulart de), reçu à l'Académie Françoiſe en 1705, mort en 1714, Poéte François. Il avoit du goût & du talent pour la Poéſie; ſon Ode de l'*Amitié*, celle de la *Paix*, & celle qu'il a adreſſée à M. de Segrais, ſont eſtimées.

SILVESTRE (Iſrael), Graveur, né à Nancy en 1621, mort à Paris en 1691. Ce Maître, Eleve d'Iſrael Henriet ſon oncle, qu'il ſurpaſſa en peu de temps, eſt célebre par le goût, la fineſſe & l'intelligence qu'il a mis dans divers Payſages & dans différentes vûes gravées de ſa main. Sa maniere tient beaucoup de celles de Callot & de la Belle, dont il poſſedoit pluſieurs Planches. Louis XIV honora ſes talens, de ſon eſtime & de ſa bienveillance; Sa Majeſté occupa *Silveſtre* à graver ſes Palais, des Places conquiſes, &c. Ce célebre Artiſte fut auſſi décoré du titre de Maître à deſſiner de Monſeigneur le Dauphin, & gratifié d'une penſion & d'un logement au Louvre; honneurs qui ont paſſé ſucceſſivement avec ſon mérite dans pluſieurs de ſes enfans & petits-enfans.

SIMONIDES, Poéte Grec de Céos, Iſle de la Mer Egée, floriſſoit vers 480 ans avant Jeſus-Chriſt. Il ne nous reſte que de légers fragmens de ſes Poéſies. Son principal talent étoit pour l'Elégie. Il diſputa le prix de Poéſie à l'âge de 80 ans, & le remporta. C'eſt à lui qu'on attribue l'invention de la Mémoire locale.

SIMONNEAU (Charles), Graveur, né à Orléans vers l'an 1639, mort à Paris en 1728. Il fut d'abord deſtiné par ſa famille à la profeſſion des armes, mais s'étant caſſé une jambe à la Chaſſe, il fut obligé de changer d'état, & cultiva dès-lors ſon goût pour les Arts. Il devint Eleve de Noel Coypel qui le perfectionna dans le Deſſein, & lui apprit même à manier le pinceau. Il paſſa enſuite à l'Ecole de Château, Graveur du Roi. Enfin il ne conſulta plus que ſon génie, & nous lui devons les plus grands éloges. Il grava, en grand & en petit, avec un égal ſuccès, le Portrait, les Figures, & des ſujets d'hiſtoire. Pluſieurs Vignettes de ſon invention peuvent

auſſi le mettre au rang des habiles Compoſiteurs. Cet excellent Artiſte a gravé d'après pluſieurs Maîtres célebres, François ou Italiens; mais il s'eſt diſtingué particuliérement par les Médailles qu'il a gravées, pour ſervir à l'Hiſtoire métallique de Louis le Grand. Le fameux Pierre Alexiowitz, Empereur de Ruſſie, l'eſtimoit beaucoup, & l'occupa à divers morceaux, dont les ſujets étoient des Batailles. *Simonneau* étoit de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Ses Ouvrages ſont ſurtout recommandables par une grande vérité d'expreſſion.

SIRLET (Flavius), Graveur en pierres fines, mort en 1737. Il floriſſoit à Rome: ce célebre Artiſte avoit une fineſſe de touche & une pureté de travail qui l'approchent des plus excellens Graveurs de l'Antiquité. On a de lui beaucoup de Portraits, & il a donné, ſur des pierres fines, les repréſentations en petit des plus belles Statues antiques qui ſont à Rome. Le fameux groupe de Laocoon, un de ſes derniers Ouvrages, paſſe pour ſon chef-d'œuvre; il eſt ſur une Améthyſte.

SIRVENTES, nom qu'on a donné à des Satyres Provençales qui étoient, ſelon Paſquier, particuliérement contre les Eccléſiaſtiques.

SITE de l'Italien *Sito*; ce terme, d'uſage en Peinture, ſignifie la vûe, la ſituation & l'aſſiette d'une Contrée. Les *Sites* varient à l'infini comme la Nature; il faut une grande intelligence & du goût, de la part du Peintre, dans le choix des *Sites*. Il y en a d'extraordinaires qui frappent l'imagination par la beauté & la nouveauté de leurs formes. Il y en a auſſi de communs, qu'on peut rendre agréables par un heureux mêlange qui les varie & qui rapproche les uns & les autres par ce qu'ils ont de plus beau, de plus piquant, de plus frappant. Cette partie demande ſurtout beaucoup d'exécution & de coloris.

SIXAIN. On appelle ainſi une Stance compoſée de ſix vers. Il y a deux manieres de conſtruire le *Sixain*: la premiere eſpece eſt de faire un Quatrain auquel on ajoute devant ou après deux vers de rime différente. La ſeconde eſpece de *Sixains* comprend deux tercets, après chacun deſquels il doit y avoir un repos.

Sixte ou ſixiéme, terme de Muſique ; c'eſt la ſeconde des conſonnances imparfaites, qui ſouffre *majorité* & *minorité*.

La *Sixte* majeure eſt compoſée *diatoniquement* de ſix degrés & de cinq intervalles, entre leſquels il y a quatre tons & un ſemi-ton majeur ; & *chromatiquement* de neuf ſemi-tons, dont il y en a cinq majeurs & quatre mineurs.

La *Sixte* mineure eſt compoſée *diatoniquement* de ſix degrés & de cinq intervalles, dont il y en a trois qui ſont des tons, & deux qui ſont des ſemi-tons majeurs, & chromatiquement, de huit ſemi-tons, dont il y en a cinq majeurs & trois mineurs.

Ces deux *Sixtes* ſont bonnes & conſonnantes ; mais il y en a deux autres qui ſont vitieuſes & diſſonnantes.

La premiere eſt la *Sixte diminuée* compoſée de deux tons & trois ſemi-tons ou de ſept ſemi-tons, dont il y en a cinq majeurs & deux mineurs.

La ſeconde eſt la *Sixte ſuperflue* compoſée de quatre tons, d'un ſemi-ton majeur & d'un ſemi-ton mineur. On ne ſe ſert jamais de ces deux dernieres *Sixtes* dans la *mélodie* & rarement dans l'*harmonie*.

Slingeland (Jean-Pierre), Peintre, né à Leyden en 1640, mort en 1691. Eleve du célebre Gerard-Dou, il ſuivit de près ſon Maître. Ses Ouvrages ſont d'un fini admirable. On ne peut porter plus loin que cet Artiſte la patience dans le travail, & la ſcrupuleuſe exactitude à détailler les moindres choſes. On remarque dans ſes Ouvrages, une belle entente de couleurs, jointe à une heureuſe intelligence du clair obſcur & à un enſemble merveilleux. Sa lenteur à operer, a répandu un peu de froid & de roideur dans ſes figures : un Tableau l'occupoit des années entieres d'un travail aſſidu. Il y a dans la magnifique Collection du Palais Royal, un morceau de ce Maître, repréſentant un Enfant avec un Oiſeau.

Smith. C'eſt un des premiers, & des plus excellens Graveurs en maniere noire. Il étoit Anglois, & mourut à Londres dans un âge avancé, au commencement de ce ſiécle. On a de lui beaucoup de Portraits, & des effets de nuit propres à ſon genre de Gravure, rendus avec

beaucoup d'intelligence. Scalcken étoit ſon Peintre favori.

SNYDERS (François), Peintre & Graveur, né à Anvers en 1587, mort dans la même ville en 1657. Il s'étoit d'abord conſacré à peindre uniquement des fruits ; mais ſon goût le porta encore à repréſenter des animaux ; & l'on peut dire que perſonne ne l'a ſurpaſſé en ce genre. Ses Chaſſes, ſes Payſages & les Tableaux où il a repréſenté des Cuiſines, ſont auſſi fort eſtimés ; ſa touche légere & aſſurée, ſes compoſitions riches & variées & ſon intelligence des couleurs donnent un grand prix à ſes Ouvrages. Quand les figures étoient un peu grandes, *Snyders* avoit recours au pinceau de Rubens, ou de Jacques Jordaans. Rubens recouroit quelquefois, à ſon tour, à *Snyders* pour peindre le fond de ſes Tableaux. Les touches de ces grands Maîtres ſe confondent & paroiſſent être de la même main. *Snyders* a gravé un Livre d'Animaux d'une excellente maniere ; on a auſſi gravé d'après lui.

SOAVE, terme Italien employé quelquefois dans la Muſique, & qui ſignifie, d'une maniere agréable, douce, gracieuſe, &c.

SOCLE. Terme d'Architecture. C'eſt un corps quarré moins haut que large, il ſe met ſous les baſes des piedeſtaux, des ſtatues, des vaſes, &c.

SOFFITE. Ce terme déſigne le deſſous de l'architrave ou du larmier.

SOL. C'eſt une des ſyllabes inventées par Guy Aretin, pour marquer les différens ſons de la Muſique. *Voyez Clef, Gamme, Notes.*

SOLFIER. C'eſt entonner les ſons, en les nommant chacun par une des ſyllabes de la gamme inventée par Guy Aretin.

SOLIMENE (François), Peintre, né en 1657 dans une petite ville proche Naples, mort dans une de ſes Maiſons de Campagne en 1747. *Solimene* étoit un de ces hommes rares qui portent en eux le germe de tous les talens. Deſtiné par ſon pere à l'étude des Loix, il en faiſoit ſa principale occupation : le Deſſein étoit ſon amuſement ; mais la Nature qui guidoit ſes crayons, le détermina enfin à ſe décider pour la Peinture. Ses rares talens lui acquirent

acquirent bientôt une grande réputation ; il réuſſiſſoit également dans tous les genres, & poſſedoit les différens ſtyles qui caractériſent les Ouvrages des célebres Artiſtes. Une imagination vive, un goût délicat & un jugement ſûr, préſidoient à ſes compoſitions ; il avoit le grand art de donner du mouvement à ſes figures ; il joignoit à une touche ferme, ſçavante & libre, un coloris frais & vigoureux. Ce Peintre a beaucoup travaillé pour la ville de Naples ; pluſieurs Princes de l'Europe exercerent ſon pinceau : charmés de ſes Ouvrages, ils voulurent l'attirer à leur Cour ; mais *Solimene* comblé de biens & d'honneurs dans ſa Patrie, ne put ſe déterminer à l'abandonner. La maiſon de cet illuſtre Artiſte étoit ouverte aux perſonnes diſtinguées par leur eſprit & leurs talens : les Beaux-Arts y fourniſſoient les plaiſirs les plus purs & les plus variés. *Solimene* avoit d'ailleurs un eſprit de ſociété, des ſaillies & des connoiſſances qui faiſoient deſirer ſa compagnie. On a de lui quelques Sonnets qui peuvent le placer au rang des Poétes eſtimés. Il s'habilloit d'ordinaire en Abbé, & poſſedoit un Bénéfice. Il y a pluſieurs morceaux gravés d'après les Ouvrages de ce Peintre.

SOLIS (Antoine de), Poéte Eſpagnol, né à Alcala de Henarez l'an 1610, mort en 1686. Il a compoſé pluſieurs Comédies eſtimées, & une Hiſtoire de la *Conquête du Mexique*, dont nous avons une Traduction en François. Le Roi Philippe IV le fit ſon Sécretaire, & le nomma Hiſtoriographe des Indes.

SOLO ou SOLI ; ce Signe qu'on marque quelquefois par une S, avertit qu'une ou pluſieurs voix doivent ſe détacher du Chœur pour chanter *ſeules*.

SON. C'eſt le principal objet de la Muſique, puiſque toutes les regles qu'elle donne tendent à faire entendre agréablement les *Sons*, ou les uns après les autres, ce que l'on nomme *Mélodie*, ou les uns avec les autres, ce qu'on nomme *Harmonie*. On diſtingue communément trois ſortes de *Sons*, ſçavoir les *Sons* graves, les *Sons* aigus, & ceux qui tiennent le milieu entre les graves & les aigus. On peut auſſi diſtinguer douze *Sons* différens dans la Mu-

ſique, entre leſquels il y en a ſept principaux, qui ſont ſitués ſur ſept différens degrés, & cinq dépendans qui ſont les Bé-mols & les diézes ſitués ſur les mêmes degrés, que ceux ſur leſquels ils dépendent; tous les autres *Sons* poſſibles, ne ſont que des repliques de ceux-ci. L'ancienne Muſique admettoit juſqu'à treize *Sons* différens dans l'étendue de ſon grand ſyſtême, compoſé de deux octaves. Ces treize *Sons* étoient diſtingués l'un de l'autre par douze intervalles, dont les deux premiers étoient chacun d'un quart de ton; les deux ſuivans étoient chacun d'un demi-ton; le cinquiéme intervalle étoit d'un ton; le ſixiéme & le ſeptiéme chacun d'un quart de ton; les deux ſuivans chacun d'un demi-ton; le dixiéme d'un ton; & les deux derniers chacun d'un quart de ton.

SON *Fondamental*. On entend par ce terme, tout *Son* grave, d'un accord parfait ou de ſeptiéme, d'un accord direct & non renverſé.

SONATE, en Italien *Suonata*; les *Sonates* ſont des Piéces qui s'exécutent uniquement par le ſon des Inſtrumens. Ces morceaux de Muſique ſont variés de toutes ſortes de mouvemens & d'expreſſions, d'accords recherchés, de fugues ſimples ou doubles, &c. ſuivant le génie & la fantaiſie du Compoſiteur. Les Muſiciens diſtinguent communément deux genres de *Sonates*, ſçavoir les *Sonates da Chieſa*; c'eſt-à-dire propres pour l'Egliſe: ces *Sonates* commencent par un mouvement grave & majeſtueux, enſuite on prend quelque mouvement gai & animé.

Les *Sonates* qu'ils appellent *da Camera*; c'eſt-à-dire propres pour la chambre, ſont d'ordinaire compoſées de pluſieurs petites Piéces propres à faire danſer, & miſes ſur le même mode ou ton.

Suonatina, c'eſt une petite *Sonate*.

SONNET. Le *Sonnet* eſt un petit Poéme aſſujetti à une ſi grande tyrannie de regles, que l'on a coûtume de dire, qu'il eſt le déſeſpoir des Poétes. Le *Sonnet* comprend quatorze vers, dont les huit premiers roulent ſur deux rimes employées quatre fois chacune, & rangées en deux Quatrains ſemblables. Les ſix

derniers vers doivent être partagés en deux tercets, & les vers doivent être conſtruits de façon qu'il y ait un repos après le quatriéme, le huitiéme, & le onziéme vers ; c'eſt-à-dire, que chaque Quatrain & chaque tercet doit enfermer un ſens complet & ſéparé. L'invention du *Sonnet* eſt dûe aux Troubadours. C'eſt de ces anciens Poétes Provençaux, que Petrarque emprunta l'uſage & le nom de ce petit Poéme. Parmi nos Poétes, Gombaud, Mainard, Malleville, Voiture, Benſerade, Deſbarreaux, s'y ſont le plus diſtingués. On fait auſſi des *Sonnets irréguliers*, c'eſt-à-dire, des *Sonnets* où l'on diverſifie les rimes des deux Quatrains, où l'on emploie des vers de différentes meſures, & dans leſquels on n'obſerve préciſément que le nombre de quatorze pour les vers ; mais il faut toujours que chaque Quatrain & chaque tercet enferme un ſens parfait & ſéparé. Les *Sonnets* graves & héroïques ſe font en vers Alexandrins, mais ceux qui ſont ſur des ſujets moins ſérieux, peuvent être compoſés de vers de huit ſyllabes.

Sonnet en blanc. On appelle ainſi un *Sonnet*, où il n'y a que les rimes, & dont les vers ſont à remplir. *Voyez Bouts-rimés.*

SOPHOCLE, vivant vers l'an 3532, Poéte Grec d'Athénes. Ce Poéte fut Contemporain d'Euripide ; ils balancerent tous deux les ſuffrages des Athéniens, par leurs Tragédies également admirables, quoique d'un goût bien différent. *Sophocle* étoit grand, élevé, ſublime ; Euripide au contraire, étoit tendre & touchant. Le premier étonnoit l'eſprit, & le ſecond gagnoit les cœurs. Tels parmi nous, Corneille & Racine, ont ſuſpendu l'admiration du Public, l'un par ſa noble fierté & par ſon heureuſe hardieſſe ; l'autre par ſon aimable douceur & par ſon ſtyle inſinuant.

SOPHONISBE de Crémone. Cette Dame s'acquit une grande réputation par ſes talens pour la Peinture. Elle peignit des Tableaux d'une compoſition admirable. Philippe II, Roi d'Eſpagne, l'attira à ſa Cour, & lui donna rang parmi les Dames de la Reine ; *Sophonisbe* excelloit ſur-tout dans le Portrait. Lucie & Europe ſes ſœurs poſſederent le mê-

me genre de talent. *Jule Campo* avoit été leur Maître. Leur Pere, nommé *Amilcar Anguiſciola*, étoit Gentilhomme Cremonois.

SOSTRATE, célebre Architecte de l'Antiquité, natif de Gnide. il fut chargé de faire conſtruire dans ſa Patrie, des Promenades ou Terraſſes, ſoutenues ſur des Arcades, qui donnoient lieu d'admirer la hardieſſe de ſon génie, & la puiſſance de l'Art. C'eſt encore ce célebre Architecte qui éleva ce magnifique Fanal dans l'Iſle de Pharos, proche d'Alexandrie, regardé comme une des ſept Merveilles du Monde.

SOUPIR, en Italien *Soſpiro*. C'eſt dans la Muſique, un ſigne de ſilence. *Voyez Pauſe*.

SOURDELINE. Inſtrument de Muſique à vent; c'eſt une eſpece de Muſette, compoſée de pluſieurs Chalumeaux, & qui a été d'uſage en Italie. On en a attribué l'invention à Jean-Baptiſte Riva, à Dom Julio & à Vincenze.

SPAGNOLI (Baptiſte), Religieux Carme, dit *Mantouan*, parce qu'il étoit de Mantoue, né l'an 1444, mort âgé de 72 ans. Ce Poéte avoit une facilité prodigieuſe pour écrire en vers; talent dont il ne s'eſt point aſſez défié, & qui eſt cauſe que ſa Verſification eſt lâche, & ſon ſtile peu châtié. Ses Poéſies ont été recueillies en quatre Volumes.

SPENCER (Edmond), Poéte Anglois, natif de Londres, mort vers l'an 1598. La Reine Eliſabeth en faiſoit un cas ſingulier; elle lui fit compter cent livres ſterling pour une Piéce de vers que ce Poéte lui préſenta. Parmi les Ouvrages de *Spencer*, le plus eſtimé eſt ſa *Fairi Queen*; c'eſt-à-dire, la *Nymphe Reine*.

SPHINX. Ornement d'Architecture; c'eſt un monſtre imaginaire, qui a la tête & le ſein d'une fille, & le corps d'un lion; les Architectes le font ſervir à la décoration des Rampes, Perrons, &c. Les Anciens plaçoient les *Sphinx*, au-devant des Temples, ſur les Portes, près des Tombeaux, & dans les endroits conſacrés à ces monſtres myſterieux par une pratique ſuperſtitieuſe.

SPICCATO. Terme Italien, qui ſe met ſouvent à la tête d'un morceau de Muſique, & qui avertit de bien

détacher les ſons les uns des autres.

SPIERRE (François), de Lorraine, Deſſinateur & Graveur. Ses Ouv. ſont rares & très-eſtimés. Son burin eſt des plus gracieux. Les Eſtampes qu'il nous a données de ſa compoſition prouvent la facilité & la beauté de ſon génie. On eſtime ſurtout la Vierge qu'il a gravée d'après le Correge.

SPINELLO, Peintre, natif d'Arezzo dans la Toſcane, vivoit ſur la fin du quatorziéme ſiécle. Il fit pluſieurs Ouvrages qui lui acquirent de la réputation. L'on raconte qu'ayant peint la chûte des mauvais Anges, il repréſenta Lucifer ſous la forme d'un monſtre ſi hideux, qu'il en fut lui-même frappé. Une nuit, dans un ſonge, il crut appercevoir le Diable, tel qu'il étoit dans ſon Tableau, & qui lui demanda d'une voix menaçante, où il l'avoit vû, pour le peindre ſi effroyable. Le pauvre *Spinello* interdit & tremblant, penſa mourir de frayeur, & depuis ce rêve épouvantable, il eut toujours la vûe égarée & l'eſprit troublé.

SPIRE. Terme d'Architecture, qui déſigne quelquefois la baſe d'une colonne, ou ſeulement les tores, & anneaux des baſes.

SPRANGER (Barthelemi), Peintre, né à Anvers en 1546, mort à Prague dans un âge fort avancé. Son Pere, qui étoit Marchand, remarqua l'inclination que *Barthelemi* avoit pour le Deſſein, & le mit chez un Peintre à Harlem. Il acqueroit déja quelque réputation par l'excellence de ſes talens, lorſqu'un Gentilhomme Allemand, Amateur de la Peinture, retira *Spranger* chez lui; mais l'envie d'apprendre, fit concevoir au Peintre le projet de voyager: il vint en France, d'où il partit peu de temps après pour aller en Italie. Un Tableau de Sorciers qu'il fit à Rome, lui mérita la protection du Cardinal Farnèſe, qui l'employa à ſon Château de Caprarole, & le préſenta enſuite au Pape Pie V, dont *Spranger* reçut beaucoup de témoignages d'eſtime & de généroſité. Après la mort de ce Pontife, *Spranger* fut mandé à Vienne, pour être le premier Peintre de l'Empereur. Maximilien II, & Rodolphe II, le mirent dans l'opulence, & le comblerent d'honneurs, enſorte que ce Peintre ne travailloit plus

que pour l'Empereur ; ce qui rend ſes Tableaux très-rares. Cette protection ſinguliere dont il étoit favoriſé, lui mérita des marques de diſtinction dans les lieux par leſquels il paſſa dans un voyage qu'il fit. Amſterdam & Anvers, entre autres villes, le reçurent à ſon paſſage comme un homme de grande conſidération, & lui firent des préſens. *Spranger* s'eſt toujours laiſſé conduire par ſon caprice, ſans conſulter la Nature, ce qui lui a donné un goût manieré ; ſes contours ſont auſſi trop prononcés ; mais ce Peintre avoit une légereté de main ſinguliere, ſa touche eſt en même temps hardie & gracieuſe, & ſon pinceau, d'une douceur admirable. Ses principaux Ouvrages ſont à Rome, à Vienne & à Prague. On a beaucoup gravé d'après ce Maître.

STACCATO ou STOCCATO. Terme de la Muſique Italienne ; c'eſt-à-dire, qu'il faut jouer en détachant bien les ſons, & en donnant des coups d'archet ſecs & ſans traîner.

STACE (P. Papinius Statius), Napolitain, vivoit du temps de Domitien ; Poéte Latin. Il plaiſoit fort à cet Empereur par la facilité qu'il avoit de faire des vers ſur le champ. Nous avons de *Stace*, deux Poémes héroïques, la *Thébaïde* en douze Livres, & l'*Achilleïde*, dont il n'y a que deux Livres, la mort l'ayant empêché de continuer. Ce Poéte a encore fait cinq Livres de *Sylves*, ou un Recueil de petites Piéces de vers ſur différens ſujets. Les Poéſies de *Stace* furent fort eſtimées de ſon temps à Rome. *Stace*, en cherchant à s'élever, tombe ſouvent dans le ton de Déclamateur. Et à l'égard de ſes Poémes héroïques, il a traité ſon ſujet, plutôt en Hiſtorien qu'en Poéte, ſans s'attacher à ce qui fait l'eſſence & la conſtitution du Poéme Epique.

STANCE, du mot Italien *Stanza*, qui ſignifie *demeure*. On nomme ainſi un nombre arrêté de vers, comprenant un ſens parfait & mêlés d'une maniere particuliere qui s'obſerve dans toute la ſuite de la Piéce. Une regle eſſentielle, c'eſt de ne point *enjamber* d'une *Stance* à l'autre. Il eſt bon de regler ſes vers, enſorte que paſſant d'une *Stance* à l'autre, on ne rencontre pas deux vers maſculins, ou deux vers féminins de ſuite,

qui ne riment pas enſemble; ſçavoir, le dernier de la *Stance* qu'on a lue, & le premier de celle que l'on va lire.

Stances irrégulieres. On appelle ainſi des *Stances* de ſuite, qui ne ſont pas aſſujetties à des regles déterminées. Le Poëte alors emploie indifféremment toute ſorte de *Stances*. Le mêlange des rimes y eſt purement arbitraire, pourvû toutefois qu'on obſerve de ne mettre jamais plus de deux rimes maſculines ou féminines, de ſuite.

Stances de ſept, de neuf, de douze & de quatorze vers. Le nombre des vers qui compoſent les *Stances*, eſt depuis quatre juſqu'à dix. Ces Stances ont une dénomination particuliere, ſuivant le nombre des vers, ainſi quatre vers font un *Quatrain ;* cinq vers un *Quintil ;* ſix, un *Sixain ;* huit, un *Huitain ;* dix, un *Dixain. Voy. à ces mots.*

Il n'y a que celles compoſées de ſept, de neuf, de douze & de quatorze vers, qui n'ont pas un nom ſingulier. Il en faut parler ici. Les *Stances* de douze, ſe compoſent comme le Dixain ou *Stance* de dix vers, à laquelle on ajoute deux vers, qui ſont pour l'ordinaire de même rime que ceux qui les précedent. Les *Stances* de quatorze vers ſont des *Stances* de dix vers, à la fin deſquelles l'on ajoute quatre vers, qu'on peut faire rimer avec ceux qui précedent. Ces ſortes de *Stances*, encore plus celles de treize & de ſeize vers, ſont très-rares. Les *Stances* de ſept vers ſe compoſent d'un Quatrain & d'un Tercet; ou autrement, d'un Tercet & d'un Quatrain; dans le premier cas, il doit ſe trouver un repos après le quatriéme vers; & dans la ſeconde maniere, ce repos doit être après le troiſiéme vers. Les *Stances* de neuf vers, ne ſe compoſent que d'une façon, c'eſt-à-dire, que l'on fait un Quatrain, ſuivi d'un Quintil. Ainſi le repos dans cette *Stance* eſt placé après le quatriéme vers.

Stanté. Terme dont on ſe ſert quelquefois en peinture, au lieu de *peiné*. Un Tableau *Stanté*, eſt donc un Ouvrage où l'on découvre la peine, la gêne, le travail qu'il a coûté à l'Artiſte. Ce défaut de facilité, ne laiſſe jouir qu'imparfaitement du plaiſir que les beautés d'un morceau de

Peinture peuvent d'ailleurs offrir au Spectateur. C'eſt ſur-tout dans les Arts d'agrément, que le talent doit s'annoncer ſous un dehors libre & aiſé. Il faut qu'un Tableau ſoit fini, mais ſans qu'on juge qu'il ait beaucoup fatigué le Peintre; en un mot, ſans paroître *Stanté.*

STATUE. Les Sculpteurs donnent ce nom à une Figure en pié, parce qu'en effet, ce mot vient de *Stare*, qui ſignifie être debout; mais généralement, c'eſt toute repréſentation en relief & iſolée en bois, en pierre ordinaire, en marbre, ou en métal, d'une perſonne recommandable par ſa naiſſance, par ſon rang, ou par ſon mérite perſonnel. On diſtingue pluſieurs eſpeces de *Statues.* 1°. Celles qui ſont plus petites que le naturel. 2°. Celles égales au naturel. 3°. Celles qui ſurpaſſent le naturel. 4°. Celles qui vont juſqu'au triple & encore plus au-delà, du naturel, & qu'on appelle autrement des *Coloſſes.* Les Anciens ont repréſenté des Figures d'hommes, des Rois, & des Dieux mêmes, ſous la premiere eſpece de Statues; la ſeconde étoit particuliérement conſacrée pour la repréſentation qu'on faiſoit, aux dépens du Public, des perſonnes qui ſe ſignaloient par leur ſçavoir, par leur vertu, ou qui avoient rendu quelques ſervices importans à l'Etat. La troiſiéme eſpece de *Statues* étoit pour les Rois & les Empereurs; & celles qui avoient le double de la grandeur humaine, ſervoient à repréſenter les Héros. Quant à la quatriéme, elle étoit deſtinée à repréſenter les figures des Dieux, enſorte que c'étoit anciennement une entrepriſe de la part des Empereurs & des Rois qui ſe faiſoient repréſenter ſous cette derniere forme.

STATUE EQUESTRE. C'eſt celle qui repréſente un homme à cheval; comme la *Statue* d'Henri IV, & celles de Louis XIII & de Louis XIV à Paris.

STATUE *Grecque.* C'eſt une *Statue* nue & antique; ainſi appellée, parce que les Grecs repréſentoient de cette maniere, leurs Divinités, les Héros, & les Athletes des Jeux Olympiques.

STATUE *Pedeſtre*, eſt celle qui eſt en pié, ou debout, comme celle éle-

vée à la gloire de Louis XIV dans la place des Victoires.

Statues *Romaines*, ſont celles qui étant vêtues reçoivent divers noms de leurs habillemens.

Steenwick (Henri), Peintre, né à *Steenwick* en Flandres vers l'an 1550, mort en 1603. Il fit une étude particuliere de la Perſpective & de l'Architecture, & s'acquit une grande réputation par l'art avec lequel il peignoit les Perſpectives intérieures d'Egliſes. Ce Peintre avoit une parfaite intelligence du clair-obſcur; il aimoit à repréſenter des nuits & des lieux dont l'obſcurité étoit interrompue par des feux ; on ne peut rien voir de mieux entendu que ſes effets de lumiere : ſes Tableaux ſont très-finis. On remarque auſſi beaucoup de legereté, dans ſa touche. Il peignoit rarement les figures, celles qui ſont dans ſes Tableaux, ſont, la plûpart, de Breughel, de Vantulden, &c. Ce Peintre a eu un fils (Nicolas), qui a hérité de ſes talens & de ſon goût de Peinture ; c'eſt encore ce Maître qui a formé les deux *Peter-Neefs* pere & fils. Après la mort de ce Peintre, ſa veuve vint s'établir à Amſterdam, où elle faiſoit auſſi des Perſpectives.

Stella (Jacques), Peintre, né à Lyon en 1596, mort à Paris en 1657. Il avoit pour pere un Peintre, qui le laiſſa orphelin à l'âge de neuf ans ; héritier de ſon goût & de ſes talens, il s'adonna tout entier à l'étude du Deſſein. A vingt ans, il s'étoit rendu habile dans la Peinture ; mais voulant s'y perfectionner de plus en plus, il entreprit le voyage d'Italie. Le Grand Duc Côme de Médicis, l'arrêta à Florence, & charmé de ſon mérite, l'employa dans les fêtes occaſionnées par le Mariage de Ferdinand II ſon fils. Ce Prince donna un logement & une penſion à *Stella*, qui reſta pendant ſept ans à Florence. Enfin il ſe rendit à Rome, où il ſe lia d'amitié avec le Pouſſin, qui l'aida de ſes conſeils. *Stella* fit une étude ſérieuſe d'après les grands Maîtres & les Figures antiques. On rapporte qu'ayant été mis en priſon ſur de fauſſes accuſations, ce Peintre s'amuſa à deſſiner ſur le mur avec du charbon, une Vierge tenant l'Enfant Jeſus. Depuis ce temps les Priſonniers tiennent, en cet

endroit, une lampe allumée & y viennent faire leur Priere. La réputation de ce Peintre s'étoit déja répandue au loin, on voulut lui donner à Milan, la Direction de l'Académie de Peinture qu'il refuſa; le Roi d'Eſpagne le demandoit, & le Cardinal Richelieu lui offrit auſſi un parti avantageux pour le déterminer à ſe fixer en France. L'amour de la Patrie, joint aux eſpérances flatteuſes qu'on lui faiſoit enviſager, l'attirerent à Paris, où le Roi le nomma ſon premier Peintre, lui accorda une penſion, avec un logement aux Galleries du Louvre, & le fit Chevalier de Saint Michel.

Stella étoit fort laborieux : il faiſoit, pendant les ſoirées d'hyver, des ſuites de Deſſeins, dont on a gravé la plus grande partie. Ce Peintre a également réuſſi à traiter les grands & les petits ſujets. Il avoit un génie heureux & facile; ſon goût le portoit à un ſtyle enjoué. Il a parfaitement rendu des Jeux d'enfans, des Paſtorales. L'étude qu'il fit d'après l'Antique, lui donna un goût de Deſſein très-correct; ſon coloris eſt crud, & donne trop dans le rouge. Ses Ouvrages ſe ſentent de ſon caractere qui étoit froid; il a peint de pratique; au reſte, ſa maniere eſt gracieuſe & finie, & ce Peintre doit être mis au rang des bons Artiſtes. Le Roi a pluſieurs de ſes Tableaux. Ses principaux Ouvrages à Paris, ſont au Noviciat des Jéſuites; dans l'Egliſe de Saint Germain le vieux; aux Carmelites du Fauxbourg Saint Jacques; dans l'Egliſe des Religieuſes de l'Aſſomption. Il y en a auſſi dans quelques villes de Province, comme à Lyon & à Provins. Il a gravé quelques morceaux; on a auſſi beaucoup gravé d'après ce Maître. Son neveu (Antoine Bouſſonnet *Stella*), a été ſon Eleve, & l'a beaucoup imité. On voit pluſieurs de ſes Tableaux à Lyon, d'où il étoit natif. Il eſt mort en 1682, dans un âge avancé. Jacques *Stella* a eu encore une niéce qui s'eſt beaucoup diſtinguée par ſon talent pour la Gravure, & qui a mis dans ſes Ouvrages, le goût & l'intelligence qu'on peut exiger des plus grands Maîtres en ce genre.

STENTATO. Terme de la Muſique Italienne, qui

avertit de chanter d'une maniere qui exprime la douleur, & en pouſſant avec force, & comme avec peine, les ſons de la voix ou de l'inſtrument.

STEPHANO, Peintre, natif de Florence, mort en 1350, âgé de 49 ans. Il étoit Diſciple de Giotto, qu'il ſurpaſſa par ſon art à faire paroître le nud ſous les draperies. Ce Peintre étudia auſſi d'une maniere plus particuliere, les regles de la Perſpective; & cette étude dont la Peinture retire tant d'utilité, ſe fit remarquer dans ſes Ouvrages. Il a travaillé à Florence, à Piſe & à Aſſiſe.

STESICHORE, vivant vers l'an du Monde 3398; Poéte Grec. Il étoit d'Himere, ville de Sicile, & ſe diſtingua dans la Poéſie lyrique. Pauſanias raconte entre autres Fables, que *Steſichore* ayant perdu la vûe en punition des vers mordans & ſatyriques qu'il avoit faits contre Helene, ne la recouvra qu'après s'être rétracté dans une Piéce de vers contraire à la premiere. *Steſichore* au rapport de Quintilien, chanta ſur ſa lyre les célebres exploits des Heros, & ſoutint la nobleſſe & l'élévation du Poéme Epique.

STILE. Terme de Peinture. Le *Stile* appartient à la compoſition & à l'exécution; il y a des Peintres qui travaillent dans un *ſtile* héroïque, d'autres dans un *ſtile* champêtre. *Voyez au mot Payſage.* On dit auſſi d'un Tableau, qu'il eſt exécuté d'un *ſtile* ferme, ou d'un *ſtile* poli. Le ſtile ferme eſt une touche hardie qui donne de la force & de l'action à l'Ouvrage. Le *ſtile* poli, finit & termine toutes choſes. Le *ſtile* ferme eſt quelquefois trop dur; le *ſtile* poli eſt ſouvent trop mou; c'eſt de leur union que naît le juſte tempérament qui conduit à la perfection.

STIMMER (Tobie), Peintre & Graveur. Il étoit de Schaffhouſe, ville de Suiſſe; il a peint à freſque les façades de pluſieurs maiſons dans ſa Patrie & à Francfort. Il a auſſi publié un grand nombre d'Eſtampes ſur bois, parmi leſquelles le célebre Rubens faiſoit grand cas d'une ſuite dont le ſujet étoit les Figures de la Bible; on y remarque beaucoup de feu & d'invention. Tobie eut deux freres, l'un s'exerça uniquement à la Peinture,

& l'autre à la Gravure.

STRADAN (Jean), Peintre, né à Bruges en 1530, mort à Florence en 1604. Le ſéjour que ce Peintre fit en Italie, & ſes études d'après Raphael, Michel-Ange, & les Statues antiques, perfectionnerent en lui les heureux talens que la Nature lui avoit donnés pour ſon Art. *Stradan* avoit une veine abondante, & beaucoup de facilité dans l'exécution; il donnoit des expreſſions fortes à ſes têtes. On lui reproche des draperies ſéches, & un goût de Deſſein lourd & manieré: Il a fait beaucoup d'Ouvrages à freſque & à huile, à Florence, à Rome, à Reggio, à Naples; il a compoſé auſſi pluſieurs Cartons pour des Tapiſſeries. Ses Tableaux d'hiſtoire ſont fort eſtimés; mais ſon inclination le portoit à peindre des Animaux, & à repréſenter des Chaſſes; ce qu'il a fait en ce genre, eſt parfait; ſes Deſſeins ſont d'un précieux fini. On a gravé d'après ce Maître.

STRAPASSER ou STRAPASSONNER; c'eſt le ſynonime d'*eſtropier*. Ce terme s'employe ſurtout en parlant du Deſſein: on dit une Figure, un Deſſein *ſtrapaſſé*.

STRETTO. Ce terme Italien s'employe quelquefois pour marquer qu'il faut rendre les temps de la meſure, ſerrés & courts, & par conſéquent fort vîtes.

STRIURES, terme d'Architecture; on a donné ce nom aux côtes qui ſont entre les cavités des cannelures.

STROPHE. C'eſt un certain nombre de vers, au bout duquel on finit un ſens & après lequel on recommence un autre nombre de vers qui ſont dans le même ordre & qui ont la même meſure. Ce terme s'employe, pour l'ordinaire, en parlant de l'Ode. On ſe ſert du terme *Couplet*, qui a la même ſignification, lorſqu'il s'agit de Chanſons, de Vaudevilles & autres Poémes de cette nature.

STROZZI (Jules), Poéte Italien, natif de Florence, vivoit dans le dix-ſeptiéme ſiécle. Ce Poéte avoit beaucoup de génie & d'invention, il écrivoit avec élégance. On remarque de la nobleſſe dans ſes penſées, & de la douceur dans ſes vers. Son Poéme intitulé *Venetia ædificata*, ou l'*Origine de la Ville de Veniſe*, eſt eſtimé.

Strozzi (Laurence), née au Château de Capalla à deux milles de Florence l'an 1514, morte en 1591, Religieuſe de l'Ordre de St Dominique. Elle s'appliqua tellement à la lecture, qu'elle apprit diverſes Langues, ſurtout la Grecque & la Latine ; elle apprit auſſi pluſieurs Sciences, outre la Muſique & la Poéſie : nous avons de cette illuſtre Religieuſe, un Livre d'Hymnes & d'Odes Latines ſur toutes les Fêtes que l'Egliſe célebre. Cet Ouvrage a été traduit en vers François, par Simon-George Pavillon, & une partie miſe en Muſique par Jacques Mauduit.

Strozzi (Nicolas), Poéte Italien, né à Florence en 1590, mort en 1654. Ses Poéſies Italiennes ſont recherchées. On a de lui les *Sylves du Parnaſſe*, des Idyles, des Sonnets, & pluſieurs Piéces fugitives, outre deux Tragédies, ſçavoir *David de Trebizonde*, le *Conradin d'Allemagne*.

Stuc (Ornemens, Ouvrages de). On appelle ainſi ceux qui ſont faits avec une eſpece de mortier qu'on nomme *Stuc* & qui eſt compoſé de chaux & de marbre blanc pulvériſé. On a de très-beaux Ouvrages des Anciens en ce genre : de célebres Artiſtes modernes y ont auſſi excellé. On attribue à Jean d'Udine la découverte de la matiere dont les Anciens ſe ſervoient pour ce travail. *Voy. Ame.*

Stylobate. Terme d'Architecture, qui déſigne un piedeſtal continu le long d'un Edifice, ou le ſoubaſſement qui forme des avant-corps, & porte un ordre d'Architecture.

Suanefeld (Herman), Peintre & Graveur, Flamand d'origine, né vers l'an 1620. Le goût qu'Herman avoit pour le travail, lui faiſoit ſouvent rechercher la ſolitude, ce qui le fit ſurnommer l'*Hermite ;* on le nomma auſſi, Herman d'*Italie*, à cauſe de ſon long ſéjour en cette Contrée. Ce Peintre reçut les leçons de ſon Art, de deux habiles Maîtres, Gerard-Dou & Claude le Lorrain. Il rencontra ce dernier à Rome, & lia une étroite amitié avec lui. Herman étoit un excellent Payſagiſte, il touchoit admirablement les arbres, ſon coloris eſt d'une grande fraîcheur ; mais il eſt moins piquant que celui de Claude le Lorrain. A l'égard des Figures & des Animaux,

Suanefeld les rendoit avec une touche plus vraie & plus ſpirituelle. On a auſſi de ce charmant Artiſte, des Payſages gravés à l'eau-forte, d'un bon goût, & qui font beaucoup d'effet. Il y a deux Tableaux de ce Maître dans la Collection du Palais Royal.

SUAVE. Ce terme, en Peinture, s'employe en parlant d'un coloris doux & harmonieux.

SVELTE. Ce terme dont on fait uſage en parlant du Deſſein, de la Peinture, de la Sculpture, & même de l'Architecture, eſt l'oppoſé du *goût lourd & écraſé*; il donne l'idée d'un morceau exécuté avec grace & légereté, d'une maniere dégagée & un peu allongée.

Figure Svelte. C'eſt une figure déliée & d'une taille légere & délicate.

SUEUR (Euſtache le), Peintre, né à Paris en 1617, mort dans la même Ville en 1655. Il étudia ſous Simon Voüet, qu'il ſurpaſſa bientôt par l'excellence de ſes talens. Ce ſçavant Artiſte n'eſt jamais ſorti de ſon pays; cependant ſes Ouvrages offrent un grand goût de Deſſein, formé ſur l'antique & d'après les plus grands Peintres Italiens. Il lui ſuffit d'avoir étudié les morceaux précieux qu'on trouve en France. Un travail réfléchi, ſoutenu d'un beau génie, le fit atteindre au ſublime de l'Art. Il n'a manqué à *le Sueur*, pour être parfait, que le pinceau de l'Ecole Vénitienne; ſon coloris auroit eu plus de force & de vérité, & il auroit montré plus d'intelligence du clair-obſcur. Ce Peintre fit paſſer dans ſes tableaux la noble ſimplicité & les graces majeſtueuſes qui ſont le principal caractere de Raphael. Ses idées ſont élevées, ſes expreſſions admirables, ſes attitudes bien contraſtées. Il peignoit avec une facilité merveilleuſe; on remarque dans ſes touches, une franchiſe & une fraîcheur ſinguliere. Ses draperies ſont rendues avec un grand art. Le Brun ne put s'empêcher d'être jaloux des rares qualités de ſon redoutable rival. Pour le *Sueur*, il avoit cette ſimplicité de caractere, cette candeur & cette exacte probité, qui donnent un ſi grand prix aux talens éminens. On voit quelques Eſquiſſes que ce Peintre a faites à l'huile & à gouache; elles ſont d'une beauté ineſtimable. Ses principaux Ouvrages ſont à Paris; on

connoît les Peintures dont il a orné le petit Cloître des Chartreux & qui ont été gâtées par quelques envieux. On voit auſſi de ſes tableaux dans l'Egliſe de Notre-Dame, aux Capucins de la rue St Honoré, dans l'Egliſe de St Gervais, & à St Etienne du Mont, dans la Salle de l'Académie de St Luc, dans la maiſon du Préſident Lambert, dans celle de M. Turgot, rue Portefoin, & à l'Abbaye de Marmoutier, près de Tours. Il y a encore un magnifique morceau de ce Maître, dans la Collection du Palais Royal. Il a gravé lui-même à l'eau-forte une ſainte Famille ; on a auſſi gravé d'après ſes Ouvrages. Goulai, ſon beau-frere, ainſi que ſes trois autres freres, Pierre, Philippe & Antoine le *Sueur*, & Patel avec Nicolas Colombes, ſes Eleves, l'ont beaucoup aidé.

SUJET. Les Muſiciens donnent ce nom à un chant qui eſt produit par l'imagination, que l'on aſſujettit enſuite aux regles de la compoſition, & ſur lequel on fait ſouvent pluſieurs parties differentes.

SUJET. Terme de Poéſie. C'eſt ce que les Anciens ont nommé dans le Poéme dramatique, la *Fable*, & ce que nous nommons encore, l'Hiſtoire ou le Roman. C'eſt le fond principal de l'action d'une Tragédie, ou d'une Comédie. Tous les *Sujets* frappans dans l'Hiſtoire, ou dans la Fable, ne peuvent point toujours paroître heureuſement ſur la ſcène ; en effet leur beauté dépend ſouvent de quelque circonſtance que le Théâtre ne peut ſouffrir. Le Poéte peut retrancher, ou ajouter à ſon *Sujet*, parce qu'il n'eſt point d'une néceſſité abſolue que la ſcène donne les choſes comme elles ont été, mais ſeulement comme elles ont pu être. On peut diſtinguer pluſieurs ſortes de *Sujets* : les uns ſont d'incidens, les autres de paſſions ; enfin il y a des *Sujets* qui admettent, tout à la fois, les incidens & les paſſions. Un *Sujet* d'incidens eſt lorſque d'acte en acte, & preſque de ſcène en ſcène, il arrive quelque choſe de nouveau dans l'action. Un *Sujet* de paſſions eſt quand d'un fond ſimple, en apparence, le Poéte a l'art de faire ſortir des mouvemens rapides & extraordinaires qui portent le trouble, l'épouvante ou l'admiration dans l'ame des Spectateurs. Enfin les *Sujets* mixtes ſont ceux qui pro-

duiſent, en même-temps, la ſurpriſe des incidens & le trouble des paſſions. Il eſt hors de doute que les *Sujets* mixtes ſont les plus excellens & ceux qui ſe ſoutiennent le mieux. *Voyez Fable.*

SULPICIA (Dame Romaine). Il nous reſte de *Sulpicia*, un Poëme Latin ſur l'expulſion des Philoſophes, où cette Dame maltraite fort Domitien, & va même juſqu'à le menacer de la mort. On ſçait par une Epigramme de Martial qu'elle avoit auſſi compoſé un Poéme, eſtimé de ſon temps, adreſſé à Calenus ſon mari, ſur l'Amour conjugal.

SUPPOSITION. Terme de Muſique. C'eſt lorſqu'une partie tient ferme une note, tandis que l'autre partie fait pluſieurs notes de moindre valeur, contre cette note, par degrés conjoints. Un des plus grands uſages de la *Suppoſition*, eſt de faire paſſer les ſons les plus diſſonnans comme propres à faire ſentir davantage les *conſonnans*. On ne compte pour rien, dans l'harmonie, les notes par *ſuppoſition*; ainſi lorſque pluſieurs notes montent ou deſcendent par degrés conjoints, ſoit dans le deſſus, ſoit dans la baſe, il n'y a que les premieres de chaque temps que l'on compte, les autres étant miſes par goût & pour remplir l'eſpace des intervalles.

SUYDEROEF (Jonas), Graveur Hollandois. Ce Maître s'eſt plus attaché à mettre dans ſes Ouvrages un effet pittoreſque & piquant, qu'à faire admirer la propreté & la délicateſſe de ſon burin. Il a gravé pluſieurs Portraits d'après Rembrant; mais on eſtime ſurtout ceux qu'il nous a donnés d'après Frans-hals, bon Peintre. Une de ſes plus belles Eſtampes, & la plus conſidérable, eſt celle de la paix de Munſter, où il a ſaiſi admirablement le goût de Terburg, Auteur du Tableau original dans lequel ce Peintre a repréſenté une ſoixantaine de Portraits des Plénipotentiaires qui aſſiſterent à la ſignature de cette paix.

SUZE (Henriette de Coligny, connue ſous le nom de la Comteſſe de la), morte à Paris en 1673. Cette Dame s'eſt rendue célebre par ſon goût & par ſon talent pour la Poéſie Françoiſe. On connoît le fameux Quatrain Latin attribué à M. de Fieubet, dans lequel on lui donne la nobleſſe & la majeſté de Junon, l'eſprit

prit & le ſçavoir de Minerve, la beauté & les charmes de Vénus. Le genre de Poéſie où elle a excellé, eſt l'Elégie ; le ſentiment y eſt rendu avec une vérité & une délicateſſe infinie. Elle a auſſi compoſé quelques Odes, entre autres une pour Chriſtine de Suede. Cette Reine dit de la Comteſſe de la *Suze*, qu'*elle s'étoit rendue Catholique pour ne point voir ſon mari en ce monde, ni en l'autre*. En effet, ce fut la raiſon que cette Dame oppoſa, afin de ne le pas ſuivre dans ſa retraite. Peu de temps après, elle trouva des moyens pour faire caſſer ſon mariage par Arrêt du Parlement

SYMMETRIE. C'eſt la juſte proportion, & le rapport exact qui doit ſe trouver entre toutes les parties d'un Edifice, pour former un enſemble régulier.

SYMPATHIE. Les Peintres ſe ſervent de ce terme, pour ſignifier l'union, & comme l'amitié qui eſt entre certaines couleurs.

SYMPHONIE. Terme de Muſique. On doit entendre, par ce mot, le mêlange de pluſieurs ſons harmonieux qui frappent l'oreille en même temps. Dans l'uſage, ce terme ſignifie les compoſitions de Muſique qui ſe font pour les inſtrumens. Au reſte on peut diſtinguer trois ſortes de *Symphonies*, la vocale, l'inſtrumentale, & celle que forme l'union des voix & des inſtrumens. La *Symphonie* vocale ſuppoſe pluſieurs voix qui chantent à l'uniſſon, ou qui font entendre divers ſons. Au contraire, un ſeul inſtrument peut jouer des parties différentes. Les trois ſortes de *Symphonies* dont on parle ici, n'ont point été inconnues des Anciens ; mais cela doit s'entendre avec quelque reſtriction. Lorſque pluſieurs voix concertoient enſemble, elles chantoient ou à l'uniſſon, ce qu'on nommoit *Homophonie*, ou à l'octave & même à la double octave, & cela s'appelloit *Antiphonie*. On a même avancé qu'il étoit encore d'uſage parmi les Anciens de chanter à la tierce.

SYNCOPE. Terme de Muſique. Il eſt de principe que la valeur de chaque note commence & finiſſe dans l'eſpace de chaque temps ; ainſi lorſqu'une note ne ſuit pas cet ordre naturel de la meſure, c'eſt à dire, quand la premiere partie de la note ſe trouve en levant, &

l'autre en battant, ou lorſque la premiere partie de cette note ne ſe trouve point dans le premier inſtant d'un frappé ou d'un levé, il y a *Syncope*. On ſe ſert de la *Syncope* dans les expreſſions triſtes & languiſſantes, & quelquefois pour exprimer des ſanglots & des plaintes. Elle eſt encore d'uſage dans un mouvement vif & animé, pour exprimer la joie; mais c'eſt dans l'harmonie ſinguliérement que la *Syncope* eſt employée par les habiles Maîtres, pour faire un heureux contraſte des ſons diſſonnans & conſonnans.

Syrus (Publius), étoit Syrien de Nation, vivant vers l'an du Monde 3960, Poéte Latin. Il fut amené eſclave à Rome, & tomba entre les mains d'un Maître qui l'éleva avec ſoin & l'affranchit fort jeune. *Syrus* ſe diſtingua dans la Poéſie *Mimique*. On a auſſi de cet Auteur, un Recueil de Sentences en Vers Iambes libres, rangées ſelon l'ordre alphabétique; ce Recueil eſt eſtimé. La Bruyere y a puiſé quelques-unes de ſes maximes.

Systême. Terme de Muſique. Les Anciens nommoient *Syſtême* ce que nous entendons par accords; ces accords étoient de deux ſortes, conſonnans & diſſonnans. On n'admettoit dans l'ancienne Muſique que ſix conſonnances compriſes dans l'étendue de deux octaves, & c'étoit le plus grand *Syſtême* d'harmonie qu'elle mît en uſage. Ces conſonnances étoient la quarte, la quinte, l'octave, la quarte par-deſſus l'octave ou la onziéme, la quinte par-deſſus l'octave ou la douziéme, la double octave ou la quinziéme: tous les autres accords paſſoient pour des diſſonnances.

Systyle. Terme d'Architecture; c'eſt la maniere d'eſpacer les colonnes: cette meſure eſt d'ordinaire de deux diamétres, ou de quatre modules entre deux fûts.

T

TABERNACLE, du mot Latin *Tabernaculum*, qui ſignifie une Tente. C'étoit, chez les Iſraélites, une Chapelle de bois portative, & qu'ils tranſportoient dans chaque endroit où ils campoient dans le Déſert, pour y renfermer l'Arche d'Alliance. On donne aujourd'hui ce nom à un petit Temple qu'on met ſur un

Autel pour renfermer le St Sacrement.

TABLATURE. C'eſt lorſque pour marquer les ſons de la Muſique, on ſe ſert de quelques ſignes qui ne ſont pas ordinaires dans la Muſique moderne, comme des Lettres de l'Alphabet, des Chiffres. On ſe ſert auſſi de ce terme, pour déſigner la methode qui ſur le papier enſeigne à jouer d'un inſtrument, en indiquant les différentes poſitions par leſquelles on peut produire des ſons juſtes.

TABLE. Terme d'Architecture qui ſe dit d'un membre ſimple ſans ſculpture & ſans moulure, & qui d'ordinaire eſt quarré.

TABLEAU. L'on entend par ce terme, en Peinture, la repréſentation d'un ſujet que le Peintre renferme dans un eſpace orné, pour l'ordinaire, d'un cadre ou bordure.

Tableaux de Chevalet. Ce ſont des *Tableaux* de médiocre grandeur peints ſur le *Chevalet*, dont ils ont pris le nom. Il y a trois unités eſſentielles à obſerver dans un *Tableau*, par rapport au temps, à la vûe & à l'eſpace, c'eſt-à-dire, qu'on ne doit repréſenter d'un ſujet, 1°. que ce qui peut s'être paſſé dans un ſeul moment; 2°. ce qui peut facilement être embraſſé par une ſeule vûe; 3°. ce qui eſt renfermé dans l'eſpace que le *Tableau* paroît comprendre. Il y a trois ſortes de connoiſſances par rapport au *Tableau*.

1°. Celle qui conſiſte à juger de ce qui eſt bon ou mauvais dans un morceau de Peinture, dépend de l'intelligence qu'on a des principes de l'Art, du goût, de la pénétration & de la fineſſe d'eſprit.

2°. C'eſt par la pratique qu'on reconnoît la maniere & le ſtyle d'un Peintre, & qu'on parvient à le nommer à l'inſpection de ſes Ouvrages. Il y a, pour l'ordinaire, trois temps à conſidérer dans la vie d'un Artiſte, le temps où il travaille dans la maniere du Maître dont il eſt l'Eleve; celui où il donne l'eſſor à ſon génie, & fait ſes études d'après la nature; enfin le temps où ne ſe donnant plus la peine de travailler d'après le naturel, il ſe laiſſe conduire par une habitude qu'il s'eſt faite. La touche particuliere à un Peintre, & ſon eſprit, contribuent auſſi merveilleuſement à faire connoître ſes Ouvrages.

3°. Il eſt ſouvent très-difficile de connoître, en Peinture, ſi un Ouvrage eſt copie ou original. Les marques les plus ordinaires pour diſtinguer une copie, ſont une certaine ſervitude dans la touche, & les fautes qui échappent à un Copiſte comme malgré lui.

Il y a des *Tableaux* de grands Maîtres qu'on déſigne par quelques circonſtances remarquables; ainſi l'on dit la Venus à *la Coquille* du Titien, à cauſe d'une Coquille qui eſt près de cette Déeſſe; pareillement la Vierge au *Lapin*; la Vierge au *Pannier*; la Vierge aux *Poiſſons*, ſont des *Tableaux* où l'on voit dans l'un, un *Lapin*, dans l'autre, un *Pannier*, & dans le troiſiéme, des *Poiſſons*, ainſi des autres. *Voyez Peinture.*

Tacet. Signe de Muſique, pour avertir de garder le ſilence.

Tadda (François), Sculpteur d'Italie; il floriſſoit vers le milieu du XIVe ſiécle. Côme de Médicis, Grand-Duc de Toſcane, l'honora de ſa protection & de ſon eſtime. Ce Peintre trouvant pluſieurs morceaux de porphyre, parmi des piéces de vieux marbre, voulut en compoſer un baſſin de fontaine, qui parût être d'une ſeule pierre; & fit, dit-on, diſtiller certaines herbes dont il tira une eau qui avoit tant de vertu, qu'en y trempant pluſieurs morceaux détachés, elle les uniſſoit & leur donnoit une dureté extraordinaire. Il repéta cet eſſai pluſieurs fois avec un égal ſuccès, mais ſon ſecret fut enterré avec lui.

Taffi (André), Peintre natif de Florence, mort en 1294, âgé de 81 ans. Ce Maître apprit ſon Art de quelques Peintres Grecs, que le Sénat de Veniſe avoit mandés. Il s'appliqua ſur tout à la *Moſaïque*, ſorte de Peinture, dont le ſecret lui fut montré par Apollonius, un de ces Peintres Grecs. *Taffi* travailla de concert avec lui dans l'Egliſe de St Jean de Florence, à repréſenter pluſieurs Hiſtoires de la Bible; on admiroit ſurtout un Chriſt de la hauteur de ſept coudées, compoſé avec un grand ſoin par *Taffi*. On reproche à ce Peintre d'avoir été plus ſenſible au profit, qu'à l'honneur qu'il retira de ce beau morceau de Peinture, & d'avoir depuis précipité ſon travail par

avidité pour le gain.

TAILLES. Ce ſont les inciſions qu'on fait ſur le cuivre, avec les inſtrumens de Gravure.

TAILLES-DOUCES (Eſtampes en), ce ſont les Piéces qui ſe tirent d'une planche gravée au burin.

On appelle auſſi *Tailles de Bois*, les figures gravées ſur bois; il y a d'excellens Graveurs qui ont ſouvent préféré la *Taille* de bois à la *Taille-Douce*. Voyez *Bois* (*Gravure en*), *Burin*, *&c.*

TAILLES, Voix maſculines. *Voyez Clef*, *Voix*.

TAILLOIR. Terme d'Architecture, qui ſignifie une piéce platte & quatrée qui couronne les chapiteaux des Colonnes Doriques & Toſcanes. Cette partie s'appelle *Abaque*, quand elle eſt échancrée ſur ſes faces.

TALENT (Peintre à); c'eſt le nom qu'on donne à un Artiſte qui s'applique à quelque genre particulier de Peinture; comme à faire des Portraits, à peindre des Fleurs, à repréſenter des Animaux, des Payſages, des Noces de Village, des Tabagies, &c.

TALON. Terme d'Architecture. C'eſt une moulure concave par le bas, & convexe par le haut. Lorſque la partie concave eſt en haut; on l'appelle *Talon renverſé*.

TAMBOUR ou CAISSE. C'eſt un Inſtrument de Muſique Militaire, & très-ancien. Cet inſtrument eſt compoſé d'un fuſt rond, & de cordes pour bander la peau de mouton, qui eſt étendue ſur chaque bout. On bat la peau de deſſus avec deux baguettes; & ſur celle de deſſous, il y a deux cordes de boyaux, qu'on appelle *Timbre*, & qui font réſonner l'inſtrument.

TAMBOUR DE BASQUE. C'eſt une ſorte d'inſtrument compoſé d'un bois plié en forme de cerceau, large de trois doigts, ſur lequel on a tendu une peau de mouton, & qui eſt garni de petites Sonnettes ou de grelots. On joue de cet inſtrument, en le tenant d'une main, & le frappant de l'autre. Il eſt ordinairement d'uſage dans les danſes gaies, vives & légeres.

TAMBOURIN; c'eſt un air vif à deux temps, compoſé de deux repriſes, & qui commence d'ordinaire au ſecond temps.

TANSILLO (Louis), né à Nole vers l'an 1510, Poéte

Italien. Il acquit très-jeune la réputation d'excellent Poéte; mais ayant fait un Ouvrage où les mœurs & la décence étoient bleſſées, ſous le titre, *il Vindemmiatore*, le Vendangeur, ſon Livre fut mis à l'Index. C'eſt pour réparer, en quelque ſorte, ſa faute, que ce Poéte fit depuis un Poéme, intitulé *le Lagrime di San-Pietro*, ou les *Larmes de Saint Pierre*. Ce Poéme a été donné, en François, par Malherbe; & en Eſpagnol, par Jean Gedegno & par Damien Alvarés. Nous avons encore de *Tanſillo*, des Sonnets, des Chanſons, des Stances, &c. genres de Poéſie où il a tellement réuſſi, que pluſieurs prétendent qu'il a ſurpaſſé Pétrarque.

TASSE (Auguſtin), Peintre. *Voyez* à *l'article de Paul Bril.*

TASSE (Torquato), Poéte Italien, né à Sorrente, ville du Royaume de Naples, en 1544, mort à Rome en 1595. Son goût pour la Poéſie ſe manifeſta dès ſa plus tendre enfance. Il compoſa des vers n'étant encore âgé que de ſept ans. Le *Taſſe* fit un voyage en France, avec le Nonce, où Charles IX l'honora de ſon eſtime, & le combla de ſes bienfaits. Les talens de ce Poéte célebre, & ſa réputation naiſſante, lui promettoient une vie gracieuſe & opulente; mais l'amour & l'envie, le firent languir dans le chagrin, & enfin, mourir dans la pauvreté. Il conçut pour Eleonore d'Eſt, ſœur d'Alfonſe, Duc de Ferrare, une paſſion extravagante, qui cauſa toutes ſes infortunes. Ce fut en France, à l'Abbaye de Chalis, dont le Cardinal d'Eſt étoit Abbé, que le *Taſſe* compoſa ſon fameux Poéme de la *Jeruſalem délivrée*, ou le *Godefroi*, pour lequel il eut à eſſuyer de vives conteſtations avec ceux de l'Académie de la Cruſca de Florence. Mais malgré leur critique, & la cabale formée contre lui, le *Taſſe* s'éleva, par ſon ſeul mérite, au rang du premier Poéte de l'Italie, honneur qu'on ne lui conteſta plus à la fin de ſes jours, & que Clement VIII voulut confirmer, en lui accordant le Triomphe poétique, mais le *Taſſe* tomba malade dans le temps même des préparatifs, & mourut la veille du jour deſtiné à la cérémonie, ayant toujours à ſe plaindre de la Fortune, qui ſembla le jouer juſqu'au dernier

moment de ſa vie. La *Jeruſalem* (ſuivant M. de Voltaire) paroît, à quelques égards, être d'après l'*Iliade*. Le *Taſſe* a autant de feu qu'Homere dans ſes batailles, avec plus de variété; les Héros ont tous des caracteres différens, comme ceux de l'Iliade, mais ces caracteres ſont mieux annoncés, plus fortement décrits, & infiniment mieux ſoutenus Il a peint ce qu'Homere crayonnoit; il a perfectionné l'art de nuancer les couleurs, & de diſtinguer les différentes eſpeces de vertus, de vices & de paſſions, qui ailleurs ſemblent être les mêmes; il y a dans ce Poéme beaucoup d'intérêt, un art admirable, des Peintures charmantes, un ſtyle clair & élégant; mais cet Ouvrage fécond en grandes beautés, a auſſi de grands défauts: on remarque des Epiſodes mal couſus, des Fables ridicules, des vers où l'Auteur ſe livre à des jeux de mots & à des *concetti* puériles, &c. Nous avons encore du *Taſſe*, la *Jeruſalem conquiſe*, ou *Renaud*; les *Sept journées de la Création du Monde*; *Toriſmond*, Tragédie; la Paſtorale d'*Aminte*; des Chanſons, des Sonnets, des Madrigaux, des Epigrammes, &c. Le *Taſſe*, quoique inférieur quelquefois à lui-même, eſt toujours admirable dans ces différens genres de Poéſie, & animé de ce beau feu & de ce génie qui caractériſent les grands Poétes. M. Mirabaud a donné une Traduction Françoiſe, de la *Jeruſalem délivrée*.

TASSONI (Alexandre), Poéte Italien, natif de Modene, mort en 1635. Ce Poéte, pour ſe rendre célebre, affecta de critiquer les meilleurs Ouvrages. Ses obſervations ſur Petrarque, & ſur Homere, tendoient à faire paſſer ces grands hommes pour des génies mediocres & qui pechoient ſouvent contre le bon ſens; mais une pareille Satyre couvrit l'Auteur lui-même de confuſion.

Taſſoni réuſſit mieux dans ſon Poéme Héroï-Comique, ſur la Guerre entre les Modenois & les Bolonois, au ſujet d'un Sceau qui avoit été pris, & qu'il intitula la *Secchia rapita*. Ce Poéme a été traduit en François par P. Perrault.

Taſſoni a compoſé une Hiſtoire Eccléſiaſtique.

TASTATURA. Ce mot qui ſignifie les touches du cla-

vier de quelques Inſtrumens de Muſique, a été ſouvent employé pour ſignifier les préludes ou fantaiſies que les Maîtres jouent ſur ces ſortes d'Inſtrumens, comme pour *táter*, & s'aſſurer ſi l'Inſtrument eſt d'accord.

TASTO, veut dire touche. On trouve quelquefois dans les baſſe-continues, ces mots *Taſto ſolo*, qui ſignifient avec une *touche ſeule*, pour marquer que les Inſtrumens qui accompagnent, doivent jouer les notes de la baſſe-continue ſimplement, & ſans accompagnement des notes qui pourroient faire accord.

TATÉ, TATONNÉ (Ouvrage); c'eſt un Ouvrage fait d'une main ſervile & peu sûre; c'eſt ordinairement à ce défaut que l'on diſtingue les Tableaux qui ne ſont que de ſimples copies, d'avec les Tableaux originaux. Un Peintre qui n'a point aſſez réflechi ſur les principes & qui n'a point ſçu ſe les rendre familiers, ne travaille qu'en *tâtonnant;* il n'a jamais cette touche libre & préciſe qui caractériſe le grand Maître.

TAUTOGRAMMES (Vers). *Voyez à ce dernier mot.*

TEINTE. Terme de Peinture. C'eſt le mêlange de pluſieurs couleurs, pour en compoſer une qui imite celle de l'objet qu'on veut peindre. C'eſt de l'expérience qu'on apprend ce qui regarde le mêlange des couleurs, & ce qu'elles ſont les unes avec les autres.

Demi-teintes; c'eſt un ton moyen entre la lumiere & l'ombre. La dégradation des couleurs ſe fait par ces nuances foibles & bien ménagées du coloris, qu'on appelle *Demi-teintes*.

TEINTE *Vierge*. C'eſt une ſeule couleur ſans mêlange d'aucune autre.

TELAMONES; Figures humaines qu'on employoit dans l'ancienne Architecture Romaine, pour ſoutenir des Corniches & des Conſoles.

TEMPÉRAMENT. Les Muſiciens entendent par ce terme, la diminution de certains intervalles, & par conſéquent, l'augmentation d'autres. On uſe de *Tempérament* dans l'accord de certains Inſtrumens, par exemple, de l'*Orgue*, du *Clavecin*, & de l'*Epinette*. *Voyez à ce dernier mot.*

TEMPESTE (Antoine), Peintre & Graveur, natif

de Florence, mort en 1630. Stradan qui fut ſon Maître, lui donna du goût pour peindre des Animaux, genre dans lequel il a excellé. Son deſſein eſt un peu lourd, mais ſes compoſitions prouvent la beauté & la facilité de ſon génie. Sa Gravure eſt inférieure à ſa Peinture. On a de lui, tant en Tableaux, qu'en Eſtampes, beaucoup de Sujets de Batailles & de Chaſſes.

TEMPLE. Terme d'Architecture. C'eſt un lieu deſtiné au culte de la Divinité. Les hommes ont d'abord adreſſé leur hommage & rendu leur culte à la Divinité ſans avoir de *Temple*. On s'aſſembloit ſur le ſommet des Montagnes, dans de vaſtes Plaines, dans l'épaiſſeur des Bois. Depuis, on deſtina, pour cet exercice religieux, des endroits qu'on enferma de murailles, mais qu'on laiſſoit découverts, afin qu'on pût voir le Ciel de toutes parts. Les Egyptiens furent au rapport d'Hérodote, le premier Peuple qui éleva des *Temples*; les plus anciens Architectes les bâtirent de façon que le Peuple, en faiſant ſes prieres, avoit le viſage tourné vers l'Occident; enſuite on tourna les *Temples*, du côté de l'Orient: la forme en étoit différente, ſuivant la nature de chaque Dieu que les Idolâtres adoroient, & ils étoient placés conformément à l'idée que le Peuple en concevoit. Mars, Vulcain étoient placés hors des villes; la Paix, les Dieux des Arts, dans le ſein de la ville; Neptune, ſur les bords de la Mer, &c. On ſçait avec quelle magnificence & quelle ſomptuoſité les Nations & les Souverains ont dans tous les temps élevé & décoré ces Edifices conſacrés à l'objet de leur culte & de leur vénération.

TEMPO DI GAVOTTA. C'eſt un Air compoſé dans le mouvement de la Gavotte, ſans s'aſſujettir à ſuivre le nombre des meſures, ni les repriſes ordinaires à la Gavotte; il y a ſouvent des morceaux de cette nature dans les Sonates.

TEMPO DI MINUETTO. C'eſt un mouvement ſemblable à celui du Menuet, qui eſt de trois temps légers.

TEMPS. Terme de Muſique, par lequel on entend les parties aliquotes, dont la meſure eſt compoſée, ainſi, on dit une meſure à deux, à trois, à quatre

Temps. Il y a des *Temps* propres à placer un bon accord, ou une conſonance, ils s'appellent *Temps bons*; d'autres ſont propres à placer une diſſonance, & ſe nomment *Temps mauvais*. Dans la meſure à deux *Temps*, le premier *Temps* eſt réputé le *Temps fort*; & le *Temps foible* eſt le dernier; la meſure à quatre *Temps* n'étant que le double de celle à deux, le premier *Temps* ſera un *Temps fort*, le ſecond *foible*, le troiſiéme *fort* & le quatriéme *foible*. Dans la meſure à trois *Temps*, le ſecond eſt *douteux*, c'eſt-à-dire, qu'il eſt *foible* ou *fort*.

TENÇONS. C'eſt ainſi qu'on appelloit des queſtions ingénieuſes ſur l'Amour, que les anciens Poétes François mirent en vogue, & qui donnerent lieu à l'établiſſement d'une Cour, qu'on nomma la Cour d'Amour. Là, des Gens d'eſprit terminoient, par leurs déciſions, les diſputes que les *Tençons* avoient fait naître, & les Arrêts de ce Tribunal étoient irréfragables. La Picardie avoit auſſi, à l'imitation de la Cour d'Amour de Provence, *ſes Plaids & Gieux ſous l'ormel*, qui avoient la même origine & le même but. Martial d'Auvergne nous a donné un Recueil de ces Jugemens galans, ou du moins faits à leur imitation, ſous le titre d'*Areſta Amorum*, qui ont été traduits en François, & imprimés avec un ſçavant Commentaire.

TENDRE, SUAVE, ONCTUEUX. Ces mots, en Peinture, ſont à peu près ſynonimes; ils ſont oppoſés à *ſec* & *dur*. Un goût *tendre, ſuave, onctueux*, conſiſte dans une certaine douceur de coloris, dans un choix de teintes graſſes, bien fondues & miſes en harmonie, dans des contours coulans, dans un Deſſein où il n'y a rien de trop fortement prononcé.

TÉNIE; c'eſt une moulure plate, en façon de petite bande.

TENIERS dit le vieux, (David), Peintre, né à Anvers en 1582, mort dans la même ville en 1649. Il apprit les principes de la Peinture, de Rubens; le deſir de voyager le fit ſortir de cette Ecole & il alla à Rome. *Teniers* ayant connu dans cette ville, Adam Elshaymer, demeura avec lui durant dix années. Ce Peintre a travaillé en Italie, dans le grand & dans le

petit : il a peint dans le goût de ſes deux Maîtres ; mais à ſon retour à Anvers, il prit, pour ſujets de ſes Tableaux, des Buveurs, des Chimiſtes & des Payſans, qu'il rendoit avec beaucoup de vérité. Son fils, nommé auſſi David *Teniers*, fut ſon Eleve : on confond quelquefois les Ouvrages de l'un & de l'autre. Il a eu encore un autre fils nommé Abraham *Teniers*, qui étoit aſſez bon Peintre.

TENIERS le jeune (David), né à Anvers en 1610, mort dans la même Ville en 1694. Son pere fut ſon Maître : il le ſurpaſſa par ſon goût & par ſes talens. *Teniers* le jeune joüit, de ſon vivant, de toute la réputation, des honneurs & de la fortune, dûs à ſon mérite & à ſes bonnes qualités. Pluſieurs Princes l'honorerent de leur amitié, & le comblerent de leurs bienfaits : l'Archiduc Leopold Guillaume, lui donna ſon Portrait attaché à une chaîne d'or, & le fit Gentilhomme de ſa Chambre. La Reine de Suede donna auſſi ſon Portrait à *Teniers* ; le Prince d'Orange Guillaume, & l'Evêque de Gand, enfin tous les Seigneurs qui ſe piquoient de quelque goût pour la Peinture, firent un accueil favorable à ce célebre Artiſte. Les ſujets ordinaires de ſes Tableaux, ſont des ſcènes réjouiſſantes ; il a repréſenté des Buveurs, des Chimiſtes, des Noces & Fêtes de Village, pluſieurs Tentations de St Antoine, des Corps-de-Gardes, &c. Ce Peintre manioit le pinceau avec beaucoup de facilité ; ſes ciels ſont très-bien rendus & d'une couleur gaye & lumineuſe. Il touchoit les arbres avec une grande légereté, & donnoit à ſes petites figures, une ame, une expreſſion & un caractere admirables. Ses Tableaux ſont comme le miroir de la Nature ; elle ne peut être rendue avec plus de vérité. On eſtime ſinguliérement ſes petits Tableaux ; il y en a qu'on appelle des Après-ſoupers, parce que ce Peintre les commençoit & les finiſſoit le ſoir même. *Teniers* avoit l'art de détacher ſes tons clairs, par d'autres clairs. On ne doit pas oublier ſon talent à imiter la maniere des meilleurs Maîtres, mais ſi parfaitement, que les Connoiſſeurs s'y laiſſent tromper ; ce qui l'a fait ſurnommer le *Singe* de la Peinture. Il a quelquefois

donné dans le gris & dans le rougeâtre : on lui reproche auſſi, d'avoir fait des figures trop courtes, & de n'avoir pas aſſez varié ſes compoſitions. Louis XIV n'aimoit point ſon genre de Peinture : on avoit un jour orné ſa Chambre de pluſieurs Tableaux de *Teniers ;* mais auſſi-tôt que ce Prince les vit, *qu'on m'ôte*, dit-il, *ces Magots de devant les yeux.* Auſſi il n'y a dans la Collection du Roi qu'un Tableau de ce Peintre, repréſentant les Œuvres de miſéricorde. M. le Duc d'Orléans en poſſede pluſieurs. On a beaucoup gravé d'après les Ouvrages de *Teniers.* Il a lui même gravé pluſieurs morceaux ; ſçavoir, une figure de Vieillard, & une Fête de village. Ses Deſſeins, quoiqu'ils ne ſoient touchés que très-légerement, ſont très-recherchés pour l'eſprit & la légereté qui s'y font admirer.

TERBURG (Gerard), Peintre, né en 1608 à Zuwol dans la Province d'Overyſſel, mort à Deventer en 1681. Son pere qui étoit Peintre, le deſtina à l'exercice de ſon Art. Il ne fit que ſuivre les intentions de la Nature qui lui avoit donné un goût & des talens décidés pour cette Profeſſion. Gerard ſe fit, en peu de temps, un nom célebre, & voyagea dans les Royaumes les plus floriſſans de l'Europe. Le Congrès pour la paix, qui ſe tenoit à Munſter, l'attira en cette ville, où ſon mérite le produiſit auprès des Miniſtres. On le chargea de pluſieurs Tableaux qui ajouterent à ſa fortune & à ſa réputation. L'Ambaſſadeur d'Eſpagne l'emmena avec lui à Madrid, & *Terburg* y fit des Ouvrages qui charmerent le Roi & toute la Cour. Ce Maître reçut de riches préſens & fut fait Chevalier. Londres, Paris, Deventer, lui fournirent de nouvelles occaſions de ſe ſignaler ; ſa réputation, & ſurtout ſa probité & ſon eſprit, le firent choiſir pour être un des principaux Magiſtrats de cette derniere ville. *Terburg* conſultoit toujours la Nature ; ſa touche eſt précieuſe & très-finie : on ne peut porter plus loin que ce Peintre, l'intelligence du clair-obſcur. Il avoit un talent unique pour peindre le ſatin ; auſſi l'on ne voit point de Tableaux de ce Maître où il n'y ait de cette étoffe. Il n'a pas toujours

été heureux dans le choix de ſes modéles de femmes ; & on lui reproche quelques attitudes roides & contraintes. Les ſujets qu'il a traités ſont, pour l'ordinaire, des bambochades & des galanteries ; il excelloit encore à peindre le Portrait. Netscher a été ſon Diſciple. On a gravé d'après *Terburg*.

TERCET. C'eſt le nom qu'on donne, ſurtout dans les Stances, à trois vers qui ſe ſuivent, & après leſquels il y a un repos.

TERENCE, né à Carthage l'an de Rome 560, Poéte Latin. Il fut Eſclave de Terentius Lucanus, Sénateur Romain, qui le fit élever avec beaucoup de ſoin & l'affranchit fort jeune. Ce Sénateur lui donna le nom de *Terence*, ſuivant la Coutume qui vouloit que l'Affranchi portât le nom du Maître dont il tenoit ſa liberté. On a ſoupçonné, Lelius & Scipion l'Africain, d'avoir travaillé aux Comédies de *Térence* ; en effet ce Poéte étoit en grande familiarité avec ces illuſtres Romains, & ils pouvoient donner lieu à ces ſoupçons avantageux, par leur rare mérite & par leur eſprit fin & délicat. Nous avons ſix Comédies de *Térence* ; on admire dans ce Poéte l'art prodigieux avec lequel il a ſçu peindre les mœurs & rendre la Nature. Rien de plus ſimple & de plus naïf que ſon ſtyle, rien en même temps de plus élégant & de plus ingénieux. Il eſt l'Auteur Latin qui a le plus approché de l'Atticiſme, c'eſt-à dire, de ce qu'il y a de plus délicat & de plus fin chez les Grecs, ſoit dans le tour des penſées, ſoit dans le choix de l'expreſſion. *Térence* ſortit de Rome n'ayant pas encore 35 ans ; on ne le vit plus depuis. Il s'étoit, dit-on, amuſé dans ſa retraite, à traduire les Piéces de Ménandre, & à compoſer de ſon propre fond, & ce fut la douleur d'avoir perdu ces différentes Piéces qui lui cauſa la mort. Madame Dacier a publié une bonne Verſion Françoiſe, des Comédies de *Térence*.

TERME. On donne ce nom à une ſtatue, dont la partie inférieure ſe termine en gaîne. Les *Termes*, ſervent, pour l'ordinaire, à décorer les Allées & les Paliſſades dans les Jardins, quelquefois auſſi ils tiennent lieu de conſoles, & portent des entablemens dans les Edifices.

TERPANDRE, Poéte &

Muſicien Grec, vivoit vers l'an 648 avant Jeſus-Chriſt. L'on rapporte qu'il appaiſa une ſédition par le chant de ſes vers. Quelques Auteurs lui attribuent l'invention de l'Elégie, & de la ſeptiéme corde de la lyre. Il ne reſte que de légers fragmens de ſes Poéſies.

TERRASSE. On appelle ainſi, en Peinture, un eſpace de terre qu'on place, d'ordinaire, ſur le devant du Tableau. Les *Terraſſes* doivent être ſpacieuſes & bien ouvertes; on peut y repréſenter quelque verdure, ou même des cailloutages qui s'y trouvent comme par accident.

TERRIBLES (Contours). *Voyez Contours.*

TÊTE, ornement de Sculpture qui ſert à la clef d'un arc d'une plate bande, &c. Ces ſortes de têtes repréſentent des Divinités, des Saiſons, des Ages, des Vertus, des Animaux, &c. ſuivant les lieux où elles ſont placées : on les déſigne ordinairement par leurs attributs; Neptune par ſon Trident, Mercure par ſon Caducée, &c.

TESTE (Pietre), Peintre & Graveur, natif de Luques, mort en 1648. Ce Peintre ayant une forte inclination pour le Deſſein; alla, jeune encore, à Rome ſous l'habit de Pelerin; ſon humeur ſauvage & ſon caractere timide, s'oppoſerent long-temps à ſon avancement; il vivoit miſérable, paſſant preſque tout ſon temps, à deſſiner des ruines autour de Rome. Sandrart Peintre & Graveur comme lui, le voyant dans cet état, le recueillit & lui procura les occaſions de faire connoître ſes talens. Ce Peintre avoit une grande pratique du Deſſein & ne manquoit point d'imagination; mais il ſe laiſſoit trop aller à ſon feu, il a ſouvent outré les caracteres & les attitudes de ſes figures. Son pinceau eſt dur, & ſes couleurs ſont mal entendues; ſes Deſſeins, dont il a gravé une partie, ſont plus eſtimés : on y remarque beaucoup d'eſprit & de pratique, mais on voudroit qu'il eût eu plus d'intelligence du clair-obſcur, & que ſes figures fuſſent plus correctes, & ſes expreſſions plus raiſonnées. Son principal talent étoit de deſſiner des enfans. Un jour que ce Peintre, aſſis ſur le bord du Tibre, étoit occupé à deſſiner, le vent emporta ſon chapeau, & l'effort qu'il fit pour le retenir, le préci-

pita dans le Fleuve où il ſe noya.

TESTELIN (Louis), Peintre, né à Paris en 1615, mort dans la même ville en 1655. Les Jeux de ſon enfance manifeſterent ſon inclination pour le Deſſein, ce qui engagea ſon pere, à le faire entrer dans la célebre Ecole du Vouet. *Teſtelin* avoit un génie heureux, du goût & un grand amour pour le travail. Avec ces ſecours de la Nature, il fit de rapides progrès dans l'Art qu'il exerçoit. La France lui offrit quelques Tableaux d'excellens Maîtres dont il fit des études ſecretes : enfin il ſe produiſit au grand jour. Le Tableau de la Réſurrection de Tabithe par Saint Paul, que l'on voit dans l'Egliſe de Notre-Dame, fit admirer la fraîcheur & le moelleux de ſon coloris, les graces & la nobleſſe de ſa compoſition, l'expreſſion & la hardieſſe de ſa touche. Perſonne n'avoit plus approfondi que ce Maître, les principes de la Peinture. L'illuſtre le Brun le conſultoit ſouvent ; l'eſtime & l'amitié qui regnoient entre eux, font l'éloge de leurs talens & de leur caractere. *Teſtelin* n'étoit pas favoriſé de la Fortune : il reçut pluſieurs bienfaits de ſon ami, qui ſe faiſoit un Art de ménager ſa délicateſſe. On voit encore à Notre-Dame, outre le Tableau de la Réſurrection de Tabithe, la Flagellation de St Paul & de Silas. Une des Salles de la Charité, offre auſſi de ce Peintre, un Tableau repréſentant Saint Louis qui guérit les Malades. On a beaucoup gravé d'après ſes Deſſeins.

Henri *Teſtelin*, né en 1616, mort en 1695, ſe diſtingua dans la même profeſſion que ſon frere aîné. Le Roi l'occupa quelque temps, & lui donna un logement aux Gobelins. C'eſt lui qui a donné les *Conférences de l'Académie avec les ſentimens des plus habiles Peintres ſur la Peinture.* Ces deux Peintres ſe trouverent à la naiſſance de l'Académie, où ils furent l'un & l'autre nommés Profeſſeurs.

TESTU (Jacques), Aumônier & Prédicateur du Roi, reçu à l'Académie Françoiſe en 1665, mort en 1706 ; Poëte François. Il a mis en vers les plus beaux endroits de l'Ecriture & des Peres, ſous le titre de *Stances Chrétiennes.* Il a fait auſſi diverſes autres Poéſies Chré-

tiennes, telles que des Sonnets, Noels, Reflexions & maximes Chrétiennes. Ses vers nous font connoître la nobleſſe & l'élévation de ſon génie.

TÉTRACORDE. C'etoit la Lyre des Anciens, compoſée de quatre cordes. La différente maniere dont on accordoit ces quatre cordes, conſtituent les trois genres Diatonique, Chromatique & Enharmonique. Timothée Miléſien multiplia les cordes de la Lyre, juſqu'au nombre de douze, & alors la Lyre contenoit trois *Tétracordes* joints enſemble, ce qui faiſoit l'étendue de la douziéme ou de la quinte par-deſſus l'octave. *Voyez Timothée.*

TÉTRASTYLE; Edifice qui a quatre colonnes à la face de devant.

THALE'S, Poéte Grec, vivoit vers l'an du Monde 3135. Il ſe diſtingua particuliérement dans la Poéſie lyrique. Lycurgue perſuada à ce Poéte de s'aller établir à Sparte. Il contribua beaucoup à y épurer & à adoucir les mœurs par les charmes de ſa Poéſie. Ses vers étoient remplis de préceptes excellens pour ſe bien conduire, enſorte qu'on peut dire qu'il prépara les voies à Licurgue pour la réforme que ce Légiſlateur vouloit faire parmi ſes Concitoyens.

THEATRE. C'étoit chez les Anciens, un ſuperbe Edifice public, deſtiné à la repréſentation des Spectacles. Il étoit compoſé d'un Amphithéâtre en demi-cercle, entouré de Portiques & garni de ſiéges de pierre qui environnoient un eſpace appellé *Orcheſtre.* Au-devant étoit le plancher du *Théâtre*, qu'on nommoit le *Proſcenium*, ou *Pulpitum*, avec la Scène qui étoit une grande Façade, décorée de trois ordres d'Architecture, derriere laquelle étoit le lieu où les Acteurs ſe préparoient. Ce *Théâtre* avoit trois ſortes de Scènes mobiles de Perſpectives peintes; ſçavoir, la Tragique, la Comique, & la Satyrique. On a parlé des principaux *Théâtres* de l'Europe aux mots *Anglois*, *Danois*, *Eſpagnol*, *François*, *Germanique*, *Hollandois*, *Italien.* Voyez auſſi *Chinois*, *Peruvien.*

THEOBALDE (J. Theobaldo Gatti, dit), natif de Florence, mort à Paris en 1727, dans un âge avancé. Ce Muſicien, quoique né en Italie, peut être mis au nombre des Muſiciens François.

çois. En effet, il a occupé, pendant 50 ans, une place de Symphoniſte pour la Baſſe de Violon dans l'Orcheſtre de l'Opéra ; & c'eſt en France qu'il a exercé ſon talent pour la compoſition. L'on dit que charmé de la Muſique de Lully, qui étoit parvenue juſqu'à lui, il quitta ſa Patrie pour en féliciter ce célebre Muſicien. Enfin, il ſe montra digne Eleve de ce grand Homme, par deux Opéra qui ont été joués ſur notre *Théâtre ;* ſçavoir, *Coronis*, Paſtorale en trois Actes ; & *Scylla*, Tragédie en cinq Actes, qui a été repréſentée à trois repriſes différentes.

THEOCRITE de Syracuſe, ou de l'Iſle de Cô, Poéte Grec. Il a vécu ſous Ptolémée Philadelphe, Roi d'Egypte, vers la cent trentiéme Olympiade. On dit que ce Poéte eut l'imprudence d'écrire des Satyres contre Hieron, Tyran de Syracuſe, & qu'il fut puni de mort par ce Prince. *Théocrite* s'eſt fait une grande réputation par ſes Idyles, qui ont ſervi de modéle à Virgile dans ſes Eglogues. *Théocrite* a employé le Dialecte dorien, qui eſt très-propre pour ce genre. Les Idyles de ce Poéte paſſent, avec raiſon, pour de parfaits modéles ; on trouve, dans ſes Ouvrages, cette beauté ſimple, ces graces naïves ; enfin, ce *je ne ſçais quoi*, qu'il eſt plus facile de ſentir, que d'exprimer.

THEODORE de Bry, Graveur. *Voyez Bry.*

THEOPHILE, ſurnommé Viaud, Poéte François, né à Clerac, dans le Diocèſe d'Agen, l'an 1590, mort à Paris en 1626, après bien des chagrins & des diſgraces qu'il s'attira par ſa conduite & par ſes écrits trop libres. Les vers de *Théophile*, ſont pleins d'irrégularité & de négligence ; mais on y remarque, en même tems, du génie & de l'imagination. Il eſt un des premiers Auteurs qui ait donné des Ouvrages mêlés de proſe & de vers. Ce Poéte avoit des impromptus fort heureux. Ses Poéſies conſiſtent en Elégies, Odes, Sonnets ; il a fait auſſi *Pirame & Thisbé*, Tragédie. On lui a attribué le *Parnaſſe ſatyrique*, mais on croit que c'eſt un Recueil de différens Auteurs.

THERMES. *Voyez Bains.*

THERPANDRE, Poéte Grec & Muſicien, né dans l'Iſle de Leſbos, vivoit

dans la vingt-ſixiéme Olympiade. Il fut le premier qui remporta le prix de Muſique, aux Jeux Carniens, inſtitués à Lacédémone. Il ſçut auſſi calmer, par ſes chants mélodieux, accompagnés des ſons de la Cithare, une ſédition à Lacédémone. *Therpandre*, pour étendre le jeu de la Lyre, l'avoit augmentée d'une corde; mais les Ephores le condamnerent à l'amende, à cauſe de cette innovation, & confiſquerent ſa Lyre. On propoſoit des prix de Poéſie & de Muſique, dans les quatre grands Jeux de la Grece, ſur-tout, dans les Pythiques; ce fut dans ces Jeux que *Therpandre* remporta quatre fois le prix de Muſique, qui ſe diſtribuoit avec une grande ſolemnité, & au milieu de preſque toute la Grece aſſemblée.

THESPIS, vivoit vers l'an du Monde 3408, Poéte Grec. Il eſt regardé comme l'inventeur de la Tragédie, genre de Poéſie très-groſſier, & très-imparfait dans ſon origine. *Théſpis* barbouilloit de lie, le viſage de ſes Acteurs; & les promenoit de village en village ſur un tombereau, d'où ils repréſentoient leurs Piéces. On n'a aucun fragment de ſes Poéſies.

THIARD (Ponthus de), né à Biſſy au Diocèſe de Mâcon l'an 1521, mort à Bragny en 1605, Poéte François. On a de lui trois Livres des *Erreurs amoureuſes*, un Livre de *Vers Lyriques*, un Recueil de *Nouvelles Œuvres Poétiques*, &c. Ces Poéſies ont été eſtimées dans leur temps, & l'on peut dire qu'elles n'ont point encore perdu tous leurs agrémens.

THIBAULT, Comte de Champagne, cinquieme du nom, & Roi de Navarre, premier du nom, mort à Troyes en Champagne le 11 Juillet 1254, Poéte François. Ce Prince aima beaucoup la Poéſie, & répandit ſes bienfaits ſur ceux qui ſe diſtinguoient dans cet Art. Il a réuſſi lui-même à faire des Chanſons; ſes vertus lui mériterent le ſurnom de *Grand*, & ſes Ouvrages le ſurnom de *Faiſeur de Chanſons*. M. l'Evêque de la Ravaliere a publié ſes Poéſies, avec de curieuſes obſervations.

THOMAN (Jacques-Erneſte), Peintre. *Voyez à l'article d'Elshaimer.*

THOMASSIN, Pere & Fils, Graveurs. Nous avons plu-

ſieurs excellens morceaux de ces Artiſtes, ſur-tout du fils, qui a gravé la *Mélancolie* d'après Fety ; Eſtampe précieuſe.

THOMSON (Jacques), Poéte Anglois, floriſſoit au commencement du dernier ſiécle. Ses Ouvrages ſont animés de cet enthouſiaſme, l'ame de la belle Poéſie. Il avoit un génie élevé, une imagination féconde ; ſes vers ſont pleins de traits & d'images. On rapporte qu'il ne travailloit que dans l'yvreſſe. Son Hymne *au Créateur* a été traduite en François, par M. l'Abbé Yart, de l'Académie de Rouen. *Thomſon* a encore compoſé le *Panégyrique* de Newton ; un Poéme conſidérable ſur les *Saiſons*, &c.

THORIUS (Raphael), mort à Londres en 1629, Poéte Latin. On a de lui, une Complainte en vers ſur la *Mort de Caſaubon ;* il a encore compoſé un Poéme eſtimé, ſur le *Tabac*.

THORNILL (Jacques), Peintre, né en 1676, dans la Province de Dorſet, mort en 1732 dans la même maiſon où il reçut le jour. Il étoit le fils d'un Gentilhomme, qui l'ayant laiſſé fort jeune, ſans biens, le mit dans la néceſſité de chercher dans ſes talens, de quoi ſubſiſter ; il entra chez un Peintre médiocre, où le deſir de ſe perfectionner, & ſon goût, le rendirent, en peu de temps, habile dans ſon Art. La Reine Anne l'employa à pluſieurs grands Ouvrages de Peinture ; ſon mérite lui fit donner la place de premier Peintre de Sa Majeſté, avec le titre de Chevalier. Il acquit de grands biens, & racheta les Terres que ſon pere avoit vendues. Il fut élu Membre du Parlement ; mais les richeſſes ni les honneurs, ne l'empêchoient point d'exercer la Peinture. Il avoit un génie qui embraſſoit tous les genres ; il peignoit également bien l'Hiſtoire, l'Allégorie, le Portrait, le Payſage, & l'Architecture. Il a même donné pluſieurs Plans qui ont été exécutés. Il y a beaucoup de ſes Ouvrages à Londres.

THOU (Jacques-Auguſte de), né à Paris l'an 1553, mort en 1617, Poéte Latin. On connoît ſon célebre Ouvrage ſur l'Hiſtoire. Les Anglois, pour marquer le cas qu'ils font de l'Hiſtoire de ce ſçavant Homme, déchargerent le Libraire qui

en annonça une belle Edition, de toutes les impoſitions qui ſe levent en Angleterre ſur le Papier & l'Imprimerie. M de *Thou* s'eſt auſſi diſtingué par ſes Poéſies Latines, où l'on trouve beaucoup d'élégance & de génie. Il a fait un Poéme ſur la Fauconnerie de *Re accipitrariâ*, des Poéſies diverſes ſur le *Chou*, la *Violette*, le *Lys* : le *Songe épique* ; des Odes, des Stances, l'*Ombre de Rabelais*, des Poéſies Chrétiennes, &c.

Tibaldei (Antoine), natif de Ferrare, Poéte Italien & Latin, mort en 1537, âgé de 80 ans. Il avoit beaucoup de génie pour la Poéſie, & d'abord ſon mérite éclata dans la Poéſie Italienne ; depuis, il compoſa des vers Latins, où il réuſſit encore mieux ; ce Poéte ſe montra ſouvent le digne Rival de Bembe & de Sannazar.

Tibulle (Aulus Albius Tibullus), Poéte célebre du ſiécle d'Auguſte. Il naquit vers l'an 700 de Rome. Sa mort arriva peu de temps après celle de Virgile. Il étoit de l'Ordre des Chevaliers. Les grands biens de ſa famille lui furent enlevés par le malheur des temps, & ne lui furent point reſtitués, parce qu'il négligea de faire ſa cour à Auguſte, Prince bienfaiſant, mais qui vouloit être encenſé. Cependant il trouva un généreux Protecteur, & un ami dans Meſſala, un des plus illuſtres Citoyens Romains, par ſa naiſſance, ſa grandeur d'ame, ſon eſprit, & ſon ſçavoir. *Tibulle* ſe diſtingua dans la profeſſion des armes. Son premier Ouvrage fut pour célebrer Meſſala ; il conſacra enſuite ſa Lyre aux Amours. Il eut pour premiere inclination une Affranchie ; Horace devint ſon Rival, ce qui donna lieu à une diſpute agréable entre ces deux Hommes célebres. *Tibulle* a compoſé quatre Livres d'Elégies, remarquables par l'élégance & la pureté du ſtile, & par la délicateſſe avec laquelle le ſentiment y eſt exprimé. Ovide, ſon ami, a fait ſur ſa mort une très-belle Elegie.

Tierce. Terme du Muſique. C'eſt la premiere des conſonances imparfaites, c'eſt-à-dire, qui peut ſouffrir majorité ou minorité, ſans ceſſer d'être *conſonance*. Il y a donc de deux ſortes de *Tierces* ; la *majeure*, qui eſt compoſée diatoni-

quement de trois ſons ou degrés, faiſant entre eux deux tons égaux; & chromatiquement, de quatre ſemi-tons, dont deux ſont majeurs, & deux mineurs. La *Tierce mineure* a, diatoniquement, trois ſons qui ne ſont qu'un ton & un ſemi-ton majeur, & chromatiquement, trois ſemi-tons, dont il y en a deux majeurs, & un mineur. Il y a deux autres *Tierces* qui ſont diſſonantes & vicieuſes : la premiere n'eſt compoſée que de deux ſemi-tons majeurs; on l'appelle *Tierce diminuée;* la ſeconde a un ſemi-ton mineur plus que la *Tierce majeure,* ce qui la fait nommer *Tierce ſuperflue.* L'uſage de la *Tierce juſte*, ſoit majeure, ſoi mineure, eſt très-fréquent dans la mélodie; mais c'eſt dans l'harmonie que ces *Tierces* ſont, ſur-tout, employées, & l'on peut dire, en effet, qu'elles en ſont l'ame & le fondement.

TIGETTE. C'eſt, dans le Chapiteau Corinthien, une ſorte de tige, quelquefois cannelée, & ornée de ſculpture, d'où naiſſent les volutes & les hélices.

TIMANTHE, Peintre, natif de Sicyone, & ſelon d'autres, de Cythne, l'une des Cyclades; il vivoit dans le même temps que Pamphile. Ce Peintre avoit le talent de l'invention, ce don précieux de la Nature, qui caractériſe les talens ſupérieurs, que le travail le plus opiniâtre, ni toutes les reſſources de l'Art, ne peuvent donner. C'eſt lui qui eſt l'Auteur de ce fameux Tableau d'Iphigénie, que tant d'Ecrivains célebres, & que les grands Maîtres ont regardé comme un Chef-d'œuvre de l'Art. Le Peintre avoit repréſenté Iphigénie avec toutes les graces attachées à ſon ſexe, à ſon âge, à ſon rang; avec le caractere d'une grande ame qui ſe dévoue pour le bien public, & avec l'inquiétude que l'approche du ſacrifice devoit naturellement lui cauſer. Elle étoit debout devant l'Autel, le Grand-Prêtre Calchas avoit une douleur majeſtueuſe, telle qu'elle convenoit à ſon miniſtere; Ulyſſe paroiſſoit auſſi pénétré de la plus vive douleur; l'Art s'étoit épuiſé à peindre l'affliction de Menelas oncle de la Princeſſe, d'Ajax, & d'autres perſonnages préſens à ce triſte ſpectacle; cependant il reſtoit encore à marquer la douleur d'Agamemnon pere

d'Iphigénie, les expreſſions manquoient ici, mais le Peintre, par un trait également ingénieux & frappant, laiſſa à l'imagination du Spectateur ému, le ſoin de ſe repréſenter quelle étoit la ſituation de ce malheureux pere; & pour lui, il ſe contenta d'envelopper d'un voile, le viſage d'Agamemnon. Qui ne ſent que par-là, *Timanthe* donnoit infiniment plus à penſer, qu'il n'auroit pû exprimer? Cette idée a été heureuſement employée pluſieurs fois depuis, & ſur-tout, dans le *Germanicus* du Pouſſin. Tel étoit le talent de *Timanthe*, il faiſoit concevoir plus de choſes qu'il n'en montroit.

Timbale. Inſtrument de Muſique. On donne ce nom à deux vaiſſeaux d'airain, nommés dans les Auteurs anciens, *Æra*. Ils ſont ronds par-deſſous, & couverts, en-deſſus, de peau de Bouc, qu'on fait reſonner en les frappant avec des baguettes.

Timothée. Poéte Muſicien, né à Milet, ville Ionienne de Carie, la troiſiéme année de la quatre-vingt-troiſiéme Olympiade. Il excelloit dans la Poéſie Lyrique & Dithyrambique; mais ce fut à la Muſique qu'il s'appliqua principalement. Ses premiers eſſais ne réuſſirent pas; ayant joué en préſence du Peuple, il fut ſifflé. Un tel début l'avoit totalement découragé, il ſongeoit à renoncer à la Muſique, pour laquelle il ne ſe croyoit aucune diſpoſition; mais Euripide, dont les vûes étoient plus pénétrantes & plus vives que celles de la multitude, remarqua le talent de *Timothée* au milieu de ſa diſgrace; il l'encouragea, & l'aſſura d'un ſuccès éclatant, que l'avenir juſtifia. En effet, *Timothée* devint le plus habile Joueur de Cithare; il ajouta même des cordes à cet Inſtrument, en quoi il fut condamné par un Decret des Lacédémoniens que Boëce nous a conſervé. On dit que ce fut *Timothée* qui introduiſit, dans la Muſique, le genre chromatique, & qui changea l'ancienne maniere de chanter ſimple & unie, en une nouvelle maniere fort compoſée.

Timpan. Terme d'Architecture. C'eſt la partie du fronton qui répond au nud de la friſe. Elle eſt triangulaire, poſée ſur la corniche de l'entablement, & recouverte de deux autres cor-

niches en pente.

TINTORET (Jacques Robuſti, ſurnommé le), Peintre, né à Veniſe en 1512, mort dans la même ville en 1594. Le ſurnom de *Tintoret* vient de la profeſſion de Teinturier que le pere de ce célebre Artiſte exerçoit. Il s'amuſoit, dans ſon enfance, à crayonner des figures; ſes parens jugerent par cet amuſement, des talens que la Nature avoit mis en lui, & le deſtinerent à la Peinture. Le *Tintoret* ſe propoſa, dans ſes études, de ſuivre Michel-Ange pour le Deſſein, & d'étudier les Ouvrages du *Titien* pour le coloris. Ce plan, qu'il ſuivit exactement, joint au ſoin qu'il prit de copier le Modéle & de conſulter l'Antique, lui firent une maniere où il y avoit beaucoup de nobleſſe, de liberté & d'agrément. Ce Maître étoit fort attaché à ſon Art, & n'étoit jamais ſi ſatisfait, que lorſqu'il avoit ſes pinceaux à la main; juſques-là qu'il propoſoit de faire des Tableaux pour le débourſé de ſes couleurs, & qu'il alloit aider gratuitement les autres Peintres. Le *Tintoret* fut employé par le Sénat de Veniſe, préférablement au *Titien* & à François Salviati. Les Peintures qu'il a faites dans la Salle du Conſeil, & dans celle du Scrutin à Veniſe; ſes Ouvrages pour l'Ecole de St Roch, pour celle de St Marc, & ſinguliérement à la Trinité, & dans le Palais Ducal, le mettent au rang des Peintres les plus célebres. Il a fait auſſi beaucoup de Portraits & de Tableaux de chevalet, fort eſtimés. On rapporte que l'Aretin ayant mal parlé du *Tintoret*, ce Peintre le fit venir ſous prétexte de faire ſon Portrait. Lorſqu'ils furent ſeuls enfermés, le *Tintoret* tira de deſſous ſa robe un piſtolet, & comme il vit l'Auteur ſatyrique fort effrayé; ne craignez point, lui dit-il, je veux prendre ſeulement votre meſure, ce qu'il fit. L'Aretin fut dans la ſuite plus réſervé, à ſon égard. Ce Peintre a excellé dans les grandes ordonnances; ſes touches ſont hardies, ſon coloris eſt frais; il a, pour l'ordinaire, réuſſi à rendre les carnations, & il a parfaitement entendu la pratique du clair-obſcur; il mettoit beaucoup de feu dans ſes idées. La plûpart de ſes Sujets ſont bien caractériſés: ſes attitudes font quelquefois un grand effet,

mais ſouvent auſſi elles ſont contraſtées à l'excès, & même extravagantes; ſes figures de femmes, ſont gracieuſes, & ſes têtes, deſſinées d'un grand goût. Sa prodigieuſe facilité à peindre lui a fait entreprendre un grand nombre d'Ouvrages, qui tous ne ſont pas également bons, ce qui a fait dire de lui, qu'il avoit trois pinceaux, un d'or, un d'argent & un de fer. Il a fait peu de Deſſeins arrêtés. Le Roi poſſede pluſieurs Tableaux de ce Peintre. Il y en a auſſi quelques-uns au Palais Royal. On a gravé d'après lui. Il a eu deux enfans qui ont été ſes Eleves.

TINTORET (Dominique), ſon fils mort à Veniſe en 1637, âgé de ſoixante-quinze ans. Il faiſoit bien le Portrait, mais il étoit inférieur à ſon pere pour les grands ſujets.

TINTORET (Marie), fille du Peintre de ce nom, ſe fit auſſi une grande réputation dans la Peinture. Elle naquit en 1560, & mourut en 1590; née avec de grandes diſpoſitions pour ce bel Art, Marie reçut de ſon pere qui l'aimoit tendrement, tous les ſecours qu'elle pouvoit deſirer. Elle réuſſiſſoit ſinguliérement dans le Portrait, & fut fort employée dans ce genre; mais la mort la ravit à la fleur de ſon âge, & laiſſa ſon pere & ſon époux, inconſolables de ſa perte. Sa touche eſt facile & gracieuſe, elle ſaiſiſſoit parfaitement la reſſemblance; ſon coloris étoit admirable. Elle excelloit auſſi dans la Muſique. On rapporte que ſon pere la faiſoit habiller, dans ſon bas âge, en garçon, pour pouvoir la promener partout avec lui.

TIRADE; c'eſt une ſuite de pluſieurs notes de même figure ou valeur, qui ſe ſuivent par degrés conjoints, tant en montant qu'en deſcendant. Ces notes liées enſemble, ſe nomment autrement *Roulade* ou *Roulement*.

TITIEN VECELLI, Peintre, né à Cador dans le Frioul en 1477, mort en 1576. Ce Peintre, un des plus célebres qui ayent jamais été, montra, dès ſon enfance, une forte inclination pour ſon Art; il entra à l'âge de dix ans chez Gentil, & enſuite chez Jean Bellin, où il demeura longtemps. Le *Titien* travailloit avec application, mais il ſe bornoit alors à copier ſervi-

lement le naturel. Cependant le Giorgion acqueroit beaucoup de réputation par ſes Ouvrages, ce qui excita dans le *Titien*, une heureuſe émulation, & l'engagea à lier une étroite amitié avec lui, pour être à portée d'étudier ſa maniere. Beaucoup de talent & de ſoins, le mirent bientôt en état de balancer le Giorgion; celui-ci s'appercevant des progrès rapides de ſon rival, & de l'objet de ſes viſites, rompit tout commerce avec lui. Le *Titien* eut, peu de temps après, le champ libre par la mort du Giorgion. Il étoit deſiré de tous côtés; on le chargea de faire les Ouvrages les plus importans à Vicence, à Padoue, à Veniſe, à Ferrare. Le talent ſingulier qu'il avoit pour le Portrait, le mit encore dans une haute réputation auprès des Grands & des Souverains, qui tous ambitionnoient d'être peints de la main de ce grand Homme. Charles Quint s'eſt fait peindre juſqu'à trois fois par le *Titien*. Ce Prince le combla de biens & d'honneurs, il le fit Chevalier, Comte Palatin, & lui aſſigna une penſion conſidérable. Les Poëtes ont beaucoup célebré ſes talens ſupérieurs, & il eſt un des hommes qui a le plus joui de la vie. En effet, ſon opulence le mettoit en état de recevoir à ſa table les Grands & les Cardinaux avec ſplendeur. Son caractere doux & obligeant, & ſon humeur gaie & enjouée, le faiſoient aimer & rechercher de tout le monde. Son mérite le rendoit reſpectable, & ſa ſanté qu'il a conſervée juſqu'à quatre-vingt dix-neuf ans, a ſemé de fleurs tous les inſtans de ſa vie. Ce grand Peintre traitoit également tous les genres, il rendoit la Nature dans toute ſa vérité, chaque choſe recevoit ſous ſa main l'impreſſion convenable à ſon caractere : ſon pinceau tendre & délicat, a peint merveilleuſement les femmes & les enfans. Ses figures d'hommes ne ſont pas ſi bien traitées. Il a poſſedé, dans la perfection, tout ce qui regarde le coloris, & perſonne n'a mieux entendu le Payſage; il a eu auſſi l'intelligence du clair-obſcur. Les reproches qu'on fait à ce Peintre, ſont de n'avoir pas aſſez étudié l'Antique, d'avoir manqué ſouvent l'expreſſion des paſſions de l'ame, de s'être répété quelquefois, enfin d'avoir mis beaucoup d'Anachro-

niſmes dans ſes Ouvrages. Le *Titien* laiſſoit ſon cabinet ouvert à ſes Eleves, pour copier ſes Tableaux qu'il corrigeoit enſuite. On rapporte que ſa vûe, ſur la fin de ſa vie, s'étant affoiblie, il vouloit retoucher ſes premiers Tableaux qu'il ne croyoit pas d'un coloris aſſez vigoureux, mais ſes Eleves s'en étant apperçu, mirent de l'huile d'olive, qui ne ſéche point dans ſes couleurs, & effaçoient ce nouveau travail pendant ſon abſence; c'eſt par ce moyen que pluſieurs de ſes chefs-d'œuvres admirables, ont été conſervés. Ses Deſſeins arrêtés ſont très-rares. Pour ſes croquis, ils ſont plus communs. On y voit beaucoup de goût, de fineſſe & d'eſprit. Le Roi poſſede pluſieurs Tableaux de ce grand Maître. Il y en a auſſi de fort beaux, au Palais Royal. L'on a beaucoup gravé d'après lui. *Voy. Vecelli.*

TOCCATA. Les Italiens appellent ainſi, une eſpece de fantaiſie ou prélude de Muſique qui ſe joue ſur les inſtrumens à clavier.

TOMBEAU. C'eſt la principale partie d'un Monument funéraire, où repoſe le cadavre. On orne quelquefois les *Tombeaux*, de la repréſentation du défunt, de figures allégoriques, de Basreliefs, d'Inſcriptions, &c. On prétend que les Anciens ſe ſervoient d'une eſpece de pierre, qui conſumoit les corps en peu de temps. *Voy. Mauſolée.*

TON. Ce terme eſt employé dans la Peinture, pour marquer les differens degrés, ou les diverſes nuances du coloris; ce ſont auſſi les eſpeces de couleurs conſiderées par rapport à l'amitié, ou à l'antipatie, qui ſubſiſtent entre elles. En effet, il y a des couleurs qui ne peuvent demeurer enſemble ſans offenſer la vûe, & l'on peut dire qu'elles forment une diſſonnance, ou une harmonie comme les inſtrumens dans la Muſique.

TON. Ce terme, en Muſique, a differentes acceptions. 1°. Il ſignifie un ſimple ſon, produit par quelque corps ou inſtrument de Muſique, ou bien une certaine inflexion de la voix. 2°. On entend par ce mot, un certain degré de ſon déterminé, qui ſert de regle à tous les autres. 3°. Ce terme eſt pris quelquefois pour un des intervalles de la Muſique, & même pour le pre-

mier & le fondement de tous les autres. 4°. On a ſouvent employé ce terme dans le même ſens que *Mode*. Enfin l'on peut définir le *Ton*, la difference qu'il y a d'un ſemi-*ton* à un autre ſemi-*ton* prochain, de ſorte qu'il faut deux ſemi-*tons* pour faire un *Ton*.

Le *Ton* pris dans ce dernier ſens, peut ſe diviſer en *ton* juſte & *ton* faux : le *ton* juſte contient un ſemi-*ton* majeur & un ſemi *ton* mineur ; & le *ton* faux contient deux ſemi-*tons* majeurs. Il y a douze *tons* differens, dix juſtes & deux faux ; tous les autres poſſibles ne ſont que des repliques de ceux-ci.

TONIQUE (Note). On appelle ainſi, en Muſique, la note qui termine la cadence parfaite, en ce que c'eſt par elle que l'on commence & que l'on finit, & que c'eſt dans l'étendue de ſon octave que ſe détermine toute la modulation.

TOPOGRAPHIE. C'eſt la repréſentation ou deſcription de Temples, de Palais, de Villes, de Ports de Mer & d'autres lieux particuliers.

TORE. Terme d'Architecture. C'eſt une forme d'anneau parfaitement rond, faiſant partie de la baſe ; & qui eſt placé immédiatement au-deſſus de la Plinthe.

TORE *corrompu*, eſt celui dont le contour eſt ſemblable à un demi-cœur.

TORNEBOUT. Inſtrument de Muſique à vent, fabriqué en forme de croce, & dont on fait uſage en Angleterre. Il y a dix trous ſur cet inſtrument ; il s'embouche comme le Haut-bois, au moyen d'une anche.

TORRENTIUS (Jean), Peintre, natif d'Amſterdam. Il avoit beaucoup de talent ; il peignoit ordinairement en petit ; & mettoit dans ſes Ouvrages, beaucoup de force & de vérité. *Torrentius* auroit pû vivre par ſon mérite, dans une fortune honnête & avec l'eſtime des honnêtes gens, ſi ſon goût pour la débauche, & le libertinage de ſon eſprit ne l'euſſent perdu. En effet, il faiſoit des Peintures ſi diſſolues, qu'elles furent brûlées par la main du Bourreau en 1640. Il devint auſſi l'Auteur d'une Héréſie qui le fit arrêter & mourir dans les tourmens de la Queſtion.

TORSE. Terme de Sculpture ; c'eſt une ſtatue mutilée, dont il ne reſte que

le trone du corps ſans tête, ſans bras & ſans jambes.

TORTEBAT, fameux Peintre de Portraits. Il a auſſi gravé à l'eau-forte, entre autres les Figures anatomiques d'après les tailles de bois, de l'Anatomie de Vezole.

TORTILLIS ; c'eſt une ſorte de Sculpture qui eſt comme vermoulue & déchiquetée, dont on fait uſage ſur un *Boſſage*. *Voyez à ce mot.*

TOSCAN (Ordre). Terme d'Architecture. L'Ordre *Toſcan* a pris ſon origine dans la Toſcane dont il garde encore le nom. Il eſt de tous les Ordres le plus ſimple & le plus dépourvu d'ornemens : on le met rarement en uſage, ſi ce n'eſt pour quelque grand Edifice, tel qu'un Amphithéâtre, &c. La colonne, dans l'ordre *Toſcan*, eſt de ſept diametres de hauteur, y compris la baſe & le chapiteau qui ont peu de moulures & qui ſont, d'ordinaire, ſans ornemens.

TOUCHE. C'eſt, en Peinture, le maniement du pinceau ; les *touches* doivent être hardies, par une conduite de pinceau libre & ferme, & le moins tatonné qu'il eſt poſſible. Les Ouvrages ainſi touchés, paroiſſent très finis dans une certaine diſtance, & contribuent beaucoup à donner de l'ame & du mouvement aux figures. C'eſt de la *touche* que dépend la beauté & la fraîcheur du coloris.

TOURMENTE'ES (Couleurs). Ce ſont des couleurs qu'on retouche & qu'on frotte de nouveau, après qu'elles ont été couchées ſur la toile, ce qui en ternit abſolument l'éclat. Il eſt difficile de les placer du premier coup, comme on le deſire ; mais il faut, en les remaniant, les *tourmenter* le moins qu'il eſt poſſible.

TOUT-ENSEMBLE, terme de Peinture. *Voyez Enſemble.*

TRAGEDIE, ſorte de Poéme qui a pour objet d'exciter, dans les Spectateurs ; la pitié ou la terreur, ou même toutes les deux paſſions enſemble, par le récit de quelque illuſtre infortune miſe en action. La *Tragédie* naquit parmi les Grecs, & ne fut d'abord qu'un ſimple Chœur qui chantoit, en danſant, les louanges de Bacchus. Theſpis, qu'on peut appeller le Pere de la *Tragédie*, promet-

noit par les Bourgs de l'Attique, ſa Troupe barbouillée de lie, & montée ſur un tombereau. Eſchyle, & après lui, Sophocle & Euripide, perfectionnerent la *Tragédie*, & rendirent ce Spectacle touchant, en mettant en jeu les grandes paſſions, & cauſant, par ce trouble même, & cette agitation, un plaiſir doux & ſingulier. Les Grecs ont conſervé, dans la *Tragédie*, le Chœur, pour chanter entre les Actes, ce qui tenoit lieu de délaſſement; ce Chœur ſervoit de plus à jetter un vif interêt dans la Piéce. Eſchyle faiſoit porter, à ſes Acteurs, des maſques; ce qui devoit beaucoup diminuer de l'action qui ſe peint ſi fortement ſur le viſage & dans les yeux d'un bon Acteur. Les Romains connurent aſſez tard la *Tragédie*. Livius Andronicus, Accius & Pacuve, furent les premiers Poétes Tragiques que l'on vit à Rome. Parmi les Italiens, le Triſſin fut le premier qui compoſa des Piéces dramatiques; ſa *Sophonisbe* le combla d'honneur. Les Poétes Tragiques Italiens donnent à leurs Perſonnages, un air de Déclamateurs; les Eſpagnols ne connoiſſent point les grands reſſorts de ce Poéme, ils n'introduiſent ſur la Scène que des Cavaliers amoureux. Les Anglois, au contraire, aiment les choſes atroces, & ſe plaiſent à enſanglanter leur Théâtre. On connoît mieux en France les beautés réelles de la *Tragédie*, ſi toutefois les Arts n'ont point des beautés relatives & particulieres au goût & aux mœurs de chaque Nation. Etienne Jodelle fut le premier qui compoſa des *Tragédies* Françoiſes; il en fit deux, ſçavoir *Cléopatre* & *Didon*. La *Sophonisbe* de Mairet ſoutint la majeſté de la Scène Françoiſe. Rotrou ſe diſtingua auſſi dans le genre tragique; enfin les Corneilles, & après eux, Racine & quelques-uns de nos Tragiques modernes, ont porté ce Poéme, à ſon plus haut point de ſplendeur & de perfection.

La terreur & la compaſſion, voilà les deux grands mobiles de la *Tragédie*. En effet, ces deux paſſions mettent en jeu tous les mouvemens de l'ame, elles tiennent par un nœud inviſible, aux autres paſſions, & elles en ſont le reſſort tout puiſſant. Les Grecs puiſoient leur matiere dans l'Hiſtoire de leur pays, &

jamais au-dehors ; mais notre Théâtre emprunte ſes ſujets moins dans l'Hiſtoire de la France, que dans celle des autres Nations. *Voyez Théâtre, Dramatique* (*Poéme*).

TRAGE'DIE-BALLET. On appelle ainſi une *Tragédie* qui doit être accompagnée de chants & de danſes.

TRAGI-COME'DIE. C'eſt un Poéme où le ſérieux de la Tragédie eſt marié avec le plaiſant de la Comédie. On a auſſi donné ce nom, à un Poéme dramatique contenant les avantures de Perſonnages héroïques, & finiſſant par une heureuſe cataſtrophe. C'eſt dans ce ſens que le célebre Corneille a nommé ſon Poéme du *Cid*, une *Tragi-Comédie*.

TRAIT. C'eſt, dans le Deſſein, ce qui termine l'étendue de la ſurface d'un ſujet, & ce qui marque les diverſes parties qu'elle renferme. C'eſt par le moyen du *Trait* qu'on parcourt tous les objets viſibles de la nature, & les choſes que l'imagination peut ſe repréſenter ſous des figures corporelles. Il donne aux corps les formes, les aſpects & les ſituations qui leur conviennent, il ſaiſit même, ſous la main d'un habile Deſſinateur, juſqu'aux mouvemens de l'ame. On doit amortir les *Traits* dont ſont formées les parties de l'Ouvrage dans les Tableaux qui doivent être vûs de près ; mais il faut que le *Trait* ſoit artiſtement prononcé dans les Tableaux qui doivent être vûs de loin ; enſorte néanmoins qu'il ne paroiſſe point du lieu d'où ils doivent être regardés.

TRANSPOSER. C'eſt, en Muſique, ôter un chant de ſa ſituation naturelle, ou du moins de celle où il eſt noté, pour le mettre plus haut ou plus bas.

TRANSPOSITION ; terme de Poéſie. *Voyez Inverſion.*

TREFLE. Herbe à trois feuilles. C'eſt un ornement qui ſe taille ſur les moulures. Il y en a à Palmettes, & à Fleurons.

TREMBLEMENT, en Italien, *Tremolo*. Ce terme s'employe quelquefois pour avertir ceux qui jouent des inſtrumens à archet, de faire ſur le même degré pluſieurs notes d'un ſeul coup d'archet, comme pour imiter le tremblant de l'orgue ; cela ſe marque auſſi quelquefois pour les voix. Nous entendons encore par ce mot, un battement précipité ſur une même note, qu'on appelle

encore, mais improprement, *Cadence.*

TREMOLLIERE (Pierre-Charles), Peintre, né en 1703 à Chollet en Poitou, mort à Paris en 1739. Jean-Baptiſte Vanloo l'aîné lui donna les premieres inſtructions; il remporta pluſieurs prix à l'Académie, & jouit de la penſion que le Roi accorde aux jeunes Eleves, qui donnent des preuves de leur capacité. Il partit donc pour l'Italie & y reſta ſix années. Ce Peintre avoit un ſtyle noble & grand; on remarque de l'élégance & du génie dans ſes compoſitions, de la correction dans ſes Deſſeins, un beau choix dans ſes attitudes. Il vécut trop peu de temps pour qu'on puiſſe juger de l'étendue de ſes talens, une ſanté foible & languiſſante ne lui permit pas, ſur la fin de ſes jours, de faire toutes les études néceſſaires. L'on remarque auſſi que ſes derniers Tableaux ſont d'un coloris plus foible. On voit de ſes Ouvrages aux Chartreux & à l'Hôtel de Soubiſe. Des ſept *Œuvres de miſéricorde* qu'il a deſſinés, il y a deux morceaux gravés de ſa main à l'eau-forte. On a peu gravé d'après lui.

TREZALE'. (Tableau). On appelle ainſi un Tableau où il ſe trouve de petites fentes ou des raies imperceptibles ſur la ſuperficie; ce qui arrive ſouvent aux Tableaux peints à l'huile par deſſus un fond de détrempe, ou lorſqu'on y a trop employé d'huile graſſe; enfin lorſque le Tableau a été trop expoſé aux rayons du Soleil.

TRIANON. Terme d'Architecture. C'eſt, dans un Parc, un Pavillon éloigné du Château.

TRIBUNE. On appelloit ainſi, chez les Romains, un lieu élevé dans la place appellée *pro roſtris*, pour haranguer le Peuple aſſemblé par tribus. Aujourd'hui c'eſt le nom qu'on donne aux Galleries élevées dans les Egliſes.

TRIGLIPHE. Terme d'Architecture. On appelle ainſi un ornement employé dans la friſe de l'Ordre Dorique. Les *Trigliphes* ſont des boſſages quarrés longs, leſquels imitent aſſez bien les bouts de pluſieurs poutres qui porteroient ſur l'architrave pour former un plancher. Ils ont encore été définis, des ornemens compoſés de trois bandes ou regles, ſéparées par des cannelures.

TRIO. Terme de Muſique. On appelle ainſi toute compoſition à trois parties differentes. Dans cette eſpece de compoſition qui eſt la plus excellente, & qui doit être la plus réguliere de toutes, il faut qu'on entende la tierce dans chaque temps de la meſure, contre la baſſe, ou du moins entre les parties; c'eſt-à-dire qu'il faut qu'une des deux parties ſupérieures faſſe une tierce contre la baſſe, & que l'autre faſſe une cinquiéme, ou une huitiéme; on peut fort bien mettre en œuvre dans les *Trio* toutes les diſſonances.

TRIO (double). C'eſt un *Trio* dont les parties ſont doublées & toutes obligées. Nous avons un *Double-Trio*, vrai Chef-d'œuvre d'harmonie de Duchné, Muſicien, qui floriſſoit au commencement de ce regne.

TRIOLET, petit Poéme François. On appelle ainſi une eſpece de Rondeau, comprenant huit vers, ſur deux rimes; les deux premiers doivent enfermer un ſens parfait; & toute la fineſſe du *Triolet*, conſiſte dans l'application ingénieuſe qu'on fait de ces deux vers, que l'on répéte en forme de refrain; en ſorte que le premier vers reparoiſſe trois fois, ce qui a fait donner à ce Poéme le nom de *Triolet*. Il doit y avoir un repos après le ſecond, le quatriéme & le dernier vers. Le caractere du *Triolet*, eſt d'être plaiſant & un peu malin. Il contient, d'ordinaire, quelque petit trait de Satyre.

TRISSIN (Jean-George), Poéte Italien, natif de Vicence, mort en 1550, âgé de ſoixante-douze ans. Il eſt Auteur d'un Poéme Epique, diviſé en 27 Chants, dont le ſujet eſt l'*Italie délivrée des Goths* par Belizaire, ſous l'Empire de Juſtinien. Son Plan eſt ſage & bien deſſiné; on y trouve du génie & de l'invention, un ſtile pur & délicat, une narration ſimple, naturelle & élégante; il a ſaiſi le vrai goût de l'Antiquité, & n'a point donné dans les pointes & les jeux de mots, ſi ordinaires à la plûpart des Auteurs Italiens. Il s'eſt propoſé Homere pour modéle, ſans être un ſervile imitateur: mais ſes détails ſont trop longs, & ſouvent bas & inſipides; ſa Poéſie languit quelquefois. Au reſte, le *Triſſin* étoit un homme

me d'un ſçavoir très étendu & habile Négociateur. Leon X l'employa dans plus d'une affaire importante. Il faut auſſi remarquer que ce Poéte eſt le premier Moderne de l'Europe qui ait fait un Poéme Epique régulier. Il a inventé les vers libres, *Verſi ſciolti*, c'eſt-à-dire, les vers affranchis du joug de la rime. Il eſt encore l'Auteur de la premiere & de la plus belle Tragédie des Italiens, intitulée *Sophonisbe*; mais cette Piéce eſt dans le goût du Théâtre Grec, qui depuis la naiſſance du Théâtre François, adopté aujourd'hui dans toute l'Europe, n'eſt guères ſupportable.

TRISTAN (François), ſurnommé l'*Hermite*, né au Château de Souliers, dans la Province de la Marche, en 1601, reçu à l'Académie Françoiſe en 1649, mort en 1655, Poéte François. Il mena une vie agitée, & remplie d'événemens, dont il a fait connoître une grande partie dans ſon *Page diſgracié*, Roman qu'on peut regarder comme ſes Mémoires. *Triſtan* s'eſt ſurtout diſtingué par ſes Piéces Dramatiques. Elles eurent toutes, de ſon temps, beaucoup de ſuccès; mais il n'y a que la Tragédie de *Mariane*, qui ſoutienne aujourd'hui la réputation de ſon Auteur. Mondori, célebre Comédien, jouoit le rôle d'Herode dans la *Mariane* de *Triſtan*, avec tant de paſſion, que le Peuple ſortoit toujours de ce Spectacle rêveur & penſif, pénétré de ce qu'il venoit de voir. On dit auſſi que la force du rôle cauſa la mort à l'Acteur. Nous avons de *Triſtan*, trois Volumes de Poéſie Françoiſe; le premier, contient ſes *Amours*; le ſecond, ſa *Lyre*; le troiſiéme, ſes *Vers hèroïques*. Il a fait encore des Odes & des Vers ſur des ſujets de dévotion. Ses Piéces de Théâtre ſont, *Mariane*; *Panthée*; la *Mort de Seneque*; la *Mort du grand Oſman*; *Oſman*, Tragédies; la *Folie du Sage*, Tragi-Comédie; le *Paraſite*, Comédie. La *Mariane* de *Triſtan* a été retouchée par le célebre Rouſſeau.

TRITON. Terme de Muſique. C'eſt un intervalle compoſé de trois tons, ou, pour mieux dire, de deux tons, d'un ſemi-ton majeur & d'un ſemi-ton mineur; pourquoi on l'appelle autrement, *Quarte ſuperflue*.

TROCHILE. Terme d'Ar-

chitecture. C'eſt un intervalle creuſé en rond, qui ſe trouve après le Tore.

TROMBONE. Eſpece d'inſtrument de Muſique, à vent, que l'on embouche & qui eſt à peu près comme la Trompette Militaire, mais, avec cette différence, que les branches du *Trombone* étant doubles & emboîtées les unes dans les autres, l'on allonge & l'on racourcit l'étendue de cette Trompette, ſelon la force des ſons que l'on veut lui faire exprimer.

TROMPE. Terme d'Architecture. C'eſt une ſorte de voûte en ſaillie, qui va en s'élargiſſant par le haut; cette voûte ſe nomme ainſi, parce qu'elle reſſemble aſſez à une Conque, ou *Trompe* Marine.

TROMPETTE. Inſtrument de Muſique, à vent. La *Trompette* eſt l'un des plus anciens Inſtrumens de Muſique. On peut faire des *Trompettes* d'argent, mais elles ſont ordinairement de laiton. Cet Inſtrument eſt d'uſage à la guerre, & dans les fêtes publiques. On en attribue l'invention à Tireme fils d'Hercule.

L'étendue de la *Trompette* eſt de quatre octaves & plus; le plus grave de ſes tons eſt le *C-ſol-ut*. Les *Trompettes* deſcendent d'autant plus bas, qu'elles ſont plus longues ou plus larges. Il n'y a point d'autres préceptes pour apprendre à ſonner de la *Trompette*, que de chercher à imiter les ſons que rendent ceux qui ont acquis l'habitude de cet Inſtrument. Le bocal s'embouche en le preſſant contre les levres, à côté, ou au milieu de la bouche, & en martelant les ſons avec la langue.

TROMPETTE-MARINE. Inſtrument de Muſique, à corde. La *Trompette-Marine* a une forme ronde ou triangulaire, & s'éleve comme une Pyramide. Sa hauteur eſt de quatre à cinq pieds & plus. Cet inſtrument ſe touche avec un archet; il imite parfaitement les ſons & les chants de la *Trompette* commune. Il n'a, d'ordinaire, qu'une corde, portée ſur deux chevalets, dont un eſt tremblant, & contribue par ſon frémiſſement à rendre les ſons plus aigus & plus perçans. La difficulté de la *Trompette-Marine*, conſiſte à couler le doigt avec une certaine meſure & une certaine viteſſe, dans les eſpaces preſcrits de l'Inſtrument, pour tirer

les ſons convenables.

TROPHÉE. C'étoit dans l'origine, un amas d'armes & de dépouilles des ennemis, que le Vainqueur élevoit dans le champ de bataille. Depuis, on a repréſenté en marbre & en pierre, ces monumens de triomphe.

Il y a différentes ſortes de *Trophées.*

Le *Trophée* de Marine eſt compoſé de Poupes & Proues de Vaiſſeaux, d'Ancres, de Rames, &c.

Trophée de Science, eſt celui qui repréſente un amas de Livres de, Sphères, de Globes, &c.

Le *Trophée* de Muſique repréſente des Livres & des Inſtrumens propres à cet Art.

Le *Trophée* ruſtique, eſt compoſé d'inſtrumens ſervant au labourage & au ménage ruſtique.

TROUBADOURS ou TROUVERRES, Anciens Poétes François. On donna ce nom particuliérement aux Poétes des Provinces Méridionales de la France. Les *Troubadours* accompagnés de leurs Ménestriers ou Jongleurs, & quelquefois, de leurs femmes qui ſe mêloient auſſi de leur Métier, couroient par le Monde. Ils étoient reçus honorablement des Seigneurs, & leurs peines étoient, pour l'ordinaire, bien récompenſées. Les *Troubadours* parurent d'abord ſous le regne de Louis le Débonnaire; mais ce fut ſous Hugues Capet qu'ils furent le plus en réputation. Parmi ces anciens *Troubadours*, il s'en trouve qui portent de ſi beaux noms, qu'il n'y a point aujourd'hui de grand Seigneur qui ne ſe fît gloire d'en deſcendre. Tel fut entre autres Guillaume X, Comte de Poitiers & Duc d'Aquitaine.

TROY (François de), Peintre, né à Toulouſe en 1645, mort à Paris en 1730. Son Pere qui étoit Peintre de l'Hôtel de ville de Toulouſe, lui apprit les premiers principes de ſon Art, & le mit ſous Nicolas Loir; il paſſa enſuite dans l'Ecole de Claude le Fevre, fameux Peintre de Portrait. François de *Troy* traitoit l'Hiſtoire avec beaucoup de ſuccès, mais il s'appliqua ſurtout au Portrait, qui eſt un genre lucratif. Il fut reçu à l'Académie en 1674, & fdevint ſucceſſivement Pro,eſſeur, Adjoint à Recteur, & enfin, Directeur. Ce Maître

donnoit beaucoup d'expreſſion & de nobleſſe à ſes Figures, ſon Deſſein eſt correct, il étoit grand Coloriſte, & finiſſoit extrêmement ſes Ouvrages. La Famille Royale & les grands Seigneurs de la Cour, occuperent ſon pinceau. Le Roi Louis XIV l'envoya en Baviere pour peindre Madame la Dauphine; ce célebre Artiſte ſçavoit ajouter à la beauté des Dames qu'il repréſentoit, ſans alterer leurs traits; ce talent joint à une grande probité, à une belle phiſionomie, & à un eſprit enjoué, le mirent dans un grand crédit. On voit de ſes Tableaux, dans l'Egliſe de Sainte Genevieve à Paris, & dans les Salles de l'Académie. Le Roi poſſede auſſi un Tableau de ce Maître. Ses Deſſeins, comparables pour la beauté à ceux de Vandyck, ſont très-recherchés. On a gravé d'après lui.

Il a eu pour Elève Jean-François de *Troy* ſon fils, Chevalier de l'Ordre de St Michel, Secretaire du Roy, mort à Rome en 1752, âgé de ſoixante-ſeize ans. Son mérite le fit choiſir pour être Recteur de l'Académie de Peinture de Paris, & depuis, Directeur de celle que Sa Majeſté entretient à Rome. Il eſt un des bons Peintres de l'Ecole Françoiſe. On admire dans ſes Ouvrages, un grand goût de Deſſein, un beau fini, un coloris ſuave & piquant, une magnifique ordonnance, des penſées nobles & heureuſement exprimées, beaucoup d'art à rendre le ſentiment & les diverſes paſſions de l'ame, des fonds d'une ſimplicité majeſtueuſe, enfin, un génie créateur, qui communique ſon feu & ſon activité, à toutes ſes compoſitions. On voit de ſes Tableaux, dans l'Egliſe des Peres de Saint Lazare, dans celle de Sainte Genevieve, dans l'Egliſe des grands Auguſtins, & à l'Hôtel de ville. On a exécuté en Tapiſſeries aux Gobelins, des ſuites conſidérables de ce grand Maître; ſçavoir, l'Hiſtoire d'Eſther, & celle de Medée & de Jaſon. Il y a pluſieurs morceaux de lui qui ont été gravés.

TUBY, dit le *Romain*, (Jean-Baptiſte), Sculpteur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, mort à Paris en 1700, âgé de ſoixante-dix ans. Il tient un rang diſtingué parmi les excellens Artiſtes qui ont paru ſous le regne de

Louis XIV. On voit de lui, dans les Jardins de Verſailles, une Figure repréſentant le Poéme Lyrique. Il a encore embelli les Jardins de Trianon, par une belle copie du fameux groupe de Laocoon.

TUER, éteindre, détruire, mots ſynonimes en Peinture, pour ſignifier une couleur forte, qui en obſcurcit une autre plus foible, & l'empêche de produire ſon effet.

TUORBE. Inſtrument de Muſique, à cordes. C'eſt un nommé Hotteman, fameux Joueur de Baſſe de Viole, qui fut Inventeur du *Tuorbe* en France. Le *Tuorbe* eſt une eſpece de Luth, & ne differe de cet Inſtrument, qu'en ce qu'il a deux manches, & que ſes cordes ſont ſimples & non doubles, comme celles du Luth.

Le *Tuorbe* ſervoit dans les accompagnemens; les ſons qu'il rendoit étoient agréables & moelleux; mais il n'eſt plus d'uſage depuis le regne du violoncelle, qui ne laiſſe rien à deſirer pour la partie qu'il remplit dans les concerts.

TURCHI, Peintre. *Voy. Veroneſe* (Alexandre).

TUTTI. Terme Italien, employé dans la Muſique, & qu'on marque par abréviation d'un T ſeulement; ce terme eſt pour avertir que toutes les parties du grand chœur doivent chanter.

TYMPANO. Les Italiens ſe ſervent de ce terme, pour déſigner une paire de Timballes d'une grandeur inégale & accordées à la quarte juſte. La plus petite exprime le ſon de *C-ſol-ut*; & la plus grande, celui de *G-ré-ſol*, une quarte au-deſſous. Cet Inſtrument ſert ordinairement de baſſe aux Trompettes.

TYRTE'E (Poéte Grec), étoit d'Athénes, & vivoit vers l'an du monde 3364. Ce Poéte excelloit à chanter la valeur guerriere; il avoit un ſtile plein de force & de nobleſſe. C'eſt lui qui dans la ſeconde guerre de Meſſene, déclamant au milieu des Spartiates, des vers qui ne reſpiroient que l'amour de la Patrie, & le mépris de la mort, ranima le courage dans leurs cœurs, abattus par de fréquentes défaites, & leur fit remporter une victoire complette contre les Meſſeniens. On accorda à *Tyrtée* le droit de Bourgeoiſie, titre qui ne ſe prodiguoit pas à Lacédémone, & qui étoit dès-lors

d'autant plus précieux, & d'autant plus honorable pour les Etrangers.

De plus, il fut ordonné que dans toutes les expéditions militaires, ſes Poémes ſeroient récités; on prétend même que ſes vers avoient été mis en chant, & qu'il y avoit un prix deſtiné pour celui qui rendoit le mieux l'expreſſion du chant & de la Poéſie. Il nous reſte quelques fragmens de ſes Ouvrages, dans leſquels on remarque une noble ſimplicité, beaucoup de force & de netteté.

V

VÆNIUS (Otto), Peintre, né à Leiden en 1556, mort à Bruxelles en 1634. Ses parens l'éleverent dans les Belles-Lettres; il montra beaucoup de goût pour la Philoſophie & la Poéſie, mais une inclination plus forte pour la Peinture, le porta à faire une étude particuliere de ce bel Art. Il apprit les principes du Deſſein, d'Iſaac Nicolas, & ceux de la Peinture, de Jean Winghen. Le deſir de ſe perfectionner, le conduiſit à Rome, où il trouva de puiſſans Protecteurs qui s'intéreſſerent à ſes progrès; il travailla quelque temps dans cette ville, ſous Frederic Zuccharo; il conſulta auſſi l'Antique, & les Tableaux, dont les plus excellens Maîtres ont enrichi ce magnifique ſéjour des beaux Arts. Son érudition & ſes talens ſupérieurs, le mirent dans une grande conſidération; il demeura ſept années en Italie, où il fit pluſieurs beaux Ouvrages. Le Duc de Parme l'employa enſuite; l'Empereur, le Duc de Baviere, & l'Electeur de Cologne, occuperent auſſi, tour à tour, ſon pinceau. Otto *Vænius* s'étant retiré à Anvers, orna les Egliſes de cette ville, de pluſieurs magnifiques Tableaux; enfin, ce Peintre fut appellé par l'Archiduc Albert à Bruxelles, & nommé Intendant de la Monnoie. Louis XIII, Roy de France, le voulut avoir à ſon ſervice, mais l'amour de ſon Pays lui fit refuſer les offres de fortune & d'honneur qu'on lui faiſoit. Otto *Vænius* avoit une grande intelligence du clair-obſcur, il mettoit beaucoup de correction dans ſon Deſſein, & jettoit bien ſes draperies; ſes Figures ont une belle expreſſion; il eſt gracieux dans ſes airs de tête; enfin, l'on remarque

dans ſes Tableaux, une veine facile & abondante, reglée par un jugement ſain & éclairé. On eſtime ſingulierement ſon triomphe de Bacchus, & la Cêne qu'il peignit pour la Cathédrale d'Anvers : ſes emblêmes de l'amour divin & profane, la vie de Saint Thomas d'Aquin, & ſes emblêmes d'Horace, gravés d'après ſes Deſſeins, nous donnent une grande idée de ſon érudition & de ſes talens. On a auſſi gravé pluſieurs autres morceaux de ce Maître. Un trait qu'il ne faut pas oublier pour la gloire d'Otto *Vænius*, eſt qu'il a eu le célebre Rubens pour Diſciple.

Gilbert & Pierre *Vænius* ſont ſes freres ; le premier s'eſt diſtingué dans la Gravure ; le ſecond, qui fut Peintre, n'a fait que peu de Tableaux, du moins, connus.

VAGUESSE, du mot Italien *Vaghezza*. Ce terme en Peinture eſt d'une ſignification étendue ; il s'applique au Coloris, au Deſſein, à la Compoſition, au tout ainſi qu'à ſes parties. Il déſigne quelquefois des tons brillans & lumineux, des touches larges, un grand goût de Deſſein, des gliſſades de clairs & d'ombres ; enfin, des vapeurs qui ſemblent envelopper tous les objets du Tableau.

VALENTIN, Peintre, né à Colomiers en Brie, l'an 1600, mort aux environs de Rome en 1632. Le *Valentin* entra fort jeune dans l'Ecole du Vouet, & peu de temps après, ſe rendit en Italie. Les Tableaux du Caravage le frapperent, il imita ſon faire, ſes ombres fortes & noires, & s'attacha, ſur-tout, à repréſenter des Concerts, des Joueurs, des Soldats, & des Bohémiens. On voit auſſi de ce Maître, des Tableaux d'Hiſtoire & de dévotion, mais ils ſont en petit nombre, & pour l'ordinaire, inférieurs à ſes autres Ouvrages. Le *Valentin* trouva un Protecteur dans le Cardinal Barberin, c'eſt à ſa recommandation qu'il peignit pour l'Egliſe de Saint Pierre à Rome, le Martyre des Saints Proceſſe & Martinien, morceau très eſtimé. Il ſe lia d'amitié avec le Pouſſin, & l'on remarque qu'il a quelquefois ſuivi la maniere de cet excellent Artiſte. Le *Valentin* a toujours conſulté la Nature, ſa touche eſt légere : ſon coloris, vigoureux ; ſes Figures, bien

diſpoſées ; il exprimoit tout avec force, mais il n'a guères conſulté les Graces ; & entraîné par la rapidité de ſa main, il a ſouvent péché contre la correction. Ce Peintre s'étant baigné imprudemment, fut ſaiſi d'un friſſon qui lui cauſa peu de temps après la mort. On voit de ſes Tableaux parmi ceux de Sa Majeſté, ainſi qu'au Palais Royal, & à l'Hôtel de Toulouſe. On a gravé d'après ce célebre Artiſte.

VALERIO-VINCENTINI, ſon vrai nom eſt *Valerio de Belli*, Graveur ſur Pierres fines, natif de Vicence, mort en 1546. C'eſt un des Graveurs modernes qui a le plus approché des Anciens qui ſe ſont diſtingués dans ce genre ; on remarque dans ſes Ouvrages, une dextérité & une propreté qui ne laiſſent rien à deſirer : plus de fineſſe dans le Deſſein & plus de génie l'auroient rendu un Artiſte parfait. Il avoit une facilité prodigieuſe, & l'on a de lui, une grande quantité de pierres précieuſes embellies par ſon travail ; il s'eſt auſſi exercé ſur les cryſtaux, & il a gravé beaucoup de poinçons pour les Médailles. Le Pape Clément VII qui l'eſtimoit, l'occupa long-temps ; entre autres Ouvrages, il grava, pour le Souverain Pontife, un beau coffre de cryſtal de roche, dont Sa Sainteté fit préſent à François I. Ce Graveur avoit amaſſé de grands biens qu'il employoit à acquérir des chefs-d'œuvres que l'Art offre en tout genre.

VALERIUS FLACCUS (C. *Valerius* Flaccus Setinus Balbus), Poéte Latin, floriſſoit ſous le regne de Veſpaſien. Nous avons de lui, un Poéme héroïque du voyage des Argonautes diviſé en huit Livres. Ce Poéme eſt adreſſé à Veſpaſien ; une mort prématurée empêcha l'Auteur de l'achever. Son ſtyle eſt froid & languiſſant, & les regles de l'Art y ſont très-ſouvent violées.

VALINCOUR (Jean Baptiſte-Henri du Trouſſet de), né l'an 1653, Secretaire Général de la Marine, Académicien de la Cruſca, & honoraire de l'Académie des Sciences, reçu à l'Académie Françoiſe en 1699, mort à Paris, lieu de ſa naiſſance, en 1730. *Valincour*, malgré des occupations ſérieuſes, s'eſt fait quelquefois un amuſement de la Poéſie, pour laquelle il avoit du goût & du talent. On a de

lui, des Traductions en vers, de quelques Odes d'Horace, des Stances, & pluſieurs Contes, où l'on remarque une imagination vive & enjouée.

VALOIS (Marguerite de), Reine de Navarre, ſœur de François I, née à Angoulême l'an 1492, morte au Château d'Odos en Bigorre l'an 1549. Les Poéſies de cette Princeſſe lui ont acquis parmi les Sçavans, le ſurnom de dixiéme Muſe. La mémoire de Marguerite de Navarre a été célébrée par trois Angloiſes, qui étoient ſœurs, Anne, Marguerite & Jeanne Seymour; elles ont fait, en ſon honneur, un Poéme de cent quatre Diſtiques Latins, qui ont été depuis mis en vers François. Les Œuvres de cette Princeſſe ſont, le *Miroir de l'Ame Pécheresſe*; Comédies, de la *Nativité de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt*; de l'*Adoration des trois Rois*; du *Deſert*; ds *Innocens*; Comédie intitulée *deux Filles, deux Mariées*, la *Vieille*, le *Viellard* & les *quatre Hommes*; *Chanſons ſpirituelles*; *Farce de trop, prou, peu, moins.* On connoît enore l'*Haptameron*, ou les *Nouvelles de la Reine de Navarre.*

VAN-BUYS, Peintre Hollandois, du dernier ſiécle. Ce Maître a travaillé dans la maniere de Mieris & de Gerard-Dou. Sa compoſition eſt des plus ſpirituelles, & des plus gracieuſes. Il rendoit les étoffes avec une vérité frapante. Son Deſſein eſt pur, ſa touche finie ſans être froide. Ses Tableaux ne ſont gueres connus qu'en Hollande.

VANDEN Eckhout (Gerbrant), Peintre, né à Amſterdam en 1621, mort dans la même ville en 1674. Il fut Eleve de Rembrant, dont il a ſi bien ſaiſi la maniere, que les Curieux confondent leurs Tableaux. Il a peint avec ſuccès le Portrait & des morceaux d'hiſtoire. Son pinceau eſt ferme, ſa touche ſpirituelle, ſon coloris ſuave, & d'un grand effet.

VANDEN-VELDE (Adrien), Peintre, né à Amſterdam en 1639, mort en 1672. Il a excellé à peindre des Animaux, il touchoit aſſez bien le Payſage, ſon pinceau eſt *flou*, délicat & moelleux; ſon coloris, ſuave & onctueux. Il mettoit tant de goût & d'eſprit dans ſes petites figures, que pluſieurs

bons Maîtres s'adreſſoient à lui pour en orner leurs Tableaux. Cet aimable Artiſte a encore traité quelques ſujets d'Hiſtoire ; l'on voit dans une Egliſe Catholique à Amſterdam, pluſieurs morceaux de ſa main, repréſentant la Paſſion du Sauveur. Il y a deux Marines d'Adrien, au Palais Royal. Il a gravé quelques Animaux.

VANDEN VELDE (Iſaïe), a peint des Batailles, avec beaucoup de feu & d'intelligence.

VANDEN-VELDE (Guillaume), ſurnommé le *Vieux*, étoit frere d'Iſaïe dont on vient de parler. Il mourut à Londres en 1693. Son talent étoit de repréſenter des Vûes & des Combats de mer. L'amour de ſon Art, l'engagea à s'embarquer avec l'Amiral Ruyter, & dans l'action du Combat, il deſſinoit tranquillement, à l'écart, ce qui ſe paſſoit devant ſes yeux.

VANDEN-VELDE (Jean), frere des deux Peintres précédens ; il s'eſt appliqué, avec beaucoup de ſuccès, à graver des Portraits & des Payſages.

VANDEN-VELDE (Guillaume), ſurnommé le *Jeune*, Peintre, né à Amſterdam en 1633, mort à Londres en 1707. Il étoit le fils de Guillaume *Vanden-Velde le Vieux*, il apprit la Peinture de ſon pere, & le ſurpaſſa par le goût & l'art avec lequel il repréſentoit des Marines. Charles II & Jacques II, Rois d'Angleterre, firent accueil à ſes talens, & lui accorderent pluſieurs penſions. Aucun Peintre n'a ſçu rendre avec plus de verité que lui, la tranquillité, le tranſparent, les reflets & le limpide de l'onde, ainſi que les futeurs. Son talent alloit juſqu'à faire ſentir la legereté de l'air, & les moindres vapeurs ; il étoit auſſi très-exact dans les formes & dans les agrès convenables à chaque Bâtiment. Ses Tableaux ſont peu connus en France, peut-être à cauſe du prix auquel ils ſont potés par les Hollandois.

VANDER-DOES, Poëte. *Voyez Douſa.*

VANDER-DOE (Jacob), Peintre, né à Amſterdam en 1623, mort à la Haye en 1673. Il excelloit dans le Payſage, & à repréſenter des Animaux. Ses Deſſeins ſont d'un effet très-piquant, & fort recherchés.

VANDER-HEST (Barthelemi), Peintre, né à Har-

lem en 1631. Il a peint, avec un égal ſuccès, le Portrait, de petits ſujets d'Hiſtoire, des Payſages. Son coloris eſt ſéduiſant, Son Deſſein correct, ſon pinceau moelleux.

VANDER-HEYDEN (Jean), Peintre, né à Gorkum en 1637, mort à Amſterdam en 1712. Son talent étoit de peindre des Ruines, des Vûes de Maiſons de Plaiſance, des Temples, des Payſages, des Lointains, &c. On ne peut trop admirer l'entente, & l'harmonie de ſon coloris, ſon intelligence pour la Perſpective, & le précieux fini de ſes Ouvrages.

VANDER-HULST (Pierre), Peintre, né à Dort en Hollande l'an 1632. Ce Maître a peint avec beaucoup d'art & de goût des Fleurs & des Payſages. Sa touche eſt d'une vérité ſéduiſante; il avoit coutume d'enrichir ſes Tableaux de plantes rares, & de reptiles qui ſemblent être animés. Ses Deſſeins ſont auſſi les délices des Curieux. Il s'adonna quelque temps au Portrait; mais il quitta ce genre peu conforme à ſes talens.

VANDER-KABEL (Adrien), Peintre & Graveur, né au Château de Ryſwyk, proche la Haye en 1631, mort à Lyon en 1695. Ce Maître a eu beaucoup de talent pour peindre des Marines, & des Payſages qu'il ornoit de Figures & d'Animaux deſſinés d'un bon goût. On remarque pluſieurs manieres dans ſes Ouvrages: le Benedette, Salvator Roſa, Mola & les Carrache, ſont les Peintres qu'il a le plus cherché à imiter. Sa maniere vague eſt oppoſée à celle des Peintres Flamands qui eſt finie & recherchée. Il ſe ſervoit de mauvaiſes couleurs que le temps a entiérement noircies. Il eſt rare de voir de ſes Tableaux bien conſervés. Adrien a auſſi gravé pluſieurs Eſtampes, ſurtout des Payſages eſtimés. Sa converſation étoit gaie & amuſante, ſon caractere franc & généreux; mais ſon goût pour la débauche l'égaroit ſouvent. On le trouvoit toujours parmi des Yvrognes, & l'Amateur qui vouloit avoir de ſes Tableaux, étoit obligé de le ſuivre dans ſes parties de plaiſir.

VANDER-MEER (Jean), Peintre, né à Lille en Flandre l'an 1627 Ce Maître a excellé à peindre des Payſages & des Vûes de Mer, qu'il ornoit de Figures &

d'Animaux, deſſinés avec beaucoup de goût ; ſa touche eſt admirable, ſes compoſitions pleines d'eſprit, & pour l'ordinaire, fort gaies. On lui reproche d'avoir mis trop de bleu dans les fonds de ſes Tableaux.

VANDER-MEER DE JONGHE ſon frere, avoit un talent ſupérieur pour peindre le Payſage & des Animaux, ſurtout des Moutons, dont il a repréſenté la laine avec un art tout-à-fait ſéduiſant : ſes Figures, ſes Ciels, ſes Arbres ſont peints d'une excellente maniere. On ne diſtingue point ſes touches, tout eſt fondu & d'un accord parfait dans ſes Tableaux. Les Deſſeins de *Jonghe*, ſont encore plus eſtimés que ceux de Jean *Vander-Meer*.

VANDER-MEULEN (Antoine-François), Peintre, né en 1634 à Bruxelles, mort à Paris en 1690. Ce Maître avoit un talent particulier pour peindre les Chevaux, ſon Payſage eſt d'une fraîcheur, & ſon Feuiller, d'une légereté admirables ; ſon coloris eſt ſuave & des plus gracieux ; ſa touche eſt pleine d'eſprit & approche beaucoup de celle de Teniers. Il deſſinoit auſſi fort bien la Figure ; les ſujets ordinaires de ſes Tableaux, ſont des Chaſſes, des Siéges, des Combats, des Marches, ou des Campemens d'Armées. Le Mecene de la France, M. Colbert, fit beaucoup d'accueil à ce célebre Artiſte, & le fixa en France par les occupations qu'il lui donna. Ce Peintre ſuivoit Louis XIV dans ſes rapides Conquêtes, & deſſinoit, ſur les lieux, les villes aſſiégées & leurs environs ; ſes grands Tableaux ſont l'ornement de Marly & des autres Maiſons Royales. Le célebre le Brun eſtimoit beaucoup cet excellent Artiſte, il chercha toujours les occaſions de l'obliger, & lui donna ſa niéce en mariage. On a beaucoup gravé d'après ce Maître. Ses Eleves ſont, Martin l'aîné, Baudouin & Bonnart. *Vander-Meulen* leur faiſoit ſouvent ébaucher ſes grands Tableaux, ſur ſes Deſſeins ; il les retouchoit enſuite en entier.

Son frere, Pierre *Vander-Meulen*, s'eſt diſtingué dans la Sculpture ; il paſſa en 1670 avec ſa femme, en Angleterre.

VANDERNEER (Eglon), Peintre, né à Amſterdam en 1643, mort à Duſſeldorp en 1697. Son pere,

Arnould Vanderneer eſt célebre parmi les Payſagiſtes, ſurtout par ſes Tableaux où il a repréſenté un Clair de Lune. *Eglon* ne ſe borna pas au Payſage, il peignit auſſi le Portrait, & de petits ſujets galans. Il rendoit la Nature avec une préciſion étonnante. Son pinceau eſt moelleux, ſon coloris piquant, ſa touche légere & ſpirituelle.

VANDER-Ulft (Jacques), Peintre Hollandois. Il s'adonna à la Peinture par amuſement, & ne la fit jamais ſervir à ſa fortune qui étoit très-conſidérable; c'eſt pourquoi ſes Tableaux & ſes Deſſeins ſont fort rares. On remarque beaucoup de génie & de facilité dans ſes compoſitions, ſon coloris eſt ſuave & d'un effet ſéduiſant, ſon Deſſein formé ſur celui des Peintres Italiens. Il repréſentoit l'Architecture avec beaucoup d'intelligence.

VANDERWERFF (Adrien), Peintre, né à Roterdam en 1659, mort dans cette ville en 1727. Le précieux fini de ſes Ouvrages, & leur rareté, les rendent très-chers. Un Tableau de Mieris, que ſon Maître lui donna à copier, fit connoître ſes talens; il travailla dans ſon goût & avec le même ſoin. L'Electeur Palatin, qui goûta beaucoup ſa maniere, choiſiſſoit entre ſes Tableaux, & les achetoit un très-grand prix. Ce Prince voulut joindre les honneurs à la fortune, pour marquer ſon eſtime à cet Artiſte. Il le créa Chevalier, ainſi que ſes Deſcendans; il lui permit d'ajouter à ſes Armes, une partie des Electorales, & lui fit préſent de ſon Portrait enrichi de diamans. *Vanderwerff* terminoit ſes Ouvrages avec un ſoin étonnant; ſon deſſein eſt aſſez correct; ſa touche ferme & précieuſe; ſes Figures ont beaucoup de relief, mais ſes carnations approchent de l'yvoire, & ne ſont pas aſſez vives; ſes compoſitions manquent auſſi de ce feu, préférable au grand fini. Il a peint des Portraits & des ſujets d'Hiſtoire. Ses principaux Ouvrages ſont à Duſſeldorf, dans la riche Collection de l'Electeur Palatin. On y admire ſes quinze Tableaux touchant les Myſteres de notre Religion. Il y a auſſi trois de ſes Tableaux au Palais Royal. On a gravé d'après ce Maître.

VANDYCK (Antoine),

Peintre, né à Anvers en 1599, mort à Londres en 1641. *Vandyck* s'annonça par cette rapidité de ſuccès qui dénote, pour l'ordinaire, les talens éminens. Sa mere, qui peignoit le Payſage, s'amuſoit à le faire deſſiner dans ſon enfance. Il prit du goût pour cet Art, & on le mit d'abord chez Van-Balen, Peintre Flamand; il entra depuis dans l'Ecole du célebre Rubens, qui l'employoit à travailler à ſes Tableaux, on dit même qu'il faiſoit la plus grande partie de ſes Ouvrages. *Vandyck* a fait pluſieurs Tableaux dans le genre Hiſtorique, qui ſont fort eſtimés; & il a mérité d'être nommé le Roi du Portrait. Ce Peintre ſe fit par ſon Art une fortune brillante; mais ayant augmenté ſa dépenſe ſur la fin de ſes jours, il lui fallut auſſi augmenter ſon gain par ſon travail; la précipitation avec laquelle il peignoit alors, ſe fait appercevoir dans ſes derniers Tableaux, qui ne ſont pas, à beaucoup près, auſſi eſtimés que ſes premiers, auxquels il donnoit plus de temps & de ſoin. *Vandyck* vint en France, où il ne ſéjourna pas long-temps; il paſſa en Angleterre, où Charles I le retint par ſes bienfaits. Ce Prince le fit Chevalier du Bain, lui donna ſon Portrait enrichi de diamans avec une chaîne d'or, une penſion, un logement, & une ſomme fixe & conſidérable pour chacun de ſes Ouvrages Cet excellent Artiſte épouſa à Londres la fille de Mylord Ricten, Comte de Gorre. Son train étoit des plus magnifiques, il recevoit à ſa table les Perſonnes de la premiere conſidération. Ses équipages étoient nombreux, & l'on rapporte qu'il gageoit des Muſiciens pour les avoir auprès de lui; de plus, l'Alchymie abſorboit tout ce qu'il avoit amaſſé, ce qui l'obligeoit d'avoir toujours le pinceau à la main; enfin, un travail trop actif & trop continuel, lui cauſa des incommodités qui le firent mourir. On reconnoît dans les compoſitions de *Vandyck*, les principes par leſquels Rubens ſe conduiſoit; cependant, il n'étoit ni auſſi univerſel, ni auſſi ſçavant que ce grand Homme. Ce Peintre a quelquefois peché contre la correction du Deſſein; mais ſes têtes & ſes mains ſont, pour l'ordinaire, parfaites Aucun Peintre n'a ſçu mieux ſaiſir

le moment où le caractere d'une perſonne ſe développe d'une maniere plus avantageuſe ; il choiſiſſoit des attitudes convenables. On ne peut rendre la Nature avec plus de grace, d'eſprit, de nobleſſe, & en même temps, avec plus de vérité. Son pinceau eſt plus coulant & plus pur que celui de ſon Maître ; il a donné plus de fraîcheur, à ſes carnations, & plus d'élégance, à ſon Deſſein. *Vandyck* habilloit ſes Portraits à la mode du temps, & il entendoit très-bien l'ajuſtement. Le Roi & M. le Duc d'Orleans poſſedent pluſieurs Tableaux de ce grand Maître. On a beaucoup gravé d'après lui. Remi Langjean a été l'un de ſes Eleves.

VAN-EVERDINGEN (Allart), Peintre & Graveur Hollandois. Il eſt un des meilleurs Payſagiſtes de ce Pays. Ses Tableaux ont, la plûpart, un effet très-piquant ; l'Art, le goût, & une touche libre & aiſée, les rendent précieux. Ils ne ſont guères connus qu'en Hollande. Ses Deſſeins ſont auſſi très-recherchés pour leur beau fini. Ce Maître a gravé quelques-uns de ſes Payſages à l'eau-forte.

VAN-EYK (Hubert & Jean), Peintres, natifs de Maſſeyk ſur la Meuſe. Ils étoient freres. On les regarde comme les Fondateurs de l'Ecole Flamande. Ils travailloient ordinairement de concert ; ces deux freres firent pour l'Egliſe de Saint Jean de Gand, un Tableau dont le ſujet eſt tiré de l'Apocalypſe, & qui repréſente les Vieillards adorant l'Agneau. Le Tableau eſt très-bien conſervé, & excite encore l'admiration des Connoiſſeurs. *Hubert* mourut en 1426. *Jean* ſe retira à Bruges, d'où lui eſt ſurvenu le ſurnom de *Jean de Bruges*. Ce Peintre cherchant un vernis pour donner de l'éclat & de la force à ſes Ouvrages, trouva que l'huile de lin mêlée avec les couleurs faiſoit beaucoup d'effet, & fit uſage de ce ſecret qui a paſſé, avec ſes Tableaux, dans l'Italie.

VAN-HUYSUM (Jean), Peintre, né à Amſterdam en 1682, mort dans la même ville en 1749. Le goût le plus délicat, le coloris le plus brillant, le pinceau le plus moelleux, joints à une imitation parfaite de la Nature, ont rendu les Ouvrages de cet ingénieux Artiſte, d'un prix infini. Il s'eſt

d'abord adonné au Payſage avec beaucoup de ſuccès ; & dans ce genre, on peut l'égaler aux grands Maîtres qui s'y ſont diſtingués; mais il n'a point eu de Rival dans l'Art de repréſenter des Fleurs & des Fruits. Le velouté des Fruits, l'éclat des Fleurs, le tranſparent de la roſée, le mouvement qu'il ſçavoit donner aux inſectes, tout enchante dans les Tableaux de ce Peintre admirable. Quelle élégance ! Quelle vérité ! Les ſens ne peuvent ſe refuſer au charme qui les ſéduit, la raiſon ſeule avertit que c'eſt l'Art qui s'eſt déguiſé ſous les traits de la Nature. *Van-Huyſum* n'ignoroit point la ſupériorité de ſes talens. Il uſoit, plus que tout autre, du Privilége que les Perſonnes d'un mérite diſtingué ſemblent s'arroger trop communément d'être fantaſques,& d'une humeur difficile. Ses Deſſeins ſont recherchés ; pour ſes Tableaux, il n'y a que les Princes, ou les Particuliers très opulens, qui puiſſent les acquérir.

VANIERE (Jacques), Jéſuite, né à Cauſſes, Bourg du Diocèſe de Beziers, l'an 1664, mort à Toulouſe en 1739; Poéte Latin. Pour faire connoître le talent ſupérieur du Pere *Vaniere*, dans la Poéſie Latine, il ſuffit de citer ſon *Prædium Ruſticum*, le plus beau Poéme Didactique qui ait paru depuis les Géorgiques de Virgile. Cet Homme célebre étudia ſous le Pere Joubert, qui ne lui trouva d'abord aucun goût pour les vers, & l'Eleve lui-même prioit ſon Régent de l'exempter d'un travail qui le rebutoit. Enfin, ſon génie ſe développa, & il approfondit en peu de temps l'Art des Muſes. Rien n'eſt plus admirable que la Peinture naïve que le Pere *Vaniere* fait des amuſemens champêtres ; on eſt également enchanté de la richeſſe & de la vivacité de ſon imagination, de l'éclat & de l'harmonie de ſa Poéſie, du choix & de la pureté de ſes expreſſions. Nous avons encore de ce Poéte illuſtre, un Recueil de vers Latins, où l'on trouve des Eglogues, des Epîtres, des Epigrammes, des Hymnes, &c. Il a auſſi donné un *Dictionnaire Poétique* Latin, *in-quarto*, & il avoit entrepris d'en donner un François & Latin, en ſix Volumes *in-folio*, que le Pere Lombard, digne ſucceſſeur

ceſſeur d'un ſi rare génie, s'eſt chargé de continuer. M. Titon du Tillet a fait imprimer, à la fin de ſon Parnaſſe François, un fort beau Poéme du Pere *Vaniere*, qui a pour titre *Parnaſſus Gallicus æri ſimulatus.*

VANLOO (Jean-Baptiſte), Peintre, né à Aix en 1684, mort dans la même ville en 1745. Pluſieurs Princes de l'Europe ſe ſont diſputé l'honneur d'attacher à leur Cour, Jean-Baptiſte *Vanloo;* enfin, le Prince de Carignan logea ce Maître dans ſon Hôtel à Paris, où ce Seigneur ſe faiſoit un plaiſir particulier de le voir travailler. M. le Duc d'Orleans Régent, occupa auſſi ſon pinceau. Cet illuſtre Artiſte réuſſiſſoit très-bien à peindre l'Hiſtoire; mais il eſt, ſur-tout, recommandable par ſes Portraits, où l'on remarque une touche ſçavante, hardie; un beau choix; une compoſition dans un ſtile noble & élevé, & un coloris onctueux. On voit deux de ſes Tableaux, dans le Chœur des grands Auguſtins; l'Egliſe de Saint Martin des Champs, & celle de Saint Germain des Prés, ſont pareillement ornées de ſes productions. Toulon, Aix, Nice, Turin, Rome & Londres, poſſedent encore un grand nombre de ſes Ouvrages. Il a eu l'honneur de peindre le Roi de France, ainſi que le Roi Staniſlas & la Reine ſon Epouſe; le Prince & la Princeſſe de Galles, & les Princeſſes ſes ſœurs. Ce Maître joignoit à l'excellence de ſes talens, une figure avantageuſe, & un caractere doux & bienfaiſant; c'étoit l'obliger que de lui procurer l'occaſion de rendre ſervice. Il travailloit avec une facilité, & une aſſiduité prodigieuſes. On a pluſieurs morceaux gravés d'après lui. Louis-Michel, & Charles-Amedée Philippe *Vanloo*, ſont ſes Fils & ſes Eleves; celui-là, premier Peintre du Roi d'Eſpagne, & celui-ci, premier Peintre du Roi de Pruſſe, ſont revivre, avec diſtinction, les talens de leur Pere & leur Maître. Ce nom célebre dans la Peinture, acquiert un nouvel éclat, par le mérite éminent de M. Charles-André *Vanloo* le jeune, Frere & Eleve de Jean-Baptiſte, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Gouverneur des Eleves protégés par Sa Majeſté, & l'un des

Professeurs de l'Académie de Peinture de Paris.

VANNIUS (François), Peintre, né à Sienne en 1563, mort à Rome en 1609. *Vannius* s'est attaché à la maniere de Frederic Baroche, & c'est à l'étude de ses Ouvrages & de ceux du Correge, qu'il est redevable de ce coloris vigoureux, & de cette touche gracieuse qu'on remarque dans ses Tableaux. Il inventoit facilement, & mettoit beaucoup de correction dans ses Desseins. Les sujets de devotion, étoient ceux qui lui plaisoient le plus, & dans lesquels il réussissoit davantage. Le Cardinal Baronius faisoit une estime singuliere de ce Peintre, & ce fut par les mains de ce Cardinal, que le Pape Clément VIII lui donna l'Ordre de Christ *Vannius* eut encore l'honneur d'être le parein de *Fabio Chigi*, qui fut dans la suite le Pape Alexandre VII, & qui le combla de biens. Ce Peintre avoit lié une étroite amitié avec le Guide. Il joignoit à l'excellence de ses talens, beaucoup de connoissance dans l'Architecture & dans la Méchanique. Ses Desseins sont dans le goût de Baroche; il y en a à la plume, à l'encre de la Chine, & au crayon rouge. *Vannius* a gravé quelques morceaux à l'eau-forte. L'on a aussi gravé d'après lui. Parmi ses Tableaux, celui de Simon le Magicien, dans l'Eglise de Saint Pierre à Rome, passe pour son Chef-d'œuvre.

VAN-OBSTAL (Gerard), Sculpteur, natif d'Anvers, mort à Paris en 1668, âgé de soixante-treize ans, dans l'exercice de la Charge de Recteur, dont il avoit été pourvû à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture de Paris. Cet excellent Artiste ayant eu contestation avec une personne qui lui opposoit la prescription pour ne point lui payer son Ouvrage, M. de Lamoignon, Avocat Général, soutint, avec beaucoup d'éloquence, que les Arts-Libéraux n'étoient point asservis à la rigueur de cette Loi. *Van-Obstal* avoit beaucoup de talent pour les bas-reliefs, il travailloit admirablement bien l'yvoire; la Figure du Roi que l'on voit posée sur la Porte Saint Antoine est de ce habile Maître.

VAN-ORLAY (Bernard), Peintre, natif de Bruxelles, mort en 1550, eut pour Maître, le célebre Raphael.

Ce Peintre a fait beaucoup de Tableaux, qui ornent les Égliſes de ſon Pays. L'Empereur Charles V lui a fait faire pluſieurs Deſſeins de Tapiſſeries, & c'étoit lui que le Pape & pluſieurs autres Souverains chargeoient du ſoin des Tapiſſeries qui s'exécutoient ſur les Deſſeins de Raphael & de pluſieurs autres grands Maîtres. Lorſque ce Peintre avoit quelque Tableau de conſéquence, il couchoit des feuilles d'or ſur l'impreſſion de la toile, & peignoit deſſus; ce qui n'a pas peu contribué à conſerver ſes couleurs fraîches, & à leur donner en certains endroits beaucoup d'éclat. Il a ſurtout excellé à repréſenter des Chaſſes. Ce Peintre a gravé quelques morceaux à l'eau-forte.

VAN-OORT (Adam), Peintre, né à Anvers en 1557, mort dans la même ville en 1641. Ce Maître eut la gloire de montrer les premiers principes de ſon Art à Rubens & à Jacques Jordaans. Il a peint des ſujets d'Hiſtoire, le Portrait & le Payſage. On remarque du génie dans ſes compoſitions. Il étoit grand Coloriſte, & donnoit à ſes figures de beaux caracteres & une expreſſion vive. Ses Tableaux ſont recherchés.

VAN OSTADE (Adrien), Peintre & Graveur, né à Lubec en 1610, mort à Amſterdam en 1685. On l'appelle communément le bon *Oſtade*, pour le diſtinguer de ſon frere. Il ſe mit ſous la diſcipline de *Franshals*; mais il conſulta plus la Nature que ce Maître, & prit une maniere qui fait rechercher ſes Tableaux des Curieux. *Van-Oſtade* ſe plaiſoit à conſiderer les geſtes & les moindres actions des Yvrognes & des Païſans; ſes Tableaux repréſentent, ordinairement, des intérieurs de Cabarets, de Tavernes, d'Hôtelleries, d'Habitations ruſtiques & d'Ecuries. Cet Artiſte avoit une parfaite intelligence du clair-obſcur; ſa touche eſt légere & très-ſpirituelle; il a rendu la Nature, avec une vérité piquante, mais ſon goût de Deſſein eſt lourd, & ſes figures ſont un peu courtes. Il a fait une belle ſuite de Deſſeins coloriés, qui eſt actuellement dans le Cabinet d'un Curieux en Hollande. On voit deux de ſes Tableaux dans la Collection du Palais Royal. Il y a beaucoup d'Eſtampes gra-

vées à l'eau-forte de ſa main. On a auſſi gravé d'après lui.

Iſaac *Van-Oſtade* ſon frere, a été ſon Eleve. Il a travaillé dans la maniere d'Adrien; mais ſes Tableaux ne ſont ni du même mérite, ni du même prix.

VAN TULDEN (Theodore), Peintre & Graveur, Eleve de Rubens, né à Bois-le-Duc vers l'an 1620. Ce Maître a peint l'Hiſtoire avec ſuccès; mais ſon goût le portoit à repréſenter des Foires, des Marchés, des Fêtes de Village, &c. Il donnoit dans ces Sujets divertiſſans, beaucoup d'action à ſes figures. On admire auſſi la belle diſpoſition de ſes Tableaux d'Hiſtoire, la correction de ſon Deſſein & ſon intelligence du clair-obſcur. On voit de ſes Ouvrages dans pluſieurs Egliſes des Pays-Bas. Le Chœur des Mathurins à Paris, eſt encore orné d'une ſuite de petits Tableaux enchaſſés dans les panneaux des ſtalles, où ce Maître a repréſenté la Vie de Saint Jean de Matha & de Felix de Valois, Inſtituteurs de cet Ordre. Ces morceaux ont été depuis entiérement retouchés. Ce Peintre étoit d'un caractere complaiſant, & avoit un génie fertile, qualités qui faiſoient ſouvent recourir à lui pour avoir de ſes Deſſeins. Quelques Peintres, & entre autres les Peter-Neefs, lui faiſoient faire, pour l'ordinaire, les petites figures de leurs Tableaux. *Van-Tulden* a gravé à l'eau-forte les Tableaux du Chœur des Mathurins, les *Travaux d'Hercule* peints par *Nicolo* dans la Gallerie de Fontainebleau, & quelques morceaux d'après Rubens ſon Maître.

VAN-UDEN (Lucas), Peintre, né à Anvers en 1595, mort vers l'an 1660. Ce Maître eſt au rang des plus célebres Payſagiſtes. Une touche légere, élégante & préciſe, caractériſe ſa *maniere*. Il donnoit beaucoup d'éclat à ſes Ciels; les ſites de ſes Payſages, ſont agréables & variés; la vûe ſe perd dans des lointains qu'il a ſçu repréſenter; on croit voir les arbres agités par le vent; des figurines parfaitement deſſinées, donnent un nouveau prix à ſes Ouvrages. Le célebre Rubens l'employoit ſouvent à peindre les fonds & le Payſage de ſes Tableaux. Alors *Van-Uden* prenoit le goût & le ton de couleur de Ru-

bens, en ſorte que tout paroiſſoit être du même pinceau. La fortune négligea quelque temps ce Maître; elle ſe laiſſa enfin gagner par ſon mérite. On a pluſieurs morceaux gravés de la main de *Van-Uden* d'après ſes Ouvrages & d'après ceux du Titien.

VAN-VELDE (Adrien), Peintre. *Voyez Velde.*

VARGAS (Louis de), Peintre, né à Seville en 1518, mort en cette ville en 1590. Il fit en Italie les études néceſſaires à ſon Art, ſinguliérement d'après les Tableaux de Perin del Vaga. Sept années d'un travail aſſidu, lui parurent ſuffiſantes, & il retourna dans ſa Patrie; mais Antoine *Flores*, & Pierre *Campanna*, Peintres Flamands, lui étoient ſi ſupérieurs en mérite, qu'ils l'obligerent de retourner en Italie, pour faire de nouvelles études, pendant ſept autres années. Au bout de ce temps *Vargas* n'eut plus de Concurrens à craindre, il força à ſon tour *Perez de Alezio*, Peintre célebre, d'éviter le parallele avec lui. Il ſe trouva dès-lors en poſſeſſion à Seville des plus grands Ouvrages. Son Tableau d'*Adam & d'Eve*, paſſe pour un chef-d'œuvre. Ce morceau orne la grande Egliſe de cette ville. Cet Artiſte n'excelloit pas moins dans le Portrait que dans l'Hiſtoire. Il joignit aux plus heureux talens, les vertus les plus auſteres du Chriſtianiſme; il s'enfermoit ſouvent dans un cercueil, & exerçoit ſur lui des auſtérités qui hâterent la fin de ſes jours. La plus grande partie de ſes Ouvrages, eſt à Seville. Il y a un Tableau de ce Maître au Palais Royal. Il repréſente *St Jean.*

VARIATIONS. Terme de Muſique, par lequel on entend les différentes manieres, dont on peut jouer ou chanter un air, ſoit en ſubdiviſant les premieres notes en pluſieurs autres de moindre valeur, ſoit en y ajoutant des paſſages & autres traits d'agrément, mais de maniere que le fond de l'air, qu'on nomme *le ſimple*, ſe faſſe toujours ſentir.

VARREGE, Peintre. *Voy. Poelemburg.*

VASARI (Georges), Peintre, né à Arezzo en Toſcane, mort à Florence en 1578, âgé de 64 ans. *Vaſari* ne s'eſt fait qu'une réputation médiocre dans la Peinture. Il n'avoit aucun

goût décidé, la néceſſité fut le principal motif qui l'engagea dans l'exercice de ce bel Art. Cependant ſon aſſiduité au travail, les avis d'André del Sarte, & de Michel-Ange, ſous qui il étudia, & l'étude qu'il fit d'après les plus beaux morceaux antiques, lui donnerent de la facilité & du goût pour le Deſſein; mais il a trop négligé la partie du coloris. Il entendoit ſurtout les ornemens, & il avoit du talent pour l'Architecture. La Maiſon des Medicis l'employa long-temps, & lui procura une fortune honnête, qui mit *Vaſari* en état d'établir deux ſœurs qu'il avoit. Ce Peintre avoit pluſieurs bonnes qualités qui le faiſoient rechercher. Il a travaillé ſur les Vies des Peintres célebres, qu'il a fait imprimer, ainſi que des *Réflexions* ſur ſes Ouvrages.

Vase. Ornement de Sculpture iſolé & creux, qu'on poſe ſur un ſoele, ou un piédeſtal, & qui ſert à décorer les bâtimens & les Jardins. Les *Vaſes* ſont, pour l'ordinaire, enrichis d'ornemens & de bas-relief.

Vaſes d'amortiſſement. On nomme ainſi ceux qui terminent la décoration des Façades. Ils ſont, pour l'ordinaire, iſolés, quelquefois ornés de guirlandes, & couronnés de flammes.

Vau (Louis le), célebre Architecte François, mort à Paris en 1670. Cet excellent homme avoit des talens ſupérieurs pour ſon Art, & apportoit au travail une aſſiduité & un génie actif, qui lui firent entreprendre & exécuter de grandes choſes. il remplit avec diſtinction la place de premier Architecte du Roi. Ce fut ſur ſes Deſſeins qu'on éleva une partie des Thuilleries, la Porte de l'entrée du Louvre, & les deux grands Corps de Bâtimens qui ſont du côté du Parc de Vincennes. Il donna les plans de l'Hôtel de M. Colbert, de la Maiſon de Meſſieurs Lambert & Heſſelin, dans l'Iſle; de l'Hôtel de Lionne, du Château de Vau-le-Vicomte, & les Deſſeins du College des Quatre Nations, exécutés par Dorbay, ſon Eleve, &c.

Vavasseur (François), Jéſuite, né à Paray dans le Diocèſe d'Autun en 1605, mort à Paris en 1681; Poéte Latin. Le Pere *Vavaſſeur* entendoit parfaitement la langue Latine; ſon Poéme

héroïque de Job, eſt écrit avec pureté & élégance. On lui a pourtant reproché une exactitude trop ſcrupuleuſe & qui eſt plus d'un Grammairien que d'un Poéte, ce qui fait que ſes Vers ſont quelquefois, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, gênés. On a auſſi de lui le *Theurgicon* en quatre Livres, ou les *Miracles de Jeſus-Chriſt*, un Livre d'Elégies, un autre de Piéces Epiques, & trois Livres d'Epigrammes.

VAUDEVILLE, ſorte de Chanſon qui renferme ordinairement quelques traits de Satyre. On a fait remonter l'origine de ce petit Poéme, juſqu'au regne de Charlemagne. Le *Vaudeville* fut tiré de l'oubli où il étoit, au Terroir de Vire, petite Ville de Normandie. Il eſt vraiſemblable qu'on l'appella d'abord *Vaudevir*, & par corruption *Vaudeville*. Ives Evêque de Chartres, reclama l'autorité du Saint Siege, pour faire proſcrire le *Vaudeville*; mais la malignité conſerva ce Poéme, malgré les efforts & le zéle de ce Prélat.

VECELLI (François), frere du Titien, Peintre, mort dans un âge fort avancé, mais avant ſon frere. François *Vecelli* s'adonna d'abord à la profeſſion des armes, il vint enſuite à Veniſe, où il apprit, de ſon frere, ce qui concerne la Peinture; il y faiſoit des progrès ſi rapides, que le Titien craignit en lui un Rival qui le ſurpaſſât, ou du moins, qui l'égalât, c'eſt pourquoi il entreprit tout, pour le dégoûter de ce bel Art; & lui perſuada d'embraſſer le Commerce. François *Vecelli* s'appliqua à faire des Cabinets d'ébene, ornés de figures & d'Architecture. Il peignoit cependant encore pour ſes amis. Pluſieurs de ſes Ouvrages ont été attribués au Giorgion.

VECELLI (Horace), fils du Titien, Peintre, mort fort jeune, de la Peſte, en 1576. Il faiſoit des Portraits, qu'il étoit ſouvent difficile de ne pas confondre avec ceux de ſon pere; mais l'état d'opulence, où il étoit, & ſurtout, ſa folle paſſion pour l'Alchymie, lui firent négliger la Peinture.

VEENINX (Jean-Baptiſte), Peintre, né à Amſterdam, en 1621, mort près d'Utrecht en 1660. Ce Maître avoit une facilité étonnante; ſon pinceau ſuivoit en quelque ſorte la rapidité de ſon

génie. Il s'adonna à tous les genres. L'Hiſtoire, le Portrait, le Payſage, les Marines, les Fleurs, les Animaux, l'occuperent alternativement. Il réuſſiſſoit principalement dans les grands Tableaux ; cependant il en a fait de petits avec la patience & le talent de Gerard-Dou & de Mieris. On deſireroit plus d'élegance dans ſes figures, & de correction dans ſon Deſſein. On a peu gravé d'après lui.

VEGA (Lopes de), Poéte Eſpagnol, né à Madrid l'an 1562, mort en 1635. Ce Poéte ſe fit rechercher à cauſe de la douceur de ſes mœurs, & de l'enjouement de ſon eſprit. Jamais génie ne fut plus fécond pour compoſer des Comédies ; celles qu'on a raſſemblées, compoſent vingt-cinq Volumes, dont chacun renferme douze Piéces de Théâtre. L'on aſſure même que ce Poéte avoit fait juſqu'à dix-huit cens Piéces en vers. On a encore de cet Auteur, d'autres Ouvrages, comme *Voga del Parnaſo*, diverſes nouvelles ; *Laurel de Apollo* : dans ce dernier Ouvrage, il fait mention des Poétes Eſpagnols pour les louer.

VELASQUEZ (Don Diego de Silva), Peintre, né à Seville en 1594, mort à Madrid en 1660. Un eſprit orné de toutes les connoiſſances qui ont rapport à la Peinture, un génie hardi & pénétrant, un pinceau fier, un coloris vigoureux, une touche énergique, ont fait de *Velaſquez* un Artiſte célebre. Les Tableaux de Caravage étoient dans ſon goût & ceux qui le frapperent le plus ; il peut lui être comparé pour ſon art à peindre le Portrait. Il ſe rendit à Madrid, où ſes talens furent pour lui une puiſſante protection auprès de la Famille Royale ; ſes Ouvrages le mirent dans une haute réputation : le Roi d'Eſpagne le nomma ſon premier Peintre, & lui accorda le logement & les penſions attachés à ce titre. Sa Majeſté le combloit, chaque jour, de nouveaux bienfaits, elle le décora de pluſieurs Charges, & lui fit préſent de la Clef-d'or, diſtinction conſidérable qui donne, à toute heure, les entrées dans le Palais. *Velaſquez* voyagea en Italie ; l'Ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne le reçut à Veniſe dans ſon Hôtel, & lui donna des gens pour l'eſcorter. Ce

Peintre étudia avec empreſſement les chefs-d'œuvres des grands Maîtres, & de retour dans ſa Patrie, il fit connoître combien l'Italie eſt capable de perfectionner dans l'Art qu'il exerçoit. Ce fut lui que le Roi chargea d'acheter des Tableaux de prix & des Antiques, pour orner ſon Cabinet. Cette Commiſſion lui fit entreprendre un ſecond voyage en Italie, où tous les Princes lui firent un grand accueil; le Viceroi de Naples ſe ſignala entre autres, par les feſtins & les fêtes qu'il lui donna. C'étoit faire ſa cour au Roi d'Eſpagne, que d'honorer *Velaſquez*; ce Roi l'aimoit, il ſe plaiſoit à ſa compagnie, & prenoit un plaiſir ſingulier à le voir peindre: il ajouta aux honneurs dont il l'avoit comblé, la dignité de Chevalier de Saint Jacques. Les obſeques qu'on fit à ſa mort, furent d'une magnificence extraordinaire. Les principaux Ouvrages de *Velaſquez*, ſe voyent à Madrid; & en France, dans la Franche-Comté, où il y a pluſieurs Portraits qu'il a laiſſés imparfaits, & que le Bourguignon a achevés dans la ſuite. On voit de lui à Paris, dans la Salle des Bains au Louvre, les Portraits de la Maiſon d'Autriche. M. le Duc d'Orléans poſſede un ſeul Tableau de ce Maître, repréſentant Moyſe ſauvé des eaux. Paul Pontius a gravé un Portrait d'après lui.

VELDE (Adrien Van), Peintre Hollandois. On eſtime beaucoup ſes Payſages & ſes Tableaux d'Animaux. Il a excellé dans le petit. Ses Ouvrages demandent du choix; ceux de ſon bon temps charment par la fraîcheur du coloris, & le *moelleux* du pinceau. Sa couleur eſt en même temps fondue & vigoureuſe. Ses petites Figures ſont d'une naïveté aimable & bien deſſinées. Enfin, ce Maître fait les délices des Curieux-Partiſans des morceaux peints avec *amour*.

VELDE (Jean Van), Graveur Hollandois, s'eſt auſſi rendu très-célebre dans ſon Art.

VELEZ (Louis de Guevarre & de Duegnas), Poéte Eſpagnol, natif d'Icija en Andalouſie; mort en 1646. Son imagination ne lui préſentoit que des idées ſingulieres & plaiſantes. Il imprimoit un caractere de gayeté aux Sujets mêmes les plus graves. On

peut le nommer le *Scarron* de l'Eſpagne. On a de lui des Comédies, & une Piéce facétieuſe, intitulée le *Diable boiteux*, *Nouvelle de l'autre vie*.

VENITIENNE (Ecole). On a mis le Giorgion & le Titien à la tête des célebres Artiſtes de cette Ecole. Un ſçavant coloris, une grande intelligence du clair-obſcur, des touches gracieuſes & ſpirituelles, une imitation ſimple & fidelle de la Nature, qui va juſqu'à ſéduire les yeux, voilà en général ce qui caractériſe les Ouvrages que cette Ecole a produits. On a reproché à l'Ecole Romaine, d'avoir négligé le coloris; on peut au contraire, reprocher à celle-ci d'avoir négligé le Deſſein.

VERGIER (Jacques), né à Lyon en 1657, fut aſſaſſiné à Paris par des Voleurs le 16 Août 1720, Poéte François. « *Vergier* étoit » Philoſophe, homme de » ſociété, ayant beaucoup » d'agrément dans l'eſprit, » ſans aucun mêlange de » myſantropie, ni d'amer- » tume. » Rouſſeau qui parle ainſi de ce Poéte, qu'il a fort connu, ajoute: « Nous n'avons peut-être » rien dans notre Langue » où il y ait plus de naïveté, » de nobleſſe & d'élégance, » que ſes Chanſons de ta- » ble, qui pourroient le » faire paſſer, à bon droit, » pour l'Anacréon Fran- » çois. » On peut dire, à l'égard de ſes Contes & de ſes autres Ouvrages, que la Poéſie en eſt négligée. Il a fait des Odes, des Sonnets, des Madrigaux, des Epigrammes, des Fables, des Contes, des Epithalames, des Epîtres, des Cantates, des Parodies.

VERIN (Hugolin), né à Florence en 1442, mort vers l'an 1505, Poéte Latin. Il a compoſé différens Ouvrages, qui ne lui ont acquis qu'une réputation médiocre. Nous avons de ce Poéte, les *Expéditions de Charlemagne*, la *Priſe de Grenade*, une *Sylve* en l'honneur de Philippe Benita. Les trois Livres qu'il a faits, à la louange de ſa Patrie, ſont parmi ſes Ouvrages, ce qu'il y a de plus eſtimé.

VERIN (Michel), fils de Hugolin, natif de Florence, mort l'an 1614, âgé d'environ dix-neuf ans. On dit que ce jeune Poéte ne voulut point ſuivre le conſeil des Médecins, qui lui ordonnoient de ſe marier,

s'il vouloit recouvrer ſa ſanté, ſacrifiant ainſi ſa vie à l'amour qu'il avoit pour la chaſteté. Ce Poéte s'eſt rendu célebre par ſes Diſtiques moraux, dans leſquels il a ſçu renfermer les plus belles Sentences des Philoſophes Grecs & Latins, & particuliérement celles de Salomon. La verſification de ſes Diſtiques eſt facile, & le ſtile net & élégant. Ses Diſtiques ont été imprimés en France, & traduits en vers François, & en proſe

VERITÉ. Ce terme s'emploie, en Peinture, pour marquer l'expreſſion propre du caractere de chaque choſe.

VERKOLIE, Peintre & Graveur Hollandois. Il eſt ſur-tout très-célebre pour ſes morceaux en maniere noire.

VERMANDER (Charles), Peintre & Poéte, né à Meulebrac en Flandres, mort en 1607. Il a fait beaucoup de Tableaux dont les ſujets ſont, la plûpart, tirés de l'Hiſtoire Sainte. On voit pluſieurs de ſes Ouvrages, à Courtrai & à Harlem; c'eſt lui qu'on chargea, à Vienne, de faire les Arcs de Triomphe pour l'entrée de l'Empereur Rodolphe. Ce Peintre a compoſé un Traité de Peinture, & il a donné la Vie des Peintres Flamands. On a auſſi des Comédies & beaucoup de Poéſies de *Vermander*. Il y a dans ſes Ouvrages, en général, beaucoup de feu & de génie.

VERMEYEN (Jean-Corneille), Peintre, né dans un village près d'Harlem, mort à Bruxelles en 1559, âgé de 59 ans. Ce Peintre avoit une barbe ſi longue, qu'elle traînoit à terre, lors même qu'il étoit debout, ce qui l'a fait ſurnommer Jean *le Barbu*. L'Empereur Charles-Quint l'aimoit, & il eut ce Peintre, à ſa ſuite, dans pluſieurs voyages, entre autres, lors de ſon expédition de Tunis que *Vermeyen* a peinte en pluſieurs Tableaux, depuis exécutés en Tapiſſeries qu'on voit encore en Portugal. Il y a auſſi pluſieurs de ſes Ouvrages à Arras, à Bruxelles, & dans quelques autres villes des Pays-Bas.

VERONESE (Paul), ſon nom de famille eſt *Caliari*, Peintre, né à Veronne en 1532, mort à Veniſe en 1588. Le pere de Paul *Veroneſe*, Sculpteur, le deſtina à la Peinture, & le mit chez Badile, Peintre de Ve-

roné, oncle de l'Eleve. Les grands talens ne tardent point à ſe développer; on comprit par les eſſais de *Paul*, quelle ſeroit un jour ſa capacité. Rival du Tintoret, chargé avec lui des plus grandes entrepriſes, il en a toujours balancé la réputation, & s'il ne mettoit point tant de force dans ſes Ouvrages que ce Peintre, il rendoit la Nature avec plus d'éclat & de majeſté. *Paul* ayant eu à ſe féliciter de la maniere gracieuſe & obligeante dont il avoit été reçu dans une Maiſon de Campagne autour de Veniſe, crut ne pouvoir bien marquer ſa reconnoiſſance que par un de ſes Ouvrages. Il fit donc ſecrettement dans la maiſon, un Tableau repréſentant la Famille de Darius, qu'il laiſſa en s'en allant. On peut dire que ce Peintre faiſoit honneur à ſon Art, par la nobleſſe avec laquelle il l'exerçoit. La gloire étoit ſon principal motif; & jamais il ne s'eſt laiſſé aller à l'amour du gain. Ce Peintre étoit auſſi en grande recommandation pour ſa piété, ſa politeſſe, & pour un goût de magnificence, qui ſe faiſoit remarquer dans ſa perſonne & dans ſes Ouvrages. Les Tableaux qu'il a faits au Palais de Saint Marc, le mettent au rang des plus habiles Peintres de l'Univers. On eſtime ſurtout ſes Banquets. Les Noces de Cana, repréſentées à Saint Georges Major de Veniſe, forment un chef-d'œuvre & un des plus beaux morceaux qu'il y ait en ce genre dans le monde. Le Roi Louis XIV fit demander aux Peres Servites, moyennant une ſomme conſidérable d'argent, un beau Tableau de ce grand Maître, dont le ſujet eſt le Repas chez Simon le Lepreux, ce qu'ils refuſerent. Mais la République de Veniſe fit enlever le Tableau, & l'envoya en préſent au Roi. C'étoit dans les grandes Machines que Paul *Veroneſe* excelloit. On remarque, dans ſes Ouvrages, une imagination féconde, vive & élevée. Il mettoit beaucoup de nobleſſe, & de vivacité dans ſes airs de tête; ſes Figures de Femmes ſont deſſinées avec élégance; ſon coloris eſt frais, ſes couleurs locales ſont bien entendues. La ſcène de ſes Tableaux, eſt ornée de belles fabriques, & il réuſſiſſoit ſinguliérement dans les draperies,

qu'il a rendues avec beaucoup de vérité, & avec une magnificence qui lui eſt particuliere. Ce grand Maître a ſes défauts. Il a peint quelquefois de pratique, ce qui fait que ſes Ouvrages ne ſont pas tous de la même beauté; il péche ſouvent contre la convenance dans ſes compoſitions; on deſireroit plus de choix, dans ſes attitudes; plus de fineſſe, dans ſes expreſſions; plus de goût & de correction, dans le Deſſein; plus d'intelligence du clair obſcur. La plûpart des Deſſeins de ce Maître, arrêtés à la plume, & lavés au biſtre, ou à l'encre de la Chine, ſont terminés. Ils ſont les délices des Amateurs pour la richeſſe de l'ordonnance, la beauté des caracteres de tête, le bon goût de draperies, &c. Il a fait auſſi des études au crayon. Le Roi poſſede pluſieurs Tableaux de Paul *Veroneſe*. On en voit auſſi pluſieurs au Palais Royal. On a gravé d'après lui. Ce célebre Artiſte a eu deux fils & un frere, qui ſe ſont diſtingués. *Voyez au mot Caliari.*

VERONESE (Alexandre), Peintre, né à Verone en 1600, mort à Rome en 1670. Il s'appelloit autrement *Turchi* & l'*Orbetto*; ce dernier nom lui fut donné, parce qu'étant enfant, il conduiſoit un Aveugle. Il entra dans l'Ecole de *Felice Ricci*, dit *Bruſaſorci*. Quelquefois *Alexandre* ſuivoit la maniere ſeche & lechée de ce Maître. Quelquefois il la quittoit, pour imiter le coloris du Correge; & les airs de tête du Guide. Le ſéjour qu'il fit à Rome, épura entiérement ſont goût; il eut le talent de tranſporter dans ſes Ouvrages, les couleurs de l'Ecole Venitienne, & le Deſſein de l'Ecole Romaine. Ce Peintre ne négligea jamais de conſulter la Nature. Sa coutume étoit de commencer à peindre ſans faire auparavant d'Eſquiſſe ni de Deſſein. Un coloris vigoureux, un bon goût de Deſſein, un pinceau gracieux, caractériſent ſes talens; des attitudes & des draperies mieux entendues, des compoſitions plus raiſonnées en auroient fait un Peintre parfait. *Alexandre* a fait beaucoup de Tableaux de chevalet qui ſont extrêmement finis. On voit auſſi de ſes Peintures ſur le marbre & l'Agathe, où il s'eſt attaché à repréſenter des

ſujets gracieux & travaillés avec complaiſance. Ses principaux Ouvrages ſont à Rome. Le Roi & M. le Duc d'Orléans, poſſedent pluſieurs de ſes Tableaux. On en voit auſſi à l'Hôtel de Toulouſe. On a peu gravé d'après ce Maître.

VERRE (Peinture ſur le), autrement d'*Apreſt*. *Voyez à ce mot.*

VERROCHIO (André), Peintre, mort en 1488, âgé de 56 ans. *Verrochio* réuniſſoit en lui plus d'une ſorte de talens; il étoit très-habile dans l'Orfévrerie, la Géométrie, la Perſpective, la Muſique, la Peinture, la Sculpture & la Gravure. Il avoit auſſi l'art de fondre & de couler les Métaux. Il ſaiſiſſoit fort bien la reſſemblance des choſes, & il mit en vogue, l'uſage de mouler avec du plâtre, les viſages des perſonnes mortes & vivantes, pour en faire les Portraits. Ce fut à lui que les Vénitiens s'adreſſerent pour ériger une Statue Equeſtre de bronze, à Barthelemi de Bergame, qui leur avoit fait remporter pluſieurs avantages dans une guerre. *Verrochio* en fit le modéle de cire, mais comme on lui en préféra un autre, pour fondre l'Ouvrage, il gâta ſon modéle & s'enfuit. Le pinceau de *Verrochio* étoit dur, & il entendoit très-mal le coloris; mais ce Peintre poſſedoit parfaitement la partie du Deſſein. Il y mit beaucoup de correction & donna à ſes airs de tête beaucoup de grace & d'élégance; ſes Deſſeins, à la plume, ſont ſur-tout très-eſtimés. *Verrochio* a eu pour Eleves, Leonard de Vinci & Pierre Perrugin.

VERS. C'eſt ſeulement par le nombre des ſyllabes, & non par la qualité des voyelles longues ou breves, qu'on a déterminé, dans notre Langue, les différentes eſpeces de *Vers*.

Il faut obſerver que dans les *Vers* François, les *Vers* féminins ont une ſyllabe de plus que les *Vers* maſculins de même eſpece, mais cette ſyllabe portant ſur un *e* muet, elle eſt, en quelque ſorte, inſenſible, & comptée pour rien.

On ne compte point les ſyllabes dont la voyelle ſouffre éliſion en liſant. Notre Poéſie admet différentes eſpeces de *Vers*, qui prennent leur nom du nombre des ſyllabes.

Il y a des *Vers* de douze

ſyllabes, ceux de onze ſyllabes ſont défectueux ; il y en a de dix, rarement de neuf, on en voit communément de huit, de ſept, de ſix, de cinq, de quatre, quelquefois de trois, & même de deux.

Les *Vers Alexandrins*, ſont les *Vers* de douze ſyllabes. On prétend qu'ils doivent ce nom à Alexandre de Paris, un de nos vieux Poétes qui s'en ſervit le premier ; ou a un Poéme qui eut pour ſujet l'Hiſtoire d'Alexandre le Grand, dans lequel on employa avec ſuccès cette ſorte de *Vers*. Ils ſont encore appellés *grands Vers*, ou *Vers héroïques*. *Voyez Ceſure.*

Vers Communs. On nommoit ainſi les *Vers* de dix & de onze ſyllabes, qui étoient autrefois d'uſage dans les Poémes héroïques. *Voyez Ceſure.*

On a quelquefois nommé *Diſſyllabes*, les *Vers* compoſés de dix ſyllabes ; mais cette dénomination, contraire à l'étymologie, doit être employée ſeulement pour déſigner des *Vers* de deux ſyllabes.

Vers libres, ou *Poéſie libre*. On appelle ainſi un Poéme où l'on fait entrer des *Vers* de différentes meſures, & dans leſquels le retour fréquent des mêmes conſonances, devient un agrément, loin d'être un défaut ; pourvû qu'il n'y ait pas de ſuite plus de deux rimes maſculines ou féminines. On met ordinairement en *Vers libres*, les Sujets ſuſceptibles d'un ſtile ſimple & familier, comme les Fables, les Contes, les Epigrammes, &c. & les morceaux faits pour être chantés, tels que les *Cantates*, les *Opéra*. Voyez *Rimes entremêlées.*

On a voulu introduire dans notre Poéſie, des *Vers* ſuivant les regles de la verſification Grecque & Latine, mais la plûpart des mots de notre Langue, n'ont point la quantité de leurs ſyllabes aſſez marquée, pour que cet eſſai réuſſît.

Vers Blancs. On appelle ainſi une eſpece de *Vers* ſans rime, que quelques Auteurs ont voulu introduire dans notre langue. Ils propoſoient de ſubſtituer aux *Vers* rimés, un certain arrangement de ſyllabes, en nombre égal à celui de nos *Vers* ordinaires, dont tout l'art conſiſtoit à choiſir des expreſſions nobles & harmonieuſes, à leur donner un air poétique, & à les

varier par des terminaiſons, tantôt maſculines & tantôt féminines. Mais dépouiller nos *Vers* de la rime, c'eſt comme qui dépouilleroit les *Vers* Grecs & Latins des Dactyles, des Spondées, & d'autres meſures pareilles. Or s'il eſt vrai, comme on n'en ſçauroit douter, que ce ſeroit anéantir la Poéſie Latine, il en ſeroit de même de la nôtre, ſi on la privoit de cette méchanique harmonieuſe, qui a de tout temps charmé les oreilles des François, ainſi qu'il paroît par leurs Ballades, leurs rondeaux & leurs autres piéces à rimes redoublées. *Voyez Rime, Verſification.*

Vers Tautogrammes, ſont ceux dont tous les mots commencent par la même lettre : travail futile & inſipide, que le goût a banni de notre Poéſie.

VERSCURING (Henry), Peintre, né à Gorcum en 1627, mort en 1690. Il entra, à l'âge de huit ans, chez un Peintre de Portraits qui demeuroit à Gorcum ; il quitta ce Maître pour aller à Utrecht, ſous la diſcipline de Jean Bot ; & de cette Ecole il paſſa à Rome, pour y faire une étude plus ſérieuſe de ſon Art. Son goût le portoit à peindre des Animaux, des Chaſſes & des Batailles ; il touchoit fort bien le Payſage, & ſçavoit l'orner de belles fabriques. Henry ſuivit l'Armée des Etats en 1672 ; il fit une étude de tous ſes divers Campemens, de ce qui ſe paſſe dans les Armées, dans les Déroutes, dans les Retraites, dans les Combats, & il tira de ces connoiſſances, les ſujets ordinaires de ſes Tableaux ; il entendoit auſſi à peindre les Chevaux de toute nature ; il avoit un génie vif & facile, il mettoit un grand feu dans ſes compoſitions, il varioit, à l'infini, les objets ; ſes figures ont du mouvement & de l'expreſſion ; & il rendoit très-bien la Nature. Ce Peintre étoit toujours muni de papier & de crayon, pour deſſiner tout ce qui le frappoit. L'Amour qu'il avoit pour la Peinture, lui fit trouver ſon délaſſement dans ſon occupation. Ce Peintre étoit en grande réputation, non-ſeulement pour ſes talens, mais encore pour ſon eſprit & pour ſes mœurs. On lui propoſa d'occuper une place de Magiſtrature dans ſa Patrie, honneur qu'il n'accepta qu'après

qu'après s'être assuré, que cela ne l'obligeroit point de quitter la Peinture. *Verscuring* périt sur Mer d'un coup de vent, à deux lieues de Dort. Ses principaux Ouvrages sont à la Haye, à Amsterdam & à Utrecht. Il a gravé quelques Estampes.

VERSIFICATION. On entend par ce mot, l'art qui comprend la construction & l'arrangement des Vers, & ce qui est comme le mécanisme de la Poésie. La *Versification* a été différente, suivant les langues. Chez les Grecs & les Romains, elle consistoit dans une cadence mesurée de quelques syllabes. Les Barbares qui envahirent l'Empire Romain, ne pouvant donner à leur Poésie une beauté, dont leurs langues n'étoient point susceptibles, introduisirent l'usage de la rime. *Voyez Vers, Rimes, Stances, Poésies*, &c.

VESTIBULE. C'étoit, chez les Anciens, un espace vuide devant la porte, ou la principale entrée d'un grand Edifice. Aujourd'hui on appelle ainsi, un lieu ouvert, ou un espace vuide, au bas d'un grand escalier.

VIAS (Balthasar de), Poéte Latin, né à Marseille l'an 1587, mort dans la même ville en 1667. Il marqua dès son enfance une inclination particuliere pour les Muses Latines. Peut-être son nom auroit-il été plus célebre, s'il eût cultivé la Poésie Françoise. Un Auteur se prive d'un grand nombre de Lecteurs, surtout dans les Ouvrages d'agrément, lorsqu'il n'écrit point dans la langue de son Pays. *Vias* fit paroître à l'âge de 19 ans un long Panégyrique d'Henry le Grand. On a encore de lui des Vers élégiaques, des *Charites*, des *Sylves*, un Poéme sur le Pape Urbain VIII, &c. Il y a dans ces différentes Piéces, de l'esprit, du goût, de la facilité; son style est quelquefois obscur par un usage trop fréquent de la Fable. A la qualité de Poéte, il joignit celles de Jurisconsulte, & d'Astronome; il avoit formé un Cabinet curieux de Médailles & d'Antiques, qui lui donna la réputation d'*Amateur*.

VIDA (Marc-Jérôme), né à Cremone en 1470, mort Evêque d'Albe, en 1566; Poéte Latin. On a de lui plusieurs Ouvrages en

vers très-eſtimés, ſoit pour le tour & les graces de la Poéſie, ſoit pour la délicateſſe de ſes penſées & de ſes expreſſions. Sa *Poétique*, & ſon Poéme des *Vers à ſoye*, paſſent pour ſes chefs d'œuvre. On fait auſſi beaucoup de cas de ſa *Chriſtiade*, de ſon Poéme des *Echecs*, de ſes Hymnes, de ſes Bucoliques, &c. On reproche à cet Auteur d'avoir, dans ſa *Poétique*, moins cherché à inſtruire qu'à plaire; & d'avoir, dans ſes Poéſies pieuſes, mêlé ſouvent le ſacré avec le profane & les fictions de la Poéſie, avec les oracles des Prophétes.

VIELLE. Inſtrument de Muſique. Il y a ordinairement quatre cordes dans la *Vielle*: les deux qui ſont aux côtés, ſervent de deux bourdons, que l'on peut mettre à l'uniſſon, ou à l'octave l'un de l'autre. Les deux autres cordes, ſont étendues le long du manche, qui rendent toute ſorte de tons, par le moyen des touches du clavier de cet inſtrument, & d'une roue qu'on gouverne à ſon gré, avec une petite manivelle.

VIGNE. C'eſt le nom que les Italiens donnent à leurs Maiſons de Plaiſance. La *Vigne* Borgheſe, la *Vigne* Farneſe, &c.

VIGNE (Anne de la), de l'Académie des Ricovrati de Padoue, morte à Paris en 1684. Cette Demoiſelle fit éclater, dès ſa plus tendre enfance, ſon goût & ſes talens pour la Poéſie. On remarque dans ſes vers beaucoup de nobleſſe & d'élégance. Son Ode intitulée, *Monſeigneur le Dauphin au Roi*, eſt admirable; on lui envoya pour récompenſe une boéte de coco, où étoit une lyre d'or émaillée, avec des vers à ſa louange. Mademoiſelle de la *Vigne* a adreſſé une Ode fort eſtimée à Mademoiſelle de Scudery. L'*Ombre de Deſcartes*, ſa *Réponſe* à Mademoiſelle Deſcartes, de même que quelques autres petites Piéces de vers de ſa façon, ont été goûtées de ceux qui aiment la Poéſie élegante & ſpirituelle.

VIGNETTES. On appelle ainſi de petites Gravures qui ſe mettent au haut des *Pages*, dans certaines parties d'un Livre, & dans leſquelles l'Artiſte a traité des ſujets hiſtoriques ou allégoriques, relativement à l'Ouvrage où elles ſervent d'ornement.

VIGNOLE (Jacques Ba-

tozzio, ſurnommé), ſçavant Architecte, né en 1507 à *Vignole*, dans le Territoire de Boulogne, mort à Rome en 1573. *Vignole* s'adonna d'abord à la Peinture, & ce fut cet Art qui le fit ſubſiſter dans ſa jeuneſſe; mais n'y faiſant pas grands progrès, & étant d'ailleurs entraîné par ſon inclination pour l'Architecture, il alla à Rome afin d'étudier les plus beaux reſtes de l'Antiquité; ſon travail & les leçons qu'il prit des meilleurs Architectes de ſon temps, & des Amateurs éclairés, lui donnerent une intelligence parfaite de l'Art de bâtir. Il vint en France ſous le regne de François I, où il donna des Plans pour pluſieurs Edifices; quelques-uns même prétendent que le Château de Chambor fut conſtruit ſur ſes Deſſeins. *Vignole* s'attacha à François Primatice, Architecte & Peintre Boulonnois, qui étoit au ſervice du Roi; il le ſecourut dans tous ſes Ouvrages, & l'aida à jetter en bronze les Antiques qui ſont à Fontainebleau. Le Cardinal Farneſe choiſit *Vignole* pour ordonner le Bâtiment de ſon magnifique Palais de Caprarole, à une journée de Rome. Outre les Edifices, ſoit publics, ſoit particuliers, que *Vignole* a conduits & qui ſont en très-grand nombre, il a encore compoſé un Traité des cinq Ordres d'Architecture fort eſtimé.

Villamene (François), Graveur, Eleve d'Auguſtin Carrache. Ce Maître eſt recommandable par la correction de ſon Deſſein, & par la propreté de ſon travail; mais on lui reproche d'être trop manieré dans ſes contours.

Villanelle. Terme de Muſique. C'eſt un air, ou un chant propre pour faire danſer les Payſans. Ces airs ſont toujours gais & divertiſſans. Il arrive quelquefois qu'après avoir joué ſimplement le premier couplet, on fait, dans la ſuite, beaucoup de variations du même air, en conſervant le fond du chant.

Quant à la Poéſie, il y a des *Villanelles* compoſées de Tercets, d'autres de Sixains; ce Poéme eſt, pour l'ordinaire, ſous deux rimes.

Villedieu (Marie-Catherine-Hortenſe des Jardins de), née à Alençon vers l'an 1640, morte dans un Village proche Paris, en 1683, de l'Académie des

Ricovrati de Padoue. Cette Dame s'eſt peinte elle-même. On reproche aux Peintres de Portraits de flatter ; mais il eſt bien plus difficile à une Dame Auteur qui veut donner le tableau de ſa figure, & celui de ſon cœur & de ſon eſprit, de ne point farder la Nature. Elle fut galante : touchée de la mort d'une amie, elle voulut entrer en dévotion ; mais les Religieuſes du Couvent où elle s'étoit retirée ayant appris ſes intrigues, la moraliſerent durement, & la firent rentrer dans le Monde, où elle reprit ſon goût pour les plaiſirs & les Lettres. Elle fut mariée deux fois, d'abord, à M. de *Villedieu*, dont elle a toujours conſervé le nom, & après ſa mort, au Marquis de la Châte. Ses deux maris étoient militaires, & tous deux avoient déja eu une femme, lorſqu'ils l'épouſerent. On a dit que cette Dame s'étoit ſervi d'une des plumes des aîles de l'Amour. En effet, quelle légereté, quelle élégance dans ſon ſtyle ! quel feu, quelle vivacité, quelle galanterie dans ſes ſentimens ! ſes Hiſtoriettes ont fait perdre le goût des longs Romans. Ses Ouvrages Poétiques ſont, *Manlius*, *Nitetis*, Tragédies ; le *Favori*, Tragi-Comédie ; des Sonnets, des Elegies, des Eglogues, des Stances, des Madrigaux, &c.

VILLIERS (Pierre de), né en 1648 à Cognac ſur la Charente, mort à Paris en 1728 ; Poéte François. L'Abbé de *Villiers* faiſoit peu de cas de ſes vers, cependant le Lecteur, plus équitable, ne peut lui refuſer un juſte éloge. Sa Poéſie eſt également élégante, exacte & naturelle. Ses Ouvrages Poétiques conſiſtent dans le Poéme de l'*Art de prêcher*, celui de l'*Amitié*, celui de l'*Education des Rois dans leur enfance*, deux Livres d'Epîtres, Piéces diverſes, &c. L'Abbé de *Villiers* s'eſt auſſi diſtingué par pluſieurs beaux Sermons, & par différens Ouvrages en proſe.

VILLON (François), ſon véritable nom étoit Corbueil, Poéte François, né à Paris en 1431. *Villon* avoit une humeur enjouée. Cette gaieté naturelle ne l'abandonna point lors même qu'il avoit le plus à craindre pour ſa vie ; car ayant été condamné à être pendu, pour quelques mauvais tours, ce Poéte fit des Epitaphes bur-

leſques pour lui-même. On rapporte que Louis XI lui ſauva la vie. La Poéſie de *Villon* eſt légere & badine. Deſpréaux dit en parlant de ce Poére :

Villon ſçut le premier de ces ſiécles groſſiers,
Débrouiller l'art confus de nos vieux Romanciers.

Ses Poéſies conſiſtent dans ſes deux Teſtamens, ſes Requêtes, des Rondeaux, des Ballades, &c.

VINCI (Leonard de), Peintre. *Voyez Leonard.*

VIOLE (le) Peintre Italien, mort à Rome en 1622, âgé de 50 ans. Annibal Carrache lui donna des leçons, & perfectionna ſes talens pour le Payſage, dans lequel ce Maître a excellé. Le Pape Grégoire XV charmé de ſon mérite, l'attacha à ſon ſervice ; mais les bienfaits de Sa Sainteté loin de l'animer au travail, lui firent embraſſer une vie oiſive.

VIOLE. Inſtrument de Muſique, à cordes ; les parties de la *Viole* ſont preſque ſemblables à celles du violon : elle n'en differe qu'en ce qu'elle a des touches qui bornent ſa capacité. Les *Violes* n'avoient autrefois que cinq cordes, on en a ajoûté une ſixiéme. L'accord de la *Viole* touchée à vuide, eſt compoſé d'abord de deux quartes, enſuite, d'une quinte, & finalement de deux autres quartes. On diſtingue les *Violes* comme les Violons, en deſſus & en baſſe, & la différence ne vient que de la forme & des proportions de ſa conſtruction pour produire des ſons plus ou moins graves, & plus ou moins aigus.

VIOLE d'AMOUR. Inſtrument de Muſique. C'eſt une eſpece de Deſſus de *Viole*, qui a ſix cordes d'acier, ou de léton, comme celles du Clavecin que l'on fait ſonner avec un archet, ce qui produit un ſon qui a quelque choſe de piquant & d'agréable.

VIOLON. Inſtrument de Muſique, à cordes. Le *Violon* réunit en lui ſeul tant d'avantages & de propriétés, qu'on l'appelle, avec raiſon, le Roi des Inſtrumens. Il n'y en a pas, en effet, qui ſoit plus ſimple dans ſa conſtruction, d'autant qu'il n'a que quatre cordes, & qu'il n'a point de touches ſur ſon manche. On peut faire, ſur cet inſtrument, toutes les conſonances auſſi juſtes, qu'avec la voix, parce que le Muſicien

le touche où il veut, au lieu que dans la plûpart des autres inſtrumens à touches, on eſt contraint d'uſer de tempérament, d'affoiblir ou d'augmenter la plus grande partie des conſonances, enfin d'alterer tous les intervalles de Muſique. Le *Violon*, entre les mains d'un habile Artiſte, ſe multiplie à l'infini. Il enfante lui ſeul un Concert, il fait illuſion à l'ame & aux ſens. On ſçait à quel point de perfection cet inſtrument a été porté de nos jours. Le *Violon* n'étoit compoſé d'abord que de trois cordes, on l'appelloit alors *Rebec*. On a tenté depuis d'en mettre cinq, mais cette innovation n'a point réuſſi. Il eſt préſentement dans ſa perfection, & tel qu'il ſemble qu'on ne puiſſe y rien changer, ſans diminuer de ſon prix.

Le *Violon* a quatre cordes de différentes groſſeurs, la plus petite, qu'on nomme la Chanterelle, fait l'*E-ſi-mi*; la ſeconde, eſt une quinte au-deſſous de la Chanterelle, & fait l'*A-mi-la*; la troiſiéme, eſt une quinte au-deſſous de la ſeconde, & fait le *D-la-re*; enfin la quatriéme, qu'on nomme *Bourdon*, eſt une quinte au-deſſous de la troiſiéme, & fait le *G-re-ſol*. La clef de g-re-ſol ſur la premiere & ſur la ſeconde ligne, eſt celle qui lui eſt propre. Il y a encore pluſieurs autres ſortes de *Violons*, dont on ſe ſert quelquefois pour les grandes ſymphonies, ſçavoir, la haute-contre de *Violon*, dont la Muſique propre a ſon jeu marqué par la clef de *C-ſol ut* ſur la premiere ligne.

La *Taille de Violon*, qui ſe ſert de la clef de *C-ſol-ut* ſur la ſeconde ligne.

Et la quinte de *Violon*, qui ſe ſert de la clef de *C-ſol ut*, ſur la troiſiéme ligne.

VIOLONCELLE. Inſtrument de Muſique, à cordes. Le *Violoncelle* fut inventé par Bonocini, Maître de Chapelle du Roi de Portugal, & apporté en France, ou du moins mis en vogue par les ſieurs Batiſtin Struck & l'Abbé, tous les deux excellens Artiſtes. Préſentement le *Violoncelle* joue la baſſe continue, à la Muſique du Roi, à l'Opera & dans les Concerts; enfin il a fait preſque abandonner la groſſe baſſe de Violon. En effet, le *Violoncelle* eſt l'inſtrument de baſſe le plus

ſonore ; il articule parfaitement ſes ſons, & il rend toute ſorte de Muſique pleine, ſimple, figurée, &c. Cet inſtrument eſt très-favorable pour les voix qu'il accompagne, il ſe lie auſſi parfaitement bien, avec la flute traverſiere ; à l'égard du violon, il eſt ſa véritable baſſe, étant de même genre d'harmonie ; on exécute encore ſur le *Violoncelle*, des Sonnates, & même des Concerto qui font un très-bel effet.

VIRELAY, petit Poéme François, pour l'ordinaire, comique & plaiſant, dont on attribue l'invention aux Picards.

Le *Virelay* tourne ſur deux rimes ſeulement, dont la premiere doit dominer dans toute la Piéce ; l'autre ne vient que de temps en temps, pour faire un peu de variété. Le premier, ou même les deux premiers vers du *Verelay*, ſe repétent dans la ſuite, ou tous deux, ou ſéparément, par maniere de refrain, autant de fois qu'ils tombent à propos, & ces vers ainſi repris, doivent encore fermer le *Virelay*. On ſent que ce Poéme a pris ſon nom d'un ancien mot *Virer*, à cauſe du tour qu'y font les mêmes vers.

VIRGILE (Publius Virgilius Maro), ſurnommé le *Prince des Poétes Latins*. Il naquit à Andès, Village près de Mantoue, l'an de Rome 684, & mourut à Brunduſe, dans la Calabre, en 735. *Virgile* ayant été rétabli dans ſon Patrimoine, d'où il avoit été chaſſé par la diſtribution faite aux Soldats véterans d'Auguſte, des Terres du Mantouan & du Crémonois, compoſa pour remercier ſon Bienfaiteur, ſa premiere Eglogue. Cette Piéce fit connoître ſon grand talent pour la Poéſie, & devint la ſource de ſa fortune. Il finit ſes Bucoliques au bout de trois ans ; Ouvrage précieux par les graces ſimples & naturelles, par l'élégance & la délicateſſe, & par cette pureté de langage qui y regnent. Peu de temps après *Virgile* entreprit les Georgiques, Poéme le plus travaillé de tous ceux qu'il nous a laiſſés, & qu'on peut appeller le chef-d'œuvre de la Poéſie Latine. *Virgile* employa onze ans à la compoſition de l'*Eneïde* ; mais voyant approcher ſa fin, ſans avoir pû y faire les changemens qu'il méditoit, il ordonna qu'on jettât ce Poéme au feu ; ordre rigoureux, qui heureuſe-

ment ne fut point exécuté. Auguſte ſe délaſſoit quelquefois à la lecture de ce Poéme. On ſçait l'impreſſion que fit ſur l'Empereur, & ſur Octavie, l'éloge du jeune Marcellus, placé avec tant d'art dans le ſixiéme Livre ; Octavie s'évanouit à ces mots : *Tu Marcellus eris*, & voulant marquer ſa reconnoiſſance & ſon admiration au Poéte, elle lui fit compter dix grands ſeſterces pour chaque vers, ce qui montoit à la ſomme de 32500 liv. Quoique *Virgile* ne ſoit venu qu'après Homere, qu'il l'ait imité dans le Plan de ſon Poéme, & qu'il n'ait pû mettre la derniere main à ſon Ouvrage, cependant c'eſt une queſtion indéciſe, & qui le ſera vraiſemblablement toujours, de ſçavoir lequel des deux Poétes a le mieux réuſſi dans la Poéſie Epique. Le Poéte Grec a plus de génie, mais le Poéte Latin a plus d'art. Homere prend un vol plus élevé, mais *Virgile* ſe ſoutient mieux.

VIRTUOSO. Terme Italien, qui ſe dit d'une perſonne diſtinguée par ſon goût & par ſes connoiſſances dans quelqu'un des beaux Arts. On l'emploie ſur-tout en parlant d'un habile Muſicien, qui joue de quelque Inſtrument, d'une maniere ſupérieure.

VISÉ (Jean Donneau Sieur de), Poéte François, né à Paris vers l'an 1640, mort dans la même ville en 1710. Il étoit cadet d'une famille d'une ancienne nobleſſe ; & comme tel, ſes parens le deſtinerent à l'état Eccléſiaſtique. Il en prit l'habit, & obtint quelques Bénéfices ; mais l'Amour lui fit quitter cet état ; il ſe maria à la fille d'un Peintre malgré l'oppoſition de ſa famille. Des Nouvelles galantes, & des Comédies l'occuperent dès l'âge de 18 ans. Il commença en 1672 un Ouvrage périodique, ſous le titre de *Mercure galant*. Il fit auſſi des Mémoires héroïques. Enfin, il embraſſa pluſieurs genres, toujours avec des talens médiocres. Cet Auteur perdit la vûe quatre ans avant ſa mort.

VITRUVE (M. Vitruvius Pollio), Architecte, né à Forima, petite ville de la Campanie, & ſuivant d'autres, à Fondi, ville ſituée ſur le chemin d'Appius ; ou à Verone. On croit communément qu'il vivoit du temps de l'Empereur Auguſte. Ce n'eſt que par ſes

écrits, que cet Architecte nous eſt connu ; ainſi, l'on ne ſçait rien de particulier ſur ſa vie. L'Ouvrage que nous avons de lui ſur l'Architecture, eſt le ſeul Traité en ce genre, qui nous ſoit venu des Anciens ; nous en avons une bonne Traduction Françoiſe, par Perrault.

VIVACE. Ce terme, dans la Muſique, avertit qu'il faut jouer d'un mouvement hardi, vif & animé.

VIVALDI (Antonio), célébre Muſicien Italien, mort il y a environ dix années. Il étoit Maître de Muſique de la Pieta à Veniſe. Son nom eſt célebre parmi les *Virtuoſes*, par ſon talent pour le Violon ; & parmi les Compoſiteurs, par ſes ſymphonies, entre autres, ſes quatre Saiſons.

VIVIEN (Joſeph), Peintre, né à Lyon en 1657, mort en 1735 à Bonn, ville d'Allemagne, dans l'Electorat de Cologne. Il entra dans l'Ecole de l'illuſtre le Brun, qui connut, en peu de temps, que le talent de ſon Diſciple étoit pour le Portrait ; *Vivien* ſe rendit à ſes conſeils, & cherchant à ſe diſtinguer, il peignit au Paſtel ; ſorte de Peinture qui a plus de brillant, plus d'éclat que celle à l'huile ; mais qui n'eſt point ſi durable. *Vivien* mettoit beaucoup de vérité dans ſes Ouvrages, il ſaiſiſſoit très-bien la reſſemblance, & ſon art alloit juſqu'à repréſenter non-ſeulement les traits du corps, mais encore les impreſſions de l'ame qui animent le viſage & caractériſent une perſonne. Il a peint en paſtel des Portraits en pied ; l'on voit quelques Tableaux de lui, où l'Hiſtoire, la Fable & l'Allégorie, concourent à embellir ſa compoſition. Il eut pluſieurs fois l'honneur de repréſenter la Famille Royale. L'Académie le reçut dans ſon Corps, & le Roi lui donna un logement aux Gobelins. Les Electeurs de Cologne & de Baviere, le nommerent leur premier Peintre. Ce Maître s'eſt ſouvent exercé à manier le pinceau, & à peindre à l'huile des Portraits hiſtoriés où l'on admire la fécondité & la beauté de ſon imagination, jointe à l'excellence de ſon talent pour l'exécution. On a pluſieurs Portraits gravés d'après lui. Quelque éloge que *Vivien* mérite pour la maniere dont il a traité le paſtel, il faut

cependant convenir que ce Maître eſt inférieur au célebre Artiſte de notre temps, qui a porté ce genre au dernier degré de perfection. Quelle vérité, quelle intelligence, quel eſprit, quel feu dans ſes Ouvrages!

Cheri des Héros & des Belles,
De la Tour, tes touches fidelles
Les reproduiſent traits pour traits;
Et par une aimable impoſture
Tu ſéduis même la Nature,
Qui s'admire dans tes Portraits.

Vleughels (le Chevalier), Peintre, natif de Flandres, vint en France. Ce Maître n'a guères peint que de petits Tableaux de chevalet. Ses compoſitions ſont ingénieuſes, il s'eſt particuliérement attaché à la maniere de Paul Veroneſe. Ses talens, ſon eſprit & ſon érudition, qui le mettoient en commerce avec les Sçavans, & les Gens de Lettres, le firent nommer, par le Roi, Directeur de l'Académie Royale de Saint Luc, établie à Rome. Il eſt l'Auteur d'une Traduction du Dialogue Italien ſur la Peinture, de Lodoïco Dolce, intitulé l'*Aretino*, précédé d'une Préface, où l'on combat les Jugemens de Mrs Richardſon, pere & fils, ſur les Ouvrages de Raphael.

Union. Ce terme, en Peinture, marque l'accord, & comme l'harmonie qui ſe trouve entre tous les tons du coloris.

Unisson. Terme de Muſique; c'eſt, à proprement parler, un ſon unique qui peut être rendu par pluſieurs voix, ou par pluſieurs inſtrumens. L'*Uniſſon* n'eſt point regardé comme une conſonance, parce qu'il ne s'y trouve pas la condition néceſſaire pour en faire une; c'eſt-à-dire, la différence des ſons, à l'égard du grave & de l'aigu.

Unité. Ce terme s'emploie, dans la Poéſie Epique & Dramatique, pour exprimer des regles eſſentielles à ces ſortes d'Ouvrages. Il doit y avoir, dans le Poéme Epique, une *Unité* d'action; c'eſt-à-dire, que l'action doit être *une*, ou principale; & les autres doivent s'y rapporter. On exige trois *Unités*, dans le Poéme Dramatique, l'*Unité* d'action, l'*Unité* de lieu, & l'*Unité* de jour. L'*Unité* d'action eſt, lorſqu'il n'y a, dans le Poéme, qu'une action principale. (Voyez au mot Action). L'*Unité* de lieu, eſt lorſque la Scène ſe

paſſe dans un endroit déterminé ; & l'*Unité* de jour, lorſque le fait qui eſt repréſenté, a pû ſe terminer dans l'eſpace d'un jour ; c'eſt-à-dire, de douze heures.

Unité. On exige auſſi l'*Unité* d'objets, en Peinture ; c'eſt-à-dire, que s'il y a pluſieurs groupes de clair-obſcur dans un Tableau ; il faut qu'il y en ait un qui domine ſur les autres ; de même dans la compoſition, il doit y avoir *Unité* de ſujet. On obſerve encore, dans un Tableau, l'*Unité* de temps, enſorte que ce qui y eſt repréſenté, ne paroiſſe pas excéder le moment de l'action qu'on a eu deſſein de rendre ; enfin, tous les objets doivent être embraſſés d'une ſeule vûe & comme du premier coup d'œil, & paroître compris dans l'eſpace que le Tableau eſt ſuppoſé renfermer. *Voyez Tableau.*

Voile (prendre au). *Voyez Contretirer.*

Voiture (Vincent), né à Amiens, reçu à l'Académie Françoiſe en 1634, mort en 1648. Ce Poéte a fait des vers François, Latins, Italiens, & Eſpagnols. Il fut fort bien en Cour, & en grande réputation d'eſprit. Ses vers ſont négligés, & les regles mêmes n'y ſont pas toujours obſervées. Mais il a ſçu donner à ſa Poéſie, je ne ſçai quel caractere, qui la rend agréable, malgré ſes défauts. Il paſſa quelque temps en Eſpagne, où il fit des vers Eſpagnols, que l'on attribuoit à Lope de Vega, tant la diction en étoit pure. *Voiture* étoit fils d'un Marchand de Vin ; & comme on le ſçavoit ſenſible ſur cet article, un Officier lui fit à table cet impromptu le verre à la main.

Quoi ! *Voiture*, tu dégénere ?
Hors d'ici, magrebi de toi,
Tu ne vaudras jamais ton pere,
Tu ne vends du vin ni n'en boi.

Cet illuſtre Ecrivain fut gratifié de pluſieurs penſions qui l'auroient dû mettre dans l'opulence ; mais ſon amour pour le jeu fut toujours un obſtacle à ſa fortune. Son mérite lui donna entrée à l'Hôtel de Rambouillet, où s'aſſembloient les plus beaux eſprits de la Cour. Il étoit l'homme le plus galant de ſon ſiécle. Ses Lettres ſont ingénieuſes, & d'un ſtyle délicat, mais travaillé.

Ses Poéſies conſiſtent en Elégies, Stances, Balades,

Epîtres, Sonnets, Rondeaux & Chanſons.

Voix. On appelle ainſi, dans les femmes, & dans les hommes, cet organe flexible, pur don de la Nature, qui peut ſe plier aux diverſes intonations de la Muſique. On diſtingue deux ſortes de *Voix* féminines; les plus aigues, c'eſt-à-dire, les plus hautes, chantent les premiers deſſus, & les moins aigues, chantent les ſeconds deſſus; c'eſt pourquoi les premieres s'appellent des *premiers deſſus chantans*; & les ſecondes, des *bas-deſſus*, ou des *ſeconds deſſus chantans*. *La haute contre*, eſt la plus aigue des *Voix* maſculines; comme la *baſſe-contre*, eſt la plus grave, c'eſt à-dire, la plus baſſe des *Voix* maſculines. Celles qui tiennent le milieu, entre ces deux *Voix*, ſont les *Tailles*. Il y en a de pluſieurs eſpeces. Car il y a des *Tailles* qui ont plus d'étendue en haut, d'autres en bas, d'autres qui n'ont qu'une ſorte de *Medium*; d'autres enfin, qui ſe font entendre également dans le haut & dans le bas. La premiere de ces *Voix*, ſe nomme *haute* ou *premiere taille*; la ſeconde, *baſſe-taille*, ou *ſeconde taille*; la troiſiéme, *taille naturelle*, *commune*, *mitoyenne*, ou ſimplement *taille*; & la derniere de ces *Voix*, la plus belle par ſon étendue, eſt appellée, *concordant*. Il y a encore d'autres eſpeces de *Voix*; ſçavoir, des *fauſſets*, qui répondent aux premiers & ſeconds deſſus des *Voix* féminines, mais qui ne forment des ſons, ni auſſi gracieux, ni auſſi juſtes. Les *Voix* des *Caſtrati*, rempliſſent pareillement les deſſus, dans les chants de Muſique. Il s'en trouve qui ont un *timbre* plein & agréable. On ne donne point dans l'uſage plus de dix ou douze notes d'étendue, à chaque partie de la Muſique vocale, afin de ne point gêner les *Voix*. *V. au mot Clef*, où l'on parle des clefs qui conviennent à chaque eſpece de *Voix*.

Volte. C'eſt un Air d'une meſure à trois temps. Cet Air eſt propre à une Danſe qui ſe nomme ainſi, parce qu'elle eſt compoſée de beaucoup de tours.

Volterre (Daniel Ricciarelli de), Peintre & Sculpteur, né en 1509, à Volterre, ville de la Toſcane, mort à Rome en 1566. *Volterre*, né avec une humeur mélancolique, &

ſans aucun goût particulier, fut deſtiné par ſes parens à la Peinture. Balthaſar Peruzzi, & en dernier lieu, Michel-Ange, lui montrerent les ſecrets de leur Art. Un travail long & opiniâtre acquit à *Daniel* des connoiſſances & de la réputation. Ce Peintre fut très-employé à Rome. Les Ouvrages qu'il a faits à la Trinité du Mont, ſur-tout, dans la Chapelle de la Princeſſe des Urſins, ſont très-eſtimés. Il s'eſt auſſi diſtingué dans la Sculpture. Le cheval qui porte la Statue de Louis XIII, dans la Place Royale à Paris, fut fondu d'un ſeul jet par *Daniel*. Il a deſſiné dans la maniere de Michel-Ange. On voit un Tableau de *Volterre*, repréſentant une Deſcente de Croix, dans l'Egliſe de l'Hôpital de la Pitié à Paris. Il y a auſſi, de ce Peintre, une autre Deſcente de Croix au Palais Royal. On a gravé ſa Deſcente de Croix, peinte à la Trinité du Mont; c'eſt ſon Chef-d'œuvre, & un des plus beaux Tableaux qui ſoient à Rome.

VOLUTE. Terme d'Architecture. Les *Volutes* ſont des enroulemens ſpiraux, en forme d'écorce d'arbre, tortillée, & qui ſont partie des chapiteaux des ordres Ionique, Corinthien, & Compoſite.

La cathete de la *Volute*, eſt une ligne parallele à l'axe de la colonne, & qui paſſe toujours par le centre de la *Volute*.

L'œil de la *Volute*, eſt le petit cercle à la circonférence duquel commence la ligne ſpirale, qui forme le contour de la *Volute*.

On nomme *Volute ſaillante*, celle dont les circonvolutions ſe jettent en dehors.

Volute rentrante, celle dont les enroulemens rentrent en dedans.

Volute évidée, celle dont les circonvolutions ſont détachées entre elles par un vuide à jour.

Volute fleuronnée, celle qui eſt ſculptée d'un rainceau d'ornemens.

VOS (Martin de), Peintre, né à Anvers, vers l'an 1534, mort dans la même ville en 1604. Ce Peintre étudia ſous ſon pere, & enſuite ſous Franc Floris; mais c'eſt au ſoin qu'il prit à Rome de copier les magnifiques Ouvrages, dont les plus fameux Maîtres ont enrichi cette ville, & à la liaiſon qu'il fit à Veniſe

avec le Tintoret, qui l'eſtimoit, & qui lui fit même peindre pluſieurs Payſages dans ſes Tableaux, que Martin de *Vos*, doit la haute réputation où il eſt parvenu. Il a réuſſi également à peindre l'Hiſtoire, le Payſage & le Portrait. Il avoit un génie abondant, ſon coloris eſt frais, ſa touche facile; mais ſon Deſſein eſt froid, quoique correct & aſſez gracieux. M. le Duc d'Orléans poſſede deux Tableaux de ce Maître. On a beaucoup gravé d'après ſes Ouvrages.

VOSTERMAN (Lucas), Graveur Hollandois. Ses Eſtampes ſont très-recherchées, & lui aſſignent un rang parmi les plus excellens Artiſtes. Il a beaucoup contribué à faire connoître le mérite du célebre Rubens, & à multiplier ſes belles compoſitions. On admire dans les Eſtampes de *Voſterman*, une maniere expreſſive, & beaucoup d'intelligence.

VOUET (Simon), Peintre, né à Paris, mort dans la même ville en 1649, âgé de 59 ans. Il eut pour Maître, dans la Peinture, ſon pere, Artiſte médiocre; mais un beau génie ſecondant un travail aſſidu, il ſe fit, de bonne heure, une réputation qu'il a toujours augmentée depuis. Il n'avoit que quatorze ans, lorſqu'on le manda pour aller peindre une Dame de qualité qui s'étoit retirée en Angleterre. A l'âge de vingt ans il accompagna M. de Sancy, Ambaſſadeur à Conſtantinople. Ce Peintre vit une fois le Grand-Seigneur, & cela lui ſuffit pour le peindre de mémoire, très-reſſemblant. *Vouet* paſſa en Italie, où il fit une étude particuliere des Ouvrages du Valentin & du Caravage; ſon mérite éclata dans le ſéjour qu'il fit dans ce Pays. Pluſieurs Cardinaux voulurent avoir de ſes Ouvrages, & lui accorderent leur eſtime. Ce Peintre reſta pluſieurs années en Italie, & fut élu Prince de l'Académie de Saint Luc à Rome. Le Roi Louis XIII, qui lui avoit déja accordé une penſion, voulut que la France ne fût point plus long-tems privée de l'avantage de poſſeder cet excellent Artiſte. Il le fit revenir, le nomma ſon premier Peintre, & le logea aux Galleries du Louvre. *Vouet* fut long-temps occupé à faire des Deſſeins de Tapiſſeries, & à peindre des Portraits au Paſtel. Sa

Majeſté prenoit beaucoup de plaiſir à lui voir manier le crayon. Ce Peintre eut même l'honneur de donner des leçons au Roi, qui réuſſit en peu de temps à faire des Portraits reſſemblans. *Vouet* s'étoit fait une maniere expéditive. On a lieu d'être étonné de la prodigieuſe quantité d'Ouvrages qu'il a laiſſés. Accablé de travail, il ſe contentoit ſouvent de ne faire que les Deſſeins ſur leſquels ſes Eleves travailloient, & qu'il retouchoit enſuite. C'eſt pourquoi on voit pluſieurs de ſes Tableaux, peu eſtimés. Ce Maître inventoit facilement, il conſultoit le naturel. On remarque, dans quelques-uns de ſes Ouvrages, un pinceau frais & moelleux, mais la trop grande activité avec laquelle il travailloit, l'a fait, pour l'ordinaire, tomber dans le gris. Il peut être regardé comme le Fondateur de l'Ecole Françoiſe : la plûpart de nos meilleurs Maîtres ont pris de ſes leçons. On compte parmi ſes Eleves, le Sueur, le Brun, Mole, Perrier, Mignart, Dorigny le pere, Teſtelin, Dufreſnoi, & pluſieurs autres. Aubin *Vouet* étoit ſon frere & ſon Diſciple. Les principaux Ouvrages de Simon *Vouet* ſont à Paris. Il a orné l'Hôtel des Fermes, qui étoit autrefois l'Hôtel Seguier : l'Hôtel de Bullion & le Palais Royal. On voit auſſi de ſes Tableaux, à Saint Euſtache, à Saint Nicolas des Champs, à Saint Mederic, aux Feuillans, aux Carmelites de la rue Chapon, aux Minimes de la Place Royale, au Noviciat des Jéſuites. Le Roi poſſede pluſieurs de ſes Ouvrages. On a beaucoup gravé d'après ce Maître.

VOUSSOIRS. Ce ſont les pierres qui forment une Voûte, ou une Arcade.

VRAI. Le *Vrai*, dans la Peinture, eſt l'imitation parfaite de ce qu'on a eu deſſein de repréſenter. On diſtingue trois ſortes de *Vrai*. Le *Vrai* ſimple, le *Vrai* idéal, & le *Vrai* compoſé, ou le *Vrai* parfait. Le *Vrai* ſimple eſt une imitation fidelle des objets que le Peintre a choiſis pour modéle, enſorte que chaque objet en détail, conſerve ſon véritable caractere, & qu'il nous paroiſſe tel que la Nature l'offre d'abord à nos yeux. Le *Vrai* idéal, eſt un choix de diverſes perfections qui ne ſe trouvent jamais réunies dans un ſeul

à voyager ; entre les Contrées qu'il parcourut, l'Italie ne fut pas oubliée. Il fit dans cette grande Ecole, les études néceſſaires pour ſe perfectionner ; Paul Bril, qu'il rencontra à Rome, lui fut, ſur-tout, d'un grand ſecours. *Vroom* s'étant embarqué, avec un grand nombre de ſes Tableaux, pour l'Eſpagne, il eut à eſſuyer une affreuſe tempête, qui le jetta ſur des côtes inconnues, & lui enleva tout ſon tréſor pittoreſque ; quelques Hermites habitans de ces demeures ſauvages, exercerent envers lui l'hoſpitalité & lui fournirent bientôt l'occaſion de retourner dans ſa Patrie. Le Peintre, par reconnoiſſance, fit pluſieurs Tableaux pour orner leur Egliſe. Ce Maître avoit un rare talent pour repréſenter des Marines, des Combats ſur Mer. L'Angleterre, & les Princes de Naſſau, l'occuperent à conſacrer, par ſon pinceau, les Victoires que ces deux Puiſſances avoient remportées ſur Mer. On exécuta même des Tapiſſeries d'après ſes Ouvrages.

UT C'eſt une des ſyllabes dont on ſe ſert pour déſigner les différentes notes, ou ſons de la Muſique. La clef d'*Ut* peut ſe poſer ſur la premiere, ſur la ſeconde, ſur la troiſiéme, & ſur la quatriéme ligne. *Voyez Clef, Gamme, Note.*

UTRECH (Jean Griffier, ſurnommé le *Gentilhomme* d'). *Voyez Griffier.*

VUE. Ce terme ſe dit d'un Plan en Perſpective. La plûpart des *Vûes* des Maiſons Royales, ont été deſſinées & gravées avec ſuccès, entre autres, par Chauveau, & Sylveſtre.

Vûe d'Hirondelle. Elever un Bâtiment à *Vûe d'Hirondelle*, ou *Vûe d'Oiſeau* ; c'eſt faire enſorte que les Corps de-logis de devant, n'empêchent point de voir ceux de derriere.

W

WAICE (Robert), Poéte François, né dans l'Iſle de Gerzai, vivoit vers le milieu du douziéme ſiécle. Il eſt Auteur du Roman de Rou & des Normands, écrit en vers François. Ce Livre eſt recherché, pour connoître les uſages, la propriété & la ſignification de beaucoup de termes ; enfin, pour certains faits hiſtoriques de ſon temps.

WALLER (Edmond),

Poéte Anglois, né en 1605, mort en 1687. Cet Auteur peut être regardé comme le Voiture, & le Chaulieu de l'Angleterre. On a même avancé qu'il a plus de naturel & de galanterie que Voiture, plus de feu & plus de correction que Chaulieu; enfin, il eſt regardé comme le premier des Poétes Anglois, qui ait conſulté l'harmonie dans l'arrangement des mots, & ſuivi le goût, dans le choix des idées. Il faut remarquer que ce célebre Anglois, étoit né à la Cour, avec 60000 liv. de rente, & que néanmoins il cultivoit les talens que la Nature lui avoit donnés pour la Poéſie. Il eſt rare que les Muſes aient des Eleves ſi opulens. *Waller* adreſſa une Ode à Cromwel; & compoſa, ſur ſa mort, un Poéme; ces Piéces ont été traduites en François. Il fit auſſi des vers à la louange de Charles II. Le Roi les lut, & dit qu'il en avoit fait de meilleurs pour Cromwel. *Nous autres Poétes*, lui répondit *Waller*, *nous réuſſiſſons mieux dans les fictions, que dans les vérités.* On peut ajoûter à l'éloge de ce célebre Anglois, en diſant qu'il étoit en commerce de Lettres, avec Saint-Evremond & la Fontaine. Il compoſa, ſur la fin de ſa vie, qui fut très-longue, des Poéſies pieuſes, entre autres, un Poéme diviſé en ſix Chants, ſur l'*Amour Divin.*

WALLIUS (Jacques), Jéſuite Flamand, né à Courtrai l'an 1599, mort vers l'an 1680; Poéte Latin. Il ſe diſtingua par ſes Poéſies, où l'on remarque beaucoup de facilité, un ſtyle pur & élégant, des penſées nobles & bien exprimées. On a recueilli ſes Ouvrages en un Volume. Il a compoſé des Piéces héroïques, des Paraphraſes en vers hexametres, ſur Horace; des Elégies, des Odes, &c.

WALSH (Guillaume), Poéte Anglois, mort âgé de 49 ans en 1708. Il apprit au célebre Pope, l'Art de la Verſification. Ses Œuvres ont été imprimées. On remarque, dans ſes compoſitions, beaucoup d'exactitude, jointe à un air libre & négligé, qui donne à ſa Poéſie une grace & une douceur ſingulieres. C'eſt le jugement qu'en porte M. l'Abbé du Reſnel, dans ſes Notes ſur le Poéme de l'*Eſſai ſur la critique* par Pope. Nous avons deux Odes de *Walsh*, traduites en Fran-

çois par M. l'Abbé Yart.

Watteau (Antoine), Peintre, né à Valenciennes en 1684, mort au village de Nogent, près Paris, en 1721. On ne peut point dire de cet excellent Artiſte, qu'il ait peint ſon caractere dans ſes Ouvrages. Il étoit miſantrope & mélancolique ; cependant ſes Tableaux ne préſentent, pour l'ordinaire, que des Scènes gaies & divertiſſantes. Ce goût ſi contradictoire avec ſes mœurs, peut venir de l'habitude qu'il avoit dans ſa jeuneſſe, d'aller deſſiner ſur la Place, l'eſpece de Spectacle que les Charlatans donnent au Peuple, pour l'aſſembler autour d'eux, & vendre leurs marchandiſes. *Watteau* entra dans pluſieurs Ecoles médiocres, plus capables de détruire les talens, que de les perfectionner. Un Maître Peintre, entre autres, qui faiſoit travailler pour la Province, trouva ſon compte dans ſa maniere expéditive. On le chargeoit des Tableaux de Saint Nicolas. *Watteau* peignit le Saint tant de fois, que, ſuivant ſon expreſſion, *il le ſçavoit par cœur, & n'avoit plus beſoin d'Original.* Il quitta le Marchand de Tableaux, pour ſe mettre ſous la Diſcipline de Gillot, Peintre renommé pour les Figures groteſques. Les défauts du Maître & de l'Eleve étoient ſemblables, & cette conformité même, les obligea de ſe ſéparer. Claude Audran, célebre pour les ornemens, fut ſon dernier Maître ; comme il demeuroit au Luxembourg, *Watteau* alloit voir ſouvent la Gallerie de Rubens, dont il étoit voiſin, & forma, d'après ce fameux Peintre Flamand, ſon goût & ſon coloris. L'Etude qu'il fit de la Nature, lui donna auſſi un Deſſein correct. Le deſir de ſe perfectionner, lui fit méditer un voyage en Italie ; mais *Watteau*, avec beaucoup de talens, étoit ſans fortune ; il s'adreſſa donc à l'Académie, pour ſolliciter la penſion du Roi, & préſenta, pour l'obtenir, deux de ſes Tableaux. On fut frappé de ſes Ouvrages, & on le reçut Académicien, ſous le titre de *Peintre de Fêtes galantes.* Vers ce même temps, ſon inconſtance le fit partir pour l'Angleterre, où ſon mérite ne fut point ſans récompenſe ; il revint à Paris, & ſe trouvant ſans occupation, il peignit pour le

ſieur Gerſaint, ſon Ami, Marchand ſur le Pont Notre-Dame, le Plafond de ſa Boutique. Ce morceau travaillé avec ſoin, attiroit les regards des Curieux, & faiſoit un ſpectacle pour les Paſſans. *Watteau* a ſuivi le goût des Bambochades; il rendoit la Nature avec une vérité frapante; ſes caracteres de tête ont une grace merveilleuſe; ſes expreſſions ſont piquantes, ſon pinceau coulant, & ſa touche, légere & ſpirituelle; il mettoit beaucoup d'agrément dans ſes compoſitions; ſes Figures ſont admirables pour la légereté, & pour la beauté des attitudes; ſon coloris eſt tendre, & il a parfaitement touché le Payſage; il a peint des ſujets galans & champêtres; l'on voit auſſi de ce Maître, des Marches & des Altes de Soldats. Les Deſſeins de ſon bon temps, ſont admirables pour la fineſſe, les graces, la légereté, la correction, la facilité, l'expreſſion. Il les a legués à quatre de ſes Amis, MM. de Julienne, Haranger, Henin & Gerſaint. On voit de ſes Ouvrages à l'Académie Royale de Peinture. Il a encore peint, dans les lambris du Château de la Muette. On a conſidérablement gravé d'après ce Maître. Il a lui-même gravé quelques morceaux. Ses Diſciples ſont, Pater & Lancret.

WANBROUCK, Poéte Comique Anglois, mort au commencement du dix-huitiéme ſiécle. Il eſt connu ſous le nom de Chevalier *Wanbrouck* Il y a beaucoup de plaiſanteries & de ſaillies dans ſes Comédies; mais il y a peu de ces traits fins & délicats qui font, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, ſourir l'eſprit en le ſurprenant agréablement. Ce Poéte fit, en France, un voyage pendant lequel il fut mis à la Baſtille. On n'a jamais ſçu le ſujet de ſa diſgrace. *Wanbrouck* ſe mêloit auſſi d'Architecture; le Château de Blenheim, qu'il a bâti, ne fait point honneur à ſon goût. Si les Appartemens étoient, dit-on, auſſi larges que les murailles ſont épaiſſes, alors ce Château ſeroit commode.

WARIN (Jean), Sculpteur & Graveur, né à Liége en 1604, mort à Paris en 1672. *Warin* entra, comme Page, au ſervice du Comte de Rochefort, Prince du Saint Empire Il fit, dès ſa jeuneſſe, ſon amuſement du Deſſein, & s'y

rendit très-habile ; il s'exerça auſſi à la Gravure & à la Sculpture : pluſieurs machines très-ingénieuſes qu'il inventa pour monnoyer les Médailles qu'il avoit gravées, lui firent une grande réputation. Le Roi Louis XIII lui donna la Charge de Garde des Monnoies de France; ce fut en ce temps-là que *Warin* fit le Sceau de l'Académie Françoiſe, où il a repréſenté le Cardinal Richelieu d'une maniere ſi frapante, que cet Ouvrage paſſe, à juſte titre, pour un Chef-d'œuvre. Ce fut encore lui qui grava les poinçons des Monnoies, lors de la converſion générale de toutes les eſpeces légeres d'or & d'argent, que Louis XIII fit faire dans tout le Royaume. Ce travail mérita à *Warin* une nouvelle Charge; ſçavoir, celle de Graveur général pour les Monnoies. La Monnoie fabriquée pendant la minorité du Roi Louis XIV, eſt auſſi de cet habile Graveur ; il a de plus, travaillé à quantité de Médailles eſtimées. On lui doit encore des éloges pour ſes Ouvrages de Sculpture. Il a fait pluſieurs fois le Buſte de Louis XIV, & celui du Cardinal Richelieu.

WAUWERMANS (Philippe), Peintre, né à Harlem en 1620, mort dans la même ville en 1668. Son pere Peintre d'Hiſtoire, lui mit le crayon & les pinceaux à la main ; mais ce fut *Jean Wynants*, Artiſte diſtingué, qui contribua le plus à le perfectionner. *Wauwermans* eſt un des Maîtres de Hollande dont la maniere a été le plus univerſellement goûtée. Il a ſur-tout excellé dans les Payſages qu'il ornoit ordinairement de Chaſſes, d'Altes, de Campemens d'Armée, d'Attaques de villages, de petits Combats & d'autres Sujets, dans leſquels il pouvoit placer des Chevaux qu'il deſſinoit dans la derniere perfection. Les Tableaux de ce Maître, quoique en très-grand nombre, ſont remarquables par la beauté du travail, l'élégance, la correction, le tour fin & ſpirituel des Figures, par la fonte, l'accord & la vivacité des couleurs, par un pinceau *flou* & ſéduiſant, par un beau choix, une touche délicate & moelleuſe, l'entente du clair-obſcur, un coloris onctueux ; enfin, par un précieux *fini*. Il a pouſſé même ce fini trop loin dans quelques-uns de ſes Ouvra-

ges, ſans doute pour ſe conformer au goût de ſa Nation, qui aime les Piéces arrêtées; ce défaut eſt ſur-tout remarquable dans ſes Terraſſes. Les Tableaux faits dans ſon dernier temps, donnent un peu trop dans le gris, ou dans le bleu. Les morceaux de ſon bon temps, ſont dans un goût plus ferme & plus pittoreſque. Un mérite ſi rare auroit dû être récompenſé; mais il n'eſt que trop ordinaire que ces fameux Artiſtes qui font les délices des Amateurs, & ſouvent la fortune de ceux qui poſſedent leurs Ouvrages, aient vêcu dans l'indigence. *Sic vos non vobis*, &c. *Wauwermans* eut à ſe plaindre de l'oubli de la fortune: il avoit un fils; mais il aima mieux lui donner le goût du Cloître que celui de la Peinture. Il fit même brûler en ſa préſence, étant au lit de la mort, une caſſette remplie de ſes études & de ſes Deſſeins. Le Roi & M. le Duc d'Orléans, poſſedent pluſieurs de ſes Tableaux. On a beaucoup gravé d'après lui. Il a auſſi gravé à l'eau-forte. Jean Griffier fut ſon Eleve. Pierre & Jean *Wauwermans*, ſes freres, ont peint dans ſon genre, mais avec moins de ſuccès.

WICHERLEY (William), Poéte Anglois, né à Clive vers l'an 1640, mort en 1715. Cet Auteur avoit étudié les mœurs & les vices de ſon temps, & les a peints d'une maniere forte & énergique. Il a auſſi imité quelques-unes des Piéces de Moliere, ſur-tout, ſon *Miſantrope*, & *ſon École des Femmes*; mais ſi le Poéte Anglois eſt inférieur au Poéte François, pour la grace, la fineſſe, la décence des traits; il lui eſt, dit-on, ſupérieur, pour la hardieſſe de ſon pinceau. *Wicherley* a mis, dans la Comédie du *Miſantrope*, beaucoup plus d'intérêt que n'a fait Moliere; mais cet intérêt eſt fondé ſur une intrigue, dont notre Théâtre ne s'accommoderoit point.

WICKAM (Guillaume), Architecte Anglois, né au village de Wickam, dans le Comté de Southampton, en 1324, mort à Londres en 1404. Il avoit beaucoup d'eſprit & d'érudition, poſſedoit parfaitement la Géométrie, & devint en crédit auprès du Roi Edouard III. Ce Prince lui confia la Charge d'Intendant de ſes Bâtimens. C'eſt en cette qualité que *Wickam* dirigea la conſtruction du Pa-

lais de Windſor, & de pluſieurs magnifiques Bâtimens. Il ſe mit enſuite dans l'Etat Eccléſiaſtique ; on lui donna l'Evêché de Wincheſter, & les places les plus importantes du Royaume. Son rang lui fit des ennemis qui chercherent à le perdre, mais ſon exacte probité diſſipa toujours les complots de l'Envie.

WILDENS (Jean), Peintre, né à Anvers en 1600, mort vers 1644. Il eſt un des plus fameux Payſagiſtes. Rubens employoit ſouvent ſon pinceau. Ses Payſages ſont précieux par les ſites agréables, les belles fabriques, les animaux, & les figures dont ils ſont, la plûpart, ornés. Il a repréſenté les douze mois de l'année d'une maniere ingénieuſe & élégante. Ces Sujets ont été gravés par pluſieurs Artiſtes. On eſtime auſſi beaucoup ſes Deſſeins faits ordinairement à la pierre noire, enſuite arrêtés à la plume, & lavés à l'encre de la Chine.

WIRLEM-BAUR, Peintre & Graveur, mort à Vienne en 1640. Ce Maître ne peignoit qu'à gouache en petit ; les morceaux qu'il a faits en ce genre, ſont, la plûpart, d'une fineſſe & d'une beauté raviſſante. Il s'attacha particuliérement au Payſage & à l'Architecture. On eſtime auſſi beaucoup ſes Gravures, pour la fineſſe & la légereté de ſa pointe ; ſes Métamorphoſes qu'il a gravées & imaginées, ſont ſur-tout, tres-eſtimées.

WILMOT, Poéte Anglois. *Voyez Rocheſter.*

WISCHER (Corneille), Deſſinateur & Graveur. Il eſt le Maître qui fait le plus d'honneur à la Hollande, par ſes talens pour la Gravure. On a de lui, des Sujets & des Portraits, d'après des Peintres Flamands. On ne peut graver avec plus de fineſſe, de goût, d'eſprit, & de vérité. Son burin eſt en même temps le plus ſçavant, le plus pur & le plus gracieux. Ses Deſſeins dénotent auſſi l'excellent Artiſte. Les Eſtampes qu'il a inventées lui-même, font honneur à ſon goût & à ſon génie. il eſt difficile d'atteindre la ſupériorité de Corneille. Louis & Jean *Wiſcher*, ſans avoir ſes talens éminens, font admirer leur goût & leur mérite, dans les Eſtampes qu'ils ont gravées d'après Berghem & Wauwermans.

Le Catalogue de ſes Ou-

vrages ſe vend à Paris, chez Briaſſon & Jombert, Libraires.

WYNANTS (Jean), Peintre Hollandois, né vers l'an 1600. C'eſt un des meilleurs Payſagiſtes de ce Pays. Ses Tableaux ſont toujours beaucoup d'effet; il a ſçu allier une touche ferme & vigoureuſe, à un pinceau délicat & moelleux. Les Figures qu'on voit dans ſes Ouvrages, ſont ordinairement d'Adrien Vanden-Velde, de Van Oſtade, ou de Wauwermans. Ce Maître eſt peu connu en France.

X

XYSTE. C'eſt le nom que les Anciens donnoient au Portique qui regnoit autour de leurs Académies, ou Lieux d'exercice. C'eſt dans ce Portique que s'aſſembloient les Spectateurs, pour voir combattre les Athletes.

Y

YVETAUX (Nicolas Vauquelin, Seigneur des), né à la Freſnaye, près de Falaiſe, mort en 1649; Poéte François. Partiſan du voluptueux

Epicurianiſme, il mena juſqu'à une extrême vieilleſſe une vie libre & oiſive, ne prenant de toutes choſes que la fleur, & laiſſant les épines; enfin, une vie telle qu'il l'a décrite dans ſon fameux Sonnet. . .

Avoir peu de parens, moins de train que de rente;
Rechercher en tout temps l'honnête volupté, &c.

Quelques-unes de ſes Poéſies ont été imprimées dans un petit Recueil, & en pluſieurs feuilles volantes qu'il eſt difficile de raſſembler. Son ſtyle eſt libre, l'on y remarque des tours ſinguliers & d'un caractere original; tout, dans ſes Ouvrages, coule de ſource: il paroît que l'Auteur écrivoit avec beaucoup de facilité, & n'empruntoit rien que de lui-même.

Son pere Jean Vauquelin de la Freſnaye, né en 1536, a auſſi compoſé des Poéſies, dont on a un Recueil publié en 1606. On y trouve l'Art Poétique, des Satyres, des Epîtres, des Idyles, des Epigrammes, des Epitaphes, & des Sonnets.

Z

ZACHT-LEEVEN (Herman), Peintre, né à Roterdam en 1609, mort à Utrecht en 1685. Ce Maître, un des meilleurs Payſagiſtes, fit des Tableaux très-piquans par le choix agréable des ſites, par ſon coloris enchanteur, par l'art avec lequel il y a repréſenté des lointains clairs & legers, qui ſemblent fuir & s'échaper à la vûe. Ses Deſſeins au crayon noir ſont très-recherchés. Il eut pour Eleves Jean Griffier, plus connu ſous le nom de *Gentilhomme d'Utrecht*; & Corneille Zacht-Leeven, ſon frere, mort à Roterdam.

ZAMPIERI Dominique), Peintre. *Voyez Dominiquin.*

ZAMPOGNA. Terme Italien, qui ſignifie, en général, tout Inſtrument qui a le ſon d'une flute.

ZENODORE, Sculpteur, floriſſoit du temps de Neron. Il ſe diſtingua par une Statue Coloſſale de Mercure, & enſuite, par le Coloſſe de Neron, d'environ cent dix pieds de hauteur, qui fut conſacré au Soleil. Veſpaſien fit dans la ſuite ôter la tête de Néron, & poſer à la place, celle d'Apollon, ornée de ſept rayons.

ZEUXIS, Peintre Grec, natif d'Heraclée, Diſciple d'Apollodore, floriſſoit vers l'an du Monde 3564. Ce Peintre porta à un plus haut degré que ſon Maître, l'intelligence & la pratique du coloris & du clair-obſcur; ces parties eſſentielles, qui font principalement la Magie de l'Art, firent rechercher ſes Ouvrages avec empreſſement, ce qui mit bientôt *Zeuxis* dans une telle opulence, qu'il ne vendoit plus ſes Tableaux, parce que, diſoit-il, aucun prix n'étoit capable de les payer. Apollodore ſçut mauvais gré à *Zeuxis*, de la réputation qu'il ſe faiſoit par ſes talens; & ce Rival indigné ne put s'empêcher de le décrier vivement dans une Satyre, qui lui fit ſans doute plus de tort en découvrant une baſſe jalouſie, qu'il n'en vouloit faire à *Zeuxis*, en s'efforçant de convertir les beautés réelles de ſes Ouvrages, en défauts chimériques. On a beaucoup vanté le Tableau d'une Hélene, que ce Peintre fit pour les Agrigentins. Cette Nation lui avoit envoyé les plus belles filles d'Agrigente

Zeuxis en retint cinq, & c'eſt en réuniſſant les graces & les charmes particuliers à chacune, qu'il conçut l'idée de la plus belle perſonne du monde, que ſon pinceau rendit parfaitement. Ce Peintre ſaiſiſſoit la Nature dans toute ſa vérité; il avoit repréſenté des raiſins dans une Corbeille, mais avec un tel art, que les oiſeaux ſéduits, venoient pour becqueter les grappes peintes. Une autre fois il fit un Tableau où un jeune garçon portoit un panier auſſi rempli de raiſins, les oiſeaux vinrent encore pour manger ce fruit. *Zeuxis* en fut mécontent, & ne put s'empêcher d'avouer qu'il falloit que le porteur fût mal repréſenté, puiſqu'il n'écartoit point les oiſeaux. *Zeuxis* avoit des talens ſupérieurs, mais il n'étoit point ſans compétiteurs. Parrhaſius en fut un dangereux pour lui. Il appella un jour ce Peintre en défi. *Zeuxis* produiſit ſon Tableau aux raiſins, qui tromperent les oiſeaux mêmes. Quelle preuve plus forte de l'excellence de ſa Peinture! Mais Parrhaſius ayant montré ſon Ouvrage, *Zeuxis* impatient s'écria : *Tirez donc ce rideau*, & c'étoit ce rideau même qui faiſoit le ſujet de ſon Tableau. *Zeuxis* s'avoua vaincu, puiſqu'il n'avoit trompé que des oiſeaux, & que Parrhaſius l'avoit ſéduit lui-même. On reprochoit à *Zeuxis* de ne ſçavoir pas exprimer les paſſions de l'ame, de faire les extrêmités de ſes Figures trop prononcées. Si l'on en croit Feſtus, ce Peintre ayant repréſenté une Vieille avec un air extrêmement ridicule, ce Tableau le fit tant rire, qu'il en mourut.

ZUCCHARO (Frederic), Peintre, né dans un village du Duché d'Urbin en 1543, mort en 1609. Il fut Eleve de Taddée *Zuccharo* ſon frere, qui lui procura bientôt les occaſions de ſe diſtinguer Les Peintures qu'il a faites au Vatican, au Palais Farneſe & au Château de Caprarolle, ſont eſtimées des Connoiſſeurs. Il ſe diſtingua auſſi à Florence, où le Grand Duc l'occupa à la Coupole de Sainte Marie *Dei Fiori*. Il revint enſuite à Rome, par l'ordre du Pape Gregoire XIII, qui l'avoit mandé pour peindre la voûte de la Salle Pauline; Frederic eut alors quelques différends avec les Officiers de Sa Sainteté, & empruntant de ſon Art

les traits de ſa vengeance, il fit un Tableau de la Calomnie ; repréſenta ſes ennemis avec des oreilles d'âne, & alla expoſer cette Peinture ſur la Porte de Saint Luc, le jour de la Fête de ce Saint ; ce trait irrita le Pape, ce qui obligea Frederic de ſe ſauver de Rome ; mais il y retourna quelque temps après, le Pape l'ayant rappellé. Frederic vint en France, & paſſa auſſi en Hollande, en Angleterre, & en Eſpagne. Les Ouvrages qu'il fit, dans la Salle du Grand-Conſeil à Veniſe, lui mériterent des éloges du Sénat, qui voulant marquer à Frederic ſon eſtime, le créa Chevalier. Enfin, il entreprit d'établir à Rome, une Académie de Peinture, dont il fut élu Chef, ſous le nom de Prince. Frederic a compoſé des Livres ſur la Peinture. Cet Artiſte avoit beaucoup de facilité pour inventer, il étoit bon coloriſte, & auroit été parfait Deſſinateur, s'il eût été moins manieré. Frederic accompagnoit ordinairement Taddée dans ſes voyages. Ces deux freres deſſinoient enſemble les penſées des meilleurs Tableaux qu'ils rencontroient. Ces Deſſeins, comme on peut le juger, ſont précieux. Pour ceux que Frederic a faits à la plume, & qui ſont lavés au biſtre & à l'encre de la Chine, ils ſont moins rares & moins eſtimés. Il a coëffé ſes têtes d'une maniere ſinguliere, ſes Figures ſont roides, elles ont les yeux pochés, ſes draperies ſont mal jettées ; il y a un goût manieré, ſur-tout dans les extrêmités des Figures. On a peu gravé d'après ce Maître. Il eut le *Paſſignani* pour Eleve.

ZUCCHARO (Taddée), Peintre, né dans le Duché d'Urbin en 1529, mort en 1566. Un génie heureux & beaucoup d'application à deſſiner d'après les plus beaux morceaux antiques, & les Ouvrages de Raphael, firent de Taddée un excellent Artiſte. L'on admire à Rome & à Caprarolle, des Ouvrages qui le mettent au rang des meilleurs Maîtres. Le Cardinal Farneſe, qui l'occupa long-temps, lui fit une penſion conſidérable. Cet état d'opulence entraîna ce Peintre dans des parties de débauche, qui jointes à ſes penibles travaux, avancerent ſa mort. Cet Artiſte étoit manieré. Il a peint de pratique, mais il entendoit

parfaitement à diſpoſer ſes ſujets ; il étoit élevé dans ſes idées, & ſon pinceau étoit aſſez moelleux. Il a mis de l'eſprit dans ſes Deſſeins arrêtés à la plume & lavés au biſtre ; mais il y a peu de nobleſſe dans ſes airs de tête, trop de reſſemblance entre elles, & de la ſingularité dans les extrêmités des pieds & des mains de ſes Figures. On a peu gravé d'après lui. Son frere, Frederic *Zuccharo*, eſt ſon Eleve.

ZUMBO (Gaſton-Jean), Sculpteur, né à Siracuſe en 1656, mort à Paris en 1701. Il n'apprit d'aucun Maître les regles de ſon Art ; mais ſes études continuelles, le ſoin qu'il prit de copier ce que l'Italie renferme de plus précieux pour le Deſſein, la connoiſſance qu'il avoit de l'Anatomie, & plus encore, ſon génie & ſes talens firent de *Zumbo* un excellent Sculpteur. Il ne ſe ſervit jamais, pour ſes Ouvrages, que d'une cire peinte qu'il préparoit d'une façon particuliere. Le Grand Duc de Toſcane le reçut avec des marques de diſtinction, & cet ingénieux Sculpteur fit à Florence des Ouvrages que le Prince plaça dans ſon ſuperbe Cabinet, orné de ce qu'il a pû raſſembler de plus parfait en tout genre. *Zumbo* paſſa à Genes, & y donna des preuves de ſon rare mérite ; une Nativité du Sauveur, & une Deſcente de Croix qu'il fit dans cette ville, paſſent pour des Chefs-d'œuvre de l'Art. La France fut le terme de ſes voyages ; il travailla à pluſieurs Piéces d'Anatomie, & compoſa entre autres, une belle tête anatomique, dont l'Académie des Sciences fait l'éloge dans ſon Hiſtoire, année 1701. Philippe Duc d'Orléans ; qui avoit un goût ſi grand & ſi éclairé, honora pluſieurs fois *Zumbo* de ſes viſites pour examiner ſes Ouvrages. On parle d'un Sujet exécuté par ce Sculpteur, appellé la *Corruzione*, Ouvrage admirable pour la vérité, l'intelligence & les connoiſſances qui s'y font remarquer : ce ſont cinq Figures coloriées au naturel. La premiere, repréſente un homme mourant ; la ſeconde, un corps mort, la troiſiéme, un corps qui commence à ſe corrompre ; la quatriéme, un qui eſt corrompu ; la cinquiéme, un cadavre plein de pourriture & mangé des vers.

ZUSTRUS (Lambert),

Peintre Flamand ; on ne ſçait point préciſément le temps de ſa naiſſance, ni de ſa mort, on peut dire ſeulement qu'il étoit Eleve de Chriſtophe Schowarts, Peintre du Duc de Baviere, & que le Titien lui donna des leçons de ſon Art. Ce Peintre peignoit avec beaucoup de facilité. Il traitoit aſſez bien l'Hiſtoire, & excelloit dans le Payſage qu'il touchoit d'une grande maniere. Il y a au Palais Royal, un de ſes Tableaux, dont le ſujet eſt l'Enlevement de Proſerpine.

F I N.

ICONOLOGIE ABREGÉE.

Nota. *J'ai cru devoir indiquer ici les attributs ſous leſquels certains Etres moraux, & les Divinités Poétiques ſont repréſentés. C'eſt un détail relatif au plan de cet Ouvrage, & trop utile pour le ſupprimer.*

A

ABONDANCE. Les Peintres ont coutume de la repréſenter ſous la figure d'une Nymphe jeune, aimable, ayant des couleurs vives, de l'embonpoint, & tenant une corne remplie de fleurs, de fruits; & ſuivant les Artiſtes modernes, de toutes les richeſſes convenables au ſujet. Cette Corne eſt appellée la *Corne d'abondance*. Elle eſt celle de la Chevre Amalthée qui avoit alaité Jupiter.

ALECTON. *Voyez Euménides.*

AMBITION. Les Romains lui avoient élevé un Temple. On la repréſentoit ayant des aîles, & les pieds nuds.

AMITIE'. Les Grecs la repréſentoient ſous la figure d'une Nymphe vêtue d'une robe agraffée, ayant la tête nue, & la poitrine découverte juſqu'à l'endroit du cœur, où elle portoit la main droite, embraſſant de l'autre, un Ormeau ſec. Les Romains lui donnoient une tunique, ſur la frange de laquelle ces mots étoient écrits la *mort & la vie*. On liſoit ſur ſon front ces autres mots, l'*Eté & l'Hyver*. Elle avoit le côté ouvert juſqu'au cœur, qu'elle montroit du doigt, & autour étoit cette Inſcription, *de près & de loin*.

AMOUR, ou CUPIDON. C'eſt un Enfant nud, qui a des ailes, un arc, & un carquois rempli de fleches. On lui met auſſi quelquefois un bandeau ſur les yeux.

APOLLON. Ce Dieu, ſuivant la Fable, eſt inventeur de la Muſique, de la Poéſie, de la Médecine, de l'Art de deviner, & de l'Art de tirer des fleches; il eſt encore regardé comme le Dieu des Arts, le Chef des Muſes, & l'Auteur de la lumiere. On le repréſente ordinairement ſous la figure d'un jeune homme ſans barbe, avec de longs cheveux, tenant une lyre, & ayant auprès de lui des inſtrumens pour les Arts. Il eſt auſſi repréſenté conduiſant le char du Soleil, traîné par quatre Chevaux blancs; ou avec un carquois derriere le dos, un arc & des fleches à la main; ou ſur le Parnaſſe, au milieu des Muſes, avec une couronne de laurier ſur la tête; enfin ſous les attributs convenables à la qualité qu'on veut lui donner.

ATROPOS. *Voyez Parques.*

AURORE. On la repréſente ayant une étoile au-deſſus de la tête, ou traînée ſur un char brillant.

B

BACCHANTE ; c'eſt une femme de la ſuite de Bacchus. On la repréſente ordinairement échevelée, & vêtue d'une peau de Tigre. Elle tient un thyrſe, ou un flambleau.

BACCHUS, Dieu de la Vigne. On le peint avec des cornes à la tête, aſſis ſur un tonneau, ou ſur un char trainé par des Tigres, des Linx ou des Panthères ; quelquefois tenant une coupe d'une main, & de l'autre un thyrſe, dont il s'étoit ſervi pour faire ſortir des fontaines de vin.

BELLONE, Déeſſe de la guerre. Elle a les cheveux épars, le feu dans les yeux, & la main armée d'un fleau, ou d'une verge teinte de ſang

BORE'E, vent du Septentrion. On lui donne la figure d'un jeune homme ſe couvrant le viſage d'un manteau, & ayant des brodequins & des ailes.

C

CALLIOPE, l'une des neuf Muſes. Elle préſide à l'Eloquence & à la Poéſie héroïque. On la repréſente ſous la figure d'une Nymphe, avec un air majeſtueux, couronnée de laurier, ornée de guirlandes, tenant dans la main droite une trompette, & dans la gauche un Livre. Elle en a quelquefois trois autres à ſes côtés, ſçavoir l'*Iliade*, l'*Odiſſée* & l'*Eneïde*.

CERES. Divinité qui préſide à l'Agriculture. Les Peintres & les Sculpteurs la repréſentent couverte de mamelles pleines, ou ſeulement avec une faucille dans une & dans l'autre une poignée main, d'épics & de pavots.

CHARITE'. Cette vertu a pour ſymboles des enfans qu'elle tient entre ſes bras, & un cœur enflammé, qu'elle porte dans une de ſes mains.

CHICANE. Elle eſt peinte ſous la figure d'une vieille femme qui dévore des ſacs de papier.

CLIO, l'une des neuf Muſes qui préſide à l'Hiſtoire. Elle eſt couronnée de laurier, ayant en ſa main droite un poinçon, ou une trompette, & dans l'autre un Livre.

COMUS. Ce Dieu préſidoit aux repas, aux fêtes, & aux toilettes. Il eſt couronné de fleurs, & tient un flambeau de la main droite.

CUPIDON. *Voyez Amour.*

CYBELE. Cette Divinité eſt la même que la Terre. On la repréſente portant une tour ſur la tête, une clef & un diſque dans les mains, avec un habit parſemé de fleurs, entourée d'animaux ſauvages, & quelquefois ſur un char traîné par des Lions.

D

DESTIN. Il eſt repréſenté ayant le globe du Monde ſous ſes pieds, & tenant l'urne qui renferme le ſort des Mortels.

DIANE, Divinité qui préſide à la Chaſſe. On la repréſente ſur un char traîné par des Biches ; elle eſt armée d'un arc & d'un carquois. On lui met encore, pour l'ordinaire, un Croiſſant au-deſſus du front.

DISCORDE. Elle tient une torche ardente d'une main, des couleuvres, ou un poignard de l'autre ; elle a le teint livide, le

regard farouche, des Serpens au lieu de cheveux, & les mains teintes de sang.

E

ELOQUENCE. *Voyez Polymnie.*

ENVIE. C'est avec les traits les plus hideux qu'on peint l'*Envie*, la plus honteuse des passions. Elle a des yeux égarés, un teint plombé, un visage plein de rides; elle est coëffée de couleuvres, ayant un Serpent qui lui ronge le sein, tenant des Viperes d'une main, & une Hidre à sept têtes, de l'autre.

ERATO, Muse qui préside à la Poésie lyrique. On la représente sous la figure d'une Nymphe jeune, & enjouée. Le myrthe & les roses couronnent sa tête; elle tient une lyre d'une main, & un archet de l'autre; on place à côté d'elle l'Amour, avec son arc & son carquois.

ESPERANCE. On la peint sous la figure d'une jeune Nymphe couronnée de fleurs, & appuyée sur une ancre.

ETE'. Cette Saison a les mêmes attributs que Cérès. *Voyez Cérès.*

ETERNITE'. Son symbole est une méche allumée, ou un Serpent qui forme un cercle.

EUMENIDES ou FURIES. Les Poëtes en comptent trois; sçavoir Alecton, Mégere, & Thisiphone. Elles sont coëffées de couleuvres, & tiennent des serpens ou des flambeaux.

EUTERPE', l'une des neuf Muses. Elle préside à la Musique; elle est couronnée de fleurs, tenant des papiers de Musique, une Flute, ou d'autres instrumens.

F

FABLE. Elle est représentée avec de riches vêtemens, & ayant un masque sur le visage.

FAVEUR. *Voyez Fortune.*

FAUNE, Dieu champêtre, moitié homme, & moitié chevre, ayant des cornes, & une petite queue.

FE'LICITE', Divinité allégorique. Elle avoit un Temple à Rome. On lui donnoit les attributs d'une Reine assise sur un Trône, tenant un caducée d'une main, & de l'autre une Corne d'abondance.

FLORE, Divinité qui présidoit au Printems. Elle est ornée de guirlandes, & couronnée de fleurs.

FORCE. On la représente sous la figure d'une femme vêtue d'une peau de lion, appuyée d'une main sur un bout de colonne & tenant de l'autre un rameau de chêne; elle est quelquefois accompagnée d'un lion.

FORTUNE ou FAVEUR. Elle est représentée ayant un bandeau sur les yeux, tenant un pied en l'air & l'autre sur une roue; on lui donne aussi quelquefois des ailes.

FRAUDE. Les Anciens la représentoient avec une tête humaine, & le reste du corps en forme de serpent. Les Artistes modernes l'ont souvent représentée sous la figure d'une femme qui tient un masque.

FUREUR. On la caractérise sous la figure d'un homme chargé de chaînes, assis sur monceau d'armes, & s'arrachant les cheveux.

FURIES. *Voyez Eumenides.*

GANIMEDE, il étoit l'Echanſon des Dieux. On le peint aſſis ſur un aigle, ou ayant un vaſe à la main.

GRACES, autrement *Caristes*. Elles ſont trois ſœurs, *Euphroſine*, *Thalie* & *Aglaïa*. Elles ont un air riant, & leurs mains entrelaſſées les unes dans les autres.

H

HARPOCRATES, Dieu du Silence, qu'on repréſentoit ſous la figure d'un jeune homme couvert d'une peau parſemée d'yeux & d'oreilles, & ayant un doigt ſur la bouche.

HEBE; Déeſſe de la jeuneſſe; elle avoit la commiſſion de verſer à boire à Jupiter; c'eſt pourquoi on la repréſente tenant un vaſe.

HERCULE. Ce Héros le plus fameux de l'Antiquité fabuleuſe, fut mis au rang des Dieux. Il eſt vêtu d'une peau de Lion & tient une maſſue.

HEURES. Elles étoient trois, ſçavoir *Eunomie*, *Dicé*, & *Irene*. Elles ſont accompagnées de Themis, leur mere, & ſoutiennent des cadrans ou des horloges.

HISTOIRE. *Voyez Clio.*

HYVER. On repréſente cette Saiſon ſous la figure d'un Vieillard qui ſe chauffe.

J

JANUS, Roi d'Italie; il déroba Saturne aux pourſuites de Jupiter; & pour ce bienfait, il eut la connoiſſance du paſſé & de l'avenir; c'eſt pourquoi on le repréſente avec deux viſages. On lui donnoit encore un bâton, comme étant le Patron des Voyageurs.

JUNON, Reine des Dieux, femme & ſœur de Jupiter. On la repréſente ſur un char traîné par des Paons, ou avec un de ces Oiſeaux auprès d'elle.

JUPITER; il étoit regardé comme le Maître abſolu des Dieux & des Hommes. Il eſt ordinairement aſſis ſur un aigle & ayant la foudre à la main.

JUSTICE. *Voyez Themis.*

L

LARES, Dieux Domeſtiques, autrement appellés Penates. C'étoit de petites Statues honorées des Payens, & pour l'ordinaire accompagnées d'un Chien.

LIBERTE'; Divinité allégorique, qu'on repréſentoit vêtue de blanc, tenant un ſceptre, & ayant un joug rompu, ou un char à côté d'elle.

LOY; elle eſt repréſentée ſous la figure d'une jeune Nymphe tenant un ſceptre.

M

MARS, Dieu des combats. Il eſt armé de pied en cap, & quelquefois accompagné d'un Coq, parce qu'il métamorphoſa en Coq Alectrion, qui au lieu de faire ſentinelle, le laiſſa ſurprendre entre les bras de Venus.

MELPOMENE, Muſe de la Tragédie. Elle eſt chauſſée d'un cothurne, tenant des ſceptres & des couronnes d'une main, & un poignard de l'autre.

MERCURE. Les Payens le regardoient comme le Meſſager des Dieux, principalement de

Jupiter, & comme le Dieu de l'Eloquence, du Commerce, & des Voleurs. Il a des ailes à la tête & aux pieds, & tient un caducée, autrement une verge à l'entour de laquelle ſont deux Serpens entrelaſſés.

MINERVE, Déeſſe de la Guerre, de la Sageſſe, des Sciences & des Arts. Elle eſt armée de pied en cap; tenant une lance à la main, ou ayant auprès d'elle divers inſtrumens de Muſique, & de Mathématiques.

MOMUS, Dieu de la raillerie. Il eſt figuré tenant une Marotte, ou levant le maſque de deſſus un viſage.

MORPHE'E, Miniſtre du Sommeil; il eſt couronné de pavots.

MORT; elle eſt repréſentée ſous la forme d'un Squelette, vêtue d'une robe noire parſemée d'étoiles, avec des ailes, & tenant une faulx.

MUSES; elles préſident aux Sciences & aux Arts. Apollon eſt à leur tête; le palmier & le laurier leur ſont conſacrés. Elles ont pour demeure le Parnaſſe, l'Hélicon, le Pinde, &c. Il y a neuf Muſes; C'lio, Melpomène, Thalie, Euterpé, Terpſicore, Erato, Calliope, Uranie & Polymnie. *Voyez à chacun de ces noms.*

N

NECESSITE'; Divinité allégorique, qu'on repréſentoit toujours accompagnée de la Fortune ſa mere, & ayant des mains de bronze, dans leſquelles elle tenoit des chevilles & des coins.

NEMESIS, Déeſſe de la Vengeance. On la repréſentoit avec des ailes, ayant des flambeaux & des ſerpens en ſes mains, & ſur la tête une couronne, avec le bois d'un Cerf.

NEPTUNE, Dieu de la Mer. On le repréſente ſur un char, en forme de coquille, traîné par des Chevaux marins, & tenant en ſa main un Trident.

NUIT. Elle eſt repréſentée avec de longs vêtemens noirs parſemés d'étoiles, & ayant un Hibou à côté d'elle.

O

OCCASION. On lui donne quelquefois la figure d'une femme nue, & plus ſouvent celle d'un jeune homme chauve par derriere, ayant un pied en l'air, & l'autre ſur une roue, tenant un raſoir de la main gauche, & un voile de la droite.

P

PAIX. On la repréſente la tête à moitié couronnée de laurier, tenant d'une main la ſtatue du Dieu Plutus, & de l'autre des branches d'olivier; elle eſt encore repréſentée brûlant un trophée d'armes, & tenant un caducée de la main gauche.

PALLAS. *Voyez Minerve.*

PAN, Dieu des Campagnes, & des Bergers. Il a des cornes ſur la tête, & la partie inférieure du corps pareille à celle d'un Bouc.

PARESSE; elle a pour ſymboles, le Limaçon & la Tortue.

PARQUES; elles étoient trois ſœurs dépoſitaires de la vie des hommes dont elles filoient la trame. *Cloton* tenoit la quenouille, *Lacheſis* tournoit le fuſeau, *Atropos* coupoit le fil.

PENATES. *Voyez Lares.*

PLUTON, Dieu des enfers. On le repréſente ſur un char traîné par des Chevaux noirs & ayant des clefs dans ſa main.

POLYMNIE, Muſe qui préſide à l'Eloquence ; elle eſt vêtue de blanc, couronnée de perles, ayant la main droite en action pour haranguer, & tenant un ſceptre de la main gauche.

PRIAPE, Dieu des Jardins & de la débauche. On le repréſente avec une longue barbe, des cheveux épars, & tenant une faucille.

PROVIDENCE. On l'a peinte ſous la figure d'une femme tenant une corne d'abondance de la main gauche, & de la droite une baguette qu'elle érend ſur un globe.

PRUDENCE ; elle a pour ſymbole un miroir entouré d'un Serpent.

R

RELIGION. On la repréſente ſous la figure d'une femme voilée, tenant de la main gauche une Croix ; de la droite un Livre qui eſt la Bible.

RENOMMÉE ; elle étoit Meſſagere de Jupiter. On la repréſente avec des ailes, & ſonnant de la trompette.

RICHESSE ; elle eſt ſuperbement vêtue, couverte de pierreries, & tient une corne d'abondance.

S

SATURNE ou le TEMPS. C'eſt un Vieillard armé d'une faulx, & ſouvent avec le ſymbole d'un Serpent qui forme le cercle. On lui donne auſſi un ſablier pour marquer la viciſſitude des choſes.

SATYRES, Dieux des Bois ; ils étoient moitié hommes, & moitié chevres, & avoient des cornes.

SILENCE. *Voyez Harpocrates.*

SIRENES, Monſtres marins qui charmoient les Paſſans par la beauté de leur chant. On les repréſente comme de belles femmes juſqu'à la ceinture, & ayant le reſte du corps en queue de Poiſſon.

SOMMEIL ; il eſt couronné de pavots, couché ſur un lit, tenant une corne de la main gauche, & de la droite une dent d'Eléphant.

SONGES. On les repréſenroit ayant des ailes noires de Chauve-ſouris.

SORT. *Voyez Deſtin.*

SYLVAIN, Dieu des Forêts ; il tient un jeune Cyprès, & eſt repréſenté d'ailleurs comme *Faune* ou *Pan. Voyez à ces mots.*

T

TEMPERANCE. On lui donne pour attributs un vaſe ou un frain.

TEMPS. *Voyez Saturne.*

TERPSICORE, Muſe qui préſide à la Muſique & particuliérement à la Danſe ; elle eſt couronnée de guirlandes, & tient une harpe, ou quelque autre inſtrument de Muſique.

THALIE, Muſe de la Comédie & de la Poéſie lyrique. On la repréſente couronnée de lierre, tenant un maſque & ayant des brodequins.

THEMIS ou la JUSTICE. Elle tient des balances d'une main, & de l'autre une épée nue ; elle a auſſi quelquefois un bandeau ſur les yeux.

TRITON, Dieu marin, moi-

APPROBATION. 758

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit intitulé : *Dictionnaire Portatif des Beaux-Arts ;* & j'ai cru que cet Ouvrage ſeroit utile au Public. A Paris, ce 23 Octobre 1751.

BARTHELEMI.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & feaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé JEAN-THOMAS HERISSANT, Libraire à Paris, Adjoint de ſa Communauté, nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer, réimprimer & donner au Public ; des Ouvrages qui ont pour titre, *Deſcription de Paris par Germain Brice, Eſſai Pyrotechnique ſur la Lithogeognoſie, ou Examen Chymique des Pierres & des Terres ordinaires. Traités des Eaux minérales de Bagneres, contenant l'Analyſe Chymique des Sources Minérales de Salut & d'Artiguelongue, par M. de Salaignac. Dictionnaire portatif des Beaux-Arts. La Vie du Maréchal Fabert, par le Révérend Pere Barre, Chanoine Régulier* : s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer & réimprimer leſdits Ouvrages, en un ou pluſieurs volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de dix années conſécutives, à compter du jour de la datte des Préſentes : Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance ; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire leſdits Ouvrages, & d'en faire aucun extrait ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changemens ou autres, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & interêts ; A la charge que ces Préſentes ſeront enrégiſtrées

tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la datte d'icelles : que l'impression & réimpression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modéle sous le contre-scel des Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cens vingt-cinq ; qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits & Imprimés qui auront servi de Copie à l'impression & réimpression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur de Lamoignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Présentes : du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses Ayans-cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûëment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Sécretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le vingt-deuxiéme jour du mois de Janvier, l'an de grace mil sept cens cinquante-deux, & de notre Régne le trente-septiéme.

Signé, SAINSON, avec paraphe.

Registré sur le Registre XII de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 697, Fol°. 557, *conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du* 28 *Février* 1723. *A Paris, le* 25 *Janvier* 1752.

COIGNARD, *Syndic.*

Je soussigné, reconnois que Messieurs Veuve Estienne, & Fils, Libraires à Paris, sont intéressés pour moitié dans le présent Privilége, pour ce qui concerne le *Dictionnaire portatif des Beaux-Arts* seulement. A Paris, ce premier Février 1752.

J. TH. HERISSANT, rue S. Jacques.

13017